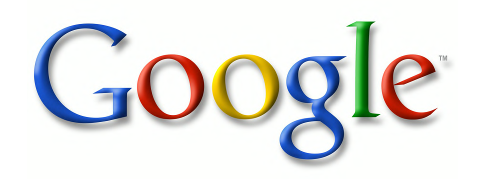
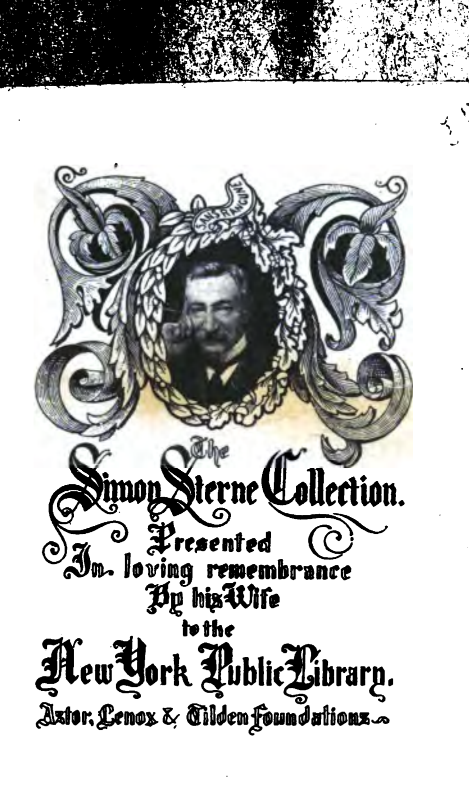
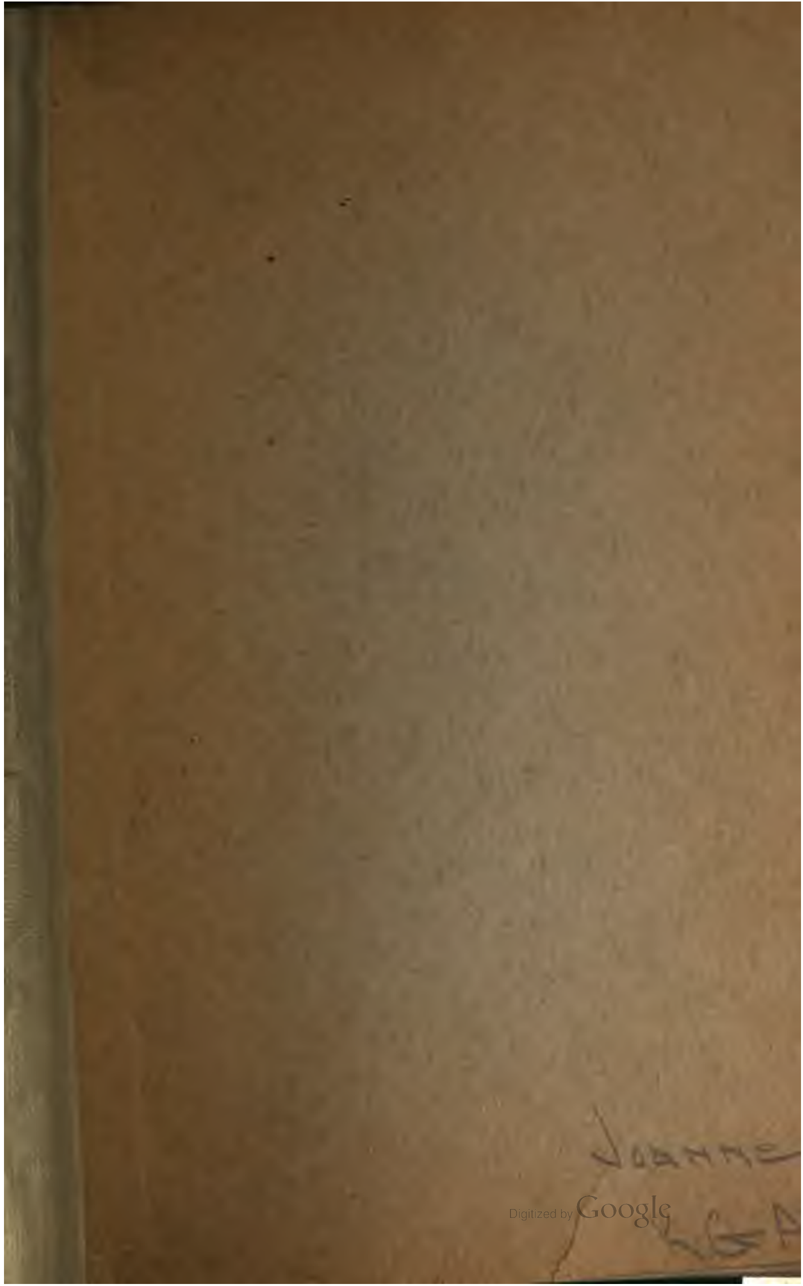

Google


The
Simon Sterne Collection.
Presented
In loving remembrance
By his Wife
to the
New York Public Library.
Astor, Lenox & Tilden Foundations.



ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

PROVINCES

DONT LA DESCRIPTION EST COMPRISE DANS CE VOLUME

BOURBONNAIS, BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ, ILE-DE-FRANCE, LYONNAIS
NIVERNAIS, SAVOIE

DÉPARTEMENTS

CORRESPONDANT AUX ANCIENNES PROVINCES

ALLIER, YONNE
CÔTE-D'OR, SAÔNE-ET-LOIRE, AIN, DOUBS, JURA, SEINE
SEINE-ET-MARNE, RHÔNE
NIÈVRE, HAUTE-SAVOIE, SAVOIE

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

(a.1

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

PAR ADOLPHE JOANNE

DE PARIS A LA MÉDITERRANÉE

PREMIÈRE PARTIE

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, SAVOIE

BOURBONNAIS, LYONNAIS, ETC.

CONTENANT 11 CARTES, 5 PLANS ET 1 PANORAMA

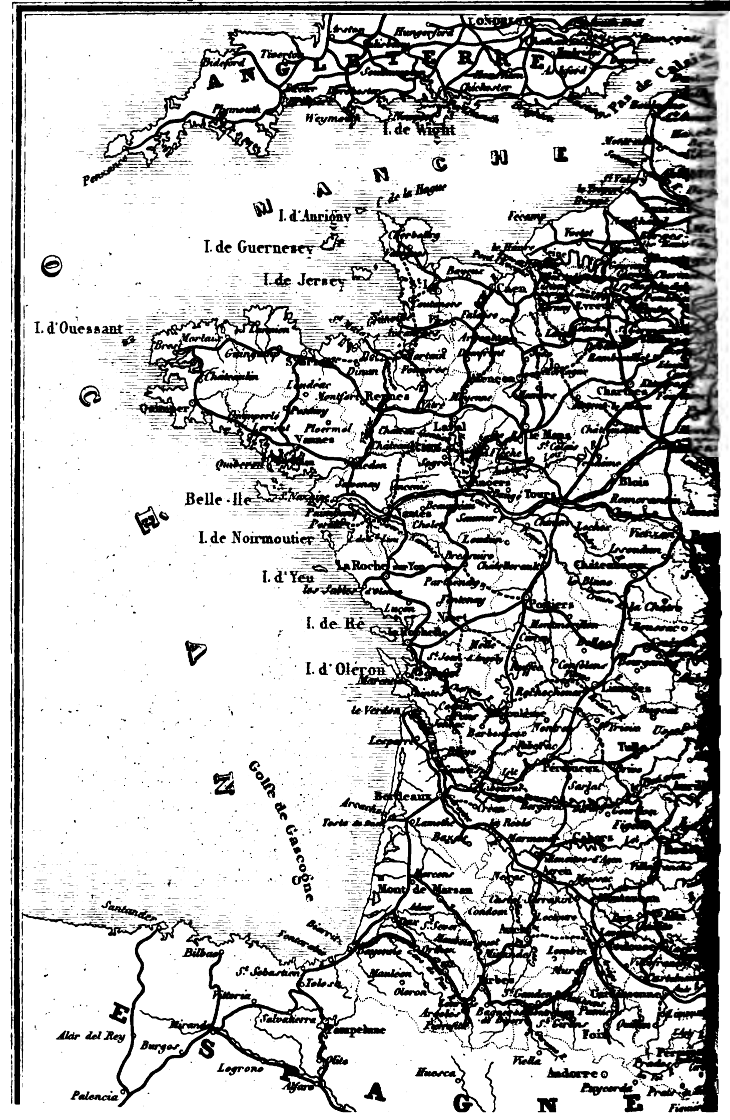
PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

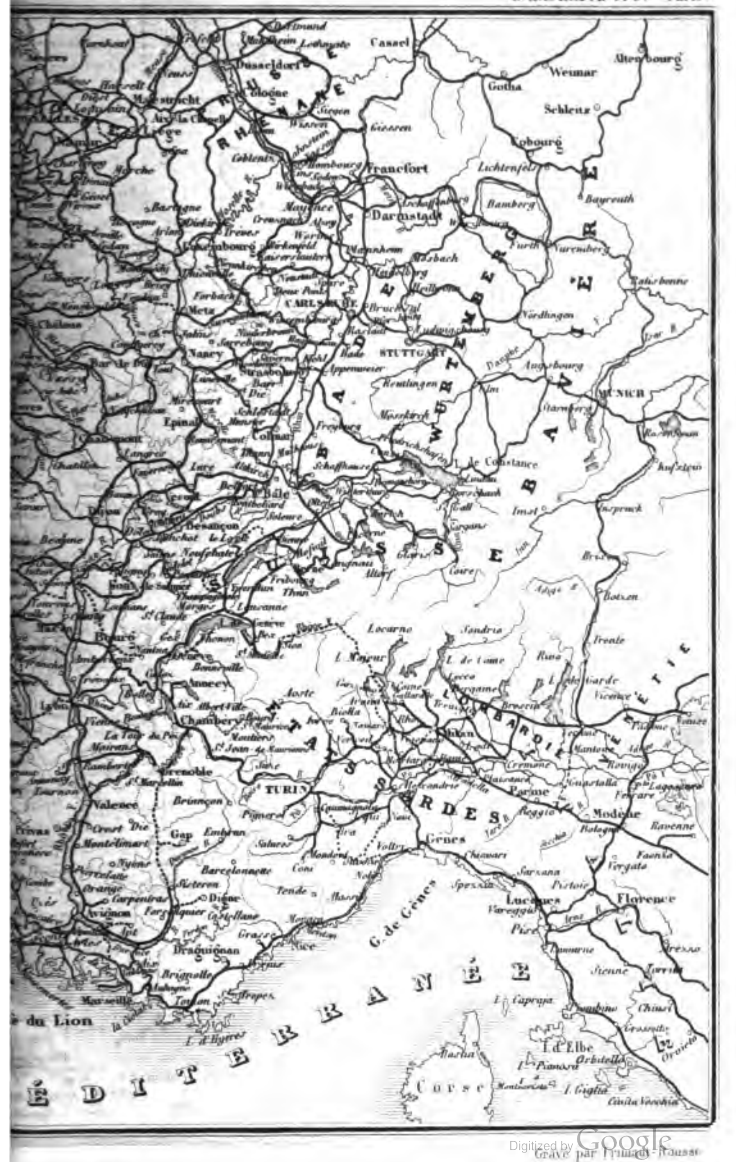
1863

H. T.


ANGLETERRE
Londres
Plymouth
Weymouth
I. de Wight
MANCHE
Pas de Calais
I. d'Aurigny
I. de Guernesey
I. de Jersey
I. d'Ouessant
OCÉAN
Cherbourg
Caen
Brest
Morlaix
Quimper
Rennes
Vannes
Laval
le Mans
Belle-Ile
I. de Noirmoutier
Nantes
Tours
Blois
I. d'Yeu
I. de Ré
I. d'Oléron
Poitiers
Golfe de Gascogne
Bordeaux
Mont de Marsan
Périgueux
Cahors
Agen
Santander
Bilbao
Pampelune
Burgos
Logroño
Palencia
ESPAGNE
Huesca
Andorre
Foix

ER FRANÇAIS.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Gravé par

TABLE MÉTHODIQUE.

CARTES, PLANS ET PANORAMA.

CARTES.

PLANS.

PANORAMA.

PRÉFACE.

La France est, de toutes les régions de l'Europe, la plus variée et, je ne crains pas de l'affirmer, la plus intéressante à visiter. Sans doute la Suisse l'emporte sur la France — ou plutôt elle l'emportait avant l'annexion de la Savoie — par la beauté et la hauteur de ses montagnes, l'étendue et le nombre de ses lacs, la richesse de ses prairies, la puissance de ses chutes d'eau, la magnificence de ses glaciers; la Grèce, par les souvenirs et les monuments que lui ont légués les temps antiques; l'Italie, plus encore par tous les chefs-d'œuvre de l'art moderne qui décorent ses palais ou ses temples que par les traces ineffaçables dont le peuple romain a sillonné la ville éternelle; la Turquie a pour elle Constantinople, la Corne d'Or et le Bosphore; la Norvége, ses fiords; la Russie, son Kremlin; la Hollande, ses canaux et ses pâturages conquis sur la mer; la Belgique, Hemling, Van Eyck, Rubens et Van Dyck; l'Écosse, trop fière de ses paysages, peut s'enorgueillir avec raison de sa capitale, la ville la plus pittoresque, la plus étrange du monde entier; l'Espagne, isolée dans sa presqu'île, a conservé et conservera longtemps encore une originalité plus saisissante; l'Angleterre possède plus de vaisseaux et de plus grands centres industriels ou commerciaux; l'Allemagne navigue sur de plus grands fleuves : mais nulle autre contrée n'offre, au double point de vue de la nature et de l'art, autant d'intérêt et de variété que la France « le plus beau royaume après celui du ciel, » comme a dit Grotius.

N'est-ce pas en effet sur son territoire que s'élève la plus haute

et la plus célèbre montagne de l'Europe ; le plus grand et le plus beau lac de l'Europe n'est-il pas maintenant à moitié français? Avant de posséder le Mont Blanc et le Léman, la France n'avait-elle pas, pour la séparer de l'Italie et de l'Espagne, les Alpes et les Pyrénées? Elle touche d'un côté à la mer du Nord, de l'autre à la Méditerranée. Comme elle jouit de tous les climats, elle peut se livrer avec un égal succès à toutes les cultures; toutes les essences prospèrent dans ses forêts, tous les fruits mûrissent dans ses plaines et sur ses coteaux; ses vins surtout ne craignent aucune rivalité. Son industrie est aussi florissante que son agriculture; le Creuzot, pour ne citer qu'un établissement, n'a plus aucune comparaison à redouter. Ses eaux minérales, non moins abondantes que nombreuses, guérissent ou soulagent toutes les maladies. Où trouver, sur un plus petit espace, un plus grand choix de souvenirs historiques, plus de ruines et de monuments de toutes les époques et de toutes les architectures, des arènes, des théâtres, des palais, des basiliques, des cathédrales, des églises, des châteaux, des beffrois, des hôtels de ville, des abbayes, des cloîtres, du style romain, du style roman, du style ogival ou gothique, du style de la Renaissance? Combien de ses bourgs, de ses villes même, qui, n'ayant eu ni le temps, ni l'argent nécessaire pour se transformer, c'est-à-dire pour s'uniformiser en ligne droite à l'instar de Paris, ravissent encore les artistes par leurs rues tortueuses, leurs maisons pittoresques, leur physionomie originale! Ses fleuves n'ont pas un lit aussi large, un volume d'eau aussi considérable que le Rhin ou le Danube, mais leurs bords, tantôt plats, tantôt encaissés, n'en sont pas moins tour à tour gracieux ou sauvages. Ses rivières et ses ruisseaux, ses torrents et ses gaves offrent des paysages peut-être plus charmants et plus grandioses que ses fleuves. Et puis quelle diversité merveilleuse entre toutes ses provinces! Quels contrastes présentent la *Flandre*, avec ses villes espagnoles, ses riches cultures, ses grands établissements industriels; — la *Normandie*, avec ses vallées aux gras pâturages, aux bestiaux toujours primés, aux paysages arcadiens, ses bains de mer aristocratiques ou populaires, ses plages de sable, ses falaises abruptes, ses ports de guerre ou de com-

merce, ses monuments gothiques, et son industrie; — la *Bretagne*, aux croyances naïves, à l'aspect sauvage, aux mœurs primitives, à la langue et aux costumes des temps passés, à la rade unique, aux côtes redoutables, aux monuments celtiques; — la *Bourgogne* et la *Guienne*, dont les coteaux pierreux produisent les vins les plus recherchés, les plus salutaires, les plus exquis de notre globe; — les *Landes*, avec leurs pignadas, leurs forêts de chênes-liége, leurs étangs, leurs dunes de sable, leurs prairies marécageuses; — la *Franche-Comté*, plus espagnole encore que la Flandre, et dont les montagnes rivalisent pour certains détails avec les Alpes; — le *Dauphiné* et la *Savoie*, que la Suisse surpasse quelquefois, mais qu'elle n'égale pas toujours; — la *Touraine*, et ses innombrables châteaux de la Renaissance, aussi curieux pour l'artiste qu'intéressants pour l'historien; — la *Vendée*, et son *Bocage*; — le *Poitou*, et ses grands plateaux nus coupés de ravins profonds et boisés; — le *Rouergue*, ses *causses* et ses *ségalas*; — l'*Alsace*, et les *ballons* de ses Vosges, d'où l'on découvre de si grandes vues sur la fertile vallée du Rhin et la chaîne de la Forêt-Noire; — l'*Auvergne*, avec ses volcans, ses dykes, ses scories, ses vieux châteaux, ses vieilles églises, et cette admirable Limagne si justement vantée comme la plus belle plaine du continent; — le *Limousin*, aux landes plus variées de formes et de couleurs que celles de l'Écosse, aux châtaigniers séculaires dont les peintres les plus habiles n'ont jamais pu imiter la majestueuse végétation; — le *pays Basque*, dont les montagnes ont un cachet aussi original que la population; — le comté de *Foix* et le *Roussillon*, où les Pyrénées raniment toujours l'admiration fatiguée des touristes qui reviennent du pont d'Espagne, de Gavarnie et de Luchon; — le *Vivarais*, et ses vallées presque inconnues; — les *Ardennes*, et leurs forêts encore peuplées de sangliers; — le *Velay*, qui mérite autant que l'Auvergne la visite des géologues, et qui a pour capitale la ville la plus curieuse, la plus pittoresque de la France; — le *Languedoc*, avec sa montagne Noire, ses plaines fertiles, son canal du Midi, ses ruines romaines, ses églises romanes, ses villes du temps de saint Louis et de Philippe Auguste; — la *Provence*, et sa Crau, sa Camargue, ses Alpines, ses ports de com-

merce, sa rade militaire, ses champs de fleurs, ses bouquets de pins maritimes, ses forêts d'orangers et de citronniers, ses golfes innombrables où la Méditerranée se montre à ses admirateurs dans tout l'éclat de sa beauté; — les *Alpes Maritimes*, dont les baies toujours embaumées, et jouissant d'un printemps éternel, offrent des aspects aussi charmants, un séjour aussi délicieux que les golfes plus célèbres de la Spezzia et de Naples!

Et cependant la France est peu visitée, non-seulement par les étrangers, mais par les Français. Les touristes vont en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Orient. La France seule, malgré sa beauté et sa variété, leur reste inconnue. Ils se contentent de la traverser pour se rendre à leur destination, ou bien ils ne s'y arrêtent que dans deux ou trois grandes villes échelonnées sur leur parcours, Dijon, Lyon, Strasbourg, Lille, Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Grenoble, Marseille, Nice.

Cet abandon immérité tenait à plusieurs causes : la difficulté des communications, la déplorable condition des hôtels, l'absence de livres.

Grâce à l'invention de la vapeur, les provinces les plus centrales de la France sont maintenant ouvertes et accessibles à tous les voyageurs. En quelques heures les grandes lignes de chemins de fer peuvent transporter des populations entières de la capitale jusqu'aux extrémités les plus reculées; des lignes secondaires se construisent ou sont à l'étude. Avant que la génération actuelle ait disparu entièrement, toutes les villes importantes seront reliées à Paris par des voies ferrées. Plus tard, les tarifs, aujourd'hui trop élevés, s'abaisseront infailliblement, le service des correspondances s'améliorera, et, quand on ne voyagera pas, on ne pourra plus alléguer, comme excuse ou comme prétexte, le manque de moyens de transport économiques, prompts, commodes et sûrs.

La question plus compliquée des hôtels restera longtemps encore sans solution pratique. Sous ce rapport la France est encore très-inférieure à la Suisse, à l'Allemagne, à l'Écosse, à l'Italie même, à tous les pays en un mot fréquentés par les touristes. D'immenses progrès ont été accomplis depuis quelques années ; il serait injuste de le nier, presque toutes nos grandes

villes possèdent actuellement des hôtels de premier ordre, confortables et propres; mais, dans certains chefs-lieux de département, que je pourrais nommer, dans la plupart des chefs-lieux d'arrondissement ou de canton, des réformes radicales deviennent de plus en plus urgentes. La plus grande partie de la France reste fermée, faute d'hôtels convenables, aux femmes qui désireraient le plus la visiter. Il faudrait tout démolir pour tout reconstruire; et encore le résultat laisserait-il à désirer. Il ne suffirait pas en effet de remplacer une auberge par un hôtel, un cabaret par une auberge, si l'on ne modifiait en même temps les mœurs et les habitudes des individus chargés de l'exploitation de ces nouveaux établissements. Comment rendre propres des populations qui n'ont ni le sentiment ni le besoin de la propreté? Dans l'intérêt général, une révolution est nécessaire. Cette révolution, les compagnies de chemins de fer peuvent seules peut-être la tenter ou en assurer le succès. Elles ont déjà des restaurants qui s'appellent des buffets. Pourquoi n'auraient-elles pas demain des hôtels offrant les mêmes garanties de premier établissement, d'ameublement, de propreté et de tarif?

Quant aux livres, ils existent; ils sont même trop nombreux. Je m'explique: pour ce premier volume, par exemple, j'en ai consulté plus de trois cents; j'en ai cité plus de cent cinquante dans le chapitre consacré à la bibliographie. Il y a en France peu de départements, de villes, de châteaux qui n'aient maintenant leur monographie. En général, ces monographies ont été publiées par des hommes compétents et d'un vrai mérite; mais, à part quelques exceptions heureuses, elles excèdent les limites dans lesquelles elles auraient dû se renfermer. D'ailleurs, chacun, cela n'est-il pas naturel, prêche en faveur de son saint. Pour être vraiment impartiale, la critique a besoin de termes de comparaison, sinon son enthousiasme s'égare avec une naïveté qui l'honore, mais qui la rend parfois un peu ridicule. Enfin, tous ces ouvrages spéciaux dont l'étude — car une simple lecture ne suffit pas toujours — demande un temps considérable, ne se rattachent l'un à l'autre par aucun lien; leurs points de vue varient; d'immenses lacunes les séparent; ils forment une véritable biblio-

thèque qu'on ne peut emporter avec soi en voyage. Les détails abondaient, l'ensemble manquait encore.

Ce travail d'ensemble, plus long, plus difficile et plus ingrat qu'on ne le croit, j'ai osé l'entreprendre. Encouragé par le succès d'estime qu'ont obtenu mes itinéraires de la Suisse, de l'Écosse, de l'Allemagne, des Pyrénées, des environs de Paris, je publie aujourd'hui un itinéraire général de la France. Malgré l'aridité que lui reprochera justement la critique, cet itinéraire ne formera pas moins de sept ou huit volumes. En en livrant la première partie à l'appréciation de mes juges littéraires ou touristes, qu'il me soit permis d'en expliquer en quelques lignes le plan et la méthode.

Le plan est fort simple. Dans l'état actuel des voies de communication, je ne devais pas songer à partager la France d'après un système géographique ou scientifique quelconque; mettre, par exemple, dans le même volume le bassin de la Seine desservi par deux compagnies, qui n'ont entre elles d'autre lien que le chemin de fer de ceinture. Aucun touriste n'ira jamais directement des sources de la Seine au Havre; s'il entreprenait une pareille expédition, il repasserait d'ailleurs par Paris, point de départ forcé de tous les voyages en France. Or, à quoi lui servirait, sur le chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, l'itinéraire des chemins de fer de l'Ouest, ou, sur les chemins de fer de l'Ouest, l'itinéraire du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée? La division de l'itinéraire de la France par les réseaux des grandes compagnies était donc une division forcée, rationnelle d'ailleurs. Ainsi j'avais dès le début de mon travail six volumes nécessaires :

1° Réseau des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée;

2° Réseau des chemins de fer d'Orléans;

3° Réseau des chemins de fer du Midi et des Pyrénées;

4° Réseau des chemins de fer de l'Ouest;

5° Réseau des chemins de fer du Nord;

6° Réseau des chemins de fer de l'Est et des Ardennes.

Mais deux de ces réseaux, ceux des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et des chemins de fer de l'Ouest, étaient trop importants pour pouvoir être contenus chacun en un volume. Le volume que précède cette préface, forme la première partie du réseau du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée ; la seconde partie contiendra : le Dauphiné, les Alpes maritimes, la Provence, le Forez, le Vivarais, une partie du Languedoc, les Cévennes, le Velay, l'Auvergne et une partie du Bourbonnais. Quant au réseau des chemins de fer de l'Ouest, il se subdivisera en deux parties trop distinctes et trop intéressantes pour pouvoir être réunies : la Bretagne et la Normandie.

La méthode employée dans l'itinéraire de la France est celle dont je m'étais servi déjà pour mes précédents itinéraires. Après avoir décrit, par exemple, les deux grandes voies ferrées qui mettent Paris en communication avec Lyon, j'ai relié par des routes transversales ces deux voies, soit à elles-mêmes, soit à une autre ligne du même réseau, soit à une ligne d'un réseau voisin. Toutes les localités dignes d'une mention, qu'on ne trouverait pas sur ces routes, y ont été réunies par des excursions. Ainsi j'espère n'avoir omis aucun village, aucun château méritant vraiment la visite d'un archéologue, d'un antiquaire ou d'un artiste. Toutes les fois qu'une route s'embranche sur celle qui est décrite, l'embranchement est indiqué avec son numéro par un caractère différent. Je prends l'un des premiers exemples que m'offre ce volume. A la fin de l'article consacré à Fontainebleau, page 13, on trouve cette indication, en petit texte : « De Fontainebleau à Orléans, Route 13. » Si donc le voyageur veut aller de Fontainebleau à Orléans, il sait, sans avoir besoin de recourir aux tables, qu'il doit se reporter à la route 13. Deux tables, l'une méthodique, l'autre alphabétique, facilitent en outre les recherches. La première donne une idée générale de l'ensemble et des détails de l'ouvrage ; la seconde ne compte pas moins de trois mille noms de villes, de villages, de hameaux ou de châteaux, avec l'indication du département auquel appartiennent ces villes, ces villages, ces hameaux, ces châteaux, bien que dans la description des routes le lecteur soit toujours averti

quand il passe d'un département dans un autre département. Quelques avis et conseils utiles aux voyageurs et une étude historique, statistique et financière sur les chemins de fer qui composent le réseau de Paris à Lyon et à la Méditerranée ou qui s'y rattachent, précèdent l'itinéraire proprement dit.

J'ai vu par moi-même, ou par mes collaborateurs, la plus grande partie des pays dont ce volume contient la description. J'ai de plus consulté, vérifié, contrôlé tous les livres indiqués dans la bibliographie, et j'ai reçu, surtout de MM. Viollet-le-Duc et Bœswilwald, de nombreux renseignements inédits, qui m'ont été d'une grande utilité. M. Victor Petit, auteur d'une monographie modèle du département de l'Yonne, a eu la complaisance de revoir, de corriger et de compléter mon manuscrit pour ce département et pour les départements voisins, que personne ne connaît mieux que lui; plusieurs de mes amis et de mes collaborateurs, MM. Élisée Reclus, Jules Ferrand, Émile Isambert, Louis Piesse, ont décrit eux-mêmes certaines routes qu'ils avaient récemment parcourues; j'ai de plus été aidé dans la rédaction de mes notes par un jeune écrivain si consciencieux qu'il se trompe rarement, M. Penel. Enfin, j'ai relu moi-même toutes mes épreuves, en corrigeant l'orthographe de chaque nom, en vérifiant les plus minutieux détails, d'après les cartes du dépôt de la guerre. Malgré toutes ces garanties d'exactitude, je réclame l'indulgence de mes lecteurs pour les erreurs et pour les omissions dont je me suis nécessairement rendu coupable (on ne peut pas être le dernier jour, à la dernière heure, dans trois mille localités différentes), et je les supplie d'être assez reconnaissants de mes efforts pour m'aider à corriger et à compléter un travail qui ne satisfera jamais son auteur.

Adolphe JOANNE.

Paris, 1er juillet 1861.

BIBLIOGRAPHIE.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS[1].

GÉNÉRALITÉS.

Annales des mines et des sciences naturelles.

Bulletin de la Société géologique de France.

Cathédrales de France (les), par M. l'abbé J. J. Bourassé. 1 vol. in-8. Tours, A. Mame et Cie. 1843.

Bulletin monumental ou collection de mémoires et de renseignements sur la statistique monumentale de la France, publié par M. de Caumont.

Description générale et particulière du duché de Bourgogne, précédée de l'abrégé historique de cette province, par M. Courtépée, prêtre. Deuxième édition, augmentée de divers mémoires et pièces, 1848. 4 gros vol. in-8. Dijon, Lagier et Decailly.

Dictionnaire géographique, historique, industriel et postal de toutes les communes de la France, par A. Girault de Saint-Fargeau. 3 vol. in-4.

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, par M. Viollet-le-Duc, architecte du Gouvernement, inspecteur général des édifices diocésains. Paris, Bance, éditeur. Le tome VI de ce magnifique ouvrage est en cours de publication.

1. Je n'indique ici que les principaux ouvrages que j'ai consultés : la bibliographie complète de cette partie de la France formerait un volume. Il m'a été impossible de citer, dans le cours de mon travail, tous les auteurs qui m'ont fourni des renseignements nouveaux et utiles. En indiquant ici leurs livres aux touristes désireux de vérifier et de compléter mes indications souvent trop sommaires, je les prie de recevoir tout à la fois mes regrets et mes remercîments.

AD. JOANNE.

Dictionnaire universel, théorique et pratique du commerce et de la navigation. 2 vol. grand in-8. Paris, Guillaumin. 1858-1861.

Histoire de France, par Henri Martin. Quatrième édition. Paris, Furne.

Histoire des villes de France, par Aristide Guilbert. 6 vol. in-8. Paris, Furne.

Illustration (l'), journal universel.

Itinéraire descriptif ou description routière, géographique, historique et pittoresque de la France et de l'Italie, par Vaysse de Villiers. In-8. Paris, 1819.

Journal des mines.

Magasin pittoresque (le).

Mémoires d'un touriste, par de Stendhal. 2 vol. in-18. Paris, Michel Lévy. 1854.

Musées de province (les), par M. le comte Clément de Ris. 2 vol. in-8. Paris, Renouard. 1859-1861.

Notes d'un voyage dans le midi de la France, par M. Prosper Mérimée. 1 vol. in-8, 1835. Paris, Fournier.

Populations ouvrières (les) et les industries de la France, par A. Audiganne. Deuxième édition. 2 vol. in-8. Paris, Capelle. 1860.

Revue des Deux-Mondes (la).

Statistique de la France (de la), comparée avec les autres États de l'Europe, par Maurice Block. 2 vol. in-8. Paris, Amyot. 1860.

Voyage artistique en France. Études sur les musées, par Léonce de Pesquidoux. 1 vol. in-18. Paris, Michel Lévy. 1857.

AIN.

Annuaire du département de l'Ain. In-8. Bourg-en-Bresse, Martin-Bottier.

Antiquités générales de l'Ain, par A. Sirand. In-8, 1855. Milliet-Bottier.

Archéologie de l'Ain (Mémoires de la Société des antiquaires de France), t. II.

Communes du département de l'Ain (les), par arrondissements et par cantons, avec leurs hameaux et lieux principaux, par Alexandre Sirand. In-8 de 10 feuilles. Milliet-Bottier, à Bourg.

Courses archéologiques et historiques dans le département de l'Ain, par Alexandre Sirand. In-8. Bourg, Milliet-Bottier. 1846.

De Lyon à Seyssel. Guide historique et pittoresque du voyageur en chemin de fer; promenade dans l'Ain, par un Dauphinois. In-8. Lyon, Perrin. 1858.

Guide descriptif et historique du voyageur à l'église de Brou, etc., d'après le P. Rousselet, augustin réformé. In-12. Bourg-en-Bresse, Martin-Bottier. 1857.

Itinéraire pittoresque du Bugey, par M. H. de Saint-D. In-8. Bourg, Bottier. 1837.

Monographie historique de l'ancienne province du Bugey, par Paul Guillemot. In-8, 1853.

Notice descriptive et historique sur l'église collégiale et paroissiale de Notre-Dame de Bourg, par Jules Baux. In-12. Bourg-en-Bresse, Martin-Bottier. 1849.

Notice historique et descriptive sur la ville et l'abbaye de Saint-Rambert de Joux, par Hippolyte Leymarie. In-8. Lyon, imprimerie d'Aimé Vingtrinier. 1854.

Recherches historiques sur le département de l'Ain, par M. A. C. N. de Lateyssonnière. 5 vol. in-8. Bourg, Bottier. 1838-1844.

ALLIER [1].

Allier pittoresque (l'). Histoire, géographie, statistique et biographie du département de l'Allier, par M. T. de Jolimont. In-8. Moulins, Martial Place. 1852.

Annuaire de l'Allier. In-18. Moulins, Desrosiers.

Annuaire de l'Allier administratif, judiciaire et commercial. In-18. Moulins, Énaut.

Annuaire général de l'Allier administratif, agricole et industriel. In-18. Moulins, Martial Place.

Antiquités gallo-romaines découvertes à Toulon-sur-Allier, et réflexions sur la céramique antique, par M. E. de P. Dumoulin. In-8 de 108 pages et 4 planches. 1860. Le Puy; Paris, Didron.

Carte des voies romaines du département de l'Allier, avec texte, par Ed. Tudot. In-4 ; 20 pages, carte et deux plans. Moulins, Desrosiers.

Notice sur le prieuré de Souvigny, par M. J. B. L. Ochier (extrait du compte rendu de la XXIe session du congrès archéologique). In-8. Paris, Derache, 1855.

Petite géographie historique, commerciale, agricole et industrielle de l'Allier, par L. J. Alary. In-18; 1851. Moulins, Desrosiers.

Précis descriptif et pratique sur les eaux minéro-thermales et les eaux minérales de Bourbon-l'Archambault, par M. E. Regnault, médecin-inspecteur de ces eaux. In-8. Moulins, Desrosiers; Paris, Fortin, Masson et Cie. 1842.

AUBE [2].

Annuaire administratif, statistique et commercial du département de l'Aube. In-8. Troyes, Bouquot.

Géographie historique, monumentale et pittoresque du département de l'Aube, par M. Loiseau. In-18. Troyes, 1856.

1. Pour Vichy, Néris, Montluçon, Souvigny et les autres localités du département de l'Allier, *V.* la deuxième partie.

2. Pour Troyes et la plus grande partie du département de l'Aube, *V.* le réseau des chemins de fer de l'Est.

CÔTE-D'OR.

ALESIA. *Étude sur la septième campagne de Jules César dans la Gaule* (carte), par Mgr le duc d'Aumale. 1 vol. in-8; 1858. Paris, Michel Lévy.

ALESIA. *Étude historique, topographique et militaire sur la cité gauloise d'Alesia*, par M R. de Coynart. In-8, 1 feuille 3/4, plus 2 cartes. — (Extrait du *Spectateur militaire*, cahier de novembre 1856.)

ALISE. *Études sur une campagne de Jules César*, par M. Rossignol. In-4 de 16 feuilles, plus une carte, 1856. Dijon, Lamarche; Paris, Didron.

Almanach bourguignon. Beaune, A. Lambert.

Annuaire départemental de la Côte-d'Or, par M. Joseph Garnier, archiviste. In-12. Dijon, Jobard.

Côte-d'Or à vol d'oiseau (la), par Aug. Luchet. 1858. In-18. Michel Lévy.

Esquisse pittoresque, morale et historique de la ville de Semur, par M. Bocquin (Louis). In-8. Semur, Bussy. 1839.

Géographie départementale, classique et administrative de la France (département de la Côte-d'Or). par MM. Badin et Quentin. Paris, J. J. Dubochet, Le Chevalier et Cie. 1847.

Grands vins de table (les), par M. Joseph Jules Lausseure, notes manuscrites mises en ordre et publiées par Jules Lausseure. In-8, 72 pages et une carte. Dijon, Lamarche. 1858.

Guide pittoresque (le) du voyageur dans le canton de Nuits. par Guillaume Gilles. In-12. Dijon, Noellat. 1851.

Histoire et statistique de la vigne et des grands vins de la Côte-d'Or. par M. J. Lavalle. 1855. Grand in-18 de 15 feuilles 3/4, plus 6 lithographies. Paris, Dusacq, Grav. Jagær.

Manuel du pèlerin de Sainte-Reine d'Alise, par l'abbé Tridon. 1 vol. in-18 de 132 pages

Mémoires de la commission des antiquités de la Côte-d'Or. In-4 de 60 feuilles environ. Dijon, Lamarche.

Notice historique et descriptive sur le château de Bussy-Rabutin, par M. le comte de Sarcus. 1854. Dijon, imprimerie d'Eugène Tricault. 1 vol. in-8 de 148 pages. Ne se vend pas.

Notice sur le monument élevé à Napoléon à Fixin, par MM. Rude et Noisot. In-8. Dijon, Loireau-Feuchot. 1847.

Nouveau guide pittoresque du voyageur à Dijon, orné de gravures et d'un beau plan de la ville, rédigé par J. Goussard, deuxième édition, entièrement refondue et augmentée de notices, biographies. 1853. Dijon, veuve Decailly. In-18 de 430 pages. Un des meilleurs guides locaux publiés dans les départements.

Railway pittoresque de Bourgogne, section de Dijon à Châlon. Histoire, description et statistique, par Jules Pautet. In-12. Beaune, Blondeau-Dejussieu. 1851.

Rapport à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, contenant une notice historique sur l'établissement des fontaines publiques de Dijon, par M. Victor Dumay. In-8. Dijon, Frantin. 1845.

Souvenirs sur l'église Notre-Dame d'Auxonne, par Claude Pichard, ancien maire. Deuxième édition. In-12. 1857. Auxonne.

Voyage d'un touriste dans l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine. Extrait de la Statistique monumentale, pittoresque et historique de la Côte-d'Or, par E. Nesle. In-8. Beaune. 1860.

DOUBS.

Alesia (septième campagne de Jules César), résumé du débat; réponse à l'article de la *Revue des Deux-Mondes*, du 1er mai 1858. Conclusion suivie d'un appendice renfermant des notes inédites, écrites de la main de Napoléon Ier, sur les *Commentaires* de Jules César, par Ernest Desjardins. Paris, Didier et Cie.

Alesia (l') de César rendue à la Franche-Comté. par J. Quicherat. Paris, L. Hachette et Cie. 1857.

Annuaire départemental du Doubs, par Paul Laurens. Besançon, Jacquin.

Besançon. Description historique des monuments et établissements publics de

cette ville, par Alex. Guenard. Deuxième édition. Besançon. Mme Baudin. 1860.

Conclusion pour Alaise dans la question d'Alesia, par J. Quicherat. Paris, Hachette et Cie. 1858.

Esquisse historique, légendaire et descriptive de la ville de Pontarlier, du fort de Joux et de leurs environs, avec un précis de l'histoire de la Franche-Comté par Ed. Girod. Pontarlier, Thomas, 1857.

Excursions dans le canton de Morteau (souvenirs de voyage), par Hippolyte Emonin. Pontarlier, Thomas, 1854.

Fleuron de la France (Un), conversations d'un touriste, recueillies par Sequanio (E. Rf.). Paris, Taride. 1854.

Guide de l'étranger dans Besançon et en Franche-Comté, accompagné d'une carte du siége d'Alesia, par A. Delacroix et A. Castan. Besançon, Bulle. 1860.

Nouveaux souvenirs de voyage et traditions populaires, par X. Marmier. Paris, Charpentier. 1845.

Par monts et par vaux. Guide-manuel du touriste dans le Haut-Jura franco-suisse. 1re série : 12 excursions dans l'arrondissement de Pontarlier, par Ed. Girod. Pontarlier, Alfred Simon. 1858.

Souvenirs historiques suivis d'annales sur le village et la seigneurie de Rochejean, au pied du Mont-d'Or, par C. P. Loye. 1835.

JURA.

Annuaire du département du Jura, par M. Désiré Monnier. Lons-le-Saunier, F. Gauthier.

Des eaux minérales de Salins, par le docteur Auguste Dumoulin. In-12. Paris, Poitevin et Cie. 1860.

Des eaux sodo-chloro-bromurées de Salins. Excursions aux environs de Salins, par Cl. Germain, docteur. In-8. Salins, Maréchal.

Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté, etc., par A. Rousset, avec la collaboration de Frédéric Moreau, architecte. Besançon, Bintot. 6 vol. 1853-1858.

Notes historiques sur les villes et principaux bourgs du Jura, par M. J. B. Perrin, avocat à Lons-le-Saunier. In-12. Lons-le-Saunier, Gauthier. 1851.

Statistique du canton de Clairvaux, accompagnée d'un essai historique, etc., par J. J. R. Pyot. In-8, 1835.

Statistique générale du Jura, par M. R. Pyot. In-8. Lons-le-Saunier, Courbet. 1838.

Statistique historique de l'arrondissement de Dôle, par Armand Marquiset. In-8. Besançon, Charles Deis. 1841.

LOIRE[1].

Annuaire administratif et statistique de la Loire. In-8. Saint-Étienne, Théolier.

France (la) par cantons et par communes. Départ. de la Loire, par Th. Ogier. 3 vol. in-8. Lyon, Balay et Conchon. 1856.

Loire (la) historique, pittoresque et biographique, de la source de ce fleuve à son embouchure dans l'Océan, par G. Touchard-Lafosse. 5 vol. in-4. Tours, Lecesne.

NIÈVRE.

Almanach général de la Nièvre. Archives départementales. In-18. Nevers, Bégat.

Esquisse archéologique des principales églises du diocèse de Nevers, par M. l'abbé Bourassé.

Établissement thermal de Saint-Honoré-les-Bains. In-8, 1860.

Géographie de la Nièvre, physique, agricole, industrielle, commerciale et administrative, par Henri Crouzet. In-32. Nevers, Laurent.

Guide archéologique dans Nevers, par le comte Georges de Soultrait. In-18. Nevers, Bégat. 1856.

Guide pittoresque dans la Nièvre, et spécialement dans Nevers, etc., par

1. *V.* la deuxième partie.



Mlle E. Chevalier. In-12. Nevers, Bégat. 1858.

Morvan (le), ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée, par M. J. F. Baudiau. 2 vol. in-8. Nevers, Fay. 1854.

Nivernais (le). Album historique et pittoresque, publié par MM. Morellet, Barat, E. Bussière. 2 vol. in-4. Nevers, Bussière. 1838.

Pougues, ses eaux minérales, ses environs, par le docteur Félix Roubaud. In-12. Paris, Librairie nouvelle. 1860.

Statistique de l'arrondissement de Clamecy, avec notices historiques, agricoles, industrielles, commerciales, administratives, topographiques et géologiques, par A. Marlière, sous-préfet de cet arrondissement. In-4. Clamecy, Cégrétin. 1859.

RHÔNE.

Album du Lyonnais, publié sous la direction de L. Boitel, et illustré par H. Leymarie. Lyon, Boitel. 1843.

Annuaire du département du Rhône. Gr. in-8. Lyon, veuve Mougin-Rusand.

France (la) par cantons et par communes. Département du Rhône, par Théodore Ogier. 3 vol. in-8. Paris et Lyon, Balay et Conchon. 1856.

Histoire d'Anse et quelques mots sur plusieurs villes et villages environnants, par Yves Serrand. In-12. Villefranche, Léon Pinet. 1845.

Lyon, par M. A. Comarmond. In-8 de 10 feuilles 1/2. Dumoulin, à Lyon.

Lyon, par C. L. Grandperret, archiviste. Petit in-8. Paris, Maison; Lyon, Brun et Cie. 1852.

Nouveau guide pittoresque de l'étranger à Lyon. Panorama de la ville et d'une partie de ses environs, par Chambet aîné. In-18. Paris et Lyon, Balay et Conchon. 1856.

Revue du Lyonnais. Grand in-8. Lyon, Boitel.

SAÔNE-ET-LOIRE.

Annuaire administratif, statistique et historique de Saône-et-Loire, par M. Monnier. In-12. Mâcon, Émile Protat.

Études historiques sur le Forez. Chroniques des châteaux et des abbayes, par M. de la Tour-Varan. In-8. Saint-Étienne. 1854.

Guide historique et pittoresque de Lyon à Châlon par la Saône, par M***. In-18. Paris, Maison; Lyon, Chambet. 1844.

Histoire de Châlon-sur-Saône, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par Victor Fouque. Petit in-8. Châlon-sur-Saône, chez l'auteur. 1844.

SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE.

Alpi che cingono l'Italia (le), par Annibal de Saluces. Torino.

Annecy et ses environs, par Jules Philippe. Annecy, Saillet. 1852.

Ascension au Mont-Blanc (Une), par le docteur A. Le Pileur. In-8, 36 pages, extrait de l'*Illustration*.

Chamonix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt, nouvel itinéraire descriptif, par J. L. Manget. Genève, Gruaz. 1852.

Évian et ses environs, par Alfred de Bougy. Genève. Gruaz.

Guide de l'étranger en Savoie, par Gabriel de Mortillet. Chambéry, Perrin. 1855.

Histoire de la Savoie depuis la domination romaine jusqu'à nos jours, par Claude Genoux. Annecy, Saillet. 1852.

Histoire et description des sources minérales d'Évian, d'Amphion et du Chablais, par le comte Davet de Beaurepaire. Paris, Maison.

Indicateur médical et topographique d'Aix-les-Bains, par le docteur baron Despine, etc. Paris, V. Masson. 1860.

Italian Valleys (the) of the Pennine Alps: a tour through all the romantic and less frequented « vals » of northern Piedmont, from the Tarentaise to the Gries, by Rev. S. W. King. London, John Murray. 1858.

Manuel topographique et médical de l'étranger aux eaux d'Aix-en-Savoie, par M. le docteur baron Despine.

Notices sur les eaux minérales de Saint-Gervais (en Savoie), par le docteur Payen. Paris, Jannet, rue des Bons-Enfants, 28. 1854.

Peaks, passes, and glaciers. A series of excursions by members of the Alpine Club. London, Longman, Brown, etc., 1859.

Percement des Alpes (le) et la Savoie française, par M. Claude Genoux. Paris. In-8. Dentu. 1860.

Relazione tecniche intorno al Perforamento delle Alpi. Rapport de la commission du gouvernement sarde. Turin. 1857.

Savoie (la) historique, pittoresque, statistique et biographique, par Joseph Dessaix. Chambéry, Perrin. 1854-1855.

Savoie (la). Voyage à Chambéry et aux eaux d'Aix, par le comte de Résie. Paris, Maison. 1847.

Thermographie et hypsométrie de la Savoie. Chambéry, Bachet. 1853.

Travels through the Alps of Savoy and other parts of the Pennine chain, with observations on the phenomena of glaciers, by James D. Forbes. Edinburg, 1843.

Vallée de Sixt (la) et le petit Saint-Bernard, par J. L. Manget. Genève, Gruaz. 1851.

Viaggio in Savoia, ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna, per Davide Bertolotti. 2 vol. Livorno. 1828.

Voyages dans les Alpes, par de Saussure.

Wanderings among the high Alps, by Alfred Wills. Second edition. 1 vol, in-12 de 426 p. London, Richard Bentley. 1858.

SEINE-ET-MARNE.

Almanach du département de Seine-et-Marne. In-32. Paris, librairie populaire des villes et des campagnes.

Almanach historique, topographique et statistique du département de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux. In-18. Meaux, Alexandre Le Blondel; 1861.

Annuaire statistique et administratif de Seine-et-Marne In-12. Melun, Michelin.

Histoire topographique, politique, physique et statistique du département de Seine-et-Marne. 2 vol. in-8. Melun, Thomas, 1844.

Palais (le) et la forêt de Fontainebleau. Guide historique et descriptif, suivi d'un aperçu d'histoire naturelle de la forêt. Seizième édition des Indicateurs-Dennecourt. In-8. Fontainebleau.

Souvenirs historiques des résidences royales de France. Palais de Fontainebleau, par Vatout. In-8. Paris, Firmin Didot.

YONNE.

Annuaire historique et descriptif du département de l'Yonne. Recueil de documents authentiques, destinés à former la statistique départementale. 25 vol. in-8. Auxerre, Perriquet et Rouillé. 1836-1861.

Guide pittoresque du voyageur dans la ville de Sens, par Victor Petit. 1847. Perriquet, Auxerre. 1 vol. in-12 de 192 pages.

Notice sur Jean Cousin, par M. Deligand, av. à Sens. Brochure de 15 pages.

Villages du département de l'Yonne (les), par Victor Petit. In-18 de 4 feuilles 1/3. 1855. Galiot, Auxerre.

AVIS ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.

PLAN DE VOYAGE.

Tracer son itinéraire, tel est le premier devoir du voyageur. Pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec intelligence et avec goût. Avant de l'entreprendre, on doit, non-seulement s'y préparer par de bonnes lectures, mais avoir bien réglé l'emploi de son temps de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller, et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité plutôt que telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir calculé le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, pesé les motifs personnels qui le déterminent au départ, éprouvé ses forces, constaté l'état de sa santé, suivi en un mot son inspiration. *Quot homines, tot causæ*, disait avec raison Cicéron. Les itinéraires que l'on trouvera ci-dessous n'ont pas la prétention de s'imposer; ils s'offrent seulement comme des modèles utiles peut-être à consulter.

« Mais ce n'est pas le tout, dit Tœpffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé ; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point ? Non, sans doute ! tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si

l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée ; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or puissent si peu ; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir ; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme ; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa venue, et en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits ; si surtout nul ne s'isolant, et chacun faisant du bien-être et du contentement communs son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh ! alors le plaisir est tout près, il est là, dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus ; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit ; et le plaisir, d'où vient-il donc ? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore.... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, ajoute plus loin l'illustre écrivain genevois, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu, qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite, sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu comblé, sans le secours de la vanité satisfaite ; et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisque enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous

ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme ; mais d'ailleurs notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plupart des hommes.... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élevé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et, retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères ; et, au lieu de vous borner trop exclusivement à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi un peu à lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

« Quand on a de la peine en voyage, dit Charles de Brosses, on enrage d'être venu ; quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi ! cela serait bien égal, si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire, au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. »

MODÈLES D'ITINÉRAIRES.

Les compagnies des chemins de fer français feront un jour pour la France, il faut l'espérer, ce qu'elles ont fait pour la Suisse et les bords du Rhin. Elles faciliteront les voyages d'agrément par des réductions de tarif accordées aux touristes qui, pendant certaines saisons de l'année, emploieront un ou deux mois à des excursions *circulaires* sur un même réseau ou sur plusieurs réseaux voisins. Ainsi, les compagnies de Paris à Lyon et à la Méditerranée, du Midi et d'Orléans, délivreront, moyennant un prix très-inférieur aux prix ordinaires, des billets valables pour un temps limité et dont les porteurs auront le droit de s'arrêter à toutes les stations, en allant de Paris à Paris, ou d'une station donnée à cette même station, par Dijon, Lyon, Avignon, Marseille, Nîmes, Cette, Toulouse, Bordeaux, Angoulême, Poitiers, Tours, Blois, Orléans. Cette innovation nécessaire produira certainement les plus heureux résultats ; les actionnaires

en profiteront autant que le public : personne d'ailleurs n'aurait à s'en plaindre ! Pourquoi donc ne tenterait-on pas un essai, qui, dût-il échouer, n'entraînerait que des frais de publicité toujours utiles ?

Je donnerai dans chacun des volumes de l'*Itinéraire général de la France* quelques modèles d'itinéraires limités aux régions dont ce volume contiendra la description. Quand l'ouvrage entier aura paru, il sera facile, en réunissant ces modèles partiels pour les combiner entre eux, de se tracer un itinéraire complet. D'ailleurs, la France est tellement grande, que si l'on veut, non pas en explorer toutes les parties, mais seulement la parcourir rapidement, pour en bien saisir l'ensemble, on se voit obligé de dépenser à cet effet une période de temps beaucoup plus longue que celle qui est généralement consacrée à un voyage. Enfin, dans ces projets, susceptibles, je ne saurais trop insister sur ce point, d'innombrables modifications, je me borne à indiquer les pays les plus curieux à visiter à quelque titre que ce soit, et je néglige tous les détails contenus dans la description des routes.

Voyages de huit ou dix jours.

I

De Paris à Fontainebleau	1 j.
De Fontainebleau à Sens. — Excursion à Fleurigny	1
De Sens à Tonnerre, Tanlay, Ancy-le-Franc. Montbard	1
De Montbard aux Laumes. — Excursion au Mont-Auxois et au château de Bussy-Rabutin	1
De Montbard à Dijon	1
De Dijon à Beaune (arrêt), et à Mâcon.	1
De Mâçon à Lyon par la Saône	1
Séjour à Lyon et retour à Paris par le train de nuit	1
	8 j.

II

De Paris à Nevers. — Arrêt à Montargis, à Gien ou à la Charité	1 j.
Nevers, Pougues et Fourchambault	1
De Nevers à Saint-Étienne[1]	1
De Saint-Étienne à Lyon	1
Lyon et de Lyon à Chagny	1
De Chagny au Creuzot. Du Creuzot à Autun	1
D'Autun à Beaune. — De Beaune à Dijon	1
De Dijon à Paris. — Arrêt à Sens	1
	8 j.

1. Saint-Étienne est dans la 2e partie.

III

De Paris à Auxerre	1 j.
D'Auxerre à Vézelay, par Clamecy	1
De Vézelay à Avallon	1
D'Avallon à Saulieu	1
De Saulieu à Château-Chinon. — Excursion aux Settons	1
De Château-Chinon à Autun, par le Beuvray	1
Autun	1
D'Autun au Creuzot	1
Du Creuzot à Beaune (arrêt) et à Dijon	1
Dijon et retour à Paris	1
	10 j.

IV

De Paris à Dijon	1 j.
Dijon	1
De Dijon à Dôle et à Besançon	1
De Besançon à Pontarlier	1
De Pontarlier aux Planches, par Mouthe	1
Des Planches à Saint-Claude, par Lyon, Maisonneuve et Saint-Laurent.	1
De Saint-Claude à Nantua	1
De Nantua à Bourg, par Pont d'Ain	1
De Bourg à Lyon	1
De Lyon à Paris	1
	10 j.

V

De Paris à Salins.................... 1 j.
Promenade à la source du Lison et au Mont-Poupet.. 1
De Salins aux Rousses.......... ... 1
Ascension de la Dôle. — Descente à Divonne........................ 1
De Divonne à Gex, par Coppet, Genève et Ferney...................... 1
De Gex à Saint-Claude, par Septmoncel 1
De Saint-Claude à Lons-le-Saunier... 1
De Lons-le-Saunier à Châlon et retour à Paris, par le train de nuit....... 1

8 j.

VI

De Paris à Bourg.................... 1 j.
De Bourg à Bellegarde. — Arrêt à Tenay, pour la cascade de l'Albarine. 1
De Bellegarde à Genève............. 1
Excursion à Ferney et à Divonne.... 1
De Divonne à la Dôle. — Descente à Morez............................. 1
De Morez à Champagnole, par Saint-Laurent, la Billaude, les Planches et Sirod........................... 1
De Champagnole à Salins........... 1
De Salins à Besançon. par Alaize.... 1
De Besançon à Dijon............... 1
De Dijon à Paris.................... 1

10 j.

VII

De Paris à Mâcon.................... 1 j.
De Mâcon à Cluny, par Montceau, Milly, Tramayes et Saint-Point.... 1
De Cluny à Paray-le-Monial, par Charolles....... 1
De Paray-le-Monial à Moulins, par Bourbon-Lancy................... 1
De Moulins à Nevers................ 1
De Nevers à Château-Chinon. 1
De Château-Chinon à Vézelay, par Avallon........................ 1
De Vézelay à Auxerre, par Clamecy. 1
D'Auxerre à Sens.................... 1
De Sens à Fontainebleau et à Paris.. 1

10 j.

VIII

De Paris à Aix, en chemin de fer.... 1 j.
Promenade sur le lac à Haute-Combe. — D'Aix à Chambéry, en chemin de fer. – Promenade aux Charmettes 1
De Chambéry à Albertville. – Promenade dans la vallée de Beaufort.... 1
D'Albertville à Ugine, en voiture. — D'Ugine à Sallanches............. 1

A reporter........ 4 j.

Report........... 4 j.
De Sallanches à Chamonix, par les bains de Saint-Gervais et le col de Voza, à pied ou à mulet; en voiture seulement jusqu'à Saint-Gervais.—Visite au glacier des Bossons. 1
A la Flégère et au Montanvers, à pied ou à mulet......................... 1
De Chamonix à Martigny........... 1
De Martigny à Genève, en chemin de fer ou en bateau à vapeur. — A Paris, par le train de nuit, en chemin de fer.............................. 1

8 j.

IX

De Paris à Genève, en chemin de fer. 1
De Genève à Thonon ou à Évian, en bateau à vapeur................. 1
D'Évian à Martigny, en bateau à vapeur et en chemin de fer. — A la Barberine ou au col de Balme, à pied ou à mulet................. 1
A Chamonix et à la Flégère, à pied ou à mulet........................... 1
Excursion à la mer de Glace, au Montanvers et aux Bossons........... 1
De Chamonix à Bonneville. — De Bonneville à Annecy................. 1
D'Annecy à Albertville et d'Albertville à Chamousset. — De Chamousset à Saint-Jean de Maurienne, en chemin de fer......................... 1
Excursion au tunnel des Alpes...... 1
De Saint-Jean de Maurienne à Chambéry, en chemin de fer. — Promenade aux Charmettes.. 1
De Chambéry à Aix, en chemin de fer. — Promenade à Hautecombe — Retour à Paris, par le train de nuit.. 1

10 j.

X

De Paris à Genève, en chemin de fer. 1 j.
De Genève à Thonon, en bateau à vapeur........................... 1
De Thonon à Sixt, par Tanninges... 1
De Sixt à Chamonix, par le col d'Anterne et Servoz, à pied ou à mulet. 1
Séjour à Chamonix................ 2
De Chamonix à Sallanches, par les Bains de Saint-Gervais. — De Sallanches à Ugine................. 1
D'Ugine à Annecy, en voiture. — D'Annecy à Aix, en voiture....... 1
D'Aix à Chambéry, en chemin de fer. 1
De Chambéry à Paris......... 1

10 j.

Voyages d'un mois [1].

I		II	
De Paris à Auxerre — Arrêt à Sens.	1 j.	De Paris à Nevers. — Arrêt à Gien ou à la Charité	1 j.
D'Auxerre à Avallon. — Excursion aux grottes d'Arcy-sur-Cure	1	Pougues et Fourchambault	1
D'Avallon à Vézelay et retour	1	De Nevers à Roanne. — De Roanne à Tarare	1
D'Avallon à Montsauche, par Lormes.	1	De Tarare à Villefranche. — De Villefranche à Belleville. — De Belleville à Beaujeu	1
De Montsauche aux Settons et à Château-Chinon	1	De Beaujeu à la Clayette, par Chauffailles	1
De Château-Chinon à Autun, par le Beuvray	1	De la Clayette à Cluny, par Tramayes et Saint-Point	1
Autun et Montjeu	1	De Cluny à Mâcon, par Milly et Montceau	1
D'Autun au Creuzot	1	De Mâcon à Lyon, par la Saône	1
Du Creuzot à Dijon. — Arrêt à Beaune	1	De Lyon à Chambéry, par la Tour du Pin et Pont-de-Beauvoisin	1
Dijon. — Excursion à Mâlain, pour visiter les travaux du chemin de fer.	1	De Chambéry à Aix	1
De Dijon à Besançon	1	D'Aix à Annecy	1
De Besançon à Morteau. — Excursion au Saut du Doubs	1	D'Annecy à Sallanches, par Ugine et Megève	1
De Morteau à Pontarlier. — Excursion au fort de Joux	1	De Sallanches à Chamonix	1
De Pontarlier à Mouthe	1	Séjour à Chamonix	1
De Mouthe à Champagnole, par les Planches	1	De Chamonix à Martigny	1
De Champagnole à Clairvaux, par la Billaude, Châtelneuf, les lacs de Narlay, de la Motte et de Bonlieu	1	De Martigny à Thonon	1
De Clairvaux à Genève, par Saint-Claude et Septmoncel [2]	1	De Thonon à Genève	1
De Genève à Thonon	1	De Genève aux Rousses ou à Saint-Cergues, par Divonne et la Dôle	1
De Thonon à Martigny	1	Des Rousses aux Planches, par Morez et Saint-Claude	1
De Martigny à Chamonix, par le col de Balme ou la Tête-Noire	1	Des Planches à Salins, par Sirod (excursion à la source de l'Ain) et Champagnole	1
Séjour à Chamonix	1	De Salins à Besançon	1
De Chamonix à Albertville, par Sallanches	1	De Besançon à Dijon	1
D'Albertville à Chambéry	1	De Dijon au Creuzot — Arrêt à Beaune.	1
De Chambéry à Aix	1	Du Creuzot à Autun	1
D'Aix à Lyon, par le Rhône	1	D'Autun à Château-Chinon, par le Beuvray	1
De Lyon à Mâcon	1	De Château-Chinon à Montsauche, par les Settons	1
De Mâcon à Cluny	1	De Montsauche à Avallon, par Quarré-les-Tombes	1
De Cluny à Paray-le-Monial, par Charolles. — Excursion à Saint-Point	1	D'Avallon à Vézelay	1
De Paray-le-Monial à Moulins	1	De Vézelay à Clamecy, par Auxerre.	1
De Moulins à Paris, par Nevers	1	D'Auxerre à Paris, par Sens	1
	30 j.		30 j.

1. Pour des voyages de douze, quinze ou vingt jours, on n'a qu'à combiner deux, trois ou quatre des itinéraires précédents.

2. Ce trajet ne pourrait pas être fait à pied dans la même journée. Il faudrait se faire conduire le matin en voitures de Clairvaux à Saint-Claude, aller à pied de Saint-Claude à Gex, et à Gex prendre une voiture. Du reste, chaque voyageur combine ses journées de marche ou de voiture, selon les services publics, ses forces, ses caprices et son budget.

Voyage de deux mois.

De Paris à Fontainebleau........... 1 j.
De Fontainebleau à Sens. — Excursion à Fleurigny.................. 1
De Sens à Tonnerre; Tanlay, Ancy-le-Franc, Rochefort................ 1
Montbard. — Abbaye de Fontenay. — Montfort. — Semur.............. 1
De Semur aux Laumes. — Le Mont-Auxois. — Château de Bussy-Rabutin. — Flavigny.................. 1
Des Laumes à Blaisy. — Source de la Seine. - Saint-Seine. — Val Suzon. — Dijon........................ 1
De Dijon à Mâlain, par la vallée de l'Ouche. — A Blaisy, en chemin de fer, et de Blaisy à Saulieu, par Pouilly. 1
De Saulieu à Montsauche. — Excursion aux Settons.............. 1
De Montsauche à Avallon, par Quarré-les-Tombes.................... 1
D'Avallon à Auxerre, par Vézelay et Arcy-sur-Cure.................. 1
D'Auxerre à Château-Chinon, par Clamecy........................ 1
De Château-Chinon à Autun, par le Beuvray....................... 1
D'Autun au Creuzot................ 1
Du Creuzot à Paray-le-Monial........ 1
De Paray-le-Monial à Cluny, par Charolles........................
De Charolles à Mâcon, par Saint-Point, Tramayes, Milly et Montceau...... 1
De Mâcon à Dijon. — Arrêts à Tournus et à Beaune.................. 1
De Dijon à Besançon. — Arrêt à Dôle. 1
De Besançon à Pontarlier, par Mouthier.......................... 1
De Pontarlier à Neuchâtel........... 1
De Neuchâtel à Morteau, par la Chaux de Fonds, le Locle et le Saut du Doubs.......................... 1
De Morteau à Montbéliard......... 1
De Montbéliard à Besançon.......... 1
De Besançon à Salins............... 1
Ascension du Mont-Poupet. — Excursion à Alaise et à la source du Lison. 1
De Salins ou de Mouchard à Pontarlier. — De Pontarlier à Mouthe... 1
De Mouthe aux Planches. — Sirod. — La source de l'Ain. — Champagnole. 1
De Champagnole à Lons-le-Saunier. — Le lac de Châlin. — La source de la Seille. — L'abbaye de Baume-les-Messieurs........................ 1
De Lons-le-Saunier à Saint-Laurent, par Clairvaux, le lac de Bonlieu, le

A reporter........ 27

Report.......... 27
Saut Girard, les lacs de la Motte et de Narlay, Châtelneuf, la cascade de la Lemme et Maisonneuve......... 1
De Saint-Laurent aux Rousses. — Ascension de la Dôle. — Descente à Saint-Cergues.................... 1
De Saint-Cergues à Nyon et de Nyon à Genève...................... 1
De Genève à Chamonix, par Sallanches 1
Séjour à Chamonix................. 1
De Chamonix à Martigny........... 1
De Martigny à Évian et à Thonon... 1
De Thonon à Sixt, par Tanninges.... 1
Séjour à Sixt...................... 1
De Sixt à Genève................... 1
De Genève à Saint-Claude, par Ferney, Divonne, Gex, Mijoux et Septmoncel........................ 1
De Saint-Claude à Bourg, par Nantua. 1
De Bourg à Mâcon. — De Mâcon à Lyon, par la Saône.............. 1
De Lyon à Bellegarde, par le chemin de fer. — Arrêt à Tenay et excursion à la cascade de l'Albarine..... 1
De Bellegarde à Aix................ 1
D'Aix à Albertville, par Annecy. — Ascension de la Tournette......... 1
D'Albertville à Moutiers et à Salins. 1
De Moutiers à Lans-le-Bourg, par le col de la Vanoise................ 1
De Lans-le-Bourg à Turin, par le Mont-Cenis et Suse. — Retour à Suse............................. 3
De Suse à Modane, par le col du Clapier. — Le tunnel des Alpes....... 1
De Modane à Chambéry............ 1
De Chambéry à Pont de Beauvoisin, par les Échelles[1]................ 1
De Pont de Beauvoisin à Crémieu, par Morestel......................... 1
La grotte de Balme. — Descente du Rhône............................ 1
De Lyon à Tarare.................. 1
De Tarare à Roanne par Feurs...... 1
De Roanne à Villefranche, par Thizy. 1
De Villefranche à Belleville. — De Belleville à Roanne, par Beaujeu et Charlieu....................... 1
De Roanne à Nevers, par Moulins.... 1
Nevers. Pougues. — Fourchambault. 1
La Charité. — Gien. — Montargis. — Paris............................. 1

60 j.

1. Pour la Grande-Chartreuse, voir la 2e partie.

BUDGET DE VOYAGE.

Les dépenses d'un voyage en France varient tellement, suivant les goûts, les habitudes, les obligations, les mœurs, l'appétit, l'âge, le sexe, l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du trajet qu'ils veulent parcourir dans un temps donné, et enfin tant d'autres causes, que l'on ne peut déterminer même d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*.

En général, 10 fr. par jour, ou 300 fr. par mois, doivent encore suffire à des jeunes gens qui voyagent trois ou quatre ensemble, font un certain nombre de courses à pied, savent, dans l'occasion, porter leur petit bagage eux-mêmes, prennent cependant, quand cela devient nécessaire, des porteurs, des guides, des bateaux et des voitures particulières, et se logent même, sauf à Lyon, à Marseille et à Bordeaux, dans les hôtels de première classe. — Pour une femme qui ne marche pas aussi bien qu'un homme, et qui ne peut jamais porter son bagage, la dépense quotidienne doit s'élever, en moyenne, à 20 ou 25 fr.

MOYENS DE TRANSPORT.

Chemins de fer. Les chemins de fer sont actuellement en France, comme dans tout le reste de l'Europe, le mode de transport le plus prompt, le plus sûr [1], le plus commode et le moins coûteux. Ces vérités n'ont plus besoin de démonstration. Il serait inutile d'intercaler ici de longues dissertations sur l'invention de la vapeur, la création et le perfectionnement des voies ferrées, la construction des locomotives, l'organisation du service, etc. Nous nous bornerons à donner aux voyageurs quelques renseignements sur les billets simples, les billets d'aller et retour, les bagages, les enfants, les places de luxe, les omnibus et les voitures de famille à Paris, etc.

Voyageurs.

Billets. — Les voyageurs devront être rendus aux stations au moins dix minutes avant l'heure indiquée au tableau de la marche des trains. Cinq minutes avant le départ du train, les bureaux de recettes seront fermés et il ne sera plus délivré de billets. Les billets ne peuvent servir que pour l'heure indiquée; ils doivent être présentés à l'entrée des salles d'attente et conservés pour être remis à la gare du con-

1. Nous recommanderons aux personnes qui s'effrayeraient encore d'un voyage en chemin de fer la lecture d'un volume récemment publié à la librairie Hachette, par le docteur Prosper de Pietra Santa, et intitulé : *Chemins de fer et santé publique, hygiène des voyageurs et des employés.*

trôle d'arrivée. Ils seront représentés à toute réquisition des agents de la Compagnie. Les voyageurs qui ne pourraient représenter leurs billets devront payer le prix de leurs places, calculé sur la distance la plus éloignée. — Un billet non timbré, ou portant le timbre d'un autre jour ou d'un autre train, est considéré comme nul. Les billets une fois pris, la valeur n'en sera pas remboursée.

Enfants. — La remise du prix total est faite aux enfants au-dessous de trois ans, à la condition qu'ils seront tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent; les enfants de trois à sept ans payent demi-place, et ont droit à une place distincte : néanmoins jusqu'à l'âge de sept ans, deux enfants pourront voyager avec un billet en n'occupant que la place d'un voyageur; au-dessus de sept ans, les enfants payent place entière.

Militaires ou marins. — Les militaires ou marins voyageant isolément pour cause de service, envoyés en congé pour appartenir à la réserve, envoyés en congé limité ou en permission, ou rentrant dans leurs foyers après libération, ne sont assujettis, eux et leurs bagages, qu'au quart du tarif.

Places de luxe : Coupés-lits. — Les coupés-lits sont taxés au prix de quatre places de coupé ordinaire.

Un voyageur occupant un coupé-lit a le droit, sans supplément de prix, de faire monter avec lui, dans ce même compartiment, une, deux ou trois personnes pour l'accompagner.

Les voyageurs ne peuvent pas exiger de coupés-lits si le train qu'ils choisissent ne contient pas de voiture de cette espèce, ou si les voitures qui s'y trouvent n'ont pas de coupés-lits disponibles.

Chaque coupé-lit retenu donnera lieu à la délivrance d'un bulletin mentionnant la somme perçue par la Compagnie et le droit de l'occupant de se faire accompagner de trois personnes au plus.

Il n'est fait aux militaires ou marins voyageant en coupé-lit, que la remise à laquelle ils peuvent avoir régulièrement et individuellement droit, quand ils prennent place en voiture de 1re classe.

Si un militaire ou marin, dûment autorisé à voyager en ne payant que le quart du Tarif, voyageait isolément en coupé-lit, ce militaire ou marin sera tenu de payer seulement :

1° Le quart de quatre places de 1re classe; 2° Quatre suppléments entiers, suivant le Tarif, des places de coupé en vigueur sur la section à parcourir.

La perception serait la même s'il était accompagné de trois militaires ou marins, autorisés à voyager comme lui en ne payant que quart de place.

Toute autre personne voyageant avec lui payerait une place entière au lieu d'un quart de place. Ainsi un militaire accompagné de deux autres militaires en règle comme lui et d'un voyageur ordinaire, payerait :

1° Trois quarts de place (1re classe), soit trois places militaires;
2° Une place entière (1re classe);
3° Quatre suppléments entiers, suivant le Tarif des places de coupé en vigueur sur la section à parcourir.

Places de coupé, dites de luxe. — Les places de coupé des voitures de 1re classe sont considérées comme places de luxe; ces places seront mises à la disposition des voyageurs moyennant une augmentation de prix calculée comme suit, en sus du prix de 1re classe :

2 fr. 50 pour un parcours de 200 kil. et au-dessous;
5 » pour un parcours de plus de 200 kil. jusqu'à 500 kil.;
7 50 pour un parcours jusqu'à 700 kil.;
10 » pour un parcours supérieur à 700 kil. (Le parcours entre Paris et Lyon (512 kil.) n'est compté que pour 500 kil.)

Tarif des trains spéciaux. — Les Voyageurs, quel que soit leur nombre, payeront le prix de la première classe, augmenté d'un dixième, et les voitures, chevaux, chiens et bagages, les taxes actuellement en vigueur.

Le minimum de perception est fixé à 5 fr. 60 c. par kil., impôt compris.

La Compagnie fera connaître à l'avance aux Voyageurs demandant un train spécial, l'itinéraire et la marche de ce train.

La Compagnie se réserve la faculté de déterminer elle-même les circonstances dans lesquelles un train spécial peut être accordé, de même que les conditions dans lesquelles il doit être fait.

L'ordre d'inscription des demandes des particuliers sera maintenu sans tour de faveur.

Les demandes devront être faites, autant que possible, vingt-quatre heures au moins à l'avance.

Bagages.

Les Bagages doivent être remis aux Bureaux 15 minutes au moins avant l'heure du départ.

Il est alloué *franco* à chaque Voyageur 30 kilogrammes de bagages. Un droit de 10 centimes est perçu pour enregistrement. La Compagnie ne répond pas des bagages non enregistrés.

Dépôt de Bagages. — MM. les Voyageurs peuvent, soit avant le départ, soit après l'arrivée des trains, déposer leurs bagages dans les gares; il sera perçu un droit fixe de 05 cent. par colis et par jour; le minimum de la perception ne pourra être inférieur à 10 cent. Seront exempts de ce droit les bagages des Voyageurs forcés de s'arrêter dans les gares de bifurcation, pour attendre le premier train qui doit les conduire à destination.

La journée commencera à 6 heures du matin, ou à l'arrivée du premier train, si cette arrivée a lieu plus tôt; elle finira à 8 heures du soir ou vingt minutes avant le départ du dernier train de la journée, si ce départ a lieu plus tard.

Les bagages ne seront rendus qu'en échange des bulletins qui seront délivrés lors du dépôt qui en sera fait.

Bureaux succursales à Paris.

MARCHANDISES.

Rue de Rambuteau, n° 6, bureau central; — Rue Coq-Héron, n° 6; — Rue Bonaparte n° 59; — Rue Neuve des Mathurins, n° 44; — Boulevard de Strasbourg, n° 5; — A la Douane, rue des Marais, n° 6.

La Compagnie reçoit dans ces bureaux les articles de messageries, les finances, les valeurs et les marchandises à petite vitesse, en destination des gares et de toutes les localités desservies par les diligences, les paquebots et les chemins de fer correspondants; elle reçoit aussi dans ces bureaux les ordres pour l'enlèvement des marchandises.

VOYAGEURS.

Rue Coq-Héron, n° 6; — Rue Bonaparte, n° 59; — Boulevard de Strasbourg, n° 5; — Rue Neuve des Mathurins, n° 44; — Rue Rambuteau, n° 6.

On trouve à ces bureaux des omnibus pour la gare à tous les trains.

Prix des places et du transport des bagages :

Trains arrivant de 6 heures du matin à minuit.

Voyageurs ayant 10 kil. de bagages	»	30 c.
— 11 à 30 —	»	60
Bagages excédant 30 kil. Par kil.	»	01

Trains arrivant de minuit à 6 heures du matin.

Voyageurs ayant 10 kil. de bagages	»	50 c.
— 11 à 30 —	1	»»
Bagages excédant 30 kil. Par kil.	»	01

VOITURES DE FAMILLE A 6 ET 8 PLACES.

Trains arrivant de 6 heures du matin à minuit.

3 fr. pour 1 à 3 voyageurs. — 1 fr. par chaque voyageur en plus.

Les voyageurs transportés par ces voitures jouiront, pour leurs bagages, de la franchise suivante :

De 1 à 3 places........ 60 kil.
De 4 à 5 places........ 100 kil.
De 6 à 8 — .... 160 —

Au-dessus de ces poids, il sera perçu 1 centime par kilogramme.

Trains arrivant de minuit à 6 heures du matin.

4 fr. pour 1 à 3 voyageurs. — 1 fr. par chaque voyageur en plus.

MM. les voyageurs qui voudront faire usage des voitures de famille devront en faire la demande la veille à l'entrepreneur à la gare du chemin de fer de Lyon, boulevard Mazas, ou dans les bureaux succursales.

Billets d'aller et de retour, à prix réduits.

Les **Billets d'Aller** ne peuvent servir qu'au départ des Trains pour lesquels ils ont été délivrés. — Les billets de Retour ne sont valables que pendant 24 heures; toutefois, ceux délivrés la veille des Dimanches et des jours de Fête légale sont valables pendant 48 heures, et ceux délivrés les Dimanches et les jours de fête légale, pendant toute la journée du lendemain de ces dimanches et Fêtes. — Les billets d'Aller et de Retour ne peuvent servir que pour les lieux de départ et de destination qu'ils indiquent. — Le voyageur descendu à une station située en deçà de la station indiquée par son billet d'Aller et de Retour pourra revenir à son point de départ sans être assujetti à payer un supplément de prix. Lorsque le voyageur descendra à une station plus éloignée que celle indiquée par son billet, les deux coupons d'Aller et de Retour lui seront retirés; il sera tenu de payer la place qu'il aura occupée, d'après les prix ordinaires du Tarif, défalcation faite de la valeur de son billet d'Aller et Retour; dans le cas où le prix du Billet de simple parcours se trouverait inferieur à la valeur du billet d'Aller et Retour, la différence en faveur du voyageur lui sera immédiatement remboursée par le Contrôleur de route. — Les **billets d'Aller et de Retour** donnent droit de circuler dans tous les Trains, *à l'exception des Trains express.* (Voir les *Indicateurs* de la semaine ou du mois pour les prix des billets d'Aller et Retour.)

Compartiments spéciaux pour les dames et les fumeurs.

D'après un arrêté récent, toutes les Compagnies des Chemins de fer doivent tenir dans chaque train des vagons ou des compartiments spéciaux à la disposition des dames voyageant seules et des fumeurs.

Quant au nombre et à la composition des trains, aux heures de départ et d'arrivée, aux correspondances, etc., comme ces renseignements varient à chaque saison et que souvent même ils subissent pendant une saison d'importantes modifications, nous renverrons les voyageurs aux *indicateurs* du mois ou de la semaine, dont on ne saurait se passer maintenant.

Diligences. Lorsqu'on est obligé de quitter les chemins de fer pour prendre les routes de terre proprement dites, on doit le plus souvent se contenter des *voitures de correspondance*. Or, sauf sur certaines lignes importantes, ces voitures, indignes du nom de diligences, laissent généralement tout à désirer. On n'y a jamais, même dans leurs prétendus coupés, la place nécessaire; elles manquent trop souvent de propreté; presque toujours elles sont dures; parfois même elles marchent avec une lenteur désespérante; veut-on s'y mettre à l'abri du vent ou de la pluie, les vitres sont brisées. Ces inconvénients sont d'autant plus pénibles qu'on sort des compartiments confortables des voitures du chemin de fer. Il est urgent que les compagnies de chemins de fer, dans leur intérêt, autant que dans l'intérêt du public, imposent à leurs services de correspondances des voitures bien établies d'après un modèle uniforme et convenablement entretenues. En effet, sur un trop grand nombre de routes secondaires, tout voyage d'agrément est interdit aux femmes un peu délicates, qui auraient trop à souffrir de ces moyens de transport impossibles et qui ne pourraient à aucun prix s'en procurer un autre.

Dans certaines localités seulement, et surtout en Savoie, on trouve des voitures particulières, des chevaux de selle et des mulets.

DU VOYAGE A PIED.

Le mode de locomotion le plus intéressant, le plus utile, le plus indépendant, le moins fatigant et le moins coûteux, c'est le voyage à pied.

Les effets surprenants des voyages à pied sur la santé « de l'âme et du corps, » leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, ont été trop bien décrits par Tœpffer, pour qu'il soit nécessaire de répéter ici ce qu'il en a dit. Mais ces sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront peut-être pas tout à fait inutiles aux piétons.

« En voyage, dit Tœpffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, et point à ceux qui ne savent que le payer.... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac, pour ne pas dépendre du roulage ; ses jambes, pour se passer du voiturier ; sa curiosité, pour trouver partout des spectacles ; sa bonne humeur, pour ne rencontrer que des bonnes gens. »

« C'est, dit Jean-Jacques Rousseau (*Nouvelle Héloïse*), une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit ; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser ; tous les désirs trop vifs s'émoussent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux ; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et

douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que les bains de l'air salutaire et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale. »

Diminuer son *bagage* de poids et de volume, tel est, quand il a tracé son itinéraire, le dernier problème qu'ait à se poser, avant de se mettre en route, un voyageur à pied.

Ce bagage, aussi réduit que possible, devra peser 6 ou 8 kil. au plus, et tenir aisément dans un havre-sac, semblable pour la forme à un sac de soldat, du prix de 12 à 18 fr[1].

Pour les vêtements de voyage, la *laine* est de beaucoup préférable à la toile ; le coutil devient froid quand on a transpiré ou quand on a été mouillé. Avec des chaussettes de laine on n'a jamais d'ampoules aux pieds. Chacun s'habille à sa guise ; mais de bons souliers, à la semelle épaisse, et garnis de gros clous, sont indispensables pour la marche. Un grand bâton, d'environ 2 mètres, armé à son extrémité inférieure d'une pointe en fer, et en général fabriqué avec le tronc entier d'un jeune sapin, doit aussi être recommandé pour les courses de montagnes. Utile dans une foule de circonstances, il est d'une nécessité presque absolue lorsqu'il s'agit de monter, mais surtout de descendre une pente escarpée, et de traverser un glacier, des flaques de neige ou des éboulements de montagnes.

Enfin un *voile vert*, *bleu* ou *noir*, et des *lunettes à verres de couleur* deviennent nécessaires aux personnes qui ont l'intention d'entreprendre de longues courses sur les glaciers ou sur les neiges ; car la réverbération du soleil est parfois si éclatante et si forte qu'elle fatigue les yeux et brûle la peau du visage.

Les conseils suivants sont recommandés aux piétons :

— Ne pas faire de trop longues courses les premiers jours.

— Suivre toujours les avis des guides.

— Prendre des guides toutes les fois qu'il s'agira de traverser un glacier ou un col peu fréquenté.

— Ne pas oublier, le matin, de faire un léger repas avant de se mettre en route, ou d'emporter des provisions, lorsqu'on doit marcher plusieurs heures sans rencontrer d'habitation.

— Monter lentement ; on arrive plus vite au sommet.

— Ne pas boire de l'eau fraîche ou du lait frais lorsqu'on a chaud et

1. Ceux qui s'ouvrent au milieu sont beaucoup plus commodes que ceux qui s'ouvrent par le haut.

qu'on s'arrête : avec du kirsch ou du café, du sucre et de l'eau qui n'est pas froide, on fait une boisson aussi agréable que saine.

— Se graisser les pieds avec du suif, ou mettre, le soir, ses pieds dans un mélange d'eau tiède et de vin ou d'eau-de-vie, lorsqu'on est fatigué.

— Percer ses ampoules avec un fil, au lieu de les couper; pour les prévenir, savonner l'intérieur de ses souliers avant de se remettre en route ; pour les guérir, frotter la plante de ses pieds avec du suif et de l'eau-de-vie.

— Si l'on est écorché ou contusionné, appliquer sur la plaie une compresse de teinture d'arnica.

CARTES.

La meilleure carte de la France est celle de l'état-major de la guerre au 80/000000. Elle se compose de 243 feuilles, dont plus de 200 ont été livrées au commerce. Chaque feuille pleine se vend séparément 7 fr., chaque demi-feuille 4 fr. Les piétons qui entreprendront des courses dans les régions montagneuses feront bien de se procurer cette carte, trop peu connue malgré son exactitude et son mérite; mais les voyageurs qui parcourent rapidement les régions septentrionales et centrales de la France se contenteront de la carte gravée à l'échelle du 320/000000. Des 32 feuilles qui doivent composer ce second atlas, 23 ont été déjà publiées.

La carte de l'état-major piémontais, à l'échelle de 1 pour 250 000, est admirablement gravée, mais elle manque d'exactitude. On doit lui préférer les cartes de la Savoie, publiées par le libraire Perrin, et surtout la grande carte de l'état-major au 50/000. Cette dernière est moins bien gravée que la carte réduite, mais elle est excellente.

Parmi les cartes de France en une feuille, nous recommanderons la *carte orographique*, *hydrographique et routière de l'Empire français*, comprenant le bassin du Rhin et la région des Alpes occidentales, publiée par E. Andriveau-Goujon, et dressée par A. Vuillemin (Les chemins de fer par E. Potiquet), 1860.

INTRODUCTION.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE.

LE RÉSEAU.

Une voie de fer allant de Paris à Lyon et de Lyon à Marseille était au nombre de celles dont le gouvernement avait commencé les études dès l'année 1833.

La loi de 1842, qui détermina en principe le réseau des chemins de fer français, comprit une ligne ferrée de Paris à la Méditerranée par Lyon, Marseille et Cette, et de la Méditerranée au Rhin par Lyon, Dijon et Mulhouse. Dans leur désir de relier le plus tôt possible l'Océan à la Méditerranée, les Chambres pourvurent d'abord à l'exécution du tronçon de Dijon à Châlon. La loi du 26 juillet 1844 fixa ensuite le tracé de la ligne de Paris à Lyon. Enfin une ordonnance royale du 21 décembre 1845 autorisa la concession faite à MM. Baudrant, Charles Lafitte, Ganneron et Barillon; et une autre ordonnance, du 1er mars 1846, approuva les statuts de la Société anonyme du chemin de fer de Paris à Lyon.[1]

Cette Compagnie devait rembourser à l'État 2 millions qu'il avait dépensés pour travaux préparatoires entre Paris et Tonnerre, et les dépenses de la section de Dijon à Châlon, s'élevant à près de 16 millions. Elle avait pris à sa charge les travaux à exécuter sans subvention et sous la seule condition d'une jouissance de 45 années. Mais le capital social, constitué en vue d'éventualités mal calculées (les dépenses qui, suivant l'exposé du projet de loi, devaient s'élever à 180 millions, dépassaient de 100 millions les prévisions du gouvernement, ainsi qu'il résulte de l'estimation faite par M. Jullien, l'ingénieur en chef du chemin de Paris à Lyon), se trouva insuffisant. La crise financière qui sévissait alors excluait toute idée de recours au crédit particulier. La Compagnie réclama l'assistance de l'État; il fallait empê-

cher la fermeture des ateliers et la cessation des travaux. La loi du 9 août 1847 modifia les clauses du cahier des charges en ce sens :

1° Qu'il serait accordé à la Compagnie une prolongation d'une année de jouissance de la concession par chaque somme de 1 million dépensée au delà de celle de 216 millions, sans qu'au total la concession pût dépasser 99 ans, et sans qu'elle pût être moindre, si la dépense ne s'élevait qu'à 274 millions;

2° Que l'État se chargerait à forfait de la traversée de Lyon, moyennant 24 millions ;

3° Et enfin que la Compagnie serait déchargée de l'obligation d'établir la gare de la Guillotière.

La Compagnie, de son côté, dut procéder dans son sein à d'importantes réformes : le nombre des administrateurs, qui s'était élevé à 50, fut réduit à 35 d'abord et ensuite à 25.

Ces mesures ne suffirent pas à sauver la Compagnie. Après la révolution de 1848, l'État dut racheter le chemin de Paris à Lyon. En exécution d'un décret du 17 août 1848, les actionnaires reçurent, pour chaque action libérée de 250 fr., une rente 5 pour 100 de 7 fr. 50 c., représentant l'intérêt à 3 pour 100 des versements effectués : soit ensemble 3 040 000 fr. de rente 5 pour 100.

Les dépenses s'élevaient alors au chiffre total de......		95 967 245 f. 65 c.
Il a été employé depuis cette époque sur les fonds de l'État en continuation des travaux :		
En 1848........................	21 304 015 f. 94 c.	
1849........................	36 947 566 60	
1850........................	29 100 000 »»	
1851........................	13 000 000 »»	
1852........................	4 000 000 »»	
Ensemble..........	104 351 582 f. 54 c.	104 351 582 f. 54 c.
Soit au total..........		200 318 828 f. 19 c.

Sous la direction de l'État, les travaux furent activement poursuivis et les sections de Paris à Tonnerre et de Dijon à Châlon purent être ouvertes le 12 août et le 2 septembre 1849. L'exécution et l'exploitation par l'État se continuèrent jusqu'en 1852. Un décret du 5 janvier 1852 concéda à une nouvelle Compagnie le chemin de Paris à Lyon. En échange d'une durée de jouissance prolongée jusqu'à 99 ans, avec une garantie d'intérêt de 4 pour 100 pendant la moitié de cette période, cette Compagnie s'engageait à rembourser au Trésor la somme de 114 millions, représentant la plus grande partie des dépenses faites par l'État, et à compléter les travaux, à ses frais, dans le délai de quatre années, enfin à partager avec l'État les bénéfices qui excéderaient 8 pour 100 après le terme de quinze ans, à partir de l'époque fixée pour l'achèvement des travaux. L'État, de son côté, garantissait à la Compagnie un intérêt de 4 pour 100 sur un capital de 200 millions qui se

composait de 120 millions en actions de 500 fr., et de 80 millions en obligations de 1050 fr.

Un décret du 12 février 1852, réalisant le vœu de la loi de 1842, concéda une ligne qui, s'embranchant à Dijon sur le chemin de Lyon, devait se diriger sur Besançon, puis aboutir à Mulhouse.

En 1853, un autre décret concéda à la Compagnie de Paris à Lyon l'embranchement de la Roche à Auxerre, et un nouveau décret du 20 avril 1854 y rattacha le chemin de Dijon à Besançon et Belfort, avec son embranchement d'Auxonne à Gray, et lui concéda les deux lignes accessoires de Châlon à Dôle et de Bourg à Dôle ou Besançon par Lons-le-Saunier.

Le 7 avril 1855, un décret ordonna l'exécution d'un second chemin de fer de Paris à Lyon par le Bourbonnais, dont la concession fut faite collectivement aux trois Compagnies de Paris à Orléans, du Grand-Central et de Paris à Lyon.

La ligne de Lyon à la Méditerranée n'éprouva pas de moindres vicissitudes que celle de Paris à Lyon. En 1843, la section d'Avignon à Marseille fut concédée à une Compagnie qui en entreprit la construction à ses frais, moyennant une subvention réglée à forfait. Le 11 juin 1845, la ligne de Lyon à Avignon fut concédée à son tour, sans subvention, avec une jouissance de 44 ans. Deux ans après, la Compagnie concessionnaire était frappée de déchéance. Le 21 novembre 1848, la Compagnie de Marseille à Avignon succombait à son tour, et cette ligne était mise sous le séquestre. Les travaux furent cependant continués aux frais de l'État, qui commença aussi la construction de la ligne entre Avignon et Lyon.

Une loi du 8 juillet 1852 réunit en un seul groupe les deux lignes de Marseille à Avignon, d'Avignon à Lyon, et les lignes secondaires d'Alais à Beaucaire (concédées en 1833), de Montpellier à Cette (1836), d'Alais à la Grand'Combe (1836), de Montpellier à Nîmes (1840), en y rattachant des embranchements sur Aix et Toulon.

Ainsi, en 1857, il existait entre Paris, Lyon et la Méditerranée, trois lignes adoptées, concédées et en cours d'exécution : 1° la ligne de Paris à Lyon par Dijon; 2° la ligne de Lyon à Marseille, avec ses embranchements; 3° la ligne de Paris à Lyon par le Bourbonnais.

En 1857, les deux Compagnies de Paris à Lyon et de Lyon à Marseille se réunirent en une seule Compagnie sous ce titre : *Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée*; puis, d'accord avec la Compagnie d'Orléans, elles achetèrent le réseau du Grand-Central, qui fut démembré et partagé entre les deux seules Compagnies subsistantes de Paris à Orléans et de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Cette dernière eut pour lot : 1° le tiers appartenant au Grand-Central dans la ligne du Bourbonnais à Paris; 2° les lignes de Saint-Germain-des-Fossés à Clermont, de Clermont à Brioude, de Brioude à Saint-Étienne par le Puy. A ces lignes furent ajoutées

des concessions nouvelles, de Nevers et de Moulins à Châlon, de Châtillon à Nuits-sous-Ravière, de Dôle à la frontière suisse par Pontarlier avec embranchement sur Jougne; de Brioude vers Alais en prolongement de la ligne centrale de Paris à Clermont; de Toulon à Nice prolongeant celle de Marseille à Toulon; d'Avignon à Gap et à la frontière sarde; plus, quatre embranchements de Montbéliard à Delle et Audincourt, de Privas, de Crest et de Carpentras vers la ligne de Lyon à Avignon. Par le même traité, la Compagnie de Paris à la Méditerranée devint propriétaire des lignes de Saint-Étienne à Andrezieux, Roanne et Lyon, comprises dans le Bourbonnais, en vertu d'un décret du 17 mai 1853.

Un décret du 30 avril 1853 avait concédé à une Compagnie indépendante des précédentes un chemin de fer de Lyon à Genève, avec embranchement d'Ambérieux à Mâcon (*V.* ci-dessous). Cette Compagnie s'est fusionnée, en 1855, avec la Compagnie de Lyon à Marseille, et, par suite, en 1857, avec la Compagnie de Paris à la Méditerranée. Un traité de fusion a été de plus signé entre la Compagnie de Paris-Lyon à la Méditerranée, et la Compagnie des chemins de fer du Dauphiné (*V.* ci-dessous). La Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée se trouvera donc ainsi avant peu d'années concessionnaire de toutes les voies ferrées du sud-est de la France, à l'exception des lignes du Victor-Emmanuel et de la Compagnie d'Italie, dont nous parlerons plus loin.

Le réseau de la Compagnie des chemins det er de Paris à Lyon et à la Méditerranée est actuellement (juin 1861) composé ainsi qu'il suit :

ANCIEN RÉSEAU.

De Paris à Lyon, avec embranchement sur Auxerre	531 k. 5
De Dijon à Belfort, par Besançon, avec embranchement sur Gray et sur Salins	257 5
De Bourg, par Lons-le-Saunier, à un point de la ligne de Dijon à Belfort.	135
De Châlon-sur-Saône à Dôle	65
De Lyon à Marseille, par Avignon, avec embranchement sur Aix	387
De Tarascon à Cette, par Nîmes et Montpellier, avec embranchement sur Alais et à la Grand'Combe	168
De Marseille à Toulon	67
De Lyon à Genève, avec embranchement sur Bourg et sur Mâcon et sur la frontière sarde, par Culoz	231
Total de l'ancien réseau	1842 kil.

NOUVEAU RÉSEAU.

De Besançon à Gray et à Vesoul, avec embranchements (concession du 4 juillet 1860)	115
De Paris à Lyon, par Nevers, Roanne et Saint-Étienne, d'une part, et par Tarare, de l'autre, avec embranchement sur Vichy	701
De Saint-Germain-des-Fossés à Brioude, par Clermont-Ferrand	134
De Brioude à Saint-Étienne, par le Puy	163
A reporter	1113

Report.........	1113
De Nevers et de Moulins à la ligne de Paris à Lyon....................	280
De Châtillon à Nuits-sous-Ravières....................................	35
De la ligne de Dôle à Salins à la frontière suisse, par les Verrières et par Jougne....................................	90
De Montbéliard à Delle et à Audincourt....................................	22
De Saint-Rambert à Grenoble / De Lyon à Grenoble / De Grenoble à Valence....................................	260
De Brioude vers Alais....................................	209
De Montbrison à Andrézieux....................................	19
De Privas à Crest....................................	47
De Carpentras à la ligne de Lyon à Avignon....................................	17
De Toulon à Nice et à Draguignan....................................	163
D'Avignon à Gap, avec embranchements sur Aix et sur Miramas.........	291
De Gap vers la frontière sarde....................................	70
	2616 kil.

RÉCAPITULATION.

Ancien réseau....................................	1842 kil.
Nouveau réseau....................................	2616
Total....................	4458 kil.

La durée de la concession, pour la totalité du réseau, est de 99 ans, commençant au 1er janvier 1860. L'État s'est réservé une faculté de rachat, qui ne peut être exercée que sur l'ensemble des concessions et à dater du 1er janvier 1875. En vertu d'une convention passée le 22 juillet 1858 et modifiée le 11 juin 1859, « à l'expiration de la concession, ou dans le cas d'application de la clause de rachat stipulée par l'article 37 du cahier des charges, si l'État est créancier de la Compagnie, le montant de sa créance sera compensé, jusqu'à due concurrence, avec la somme due à la Compagnie pour la reprise, s'il y a lieu, aux termes de l'article 36 dudit cahier des charges, du matériel, tant de l'ancien que du nouveau réseau. »

La Compagnie a reçu de l'État, en subvention....................	141 000 000 f.
dont il faut déduire, pour l'embranchement de Toulon..............	9 700 000
Reste...........	131 300 000 f.

A partir du 1er janvier 1872, l'État entrera en partage des bénéfices au delà de 8 pour 100 du capital dépensé par la Compagnie. D'autre part, la Compagnie doit payer à l'État une somme de 16 millions de francs, applicable à la construction du réseau pyrénéen. Cette somme doit être acquittée, par portions égales, en huit années, à partir du 15 janvier 1858.

En vertu de la convention du 11 juin 1859 qui a divisé en deux réseaux distincts (l'ancien et le nouveau) les concessions de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée, l'État garantit à la Compagnie pendant cinquante années, à partir du 1er janvier 1865, l'intérêt à 4 pour 100 et l'amortissement calculé au même taux, pour un terme de cinquante ans, du capital

affecté au rachat et à la construction des lignes composant le nouveau réseau.

Le capital garanti est déterminé par chaque convention conclue entre la Compagnie et l'État. Celles des lignes du nouveau réseau qui ne seront pas terminées avant le 1er janvier 1865 ne participeront à la garantie d'intérêt qu'à partir du 1er janvier qui suivra leur mise en exploitation.

Jusqu'à l'époque où commencera pour les lignes du nouveau réseau la garantie d'intérêt, les intérêts et l'amortissement des obligations émises pour leur exécution seront payés au moyen des produits des sections de ces lignes qui seront mises successivement en exploitation. En cas d'insuffisance, ces intérêts et amortissements seront portés au compte du premier établissement.

Aux termes de l'article 11 de la convention du 11 avril 1857, les deux réseaux sont soumis à des régimes différents, et les comptes restent distincts pendant toute la période de la construction. Les produits nets du réseau ancien sont distribués intégralement aux actionnaires, et les intérêts des capitaux engagés dans les lignes du nouveau réseau, déduction faite des produits des sections de ces lignes déjà en exploitation, sont portés au compte capital.

Il résulte de ces dispositions que le rapport soumis en 1861 à l'assemblée générale des actionnaires présente encore séparément les comptes des dépenses et des produits de chacun des deux réseaux.

Quant aux lignes de Lyon à Genève et du Dauphiné, elles restent jusqu'à l'époque fixée par le traité de fusion, complétement séparées de l'ensemble du réseau général, et administrées à part (V. ci-dessous).

Les Compagnies de Paris à Lyon et de Lyon à la Méditerranée ou l'État ont successivement livré à la circulation les sections ci-après désignées :

De Saint-Étienne à Andrezieux	10 octobre 1828.
De Rive-de-Gier à Givors	1er octobre 1830.
De Givors à Lyon	1er avril 1832.
De Rive-de-Gier à Saint-Étienne	Avril 1833.
D'Andrezieux à Roanne	Février 1834.
De Montpellier à Cette	Mars 1839.
D'Alais à Beaucaire	19 août 1840.
D'Alais à la Grand'Combe	1841.
De Montpellier à Nîmes	9 janvier 1845.
De Saint-Chamas à Rognonas	18 octobre 1847.
De Saint-Chamas au Pas-des-Lanciers	1er novembre 1847.
De Marseille au Pas-des-Lanciers	15 janvier 1848.
De Rognonas à Avignon	5 mars 1849.
De Paris à Tonnerre	12 août 1849.
De Dijon à Châlon	2 septembre 1849
De Tonnerre à Dijon	22 juin 1851.
D'Avignon à Valence	29 juin 1854.
De Châlon à Vaise	10 juillet 1854.
De Lyon à Valence	16 avril 1855.

De Dijon à Dôle	25 juin 1855.
De la Roche à Auxerre	4 octobre 1855.
De Rognac à Aix	11 octobre 1856.
D'Auxonne à Gray	10 novembre 1856.
De Vaise à Perrache	10 novembre 1856.
D'Arvant à Brioude	1er mai 1857.
De Dôle à Salins	16 mai 1857.
Raccordement de Givors	6 juin 1857.
De Nevers à Saint-Germain-des-Fossés	1857.
De Saint-Germain-des-Fossés à la Palisse	13 juin 1857.
De Besançon à Belfort	1er juin 1858.
De la Palisse à Roanne	7 juin 1858.
De Marseille à Aubagne	25 octobre 1858.
Raccordement à Lyon avec la ligne de Genève	Décembre 1858.
D'Aubagne à Toulon	28 mai 1859.
De Saint-Étienne à Firminy	Mai 1859.
De Pontarlier aux Verrières-Suisses	24 juillet 1860.
De Marseille à la Joliette	1er juin 1860.
De Moret à Montargis	14 août 1860.

SITUATION FINANCIÈRE DE 1860.

Le passif de la Compagnie s'élevait, au 31 déc. 1860, à 1 197 510 266 fr. 18 c., savoir :

Fonds social et subventions	338 397 790 f.	86 c.
Emprunt de l'ancien réseau	321 601 462	15
Emprunts du nouveau réseau	438 052 234	30
Subvention pour Arvant à Saint-Étienne	6 000 000	»»
Lyon à Genève, 99 932 obligations 3 % P. L. M. négociées pour son compte	27 947 913	55
Amortissements divers	2 149 566	80
Créditeurs divers	10 262 541	98
Intérêts et dividendes échus et arriérés à payer	15 990 836	50
Comptes de réserves : fonds de réserve	6 406 368	10
Comptes de réserves : fonds de subvention de la caisse des retraites	982 872	88
Liquidation de l'exercice	30 318 679	04
Total	1 197 510 266 f.	18 c.

La totalité des dépenses effectuées jusqu'au 31 décembre 1860 était de 1 092 732 106 fr. 81 c., savoir :

ÉTABLISSEMENT DE L'ANCIEN RÉSEAU.

1° *Administration centrale*	2 435 804 f.	90 c.
2° *Lignes en exploitation.*		
Paris à Lyon : Prix d'acquisition	114 000 000 f.	»» c.
Paris à Lyon : Travaux	92 540 082	72
Lyon à Marseille	161 219 889	40
Marseille à Toulon	46 560 158	08
Lignes de la rive droite du Rhône	50 029 042	03
À reporter	466 784 972 f.	11 c.

Report.........	466 784 972 f. 11 c.
Embranchement d'AUXERRE........................	4 458 259 58
DIJON à BELFORT et embranchements de GRAY et SALINS.	75 086 101 98
Embranchement d'AIX........................	7 046 155 99
Chemin de CEINTURE........................	1 380 000 »»
Versements pour compte des éventualités (exécution du traité avec l'ancienne Compagnie de Lyon à Avignon). (Concession de 1846)........................	4 582 994 34
Raccordement avec la ligne de Genève........................	1 485 449 99
3° *Matériel*	96 799 208 25
4° *Lignes en construction.*	
BOURG à BESANÇON........................	1 545 560 54
CHALON à DÔLE........................	500 439 15
Total........................	659 669 141 f. 93 c.

ÉTABLISSEMENT DU NOUVEAU RÉSEAU.

Les lignes concédées à la Compagnie ou achetées par elle depuis 1857, ont coûté jusqu'au 31 décembre 1860........................ 433 062 964 f. 88 c.

Quant à l'actif, il se formait des sommes suivantes :

1° *Compte d'établissement de l'ancien réseau*........................	659 669 141 f. 93 c.
2° *Compte d'établissement du nouveau réseau*........................	433 062 964 88
3° *Approvisionnements*........................	17 381 903 65
4° *Domaine privé de la Compagnie*........................	5 826 193 67
5° *Capital à réaliser*........................	3 844 034 75
6° *Débiteurs divers*........................	45 790 402 55
7° *Caisse et portefeuille*........................	31 935 624 75
Total........................	1 197 510 266 f. 18 c.

Les *dépenses faites* en 1860 s'élèvent au chiffre total de 46 170 952 fr. 85 c., savoir :

Administration centrale et services généraux........................	2 256 153 f. 37 c.
Exploitation........................	14 203 018 06
Matériel et traction........................	15 310 280 77
Surveillance et entretien de la ligne........................	7 542 486 57
Dépenses d'ordre (impôts et subventions)........................	6 443 310 60
Dépenses des exercices clos........................	415 703 48
Total........................	46 170 952 f. 85 c.

Les dépenses faites en 1860 sur les lignes du nouveau réseau sont comprises, dans ce total, pour une somme de 9 904 234 fr. 01.

EXPLOITATION DE L'ANNÉE 1860.

Les *recettes* de l'exploitation en 1860 ont été, déduction faite de l'impôt et des dépenses d'ordre, mais y compris les recettes des exercices clos, de........................	99 337 693 f. 03 c.
Les *dépenses*, de........................	38 857 642 25
Le *produit net* a donc été de........................	60 480 050 f. 78 c.
En 1859, le produit net avait été de........................	60 423 100 11
L'augmentation a été par conséquent, en 1860, de....	56 950 f. 67 c.

Les recettes brutes du nouveau réseau, déduction faite de l'impôt et des subventions aux services extérieurs, ont été de	18 579 176 f. 27 c.
Les *dépenses* se sont élevées à	9 904 234 01
Le *produit net* a été par conséquent de	8 674 942 f. 26 c.

Les produits du nouveau réseau avaient été en 1859 de	16 483 858 f. 73 c.
Il y a donc eu, en 1860, augmentation de	2 095 317 f. 54 c.

Le produit net de l'exploitation en 1860 s'est élevé, d'après ce qui précède, à	60 480 050 f. 78 c.
auxquels il faut ajouter le solde du compte de placement de fonds	1 341 159 f. 28 c.
et le produit du chemin de fer de ceinture	129 486 13
Ensemble	61 950 696 f. 19 c.

Cet excédant a reçu les affectations suivantes :

Intérêt des emprunts	14 784 655 f. 23 c.
Amortissement des emprunts	1 295 127 06
Impôt du timbre	386 916 57
	16 466 698 f. 86 c.
Reste net	45 483 997 f. 33 c.
A porter à la réserve, 3 pour 100 de cette somme	1 364 519 92
Reste disponible	44 119 477 41
Solde de l'exercice précédent	59 201 63
Total à distribuer aux actions	44 178 679 f. 04 c.

Le dividende a été, pour 1860, de 63 fr. 50 c. par action, soit pour 693 000 actions.	44 005 500 f. »
Reste à reporter à l'exercice suivant	173 179 f. 04 c.

Les 105 781 003 fr. 63 c. de recettes brutes de l'ancien réseau se décomposent de la manière suivante :

Grande vitesse (y compris l'impôt du 10e).

Voyageurs	37 706 680 f. 26 c.	48 036 084 f. 60 c.
Bagages et chiens	1 396 048 68	
Messageries, finances, voitures, chevaux, etc.	8 933 355 66	

Petite vitesse.

Marchandises et houilles	55 643 063 f. 38 c.	57 182 500 58
Voitures, chevaux et bestiaux	1 155 568 03	
Magasinages	383 869 17	
A Reporter		105 218 585 f. 18 c.

	Report	105 218 585 f. 18 c.

Recettes diverses.

Produits divers	62 733 f. 81 c.	497 429 46
Produits du domaine	434 696 15	
Recettes des exercices clos		64 988 99
Total		105 781 003 f. 63 c.
Déduction de l'impôt du 10e	5 140 667 f. 94 c.	6 508 299 59
Des dépenses d'ordre	1 302 642 66	
Et des recettes afférentes aux exercices clos.	64 988 99	
Reste		99 272 704 f. 04 c.

Pendant le même exercice, les dépenses de l'exploitation se sont réparties comme il suit :

Administration centrale et services généraux	2 256 153 f. 27 c.
Exploitation	14 203 018 06
Matériel et traction	15 310 280 77
Surveillance et entretien de la ligne	7 642 486 67
Dépenses d'ordre	6 443 310 60
Dépenses des exercices clos	815 703 48
Total des dépenses	46 170 952 f. 85 c.

Déduction de l'impôt du 10e et des dépenses d'ordre	6 443 310 f. 60 c.	7 313 310 60
et d'une réserve spéciale prélevée sur les produits de l'exercice 1859, afin de pourvoir aux excédants de dépenses prévus pour 1860	870 000 »	
Total des dépenses effectives		39 857 642 f. 25 c.

L'augmentation du produit net a été, en 1860, de 56 950 fr. 67 c. « Si l'on tient compte, dit le Rapport du Conseil d'administration, de la part très-considérable pour laquelle les transports militaires, occasionnés par la guerre d'Italie, étaient entrés dans l'augmentation de recettes réalisée en 1859, on doit considérer ce résultat comme très-satisfaisant. Et effectivement, si l'on compare en détail les divers éléments des recettes des deux exercices 1859 et 1860, abstraction faite des transports de la guerre, on trouve que les principales branches du trafic n'ont pas cessé d'être en progrès.

« Les produits des transports de voyageurs, grossis accidentellement en 1859 par les mouvements de troupes auxquels la campagne d'Italie a donné lieu à l'aller et au retour, présentent naturellement, si on les prend dans leur ensemble, une diminution notable en 1860.

« Ainsi ces produits avaient été, en 1859, de	34 202 399 f. 62
« Ils ne se sont élevés, en 1860, qu'à	32 571 249 12
« Il y a donc eu diminution de	1 631 150 f. 50 c.

« Mais il y a eu en réalité une augmentation notable sur les voyageurs à prix complet, qui forment l'élément essentiel et régulier du trafic. Seulement, cette augmentation ne porte que sur la recette; et le nombre des voyageurs enregistrés présente une diminution. Ce sont les grands parcours qui sont en progrès.

« Pour les trains de plaisir et les billets d'aller et de retour, qui ont pour objet de développer les circulations locales, le fait inverse se produit, ainsi qu'on devait s'y attendre : l'augmentation est plus grande dans le nombre de voyageurs que dans la recette, et, par suite, il y a diminution dans le chiffre du parcours moyen.

« Les produits des excédants de bagages et des chiens présentent une augmentation de 7 pour 100 qui est en rapport avec celles des recettes des voyageurs ordinaires.

« Les autres transports à grande vitesse : messagerie, finances, voitures, chevaux, etc., avaient produit en 1859	11 354 211 f. 84 c.
« Ils n'ont produit, en 1860, que	7 635 814 26
« Il y a eu par suite diminution de	3 718 397 f. 58 c.

Cette différence en faveur de 1859 s'explique aussi par l'importance des expéditions à grande vitesse de matériel et d'approvisionnements qui ont été faites au début de la campagne d'Italie.

C'est toujours le trafic des marchandises à petite vitesse qui présente les progrès les plus considérables.

Les transports enregistrés en 1859 montaient à 3 963 464 tonnes ayant produit 51 058 804 fr. 54 c.; les transports de 1860 se sont élevés à 4 326 383 tonnes donnant lieu à 55 204 824 fr. 27 c. de recettes; il y a donc eu sur le tonnage enregistré une augmentation de près de 400 000 tonnes, soit 10 pour 100.

« Cette augmentation se répartit comme il suit entre les diverses natures de marchandises transportées :

Houilles et cokes	163 000 tonnes.
Pierres et matériaux	72 000
Minerais	43 000
Chaux, ciments et plâtres	28 000
Bois	23 000
Fers et fontes	12 000
Sels	17 000
Engrais	10 000
Marchandises	74 000
	412 000 tonnes.

dont il faut déduire les diminutions qu'ont subies certains articles, savoir :

Céréales	49 000 tonnes.
Marchandises diverses	13 000
	62 000 tonnes.

« Il reste 390 000 tonnes pour l'augmentation du tonnage enregistré pris dans son ensemble.

« Le tarif moyen perçu, qui était de 6 c. 44 en 1859, s'est abaissé à 6 c. 298 en 1860.

« Cet abaissement dans les moyennes générales des tarifs à petite vitesse tient à deux causes :

« 1° Aux réductions partielles apportées à certaines taxes, dans le but d'attirer sur notre ligne des transports qui leur échappent encore et de créer de nouveaux échanges de produits entre les localités desservies par notre réseau ;

« 2° Au développement rapide que prennent d'année en année les transports de certaines matières tarifées à des prix inférieurs à la moyenne générale. C'est là surtout ce qui détermine la dépression progressive du chiffre qui représente la moyenne du tarif perçu. »

Si de l'examen des recettes on passe à celui des dépenses, on trouve une augmentation totale de 1 482 410 fr. 38 c. dans les dépenses de 1860 sur celles de 1859. Cette différence est justifiée par l'augmentation des transports de petite vitesse qui donne lieu à un accroissement sensible des dépenses de l'exploitation et des frais de traction.

DÉTAILS STATISTIQUES.

LONGUEUR MOYENNE DE CHEMIN EXPLOITÉE EN 1860.

	LONGUEUR Réelle.	LONGUEUR Rapportée à l'année entière.
Ligne principale de Paris à Marseille	863 kil.	863 kil.
Ligne de Dijon à Belfort	186	186
Lignes de la rive droite du Rhône	171	171
Ligne de Marseille à Toulon	67	67
Embranchement de la Roche à Auxerre	20	20
D° d'Auxonne à Gray	34	34
D° de Dôle à Salins	38	38
D° de Chasse à Givors	3	3
D° de Rognac à Aix	26	26
D° de Marseille à la Joliette	3	1 8
Longueur réelle	1411 kil.	
Longueur moyenne pendant l'année 1860		1409k8

PARCOURS DES TRAINS ET DU MATÉRIEL.

Parcours des trains de voyageurs	7 802 096 kil.
D° de marchandises	6 758 244
Total du parcours des trains	14 560 340 kil.

Parcours des machines à voyageurs	8 001 224 kil.
D° à marchandises	7 644 646
Total du parcours des machines	15 645 870 kil.

La différence de 1 085 530 kil. entre le parcours des machines et celui des trains tient à ce que plusieurs trains ont été remorqués par plusieurs machines.

Parcours des voitures et wagons à voyageurs	81 552 178 kil.
D° des wagons à marchandises à houille	258 747 778
Total du parcours des voitures et wagons	340 299 956 kil.

RECETTES TOTALES ET PAR KILOMÈTRE DE LONGUEUR DE CHEMIN.

(Déduction faite du droit du dixième, des recettes d'ordre et des exercices clos.— Longueur moyenne exploitée : 1409 kilomètres 8).

	RECETTES			
	Totales.	Par kilomètre de chemin.	Pour centage.	
1° Recettes des voyageurs	32 571 249 f. 12 c.	23 103 f. 45 c.	32 81	
2° Recettes des marchandises à grande vitesse	9 182 277 70	6 513 18	9 25	
3° Recettes des marchandises à petite vitesse	55 866 179 73	39 627 03	56 28	
4° Recettes des voitures, chevaux et bestiaux à la petite vitesse	1 155 568 03	819 67	1 16	
5° Recettes diverses	497 429 46	352 83	» 50	
Recettes totales et par kilomètre de chemin	99 272 704 04	70 416 16	100 »	70 416f 16

DÉPENSES TOTALES ET PAR KILOMÈTRE DE LONGUEUR DE CHEMIN.

	DÉPENSES.			
	Totales.	Par kilomètre de chemin.	Pour centage.	
1° Administration centrale et services généraux	2 256 153 f. 37 c.	1 600 f. 33 c.	5 74	
2° Exploitation	14 203 018 06	10 074 49	36 13	
3° Matériel et traction	15 310 280 77	10 859 90	38 94	
4° Entretien et surveillance de la ligne	7 542 486 57	5 350 04	19 19	
Dépenses totales et par kilomètre de chemin	39 311 938 77	27 884 76	100 »	27 884f 40

Recette nette de l'Exploitation par kilomètre de chemin	42 531f 76
Rapport de la dépense à la recette brute	59 °/o.

PARCOURS KILOMÉTRIQUE DES VOYAGEURS ET TARIF MOYEN PERÇU.

	VOYAGEURS À PRIX COMPLET	VOYAGEURS À PRIX RÉDUITS. Militaires, indigents et divers.	VOYAGEURS À PRIX RÉDUITS. Trains de plaisir. Billets d'aller et retour.	TOTAUX.
Nombre de voyageurs..	5 224 048	1 158 722	2 852 232	9 235 002
Recettes totales, non compris le droit du dixième............	26 968 973f 81	2 958 613f 55	2 643 661f 76	32 571 249f 12
Nombre de voyageurs à 1 kilomètre.........	390 967 088	166 238 584	73 836 570	631 042 242
Tarif moyen perçu par kilom., non compris le droit du dixième..	0f 06898	0f 01779	0f 03580	0f 05161
Nombre de voyageurs, calculé sur la longueur moyenne exploitée (1409k.8), pour l'année	277 321	11 7916	52 374	447 611
— par jour.....	758	322	143	1 223
Parcours moyen d'un voyageur...........	75	143	26	68

PRODUIT MOYEN D'UNE TONNE DE MARCHANDISES.

Le produit moyen d'une tonne de marchandises a été en 1860 de 12 fr. 70 c., le parcours moyen d'une tonne est de 203 kil. et le prix moyen perçu par kilomètre est de 0 fr. 06299. Le nombre de tonnes à 1 kil. a été de 876 527 537. Le prix moyen d'une tonne transportée pour le compte de la Compagnie n'est que de 0 fr. 025.

PRODUITS DES VOYAGEURS PAR CLASSE.

(Déduction faite du droit du dixième).

CLASSES.	NOMBRE de VOYAGEURS.	PRODUITS.	PRODUIT MOYEN d'un voyageur.	PROPORTIONS DES CLASSES. pour 1 000 voyageurs.	PROPORTIONS DES CLASSES. pour 1 000 fr. de recettes.
1re classe.....	68 7662	11 569 898f 25	16f 82	74	344
2e classe......	1 328 263	6 071 581 44	4 57	144	180
3e classe......	7 219 077	16 005 636 43	2 22	782	476
Totaux...	9 235 002	33 647 116 12	3 64	1 000	1 000

RECETTE MOYENNE D'UN TRAIN DE VOYAGEURS ET DE MARCHANDISES PAR KILOMÈTRE DE PARCOURS.

La recette moyenne d'un train de voyageurs et de marchandises à grande vitesse, par kilomètre de parcours, non compris le droit du dixième, est :

Pour les voyageurs	4 f. 175	
Pour les bagages et articles de messagerie	1 095	
Pour les voitures, chevaux et dépêches	0 082	
Total de la recette moyenne d'un train de voyageurs par kilomètre de parcours		5 f. 35

La recette moyenne d'un train de marchandises à petite vitesse, par kilomètre de parcours, est :

Pour les marchandises	8 f. 266	
Pour les voitures, chevaux et bestiaux	0 171	
Total de la recette moyenne d'un train de marchandises par kilomètre de parcours		8 44

La recette moyenne d'un train de voyageurs et de marchandises, par kilomètre de parcours, est, déduction faite du droit du dixième sur les produits de la grande vitesse, de	6 78	
Et en y comprenant les recettes diverses		6 82

DÉPENSE MOYENNE D'UN TRAIN DE VOYAGEURS ET DE MARCHANDISES PAR KILOMÈTRE DE PARCOURS.

1° Administration centrale et services généraux	0 155	
2° Exploitation	2 975	
3° Matériel et traction	1 052	
4° Entretien et surveillance de la ligne	0 518	
Dépense totale d'un train de voyageurs et de marchandises à grande et à petite vitesse, par kilomètre de parcours		4 70
Recette nette d'un train de voyageurs et de marchandises à grande et à petite vitesse, par kilomètre de parcours		2 12

FRAIS DE TRACTION.

La somme des dépenses de la traction est de 15 310 280 fr. 77 c., dont 12 087 818 fr. 88 c. pour la traction proprement dite (personnel des ingénieurs, mécaniciens et chauffeurs, entretien des machines et tenders, approvisionnement d'eau et de combustible, etc.) et 3 222 461 fr. 89 c. pour dépenses relatives au matériel roulant (entretien, réparation et renouvellement des voitures et wagons).

Le nombre de voyageurs à parcours entier dans un train moyen est de	80	88
La charge moyenne d'un train de marchandises est de	133 ton.	611 kil.
Et la charge d'un wagon de	3	418
Le nombre moyen de voitures de toutes classes composant un train de voyageurs est de	10	45
Le nombre moyen de wagons à marchandises, wagons à bestiaux, trucks à équipages, etc., attelés à un train de marchandises, est de	[illegible]	[illegible]

ÉTAT DES TRAVAUX.

Le rapport officiel du 25 avril 1861 contenait les renseignements qu'on va lire :

ANCIEN RÉSEAU.

Ligne principale : Paris à Lyon et à Marseille. — Lignes de la rive droite du Rhône.

Ces lignes étânt depuis longtemps livrées à la circulation, les travaux qu'on y exécute chaque année n'ont pour objet que l'entretien de la voie, de nouveaux aménagements ou des agrandissements des bâtiments destinés aux voyageurs et aux marchandises, agrandissements rendus nécessaires par le rapide accroissement de la circulation et du trafic. — On a commencé en 1860, sur la ligne de Paris à Lyon, l'éclissage des voies principales, opération qui doit avoir pour résultat d'améliorer la voie et d'en prolonger la durée.

Ligne de Marseille à Toulon.

L'embranchement destiné à desservir l'arsenal de Toulon a été terminé et mis en service en 1860, pour le compte de l'administration de la marine.

Ligne de Dijon à Belfort et embranchements.

Les terrassements de la deuxième voie ont été exécutés entre Dijon et Dôle, section où le trafic dépasse aujourd'hui 35 000 fr. par kilomètre. On a dû aussi, sur cette ligne, agrandir plusieurs gares de marchandises.

Le renouvellement de la voie de l'embranchement de Dôle à Salins a été à peu près complété et le rail Brunel, posé sur longrines et traverses en sapin, qui avait été presque partout employé sur cette ligne, a été remplacé par le rail à patin, dit rail Vignole, posé sur traverses en chêne.

Ligne de Bourg à Besançon.

Les travaux de la section de Lons-le-Saunier à Mouchard, sur 50 kilomètres de longueur, ont été poussés avec activité. — Les projets de la section de Bourg à Lons-le-Saunier, sur 62 kilomètres de longueur, et de la troisième et dernière section de Mouchard à Besançon, dont la longueur à construire est de 22 kilomètres, sont soumis à l'approbation de l'administration.

Ligne de Châlon à Dôle.

Le projet complet de la ligne de Châlon à Dôle est soumis à l'approbation du ministre des travaux publics. Les formalités provoquées par l'apparition de prétentions rivales ont retardé la solution de l'affaire et fait ajourner les travaux qui ne pourront probablement commencer qu'à la fin de 1861.

MATÉRIEL ROULANT.

La somme dépensée en 1860, pour fourniture de matériel roulant, s'élève à 6 628 000 fr.

TRAVAUX ET DÉPENSES EN 1861.

Les principaux travaux à exécuter en 1861 comprennent :

La continuation des travaux d'agrandissement de plusieurs gares et de l'éclissage des voies de la ligne principale de Paris à Lyon ;

La pose de la seconde voie entre Dijon et Dôle, et l'achèvement de la réfection de la voie de l'embranchement de Salins ;

La continuation de la ligne de Bourg à Besançon, et le commencement des travaux de la ligne de Châlon à Dôle ;

Enfin la Compagnie devra solder les commandes faites, soit en 1860, soit au commencement de 1861, pour fourniture de 40 locomotives et de 2600 wagons.

Ces divers travaux sont évalués à la somme de 20 600 000 francs, dont 8 500 000 francs, pour fourniture de matériel roulant.

NOUVEAU RÉSEAU.

Ligne du Bourbonnais.

La première section de la ligne de Paris à Lyon par le Bourbonnais, entre Moret et Nevers, a été ouverte à la circulation sur une longueur de 51 kilomètres, de Moret à Montargis, le 14 août 1860. Les travaux sont très-avancés entre Montargis et Nevers, et l'on espère pouvoir ouvrir cette partie, d'une longueur de 136 kilomètres, au mois de septembre 1861.

Une décision récente de l'administration supérieure, ayant arrêté le tracé du raccordement de Corbeil à Montargis, cette ligne pourra être commencée entre Corbeil et la Ferté-Alais, dans le courant de 1861.

La seconde section, de Nevers à Roanne, de 167 kilomètres de longueur, livrée depuis longtemps à la circulation, n'a donné lieu en 1860, qu'à des dépenses peu importantes pour l'achèvement de la prise d'eau à Nevers et quelques installations au dépôt de Roanne.

L'ouverture de la ligne directe de Paris à Nevers exige l'établissement d'une nouvelle gare de raccordement avec le réseau de la Compagnie d'Orléans, en remplacement de celle du Guétin. Les travaux de cette gare sont commencés, et ils seront terminés en même temps que ceux de la ligne de Montargis à Nevers.

Dans la troisième section, de Roanne à Lyon par Saint-Étienne, on a exécuté des travaux complémentaires dans les gares, achevé le revêtement en maçonnerie du souterrain de la Mulatière, et entrepris la consolidation du tunnel de Terrenoire. Cette dernière opération était exécutée sur une longueur de 100 mètres environ, lorsque le 31 décembre 1860, un éboulement

considérable est venu interrompre la circulation dans le souterrain. On s'est empressé d'y suppléer au moyen d'un chemin de fer provisoire de 4 kilomètres de longueur, établi entre Terrenoire et Pont-de-l'Ane, et franchissant à ciel ouvert le faîte qui sépare le bassin du Rhône de celui de la Loire. On a pu ainsi rétablir en six semaines la circulation interrompue, et le chemin provisoire est aujourd'hui parcouru par les trains de voyageurs et de marchandises, sans autre difficulté que celle qui résulte du parcours d'une rampe de 0m,018 par mètre d'un côté, et de 0m,025 de l'autre. On étudie en ce moment les moyens de rétablir la communication entre Saint-Étienne et Terrenoire dans des conditions plus satisfaisantes.

La quatrième section, de Roanne à Lyon par Tarare, est à l'étude.

Ligne de Saint-Germain-des-Fossés à Brioude.

La ligne de Saint-Germain-des-Fossés à Brioude n'a donné lieu, en 1860, qu'à des dépenses peu importantes pour des travaux de défense contre les crues de l'Allier, et pour le règlement d'anciennes entreprises.

On aura, en 1861, à remanier la gare de raccordement de Saint-Germain-des-Fossés, dont les aménagements ne répondent plus aux besoins du trafic, et qui d'ailleurs doit être mise en mesure de recevoir les trains de l'embranchement de Vichy, dont les travaux seront commencés prochainement.

Ligne de Saint-Étienne au Puy.

La première section de cette ligne, de Saint-Étienne à Firminy, sur 15 kilomètres, est en exploitation depuis la fin de mai 1859. Les travaux d'une seconde section, de 26 kilomètres de longueur, entre Firminy et le pont du Lignon, seront incessamment commencés. Les études sur le terrain sont complètement achevées pour la troisième et dernière section, du pont du Lignon au Puy, sur 45 kilomètres de longueur.

Ligne de Dôle à la frontière suisse.

Une première section de cette ligne, de 11 kilomètres de longueur, entre Pontarlier et la frontière suisse, aux Verrières, a été livrée à la circulation le 24 juillet 1860, en même temps que la section de Verrières à Neuchâtel, sur le territoire suisse. On travaille activement à la section de 60 kilomètres de longueur comprise entre Mouchard et Pontarlier, et l'on espère la terminer pour l'été de 1862.

Cette ligne présente d'assez grandes difficultés d'exécution, surtout dans la partie voisine de Mouchard où s'opère l'ascension sur le plateau du Jura. On y rencontre deux grands viaducs, plusieurs souterrains et des tranchées profondes dans le rocher.

L'ouverture complète de Mouchard aux Verrières établira une communication fort importante entre la Suisse et la plus grande partie du réseau de

Paris à Lyon. Elle ouvrira ainsi une nouvelle voie aux houilles, vins, céréales, etc., dirigés de la France vers la Suisse par le chemin de fer franco-suisse, chemin qui, du côté de la France, est aujourd'hui à l'état d'impasse, et ne peut donner, par conséquent, que des produits insignifiants.

La Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée ayant coopéré à la formation du capital du chemin de fer franco-suisse, pour une somme de deux millions, représentée par 4000 actions de 500 francs, la prospérité de ce chemin l'intéresse à un double titre.

Lignes de Nevers et Moulins à Chagny.

La section comprise entre Chagny et Montceau-les-Mines, de 45 kilomètres de longueur, est aujourd'hui bien avancée, et l'on espère pouvoir la livrer à la circulation au mois de juillet 1861.

Aucune décision n'a encore été prise au sujet du tracé du prolongement sur Nevers.

La ligne de Chagny à Nevers est une des plus intéressantes du nouveau réseau, tant à cause des communications transversales qu'elle ouvre entre l'ouest de la France et les départements de l'est, qu'à raison des usines importantes et du riche bassin houiller qu'elle est appelée à desservir.

Embranchement de Privas.

Les travaux, commencés à la fin de 1859, ont été poussés très-activement pendant le courant de l'année 1860.

Cette ligne, de 31 kilomètres de longueur, comporte plusieurs ouvrages d'art importants, notamment un pont sur le Rhône. Ce viaduc est composé de cinq arches en fonte, de 56 mètres d'ouverture chacune, reposant sur des piles et culées dont les fondations sont descendues à une profondeur de 10 mètres sous l'étiage, par le procédé de l'air comprimé qui a été récemment employé au pont de Kehl sur le Rhin. Les crues fréquentes du fleuve ont souvent entravé le travail de ces fondations, qui vont être néanmoins terminées. On a commencé la pose des fontes des deux premières arches, et il paraît maintenant certain que ce grand ouvrage sera complétement achevé dans les premiers jours de septembre 1861.

Les autres ouvrages d'art, dont quelques-uns, tels que le pont sur l'Ouvèze (5 arches de 10 mètres) et le viaduc de décharge sur un bras du Rhône (30 arches de 5 mètres), ont présenté de sérieuses difficultés, sont dès à présent assez avancés pour que leur achèvement avant le 1er septembre 1861 ne puisse plus laisser de doute.

Le souterrain de la Voulte, de 660 mètres de longueur, sera terminé au 1er juillet 1861.

La construction des bâtiments des stations est commencée ; la pose de la voie sera prochainement entreprise, et l'on espère être en mesure de livrer l'embranchement à l'exploitation dans les derniers mois de l'année.

Ligne de Toulon à Nice.

Les travaux de cette ligne, commencés dès l'année 1860, sur une première section, de Toulon à Solliès-Pont, de 17 kilomètres, et dans la traversée de l'Estérel sur 35 kilomètres, ont été développés sur les autres sections aussitôt après l'approbation du tracé définitif.

Les ouvrages les plus importants de la ligne se rencontrent dans la section de Fréjus à Cannes, comprenant notamment le passage de la chaîne de l'Estérel, que le chemin de fer contourne par le littoral.

Les grandes tranchées à ouvrir à travers les roches porphyriques qui constituent le massif principal de l'Estérel sont vigoureusement attaquées. Le souterrain des Saoumes, de 800 mètres de longueur totale, est percé sur 500 mètres. Le souterrain, au moyen duquel la ligne passe sous la vieille ville de Cannes, est ouvert d'un bout à l'autre.

Les ouvrages d'art importants que comporte la traversée de l'Estérel sont également en bonne voie d'exécution.

Au moyen des dispositions prises et de l'impulsion donnée aux travaux sur tous les points, on pense pouvoir mettre en exploitation, avant la fin de l'année 1862, une première section de 66 kilomètres, de Toulon aux Arcs, et ouvrir la ligne entière vers le milieu de 1863.

Embranchement de Carpentras.

Cette ligne, de 17 kilomètres de longueur, qui est destinée à desservir une contrée riche en population et en industrie, a été concédée définitivement à la Compagnie par un décret du 31 août 1860. Les travaux de terrassement aussi bien que les ouvrages d'art étant peu considérables, on a tout lieu de croire que l'on sera en mesure de poser la voie vers la fin de l'année 1861, et que l'exploitation pourra s'ouvrir dès les premiers mois de 1862.

Concessions éventuelles.

Les lignes concédées à la Compagnie à titre éventuel sont en ce moment soumises aux enquêtes qui doivent précéder la déclaration d'utilité publique d'où dépend leur concession définitive.

TRAVAUX ET DÉPENSES EN 1861.

Pendant l'année 1861, on continuera les travaux en cours d'exécution sur la ligne du Bourbonnais, et l'on commencera les sections de Corbeil à Nevers et de Tarare à la ligne principale de la Bourgogne. On commencera également les travaux des embranchements de Vichy, de Châtillon et de Carpentras.

On achèvera l'embranchement de Privas, et l'on poursuivra activement les travaux de la ligne de Toulon à Nice.

On soldera des commandes importantes de matériel roulant, savoir :

35 locomotives à marchandises ;

150 voitures ou wagons pour les trains de grande vitesse ;

1 600 wagons à marchandises.

Les dépenses du nouveau réseau prévues au budget de 1861 s'élèvent, non compris les charges d'emprunts à porter au compte de premier établissement, à la somme de 62 millions, dont 7 millions environ pour matériel roulant.

Le rapport lu à l'assemblée générale des actionnaires le 25 avril 1861 contient en outre les détails suivants sur l'introduction dans le nouveau réseau des lignes à créer entre Besançon, Gray et Vesoul, du chemin de fer industriel d'Ougney à Rans et du prolongement du chemin de fer de Toulon à Nice.

« La ville de Besançon, reliée à l'Alsace et au midi de la France par le chemin de fer de Dijon à Belfort, réclamait depuis longtemps des communications faciles du côté de la Champagne et de la Lorraine, et même du côté de la Suisse, avec laquelle elle entretient de nombreuses relations industrielles et commerciales. L'importance de ces relations d'une part, et, de l'autre, l'utilité de rattacher une position militaire de premier ordre au grand réseau français, ont déterminé le Gouvernement à créer deux nouvelles lignes partant de Besançon et se dirigeant sur Gray et sur Vesoul. Le tracé de la ligne de Besançon à Gray devait être disposé de manière à faciliter un raccordement avec le chemin de fer industriel d'Ougney à Rans, appartenant à la Société des hauts fourneaux, fonderies et forges de la Franche-Comté. La ligne d'Ougney à Rans devait être en même temps rachetée de la Société qui la possède et prolongée jusqu'à Fraisans, où se trouvent des usines métallurgiques importantes.

« En nous proposant d'introduire ces lignes dans le nouveau réseau, l'Administration nous offrait, d'une part, de leur appliquer la garantie d'intérêt de 4 pour 100 pendant 50 ans, avec amortissement, au même taux, du capital employé, soit à leur construction, soit au rachat du chemin d'Ougney à Rans; en outre, et pour nous couvrir de la différence entre la garantie annuelle de 4 65 pour 100 et le taux réel de négociation des emprunts à faire, différence évaluée à 1 fr. 10 c. environ pour 100, l'Administration se montrait disposée à augmenter dans une proportion calculée à cet effet le chiffre du produit net kilométrique de l'ancien réseau à réserver pour la formation du dividende, par application de l'article 5 de la convention du 11 juin 1858.

« Dans ces conditions, qui avaient pour but et auront sans doute pour résultat de rendre la Compagnie à peu près indemne des conséquences du nouveau traité, nous avons pensé qu'il était dans l'intérêt de la Compagnie de nous prêter aux vues du Gouvernement. Voici, du reste, en rapide analyse, les avantages qui sont propres aux lignes dont il s'agit.

« La ligne de Besançon à Vesoul passe à proximité d'un assez grand nom-

bre d'usines métallurgiques. Elle établit une communication directe entre la Lorraine d'une part, la Franche-Comté et la Suisse française de l'autre. Elle doit donc amener, sur une partie notable de notre réseau, des transports assez considérables, transports qui nous seront d'autant mieux assurés que nous irons les chercher plus près de leur origine.

« Le prolongement jusqu'à Gray du petit chemin d'Ougney à Rans, déjà raccordé près de Ranchot avec notre ligne de Dijon à Besancon, dessert des localités riches en minerais de fer d'excellente qualité.

« Quant au prolongement de ce chemin de fer jusqu'aux usines de Rans et de Fraisans, il nous assure le transport des houilles que ces usines reçoivent aujourd'hui exclusivement par le canal du Rhône au Rhin.

« La ligne de Besançon à Gray n'offre pas à beaucoup près la même utilité que les deux autres ; toutefois, elle rattache, par la ligne la plus courte, une grande partie du réseau des chemins de fer de l'Est à Besançon, au Jura et à la Suisse française. Il était d'ailleurs impossible de la séparer des autres lignes, avec lesquelles elle complétait le système de chemins de fer aboutissant à Besançon.

« Les lignes de Besançon à Vesoul, de Besançon à Gray et de Gray à Ougney et Fraisans, présentent une longueur totale à racheter ou à construire de 114 kilomètres. Les dépenses à faire sont évaluées à 31 millions. Les délais d'exécution sont de deux ans pour le prolongement jusqu'à Rans et Fraisans de la ligne d'Ougney à Rans, de quatre ans pour le raccordement de Gray avec Ougney, et de huit ans pour les lignes de Besançon à Vesoul et de Besançon à Gray.

« L'annexion à la France du territoire de l'ancien comté de Nice nécessitait le prolongement jusqu'à cette dernière ville, sur 6 kilomètres de longueur, du chemin de fer de Toulon à Nice, qui primitivement devait s'arrêter à la rive droite du Var, limite de la France et des États Sardes. Le Gouvernement nous a demandé de nous charger de ce prolongement aux conditions des autres concessions du nouveau réseau, c'est-à-dire avec une garantie de 4 fr. 65 p. 100 pendant cinquante ans pour le capital supplémentaire évalué à six millions de francs. »

Les travaux de la grande ligne de Paris à Lyon et des embranchements[1] ont été exécutés, sous la direction de M. Jullien, par les ingénieurs dont les noms suivent :

Section de Paris à Tonnerre : M. Delerue, ingénieur en chef ; MM. Poirée, Jacqmin, ingénieurs ordinaires ; M. Chaperon, ingénieur en chef à Sens.

Section de Tonnerre à Dijon : M. Ducos, ingénieur en chef ; MM. Labouré, Aclocque, Ruelle, ingénieurs ordinaires.

1. Voir dans la deuxième partie les noms des ingénieurs sous la direction desquels ont été construites les sections comprises entre Lyon et la Méditerranée.

Section de Dijon à Châlon : M. Parandier, ingénieur en chef.

Section de Châlon à Lyon : M. Chaperon, ingénieur en chef; MM. Ruelle, Labouré, Aclocque, Jacqmin, ingénieurs ordinaires.

Section de Dijon à Besançon et à Belfort, et d'Auxonne à Gray, exécutées par entreprise : M. Ruelle, ingénieur en chef.

Section de Dôle à Salins : M. Félix Tourneux, ingénieur en chef.

Sections de Mouchard aux Verrières et à Lons-le-Saunier : ingénieur en chef, M. Ruelle.

Section de Paris à Lyon par le Bourbonnais : M. Bazaine, ingénieur en chef; MM. Aclocque, ingénieur ordinaire pour l'achèvement de la section de Roanne à Lyon, exécutée par entreprise; Hérard, ingénieur ordinaire pour la section de Moret à Montargis, Rapin et Bertin, ingénieurs ordinaires de Montargis à Nevers.

Section de Chagny à Montceau-les-Mines ; ingénieur ordinaire, M. Labouré.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

SECTION NORD DU RÉSEAU.

MM. Dassier (Aug.), ❋, président; — Hottinguer (H.), ❋, vice-président; — André (Ernest), ❋; — Baring (F.); — Dufour (Louis); — Galliera (duc de); — Girod (de l'Ain), ❋; — Gouin (Alex.), ❋; — Mallet (Ch.); — De Monicault, O. ❋; — Pereire (Isaac), O. ❋; — Poisat, ❋; — Rothschild (baron Gustave de); — Schneider, G. O. ❋; — Seillière (baron); — Vaulchier (comte de). M. Chaperon, ❋, directeur. — M. G. Réal, ❋, secrétaire général.

SECTION SUD DU RÉSEAU.

MM. Dumon (S.), G. O. ❋, président; — Benoist-d'Azy (Vte), ❋, vice-président; — Bartholony, ❋; — Blount, ❋; — Enfantin; — Grandeffe (comte de), ❋; — Hély-d'Oissel, ❋; — Hochet (Jules), ❋; — Martin (Émile), O. ❋; — Parent; — Revenaz, ❋; — Rey de Foresta; — Richard-Lamarche; — Schaken; — Siméon (le comte), C. ❋; — Simons, ❋; — Teisserenc, ❋; — West (Gérard), ❋. — M. Broët, secrétaire du conseil. — M. Paulin-Talabot, O. ❋, directeur. — M. Audibert, ❋, directeur de l'exploitation.

COMMISSION MIXTE.

MM. Dassier; — Hottinguer; — Dufour; — Mallet; — Seillière; — Dumon; — Benoist-d'Azy; — Rey de Foresta; — Simons; — Teisserenc.

La construction d'une salle de l'Opéra et l'établissement des voies nouvelles qui doivent y aboutir ayant entraîné l'expropriation de l'hôtel que possédait la Compagnie, rue de la Chaussée-d'Antin, 7, à Paris, la Compagnie a acquis, pour le remplacer, rue Neuve-des-Mathurins, n° 44, et rue Saint-Nicolas, n° 29, deux immeubles dont dépendent de vastes terrains d'une superficie de 4660 mètres. Le nouvel hôtel sera approprié et aménagé de manière à réunir les services, aujourd'hui distincts, des sections Nord et Sud.

CHEMIN DE FER DE LYON A GENÈVE[1].

LE RÉSEAU.

Le chemin de fer de Lyon à Genève a été concédé pour 99 ans, le 30 avril 1853, à MM. Bartholony, Benoist-d'Azy, duc de Galliera, Blount, Jayr, etc., aux conditions suivantes :

Le gouvernement français accordait aux concessionnaires une subvention de 15 millions et le gouvernement suisse une subvention de 2 millions, ensemble 17 millions; moyennant lesquels la Compagnie s'engageait à exécuter à ses frais, risques et périls, dans un délai de six années, un chemin de fer de Lyon à Genève avec embranchement se détachant d'Ambérieux sur Bourg, et se reliant à Mâcon au chemin de fer de Paris à Lyon. La garantie d'intérêt par l'État était de 3 pour 100 d'un capital de 50 millions de francs. Dès l'ouverture de la ligne entière, l'État est entré en partage des bénéfices excédant 8 pour 100 du capital dépensé par la Compagnie. Les actions ont joui d'un intérêt de 4 pour 100 du capital versé pendant la durée des travaux.

La convention faite par la Compagnie avec le conseil d'État du canton de Genève pour la concession d'une ligne de Genève à Versoix porte la date du 27 octobre 1852; la ratification par l'assemblée fédérale de la Confédération Suisse, celle du 2 février 1854. Aux termes de cette convention, la prorogation de la société devra être demandée de trente ans en trente ans au gouvernement fédéral, les lois suisses ne permettant pas d'autoriser une société anonyme pour plus de trente années.

Le 8 décembre 1855, la Compagnie signa une convention avec le chemin de fer sarde Victor-Emmanuel pour le raccordement des deux lignes à Culoz.

Par une convention en date du 8 décembre 1855, la Compagnie de Lyon à Genève et celle de Lyon à la Méditerranée doivent se fusionner en une seule, deux ans après la mise en exploitation de la longueur totale de la ligne de Lyon à Genève. Le capital sera partagé entre les deux Compagnies au prorata des produits nets de l'exploitation pendant l'exercice qui précédera la fusion[2]. La ligne de Genève n'étant qu'à ses débuts, sa recette brute sera comptée avec 36 pour 100 d'augmentation; le produit net sera évalué par une déduction fixe de 40 pour 100 du produit brut. Ce traité de fusion a été approuvé par le Gouvernement en 1856.

En attendant l'époque fixée pour la fusion, la Compagnie de Paris à la

1. Cette ligne appartient à la Compagnie de Lyon à la Méditerranée (voir ci-dessus), mais elle est encore complétement séparée de l'ensemble du réseau et administrée à part.

2. Il résulte du rapport lu à l'Assemblée générale des actionnaires, le 27 avril 1858, que les deux années d'exploitation complète du réseau seront 1859 et 1860. La valeur définitive du chemin de Lyon à Genève sera donc calculée sur les produits de cette dernière année.

Méditerranée a été chargée de la traction sur la ligne de Lyon à Genève et sur son embranchement de Mâcon. Il est convenu de plus que, jusqu'à la fusion définitive, la Compagnie de Paris à la Méditerranée ne pourra abaisser, sans le consentement préalable de la Compagnie de Lyon à Genève, les tarifs des transports pour les sections de Lyon à Dijon et de Dijon à Besançon. Cet engagement, que la Compagnie de Lyon à Genève a pris également de son côté, a pour but d'éviter une lutte de tarifs entre les deux Compagnies à l'occasion des transports de Lyon vers le nord de la Suisse.

Le raccordement de la ligne de Lyon à Genève avec celle de Lyon à la Méditerranée par les Brotteaux et la Guillotière a été concédé à la Compagnie par décret du 7 mars 1857, sous deux conditions :

1° Construction d'un viaduc de décharge ;

2° Participation pour une somme de 200 000 francs dans les frais d'établissement d'une digue insubmersible des quais de Lyon jusqu'aux coteaux de Villeurbane.

Le même décret du 7 mars 1857 maintenait la condition du cahier des charges qui s'oppose à ce que le montant des obligations excède celui des actions ; il en résultait, momentanément du moins, que la Compagnie de Lyon à Genève ne pouvait emprunter plus de 40 millions. Pour parer aux insuffisances résultant de cet empêchement, la Compagnie de Lyon à la Méditerranée s'est engagée à mettre à la disposition de la Compagnie de Lyon à Genève le capital nécessaire à l'achèvement de ses travaux, en outre des 15 000 000 fr. formant l'emprunt autorisé par la décision ministérielle du 6 avril 1857.

La Compagnie de Lyon à Genève a cédé, en 1858, le tronçon de Genève à Versoix à la Compagnie du chemin de fer de Lausanne à Fribourg, moyennant le remboursement des dépenses faites ou à faire pour sa construction et le payement de la somme de 1 500 000 francs.

Le réseau de la Compagnie de Lyon à Genève est donc actuellement composé ainsi qu'il suit :

Ligne principale de Lyon à Genève	160 kil.
Embranchement d'Ambérieux à Mâcon	69
Embranchement de Culoz	Mémoire.
Raccordement avec le chemin de fer de Lyon à la Méditerranée.	Mémoire.

Les sections suivantes ont été successivement livrées à l'exploitation :

De Lyon à Bourg	75 kil.	le 23 juin	1856.
D'Ambérieux à Seyssel	65	le 5 mai	1857.
De Bourg à la Saône	34	le 16 juin	1857.
De la Saône à Mâcon	3	le 20 juillet	1857.
De Seyssel à Genève	52	le 26 mars	1858.
Le raccordement avec le chemin sarde Victor-Emmanuel		août	1858.
	229 kil.		

SITUATION FINANCIÈRE EN 1860.

D'après le rapport du 1er juin 1861, la situation financière de la Compagnie s'établissait ainsi :

ACTIF.

Ligne de Lyon à Genève	114 682 462 f. 42 c.
A déduire les sommes reçues de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée pour sa quote-part dans les dépenses effectuées pour la traversée de Lyon	1 400 000 »
Reste	113 282 462 f. 42 c.
Compagnie de Lausanne à Fribourg	5 303 610 »
Capital à réaliser	13 390 944 »
Total	131 977 016 f. 42 c.

PASSIF.

Fonds social et subventions	58 560 000 f. » c.
Emprunts	67 521 463 67
Amortissement des emprunts	143 321 79
Dépenses à régler	819 064 90
Intérêts échus et arriérés à payer	1 163 613 50
Créditeurs divers	3 829 532 56
Total	131 977 016 42

Les dépenses de l'année 1860 s'élèvent à 5 240 027 f. 51 c. Mais, déduction faite des intérêts des actions et obligations, des frais généraux de la Société et des dépenses de la ligne de Genève à Versoix, qui sont intégralement remboursées à la Compagnie par celle de Lausanne, la somme totale se réduit à environ 3 900 000 francs, et peut être répartie, comme il suit, en nombres ronds, sous deux chefs principaux de dépenses :

Liquidations d'anciennes entreprises et d'indemnités pour acquisitions de terrains et dommages	1 700 000 »
Travaux de parachèvement et d'amélioration des gares	2 200 000 »
Total	3 900 000 »

EXPLOITATION EN 1859 ET 1860.

Les recettes de toute nature de l'exercice 1860 se sont élevées, déduction faite de l'impôt du dixième payé au Trésor, à	6 898 746 f. 76 c.
Les dépenses ont été de	3 801 632 24
Le produit net est donc de	3 097 114 f. 52 c.

Le chiffre des dépenses est à celui des recettes brutes dans le rapport de 55 pour 100 pour frais d'exploitation. En 1859 cette proportion était de 61 pour 100.

Le conseil d'administration donne en ces termes les raisons du chiffre élevé de ce rapport :

« Le parcours total de notre réseau est peu étendu, et cette circonstance donne à nos frais généraux une importance considérable ; nos dépenses sont forcément grevées, par suite de la configuration de notre réseau, de subventions très-fortes payées aux services extérieurs de correspondance et de réexpédition ; notre profil présente des pentes et des courbes exceptionnelles ; enfin, le chiffre total de nos recettes brutes est loin d'avoir atteint les proportions qui seules permettent d'arriver au rapport dans lequel bien peu de lignes peuvent se renfermer.

« Nous ajouterons que le chemin de Genève participe jusqu'à un certain point aux conditions exceptionnelles que l'hiver fait aux chemins suisses ; que le rendement net, pendant toute la morte-saison, est successivement réduit, et que la configuration du réseau conduit forcément à exagérer dans les deux sens, en hiver aussi bien qu'en été, le nombre des trains desservant l'embranchement d'Ambérieux à Mâcon. »

Les dépenses totales de l'exploitation, qui avaient été en 1859 de..	4 012 697 f. 87 c.
ont été réduites en 1860 à....................................	3 801 632 24
La différence est donc, au profit de 1860, de...................	211 065 f. 63 c.

Les indemnités pour pertes et avaries dans le service de la grande vitesse ne se sont élevées, en 1860, qu'à 1061 fr. 85 c., pour plus de 900 000 voyageurs et près de 10 000 colis (messagerie ou bagages), qui ont circulé sur la ligne.

Dans le service de la petite vitesse, les sommes payées pour pertes, avaries, retards, etc., montent à 16 910 fr. 89 c. « C'est sans doute, dit le Rapport de la Compagnie, un chiffre modéré pour un trafic de 423 000 tonnes, ayant produit plus de 3 500 000 francs de recettes, et pour une exploitation qui, reliant quatre réseaux distincts, est condamnée à des opérations qui doivent forcément augmenter les chances de pertes, de retards, d'avaries, etc. »

Malgré l'importance des réparations de locomotives et tenders, indispensables à la suite des nombreux transports militaires qui avaient eu lieu en 1859, les frais des services réunis du matériel et de la traction font ressortir pour chaque train de voyageurs et de marchandises une dépense de 3 fr. 87 c. par kilomètre.

Quant aux services extérieurs de correspondance, d'omnibus, de factage, de camionnage et de réexpédition, ils ont coûté la somme énorme de 380 000 francs, qui se trouve d'ailleurs par suite d'une recette d'environ 150 000 francs, ramenée à 230 000 francs.

La somme des recettes, comparée aux recettes de 1850, se décompose de la manière suivante :

TRANSPORTS COMMERCIAUX.

Désignation des comptes.	Produits en 1859.	Produits en 1860
Voyageurs	2 545 211 f. 84 c.	2 809 585 f. 54 c
Bagages	73 545 23	88 094 68
Voitures, chevaux et chiens	15 973 85	25 430 05
Articles de messagerie	175 899 64	201 620 13
Finances, valeurs	45 897 09	44 200 25
Produits divers de grande et petite vitesse (omnibus, factage, camionnage)	216 817 68	228 498 99
Produits du domaine	21 671 48	26 192 37
Marchandises à petite vitesse	1 977 035 23	2 424 799 57
Houilles et cokes	500 456 64	629 146 72
Bestiaux, voitures, chevaux	71 107 25	100 171 08
Transports pour le compte de la Compagnie (ballast, matériel, combustible)	122 382 67	296 840 73
Recettes diverses	35 307 03	36 192 37
Totaux	5 801 305 f. 63 c.	6 890 772 f. 48 c.

Différence en faveur de 1860 : 1 089 466 fr. 85 c.

TRANSPORTS DE LA GUERRE.

Voyageurs, bagages, voitures, chevaux	539 673 f. 13 c.	6 969 f. 60 c.
Messageries, finances	37 718 10	1 006 68
Marchandises	125 038 48	» »
Totaux	702 429 f. 71 c.	7 974 f. 28 c.

Différence en faveur de 1859 : 694 455 fr. 43 c.

RÉSUMÉ.

1859.		
Transports commerciaux	5 801 305 f. 63 c.	
Transports de la guerre	702 429 71	6 503 735 f. 34 c.
1860.		
Transports commerciaux	6 890 772 48	
Transports de la guerre	7 974 28	6 898 746 76

Différence en faveur de 1860 : 395 011 fr. 42 c.

Le nombre total des voyageurs pour 1860 est de 884 000 et se répartit de telle sorte, qu'en représentant par 1 le nombre des voyageurs de première classe, celui des voyageurs de deuxième classe sera égal à 2, et celui des voyageurs de troisième classe, à 10.

Le parcours moyen des voyageurs de première classe est de	110 kil. 85
Celui des voyageurs de deuxième de	66 92
Et celui des voyageurs de troisième de	42 02
Sur l'ensemble des voyageurs, le parcours moyen est de	50 63
Et la recette moyenne par voyageur de	3 fr. 13
Le parcours moyen pour les marchandises générales est de	92 kil. 60
et pour les houilles et cokes, de	92 03
Le prix moyen perçu pour les premières est de	0 f. 089 par kil.
et pour les houilles, de	0 056

La recette moyenne par train de voyageurs s'élève à 3 fr. 94 c. par kil.; pour les trains de marchandises, elle est de 8 fr. 16 c. par kil.

La comparaison des deux exercices donne une augmentation kilométrique de produits bruts de 6 pour 100 seulement.

En écartant les transports militaires, l'augmentation est de 18 pour 100. Elle avait été en 1859 (59 sur 58), en négligeant également ces transports, de 20 pour 100.

Tout fait espérer que l'exercice 1861 présentera encore une augmentation supérieure à celle de l'année précédente. Les vingt premières semaines font, en effet, déjà ressortir un accroissement brut de 19,58 pour 100.

En faisant abstraction des transports militaires et en ne mettant en regard que les recettes du trafic purement commercial pendant les deux années comparées, on trouve en 1860, sur les principaux articles, les augmentations ci-après :

Voyageurs	10 0/0
Messagerie	15 0/0
Marchandises générales	22 0/0
Houilles et cokes	25 0/0

Les transports en petite vitesse présentent une assez forte augmentation, mais qui, selon le conseil d'administration, n'est pas encore en harmonie avec les ressources et l'état industriel des contrées desservies.

La dépense totale d'exploitation par kilomètre de longueur de chemin est de 15 738 fr. 52 c.

Le coût moyen d'un train, par kilomètre parcouru, s'élève à 2 fr. 54 c.

ÉTAT DES TRAVAUX.

Les principaux ouvrages exécutés en 1860 comprennent :

L'achèvement de la traversée de Lyon ;

Le ballastage d'une grande partie de la deuxième voie sur l'embranchement d'Ambérieux et de Mâcon ;

Le relèvement d'un grand nombre de remblais de la ligne principale;

La consolidation de l'aqueduc de Copinet ;

Le prolongement, sur 40 mètres, du tunnel du Credo, côté de Genève ;

La substitution d'un passage à niveau au pont de Chancy ;

Des travaux de consolidation et de revêtement assez considérables dans les tranchées d'Allemogne, de Bouffard, du Châtelet, de Châtelaine, etc. ;

L'exécution de quais couverts pour le service de la petite vitesse, et l'agrandissement des quais existant dans les principales gares de la ligne ;

Les modifications nécessitées à Culoz par le déplacement du service des douanes et l'appropriation au service commun de l'ancien bâtiment du service international ;

La construction de bureaux pour le service de la petite vitesse dans les

gares de la Part-Dieu et de Genève, et d'un quai couvert pour le service de la petite vitesse à cette dernière gare ;

Le bornage de la ligne, entrepris pour satisfaire aux vœux des propriétaires riverains et aux instances du contrôle de l'État ;

La transformation d'une partie des wagons plats à marchandises, en wagons couverts, afin de faire cesser les difficultés que faisait la Compagnie de la Méditerranée à l'acceptation de cette partie du matériel.

Les dépenses restant à faire comprennent surtout des revêtements de tranchées, l'exécution à Bellegarde d'un bâtiment de douane en rapport avec l'augmentation du trafic, la construction d'un bâtiment pour l'ouverture du service de grande vitesse à la gare de Pyrimont, et enfin, la transformation du reste des wagons plats en wagons couverts.

« Dans la prévision de l'accomplissement du traité de fusion, dit encore le Rapport du 1er juin 1861, nous nous sommes attachés à prévenir toutes les questions que notre réception par la Compagnie de Paris à la Méditerranée aurait pu soulever. Nous remettrons à cette Compagnie des travaux entièrement soldés et reçus par le service du contrôle, une ligne bornée dans toute son étendue, des actes d'acquisition parfaitement en règle, un matériel roulant en très-bon état ; en un mot, notre situation sera aussi nette qu'il est possible de le désirer, et nous ne laisserons derrière nous aucun litige de quelque intérêt. »

LES CHEMINS DE FER DU DAUPHINÉ.

LE RÉSEAU.

Une loi du 7 mai 1853 concéda à une Compagnie, qui prit le titre de Saint-Rambert à Grenoble, un chemin de fer destiné à relier Grenoble avec Lyon et Valence par Saint-Rambert, l'une des stations du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée. Mais de nouvelles Compagnies, s'étant formées, demandèrent la concession de deux lignes directes, de Lyon et de Valence à Grenoble. Alors la Compagnie qui avait obtenu la concession du chemin de Saint-Rambert prit l'engagement de construire à ses risques et périls, outre cette ligne principale : 1° dans le délai de trois ans, une ligne partant de Lyon et venant joindre celle de Saint-Rambert près de Beaucroissant, en passant par ou près de Bourgoin, par ou près de la Tour-du-Pin ; 2° dans le délai de six ans, une autre ligne partant de Valence, et venant, par la vallée de l'Isère, s'embrancher à Moirans sur la ligne de Saint-Rambert. Ces propositions furent agréées par l'État.

Le 18 mars 1857 et le 5 décembre suivant, un nouveau décret autorisa la Compagnie concessionnaire à prendre la dénomination de *Compagnie des*

chemins de fer du Dauphiné. Elle a signé depuis avec la Compagnie de Paris à la Méditerranée un traité de fusion.

Ces diverses concessions forment un réseau total de 254 kilomètres, savoir :

De Saint-Rambert à Rives........ ..	56 kil.
De Rives à Pique-Pierre............	34
De Pique-Pierre à Grenoble,........	2
De Lyon à Bourgoin.................	39
De Bourgoin à Beaucroissant.......	52
De Moirans à Valence..............	71
Total..............	254 kil.

La durée de la concession est de 99 ans, à partir du 1er janvier 1862.

La Compagnie a obtenu une subvention de 7 000 000 de fr. de l'État, qui, en outre, lui a accordé une garantie d'intérêt de 3 p. 100 sur un capital de 25 millions, soit : 750 000 fr. par an. Aucun partage n'est stipulé. L'État s'est réservé la faculté du rachat, mais il ne pourra l'exercer qu'à partir de 1877.

Le capital social, qui était primitivement de 25 millions, a été porté à 50 000 000 de fr., divisés en actions de 500 fr.

50 000 actions nouvelles ont dû être créées. Sur ces 50 000 actions, 40 000 étaient attribuées à la Société du Crédit mobilier.

D'autre part, le ministre des travaux publics a autorisé la Compagnie à émettre 7 millions d'obligations à valoir sur les 25 millions garantis par l'État.

Au 31 décembre 1860, la Compagnie exploitait :

Section de Saint-Rambert à Rives, ouverte le 5 novembre 1856........	56 kil.
Section de Rives à Pique-Pierre, ouverte le 12 juillet 1857...............	34
Section de Pique-Pierre à Grenoble, ouverte le 1er juillet 1858.........	2
Section de Lyon à Bourgoin, ouverte le même jour....................	39
Total............	131

Les recettes de toute nature de l'exercice 1860 se sont élevées, déduction faite de l'impôt du dixième, à la somme de 2 751 523 fr. 87 c., soit : 20 533 fr. 76 par kilomètre.

Les recettes de l'exercice 1859 avaient été de 2 495 588 fr. 79 c. soit : 18 623 fr. 79 par kilomètre.

L'augmentation kilométrique a donc été de 10 p. 100 en faveur de l'année 1860.

La progression des recettes a cependant été ralentie par la stagnation générale des affaires et par l'interruption momentanée des relations commerciales du Dauphiné avec la Savoie pendant le laps de temps qui s'est écoulé entre le projet d'annexion et la suppression des lignes de douane.

Le chiffre des dépenses de l'exploitation a été de 1 008 021 fr. 33 c., d'où

il résulte que la proportion entre les dépenses et les recettes brutes est de 69 p. 100.

« Cette proportion, dit le rapport présenté par le conseil d'administration à l'assemblée générale des actionnaires, le 23 avril 1861, nous laisse très-loin de celle qui est acquise aux grandes Compagnies.... Personne n'ignore d'ailleurs aujourd'hui que les exploitations d'un faible parcours sont dans une situation exceptionnelle; cette cause d'infériorité est même aggravée, pour notre Compagnie, par la nécessité où nous sommes, depuis plus de deux ans, d'exploiter séparément le tronçon de 42 kilomètres qui s'étend de Lyon à Bourgoin. Cette nécessité, prolongée outre mesure en raison des retards apportés à l'approbation du tracé entre Bourgoin et la ligne de Grenoble, nous a causé un grave préjudice, et il nous sera facile d'en établir le chiffre lorsque nous pourrons comparer avec nos recettes actuelles celles que nous donnera la ligne complétement achevée de Lyon à Grenoble. »

Le produit net des recettes sur les dépenses s'élève, pour l'année 1860, à 843 502 fr. 54 c. Cette somme a été portée en déduction des intérêts dus par la Compagnie.

Les *recettes* de la Compagnie, depuis sa formation jusqu'au 31 décembre 1860, atteignent le chiffre total de........................	59 578 248 f. 31 c.

Les *dépenses*, pendant le même laps de temps, sont de.........	51 787 828 f. 96 c
Au 31 décembre 1859, elles s'élevaient à....................	47 747 327 92
La différence entre ces deux sommes est de..................	4 040 501 f. 04 c.

Cette différence constitue la dépense totale pendant l'année 1860, et se décompose comme il suit :

Jetons de présence, personnel, loyer, frais de bureaux, timbre, frais de surveillance par l'État.	258 300 f. 32 c.
Service des intérêts du capital (déduction faite de l'excédant des recettes sur les dépenses de l'exploitation)......................	1 529 219 24
Personnel et travaux de la ligne de Bourgoin.................	979 916 58
Personnel et travaux de Saint-Rambert à Grenoble...........	759 475 »
Dépenses de l'exploitation et matériel..........................	513 589 90
Total.............	4 040 501 f. 04 c.

ÉTAT DES TRAVAUX.

Les principaux travaux exécutés en 1860 sur les sections déjà exploitées, ont eu pour objet :

L'achèvement de la gare de Grenoble;

Des agrandissements et des modifications dans les gares de Saint-Rambert, de Voiron et de Moirans;

La reconstruction d'une grande partie des ouvrages d'art détruits par l'inondation de décembre 1859;

L'établissement de deux embranchements particuliers : l'un à la gare de Saint-Rambert, desservant une importante usine à ciment; l'autre dans la gare de Grenoble, aboutissant à un dépôt d'anthracite de la Société des mines de la Mûre;

Enfin la pose de la seconde voie entre la gare de Rives et le point de bifurcation de la ligne de Lyon, sur une longueur de 3700 mètres.

Ces différents travaux ont coûté 201 896 francs.

Quant aux sections qui restent à construire, la Compagnie n'a obtenu que le 11 juillet 1860 l'approbation générale du tracé des sections comprises entre Bourgoin et la ligne de Saint-Rambert, mais les contrats avec les propriétaires des terrains et les entrepreneurs des travaux ayant été conclus conditionnellement par avance, on a pu les mettre immédiatement à exécution.

Dès le milieu du mois d'août suivant, on a commencé les travaux, d'une part, sur une longueur de 21 kilomètres, dans la partie comprise entre Bourgoin et Saint-André-du-Gaz, et d'autre part, sur une longueur de 7 kilomètres, dans la partie comprise entre le Grand-Lemps et la ligne de Saint-Rambert. Cette dernière section a pu être mise en exploitation, dès le 25 décembre, pour le transport des matériaux nécessaires à la construction de la voie.

La presque totalité des ouvrages d'art étant exécutée entre Bourgoin e Saint-André-du-Gaz, on espère livrer cette section à la circulation vers le mois de juillet 1861.

L'achèvement de la voie entre Saint-André-du-Gaz et le Grand-Lemps, sur une longueur de 22 kilomètres, malgré les travaux exceptionnels que comporte cette partie, était d'abord fixé aux premiers mois de 1862, mais des dispositions ont été prises pour que l'ouverture de la section comprise entre Chabons et le Grand-Lemps (6 kil.) ait lieu en même temps que celle de Saint-André-du-Gaz.

La Compagnie espère être, peu de temps après, en mesure de prolonger jusqu'à Virieu (8 kil.) la ligne de Lyon à Saint-André.

Il ne restera plus alors, et pour quelques mois seulement, qu'une lacune de 8 kilomètres entre Virieu et Chabons.

Les travaux exécutés en 1859 sur la section de Bourgoin à la ligne de Saint-Rambert ont donné lieu à une dépense de 979 916 fr. 58 c.

Les travaux faits ou à faire en 1861 sont évalués approximativement à 6 400 000 fr.

Il restera à dépenser en 1862 pour l'achèvement de ces travaux 1 799 131 francs.

Le rapport du 23 avril 1861 constate en ces termes les avantages qui résulteront pour la Compagnie de l'achèvement complet de la ligne de Lyon à Grenoble :

« C'est alors, en effet, que notre exploitation entrera dans une voie normale et que nous pourrons établir notre service, entre Lyon et Grenoble,

suivant les besoins du commerce et de l'industrie de ces deux villes, sans être obligés d'assujettir nos tarifs et la marche de nos trains aux exigences des compagnies voisines; exigences légitimes à leur point de vue, mais souvent préjudiciables à nos intérêts. La dépense du service de la traction, sur lequel retombent plus particulièrement les charges de notre exploitation morcelée, et qui s'élève aujourd'hui, dans les frais d'exploitation, à la proportion de 50 p. 100, pourra être réduite à un chiffre très-inférieur. Nous n'aurons d'ailleurs aucune dépense nouvelle à faire pour l'acquisition d'un matériel roulant ainsi que nous l'exposerons plus loin.

« D'un autre côté, tandis que le produit net de notre réseau sera amélioré par les facilités nouvelles données au service de l'exploitation, le trafic général profitera à son tour de l'achèvement de la ligne directe de Lyon à Grenoble. Les services de messagerie et de roulage qui existent encore entre ces deux villes ne pourront plus soutenir la concurrence de la ligne directe et nous rendront nécessairement le trafic qu'ils détournent en ce moment; les nouvelles usines dont notre voie ferrée a provoqué l'établissement entreront en pleine exploitation; enfin, les populations, familiarisées de plus en plus avec la voie ferrée, comprendront mieux le bénéfice qu'elles doivent en recueillir.

« C'est alors aussi que pourra être livré à l'exploitation le prolongement de Grenoble à la ligne de Victor-Emmanuel (*V.* ci-dessous), et que le trafic de la haute Isère et de la haute Savoie avec le centre et le midi de la France nous sera légitimement acquis. »

MATÉRIEL ROULANT.

Les détails statistiques suivants sont aussi empruntés au rapport du 23 avril 1861 :

L'ouverture de la section de Lyon à Bourgoin ayant nécessité la création d'un matériel tout à fait indépendant de celui qui existait déjà sur l'autre partie du réseau, la Compagnie a fait construire le complément du matériel qu'elle jugeait devoir être nécessaire à l'exploitation de son réseau entier.

Ce matériel comprend :

1° 34 machines locomotives pour voyageurs et 6 machines locomotives à marchandises, représentant une valeur de..............	5 508 396 f.	10 c.
2° 142 voitures à voyageurs, y compris 24 fourgons à bagages, 4 wagons-écuries et 6 trucks à équipages......................	962 243	57
3° 328 wagons à marchandises, parmi lesquels 16 wagons à ballast et 3 wagons de secours..................................	1 872 412	01
4° des machines, outils et matériel fixe pour une somme de...	287 948	32
	8 631 000	»

Le réseau de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée, se rattache à Culoz au chemin de fer de la Compagnie Victor-Emmanuel (section du Rhône). Cette ligne, longue de 106 kil., contourne le lac du Bourget, se relie à la ville d'Aix par un petit embranchement, passe à Chambéry et remonte la vallée de l'Isère, puis celle de l'Arc jusqu'à Saint-Jean-de-Maurienne.

La section d'Aix à Saint-Jean-de-Maurienne a été ouverte le 20 octobre 1856, 84 kil.;

La section d'Aix à Saint-Innocent, le 31 août 1857, 4 kil.;

La section de Culoz à Saint-Innocent, le 27 juillet 1858, 18 kil.;

La section de Saint-Jean-de-Maurienne à Saint-Michel, 13 kil., doit être inaugurée pendant le courant de l'année 1861. Depuis le commencement de la même année, on perce le tunnel des Alpes au moyen de machines qui avancent d'environ 3 mètres par jour à chaque extrémité du souterrain (*V.* p. 483 et 484).

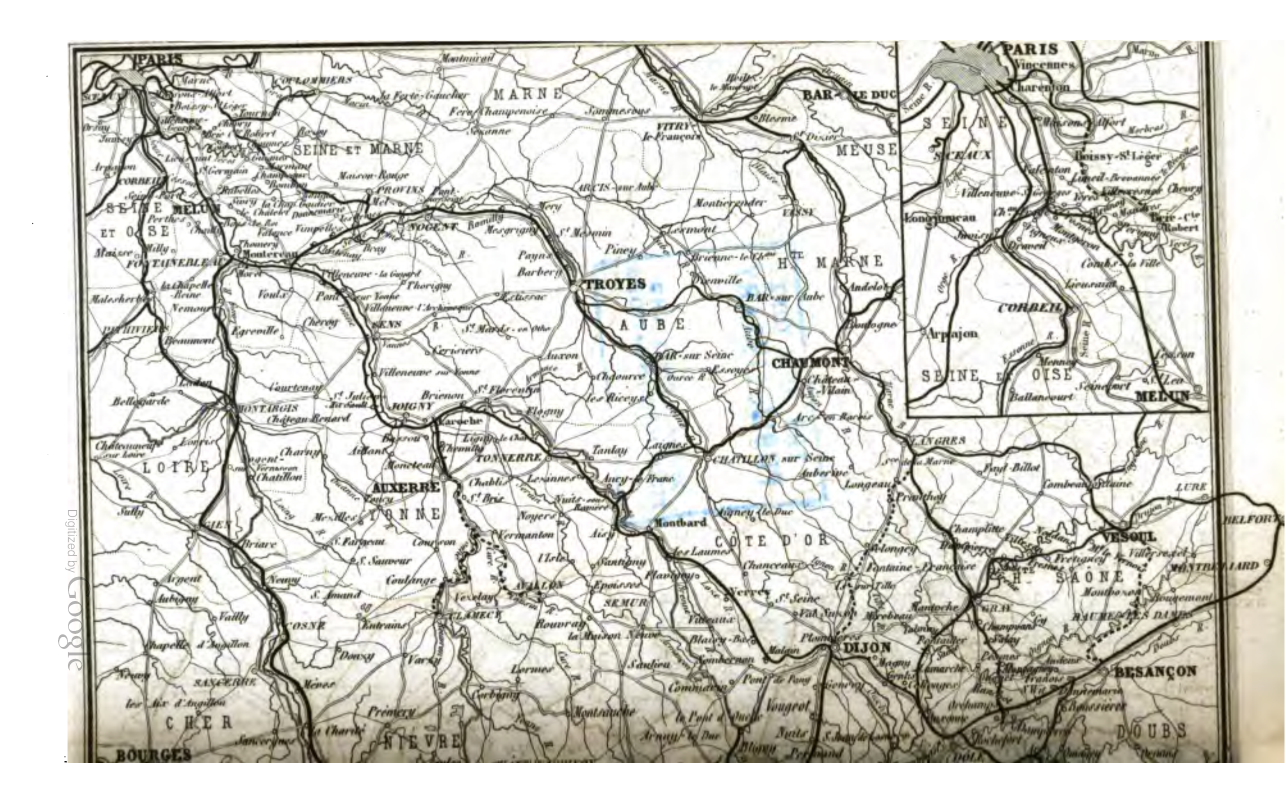
Malgré l'annexion de la Savoie à la France, les comptes de la section du Rhône se confondent encore avec ceux des voies ferrées du Piémont appartenant à la Compagnie du Victor-Emmanuel. Il est probable que la section du Rhône sera bientôt achetée par la Compagnie du chemin de fer de Lyon.

Aussitôt après l'annexion de la Savoie, le gouvernement a décrété la construction des chemins de fer de Grenoble à Montmélian (1er et 31 août 1860); d'Aix à Annecy (1er août 1860), et de Thonon à Collonges (29 décembre (1860). Cette dernière voie ferrée doit se relier au Boveret avec le chemin de fer de la ligne d'Italie, inauguré déjà du Boveret à Sion.

ABRÉVIATIONS.

aub.	auberge.	h.	heure.
conv.	convoi.	hôt.	hôtel.
chem.	chemin.	kil.	kilomètre.
dil.	diligence.	m. ou min.	minute.
dr.	droite.	mèt.	mètre.
env.	environ.	R.	route.
g.	gauche.	t. les j.	tous les jours.
hab.	habitants.	V.	ville.
ham.	hameau.	v.	village.

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus du niveau de la mer.


PARIS
MARNE
SEINE ET MARNE
COULOMMIERS
PROVINS
MELUN
SEINE ET OISE
FONTAINEBLEAU
Montereau
NOGENT
TROYES
AUBE
Hte MARNE
CHAUMONT
BAR LE DUC
MEUSE
VITRY le François
ARCIS sur Aube
BAR sur Aube
BAR sur Seine
SENS
JOIGNY
AUXERRE
YONNE
TONNERRE
MONTARGIS
LOIRE
CHER
BOURGES
NIEVRE
CLAMECY
AVALLON
SEMUR
Montbard
CHATILLON sur Seine
CÔTE D'OR
DIJON
LANGRES
Hte SAÔNE
VESOUL
GRAY
BESANÇON
DOUBS
BELFORT
MONTBELIARD
LURE
Vincennes
Charenton
SCEAUX
CORBEIL
Arpajon
Longjumeau
SEINE ET OISE
MELUN

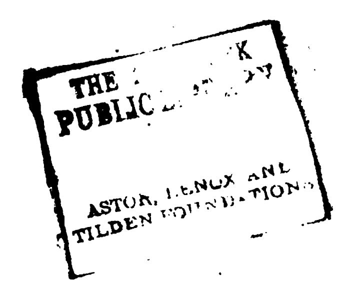
MOULINS
ALLIER
MONTLUÇON
CLERMONT F^D
PUY-DE-DOME
RIOM
THIERS
ISSOIRE
AMBERT
BRIOUDE
CANTAL
H^TE LOIRE
LOIRE
ROANNE
MONTBRISON
S^T ÉTIENNE
SAONE ET LOIRE
CHAROLLES
MACON
CHALON-sur-Saône
LONS-LE SAUNIER
JURA
BOURG
TREVOUX
VILLEFRANCHE
LYON
RHÔNE
VIENNE
LA TOUR DU PIN
BELLEY
NANTUA
GEX
GENÈVE
LAUSANNE
Lac de Genève
CHAMBÉRY
GRENOBLE
ISÈRE
S^T MARCELLIN
S^T CLAUDE

Dressé par A. H. Dufour, sous la Dir^on d'Ad. Joanne.

Kilomètres.

20 10 0 20 40 60 80 100

Gravé par Primaut-Rousset.


THE
PUBLIC
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL
DE LA FRANCE.

I

RÉSEAU DE PARIS A LYON
ET A LA MÉDITERRANÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

ROUTE 1.

DE PARIS A LYON,

PAR DIJON ET MACON[1].

507 kil. (Vaise), et 512 kil. (Perrache). — Convois express en 10 h. 47 min. — Convois omnibus en 16 h. 30 min. — 1re cl. 56 fr. 80 c., et 57 fr. 35 c.; 2e cl. 42 fr. 60 c., et 43 fr.; 3e cl. 31 fr. 25 c., et 31 fr. 55 c.

DE PARIS A DIJON.

315 kil. — Convois express en 6 h. 20 min. — Convois omnibus en 10 h. et en 9 h. — 1re cl. 35 fr. 30 c.; 2e cl. 26 fr. 45 c.; 3e cl. 19 fr. 40 c.

L'embarcadère du chemin de fer de Paris à Lyon a été construit, d'après les plans de M. Cendrier, sur le boulevard Mazas, en face de la prison de ce nom, à l'extrémité de la rue de Lyon, qui met la gare en communication directe avec la place de la Bastille, éloignée de 1 kil. environ.

La gare couverte a 220 mèt. de longueur sur 42 mèt. de largeur; les rails sont à 38 mèt. 75 c. au-dessus du niveau de la mer, soit à 12 mèt. env. au-dessus du niveau ordinaire de la Seine.

Au sortir de la gare couverte, on entre dans la gare proprement dite (ateliers et gare des marchandises); on aperçoit à g. et à peu de distance le chemin de fer de Paris à Vincennes-Saint-Maur, etc., qui doit se raccorder avec la ligne de Mulhouse; puis on passe sous le chemin de fer de ceinture avant de traverser les fortifications, et l'on pénètre dans l'ancien *parc de Bercy*, dont le château, élevé au XVIIe s. par l'architecte L. Levau, a été démoli en 1861. On laisse ensuite à dr. le v. de *Conflans*, situé à 1 kil. des fortifications, au confluent de la Seine et de la Marne (d'où lui vient son nom). Le château, bâti pour l'archevêque de Paris, François de Harlay de Champvalon, a servi de maison de campagne à ses succes-

1. Voir, pour la description détaillée de cette route, le *Guide de Paris à Lyon et à Auxerre*, par AD. JOANNE. Un vol. in-18, 2e édit., 450 pages. Paris, L. Hachette et Cie.

seurs jusqu'en 1831. Il fut saccagé alors dans une émeute populaire à la suite de la manifestation légitimiste faite à Saint-Germain l'Auxerrois. Il est aujourd'hui habité par des religieuses vouées à l'enseignement.

5 kil. ***Charenton-le-Pont***, ch.-l. de canton de 4258 hab., est situé sur la Marne, près de son confluent avec la Seine. Le célèbre *établissement d'aliénés*, construit sur le penchant de la colline voisine, attire de loin les regards. Il dépend actuellement de la commune de Saint-Maurice.

Le chemin de fer franchit la Marne sur un pont de 5 arches, en fonte, divisé en deux parties par une île. On voit à g., près de la rivière, l'*école vétérinaire d'Alfort*, et, plus loin, le fort de Charenton.

7 kil. ***Maisons-Alfort***, v. de 3254 hab.

[Corresp. pour *Créteil* (4 kil.), v. de 1733 hab.]

On passe du départ. de la Seine dans celui de Seine-et-Oise. Au pied des coteaux qui bornent la vue sur la dr., on aperçoit souvent les convois du chemin de fer d'Orléans.

15 kil. ***Villeneuve-Saint-Georges***, v. de 1000 hab., agréablement situé au confluent de l'Yères et de la Seine, à la base d'une colline de 132 mèt., qui porte le *château de Beauregard*. Un pont suspendu, d'une seule arche, le met en communication avec la rive g. de la Seine, sur laquelle se montre, à plus de 2 kil., Choisy-le-Roi. (*V.* le réseau d'Orléans)

[Corresp. pour : — *Draveil* (7 kil.), par *Château-Frayé* (3 kil.) et *Vigneux* (3 kil. 1/2).) — Draveil, v. de 1614 hab., possède un beau château et de jolies villas ; — *Boissy-Saint-Léger* (7 kil.), par *Valenton* (3 kil.) et *Limeil-Brévannes* (3 kil. 1/4), qui doit son second nom au château de Brévannes. — Boissy-Saint-Léger, ch.-l. de c. de 600 hab., est situé au sommet d'une éminence d'où l'on aperçoit tout Paris. — Près de Boissy-Saint-Léger, sur la route de poste de Paris à Bâle, se trouve le *château de Grosbois*, bâti au commencement du XVIIe s. par le duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX. A la fin du siècle dernier il appartenait au comte de Provence; il eut depuis pour possesseurs Barras, le général Moreau, qui y fut arrêté en 1804, et enfin Berthier, prince de Wagram, dont le fils l'occupe aujourd'hui. Le parc contient 1700 arpents.]

Après avoir franchi l'Yères, on découvre sur la g. la jolie vallée à laquelle cette rivière a donné son nom. Le premier v. qui y attire les regards est *Crosne* (271 hab.). On y voit encore la maison où Boileau est né, rue Simon, n° 3. Plus loin, on remarque *Yères* (1094 hab.), qu'habita Guillaume Budé, le savant helléniste, et son faubourg, l'*Abbaye*, ainsi nommé d'un célèbre monastère de Bénédictines, fondé au XIIe s., et transformé en filature de laine. A 2 kil. d'Yères, au milieu des bois, la veuve du duc Henri de Guise bâtit le *château de la Grange*, dont on admire encore les nobles proportions. Louis XIII en fit un rendez-vous de chasse, et le maréchal de Saxe une retraite pour ses maîtresses.

18 kil. ***Montgeron***, v. de 1100 hab., possède de jolies villas dont le nombre s'augmente chaque année.

[Corresp. pour : — l'Abbaye (4 kil. 1/4), par Crosne (1 kil.) et Yères (3 kil. 1/4.]

On franchit l'Yères sur un viaduc de 9 arches, long de 119 mèt.

22 kil. ***Brunoy***, v. de 1200 hab., dont le beau château, détruit à la Révolution, appartint au duc François de La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*. Le fils du fameux financier Pâris de Montmartel, le premier marquis de Brunoy, s'y rendit célèbre, au XVIIIe s., par toutes sortes de prodigalités et de folies. En 1815, après la bataille de Waterloo, Louis XVIII témoigna sa reconnaissance à Wel-

agton, en lui conférant le titre de arquis de Brunoy. L'une des nombeuses villas de ce charmant village appartenu à Talma.

[Corresp. pour : — *Servon* (9 kil.); -*Grisy* (13 kil.), par *Mandres* (3 kil.), *érigny* (5 kil.); Brie-Comte-Robert 10 kil.).

[**Brie-Comte-Robert** (hôt. : A la râce de Dieu), V. de 2725 hab., ch.-l. e c. de l'arrond. de Melun, a reçu son arnom de Robert de France, cinuième fils de Louis le Gros, qui en it le premier seigneur de race royale, n 1153. Après avoir appartenu sucessivement aux maisons de Dreux, de retagne, d'Évreux et d'Angoulême, ette ville revint à la couronne par avénement au trône de François Ier, n 1515. Les Anglais s'en emparèrent n 1430; les princes révoltés contre harles VII s'y établirent un instant n 1440; enfin, au XVIe s., les protesnts y tinrent plusieurs assemblées. — L'*église Saint-Étienne*, monument istorique du XIIe ou du XIIIe s., composée d'une nef et de deux bas côtés, sans ranssept ni chœur, avec quelques chaelles, dont la plupart sont d'une contruction postérieure, se termine par n mur plat percé de cinq fenêtres ogiales et d'une rosace dont les vitraux éritent l'attention des amateurs. On emarque aussi à l'intérieur les élégantes galeries de la nef. La façade, ui manque de régularité, a été en artie rebâtie dans le style de la Reaissance. La tour carrée, surmontée l'un clocher, qui s'élève à l'angle g. lu chevet, est percée de jolies fenêtres ogivales défigurées par d'ignobles auvents. — L'*hôtel-Dieu*, fondé, comme en témoigne une inscription, par Robert de France, 2e comte de Brie, en 1208, et rétabli le 5 mars 1781, a conservé (dans une rue voisine de celle où se trouve la porte d'entrée) une façade, de style ogival primitif, décorée de curieuses sculptures depuis longtemps mutilées, et qui ont été classées parmi les monuments historiques. — Tout près de cet hospice on voit encore les *ruines* insignifiantes de l'ancien château des comtes de Brie, — des pans de murs, remarquables seulement par leur épaisseur, des débris de tours rondes et des fossés pleins d'une eau verdâtre, qui marquent l'enceinte de cette vieille forteresse féodale.]

Au delà de la station de Brunoy, on traverse de nouveau l'Yères sur un *viaduc* de 376 mèt. de long, composé de 28 arches, qui ont chacune 10 mèt. d'ouverture, 26 mèt. 75 c. de haut. moyenne et 32 mèt. 85 c. de haut. maxima. Ce magnifique ouvrage d'art a coûté 1 500 000 fr.; il a été construit en 1846 et 1847 par M. J. Locke. On commence à s'éloigner de la vallée d'Yères pour s'élever sur le plateau fertile, mais monotone, de la Brie. De Villeneuve-Saint-Georges à Combs-la-Ville, c'est-à-dire sur une longueur de 11 600 mèt., on gravit une rampe de 4 à 5 millim. par mèt. — On passe du départ. de Seine-et-Oise dans celui de Seine-et-Marne.

26 kil. *Combs-la-Ville*, v. de 540 h.

31 kil. *Lieusaint*, v. de 583 hab., situé à l'extrémité S. E. de la *forêt de Sénart* (2353 hect.).

Un peu au delà de la station de Lieusaint, le chemin de fer croise la route de terre, puis il passe devant la belle avenue qui conduit au *château de la Grange de la Prévôté*. A l'horizon se montre, sur la dr., la *forêt du Rougeau*. Le clocher de *Savigny-le-Temple* attire les regards du même côté, avant la station de

38 kil. *Cesson*, v. de 368 hab.

[Corresp. pour : — *Saint-Leu* (4 kil.); — *Seine-Port* (4 kil.), charmant v. de 748 hab., situé sur la rive dr. de la Seine, et possédant de nombreuses villas, outre le *pavillon royal*, où Louis XV venait souvent jouir du magnifique point de vue que l'on y découvre, et le *pavillon Bouret*. Plus loin, sur la rive dr., au delà de *Saint-*

Fargeau (rive g.), on remarque le beau château de Sainte-Assise, qui a appartenu au duc d'Orléans.]

On entre dans une longue tranchée dont les talus ne s'abaissent qu'aux environs de Melun; puis on descend une pente de 4 à 5 millim. par mètre sur une longueur de 3600 mètr. avant de traverser la Seine sur un pont en fonte de 3 arches.

45 kil. **Melun** (omnibus; hôt. : du Grand-Monarque, de France, du Commerce), V. de 10 395 hab., ch.-l. du départ. de Seine-et-Marne, est située sur la Seine, qui la divise en trois parties, à 1500 mèt. de la station.

Melun, l'ancienne capitale du Gâtinais français, occupe l'emplacement d'une forteresse mentionnée dans les *Commentaires* de César, sous le nom de *Melodunum*. Labiénus, lieutenant de César, s'en empara, afin de passer sur la rive droite de la Seine, et d'arriver ainsi plus facilement à Lutèce, qu'il n'avait pu attaquer par la rive g. Sous la domination romaine et sous les Mérovingiens, l'histoire ne parle guère de Melun. Pillée et brûlée par les Barbares cinq fois en cent trente-huit ans, sous les Carlovingiens, elle répara tous ses désastres sous les premiers Capétiens, et en particulier sous le *bon* roi Robert, qui en fit son séjour de prédilection. En 1102, Abélard y ouvrit une école publique. En 1358, Jeanne de Navarre livra presque toute la ville à son frère Charles le Mauvais; mais le régent Charles (depuis Charles V), aidé du vaillant du Guesclin, réussit à la reprendre. Plus tard, en 1420, Melun se défendit avec une admirable énergie contre le roi d'Angleterre Henri V et son allié le duc de Bourgogne. Obligée de capituler, elle réussit en 1430 à chasser la garnison anglaise. Pendant les guerres de religion, cette ville fut occupée successivement par les ligueurs et par les troupes d'Henri IV, qui détruisirent deux couvents dont les prédicateurs s'étaient signalés par leur violence. Depuis cette époque, elle n'a plus eu de catastrophe à déplorer. La cour y vint quelquefois, du temps de la Fronde, mais elle ne logea point au château, qui n'était plus habitable, et qui fut démoli en 1740.

Melun est la patrie de Jacques **Amyot**, né le 30 oct. 1514, derrière Saint-Aspais (n° 28), comme en témoigne l'inscription placée sur la maison. Une statue en marbre, œuvre de M. Godin, sculpteur de Melun, a été élevée le 20 mai 1860, dans la cour de l'hôtel de ville, à l'immortel traducteur de Plutarque.

L'église *Saint-Aspais* (rive dr. de la Seine), de la fin du XV[e] s., possède de beaux vitraux dans le chœur, et deux collatéraux soutenus par des colonnes d'une délicatesse remarquable. — *Notre-Dame* en l'île, commencée au X[e] s., est du style roman et du style de transition : elle dépendait d'un couvent de filles, transformé en une *prison centrale* qui contient en moyenne 1070 détenus (hommes). Elle a été nouvellement restaurée, à titre de monument historique, par M. Millet. — Dans la partie haute de la ville s'élève le clocher isolé de *Saint-Barthélemy*, restauré en 1858. — L'*hôtel de ville*, bâti dans le style de la Renaissance, a été terminé en 1848. Il est flanqué d'une ancienne tour dont l'architecte a su tirer parti. — La *préfecture*, entourée d'un beau jardin, domine sur la colline le quartier N. Du côté opposé, au-dessus d'une jolie promenade qui borde la Seine, s'élève le château de *Vaux-Penil*, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Vaux-Praslin, situé à 6 kil. N. E. de la ville, sur la route de Meaux, au delà du v. de *Maincy*.

[**Vaux-Praslin** était la résidence des vicomtes, protecteurs de la commune franche de Melun, qui lui avaient donné le nom de *Vaux-le-Vicomte*. Fouquet, surintendant des finances sous l'administration du cardinal Mazarin,

l'ayant acheté, le remplaça par un édifice immense et magnifique, chef-d'œuvre de l'architecte Levau, et entouré d'un parc de 800 arpents, dessiné par Le Nôtre. « Ce palais, a dit Voltaire (*Siècle de Louis XIV*, ch. xxv) et les jardins avaient coûté à Fouquet 18 millions, qui en valent aujourd'hui environ 35. » Les eaux jaillissantes de Vaux, qui parurent depuis au-dessous du médiocre, après celles de Versailles, de Marly et de Saint-Cloud, étaient alors des prodiges. Les magnificences du dedans répondent à celles du dehors. Les peintures sont de Charles Lebrun et de Mignard. On peut lire dans les œuvres de La Fontaine (lettre XI, adressée à M. de Maucroix) un récit détaillé en vers et en prose de la fête fastueuse que Fouquet donna à Louis XIV, dans son domaine de Vaux, le 17 août 1661, et qui précipita la disgrâce du surintendant. Ni les chaleureux mémoires de Pellisson, ni la touchante *élégie aux nymphes de Vaux* ne purent sauver le financier. Accusé de concussion, il fut arrêté à Nantes, le 5 septembre, dix-huit jours après sa fête, enfermé successivement à Vincennes et à la Bastille, jugé en 1664 par une commission formée de conseillers au parlement, condamné au bannissement, et incarcéré à Pignerol par ordre du roi, qui trouva que la commission avait été trop débonnaire. Le fils aîné de Fouquet demeura pourtant en possession de ses biens. A sa mort, le maréchal de Villars acheta la terre de Vaux-le-Vicomte, érigée en sa faveur en duché-pairie, sous le nom de *Vaux-Villars*. Le duc de Villars, fils du maréchal, la vendit au duc de Praslin, ministre sous Louis XV. Depuis, elle n'est pas sortie de cette famille, qui lui a donné son nom actuel.

[Corresp. pour : — *Barbison* (17 kil.), auberge fréquentée par les peintres paysagistes, à l'extrémité de la forêt de Fontainebleau; — *Milly* (21 kil.), ch.-l. de c. de 2209 hab., par *Perthes* (9 kil.); *Cély* (11 kil.), et *Courances* (16 kil).]

De Melun à Meaux, à Coulommiers et à Nangis (*V.* 4e section).

A peu de distance de la gare de Melun, le chemin de fer se rapproche de la rive g. de la Seine. On passe par un petit *tunnel* sous la cour d'honneur du *château de la Rochette*, puis on côtoie longtemps la Seine. Sur la rive dr. se montrent *Livry* et *Chartrettes*, v. de 500 hab., entouré de maisons de campagne, parmi lesquelles se fait remarquer le *château du Pré*, bâti par Henri IV pour Gabrielle d'Estrées. Cependant on longe déjà la forêt de Fontainebleau, près de la Table du Roi et de la mare aux Evées, avant de s'arrêter à

51 kil. *Bois-le-Roi*, v. de 946 hab., au delà duquel le chemin de fer, trop souvent encaissé entre deux talus, décrit de fortes courbes en deçà de

59 kil. **Fontainebleau** (hôt. : de France (cher), de l'Aigle-Noir, du Lion-d'Or, du Nord, de la Ville-de-Lyon, du Cadran-Bleu, de Londres, de la Sirène, de la Chancellerie; — nombreux cafés et restaurants dans les hôtels; — voitures, chevaux et ânes à louer pour la promenade), V. de 10 669 hab., ch.-l. d'arrond. de Seine-et-Marne, située à 3 kil. de la Seine, au milieu de la forêt à laquelle elle donne son nom. Une belle avenue de platanes conduit en 25 ou 30 m. de la station à la ville[1].

Fontainebleau doit sa renommée à son château et à sa forêt. La ville par elle-même offre peu d'intérêt; on y remarquera seulement des débris d'anciens *hôtels* (l'hôtel Pompadour, un pavillon de l'hôtel d'Estrées, une porte de l'hôtel du cardinal de Ferrare, bâti par Serlio), et, sur la place

1. Voir pour une description plus détaillée de la ville, du château et de la forêt, *Fontainebleau*, par AD. JOANNE, 1 vol. in-18. Paris. L. Hachette et Cie.

centrale, derrière l'église, la *statue du général Damesme*, né à Fontainebleau et mort à la suite d'une blessure reçue pendant l'insurrection de juin. — Fontainebleau fait un commerce considérable de fruits, surtout de raisins. — On y fabrique des boîtes et divers petits objets assez recherchés, en bois de genévrier.

L'origine du **château** de Fontainebleau est aussi incertaine que l'étymologie de son nom (fontaine belle eau. fontaine d'un lévrier de saint Louis nommé Bleau, fontaine de Blaudus ou Blealdus). Sous Louis VII, qui l'habita avec sa cour, et y fit construire la chapelle de Saint-Saturnin, c'était déjà un vieux manoir féodal ayant ses tours, ses fossés, son donjon. Philippe Auguste y vint souvent prendre le plaisir de la chasse. Louis IX l'imita et donna son nom à un pavillon que l'épaisseur de ses murailles sauva plus tard d'une destruction complète. Blanche de Castille, la mère du saint roi, se plaisait au vieux château de Grez, situé à l'une des extrémités de la forêt, au bord du Loing (R. 3). Charles V, retiré à Fontainebleau en 1350, pendant que la peste noire ravageait l'Europe, y créa une collection de livres, à l'instar de la bibliothèque du Louvre, qu'il fonda vers la même époque. Après lui, Fontainebleau parut abandonné, jusqu'à ce que François Ier, y attirant les artistes les plus célèbres de l'Italie, s'efforça de transformer en palais le vieux manoir féodal. Il ne laissa rien subsister de l'édifice bâti par ses ancêtres, à l'exception du pavillon de Saint-Louis. Sur les anciennes fondations il fit élever le grand pavillon de la Porte-Dorée, en même temps qu'il reconstruisait la chapelle de Saint-Saturnin, et commençait la salle des Fêtes et la galerie d'Ulysse.

Alors, l'espace manquant pour ce château qu'il étendait au delà de ses anciennes limites, François Ier acheta le couvent des Mathurins, sur l'emplacement duquel on traça la cour de la Fontaine, formée par la galerie de François Ier, la cour du Cheval-Blanc, le jardin des Buis et le parterre du Tibre. A défaut de Léonard de Vinci et de Raphaël, morts sans avoir eu le temps de concourir à l'ornementation du nouveau palais, le Rosso et le Primatice devinrent les directeurs des travaux de décoration. Il n'est presque rien resté de l'œuvre du premier, mais le second fournit les dessins de nombreuses fresques exécutées par son plus habile compagnon, Niccolo dell' Abbate. En même temps le Primatice peuplait les jardins de statues, d'après l'antique, dont il avait apporté les moules d'Italie. L'orfèvre florentin Benvenuto Cellini essaya de le supplanter; mais, ayant eu le malheur de mécontenter la duchesse d'Étampes, favorite du roi, il dut bientôt regagner l'Italie.

Fontainebleau devenait digne de recevoir la visite des souverains étrangers. Jacques V d'Écosse vint y voir Madeleine, fille de François Ier, qu'il devait épouser. Charles-Quint y fut reçu en 1539 par toute la cour et y demeura plusieurs jours.

Henri II continua les travaux commencés par son père : il fit en particulier exécuter les riches décorations intérieures de la salle des fêtes qui porte son nom, et achever la façade orientale de la cour de la Fontaine. Le chiffre du roi et celui de Diane de Poitiers, que l'on retrouve partout entrelacés, témoignent assez de la part que ce prince et sa maîtresse prirent aux embellissements du château. Sous les fils d'Henri II, Catherine de Médicis contribua à imprimer à Fontainebleau la physionomie italienne que les restaurations de Louis XV n'ont pu lui enlever. C'est alors que le Primatice acheva la décoration de la salle d'Ulysse. Catherine de Médicis donnait d'ailleurs des fêtes splendides dans ce palais enchanteur, où elle employait ses filles d'honneur à triompher tout à la fois des ligueurs et des huguenots. Mais.

le véritable créateur de Fontainebleau, après François Ier, c'est Henri IV. Ce grand roi doubla la superficie des bâtiments et des jardins, y fit travailler de 1593 à 1609, et y dépensa 2 440 850 fr., somme considérable pour l'époque. Entre autres constructions, on lui doit la grande galerie de Diane, la cour des Offices et les vastes bâtiments qui l'encadrent, la porte Dauphine, les bâtiments de la cour des Princes, la restauration générale de la chapelle de la Trinité. Il fit creuser le grand canal (1200 mèt. de long. sur 39 de larg.) dans un vaste terrain qu'il planta de beaux arbres et orna de pièces d'eau, aujourd'hui détruites, à l'exception de la pièce du Miroir. Le long du jardin des Buis, agrandi, s'élevèrent la galerie des Cerfs et celle des Chevreuils, réunies par une immense volière, qui fut remplacée plus tard par une orangerie, d'où vient le nom donné à cette partie du château. C'est à Fontainebleau qu'Henri IV fit arrêter le maréchal de Biron, son ancien compagnon d'armes et son ami; c'est à Fontainebleau aussi qu'il vit naître son fils Louis XIII, auquel on doit la décoration de la chambre du roi, la continuation des travaux de la chapelle de la Sainte-Trinité, et enfin l'escalier de la cour du Cheval-Blanc, remarquable à cause des difficultés de sa construction. Louis XIV séjourna souvent à Fontainebleau, mais n'ajouta rien au château. Il se contenta de combler les canaux et de confier à Le Nôtre une nouvelle distribution des jardins, peut-être plus régulière, mais d'une beauté un peu trop sévère. Deux reines étrangères, de caractère bien différent, habitèrent successivement Fontainebleau à cette époque : ce furent l'infortunée Henriette de France, reine d'Angleterre (1644), et Christine de Suède, qui y fit assassiner son favori Monaldeschi, dans la galerie des Cerfs (1657). — En 1686, le prince de Condé mourut à Fontainebleau, où il était allé soigner sa belle-fille, la duchesse de Bourbon, malade de la petite vérole.

Quand Louis XIV eut établi sa résidence à Versailles et à Marly, il faisait tous les ans le voyage de Fontainebleau, et c'est là qu'en 1700 il se décida, dans les appartements de Mme de Maintenon, à accepter la couronne d'Espagne pour son petit-fils, le duc d'Anjou. En 1717, Fontainebleau reçut la visite du czar Pierre Ier, qui s'y plut médiocrement. En 1768, Christian VII, roi de Danemark, y assista à la première représentation de *Tancrède*.

Avec Louis XV commence pour Fontainebleau le temps de la décadence. Ce prince construisit un petit théâtre mesquin dans la salle de la Belle-Cheminée; J. J. Rousseau y assista à la première représentation du *Devin du village*. Pour élever l'aile neuve de la cour du Cheval-Blanc, misérable bâtisse sans apparence, Louis XV détruisit la galerie d'Ulysse et les admirables fresques du Primatice et de Niccolo dell' Abbate. Le désir de loger un plus grand nombre de courtisans avait déjà fait sacrifier les galeries des Cerfs et des Chevreuils, converties en appartements particuliers; une absurde condescendance aux caprices des dames, qui portaient alors des robes volumineuses, fit élargir toutes les portes, sans respect pour les chefs-d'œuvre qui les décoraient. Sous Louis XVI, les petits appartements, décorés à neuf, reçurent de nouvelles distributions.

Pendant la Révolution, le château, dépouillé de son mobilier, resta abandonné à toutes les causes de dégradation. Napoléon dépensa 6 millions pour le restaurer, et presque autant pour le remeubler. Il abattit les constructions qui masquaient la cour du Cheval-Blanc, du côté de la place de Ferrare, et les remplaça par une grille. Le pape Pie VII habita Fontainebleau, quand il vint sacrer l'Empereur en 1804. Huit ans plus tard,

il y fut détenu jusqu'à ce qu'il eut signé un acte de renonciation à sa souveraineté temporelle (1812-1814), acte contre lequel il ne tarda pas du reste à protester. En 1814, Napoléon Ier, contraint d'abdiquer lui-même, adressait, dans la cour du Cheval-Blanc, ses mémorables adieux aux soldats de la vieille garde. L'année suivante, 20 mars 1815, il était de retour et passait en revue, dans cette même cour, ces vieux grenadiers qui le ramenaient aux Tuileries.

Peu d'événements marquants ont eu lieu depuis à Fontainebleau. Louis XVIII, qui avait fait décorer la galerie de Diane, vint y recevoir Caroline de Naples, fiancée au duc de Berry (1816). Charles X ne parut à Fontainebleau que pour chasser. Louis-Philippe y fit célébrer le mariage du duc d'Orléans et de la princesse Hélène de Mecklembourg (1837) et entreprit une nouvelle restauration du château. Ce qui restait des peintures du Rosso et du Primatice a été rajeuni par des artistes de talent. Des distributions nouvelles ont modifié le palais à l'intérieur. La galerie d'Henri II, sous laquelle Louis-Philippe a fait établir, au rez-de-chaussée, une vaste salle à manger, a été parfaitement restaurée, ainsi que la chapelle Saint-Saturnin, la salle des Gardes, la salle de Saint-Louis, les salons de François Ier et de Louis XIII, la galerie des Assiettes, la porte Dorée, plusieurs escaliers et vestibules, enfin la galerie de François Ier, dont les travaux n'ont pu être terminés par le roi.

Dans ces dernières années, une nouvelle salle de spectacle a été construite à l'extrémité de l'aile neuve de la cour du Cheval-Blanc, et des appartements doivent être substitués au théâtre établi par Louis XV dans la salle de la Belle-Cheminée, et qui a été incendié en 1856. — On restaure la galerie de François Ier.

Comme le montre ce résumé historique, le château de Fontainebleau proprement dit est formé de nombreux bâtiments construits à diverses époques, imposants par leur grandeur, mais confus dans leur disposition générale et disparates dans leur architecture. Leur étendue est telle que la toiture seule présente une superficie de 60 000 mèt. carrés. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de toutes les œuvres d'art que renferme un aussi vaste monument. Nous le parcourrons cependant très-rapidement, en commençant par les cours, qui sont au nombre de cinq.

La *cour du Cheval-Blanc*, ainsi appelée d'un cheval blanc, détruit en 1626, désignée aussi sous le nom de *cour des Adieux*, en mémoire des adieux de Napoléon à l'armée, en 1814, mesure 152 mèt. de long sur 112 de large; elle est entourée de bâtiments de trois côtés et fermée par une grille. La façade principale se compose de cinq pavillons à toits aigus et à deux étages, que relient entre eux des corps de bâtiments formés d'un rez-de-chaussée et d'un étage; quatre de ces pavillons sont ainsi nommés : pavillons de l'*Horloge*, des *Armes* (adossés à la chapelle de la Sainte-Trinité), des *Peintures* (pavillon du milieu décoré d'un escalier en fer à cheval) et des *Reines*. Le pavillon situé entre ces deux derniers n'a pas, que nous sachions, de dénomination particulière. Dans la construction de l'aile, les massifs sont en maçonnerie, et la brique sert de décoration. A l'angle de gauche se trouve le jeu de paume.

La *cour de la Fontaine*, limitée au S. par l'étang, est entourée de bâtiments de trois côtés. Au fond s'élève la galerie de François Ier; l'aile située du côté du jardin anglais se termine par un pavillon d'angle dans le style Louis XV; l'autre, avec une double rampe extérieure, a été attribuée à Serlio. La fontaine, surmontée d'une statue d'Ulysse, par M. Petitot, a remplacé en 1810 un autre monument de même destination.—La *porte*

PALAIS DE FON

A Escalier de la Chapelle.
B ——— du Roi (ancienne chambre de la Duchesse
C ——— de François Ier.
D ——— des Chasses.
17 Cabinet où Napoléon Ier a signé son abdication.

Jeu de Paume

Jardin de l'Orangerie

Chapelle de la Ste Trinité

Tribune

COUR DU CHEVAL BLANC OU DES ADIEUX

Escalier du Fer à Cheval

Vestibule du Fer à Cheval

Appartements de Napoléon Ier

Salle du Conseil

Salle du Trône

Chambre à coucher

A 18 18 15 16 17 18

Galerie de François Ier

Terrasse

Salle des Gardes

Galerie des Assiettes

Appartements du Pape Pie VII

COUR DE LA FONTAINE

Corridor menant à la Sle de Spectacle

Appartements des Reines Mères

Jardin Anglais

Etang

Impie Bellé. Rue Cassette. 8.

PLAN D'ENSEMBLE. (Rez-de-Chaussée).

Gravé: le Plan par Lefèvre, la Lettre par P. Rousset.



Dorée, élevée par François Ier sur les dessins du Primatice, et restaurée en 1835, par M. Picot, donne accès à la cour Ovale; elle s'ouvre sur la chaussée de Maintenon, entre le parterre et l'étang. C'est par cette porte que Charles-Quint fit son entrée en 1539.

Le périmètre de la *cour Ovale* ou *du Donjon* est en partie celui du château primitif. Le pavillon de Saint-Louis en occupe le fond. Il est encore flanqué d'une tourelle, seul reste apparent de la demeure féodale. La portion la plus remarquable des bâtiments qui entourent la cour Ovale est une façade présentant deux rangs d'arcades, commencée par François Ier et achevée par Henri IV. Vis-à-vis s'élève un péristyle à deux étages, d'un beau style et d'une époque postérieure. La *porte Dauphine* ou *Baptistère*, qui fait communiquer la cour Ovale avec la cour des Offices, est formée d'un premier ordre sévère, couronné par un dôme capricieux, sous lequel fut baptisé Louis XIII. En avant sont deux Hermès colossaux, d'un beau caractère, qui forment une des entrées de la cour des Offices.

La *cour des Offices*, longue de 87 mèt., large de 78, a une autre entrée monumentale sur la place d'Armes.

La *cour des Princes*, entourée de bâtiments de tous côtés, forme un carré long assez étroit.

La *chapelle de la Sainte-Trinité* (par laquelle on commence la visite du château), bâtie sous François Ier, est tout entière décorée de belles peintures sur plâtre, exécutées par Fréminet, sous le règne d'Henri IV, et restaurées par M. Théodore Lejeune. Au-dessus de la porte s'élève la tribune du roi, en menuiserie. L'autel, qui date de Louis XIII, est l'œuvre de l'Italien Bordogni; les statues de Charlemagne et de saint Louis ont été attribuées à Germain Pilon. — Le *vestibule du Fer-à-Cheval*, au premier étage, est remarquable par six belles portes massives en chêne, faites ou restaurées sous Louis-Philippe. — La *galerie des Fresques*, où l'on peut admirer des peintures d'Ambroise Dubois (XVIe s.), s'appelle aussi *galerie des Assiettes*, à cause des assiettes en porcelaine peintes et représentant les résidences royales, dont Louis-Philippe l'a bizarrement décorée. — La nouvelle *salle de spectacle* se trouve à l'extrémité du long couloir de l'aile de Louis XV. — Les *appartements des Reines-Mères*, où logea aussi le pape Pie VII, renferment, entre autres curiosités, quelques anciennes tapisseries des Gobelins d'un grand intérêt, et dont l'une a été faite d'après les dessins de Jules Romain. — Les *appartements de Napoléon Ier* ont conservé leur ameublement de l'Empire. Dans le *cabinet de l'Abdication* on voit encore le guéridon sur lequel cet acte fut écrit et signé. — La *salle du Conseil* est l'une des plus élégantes. Toutes les peintures qui la décorent sont de Boucher; les meubles sont en tapisserie de Beauvais. — Le plafond de la *salle du Trône* est une merveille en son genre. Le lustre en cristal de roche qui y est pendu a coûté, dit-on, 50 000 fr. — La *galerie de Diane*, reconstruite par Napoléon, a été ornée, sous la Restauration, de tableaux mythologiques par A. de Pujol et Blondel. — Les *appartements des Chasses* renferment des tableaux représentant des chasses de Louis XV. — Les *grands appartements* comprennent : le *salon des Tapisseries*, ainsi nommé à cause des belles et curieuses tapisseries de Flandre qui le décorent ; le *salon de François Ier*, dont les murailles sont tendues en tapisseries des Gobelins ; le *salon de Louis XIII*, où ce roi est né en 1601, et qu'Ambroise Dubois avait orné de quinze tableaux représentant les amours de Théagène et de Chariclée. — La *salle de Saint-Louis*, dans le pavillon du même nom, contient aujourd'hui la statue équestre d'Henri IV, par Jacquet, qui faisait partie de la décoration de la *Belle-Cheminée*, dont

les autres fragments se voient dans la *salle des Gardes.* — Dans le *salon de Louis XV* est un portrait de Diane de Poitiers, représentée en Diane chasseresse, et attribué au Primatice. — Dans la partie supérieure de l'*escalier du Roi* était située la chambre de la duchesse d'Étampes, appelée depuis la *chambre d'Alexandre,* du sujet des peintures à fresque, exécutées d'après les dessins du Primatice et restaurées avec plus ou moins de bonheur par M. A. de Pujol. — La *galerie d'Henri II* ou *salle des Fêtes* (30 mèt. de longueur sur 10 mèt. de largeur), la merveille du château de Fontainebleau, étale aux regards des visiteurs plus de soixante compositions mythologiques, peintes d'après les dessins du Primatice, par Niccolo dell' Abbate, et restaurées en 1834 par M. Alaux. — La *chapelle haute* a été transformée par Napoléon Ier en une *bibliothèque* qui contient env. 30 000 vol. — Dans la *chapelle Saint-Saturnin* se trouve l'autel sur lequel Pie VII dit la messe, pendant son séjour à Fontainebleau. Les vitraux ont été exécutés à Sèvres d'après les dessins de la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. — La *galerie de François Ier* (64 mèt. 31 c. sur 5 mèt. 84) a conservé dans sa décoration le cachet de la Renaissance. La plupart des peintures sont du Rosso; les ornements des médaillons sont du Primatice. — Les *appartements particuliers*, pour la visite desquels il faut une permission spéciale, n'offrent qu'un médiocre intérêt.

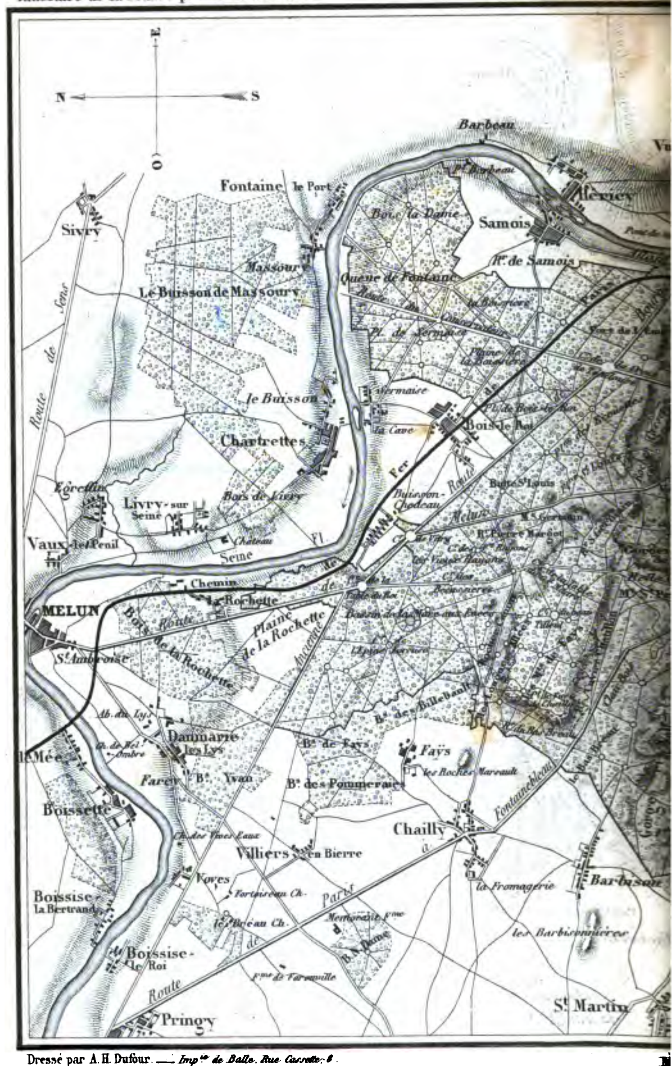
Le château est entouré de trois **jardins** : le *parterre* (3 hect.), où se trouve la pièce d'eau du *Bréau* et le *bassin du Tibre;* le *jardin anglais*, au milieu duquel jaillissait autrefois la *fontaine Bleau*, récemment retrouvée, et le *jardin du Roi* ou *de l'Orangerie*, fermé au public. A côté du jardin anglais est situé l'*étang* (4 hect.), au milieu duquel s'élève un pavillon restauré sous Louis-Philippe. Cet étang, bordé d'une magnifique allée de vieux arbres, nourrit un nombre prodigieux de *carpes*, dont les ébats gloutons réjouissent les visiteurs qui s'arrêtent pour leur jeter du pain. — Le *Parc* (84 hect.) s'étend à l'E. du parterre et de Fontainebleau. Il est divisé en deux parties inégales par le canal que fit creuser Henri IV (1200 mèt. de long. sur 39 de larg.). On y descend du parterre par deux rampes entre lesquelles est construit un château d'eau nommé les *Cascades*. Au N. se trouve la longue *treille du roi* qui produit, année commune, de 3 à 4000 kilog. d'excellent chasselas. A dr., en venant du parterre, sont les *grandes écuries*, qui peuvent contenir plus de 300 chevaux.

La **forêt** de Fontainebleau, d'une contenance de 16 900 hect., a 80 kil. de pourtour; elle comprend 2000 kil. de routes et sentiers. — Son produit moyen varie de 350 000 à 500 000 fr.

Les rochers y occupent un espace qu'on évalue à 4000 hect.; ils forment de longues chaînes de collines, qui s'élèvent souvent, ainsi que les plateaux de cette contrée, jusqu'à 140 mèt. au-dessus du niveau de la Seine, et marchent parallèlement entre elles, presque en ligne dr., de l'E. à l'O. Les gorges qui les séparent sont étroites, déchirées et profondes. En beaucoup d'endroits, d'énormes blocs de grès, détachés du sommet, se sont arrêtés sur les talus escarpés qu'offrent les flancs des collines, et, en s'entassant les uns sur les autres, ils ont pris ces dispositions bizarres qui rendent si pittoresque l'aspect de la forêt de Fontainebleau. Ces chaînes de rochers semblent être des lambeaux d'une ancienne assise de sable et de grès qui s'étendait sur toute la contrée, et qui aurait été en grande partie détruite par des cataclysmes postérieurs à leur formation. Des courants sous-marins auraient creusé les vallées et entraîné les couches de sable qui reliaient entre eux les quartiers de ro-

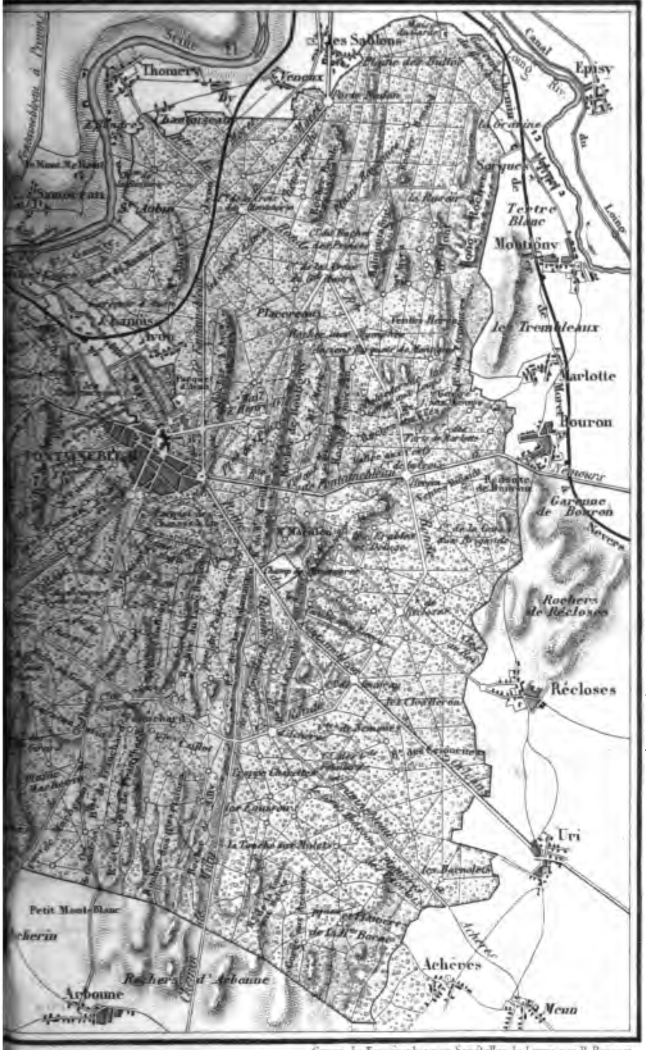
Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

LA FORÊT DE



1000 500 1000 2000

NTAINEBLEAU. L. HACHETTE et Cie. — Paris.



Gravé - la Topographie par Sengteller, la Lettre par P. Rousset

4000 5000 6000 7000

chers, aujourd'hui éboulés. Partout où la couche supérieure de calcaire a été assez forte pour résister à l'action des eaux, les roches sont restées unies et recouvertes.

Les masses de grès les plus puissantes et les plus élevées se trouvent vers le N. O. de Fontainebleau. La désagrégation par plaques hexagonales qu'on rencontre fréquemment à la surface des blocs de grès provient des variations atmosphériques. Un phénomène des plus remarquables est celui des *cristaux de grès*, ayant les formes polyédriques du carbonate de chaux. Cette métamorphose est produite par la présence du carbonate de chaux dans le ciment qui a agglutiné les sables quartzeux. C'est principalement dans les carrières de Belle-Croix et à l'extrémité du rocher de Saint-Germain, qu'on trouve de ces cristaux. La partie inférieure des sables, près des argiles, renferme quelques coquilles. Les grès, dépourvus d'animaux fossiles, laissent voir quelques traces de végétaux monocotylédones. Il s'y mêle peu de substances minérales autres que les oxydes de fer et de manganèse.

La quantité de pavés que l'on extrayait de la forêt avant 1848 s'évaluait à 4 millions, dont le poids excédait 100 millions de kilogrammes. Le *banc royal*, qui a 6 à 7 mèt. d'épaisseur, est exploité de préférence pour le pavage. Les sables blancs sont exploités pour les verreries et les manufactures de glaces.

Quelques-uns des cantons les plus pittoresques ont été dévastés par les carriers. Il est regrettable que l'administration leur permette de détruire ainsi ces magnifiques solitudes, lorsque d'immenses collines de grès situées en dehors de la forêt pourraient leur fournir pendant des siècles un travail aussi lucratif.

Le gibier abondait autrefois dans la forêt : on y a compté jusqu'à 3000 cerfs, biches et daims ; on n'en trouverait plus guère aujourd'hui que 200. Les sangliers, qui y étaient aussi très-nombreux, ont disparu depuis quelques années.

Les essences principales de la forêt sont le chêne, le hêtre, le charme, le bouleau et le pin du Nord, qui, apporté à Fontainebleau sous Louis XVI, commence à garnir les rochers jusque-là nus et arides. Le chêne, qui est l'arbre le plus commun, atteint dans certains endroits une hauteur considérable ; on en rencontre qui ont jusqu'à 7 mèt. de circonférence. Quelques-uns de ces vieux arbres, qui ont quatre ou cinq siècles, ont acquis une juste célébrité. Les plus remarquables pourtant n'ont été signalés à l'admiration des promeneurs que deqnis 1837, par M. Denecourt, de Fontainebleau. Amant passionné de la forêt, le *sylvain* (tel est le surnom donné à M. Denecourt) a consacré sa vie et sa fortune à l'étudier d'abord dans toutes ses parties, puis à en décrire les innombrables beautés, les richesses inconnues avant lui, à en faciliter enfin l'exploration en y ouvrant des sentiers et en y traçant des signes indicateurs qui dirigent le touriste vers les points les plus dignes de sa visite. Il a élevé sur une colline une tour haute de deux étages, et surmontée d'un belvédère d'où l'on découvre soixante lieues d'horizon. Cette dernière création, qui lui a coûté plus de 2500 fr., s'appelle le *Fort-l'Empereur*.

Les promenades dans la forêt de Fontainebleau peuvent être variées à l'infini; nous en indiquerons un certain nombre.

Promenades a pied voisines de Fontainebleau. — Côté S. — *Rocher d'Avon* (aller et retour 1 h. 1/2 de marche), par le belvédère de Louis VII et le Mont-Louis-Philippe (beaux points de vue) ; — *Mail d'Henri IV*, l'une des promenades les plus courtes ; — *Rocher Bouligny* (3 h.).

Côté O. — *Parquet des Monts-Aigus* et *grotte du Serment* (env. 3 h.). Le Mont-Aigu était la promenade la

plus pittoresque et la plus fréquentée de Fontainebleau; malheureusement, on en a récemment privé le public pour l'ajouter au parquet réservé au gibier; il n'est plus ouvert que le dimanche, de 10 h. à 6 h.; — *Gorges du Houx*, *Grottes du Parjure* et *du Chasseur-Noir* (env. 2 h.).

CÔTÉ N. — ***Mont-Ussy*** et *vallée du Nid-de-l'Aigle* (1 h. 30 m.), une des promenades les plus variées. On voit, chemin faisant, quelques-uns des plus beaux chênes et des plus beaux hêtres de la forêt.

CÔTÉ N. E. — *Fort des **Moulins***, *Promenades de la reine Amélie*, *Calvaire* (2 h. 30 m.). Au fort des Moulins on a une très-belle vue sur le chemin de fer, les coteaux de la Seine et le château de Fontainebleau. De la croix du Calvaire, on découvre la forêt et la ville; — *le Fort de l'Empereur*. (*V.* page 11.)

PROMENADES A PIED AUX SITES LES PLUS PITTORESQUES. — ***Futaie du Gros-Fouteau***, *vallée de la Solle*, *fontaine **Sanguinède*** et ***Mont-Chauvet*** (env. 4 h.). La futaie du Gros-Fouteau offre à l'admiration une suite de chênes gigantesques, déjà vieux du temps de François Ier. Rien de plus pittoresque et de plus varié que les sentiers qui serpentent à travers les rochers de la vallée de la Solle. Aux fontaines Sanguinède (belle vue) et du Mont-Chauvet, on trouve des rafraîchissements; — *Rocher de Saint-Germain* (collines bordant au N. la vallée de la Solle); — *la Tillaie*, belle futaie où l'on admire de vieux chênes, entre autres *le Pharamond*; — *Gorges d'Apremont* (continuation de la promenade précédente; 14 kil. aller et retour), l'un des cantons les plus sauvages et les plus désolés, on y visite *la Caverne ténébreuse* (rafraîchissements), qui servit de refuge, sous Louis XV, à une bande de voleurs; — *Gorges de Franchard* (restaurant et guides), qui rivalisent par leur aspect sauvage et pittoresque avec les gorges d'Apremont. Près du restaurant se trouvent les *ruines de l'abbaye* de Franchard et la ***Roche qui pleure***, ainsi nommée à cause des gouttes d'eau qui filtrent à travers les fissures du grès; — *Gorge aux Loups* (env. 5 h.), par la ***Mare aux Fées***.

Le *Bas-Bréau*, trop éloigné de la ville pour qu'on s'y rende à pied, est actuellement l'une des plus belles futaies de la forêt. La route de Paris le divise en deux parties. On y remarque entre autres arbres magnifiques le *biera*, qui est en quelque sorte à cheval sur un rocher. — La *mare aux Évées*, les *Érables* et le *Déluge* ont perdu depuis 20 ans les arbres séculaires qui les avaient rendus célèbres. Mais on visitera avec intérêt, près du plateau rocheux de l'ancien télégraphe d'Arbonne, le rocher des Sablons, dit le *petit **Mont-Blanc***, l'amas de grès le plus curieux sans contredit de toute la forêt, à cause de la ressemblance que ses sables mouvants prennent, sous l'action du vent, avec la neige des sommets les plus élevés des Alpes.

PROMENADES EN VOITURE. — Le meilleur mode d'exploration de la forêt, c'est de franchir les grandes distances en voiture et de descendre pour parcourir à pied les sites pittoresques. *Franchard* ou *Barbison* doivent être choisis comme points de repos au milieu des grandes courses. Nous donnerons seulement comme modèles quatre tracés de promenades en voiture : — 1° Franchard, — la Tillaie, — la vallée de la Solle, — le Fort de l'Empereur (5 h. dont 1 à pied); — 2° Mont-Ussy, — Nid-de-l'Aigle, — Vallée de la Solle, — Monts-Saints-Pères, — de Fays, — Camp de Chailly, — Rocher Saint-Germain, — Fort de l'Empereur (7 h. dont 2 h. 30 m. à pied); — 3° Nid-de-l'Aigle, — Vallée de la Solle, — Gros-Fouteau, — la Tillaie, — Vente des Charmes, — Gorge du Houx, — Franchard, — Gorges d'Apremont, — Barbison, —

Bas-Bréau, — Rocher Cuvier, — Camp de Chailly, — Rocher Saint-Germain, — Fort de l'Empereur, — Calvaire et Fort des Moulins (11 h. env. dont 4 h. 30 m. à pied); — 4° Rochers Bouligny et des Demoiselles, Érables et Déluge, — Gorge aux Loups, — Esplanade d'entre Bouron et Marlotte, — Long-Rocher (8 h. dont 3 h. à pied).

La forêt de Fontainebleau a eu aussi sa légende du Chasseur noir, son Robin des Bois, sous le titre du *Grand-Veneur*. « On cherche encore, dit Sully, de quelle nature pouvait être ce prestige, vu si souvent et *par tant d'yeux* dans la forêt de Fontainebleau. C'était un fantôme environné d'une meute de chiens, dont on entendait les cris et qu'on voyait de loin, mais qui disparaissait dès qu'on approchait. » Henri IV, selon les historiens du temps, vit un jour ce mystérieux personnage, demeuré depuis lors invisible pour tout le monde.

Dans le voisinage de la forêt de Fontainebleau se trouvent plusieurs villages où l'on peut s'arrêter pendant les promenades et même s'établir pour quelques jours : — Avon, Thomery, Moret (*V.* ci-dessous, p. 13); — *Barbison* (aub. chez Ganne), ham. du v. de Chailly, situé à peu de distance des Gorges d'Apremont et de la futaie du Bas-Bréau, est surtout fréquenté par lespeintres paysagistes; — *Marlotte* (aub. Saccault, maison d'Antony), ham. du v. de Bouron, également fréquenté par les artistes, dans le voisinage de la Gorge aux Loups, du Long-Rocher et de quelques autres sites non moins admirables. (*V.* R. 3.)

[Corresp. pour : — *Valence-en-Brie*, v. de 673 hab. (19 kil.), par *Héricy*, v. de 987 hab., *Féricy*, v. de 612 hab. (10 kil.), *Machault*, v. de 1036 hab. (12 kil.) et *Panfou*, v. de 321 hab. (17 kil.); — *Beaumont-du-Gâtinais*, v. de 1524 hab., dont le château, agrandi au XVe s. par Jacques Cœur, argentier de Charles VII, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines (37 kil.), par Ury (15 kil. R. 4), la Chapelle-la-Reine (18 kil. R. 4); *Amponville*, v. de 400 hab. (23 kil.); *Fromont*, v. de 396 hab. (26 kil.), et *Puiseaux*, ch.-l. de c. du dép. du Loiret, 1690 hab. (29 kil.)]

De Fontainebleau à Orléans, R. 4.

En quittant la gare de Fontainebleau, le chemin de fer passe sur le beau *viaduc de Changis*, composé de 30 arches de 10 mèt. d'ouverture et hautes de 20 mèt. Au-dessous, à dr., se groupent les maisons d'*Avon*, v. de 1197 hab., dont l'*église* renferme plusieurs pierres tumulaires sur lesquelles on lit les noms de Monaldeschi, A. Dubois, Daubenton, Bezout.

64 kil. *Thomery*, v. de 844 hab., doit sa réputation et sa fortune à la culture du chasselas (400 000 ou 500 000 fr. par an). — Au sortir de la forêt, on traverse une contrée fertile, parsemée de villages et d'arbres fruitiers; à dr. se détache la ligne du Bourbonnais (R. 3); à g. on aperçoit le *viaduc* courbe de *Moret*, haut de 20 mèt. et composé de 30 arches larges de 10 mèt. Les deux arches en fonte donnent passage au canal du Loing, qui, long de 57 856 mèt., de Montargis à la Seine (30 mèt. de pente rachetés par 22 écluses), continue le canal de Briare.

69 kil. *Saint-Mammès*, v. de 910 hab., est situé à g. de la voie, sur la riv. g. de la Seine, où il possède un petit port. — Un pont récemment construit le relie à la rive droite.

Cette station portait autrefois le nom de la ville de Moret, que dessert aujourd'hui le chemin de fer de Moret à Lyon par Nevers (R. 3). Toutefois, des omnibus conduisent encore à (2 kil. env.) **Moret** (hôt. : de l'Écu-de-France, du Commerce), ch.-l. de c. de 1870 hab., situé sur la rive g. du Loing, à la jonction de cette rivière et du canal. Il ne reste de ses anciennes fortifications élevées par

Charles VII que les *portes* de Paris et de Bourgogne (monuments historiques). Une maison moderne, dominée par les débris d'un *donjon* découronné, a remplacé le château royal dans lequel fut enfermé Fouquet pendant tout le temps que dura son procès. L'*église*, monument historique de 1166, est une des plus belles du diocèse de Meaux; le clocher est postérieur. En face est un petit hospice, dont la porte ogivale date du XII[e] s. Deux maisons de la Renaissance et des maisons en bois sculpté attirent encore à Moret l'attention des artistes. Les environs offrent d'agréables promenades.

De Saint-Mammès à Montereau, le chemin de fer court dans la direction de l'E., ayant la route de terre à dr. et la Seine à g. Le long de la rive dr. du fleuve s'élèvent de petits coteaux qui portent de beaux villages : *la Celle-sous-Moret* (293 hab.), dont l'ancien château de Graville a appartenu à la marquise de Verneuil, maîtresse d'Henri IV; *Vernou* (720 hab.), et la *Grande-Paroisse* (1251 hab.), sur le territoire de laquelle on voit l'*Obélisque de la reine*, élevé sur le lieu même où Louis XV vint recevoir Marie Leczinska, lors de son arrivée en France (1725). A dr., et au delà d'un long rideau de peupliers, se montre, tout près de la voie, *Varennes* (429 hab.), dont le clocher carré est orné de clochetons.

79 kil. **Montereau** (buffet, hôt. du Grand-Monarque), V. de 6063 hab., au confluent de l'Yonne et de la Seine, ch.-l. de c. de Seine-et-Marne.

Sous la domination romaine, Montereau s'appelait *Condate*. Elle doit son nom actuel à un monastère dédié à saint Martin et fondé dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Une ville se forma peu à peu autour de l'abbaye et d'un château fort, bâti par Raimond, comte de Joigny. Charles le Mauvais s'en empara sous le roi Jean, mais Charles V la reprit.

En 1419, le pont de l'Yonne fut le théâtre d'un crime royal qui eut pour la France les plus déplorables conséquences, l'assassinat de Jean sans Peur. Le duc de Bourgogne, n'ayant pas voulu céder aux prétentions exagérées du roi d'Angleterre, Henri V, s'était rapproché du Dauphin. Les conseillers de ce prince, mécontents d'une réconciliation qui mettait fin aux guerres civiles dont ils avaient profité dans leur intérêt, et redoutant d'ailleurs les vengeances du Bourguignon, résolurent de le faire périr. Ils l'invitèrent à une conférence sur le pont de l'Yonne. Jean sans Peur s'y présenta, suivant les conventions fixées à l'avance, avec dix compagnons ne portant que la cotte et l'épée. Les gens du Dauphin, au contraire, étaient tous armés de haches. Le duc et le sire de Noailles qui l'accompagnait purent seuls pénétrer dans la loge établie au milieu du pont pour l'entrevue des deux princes; les autres seigneurs de sa suite, étant restés un peu en arrière, virent les barrières se fermer devant eux. Peu d'instants après, Tanneguy Duchâtel abattait le duc de Bourgogne d'un coup de hache, tandis qu'un autre partisan du Dauphin fendait la tête au sire de Noailles.

L'année suivante, Philippe le Bon s'empara de Montereau et fit faire de magnifiques funérailles à son père, qui avait été enseveli « à peu d'honneur. »

Pendant la guerre de Cent ans, la ville de Montereau fut tour à tour occupée par les Français et par les Anglais, et plus tard, pendant les guerres de religion, par les catholiques et les huguenots. A dater de l'entrée d'Henri IV (1490), elle jouit d'une paix profonde jusqu'au 18 février 1814. Ce jour-là elle redevint un champ de bataille.

Les Wurtembergeois étaient maîtres de la ville, lorsque Napoléon résolut de s'en emparer, pour couper la retraite à un corps de troupes, qui, commandé par le général Bianchi,

cherchait à rallier le gros de l'armée alliée sous les ordres de Schwarzenberg. Les Français délogèrent les Wurtembergeois des hauteurs de Surville qui commandent la ville, mais des décharges d'artillerie meurtrières répondaient des rues mêmes et de tous les points de la ville à leur feu, d'ailleurs aussi bien nourri. C'est alors que, pour rassurer les soldats qui murmuraient de le voir exposer sa vie, Napoléon prononça ce mot célèbre : « Allez, mes amis, le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu. » Enfin, après quelques heures d'une lutte terrible, l'Empereur se rendit maître des faubourgs et des ponts. Les Wurtembergeois s'enfuirent dans toutes les directions. Victoire inutile! Pendant la bataille, Bianchi avait passé l'Yonne, à une demi-lieue de Montereau, certain désormais de rejoindre Schwarzenberg.

Montereau, qui a su profiter habilement de sa position, fait un commerce considérable de grains, de vins, de bestiaux, de bois, de charbon, etc.; elle possède en outre des fabriques de porcelaine opaque, de faïence brune, de pipes, des tanneries.

L'*église* de Montereau (monument historique) appartient au XIIIe s. pour la partie inférieure et au XVIe s. pour la partie supérieure. La voûte manque. Le portail date de la Renaissance. Au second pilier du chœur, à la hauteur de la frise, on voit une épée suspendue, la pointe tournée vers le sol. Cette épée passe pour avoir appartenu à Jean sans Peur. — On remarque encore à Montereau l'hôpital, appelé aujourd'hui *Asile Napoléon*, les vastes bâtiments de la fabrique de faïence, les deux ponts de l'Yonne et de la Seine, le château de Surville, bâti sur une colline d'où l'on découvre une belle vue.

[Corresp. pour : — Lorrez-le-Bocage (27 kil. R. 6), par *Voulx*, v. de 1190 hab., entouré de murailles flanquées de tours (14 kil.), et *Chevry*, v. de 632 hab. (17 kil.)]

De Montereau à Troyes, *V.* 4e section.

Laissant à g. l'embranchement de Troyes, on remonte la vallée de l'Yonne, et, après avoir traversé *Cannes*, v. de 578 hab., dont le joli château moderne est flanqué de tourelles, on sort du départ. de Seine-et-Marne pour entrer dans celui de l'Yonne.

90 kil. *Villeneuve-la-Guyard* (hôt. : de la Poste), v. de 1855 hab. — A dr. se montrent *Villeblevin*, v. de 890 hab., dont l'église et le château couronnent une éminence; *Chaumont*, v. de 586 hab. (château moderne, église du XIIe s.); *Champigny*, v. de 1688 hab. (église et château remarquables); *la Chapelle - Champigny* (1688 hab.), et *Villemanoche*, v. de 710 hab.

102 kil. *Pont-sur-Yonne* (hôt. : de la Marine), V. située sur la rive g. de la rivière et réunie à la rive dr. par un pont étroit et escarpé, est un ch.-l. de c. de 1838 hab. L'*église* a été construite aux XIIIe et XIVe s.; les voûtes, achevées seulement au XVIe s. et richement ornées, ont été mutilées pendant la Révolution.

De Pont-sur-Yonne à Provins, R. 5.

On laisse à dr. les v. de *Villeperrot*, *Villenavotte* et *Courtois*. En face de ce dernier, sur la rive dr. de l'Yonne, se montre *Saint-Denis*. On commence à apercevoir Sens lorsqu'on passe devant *Saint-Martin-du-Tertre*, v. de 675 hab., dont l'église couronne un escarpement de craie, près de deux *tombelles* ou *mottes* attribuées aux Gaulois.

113 kil. **Sens** (omnibus; hôt.: de l'Écu, de Paris), sur la rive dr. de l'Yonne, près de sa jonction avec la Vanne, siége d'un archevêché, est un ch.-l. d'arrond. (Yonne) peuplé de 10488 hab.

Sens était, avant la conquête ro-

maine, la capitale des *Senones* ou *Sénonais*, un des peuples les plus anciens et les plus puissants de la Gaule. On l'appelait aussi *Agendicum* ou *Agetincum*. Soumise après une longue résistance par César, elle devint, lors de la division de la Gaule en dix-sept provinces, la métropole de la quatrième lyonnaise. Les Romains en firent le point de jonction des grandes voies venant 1° d'Alise, 2° de Meaux, 3° d'Orléans, 4° de Troyes, 5° de Paris, 6° d'Auxerre. — Le christianisme y fut apporté de bonne heure par Savinien et Potentien, qui y souffrirent le martyre; et ses évêques réussirent plusieurs fois à la défendre contre les attaques des Barbares, Francs, Sarrasins et Normands. — Un peu plus tard, l'Église illustra cette ville par plusieurs conciles, notamment par celui de 1140, où saint Bernard fit condamner les doctrines d'Abélard. En 1234 le roi Louis IX se maria dans la cathédrale, et en 1239 il y déposa la couronne d'épines. — Les querelles des comtes de Sens avec leurs suzerains ou avec les archevêques, puis celles des bourgeois avec le clergé, la désolèrent pendant tout le moyen âge. Philippe Auguste mit un terme à ces luttes en rétablissant définitivement la commune, plusieurs fois dissoute depuis sa fondation, en 1146. — Éminemment catholique, la ville de Sens se distingua par son attachement à la Ligue. Lorsque Henri IV vint l'assiéger en 1590, le gouverneur Chanvallon consentit presque immédiatement à capituler, mais les habitants le contraignirent à se défendre. Ils l'y aidèrent si bien qu'Henri IV leva le siége. En 1594 seulement, Sens ouvrit ses portes au roi. La perte de ses libertés communales paya alors sa résistance passée. — Défendue en 1814 par le général Allix, Sens tomba, le 10 février, par surprise ou par trahison, au pouvoir du prince de Wurtemberg. Ses vieilles murailles gallo-romaines, depuis détruites, avaient suffi à arrêter l'ennemi.

Sens fut dès le VIIe s. le siége d'un archevêché. La création de celui de Paris lui enleva plusieurs de ses évêchés suffragants en 1622; son titre même fut supprimé en 1801; il a été rétabli en 1817.

Le principal monument de Sens est la **cathédrale de Saint-Étienne** (monument historique), fondée en 972 et rebâtie en partie sous Philippe Auguste. La tour méridionale, qui s'était écroulée en 1267, ne fut achevée qu'en 1535; elle a 73 mèt. 17 c. de haut., et s'appelle la *tour de pierre ;* on découvre une belle vue de sa terrasse (336 marches). Les cloches étaient jadis célèbres; il n'en reste que deux, fondues en 1560, *Savinienne* (15 585 kilogr.) et *Potentienne* (13 865 kilogr.). La *tour de plomb*, ainsi nommée de sa couverture, a été découronnée de sa charpente en 1844, parce qu'elle menaçait de s'écrouler. La façade, large de 47 mèt., est divisée en trois portails : celui du milieu a 13 mèt. de largeur sur 14 mèt. de hauteur. A l'extérieur de la cathédrale, on remarque surtout : les sculptures de la façade (animaux emblématiques, ornements de feuillage, zodiaque, etc.); la statue de saint Étienne, adossée au pilier central du portail du milieu; les vingt-deux statuettes représentant les prophètes, dans le portail de dr. (elles ont été mutilées pendant la Révolution); les piliers, colonnes et clochetons de la tour de pierre; le campanile à huit pans qui s'élève à l'angle S. O.; le portail latéral du S., avec sa grande verrière qui représente la Résurrection des morts et le Jugement dernier; le portail latéral du N., un des plus admirables chefs-d'œuvre de la sculpture gothique au XVIe s. — L'intérieur de la basilique offre un aspect imposant, le bas de la nef seul date du XIIIe s. Un jubé en stuc, d'un goût déplorable, construit en 1672, sépare la nef du chœur. La porte du chœur est un remarquable ouvrage de serrurerie du XVIIIe s. Les stalles sont de 1730; l'autel date de 1742. Un *retable*,

chef-d'œuvre de ciselure, est adossé au cinquième pilier de la grande nef. Les *roses* des transsepts excitent à juste titre l'admiration de tous les artistes, ainsi que les hautes fenêtres qui les avoisinent. Dix-huit chapelles des XIVe et XVe s. bordent les nefs latérales, le chœur et le sanctuaire. L'une d'elles, la troisième à droite, dédiée à saint Eutrope, possède des *vitraux* attribués à Jean Cousin, et, au-dessus de l'autel, un charmant *bas-relief*, daté de 1531, et représentant la Passion. Une autre (la onzième en commençant par la droite), placée sous l'invocation de sainte Colombe, et reconstruite en 1846, renferme 1° le *tombeau du Dauphin*, père de Louis XVI, par G. Coustou, jadis placé au milieu du chœur; 2° les admirables *bas-reliefs* du mausolée du cardinal Duprat, détruit à la Révolution; 3° deux belles *statues* en marbre agenouillées, représentant l'archevêque Jacques Duperron et Jean Duperron, son neveu.

Le *trésor* de la cathédrale de Sens conserve entre autres curiosités : un coffret en ivoire à douze faces, du XIIe s.; une tapisserie soie et or, représentant l'Adoration des Mages, avec les armes et la devise de la famille de Bourbon-Vendôme; une seconde tapisserie, d'un travail encore plus splendide que la première, divisée en trois parties, représentant : 1° à gauche, Salomon couronnant Bethsabée; 2° à droite, Esther aux pieds d'Assuérus; 3° au centre, le Couronnement de la Vierge (ouvrage du XVe s.); une troisième tapisserie représentant également des sujets religieux, et une quatrième représentant un Concert d'anges (ces deux tapisseries appartiennent au XVe s.); le manteau du sacre de Charles X; de nombreuses reliques; un grand fragment de la vraie croix, donné à la ville de Sens par Charlemagne, vers 800, et enchâssé dans un reliquaire en or, orné de pierres précieuses; un admirable Christ en ivoire, de 60 centim. de hauteur, par Girardon; un suaire des saints Innocents (IVe s.); un suaire de saint Victor (VIIe s.); un suaire de saint Potentien (XIe s.); et une collection remarquable d'émaux à sujets religieux, donnés à la ville de Sens par M. le vicaire général Chauveau.

Dans une armoire spéciale sont renfermés les *vêtements sacerdotaux* de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.

L'église *Saint-Jean*, qui dépend de l'hôpital, a une jolie abside du XVIe s.; *Saint-Maurice*, commencée au XIIIe s., se distingue par son pignon ogival en bois et son clocher aigu; *Saint-Savinien*, récemment restaurée, date du XIe s.; la crypte est de 1001.

A dr. de Saint-Étienne, au pied de la grande tour de pierre, s'étend le vaste édifice de l'**Officialité**, bâti en 1231, effondré par l'écroulement de la tour en 1267, et réédifié depuis. Construit d'un seul jet, sous saint Louis, il offre une parfaite unité de style. Cinq belles statues de pierre décoraient le sommet des grands contre-forts de la façade; celle de Louis IX est la seule authentique que l'on connaisse aujourd'hui. Ce monument, unique dans son genre, tombait presque en ruines, lorsqu'en 1841 le conseil général de l'Yonne le vendit à la ville de Sens. Le ministre de l'intérieur, l'ayant classé parmi les monuments historiques, mit alors une somme de 450 000 fr. à la disposition de M. Viollet-le-Duc pour la restauration, qui est aujourd'hui presque entièrement terminée. L'Officialité se compose à l'intérieur d'un étage souterrain, d'un rez-de-chaussée qu'occupaient la salle du tribunal et les prisons (les cachots proprement dits, qui méritent une mention spéciale, sont à l'étage inférieur), ainsi que la *salle synodale* (premier étage). « Cette dernière est certainement, dit M. Viollet-le-Duc, par ses dispositions intérieures aussi commodes pour les auditeurs que favorables aux orateurs,

le plus beau modèle d'architecture de ce genre que possède la France. »

L'*archevêché* date de 1557. Dans le bâtiment qui le relie à l'Officialité, on remarque : le petit portail latéral, chef-d'œuvre d'ornementation de la Renaissance, une porte d'escalier, gothique et Renaissance, de grandes fenêtres donnant sur la seconde cour, et le puits.

L'ancien *hôpital* sert de halle au blé et de boucherie.— Le *lycée*, fondé en 1854, a nécessité de vastes additions à l'ancien collége. —Le *séminaire* et l'*orphelinat départemental* ne méritent qu'une simple mention.

Les *murailles* de Sens (monument historique) avaient été construites, à ce qu'il paraît, lors de la grande invasion des Barbares. Pour les élever à la hâte, on abattit les monuments qui décoraient la ville. Aussi, en les démolissant, y a-t-on trouvé un grand nombre de bases, de chapiteaux, de fûts de colonnes cannelées, de fragments de corniches, de bas-reliefs, de monuments funéraires. Ces débris ont été réunis dans un musée lapidaire, à l'hôtel de la mairie. Dans le même hôtel se trouve la *bibliothèque* de la ville, qui possède 10000 vol. environ, 150 manuscrits et 4000 pièces d'archives. La première salle renferme, outre un certain nombre d'objets d'art antiques et du moyen âge, une collection d'oiseaux, de coquillages et de minéraux recueillis par M. Al. Lorne. Parmi les manuscrits on remarque le *libellus Evangeliorum* (in-4 du XIIIe s.) et le diptyque qui sert de couverture au fameux missel connu sous le nom d'*Office de la fête des fous et de l'âne*. Enfin, en 1859, la bibliothèque de Sens s'est enrichie d'une curieuse collection d'objets ayant appartenu à Napoléon Ier, de livres et d'atlas annotés de sa main. Cette collection a été léguée à la ville de Sens par M. Saint-Denis, qui fut l'un des compagnons de l'Empereur à Sainte-Hélène.

Il existe chez M. Chaulay, notaire à Sens, un tableau sur bois de Jean Cousin. On ne connaît de cet artiste que deux œuvres vraiment authentiques : le *Jugement dernier*, du musée du Louvre, n° 137, et l'*Eva prima Pandora*, que son heureux propriétaire, M. Chaulay, montre complaisamment aux étrangers. La peinture a été malheureusement retouchée par un artiste sénonais.

Sens est entourée de belles promenades. Les quais et le pont offrent de jolis points de vue.

On peut visiter, à 1200 mèt. de la ville, la *Motte du Ciar*, masse informe de ruines, dont l'origine est inconnue. On y a trouvé des fragments de colonnes, de marbres précieux et un grand nombre de médailles antiques.

[Corresp. pour : — Chéroy (23 kil. R. 6); — Villeneuve-l'Archevêque (24 kil. R. 10); — Courtenay (26 kil. R. 7), par Subligny (8 kil.), Égriselle (14 kil.), Vernoy (19 kil.) et Savigny (22 kil.).]

De Sens à Nemours et à Vallery, R. 6; — à Montargis, R. 7; — à Briare, R. 8; — à Nogent-sur-Seine, R. 9; — à Fleurigny, R. 9; — à Troyes, R. 10; — à Saint-Florentin, R. 11.

Le chemin de fer longe à dr. un coteau que couronne un pavillon (ancienne *chapelle romane de Saint-Bond*), d'où l'on jouit d'un beau panorama. On aperçoit constamment l'Yonne, qui décrit de gracieux détours entre d'épais rideaux de peupliers, de belles prairies, des champs bien cultivés, des coteaux, qui tantôt s'éloignent ou se rapprochent, tantôt s'élèvent ou s'abaissent, là, nus, blancs, crayeux; ici, couverts de vignes ou de bois. On laisse à dr. *Paron* (468 hab., bon vin), et *Gron* (732 hab.); puis on traverse *Étigny* (492 hab.), v. célèbre par les conférences que Catherine de Médicis y tint en 1576; un curieux bas-relief forme un devant d'autel dans l'église; *Marsangis* (914 hab.) et *Rousson* (475 hab.).

127 kil. **Villeneuve-sur-Yonne**, autrefois Villelongue, puis Villeneuve-le-Roi (hôt. : du Dauphin), ch.-l. de c. de 5025 hab. Le *pont* qui la relie au faubourg Saint-Laurent se composait de neuf arches datant du règne de Louis VII, et de trois grandes arches en plein cintre, refaites au siècle dernier. Sa longueur est de 214 mèt. Il ne reste de l'ancienne enceinte de la ville, fondée en 1170 par Louis VII, que deux *portes*, bâties au XIIIe s., achevées au XVIe s., et la *tour de Louis le Gros*, l'une des plus belles, malgré son délabrement, que nous ait léguées le moyen âge. — L'église *Notre-Dame* appartient à plusieurs époques. Les portails S. et N. sont du XIIIe s.; au-dessus du premier s'élève le clocher, haute tour carrée qui domine la ville; la façade date de la Renaissance (1551). Deux époques bien distinctes (XIIIe et XIVe s.) se remarquent également dans l'architecture de l'intérieur. On admire quelques beaux vitraux; le tableau de l'*Annonciation* est une copie faite en Italie par Paul Delaroche.

Au delà d'*Armeau* (rive dr. de l'Yonne), dominé par son église, on remarque, au sommet d'une colline, le ham. de *Palteau* et son vieux château, habité, dit-on, pendant quelque temps par l'homme au masque de fer.

135 kil. *Saint-Julien du Sault*, V. de 2250 hab., possède une *église* classée au nombre des monuments historiques, et dont le charmant petit porche gothique date, ainsi que l'abside et ses cinq chapelles, de la fin du XIIIe s. Les bas côtés S. et N. et le porche septentrional, les voûtes du chœur, du sanctuaire et des bas côtés, méritent, ainsi que les vitraux, décrits par M. Quantin, d'Auxerre, d'attirer l'attention des archéologues et des artistes. — On remarque dans la ville plusieurs maisons ornées de poutres sculptées (XVe ou XVIe s.). — Du haut de la colline, que couronne une chapelle du XIIIe s., débris d'un ancien château fort, on découvre une belle vue. — Un *pont suspendu* relie Saint-Julien à *Villevallier* (488 hab.).

Villecien dépassé (rive dr. de l'Yonne), on aperçoit le château du *Fey* et *Saint-Aubin* (1114 hab.), dont l'église offre le type le plus pur et le plus complet d'une église paroissiale au XIIIe siècle.

140 kil. *Cézy*, v. de 1300 hab., ancien bourg fortifié, est situé sur la rive g. de l'Yonne, qu'un pont suspendu relie à la rive dr.

146 kil. **Joigny** (hôt. : de la Poste, dans le faubourg), ch.-lieu d'arrondissement, V. de 5620 hab., est située le long de la rive dr. de l'Yonne et à 800 mèt. env. de la station, sur les flancs escarpés de la côte Saint-Jacques, chère aux gourmets.

Cette ville, fondée par le comte de Sens Reinard le Vieux, était, dès le milieu du Xe s., la capitale d'un comté relevant des comtes de Champagne, qui fut successivement possédé, de 1409 à 1794, par les maisons de La Trémouille, de Gondi et de Villeroy. En 1300, les habitants de Joigny achetèrent de leur comte, moyennant 4850 livres, une charte de commune, qui leur accordait les franchises ordinaires. Leur milice communale se battit fréquemment dans la suite contre leurs comtes ou dans des rangs opposés. En 1591 notamment et en 1594, elle résista aux attaques de Sully et de Biron, pendant que le comte de Joigny se battait pour Henri IV. — Aujourd'hui des quais et des promenades remplacent les anciens fossés et les fortifications de Joigny.

Le comte de Joigny prélevait autrefois plus de 300 000 livres d'impôt par an sur tous les vins qui passaient sur ou sous le pont de Joigny. Actuellement les vins de Bourgogne sont encore l'objet principal du commerce de la ville, mais on y vend en outre des grains (marché considérable), des

bois, des charbons, et d'excellent raisiné qui vient des villages voisins. Enfin, Joigny fabrique des draps, des toiles, des tuiles, des armes de chasse, etc.

Un *pont* en pierre de sept arches, terminé en 1756, aboutissant à un beau quai qui a été construit de 1832 à 1839, conduit du faubourg à la ville; il doit être élargi prochainement. Les rues de la ville, montueuses, ardues, étroites, offrent aux amateurs quelques maisons en bois des xve et xvie s. Nous recommanderons surtout celles qui sont à l'angle de la rue montant au palais et de la ruelle Saint-Jean, sur la petite place située en haut de la grand'rue, et sur la place du Marché, etc.

L'*église Saint-André*, à dr., sur le sommet du coteau, possède, à l'extérieur, un joli portail latéral orné d'un charmant bas-relief dans le style de la Renaissance; à l'intérieur, dans l'embrasure bouchée d'une fenêtre, une belle statue en pierre (une femme couchée), et un tableau sur bois représentant la Cène. Dans l'ancien cimetière de la ville, transformé en promenade publique mal entretenue, et voisin de cette église, s'élevait la *chapelle des Ferrand*, remarquable édifice de forme octogonale, construit sous François Ier, dans le style de la Renaissance, par Jean Ferrand, grand archidiacre de la cathédrale de Sens, pour servir de caveau sépulcral à sa famille, une des plus anciennes de Joigny. Longtemps abandonnée, après avoir subi de nombreuses mutilations, cette chapelle a été enclavée dans le palais de justice (s'adresser au concierge). Malheureusement on l'a peinte et on en a détruit les dernières sculptures. — L'*église Saint-Jean*, qui domine Saint-André, occupait au sommet du coteau le milieu de l'enceinte du vieux château fort, bâti au xe s.; détruite en 1396 par le feu du ciel, elle fut rebâtie, c'est-à-dire consacrée en 1504, car les travaux durèrent longtemps et se prolongèrent même jusqu'en 1596. C'est un monument historique. Le portail en est affreusement mutilé. M. Victor Petit (*Annuaire de l'Yonne*, 1860) signale à l'intérieur une longue corniche richement sculptée, quatre niches élégantes, un Saint-Sépulcre en marbre blanc (fin du xve s.), une petite Sainte Famille sur bois, du xvie s., une copie du portrait (par Coypel) d'Adrienne Lecouvreur dans le rôle de Cornélie de la *Mort de Pompée*. Cette église vient d'être restaurée et agrandie. — L'*église Saint-Thibault* a été rebâtie de 1490 à 1530. Les architectes admirent à l'intérieur une grande et magnifique couronne de pierre suspendue à la haute voûte du chœur. Parmi les objets d'art on remarquera : des bas-reliefs représentant des scènes de la vie du Christ, une chaire de la Renaissance, une tourelle d'escalier, etc., etc.

Le vieux *château* de Joigny, bâti vers la fin du xe s., a été complétement démoli. Il n'en reste que des pans de murs isolés. Le château actuel, en partie démoli aussi et mutilé, avait été commencé en 1568 par le comte de Joigny, et achevé en 1613 par le père du cardinal de Retz. Il offre actuellement un aspect désolé. Mais on découvre un beau point de vue de ses terrasses. — La grosse *tour* qui domine la cour intérieure de la prison paraît dater de la fin du xe s. — Une seule des quatre anciennes *portes fortifiées* de la ville est encore debout; c'est la moins intéressante; on l'appelle la porte Saint-Jean. Les fossés, comblés de 1820 à 1829, servent de promenades.

Le *palais de justice* (façade de 1817), l'*hôtel de ville* (1727), le *collége*, les *casernes* (1759), les *hôpitaux*, le *théâtre*, etc., ne méritent pas une visite.

Joigny possède de nombreuses promenades : les quinconces du quai Saint-Florentin; le mail, long de 1300 mèt.; l'Arquebuse, etc.; mais les habitants préfèrent le quai, qui n'a n arbres ni bancs.

[Corresp. pour : — Toucy (30 kil. R. 15); — Charny (27 kil. R. 12).]

De Joigny à Montargis, R. 12; — à Bonny, par Saint-Fargeau, R. 13; — à Cosne, R. 14.

Au delà de *Saint-Cydroine* (g.), de *Champlay* et d'*Épineau* (dr.), on traverse l'Yonne sur un beau pont de cinq arches, de 20 mèt. d'ouverture, hautes de 10 mèt.

155 kil. **La Roche**, station d'où part, sur la dr. de la ligne principale, l'*embranchement d'Auxerre*, est située à l'embouchure du *canal de Bourgogne* dans l'Yonne. Ce canal, destiné à réunir la Seine et le Rhône par la Saône, a son autre embouchure à Saint-Jean de Losne, sur la Saône. Commencés en 1775, les travaux ne furent terminés qu'en 1832. Ils ont coûté 55 533 609 fr. La longueur totale du canal est de 242 044 mèt., dont 154 644 mèt. pour le versant de la Seine, 6088 mèt. pour le bief de partage, et 81 312 mèt. pour le versant du Rhône. C'est à Pouilly qu'il traverse, par un souterrain de 3333 mèt., le faîte qui sépare les deux bassins de la Seine et du Rhône. Il est alimenté par cinq réservoirs, dont la capacité totale dépasse 22 millions de mèt. cubes, et par vingt prises d'eau naturelles, pouvant fournir en moyenne, pendant les mois d'été, 131 450 mèt. cubes par 24 heures. Le versant de la Seine a une pente de 300 mèt. 033 que rachètent 115 écluses; la pente du versant du Rhône est de 199 mèt. 086, elle est rachetée par 76 écluses. Le tonnage des marchandises transportées par le canal, qui avait été en 1847 de 202 668 tonneaux, était déjà tombé en 1852, par suite de la création du chemin de fer, à 112 028 tonneaux.

De la Roche à Auxerre, R. 2.

On quitte la vallée de l'Yonne pour suivre celle de l'Armançon. En face de *Cheny* (dr.), beau v. de 840 hab., se montre (g.) *Migennes*, v. de 719 hab., et plus loin *Esnon* (315 hab.).

164 kil. *Brienon - l'Archevêque*, ch.-l. de c. de 2561 hab., est ainsi nommé parce que sa seigneurie appartint à saint Loup, archevêque de Sens. Brienon possède une église de la Renaissance, un ancien château, et un port, sur le canal, d'où s'expédient les bois de la forêt d'Othe. — Après avoir laissé à dr. la *ferme de Crécy*, ancienne abbaye, on traverse l'Armançon sur un pont de neuf arches, haut de 7 mèt. 60, et l'on s'éloigne du canal.

173 kil. **Saint-Florentin** (hôt. : de la Poste), ch.-l. de c. de 2410 hab., situé sur les pentes et sur le sommet d'une colline, au pied de laquelle se réunissent l'Armance et l'Armançon, existait déjà lors de la conquête romaine. Vers la fin du VIe s., Brunehaut y fut vainement attaquée par Landry, seigneur neustrien qui a laissé son nom au champ de bataille où il fut vaincu (Champ-Landry dont on a fait *Chalandry*). Saint-Florentin, place forte sur la frontière de Bourgogne, fut réuni à la couronne de France en 1284, par le mariage de Jeanne de Navarre, héritière de Henri le Gros, roi de Navarre et comte de Champagne, avec Philippe le Bel. La vicomté, qui avait conservé ses seigneurs particuliers, fut achetée en 1343 par Philippe de Valois; mais, distraite de nouveau du domaine royal, elle changea plusieurs fois de possesseurs. Le dernier vicomte de Saint-Florentin fut créé, par Louis XV dont il favorisait les débauches, comte, puis duc de La Vrillière, et nommé ministre des affaires étrangères; mais, à l'avénement de Louis XVI, le mépris public le força de rentrer dans la vie privée. — Des anciennes fortifications de la ville, il ne reste qu'une tour renfermant les cloches de la paroisse.

Saint-Florentin a dû son nom à une abbaye de Bénédictins, fondée

en 855, sous l'invocation de ce saint. Cette abbaye, plusieurs fois ruinée, fut, vers 1180, remplacée par un prieuré. Il n'en reste que quelques débris. De l'emplacement qu'il occupait, au sommet de la colline, on découvre un joli point de vue.

L'*église* paroissiale, monument historique du xve s., qui n'a jamais été achevée, vient d'être restaurée avec autant de soin que de goût sous la direction de M. Piéplu, architecte du département. A l'extérieur, les portails attirent surtout l'attention. On monte à celui du N. par un large escalier de 35 marches. A l'intérieur, on remarque : de beaux vitraux; de très-fines sculptures de la Renaissance, trop souvent couvertes de badigeon; le jubé, de la Renaissance; mais surtout le Saint-Sépulcre qui, placé derrière le maître autel, a 5 m. de longueur sur 3 m. de hauteur. Autour du groupe principal, la Transfiguration, plusieurs petits bas-reliefs, d'une délicatesse parfaite, retracent la scène de la Passion. La grande verrière, à gauche du Saint-Sépulcre, représente la vie de saint Florentin. — L'*Hôtel-Dieu* s'élève en face de l'escalier de l'église. — La *halle*, située en dehors de la ville, est de construction récente.

[Excurs. à Pontigny (10 kil. R. 25), dont l'église et l'ancienne abbaye méritent la visite des archéologues.

Corresp. pour : — *Saint-Mards-en-Othe*, v. de 1690 hab. (26 kil.), par Neuvy-Sautour (13 kil. R. 25), et *Sormery*, v. de 1214 hab. (19 kil.); — pour *Chailley*, v. de 1251 hab. (14 kil.), par *Venizy*, v. de 1420 hab. (11 kil.); — Chablis (21 kil. R. 26).]

De Saint-Florentin à Sens, R. 11; — à Troyes et à Auxerre, R. 25; — à Chablis, R. 26.

On aperçoit les clochers de plusieurs villages; sur la g. : *Germigny* (660 hab.), *Butteaux* (475 hab.), *Percey* (425 hab.), dont le château du xviiie s. est une des plus belles habitations de la vallée de l'Armançon; sur la dr. : *Cheu* (680 hab.), *Jaulges* (560 hab.) et *Villiers-Vineux* (445 hab.), près duquel on a trouvé, en construisant le chemin de fer, des sépultures anciennes.

184 kil. *Flogny*, ch.-l. de c. de 403 hab., situé sur une éminence, à 2 kil. de la station, possède un *pont suspendu*, l'un des premiers construits en France, une église avec portail du xiie s. et tour du xviie, et un *château* moderne entouré d'un beau parc. — A 1 kil. à l'O. de Flogny se trouve un *camp romain* bien conservé (455 mèt. de larg. sur 464 mèt. de long.).

De Flogny à Troyes, R. 27.

Les villages deviennent plus nombreux et plus riches. On laisse à g. *Marolles* (Aube, 327 hab.), *Tronchoy* et *Chéney*; à dr. *Roffey* (395 hab.) et *Vésinnes* (400 hab.), qui possède une *église* du xiiie s., d'un aspect monumental à l'intérieur. Presque en face de Vésinnes, sur la rive opposée de l'Armançon, se montre *Dannemoine*, dont le château du xvie s. mérite une mention. L'église renferme plusieurs bas-reliefs dignes d'intérêt et un curieux tombeau du xvie s. Plus loin on aperçoit encore à dr. *Junay*, et à g. *Épineuil* (565 hab.), dont l'église a un chœur du xiiie s. (chaire du xviiie, statue en pierre de Marie-Magdeleine, etc.).

197 kil. **Tonnerre** (buffet, hôt. : du Lion-d'Or, des Courriers, de Genève), ch.-l. d'arr., V. de 4672 hab., située sur le penchant d'une colline dont l'Armançon baigne la base, doit probablement son origine à sa belle source de la fosse Dionne, autour de laquelle s'établit une peuplade gauloise. Sous les Romains, Tonnerre était le chef-lieu d'un *pagus* qui portait son nom. Au moyen âge elle eut un château et des comtes particuliers. Elle se divisait alors en deux villes rivales (la ville haute et la ville basse), détruites successivement par la guerre ou par l'incendie. En 1684, Michel

Le Tellier, marquis de Louvois et ministre de Louis XIV, était propriétaire du comté de Tonnerre, qu'il avait acheté de la famille de Clermont. — Actuellement Tonnerre vend des grains, mais surtout des vins Elle possède des clouteries, des tanneries, des fabriques de faïence, etc.

Entre la station et la ville s'étend une magnifique allée de marronniers. Si, au sortir de la gare, on longe à g. la palissade de clôture, on se trouve bientôt en face de la *maison du chevalier d'Éon* (XVIIe s.), où naquit en 1728 le personnage mystérieux qui lui a donné son nom. Tout auprès s'élève l'*hôpital* (1834), dont l'extérieur n'a rien de remarquable. A l'intérieur, la *salle des malades*, monument historique de style ogival, fondée et bâtie vers 1293 par Marguerite de Bourgogne, sert aujourd'hui de chapelle. L'abside renferme le tombeau insignifiant de la fondatrice, par M. Bridan, et celui de Louvois, par Girardon et Desjardins. Louvois est couché à demi. On remarque surtout la tête et les étoffes. Malheureusement cette statue est placée trop haut et mal éclairée. Près du ministre une statue en marbre représente l'Histoire; deux autres en bronze représentent la Vigilance et la Sagesse. On voit, dans une salle voûtée appelée la *Revestière* (XIVe s.), un *calvaire* composé de huit grandes statues en pierre, et, dans la nef, le *gnomon* (instrument qui sert à mesurer la hauteur du soleil) établi en 1786-1788 par le R. P. Férouillat, religieux bénédictin.

La rue de l'Hôpital conduit à l'*hôtel d'Uzès*, presque entièrement reconstruit au XVIe siècle, mais défiguré par des remaniements extérieurs, puis à l'*église Notre-Dame*, dont la façade est de 1533 et la tour de 1626. L'escalier qui monte à la plateforme (198 marches) se fait remarquer par la belle exécution de la spirale centrale. A l'intérieur on signale à l'attention des visiteurs : le sanctuaire (XIIe siècle), la chapelle de la Vierge (XVIIe siècle), la boiserie des orgues (XVIIe siècle), la chaire (XVIIIe siècle). — *L'église Saint-Pierre* (monument historique), plus intéressante que Notre-Dame, couronne un banc de rocher escarpé, entouré sur trois de ses côtés par une muraille formant terrasse, et d'où l'on découvre toute la ville et la vallée de l'Armançon. Incendiée en 1556, cette église fut reconstruite de 1562 à 1601. Le sanctuaire, de 1351, a été conservé, ainsi que le chœur, de style ogival (XIIIe ou XIVe siècle). A la base du pignon E., derrière un hangar moderne, se cache un portail roman du XIIe siècle. Les portails latéraux datent de la Renaissance. Les chapelles possèdent encore des vitraux du XVIe s.

De Saint-Pierre on peut descendre à la *fosse Dionne* par le sentier que suivit la duchesse d'Angoulême pour sortir incognito de Tonnerre, le 27 juillet 1830. La fontaine de la fosse Dionne est une magnifique source qui jaillit, à la base d'une haute colline, dans un bassin de 15 mèt. environ de diamètre, et va se jeter dans l'Armançon, à 200 mèt. de distance. On regrette que cette belle fontaine soit entourée de hideuses masures et d'un hangar appuyé à une haute et laide muraille.

Tonnerre possède encore un *collége* très ancien, établi depuis 1800 dans le couvent des Ursulines, dont la chapelle sert aujourd'hui de *théâtre*, et un *hôtel de ville* bâti en 1830 (portrait du maréchal Davoust né à Annoux).

[Corresp. pour : — Troyes (51 et 54 kil. R. 28); — Bar-sur-Seine (47 kil. R. 29); — Chablis (15 kil. R. 24); — Isle-sur-Serain (33 kil. R. 31); — Lormes (75 kil. R. 22).]

De Tonnerre à Auxerre, R. 24; — à Troyes, R. 28; — à Bar-sur-Seine, R. 29; – à Châtillon-sur-Seine, R. 30; — à Avallon, R. 31.

205 kil. — *Tanlay*, b. de 783 hab.

sur la rive dr. de l'Armançon, à 1 kil. env. de la voie gallo-romaine d'Auxerre à Langres, doit être fort ancien. On y a découvert quelques tombeaux antiques. L'*église* (XVIIe s.) conserve l'ancien autel de l'église abbatiale de Saint-Martin. Une *maladrerie* du XVIe s. y attirerait peut-être aussi les regards, si Tanlay ne possédait pas un magnifique château, fort ancien d'origine, acquis en 1535 par la maison de Coligny, rebâti en 1559 par François de Coligny d'Andelot, achevé et embelli en 1642 par Michel Particelli, sieur d'Hémery, et possédé ensuite par Louis Phélippeaux de La Vrillière, gendre d'Hémery, en faveur duquel la seigneurie de Tanlay fut érigée en marquisat. On y arrive par une avenue de 2300 mèt. Le *petit château*, qui se présente d'abord, est un des types les plus gracieux de l'architecture du XVIIe siècle. Derrière est une vaste cour dans laquelle s'ouvrent deux portes, dont l'une conduit au parc et l'autre aux bâtiments de service, construits aussi avec une grandeur de style fort rare à cette époque. La *cour d'honneur*, large de 42 mèt. sur 32, est formée par un grand corps de logis (rez-de-chaussée, 1er étage et attique), ayant à dr. et à g. une aile, terminée, celle de dr. par la tour de la chapelle, et celle de g. par la tour des archives. La façade du côté du parterre a été construite par François de Coligny d'Andelot. La tour de dr. (quand on regarde cette façade) s'appelle la *tour de la Ligue*, parce que les Coligny et le prince de Condé tinrent plusieurs fois conseil dans la salle principale, pendant les guerres de religion. — A l'intérieur on peut visiter : — la *galerie* (27 mètres de long. sur 9 mèt. de larg.) ornée de fresques ; — la *chapelle ;* — les *cheminées* en pierre des appartements. La plus grande, celle de la chambre de l'archevêque, large de 2 mèt. 60, haute de plus de 4 m., est ornée de cariatides et de statuettes en bas-relief ; — les *peintures* qui décorent une salle voûtée, au 2e étage de la tour de la Ligue. — Le *parc* du château, dessiné à la française, renferme une magnifique pièce d'eau, le *Grand Canal*, longue de 530 mèt., large de 25, et qu'alimentent les nombreuses sources de la vallée de Quincy, dont les eaux sont amenées à Tanlay par de beaux canaux bordés de vieux arbres.

De l'extrémité du parc réservé on peut aller en 15 min. aux ruines de l'abbaye de *Quincy* (XIIIe et XVe s.). La fontaine voisine de Saint-Gaultier XIIIe s.) mérite aussi une visite.

On laisse à g. *Saint-Vinnemer* (640 hab.), avant de s'engager dans une longue tranchée perreyée qui aboutit au *tunnel de Lézinnes*, long de 532 mèt.; la voûte de ce tunnel, haute de 6 mèt. et large de 8, est à 24 mèt. au-dessous du sol.

211 kil. *Lézinnes*, v. de 650 hab., exploite de belles carrières de plâtre. — Au delà du village, on arrive par un grand remblai au beau pont en pierres de taille, de cinq arches, que le chemin de fer a dû jeter sur l'Armançon. On franchit presque aussitôt le canal sur un pont de 10 mèt., puis on entre dans une tranchée perreyée qui aboutit à un tunnel de 1000 mèt. env. de longueur (sa voûte, large de 8 mèt., haute de 6 mèt., est à 35 mèt. au-dessous du sol), appelé le *tunnel de Pacy*, parce qu'il est voisin du v. de ce nom, et coupant la colline dans laquelle sont exploitées les carrières de Lézinnes. On a alors à dr. le canal, l'Armançon et la route de terre. Au delà de l'Armançon, on aperçoit *Pacy* (483 hab.), dont les carrières sont renommées, et dont le château seigneurial, aujourd'hui bien délabré, était autrefois un des plus importants du Tonnerrois. On franchit une seconde fois le canal et l'Armançon, et on laisse à g. *Cusy*, v. de 332 hab.

219 kil. ***Ancy-le-Franc*** (hôt. : de la Poste), ch.-l. de c. de 1840 hab., situé sur la rive dr. de l'Armançon,

possède un port animé sur le canal de Bourgogne et exploite de belles carrières à ciel ouvert. M. de Louvois y a fondé des forges et des hauts fourneaux qui ont pris des développements considérables. Le *cimetière* renferme, outre la chapelle sépulcrale de la famille Louvois, une jolie chapelle de la fin du XVe siècle.

Le *château* fut commencé en 1545 par le Primatice et continué par Serlio, pour le comte de Clermont, grand maître des eaux et forêts de France, lieutenant général, puis connétable du Dauphiné. Les travaux ne furent achevés qu'en 1622, mais le château était déjà habité longtemps avant cette époque. Henri IV, Louis XIII et Louis XIV daignèrent s'y arrêter. En 1683, le comte François-Joseph de Clermont le vendit au marquis de Louvois, dont la famille l'a toujours possédé depuis. Le mobilier et les archives ont disparu pendant la Révolution. M. de La Salle, l'héritier adoptif du dernier marquis de Louvois, y avait commencé d'importants travaux de restauration que le propriétaire actuel, M. le marquis de Clermont-Tonnerre, a fait continuer avec un goût parfait; aussi la Société française d'archéologie lui a-t-elle voté une médaille d'argent.

Le château d'Ancy-le-Franc n'est plus aujourd'hui tel que l'avait conçu et commencé le Primatice, mais il reste encore un des plus beaux châteaux de France. La *cour* intérieure, qui a 21 m. de long sur chacun de ses quatre côtés, est décorée, dans le goût italien, de deux ordres de pilastres composites.— Le *rez-de-chaussée* est occupé par de grandes salles et des galeries voûtées en pierre, et dont plusieurs sont ornées de peintures et d'arabesques. Au 1er *étage* nous signalerons : — la *galerie de Pharsale*, où Niccolo dell' Abbate a peint, dit-on, la bataille de Pharsale; — le *cabinet des fleurs;* — la *chambre du cardinal*, ainsi nommée d'un portrait de Richelieu et décorée de tableaux allégoriques attribués aux élèves du Primatice; — la *chapelle* (10 mèt. de longueur sur 6 de largeur), dans l'un des grands pavillons faisant l'angle du N. O. — On visitera encore avec intérêt : — la *grande salle des gardes* (19 m. 20 c., sur 9 mèt. 10 c.); — la *galerie des sacrifices*, décorée de peintures médiocres; — le *grand salon* (ancienne chambre de Louis XIV), restauré dans le style du règne d'Henri III; — et enfin le *cabinet du Pastor Fido*, orné d'une belle boiserie en chêne de 2 m. env. de hauteur (style composite), au-dessus de laquelle on remarque huit tableaux attribués à Niccolo dell' Abbate. — Les jardins français du château d'Ancy-le-Franc ont été depuis longtemps convertis en jardins anglais.

Le chemin de fer laisse à g. *Chassignelles* (425 hab.), v. entouré naguère encore d'une épaisse muraille d'enceinte; puis à dr. *Fulvy* et son château. On traverse ensuite un affluent de l'Armançon et une tranchée perreyée, remarquable par sa hauteur (20 mèt. 50 c.).

225 kil. **Nuits-sous-Ravières**, v. de 464 hab., que l'Armançon et le canal séparent de Ravières, n'a conservé de son ancienne muraille d'enceinte qu'une *porte* défendue par un pont-levis et par une barbacane. En avant de cette porte s'élèvent deux colonnes monumentales du XVIIIe s. Le château de Nuits date du XVIe s.

Ravières (1267 hab.), défendu aussi autrefois par un mur d'enceinte, possède encore quelques vieilles maisons et un château du XVIe s. *L'église* a un beau portail sculpté du milieu du XVe s. Parmi les statues qui la décorent, on remarque surtout celle de saint Jean-Baptiste (même époque).

[Excursion aux *ruines du château de Rochefort* (4 kil. par la montagne, 6 kil. par Asnières), situées au sommet d'un rocher escarpé, près du v. d'*Asnières-en-Montagne* (461 hab.).

Ce château, démantelé en 1411 par Jean sans Peur et reconstruit alors tel qu'on le voit aujourd'hui, est, selon M. V. Petit, « l'un des plus curieux qui soient restés dans toute la Bourgogne, un des plus beaux types des constructions de la fin du xve s. ou du commencement du xvie. » En 1806 les grandes toitures étaient encore intactes. Il appartient actuellement à la famille de La Guiche. On peut en visiter les belles ruines en s'adressant au garde-chasse.]

De Nuits-sous-Ravières à Châtillon-sur-Seine, R. 39.

A g. se montrent le petit v. de *Cry*, puis *Perrigny*, près duquel des forges attirent les regards sur les bords de l'Armançon.

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont* est un v. insignifiant de 441 hab., coupé en deux par le chemin de fer.

[Corresp. pour : — Avallon (35 kil. R. 32).]

D'Aisy à Auxerre, R. 23; — à Avallon, R. 32.

On passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or. — Près de *Rougemont*, v. de 387 hab., on remarque à g. les ruines d'une vieille tour. Plus loin, on laisse du même côté *Buffon* (353 hab.), dont la terre fut érigée en comté en 1774 pour Georges-Louis Leclerc, qui en a immortalisé le nom (*Bifons* ou *bis fons*, double fontaine). Le paysage change d'aspect : les collines, qui se rapprochent, deviennent de petites montagnes. Le chemin de fer, traversant l'Armançon, entre dans la vallée de la Brenne, où l'on voit à dr., en face de *Blaisy*, le v. de *Saint-Remy* (775 hab.), qui possède de beaux moulins à farine.

243 kil. **Montbard** (hôt. : de l'Écu), ch.-l. de c., V. de 2697 hab., est pittoresquement située près du canal de Bourgogne, au pied et sur les pentes d'une colline boisée que couronnent l'église et une vieille tour. L'origine de cette ville paraît être fort ancienne. Au moyen âge, les ducs de Bourgogne y tinrent souvent leur cour. Après la mort de Charles le Téméraire, Louis XI la donna au marquis de Bothelin. En 1682, la terre dont elle portait le nom devint domaniale, et au xviiie s., le comte de Buffon (Georges-Louis Leclerc), qui est né à Montbard ainsi que Daubenton, en fit l'acquisition.

Le *château*, autrefois l'un des plus vastes et des plus forts de la province, tombait en ruines quand Buffon s'en rendit acquéreur (1742). Le célèbre naturaliste le fit démolir en grande partie et ne conserva que le mur d'enceinte construit en grosses pierres de taille, la grande tour qui est au N. et celle dite de Saint-Louis, qui se voit au S., mais qui fut abaissée d'un étage. Aussi la maison de Buffon ressemble-t-elle plutôt à une grande habitation bourgeoise qu'à un château. Elle est entourée de jardins, au nombre de treize, et pour la plupart élevés sur des terrasses. Dans l'un de ces jardins on voit encore la colonne érigée par M. de Buffon fils à la mémoire de son père. L'intérieur de la maison est resté tel qu'il était du temps de Buffon, qui y passa la plus grande partie de sa vie. On voit encore dans la tour voisine du donjon le cabinet où l'illustre naturaliste composa une partie de ses ouvrages.

Le *donjon* (xive siècle), le seul débris important de l'ancien château, est une grosse tour carrée à quatre étages, terminée à son sommet par une plate-forme dallée, munie de créneaux, de meurtrières et de petits mâchicoulis. Sa hauteur est de 40 mèt. A chaque étage on trouve une grande salle voûtée où les habitants de Montbard et des villages voisins pouvaient, en temps de guerre, déposer leurs effets afin de les soustraire au pillage. En 1814 et en 1815, de forts détachements des armées alliées y furent casernés. Ce curieux donjon a été classé parmi les monuments his-

toriques, ainsi que l'*église* de Montbard (xve s.).

La ville de Montbard a érigé une *statue* à Buffon. Cette statue, sculptée par M. Dumont, en 1847, n'a de remarquable que sa simplicité : Buffon est représenté debout, la tête nue, en habit brodé, en culotte courte; il porte l'épée; sa main droite tient un crayon, la main gauche un rouleau sur lequel on lit ces mots : *Histoire naturelle*.

[**Excursions** : — au château de **Montfort** (4 ou 5 kil. R. 43); — à l'abbaye de **Fontenay** (5 kil. R. 40).

Corresp. pour : — .Châtillon-sur-Seine (33 kil. R. 40); — Saulieu (46 kil. R. 43); — Rouvray (30 kil. R. 38); — Avallon (53 kil. R. 42).]

De Montbard à Châtillon-sur-Seine, R. 40; — à Avallon, R. 42; — à Saulieu, par Semur, R. 43.

Au sortir de la station de Montbard on traverse le canal de Bourgogne, puis la Brenne. La vallée offre sur la dr. de jolis paysages. A g., *Marmagne* (353 hab.) occupe l'entrée d'un vallon arrosé par le Touillon qui nourrit de bonnes truites, et que l'on traverse. Plus loin, *Nogent-lez-Montbard* (217 hab.) se groupe, à dr., au pied d'un coteau. Presque en face, on longe *Finz-lez-Montbard* (237 hab.), dont le nom paraît être un vieux souvenir des frontières lingonne et éduenne. Vis-à-vis de ce village, sur la montagne, Vercingétorix avait établi son camp avant de livrer à César la grande bataille qui précéda la chute d'Alésia. Près de *Courcelles* (256 hab.) s'étendent d'agréables prairies que dominent des montagnes rocheuses et boisées. *Seigny* (506 hab.) se montre à g. sur un coteau. De l'autre côté de la vallée, au delà de *Benoisey* (292 hab.), *Grignon* (493 hab.) couronne une jolie colline; ses maisons, son église, son château, sa tour, entourés de verdure, forment un gracieux paysage. Plus loin encore, le chemin de fer, s'éloignant du canal et de la Brenne qui descend de Sombernon par Vitteaux, franchit l'Oze près de sa jonction avec la Brenne, et, avant de s'engager dans la vallée à laquelle cette rivière a donné son nom, traverse la belle plaine des Laumes. On aperçoit de loin Alise-Sainte-Reine et le Mont-Auxois.

255 kil. *Les Laumes*, ham. dépendant du v. de *Venarey* (719 hab.).

[Corresp. pour : — Vitteaux (19 kil. R. 47); — Semur (10 kil. R. 51).]

Des Laumes à Avallon, par Semur, R. 51.

Excursions à Alise-Sainte-Reine et au Mont-Auxois; — à Flavigny; — au château de Bussy-Rabutin.

Alise-Sainte-Reine (734 hab.) est situé à 30 min. de la station des Laumes, sur les pentes méridionales et occidentales du **Mont-Auxois**. Ce village doit son premier nom, s'il faut en croire la tradition et l'immense majorité des historiens, à la ville gauloise d'*Alésia*, et son second nom à la fille d'un chevalier romain, martyrisée l'an 252 de notre ère, par ordre d'Olibrius, gouverneur des Gaules, qui voulait l'épouser, bien qu'elle eût fait vœu de chasteté. Une procession, moitié païenne, moitié chrétienne, plusieurs fois supprimée à cause des abus qui s'y commettaient, parcourt chaque année la montagne, le 7 sept., jour de la fête de la sainte. Vers 1575, le nombre des pèlerins qui visitaient Alise-Sainte-Reine s'élevait annuellement au chiffre de 60 à 70000. Aussi, d'après quelques écrivains, sainte Reine ne serait que la personnification de la Gaule, vaincue par César au Mont-Auxois, et le pèlerinage, un souvenir du concours des peuples gaulois qui se rassemblaient en ce lieu pour pleurer leur liberté perdue. M. l'abbé Tridon, auteur du Manuel du pèlerin de Sainte-Reine d'Alise, en protestant contre cette opinion, n'ex-

plique pas pourquoi les pèlerins, qui viennent, depuis tant de siècles, adresser leurs prières à sainte Reine, se rendent à Alise-Sainte-Reine au lieu d'aller à Flavigny, où sont les reliques de la sainte.

Le village se divise en deux parties bien distinctes. La première, Sainte-Reine, ne date que de 1488. Elle renferme : l'*hôpital* fondé au milieu du XVIIe s., à l'instigation de saint Vincent de Paul, par deux bourgeois de Paris. On y montre l'os du bras droit de sainte Reine, renfermé dans un reliquaire d'argent doré richement décoré et fort ancien ; — l'*établissement des bains*, dont les sources d'eau minérale alimentent les fontaines de l'hôpital; — la *fontaine miraculeuse*, qui ne doit pas être confondue avec les sources précédentes, car ses eaux ne renferment aucune substance minérale : d'après une légende, elle aurait jailli à l'endroit où la tête de sainte Reine tomba sous la hache du bourreau.

La seconde moitié du village, Alise, occupe en partie, sur le Mont-Auxois, l'emplacement de cette *Alésia* où Vercingétorix essaya vainement de sauver la Gaule. Le Mont-Auxois domine trois vallées, dont il couvre et défend le passage : à l'O., la vallée de la Brenne; au S., la vallée de l'Ozerain; au N., la vallée de l'Oze. A toutes les époques, il a dû être considéré comme un point stratégique important. La nature lui a donné une ceinture de rochers; sa longueur est de 2000 mèt.; la superficie de son plateau, de 100 hect.; son contour, de 4800 mèt.; son altitude, de 418 mèt.; sa largeur, de 800 mèt. Il n'est dominé d'aucun côté, puisque les collines environnantes, qui ont la même hauteur, en sont éloignées d'au moins 1200 mèt. César, qui nous a raconté lui-même tous les détails de cette lutte suprême (*Commentaires*, liv. VII, § LXVIII et suivants), forcé de lever le siége de Gergovie, avait rejoint Labiénus, sur l'Yonne, lorsque Vercingétorix vint lui présenter la bataille près de Montbard. Les Gaulois furent vaincus et contraints de se retirer dans la forteresse d'Alésia, qui paraissait inexpugnable. César en commença le siége et fit exécuter par son armée de gigantesques travaux dont la nature friable du terrain explique la rapidité. Vaincu de nouveau dans un combat de cavalerie, Vercingétorix ne vit plus d'autre moyen de sauver sa patrie que d'appeler à lui toute la Gaule. 240 000 fantassins et 8000 cavaliers arrivèrent au secours d'Alésia, au moment où la famine y exerçait ses ravages. César, attaqué dans ses retranchements, sembla un moment perdu ; mais il parvint à faire tourner l'armée de secours par sa cavalerie, qui la mit bientôt en déroute, et à rejeter dans leur forteresse les défenseurs de la ville, désormais abandonnés à eux-mêmes. Le lendemain, Vercingétorix envoya demander les conditions du vainqueur. César exigea qu'on lui livrât les chefs et les armes. Le héros gaulois se dévoua pour sauver la vie à ses frères, et il vint trouver le proconsul, sur un cheval magnifiquement caparaçonné. « Sa brusque apparition, dit M. Henri Martin, son imposant aspect, excitent un mouvement de surprise et presque d'effroi. Il fait tourner son cheval en cercle autour du tribunal de César, saute à terre, jette ses armes aux pieds du vainqueur, et se tait. Devant la majesté d'une telle infortune, les durs soldats se sentaient émus : César se montra au-dessous de sa prospérité. » Il fit enchaîner le Gaulois, qu'il envoya à Rome y attendre, dans les cachots, durant six années, le jour fatal où, après avoir servi d'ornement au triomphe de son ennemi, il dut livrer sa tête au fer du bourreau.

Il paraît probable qu'Alésia ne fut pas détruite par César ou qu'elle fut promptement rebâtie, car on y a trouvé des traces nombreuses de la domination romaine : statues, débris de colonnes, médailles, armes, etc.

Malgré la tradition constante et les nombreuses raisons qui la confirment : — texte de Jules César, nature et configuration du sol, découvertes d'antiquités, conditions stratégiques, etc., — des doutes se sont élevés depuis longtemps dans l'esprit des savants sur le véritable emplacement d'Alésia. En 1707, un capucin, auteur de la *Dissertation sur les frontières de la Gaule et de la province romaine où l'on découvre la fameuse Alésia*, soutint qu'Alésia est Alais, dans les Cévennes. Mais l'opinion généralement reçue, c'est-à-dire qu'Alise était l'ancienne Alésia, avait prévalu. Le monde savant adopta les conclusions du P. L'Empereur (*Dissertations historiques sur divers sujets d'antiquités;* Paris, 1706). Napoléon, dans ses dictées sur les guerres de Jules César, les officiers d'état-major qui ont dressé la grande carte de France, sont unanimes sur cette importante question d'archéologie, de géographie et d'histoire.

Il y a quelques années cependant, un architecte de Besançon, M. Delacroix, publia dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* (1856) une dissertation de 52 pages, intitulée *Alésia*, et dans laquelle il essayait de prouver que l'Alésia gauloise était en Franche-Comté, près de la route d'Ornans à Salins. Un savant archéologue, M. Jules Quicherat, adopta aussitôt cette opinion (*Athenæum français*, 10 mai 1856), approuvée également par d'autres publications. Depuis lors cette question a donné naissance à tant de livres, de brochures et d'articles de revues ou de journaux, que leur simple énumération remplirait plus de 30 pages de ce volume. M. Rossignol, Mgr le duc d'Aumale et M. Prévost (Alise), MM. Desjardins, Quicherat et Castan (Alaise), se sont surtout distingués parmi les combattants. La guerre n'est pas encore terminée. L'Académie des inscriptions et belles-lettres avait couronné le mémoire de M. Rossignol; la Société française d'Archéologie vient de décerner une médaille d'argent à l'ouvrage d'un Franc-Comtois (*Étude complète sur Alaise*), où M. Clerc prend parti pour Alise-Sainte-Reine.

Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails de cette discussion, et nous devons nous contenter de reproduire la conclusion de M. Coynard (*Étude historique, topographique et militaire sur la cité gauloise d'Alésia*, *Spectateur militaire* de nov. 1856) : « La cité d'Alésia que prirent les Romains pouvait être sur le Mont-Auxois; la disposition du sol, sa nature, ses accidents s'accordent de tous points avec le texte des *Commentaires*. On pourrait refaire aujourd'hui le siége décrit par César. Le terrain sur lequel est situé le village d'Alaise-lez-Salins ne répond à aucun des détails donnés; les diverses circonstances du siége y sont impossibles. » Toutefois, hâtons-nous de le dire, des découvertes importantes ont été faites sur le plateau d'Alaise par M. Quicherat et ses amis. (*V.* Alaise-lez-Salins, R. 90.)

Pour aller des Laumes au **Château de Bussy-Rabutin** (6 kil. env.), il faut passer par *Grésigny-sous-Alise* (300 hab.). Le premier village que l'on trouve ensuite est *Bussy-le-Grand*, patrie de Junot, duc d'Abrantès. Ce village s'appela autrefois Bussy-la-Forge, à cause d'une forge qu'il possédait sur son ruisseau, puis Rabutin, du nom de ses seigneurs. On lui a donné le surnom de Grand, parce que des vallons, des prairies, des champs séparent ses quatre rues principales. L'une d'elles, qui s'ouvre dans le vallon à dr., prend le nom du *château*, situé à son extrémité supérieure.

Ce château, entouré d'eau et dominé par une colline boisée, fut probablement fondé au XIIe s. par Renaudin de Bussy. Il forme un parallélogramme, flanqué aux quatre angles de quatre tours saillantes qui

marquent les points cardinaux. Celles de l'E. et du S. sont reliées à la façade, que le comte Roger fit reconstruire en 1649, par deux ailes formant galerie au rez-de-chaussée et datant du règne d'Henri II. En 1614, après avoir souvent changé de propriétaire, le château appartenait à Léonor de Rabutin, baron d'Épiry, père de Roger de Rabutin, comte de Bussy, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*. Cet ouvrage, que le comte Roger avait composé pour divertir la marquise de Monglat, sa maîtresse, et qu'il avait rempli d'aventures scandaleuses et de couplets obscènes, valut à son auteur six années de prison à la Bastille et dix-sept ans d'exil dans ses terres. C'est pendant cette retraite forcée que Bussy-Rabutin rassembla les collections de portraits et fit exécuter les ornementations que nous allons rapidement indiquer, en parcourant les salles du rez-de-chaussée et du 1er étage, les seules conservées telles qu'elles étaient de son temps.

Au rez-de-chaussée se trouve la *salle des Devises*, où l'on voit quatre peintures allégoriques représentant l'infidélité de Mme de Monglat, qui s'était empressée de trahir son amant après sa disgrâce; puis la *chambre à coucher* et le rez-de-chaussée de la tour dorée, dont plusieurs tableaux ne sont pas sans mérite.

Le premier étage renferme le *salon des hommes de guerre*, salle entièrement boisée, ornée de fleurs de lis fantastiques, de trophées d'armes, des chiffres enlacés de Bussy et de Monglat, et de 65 portraits d'hommes de guerre célèbres, depuis du Guesclin et Dunois jusqu'à Bussy-Rabutin; — la *chambre Sévigné*, ainsi nommée, dit-on, parce que Mme de Sévigné y coucha, lorsqu'elle vint chez son cousin; elle est ornée de 26 portraits de femme incrustés dans les boiseries : Mmes de La Sablière et de Maintenon, par Mignard; Élisabeth d'Orléans et Mademoiselle, fille du Régent, par Coypel; Mme de Sévigné et sa fille, avec des inscriptions par Bussy, etc.; — la *petite chambre Sévigné*, qui contient un grand et beau meuble noir de l'époque d'Henri IV, ainsi que plusieurs tableaux de maîtres; — le *cabinet menant à la tour dorée :* il renferme un meuble sculpté, du temps d'Henri II; — la *tour dorée*, belle pièce circulaire, richement décorée, divisée sur sa hauteur en trois parties. La partie inférieure est décorée de pilastres entre lesquels sont peints divers sujets de la Fable. La seconde partie, la plus importante, contient, dans de riches encadrements, une collection de portraits de femmes, dont plusieurs sont dus à Mignard et à Lebrun. Les portraits de la troisième partie, au nombre de quatorze, représentent : le cardinal de Richelieu, Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV, etc. La tour dorée est, plus encore qu'aucune autre salle du château, ornée des inscriptions en vers, d'ailleurs peu spirituelles, que Roger de Rabutin s'était plu à faire écrire sur tous les murs et dans tous les plafonds; — la *galerie-bibliothèque* qui conduit à la tribune de la chapelle. Elle renferme les portraits des rois de la troisième race et des hommes célèbres, soit par leur naissance, soit par leur génie. — Dans la *chapelle*, on remarque deux tableaux originaux du Poussin (le Frappement du rocher et le Buisson ardent), un tableau de Murillo (Saint Jacques de Compostelle), une Madone attribuée à Andrea del Sarto, et un Saint Jean l'Évangéliste, peint par M. le comte de Sarcus, le propriétaire actuel du château.

Le *parc* du château de Bussy-Rabutin (34 hectares) renferme une copie, par Dubois, de l'Enlèvement de Proserpine de Bouchardon, et un Jupiter lançant la foudre, par Attiret. Les jardins passent pour avoir été dessinés par Le Nôtre.

A 5 kil. au N. O. de Bussy-le-Grand

se trouve *Eringes* (246 hab.), qui présente peut-être l'unique exemple d'un village ayant conservé jusqu'ici presque intacte sa muraille d'enceinte fortifiée (XVIe s.).

Une heure de marche suffit pour aller d'Alise-Sainte-Reine et du Mont-Auxois à Flavigny. Il faut descendre dans la vallée de l'Oserain, traverser cette rivière et remonter sur le versant opposé, dont le point culminant (447 mèt.) est à 200 mèt. env. au-dessus du terre-plein de la vallée.

Pour Flavigny, *V.* ci-dessous; et pour sa vallée, R. 52.

—

On franchit deux fois l'Oze, dont la vallée se rétrécit; des rochers ou des bois couronnent les crêtes des deux montagnes qui la forment (410 à 460 mèt.). En face du ***Mont-Pevenel***, on aperçoit le ham. de ***Munois***.

265 kil. ***Darcey***, v. de 609 hab., renommé pour ses grottes qui contiennent un beau lac souterrain, et d'où sort une belle source, appelée la Douize.

[Corresp. pour **Flavigny** (10 kil.), ch.-l. de c. de 1110 hab., bâti sur un escarpement isolé de trois côtés. Prise par les Normands en 877, par les Anglais en 1359, cette ville fut enfin soustraite par Louis XI aux héritiers du dernier duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Plus tard elle se prononça, la première des villes de Bourgogne, pour Henri III, et reçut dans ses murs le parlement royaliste (1589-1592). Depuis lors, elle n'a joué aucun rôle dans l'histoire générale de la France. Aujourd'hui elle n'est plus guère célèbre que par ses *anis*. En revanche elle offre à l'attention des archéologues : quelques beaux débris de sa muraille d'enceinte; deux portes principales conservées en partie (XVe s.); un certain nombre de maisons particulières des XVe et XVIe s.; les ruines d'une ancienne église du XIIIe s., et surtout l'*église* actuelle, dont les principales parties datent aussi du XIIIe s. Cette dernière, classée parmi les monuments historiques, « présente, a dit M. Viollet-le-Duc dans son Rapport au ministre, une disposition fort rare : c'est une nef avec bas côtés au rez-de-chaussée et tribune au premier étage, ayant toute la largeur des bas côtés et se réunissant à l'entrée de l'église. » Un jubé, du commencement du XVIe s., termine la nef et réunit les tribunes; un clocher carré du XVe s. surmonte le centre des transsepts. « Tout cela est d'un aspect très-original et de dimensions très-petites. » Malheureusement des appropriations inintelligentes ont gâté plusieurs parties de l'église.]

Au delà de Darcey, on laisse à g. *Gissey-sous-Flavigny* (447 hab.), puis, après avoir franchi l'Oze, on traverse *Thenissey* (450 hab.), qui possède un château. Au delà de ***Boux-sous-Salmaise*** (745 hab.), dont le signal atteint 502 mèt., on remarque à g. les ruines pittoresques d'un château féodal et les maisons de ***Salmaise***, v. de 554 hab., situé à plus de 100 mèt. au-dessus du chemin de fer.

279 kil. ***Verrey***, v. de 738 hab., possède un château rebâti en 1769.

En deçà de Verrey, le chemin de fer, qui, depuis Montbard, s'était élevé par une suite continuelle de rampes de 4 à 5 millim. sur une longueur totale de plus de 15 000 mèt., avait dû gravir une rampe de 8 millim. sur 3220 mèt. Au delà de cette station, il gravit une rampe de 5 millim. à 5 millim. 1/2 sur 2600 mèt., puis une autre de 8 millim. sur 6500 mèt. avant d'arriver au souterrain de Blaisy. On approche du point de partage des eaux, qui d'un côté se déversent dans l'Océan, et de l'autre coulent dans la Méditerranée. Les montagnes s'élèvent : leurs plus hauts plateaux atteignent 600 mèt. d'altitude. Le paysage, varié quoique uniforme, prend un caractère encore de plus en plus

sévère et grand. A g. se montrent *Villotte-lez-Saint-Seine* (438 hab.) et son joli château. 2 kil. plus loin, on laisse à dr. *Turcey* (663 hab.), puis à g. *Trouhaut* (281 hab.), et l'on traverse de nouveau l'Oze.

288 kil. **Blaisy-Bas,** 536 hab., et *Blaisy-Haut*, 320 hab., sont situés, l'un à l'entrée, l'autre au-dessus du souterrain de ce nom. Le château, dont on aperçoit les derniers restes sur la montagne, est fort ancien. Les royalistes l'occupèrent quelque temps pendant les guerres de religion. Des familles de paysans habitent aujourd'hui ses ruines pittoresques.

[A Blaisy-Bas, corresp. pour : — Autun (67 kil. R. 52); — Vitteaux (27 kil. R. 47); — la Margelle (26 kil.), par Saint-Seine et Vaux-Saules (14 kil. R. 41).]

De Blaisy-Bas à Autun, R. 52.

Une tranchée, longue de 650 mèt., haute de 12 mèt. 82 c. à son point le plus élevé, précède l'entrée du **souterrain de Blaisy**, par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône. Ce tunnel a une longueur totale de 4100 mèt. Il a été percé en ligne droite. De l'une de ses extrémités, on aperçoit à l'autre extrémité un petit point blanchâtre. Sa largeur est de 8 mèt.; sa hauteur, des rails à la clef de voûte, de 7 m. 50 c. On a dû le maçonner sur toute son étendue, car il a été ouvert dans des marnes si dures qu'on ne peut les attaquer qu'à la mine, mais qui deviennent promptement friables et perdent leur adhérence dès quelles sont exposées à l'air. Vingt et un puits circulaires, d'un diamètre intérieur de 3 mèt., revêtus presque tous d'une enveloppe de maçonnerie, offrant une longueur développée de 2458 mèt. et espacés entre eux d'environ 200 mèt., ont été creusés pour permettre d'en attaquer simultanément, sur un grand nombre de points, le déblayement. Six de ces puits ont été comblés, et quinze seulement sont conservés pour l'aérage. Deux ont une hauteur de 200 mèt. Commencés en 1846, les travaux furent terminés en 1849. Le tunnel proprement dit a coûté 1900 fr. par mèt., soit 7 790 000 fr. Les puits ont coûté plus de 2 millions. La dépense totale s'est donc élevée à plus de 10 millions, soit 2240 fr. par mèt. On évalue à 150 000 kilog. la quantité de poudre de mine employée pendant les travaux; à 350 000 mèt. cubes la masse de rochers et de terre extraits; et à 150 000 mèt. celle des matériaux qui ont servi à la construction de la voûte.

Depuis son entrée du côté de Blaisy jusqu'à sa sortie du côté de Dijon, la voie suit une pente descendante de 4 millim. par mèt. : la différence du niveau est par conséquent de 16 mèt. 40 c. Le point le plus élevé, le point culminant de toute la ligne de Paris à Lyon, se trouve à 405 m. 49 c. au-dessus du niveau de la mer. C'est le point de partage des eaux. D'un côté elles coulent à l'Océan; de l'autre elles descendent à la Méditerranée.

Cet admirable tunnel, dont les proportions sont indiquées en lettres d'or sur les tables de marbre qui en décorent l'entrée, a été construit par M. Debains, sous la direction de M. Jullien, aujourd'hui directeur des chemins de fer de l'Ouest. Le souterrain de la Nerthe, sur le chemin de fer d'Avignon à Marseille, a 4617 mèt.; le tunnel de Mauvage, sur le canal de la Marne au Rhin, a 4700 mèt.; mais les dimensions de ces deux percées sont moins grandes, et la profondeur de leurs puits est moins considérable.

Cinq ou six minutes suffisent pour traverser le souterrain de Blaisy. On en sort dans une tranchée plus profonde que celle qui en précède l'entrée du côté de Blaisy-Bas (13 mèt. 30 c.), et, de ce point jusqu'à la gare de Dijon, on descend par une suite de pentes variables. Les tunnels succé-

dent presque sans interruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels. Laissant à dr. le château ruiné de *Mâlain*, à g. le petit v. de *Baulme-la-Roche*, situé au pied de grands rochers à pic, on passe d'abord sur le beau *viaduc de Mâlain*, long de 190 mèt., haut de 26 mèt. 50 c., et composé de 15 arches de 10 mèt. d'ouverture; puis on traverse un tunnel de 328 mèt., ayant 6 mèt. d'ouverture et 7 mèt. 50 c. de hauteur, avant de s'arrêter à la station de

296 kil. *Mâlain*, v. de 1097 hab., groupé un peu au delà et à la dr. de sa station, au pied du mamelon que couronnent les ruines de son vieux château.

[Excursion au château de Montculot ou d'Urcy, où M. de Lamartine a écrit quelques-unes de ses premières *Méditations* (R. 47).

Corresp. pour : — Pont d'Ouche (27 kil. R. 48), par *Gissey*, v. de 329 hab. (11 kil.) et *Labussière*, v. de 706 hab. (15 kil.) ; — Pont-de-Pany (5 kil. R. 47).]

A peine a-t-on quitté Mâlain, qu'on entre dans une tranchée qui atteint 8 mèt. 51 c. de hauteur *maxima*. Quand on en sort, on passe sur le *viaduc de Lée*, long de 160 mèt., composé de 11 arches en plein cintre, de 10 mèt. d'ouverture chacune, et haut de 23 mèt. A g. se montre *Lantenay*, v. de 683 hab., dont le château a été rebâti vers la fin du XVII[e] s. A dr. s'élève une montagne conique haute de 437 mèt. On s'enfonce dans une tranchée longue de 1500 mèt. et haute de 9 mèt. 83 c. à son point le plus élevé, et, après avoir franchi sur des remblais des dépressions de terrain profondes de 23 et de 25 mèt., on pénètre dans une autre tranchée, celle de *Fleurey-sur-Ouche*, dont le point culminant atteint 16 mèt. 21 c. On franchit alors la *combe de Fain* sur un magnifique viaduc composé de deux rangs d'arcades, — à l'étage inférieur, 7 arches de 9 mèt. d'ouverture chacune; à l'étage supérieur, 13 arches en plein cintre de 12 mèt. d'ouverture, — haut de 44 mèt. et long de 220 mèt.; puis le chemin de fer, achevant de décrire une forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche. De grands et beaux paysages se dérouleraient incessamment aux regards des voyageurs placés à dr., si, de distance en distance, les talus des tranchées n'en interceptaient la vue. L'Ouche et le canal serpentent au milieu de magnifiques prairies, et, au-dessus des coteaux rocheux et boisés dont la route de terre longe la base, apparaissent les sommets des plus hautes montagnes de la Côte-d'Or, le *Plan de Suzan* (565 mèt.) et le *Mont-Afrique* (584 mèt.).

305 kil. *Velars*, v. de 969 hab., possède de beaux moulins, une papeterie et des hauts fourneaux. Ces établissements industriels ont pris, depuis quelques années, de si grands développements, que le chemin de fer y a établi une station. Plus loin, sur la route de terre, est le hameau de *la Cude*, au-dessus duquel s'élève la petite *chapelle de Notre-Dame de l'Étang*, où l'image de la Vierge, découverte en 1435, attire chaque année un certain nombre de fidèles.

Mais, si belle que se montre la nature, l'art l'a vaincue dans cette vallée. Pour s'en assurer, il faut suivre à pied ou en voiture la chaussée du canal ou la route de terre; il faut contempler, des bords de l'Ouche, ces travaux vraiment merveilleux qu'a nécessités la construction du chemin de fer, et qu'on ne devine même pas quand on reste sur la voie. Au *viaduc de la combe Fouchères*, qui a 18 mèt. d'élévation, et qui se compose de 5 arches en plein cintre, ayant chacune 10 mèt. d'ouverture, succède bientôt, au delà d'un tunnel, le *viaduc de la combe Bouchard*, formé, comme celui de la

combe de Fain, de deux étages d'arcades, — à l'étage inférieur, 7 arches de 7 mèt. 72 de larg. chacune; à l'étage supérieur, 11 arches en plein cintre de 10 mèt. d'ouverture chacune; — long de 150 mèt. et haut de 38 mèt. On traverse un autre tunnel. Sur la dr., l'attention est attirée par les beaux établissements de Velars. Entre deux autres tranchées, on découvre un instant, à dr., la vallée de l'Ouche, à g., une jolie combe boisée qu'on passe sur le *viaduc de Matoye*, composé de 5 arches, long de 90 mèt., et haut de 22 mèt. 24. Près d'une jolie villa, on franchit, sur un *viaduc* de 15 arches, ayant chacune 10 mèt. d'ouverture, haut de 22 mèt. 30, long de 236 mèt., la *combe Neuvon*, toute couverte de bois dans ses deux ramifications. On traverse encore une tranchée profonde de 10 mèt. 67, enfin on laisse à g. la *combe de Champ-Moron*, qui contient les ruines du *prieuré de Bonvaux*.

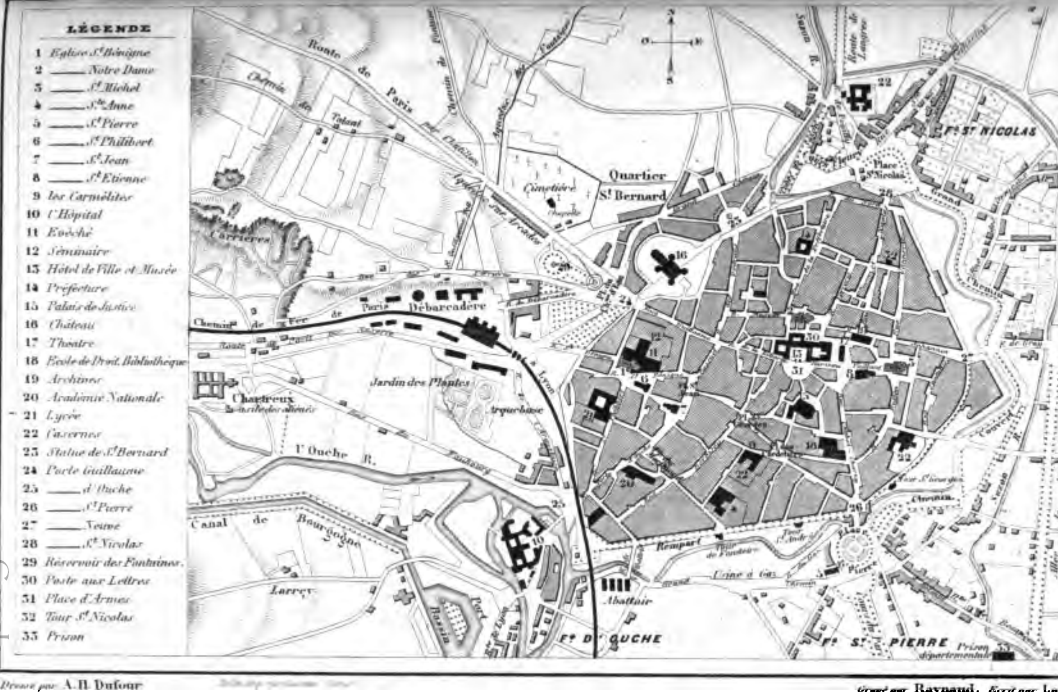
310 kil. *Plombières*, v. de 1552 hab., agréablement situé sur l'Ouche et le canal, possède une vieille *église*, classée parmi les monuments historiques, de beaux moulins et un petit séminaire. — On y cultive un grand nombre d'arbres à fruit, surtout des noyers et des cerisiers, dont les produits alimentent les marchés de Paris et même ceux de l'Angleterre.

De Plombières à Dijon, le chemin de fer domine à dr. la route de poste, l'Ouche et le canal; il est dominé à g. par des coteaux rocheux à travers lesquels on lui a ouvert un passage à l'aide de la mine, tantôt au fond de tranchées profondes, tantôt dans des tunnels (on en compte quatre dans ce trajet de 5 kil.). Plusieurs ponts-viaducs, dont le plus important a 3 arches, traversent les petits vallons arides et nus qui descendent à la route de poste. On laisse à dr., sans la voir, l'ancienne Chartreuse de Dijon, aujourd'hui l'asile des aliénés, et on entre dans la gare de Dijon par une courbe de 500 mèt. de rayon, avec une pente de 6 millim.

315 kil. **Dijon** (buffet à la gare). — Omnibus : à tous les trains; 30 c. avec 10 kil.; 50 c., avec 11 à 30 kil. Hôtels : du Parc (bon), de la Cloche (bon), du Jura, le plus rapproché de la gare (propre et prix modérés), du Chapeau-Rouge, de la Galère. Restaurants : Dastier, Ripard, au Marais. Libraires : Lamarche, Vᵉ Decailly, Hémery, Picard.

Dijon, l'ancienne capitale de la Bourgogne, aujourd'hui ch.-l. du départ. de la Côte-d'Or, siége d'un évêché, d'une Cour d'appel et d'une académie, est une V. de 33 493 hab., située à 245 mèt. d'altit., au confluent des rivières d'Ouche et de Suzon, au pied du Mont-Afrique, dans une plaine fertile, qui s'étend des montagnes de la Côte-d'Or aux premiers contre-forts du Jura. Quand le temps est clair, on aperçoit souvent, au-dessus de la chaîne bleuâtre du Jura, le Mont-Blanc, qui en est éloigné de 45 l. à vol d'oiseau.

L'origine de Dijon est tout aussi obscure que l'étymologie de son nom. Après la conquête des Gaules, César établit un de ses lieutenants en ce lieu, appelé dès lors *castrum Divionense*. Les habitants furent de bonne heure convertis au christianisme par saint Bénigne, qui y souffrit le martyre en 178. La ville, plusieurs fois détruite par les Barbares, reconstruite et fortifiée par les empereurs, fut donnée par Constantin à saint Urbain, évêque de Langres. En 888, l'évêque, pour se défendre contre les Normands, dut prendre un avoué, Manassès dit le Vieux, seigneur de Vergy, dont les successeurs s'arrogèrent bientôt le titre de comte. Au XIᵉ s., le roi Robert, ayant acheté Dijon à l'évêque de Langres, en fit la capitale du duché de Bourgogne, qui passa de son fils aîné Henri à son second fils Robert, premier duc de la *première race royale*. Sous les ducs de cette première race (on en compte douze), la Bourgogne



LÉGENDE
1 Eglise S.t Bénigne
2 ______ Notre Dame
3 ______ S.t Michel
4 ______ S.te Anne
5 ______ S.t Pierre
6 ______ S.t Philibert
7 ______ S.t Jean
8 ______ S.t Etienne
9 les Carmélites
10 l'Hôpital
11 Evêché
12 Séminaire
13 Hôtel de Ville et Musée
14 Préfecture
15 Palais de Justice
16 Château
17 Théatre
18 Ecole de Droit. Bibliothèque
19 Archives
20 Académie Nationale
21 Lycée
22 Casernes
23 Statue de S.t Bernard
24 Porte Guillaume
25 ______ d'Ouche
26 ______ S.t Pierre
27 ______ Neuve
28 ______ S.t Nicolas
29 Réservoir des Fontaines
30 Poste aux Lettres
31 Place d'Armes
32 Tour S.t Nicolas
33 Prison
Route de Paris par Chatillon
Chemin du Tolant
Quartier S.t Bernard
Cimetière
Carrières
Débarcadère
Chemin de Fer de Paris à Lyon
Jardin des Plantes
Arquebuse
Chartreux
l'Ouche R.
Canal de Bourgogne
Larrey
Port
Bassin
Abattoir
F.g D'OUCHE
F.g S.t PIERRE
F.g S.t NICOLAS
Place S.t Nicolas
Rempart
Prison départementale
Suzon R.
Route de Langres
Dressé par A. H. Dufour
Gravé par Raynaud. Ecrit par Langevin
Mètres
100 200 300 400 500 1,000 1,500

jouit d'une paix profonde et Dijon s'agrandit en s'embellissant; mais les ducs portèrent au loin leurs armes, soit en prenant part aux croisades, soit en assistant les rois de France, leurs suzerains, dans leurs guerres. Hugues III accorda, en 1182, à la ville, une charte communale confirmée par Philippe Auguste; toutefois la commune dijonnaise ne fut vraiment constituée qu'en 1282.

A la mort du dernier duc de la première race, la Bourgogne fut réunie à la couronne, sous le roi Jean. Puis elle forma l'apanage de son quatrième fils, Philippe le Hardi, premier duc de la seconde race royale. Cette seconde race, qui compte quatre ducs seulement — Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire — s'éteignit, en 1476, avec Charles le Téméraire. Pendant toute cette période, l'histoire de Dijon se confond avec celle de la Bourgogne, qu'il ne nous appartient pas de résumer ici. La capitale du duché fut d'ailleurs le théâtre de fêtes splendides, et ne partagea nullement les malheurs qui accablèrent alors les principales villes de France.

Louis XI, s'étant emparé de la Bourgogne, à la mort de Charles le Téméraire, transporta à Dijon le parlement, qui avait jusque-là siégé à Beaune et à Saint-Laurent-lez-Châlon. Puis il fit relever les fortifications et commencer une forteresse, qui était à peine achevée lorsque, en 1513, après la bataille de Novare, une armée de 30 000 Suisses, Allemands et Francs-Comtois, vint mettre le siége devant la ville. La Trémouille, chargé par Louis XII de défendre la Bourgogne, avec des troupes insuffisantes, ne la sauva qu'en éloignant les Suisses par la ruse. — Plus tard, François Ier, prisonnier à Madrid, céda pour sa rançon la Bourgogne à Charles-Quint; mais les états, le parlement et la Cour des comptes déclarèrent énergiquement que le roi ne pouvait leur donner un maître qui n'était pas de leur choix; et la convention ne fut point exécutée.

Pendant les guerres de religion, Dijon se déclara pour les ultra-catholiques, puis pour la Ligue, et Mayenne eût pu s'y maintenir longtemps, si ses exigences tyranniques n'eussent enfin poussé les habitants à ouvrir leurs portes à Biron (1595). Sous Louis XIII, une révolte des vignerons fut promptement apaisée. La sévérité avec laquelle ils avaient été traités empêcha les Dijonnais de prendre parti pour le prince de Condé, leur gouverneur, au moment de son arrestation, pendant la guerre de la Fronde. Lors de la seconde révolte du prince, le château résista quelques jours au duc d'Épernon, qui le garda jusqu'à la paix des Pyrénées. Depuis lors, le gouvernement de Bourgogne devint, pour ainsi dire, un apanage de la maison de Condé.

L'époque la plus brillante de Dijon fut le XVIIIe s. Capitale de la Bourgogne, elle jouit d'une paix profonde; les états généraux de la province s'y rassemblaient tous les trois ans; elle était, en outre, le siége d'un parlement, d'un gouvernement général militaire, d'une cour des comptes, d'une cour des aides, d'un bailliage, d'un bureau de finances, d'une maîtrise particulière des eaux et forêts. Son évêché y concentrait les affaires ecclésiastiques d'une partie de la province. Ses écoles y attiraient l'élite de la jeunesse. Ses salons aristocratiques et bourgeois n'étaient pas moins renommés que ceux de Paris.

Dijon adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution. La Terreur y fit peu de victimes, mais l'ignorance et la cupidité y détruisirent un grand nombre de monuments. A dater de cette époque, l'histoire locale de cette ville n'offre plus de fait digne d'une mention; si ce n'est la manifestation qui accueillit Mme la duchesse d'Angoulême au théâtre, en juillet 1830, quand la révolution de Paris, provoquée par les ordonnances, n'était pas

encore connue; et le discours que prononça le prince Louis-Napoléon, président de la République, lors de l'inauguration du chemin de fer, le 1er juin 1851.

Dijon est la ville de France qui a vu naître dans ses murs le plus grand nombre d'hommes célèbres. Elle a donné à l'*église :* saint Bernard, Bossuet, sainte Chantal; à la *jurisprudence :* Bouhier, Bannelier, annotateurs de nos Coutumes, et Berlier, l'un des rédacteurs du Code civil; à l'*administration :* Hugues Aubriot, intendant des finances et prévôt de Paris sous Charles V, et Hugues Maret (duc de Bassano), conseiller d'État sous l'Empire; aux *sciences :* Guyton de Morveau, Chaussier, Durande, Adelon; aux *lettres :* Tabourot des Accords, Clément, célèbre par ses discussions avec Voltaire, Saumaise, La Monnoye, Piron, Crébillon, Longepierre, le président de Brosses, Legoux de Gerland, Cazotte, Larcher, Petitot, Jacotot, Brifaut, et, parmi nos contemporains, Mme Ancelot, Louis Viardot, H. Rolle, etc.; aux *arts :* Rameau, Sambin, Lemuet, Lallemand, Quantin, Poyet, Gagnereaux, Dubois, Ramey, Rude, Diebolt, Jouffroy; aux *armes :* Gaspard de Saulx-Tavannes, l'amiral Roussin, le général Charbonnel, le maréchal Vaillant.

Dijon fait, surtout depuis l'établissement du chemin de fer, un commerce considérable de grains; parmi les produits de son industrie, le pain d'épices, la moutarde et les confitures d'épines-vinettes méritent une mention spéciale.

Avant la révolution de 1789, Dijon possédait 7 églises paroissiales et 26 églises ou chapelles; elle avait, en outre, une enceinte fortifiée de 3800 mèt., flanquée de tours, défendue par des bastions, qui étaient devenus des vergers, percée de cinq portes et plantée d'arbres. Elle offrait alors un aspect plus original et plus pittoresque qu'aujourd'hui. Un grand nombre de ses clochers ont été abattus, ses remparts sont en partie détruits. Elle a tout à la fois gagné et perdu à ces changements, surtout aux plus récents, conçus avec peu d'intelligence et exécutés sans goût. Du reste, elle passe avec raison pour une des plus jolies villes de France; généralement bien bâtie, elle compte un grand nombre d'hôtels dignes d'une capitale.

MONUMENTS PUBLICS. — Parmi les édifices religieux, on visitera surtout avec intérêt : l'église **cathédrale, Saint-Bénigne,** bâtie sur le tombeau du saint dont elle porte le nom, rebâtie au VIe s., puis en 1016, reconstruite en 1280 et souvent restaurée depuis. De l'église du XIe s., il ne reste plus que le portail, en partie refait et restauré, orné du martyre de saint Étienne, par Bouchardon, et une *crypte* du XIe s. (monument historique) récemment découverte et restaurée. On remarque, à l'extérieur de l'édifice actuel, la flèche en charpente de 1742, haute de 95 mèt. 59, courbée par l'orage de 1805; à l'intérieur, des statues par Bouchardon, Dubois et Attiret. Wladislas, roi de Pologne (1388), est enterré dans la grande nef. Des lames de marbre noir, recouvertes d'inscriptions en lettres d'or, indiquent, au bas de l'église, les places où reposent actuellement Jean sans Peur et Philippe le Hardi, dont les corps, ensevelis aux Chartreux, ont été retrouvés en 1841. — L'*évêché* de Dijon, reconstruit au XVIIIe s., est attenant à la cathédrale. Dans le *séminaire* voisin on remarque une galerie ogivale du XIIIe s.

L'église **Notre-Dame** était, en 1178, la première paroisse de la ville. L'église actuelle, consacrée en 1331 et terminée en 1445, a été classée parmi les monuments historiques. C'est, dit M. Viollet-le-Duc, « le type le plus complet de l'architecture bourguignonne du XIIIe s. » A l'extérieur, les archéologues admirent le portail, le chevet et la tour

élevée sur le centre de la croisée, par une disposition remarquable, que des adjonctions empêchent malheureusement de bien constater. L'horloge qui domine la façade est, dit-on, l'œuvre d'un mécanicien flamand, Jacques Mard; elle a été enlevée, en 1383, à la ville de Courtray par Philippe le Hardi. L'intérieur, d'une grande beauté de style, renferme un beau groupe en pierre, l'Assomption de la Vierge, par Dubois, et une statue de la Vierge Noire, qui fut célèbre au moyen âge.

L'église **Saint-Michel,** reconstruite au XVIe s., a eu pour architecte Hugues Sambin, Dijonnais, élève et ami de Michel-Ange; classée aussi parmi les monuments historiques, elle présente, à l'extérieur, l'aspect d'une église gothique, bien que tous ses détails soient du style grec : Minerve, Apollon, Vénus, Salomon et Judith sont représentés sur le portail. L'intérieur appartient au gothique pur. — *L'église Saint-Étienne* (monument historique) passe pour la plus ancienne de Dijon, car elle fut construite au Xe s.; mais elle a été rebâtie en 1721; elle est transformée en halle au blé. — *L'église Sainte-Anne*, qui dépend de l'hospice de ce nom, et qui a été construite en 1690, renferme deux statues en marbre blanc de Dubois. — L'église des *Carmélites* a été transformée en prison militaire; son élégant portail date de 1630. — *L'église Saint-Philibert* (monument historique), mélange de plusieurs styles, est aujourd'hui un magasin à fourrage. — *L'église Saint-Jean* (monument historique), ancienne basilique hors des murs, qui contient les tombeaux de saint Urbain et saint Grégoire, et où Bossuet fut baptisé, sert actuellement de marché. — De *l'église Saint-Nicolas*, construite au XIIe s., reconstruite en 1610, détruite en 1792, il ne reste aujourd'hui qu'une belle tour romane, située en face de la rue Proudhon, et dans laquelle on a placé une horloge publique. — *L'église Saint-Pierre* est moderne.

Le **palais des ducs de Bourgogne** (monument historique), appelé aussi palais des États, ou le Logis du roi, aujourd'hui l'*hôtel de ville*, reconstruit de la fin du XVIIe s. à la fin du XVIIIe, s'élève au centre de la ville, sur une place bâtie en hémicycle, de 1681 à 1725. De l'ancien palais des ducs de Bourgogne, qui datait du Xe s., il ne reste que la tour dite de la Terrasse, achevée vers 1419 et haute de 46 mèt. 50 c. (on y découvre un beau panorama), la tour de Brancion, la grande salle des gardes, les *cuisines*, construites en 1445 (dans la cour de dr.), et les salles voûtées du rez-de-chaussée.

La partie neuve de l'hôtel de ville, celle qui s'élève entre les cuisines et la salle de spectacle, et qui contiendra le musée archéologique, le cabinet d'histoire naturelle, l'école des beaux-arts — (le *palais des beaux-arts*, tel est le nom que lui donne le conseil municipal), — a été bâtie sur l'emplacement de la *Sainte-Chapelle*, entièrement détruite aujourd'hui.

Le *château*, commencé en 1478, par Louis XI, achevé en 1512, par Louis XII, a servi de prison d'État à partir de la Fronde; il a compté parmi ses prisonniers la duchesse du Maine, Mirabeau et le chevalier d'Éon, le général autrichien Mack, et Toussaint Louverture. C'est aujourd'hui une caserne de gendarmerie, et ses fortifications tombent en ruines. — Le *palais de justice*, où siégeait l'ancien parlement de Bourgogne, commencé sous le règne de Louis XI (la façade semble être du XVe s.), renferme une immense salle voûtée, dont la charpente est soutenue par de longues poutres sculptées, et qui vient d'être restaurée. — La salle de spectacle, commencée en 1810, a été inaugurée en 1828. — *L'école de droit*, fondée en 1722, rétablie en 1808, occupe une partie de l'ancien collége des Jésuites; le même bâtiment renferme la bibliothèque de la ville.

Plusieurs maisons de Dijon, entre

autres la *maison Richard*, rue des Forges, 34 et 36 (entrer dans la cour); la *maison Milsand*, même rue, 38; l'*hôtel Vogué,* derrière Notre-Dame, chef-d'œuvre de la Renaissance; la *Maison aux Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28; l'*hôtel Mimeure*, rue Vauban, méritent la visite des archéologues et des artistes.

L'*Asile des aliénés,* situé à 10 m. de la gare du chemin de fer, inauguré en 1843, a été bâti sur l'emplacement qu'occupait la

Chartreuse de Dijon, fondée en 1379, au milieu d'un vaste terrain appelé Champmol, et dont elle prit le nom, par Philippe le Hardi, le premier des ducs de Bourgogne de la seconde race royale, qui voulait y établir sa sépulture et celle de ses descendants; commencée le 12 juin 1383, elle fut consacrée le 24 mai 1388 (la chapelle en 1391 seulement). Son fondateur avait réuni dans la capitale de ses États les artistes les plus célèbres de l'époque : les statuaires Claux Sluter et Jean de Marville, le verrier Henri Clumorack, le fondeur Joseph Colart, le charpentier Jean Duliège, le maître maçon Dronchet de Dammartin. L'église et le couvent, qui était fort riche, se faisaient remarquer par leur magnificence; il n'en reste aujourd'hui, — outre les tombeaux des ducs, les fragments d'un siége en bois et les retables, qui sont au musée, — que le portail d'entrée, le portail de l'ancienne église, une tour octogonale et le puits de Moïse, classés parmi les monuments historiques. — Le *portail d'entrée*, du XIVe s., n'a rien de particulièrement curieux. — Le *portail de l'ancienne chapelle*, rattaché avec bonheur à la chapelle nouvelle, par l'architecte, M. Petit, est décoré d'intéressantes sculptures. Une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus surmonte le pilastre qui sépare les deux portes; à d. et à g. sont les statues de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, agenouillés et assistés d'un saint et d'une sainte qui semblent implorer pour eux la mère du Sauveur. — La *tour octogonale* du XIVe s., que l'on remarque près de la nouvelle chapelle, servait aux ducs de Bourgogne pour se rendre à leur oratoire. — Le *puits de Moïse*, jadis placé au centre du grand cloître et construit de 1396 à 1399, est un puits de 7 mèt. 15 c. de diamètre, au milieu duquel s'élève un immense piédestal hexagone qu'entourent les statues de Moïse, David, Jérémie, Zacharie, Daniel et Isaïe. On l'appelait aussi le puits des Prophètes. Il était autrefois surmonté d'une croix de pierre haute de 7 mèt. 47 c., et au pied de laquelle se trouvait un groupe de figures. La croix et ce groupe n'existent plus; le piédestal seul est resté debout avec ses belles sculptures de Claux Sluter, peintes et dorées par Jehan Manuel, et restaurées par M. Jouffroy.

L'*hôpital général* a été fondé en 1206 par Eudes III, septième duc de Bourgogne. Il renferme 600 lits et reçoit les malades indigents de la ville, les militaires de la garnison et les vieillards des deux sexes âgés de plus de 60 ans.

L'*hospice Saint-Anne* occupe depuis 1803 l'ancien couvent des Bernardines. Il est réservé à l'éducation et à l'instruction de 140 jeunes filles pauvres.

Il suffit de mentionner la préfecture (1750), la prison départementale (1852), l'abattoir (1859), etc.

Depuis quelques années, des plaques de marbre noir, recouvertes d'inscriptions en lettres dorées, et apposées par les soins du conseil municipal, indiquent aux étrangers les maisons qui ont été habitées par des hommes illustres. *Hugues Aubriot* a fait bâtir et a habité la maison de la rue des Forges, 40. — *Bossuet* est né dans la maison n° 10, place Saint-Jean; — l'hôtel voisin, n° 6, construit par Charles Févret, a été occupé par le président *Charles de Brosses;* — la maison n° 32, rue Porte-d'Ouche, fut

celle du poëte *Crébillon ;* — la maison de la place Saint-Jean, 17, celle de *Guyton de Morveau ;* — *Legoux de Gerland* demeurait rue Vauban, 21; — *Longepierre* est né dans la maison n° 17, place Saint-Michel; — *Piron*, rue Berbisey, 2; — *Rameau*, rue Vannerie, 57; — *Jacques Cazotte*, l'auteur du *Diable amoureux*, dans la maison n° 9 de la rue qui porte son nom; — *Dubois*, sculpteur, rue Berbisey, 36; — *Bernard de La Monnoye*, rue du Tillot. — Sur la façade de l'hôtel de ville on lit cette inscription :

En ce palais sont nés :

Jean sans Peur, XXVIII mai MCCCLXXI.
Philippe le Bon, XXX juin MCCCCXVI;
Charles le Téméraire, X nov. MCCCCXXXIII.

1853.

La maison n° 34, rue Buffon, appartenait à la famille de Buffon. Buffon l'habita pendant sa jeunesse. — *Proudhon* a demeuré 32 ans dans la maison n° 23 de la rue qui porte son nom. C'est là qu'il a composé ses *Traités de l'usufruit et du Domaine public.* — L'hôtel du *président Bouhier* était situé rue Vauban, 12, etc.

MUSÉES, COLLECTIONS. — Le **musée** de Dijon, ouvert le dimanche au public, de midi à 2 h., tous les jours aux étrangers, doit sa création à François Devosge, le fondateur de l'École des beaux-arts. Il a été inauguré en 1799, et s'est constamment enrichi depuis, soit par des acquisitions de la ville, soit par des dons du gouvernement ou des particuliers. Il occupe neuf salles de l'hôtel de ville. On a placé dans l'escalier qui conduit au musée divers *fragments de sculpture gallo-romaine et du moyen âge*, et une *tapisserie* du XVIe s., représentant le siége de Dijon par les Suisses en 1513. Cette tapisserie, qui, dans l'origine, décorait l'église Notre-Dame, était tombée pendant la Révolution entre les mains d'un brocanteur. Le maire de Dijon la racheta au commencement de ce siècle. — On remarque surtout parmi les tableaux :

13. *Chardin*, un portrait de Jean-Philippe Rameau ; 22. *Coypel*, le Sacrifice de Jephté; 42. *Gagnereaux*, Soranus et Servilie ; 43, 44, 45, 46, 47, *du même*, Bataille de Senef, Passage du Rhin par l'armée du Rhin, une Bacchanale, Chocs de cavalerie ; de 70 à 77, tableaux de *Lallemand*, paysages et marines; 107. *Nattier*, portrait de Marie Leczinska; 213. *Philippe de Champaigne*, Présentation de Jésus au temple ; 316. *Jacopo da Ponte*, les Disciples d'Emmaüs; 319. *Le Dominiquin*, un Saint Jérôme ; 324. *Paul Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; 385. *Un inconnu*, le portrait de Charles le Téméraire; 915. *Prudhon*, Portrait; de beaux dessins de *Devosge* père et *Devosge* fils, et, dans la collection que ce dernier a léguée à la ville, des esquisses à l'estompe de *Prudhon* et des études de *Gagnereaux*.

Dans la salle des sculptures, nous signalerons, outre le plafond peint par Prudhon, la statue la Désillusion, par M. *Jouffroy*, et deux statues de *Rude*, l'Amour vainqueur et l'Hébé.

La *salle des gardes* est de beaucoup la salle la plus intéressante du musée. Elle s'étend d'un côté jusqu'à la tour des ducs de Bourgogne, de l'autre elle communique avec la tour de Bar par une galerie construite sous le gouvernement de M. de Bellegarde. C'est dans cette belle galerie qu'étaient servis les banquets somptueux pour lesquels la cour de Bourgogne était sans rivale. Une des extrémités de la salle des gardes est ornée d'une *cheminée* monumentale, restaurée par M. de Saint-Mesmin. On remarque en outre dans la même salle de beaux tableaux, des bustes, des statues représentant les célébrités dijonnaises, le mausolée de Crébillon, et surtout trois retables d'autels, spécimens curieux de la sculpture sur bois et de la dorure au XIVe et au XVe siècle. Mais ce qu'on admire principalement, ce sont les **tombeaux des ducs de Bourgogne** Philippe le Hardi et Jean sans Peur, placés jadis dans l'église de la Chartreuse, mutilés pendant la Révolution,

restaurés de 1818 à 1827, et installés dans le musée. Le tombeau de Philippe le Hardi, œuvre du Hollandais Claux Sluter (XIVe siècle), s'élève sur un socle en marbre noir; autour des quatre faces règnent des arcades ogivales en marbre blanc qui se détachent sur un fond noir; une galerie découpée à jour couronne ces arcades; des pilastres ornés de colonnettes, de chapiteaux, de 52 figurines d'anges, de pinacles et de clochetons les soutiennent. Elles figurent un cloître autour duquel sont placées 40 statuettes. Sur la table, longue de 3 mèt. 20, large de 2 mèt. 06, repose la statue couchée de Philippe le Hardi. Deux anges aux ailes déployées et dorées, placés en arrière de la tête, supportent un casque, qui a la fleur de lis pour cimier. — Le tombeau de Jean sans Peur et de Marguerite de Bourgogne, par Jehan de la Verta, ressemble beaucoup au précédent; mais, comme il n'a été terminé qu'au milieu du XVe siècle, il est plus richement ouvragé. Deux lions sont couchés aux pieds de Jean et de Marguerite, qui portent la couronne ducale; derrière leur tête, quatre anges soutiennent le casque du duc et les armoiries de la duchesse. La table, longue de 3 mèt. 41 c., large de 2 mèt. 27 c., haute de 25 centim., est à 1 mèt. 49 c. au-dessus du sol. — On a placé entre les deux mausolées une reproduction de la statue de la duchesse de Bedford (l'original est à Versailles), fille de Jean sans Peur.

Une belle *statue antique* (un Apollon) a été donnée, en 1861, au musée de Dijon par M. Marchand.

Le *cabinet des estampes* compte plus de 40 000 pièces.

Le *musée d'histoire naturelle* (au jardin des plantes) possède l'enveloppe supérieure d'un glyptodon, animal gigantesque recouvert d'une immense carapace osseuse; cette pièce, unique dans les collections d'Europe, a été trouvée dans des terrains tertiaires d'eau douce, aux environs de Montévideo, et léguée à la ville de Dijon par M. le vice-amiral Dupotet.

La *bibliothèque*, fondée en 1632 et 1707, compte 50 000 vol. et 500 man. (ouverte tous les jours, les fêtes exceptées).

Les *archives départementales* de la Côte-d'Or et de l'ancienne province de Bourgogne occupent actuellement l'*ancien hôtel de ville*. Ce vaste établissement renferme, dans douze salles, une précieuse collection de titres historiques et privés se rattachant soit à l'ancienne Bourgogne, soit au département de la Côte-d'Or. L'ancien hôtel de ville n'a de remarquable qu'une grande salle qui servait autrefois aux séances solennelles du conseil. La cheminée, soutenue par deux cariatides, est ornée de deux statues attribuées à Dubois. Le plafond, entièrement sculpté en bois, passe aussi pour l'œuvre de Dubois.

Les *archives de la ville*, presque entièrement détruites par les incendies de 1137 et de 1227, actuellement installées à l'hôtel de ville, renferment encore (1380 liasses et 1450 registres) des documents d'un grand intérêt.

Le *musée de la commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or* occupe des salles du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — Dijon en possède un certain nombre, parmi lesquelles on remarque surtout :

L'*Académie des sciences, arts et belles-lettres* de Dijon, fondée en 1725, et qui couronna en 1750 le mémoire de Jean-Jacques Rousseau, alors inconnu, sur la question de savoir si le progrès des sciences et des arts avait contribué à corrompre ou à épurer les mœurs;

La *Commission d'Antiquités du département de la Côte-d'Or*, qui a pour but de préserver de l'oubli et de la destruction les monuments et vestiges d'antiquités du département.

PROMENADES. — Le Parc, la plus belle de toutes les promenades de tous les

épartements, fut commencé en 1610 ır les dessins de Le Nôtre, par le rand Condé, alors gouverneur de ourgogne, et achevé par son fils. ne triple allée d'arbres, partant de ı place Saint-Pierre, et longue de 315 mèt., y conduit. Il a 33 hect. 3 ares. C'est un jardin français. avenue principale conduit à une iste esplanade plantée d'arbres verts : longeant la rivière d'Ouche, sur . rive dr. de laquelle on remarque ıncien fief de la *Colombière*, qui ppartenait aux princes de Condé. a ville, qui a acquis cette magnifi- ue promenade pour 12 000 fr., le 5 ventôse an IX, y a fait, depuis uelques années, des embellissements ignes d'éloges.

L'*Arquebuse* est une promenade voi- ine de la gare du chemin de fer; à on extrémité s'élève un peuplier de ourgogne, de 15 mèt. de circon- érence au niveau du sol, et âgé de lus de 400 ans.

Le *jardin des Plantes*, séparé de Arquebuse par une haie vive et un etit ruisseau, a été fondé en 1760, t transféré en 1832 où il est au- ourd'hui. La collection des vignes ompte 300 variétés. Le *musée botani- ue* possède un magnifique herbier.

Les *fontaines* ont coûté à la ville plus e 1 100 000 fr.; elles sont alimentées ar la fontaine du Rozoir, située dans vallon de Suzon (R. 41). Une inscrip- on, gravée sur une médaille commé- orative, se termine ainsi : « Les con- tructions du réservoir circulaire, qui ontient 22 000 hectolitres, et de l'a- ueduc souterrain, long de 12 695 mèt., ébitant 8000 litres par minute, furent ommencées le 21 mars 1839, ache- ées le 6 septembre 1840, d'après les lans et sous la direction habile, au- ant que désintéressée, de H. P. G. arcy, ingénieur en chef du dépar- ement de la Côte-d'Or. » Le réser- voir de la porte Guillaume est sur- monté d'un petit monument exécuté d'après les dessins de M. Sagot, et en avant duquel on a érigé en 1851 une fontaine en fonte entourée de parterres.

Au delà de la *porte Saint-Bernard*, percée de 1836 à 1844, à l'extrémité de la rue des Champs ou des Godrans, et sur une place entourée de maisons neuves, s'élève, depuis 1847, la *statue* en bronze de *saint Bernard*. Cette statue avait été, en 1848, transportée dans l'église de Saint-Bénigne, parce qu'un certain nombre d'imbéciles menaçaient de la détruire. Elle a été reportée sur la place Saint-Bernard au mois d'octobre 1852. La hauteur totale du monument est de 10 mèt. 72 c. La statue a 3 mèt. 15 c. Sur le panneau du socle regardant la ville, on lit : *A saint Bernard, né à Fontaine-lez-Dijon* en MXCI; sur le panneau opposé : *Érigé par souscription*, VII novembre MDCCCXLVII. Les figures en bas-relief, hautes de 1 m. 95 c., qui décorent les niches et qui représentent le pape Eugène III, Louis VII, roi de France, Hugues le Pacifique, duc de Bourgogne, Suger, Pierre le Vénérable et Hugues de Payens, grand maître des Templiers, sont, ainsi que la statue de saint Bernard, de M. Jouffroy.

[Excursions : à *Fontaine-lez-Dijon*, v. de 494 hab. (3 kil.), où naquit saint Bernard; — à *Talant*, v. de 724 hab. (3 kil.), où les ducs de Bourgogne avaient un beau château, détruit par Henri IV; — au *Mont-Afrique* (2 h. env.), dont la cime longue et boisée attire les regards au-dessus de la montagne conique et nue de la Motte-Giron. Le chemin le plus court passe par *Larrey*, où l'on remarque une belle fontaine, puis monte à *Corcelles-lez-Mont* (415 hab.). Le sommet du Mont-Afrique atteint 584 mèt. Au S. s'élève le *mont de Siége*, plus haut de 7 mèt., et à l'O., le *plan de Suzan*, qui n'a que 565 mèt. Des pentes et du plateau supérieur de la montagne on découvre une vue magnifique sur les vastes plaines de la

Côte-d'Or et de la Franche-Comté, terminées par la longue chaîne du Jura, au-dessus de laquelle apparaissent parfois les hautes cimes glacées du Mont-Blanc. A l'extrémité méridionale du Mont-Afrique, près de *Flavignerot*, on retrouve les restes d'un ouvrage de défense appelé *camp de César*. Il a été impossible jusqu'à ce jour d'en déterminer l'origine, bien qu'on y ait découvert quelques tombeaux antiques.]

De Dijon à Châtillon-sur-Seine, R. 41; à Avallon, R. 47; — à Semur, R. 50; — à à Besançon, R. 75; — à Gray, R. 76; — à Neuchâtel, par Dôle, Salins et Pontarlier, R. 88; — Genève et à Lausanne, R. 91 et suivantes et R. 101; — à Langres (*V.* 2e section).

DE DIJON A LYON.

192 kil. — Convois directs en 4 h. 1/2; convois semi-directs en 5 h. 3/4; convois omnibus en 6 h. 1/2. — 1re cl. 22 fr. 05 c.; 2e cl. 16 fr. 55 c.; 3e cl. 12 fr. 15 c.

DE DIJON A MACON.

126 kil. — Convois directs en 2 h. 1/2; convois semi-directs en 3 h. 1/4; convois omnibus en 4 h. — 1re cl. 14 fr. 10 c.; 2e cl. 10 fr. 60 c.; 3e cl. 7 fr. 55. c.

Au sortir de la gare de Dijon, on laisse à dr. l'Arquebuse et le jardin botanique; à g., la cathédrale (Saint-Bénigne). On aperçoit ensuite du même côté, en passant sur l'ancien rempart, le clocher de Saint-Philibert et les bâtiments du collége. Du viaduc qui a remplacé la porte d'Ouche, on découvre à dr. l'hôpital, à g. une des rues les plus fréquentées de la ville. Plus loin le sommet boisé du *Mont-Afrique* (584 mèt.) domine la montagne isolée et nue de la *Motte-Giron*, que couronne la *ferme du Bel-Air* (405 mèt.); puis, après avoir franchi l'Ouche, on laisse à g. *l'embranchement d'Auxonne-Gray-Dôle-Salins-Besançon-Belfort-les-Verrières et Jougne.* Enfin, traversant le canal de Bourgogne, on vient côtoyer à des distances variables cette chaîne de collines plantées de vignes, auxquelles la qualité de ses prod[...] a valu le nom général de *Côte-d'O[...]*

« Quand on regarde la Côte-d'[...] il faut se rappeler ce vers :

Les personnes d'esprit sont-elles jamais laid[...]

Sans ses vins admirables, je trou[...] rais que rien au monde n'est p[...] laid et plus sec que cette fame[...] Côte-d'Or.... Mais à chaque inst[...] on trouve un nom immortel. — [...] général Bisson, étant colonel, all[...] à l'armée du Rhin avec son régime[...] Passant devant le clos Vougeot, il f[...] faire halte, commande : à gauche [...] bataille! et fait rendre les honne[...] militaires. » (DE STENHAL.)

Le départ. de la Côte-d'Or possè[...] env. 26500 hect. consacrés à la cult[...] de la vigne. 24000 hect., disséminés [...] tous les points du départ. et plant[...] en *gamets*, ne donnent que des vi[...] ordinaires; 2500 hect. seulemer[...] réunis sur le versant oriental des c[...] teaux, et plantés en *noiriens* ou [...] *nots*, produisent des vins fins. [...] divise ces derniers en vins de la c[...] de Nuits et vins de la côte de Beau[...]

Le premier v. que l'on remarq[...] sur la dr. est celui de *Chenôve* (7[...] hab.), dont les vins des *clos du [...]* et du *Chapitre* se servaient autref[...] sur les tables des ducs de Bourgog[...] et des chanoines de la cathédra[...] d'Autun. — Après Chenôve, les villag[...] sont si rapprochés qu'ils semble[...] se confondre. Ce sont : *Perrig[...]* (353 hab.), qui donne son nom à [...] longue tranchée (près de 5 kil.) q[...] l'on traverse; *Couchey* (616 hab. [...] *Fixey*, qui possède une église [...] XIe s., et des magnaneries importa[...] tes; Fixin, Brochon et Gevrey.

326 kil. *Gevrey-Chambertin* ch.-de c. de 1577 hab., dont les p[...] célèbres crus sont le Chambertin [...] le clos de Bèze. Il ne reste de [...] château qu'une tour carrée dont [...] souterrains servaient de prison.

[Corresp. pour : — Fixin (5 kil[...] par Brochon (4 kil.). — *Brochon*, [...]

de 461 hab., contient le manoir de Craisbillon ou Crébillon, dont Prosper Jolyot, né à Dijon en 1674, a illustré le nom. On y voit la chambre où Crébillon composa, dit-on, son *Électre*. — Les vins du *clos de Crébillon* sont de première cuvée. On peut, entre Brochon et Fixin, visiter la combe de la Vaux. — *Fixin* (432 hab.) attire les visiteurs par un beau monument que MM. Noisot et Rude y ont élevé à la mémoire de Napoléon Ier. Sur un bastion gazonné, au milieu d'une plantation de cyprès, un socle immense en marbre funéraire porte la statue en bronze de Napoléon. Rude a représenté l'empereur au moment où il s'éveille à l'immortalité. Son front est couronné de lauriers; ses paupières sont encore appesanties par le sommeil de la mort; mais sa main droite soulève doucement un pan du manteau qui l'enveloppe comme un linceul. L'aigle est gisante à ses pieds.... — Sur le penchant de la colline de Fixin s'élève le manoir de *la Perrière*, dont les vins se vendent aussi cher que ceux de Chambertin.]

En face de Chambertin on aperçoit, à g. du chemin de fer, *Saint-Philibert* (200 hab.), où les Templiers eurent une maison (église du VIIIe s. et source miraculeuse). — Un peu au delà, à dr., se trouve *Morey* (636 hab.), dont les vins les plus estimés sont le *clos de Tart*. — *Chambolle* (480 hab.), que l'on voit ensuite et qui a donné son nom à une tranchée de plus d'un kil., produit les vins les plus délicats de la côte de Nuits (les *musigny*, les *petits-musigny*, les *bonnes-mares*, les *varoilles*, les *fuées*, les *cras*, les *amoureuses*).

332 kil. *Vougeot*, v. de 245 hab., situé sur la Vouge. Son clos, d'une superficie d'env. 50 hect., créé par les moines de Cîteaux, appartient à M. Ouvrard, fils du célèbre fournisseur de l'Empire. Le château, construit en 1551, par dom Jean Loisier, abbé de Cîteaux, subsiste encore. — A g., presque en face de Vougeot, on aperçoit le clocher de *Gilly-les-Cîteaux*, v. de 555 hab., dont le château, rebâti au XVIIe s., appartint aux abbés de Cîteaux; puis *Flagey-lez-Gilly* (285 hab.), et, à dr., se montre *Vosne*, v. de 510 hab., qui possède le premier vignoble de la Côte-d'Or (climats de Romanée-Conti, Romanée-Richebourg et la Tâche).

337 kil. **Nuits** (hôt.: des Trois-Maures), ch.-l. de c. de 3155 hab., situé sur le Muzin. L'origine de cette ville est inconnue. Après avoir longtemps appartenu aux sires de Vergy, elle tomba, en 1193, en la possession des ducs de Bourgogne, par le mariage d'Alix de Vergy avec Eudes III, qui l'affranchit en 1212. Pendant les guerres de religion, elle fut plusieurs fois prise et reprise par les troupes des deux partis. Elle appartint définitivement au roi de France après le traité de Nimègue, qui incorpora la Franche-Comté au reste du royaume. Ses fortifications ont été démolies au XVIIIe s. — Parmi les vignes cultivées sur le territoire de Nuits, le climat de *Saint-Georges* occupe le premier rang.

[Excursions à l'abbaye de Cîteaux (12 kil.) et au château de Vergy (7 ou 8 kil.). — L'**abbaye de Cîteaux**, fondée en 1098, par saint Robert, acquit surtout une grande importance quand saint Bernard et ses compagnons vinrent s'y enfermer. En moins de 25 ans, plus de 60000 moines en sortirent, pour se répandre dans toutes les contrées de l'Europe, où ils défrichèrent les terres abandonnées, assainirent des marais, etc. 1800 monastères d'hommes et 1400 monastères de femmes dépendaient de l'abbaye de Cîteaux, qui donna quatre papes à l'Église : Eugène III, Grégoire VIII, Célestin IV et Benoît XII. Souvent pillée au XVIe s., l'abbaye fut supprimée en 1790, et presque entièrement détruite. L'église renferme les mausolées des ducs de Bourgogne

de la première race, et ceux des plus illustres princes et seigneurs de leur cour. Le reste des bâtiments n'offre aucun intérêt. Sous Louis-Philippe, un phalanstère y fut quelque temps établi par des disciples de Fourier; aujourd'hui, Cîteaux est une colonie agricole pénitentiaire.

Le *château de Vergy*, qui appartenait dès le IXe s. à la puissante maison des comtes de Châlon, s'élevait sur une montagne isolée, dont le point culminant atteint 513 mèt. On ne pouvait y arriver que d'un seul côté, par un sentier étroit, tortueux et rapide. Le mariage d'Alix de Vergy avec Eudes III le mit en la possession des ducs de Bourgogne. Henri IV le fit démanteler en 1609. Il n'en reste aujourd'hui aucun débris important.

Corresp. pour : — Saint-Jean-de-Losne (28 kil. R. 103), par Cîteaux, *Aubigny-le-Magny*, v. de 390 hab. (19 kil.) et *Brazey*, v. de 1721 hab. (23 kil.).]

En quittant Nuits, on laisse à g. le v. d'*Agencourt*, puis on traverse le Muzin et la tranchée de Premeaux. On aperçoit à dr. *Premeaux*, renommé pour ses vignobles et ses belles carrières de pierre. On franchit le Courtavaux, et on laisse à g. *Prissey*, puis, à dr., *Comblanchien*.

343 kil. *Corgoloin* est un v. de 599 hab., en deçà duquel se trouve le *château de la Chaume*. — Un peu au delà on voit à dr. *Buisson* et *la Douée*, au pied de la *montagne de Corton*, puis *Serrigny* (1323 hab.), dont le château moderne mérite une mention; enfin, plus loin, *Aloxe* (214 hab.), en avant duquel on remarque la *chapelle de Notre-Dame du Chemin*. Près de ce village commence la côte de Beaune (vins de Corton, clos du Roi-Corton, les Renardes-Corton, les Chaume et Charlemagne). Après avoir franchi la Lauve à *Serrigny* et laissé à dr. *Chorey* (360 hab.), ancienne station romaine qui possède un beau château moderne, on croise une voi[e] romaine, près de laquelle apparaît, à g., le ham. de *Gigny*. Plus loin, au delà du Rhoin, on voit, du même côté, *Vignolle* (331 hab.).

352 kil. **Beaune** (hôt. : Brian, de France, de l'Arbre-d'Or, du Chevreuil) ch.-l. d'arrond. de 10 800 hab., situé sur la Bouzoise, fut, dans l'origine, un poste militaire établi par les Romains dans le pays des Éduens. Au VIe s., il s'était déjà formé, autour de ce *castrum*, une ville importante, qui devint le chef-lieu du *pagus Belnensis*. Brûlée par les Sarrasins, puis reconstruite, elle avait des comtes dès le IXe s. Elle appartint successivement aux sires de Vergy, aux dauphins du Viennois, puis aux ducs de Bourgogne. Un de ces derniers lui accorda en 1203 une charte de commune, qui favorisa singulièrement son commerce. Louis XI s'en empara après la mort de Charles le Téméraire, et y bâtit une forteresse dont Mayenne fit, pendant la Ligue, le centre de ses opérations en Bourgogne. Ce fut là qu'il se défendit pendant six semaines contre Biron. Après sa soumission, Henri IV, sur la demande des habitants, fit raser ce château fort. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, porta un coup fatal à l'industrie de Beaune, en éloignant un grand nombre de familles calvinistes qui faisaient le commerce de la draperie. Depuis 1849-50, l'établissement du chemin de fer lui a presque été aussi fatal, car sa population diminue chaque année. Beaune est aujourd'hui une ville convenablement bâtie, calme, propre, sans originalité et sans caractère, il est vrai, mais digne cependant d'une visite.

L'église collégiale **Notre-Dame**, classée parmi les monuments historiques, offre des constructions de toutes les époques, depuis le XIIe s. jusqu'à nos jours. Bâtie sur le modèle de la cathédrale d'Autun, elle a cela de très-curieux, dit M. Viollet-le-Duc

qu'elle est restée plus complète que son modèle. « En effet, outre sa nef, elle a conservé, sur son transsept, une belle tour peu postérieure à la construction primitive, et un chœur presque entier, avec son bas côté et ses chapelles circulaires : tout cela empreint d'un grand caractère d'unité et construit en matériaux indestructibles. » Un porche admirable et trois portails d'une grande beauté, en avant de l'ancienne façade occidentale, datent du XIIIe s., ainsi que les deux clochers, malheureusement inachevés, qui s'élèvent sur les premières travées des bas côtés. La partie haute du chœur a été refaite au XIVe s. Les chapelles irrégulières des bas côtés de la nef datent du XVe, à l'exception de la première chapelle du bas côté S., qui est de la Renaissance. « Le XVIIe s. couvrit la grosse tour du transsept d'un dôme en bois surmonté d'un campanile.... Quant au XVIIIe s., il enveloppa les colonnes du chœur de cannelures en chêne, etc. » La Révolution a brisé, gratté à vif tous les bas-reliefs, et détruit un bel autel en marbre, donné vers la fin du XIe s. par Mathilde de Turenne, duchesse de Bourgogne. A l'extrémité S. du transsept, on voit encore une belle sacristie et une portion d'un cloître du XIIIe s. — Malgré la bonne qualité des matériaux, Notre-Dame exigeait impérieusement d'importantes restaurations qui viennent d'être commencées et qui ne tarderont pas, il faut l'espérer, à être complétement achevées.

Notre-Dame possède une très-belle *tapisserie du* XVe *s.*, représentant les différentes scènes de la vie de la sainte Vierge, et une *Adoration du Sacré-Cœur*, par Lebrun. Deux chapelles contiennent aussi de beaux bas-reliefs du style de la Renaissance, provenant de l'ancienne église Saint-Pierre.

L'ancien bâtiment du *chapitre*, voisin de Notre-Dame, semble dater de la fin du XIIIe s.

L'**hôpital** de Beaune, « qui ressent plutôt un château royal que le logis des pauvres, » selon l'expression d'un auteur du XVIe s., fut fondé, en 1443, par Nicolas Rollin, chancelier de Bourgogne. Il est desservi depuis sa fondation par des sœurs de l'ordre du Saint-Esprit. La porte d'entrée, qu'un charmant pendentif met à l'abri de la pluie, a été restaurée il y a quelques années. La cour intérieure, mélange pittoresque de l'architecture flamande et de l'architecture mauresque, offre un aspect saisissant. Une double galerie de bois ouverte dessert les salles. Au-dessus de la plus haute se dressent de vastes lucarnes couronnées de hauts pignons, que terminent des girouettes en plomb, et que décorent de fines découpures également en plomb. Une dentelure d'épis en plomb orne l'arête du toit. Enfin, le clocher s'harmonie, par sa forme, son ornementation et sa légèreté, avec ce gracieux ensemble. Malheureusement, il y a quelques années, le conseil administratif de l'hospice a autorisé la construction de deux tourelles qui masquent, au dedans de la cour, le toit du grand corps de logis parallèle à la rue. — On visitera avec intérêt, à l'hôpital de Beaune : la grande salle des malades; la salle Saint-Hugues, décorée de grandes peintures murales de 1682; la cuisine (belle cheminée, crémaillères et chenets du XVe s.). Mais ce que l'on y admire surtout, c'est le **tableau de Van Eyck** (Jean de Bruges), représentant le Jugement dernier, et donné à l'hôpital par son fondateur, Rollin. Ce chef-d'œuvre, dont M. Canat de Châlon a fait connaître le premier tout le prix, il y a quelques années, a malheureusement été barbouillé d'une manière odieuse, sur l'ordre des sœurs, par un peintre maladroit chargé de cacher la nudité d'une multitude de petits personnages. Il est placé dans la salle du conseil, que décorent également divers portraits historiques et

une belle tapisserie du XVe s. La salle voisine renferme les archives; son beau carrelage est remarquablement conservé.

L'église *Saint-Nicolas*, à l'entrée du faubourg de ce nom, date du XIVe s. — Au faubourg Saint-Jacques, on peut visiter le portail de l'*ancienne chapelle des Templiers*, où Jacques de Molay, le dernier grand maître, fut admis à faire partie de l'Ordre.—Enfin on trouve encore, dans certains quartiers de Beaune, de jolies maisons de la Renaissance.

Il ne reste de l'ancien château fort que deux énormes *tours* rondes. — L'ancien hôtel de ville (XVe s.) a aussi disparu tout entier, excepté le *beffroi*, haute tour carrée, surmontée d'une lanterne et de petits clochetons, dont l'ensemble offre un aspect pittoresque. — A quelques pas de ce beffroi, sur une vaste place, on a élevé en 1849 une *statue* en bronze au célèbre mathématicien Monge, né à Beaune en 1746. Cette statue est l'un des meilleurs ouvrages de Rude.

Beaune possède aussi : une *bibliothèque*, qui renferme plus de 30 000 volumes, un *musée* naissant, et des *archives* fort riches.

Nous indiquerons aux promeneurs, outre les *Buttes* et le *jardin anglais*, le *rempart des Dames*, ombragé de beaux arbres. Ce rempart, auquel on arrive par un double escalier de style Louis XV, doit son nom à une ancienne abbaye royale des Dames du Lieu-Dieu.

Le *vignoble* de Beaune, l'un des plus importants de la Bourgogne, occupe une superficie de 1050 hectares, dont 500 au moins sont consacrés à la culture du pinot, et qui, dans les années abondantes, peuvent produire de 25 à 30 000 hectolitres de vin fin. Parmi les têtes de cuvée, on cite les *Fèves*, les *Grèves*, les *Cras* et les *Champs-Pimonts*.

[Excursions à Savigny (6 kil.) et à la Fontaine-Froide (10 kil. R. 48). Corresp. pour : — Seurre (28 kil. R. 103); par *Corberon*, v. de 480 hab. (14 kil.); — Volnay (5 kil. R. 53), par Pommard (4 kil.); — Arnay-le-Duc (32 kil. R. 48).]

De Beaune à Saulieu par Pouilly, R. 48; — à Semur, R. 49; — à Autun, R. 53.

Après avoir franchi la Bouzoise, sur un viaduc de 10 arches en plein cintre, haut de 8 mèt., on laisse à g. *Montagny-lez-Beaune* et *Bligny* (844 hab.). A dr., on aperçoit Pommard et Volnay (R. 53), dont les vins jouissent d'une réputation plus qu'européenne; *Tailly* (167 hab.) se montre ensuite à g.

359 kil. **Meursault** est un bourg de 2178 hab., situé à 2 kil. de la station, à l'entrée d'une jolie vallée que remonte la route de Beaune à Autun (R. 53). L'*église*, récemment agrandie et restaurée, a été classée parmi les monuments historiques. Son clocher rappelle celui de Saint-Philibert, de Dijon. Une belle maison de campagne occupe l'emplacement de l'ancien château. Au hameau de l'*Hôpital*, on voit encore les derniers débris d'un hospice bâti dans le style byzantin. C'est à Meursault que se récoltent les *Sautenots du milieu* et les *Perrières dessus et dessous*.

Meursault dépassé, on voit à g. *Corcelles-les-Ares* (519 hab.); à dr., *Puligny* (1162 hab.), qui récolte le vin renommé de *Montrachet*, si rare que, dans les bonnes années, le commerce le paye 2000 fr. la queue (2 pièces); *Corpeau* (359 hab.), puis à g. encore, *Chaudenay*, v. de 852 hab. (Saône-et-Loire); et, enfin à dr. *Chassagne* (918 hab.), qui partage avec Puligny l'honneur de produire du Montrachet. — On traverse successivement la route de terre, la petite Dheune, la grande Dheune, et l'on passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire.

367 kil. **Chagny** (hôt.: de l'Artichaut), ch.-l. de c. de 2875 hab. De nombreuses routes traversent cette

ville, dont la prospérité s'accroît chaque jour; le canal du Centre lui apporte les produits du Creusot, les bois, la houille, les minerais, les briques réfractaires, les plâtres de la vallée de la Dheune et du Charolais. C'est à Chagny qu'avaient, en 1365, établi leur quartier général les compagnies franches appelées les *Écorcheurs* ou les *Tard-venus*, dont du Guesclin ne débarrassa la France qu'en les employant à délivrer la Castille du joug de Pierre le Cruel. — Chagny a eu jadis un château fort. Il n'en reste qu'une tour, qui sert de prison. — Le château moderne, en ruines, dont la coupole orientale attire de loin les regards, date de la fin du siècle dernier.

[Excursion aux ruines du château de La Rochepot (11 kil.), à la colonne de Cussy (21 kil. R. 38); — à Nolay et au creux de Ménevault ou Tournée (15 kil. R. 53); — à Santenay (5 kil.) et au Creusot (33 kil. R. 57).

Corresp. pour : — Autun (44 kil. R. 86); — le Creusot (33 kil. R. 57).]

De Chagny à Autun, R. 54 ; — à Avallon par Saulieu, R. 38 ; — à Nevers, R. 55; — à Moulins, R. 56; — au Creuzot, R. 57.

Presque au sortir de Chagny, le chemin de fer qui, de Dijon, où il était à 247 mèt. 48, est descendu à 215 mèt., passe sous le canal du Centre, dans un tunnel long de 78 mèt., ayant 7 mèt. 40 c. de diamètre. A ce premier souterrain succèdent une courte, mais profonde tranchée, un second souterrain, le *tunnel de Chagny*, long de 177 mèt., puis une tranchée, en partie creusée dans le roc, et dont la longueur dépasse 2 kil. C'est dans cette tranchée que l'on franchit ce qu'on appelle le *col de Chagny*, pour entrer dans la vallée de la Thalie, affluent de la Saône. Le point culminant, situé à peu près au milieu, atteint 221 mèt. 19. Quand on en sort, on traverse la Thalie, et l'on aperçoit à dr. le château de *Rully*. Le ham. voisin d'*Agneux*, près duquel on voit encore, sur la montagne de Remenot, l'enceinte d'un camp retranché des Romains, possède des *grottes* d'un accès difficile, mais remplies de stalagmites et de stalactites.

373 kil. *Fontaines*, v. de 1673 hab., s'étend au pied de la montagne de Saint-Hilaire, haute de 368 mèt.

[Corresp. pour *Rully*, beau v. de 1670 hab. (5 kil.).]

Au delà d'une longue tranchée, qui porte le nom du v. voisin de *Farges*, (328 hab.), on traverse la *forêt de Marloux*, on laisse à g. *Champforgueil* (549 hab.), à dr. *Chatenoy-le-Royal* (767 h.), et l'on entre dans la tranchée de *Saint-Cosme*, où le chemin de fer se bifurque : les trains express s'arrêtent à la station de Saint-Cosme; les trains omnibus, suivant l'embranchement de g., vont traverser la route d'Autun et le canal, avant d'entrer à

383 kil. **Châlon-sur-Saône** (hôt. : des Diligences, du Parc, du Chevreuil, des Trois-Faisans), ch.-l. d'arrond. de 18 433 hab., remarquablement situé, à 172 mèt. au-dessus du niveau de la mer, sur la rive dr. de la Saône, à l'embouchure du canal du Centre. Fondée longtemps avant l'ère chrétienne, Châlon devint, sous César, un *castrum frumentarium ;* plus tard les empereurs y entretinrent une flotte (*classis Ararica*). Occupée successivement par tous les peuples barbares, cette ville fut la capitale des rois bourguignons, puis de Gontran, fils de Clotaire Ier. Charlemagne y tint un concile. Enclavée plus tard dans le duché de Bourgogne, elle passa avec lui sous la domination de Louis XI et reçut dans ses murs tous les rois ou princes qui se rendirent en Italie, à l'exemple de Charles VIII. Pendant les guerres de religion, elle fut prise par les catholiques et par les protestants, mais resta enfin à Mayenne, comme place de sûreté. En 1814, elle opposa une si courageuse résistance aux alliés, que Napoléon Ier l'autorisa, en 1815, à ajouter à ses armes une croix de la Légion d'honneur. En 1840,

l'inondation de la Saône lui fit éprouver des pertes considérables, aujourd'hui réparées.

L'église Saint-Vincent, construite aux XIVe et XVe s., a été classée parmi les monuments historiques; — l'*hôpital* (rive g.), de construction récente, possède de précieux vitraux et de curieuses sculptures qui décoraient l'ancienne salle des malades; — *Saint-Pierre*; la *halle*, le *palais de justice*, sont modernes. — Le *pont*, commencé en 1418, achevé en 1508, élargi en 1780, a été décoré de lourds obélisques.—Les quais offrent un aspect monumental.— La *fontaine* de la place de Beaune est surmontée d'une statue de Neptune. — L'obélisque, érigé en 1730, a été depuis dédié à Napoléon le Grand. — Le *faubourg Saint-Laurent* (rive g. de la Saône) fit au moyen âge partie de l'Empire et eut longtemps une existence distincte avec le titre de châtellenie. Sous les rois de France, il fut même le siége d'un parlement, réuni en 1480 à celui de Dijon.

Châlon possède une *bibliothèque* de 15000 vol.; une salle de spectacle; une école de dessin, une société d'histoire et d'archéologie, une société des amis des arts, etc. — Elle fait un commerce considérable de vins, spiritueux, farines, fer, bois, etc.; mais elle *fabrique* un trop grand nombre de pièces de vin. — Enfin on y voit une fonderie, des ateliers dépendant des établissements du Creusot, pour la construction des bateaux en fer, des moulins à vapeur, etc.

[Excursion à Saint-Marcel (3 kil. R. 106).

Corresp. pour : — Autun (51 kil. R. 58); — le Creusot (38 kil. R. 57).]

De Châlon-sur-Saône à Autun, R. 58; — à Charolles, R. 65; — à Lyon par la Saône, R. 66; — à Auxonne, R. 103; — à Dôle, R. 104; — à Lons-le-Saunier, R. 106.

Après avoir quitté la gare de Saint-Cosme, on traverse la route de terre (de Châlon à Lyon), et, s'approchant de la Saône, qu'on aperçoit pour la première fois, mais qu'on reverra souvent, on découvre sur la g. le pont de Châlon. 1 kil. plus loin, on traverse la Thalie, puis la route de terre, près de laquelle se trouve *Saint-Remy* (1017 hab.). A dr., sur une éminence, s'élevait le château de *Taizé*, où fut conclu entre Henri IV et Mayenne, en 1595, le traité qui mit fin à la guerre civile. On traverse successivement deux tranchées, puis on laisse à dr. *Sevrey* (1154 hab.). Le ham. de *Lux*, situé entre le chemin de fer et la Saône, dépend de Sevrey; c'est là que, selon certains écrivains, Constantin aurait vu dans les airs cette croix lumineuse qui, lui promettant la victoire sur ses ennemis (*in hoc signo vinces*), le détermina à embrasser le christianisme. Sur la g. se montre *Saint-Loup-de-Varennes* (665 h.), où les reliques de saint Loup et une fontaine miraculeuse attirent chaque année un grand nombre de pèlerins. Le cimetière renferme une belle croix de pierre, sculpture du moyen âge.

391 kil. *Varennes-le-Grand*, v. de 1444 hab. On traverse de belles prairies, et on voit à l'horizon, sur la g., quand le temps est clair, la ligne bleuâtre du Jura, dominée par le Mont-Blanc. On laisse à dr. *Saint-Ambreuil* (544 hab.), dont l'ancien palais abbatial (XVIe et XVIIe s.) appartint au célèbre chimiste le baron Thénard. On franchit successivement divers cours d'eau, qui serpentent au milieu de magnifiques prairies. A dr. se montre *Beaumont-sur-Grosne* (440 hab.); à g. *Saint-Cyr* (776 hab.).

399 kil. *Sennecey-le-Grand*, b. de 2504 hab. La *chapelle des sires de Lagny*, qui en dépend, a été classée parmi les monuments historiques. — Un peu plus loin, au ham. de *Sens*, on a découvert un grand nombre d'antiquités gallo-romaines.

[Corresp. pour : — Saint-Gengoux-le-Royal (22 kil. R. 67), par *Lalheue*, v. de 792 hab. (8 kil.).]

Après avoir laissé à dr. *Jugy* (600 hab.) et traversé la Natouse, on revoit la Saône, dont on s'est rapproché. La ville de Tournus attire déjà les regards sur la colline qu'elle occupe; mais on remarque à dr. une montagne isolée, nue à son sommet (294 mèt.), couverte de vignes à sa base, et du haut de laquelle on découvre un admirable panorama.

409 kil. **Tournus** (hôt. : de la Gare), chef-l. de c., V. de 5613 hab., dépendait, avant la conquête romaine, de la république des Éduens. Les Romains y ont laissé quelques restes de fortifications. Vers l'an 177, Valérien, qui était venu prêcher le christianisme à Tournus, y souffrit le martyre. Une basilique s'éleva sur son tombeau, puis une abbaye, dont les moines furent, pendant tout le moyen âge, en lutte incessante avec les bourgeois, jusqu'à ce que Charles VI se déclarât protecteur de la commune, en 1396. Au XVe s. les Bourguignons et les Armagnacs, au XVIe les huguenots et les catholiques se disputèrent la possession de Tournus, qui se rallia définitivement à Henri IV, après la conversion de ce prince. En 1815, Napoléon Ier, satisfait de l'héroïque défense de Tournus contre les Autrichiens, et de l'accueil enthousiaste que la ville lui avait fait, l'autorisa à joindre à ses armes l'aigle de la Légion d'honneur.

L'ancienne *église abbatiale de St-Philibert* (monument historique) est l'une des plus remarquables du diocèse d'Autun. Elle a la forme d'une croix latine, terminée par trois absides. La nef et son vaste narthex sont du commencement du XIe s. Deux tours carrées (XIIe s.) s'élèvent de chaque côté du portail (XIIe s.); un clocher bas, de même forme et de la même époque, se dresse au centre de la croisée. Les chapelles latérales de la nef sont des XIIIe et XIVe s. De 1845 à 1850, d'importants travaux de consolidation et de restauration ont été faits à Saint-Philibert, sur les plans de M. Questel.

Parmi les autres monuments de Tournus, qui n'offrent rien d'intéressant, nous citerons : l'*hospice de la Charité*, bâti en 1718 par le cardinal de Fleury, alors abbé de Tournus.

Une *colonne*, qui s'élève sur la place de l'Hôtel-de-Ville, a été trouvée, dit-on, dans la Saône, près du port de la *Colonne*, à Gigny. C'est un fût dont la hauteur dépasse 6 mèt. On la regarde comme une des colonnes milliaires de la grande voie romaine qui allait de Lyon à Boulogne.

Tournus est une ville commerçante et industrielle (pierres, vins, bestiaux; fabriques de sucre, de machines à vapeur, carderie, etc.). Etagée en amphithéâtre sur la rive dr. de la Saône, elle communique avec la rive gauche par un pont de cinq arches.

Tournus est la patrie de Greuze, qui y naquit le 21 août 1725. Une inscription indique la maison où il reçut le jour. L'église de la Madeleine possède un de ses tableaux, qui du reste est fort médiocre.

[Corresp. pour Louhans (28 kil. R. 107).]

De Tournus à Lyon et à Châlon par la Saône, R. 66; — à Génelard, R. 67; — à Lons-le-Saunier, R. 107; — à Bourg, R. 109.

Quand on a franchi la Dolive et la route de terre, on se rapproche de la Saône, qu'on doit longer pendant longtemps. Sur la rive g. du fleuve apparaissent *la Crô* et *Préty*. A dr. on voit à peine le château de *Villars*, v. de 577 hab. Un peu au delà la Seille se jette dans la Saône près de la *Truchère* (462 hab.), village en partie détruit par l'inondation de 1848. Presque en face est le port de *Farges* (390 hab.). A dr. se montre, à 2 kil. env., le château d'*Uchisy* (1522 hab.), dont la population descend, dit-on, des Sarrasins ou des Illyriens. On traverse ensuite *Saint-Oyen*, qui

dépend du v. de *Montbellet* (1479 hab.).

423 kil. *Fleurville*, ham. dépendant de *Vérizet* (780 hab.), et qu'un pont suspendu relie à la rive g. de la Saône, possède de nombreux vestiges de constructions romaines.

[Corresp. pour : *Pont-de-Vaux* (3061 hab.), chef-l. de c. du départ. de l'Ain (10 kil.) ; — Romenay (21 kil. R. 109) ; — *Lugny*, chef-lieu de c. de 1250 hab. (12 kil.).]

On passe au milieu du v. de *Saint-Albain*, riche aussi en antiquités, et dont l'ancien château ruiné couronne une colline peu élevée, d'où l'on découvre cependant une belle vue. A 2 kil. environ de Saint-Albain, on laisse à dr. *la Salle*, qui conserve encore les ruines de son vieux château, bâti du temps des croisades, et à g. *Mouge*, ham. qui dépend de la Salle ; puis on franchit la Mouge, dont la jolie vallée s'ouvre à dr.

430 kil. *Sénozan*, v. de 508 hab., dont l'église (fin du XVII[e] s.) renferme des tableaux d'un grand prix, et entre autres une Vierge attribuée à Rubens. — Le château, détruit en 1789, appartient au frère du célèbre diplomate Talleyrand-Périgord. Il n'en reste que les caves et la jolie tour de l'horloge, aujourd'hui transformée en colombier.

Sénozan dépassé, on laisse à dr. *Saint-Martin* (669 hab.), dont les carrières sont renommées ; à g. on se rapproche un instant de la Saône. On traverse ensuite *Saint-Jean-le-Priche* (206 hab.), où M. le comte de Barbantane possède un joli château moderne. De nombreuses maisons de campagne se montrent à dr. sur les collines plantées de vignes. Mâcon attire un moment les regards sur la g. ; mais bientôt la vue est interceptée par les talus des tranchées dans lesquelles on s'enfonce. On arrive enfin dans la belle gare couverte de Mâcon, haute de 188 mèt. 35 au-dessus du niveau de la mer.

441 kil. **Mâcon** (buffet; hôt. : de l'Europe, recommandé, des Champs-Élysées). « Mâcon s'élève, a dit M. de Lamartine, dans le premier chapitre des *Confidences*, sur les bords de la Saône, entre des villages et des prairies, au penchant d'un coteau à peine renflé au-dessus des plaines. Deux clochers gothiques, ajoute-t-il, décapités et minés par le temps, attirent l'œil et la pensée du voyageur qui descend, vers la Provence ou vers l'Italie, sur les bateaux à vapeur dont la rivière est tout le jour sillonnée. Au-dessous de ces ruines de la cathédrale antique s'étendent, sur une longueur de près d'une demi-lieue, de longues files de maisons blanches et des quais, où l'on débarque et où l'on embarque les marchandises du midi de la France et les produits des vignobles mâconnais. Le haut de la ville, que l'on n'aperçoit pas de la rivière, est abandonné au silence et au repos ; on dirait une ville espagnole : l'herbe y croît l'été entre les pavés ; les hautes murailles des anciens couvents en assombrissent les rues étroites ; un collége, un hôpital, des églises, les unes restaurées, les autres délabrées et servant de magasins aux tonneliers du pays ; une grande place plantée de tilleuls à ses deux extrémités, où les enfants jouent et où les vieillards s'assoient au soleil dans les beaux jours ; de longs faubourgs à maisons basses qui montent en serpentant jusqu'au sommet de la colline, à l'embouchure des grandes routes ; quelques jolies maisons dont une face regarde la ville, tandis que l'autre est déjà plongée dans la campagne et dans la verdure ; et, aux alentours de la place, cinq ou six hôtels ou grandes maisons, presque toujours fermées, qui reçoivent, l'hiver, les anciennes familles de la province ; voilà le coup d'œil de la haute ville. C'est le quartier de ce qu'on appelait autrefois la noblesse et le clergé ; c'est encore le quartier de la magistrature et de la propriété : il en est de même

partout : les populations descendent des hauteurs pour travailler et remontent pour se reposer; elles s'éloignent du bruit dès qu'elles ont le bien-être.

« A l'un des angles de cette place, qui était avant la Révolution un rempart, et qui en conserve le nom, on voit une grande et haute maison, percée de fenêtres rares, et dont les murs élevés, massifs, noircis par la pluie, éraillés par le soleil, sont reliés depuis plus d'un siècle par de grosses clefs de fer. Une porte haute et large, précédée d'un perron de deux marches, donne entrée dans un long vestibule, au fond duquel un lourd escalier en pierre brille au soleil par une fenêtre colossale et monte d'étage en étage pour desservir de nombreux et profonds appartements. C'est la maison où je suis né. »

Avant la conquête romaine, Mâcon était une ville importante des Éduens. César y établit un *castrum;* mais, sous les empereurs, sa prospérité décrut au profit de Lyon et d'Autun. Tous les peuples barbares, Allemands, Bagaudes, Burgundes, Vandales, Huns, Hongrois, les rois même de la race carlovingienne, l'assiégèrent et la détruisirent à tour de rôle. Cette série de désastres, commencée au IIIe s., ne se termina qu'au XIIIe. A cette époque (1228), Jean de Braine, n'ayant pas d'héritiers, vendit le comté de Mâcon au roi de France. Au siècle suivant, Charles V, l'ayant érigé en pairie, le céda au duc Jean de Berry, comme augmentation d'apanage. En 1416, Jean de Berry étant mort sans enfants, Mâcon fit de nouveau retour à la couronne; mais, huit ans après, Charles VIII la donna au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, pour solde de la dot de Michelle de France. Louis XI la réunit définitivement au domaine royal, après la mort de Charles le Téméraire.

Lors de la réforme, Mâcon devint le quartier général des huguenots dans la Bourgogne. Le marquis de Tavannes s'en étant emparé par ruse, les calvinistes la reprirent, mais ils durent l'abandonner, en 1567, au duc de Nevers. Plus tard, Mâcon embrassa avec ardeur le parti de la Ligue, et ne se soumit à Henri IV qu'en 1594. A dater de cette époque, son histoire n'offre plus qu'un intérêt local.

Avant la Révolution, le Mâconnais avait des états particuliers qui étaient présidés par l'évêque de Mâcon. Aujourd'hui Mâcon est le ch.-l. du départ. de Saône-et-Loire et le siége de la 2e subdivision militaire. Son évêché, fort ancien, n'a pas été rétabli. Sa population s'élève, d'après le recensement de 1856, à 16 546 hab. C'est tout à la fois une ville industrielle et une ville commerçante. Elle possède des fabriques de toiles à voiles, une fonderie de cuivre très-considérable, qui occupe plus de cent ouvriers; plusieurs imprimeries, une faïencerie, des tanneries, des teintureries, des tuileries, etc. Elle vend surtout des vins, des grains, des merrains, des cercles. Les marchés se tiennent au faubourg de Saint-Laurent (Ain), sur la rive g. de la Saône. Ils offrent aux artistes une curieuse collection des costumes de la Bresse et du Mâconnais. La singulière coiffure des femmes attire surtout l'attention.

L'*église Saint-Vincent*, commencée en 1810, achevée en 1816, s'élève sur une place carrée plantée d'arbres, en face de l'hôpital. Elle ne mérite pas un regard. — L'*église Saint-Pierre*, l'ancienne église du couvent des Cordeliers, a été démolie et reconstruite vis-à-vis de l'hôtel de ville. Les archéologues et les architectes n'auront donc à visiter à Mâcon, en fait d'édifices religieux, que les derniers débris de l'ancienne cathédrale de **Saint-Vincent** (monument historique). Cette église, fondée on ne sait pas au juste à quelle époque, rebâtie au XIIIe s., avait seule, avec l'église collégiale de Saint-Pierre, survécu aux guerres religieuses du XVIe s.; elle a été dé-

molie pendant et depuis la Révolution. On a bâti une halle sur la place qu'elle occupait; il n'en reste que la façade, une partie des deux tours et le narthex. La *façade* n'a rien de remarquable; la porte principale est surmontée d'une ogive du XVe s., mais les deux portes latérales sont cintrées et flanquées de colonnes romanes. Les *tours* sont de deux époques : la partie inférieure, à petit appareil irrégulier, appartient à l'époque romane; la partie supérieure date du XIIIe ou du XIVe s. Elles ont été réduites aux deux tiers de leur hauteur primitive, et privées, l'une de son dôme, l'autre de sa belle flèche en pierre de taille. Le *narthex*, dont on a fait une chapelle en 1855, et qui se trouve plaqué contre les tours, est du XIIe s. On y a découvert, quand on l'a restauré, en 1840, quelques traces de peintures murales, et des sculptures dont les saillies les plus fortes avaient été brisées. Les peintures nouvelles ne nous semblent pas heureuses. Le mur plat qui relie les deux tours fait un effet bien disgracieux. De l'autre côté de ce curieux monument de l'architecture romane, on a réuni, dans un petit jardin fermé par une grille, des fragments de colonnes sculptées retrouvés dans les fouilles, des fûts de colonnes, une porte romane, et des débris d'un vieux cloître.

Les *édifices civils* de Mâcon n'ont rien d'intéressant pour un étranger. L'*hôtel de la préfecture* est l'ancien palais épiscopal, commencé en 1618 et achevé en 1631. — Le *palais de justice* était, avant la Révolution, l'hôtel du marquis de Chevrier d'Igé. Cet hôtel avait été bâti en 1716. — L'*hôtel de ville*, qui renferme la mairie, la bibliothèque publique, un *projet* de musée et une salle de spectacle, a été construit en 1765 par le comte de Montrevel, député de la noblesse du Mâconnais aux états généraux de 1789; la ville l'acquit au prix de 166 000 fr., et en prit possession le 10 mars 1793. C'est un édifice qui ne manque ni de style ni de caractère. — Le *lycée* occupe les bâtiments de l'ancien collége des Jésuites, construit de 1670 à 1676; on l'a agrandi en 1840. — L'*hôtel-Dieu* (en face de l'église Saint-Vincent) a été élevé sur les dessins de Soufflot et inauguré en 1770.

Les artistes pourront visiter, dans la rue Dombey, près du quai, une charmante maison en bois sculpté.

Les anciens *remparts* de Mâcon ont été abattus depuis longtemps et remplacés par des allées d'arbres; mais la promenade la plus agréable de la ville sera toujours son beau *quai*, bâti de 1658 à 1837, et un peu moins animé qu'autrefois, depuis l'ouverture du chemin de fer. On y découvre de jolis points de vue. Le *pont* de douze arches, qui réunit la ville à son faubourg de Saint-Laurent (départ. de l'Ain), a été bâti, dit-on, au XIe s., mais reconstruit et élargi à diverses époques, notamment en 1843. La levée de la Madeleine, à laquelle il aboutit, a été construite en 1735. M. Dupasquier a construit à Saint-Laurent une église à trois nefs, dans le style du XIIIe s.

[Excursions à Montceaux (7 kil. R. 68); — à Milly (12 kil. R. 68); — à Saint-Point (19 kil. R. 69).

Corresp. pour : — Cluny (24 kil. R. 68); — Charolles (59 kil. R. 68); — *Bagé-le-Châtel* (767 hab.), ch.-l. de c. du départ. de l'Ain (7 kil.). Sa belle église romane est surmontée d'une tour octogonale.]

De Mâcon à Autun, par Cluny, R. 64; — à Lyon et à Châlon par la Saône, R. 66; — à Moulins, par Charolles, R. 68; — à Semur-en-Brionnais, R. 69; — à Roanne, R. 70; — à Genève par Bourg-en-Bresse, R. 101.

DE MACON A LYON.

66 kil. Convois directs en 1 h. 30 min.; convois semi-directs en 2 h.; convois omnibus en 2 h. 30 min. — 1re cl. 8 fr. 05 c.; 2e cl. 6 fr. 05 c.; 3e cl. 4 fr. 45 c.

Au delà de *Saint-Clément-lez-Mâcon* (1225 hab.), dont l'église vient

d'être reconstruite et dont la crème est renommée, on laisse à g. le chemin de fer de Mâcon à Genève par Bourg (R. 101). La route de terre et le chemin de fer se touchent presque sur une assez longue distance. On franchit, sur un pont de deux arches de 10 mèt. d'ouverture chacune, la petite Grosne, sur la rive dr. de laquelle se montre *Varennes*. A dr. deux châteaux attirent les regards, au milieu des innombrables habitations qui forment les communes de *Vinzelles*, *Loché*, *Chaintré* et *Chanes*.

448 kil. *Crèches*, v. de 1480 hab., renferme l'ancien *château des Tours*, autrefois fortifié et transformé aujourd'hui en distillerie. C'est sur les plaines voisines que Louis et Carloman défirent Bozon, roi de Provence.

[Corresp. pour : — *Leynes*, v. de 654 hab. (10 kil.), par *Saint-Amour*, v. de 726 hab. (4 kil.), *Chanes*, v. de 422 hab. (6 kil.), *Chaintré*, v. de 536 hab. (7 kil.), *Saint-Vérand*, v. de 260 hab. (8 kil.), et *Pruzilly*, v. de 427 hab. (9 kil.).]

Au delà de l'Arlois, entre deux tranchées, on aperçoit le petit *château des Nuguets*, presque vis-à-vis du *château de Loise*, entouré d'un beau parc.

452 kil. *Pontanevaux*, ham. dépendant de la *Chapelle de Guinchay* (5 kil.), ch.-l. de c. de 2066 hab., où l'on a trouvé un grand nombre d'antiquités romaines. Ses vins sont estimés.

[Corresp. pour : — *Jullié* (Rhône), v. de 1052 hab. (11 kil.), par *Juliénas*, v. de 1293 hab. (8 kil.); — *Chenas* (Rhône), v. de 756 hab. (7 kil.); — Dompierre-les-Ormes (33 kil. R. 69), par *Germolles*, v. de 431 hab. (20 kil.).]

On franchit la Mauvaise, et, après avoir traversé deux tranchées, on découvre à g. *Saint-Symphorien d'Aucelles* (355 hab.) et *Saint-Romain* (413 hab.) qui, situé sur la Saône, a été détruit entièrement par l'inondation du mois de nov. 1840.

456 kil. *Romanèche* (*Romana esca*), v. de 2468 hab., qui existait déjà du temps des Romains, comme l'indiquent son nom et les débris d'antiquités qu'on y trouve, récolte des vins estimés (du *Moulin-à-Vent* et des *Thorins*). On y exploite aussi des carrières de pierres à bâtir de nature granitique et d'abondantes mines de manganèse.

[Corresp. pour : — Thoissey (Ain, 7 kil. R. 66); — *Fleurye* (Rhône), v. de 2070 hab. (8 kil.).]

On sort du départ. de Saône-et-Loire pour entrer dans celui du Rhône. Au delà de *Lancié* (905 hab.), on s'éloigne de la Saône; on longe à dr. *Corcelle* (652 hab.); puis *Saint-Jean d'Ardière* (1100 hab.) se montre à g., près de la rivière de ce nom, que l'on franchit sur un pont de trois arches de 10 mèt. d'ouverture. Le paysage devient de plus en plus riche et varié; sur la rive g. de la Saône s'élèvent de charmants coteaux couverts de villages à demi cachés dans la verdure, *Mogneneins*, *Peyzieux*, *Genouilleux*, *Guereins*, et les nombreux hameaux qui en dépendent.

464 kil. **Belleville**, ch.-l. de c. de 2919 hab., situé à 1500 mèt. du chemin de fer et à 1 kil. de la rive dr. de la Saône, occupe l'emplacement d'une ancienne ville romaine (Lunna). Son *église*, du style roman du XIe s., encore assez bien conservée, a été classée parmi les monuments historiques. Elle se compose d'une nef et de deux bas côtés sans chapelles, de transsepts, d'un chœur et de cinq absides. Belleville, qui a un port sur la Saône, fait le commerce des vins et fabrique des toiles de coton, des tonneaux, des broderies. — On y remarque un hôpital richement doté.

[Corresp. pour : — Châtillon-lez-Dombes (19 kil. R. 111); — la Clayette

(48 kil. R. 71); — *Villié*, v. de 2321 hab. (11 kil.).]

De Belleville à Lyon et à Châlon par la Saône, R. 66;— à la Clayette, R. 71; — à Bourg-en-Bresse, R. 111.

Sur la rive g. de la Saône, on aperçoit *Montmerle*, b. de 1965 hab., dont l'église et la tour-belvédère couronnent une hauteur boisée. On y a découvert un cimetière romain, contenant des urnes cinéraires, des médailles romaines, des têtes barbares sculptées en pierre, des antiques romains en bronze. Un pont suspendu le relie à la rive dr.

On traverse la Vauxonne avant

469 kil. *Saint-Georges-de-Reneins*, b. de 2920 hab.

[Corresp. pour Montmerle (5 kil.).]

On aperçoit à g. le *château de Boitray*, entouré d'un beau parc. Au delà d'*Arnas*, qu'on laisse à dr., se montrent, sur la rive g. de la Saône, *Fareins* et *Beauregard*. On traverse le Nizerand, puis le Morgon, sur un pont de neuf arches en plein cintre, de 12 mèt. d'ouverture chacune.

478 kil. **Villefranche** (hôt.: de Provence), ch.-l. d'arrond., V. de 11 686 h., située sur le Morgon. Son origine n'est pas connue. Elle prit le nom de Villefranche au XIIe siècle, lorsque Guichard Ier, sire de Beaujeu, lui accorda des franchises, parmi lesquelles les suivantes se font remarquer par leur singularité : « Le seigneur doit avoir crédit à Villefranche *pour douze jours seulement*.... Tout habitant de Villefranche *a le droit de battre sa femme, pourvu que la mort ne s'ensuive pas.* » Sous la domination des ducs de Bourbon, Villefranche devint la capitale du Beaujolais, et garda ce titre même après la réunion de la province à la couronne. En 1562, elle fut saccagée par le baron des Adrets. — C'est aujourd'hui une ville industrielle et commerçante; elle fabrique des tissus de coton, des toiles estimées, des bazins, des nankins, des toiles peintes, etc.; elle possède, en outre, des tanneries, des teintureries, des indiennerries, des filatures; elle vend surtout des chanvres, des lins, du coton, de la draperie, de la mercerie et des bestiaux.

L'*église de Notre-Dame des Marais* (monument historique), commencée au XIVe s., n'a été terminée qu'au XVIe. C'est à peu près la seule curiosité de Villefranche. On remarque surtout ses portes en bois sculpté. L'intérieur de Notre-Dame se compose d'une nef et de bas côtés flanqués de chapelles. En 1856, d'importantes restaurations ont été faites à cette église sous la direction de M. Desjardins. Il est question de reconstruire la tour et de rétablir la flèche détruite par un incendie en 1566. — L'*hôtel de ville* et quelques maisons particulières de la Renaissance sont ornés de jolies sculptures. — L'*hôtel-Dieu* a été reconstruit en 1666.

Dans la partie haute de Villefranche se trouve une *promenade*, d'où l'on aperçoit le *château de Belle-Roche*, et le *séminaire*, construit en 1853 par les jésuites. — L'*école normale primaire* du département du Rhône a été établie à Villefranche.

[Corresp. pour : — *Ars* (Ain), v. de 522 hab. (10 kil.); — Tarare (33 kil. R. 72);— *Theizé*, v. de 1045 hab. (14 kil.), par *Ville-sur-Jarnioux*, v. de 237 hab. (7 kil.); — Thizy (52 kil. R. 72); — *Vaux*, bourg de 2280 hab. (15 kil.), par *Saint-Étienne*, v. de 1725 hab. (11 kil.); — *Cogny*, v. de 940 hab. (13 kil.); — *Salles*, v. de 472 hab. (12 kil.), par *Blacé*, v. de 1155 hab. (4 kil.), et *Saint-Julien*, v. de 712 hab. (10 kil.).]

De Villefranche à Lyon et à Châlon par la Saône, R. 66; — à Roanne, R. 72; — à Feurs, R. 73.

Quand on s'éloigne de Villefranche, on commence à bien voir, sur la g., le groupe du Mont-d'Or, qui domine les plus beaux paysages de la Saône. Au delà d'une tranchée longue de plus

d'un kil. et profonde de près de 5 mèt., on longe sur la dr. la route de terre qui avait donné lieu à ce proverbe bien connu, mais certainement exagéré :

De Villefranche à Anse
La plus belle lieue de France.

On aperçoit à dr. *Limas* et *Pommiers*, dont les carrières ont fourni pendant douze siècles des pierres à la ville de Lyon, et, sur la rive g. de la Saône, *Saint-Bernard*, qu'un pont relie à la rive dr.

482 kil. *Anse*, ch.-l. de c. de 2031 hab., arrosé par l'Azergues, est une ancienne station romaine. On y voit encore, au milieu des habitations modernes, des pans de murs romains très-considérables. Auguste y avait fait élever un palais, dont les derniers débris servirent à la construction d'une chapelle, transformée actuellement en magasin. A 1 kil. au S. O. des murailles, on a découvert, en 1844 et 1845, les restes d'une vaste et splendide habitation, appartenant à l'époque gallo-romaine; une mosaïque, de 4 mèt. de larg. sur 9 mèt. de long., trois autres mosaïques, séparées entre elles par deux murs de refend, qui en font comme les trois compartiments d'une mosaïque unique, présentant la forme d'un parallélogramme de plus de 9 mèt. sur 16 mèt. de côté dans œuvre; enfin une statue de femme, en marbre blanc, de grandeur naturelle, et terminée en gaîne, comme une cariatide. Les fouilles d'Anse ont été classées parmi les monuments historiques.

Au moyen âge, Anse dut avoir une certaine importance, car il s'y tint six conciles aux XIe et XIIe s. Son château sert actuellement de prison. Elle possède cinq fontaines, dont quatre ne tarissent jamais; la cinquième tarit dans les années pluvieuses, et devient plus abondante dans les années de sécheresse.

[Corresp. pour *Morancé*, v. de 800 hab. (7 kil.).]

A 1 kil. env. de la station d'Anse, on traverse l'Azergues sur un pont de 4 arches de 15 mèt. d'ouverture chacune. A dr. du chemin de fer s'étendent de belles prairies, au milieu desquelles se trouve *Ambérieux* (196 hab.).

487 kil. *Trévoux* (hôt.: de la Terrasse), ch.-l. d'arrond. de 2749 hab. (Ain), V. agréablement étagée sur une colline de la rive g. de la Saône, le long de laquelle s'étend un beau quai et que couronnent les débris d'un vieux château féodal. Un pont suspendu la relie à la rive dr.

Trévoux était au XIVe s. la capitale de la Dombes (une partie de la Bresse), successivement occupée par les Romains, les Bourguignons, les rois de France, et possédée enfin par les sires de Villars, auxquels les ducs de Savoie la disputèrent fréquemment. En 1391, Edouard II, seigneur de Beaujeu et de Dombes, institua son héritier universel le duc de Bourbon, Louis II. François Ier confisqua en 1527 les biens du connétable Charles II de Bourbon et fit remise du pays de Dombes à sa mère, Louise de Savoie, sœur du connétable. Aussi la province ne fut-elle définitivement réunie à la couronne qu'en 1762, Louis-Charles de Bourbon, second fils du duc du Maine, l'ayant alors échangée contre le duché de Gisors, en Normandie. — Trévoux eut quelque temps un parlement au XVIIe s. Louis XIV y établit une imprimerie qui publia, en 1704, le *Dictionnaire* de Trévoux. Les jésuites y fondèrent, en 1701, le *Journal de Trévoux*, qui parut plus tard à Paris. Les sires de Villars y avaient fondé, dès le XIVe s., un atelier monétaire; et les princes de Dombes continuèrent à battre monnaie jusqu'en 1674. Aujourd'hui Trévoux possède une des trois *argues* qui existent en France, pour le tirage des lingots d'argent. Au tribunal, ancien siége du parlement, on remarque la grande salle, peinte à fresque par P. P. Sevin.

Après avoir laissé à g. *Quincieux*

(1005 hab.), on se rapproche de la Saône, dont on s'était éloigné, et qui offre de beaux paysages. A dr., le Mont-d'Or attire et retient longtemps les regards charmés. Au delà de l'île Benne se montre Parcieux. On laisse à g. le ham. de ***Port-Mâcon.***

492 kil. ***Saint-Germain-au-Mont-d'Or***, v. de 690 hab., est situé au pied septentrional de la montagne dont il porte le nom (*V.* page 82).

[Corresp. pour : — *Chasselay*, v. de 115 hab., qui possède une mine de plomb sulfuré (4 kil.); — *Chazay-d'Azergues*, v. de 1027 hab. (9 kil.).]

On domine la Saône, dont les rives sont déjà parsemées de villas. En sortant d'une tranchée profonde de 17 mèt., on laisse à dr. *Curis* (304 hab.), où l'on remarque un beau château.

495 kil. ***Villevert-Neuville.*** Neuville, ch.-l. de c. de 2126 hab., est situé sur la rive g. de la Saône, en face de ***Villevert***, ham. qui donne son nom à la station. Un beau pont suspendu les met en communication. Neuville était jadis la capitale du ***Franc-Lyonnais***, espèce de république dont les habitants, au nombre de 4000 env., jouissaient, entre autres priviléges et immunités, de l'exemption des gabelles, des droits d'aides, de la milice, de la taille et de tous les autres impôts perçus dans le royaume. — Le magnifique château seigneurial, dont le P. de Bussières a fait une description latine, moitié en vers, moitié en prose, et où séjournèrent Villeroy, le grand Condé, le duc de Lauzun, le maréchal de Luxembourg, Boufflers, a été démoli.

On laisse à dr. ***Albigny*** (405 hab.).

La vallée de la Saône s'est rétrécie; la rivière coule maintenant entre deux coteaux très-rapprochés l'un de l'autre et couverts déjà de villas et de jardins. Son lit est parsemé d'îles boisées. Sur la rive g. se montre ***Fleurieu-sur-Saône*** (368 hab.).

497 kil. ***Couzon***, v. pittoresque de 1209 hab. Au delà d'une tranchée longue de 1 kil. environ et profonde de 9 mèt. 70 cent., on aperçoit, sur la rive g., ***Rochetaillée***, v. de 338 hab., ainsi nommé, dit-on, parce qu'Agrippa y fit couper un rocher pour rendre plus facilement navigable le lit de la Saône. Mais les géologues pensent que la rupture de ces immenses bancs de rochers est due à des courants antédiluviens. En face de Rochetaillée, à dr. de la voie, est ***Saint-Romain de Couzon*** (330 hab.). Les paysages deviennent de plus en plus charmants et variés. En se retournant surtout, on aperçoit à g. le Mont-d'Or qui domine les belles carrières de Couzon. Malheureusement les talus des tranchées sont de plus en plus élevés. Bientôt même on s'enfonce dans un tunnel, celui de la ***Pelonnière***, qui a 160 mèt. de long, et que suit une autre tranchée.

500 kil. *Collonges*, v. de 1049 hab. En face est le v. industriel de ***Fontaines***, que des omnibus mettent en communication incessante avec Lyon. On entre dans les faubourgs de la grande ville. Mais le chemin de fer a dû se creuser trop de tranchées et de souterrains pour qu'on puisse admirer suffisamment toutes ces villas qui se pressent les unes contre les autres sur les deux rives de la Saône, de Collonges à Lyon; il ne permet même pas d'apercevoir :

504 kil. ***L'île Barbe***, qui dépend de ***Saint-Rambert***, b. de 748 hab., situé sur la rive dr. de la Saône et dont l'église est moderne. L'île Barbe (*insula Barbara*), placée au milieu de la Saône, qu'elle partage en deux bras, a la forme d'un navire; sa longueur est de 560 mèt., sa largeur de 125. On y voit: quelques ruines mal conservées d'une église romane fort ancienne, une chapelle du XIIe s., un château construit sur les rochers de la pointe de l'île, en amont de la Saône, et d'où Charlemagne regardait, dit-on, défiler son armée sur la rive g.; enfin, un



Paris. HACHETTE e
Port de Vaise
Rivière
Pl. de Serin
SERIN
Rue des Missionnaires
Tour de la Belle Allemande
Cimetière de la Croix-Rousse
LA CROIX ROUSSE
Boulevard
Champ de Manœuvre
Rue St Pothin
Rue de l'Enfance
Ste Elisabeth
Mairie
Croix-Rousse
Chemin de Fer de Bourg
Grande Rue
Hôpital de la Croix Rousse
Rue de la Croix Rousse
Rue Belfort
R. Dumont
Pl. St Laurent
Gymnase Militaire
Rue des Fantasques
Quai St Clair
Place St Clair
FLEUVE
Place des Terreaux
Hôtel de Ville
SERIN

puits remarquable creusé au pied des rochers et attribué à Charlemagne.

De Saint-Rambert on peut monter au Mont-Cindre (*V.* ci-dessous, p. 82).

Au delà de l'île Barbe, on traverse le *tunnel de Saint-Rambert*, long de 250 mèt., et auquel succède le *tunnel de la Mignonne*, long de 53 mèt. Au sortir de la dernière tranchée, on est entouré de hautes cheminées qui lancent dans les airs d'épais tourbillons de fumée noirâtre. Les usines ont remplacé les villas, et on entre bientôt dans

507 kil. la *gare de Vaise* (Lyon), qui a été ouverte longtemps avant celle de Perrache, et qui occupe sur la rive dr. de la Saône, à l'extrémité du faubourg dont elle porte le nom, une superficie de 22 hect. Elle contient une gare des voyageurs et une gare des marchandises, un grand dépôt et un petit atelier de machines.

En quittant la gare de Vaise, on traverse les routes de Paris à Lyon par la Bourgogne et par le Bourbonnais, avant de s'enfoncer dans la courte et haute tranchée qui précède l'entrée du *tunnel de Saint-Irénée*. Ce tunnel a 2175 mèt. de longueur; il se trouve à 92 mèt. au-dessous du point culminant de la montagne qui lui donne son nom. On l'appelle aussi *tunnel de la Quarantaine*, parce qu'il débouche près d'une léproserie établie sur ce point au XVIe s., et devenue un dépôt de mendicité. Pour le percer, il a fallu creuser six puits d'extraction de 60 à 90 mèt. de profondeur, qui ont traversé des nappes d'eau considérables. Il a 8 mèt. de largeur au niveau des rails et 5 mèt. 70 cent. de hauteur sous voûte.

Au sortir de ce souterrain, on franchit la Saône sur un pont en tôle. appelé *pont de la Quarantaine*, et divisé en deux parties par trois énormes tubes placés au milieu de la rivière. De ce pont on découvre de beaux points de vue sur les deux rives de la Saône, mais il est bien vite franchi; on traverse le quai, et on entre dans la *gare de Perrache*, située à l'extrémité méridionale de Lyon, entre la Saône et le Rhône, à 174 mèt. 36 cent. au-dessus du niveau de la mer, 1 mèt. au-dessus du niveau de celle de Vaise. Cette gare, où viennent aussi aboutir les chemins de fer de Lyon à la Méditerranée, de Saint-Étienne, de Lyon à Genève, de Lyon à Grenoble par Bourgoin, occupe une superficie de 8 hect.; elle est spécialement affectée aux voyageurs. Sa construction a nécessité d'immenses remblais, car elle s'élève à une grande hauteur au-dessus du sol de tous les quartiers environnants.

512 kil. **Lyon** (Perrache), buffet (recommandé) à la gare.

Renseignements généraux.

OMNIBUS. — Des gares aux hôtels, 30 c.; avec bagages, 80 c. — Les bureaux sont établis dans Lyon : quai d'Orléans, 1; port Saint-Clair, 20; place de la Préfecture, 12; rue des Deux-Maisons, 2 (place Bellecour).

Outre les omnibus spéciaux des chemins de fer, des services réguliers sont établis depuis longtemps pour l'intérieur et pour l'extérieur de la ville. Le plus grand nombre de ces voitures stationnent sur les quais et les places. Elles correspondent entre elles.

VOITURES DE PLACE. — *Fiacres à 2 chevaux*, 1 fr. 50 c. la course; 2 fr. la 1re heure; 1 fr. 50 c. les heures suivantes; de minuit à 7 heures du matin, 2 fr. la course; 3 fr. l'heure; — *coupés ou cabriolets*, 1 fr. 25 c. la course; 1 fr. 50 c. la 1re heure; 1 fr. 25 c. les heures suivantes; de minuit à 7 h. du matin, 1 fr. 65 c. la course; 2 fr. 50 c. l'heure.

Les voitures sont tenues de conduire, sans augmentation de prix, aux gares des chemins de fer, à l'église de la Mulatière, à la chapelle des Charpennes et au Grand-Champ. — Il n'est rien dû pour les bagages qui peuvent se placer soit à l'intérieur soit à l'extérieur de la voiture. — La première heure se paye toujours entière; mais les heures suivantes se subdivisent. — Le péage des ponts est à la charge des voyageurs, ainsi que le cheval de renfort pour les montées du chemin Neuf, de la côte des Carmélites, de Saint-Sébastien et de

Sainte-Foy, qui se payera 1 fr. 25 c. lorsque ce cheval sera pris. (Voir, du reste, le tarif pour les courses à l'extérieur et les autres obligations imposées soit aux cochers soit aux voyageurs.)

HÔTELS. — *Grand hôtel de Lyon*, rue Impériale (cher). — *Hôtel Collet*, rue Impériale (prix plus modérés). — *Hôtel de l'Univers*, situé près de la place Bellecour, dans la rue de Bourbon (bon et propre, mais accueillant mieux les Anglais que les Français). — *Hôtel de l'Europe*, rue Louis-le-Grand. — *Hôtel de Provence et des Ambassadeurs*, place de la Charité. — *Hôtel du Nord*, rue Lafont (la table d'hôte est estimée). — *Hôtel de France*, rue de l'Arbre-Sec. — *Hôtel de Rome*, place Saint-Jean, fréquenté surtout par des ecclésiastiques. — *Hôtel Bauquis*, place Bellecour; etc., etc.

RESTAURANTS. — *Maison-Dorée*, place Bellecour (très-cher); *Bavoux*, à l'Ermitage, place de la Préfecture, renommé pour les déjeuners; *Bauquis*, rue du Perrat; *Philibert*, place de la Charité; *Victor*, rue Impériale, en face de la galerie de l'Argue; des *Deux-Mondes*, rue Impériale, etc. On déjeune et on dîne très-bien aux cafés-restaurants du *Rhône*, de la *Jeune-France*, de la *Perle*, de l'*Opéra*, au *café Neuf* de la place Bellecour. On mange d'excellentes matelottes chez la veuve *Guy*, aux Étroits. — Enfin on trouve à Lyon un grand nombre de restaurants à prix fixe, de 1 fr. 25 c. à 2 fr.: *Camille*, rue Centrale, *Pion*, rue Saint-Pierre, etc.

CAFÉS. — Du *Rhône*, de la *Jeune-France*, de la *Perle*, de l'*Opéra*, *Neuf*, *Richelieu*, *Berthoud*, du *Théâtre*, du *Nord*, *Grand* (excellentes glaces), *Cardinal*, des *Mille-Colonnes* (fréquenté spécialement par les militaires), des *États-Unis* (bière et charcuterie renommées), etc.

BAINS. — Du *Rhône*, très-recommandés; à l'*hôtel de Provence*; rue du *Perrat*; rue *Sala*.

POSTE AUX LETTRES. — Bureau principal, place de la Charité, à l'angle de la place Louis-le-Grand ou Bellecour; bureau annexe, nº 2, au palais Saint-Pierre. Il y a en outre 39 boîtes supplémentaires. Le bureau de la *poste restante* est ouvert de 7 h. du matin à 8 h. du soir, du 1er avril au 30 septembre, et de 8 h. du matin à 7 h. du soir, du 1er novembre au 31 mars. Les dimanches et les jours de fête, il est fermé à 4 h.

POSTE AUX CHEVAUX. — Place Louis-Napoléon.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — A l'hôtel de ville.

JOURNAUX. — Le *Salut public* (quotidien), le *Progrès* (quotidien), le *Courrier de Lyon* (quotidien), le *Moniteur judiciaire* (3 fois par semaine), le *Progrès industriel* (tous les samedis), l'*Indicateur*, l'*Entr'acte lyonnais* (le dimanche), l'*Argus* (2 fois par semaine), la *Revue du Lyonnais* (tous les mois), etc.

LIBRAIRES. — Éducation et piété: *Périsse frères*, *Pélagaud et Cie*, *Girard et Josserand*; classiques: *Brun et Cie*, rue Mercière; sciences: *Savy*, place Bellecour; nouveautés: *Dumet* et *Guérin*, rue Neuve; *Bohaire*, rue Puits-Galliot; *Méra*, rue Impériale; *Glairon-Mondet*, place Bellecour, etc.

Situation. — Aspect général. — Population. — Notre-Dame de Fourvières.

Lyon, la première ville de France après Paris, par son étendue, sa population, son importance politique, son industrie et son commerce, autrefois la capitale du Lyonnais, aujourd'hui le ch.-l. du dép. du Rhône, se trouve située à 170 mèt. au-dessus de la mer (les parties les plus basses) et à 310 mèt. (les parties les plus hautes), au confluent de la Saône et du Rhône, par 2° 29′ long. E., et 45° 46′ lat. N. Un décret du 24 mars 1852 a réuni à la commune de Lyon proprement dite ses anciens faubourgs, les communes de la Guillotière, de la Croix-Rousse et de Vaise. Elle se divise actuellement en cinq arrondissements municipaux, et la population de l'*agglomération lyonnaise*, telle est la désignation officielle, s'élève à 292 721 hab., dont 36 761 ont été classés à part, conformément à l'art. 2 du décret du 9 fév. 1856.

Il y a douze ans à peine, Lyon soulevait encore les plaintes amères des voyageurs par la malpropreté et l'obscurité de ses rues et de ses maisons; elle vient de subir une transformation si merveilleuse qu'on a peine à la reconnaître. Sans doute, la vieille ville n'a pas été entièrement détruite, et les amateurs en retrouveront encore dans tous les quartiers des ves-

tiges considérables; mais, chaque mois, de larges et longues voies de communication sont ouvertes à la circulation. Grâce, en outre, à certaines mesures prises par l'autorité municipale, les *usages* de la population, jadis si déplorables, se sont beaucoup modifiés, surtout dans certains quartiers. Si elle continue à marcher aussi rapidement dans la voie de l'amélioration, Lyon sera bientôt une des plus belles villes de la France, comme elle en est déjà la plus pittoresque.

Pour bien comprendre la position de Lyon, il faut l'avoir examinée du haut du clocher de Fourvières.

L'**Église de Notre-Dame de Fourvières** couronne la colline de la rive dr. de la Saône, au pied de laquelle s'élèvent la cathédrale, l'archevêché, le palais de justice et la loge du change. De nombreux chemins y conduisent. Le plus fréquenté est la *montée Saint-Barthélemy*, qui, commençant derrière la loge du change, aboutit à la place de l'Antiquaille. Il faut alors tourner à dr., suivre la rue Cléberg, puis, encore à dr., un autre rue garnie de chaque côté de boutiques. Il est plus agréable peut-être de prendre, au milieu de la montée Saint-Barthélemy, un *passage abrégé* (sic) (on paye 1 sou), c'est-à-dire un agréable sentier, qui va aboutir sur la terrasse même de Notre-Dame de Fourvières.

L'église Notre-Dame de Fourvières (de *foro vetere*) doit son nom au forum romain qui s'élevait jadis à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui. C'est en grande partie une construction moderne dans le style roman. L'intérieur de l'église est tapissé d'*ex-voto* apportés par les pèlerins, dont le nombre s'élève chaque année à plus d'un million et demi. On y trouve aussi deux tableaux, fort vantés par les écrivains lyonnais, et que tous les artistes ne jugeront pas dignes d'aussi grands éloges. L'un, de M. Martin Daussigny, est peint à l'encaustique. Il est destiné à rappeler l'inondation de 1840. Il représente la ville de Lyon réfugiée sur des ruines que les eaux vont recouvrir, et implorant le secours de la sainte Vierge, auprès de laquelle intercèdent saint Pothin, saint Irénée et saint Jean-Baptiste. L'autre tableau est de Victor Orsel, célèbre artiste lyonnais, mort il y a peu d'années. Il représente Lyon épargnée par le choléra, grâce à Marie, qui, cette fois encore, est entourée de saint Pothin, saint Irénée et sainte Blandine. Au bas du tableau on voit la colline de Fourvières, et au-dessous le portrait du peintre, mort avant d'avoir terminé son œuvre, qui fut achevée par ses amis.

La tour de Notre-Dame de Fourvières, beaucoup trop élevée pour sa base (elle a 52 mèt. 50 c.), est surmontée d'une statue de la Vierge en bronze doré. Cette statue, érigée avec le produit d'une quête, fut inaugurée le 8 déc. 1851. Elle a été fondue par MM. Lanfrey et Constant Baud, sur le modèle de M. Fabisch. Sa hauteur est de 5 mèt. 60 c. Le socle octogone sur lequel elle repose, haut de 3 mèt., porte huit plaques de bronze couvertes d'inscriptions.

Du clocher (25 centimes d'entrée), on découvre un des plus beaux panoramas de la France. A la base de deux hautes collines couvertes de maisons, de jardins, de forteresses, la Saône, traversée par de nombreux ponts, captive entre deux lignes de quais; entre la Saône et le Rhône, la ville de Lyon conquise sur la nature, et dominée par cette montagne abrupte et élevée de Saint-Sébastien que couronne la Croix-Rousse; sur la rive g. du Rhône, les Brotteaux et la Guillotière; puis de vastes plaines verdoyantes, des collines et une chaîne de montagnes au-dessus de laquelle se montrent les sommets neigeux des Alpes. Sur la dr., au delà des coteaux de Saint-Just, de Saint-Irénée et de Sainte-Foy, à l'extrémité de la presqu'île de Perrache, la jonction de la Saône et du Rhône, la vallée du Rhône qui va se

perdre à l'horizon, dans un ciel plus éclatant, et toute la chaîne du Dauphiné; sur la g., le beau groupe du Mont-d'Or tout scintillant de villas; derrière soi enfin, la chaîne d'Izeron, les montagnes du Forez, le Mont-Pilat et les chaînes volcaniques de l'Auvergne.

C'est surtout de Fourvières que l'on distingue bien les principaux groupes de l'agglomération lyonnaise.

Sur la rive dr. de la Saône s'étend *Vaise*, V. industrielle et commerçante, détruite en partie par l'inondation de 1840, reconstruite depuis. Elle n'a rien d'intéressant pour un étranger, si ce n'est sa nouvelle église. — En face de Vaise est le *faubourg de Serin*, que dominent les hauteurs de la *Croix-Rousse*, le quartier des ouvriers. La Croix-Rousse est ainsi nommée d'une croix en pierre de couleur jaune, tirant sur le rouge, érigée sur le plateau de Saint-Sébastien, lors des processions solennelles ordonnées par le cardinal de Tournon, après la conspiration d'Amboise. — La *commune de Lyon* proprement dite occupait tout l'espace compris entre la Croix-Rousse et la jonction du Rhône et de la Saône. Autrefois le Rhône se réunissait à la Saône près d'Ainay. En 1779, un sculpteur, nommé Perrache, conçut le projet de reculer leur jonction au point où elle a lieu aujourd'hui. Le quartier qu'il a conquis sur leurs rives a depuis lors porté son nom. — *Les Brotteaux* (rive g. du Rhône) ne datent que du commencement de ce siècle. C'est aujourd'hui le plus beau quartier de Lyon. On y trouve un grand nombre de lieux de réunion et de plaisir. Il est, depuis peu, défendu contre les inondations par une digue insubmersible, qui a coûté 2 530 000 fr. Les Brotteaux touchent à *la Guillotière*, ville populeuse et malpropre, où les étrangers n'ont absolument rien à voir.

Près de Fourvières est la *maison Caille*, d'où le pape Pie VII a béni la ville de Lyon (19 avr. 1805).

Histoire.

La ville de Lyon doit sa fondation, assure-t-on, à des Grecs qui avaient chassé les Massiliens des bords de l'Hérault (590 ans avant Jésus-Christ). Plus tard une colonie romaine poursuivie par les Allobroges s'y réfugia à son tour et donna à la ville naissante le nom de *Luctus-Dunum* (par abréviation *Lucdunum*, puis *Lugdunum*), ou colline de la douleur. L'an de Rome 710, L. Munatius Plancus vint, par ordre du sénat, y construire des habitations permanentes. Rebâtie plusieurs fois par les empereurs, qui se plurent à lui accorder de nombreux priviléges, Lyon fut bientôt le centre du commerce des Gaules. Saint Pothin y apporta le christianisme, mais les progrès rapides de la nouvelle religion attirèrent sur la ville la colère de Marc Aurèle, puis de Septime Sévère. Sous ce dernier prince, plus de dix-huit mille chrétiens y subirent le martyre.

A dater de ce moment, Lyon, ravagée par les barbares, abandonnée par les empereurs, reste au rang d'un simple municipe jusqu'au jour où les Bourguignons en font la capitale de leur royaume (478); puis les Francs s'en emparent et s'y établissent.

Plus tard, les Sarrasins la ravagent, et elle ne se relève de ses ruines que sous Charlemagne. Mais, après lui, elle est administrée, au nom du roi de France, par des gouverneurs qui portent le titre de comtes de Lyonnais, de Viennois et de Provence. En 873, l'un de ces gouverneurs, Boson, se déclare indépendant, et forme, avec les provinces de son administration, le royaume de Provence. Ce royaume est réuni, en 912, à celui de la Bourgogne transjurane, sous l'autorité de Rodolphe II. Le dernier descendant de ce prince, Rodolphe III, dit le Fainéant, laisse, en mourant, son héritage à l'empereur Conrad le Salique (1024), et Lyon devient ainsi un fief de l'empire d'Al-

lemagne. Mais l'archevêque Burchard II, frère cadet de Rodolphe le Fainéant, usurpant le pouvoir temporel, se fit reconnaître, par l'empereur lui-même, comme souverain indépendant. Les comtes de Forez, après avoir longuement disputé la possession de la ville et de son territoire, la cédèrent définitivement, en 1173, à l'archevêque et à ses chanoines, qui prirent tous le titre de comtes. A partir de ce moment, ce fut contre la bourgeoisie que les comtes durent défendre leur autorité. Cette nouvelle lutte ne cessa qu'en 1310, par l'intervention de Philippe le Bel. Le roi de France établit à Lyon une sénéchaussée royale, et obligea l'archevêque à octroyer aux habitants des libertés communales très-étendues. L'industrie et le commerce s'y développant dès lors en toute sécurité, elle devint une des villes les plus importantes de la France par ses imprimeries, ses chapelleries, sa tannerie, ses fabriques de draps d'or, d'argent et de soie. Elle souffrit beaucoup des guerres d'Italie, surtout après le désastre de Pavie. Mais les guerres de religion lui furent encore plus funestes : tour à tour désolée par les catholiques et par les protestants que dirigeait le célèbre baron des Adrets, elle se déclara en vain pour Henri IV; ce prince lui enleva toutes ses libertés (1594).

A partir du règne d'Henri IV jusqu'à la Révolution française, l'histoire de Lyon n'offre plus aucun fait saillant; elle n'enregistre que des inondations, des incendies, des émeutes et des découvertes industrielles. En 1789, Lyon embrassa d'abord avec ardeur les principes de la Révolution; mais les excès du parti ultra-républicain provoquèrent une réaction violente; et, en 1793, elle se souleva en même temps que Marseille et Bordeaux. Assiégée par trois corps d'armée sous le commandement de Kellermann, elle fut inutilement secourue par l'armée piémontaise. La Convention nationale, après un discours de Barrère qui est resté célèbre, décréta la démolition de Lyon, qui devait être appelée désormais *ville affranchie*, et la mort des habitants suspects d'avoir pris les armes contre la république. Couthon, Fouché et le comédien Collot d'Herbois furent chargés de l'exécution de cet arrêt. Afin de hâter l'œuvre de destruction, Collot d'Herbois imagina d'employer la mine pour renverser les édifices, la mitraille pour immoler les proscrits. La chute de Robespierre préserva la ville d'une ruine complète.

Napoléon Ier acheva de rebâtir Lyon et l'embellit avec une sorte de prédilection. Il lui réservait un rôle important dans son vaste empire. En 1814 et en 1815, les Autrichiens s'emparèrent de la ville. En 1814, la duchesse d'Angoulême et le comte d'Artois y furent aussi chaleureusement accueillis que Napoléon devait l'être à son retour de l'île d'Elbe, quand, traversant la foule qui se pressait autour de lui, il dit, avec toute l'émotion qu'il était capable d'éprouver : « Lyonnais, je vous aime ! » En 1815, la réaction s'y montra cruelle. Le général Mouton-Duvernet, qui s'était l'un des premiers rallié à l'empereur lors de son retour, mais qui s'était empressé, après la capitulation de Lyon, de faire sa soumission au gouvernement royal, fut traduit devant un conseil de guerre, condamné à mort et fusillé à l'entrée du chemin des Étroits (1816). Deux ans après, la cour prévôtale fut instituée pour juger des complots impérialistes, qui ne présentaient alors pour la Restauration aucun danger sérieux. La répression n'en fut pas moins impitoyable. « On fit de nombreuses arrestations, dit un historien lyonnais; la cour prévôtale condamna vingt-huit personnes à la peine de mort et trente-quatre à la déportation. La guillotine fut portée dans les villages pour l'exécution des condamnés qui leur appartenaient; à Saint-Genis, elle fut établie sous les

fenêtres d'une veuve, qui vit tomber la tête de son fils, âgé de quinze ans. »

En 1830, la nouvelle de la révolution de juillet fut accueillie avec satisfaction par la majorité de la population lyonnaise. Malheureusement, en 1831, le 21 novembre, une crise commerciale détermina une insurrection de la classe ouvrière, qui ne put être étouffée que le 3 décembre, par le duc d'Orléans et le maréchal Soult à la tête d'une nombreuse armée. En 1834 eut lieu une nouvelle insurrection, politique cette fois. La lutte fut plus longue; le nombre des morts et des blessés, tant du côté de la troupe que de celui des insurgés, s'éleva à plus de mille. Plusieurs quartiers furent entièrement détruits par le canon.

Après les discordes intestines, ce furent les inondations qui ravagèrent Lyon. Celle de 1856 fut terrible. Le 18 mai, la Saône déborda et envahit toute la partie de la ville comprise entre les places des Terreaux et Bellecour. Le 21, elle atteignit son maximum d'élévation, puis elle baissa pour grossir de nouveau le 30. Dès ce jour-là, la crue du Rhône prit des proportions formidables; le 31 mai, ses eaux, renversant la levée de la Tête-d'Or, firent irruption sur le territoire des Charpennes et envahirent les Brotteaux et la Guillotière. De nombreuses maisons s'écroulèrent, engloutissant sous leurs ruines une partie de leurs habitants. Vingt mille individus durent camper sur les points que l'inondation n'avait pu atteindre. Les pertes furent immenses; mais des souscriptions s'ouvrirent de tous côtés, et l'empereur Napoléon III vint apporter aux inondés des consolations et des secours.

Lyon a vu naître un grand nombre de personnages illustres ou distingués. Nous citerons : — dans l'antiquité, Germanicus et les *empereurs* Claude et Caracalla; au IVe et au Ve s., saint Irénée, Sidoine-Apollinaire et saint Ambroise de Milan; — dans les temps modernes, parmi les *littérateurs* : Louise Labé, la Sapho lyonnaise, surnommée la belle Cordière (1525-1566), Ballanche, Lemontey, MM. Bignan, Aimé Martin; le *physicien* Ampère; le *mécanicien* Truchet; les *médecins* et les *chirurgiens* Ch. Dumas, Pontheau, Récamier; les *naturalistes* Laurent, Bernard et Joseph de Jussieu; le *mathématicien* Barême; les *architectes* Philibert Delorme et Auxerre; les *sculpteurs* Coysevox, Nic. Coustou, Lemot; les *peintres* Stella, Revoil, Artaud, Orsel, Paul et Hipp. Flandrin; les *graveurs* Claude Germain, Audran, Boissieu, Galle; le *ministre* girondin Roland; l'*orateur* Camille Jordan; l'*avocat* Sauzet; le *colonel* Anthelme Selve (Soliman-bey); Jacquard, l'inventeur du métier à tisser; Morel, le dessinateur de jardins; Parmentier, l'importateur de la pomme de terre; Mmes Sophie Gay et Récamier; le *comédien* Perlet; les *généraux* Duphot, Martin et Suchet.

Quais et Ponts.

Les *quais* de Lyon sont une de ses principales curiosités. Ils méritent tous d'être vus, non pour eux-mêmes, car la plupart sont étroits, mal pavés, mal *tenus*, encombrés de voitures et de piétons, mais pour les points de vue pittoresques, variés, qu'ils offrent de tous côtés. Nous allons donc descendre la Saône et le Rhône, en donnant quelques indications sur les quais des deux rives, les principaux monuments qui les bordent, les ponts qui les réunissent.

QUAIS ET PONTS DE LA SAÔNE.

Une belle rue conduit de la gare de Vaise sur le *quai de Vaise*, l'un des plus beaux quais de Lyon. En face, sur la rive g., s'étend le *quai de Serin*. Nous dépassons les *ponts* suspendus *de la Gare* et *du Port-Mouton*. Les quais de Vaise et de Serin viennent se terminer au *pont de Serin* (en pierre), en face de la caserne de Se-

rin (rive g.), et de l'École vétérinaire (rive dr.).

Au-dessous du pont de Serin commencent (rive dr.) le *quai de l'Observance*, et (rive g.) le *quai d'Halincourt*.

La Saône décrit une forte courbe. Au quai de l'Observance succède le quai de *Pierre-Scise*, dominé par la batterie et les rochers de ce nom. *Pierre-Scise*, en latin *petra scissa*, est un rocher qu'Agrippa fit couper, dit-on, lorsqu'il construisit ces voies militaires auxquelles il donna son nom. Un château fort s'éleva plus tard au sommet. Après avoir été la résidence des archevêques, ce château servit de prison et reçut dans ses murs le duc de Milan, Louis Sforce, le baron des Adrets, le duc de Nemours, de Thou et Cinq-Mars. En 1792, le peuple le démolit.

Sur la rive g., en face de Pierre-Scise, on remarque la Manutention des vivres; puis le *quai Sainte-Marie* fait face au *quai Bourg-Neuf*. A l'extrémité de ce dernier s'élève, dans un enfoncement du rocher creusé en forme de grotte, la *statue de Jean Cléberger*, surnommé l'*homme de la roche*. Jean Kléberg ou Cléberger était un négociant de Nuremberg, devenu, en 1548, conseiller de la ville de Lyon, et qui distribua à l'aumône générale, dans les temps de disette, des sommes considérables pour cette époque. La reconnaissance populaire lui avait jadis élevé une grossière statue de bois. Celle que l'on voit aujourd'hui a été érigée en 1849 avec le produit d'une souscription. Elle est de M. Bonnaire, sculpteur lyonnais.

L'*embarcadère des bateaux à vapeur de la Saône* est établi sur le *quai de Paris* (rive dr.), qui fait face au *quai Saint-Benoît*.

Viennent ensuite (rive dr.) le *quai de la Peyrollerie*, puis le *quai de Bondy* (rive g.), le *quai Saint-Vincent*, qui a absorbé le *quai des Augustins*, et le *quai d'Orléans*.

Entre l'embarcadère des bateaux à vapeur et le pont de Nemours, on trouve deux ponts : la *passerelle Saint-Vincent* et le *pont suspendu de la Feuillée* ou *de la boucherie des Terreaux*.

Le *pont de Nemours*, ainsi nommé parce que le duc de Nemours en posa la première pierre, en 1843, a remplacé le *pont au Change* ou *pont de pierre*, dont la construction remontait au XIe siècle. — On s'efforce depuis quelque temps de faire sauter les roches qui embarrassent le cours de la Saône, au-dessous et aux abords du pont de Nemours.

Au-dessous du pont de Nemours s'étendent sur la rive g. les *quais Villeroy* et *Saint-Antoine*, les plus beaux quais de la Saône.

Le *quai Saint-Antoine* se termine au *port du Temple*, où commence le *quai des Célestins*, qui se continue jusqu'au pont de l'Archevêché.

Sur la rive dr., entre le pont de Nemours et le pont de l'Archevêché, le quai change trois fois de nom : il s'appelle *quai Humbert*, *quai de la Baleine*, et *quai de l'Archevêché*. Le palais de justice, qui sépare le quai de la Baleine de celui de l'Archevêché, donne son nom au *pont* qui le met en communication avec le port du Temple.

Le *pont de l'Archevêché* ou *pont Tilsitt*, qui vient ensuite, a été commencé dans les dernières années du XVIIIe siècle, et achevé en 1808 par l'architecte Caron. Il passe avec raison pour le plus beau pont de Lyon ; mais il doit être entièrement reconstruit, car ses piles trop massives nuisent à l'écoulement des eaux, et empêchent le passage des bateaux quand la Saône est grosse.

Autrefois on ne pouvait, au delà du pont de l'Archevêché, côtoyer la rive dr. de la Saône. Le *quai Fulchiron*, qui suit le *quai de la Quarantaine*, et la belle route qui a remplacé le chemin des Étroits, ont établi une communication directe le long de

la rivière, entre le quartier Saint-Jean et la Mulatière.

Le *chemin des Étroits*, ainsi nommé autrefois à cause de son peu de largeur, s'étendait de la Quarantaine à la Mulatière, dominé par le beau coteau de Sainte-Foy, que décorent un grand nombre de maisons de campagne. Jean-Jacques Rousseau l'a immortalisé dans ses *Confessions* (partie Ire, livre V, 1732). Il y passa une nuit, n'ayant pour toute fortune que deux pièces de six-blancs dans ses poches. « La soirée était charmante, dit-il; la rosée humectait l'herbe fleurie; point de vent; une nuit tranquille; l'air était frais sans être froid; le soleil, après son coucher, avait laissé dans le ciel des vapeurs rouges dont la réflexion rendait l'eau couleur de rose; les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols qui se répondaient de l'un à l'autre. Je me promenais dans une sorte d'extase, livrant mes sens et mon cœur à la jouissance de tout cela, et soupirant seulement un peu du regret d'en jouir seul. Absorbé dans ma douce rêverie, je prolongeai fort avant dans la nuit ma promenade, sans m'apercevoir que j'étais las. Je m'en aperçus enfin. Je me couchai voluptueusement sur la tablette d'une espèce de niche ou de fausse porte, enfoncée dans un mur de terrasse; le ciel de mon lit était formé par les têtes des arbres; un rossignol était précisément au-dessus de moi; je m'endormis à son chant; mon sommeil fut doux; mon réveil le fut davantage. Il était grand jour; mes yeux, en s'ouvrant, virent l'eau, la verdure, un paysage admirable. Je me levai, me secouai; la faim me prit; je m'acheminai gaiement vers la ville.... J'étais de si bonne humeur que j'allais chantant tout le long du chemin. »

Près de l'endroit où Rousseau passa une nuit si délicieuse s'ouvrait une grotte, qui a été endommagée par la construction de la route.

C'est à l'entrée du chemin des Étroits que le général Mouton-Duvernet fut fusillé en 1816, en exécution d'un jugement rendu par un conseil de guerre.

En descendant la Saône, le long de la rive g., du pont de l'Archevêché au pont de la Mulatière, on longe le *quai de Tilsitt*, sur lequel la douane occupe l'emplacement de l'ancien arsenal. A son extrémité inférieure, une *passerelle* relie la rue Sala au quartier Saint-Georges. Le *quai des Chaînes*, qui suit le quai de Tilsitt, aboutit à la place Saint-Clair, sur laquelle s'ouvre le *pont d'Ainay*. Le *quai d'Occident*, qui fait face au *quai de la Quarantaine*, se continue jusqu'à la place Napoléon, que le *pont Napoléon* relie au quartier de la Quarantaine.

Enfin, au delà du *pont en tôle* du chemin de fer de Paris, commence le *cours Rambaud*, magnifique quai, planté d'arbres, qui se prolonge en regard de l'ancien chemin des Étroits et du coteau de Sainte-Foy jusqu'au pont de la Mulatière, et le long duquel on remarque l'arsenal, le gazomètre et de nombreuses usines.

Le *pont de la Mulatière* ou *d'Orléans*, jeté sur la Saône à l'endroit même où elle confond ses eaux avec celles du Rhône, appartient au chemin de fer de Saint-Étienne. Il se compose de 4 arches en fonte. Les piles sont en pierre.

QUAIS ET PONTS DU RHÔNE.

Au-dessous de la colline qui supporte la Croix-Rousse, le long de la rive dr. du Rhône, s'étend le *cours d'Harbouville*, dont la longue avenue domine le fleuve. C'est à l'extrémité du faubourg Saint-Clair, au delà de l'île Jean-Jacques-Rousseau, de l'île Blanche et du fort Montessuy, que se trouve l'un des *embarcadères du chemin de fer de Lyon à Genève*. La compagnie de Lyon à Genève a jeté sur le Rhône, en 1857, un beau pont, pour venir, à travers les Brotteaux et la

Guillotière, se relier, près de la Vitriolerie, aux chemins de Paris à Lyon, de Lyon à Saint-Étienne, de Lyon à Grenoble et de Lyon à la Méditerranée.

Le cours d'Harbouville, en face duquel s'étend, sur la rive g., le *cours d'Albret*, vient se terminer à la place Saint-Clair, où commence le *quai Saint-Clair*, le plus beau quai de Lyon et du monde entier. A l'entrée de la place Saint-Clair, on a jeté sur le Rhône un pont suspendu, le *pont Saint-Clair*. Il aboutit au Jardin d'hiver, sur le quai d'Albret.

Le *port Saint-Clair*, qui touche presque au grand théâtre et à l'hôtel de ville, termine le quai de ce nom. A son extrémité inférieure s'ouvre le *pont Morand*, qui met en communication la plus grande partie de la ville de Lyon avec les Brotteaux. Ce pont a dû son nom à l'architecte qui le fit construire, en 1774.

Entre le pont Morand et le pont La Fayette, ou du Concert, s'étendent, sur la rive dr., le quai de Retz; sur la rive g., le cours Bourbon. Vers le milieu du *quai de Retz* s'élève le bâtiment lourd et enfumé qui contient le lycée et la bibliothèque, et en face duquel on a construit la *passerelle du Lycée*, aboutissant, par la rue de Condé, à l'église Saint-Pothin. Le *cours Bourbon* est planté d'arbres.

A l'extrémité inférieure du quai de Retz se trouve le *pont La Fayette*, d'où l'on découvre une belle vue. Une rue, ouverte en face, sur la place du Concert, le met en communication, par la place des Cordeliers, avec la rue Impériale.

Le *quai des Cordeliers* et le quai *Bon-Rencontre*, qui succèdent au quai de Retz, en face du quai Joinville (rive g.), n'ont rien de particulièrement intéressant. Le quai Bon-Rencontre se termine à la *passerelle de l'Hôtel-Dieu*.

Le *quai Joinville* se continue le long de la rive g. Sur la rive dr., l'hôtel-Dieu donne son nom au quai qui va de la passerelle dont nous venons de parler au *pont de la Guillotière*, le plus ancien des ponts de Lyon.

Au-dessous du pont de la Guillotière, que la rue de la Barre relie d'un côté à la place Bellecour et que le cours de Brosses met de l'autre en communication avec la grande rue de la Guillotière (la route de la Savoie, du Dauphiné, du Midi et de l'Italie), s'ouvre le *quai Monsieur*, le long duquel viennent s'amarrer les bateaux à vapeur du Rhône, et qui se termine à la place de la Charité.

Le *quai de la Charité*, qui s'étend de la place de la Charité au cours Napoléon, commence à l'hôpital qui lui donne son nom, et se termine à la manufacture des tabacs. Au delà de l'hôpital de la Charité on remarque l'hôpital militaire. Ce quai est planté d'arbres, comme presque tous les quais du Rhône, et il fait face à la Vitriolerie. A son extrémité inférieure on a construit, il y a peu d'années, le *pont Napoléon*.

A peu de distance du pont Napoléon, le *chemin de fer de Lyon à la Méditerranée* a jeté un beau pont, précédé de deux viaducs, pour le passage des piétons et des voitures le long des deux rives du fleuve.

Au delà du viaduc du chemin de fer s'ouvre la *chaussée de Perrache*, en partie plantée d'arbres, et qui se continue jusqu'à la jonction du Rhône et de la Saône, sur une longueur de 2 kilom. En descendant cette belle avenue on laisse successivement à dr. : la prison, en face du fort de la Vitriolerie, l'abattoir, l'ancien embarcadère du chemin de fer de Saint-Étienne et une caserne. On y découvre de jolis points de vue sur le coteau de Sainte-Foy et sur le cours du Rhône.

PONTS PROJETÉS.

Il a été plusieurs fois question de faire communiquer, par un pont jeté *dans les airs*, la Croix-Rousse et Fourvières. Deux architectes, M. Chi-

piez et M. Vergniais, ont présenté des projets qui se réaliseront peut-être un jour.

Places. — Statues. — Monuments. Fontaines.

La **place Bellecour**, qui occupe une surface de 6 hectares, était bordée autrefois de façades monumentales, construites sur les dessins de Robert de Cotte, le premier architecte de Louis XIV après Mansart; une statue équestre de Louis XIV, fondue par les frères Keller, sur le modèle de Fr. Desjardins, la décorait. En 1792, la populace brisa la statue du roi; en 1793, Couthon fit démolir les façades. Sous le Consulat, on rebâtit les façades actuelles dans un style un peu différent, et en 1825 eut lieu l'inauguration de la *statue équestre de Louis XIV*, qui s'élève au milieu de la place. Cette statue, digne de sa réputation, est du sculpteur Lemot, artiste lyonnais. La place Bellecour, récemment replantée de jeunes marronniers, ornée de jardins, de bassins et de jets d'eau, est la promenade favorite des Lyonnais. On y fait souvent de la musique militaire. En 1856, deux pavillons élégants ont été construits à l'extrémité des bassins, en face l'un de l'autre: l'un sert de corps de garde, l'autre est un restaurant (la *Maison-Dorée*).

La **place des Terreaux**, dont l'hôtel de ville forme le côté oriental et le palais des Arts le côté méridional, a été, il y a quelques années, décorée d'une jolie fontaine. En face de l'hôtel de ville s'élève une belle maison presque entièrement occupée par le *cercle du Divan*, l'un des plus somptueux de Lyon.

La *place des Cordeliers* était encore, il y a peu de temps, ornée d'une colonne cannelée de 20 mèt. de haut., indiquant le méridien, et qu'on a depuis enlevée pierre par pierre, pour la remplacer par une fontaine monumentale en fonte. Le palais de la Bourse, le grand marché couvert, et l'église Saint-Bonaventure, forment trois côtés de cette place.

La *place des Célestins* (devant le théâtre de ce nom) a été, comme la place des Terreaux, décorée d'une fontaine jaillissante en fonte.

La *place de la Préfecture*, autrefois la place Confort ou la place des Jacobins, ne se distingue que par son irrégularité. On y a aussi élevé une fontaine en fonte, moins digne d'éloges que celle de la place des Terreaux. L'ancienne préfecture, à laquelle cette place servait d'entrée, a été démolie pour le percement de la rue de l'Impératrice.

La *place Sathonay*, récemment plantée de marronniers, servait autrefois d'entrée au jardin des Plantes. On a placé au milieu, au-dessus d'une fontaine, une statue en bronze de Jacquard, par M. Foyatier; il est depuis longtemps question de remplacer cette statue, qui soulève de trop nombreuses critiques.

La *place Louis-Napoléon*, autrefois la *place Louis XVIII*, est bordée de maisons de trois côtés. A l'O., on y remarque la poste aux chevaux et une caserne; au S., le cours Napoléon la sépare de la gare de Perrache; au N., la belle rue de Bourbon la relie à la place Bellecour. En 1852, on a érigé au milieu une statue équestre de Napoléon Ier. Bien qu'elle soit l'œuvre de M. de Niewerkerke, cette statue a été aussi souvent critiquée.

De petits jardins et une fontaine monumentale, d'un style très-simple, embellissent la *place Impériale*, ouverte pour dissimuler l'angle disgracieux de la rue de ce nom.

La *place Saint-Jean* (devant la cathédrale) se fait remarquer par un charmant monument en marbre blanc servant de fontaine, et couvrant un groupe (Jésus baptisé par saint Jean de M. Bonnassieux), coulé en bronze par Sagé. Ce monument a été exécuté sur les dessins de M. Dardel, dans le style de la Renaissance.

Depuis le 15 août 1858, la *statue* en

bronze du maréchal *Suchet*, par le sculpteur Dumont, décore la *place Tholozan*, près du pont Morand.

Les autres places de Lyon ne méritent pas même une mention. Mais nous devons indiquer le *monument* élevé aux Brotteaux (près de la place Saint-Pothin, à dr. du pont Morand) en souvenir des victimes de la Terreur, sur l'emplacement où 210 Lyonnais furent fusillés ou plutôt mitraillés, après le siége de Lyon, par Collot d'Herbois.

Rues. — Passages.

La plus belle rue de Lyon, digne d'être citée pour sa largeur, sa longueur et la beauté de ses maisons, est la rue Impériale, percée en 1855 et 1856. Cette rue réunit la place du Grand-Théâtre à la place Bellecour. La place Impériale la sépare en deux parties. Sa largeur est de 22 mèt., sa longueur de 1200 mèt. On y a élevé la Banque et le palais du Commerce. De beaux et grands magasins, à l'instar de Paris, s'y sont déjà ouverts; quant aux maisons qui y ont été bâties, elles offrent peu d'intérêt au point de vue architectural.

La *rue Centrale*, rue nouvellement ouverte et destinée à relier la place des Terreaux à la place de la Préfecture, n'avait pas une largeur suffisante; aussi perce-t-on une nouvelle rue parallèle à la rue Centrale, partant aussi de la place des Terreaux, mais de l'autre côté du palais des Arts, et devant aboutir à la place Bellecour. Cette rue est la *rue de l'Impératrice*. Elle aura 15 mèt. de large.

Les amateurs de *vieilles maisons* en trouveront encore un certain nombre dans les anciens quartiers de la noblesse et de la magistrature, c'est-à-dire le long de la rive dr. de la Saône, au-dessous de Fourvières, entre Saint-Paul et Saint-Georges.

On a construit en 1858 un *passage* couvert en face de l'hôtel de ville. Auparavant, Lyon n'avait que deux passages proprement dits : la *galerie de l'Argue*, qui conduit de la rue Centrale à la rue Impériale, et la *galerie de l'Hôtel-Dieu*; la première, beaucoup trop étroite, est trop fréquentée; la seconde, plus large, est un véritable désert.

Chemin de fer de la Croix-Rousse.

Jusqu'à présent la Croix-Rousse ne communique avec le centre de Lyon que par des chemins rapides, dont la pente est, en certains endroits, de 25 c. par mèt. Un décret impérial a ordonné l'établissement d'un chemin de fer constamment en activité, qui, partant de la place Neuve-des-Carmes, derrière les Terreaux, conduira en quelques minutes les piétons et les voitures au sommet du plateau. Le prix de la montée est déjà fixé à 10 c., celui de la descente à 5 c.; mais le chemin de fer n'est pas encore exécuté. Par un décret du 14 janvier 1861, ce chemin de fer doit être continué jusqu'au camp de Sathonay.

Service des eaux.

Jusqu'à l'année 1856, la ville de Lyon, qui a si souvent et si cruellement souffert des inondations de ses deux fleuves, a manqué d'eau. A cette époque, *la Compagnie générale des Eaux de France* a inauguré un service qui alimente toute la ville, à l'aide d'un puisard établi en amont de Lyon, aux Petits-Brotteaux, et de deux réservoirs, placés sur le flanc et au sommet du coteau de Montessuy. Un réservoir spécial de 5000 mèt. cubes a été construit en outre au jardin des Plantes pour l'arrosage public. L'acte de concession avait été basé sur une distribution de 20000 mèt. cubes d'eau par 24 h.; mais la Compagnie peut dès à présent fournir 30000 mèt. cubes par jour. On a de plus trouvé le moyen d'employer les eaux, sans les altérer, comme moteur dans toutes les industries qui ont besoin de petites forces variables de 1 à 10 hommes.

Fortifications.

Le système de *fortification* qui couvre Lyon et les villes suburbaines se compose de trois parties distinctes: celle de la rive du Rhône, qui entoure la Guillotière et les Brotteaux; celle de la rive dr. de la Saône, qui défend l'accès de Vaise, de Fourvières et de Sainte-Foy; enfin celle d'entre Saône et Rhône, qui protége la Croix-Rousse et la ville proprement dite.

La première partie comprend, en allant du N. au S., les *forts* de la *Tête-d'Or*, des *Charpennes*, des *Brotteaux*, de la *Part-Dieu*, de *Villeurbane*, de *la Motte*, du *Colombier*, et enfin celui de la *Vitriolerie*, situé au bord du Rhône, près du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée. — Entre les Brotteaux et le fort de la Part-Dieu, on remarque un grand *établissement* d'artillerie, de construction toute récente. — En avant du fort des Charpennes se trouve le *Grand-Camp*, terrain de manœuvre de l'armée de Lyon.

La deuxième partie se compose des *forts Sainte-Foy, Saint-Irénée*, ainsi que de ceux de *Loyasse*, de *Vaise* et de la *Duchère*. Ces ouvrages sont soutenus par une *enceinte continue*, qui, commençant au-dessus du pont d'Ainay, au fort Saint-Just, contourne le plateau de Fourvières, et se termine sur le rocher de Pierre-Scise. — Au fort Sainte-Foy on pourra visiter, avec la permission du commandant, les casemates basses, dont la construction est très-remarquable.

La troisième partie comprend l'*enceinte continue de la Croix-Rousse*, qui commence au *fort Saint-Jean*, et en avant de laquelle s'élèvent les *forts* de *Caluire* et de *Montessuy*. Du haut de leurs parapets, ainsi que des forts Sainte-Foy et Saint-Just, on jouit de points de vue magnifiques.

Antiquités.

Lyon et ses environs conservent quelques antiquités romaines assez curieuses. Ce sont d'abord les restes de trois *aqueducs :* du *Mont-d'Or* ou d'*Écully*, du *Montroman* ou de *Craponne*, et du *Mont-Pilat* (monuments historiques). — On peut voir à gauche de la route de Tarare quelques-uns des arcs rampants qui soutenaient l'aqueduc du Mont-d'Or à la montée de Saint-Irénée. **L'aqueduc du Mont-Pilat**, le plus important des trois (sa longueur totale était de 84 000 mèt.), a laissé de magnifiques débris à Bonnant (6 kil. de Lyon), et à Chaponost (10 kil.), où l'on compte 90 arcades.

Au quartier Saint-Just, au-dessus de la place des Minimes, on voit encore, dans un clos qui appartient à l'Œuvre des Jeunes-Pénitentes, les ruines de l'hémicycle d'un *théâtre*.

De Miribel à Lyon, le long de la rive dr. du Rhône, on trouve de nombreux vestiges d'un *canal souterrain*, destiné, suivant M. Comarmond, à conduire les eaux du Rhône à la *Naumachie* du jardin des Plantes.

Dans le grand jardin de l'Antiquaille, au milieu de l'hospice, il existe, sous le chemin qui va de la place des Minimes à Fourvières, un *réservoir antique*.

Enfin, place Saint-Just, dans le clos d'un ancien monastère des Ursulines, devenu une maison de santé, on peut visiter une conserve d'eau appelé les *bains romains*.

Édifices religieux.

L'*église primatiale* de Lyon, **Saint-Jean** (monument historique), s'élève sur la place Saint-Jean, entre l'archevêché et le palais de justice, au pied du coteau de Fourvières. Son chevet, flanqué, comme sa façade, de deux tours carrées, est tourné vers la Saône. Cette église est un bel édifice gothique, où l'on retrouve quelques souvenirs du style roman. Commencée à la fin du XIIe s., sur les débris d'une église du VIe ou du VIIe s., elle ne fut terminée qu'en 1476. La partie supérieure du portail

date de la seconde moitié du XVe s. La façade a été mutilée, en 1562, par les protestants; pourtant les voussures des portes offrent encore un grand nombre de petits bas-reliefs très-curieux. Trois des tours sont vides; la quatrième, qui sert de clocher, renferme une des plus grosses cloches qu'il y ait en France. Cette cloche, fondue en 1662, pèse 10 000 kilogrammes. — La longueur du vaisseau de Saint-Jean est de 79 mèt., sa largeur de 11 mèt. entre les piliers, sa hauteur de 32 mèt. sous clef.

Nous signalerons aux touristes, dans l'intérieur de Saint-Jean : les deux *croix* placées à la droite et à la gauche de l'autel, parce qu'elles y sont conservées depuis la tenue du concile général de 1274, en signe de l'union des deux Églises, latine et grecque, convenue entre les Pères de ce concile et les envoyés de l'Orient ; — les *boiseries* du chœur provenant de l'église abbatiale de Cluny (XVIIIe s.; il était question de les enlever); — les *vitraux* anciens qui ont été récemment restaurés; — l'*horloge astronomique* construite, en 1598, par Nicolas Lippius, de Bâle, rétablie et considérablement augmentée, en 1660, par Guillaume Nourrisson, en 1780, par Charmy, habile horloger de Lyon, et réparée dernièrement par M. Maurier, marbrier; — un curieux *morceau de sculpture* dans la chapelle du clocher; — une *chaire* en marbre blanc, d'après les dessins de M. Chenavard; — une copie du tableau du Dominiquin, le *Martyre de saint Barthélemy;* — deux *statues* en marbre blanc, représentant saint Jean et saint Étienne, et une Vierge, par un élève de Canova; — mais surtout la *chapelle de Saint-Louis* ou *des Bourbons*, bâtie au XVe s. par le cardinal de Bourbon et son frère Pierre de Bourbon, gendre de Louis XI; c'est la première à droite en entrant. En la restaurant, on y a découvert le corps du cardinal de Bourbon, parfaitement conservé.

Au sud de Saint-Jean, dans la continuation de la façade, les regards sont attirés par un vieux bâtiment appelé la *manécanterie*. Son origine et sa destination sont fort obscures; mais, de l'avis des juges les plus compétents, il date du Xe s. Malheureusement il a été mutilé, en 1562, par les protestants, et des restaurations modernes en ont altéré le caractère.

La *manécanterie* actuelle (la maison des chantres), qui tient à l'archevêché, a été commencée en 1768.

L'*archevêché*, construit dans les dernières années du XVe s., a été restauré par Soufflot. On vante la chapelle que M. Desjardins a élevée à la suite de la salle des Pas-Perdus. — Le *diocèse* de Lyon comprend dans sa circonscription les deux départements du Rhône et de la Loire. L'archevêque prend le titre d'archevêque de Lyon et de Vienne, et son siége épiscopal celui de premier siége des Gaules. Il remonte en effet aux premiers temps du christianisme, car il a été fondé par saint Pothin, au IIe s. Les évêchés suffragants de l'archevêché de Lyon sont ceux d'Autun, de Langres, de Dijon, de Saint-Claude, de Belley et de Grenoble. — La liturgie lyonnaise se distingue par son caractère tout particulier.

L'église d'Ainay (dans le quartier de ce nom, entre la place Bellecour et la place Napoléon) occupe un emplacement célèbre.

Là s'élevait le temple dédié à Rome et à Auguste par soixante nations des Gaules. Là Caligula établit des combats d'éloquence grecque et latine, sous la bizarre condition que tout poëte ou orateur qui entrerait en lice et qui serait vaincu donnerait une récompense au vainqueur et en ferait l'éloge; que ceux qui présenteraient de mauvais ouvrages devraient les effacer avec une éponge ou avec la langue, et qu'en cas de refus ils seraient frappés de verges ou même précipités dans le Rhône. En outre, aux alentours du temple d'Auguste se groupaient les riches habitations

des pontifes augustaux et d'autres grands personnages romains, ainsi que l'attestent les belles mosaïques qu'on y a trouvées.

L'église d'Ainay, bâtie au VIe s., sur l'emplacement même du temple païen, détruite par les Sarrasins au VIIIe s., reconstruite aux Xe et XIe s., dans le style byzantin, consacrée en 1106 par le pape Pascal II, souvent remaniée et agrandie, a été enfin récemment restaurée et classée parmi les monuments historiques.

« La façade d'Ainay, dit M. Mérimée, est ornée d'un cordon de losanges incrustés en couleur rouge. A l'extérieur, l'abside présente un appareil varié, composé de pierres taillées en losanges, en carrés, etc., dont la forme se dessine au moyen d'incrustations semblables. » La flèche et la tour qui s'élèvent au-dessus de la porte principale paraissent postérieures à la construction primitive. Elles viennent d'être restaurées. La porte principale date du XIIIe s.

L'intérieur de l'église offre actuellement la forme d'une basilique; mais quelques archéologues ont pensé que son plan primitif était celui d'une croix latine. Les quatre colonnes de granit qui soutiennent la coupole appartiennent à l'époque romaine. Elles n'en formaient originairement que deux, d'environ 8 mèt. de hauteur, et supportaient chacune une Victoire. Sciées ensuite vers le milieu, elles ont aujourd'hui des diamètres inégaux et une hauteur différente. Leurs chapiteaux antiques en bronze ont été remplacés, à l'époque romane, par de mauvaises copies en pierre calcaire.

Les trois chapelles absidales sont décorées de remarquables *peintures* sur fond d'or, par M. H. Flandrin : au milieu le Christ, à dr. saint Badulfe, à g. saint Benoît.

Le marchepied du maître autel est une magnifique mosaïque, éxécutée récemment par M. Morat, sur les dessins de M. Questel, architecte des palais impériaux de Versailles et de Trianon. Cette mosaïque se compose de trois médaillons : celui du milieu représente le Bon Pasteur tenant une brebis sur ses épaules; celui de g., des colombes buvant dans une coupe; celui de dr., des colombes becquetant des raisins entassés dans une corbeille.

La *chapelle de la Vierge* contient : une belle statue de Bonnassieux, sur l'autel sculpté par M. Fabisch; des bas-reliefs de M. Fabisch; un confessionnal du style byzantin, qui est un chef-d'œuvre de menuiserie et de sculpture, etc. Le parvis de l'autel est formé par une mosaïque, ouvrage de MM. Morat frères. Une belle tête de Cérès, trouvée dans l'abbaye, orne le compartiment du milieu. — Du côté opposé à la chapelle de la Vierge, en regard d'un beau portail antique qui forme l'entrée de la chapelle des fonts baptismaux, s'ouvre la *chapelle de Saint-Martin*, construite par M. Pollet, et dont la voûte est décorée de fresques. A côté de la chapelle absidale de g. se trouve la *chapelle gothique de Saint-Michel*. — A dr. de la chapelle absidale de dr., une ancienne église, qui sera rendue au culte, servait de sacristie. C'est dans cette église que se trouve la crypte qui passe pour avoir été la prison de saint Pothin et de sainte Blandine. La cure vient d'être rebâtie dans le style de l'église. On doit construire aussi dans le même style une nouvelle sacristie.

Près de l'oratoire fondé à Ainay par les nouveaux chrétiens, s'était établie une *abbaye*, souvent détruite par les barbares, toujours reconstruite, saccagée en 1562 par les protestants, rebâtie une dernière fois par les chanoines, et définitivement rasée en 1793. Le palais abbatial avait compté parmi ses hôtes : Innocent IV, l'archiduc d'Autriche Frédéric le Beau, François Ier, Henri II, Louis XIII, Marie de Médicis, Anne d'Autriche.

Saint-Nizier (rue Centrale), église gothique bâtie au-dessus d'une cha-

pelle souterraine où saint Pothin célébrait les mystères, est un monument historique digne d'une visite. Philibert Delorme y a ajouté un portail du style de la Renaissance. Une statue de la Vierge, dite *Reine des cieux*, par M. Bonnassieux, orne depuis peu le milieu de ce portail, dont le fronton a été récemment aussi transformé en pignon pointu, d'un assez bel effet. Les statues de sainte Anne, saint Joachim et saint Nizier, placées au-dessous, sont de M. Fabisch. On a terminé aussi, dans ces dernières années, le côté méridional de la façade, en élevant une nouvelle tour, surmontée d'une flèche gothique. A l'intérieur, on peut voir une belle statue de la Vierge, par Antoine Coysevox (chapelle de la Vierge). Le maître autel, de style gothique, en marbre blanc de Carrare, se fait remarquer par la multitude et la délicatesse de ses ornements. Les statues qui le décorent sont du sculpteur Blandin, d'après les dessins de l'architecte Pollet.

Saint-Pierre (rue Centrale) n'a d'intéressant que son portail roman du IXe ou Xe s.

Saint-Bonaventure (ancienne place des Cordeliers, rue Impériale), commencée au XIVe s. et finie au XVe, a été tout dernièrement restaurée. On travaille actuellement à relever les portails. On y remarque d'assez beaux vitraux, imitation du style du XVe s., par Steinheill, et divers ouvrages de sculpture, en particulier la *chasse de saint Donatien*, par M. Bellot, d'après un dessin de M. Benoît.

Saint-Georges (quai Fulchiron), récemment agrandie sur les plans de M. Bossan, attire de loin les regards par un élégant clocher. Elle renferme un nouveau maître autel, de style gothique, d'après les dessins de M. Bossan. Cet autel est surmonté d'un rétable, représentant les saintes Femmes au tombeau, sculpté par M. Fabisch.

Saint-Irénée mérite une visite pour son ancienne crypte, dont la construction remonte au IIe s., et qui contient les tombeaux de saint Irénée, de saint Épipode et de saint Alexandre. Au pied du premier escalier, à l'entrée de la crypte, on remarque, derrière une grille, une grande quantité d'ossements qui sont regardés comme ceux des 19 000 martyrs immolés par ordre de Septime-Sévère. Autour du chœur de Saint-Irénée, on voit un Calvaire, dont toutes les statues et bas-reliefs sont en marbre.

Saint-Paul (rive dr. de la Saône) est un monument historique fort ancien. M. Benoît vient d'y faire d'importantes restaurations. La coupole et la porte latérale sont d'architecture byzantine.

Saint-Polycarpe (rue de la Vieille-Monnaie) possède le plus bel orgue de Lyon. Cet instrument, qui compte quarante-huit jeux, a été fabriqué par M. Zeiger, artiste lyonnais. Cette église s'est dernièrement enrichie d'une belle chapelle consacrée au Sacré-Cœur. Les sculptures qui ornent l'autel représentent saint Jean l'Évangéliste reposant sur le cœur de Jésus. De part et d'autre s'avancent saint Louis, saint Jean de la Croix, saint François de Sales, saint Thomas d'Aquin, etc. Ce beau travail est de M. Fabisch.

L'*église de l'Hôtel-Dieu*, qui a son entrée sur la place de l'Hôpital, est richement ornée. On y remarque la chaire en marbre, les stalles et les boiseries des chapelles, un groupe en marbre représentant Jésus-Christ, Marthe et Marie (par M. Fabisch), et un autre groupe en marbre blanc représentant la sainte Vierge qui soutient sur ses genoux le corps de son Fils détaché de la croix; ce dernier est de M. Blanchet. — M. Fabisch a sculpté aussi pour cette église un admirable bas-relief représentant Notre-Dame de Pitié.

Saint-Pierre-aux-Liens, à Vaise, est une jolie église romane, de construction récente, dans le style des IXe et Xe s. Le maître autel, placé au milieu

du chœur, a été dessiné par M. Desjardins, et sculpté par MM. Bonnet et Fabisch. Il se compose de deux autels jumeaux : l'un, en arrière, n'est qu'une simple table de marbre jaune, supportée par d'élégantes colonnettes; l'autre, en avant, est tout en marbre blanc, richement décoré de marbres de couleur, de dorures, d'émaux et de statuettes d'un très-bel effet.

L'*église de l'Immaculée-Conception*, aux Brotteaux, n'est pas encore achevée; mais l'aspect intérieur de l'édifice rappelle l'architecture romane du XIe s. Les voûtes, très-élevées, sont supportées par des arcades à plein cintre surhaussées, dont les retombées portent sur des piliers formés de quatre colonnettes accouplées.

La *chapelle de l'Enfant-Jésus*, dans le même quartier, construite aussi dans ces dernières années, est une croix latine, de style gothique. L'abside seule est terminée extérieurement.

Les autres églises de Lyon n'offrent rien ou presque rien d'intéressant : nous nous bornerons à les nommer. Ce sont les églises : *Saint-Just* (au quartier de ce nom), *Saint-François de Sales* (derrière l'hôpital militaire), *Saint-Louis* (quai des Augustins), *Saint-Denis* (à la Croix-Rousse), *Saint-Charles* (à Serin), *Saint-Eucher* (à Saint-Clair), *Saint-Pothin* (aux Brotteaux), *Saint-Louis* (à la Guillotière), *Saint-André*, *Saint-Maurice*, l'*église du Lycée*, l'*église de la Charité* récemment décorée de peintures, et l'*église des Chartreux*.

La *loge du change*, bâtie en 1749, sur la rive dr. de la Saône, à l'extrémité du pont de Nemours, sert, depuis 1810, de temple aux protestants. Enfin on a élevé, tout récemment, un *temple évangélique*, rue Lanterne.

Édifices civils.

L'hôtel de ville de Lyon (la préfecture du Rhône y est établie maintenant) fut construit par un architecte lyonnais, nommé Simon Maupin, de 1646 à 1655, incendié en 1674, et réparé, en 1702, par Mansart, qui le gâta beaucoup en voulant l'embellir. On vient de le restaurer entièrement sous la direction de M. Desjardins, architecte de la ville. Il se compose d'une façade principale, donnant sur la place des Terreaux, d'une seconde façade sur la place de la Comédie, et de deux ailes formant les rues Lafont et Puits-Gaillot. La façade principale a 40 mèt. de largeur. Depuis sa restauration, une statue équestre d'Henri IV, par le sculpteur lyonnais Legendre-Hérald, décore le tympan, surmonté des armes de la ville. Une balustrade en pierre, ornée des statues d'Hercule, par M. Fabisch, et de Pallas, par M. Bonnet, couronne l'édifice. Derrière la façade est la tour de l'horloge, ou beffroi, haute de plus de 50 mèt., et surmontée d'une coupole renfermant deux timbres et un indicateur lunaire. Un perron de 14 marches monte à la *grande porte*. Dans le *vestibule*, dont la voûte en arc surbaissé est d'une grande hardiesse, on voit les groupes en bronze, la *Saône* et le *Rhône*, par les frères Coustou. La façade qui donne sur la place de la Comédie, plus élégante et plus gracieuse que celle de la place des Terreaux, a été totalement reconstruite en 1858. Elle est formée de plusieurs arcades que surmonte une galerie avec balustrade en pierre. On a placé dans le milieu un petit jet d'eau jaillissant d'une coquille.

Les administrations départementale et municipale, réunies à Lyon entre les mains du préfet, sont installées depuis le mois d'août 1858 à l'hôtel de ville. Les salons de réception et les appartements du préfet occupent l'étage d'honneur, dans l'aile méridionale; les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice, richement décorés, sont situés au même étage, dans l'aile septentrionale.

La *salle des Archives* renferme, outre une riche collection d'archives (on y trouve des plans de Lyon à toutes les époques de son histoire),

un *musée historique* formé par M. Rosaz, et acquis par la ville.

La *salle du Conseil municipal* est ornée des portraits de Jacquard, par M. Bonnefond, et du célèbre abbé Rozier, par M. Genod. — Au plafond du grand escalier, Blanchet avait peint à fresque l'incendie de *Lugdunum* au temps de Néron ; ces magnifiques peintures ayant été fort endommagées par l'incendie de 1674, la restauration en a été confiée, depuis peu, à M. Odier.

Massif des Terreaux. Sous ce nom, la Compagnie impériale a élevé, sur les dessins de M. Giniès, un grand et bel édifice vis-à-vis de l'hôtel de ville. La façade de ce massif est décorée des statues colossales de Philibert Delorme et de Simon Maupin, dues au ciseau d'un jeune artiste de Lyon, M. Guillaume Bonnet.

Le **palais des Beaux-Arts,** ou *palais Saint-Pierre*, qui forme le côté S. de la place des Terreaux, comprend actuellement l'école des beaux-arts et les cours qui en dépendent (*V.* ci-dessous *Instruction publique*), les musées de statues et de tableaux, les musées archéologiques, le musée d'histoire naturelle et la bibliothèque des beaux-arts (*V.* ci-dessous *Musées, collections*). C'est l'édifice civil le plus intéressant de la ville de Lyon, par les beautés mêmes de son architecture, heureux mélange des ordres dorique et corinthien, comme par les nombreuses richesses qu'il renferme. On vient d'en restaurer la façade, et il est question d'en construire une autre, en faisant disparaître les maisons attenantes de la place du Plâtre, de la rue Clermont et de la rue Saint-Pierre.

Le **Palais du Commerce et de la Bourse,** qui a été inauguré le 18 août 1860, est l'œuvre de M. Dardel. Il a deux façades qui rivalisent de magnificence, l'une sur la place de la Bourse, l'autre sur la place des Cordeliers. La salle de la Bourse occupe le centre de l'édifice; elle est décorée de huit statues en pierre représentant les quatre Éléments et les quatre Saisons, par MM. Bonnassieux, Fabisch et Roubaux, artistes lyonnais.

Le *palais de justice* a été construit sur l'emplacement du *palais de Roanne*, ainsi nommé des comtes de Forez et de Roanne qui l'avaient habité. La façade, tournée vers la Saône, consiste en une colonnade corinthienne (24 colonnes), supportée sur un soubassement en pierre de taille de 3 mèt. à 3 mèt. 50 c. environ de hauteur. L'entablement est surmonté d'un lourd attique hors de proportion avec cette base. — L'intérieur laisse aussi à désirer; des améliorations récentes ont changé l'aspect de la salle des Pas-Perdus, mais les autres salles manquent encore d'air et de lumière.

Nous mentionnerons maintenant un certain nombre d'édifices publics qui ne méritent pas la visite des étrangers, mais qui cependant attireront plus ou moins leurs regards pendant leurs promenades à travers la ville.

L'*hôtel de la division militaire* (à l'angle de la rue Boissac et de la rue Sala); l'*hôtel des Monnaies* (rue de la Charité), dont le balancier a été fabriqué avec des canons pris sur le champ de bataille d'Austerlitz ; la *manufacture des tabacs* (à l'angle du quai de la Charité et du cours du Midi); la *manutention militaire* (quai d'Harlincourt); la *manutention civile* (près de l'église Saint-André, à la Guillotière); l'*abattoir* (sur le quai de Perrache); l'*arsenal d'artillerie* (rive g. de la Saône), vaste atelier pour la fabrication du matériel de guerre; l'ancien *arsenal* (quai de la Saône, entre le pont de Tilsitt et le pont d'Ainay), remplacé par l'*entrepôt des douanes* et le *grenier à sel;* la *halle aux grains* (quai du Rhône), convertie en *mont-de-piété ;* le *marché couvert* (près du quai des Concerts).

Parmi les *casernes*, on remarquera surtout celles de *Serin* (cavalerie et infanterie), celle des *Collinettes* (infanterie), située sur le coteau de St-

Clair, et celles de la *Part-Dieu*, qui peuvent contenir 6000 hommes.

Il n'y a que deux *prisons* à Lyon : celle de *Roanne* (maison d'arrêt), rue St-Jean, et celle de *Perrache* (maison de correction et pénitencier pour les enfants de seize ans et au-dessous), chaussée Perrache.

Théâtres. — Salles de concerts et de réunion.

Le *grand théâtre*, situé entre l'hôtel de ville et le Rhône, a été construit de 1827 à 1830, sur les dessins de MM. Chenavard et Pollet. L'intérieur a été restauré récemment dans les styles de la Renaissance et de Louis XV. On y joue la tragédie, la comédie, le grand opéra, l'opéra-comique et le ballet.

Le *théâtre des Célestins* (place de ce nom), reconstruit en 1858, s'appelait dans le principe *théâtre des Variétés*. On y joue le drame et le vaudeville.

Le *théâtre de la galerie de l'Argue* sert aux physiciens, prestidigitateurs, etc., qui viennent exercer à Lyon leur industrie.

Lyon possède encore : le *cercle musical* (quai Saint-Antoine), où l'on donne souvent des concerts ; le *Casino* (galerie de l'Argue), converti en café chantant; le *Jardin d'hiver* (quai d'Albret) ; le *Colisée* ou *Alcazar*, vaste salle de bal servant aussi aux représentations équestres, aux festivals, etc.; des théâtres de Guignol et de nombreux cafés chantants.

Instruction publique.

L'Académie de Lyon se compose de quatre départements : Ain, Loire, Saône-et-Loire et Rhône.

L'instruction supérieure comprend : une *faculté de théologie* (1 doyen et 6 professeurs) ; une *faculté des sciences* (1 doyen, 7 professeurs et 1 préparateur) ; une *faculté des lettres* (1 doyen, 5 professeurs et 1 professeur honoraire); une *école préparatoire de médecine et pharmacie* (9 cours).

Les établissements d'instruction secondaire sont le *lycée* et *l'école du commerce*.

Parmi les établissements d'instruction primaire, nous mentionnerons: les *écoles primaires chrétiennes pour les garçons*, les *écoles primaires chrétiennes pour les filles*, et deux *écoles primaires communales* pour les enfants des deux sexes du culte protestant.

La *Société d'instruction primaire du Rhône*, et la *Société d'éducation de Lyon*, s'occupent de tout ce qui peut intéresser l'enfance et son développement physique, intellectuel et moral.

L'**école des Beaux-Arts** a été fondée à Lyon par le décret du 25 germinal an XIII, dans le but de fournir aux manufactures d'étoffes de soie des dessinateurs habiles. Elle se divise en 7 classes : figure (3 divisions), fleurs, ornement, peinture, sculpture, statuaire, ornement modelé appliqué à la marbrerie, orfévreries en bronze, stucs, etc., architecture, gravure, lithographie et gravure sur bois. On fait encore à l'école des Beaux-Arts des cours de géométrie pratique, de géométrie descriptive et de stéréotomie, de perspective, d'anatomie de l'homme et des animaux domestiques appliquée aux beaux-arts.

L'*école vétérinaire* de Lyon, fondée par Bourgelat en 1761, est le premier établissement de ce genre qui ait existé en France.

L'*école de la Martinière*, fondée à l'aide d'un legs du général Claude Martin, major général au service de la Compagnie des Indes orientales, est destinée à l'enseignement gratuit des sciences et des arts appliqués à l'industrie. Elle possède un musée industriel, ouvert les mercredis et les dimanches.

On trouve en outre à Lyon une *institution de sourds-muets des deux sexes* (montée Balmont, quartier de Vaise); un *gymnase civil* (rue de Jarente, 13); une *école théorique et pratique d'horticulture*.

Parmi les établissements religieux,

nous mentionnerons le *séminaire métropolitain* (maison de Saint-Irénée, place Croix-Pâquet), fondé en 1659; le *petit séminaire de Notre-Dame des Minimes*, autorisé le 14 décembre 1828; l'*institution des Chartreux*.

Sociétés savantes.

Lyon compte un grand nombre de sociétés savantes : l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts*, fondée en 1700, la *Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles*, la *Société littéraire*, fondée sous le nom de *Cercle littéraire*, la *Société académique d'architecture*, la *Société d'horticulture pratique* du département du Rhône, les *Sociétés des amis des arts*, *de médecine*, *de pharmacie* et *linnéenne*.

Établissements de bienfaisance et de prévoyance.

L'**hôtel-Dieu** de Lyon (quai de l'Hôpital), ou hôpital général des malades, a été fondé vers le commencement du VIe siècle, par le roi Childebert, fils de Clovis, et sa femme Ultrogothe. — L'édifice actuel, construit par Soufflot, reçoit dans ses vastes bâtiments les malades fiévreux ou blessés des deux sexes et de tout pays, à l'exception des enfants au-dessous de seize ans.

On peut voir dans le jardin de la pharmacie de l'hôtel-Dieu le tombeau de *Narcissa*, cette jeune femme à laquelle Young, son père, consacra le livre des *Nuits*.

L'*hospice de la Charité* (rue de ce nom), a, suivant les lettres patentes de 1729, « servi de modèle à tous les autres hôpitaux du royaume, et même à l'hôpital-général de Paris. » Il reçoit aujourd'hui un certain nombre de vieillards des deux sexes, infirmes et indigents, les orphelins, les enfants abandonnés et les enfants malades au-dessous de seize ans.

Un *hospice des incurables* a été fondé, en 1853, au château du Perron, à Oullins (*V.* R. 267).

L'*hospice de l'Antiquaille*, dont les vastes bâtiments, situés entre Fourvières et Saint-Jean, attirent de loin les regards, reçoit : 1° les aliénés des deux sexes; 2° les individus des deux sexes atteints de maladies psoriques ou secrètes; 3° les vieillards des deux sexes, à titre de pensionnaires, à l'année ou à vie.

L'*hôpital militaire* (quai de la Charité) n'a été fondé qu'en 1831.

L'*hôpital de la Croix-Rousse* est de fondation encore plus récente.

Lyon possède en outre un nombre tellement considérable d'établissements de charité et de prévoyance, que nous ne pouvons indiquer ici que les principaux : le *dépôt de mendicité* (montée Saint-Barthélemy), l'*asile des Vieillards des deux sexes*, fondé par les Petites-Sœurs des Pauvres (à la Guillotière), l'*hospice des frères de Saint-Jean de Dieu* (à la Guillotière) pour les aliénés, la *Société de Charité maternelle*, créée en 1786 par Marie-Antoinette, pendant sa première grossesse, les *Sociétés de patronage* pour les jeunes garçons et les jeunes filles, les *Crèches*, la *Société de Saint-Vincent de Paul*, l'*OEuvre de la propagation de la Foi*, etc., etc.; un *mont-de-piété*, une *caisse d'épargne et de prévoyance* et une *Société de secours mutuels des ouvriers en soie*.

Cimetières.

Le plus grand cimetière de Lyon est celui de *Loyasse* (près de Fourvières). On y jouit d'un beau point de vue, et l'on y trouve plusieurs beaux monuments funéraires. Les autres cimetières sont ceux de *la Madeleine* (à quelques minutes de l'église de la Guillotière), de la Croix-Rousse, de Vaise et de la Guillotière.

Musées. — Collections.

Les **musées** de Lyon se trouvent réunis dans le palais des Arts.

Les **musées de peinture** sont ouverts au public les jeudis, les diman-

ches et les jours de fête, de 11 h. à 3 h. Les autres jours, les étrangers y sont admis sur la présentation de leur passe-port. Le conservateur, M. Augustin Thierrat, en a publié un catalogue divisé en deux parties : la *Galerie des peintres lyonnais* (1851, 75 c.), et *Notice des tableaux exposés dans la grande galerie du musée de Lyon* (1855, 1 fr.). Ces deux catalogues sont précédés de notices sur la peinture à Lyon et sur l'origine du musée. Il faut visiter d'abord la galerie des peintres lyonnais, car elle n'offrirait qu'un bien faible intérêt si l'on commençait par le véritable musée. Nous indiquerons ci-dessous les tableaux qui nous semblent les plus dignes d'attirer l'attention, soit pour leur mérite réel, scit pour le nom de leur auteur, soit enfin pour le sujet qu'ils représentent. Un mot seulement sur la fondation des musées de Lyon.

Lors de la renaissance des arts, un grand nombre de peintres français ou étrangers qui se rendirent de Paris à Rome — citons entre autres Claude Lorrain, Greuse, le Poussin — passèrent par Lyon et y séjournèrent. Leurs œuvres, jointes à celles qu'exécutèrent plus tard les artistes lyonnais, peintres ou sculpteurs, inspirés par de tels maîtres, donnèrent lieu à la formation de riches cabinets de tableaux, de livres, de gravures et de curiosités. La Révolution dispersa ces collections précieuses; mais à peine le calme fut-il rétabli que de nombreux amateurs travaillèrent à les reformer. En 1804, le maire et le préfet de Lyon ouvrirent une première galerie de tableaux composée seulement de dix ou douze toiles, mais bientôt augmentée des œuvres que Napoléon y fit transporter, à cet effet, des musées d'Italie. Des dons, des legs, des achats grossirent chaque année cette collection, qui est devenue l'une des plus considérables et des plus intéressantes de la province. Les catalogues contiennent en effet l'indication de 316 tableaux; mais le chiffre total doit être beaucoup plus considérable, car un grand nombre, acquis dans ces dernières années, ne portent pas encore de numéros. En 1834 fut commencée la galerie pour les anciens tableaux; en 1851 enfin eut lieu l'inauguration de la galerie lyonnaise.

Les collections de sculpture, d'archéologie et d'histoire naturelle ont aussi été créées depuis 1832.

Galerie des peintres lyonnais.

2. *Artaud*. Son portrait à l'âge de trente ans. — De 3 à 17. *Berjon*. Animaux, fleurs et fruits. — 18. *Biard*. Baie de la Madeleine. — 19. *Bidault*. Clair de lune. — 22. *Boissieu*. Marché d'animaux. — 23. *Le même*. Le Ballon (dessin). — 24, 25, 26. *Le même*. Portraits. — 27. *Le même*. Vue de Rome (à l'encre de Chine). — 28. *Le même*. Portrait de femme. — 29. *Bonirote*. Origine de la fabrication des étoffes de soie à Lyon, en 1536. — 31. *Bonnefond*. La Cérémonie de l'eau sainte dans l'église des Grecs catholiques à Rome. Signé et daté Rome 1830. — 33. *Le même*. Jacquard. — 42, 43. *Dubuisson*. Chevaux. — 48. *Épinat*. La fraiche Matinée. — 53. *Flandrin* (*René-Auguste*), mort en 1842. Une Prédication. — 55. *Flandrin* (*Hippolyte*). Le Dante, conduit par Virgile, visite et console les envieux frappés d'aveuglement. Signé et daté Rome 1835, un des plus beaux tableaux de cet artiste. — 56. *Le même*. Euripide écrivant ses tragédies dans une grotte de l'île de Salamine. — 58. *Gallay*. Bouquet de fleurs. — 62. *Grobois*. Les Aqueducs romains à Saint-Just. — 81. *Jacquand*. L'Aveu. — 85. *Montessuy*. Une Fête de paysans dans les Apennins. — 86. *Orsel* (*Victor*), né en 1795, mort en 1850. Moïse présenté à Pharaon (Rome 1830). — 86. *Le même*. Adam et Ève auprès du corps d'Abel (Rome 1824). — 90. *Pillement*. Pont rustique. — 91. *Revoil*. Un Tournoi. — 97 à 101. *Saint-Jean*. Fleurs et fruits. Tête du Christ. Offrande à la Vierge. Ce dernier ouvrage (101), acquis en 1843 par la ville, est un des chefs-d'œuvre de cet artiste. — 104. *Trimollet*. Intérieur d'atelier. — Sans numéro. *Stella* (*Jacques*). Son portrait. — Id. *Louis Guy*. Marché au bétail. — Id. *Bail*. Tableau de fleurs

— Id. *Flandrin (Paul)*. Vue d'une chartreuse. — Id. *Janmot*. Portrait du général Gémeau.

École française.

6. *Mignard*. Son portrait. — 7. *Bourdon (Sébastien)*. Portrait d'un militaire en Russie. — 9. *Lesueur*. Le Martyre de saint Gervais et de saint Protais. Ce tableau, que Lesueur ne put achever, a été terminé par Thomas Goulay, son élève et son beau-frère. — 15. *Pesne (Jean)*. Les sept Sacrements. Dessins. – De 17 à 20. *Monnoyer*. Fleurs. — 21. *Jouvenet (Jean)*. Les Vendeurs chassés du temple. Ce tableau, daté de 1706 et signé, passe pour un des chefs-d'œuvre de ce maître; c'est l'un des quatre tableaux qu'il peignit pour les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Martin des Champs, à Paris. Les trois autres étaient : la *Madeleine chez le Pharisien*, la *Pêche miraculeuse* et la *Résurrection de Lazare*, son plus bel ouvrage (ces deux derniers sont au musée du Louvre). Malgré leur incontestable mérite, ces peintures déplurent aux Bénédictins, qui refusèrent de les recevoir, disant qu'ils avaient demandé au peintre de représenter les principaux épisodes de la vie du fondateur de leur ordre. « Que vouliez-vous, leur répondit Jouvenet, que je fisse de trente sacs à charbon tels que ceux que vous portez ? » — 22. *Le même*. Saint Bruno en prières. — 26, 27. *Rigaud (Hyacinthe)*. Portraits de Léonard de Lamet, docteur en théologie, et de Denis-François Secousse. — De 28 à 34. *Desportes*. Animaux, fleurs et fruits. — 45. *Girodet Trioson*. Tête de jeune femme. — 46. *Gérard*. Corinne au cap de Misène. Ce tableau, que la gravure a rendu si célèbre, fut acquis, en 1821, par le prince royal de Prusse, puis donné à Mme Récamier, qui le légua, en 1849, à Lyon, sa ville natale. — 48. *Granet*. Interrogatoire de Savonarole. — 50. *Drolling*. Le bon Samaritain. Salon de 1822. — 54. *Charlet*. Épisode de la campagne de Russie, le meilleur ouvrage de cet artiste. — 55. *Marilhat*. Lisière d'une forêt. — 60. *Court*. Une Scène du déluge. – 62. *Hostein*. Forêt de Saverne. — 66. *Lehmann*. Le Père du Cid. — 67. *Le même*. Le Bain. — 72. *Ziegler*. Songe de Jacob. — 204. *Granet*. Chœur des Capucins de la place Barberini, à Rome.

Écoles allemande, flamande et hollandaise.

73. *Dürer (Albert)*. Ex-voto. L'empereur Maximilien Ier et Catherine, sa femme, sont à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus, qui posent sur leurs têtes des couronnes de fleurs apportées par des anges. Parmi les spectateurs de cette scène, on remarque Albert Dürer lui-même, tenant un rouleau de papier sur lequel il a inscrit son nom. — 77, 78, 79. *Mirevelt*. Portraits. — 80, 81. *Moreelèze*. Portraits. — 82. *Rubens*. Saint François, saint Dominique et plusieurs autres saints préservent le monde de la colère de Jésus-Christ. Ce tableau, peint pour les Dominicains de Gand, a été longtemps exposé au musée de Paris. Il a 5m51 de hauteur et 5m61 de largeur. — 83. *Le même*. L'Adoration des Mages. Ce tableau vient de la galerie de Munich. — 87. *Crayer (Gaspard de)*. Saint Jérôme dans le désert. — 89, 90, 91, 92. *Breughel (Jean*, dit *de Velours)*. Les Quatre Éléments. — 96. *Jordaëns*. La Visitation. — 98. *Le même*. Mercure et Argus. — 99. *Van Dyck*. Deux têtes d'étude. — 101. *École de Van Dyck*. Portrait d'un archevêque de Cologne.—102. *Heem (David de)*. Fleurs et fruits. — 100. *Oost (Jacques van)*. Le Billet. – 105. *Philippe de Champaigne*. Découverte des reliques de saint Gervais et de saint Protais en présence de saint Ambroise, archevêque de Milan, et de plusieurs autres prélats.— 106. *Le même*. La Cène. L'artiste a répété plusieurs fois le même sujet avec quelques changements. — 112. *Quellyn (Erasme)*. Saint Jérôme assis et les mains jointes. — 115. *Terburg*. Le Message; d'une charmante harmonie de couleur. — 117. *Teniers (le jeune)*. La Délivrance de saint Pierre. — 119. *Both (Jean)*. Paysage. — 121. *Peeters*. Marine. — 122. *Bol (Ferdinand)*. Le Pâtre. — 124. *Beks (David)*. Portrait. — 125. *Eeckhout (G. V.)*. Portrait. – 128. *Fyt (Jean)*. Gibier mort. — 133. *Hagen (Jean van)*. Intérieur de forêt. — 135, 136. *Netscher (Gaspard)*. Portraits. — 138. *Ruysdaël (Jacques)*. Le Ruisseau. — 140. *Schalken (G.)*. Un jeune Fumeur allumant sa pipe. — 142. *Mignon (Abraham)*. Son chat. — 143. *Bloemen (Pierre van)*. L'Atelier d'un maréchal ferrant. — 146. *Son (Jean van)*. Fruits. — 149. *Hamilton*. Plantes, reptiles, insectes.

— 150. *Huysum (Jean van)*. Le Printemps. « Chef-d'œuvre de minuties exécutées à la loupe, plus propre, a dit M. A. J. du Pays, à égarer le goût des artistes lyonnais cultivant ce genre de peinture qu'à les guider vers l'esthétique du monde végétal. » — 151. *Greenenbrœck*. Vue de Paris (1741). — 208. *Rickaert (David)*. L'Avarice. — 209. *Van der Meulen*. Cavaliers en reconnaissance. — Sans numéro. *Swanevelt*. Paysage.

Écoles italiennes.

155. *Le Pérugin (Pietro Vanucci)*. Saint Jacques et saint Grégoire. Le volet d'un ouvrage plus considérable. — 156. *Le même*. L'Ascension de Jésus en présence de la Vierge et des apôtres. Ce tableau, le plus précieux du musée de Lyon, a été peint, en 1495, par le Pérugin, qui avait alors quarante-neuf ans, pour la cathédrale de Saint-Pierre à Pérouse. Après avoir fait partie du musée de Paris, il fut donné, en 1805, par le gouvernement impérial au musée de Lyon. Les alliés le réclamèrent en 1815, mais le pape Pie VII le donna aux Lyonnais, sur la demande de M. Artaud, alors directeur du musée, et de M. le comte Roger de Damas, gouverneur de la ville : *In attestato del suo affetto, della grata sua rimembranza per la città di Lione*. — 160. *Sébastien del Piombo*. Le Repos de Jésus. Ce tableau, assez médiocre au point de vue de l'exécution, se distingue par la sévérité et l'austérité de son style. On en a attribué le dessin à Michel-Ange. — 161. *Andrea del Sarto*. Le Sacrifice d'Abraham. — 164. *Bordone (Pâris)*. La Maîtresse du Titien. — 165. *Tintoret*. Ex-voto. — 166. *Le même*. Danaé. Assez médiocre. — 167. *Paul Véronèse*. Moïse sauvé des eaux. Ce tableau ornait le cabinet du roi Louis XVI avant 1793. — 169. *Palma (le jeune)*. Le Christ à la colonne. Ce remarquable tableau, acheté à Venise par un aïeul de M. Joliclerc, décorait autrefois la chapelle Sainte-Anne dans l'église Saint-Nizier. — 170. *Carrache (Louis)*. Le Baptême de Jésus. — 171. *Carrache (Annibal)*. Admirable portrait d'un chanoine de Bologne. — 177. *Véronèse (Carletto)*. L'Adoration des rois. — 178. *Le même*. La Reine de Chypre. Carletto Véronèse, mort à vingt-six ans, a peint ce tableau à vingt-trois ans. — 186. *Le Guerchin*. La Circoncision de Jésus-Christ. Ce tableau, regardé comme un des meilleurs ouvrages du Guerchin, a été peint pour Cento, patrie du maître.

École espagnole.

197. *Zurbaran (François)*. Saint François d'Assise, placé après sa mort dans une grotte, sous le maître autel d'une église. Le corps du saint s'y était, dit-on, conservé debout, les yeux entr'ouverts et tournés vers le ciel. Le peintre a représenté cette scène avec une effrayante vérité. Ce tableau a passé longtemps pour un Espagnolet. La notice du musée, à laquelle nous empruntons les détails qui suivent, ne dit pas pourquoi on l'attribue aujourd'hui à Zurbaran. Avant 1793, il appartenait à un couvent de religieuses. Perdu pendant la Révolution, il fut adjugé, en 1802, à un marchand de vieux meubles, pour la somme de 18 francs, dans une vente aux enchères. M. de Boissieu le vit, l'acheta à un prix minime et le grava sous le titre des *Pères du désert*. Le musée de Grenoble ayant manifesté le désir de l'acheter, la ville de Lyon s'empressa de l'acquérir. M. de Boissieu le vendit un bon prix ; mais, ayant appris que deux vieilles religieuses infirmes, seuls restes du couvent qui avait jadis possédé le précieux tableau, vivaient encore dans un état voisin de l'indigence, il s'empressa de leur porter la somme qu'il venait de recevoir.

La grande galerie, divisée en trois travées, contient, outre les tableaux : le groupe en terre des *Grâces*, maquette du groupe exécuté en marbre par Canova. Cette ébauche a été léguée à la ville, ainsi que le tableau de *Corinne*, de Gérard, par Mme Récamier, dont le musée possède le portrait, par Minardi ; le *Caïn* en marbre de M. Étex ; de grandes armoires renfermant des fragments antiques, des émaux et divers objets d'art ; une reproduction en plâtre de l'une des deux portes du baptistère de Florence, une aigle et une décoration ayant appartenu à Napoléon et données par le général Bertrand ; quatre *mosaïques* antiques, découvertes dans le départ. du Rhône, et qui sont une des curiosités principales du musée.

La première fut trouvée à Lyon, dans

le jardin Macors, près d'Ainay, le 18 fév. 1806 : elle représente une course de chevaux et de chars usitée chez les anciens, dans l'enceinte d'un cirque. On distingue par les couleurs les quatre *factions* qui se disputent le prix de la victoire[1]. La loge prétorienne, où siégeaient les juges du concours, la Spina, contenant un rang de dauphins et un rang d'œufs, les bornes, *metæ*, qu'il fallait franchir, etc., etc., les rinceaux et les entrelacs dont ce magnifique tableau est encadré, attireront surtout l'attention.

La deuxième vient de Sainte-Colombe, située en face de Vienne (Isère). Le sujet principal représente la lutte de l'Amour et du dieu Pan, entouré d'ornements, d'oiseaux, de fruits rendus avec vérité.

La troisième avait été découverte, en 1676, dans un jardin, à la montée du Gourguillon, à Lyon : elle a été placée au musée en 1822. Ses dimensions sont de 6 mèt. 50 de long sur 3 mèt. 25 cent. de large : plusieurs beaux compartiments la composent. Le tableau du centre représente la lutte de l'Amour avec le dieu Pan; une divinité, faisant les fonctions de gymnasiarque, tient d'une main la palme destinée au vainqueur, tandis qu'elle montre, de l'autre, un Hermès de Mercure en face.

La quatrième provient de Saint-Romain en Gal. Elle avait près de 7 mèt. de long sur 5 de large; mais son état de dégradation a déterminé l'artiste qui l'a rétablie à réduire à douze les cinquante petits compartiments qui accompagnaient le tableau principal. Celui-ci, placé dans le centre, représente Orphée, coiffé du bonnet phrygien, assis et pinçant de la lyre; les autres, des oiseaux et des quadrupèdes.

Le **musée d'histoire naturelle**, établi dans l'aile occidentale du palais, est ouvert au public les jeudis et dimanches, de 11 h. à 3 h. Il comprend au 1er étage : 1° Une *collection minéralogique générale* et une *collection minéralogique spéciale* du département du Rhône, toutes deux bien complètes; 2° une *collection* systématique *des roches et des terrains*; 3° une *collection générale des fossiles*; 4° une *collection des minéraux de roches et de terres* appartenant au bassin du Rhône. Au second étage s'ouvre la *galerie de zoologie*, classée d'après le principe de Linnée. Tous les genres d'animaux connus y sont représentés, la plupart en nature, les autres par des dessins.

Les **musées archéologiques**, créés au commencement de ce siècle, sous l'administration de M. Fay de Sathonay, par Artaud, puis par M. de Comarmond, se composent du musée lapidaire et du musée des antiques et du moyen âge.

Le *musée lapidaire* occupe, comme nous l'avons dit, les portiques du palais des arts. C'est l'une des collections de ce genre les plus riches de l'Europe. On y compte plus de 350 inscriptions, un nombre considérable de fragments de sculpture, et une belle collection de grands vases en argile.

Les collections du *musée des antiques et du moyen âge* sont réparties dans le premier étage. Le texte du catalogue est accompagné de planches qui représentent les monuments les plus importants. Nous signalerons surtout aux simples curieux les bijoux découverts en 1841 sur la colline de Fourvières, colliers, bracelets, bagues et pierres gravées, et décrits par Comarmond sous ce titre : *L'Écrin d'une dame romaine*. Mais la principale curiosité de ce musée sont les célèbres *tables de bronze de l'empereur Claude*, placées autrefois dans la galerie de tableaux. Ces tables, découvertes à Lyon, en 1528, sur la côte de Saint-Sébastien, contiennent presque en entier le discours prononcé au sénat par cet empereur, pour faire admettre les Gaulois de distinction dans le sénat romain, afin d'en remplir les vides.

Le *musée du moyen âge* possède une grande quantité d'armes des XVe et XVIe s., parmi lesquelles on remarque une armure de cheval d'un beau travail. Enfin on a créé l'année

1. Quelques écrivains ont prétendu que les couleurs représentent les Saisons.

dernière (1860) une série nouvelle, celle des *étoffes du moyen âge et de la Renaissance.*

Musée d'art et d'industrie. L'institution de ce musée, longtemps réclamée, a enfin été décidée par la chambre de commerce de Lyon, au mois de sept. 1858. On doit lui affecter le 2ᵉ étage du palais du Commerce. Ce musée, créé sur le modèle des institutions du même genre qui se trouvent en Angleterre, et surtout à Londres, comprendra trois départements : 1° un département de l'Art, composé de collections destinées à montrer la beauté telle qu'elle a été sentie et exprimée par chaque nation et dans chaque grande époque, et par suite le style et l'ornement, la forme et le coloris qui en font le caractère ; des galeries de fleurs, de tableaux et de photographies de fleurs; 2° un département de l'Industrie, dont les galeries seront consacrées; ici, aux cocons, aux soies grèges et ouvrées, aux fils que l'on marie avec la soie, aux soieries, aux étoffes de soie mélangées de laine, de coton, de lin, d'or ou d'argent; là, au matériel et aux produits nécessaires à la préparation, au tissage et à la teinture de la soie ; 3° un département historique divisé en deux sections, celle de l'histoire générale de la fabrication des soies et celle de l'histoire de la fabrique de Lyon. Les deux derniers départements recevront en outre, dans des salles séparées, tout ce qui se rapporte aux branches principales de l'industrie lyonnaise.

Un cabinet de dessins et d'estampes, ainsi qu'une bibliothèque spéciale et une salle de travail, seront annexés à ce musée.

La **bibliothèque du palais des Arts** est spécialement consacrée aux sciences, aux arts et à l'industrie. Augmentée sans cesse par des dons ou des legs considérables, elle se compose aujourd'hui de 160 000 vol.

Le cabinet des estampes renferme environ 40 000 pièces, dessins originaux, gravures, portraits, etc., sous verre, en portefeuille ou réunies en volumes.

La **bibliothèque de la ville,** ouverte au public tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h. du soir, a son entrée sur la place du Lycée. Elle occupe la partie du bâtiment du lycée qui donne sur le quai du Rhône. Elle compte actuellement près de 150 000 vol. et 2400 manuscrits.

Industrie et commerce.

Le commerce de Lyon embrasse toutes les denrées et tous les produits. Nous n'avons rien de particulier à en dire ici; mais son industrie, très-variée d'ailleurs, a deux *spécialités* qui lui ont valu une réputation méritée : la *charcuterie*, qu'il nous suffira de mentionner, et la *soierie*, dont nous devons parler un peu plus longuement.

L'art de fabriquer des étoffes de soie fut enseigné aux Lyonnais par des Italiens que les troubles civils du xvᵉ s. avaient forcés de s'expatrier. Cette industrie, favorisée par Louis XI, François Iᵉʳ et Henri II, prit en peu de temps des développements considérables. C'est à Lyon qu'ont été faites la plupart des découvertes améliorant soit les produits, soit les procédés de fabrication. La plus importante est, sans contredit, celle de Jacquard, en 1802. Avant cet illustre mécanicien, les machines employées pour la confection des étoffes de soie dites façonnées étaient compliquées, difficiles à manier, nécessitant l'emploi d'ouvrières condamnées à conserver pendant des journées entières des attitudes forcées qui déformaient leurs membres et abrégeaient leur vie. Le métier à la Jacquard, sans cesse perfectionné depuis, a permis à un seul ouvrier de fabriquer les tissus de soie façonnés, quelle que fût leur complication, avec autant de facilité que s'il fabriquait le plus simple tissu; en outre, de confectionner avec le même appareil, en changeant seu-

lement les cartons employés, les étoffes les plus diverses. — Le nombre des métiers employés aujourd'hui par l'industrie lyonnaise est évalué à 70 000 ; ils sont dispersés dans l'agglomération lyonnaise, le départ. du Rhône et les départ. voisins. Ils produisent une valeur de 300 millions, où l'exportation entre pour plus des trois cinquièmes. Le nombre des ouvriers est de 140 000, dont une moitié est répandue isolément dans un rayon de 20 à 25 lieues, et l'autre moitié réunie dans la ville même. Les riches ouvrages façonnés sont généralement réservés aux ouvriers de la ville. — En parcourant Lyon, l'étranger peut être surpris de ne point rencontrer sur son passage de vastes établissements industriels en rapport avec l'importance d'une telle production. Voici l'explication de ce mystère. A Lyon, le *fabricant* proprement dit n'a point de métiers à lui, non plus que d'ouvriers à sa solde. Il reçoit les commandes du commerce, choisit ses dessins, puis confie les soies à mettre en œuvre à des *chefs d'atelier*, qui travaillent chez eux, sur leurs propres métiers et avec l'aide d'ouvriers ou *compagnons* engagés par eux-mêmes. « Les ateliers, dit M. Audiganne dans son travail sur les *Industries de la France*, renferment rarement plus de quatre ou cinq métiers, et ne sont organisés que pour un nombre très-limité de travailleurs. » Cette organisation du travail a un immense inconvénient. « Sauf quelques étoffes unies d'un placement régulier et sûr, les fabricants ne font presque jamais confectionner de tissus à l'avance, en sorte qu'aussitôt que les demandes cessent d'arriver, les métiers cessent de battre. »

Promenades.

Depuis la destruction regrettable de son jardin des Plantes, Lyon ne possède que trois promenades proprement dites : Rouville, la Tête-d'Or et la montée de Choulans.

La promenade de *Rouville* est composée de petits jardins anglais établis, ou plutôt *construits* au-dessus des rochers qui dominent la rive g. de la Saône, entre le pont de Serin et la passerelle Saint-Vincent. De ces jardins, qui forment l'un des côtés du nouveau *cours des Chartreux*, au-dessous de l'église et du couvent de ce nom, on découvre assurément de fort beaux points de vue; malheureusement on est noirci et suffoqué par les tourbillons de fumée qui s'échappent des hautes cheminées, dont on peut, en baissant les regards, explorer l'intérieur.

Le **parc de la Tête-d'Or**, le bois de Boulogne de Lyon, situé sur la rive g. du Rhône, à l'extrémité du quai d'Albret, couvre une superficie d'environ 114 hect. Il a été dessiné, en 1856, d'après un plan de M. Bülher, architecte-paysagiste de Paris. La chaussée en terre qui, s'écartant du Rhône au point où finit le quai d'Albret, aboutit au champ de manœuvre du Grand-Camp, et doit être prolongée jusqu'à Jonage, divise le parc de la Tête-d'Or en deux parties presque égales. C'est dans la partie située à l'O. et garantie des débordements du Rhône, qu'ont été établis les parterres, les jardins botaniques, les collections d'arbustes exotiques de l'ancien jardin des Plantes qui vient d'être détruit. — On y a élevé une galerie d'histoire naturelle, et des serres destinées à recevoir les collections du jardin des Plantes et du palais des Arts. Enfin une riche pépinière assure l'entretien du parc.

La *montée de Choulans* est ornée depuis 1859 d'une belle plantation d'arbres. C'est maintenant un joli chemin, s'ouvrant près de l'entrée des Étroits et conduisant, par des pentes douces, sur les hauteurs de Saint-Just et de Saint-Irénée.

On peut se promener aussi sur les allées de la place Bellecour, le cours Napoléon, le cours Rambaud et le

cours d'Harbouville, et surtout sur les quais en partie plantés d'arbres.

Excursions.

Les étrangers peuvent faire, dans les environs de Lyon, un grand nombre d'excursions intéressantes. Nous allons leur indiquer celles qui nous paraissent les plus dignes de recommandation. Déjà nous avons parlé de Fourvières (p. 59), des forts (p. 68), du chemin des Étroits (p. 64), de la jonction du Rhône et de la Saône (p. 64); nous n'y reviendrons donc pas ici.

L'**île Barbe** est à 5 kilom. env. du pont de la Feuillée, d'où partent les omnibus (40 c.); la route qui y conduit longe la rive g. de la Saône. Au delà du pont de Serin, on passe au-dessous de la *tour de la Belle-Allemande*, ancienne dépendance de l'abbaye de l'île Barbe, et célèbre dans les vieilles chroniques du Lyonnais, comme ayant appartenu à l'épouse de Cléberger, le bon Allemand (*V.* p. 63). Les coteaux de la Saône sont couverts de villas dont quelques-unes attirent les regards. On passe sous le fort Caluire avant d'atteindre l'île (*V.* ci-dessus p. 56) qu'un pont suspendu réunit aux deux rives.

Roche-Cardon (omnibus, quai d'Orléans, 40 c.). Le joli vallon de Roche-Cardon, qui s'ouvre sur la rive dr. de la Saône, un peu au delà de la gare de Vaise, a été l'une des promenades favorites de J. J. Rousseau; mais il a perdu depuis quelques années une grande partie de ses beautés sauvages et pittoresques.

Le **Mont-Ceindre** (omnibus au pont de Nemours, 60 c. pour *Saint-Cyr*, v. situé à 6 kil. de Lyon, et d'où 20 ou 30 min. suffisent pour atteindre le point culminant du Mont-Ceindre) est le moins élevé de trois mamelons dont la réunion forme le *Mont-d'Or*. Les deux autres sont les mamelons de Verdun (625 mèt.) et du Mont-Thoux ou Montoux (612 mèt.) Au sommet du Mont-Ceindre (467 mèt.) se trouvent un ancien ermitage et un oratoire tapissé d'*ex-voto*, qui attire chaque année un grand nombre de pèlerins. On y découvre les vallées de la Saône et du Rhône, la Bresse, le Bugey, le Beaujolais, les montagnes du Forez et du Dauphiné, et enfin la chaîne des Alpes. Ce magnifique panorama ne saurait être trop recommandé aux amateurs. C'est sur le Mont-d'Or que se fabrique, avec du lait de chèvre, l'excellent fromage connu sous le nom de *fromage du Mont-d'Or*.

Sainte-Foy (omnibus, quai des Célestins, 40 c.), sur la rive dr. de la Saône, entre Saint-Irénée et la Mulatière. Les jolies terrasses des nombreuses villas de Sainte-Foy jouissent de points de vue délicieux; mais les promeneurs y sont trop souvent enfermés entre deux murs.

Le **château de la Pape**, situé à 6 kil. du pont Morand, sur la rive dr. du Rhône, doit son nom à Guy Pape, célèbre jurisconsulte, qui l'habita au XVe s. Des hauteurs qui le dominent, on découvre une vue magnifique.

Le **château de la Motte**, qui se trouve actuellement englobé dans le fort de ce nom et transformé en caserne (à l'extrémité de la Guillotière), avait été bâti par la famille de Villeneuve, vers la fin du XVe s. ou au commencement du XVIe. D'après une tradition contestée, Henri IV et Marie de Médicis y auraient passé la première nuit de leurs noces.

Charbonnières (7 kil. R. 3); — Oullins et l'établissement hydrothérapique de Longchêne (omnibus, place Bellecour, 50 c., 6 kil. R. 267).

De Lyon à Paris, par Roanne et Tarare, R. 3; — à Châlon, par la Saône, R. 66; — à Genève, R. 102; — à Bourg-en-Bresse, R. 112; — à Aix-les-Bains et à Chambéry, par le chemin de fer, R. 116; — à Aix-les-Bains, par le Rhône, R. 117; — à Morestel, R. 119; — à Marseille, R. 147; — à Aix en Provence, R. 148; — à Grenoble, R. 149; — à Clermont, R. 259; — à Montbrison, R. 265; — à Saint-Étienne, R. 267.

ROUTE 2.

DE PARIS A AUXERRE.

175 kil. — Chemin de fer. — Convois directs en 4 h.; convois omnibus en 5 h. 45 m. — 1re cl. 19 fr. 60 c.; 2e cl. 14 fr. 70 c.; 3e cl. 10 fr. 85 c.

DE PARIS A LA ROCHE (R. 1).

155 kil. — Convois directs en 3 h. 10 m.; convois omnibus en 4 h. 50 m. — 1re cl. 17 fr. 35 c.; 2e cl. 13 fr.; 3e cl. 9 fr. 55 c.

DE LA ROCHE A AUXERRE.

20 kil. — Convois directs en 28 min.; convois omnibus en 45 min. — 1re cl. 2 fr. 25 c.; 2e cl. 1 fr. 70 c.; 3e cl. 1 fr. 25 c.

A peine a-t-on quitté la station de la Roche, que l'on traverse l'Armançon sur un pont de 6 arches, de 13 mèt. d'ouverture et de 5 mèt. 20 de hauteur. Sur la g. se montre Cheny (R. 1), puis *Bassou* (685 hab.) en face.

159 kil. *Bonnard*, v. de 152 hab. — On franchit le Serain, sur un pont de 6 arches, et l'on aperçoit à g. le v. de *Beaumont* (390 hab.), près du petit bois auquel il a donné son nom.

163 kil. *Chemilly*, v. de 595 hab., traversé par la route de terre, s'appelle aussi Chemilly-près-Seignelay, à cause de sa proximité de ce ch.-l. de c.

[Corresp. pour: — *Héry*, v. de 456 hab. (6 kil.); — Seignelay (4 kil. R. 25); — *Appoigny*, v. de 1800 hab. (4 kil.), situé sur la rive g. de l'Yonne. Sa grosse tour attire longtemps les regards, sur la dr. L'église à laquelle appartient cette tour date en partie du XIIIe s., mais son clocher est de la Renaissance. Les portails, le chœur, le sanctuaire et le jubé sont assez remarquables.]

Le chemin de fer traverse le ham. *des Chaumes*, puis, après avoir croisé la route de terre et laissé à dr. *Gurgy*, situé au confluent de l'Yonne et du ru de Sinotte, que l'on franchit sur un pont d'une seule arche, il décrit une forte courbe pour se rapprocher de l'Yonne, qui serpente capricieusement dans une belle vallée-plaine.

169 kil. *Monéteau*, v. de 885 hab., situé sur les deux rives de l'Yonne, que relie entre elles un pont suspendu, offre un joli paysage.

175 kil. **Auxerre** (hôt.: du Léopard, de la Fontaine; libraires: Gallot, Richard, Septier), ch.-l. du départ. de l'Yonne, V. de 14200 hab., située à 122 mèt. d'altitude, au pied, sur le penchant et au sommet d'une colline, le long de la rive g. de l'Yonne. En se rendant de l'embarcadère à la ville, on embrasse d'un seul coup d'œil tous les édifices publics qui, s'élevant au-dessus ou au milieu des maisons, forment un tableau pittoresque. Mais c'est principalement du pont de l'Yonne, que l'on jouit de charmants points de vue sur la ville, ses églises, ses promenades, les îles boisées et les barrages de la rivière, les fabriques et les moulins établis le long des deux rives.

Auxerre existait à l'endroit même qu'elle occupe aujourd'hui, à l'époque où les Romains conquirent la Gaule. Elle avait été considérablement agrandie et embellie par ses vainqueurs, lorsqu'elle détruisit elle-même tous ses monuments et se fit de leurs débris une muraille pour se protéger contre les attaques des Barbares. Ruinée par Attila, en 451, prise par Clovis en 486, elle fit tour à tour partie des royaumes d'Orléans, de Paris, de Bourgogne. Pendant l'anarchie féodale, on n'y comptait pas moins de onze seigneuries différentes, souvent en lutte les unes contre les autres. Le comte et l'évêque étaient les plus puissants, et, pendant longtemps, l'évêque empêcha le comte d'établir une commune. En 1370, le roi Charles V acheta le comté d'Auxerre, qui, réuni alors à la couronne, cédé ensuite au duc de Bourgogne par le traité d'Arras, ne fit définitivement partie du domaine royal qu'après la mort de Charles le Téméraire. En 1412, les Bourguignons

et les Armagnacs conclurent à Auxerre une paix qui fut bientôt rompue. Plus tard, la Réforme, s'y étant introduite, y causa des querelles sanglantes. Sous Henri III, Auxerre adopta le parti de la Ligue et n'ouvrit ses portes à Henri IV qu'en 1594. Pendant la Fronde, elle resta fidèle au roi. Lors de la convocation des états généraux, elle était le siége d'un riche évêché fondé au IIIe s. par saint Pèlerin et qui a été réuni à l'archevêché de Sens.

Auxerre est la patrie de l'abbé Lebœuf, de Lacurne de Sainte-Palaye, du baron Fourier, de Me Marie, avocat du barreau de Paris, l'un des membres du gouvernement provisoire de 1848.

La **cathédrale** d'Auxerre (monument historique), dédiée à saint Étienne, fut fondée par saint Amatre vers 415, agrandie en 610, rebâtie en 1030 après un incendie, et reconstruite de nouveau, de 1215 à 1234, par l'évêque Guillaume de Seignelay et son successeur; Henri de Villeneuve. Les transsepts et la nef ne furent terminés que pendant les XIVe et XVe s.; encore la tour du S. resta-t-elle inachevée. Cet édifice a 100 mèt. de longueur sur 39 mèt. de largeur aux transsepts, 15 mèt. de largeur dans les nefs, et 30 mèt. de hauteur sous clef de voûte. La façade principale se compose de trois porches dont les sculptures (fin du XIIIe s.) ont été mutilées. Les voussures des portails latéraux sont ornées de plus de 2000 statuettes, très-délicatement sculptées dans une fine pierre de Tonnerre que le temps a brunie. Mais ce sont surtout les sculptures du portail du midi qui méritent l'attention des visiteurs. « Nous avons vu, dit M. V. Petit (*Guide pittoresque dans le départ. de l'Yonne*), les plus célèbres églises de l'Italie, de l'Allemagne et de la France; nous avons vu des œuvres plus considérables sous le double rapport de l'art et de la science; nous n'avons rien vu qui pût surpasser en beauté, en simplicité et en pureté les sculptures du portail S. de Saint-Étienne d'Auxerre. » — A l'intérieur, la décoration de la plupart des chapelles fait un contraste choquant avec leur style d'architecture. On y remarque pourtant de beaux vitraux. Le chœur présente un spécimen fort riche de l'architecture ogivale primitive dans toute sa pureté; les bas côtés sont ornés d'arcatures reposant sur de magnifiques chapiteaux. La chapelle de la Vierge est aussi remarquable par sa construction savante. — A l'entrée du chœur, à g., se trouve le *tombeau de Nicolas Colbert*, évêque d'Auxerre, mort en 1676, et celui de *Jacques Amyot* (à dr.), traducteur de Plutarque, et aussi évêque d'Auxerre, mort en 1593. Dans la chapelle de la Vierge, un monument en marbre blanc a été élevé, sous la Restauration, pour remplacer un monument ancien, à Claude de Beauvoir, sire de Chastellux, maréchal de France, et à son frère l'amiral. Tous deux reprirent la ville de Cravant sur les troupes de Charles VII, qui s'en étaient emparées, et la rendirent, sans dédommagement, au chapitre de Saint-Étienne, à qui elle appartenait. En récompense de ce service, la dignité de chanoine fut héréditaire dans la maison de Chastellux jusqu'en 1732. Le jour de sa réception au chapitre, le sire de Chastellux se présentait à la porte du chœur en habit militaire, recouvert du surplis et de l'aumusse. — Deux autres usages singuliers se sont aussi perpétués longtemps dans la cathédrale d'Auxerre : la fête des fous s'y est célébrée jusqu'en 1407; et, jusqu'en 1538, les chanoines y jouaient gravement à la balle, dans la nef, le jour de Pâques. — Les *cryptes* de Saint-Étienne (IXe s.), remarquablement restaurées par M. Viollet-le-Duc, méritent une visite. Elles renferment une chapelle absidale dont la voûte est ornée de curieuses fresques. — Du sommet de la grande tour on découvre un beau panorama.

De l'*abbaye* ou *prieuré de Saint-*

Eusèbe, fondée au VIIe s., il ne reste que l'église (monument historique), mélange de toutes sortes de styles (du XIIe au XVIe s.); la partie la plus intéressante est la tour du XIIe s. On y remarque, outre quelques tableaux, les vitraux de la chapelle de la Vierge et des deux chapelles voisines, qui datent du XVIe s., et sont de l'école de Troyes.

L'**abbaye de Saint-Germain**, dont les écoles furent célèbres au moyen âge, et dont les murs soutinrent plusieurs siéges, avait été fondée par le saint évêque qui lui a légué son nom. Les bâtiments encore existants sont occupés par l'hôtel-Dieu, la gendarmerie et l'école normale primaire. L'église, bâtie par sainte Clotilde pour recevoir les reliques du saint, reconstruite en 1257, achevée en 1362, ruinée en partie par les huguenots, a été presque entièrement démolie sous l'Empire. Il n'en reste qu'une tour (XIIe s.) dite clocher de Saint-Jean, et haute de 51 mèt. 50 avec la flèche, le transsept (belle rosace du XVe s.), le sanctuaire et les cryptes, classés parmi les monuments historiques. Le chœur est du XIVe s. Dans le grand pignon formant transsept, on voit à l'extérieur, dans une niche, une statue colossale de saint Germain que semble bénir un ange. Les cryptes datent du IXe s. Elles forment sous l'église une église avec trois nefs, sanctuaire et chapelle absidale. La chapelle du fond et la crypte inférieure de saint Clément sont du XIIIe s.

L'*église Saint-Pierre*, fondée au VIIIe s., reconstruite au XVIe s., et classée aussi parmi les monuments historiques, n'a guère de remarquable que son clocher et son avant-portail de la Renaissance, chef-d'œuvre de sculpture trop dégradé.

L'**hôtel de la Préfecture** (monument historique), l'ancien évêché, est l'un des édifices civils les plus remarquables de la Bourgogne. La plupart de ses bâtiments datent du XIIIe s. On y voit une belle galerie romane, du commencement du XIIe s., de 22 mèt. de long sur 6 mèt. 30 de large. Cinq papes ont habité cet hôtel pendant le XIIe s.; Louis XIII, Louis XIV, Napoléon Ier y ont aussi séjourné quelque temps.

La *tour Gaillarde* (XIVe s.), où l'on a établi l'horloge publique, formait autrefois une des portes de la cité. La jolie flèche qui la surmontait a été incendiée en 1826. Une restauration complète de la toiture a eu lieu en 1861. — L'*hôtel de ville* (XVIIIe s.) porte dans son fronton un large écusson aux armes de la ville, les mêmes dont se servit la comtesse Mathilde de Courtenay pour sceller la charte d'affranchissement de la commune, en 1223. — La *bibliothèque*, fondée en 1796 par le P. Laire, savant minime, renferme 150 manusc., environ 32 000 vol. imprimés, et des collections de géologie, d'histoire naturelle, d'antiquités romaines et du moyen âge. Le bibliothécaire actuel, M. Quantin, archiviste du départ. de l'Yonne, a publié d'importants travaux d'histoire et d'archéologie. — Un *palais de justice*, de style grec, est en construction sur l'emplacement de la bibliothèque, reléguée dans un local provisoire. — La *halle au blé* et le *grenier d'abondance* ont été récemment construits.

Les amateurs de vieilles maisons pourront visiter : celles qui se trouvent aux angles de la rue des Lombards et de la rue Joubert, près de Saint-Étienne; près de la tour de l'Horloge, rue des Neiges, n°s 1 et 5, maisons Louis XIII; rue d'Égleny, hôt. du Grand-Cerf, XVe s.; près de l'église Saint-Germain, rue Cauchois, n° 17, XVe s.; rue du Collége, n° 2; enfin, près de la cathédrale, nous signalerons la rue Joubert, l'une des plus vieilles d'Auxerre et des plus intéressantes pour les étrangers; voir surtout les n°s 5, 6 et 8.

Auxerre possède un bel *asile départemental pour les aliénés*, cité comme un établissement modèle; une *prison cellulaire;* un *hôtel-Dieu* et un *dépôt départemental de mendicité*.

Le *jardin public* est ouvert tous les

jours aux promeneurs. On y voit la statue de Jean-Joseph Fourier, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, mort en 1830. Des *remparts* transformés en *promenades*, on découvre de beaux points de vue, surtout du côté de l'Yonne.

Le commerce d'Auxerre consiste principalement en vins estimés, en bois flotté, charbons, briques, etc.

[Corresp. pour : — Saint-Sauveur (37 kil. R. 15); — Avallon (51 kil. R. 22); — Château-Chinon (110 kil. R. 22); — Donzy (64 kil. R. 16); — Clamecy (41 kil. R. 17);— Chablis (21 kil. R. 24); — Châtel-Censoir (35 kil. R. 21).

D'Auxerre à Bonny et à Cosne, R. 15; — à la Charité, R. 16; — à Clamecy, R. 17; — à Vézelay, R. 21; — à Château-Chinon, par Avallon, R. 22; — à Aisy, R. 23; — à Tonnerre, R. 24;— à Troyes, par Saint-Florentin, R. 25.

ROUTE 3.

DE PARIS A LYON,

PAR NEVERS ET ROANNE.

571 kil. par Saint-Étienne; 510 kil. par Tarare. — Chemin de fer en activité jusqu'à Roanne, en projet de Roanne à Lyon par Tarare, en activité de Roanne à Lyon par Saint-Étienne.

DE PARIS A MONTARGIS.

117 kil. 1/2. — Trajet en 3 h. 45 m. et 3 h. 55 m. — 1re cl. 13 fr. 20 c.; 2e cl. 9 fr. 90 c.; 3e cl. 7 fr. 30 c.

De Paris à la bifurcation, entre Fontainebleau et Saint-Mammès (R. 1).

Laissant à g. la ligne de Paris à Lyon par Dijon, on quitte la vallée de la Seine pour remonter celle du Loing, et, décrivant une forte courbe sur la g., on s'arrête bientôt à la station de

66 kil. 1/2. Moret (R. 1 page 13).

On aperçoit à g. le Loing et le canal du même nom (R. 1); à dr. on longe la forêt de Fontainebleau. Après être sorti d'une tranchée, longue de 825 mèt. et profonde de 12 mèt. 77 c., traversée par trois ponts d'un aspect rustique, en gros blocs de grès, on incline sur la g., et l'on jouit d'une belle vue sur la vallée du Loing. Au delà du canal, sur sa rive dr., se montre *Écuelles*, v. de 380 hab., à l'E. duquel est un énorme bloc de grès, de 3 mèt. 35 c. de hauteur, regardé par certains antiquaires comme un dolmen, et par d'autres comme un monument élevé en souvenir de la bataille que les deux reines Frédégonde et Brunehaut se livrèrent en ce lieu, au VIe s. Plus loin, du même côté, est *Épisy*, v. de 259 hab. — A env. 4 kil. d'Épisy, à l'E., sur le territoire de *Villecerf* (514 hab.), se trouve le *château* moderne de *Saint-Ange*, qui a remplacé un ancien château, bâti par François Ier pour la duchesse d'Étampes, sa maîtresse.

75 kil. ***Montigny***, v. de 780 hab., situé dans un étroit vallon, sur la rive g. du Loing, renferme une église du XVIIe s. On franchit une des rues de Montigny sur un pont-viaduc de 3 arches, long de 18 mèt. — Traversant ensuite de nombreuses tranchées, on longe des buttes rocheuses couvertes de pins, avant d'arriver au coteau et au village de Marlotte (R. 1, page 13), bien connus des artistes.

78 kil. 1/2. ***Bourron***, v. de 1185 hab., près duquel est un beau château du XVIIe s., entouré d'eau et appartenant à M. le baron de Brandois. — La route de terre traverse le chemin de fer sur un pont de 10 mèt. — On laisse à g. *Grez*, v. de 603 hab., situé sur la rive g. du Loing, où l'on voit encore les ruines d'une haute tour carrée du XIIe s.; puis à dr., avant de sortir de la forêt de Fontainebleau, *Larchant*, v. de 723 hab., qui possède une belle église du XIIIe s. (monum. hist.)

86 kil. **Nemours** (hôt.: de l'Écu), ch.-l. de c., V. de 3696 hab., est située en grande partie sur la rive g. du Loing.

L'histoire fait pour la première fois mention de Nemours au XIIe s., lors

de la fondation de l'église collégiale de Saint-Jean. Prise en 1358 par Charles le Mauvais, roi de Navarre, cette ville ne fut fortifiée qu'en 1394, et tomba bientôt au pouvoir des Anglais, qui la gardèrent jusqu'en 1437. Charles VII, l'ayant érigée en duché-pairie, la donna à Charles III, roi de Navarre, en échange du comté d'Évreux. Le duché de Nemours appartint ensuite successivement aux maisons d'Armagnac, de Savoie et d'Orléans. Cette dernière en a conservé le titre pour l'un de ses membres.

Il ne reste aucune trace des fortifications de Nemours. — Le *château*, défendu par quatre tours rondes et un donjon carré, dont les ducs de la maison de Savoie firent souvent leur résidence, est aujourd'hui converti en prison. — L'*église Saint-Jean* a été rebâtie au XVe s. On remarque son clocher, surmonté d'une haute flèche couverte en ardoises. — L'*hôtel de ville* renferme une *bibliothèque* publique d'environ 10 000 vol. — Un beau *pont* en pierre, de construction récente, réunit les deux parties de la ville. — Le long du Loing s'étendent de belles *promenades*. Celle de *la Butte* est la plus jolie et la plus fréquentée.

Nemours fait un commerce assez considérable de farines. Les produits de ses tanneries et de ses chapelleries sont estimés. Enfin on y exploite un certain nombre de fours à chaux, chauffés avec de la tourbe.

De Nemours à Sens, R. 6; — à Sully et Orléans (*V.* 2e section).

A peine a-t-on quitté la gare de Nemours qu'on laisse à g. le v. de *Saint-Pierre* (704 hab.), qui est comme un des faubourgs de la ville. La vallée devient de plus en plus pittoresque. Au delà d'une courte, mais profonde tranchée (14 mèt. 95 de profondeur), le chemin de fer longe le canal du Loing et passe près de l'importante verrerie de *Bagneaux*, v. de 550 hab., dont les nombreux moulins attirent l'attention du côté de la rivière. Une chaîne de collines rocheuses borde la rive dr. du Loing. Au ham. de *Beaumoulin*, on traverse le canal sur un pont de 15 mèt., d'une seule arche, puis le Loing sur un beau pont courbe de 6 arches, dont 5 en pierre et une en fer (81 mèt. de longueur totale).

97 kil. *Souppes*, v. de 1802 hab., possède une usine pour la fabrication de l'acier et une papeterie. L'église paroissiale renferme une chaire à prêcher en chêne dont les sculptures et l'escalier sont remarquables.

[Corresp. pour: — *Égreville*, v. de 1619 hab. (12 kil.); — *Château-Landon*, ch.-l. de c. de 2552 hab., situé à 5 kil. de Souppes, sur une éminence dont le Fusain baigne le pied. — Château-Landon, qui avait déjà, assure-t-on, une certaine importance sous la domination romaine, fut, dès le Xe s., la capitale du Gâtinais. Ce comté ayant été réuni à la couronne en 1062, la ville et la châtellenie de Château-Landon firent ensuite partie du duché de Nemours et en suivirent toutes les vicissitudes. Quelques constructions de style gothique, derniers restes de l'ancien *château*, servent aujourd'hui d'hôtel de ville et de prison. L'*église* (monum. hist.) n'a de remarquable que sa tour du XVe s., bâtie par un patriarche d'Antioche, évêque de Poitiers, puis archevêque de Reims, et que l'on croit être Juvénal des Ursins.

On exploite sur le territoire de Château-Landon des carrières de pierre extrêmement dure et susceptible de recevoir un poli qui lui donne l'aspect du marbre. Cette pierre a été employée pour la construction de l'arc de triomphe de l'Étoile et pour les acrotères du pont d'Iéna à Paris.]

Au delà de Souppes, la vallée du Loing s'élargit et devient marécageuse. A 3 kil. env. de Souppes, on passe du départ. de Seine-et-Marne dans celui du Loiret, en laissant successivement à g. les ham. de *la Croisière* et de *Néronville*, puis le v. de *Dordives*

(627 hab.), près duquel on voit encore dans une prairie deux arches d'un pont romain, qui traversait le ruisseau de Bez. Ce v. est situé sur l'ancienne voie romaine de Sens à Orléans par *Vellaunodunum*, ville aujourd'hui complétement détruite, mais dont on retrouve quelques vestiges, à 11 kil. env., sur la dr. du chemin de fer. La voie ferrée décrit de fortes courbes. A dr. se montrent *Nargis* (950 hab.), puis *Fontenay* (623 hab.), dont on longe l'église, et qui possède une source d'eau minérale. Mirabeau est né au *Bignon*, v. de 428 hab., situé à 15 kil. au N. E. de Fontenay. Le château, après avoir appartenu à la famille Mirabeau, a été acquis par le général Arthur O'Connor, qui y a créé un parc remarquable, et dont la famille l'habite encore aujourd'hui.

107 kil. *Ferrières*, ch.-l. de c. de 1812 hab., situé à plus d'un kilom. de sa station, dans une jolie vallée arrosée par le Bied ou ruisseau de Cléry, était au moyen âge une ville fortifiée. Les Anglais et les calvinistes l'occupèrent successivement et la dévastèrent. L'*abbaye* de Ferrières (Bénédictins), fondée par Clovis et Clotilde, était une des plus opulentes de France. Les rois Pepin le Bref, Louis III et Carloman y furent sacrés. L'*église* abbatiale, aujourd'hui paroissiale, reconstruite au XVe s., a été classée parmi les monuments historiques. On en remarque surtout le chœur.

La vallée, en s'élargissant, perd son aspect pittoresque. Après avoir traversé la route de terre, on laisse à g. *Cepoy*, v. de 971 hab., où l'on a découvert des mosaïques romaines et qui renferme un château moderne; puis *Chalette*, v. de 748 hab., sur la lisière de la forêt de Montargis, que le chemin de fer longe à dr. C'est à l'O. de Chalette que se réunissent les canaux d'Orléans et de Briare.

117 kil. 1/2. **Montargis** (hôt. : de la Ville-de-Lyon, bureau de toutes les diligences; de la Poste, de France), capitale du Gâtinais, ch.-l. d'arrond., V. de 7553 hab., située, à 116 mèt. d'alt., dans une plaine et à la base d'une colline que couronnait l'ancien château, est assez régulièrement percée, mais mal bâtie. Plusieurs dérivations du Loing la traversent; le canal la contourne à l'E. et au N.

Cette ville doit son nom, suivant quelques auteurs, à un château fort qui avait été élevé sur la colline par le roi Clovis (*mons regis*, montagne du roi). Dès le XIe s., elle appartenait à la famille de Courtenay, qui l'entoura de murailles. Pierre de Courtenay la céda en 1188 à Philippe Auguste. Elle fut prise et saccagée en 1431 par les Anglais, qui l'avaient vainement assiégée en 1427, grâce à sa résistance héroïque et à l'intervention habile de Dunois. En 1438, elle retomba aux mains de Charles VII. Louis XII (1498) réunit de nouveau à la couronne le domaine de Montargis, compris dans l'apanage de son duché d'Orléans. François Ier, en 1528, l'aliéna en faveur de Renée de France, fille de Louis XII, mariée au duc de Ferrare. Tour à tour occupée par les protestants et les ligueurs, Montargis n'ouvrit ses portes à Henri IV qu'en 1594. Rachetée des ducs de Guise et de Mayenne, au prix de 850 000 livres, sous la régence de Marie de Médicis (1612), elle fut réunie encore une fois au domaine royal. Louis XIV l'aliéna de nouveau en faveur de son frère Philippe d'Orléans. Les héritiers de ce prince l'ont possédée jusqu'à la Révolution.

Montargis est la patrie de Mme Guyon, dont les écrits sur le quiétisme mirent aux prises Bossuet et Fénelon; de Manuel, l'un des membres de la commune de Paris, sous la Convention, et du peintre Girodet-Trioson.

On voit encore une partie de la vieille *muraille d'enceinte* de Montargis, défendue par des tours rondes, datant du XIVe s. — Du *château*, reconstruit par Charles V et habité par

Charles VII et Charles VIII (on l'appelait le *berceau des enfants de France*, parce que, avant la construction du château de Fontainebleau, les reines venaient y passer quelques jours à la suite de leurs couches), il ne reste plus qu'une partie de la grande poterne donnant sur la ville et datant du XIIe s., un corps de logis à tourelles du XVIe s.. et quelques grands murs de terrasses soutenus par d'énormes contre-forts. Au centre de la grande enceinte, fortifiée par dix-huit tours, s'élevait isolément une énorme tour ronde, dont le célèbre donjon de Coucy peut donner une juste idée. Un jardin et quelques massifs de grands arbres occupent aujourd'hui l'emplacement du château, qui, après avoir été vendu comme bien national, fut, en 1810, entièrement démoli, à l'exception d'un corps de logis insignifiant. Louis XIV en avait fait raser le donjon. Dans la grande salle, qui avait, dit-on, près de 70 mèt. de long, on voyait six cheminées énormes, dont les manteaux étaient enrichis de pierres précieuses. Sur le manteau de la cheminée du milieu, Charles VIII avait fait sculpter l'histoire du chien de Montargis, que M. Édouard Fournier a déclarée apocryphe dans son livre de *l'Esprit dans l'histoire*.

L'église, bâtie à peu de distance du château, est remarquable : la nef et les bas côtés datent de la fin du XIIe s.; le chœur et l'abside, d'une grande élégance d'ensemble, sont des XVe et XVIe s. Cette partie de l'église vient d'être restaurée sous l'habile direction du curé de la paroisse.

Le *musée*, vaste bâtiment qui n'est pas encore terminé, s'élève en dehors de la ville, entre le canal et le Loing. La collection d'objets d'art qu'il doit recevoir se trouve provisoirement déposée dans deux salles dépendant du *théâtre*, construit aussi en dehors de la ville, vers l'un des angles d'une large promenade plantée de grands arbres. On remarque notamment dans ce musée provisoire, fondé par souscription : une assez nombreuse série de tableaux anciens et modernes; des dessins, des gravures d'intérêt tout local, représentant le château de Montargis avant et durant sa démolition; un très-grand plan en relief qui montre ce magnifique édifice féodal dans tout son développement et avec la plus grande exactitude, dit-on; quelques statues, bas-reliefs, meubles anciens, armures, etc. Une inscription, gravée sur marbre, indique que le musée, formé sous la direction de M. le baron de Girardot et de M. le docteur Ballot, a été inauguré le 22 mai 1853.

Les *bords* du canal sont plantés de superbes platanes. Le *Pâtis*, vaste pelouse ombragée d'ormes, de peupliers et de platanes, sert de promenade aux habitants et de champ de foire à la foire de la Madeleine, la plus renommée et la plus fréquentée du Loiret.

La *forêt de Montargis*, de 30 kil. de tour, a 8516 hect. de superficie. Les essences principales qu'elle renferme sont le chêne, l'essence dominante, le charme et le bouleau. Le sol est sablonneux et maigre à la surface, argileux et gras au fond.

Les principaux *établissements industriels* de Montargis sont des fabriques de serge, des papeteries, des mégisseries et des corroieries. Cette ville fait aussi un commerce assez important de grains, safran, vins, cire, miel, cuirs, laines et bestiaux.

[Corresp. pour [1] : — Saint-Fargeau (46 kil. R. 13), par *Montcresson*, v. de 795 hab. (12 kil.), *Montbouy* (18 kil.), v. de 691 hab., près duquel est situé l'amphithéâtre de Chenevière (*V.* ci-dessous), Châtillon-sur-Loing (23 kil. R. 8), Rogny (34 kil. R. 8) et *Bléneau* (42 kil., Yonne), ch.-l. de c.

1. La plupart des localités desservies par Montargis au moment où s'imprime ce volume le seront par d'autres stations plus éloignées, quand la ligne de Montargis à Nevers sera livrée à l'exploitation (avril 1861).

de 1315 hab., près duquel Turenne battit l'armée du prince de Condé en 1652; — Charny (36 kil. R. 12).

De Montargis à Sens, R. 7; — à Joigny, R. 12; — à Orléans (*V.* 2e section).

[Excursions : — au dolmen de *Paucourt*, dans la forêt de Montargis (4 kil.); — à la papeterie de Buges (3 kil.) et à l'ancien manoir du *Châtelet*, sur le territoire de *Corquilleroy* (5 kil.).]

DE MONTARGIS A NEVERS.

135 kil. — Chemin de fer[1].

En quittant la gare de Montargis, on franchit successivement la route de Sens, l'Ouanne, deux bras du Loing et le canal, sur des viaducs de 12 mèt., de 24 mèt., de 60 mèt. et de 17 mèt. On laisse à g. *Amilly* (1675 hab.), dont la filature de coton est une des plus anciennes de France; à dr. *Villemandeur*, v. de 613 hab. La voie ferrée, s'enfonçant dans une tranchée, passe sous un pont de 16 mèt., puis traverse le ru de Mormant et le Vernisson, sur lequel on aperçoit à dr. *Mormant*, v. de 198 hab. — A 4 kil. à l'O. de Mormant se trouve *Vimory* (914 hab.), célèbre par la victoire que le duc de Guise y remporta sur les calvinistes, le 26 oct. 1587.

129 kil. *Solterres* est un v. de 259 hab. — A peu de distance du chemin de fer, à g., coule le Vernisson, sur les rives duquel on aperçoit *Cortrat* (128 hab.) et *Pressigny* (301 hab.). On traverse la route de terre avant de s'arrêter à

135 kil. *Nogent-sur-Vernisson*, b. de 1321 hab. L'*église* date des XIIe et XIIIe s.; Pie VII y donna, le 24 nov. 1804, la bénédiction du saint sacrement.

[Excursion à l'amphithéâtre de Chenevière, près de Montbouy (8 kil. environ).

L'amphithéâtre de Chenevière, l'un des plus curieux monuments antiques du centre de la France, paraît avoir servi principalement aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces, pendant la domination romaine. Il a conservé dans le pays le nom de *fosse aux lions*. Entouré de bois et adossé à un coteau, il était placé, dit M. Jallois (*Mémoires sur les antiquités du département du Loiret*), dans la plus heureuse situation. « Les constructions apparentes consistent dans l'arène, qui est de forme elliptique et entourée de murs de toutes parts... La demi-ellipse qui regarde l'E. est fermée par un mur formant en même temps mur de soutènement et de clôture (1 mèt. 80 c. de hauteur, 1 mèt. 22 c. d'épaisseur à la partie supérieure). L'autre moitié du cirque est formée par le mur même de l'amphithéâtre.» Le grand axe de l'ellipse de l'arène a dans œuvre 48 mèt. 30 c., le petit axe a 31 mèt. 80 c. Au milieu de la demi-ellipse de l'arène exposée à l'O. se trouve une loge qui offre tous les caractères des *caveæ* où l'on renfermait les animaux destinés aux combats de l'amphithéâtre. De la partie de l'édifice destinée aux spectateurs il ne reste que deux murs latéraux inclinés sur la courbure des murs elliptiques de l'arène, et un grand mur d'enceinte. Des proportions de l'amphitéâtre on conclut qu'il ne pouvait guère contenir que 3 à 4000 spectateurs. Dans des fouilles, entreprises à différentes époques, on y a trouvé quelques objets d'art, d'origine évidemment romaine. Non loin du cirque on voit encore les traces d'un camp, et on a découvert aussi dans les environs les ruines de thermes romains.]

On remonte pendant quelque temps la vallée du Vernisson, puis, laissant à dr. *les Choux*, v. de 439 hab., et à g. *Boismorand* (415 hab.), dont le

1. Nous ne pouvons pas indiquer ici la durée du trajet et les prix des places, cette ligne n'étant pas ouverte au moment où nous mettons sous presse (avril 1861).

château est entouré d'eaux vives, on traverse une plaine légèrement ondulée, à g. de laquelle, à plus de 5 kil., se trouve *la Bussière*, v. de 739 hab., où l'on voit un assez beau château en briques, du XVIe s. Le chemin de fer, qui était, à la station de Moret, à 72 mèt. au-dessus du niveau de la mer, s'est constamment élevé depuis Amilly par des pentes de 4 à 6 millim. par mètre. A 6 kil. environ de Gien, il traverse, à 166 mèt. 92 c. d'altitude, le faîte de partage des eaux des bassins de la Seine et de la Loire. Décrivant ensuite une longue et forte courbe sur la dr., il franchit obliquement la route de terre, pour s'arrêter à 1 kil. environ de Gien, sur les collines qui dominent la ville, dont on aperçoit depuis quelque temps l'église et le château.

154 kil. **Gien** (hôt. : de l'Écu et de la Poste, du Loiret), ch.-l. d'arrond., V. de 6064 hab., située sur la rive dr. de la Loire, à 152 mèt. d'alt., à la base d'une colline assez élevée, présente un aspect pittoresque et animé.

Certains auteurs pensent que Gien occupe l'emplacement de l'antique *Genabum* dont parle César, et que d'autres croient être Orléans. Le faubourg de Gien-le-Vieux, traversé par une voie romaine, qui allait de Sens à Orléans, est encore désigné de nos jours sous le nom de *Genabie*, mais cette appellation date seulement, dit-on, du XVIIe s. Quoi qu'il en soit, c'est une ville très-ancienne, qui appartint longtemps à des seigneurs particuliers et ne fit retour à la couronne que sous Philippe Auguste. Depuis lors jusque sous Louis XIII, elle fut donnée en apanage à différents princes. Les Anglais l'occupèrent pendant la guerre de Cent ans, mais ils l'abandonnèrent après la levée du siége d'Orléans, et Charles VII y fit son entrée solennelle avec Jeanne d'Arc. Plus tard les calvinistes s'en emparèrent, puis les ligueurs s'y maintinrent jusqu'en 1589. Louis XIV s'y retira quelque temps pendant les troubles de la Fronde.

Le **château**, bordé de hautes terrasses, domine la partie la plus ancienne de la ville; il est bâti en briques et pierres, disposées avec symétrie et une certaine variété de dessins, sur l'emplacement d'un ancien château élevé, dit-on, par Charlemagne, vers la fin du VIIIe s. En 1411, les ducs de Bourbon, de Berri, les comtes d'Alençon, d'Armagnac, de Clermont et un certain nombre d'autres princes et seigneurs s'y réunirent pour aviser aux moyens de résister au duc de Bourgogne, Jean sans Peur, qui, d'accord avec Isabeau de Bavière, s'était emparé du gouvernement de la France. Cette réunion fut le signal de la lutte entre les Bourguignons et les Armagnacs. En 1494, Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, fit reconstruire l'édifice actuel, vaste résidence féodale qui présente du côté de la cour un bel ensemble architectural. On remarque notamment l'élégance des tourelles d'escalier. Les appartements offrent peu d'intérêt; différents services judiciaires ou administratifs y sont installés. Les salles souterraines méritent cependant d'être visitées. Des étages supérieurs on découvre un beau panorama sur la vallée de la Loire.

L'église Saint-Pierre-du-Château s'élève sur le côté d'une assez vaste esplanade plantée d'arbres, précédant l'entrée du château. C'est un grand édifice tout à fait insignifiant au point de vue architectural, « l'une des plus monotones et des plus froides constructions contemporaines, » a dit un architecte de goût. La nef et ses bas côtés sont soutenus par des colonnes d'ordre toscan; le chœur va, dit-on, être rebâti à cause de son obscurité et de sa forme incommode. Il n'a cependant été construit qu'en 1835. Le clocher, grande tour carrée surmontée d'une haute toiture en ardoise, semble dater de la fin du XVe s. Du haut de cette tour, seul reste de

l'ancienne église, on jouit d'un immense panorama sur le Berri à l'O., le Nivernais au S. et l'Orléanais au N.

L'*église Saint-Louis* est un petit édifice du XVIIe s., d'un style assez pur, bâti dans le bas de la ville, près du quai de la Loire. — Sur la place Saint-Louis et sur la place aux Herbes, formant le centre de l'ancien quartier, on remarque plusieurs *maisons sculptées*, construites en bois et briques ou en pierres et briques. Elles datent toutes des XVe et XVIe s. L'une des plus intéressantes est la *maison du Temple*, dont la construction est attribuée aux Templiers. Elle est aujourd'hui convertie en estaminet.

Le *pont*, reconstruit en pierres, vers la fin du XVIIe s., et l'un des ouvrages les plus considérables de la vallée de la Loire, se compose de 12 arches, les unes en plein cintre, les autres en arcs surbaissés. Les quais, qui offrent une certaine régularité, sont assez animés.

Gien possédait, avant la Révolution, plusieurs couvents d'hommes et de femmes. Nous mentionnerons seulement celui de *Sainte-Claire*, où fut enfermée, en 1771, la comtesse Monnier, cette maîtresse de Mirabeau connue sous le nom de Sophie.

On trouve à Gien une manufacture de faïence façon anglaise, des fabriques de carreaux fins et de blanc d'Espagne. Cette ville fait de plus un commerce assez important en grains, vins, bois, laines et safran.

De Gien à Orléans; à Salbris; à Bourges (*V.* 2e section).

A partir de Gien, le chemin de fer remonte et domine la rive dr. de la Loire. Il franchit plusieurs ravins sur des remblais élevés, dont le principal a 21 mèt. 70 c. de hauteur. La route de terre côtoie le fleuve au-dessous du chemin de fer. Sur la rive g., où s'étendent de vastes prairies, se montrent *Saint-Martin-sur-Ocre* (548 hab.) et *Saint-Brisson* (829 hab.), ancienne ville dont les murailles d'enceinte et les principaux édifices furent détruits au XVIe s., pendant les guerres de religion. Le *château*, mutilé pendant la Révolution, présente encore un ensemble imposant de grandes murailles et de tourelles du XIVe s. Il appartient à la famille Séguier de Saint-Brisson.

164 kil. **Briare** (hôt.: de la Poste), chef-lieu de cant., V. de 3848 hab., agréablement située sur la rive dr. de la Loire, au point de raccordement du canal Latéral et du canal de Briare, eut beaucoup à souffrir au XVIe et au XVIIe s., pendant les guerres civiles. Elle possédait autrefois un amphithéâtre romain, et la voie d'Autun à Paris la traversait. Aujourd'hui un grand nombre de ses habitants sont bateliers sur la Loire ou sur le canal. La principale industrie du pays est la fabrication de la poterie et de la faïencerie. On exporte aussi des vins et des pierres de taille.

De Briare à Sens, par Chât.-Renard, R. 8.

Canal de Briare. — Canal Latéral.

Le **canal de Briare** fait communiquer la Loire avec la Seine par le canal du Loing, qui en est la continuation. Il fut commencé sous Henri IV, par Sully, en 1604. Il est le premier canal à point de partage qui ait été établi en France. Hugues Crosnier, de Tours, fut chargé d'en dresser les plans et de les faire exécuter. Il voulut s'emparer du cours du Trézé et du Loing; mais il négligea tout à la fois de se créer des prises d'eau, les eaux des deux rivières étant insuffisantes en temps ordinaire, et de se précautionner contre les crues subites. Ses tentatives restèrent infructueuses, et les travaux furent d'ailleurs suspendus par suite de la retraite de Sully. Ils ne furent repris qu'en 1638, sous le règne de Louis XIII, par Guillaume Boutheroue et Jacques Guyon, qui les exécutèrent à leurs frais jusqu'à Montargis, dans l'espace de quatre ans. Plus tard seulement la communication entre la

Seine et la Loire fut réalisée par l'établissement du canal du Loing. (*V.* R. 1.)

Le canal de Briare commence à Briare même, où il communique avec la Loire et avec le canal Latéral, et se termine à Montargis, au pont du Loing. Sa construction a coûté, d'après les renseignements les plus probables, environ 10 millions. Depuis l'établissement des chemins de fer, son produit ne dépasse pas 250 000 fr. par an.

En 1789 la famille d'Orléans possédait la majeure partie des trente parts représentant l'ensemble de la propriété du canal. Confisquées lors de la Révolution, elles lui furent rendues en 1815; mais celles que possédait en propre le roi Louis-Philippe ont été de nouveau reprises par l'État, en vertu du décret impérial du 14 janvier 1852.

Le développement total du canal est de 56 250 mèt. Le bief de partage, situé entre les deux écluses de Garonne et du Rondeau, près de Rogny, a une longueur de 2821 mèt. La longueur du versant de la Loire est de 14 515 mèt., sur une pente de 38 mèt. 25 c., rachetée par 12 écluses. La longueur du versant de la Seine est de 38 914 mèt.; la pente, de 78 mèt. 75 c., est rachetée par 28 écluses. Le canal est alimenté par les eaux du Trézé et du Loing, et de plus par 18 réservoirs d'une superficie totale de 480 hectares; les rigoles, au nombre de 8, présentent ensemble une longueur de 59 660 mèt. Le tirant d'eau normal n'est que de 1 mèt., mais en réalité il est habituellement de 1 mèt. 20 cent. à 1 mèt. 50 cent. La charge moyenne des bateaux est de 67 à 70 tonnes. Les houilles forment le principal élément du transit. Le halage a lieu à bras d'hommes.

Le **canal Latéral à la Loire** a été établi de Digoin à Briare pour mettre en communication les canaux du Centre et de Briare et éviter la navigation toujours dangereuse, souvent impossible, de la Loire. Il suit la rive g. du fleuve de Digoin à Châtillon, après avoir, dans ce parcours, traversé l'Allier, près de son embouchure, au Guétin, sur un pont-aqueduc de 18 arches ayant 18 mèt. d'ouverture et présentant une longueur totale de 347 mèt. A Châtillon-sur-Loire, le canal emprunte le lit même du fleuve, puis, passant sur la rive dr., en aval d'Ousson, il se raccorde au canal de Briare et se termine en s'ouvrant dans la Loire, à environ 2 kil. au N. E. de Briare. Cette ligne principale se raccorde avec le canal du Centre, à l'écluse des Bessons, à 5 kil. à l'E. de Digoin, par un embranchement qui franchit la Loire sur un pont de 11 arches en maçonnerie, de 16 mèt. d'ouverture et de 217 mèt. de longueur totale. Communiquant aussi avec le canal de Roanne à Digoin, au S. de cette dernière ville, le canal Latéral est alimenté par ce canal, par celui du Centre, par le canal du Berri, dont il reçoit un des bras près de Marseille-lez-Aubigny, à la hauteur de Pougues (*V.* ci-dessous), par celui de Briare, et par plusieurs cours d'eau, dont les principaux sont la Bèbre et l'Allier. Les rigoles de dérivation de ces deux rivières ont été elles-mêmes canalisées : la première depuis Dampierre, la seconde depuis son origine, à Apremont. Trois embranchements mettent encore le canal principal en communication : 1° avec la ville de Decize; 2° avec les usines métallurgiques de Fourchambault; 3° avec le port de Saint-Satur, près de Sancerre. Enfin un embranchement sur Nevers et un autre sur la Loire, près de la Charité, sont approuvés en principe.

Commencé en 1822, le canal Latéral n'a été livré à la navigation qu'au mois de décembre 1837, en amont du passage de l'Allier, et seulement au mois de juillet suivant, pour la partie inférieure. L'embranchement de Fourchambault, entrepris en 1841, et

celui de Decize, commencé en 1841, n'ont été achevés qu'en 1845. Celui de Saint-Satur, appelé aussi de Saint-Thibault, date de 1854-1856.

Les frais d'établissement de la ligne principale, y compris la branche de raccordement avec le canal du Centre, se sont élevés à 32 602 000 fr.; les trois embranchements exécutés ont coûté ensemble 1 446 000 fr. : ce qui porte l'ensemble des dépenses à 34 048 000 fr.

Le développement total du canal Latéral et de ses embranchements est, en y comprenant la traversée de la Loire (1020 mèt.), de 208 178 mèt.; la longueur de la ligne principale seule est de 198 kil. à partir du point de raccordement avec le canal du Centre, et de 193 kil., à compter de la communication avec le canal de Roanne à Digoin.

La pente totale de la ligne principale est de 105 mèt. 10 c. Elle est rachetée par 42 écluses, dont 23 situées entre le canal du Centre et le pont du Guétin, 18 du pont du Guétin au passage de la Loire, et une seule sur la rive dr. du fleuve. Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 60 c.; mais, à la traversée du fleuve, on ne trouve quelquefois qu'un mèt. d'eau dans le chenal, ce qui, joint aux difficultés ordinaires de la navigation en cet endroit, est fort préjudiciable au commerce. La charge moyenne est de 50 tonneaux pour les bateaux accélérés, et de 100 tonneaux pour les bateaux ordinaires. La traction se fait à bras d'hommes et par chevaux.

Sur 37 842 920 tonnes transportées dans le cours d'une année, la houille figurait pour 18 653 747 tonnes, le coke et le charbon de bois pour 3 028 724 tonnes. La mine et le minerai avaient donné 4 439 979 tonnes; le fer et la fonte, ouvrés ou non ouvrés, 2 420 517 tonnes.

Jusqu'au mois d'octobre 1853, la compagnie anonyme des Trois-Canaux était intéressée dans les produits de la branche principale du canal. Depuis cette époque, et par suite du rachat des divers droits de la compagnie, l'État est seul bénéficiaire de ces produits.

En quittant la station de Briare, on longe la ville à dr., puis on traverse successivement la route de Montargis, le canal de Briare, sur un viaduc de 3 arches, ayant une longueur totale de 20 mèt. et 11 mèt. 13 cent. de hauteur, et enfin le Trézé. Des nombreux remblais sur lesquels court la voie, on aperçoit à dr. la route de terre, le canal Latéral et la Loire.

169 kil. *Châtillon-sur-Loire* (hôt.: des Trois-Rôis), ch.-l. de c. de 3017 hab., dont un sixième environ sont calvinistes, est situé assez loin de sa station, sur la rive g. de la Loire. Le canal Latéral y traverse le fleuve au moyen d'une large digue submersible s'appuyant à l'une des quatre culées du pont suspendu qui relie les deux rives. La famille de Coligny, jadis titulaire du fief de Châtillon, y possède un château qui existe encore en partie. — Cette ville exploite quelques carrières de marbre et de pierres de taille.

Après avoir franchi un petit ruisseau près du v. d'*Ousson* (626 hab.), on passe sous deux ponts de 16 mèt. chacun, jetés au-dessus des tranchées creusées pour le chemin de fer.

177 kil. *Bonny*, b. de 1795 hab., a conservé des murailles flanquées de tours et des restes de bastions qui témoignent de son importance passée. Occupé par les Anglais sous le règne de Charles VII, Bonny leur fut enlevé par Jeanne d'Arc.

De Bonny à Joigny par Saint-Fargeau, R. 13 ; — à Auxerre, R. 15.

[Presque en face de Bonny, sur un coteau de la rive g. de la Loire, se trouve *Beaulieu-sur-Loire* (hôt. : du Loiret), au milieu d'un vignoble assez estimé. L'*église* (xve s.) renferme l'inscription suivante: « En mémoire de

Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre Macdonald, duc de Tarente, maréchal de France, né à Sédan, le 17 novembre 1766, décédé en son château de Courcelles-le-Roi, le 25 septembre 1840. » — *Courcelles-le-Roi* est un beau château, bâti en briques, datant du XVIe s., et situé à 4 kil. de Beaulieu. Il appartient aujourd'hui au fils du maréchal.]

A 1 kil. env. de Bonny, au ham. de *Villeneuve*, après avoir franchi la Cheuille, affluent de la Loire, sur un viaduc de 10 mèt., on passe du départ. du Loiret dans celui de la Nièvre. Bientôt on traverse la route de terre et la Vrille sur des ponts-viaducs de 8 et de 12 mèt.

182 kil. 1/2. *Neuvy-sur-Loire* (hôt. : de la Poste), b. de 1582 hab., est situé dans une magnifique position, au pied d'une colline et à l'embouchure de la Vrille. Aussi quelques auteurs le regardent-ils comme le *Noviodunum* assiégé par César, tandis que d'autres veulent y voir le *Noviodunum* des Sénonais. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce bourg, on y a découvert les ruines d'une *villa* romaine sur la hauteur qui le domine.

On voit à Neuvy deux châteaux : l'un, bâti au commencement de ce siècle, a conservé des tourelles du XVe s.; l'autre, de construction toute récente, est situé sur le coteau; il appartient à M. le comte de Couëssin. C'est à Neuvy que l'on embarque les poteries de Saint-Amand et les produits des ocrières de Bitry (R. 14).

On jouit presque constamment d'une vue libre sur le cours de la Loire et sur les plaines de la rive g., où se montrent, le long du canal, *Belleville* (669 hab.), *Sury* (666 hab.) et *Léré* (1473 hab.), chef-lieu de c. du départ. du Cher. Le chemin de fer, décrivant une forte courbe sur la dr., franchit le Froissard, puis le ruisseau de la Celle, et laisse à g., sur la route de terre, *la Celle-Saint Remy* (895 hab.), dont le nom vient d'un oratoire consacré à saint Remy dès le VIIIe s. Il y avait à cette époque à la Celle un château, habité quelquefois par les rois de la première et de la seconde race. Plus loin, on aperçoit du même côté les ruines du *château des Barres* et celles du *château de Myenne* (XIVe s.), dont la plate-forme domine la Loire. On traverse la route de Joigny, avant de laisser à g. Myenne (R. 14) et son ruisseau, puis *Cours* (802 hab.). Le chemin de fer contourne la ville de Cosne sur la g., traverse quatre bras du Nohain sur des ponts-viaducs dont les trois premiers ont 7 mèt. et le quatrième 10 mèt. d'ouverture, puis la route de terre sous un pont oblique de 8 mèt.

195 kil. **Cosne** (hôt.: du Grand-Cerf, de France, de la Ville-de-Lyon), chef-lieu d'arrond., V. de 6147 hab., située à 153 mèt. d'alt., sur la rive dr. de la Loire, au confluent du Nohain, est fort ancienne, car elle est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Condate*. Ceinte de murailles dès le XIe s., elle tomba au XIIe sous la domination des comtes de Nevers. Elle fut occupée par les Anglais pendant la guerre de Cent ans. Sous le règne de Louis XI, la guerre du Bien public y commença par l'arrestation du sire de Crussol, écuyer du roi. Sous Louis XIV, les habitants voulurent prendre parti pour la Fronde, mais le comte de Bussy-Rabutin sut les maintenir dans le devoir.

Deux beaux *ponts* suspendus relient Cosne à la rive g. de la Loire, en s'appuyant sur une île ombragée, qui renferme un joli chalet. Des *quais* on jouit d'une belle vue sur le cours de la Loire et sur les collines du Berry, dont la plus élevée, au S. O., porte la ville de Sancerre (*V.* ci-dessous).

« La Loire est ridicule à force d'îles, dit Stendhal : une île doit être une exception chez un fleuve bien appris; mais, pour la Loire, l'île est la règle, de façon que le fleuve, toujours di-

visé en deux ou trois branches, manque d'eau partout.»

On a découvert à Cosne quelques constructions romaines, entre autres une salle de bains, et un grand nombre de poteries et de médailles de la même époque. — Les murailles et les tours du moyen âge tombent en ruines, ainsi que le vieux château féodal. — L'*église Saint-Aignan* (XIe s.), presque entièrement détruite au siècle dernier, n'a conservé de son architecture romane que son abside et le portail du N. O. — La chapelle *Notre-Dame de Galles*, jolie construction du XVe siècle, sert actuellement d'écurie. — Enfin on visitera avec intérêt l'*église Saint-Jacques* (style gothique flamboyant) et la *salle d'audience* du tribunal.

Cosne possède une belle usine de la marine impériale, succursale des ateliers de Guérigny (R. 19), avec lesquels elle partage la dénomination de *forges de la Chaussade*. Cette usine, mue par les eaux du Nohain, fabrique annuellement trois à quatre cents milliers pesant d'ancres pour vaisseaux de tout rang, et le même poids au moins de câbles, de clous et autres objets à l'usage de la marine. Les ancres, dont les plus pesantes atteignent jusqu'à 5000 k., ainsi que les câbles-chaînes, ou chaînes de mouillage, dont le calibre maximum est de 60 millim. et la force d'épreuve de 95 000 kil., y sont fabriqués dans des conditions toutes particulières de solidité et de bonne exécution qui n'excluent pas les bas prix. Ainsi le prix de revient des ancres est, en moyenne, de 100 fr. les 100 kil.; celui des câbles-chaînes de 65 fr. Une fonderie, annexée à l'usine, produit annuellement quinze ou seize cents milliers de fer de toutes proportions.

La coutellerie, la quincaillerie et les produits des tanneries de Cosne sont également renommés. Enfin cette ville fait un commerce assez considérable en grains, légumes, bois, chanvres, vins et fer.

De Cosne à Joigny, R. 14; — à Auxerre, R. 15; — à Bourges (*V.* 2e section).

[A env. 4 kil. de Cosne, entre la Loire et le canal, on remarque le *château du Peseau*, appartenant à M. le marquis de Vogué. Une vaste plaine, bien cultivée, entoure cette riche résidence, l'une des plus importantes de la contrée.]

Tandis que la route de terre se dirige presque en ligne dr. vers Pouilly, le chemin de fer continue à côtoyer la Loire. Sur la rive dr. du fleuve, on aperçoit l'antique *chapelle de Sainte-Brigitte*, monument sans caractère, flanqué à l'un de ses angles d'une tour du XVe s. Cette chapelle dépend du v. de *Villechault*, dont le nom latin (*villa Catuli*) accuse une origine romaine, et où les évêques d'Auxerre eurent au moyen âge une forteresse aujourd'hui ruinée. Au delà de la Loire, près du canal se montrent *Bannay* (615 hab.), puis Saint-Satur, derrière lequel Sancerre continue d'attirer les regards.

205 kil. *La Roche*, ham. dont l'ancien château n'a rien conservé de son aspect féodal, est dominé par un coteau haut de 200 mèt.

[Corresp. pour Sancerre (4 kil.) par Saint-Satur (2 kil.). — On franchit la Loire, très-large en cet endroit, sur un pont suspendu, puis le canal Latéral, au port de *Saint-Thibault*, lieu d'embarquement principal des vins du Sancerrois. Bientôt on traverse *Saint-Satur* (2226 hab.), village bien bâti et animé, qui possède une belle *église* du XVe s., classée parmi les monuments historiques, mais restée inachevée. Décrivant ensuite un long circuit dans un vallon couvert de vignes, on arrive enfin sur le sommet étroit d'une haute colline isolée, qui domine la rive g. de la Loire, et que couronne, à 300 mèt. d'altitude, **Sancerre**, ch.-l. d'arrond. de 3693 hab. (Cher).

Resserrée dans sa muraille d'enceinte, en partie détruite aujourd'hui

cette ville n'offre que des rues étroites, tortueuses et d'un aspect assez monotone. Elle est d'ailleurs fort ancienne. Quelques historiens pensent qu'elle fut bâtie par César, autour d'un temple consacré à Cérès, d'où lui serait venu son nom (*sacrum Cereris*); mais il paraît plus probable qu'elle date seulement du temps de Charlemagne, qui établit des Saxons sur la montagne qu'elle couronne. Au moyen âge elle s'appelait en effet *Saxia*. Érigée en comté dès le XIIe s., elle vit un de ses comtes, Louis de Sancerre, nommé, en 1397, connétable après la mort de du Guesclin, et inhumé, comme son illustre prédécesseur, dans les tombes royales de Saint-Denis. En 1405, elle passa de la maison de Champagne dans celle de Clermont, puis elle appartint aux Condés (1614). Pendant les guerres de religion, elle fut une des principales forteresses des Calvinistes, qui l'appelaient *la petite Rochelle*. Elle résista énergiquement à plusieurs attaques des troupes royales; mais, en 1573, le baron de La Châtre, gouverneur du Berry, s'en empara après un long siége, que rendit célèbre la famine à laquelle avaient été réduits les assiégés. En 1621, le gouverneur royal donna ordre de détruire les fortifications de Sancerre, où n'avaient pas cessé de fermenter des éléments d'cpposition. Les habitants de cent paroisses des environs accoururent pour hâter ce travail de destruction, et la ville de Bourges seule envoya treize cents ouvriers. En un mois la ville fut complétement démantelée; il ne resta debout que la plus haute de ses tours. En 1796, Phelippeaux fit à Sancerre une manifestation royaliste, bientôt réprimée.

Le seul monument de Sancerre qui mérite d'être visité est le *donjon* ou *tour de Sancerre*, célèbre dans tout le Berry et classé parmi les monuments historiques. C'est une haute tour datant du XIIIe siècle, s'élevant isolément au centre d'une assez vaste muraille fortifiée qui occupe le sommet de la montagne. Du haut de cette tour, terminée en terrasse, la vue plane sur un immense panorama que la vallée de la Loire divise en deux régions bien distinctes. — Le vieux *château* de Sancerre et le parc qui l'entoure appartiennent à M. le duc d'Uzès.

Sancerre fait un commerce important de vins et de marbres provenant des carrières voisines.

Excursions : — à *Saint-Laurent* (6 kil. de la Roche), v. de 489 hab., qui renferme de belles ruines d'une ancienne *abbaye*. L'église (XIIe s.) est l'un des plus beaux types de l'architecture romane; le logis abbatial (XVe s.) subsiste à peu près intact; — au *château de Boucard* (14 kil. de Sancerre), monument historique du XVIe s., appartenant à M. le marquis de Vogué); — au château de Tracy (*V.* ci-dessous; — au *château de Thauvenay* (4 kil.), et, au delà, sur la même route, près de la rive g. de la Loire, au *château de Montalivet-Lagrange*, belle et grande résidence, construite vers 1610 par le maréchal de Lagrange et appartenant aujourd'hui à M. le comte de Montalivet.]

De Sancerre à Cosne et à Bourges (*V.* 2e section).

Le trajet de la Roche à Pouilly est certainement la partie la plus intéressante du chemin de fer de Paris à Nevers. Le chemin de fer, décrivant de nombreuses courbes, continue à côtoyer la Loire. Sur la rive g. on aperçoit la ville de Sancerre, ainsi que les villages que porte le flanc oriental de sa montagne : *Ménétréol* (886 hab.); *Thauvenay* (490 hab.), *Sainte-Bouise* (523 hab.). Sur la rive dr., dont on suit toutes les sinuosités, en contournant le promontoire de *Tracy*, on laisse à g., au delà d'un ruisseau, le v. du même nom (1253 hab.). Son château fort, du XVe s., restauré en 1641, a conservé d'anciennes tours. Sur l'une d'elles on lit encore cette

devise : « Don bien acquis, » surmontant l'écusson de la famille Destutt de Tracy, à qui ce fief appartient depuis la fin du XVIe s. M. de Laubespin de Tracy, le propriétaire actuel, a fait élever, au sommet d'une montagne située dans le parc, une tour-observatoire, d'où l'on domine tout le pays environnant. — A l'*Étang-sous-Tracy*, on a découvert quelques massifs de maçonnerie romaine, destinés à retenir les eaux dans un bassin maintenant presque à sec. Des fouilles récentes y ont fait trouver aussi quelques médailles des Gordiens. — Plus loin, au delà de la route de terre, est *Saint-Andelain*, v. de 905 hab., situé sur le versant d'un coteau qui domine tout le pays environnant. — Tout à côté de la voie est le ham. des *Loges*. Le chemin de fer se rapproche tellement de la Loire, qu'il empiète même sur le lit du fleuve. Enfin, au sortir d'une tranchée de 629 mèt. de longueur sur 11 mèt. 86 de profondeur, on traverse la route de terre sur un viaduc de 8 mèt., et l'on contourne la ville de Pouilly, sur la dr., avant de s'arrêter à la station.

214 kil. **Pouilly-sur-Loire** (hôt. : du Cygne), chef-lieu de c., V. de 3168 hab., est située entre la Loire et le chemin de fer, au pied de coteaux où se récoltent les vins blancs renommés auxquels elle donne son nom. Cette ville, fief du monastère de la Charité pendant le moyen âge, fut souvent dévastée par les Anglais et par les protestants, qui en ruinèrent les fortifications. — L'ancien *château*, reconstruit au XVIIe s., n'offre d'intéressant que sa façade du N., de style sévère et flanquée de deux tourelles. — L'*église*, rebâtie après la guerre de Cent ans, a beaucoup souffert pendant les guerres de religion.

Du haut de la colline qui domine Pouilly au N. et sur laquelle passe la route de terre, les promeneurs jouissent d'une vue magnifique. « D'abord, dit M. Morellet (*le Nivernais, album historique et pittoresque*), c'est la Loire qui serpente à leurs pieds et semble prendre plaisir à former d'immenses méandres d'argent au milieu d'un océan de verdure ; ici, c'est Pouilly avec quelques restes de tours qui marquent encore son enceinte guerrière; plus bas Mêves, les frais ombrages de Mouron, et, dans le fond qui étincelle, la pyramide du clocher de la Charité et ses deux ponts à peine interrompus par l'île du faubourg. A l'occident, le regard, après s'être promené sur les bois du Berry, vient s'arrêter enchanté sur les ruines de Sancerre. » C'est sur le versant de cette colline qu'on a découvert, il y a quelques années, quatre vertèbres d'un énorme reptile antédiluvien, nommé par Cuvier le plésiosaure.

Près de Pouilly, on laisse à dr. le v. de *Charenton*, qui possède une belle carrière de pierre calcaire, et la terre du *Nozet*, où l'on peut visiter un beau château, entouré d'un parc magnifique.

A 5 kil. de Pouilly, on traverse la Massou, petite rivière sur la rive dr. de laquelle, à g. du chemin de fer, s'élève le château de *Neuville* (XIVe s.), vis-à-vis de *Bulcy* (388 hab.), qui a conservé de belles ruines d'un prieuré du XIIe s. Plus bas, à dr., est *Mèves* (860 hab.), où l'on a découvert quelques fragments d'architecture et des médailles d'argent de l'époque gallo-romaine. On récolte sur son territoire des vins blancs qui passent souvent pour des vins de Pouilly.

227 kil. **La Charité** (hôt. : de la Poste, du Grand-Monarque), chef-l. de c. de 4875 hab., est une jolie petite ville, située près de la Loire, à dr. du chemin de fer. Elle doit son origine à un prieuré, bâti au XIe s. sur l'emplacement d'un ancien bourg détruit par les Barbares. Les aumônes des religieux attirant autour du monastère un grand nombre de pauvres, ceux-ci disaient qu'ils allaient *à la*

charité des bons pères, donnant ainsi à la ville naissante un nom inspiré par la reconnaissance. Le prieuré de la Charité, qui s'intitulait *la fille aînée* de Cluny, devint l'un des monastères les plus riches de l'Europe : il posséda 400 bénéfices, et fonda un grand nombre d'autres maisons religieuses. Mais la ville fut souvent dévastée, surtout pendant la guerre de Cent ans et les guerres de religion. En 1569, neuf cents catholiques y furent égorgés par les protestants. Sous la Fronde, elle fut un instant rebelle au roi; mais Bussy-Rabutin la soumit bientôt, sans y répandre de sang. On voit encore une partie des tours et des murailles d'enceinte de la ville du moyen âge. — **L'église Sainte-Croix**, ancienne église du prieuré, consacrée en 1107 par le pape Pascal II, est le principal monument de la Charité. Malgré les mutilations qu'elle a subies au XVIe s. et pendant la Révolution, elle offre encore le type le plus complet de l'architecture romane aux XIe et XIIe s. Sa forme était celle d'une croix latine ; elle avait de l'O. à l'E. cinq nefs parallèles. Il n'en reste que le chœur, une tour très-haute et très-ornée, et les ruines très-remarquables d'un vaste narthex avec collatéraux. Les sculptures du portail étaient d'une grande richesse. Cette église a été classée parmi les monuments historiques. Les bâtiments claustraux, de diverses époques, sont situés au N. — On remarque aussi à la Charité : une *halle au blé*, du XVIe s., un *hôtel de ville*, qui domine la ville, et un *asile départemental* pour les aliénés et les épileptiques. — A l'O. de la ville sont deux beaux *ponts* sur la Loire, l'un en pierre, l'autre suspendu, et une jolie *promenade* sur une presqu'île, à l'extrémité du faubourg. — La Charité est la patrie du général Auger, mort glorieusement à Solferino.

Le principal commerce de la Charité consiste en bois et en fer.

De la Charité à Clamecy, R. 18 ; — à Auxerre, R. 16 ; — à Château-Chinon, R. 35 ; — à Bourges (*V.* 2e section).

Au sortir de la Charité, le chemin de fer, traversant la route de Clamecy (R. 18), atteint sa plus haute altitude de Paris à Nevers (200 mèt. 83 c. au-dessus du niveau de la mer). Il s'est constamment élevé, depuis la Roche, par des rampes variant de 4 à 8 millim. par mètre. De ce point, il descend insensiblement jusqu'à Nevers, où il n'est plus qu'à 187 mèt. 30. — On voit à dr. l'asile départemental des aliénés, situé hors de la Charité, puis à g., sur les bords d'un ruisseau que l'on traverse, les restes du château de la *Maison-Fort* (XIVe s.). Bientôt on laisse à dr. *la Marche*, v. de 360 hab., qui, comme l'indique son nom, servait de limite entre les Éduens et les Senonais. Il est situé vis-à-vis d'une île de la Loire, et renferme les ruines d'un ancien *monastère*. C'était au moyen âge une petite ville entourée de murs, défendue par un château fort, et dont la seigneurie appartint en partie à Jean de Brienne, qui devint roi de Jérusalem. On y voit quelques ruines d'une très-ancienne église. — Le chemin de fer, après avoir traversé encore une fois la route de terre, tourne sur la g. et s'éloigne de la Loire. A g. se montrent *Champvoux* (église du XIe s.), v. de 390 hab., et *Chaulgnes* (1438 hab.), dont l'église renferme, outre une chaire ornée de sculptures élégantes, un joli tableau de l'école italienne. Le *château* moderne *des Cocques* couronne la colline voisine, près de laquelle on a trouvé des tombelles gauloises. A dr. *Tronsanges* (367 hab.) exploite une carrière de pierres à bâtir. Plus loin, au bord de la Loire, derrière des coteaux escarpés qui arrêtent la vue, se cache *Germigny* (920 hab.), patrie de Marchangy, l'auteur de la *Gaule poétique*.

Autour de ce village s'élèvent trois monticules dignes d'une mention :

Montalin, le plus élevé, porte encore un château qui, avant la Révolution, appartenait à la famille du président Brisson, pendu par les Seize pendant la Ligue; *Clamours ou Clameurs*, un peu moins élevé, paraît avoir été un poste militaire sous les Romains ; on y trouve des médailles et des ossuaires, ainsi que sur la hauteur de *Montgibœuf* ou *Montgibou*. — Avant de s'arrêter à la station de Pougues, on aperçoit à g. l'établissement des eaux.

240 kil. **Pougues** (hôt.: des Bains, immense jardin; du Cheval-Blanc, des Eaux), chef-lieu de c. de 1321 hab., est situé à la g. de la station, dans une charmante vallée. Des restes d'antiquités romaines (débris de colonnes, marbres, etc.) y ont été découverts. On y remarque un *château* entouré d'un beau parc. Mais c'est à ses eaux minérales que Pougues doit sa réputation. Ces eaux, utilisées depuis longtemps par les habitants du pays, furent mises en faveur au XVIe s. par Henri III et Catherine de Médicis. Après eux, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV en firent usage, et leur exemple fut imité par la plupart des princes et princesses de la cour. Le prince de Conti surtout se plut à visiter Pougues. Il s'y fit bâtir une habitation, qui est aujourd'hui l'hôtel des Bains, et à laquelle on arrive en suivant une belle allée de tilleuls, plantée aussi par lui. Parmi les autres personnages illustres qui sont venus à Pougues, nous citerons : Adam Billault, le poëte-menuisier de Nevers, qui fut quelque temps administrateur des eaux, et Jean-Jacques Rousseau, dont on montre encore la maison.

L'établissement thermal se compose d'un corps de bâtiment, surmonté d'un campanile où sont placés les réservoirs d'eau minérale et d'eau ordinaire, et flanqué de deux ailes affectées l'une aux femmes, l'autre aux hommes. Il renferme de plus une pharmacie, un gymnase, une salle de lecture, une salle de bal, un salon de conversation, une salle de billard. Un vaste parc, bien planté, et dans lequel on trouve une pièce d'eau, est mis à la disposition des malades. Les sources sont au nombre de deux : la *source Saint-Léger* donne une eau froide, bicarbonatée, calcaire, ferrugineuse et gazeuse, réservée à la boisson; le *puits du couchant*, situé à une vingtaine de mètres de la source précédente, fournit une eau différente de la première en cela seulement qu'elle n'est point gazeuse; aussi l'emploie-t-on pour les bains. L'eau de Pougues est excitante, tonique et reconstituante; elle agit d'une manière spécifique sur les muqueuses, et notamment sur celles de l'estomac et des organes génito-urinaires. On l'exporte, après l'avoir chargée, au moment de l'embouteillage, d'une dose supplémentaire d'acide carbonique. (*V.* les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et A. LE PILEUR, Paris, 1860, Hachette et Cie.)

Du haut de la montagne qui domine Pougues au S., on jouit d'un magnifique panorama.

[Excursions : — à Bisy et aux forges de Guérigny (8 kil. R. 19) ; — à Urzy (9 kil. même route); — à l'ancien château de Villemenant (XVIe s.) et à la Grotte des Fées (8 kil. même route); — à Fourchambault (6 kil. *V.* ci-dessous); à Chaulgnes et à Champvoux (8 kil. *V.* ci-dessus).]

En face de Pougues, de l'autre côté de la Loire, le canal du Berry se réunit au canal Latéral de la Loire, à *Marseille-les-Aubigny* (356 hab.). Jusqu'à Fourchambault, le chemin de fer longe, à g., la base de la montagne de Pougues, dont le versant est couvert de vignes. A dr. s'étendent de belles prairies. A g. on aperçoit *Théleur*, dont on franchit le ruisseau; puis çà et là se montrent quelques villas et les maisons éparses de *Garchisy*, v. de

1529 hab., qui offre à l'attention de l'archéologue une église byzantine assez remarquable (XIIe s.). Le portail s'élève sur une esplanade d'où l'on domine le cours de la Loire. Les chapiteaux des colonnes qui supportent les archivoltes sont ornés de curieuses sculptures. Le clocher, qui domine le chœur, forme une tour d'un bel effet. La foudre en a détruit la flèche en 1750. On voit dans cette église, qui a été classée parmi les monuments historiques, une copie d'une Sainte-Famille de Murillo. Sur le territoire de Garchisy se trouve aussi une tour à moitié détruite et quelques restes de fortifications du château de Parzy, qui appartenait aux évêques de Nevers.

246 kil. 1/2. **Fourchambault**, V. de 5380 hab., ainsi nommée d'un four établi à une époque reculée par un seigneur nommé Archambault, n'était avant la Révolution qu'un hameau. Elle doit son importance actuelle aux *forges* construites en 1821 par MM. Boignes, sous la direction de M. Dufaud. Ces forges, situées à dr. de la station, en avant du bourg, sont aujourd'hui la première usine métallurgique de France. Onze hauts fourneaux, dont sept pour la fonte brute et quatre pour la fonte moulée, approvisionnent l'établissement, auquel on a joint depuis longtemps une fonderie. On évalue à plus de 40 millions de kilog. le minerai que l'usine met en valeur par elle-même ou par ses annexes, et à plus de 5000 le nombre des ouvriers qu'elle occupe. Parmi les ouvrages sortis des ateliers de Fourchambault nous citerons : les serres du Jardin des Plantes, les arcs en fonte du pont du Carrousel, une partie des bronzes de la colonne de Juillet, à Paris, la charpente de la cathédrale de Chartres, les piliers en fonte du pont de Cubzac, sur la Dordogne, les viaducs en fonte sur la Seine, la Marne, la Loire et le Rhône, les affûts des côtes de la France et de l'Algérie. Enfin on y forge des rails, des coussinets, des roues pour les locomotives et les wagons, et l'on y étire des fils pour le télégraphe électrique. Un canal, qui fait communiquer la Loire avec le canal Latéral, en face de Fourchambault, permet à l'usine de profiter du canal Latéral, pour l'expédition de ses produits. Une voie de raccordement, aboutissant à la station, la met aussi en communication directe avec le chemin de fer.

Les forges de Fourchambault appartiennent à une compagnie; mais elles sont gérées par un directeur, qui donne l'autorisation de visiter l'établissement. Le directeur actuel est Mr Benoît d'Azy.

Des sociétés de secours mutuels ont été organisées entre tous les employés et ouvriers de cette importante usine; des salles d'asile et des écoles gratuites ont été ouvertes pour les enfants des ouvriers; un service médical a été établi; enfin une église particulière va être bâtie pour la section de la fonderie.

L'*église* paroissiale s'élève sur un plateau, qui est une véritable promenade, et d'où l'on aperçoit la Loire à travers une longue et large avenue de marronniers. Un pont en fer relie Fourchambault à la rive g. de la Loire, sur laquelle on aperçoit *Cours-les-Barres* (626 hab.).

A Fourchambault, le chemin de fer franchit le ruisseau des Riaux, et, tournant brusquement à l'E., laisse à dr. *Marzy*, v. de 1242 hab., qui possède une assez belle église romane du XIIe siècle.

252 kil. 1/2. **Nevers** (hôt. : de France, de l'Europe, de la Tête-Noire, libraires : Laurent, Michot, Morel), V. de 18182 hab., est pittoresquement étagée, à 200 mèt. d'altitude, sur le flanc d'une colline, à la g. du chemin de fer, près du confluent de la Nièvre et de la Loire. Son nom celtique *Noviodunum* (montagne de la rivière; *nov*, rivière, *dun*, mon-

tagne) indique parfaitement sa position. Lors de la conquête des Gaules, César comprit tout le parti qu'il pouvait tirer de cette situation. Il y déposa les otages de toute la Gaule, le blé et le trésor de son armée; mais Eporédix et Virdumar, deux chefs gaulois, parvinrent à s'en emparer, et les difficultés qu'ils suscitèrent alors au conquérant donnèrent lieu à cette lutte suprême dans laquelle Vercingétorix essaya vainement de sauver sa patrie. L'histoire reste ensuite longtemps muette sur Nevers, qui prend un nouveau nom, *Ebirnus*, *Ebernus*, *Nebernus* (beau printemps). Quelques débris d'antiquités romaines et six voies traversant son territoire, indiquent cependant qu'elle conserva une certaine importance sous les empereurs. Désolée au VIIIe siècle par les Aquitains ou Gascons, elle eut, dès 992, des comtes héréditaires. L'un d'eux, Pierre de Courtenay, agrandit l'enceinte fortifiée de la ville pour y renfermer les faubourgs, et donna aux habitants (1194) une charte de franchise, reconnue par le roi Philippe Auguste. Après avoir été possédé par plusieurs familles illustres, et en particulier par les ducs de Bourgogne et la maison de Clèves, le Nivernais fut érigé en duché-pairie par François Ier, en 1538, et devint, en 1565, la propriété des Gonzagues de Mantoue, qui le vendirent au cardinal Mazarin (1659). Ce dernier le laissa à son neveu Mancini, dont la famille en fut dépouillée par la Révolution.

La ville de Nevers eut généralement peu à souffrir des guerres qui désolèrent la France sous les Capétiens. Si elle se montra quelquefois rebelle au roi et prit parti pour l'étranger, à la fin de la guerre de Cent ans, ou pour les princes, lors de la Fronde, elle fit chaque fois une soumission assez prompte et prévint ainsi tout désastre. En revanche elle fut souvent ravagée par les incendies au XIVe siècle et par les pestes pendant le XVe et le XVIe. Depuis Charles VI jusqu'à Louis XIV, tous les rois la visitèrent, et y furent reçus au milieu de fêtes splendides.

En 1376, l'Université d'Orléans, ayant encouru les censures de la cour de Rome, fut transférée à Nevers. Mais les désordres des écoliers mécontentèrent tellement les habitants que ceux-ci saisirent un jour la chaise du professeur et la jetèrent à la Loire, s'écriant : *Que, par le diable, elle retournast à Orléans d'où elle étoit venue.*

Aujourd'hui Nevers est le chef-lieu du département de la Nièvre, le siége d'un évêché, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, d'une chambre consultative des arts et manufactures, etc.

Nevers a donné naissance à *maître* Adam Billault, le *Virgile au rabot*, et à Chaumette, procureur de la commune de Paris en 1793.

Nevers possédait, avant la Révolution, un grand nombre d'églises et de monastères, ce qui l'avait fait surnommer la *ville aux clochers;* les monuments religieux y sont maintenant beaucoup plus rares.

La **cathédrale,** dédiée à saint Cyr, est un monument historique qui appartient à diverses époques. Construite en 910 sur l'emplacement d'une église plus ancienne, elle fut presque entièrement reconstruite au XIIIe s., et bientôt encore il fallut relever le chœur, détruit par un incendie. Enfin diverses restaurations et adjonctions y furent faites aux XVe et XVIe s. Cette église présente une abside à chacune de ses extrémités; celle de l'O., la plus ancienne (XIe s.), construite avec crypte, a seule des transsepts visibles à l'extérieur. Saint-Cyr manque de la légèreté et de l'élégance ordinaires aux églises gothiques; le clocher surtout (XVIe s.), reconstruit sans goût il y a vingt ans, est surchargé de sculptures et de statues qui le font paraître lourd et écrasé. Mais on admire à l'intérieur les fines sculp-

tures des chapiteaux, et, dans un des anciens transsepts, une jolie cage d'escalier de la Renaissance. Malheureusement l'édifice entier menace ruine et réclame une prompte restauration.

L'**église Saint-Étienne**, autre monument historique, date du XIe s. C'est l'un des plus beaux spécimens du style auvergnat de cette époque et l'une des plus intéressantes églises de France. Elle se compose de trois nefs d'inégale largeur, d'un transsept et d'un chœur surmonté d'une galerie. Au-dessus des bas côtés règne une autre galerie, aujourd'hui fermée, mais qui s'ouvrait sur la nef par des fenêtres romanes, accouplées deux à deux sous une arcade de même style.

L'*église de Saint-Sauveur* (XIIe s.), attenante à l'ancien prieuré du même nom, où est installé le *séminaire*, s'est écroulée en 1838. — L'ancienne *église de la Visitation*, dépendant du monastère que Gresset a rendu si célèbre, et celle des *Minimes*, comprise maintenant dans l'enclos de la caserne, sont deux monuments du XVIIe s. — Le *couvent de Saint-Gildard* est une belle construction moderne, servant de maison-mère aux sœurs de la charité de Nevers.

Il ne reste presque plus rien des anciennes fortifications, si ce n'est la *porte de Crou* (XIVe s.) et la *tour de Saint-Éloi* (XVe s.).

Le **château ducal**, aujourd'hui *palais de justice*, est une des plus importantes constructions féodales du centre de la France. Il occupe à peu près l'emplacement d'un château datant du XIIe s., et fut bâti, vers 1475, par Jean de Clamecy, comte de Nevers. Durant le XVIe s. les ducs de Nivernais, des familles de Clèves et de Gonzague, le terminèrent, en modifiant l'aspect sévère de la façade donnant sur la Grand'Place du Château, ombragée il y a peu d'années encore par des arbres séculaires. On remarque aux angles de l'édifice deux hautes tours rondes et deux tourelles octogonales renfermant chacune un escalier de service. Le grand escalier d'honneur est placé dans la belle tourelle centrale, chef-d'œuvre d'élégance, et dont les nombreuses fenêtres, décorées de sculptures relatives à l'histoire de la maison de Clèves, suivent la spirale de la rampe intérieure. — Restauré dans ces dernières années, sous la direction de M. Paillard, le château ducal de Nevers a été classé parmi les monuments historiques.

Dans un jardin voisin du château on voit un joli tombeau du XVe s. — En face du château s'ouvre une belle *place*, d'où l'on dominerait la Loire, si, comme il en a été plusieurs fois question, on abattait les maisons irrégulières qui en forment le fond. — L'*ancien palais de justice*, construit en 1400 par Philippe de Bourgogne, et dont le rez-de-chaussée est affecté aux halles, est surmonté d'une belle tour, servant de *beffroi*. — L'arc de triomphe de la *porte de Paris* a été élevé en 1740, pour célébrer la victoire de Fontenoy. On y lit une inscription en vers plus que médiocres par Voltaire. — Le *collége*, qui date du XVIe s., fut d'abord confié aux jésuites. Gresset y a composé son poëme de *Vert-Vert*. — Enfin, au bas de la place Ducale, dans la partie supérieure de la rue de la Parcheminerie, qui porte maintenant le nom du poëte, on voit encore la *maison d'Adam Billault*, telle qu'elle était au temps où il l'habitait. C'est une maison de peu d'apparence, dont le rez-de-chaussée est percé d'une arcade à plein cintre. A la hauteur du premier étage, à côté de la fenêtre, une petite niche renferme une madone souvent cachée par l'épais feuillage d'une vigne qui étend ses rameaux sur toute la façade.

Nevers possède encore : une *salle de spectacle* fraîchement décorée ; une *bibliothèque* de plus de 15 000 volumes, des *musées* archéologique, lapidaire, céramique, de minéralogie et d'histoire naturelle, établis, ainsi que

la bibliothèque, à l'hôtel de ville; mais ces musées ne sont pas encore parfaitement organisés.

La **fonderie de canons** de Nevers occupe le premier rang après celle de Ruelle, pour les travaux de l'artillerie navale. Elle se compose de trois groupes de bâtiments indépendants les uns des autres, et comprenant : le premier, l'atelier de moulage et de fonderie; le second, des ateliers de forerie, de forges et d'ajustage; le troisième, un atelier de menuiserie, des magasins et les bureaux de l'administration. Ne possédant pas de hauts fourneaux, l'usine ne coule qu'en *deuxième fusion*, et tire généralement ses fontes de *première fusion* des hauts fourneaux de *Parenche* et de *Taboureaux*, établis à *Azy-le-Vif*, à 8 lieues de Nevers. Le charbon de terre provient des mines de *la Machine*, près de *Decize*, et le sable à mouler, de carrières situées à une ou deux lieues environ.

Les fours à réverbères, pour la fusion, sont au nombre de huit, disposés en quatre couples, et pouvant contenir ensemble 24 000 kil. de métal en fusion. Les fosses à couler et l'étuve, qui est souterraine, sont recouvertes de dalles en fonte. Un petit chemin de fer transporte les canons de l'atelier de fonderie à la forerie, qui contient neuf bancs de forage et d'alésage, divisés en trois groupes, dont chacun est mis en mouvement par une roue hydraulique à la Poncelet, de la force de neuf chevaux. Une roue semblable fait mouvoir les deux tours, la machine à percer et le moulin à broyer le sable. Ces roues sont elles-mêmes mises en mouvement par la Nièvre, qui fournit une quantité moyenne de 1 mèt. 500 cent. cubes d'eau par seconde, sous une chute de 1 mèt. 64 cent. La fonderie peut, au besoin, fournir annuellement à la marine 400 bouches à feu du calibre de 30, et du poids moyen de 2500 kil. C'est de ce bel établissement que sont sortis, dans ces dernières années, les énormes affûts en fonte substitués à ceux de bois pour les forts et les batteries de côtes.

Outre sa fonderie, Nevers renferme d'importants établissements métallurgiques, appartenant à l'industrie privée, six manufactures de faïence, une de porcelaine, une fabrique d'émaux, une autre de limes, etc., et son commerce porte principalement sur les produits de ces différents établissements.

Un pont en pierre de vingt arches met la rive droite de la Loire en communication avec la rive gauche.

Pour le beau pont-aqueduc du canal sur l'Allier, voir la 2e section. Ce pont, qui mérite une visite, a une longueur de 500 mèt.; il se compose de dix-huit arches en pierre, de 16 mèt. d'ouverture. La cuvette supportée par ces arches a une largeur de 5 mèt.

[Corresp. pour: — Clamecy (68 kil. R. 19) et Auxerre (109 kil. R. 17); — Château-Chinon (66 kil. R. 35); — Lormes (76 kil. R. 22); — Decize (34 kil. R. 55); — Saint-Saulge (33 kil. R. 20), par *Nanton*, v. de 1495 hab., et *Bona*, v. de 893 hab.]

De Nevers à Clamecy, R. 19; — à Château-Chinon; R. 35; — à Chagny, R. 55 — à Bourges (*V.* 2e section).

DE NEVERS A LYON,

PAR SAINT-ÉTIENNE.

318 kil. 1/2. — Convois directs en 11 h. 10 min. — Convois omnibus en 12 h. 25 min. — 1re cl. 30 fr. 80 c.; 2e cl. 23 fr. 35 c.; 3e cl. 17 fr. 90 c.

DE NEVERS A ROANNE.

169 kil. 1/2. — Convois directs en 5 h. 30 min. — Convois omnibus en 6 h. 10 min. — 1re cl. 18 fr. 15 c.; 2e cl. 14 fr. 35 c.; 3e cl. 10 fr. 50 c.

A peine est-on sorti de la gare de Nevers que, laissant à g. la manufacture de porcelaine, on traverse la Loire, la route de Bourges par la

Guerche (*V.* 2e section) et le canal Latéral. On voit ensuite à g. *Chaluy*, dont la belle sucrerie est établie près du canal; le *château du Vernay* (XVIIIe s.), situé plus au S., en dépend. Bientôt on laisse à dr. *Gimouille* (église du XIIe s., château du XIVe s.), près de l'entrée d'un tunnel long de 379 mèt., à peu de distance duquel on rejoint la ligne du Guétin, qui appartient à la ligne d'Orléans (*V.* 2e section). Après avoir traversé une tranchée perreyée, on découvre à dr. la vallée, ou plutôt la plaine fertile qu'arrose l'Allier. Sur la rive g. du fleuve se montre le *château d'Apremont* (Cher), mélange de constructions de différentes époques. Le corps de logis est presque entièrement du XVIIIe s., mais les tours et tourelles datent du XIVe. Dans le mur de la façade qui regarde l'Allier est incrusté un boulet de canon sous lequel on lit la date de 1429. La tradition veut que ce boulet ait été lancé contre le château, par l'ordre de Jeanne d'Arc, lorsqu'elle eut enlevé Saint-Pierre-le-Moutier aux Anglais, pour lesquels le sire de Roffignac, alors possesseur d'Apremont, s'était déclaré. — S'éloignant ensuite de l'Allier, dont il franchit deux affluents, le chemin de fer décrit une longue et forte courbe sur la g.

273 kil. ***Mars***, v. de 405 hab., possède une belle église du XIIe s. Dans les environs on trouve fréquemment des vestiges de constructions romaines, surtout à *Langeron*, v. de 820 hab., sur la dr., où l'on voit encore des traces d'une voie romaine d'Autun à Bordeaux, appelée dans le pays le *chemin de la reine Brunichou*, du nom de Brunehaut, qui la fit réparer. — On traverse la route de Bourges, dont le chemin de fer s'est éloigné et sur laquelle se trouve *Magny*, b. de 1374 hab., dont l'église fort ancienne a été rebâtie.

280 kil. ***Saint-Pierre-le-Moutier*** (hôt. : du Dauphin), chef-lieu de c. de 2883 hab., est situé à g. du chemin de fer, au milieu de marais récemment desséchés. Cette ville, qui doit son origine et son nom à une colonie de Bénédictins de Saint-Martin d'Autun, tomba au pouvoir des Anglais pendant la guerre de Cent ans, et fut reprise par Jeanne d'Arc en 1429. Près des anciens fossés, au N. O. de la ville, il existe une fort belle cave voûtée appelée la *cave du Sabbat*, à cause des légendes merveilleuses dont le peuple en a fait le théâtre. — L'*église Saint-Pierre* (XIIe s.) n'offre d'intéressant à l'extérieur que le portail N., d'une admirable exécution. A l'intérieur on remarque les sculptures de quelques chapiteaux de colonnes, et de jolis bas-reliefs dans plusieurs chapelles (XVe et XVIe s.). — L'ancienne *église de Sainte-Babyle* (XIIIe et XVIe s.) est actuellement convertie en tuilerie. — Saint-Pierre possède encore quelques jolies maisons du XVe s.; nous signalerons en particulier celle qui fait face au côté S. de l'église. — Le château de Beaumont, au S. de la ville, est une assez grande construction du dernier siècle. — Il existe à Saint-Pierre une importante manufacture de briques réfractaires et une riche carrière de sable pour la fabrication de la faïence.

[Excursions : — à *Saint-Parize-le-Châtel* (11 kil.), v. de 1493 hab., qui doit son nom à une abbaye fondée vers le VIe s. par saint Patrice ou Parize. — L'*église* paroissiale, ancienne église abbatiale, souvent reconstruite, renferme une *crypte*, classée parmi les monuments historiques, comme un spécimen de la plus ancienne époque romane. — Il existe à Saint-Parize-le-Châtel une source d'eau minérale, analogue à celle de Pougues, et nommée le ***Fond-Bouillant***, bien qu'elle soit froide. On y exploite aussi une mine de fer, peu abondante; — à *Azy-le-Vif* (10 kil.), v. de 810 hab., auquel une mine de

fer, des forges et des hauts fourneaux donnent une certaine importance.

Corresp. pour: — Hérisson (Allier, 43 kil. *V.* 2e section), par: *Livry*, v. de 1678 hab. (4 kil.); *Le Veurdre* (Allier), v. de 1170 hab., où se trouvent les *forges de Beauregard* (8 kil.); *Lurcy-Lévy* (Allier), chef-lieu de c. de 3332 hab., qui renferme la manufacture de porcelaine de la Rivière (17 kil.); *Couleuvre* (Allier), v. de 1834 hab. (21 kil.) et Cérilly (Allier, 27 kil.).]

Au delà de Saint-Pierre-le-Moutier, on traverse un petit tunnel et plusieurs tranchées.

289 kil. *Saint-Imbert*, ham. dépendant de *Chantenay* (1710 hab.), b. situé à g. de la station, sur un plateau d'où l'on domine la vallée de l'Allier. On a découvert à Chantenay un grand nombre d'antiquités romaines. L'église est du XIe s. Les barons de la Ferté-Langeron, les premiers seigneurs du Nivernais, possédaient à Chantenay un château dont il ne reste que des bâtiments sans intérêt. — A 6 k. de Saint-Imbert on passe du départ. de la Nièvre dans celui de l'Allier.

299 kil. *Villeneuve-sur-Allier* est un v. de 1328 hab., au S. E. duquel se trouvait le *château fort du Ryau* (XVIe s.), remplacé par une habitation moderne. Il ne reste des constructions primitives qu'un donjon flanqué de deux tours en briques.

Depuis Saint-Imbert, le chemin de fer longe la route de terre à g. On aperçoit de ce côté le *château d'Avrilly* (XIVe s.); sur la dr. on revoit l'Allier, qu'on avait depuis longtemps perdu de vue. Sur la rive g. de la rivière se montre le petit *château de Confay* (XVe s.), dépendant de *Montilly*, v. de 750 hab., dont l'église date des XIe et XIIe s. On croise la route de terre, et l'on traverse *Avermes* (751 hab.), en laissant à g. le manoir assez élégant de *Ségange* (XVIe s.).

312 kil. **Moulins** (hôt. : de l'Allier, du Dauphin, libraires: Desrosiers, Place), V. de 18 069 hab., ch.-l. du dép. de l'Allier, siége d'un évêché, est située à 226 mèt. d'alt. au-dessus du niveau de la mer, à dr. du chemin de fer, sur la rive dr. de l'Allier. Les abords de la gare sont ornés de jardins, et une belle avenue de platanes conduit à la ville, agrandie depuis peu de ce côté par la création d'un nouveau quartier. Mais, bien qu'elle prenne chaque jour un aspect plus moderne et plus agréable, Moulins ne saurait plaire beaucoup aux touristes. Ses monuments publics offrent peu d'intérêt; elle n'a pas même de quais le long de l'Allier; la levée qui borde le fleuve cache en partie les maisons; enfin presque toutes ses rues sont tortueuses et mal pavées.

La fondation de Moulins ne paraît pas remonter au delà du Xe s.; encore cette ville ne prit-elle d'importance que vers 1368, époque où les ducs du Bourbonnais commencèrent à en faire leur résidence habituelle. Souvent attaquée pendant les guerres de la Praguerie et du Bien public, ainsi que plus tard pendant les guerres de religion, elle ne fut jamais prise. Sous le règne de Louis XI, la princesse Anne y fut reçue magnifiquement, après son mariage avec le sire de Beaujeu, duc de Bourbon. Des fêtes plus splendides encore signalèrent la naissance du fils du connétable Charles (1517), et le mariage d'Antoine de Bourbon avec Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV (1547). Le Bourbonnais fut acquis à la couronne, sous François Ier, par confiscation, après la trahison du connétable, qui s'était uni à Charles-Quint contre le roi de France. En 1566, Charles IX et Catherine de Médicis tinrent à Moulins une assemblée des états dans le but de remédier aux maux qui désolaient alors la France. Depuis lors l'histoire locale de cette ville n'a enregistré que des visites de souverains.

Moulins a été fréquemment ravagée par des pestes et des maladies épidémiques qu'il faut attribuer à l'insalubrité du pays, et aussi par des incendies dont le principal détruisit en 1755 la plus grande partie du palais ducal. Les inondations de l'Allier lui ont été particulièrement préjudiciables dans ces dernières années. Des travaux, évalués à 84 750 fr., vont être entrepris pour la mettre à l'abri de nouveaux dangers.

Le duc de Berwick, le maréchal de Villars et le sculpteur Regnaudin sont nés à Moulins.

L'**église Notre-Dame**, autrefois collégiale, aujourd'hui cathédrale, est un monument du XVe s. resté inachevé. Le chœur seul et une partie de la nef ont été construits à cette époque. On s'occupe en ce moment (1861) de terminer la nef et d'élever des bas côtés. L'architecture de ce monument est élégante; le grand comble surtout se fait remarquer par sa hardiesse. Les vitraux sont aussi fort beaux. Dans un des murs de l'église on voit encastrée une pierre tombale sur laquelle est sculpté en demi-relief un cadavre rongé par les vers, d'une effrayante vérité. Un caveau, situé au-dessous du chœur, renfermait, avant la Révolution, les cendres de Jeanne de France, fille de Charles VII et première femme de Jean II; de Jeanne d'Armagnac, sa seconde femme, et les cœurs des ducs Jean II et Pierre II. — Notre-Dame a été classée parmi les monuments historiques.

L'*église Saint-Pierre* et l'ancienne église *Saint-Jean*, qui ne sert plus au culte, appartiennent à la dernière période du style ogival.

L'église de *Saint-Nicolas* est, depuis dix-sept ans, en voie de reconstruction dans le style du XIIIe s. La mort si prématurée et si regrettable de l'architecte Lassus avait interrompu les travaux, qui viennent d'être repris.

Deux *chapelles*, l'une à l'hôpital général (style roman), l'autre au Refuge du Bon-Pasteur (imitation prétentieuse et incomplète du Panthéon de Paris), ont été construites il y a peu d'années.

De l'ancien *château* des ducs de Bourbon, il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de murs, une grosse tour carrée du XIVe s., nommée la *Mal-coiffée* et servant de prison, et un joli pavillon (XVIe s.), où se trouve la gendarmerie. Ces débris ont été classés parmi les monuments historiques.

Le beffroi ou *tour de l'Horloge* est une tour carrée très-élevée du XVe s., dont le couronnement a été refait au XVIIe s. La cloche, dont Anne d'Autriche fut marraine en 1650, pèse 3000 kilogr.

La *préfecture* est installée dans l'ancien hôtel de la famille de Saincy (XVIIIe s.). — Le *palais de justice*, ancien collége des Jésuites, n'a rien de bien remarquable. — L'*hôtel de ville* est un édifice moderne élevé sur l'emplacement de l'ancien hôtel Maltaverne. — Le *collége* est l'ancien couvent de la Visitation fondé par Mme de Chantal (XVIIe s.); la *chapelle* renferme le **tombeau** élevé à la mémoire du **connétable de Montmorency** par la princesse des Ursins, sa veuve. Ce monument, de style composite, présente quatre colonnes de marbre noir, supportant un entablement et un fronton d'une belle exécution. En avant, sur un socle de marbre noir portant l'épitaphe gravée en lettres d'or, s'élève le sarcophage, aussi en marbre noir, sur lequel le connétable est représenté à demi couché et s'appuyant sur la main droite. Il est vêtu d'une cotte d'armes romaine. Près de lui, à dr., au second plan, est assise la duchesse, les mains jointes et les yeux levés au ciel. A g. du tombeau, une statue d'Hercule symbolise la force; à dr. la Charité est représentée par une femme tenant une bourse ouverte. Dans les entre-colonnements, on voit à g. le dieu Mars, le casque en tête et la lance au poing;

à dr. la Religion, une croix à la main. Au-dessus du sarcophage, dans une niche, deux anges entourent d'une guirlande de fleurs l'urne cinéraire. Enfin, derrière le fronton s'élève un attique surmonté de Génies ailés qui déploient les armes de la famille de Montmorency. Toutes les statues sont en marbre de Carrare. Malgré le mélange des traditions païennes et chrétiennes, ce tombeau a été classé parmi les monuments historiques, à cause de la perfection des sculptures, dues aux ciseaux de Coustou, de Regnaudin, de Thibaut Poipant et de François Anguier, l'architecte de la porte Saint-Denis à Paris, qui donna aussi le plan général du monument.

Le corps de la princesse des Ursins repose à côté de celui de son époux; mais son cœur est renfermé à part dans un petit vase d'argent, avec celui de Mme de Chantal, fondatrice de la Visitation.

La *salle de spectacle*, construite d'après les plans de M. Hippolyte Durand, architecte de Paris, est située près du chemin de fer, en face du *Cours* ou promenade qui fait presque le tour de la ville.

On peut voir encore à Moulins quelques anciennes maisons des XVe et XVIe s., principalement dans la rue des Grenouilles.

Le *musée* est provisoirement installé dans une des salles de l'hôtel de ville, ainsi que la *bibliothèque*, qui comprend plus de 16 000 vol., parmi lesquels on remarque quelques éditions rares du XVe et du XVIe s. et une Bible manuscrite du XIIe.

Il y avait autrefois à Moulins plusieurs belles *fontaines*. Celles qui subsistent aujourd'hui n'ont rien de remarquable.

Le *pont* sur l'Allier, que l'on peut regarder comme un des plus beaux de France, a été construit de 1750 à 1763, par M. de Régemortes, ingénieur en chef des ponts et chaussées, sur l'emplacement d'un autre pont construit par Mansart et entraîné par les eaux en 1700, lorsqu'il était à peine terminé. Le pont actuel se compose de 13 arches égales à plein cintre, de 20 mèt. d'ouverture chacune. Il a 300 mèt. de long sur 14 de large.

En aval du pont parallèle à la jetée s'étend une belle promenade qui n'est pas entretenue, et qu'on nomme le *cours Bercy*.

Moulins possède un hôpital général; plusieurs hôpitaux particuliers pour les vieillards et les malades des deux sexes; un hospice des aliénés, remarquable par sa bonne distribution; des casernes qui peuvent contenir un régiment de cavalerie, etc.

Les étrangers remarqueront sans doute avec intérêt la coiffure particulière aux femmes de la campagne dans le Bourbonnais. C'est un chapeau de paille, orné de rubans noirs, et dont les larges bords sont relevés par devant et par derrière.

[Excursions : — à l'ancien prieuré d'Yzeure (6 kil. R. 59); — à Souvigny, à Saint-Menoux, à Bourbon-l'Archambault. (*V.* 2e section.)

Corresp. pour : — Decize (35 kil. R. 56); — Charolles (84 kil. R. 68); — Autun (77 kil. R. 59).]

De Moulins à Autun, R. 59; — à Chagny, R. 56; — à Mâcon, R. 68; — à Château-Chinon, R. 36; — à Montluçon et à Bourges (*V.* 2e section).

En quittant Moulins, on jouit sur la vallée de l'Allier d'une vue étendue, mais sans intérêt. Le chemin de fer, croisant de nouveau la route de terre, décrit une courbe sur la dr. et laisse à g. *Toulon*, v. de 971 hab., qui possède une *église romane* (XIe s.) classée parmi les monuments historiques. On a découvert dans cette commune une grande quantité de statuettes gallo-romaines et des moules servant à les fabriquer. — Presque en face de Toulon, sur la rive g. de l'Allier, au sommet d'un coteau qui domine la route de terre de Moulins à Clermont, se trouve *Bressolle*, v. de 697 hab., dont le château, récem-

ment restauré, offre des constructions de différentes époques.

329 kil. *Bessay*, v. de 1386 hab. (église romane), situé dans une belle plaine, est entouré de monticules que l'on croit être des *tumuli*. — A 7 kil. env. au N. E. est *Neuilly-le-Réal*, chef-lieu de c. de 1206 hab.

A dr., au delà de l'Allier, s'étendent des coteaux boisés au pied desquels on aperçoit *Châtel-de-Neuvre* (320 hab.), dont l'église est un des spécimens les mieux conservés du style roman primitif du IXe au Xe s. On a trouvé dans ce village quelques antiquités romaines qui le font regarder comme le *castrum honoris*, dont parlent les *Commentaires* de César.

332 kil. *Hauterive* n'est qu'un ham. de *la Ferté*, v. de 541 hab., situé à dr., entre le chemin de fer et l'Allier. — On voit à g. sur une colline le château de Hauterive. — Du même côté, mais plus au S., se cache *Saint-Gérand-de-Vaux*, v. de 1020 hab., dont la seigneurie, l'une des plus considérables du Bourbonnais, appartint successivement à Jacques Cœur, à un frère d'Agnès Sorel et à la famille de La Guiche. Il reste encore quelques parties du *château* (monument historique), bâti aux XVIe et XVIIe s., sur l'emplacement d'un ancien castel féodal. Saint-Gérand fait un commerce considérable de céréales, vins, noix, chanvre et fourrages.

Le chemin de fer se rapproche de l'Allier qui vient de décrire une forte courbe à l'O. On laisse à g. *Saint-Loup*, v. de 410 hab., près duquel se trouve un *tumulus* assez bien conservé.

341 kil. *Varennes-sur-Allier*, chef-lieu de cant., de 2582 hab., est situé sur le Valençon, près du confluent de cette rivière avec l'Allier. Ses anciennes fortifications sont entièrement détruites. A 1 kil. au N. E. se trouve le *château de Gayette*, transformé en hôpital depuis 1694.

[Corresp. pour **Saint-Pourçain** (11 kil.), ch.-l. de c., V. de 4854 hab., située sur la rive g. de la Sioulle, l'un des affluents de l'Allier, dans une riante et fertile vallée. Saint-Pourçain, fondée, dit-on, dès le VIe s., a reçu son nom de saint Portiane, qui y bâtit un monastère vers cette époque. Au XVe s., elle fut occupée par les troupes du dauphin, pendant les guerres de la Praguerie. Plus tard elle reçut tour à tour les ligueurs et les soldats du roi. Ses fortifications sont aujourd'hui démolies, et ses fossés comblés. — Les principaux objets du commerce de Saint-Pourçain sont : le blé, les noix, le chanvre et les vins qui, sous Henri IV, étaient réservés à la table royale. — Le seul édifice digne d'intérêt est l'*église* paroissiale, monument historique, dont la nef date du XIe s. et le chœur du XIIIe s. On remarque les fenêtres à plein cintre de l'abside. Les portails, ornés de belles sculptures, ont été mutilés.]

En quittant Varennes on traverse le Valençon, puis on franchit, à peu de distance l'un de l'autre, deux petits ruisseaux.

347 kil. *Créchy*, v. de 544 hab., est situé à dr. de la station. — Le chemin de fer longe et domine l'Allier. On laisse à g. *Billy*, v. de 1070 hab., autrefois une des plus fortes châtellenies du Bourbonnais. Il ne reste plus que des débris peu importants de son enceinte fortifiée; mais les ruines de son *château fort* (XIVe s.), pittoresquement situées sur une éminence, sont assez bien conservées. On remarque surtout le donjon, entouré de grosses tours élevées au-dessus de fossés taillés à pic dans le roc.

356 kil. **Saint-Germain des Fossés** (buffet), v. de 1327 hab., est situé près du Mourgon, au point de raccordement des lignes de Paris à Lyon par Roanne, de Paris à Vichy et de Paris au Puy par Clermont. L'

glise, du style roman de la fin du XIe s., renferme une statue de la Vierge du XIIIe s. Il ne reste de l'ancien château que les ruines de la chapelle. Du plateau qu'occupe le village, on découvre les sommets du Puy-de-Dôme et du Mont-Dore.

[Corresp. pour Vichy (25 kil. R. 255) et pour Thiers (41 kil. R. 257).]

De Saint-Germain des Fossés à Clermont, R. 254; — à Cusset et à Vichy, R. 255.

Presque immédiatement après avoir quitté la gare couverte de Saint-Germain, on laisse à dr. la ligne de Clermont et l'embranchement de Vichy; puis, franchissant le Mourgon, on quitte la vallée de l'Allier pour remonter pendant quelque temps celle de l'Arnaison, que l'on traverse au delà de *Seuillet*, v. de 494 hab. On aperçoit bientôt à g. le clocher de *Magnet* (747 hab.), et l'on croise la route de Moulins à Thiers.

362 kil. *Saint-Gérand-le-Puy*, b. de 1772 hab., bâti en amphithéâtre sur une colline, à 6 kil. au N. de la station, possède un petit *château* du XVe s. où fut reçu, en 1804, le pape Pie VII, lorsqu'il se rendait à Paris pour sacrer Napoléon, et une église du Xe s., qui renferme des peintures murales bien conservées.

Au delà de Saint-Gérand, les tranchées succèdent presque sans interruption aux remblais nécessités par les accidents du terrain. Le chemin de fer, décrivant de longues courbes, remonte vers le N., et traverse plusieurs étangs, ainsi que la route de Cusset à la Palisse.

373 kil. **La Palisse** (hôt. : de l'Écu), ch.-l. d'arrond., V. de 2748 hab., est située sur la Bèbre, à 2 kil. de sa station, sur la g. Le coteau qui domine la ville porte à son sommet le *château*, orné de tourelles, des sires de La Palisse. C'est une imposante construction du XIVe s., en briques et pierres, qui a été classée parmi les monuments historiques. « Les fenêtres de la façade principale, dit M. de Jolimont (*l'Allier pittoresque*), sont ornées de chambranles élégamment profilés et de petites figures en encorbellement qui soutiennent des écussons aux armes des La Palisse et des Guiche.... L'intérieur présente encore diverses grandes salles avec riches plafonds, dont l'un est comparable au magnifique plafond de la galerie de Diane à Fontainebleau; dans d'autres appartements les poutres et les solives sont ornées d'arabesques légères aux éclatantes couleurs. On voit encore dans quelques salles les portraits de plusieurs seigneurs ou dames du lieu. » Près du château s'élève une grande *chapelle* ogivale du XVIe s., qui renfermait autrefois les tombeaux de la famille de La Palisse.

La terre de la Palisse avait été achetée en 1429 à Charles, duc de Bourbon, par le sénéchal Jacques de Chabannes, maréchal du Bourbonnais et de Toulouse, qui commandait l'avant-garde, lorsque Jeanne d'Arc fit lever le siége d'Orléans, et qui périt au combat de Châtillon, après avoir tué Talbot dans une bataille précédente, livrée au même endroit. Son plus illustre descendant fut Jacques II de Chabannes, maréchal de France, mort à la bataille de Pavie, et ridiculisé, on ne sait pourquoi, par une chanson bien connue. Après lui, la seigneurie de la Palisse passa à la famille de La Guiche.

Les marchés de bestiaux de la Palisse sont fort importants.

De la Palisse à Digoin, R. 62.

A 1 kil. environ de la Palisse on franchit, sur le *viaduc de la Palisse*, composé de 8 arches de 14 mèt. d'ouverture, la Bèbre et la vallée qu'elle arrose. Les tranchées profondes dans lesquelles on s'enfonce à différentes reprises ont été ouvertes dans un roc rougeâtre. Quand on en sort, la vue se repose à dr. sur un joli paysage terminé au loin par des montagnes mamelonnées. On traverse successi-

vement les ruisseaux de Châtelard, du Breuil et de Pouzoux.

380 kil. *Arfeuilles*, v. industriel de 3063 hab. (carderies, filatures, teintureries, moulins, etc.), est situé assez loin de la station, sur la dr. On y voit une belle cascade d'environ 7 mèt. de hauteur. Dans les environs se trouvent le *château de Montmorillon* (XVe ou XVIe s.) et le v. de *Châtel-Montagne* (2070 hab.), dont l'église des XIe et XIIe s. (mon. hist.), renferme un narthex magnifique avec tribune au-dessus, s'éclairant sur la façade.

Au delà de la station d'Arfeuilles, le chemin de fer franchit plusieurs vallons et cours d'eau sur des viaducs, parmi lesquels on remarque ceux *de Montciant* (8 arches de 12 mèt. d'ouvert.), *de Nérard* (5 arches de 17 mèt.) et *de la Feige* (7 arches de 14 mèt.). A dr. on aperçoit un bras du Barbenan, et, dans une jolie vallée, le v. de *Chatellus* (348 hab.), une des anciennes seigneuries du Bourbonnais. Au loin à g. se trouve *Droiturier* (870 hab.), en deçà duquel la route de terre traverse le ruisseau de Blavan, sur le *pont de la Vallée*, remarquable par sa hauteur. Du même côté, mais plus près de la voie ferrée, se montrent le *château de la Feige*, sur une éminence, et le v. de *Saint-Pierre-Laval* (1000 hab.). Les tranchées deviennent de plus en plus nombreuses. On passe à l'extrémité de l'étang de Mauvernay, puis on traverse le *tunnel de Saint-Martin d'Estréaux* (1350 mèt. de long.). C'est au milieu de ce tunnel que le chemin de fer franchit le faîte de partage des eaux des bassins de l'Allier et de la Loire. Il y atteint le point le plus élevé de la ligne de Paris à Lyon par le Bourbonnais. Depuis Saint-Germain des Fossés, où il était à 248 mèt. au-dessus du niveau de la mer, il s'est élevé, par des rampes variant de 4 à 6 millim. par mèt., sur une étendue de 33 kil., jusqu'à 413 mèt. 50 c. d'alt. Il descend ensuite à Roanne par des pentes un peu moins rapides. A la sortie du tunnel, il croise la route de terre, qui forme la limite entre les départements de l'Allier et de la Loire.

390 kil. *Saint-Martin d'Estréaux*, v. de 2008 hab., possède deux *châteaux* : celui de *Château-Morand* (XVIe s.), qui domine la gare à dr., et le château moderne de la famille Levis-Mirepoix, que l'on aperçoit plus loin aussi à dr. — Le chemin de fer décrit une forte courbe sur la g., franchit une vallée sur le *viaduc des Sapins* (11 arches de 10 mètres), d'où l'on découvre à g. une vue étendue, croise de nouveau la route de terre, puis traverse le *tunnel de Crozet* (250 mèt.) et franchit le ruisseau du même nom. — A dr. de la voie se montre une *tour* appartenant à un ancien château ruiné.

399 kil. *La Pacaudière*, ch.-l. de c., V. de 2642 hab., est située à g. de la station, au pied d'une chaîne de collines, à l'entrée d'une plaine peu fertile, entrecoupée de nombreux étangs, qui se prolonge à l'E. jusqu'à la Loire, au S. jusqu'à Roanne, à l'O. jusqu'aux montagnes du Forez, que l'on aperçoit par intervalles à la dr. du chemin de fer.

Peu de temps après avoir quitté la Pacaudière, on laisse à g. une jolie maison de campagne, puis *Changy*, v. de 1085 hab., dont l'ancien château appartint au XVIe s. à Poncenot, l'un des lieutenants du baron des Adrets. — Plus loin est *Saint-Forgeux* (600 hab.), sur la Tessonne, que l'on traverse. A g. on découvre une vue étendue. A dr., au pied d'une belle chaîne de montagnes qui attire longtemps les regards, se montrent *Saint-Bonnet des Quarts* (1200 hab.) et *Ambierle* (1292 hab.), qui exploite une belle carrière de pierres à bâtir de nature granitique. *L'église* d'Ambierle est un monument historique du XVe s. Elle se compose de trois nefs et de deux transsepts. La nef

principale est soutenue par dix-huit colonnes, dont les chapiteaux, richement sculptés, sont ornés d'écussons aux armes de la famille de Balzac d'Entragues. La sacristie actuelle est une ancienne chapelle qui renfermait, avant la Révolution, les tombeaux des seigneurs de Pierrefitte. Près de l'église on voit les ruines d'une abbaye fondée en 902. — Au delà d'Ambierle, on aperçoit *Saint-Haon-le-Vieux* (922 hab.), situé près d'une ancienne voie romaine de Clermont à Roanne; puis *Saint-Haon-le-Châtel*, ch.-l. de c. de 657 hab. — C'est dans la plaine comprise entre Saint-Haon-le-Châtel et Roanne que, selon la tradition, César remporta sur les Ségusiens la victoire qui le rendit maître de tout le pays environnant. — On traverse les ruisseaux des Bornats et de Chiron avant d'atteindre la station de

409 kil. *Saint-Germain-l'Espinasse*, v. de 912 hab., situé à 2 kil. à g.

La vue est attirée sur la dr. par les montagnes du Forez. A mi-côte des premières collines qui bordent les prairies, on aperçoit *Renaison*, v. de 1866 hab., où l'on récolte de bons vins. — Au delà de Renaison est *Saint-André d'Apchon* (1797 hab.), qui produit aussi des vins renommés. Son château vit naître, au XVIe s., le maréchal de Saint-André, qui forma, avec le connétable de Montmorency et le duc de Guise, le triumvirat catholique. Sur le territoire de Saint-André se trouve le ham. de **Saint-Alban**, dont les *eaux* froides, ferrugineuses et gazeuses, sont employées avec efficacité dans les maladies chroniques et dans certaines affections nerveuses. Ces sources étaient déjà exploitées du temps des Romains, comme le prouve la découverte d'un grand nombre de médailles et de deux piscines romaines. Elles ont appartenu à l'Ordre de Malte. L'*établissement des bains*, que l'on doit, dit-on, agrandir, renferme, outre seize salles de bains, une salle d'inhalation de gaz acide carbonique. Les sources, au nombre de trois, peuvent donner, en 24 heures, 490 hectolit. d'eau à une température de 17°. On en exporte environ 200 000 bouteilles par an. (*V.* les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et A. LE PILEUR. Paris, Hachette et Cie.)

Pouilly-les-Nonains (697 hab.) et *Riorges* (1470 hab.) se montrent aussi à dr. après Saint-André d'Apchon. A g. on n'aperçoit, entre Saint-Germain et Roanne, qu'un seul village, *Saint-Romain-la-Motte* (825 hab.). Le *château de Boisy*, construit au XIVe s. sur le territoire de Pouilly-les-Nonains, fut l'un des plus formidables châteaux du Forez. Après avoir appartenu aux familles de Gouffier et de Levis, il fut acheté par Jacques Cœur, trésorier de Charles VII, qui fit reconstruire le corps de logis de droite, aujourd'hui ruiné. L'amiral Bonnivet est né au château de Boisy, classé parmi les monuments historiques. — La tour de l'église et les toits rouges des maisons de Roanne attirent les regards depuis quelque temps déjà lorsqu'on entre dans la gare couverte.

422 kil. **Roanne** (hôt.: du Commerce, du Centre, du Nord), ch.-l. d'arrond. de 15 139 hab., ville généralement propre et bien bâtie, est située sur la rive g. de la Loire, à 278 mèt. d'altitude, et au point de départ du canal latéral de Roanne à Digoin.

Ancienne cité des Ségusiens, Roanne est désignée par Ptolémée sous le nom de *Rodomna*, et, par les tables de Peutinger, sous celui de *Roidomna*, station de la voie romaine qui allait de Lyon à l'Océan. Au XVIe s. elle devint le ch.-l. d'un duché, qui appartint plus tard à la famille de La Feuillade. Ville ouverte, elle ne joua qu'un rôle très-secondaire dans l'histoire. Son importance, qui ne date que du XVIIIe s., est due tout entière à son commerce et à son industrie. Aujourd'hui Roanne, siége d'un tribunal de première instance

et d'un tribunal de commerce, possède un conseil de prud'hommes, une chambre de commerce, une chambre consultative d'agriculture et une société d'agriculture.

Bien que l'histoire ne nous parle point de Roanne sous la domination romaine, on y a découvert de nombreuses antiquités, particulièrement dans les quartiers nommés aujourd'hui la *Livatte* et le *Marais*. C'est là qu'on retrouve en plus grand nombre les débris d'habitations. Près de la rue Mably, on voit encore des restes de *thermes*. C'est un petit édifice carré à l'extérieur, rond à l'intérieur, construit en pierres cubiques, d'une grande solidité. A 2 ou 3 mèt. de profondeur, on a trouvé une grande quantité de médailles en or et en argent à l'effigie des empereurs, des urnes, des mosaïques, etc.—Non loin de ces ruines est un monticule littéralement pavé de sépultures, où l'on a découvert de curieux sarcophages en granit, dont l'origine est encore inconnue. — Aux environs de la place Saint-Jean et de la rue de la Berche, on distingue les traces d'un vaste *cimetière gallo-romain*. Des urnes, des lampes, des lacrymatoires y ont été découverts. — Enfin trois *voies* romaines passaient à Roanne: l'une venait de Clermont par Saint-Haon-le-Vieux, l'autre de Lyon par Feurs, et la troisième se dirigeait vers Moulins par *Sitilla*.

L'*église Saint-Étienne* est une construction récente de style gothique; — le *collége* (le principal monument de Roanne) a été construit par le P. Cotton, confesseur d'Henri IV; il renferme la *bibliothèque publique* (env. 10 000 vol.). — Le *théâtre* est assez bien décoré à l'intérieur. — Un beau *pont* en pierres, achevé en 1820, relie Roanne à la rive dr. de la Loire. Sa longueur est de 190 mèt. 80; ses arches, au nombre de sept, ont chacune 28 mèt. 80 cent. d'ouverture. Il a coûté 3 millions.

La filature de coton est une branche importante d'industrie à Roanne, et dans son arrondissement. La ville renferme une filature qui occupe environ 1200 ouvriers, et fabrique annuellement 56 600 pièces de toile de coton, représentant une valeur de 2 880 000 fr. Les tissus de belle qualité sont connus dans le commerce sous le nom de *mousseline de Tarare*, parce qu'ils sont généralement vendus dans cette ville par les fabricants. La fabrication des tissus remonte, dit-on, à la fin du XVIe s., mais on n'y employa longtemps que des cotons filés à l'étranger. Aujourd'hui la préparation se fait sur les lieux et occupe même un certain nombre des habitants de la campagne voisine. On trouve aussi à Roanne une filature de lin, des chapelleries et des tanneries importantes. Toutefois la véritable source de la prospérité de Roanne, avant l'établissement du chemin de fer, était sa situation : en effet elle servait d'entrepôt aux produits de l'industrie lyonnaise, aux vins des environs, au fer et aux charbons de Saint-Étienne, dont une quantité considérable s'exportait par le canal Latéral.

Le **canal de Roanne à Digoin**, ouvert, comme le canal latéral de Digoin à Briare, pour éviter la navigation de la Loire dans sa partie la plus dangereuse, a été commencé en 1832 par une compagnie particulière, et livré à la navigation en 1838. Il communique à Roanne avec la Loire, et à Digoin avec le canal Latéral proprement dit et le canal du Centre. Sa longueur totale est de 56 043 mèt., dont 20 033 mèt. seulement dans le dép. de la Loire. La différence de niveau entre les deux points extrêmes (36 mèt. 80 c.) a été rachetée par 13 écluses à sas, ayant 5 mèt. 20 c. de largeur sur 33 mèt. de longueur. Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 30 c.; la charge moyenne des bateaux de 60 tonnes à la descente et de 40 tonnes à la remonte. Le halage a lieu au moyen de chevaux. La houille et le

coke composent à peu près la moitié des transports.

[Corresp. pour: — Charlieu (19 kil. R. 70); — Digoin (55 kil. R. 63); — Tarare (*V.* ci-dessous).]

De Roanne à Digoin, R. 63; — à Mâcon, R. 70; — à Belleville, R. 71; — à Villefranche, R. 72; — à Clermont par Thiers, R. 258; — à Montbrison, R. 264.

DE ROANNE A LYON,

A. Par Saint-Étienne.

149 kil. — Chemin de fer. Pas de trains directs. Trains omnibus en 5 h. 30 m. — 1re cl. 11 fr. 65 c.; 2e cl. 8 fr. 85 c.; 3e cl. 7 fr. 25 c.

DE ROANNE A SAINT-ÉTIENNE

92 kil. — Trains omnibus en 2 h. 45 m. — 1re cl. 9 fr. 10 c.; 2e cl. 6 fr. 80 c.; 3e cl. 5 fr.

Au sortir de la gare de Roanne, on traverse successivement : la route de Villefranche (R. 72), la promenade de Roanne, trois bras du Renaison, la route de Clermont (R. 258); puis, après avoir contourné la ville sur la g. et laissé à dr. le ham. du *Rivage*, on franchit : la Loire sur un pont de 6 arches, la digue établie pour détourner le fleuve de son lit primitif, enfin cet ancien lit lui-même.

424 kil. *Le Coteau* est un v. de 1817 hab., situé en face de Roanne, sur la rive dr. de la Loire. Il doit son nom aux jolis coteaux boisés au pied desquels il est bâti. — On laisse à g. le *château du Rhin*, sur la petite rivière de ce nom, puis l'ancienne ligne de Roanne à Saint-Étienne. Cette ligne, à voie unique, fut commencée dès 1826. Elle était construite presque exclusivement sur des plans inclinés. Des machines fixes remorquaient les convois ou modéraient leur descente sur ces plans; sur les plateaux, le service était fait par des chevaux; aussi la vitesse était-elle bien moindre que sur les chemins desservis par la vapeur. Aujourd'hui cette ligne est abandonnée.

Le chemin de fer décrit de fortes courbes, tantôt sur la dr., tantôt sur la g.; d'abord on aperçoit à dr. les montagnes du Forez, puis on traverse une région ondulée où la vue est bornée. On laisse à dr., sans les voir, le v. de *Commelle* (650 hab.) et le *château de Saligny*.

432 kil. *Saint-Cyr de Favières*, v. de 734 hab., est situé à dr., assez loin de sa station. — Les accidents du terrain ont nécessité sur cette partie du parcours de fortes courbes, des remblais élevés, des tranchées profondes, de nombreux viaducs. On traverse trois *tunnels:* celui de *Saint-Cyr* (643 mèt.), celui de *Malval* (163 mèt.) et celui de *Col-Barbe* (764 mèt.).

438 kil. *Saint-Priest-Vendranges* est une station qui porte le nom de deux villages situés, le premier à dr. (742 hab.), le second à g. (517 hab.).

De Saint-Priest-Vendranges à Saint-Jodard, la nature a offert les mêmes difficultés aux constructeurs du chemin; les tranchées se succèdent presque sans interruption. On traverse les deux *tunnels de Jourlin* (394 mèt.) et *du Saut* (230 mèt.), et on franchit les ruisseaux du Grand-Presle et de Planche. — De loin en loin on aperçoit sur la dr. les montagnes du Forez.

453 kil. *Saint-Jodard*, v. de 638 hab. — Du même côté, c'est-à-dire à la g. du chemin de fer, se trouve, à une faible distance, *Pinay*, v. de 588 hab. La Loire, que l'on avait perdue de vue depuis Roanne, reparaît tout à coup, encaissée entre des coteaux que domine le chemin de fer. Au *Saut-de-Pinay*, elle se précipite avec une telle violence qu'il est impossible aux bateaux de remonter son cours. Au barrage naturel des rochers on a ajouté une digue énorme en pierre, qui permet de retenir les eaux du fleuve. — *Saint-Georges de Baroile* (590 hab.) se montre sur la rive g. On traverse plusieurs tranchées, dont l'une est franchie par une route sur un pont

en briques d'une exécution hardie, puis le *tunnel de la Revoute* (396 mèt.). Un viaduc de 8 arches a été construit sur la Revoute. Au ham. de *Lachat*, on croise la route de terre et l'on rejoint l'ancienne ligne.

463 kil. *Balbigny*, v. de 1545 hab., situé à dr. du chemin de fer, communique avec la rive g. de la Loire par un pont suspendu. On voyait autrefois dans ce v. un *dolmen* qui, suivant la tradition, aurait servi de tombeau à l'empereur Balbinus, dont le nom serait ainsi resté à la localité.— A 6 kil. à l'E. de Balbigny se trouve *Néronde*, ch.-l. de c. de 1119 hab., qui exploite plusieurs carrières de pierres à bâtir, et qui fut la patrie du P. Cotton, confesseur d'Henri IV et de Louis XIII.

A g. la vue est bornée par des coteaux mamelonnés sur lesquels on aperçoit, à 1 kil. environ, le *château de la Toue*, puis *Pouilly-les-Feurs*, v. de 1177 hab. (carrières de pierre calcaire); à dr. les regards sont attirés par les montagnes du Forez, qui se développent sur une immense étendue de leur base à leur sommet, souvent couvert de neige (les plus hautes cimes atteignent 1454 mèt. d'altitude), et par la Loire, sur la rive g. de laquelle on aperçoit *Nervieux* (1077 hab.) et *Mizérieux* (353 hab.). Du même côté, mais sur la rive dr. du fleuve, est *Epérieux-Saint-Paul*, v. de 479 hab. — On traverse l'Oise, petit affluent de la Loire, et d'autres cours d'eau moins importants.

473 kil. **Feurs** (café-restaurant de la Gare; hôt.: Ponchon; de la Poste), ch.-l. de c. de 2894 hab., situé à dr. de la station, paraît avoir joui d'une certaine importance sous les Romains. Il s'appelait alors *Forum Segusianorum*. Au moyen âge il s'entoura de remparts flanqués de tours dont on voit encore quelques débris. Jusqu'en 1789, il resta la capitale du Haut-Forez. Pendant la Révolution, de sanglantes exécutions en décimèrent la population. C'est actuellement une vieille ville qui s'efforce de se rajeunir en s'embellissant. Un joli pont suspendu la relie à la rive g. de la Loire.

On a trouvé à Feurs de nombreux débris qui attestent son antique splendeur : restes de constructions, d'aqueducs et de tombeaux, colonnes milliaires, fragments de marbre, de poteries, des coupes, des lampes, etc. Mais la découverte la plus précieuse est celle d'une *mosaïque*, présentant un carré d'environ 6 mèt. de côté, ornée d'une magnifique rosace et de bordures d'arabesques. Au chevet de l'église, on voit encastrée une table de granit portant une inscription latine dont voici le sens : « Les maîtres charpentiers ont élevé à leurs frais ce monument au dieu Sylvain. »

Le roi Louis XVIII a fait élever en 1824, à Feurs, une *chapelle expiatoire*, en mémoire des victimes de la Révolution; aux quatre angles sont placées quatre colonnes milliaires en granit, sur l'une desquelles on lit une inscription traduite en français. — La *statue en bronze* du colonel Combes, né à Feurs, et tué à l'assaut de Constantine en 1837, est de M. Foyatier. — L'*église* paroissiale a été bâtie à différentes époques; ses parties les plus anciennes datent du XIIe s. On vient de la reconstruire en partie dans le style gothique (belle rosace au-dessus du portail, bel autel de la Vierge).

Feurs possède une source d'eau ferrugineuse connue sous le nom de *fontaine des Quatre*, et dont la température est d'environ 17° cent.

[Excursion à Salt-en-Donzy (5 kil. R. 73); — au château de la Bâtie (13 kil. R. 259); — au *Mont-Lezore*, colline isolée où l'on trouve deux espèces de basaltes parsemés de cristaux : l'un à surface rude, l'autre à surface lisse.]

De Feurs à Villefranche, R. 73; — à Rive-de-Gier, R. 74; — à Clermont par Thiers et à Lyon par Duerne, R. 259.

De Feurs à Montrond on traverse de nombreux cours d'eau et la route de terre. On jouit constamment de la vue complète des montagnes du Forez, au pied desquelles on aperçoit Montbrison.

484 kil. **Montrond**, qui a donné son nom à la station, forme avec *Meylieu* une commune de 743 hab. On y voit les ruines imposantes du *château de Montrond*, construction des XIVe et XVIe s., qui domine la rive dr. de la Loire. C'est de la station de Montrond que partira l'embranchement de Montbrison (R. 265).—A environ 4 kil. de Montrond, à dr., se trouve *Bellegarde*, v. de 1399 hab., qui possède aussi de belles ruines d'un château du XVe s. assis sur un rocher et fermant l'entrée d'une vallée. La façade de ce château, du côté de la cour, était autrefois ornée des bustes des douze Césars.

De Montrond à Lyon par Duerne, et à Montbrison, R. 265.

Le chemin de fer traverse une vaste plaine tout entrecoupée d'étangs. Au loin, à g., la vue est bornée par de riants coteaux; à dr., bien au delà de la Loire, elle s'arrête sur les montagnes du Forez. On laisse à dr. *Cuzieu* (607 hab.), et l'on commence à apercevoir à g. les maisons de Saint-Galmier, groupées sur une colline de la jolie vallée de la Coise, que l'on franchit, ainsi que le Volvon.

493 kil. **Saint-Galmier**, chef-lieu de c. de 2932 hab., situé à 3 kil. de la station, et à 400 mèt. d'altitude, est une petite ville fort ancienne. Ses eaux minérales, déjà connues des Romains, l'avaient fait appeler par eux *Aquæ Segestæ*. On y a découvert, il y a quelques années, des urnes cinéraires, des médailles et une petite statuette en bronze.

L'*eau minérale* de Saint-Galmier (froide, bicarbonatée calcaire, gazeuse) est d'une limpidité et d'une pureté admirables. La quantité considérable de gaz qu'elle contient la rend très-agréable à boire et très-propre à stimuler les fonctions digestives. La source principale, la seule connue jusqu'à ces derniers temps, est située au bord de la Coise et porte le nom de *Fontfort*. Sa température constante est de 8°. Depuis 1843, on a creusé à environ 10 mèt. de cette fontaine deux puits, appelés *source André* et *source Badoit*. Les buveurs sont peu nombreux à Saint-Galmier; mais on exporte, dit-on, trois millions de bouteilles par an.

Au S. de Saint-Galmier et plus près de la station, on voit un instant *Chambœuf*, v. de 407 hab. *Saint-Bonnet-les-Oules* (847 hab.) se montre bientôt du même côté. A dr., on aperçoit, au delà d'une plaine marécageuse, l'église de *Veauché*, v. de 678 hab., situé près de la Loire. Plus loin est *Bouthéon* (809 hab.), dont le château, que domine une haute tour, a été bâti au XVe siècle, sur un plateau élevé, par un fils naturel de Jean II, duc de Bourbon. Des souterrains mettent, dit-on, ce château en communication avec la Loire. — On traverse la route de terre.

499 kil. *La Renardière* n'est qu'un hameau, au delà duquel le chemin de fer, remontant, sur la rive dr. du Furens, la jolie vallée de ce nom, y rencontre bientôt des coteaux rocheux et boisés où les ingénieurs ont dû lui creuser de nombreuses tranchées.

A 3 kil. de la Renardière, près du ham. de *la Rejaillière*, on laisse à dr. un embranchement qui se dirige vers (16 kil. de St-Étienne) **Andrézieux**, v. de 925 hab., situé sur la rive dr. de la Loire et servant d'entrepôt pour les houilles du bassin de Saint-Étienne, destinées à être transportées à Roanne par le fleuve. La ligne d'Andrézieux, exécutée sous la direction de l'ingénieur Beaunier, est la première qui ait été construite en France. Elle a été inaugurée le 30 juillet 1827.

505 kil. *La Fouillouse*, v. de 2175 hab., situé sur le Furens, possède une papeterie encore peu importante

et des manufactures d'armes. — *Au ham. des Molineaux*, on laisse à g. l'ancien chemin, puis à dr., après avoir franchi le Furens, l'embranchement de Cluzel. A g. se montrent de nombreux hameaux; à dr. les regards sont attirés par les hautes cheminées des manufactures et des usines qui annoncent le voisinage d'une ville industrielle.

509 kil. *Villars*, v. de 1140 hab., exploite des mines de houille, comme presque tous les villages environnants. — En quittant la station, on laisse à dr. l'embranchement des mines de Villars, et l'on traverse un petit tunnel. L'ancien chemin décrit des courbes à dr. et à g. du nouveau. On aperçoit à g., au sommet d'un coteau, le v. de *Saint-Priest* (1068 hab.), dont le château, bâti sur un monticule tout composé de pétro-silex, fut habité par le marquis de Saint-Priest et le comte d'Orcival, son frère, deux grands seigneurs que des crimes nombreux conduisirent à l'échafaud vers 1750. — On franchit la route de terre et le Furens; puis on laisse successivement, à dr. l'usine des Faulx et l'embranchement qui la dessert; à g. l'embranchement de la Terrasse à Pont-de-l'Ane, à dr. l'embranchement des mines de Montanvert (ancien et nouveau chemin) et celui du Grand-Treuil, et l'on s'arrête enfin dans la gare couverte de Saint-Étienne.

514 kil. Saint-Étienne (R. 267).

DE SAINT-ÉTIENNE A LYON.

57 kil. — Trains omnibus en 2 h. 20 m. — 1re cl. 2 fr. 55 c.; 2e cl. 2 fr. 20 c.; 3e cl. 2 fr.

Pour la description de cette route, V. R. 267 en sens inverse.

B. **De Roanne à Lyon par Tarare.**

88 kil. — Route de poste. Chemin de fer concédé et à l'étude.

Après avoir traversé la Loire au v. du Coteau, la route court au S. E. à travers une belle plaine, en côtoyant à g. une petite rivière, appelée le Rhins, qui descend des montagnes vers lesquelles on se dirige, et va se jeter dans la Loire. — On laisse à g. le château de *Chervet;* puis on aperçoit, du même côté, un autre château, de construction moderne, situé dans une vallée en deçà du v. de *Saint-Vincent de Boisset* (491 hab.), à 5 kil. de Roanne. Presque en face s'élève le château pittoresque d'*Ailly*, entouré d'un beau parc.

Au delà du sanctuaire de *Notre-Dame de Boisset*, qu'on laisse sur la g., la route, s'engageant à l'E. dans les montagnes, vient passer au ham. de

8 kil. (430 kil. de Paris) *l'Hôpital*, où elle se bifurque. Laissant à dr. la route de Paris à Saint-Étienne par Feurs, on commence à monter. Deux châteaux, l'un ancien, celui de *Bussières*, l'autre moderne, celui de *Pradines*, attirent l'attention sur la g. On traverse *Néaux*, v. de 868 hab.

17 kil. *Saint-Symphorien de Lay*, ch.-l. de cant. de 4506 hab., petite V. industrielle, située sur le Gand, à 446 mèt. d'altitude. De l'ancien prieuré de Bénédictins il ne reste qu'une nef ogivale, conservée dans l'église actuelle, de construction moderne (style grec). Saint-Symphorien possède deux fabriques de coton et de mousseline, richesse de ces arides et populeuses montagnes. — C'est la patrie de Berchoux, auteur de la *Gastronomie*.

A peu de distance de Saint-Symphorien, on aperçoit, à g., le château de *la Verpillère*, dont l'ancien seigneur se trouve mentionné par J. J. Rousseau. — Après avoir laissé à g. les *Fourneaux*, v. de 1257 hab. (100 métiers pour le tissage de la mousseline), on monte au v. de la *Fontaine*, puis au

32 kil. *Pin-Bouchain*, auberge isolée, située au pied du col de la montagne de Tarare. Ce passage, jadis

l'effroi des voyageurs, a dû surtout sa célébrité au livre de poste, qui lui avait consacré, à cause de sa roideur, un règlement particulier. Avant la rectification faite il y a peu d'années, on montait en effet au sommet de la montagne par une rampe courte et facile en été, mais très-difficile en hiver, quand elle était encombrée de neige. Des poteaux, plantés de distance en distance, servaient à guider les voyageurs. Aujourd'hui, grâce à de nombreux travaux d'art, on ne gravit plus la montagne de Tarare; on la tourne, en quelque sorte, par une route d'une pente douce, qui passe à 73 mèt. au-dessous de l'ancienne. Cette route, bordée de rangs d'arbres et de plus de 800 bornes, est plus longue à la vérité, mais plus riche et plus variée en points de vue.

Le **Mont-Tarare** s'élève à 775 mèt. au-dessus du niveau de la mer. C'est le point de partage des eaux de l'Océan et de la Méditerranée. La petite rivière qu'on a côtoyée entre Roanne et Saint-Symphorien reçoit en effet toutes les eaux qui descendent des pentes occidentales, et les verse dans la Loire; et le ruisseau que l'on côtoie en descendant à Tarare reçoit celles des pentes opposées, et les porte dans la Saône. Sur la g. se dresse le *Mont-Boucivre*, presque aussi haut que le Mont-Tarare. On y voit encore au sommet la petite pierre de *Cassini*. De ces deux montagnes on ne découvre qu'une vue bornée sur les chaînes un peu monotones et nues du Beaujolais et du Charollais, dont les surfaces arides, a dit M. Vaisse de Villiers, ressemblent aux ondulations d'une mer agitée. Naturellement froides, elles sont peu productives; les meilleures terres n'y sont mises en culture que tous les trois ans. On y récolte du seigle, de l'avoine et des fourrages, mais en petite quantité. Aussi les montagnards ont-ils cherché d'autres ressources dans l'industrie. De nombreuses fabriques de coton procurent une aisance suffisante à la population.

Au Pin-Bouchain, on sort du département de la Loire pour entrer dans celui du Rhône. A quelque distance, on laisse à g. l'ancienne route; puis on descend en décrivant de longs zigzags. On découvre de beaux points de vue. Bientôt on passe, à dr., devant le *bois de la Vétérine*, au delà duquel on atteint

44 kil. (466 kil. de Paris) **Tarare** (hôt.: de l'Europe, du Commerce, du Soleil), *Tararia* ou *mons Taratri*, ch.-l. de c., petite V. industrielle et commerçante de 13 060 hab., située sur la Turdine, dans une étroite vallée dominée par les montagnes, boisées ou gazonnées: de *Bel-Air*, un des groupes du Mont-Tarare, au N.; du *Bois-du-Four*, à l'E.; de *Chalosset*, au S. E., et de *Tarare*, qui a donné son nom à la ville, au N. O.

Tarare est une ville moderne assez bien bâtie; elle se compose d'une grande et longue rue, bordée de trottoirs, traversée par la route de Paris, et percée, à dr. et à g., d'autres petites rues ayant vue sur les montagnes. Elle possède d'élégants magasins, de belles places ornées de fontaines, et une avenue plantée de jeunes ormes, sur la Turdine; mais peu de monuments remarquables. — L'*hôtel de ville* a été installé dans un ancien couvent de capucins. — Sur la place de la *Madeleine*, au centre de la ville, s'élève l'église de ce nom, édifice moderne construit dans le style grec, avec un fronton de Bonnassieux. — L'église paroissiale de *Saint-André*, également moderne, n'a rien de remarquable. — Le collége et l'Hôtel-Dieu ne méritent qu'une mention.

De la rue de la Madeleine on monte à dr. au *château*, dont il reste à peine quelques vestiges; c'est le berceau de Tarare. Jadis cette ville n'était qu'un pauvre bourg, d'un accès difficile, à cause de sa montagne, et

connu seulement par ses tanneries et par quelques fabriques de toiles de fil assez grossières. Simonnet, fils d'un marchand toilier, en commença la renommée et la prospérité, en y introduisant le premier, en 1756, l'industrie de la mousseline; mais, comme tous les grands inventeurs, il ne trouva, pour prix de la richesse qu'il apportait à sa ville natale, que la misère. Après une vie rudement éprouvée, il mourut le 15 août 1778. Voici les adieux qu'il fit à ses ouvriers: « Que chacun de vous, leur dit-il, « garde ce qu'il a de moi; les mé« tiers, jusqu'à ce jour stériles pour « moi dans vos mains, je vous les « donne; ils deviendront, dans les « mains de vos enfants, les instru« ments d'une richesse inépuisable; « l'avenir ne manquera pas à l'indus« trie que nous avons fondée ensem« ble. Croyez celui qui a tout donné « pour cette certitude : un jour vien« dra où nos sacrifices porteront leurs « fruits. »

Ce jour est, en effet, venu pour Tarare : les premières mousselines qui furent fabriquées par Simonnet étaient de 2/3 et 3/4 d'aune, et comptaient de 1400 à 2000 fils dans la largeur; plus tard elles atteignirent jusqu'à 2600 fils et 7/8 d'aune. Dès 1806, les mousselines fines et claires de Tarare, imitant celles de l'Inde, jouissaient au loin d'une grande réputation. Avant 1830, la fabrique de Tarare occupait environ 40 000 ouvriers. Aujourd'hui leur nombre s'élève à plus de 60 000, dans un périmètre de 40 à 50 kilomètres, et le produit des tissus dépasse 15 millions. Cette fabrique imite et remplace les mousselines de Suisse, les organdis souples et fermes d'Angleterre et d'Écosse, et peut rivaliser avec toutes les fabriques de l'univers.

On doit encore à la famille de Simonnet l'introduction dans Tarare des cotons *filés suisses* (1786), et des broderies dites au *crochet* (1788). Quatre ans après, en 1792, un prisonnier de guerre irlandais, Jean Moreau, y apporta la *navette volante*, découverte qui donne la facilité de fabriquer des étoffes de toute largeur. Puis vinrent : en 1807, *le grillage au four;* en 1808, le *blanchiment*, d'après la méthode de Bertholet, et le *lavage mécanique;* en 1810 ou 1812, les *brochés*, les *percales à jour*, les *zéphyrs*, et le *régulateur*, appliqué au tissage; en 1818, le *flambage au gaz des étoffes claires*, par le moyen du gaz enflammé; en 1822, les *apprêts*, et l'emploi de *la vapeur* comme moyen de chauffage.

A tous ces éléments de prospérité, M. Martin vient d'en ajouter un autre, non moins considérable, par l'introduction de la fabrication des peluches, et l'invention du tissage à deux pièces. — Les étrangers ne devront pas manquer de visiter ses beaux *ateliers*, situés dans le faubourg, sur la Turdine, au pied du Mont-Chalosset. Ils se composent de deux vastes bâtiments consacrés, l'un au moulinage et au tissage de la soie, l'autre aux peluches et aux velours mécaniques. Outre les 2500 ouvriers occupés dans les ateliers, plus de 500 jeunes filles y travaillent au moulinage ou au dévidage, sous la direction des sœurs de Saint-Joseph. On estime à 7 millions le produit annuel du tissage des peluches et des velours.

Tarare fait un commerce assez important de grains, bestiaux, toiles en fil et en coton, chanvre, fil, cuirs apprêtés, etc.

Tarare est la patrie du littérateur Andrieux.

Au sommet de la montagne de *Bel-Air*, on remarque une petite chapelle blanche, dédiée à la Vierge : c'est la Notre-Dame de Fourvières de Tarare. On y jouit d'une vue étendue du côté de Lyon. Des hauteurs de *Saint-Loup* et de *Saint-Romain* on découvre aussi de beaux paysages.

De Tarare à Villefranche et à Feurs, R. 73.

En sortant de Tarare, on passe de-

vant les ateliers de M. Martin. A peu de distance, la route, qui est fort belle, fait un circuit et côtoie, entre deux rangées d'arbres, à dr. la Turdine, à g. la montagne du *Bois-du-Four*, puis celle du *Bois-Robert*.

Au delà de ***Pontcharra***, v. industriel de 1442 hab., situé sur la Turdine et possédant des moulins et des tuileries, on s'éloigne de la rivière pour venir passer à *la Croisette;* puis, laissant à g. la route de Tarare à Villefranche (R. 73), on rejoint la Turdine, en face du vieux château d'*Avauge d'Albon*, qui s'élève, au delà, dans une belle vallée. Les seigneurs d'Albon possédaient en Normandie la terre ou plutôt le petit royaume d'Yvetot, « peu connu dans l'histoire, » mais chanté par Béranger.

On ne tarde pas à retrouver la vigne. La vallée s'ouvre peu à peu, les montagnes s'abaissent et se transforment en charmantes collines.

55 kil. *Les Arnas*, h. de 63 hab., pittoresquement situé en face de la montagne de *Saint-Romain de Popey*, appelé dans le pays le *Crest de Popey*. Cette montagne peu élevée est de forme ronde. Un combat s'y livra, en 1793, entre l'armée républicaine et la colonne fugitive de Lyonnais commandée par Précy.

A mesure qu'on avance vers Lyon, le pays devient plus beau. On s'éloigne encore de la Turdine, mais on côtoie toujours les montagnes, à g. Un vieux donjon se dresse au loin: c'est le dernier reste de l'ancien château de *Bully*, v. de 1724 hab., au delà duquel on rejoint, après plusieurs circuits, la Turdine, qui va se perdre dans la Brevenne, à l'Arbresle.

60 kil. (482 kil. de Paris) **l'Arbresle** (hôt.: du Lion-d'Or), *Arbrella*, ch.-l. de c., V. de 2523 hab., située dans une belle vallée, au confluent de la Brevenne et de la Turdine.

L'Arbresle se divise en deux parties: l'une ancienne, l'autre moderne. Au moyen âge, elle était entourée de remparts; le château fort, bâti par les moines de l'abbaye de Savigny, s'élevait au milieu d'une double enceinte flanquée de tours massives et quadrangulaires, dont quatre, y compris le beffroi, subsistent encore. Dans ce château se rendait la haute, la moyenne et basse justice de la baronnie de Savigny : les vieillards se rappellent encore avoir vu les nombreux instruments de torture et de supplice dans une des tours. Une rue voisine porte encore le nom de *Coupe-Oreille*.

Traversée par les deux routes de Lyon à Paris et de Lyon à Bordeaux, et placée à la jonction de deux rivières, l'Arbresle a pris, depuis vingt ans, un accroissement considérable qu'elle doit à son heureuse position, à son commerce et à l'extension de ses fabriques de soie. Elle offre de belles constructions, des sites pittoresques et d'agréables promenades. Son *église*, de la fin du XVe s., se compose de trois nefs irrégulières, remarquables cependant par leur élégante simplicité et leurs belles proportions. Les deux premières travées sont en ogive et la dernière à plein cintre. L'abside est percée de trois fenêtres enrichies de beaux vitraux, maladroitement restaurés en 1831. Le vitrail du milieu mérite l'attention.

Aux environs de l'Arbresle, au lieu dit des *Molières*, se trouvent d'immenses carrières de pierre de taille coquillière, de pierre à chaux hydraulique, qui déjà s'exporte au loin, et un banc de calcaire compacte, appelé *choin*, que l'on exploite pour les belles constructions. Le territoire de l'Arbresle renferme en outre une mine de charbon inexploitée.

[A 14 kil. au N. E. sont les mines et fonderies de cuivre de *Chessy* (R. 73); — à 4 kil. au S., sur la Turdine, celles de *Saint-Bel*.]

De l'Arbresle à Sainte-Foy-l'Argentières, R. 259.

Après avoir traversé la Brevenne, en sortant de l'Arbresle, on gravit la

chaîne de montagnes qui sépare la vallée de la Brevenne de celle de la Saône, et on laisse à g. le château de Bel-Air.

74 kil. *La Tour de Salvagny*, v. de 630 hab., situé sur une hauteur d'où l'on découvre le Lyonnais, le Bugey et le Beaujolais. On remarque aux environs le château de *la Tourrette*.

A partir de Salvagny, la route descend jusqu'à Lyon; on laisse à dr. *Charbonnières*, v. de 409 hab., où l'on remarque un château dont le parc renferme une *source d'eau minérale*, découverte, en 1774, par M. de Marsonnat, et renommée surtout pour la guérison des maladies de la peau. Un grand nombre de malades y viennent chaque année pendant la belle saison. Cette eau est limpide, légèrement ferrugineuse, et répand une odeur d'hydrogène sulfuré.

A la *Demi-Lune*, où l'on rejoint la route de Clermont, on remarque une jolie petite *église*, nouvellement construite, dans le style ogival, avec nefs latérales et un transsept qui se termine, à chaque extrémité, par une abside polygonale, qu'éclairent trois petites fenêtres à lancettes, d'un heureux effet. Deux belles rangées de piles monolithes, dans lesquelles prennent naissance, par une saillie habilement ménagée, de gracieuses arcades d'un profil très-sobre, mais savamment calculé, supportent la voûte. Une petite flèche ardoisée couronne la façade.

Au delà du ruisseau des Planches, à g., sur la hauteur, se montre l'élégant clocher d'*Écully*, v. de 2449 hab. Déjà le dôme des Chartreux, qui s'élève entre la Saône et le Rhône, sur la colline et dans le quartier de la Croix-Rousse, annonce, dans le lointain, la ville de Lyon. De chaque côté de la route on remarque des restes d'aqueducs romains (R. 1).—Bientôt, passant sous le plateau de *la Duchère*, au pied duquel s'étalent de jolies maisons de campagne, on laisse à g. la route de Mâcon, et l'on entre dans le faubourg de Vaise par la place de *la Pyramide*.

88 kil. (510 kil. de Paris). Lyon (R. 1).

ROUTE 4.

DE FONTAINEBLEAU A ORLÉANS.

88 kil.—Route de poste.

Au sortir de la forêt on traverse *Ury*, v. de 573 hab., à peu de distance duquel se trouve *Recloses* (794 hab.), dont l'église renferme 54 figures en bois de chêne, sculptées dans l'épaisseur du bois, peintes et dorées.

14 kil. *La Chapelle-la-Reine*, ch.-l. de c. de 840 hab. Son église, construite au XVe s., a été classée parmi les monuments historiques. — La route traverse l'Essonne, qui forme les limites des départ. de Seine-et-Marne et du Loiret.

27 kil. **Malesherbes**, ch.-l. de c. de l'arrond. de Pithiviers, V. de 1624 hab., que domine un *château* dont le parc contient encore quelques arbres exotiques plantés par Malesherbes, le défenseur de Louis XVI.

A 5 kil. au S. de Malesherbes se trouve, dans la vallée de l'Essonne, *Angerville-la-Rivière*, v. de 291 hab., dont le beau château appartient à M. Berryer.

De Malesherbes à Étampes (*V.* 2e section).

On laisse à dr. *Coudray* (386 hab.), à g. *Dimancheville* (166 hab.) et *Manchecourt* (624 hab.), puis à dr. *Ramoulu* (413 hab.) et *Marsainvilliers* (248 hab.), en allant de Malesherbes à

46 kil. **Pithiviers** (hôt.: de l'Écu, de la Poste), V. de 4158 hab., ch.-l. d'arrondissement. Ses gâteaux d'amandes et ses pâtés d'alouettes sont justement recherchés des gourmands. Son safran, dont des lettres patentes de Louis XIV, en date du 1er août 1698, autorisèrent la culture, et son miel méritent aussi une mention spéciale. Ses maisons occupent les pentes

et le sommet d'une colline au pied de laquelle l'Œuf coule dans un lit profond. Au pied de ses vieilles fortifications à l'aspect pittoresque, on a établi une promenade d'où l'on découvre une jolie vue sur le ravin. Son château, où les comtes de Champagne vinrent souvent tenir leur cour, au milieu des quarante-huit vassaux nobles qui relevaient de cette importante châtellenie, résista en 1251 aux Pastoureaux, en 1360 aux Anglais; mais la ville, prise et pillée dans ces deux siéges, se vit encore obligée de se rendre, en 1428 aux Anglais, en 1561 et en 1567 à l'armée de Condé, en 1568 aux Reîtres, en 1574 à Condé, en 1589 à Henri IV, qui démolit une partie de ses murs. En 1814, les Russes s'en emparèrent et la livrèrent pendant plusieurs heures au pillage, car l'un de ses habitants avait tué l'officier que l'hetman des cosaques, Platow, y avait envoyé en parlementaire.

Le seul monument de Pithiviers, l'*église de Saint-Salomon*, n'est pas digne d'une visite; ses principales parties datent de la Renaissance; sa tour, surmontée d'un clocher pointu, est de l'époque de transition. Le 15 juin 1851, on a inauguré, sur la place du Martroy, une statue modelée par M. Deligand, et fondue par Chamot : *A Poisson* (*Siméon-Denis*), *mathématicien, né à Pithiviers en* 1781, *mort à Paris en* 1840.

Près de Pithiviers se trouve la *fontaine* minérale *de Segrais*, dont les propriétés furent découvertes en 1560 par M. Rosset, *chirurgien-barbier très-expert en son art.*

[Excursion au *château fort d'Yèvre-le-Châtel* (6 kil.), v. de 502 hab., dont la seigneurie appartenait, au XIIIe s., à la famille des Montfort. Ce château (mon. hist.), antérieur au XIIe s., et bâti sur des souterrains où l'on a trouvé des armes antiques et des médailles romaines, est aujourd'hui presque entièrement ruiné; les tours seules restent debout.]

De Pithiviers à Étampes, à Toury, à Nemours (*V.* 2e section).

Après avoir traversé l'Œuf, on en remonte la rive dr. jusqu'à

60 kil. *Chilleurs-aux-Bois*, v. de 1682 hab., au delà duquel on franchit à travers des bois le faîte qui sépare le bassin de la Seine du bassin de la Loire; puis on descend à Orléans par la vallée de la Laisse.

74 kil. *La Maison-Blanche* n'est qu'un ham. de *Loury*, v. de 1460 hab. A environ 2 kil. sur la dr. se cache *Rebrechien*, v. de 1009 hab., dont le nom vient, suivant quelques archéologues, d'un ancien temple dédié à Bacchus (*ara Bacchi*). Le manoir s'appelle encore dans les actes publics *cour de Bacchus*. On y a découvert en 1817, dans un souterrain, un beau vase antique en bronze. Les vins blancs de Rebrechien sont estimés.

88 kil. Orléans (*V.* 2e section).

ROUTE 5.

DE PONT-SUR-YONNE A PROVINS.

34 kil.—Route de poste.

On suit d'abord la rive dr. de l'Yonne; puis, après avoir franchi un affluent de cette rivière, on laisse à dr. *Michery* (1053 hab.), v. situé au pied d'une colline et dont l'église conserve un porche du XIIIe s. A peu de distance se trouve, sur le ruisseau de l'Oreuse, la *Cour-Notre-Dame*, ancien prieuré de l'ordre de Cîteaux, transformé en ferme. Plus loin on laisse à dr. la route de *Sergines*, ch.-l. de c. de 1337 hab., situé au fond d'une étroite vallée et possédant une église du XVIe s. La route, continuant à se diriger au N., passe du dép. de l'Yonne dans celui de Seine-et-Marne et traverse la route de Montereau à Nogent près du v. de *Monceaux* (250 hab.).

14 kil. **Bray-sur-Seine** (hôt.: du Lion-d'Or), ch.-l. de c., de 1593 hab., situé sur la rive g. de la Seine, qu'un

pont de 22 arches, en plein cintre, relie à la rive dr. On y voit encore quelques vestiges de ses anciennes murailles; les fossés ont été en grande partie comblés et transformés en promenades. — L'église *Notre-Dame* et l'église paroissiale de *Sainte-Croix*, l'*Hôtel-Dieu*, le *quai*, long de 500 mèt., méritent au moins une mention. Bray possédait au xe s. un monastère fondé par Bouchard et détruit par Rainard, comte de Sens, et une forteresse redoutable dont il ne reste plus de traces. Il se fait à Bray un grand commerce de grains.

Passant sur la rive dr. de la Seine, on traverse *Mouy*, v. de 421 hab. Après avoir franchi la Voulzie, on croise le chemin de fer de Montereau à Troyes, près de la station des Ormes (*V.* 4e section).

Laissant à g. la route de Coulommiers, on remonte la rive dr. de la Voulzie. On passe près de *Jutigny* (351 hab.) et de *Lourps* (270 hab.), v. qui possède un beau château, ancien manoir féodal. Enfin on croise le chemin de fer de Paris à Mulhouse (4e section), et on traverse *Sainte-Colombe* 776 hab.), avant d'atteindre

34 kil. Provins (*V.* 4e section).

ROUTE 6.

DE SENS A NEMOURS,

PAR CHÉROY.

51 kil. — Route de voitures.

Au delà du chemin de fer et de la route de Montargis (R. 7), on s'élève, par une longue rampe, sur de hautes collines couvertes de vignes. Une ancienne voie romaine, qui gravit en droite ligne ces collines, sur une longueur de plus de 61 kil., mène à Orléans, par les v. de Saint-Valérien, Montacher, Villegardin, Jouy, Branles, Dordives, etc.

On traverse une contrée d'aspect monotone, couverte d'arbres fruitiers, et, laissant à dr. *Villebougis* (530 hab.), à g. *Villeroy* (240 hab.) et *Fouchères* (420 hab.), on gagne

15 kil. *Saint-Valérien*, beau v. de 980 hab., dont l'église est ancienne et le château moderne. — Laissant ensuite à g. le *château de la Brosse-Pâlis*, on se dirige en ligne droite vers

23 kil. **Chéroy**, ch.-l. de c. de 915 hab., situé sur un plateau élevé dominant la vallée du Lunain, petite rivière qui va se jeter dans le Loing, près de Moret. Des foires importantes se tiennent dans ce bourg.

[Excursion au **château de Vallery**, situé à 4 kil. 1/2, près d'une route qui conduit de Chéroy à Pont-sur-Yonne (R. 1). Le v. de *Vallery* (180 hab.) est divisé en deux parties par l'Orvanne, qui arrose en cet endroit une charmante vallée. Le *château*, bâti sur le versant d'une haute colline couverte de bois, a remplacé un château plus ancien, construit vers le xive s. par l'un des sires de Vallery qui s'illustrèrent pendant les croisades. Ce château primitif fut assiégé, pris et démantelé, en 1425, par le comte de Warwick. Au xvie s., Jacques d'Albon, maréchal de Saint-André et favori du roi Henri II, étant devenu seigneur de Vallery, confia la reconstruction du château à Philibert Delorme; malheureusement la façade est restée inachevée. La veuve du maréchal de Saint-André, éprise d'amour pour le prince Henri Ier de Condé, lui donna son château, où il s'établit, puis organisa la résistance des chefs calvinistes. Plus tard, le grand Condé y fut élevé. Depuis 1727, le château de Vallery a successivement appartenu à Élisabeth-Alexandrine de Bourbon (Mademoiselle de Sens), à la famille de Launay, et au général Lévesque, comte de La Ferrière. Ces divers propriétaires l'ont démoli en grande partie. Il ne reste aujourd'hui de l'enceinte primitive qu'une porte fortifiée, enclavée dans les bâtiments de la ferme, et dont les tourelles datent du xive ou

du xvᵉ s. Les constructions plus modernes, élevées sur les dessins de Philibert Delorme, n'offrent plus que des débris; mais un beau parc anglais couvre le flanc et le sommet de la colline. Dans l'*église*, d'ailleurs peu remarquable, bâtie, en 1624, par Henri II, père du grand Condé, on voit le tombeau du fondateur et celui du comte de La Ferrière. Le mausolée d'Henri II, œuvre d'un artiste inconnu, présente un ensemble assez maigre; mais la statue du prince et quatre statues emblématiques qui l'entourent sont vraiment remarquables. Dans une petite chapelle de construction récente, on voit le tombeau du général de La Ferrière, mort en 1834. Il est aussi surmonté de la statue en marbre blanc du général, due au ciseau de M. Carle Elshoëct.]

Au delà de Chéroy, la route suit les plateaux, en laissant à dr. la vallée du Lunain. On passe du départ. de l'Yonne dans celui de Seine-et-Marne; puis, traversant *Villebéon* (747 hab.), on croise la route de Montargis à Montereau près de *Lorrez-le-Bocage*, ch.-l. de c. de 912 hab., situé à environ 2 kil. sur la dr. On laisse ensuite à dr. *Préaux* (167 hab.), *Paley* (504 hab.) et *Nanteau* (378 hab.), et l'on traverse dans toute sa longueur la forêt de Nanteau, avant d'atteindre

51 kil. Nemours (R. 3).

ROUTE 7.

DE SENS A MONTARGIS,

PAR COURTENAY.

51 kil. — Voit. de corresp. 1 départ par jour. Coupé, 2 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 2 fr.

La contrée qui s'étend à l'O. de la V. de Sens est connue sous le nom de **Gâtinais**, *pagus Vastinensis;* elle comprend une portion considérable des arrond. de Sens, Montargis et Fontainebleau. Les anciennes cités, aujourd'hui détruites, de *Vellaunodunum* et d'*Aquis-Segeste*, deux voies romaines bien conservées, témoignent de l'importance qu'avait autrefois ce territoire, formant un plateau élevé, couvert de forêts et de vastes étangs, d'où sortent de nombreux cours d'eau qui vont se jeter dans la rivière du Loing, entre Montargis et Moret.

Après avoir dépassé la station du chemin de fer, on suit la base de hautes collines couvertes de vignes. Sur l'une de ces collines s'élève l'ancienne chapelle de Saint-Bond (R. 1). — La route coupe, par une haute tranchée verticale, le flanc de la *montagne de Paron*, immense banc de craie dans lequel ont été creusées de profondes galeries pour en extraire la craie employée à la fabrication du blanc dit d'Espagne, dont il se fait un commerce considérable.

4 kil. *Paron*, v. de 468 hab., situé dans un vallon que l'on remonte, en laissant à g. *Collemiers* (470 hab.) et *Subligny* (480 hab.). — L'embranchement de dr. va rejoindre à Villeroy la route de Sens à Nemours (R. 6). — Laissant ensuite à dr. *Villeneuve-la-Dondagre* (310 hab.) et à g. *Cornant* (350 hab.), puis *Egriselles-le-Bocage* (1130 hab.), on traverse une vaste contrée ondulée, d'un aspect monotone.

19 kil. *Vernoy*, v. de 420 hab. — Au delà de *Savigny* (330 hab.), on passe du départ. de l'Yonne dans celui du Loiret, et l'on descend des plateaux dans une fertile vallée arrosée par la Cléry, qu'on franchit avant d'arriver à

26 kil. **Courtenay**, ch.-l. de c. de 2760 hab., situé dans une petite vallée et traversé par plusieurs routes, venant : 1° de Villeneuve-sur-Yonne, 2° de Saint-Julien-du-Sault, 3° de Joigny, 4° de Saint-Fargeau, etc. — Une voie romaine, encore bien conservée, allant de Sens à Orléans par *Aquis-Segeste*, passait à Courtenay.

Une longue et large rue traverse la ville de l'E. à l'O. — Le vieux

château féodal, berceau de l'illustre famille des Courtenay, s'élevait dans la prairie, près de l'*église*, bâtie sur la rive g. de la rivière de Cléry, en dehors de la ville. — Il se tient à Courtenay des marchés importants.

De Courtenay à Briare, par Château-Renard, R. 8.

42 kil. *La Chapelle-Saint-Sépulcre*, v. de 323 hab., situé dans un petit vallon bordé à dr. par la belle forêt de Montargis, qu'on traverse en ligne dr. jusqu'à

51 kil. Montargis (R. 3).

ROUTE 8.

DE SENS A BRIARE,

PAR CHATEAU-RENARD.

81 kil.—Voit. de corresp. jusqu'à Château-Renard.

26 kil. De Sens à Courtenay (R. 7).

On peut suivre la route de Montargis jusqu'à 3 kil. 1/2 env. au delà de Courtenay, pour prendre à g. une route qui aboutit à Château-Renard (11 kil.), par *Chuelles* (3 kil. 1/2), b. de 1530 hab. On gagne ainsi 4 kil. Mais les voitures de corresp. quittent la route de Montargis à Courtenay même et se rendent par *Montcorbon*, v. de 975 hab., à

35 kil. Douchy (R. 12).

44 kil. Château-Renard (R. 12).

On traverse successivement les deux bras de l'Ouanne, puis la petite rivière de l'Averon ou l'Aveyron, au v. de *La Chapelle* (733 hab.).

57 kil. **Châtillon-sur-Loing**, ch.-l. de c. de 2525 hab., situé dans une agréable vallée, sur la rive g. du Loing et du canal de Briare, était autrefois une ville fortifiée, et le siége d'une seigneurie, qui passa, vers le milieu du XVI[e] siècle, à la maison de Coligny, et fut érigée en 1648 en duché-pairie pour le petit-fils de l'amiral de ce nom. Châtillon, qui eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion, appartint tour à tour aux catholiques et aux huguenots. — La chapelle du *château*, dont les ruines dominent la ville, renfermait autrefois les tombeaux des anciens seigneurs de Châtillon. Le donjon octogonal du XII[e] siècle est seul resté debout; il atteint 27 mèt. de hauteur; ses murs ont près de 3 mèt. d'épaisseur.

De Châtillon à Montargis, 23 kil. R. 3.

Au delà de Châtillon, on traverse le canal de Briare et le Loing, dont on remonte la rive g. Après avoir aperçu, de l'autre côté de la rivière et du canal, *Dammarie-sur-Loing*, v. de 770 hab., on rentre dans le départ. de l'Yonne.

67 kil. *Rogny*, v. de 1451 hab., situé sur le Loing et le canal de Briare, qui y gravit une colline à l'aide de sept écluses contiguës, regardées jadis comme la merveille du pays. Un canal de dérivation, commençant à Saint-Privé, y amène les eaux des étangs de Moutiers et de Saint-Fargeau.

De Rogny à Saint-Fargeau, 22 kil. R. 15.

On laisse à g. le Loing, qui traverse le canal, dont on suit la rive g., puis on quitte définitivement le départ. de l'Yonne pour rentrer dans celui du Loiret. A dr., sur le penchant d'une colline, se montre *Ecrignelles* (219 h.).

75 kil. *Ouzouër-sur-Trézé*, v. de 1800 hab., situé sur la rive g. du canal de Briare, possède une *église* collégiale remarquable par sa haute antiquité. Il reste aussi quelques vestiges des anciennes fortifications du village. On découvre fréquemment sous les maisons, et en particulier près de l'église, des caveaux ou cryptes dont l'origine et la destination sont encore inconnues. Le *château de Beau-Désert* est une construction moderne, élevée au milieu d'une plaine aride qui contraste singulièrement avec la fertilité de champs environnants.

81 kil. Briare (R. 3).

ROUTE 9.

DE SENS A NOGENT-SUR-SEINE,

PAR THORIGNY.

42 kil. — Route de voitures.

On sort de Sens par le faubourg Saint-Antoine, situé le long de la voie romaine qui conduisait à Meaux, et qui est connue sous le nom de *chemin Perré*.

2 kil. *Saint-Clément*, v. de 700 hab., au delà duquel, tournant à dr., on laisse à g. l'ancienne léproserie du Popelain. Après avoir traversé ensuite une plaine fertile, on passe devant *Jouancy*, belle maison de campagne.

7 kil. *Soucy*, v. de 750 hab., bâti à mi-côte. Le clocher de l'église est remarquable par sa construction féodale. On aperçoit à 1 kil., dans une vallée, le petit *château de Montard*, habité par le célèbre peintre et sculpteur Jean Cousin, né, dit-on, à Soucy, vers 1501.

La route gravit par une longue rampe la colline que couvrent les bois de Soucy, puis descend dans la vallée de l'Oreuse.

15 kil. *Thorigny*, v. de 776 hab., bâti au confluent de deux vallons, d'un aspect monotone, possédait avant la Révolution un beau château et un magnifique parc à la française.

[Excursion au **château de Fleurigny**, situé au milieu de la vallée de l'Oreuse, à 3 kil. de Thorigny. Ce château fut reconstruit, vers 1520, sur l'emplacement d'un ancien château démoli ou ruiné par les Anglais, en 1378. Le château actuel présente, sous son aspect féodal, toute l'élégance d'ornementation de la Renaissance. Nous citerons notamment : les grandes fenêtres de la façade du N.; le portail de la chapelle ; les pendentifs de la voûte de cette chapelle, composés de plantes, de feuilles, de fleurs, de fruits et d'animaux merveilleusement sculptés ; un vitrail admirable de Jean Cousin (la Sibylle tiburtine montrant à l'empereur Auguste la Vierge tenant l'enfant Jésus); dans la chapelle supérieure, de belles sculptures en bois ; près du grand escalier de pierre, au fond d'une vaste salle, une des plus belles cheminées sculptées de la Renaissance ; une longue galerie voûtée en ogives à nervures; enfin la chambre des tableaux, curieuses peintures sur bois, attribuées aux élèves de Jean Cousin, et parmi lesquelles on reconnaît une foule de sujets tirés de la fable.

Pour aller de Sens visiter ce château, qui appartient à M. le marquis de Raigecourt, et en revenir, une demi-journée suffit.

Une excellente petite route qui met en communication Pont-sur-Yonne et Villeneuve-l'Archevêque passe à Fleurigny, ainsi qu'à Gisy-les-Nobles, la Chapelle, Saint-Martin et Thorigny.]

On traverse un pays insignifiant de Thorigny à

20 kil. *Grange-le-Bocage*, v. de 450 hab., situé sur un plateau élevé.

23 kil. *Sognes*, v. de 330 hab. On y remarque une petite *église* du XII[e] siècle qui possède une crypte. On passe du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube, et on laisse à g. *le Plessis-Gâte-Blé* (380 hab.), puis *la Louptière* (340 hab.), patrie du chimiste Thénard, né en 1777. On traverse le hameau de *la Borde*.

32 kil. *Traînel*, b. de 1200 hab., situé dans la petite vallée de l'Orvin, est une ancienne ville fortifiée d'un aspect assez pittoresque. On voit encore à l'O. les restes de ses remparts, ayant 8 à 10 mèt. d'élévation. L'histoire des seigneurs de Traînel a offert au moyen âge un certain intérêt.

On traverse une vaste plaine dépendant de la vallée de la Seine, avant d'arriver à

42 kil. Nogent-sur-Seine (V. 4[e] section).

ROUTE 10.

DE SENS A TROYES,

PAR VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE.

64 kil. — Route de poste.

Au sortir de la longue rue du faubourg Saint-Savinien, on traverse une contrée fertile arrosée par la Vanne, en laissant à dr.

5 kil. *Mâlay-le-Grand*, ou *le Vicomte*, v. de 915 hab., aux environs duquel on remarquait les restes d'un bel aqueduc romain qui amenait à Sens les eaux de la fontaine de Saint-Philibert.

8 kil. *Mâlay-le-Roy* ou *le Petit*, v. de 220 hab. — On laisse ensuite à dr. *Noé* (410 hab.), et à g. *Villiers-Louis* (500 hab.), au fond d'un vallon, puis à dr., à l'auberge de Saint-Martin (relais), la route de Saint-Florentin (R. 11).

13 kil. *Pont-sur-Vanne*, v. de 310 hab., au delà duquel on laisse à dr. *Chigny* (480 hab.).

19 kil. *Foissy*, v. de 740 hab., dont la seigneurie appartenait jadis à l'ancienne famille de Bérulle.

22 kil. *Molinons*, v. de 330 hab., bâti au débouché d'une vallée qui remonte au N. et dans laquelle se trouvent *Lailly* (520 hab.) et *Courgenay* (750 hab.).

Entre ces deux localités s'élèvent encore les restes de l'ancienne **abbaye de Vauluisant**, de l'ordre de Cîteaux, filiation de Preuilly, fondée en 1127.

L'église a été démolie ainsi que le cloître; mais les autres bâtiments, assez bien conservés, servent à une exploitation rurale qui doit une certaine célébrité aux concours agricoles annuels dirigés par M. Javal.

24 kil. **Villeneuve-l'Archevêque** (hôt.: de la Tête-Noire), ch.-l. de c. de 1390 hab., situé au milieu de terrains fertiles, sur la rive dr. de la Vanne. Ses rues, droites et régulières, sont parallèles entre elles, quoique datant du moyen âge. On y remarque l'*église* et surtout un beau et curieux *portail* décoré de 7 grandes statues et d'une foule de délicieuses statuettes (XIIIe siècle). — Villeneuve-l'Archevêque a, dit-on, été fondée au XIIe siècle par les archevêques de Sens, sur la voie romaine qui reliait Sens à Troyes.

On laisse à g. le vieux *château de Maulny-le-Repos*, surnom qu'il doit, selon la tradition, « au repos » qu'y fit le roi saint Louis, en allant au-devant des ambassadeurs qui rapportaient de Constantinople (10 août 1239) la sainte couronne d'épines. — A dr. se montre *Bagneaux*, v. de 550 hab., au delà duquel on passe du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube.

28 kil. *Vulaines*, v. de 256 hab., est situé, selon quelques archéologues, sur l'emplacement de la station antique de *Clanum*. — A 4 kil. environ au S. de Vulaines se trouve *Rigny-le-Ferron*, v. de 1255 hab., autrefois fortifié, et dont l'*église*, du XVIe siècle, possède de beaux vitraux dus au célèbre Jean Cousin. A 3 kil. 1/2 de Rigny est **Bérulle** (831 hab.), où l'on voit aussi une *église* du XVIe siècle, remarquable par la hardiesse de sa construction et la perfection de ses vitraux. Cette église a été classée parmi les monuments historiques. Bérulle a donné son nom à une famille dont le membre le plus illustre, le cardinal Pierre de Bérulle, qui introduisit en France l'ordre des Carmélites et la congrégation de l'Oratoire, naquit dans les environs, au *château de Cérilly* (Yonne), en 1574.

32 kil. *Saint-Benoît*, v. de 518 hab., situé sur la Vanne. — L'ancien château (XVIe siècle) est assez bien conservé. — A dr., dans la vallée du Lancre, on aperçoit *Paisy-Cosdon* (484 hab.), où l'on a découvert en 1852 les ruines d'un établissement gallo-romain, et en particulier de belles mo-

saïques. Il existe encore dans ce village quelques vestiges du *château de la Motte*. — **Aix-en-Othe**, ch.-l. de c. de 2437 hab., situé un peu plus haut, sur le ruisseau de Lancre, possédait autrefois un château fort, reconstruit au XIVe siècle, et servant de maison de campagne aux évêques de Troyes. L'église paroissiale date du XIIIe siècle. On a aussi découvert à Aix-en-Othe, auprès des nombreuses fontaines auxquelles ce village doit son nom, quelques restes de bains romains.

38 kil. *Villemaur*, v. de 867 hab., était au moyen âge entouré de murs et le siége d'une baronnie érigée en duché au XVIIe siècle, en faveur de Pierre Séguier, chancelier de France. Il ne reste presque plus rien de l'ancien château fort. L'*église*, du XVIe s. (mon. hist.), renferme un jubé en bois, style Renaissance, dont on admire les sculptures, et une châsse antique ornée de personnages en cuivre émaillé. — On laisse à dr. *Neuville-sur-Vanne* (516 hab.), entre la rivière et une forêt, puis on traverse un petit affluent de la Vanne.

44 kil. **Estissac**, ch.-l. de c., de 1804 hab., situé à dr. de la route, sur la Vanne, s'appela d'abord Saint-Liébault. La seigneurie de Saint-Liébault, qui appartenait en 1650 au chancelier Séguier, passa plus tard à la famille de Coislin, puis à Charles de Roye de La Rochefoucault, comte de Blansac, dont le fils la fit ériger en duché héréditaire sous le titre d'Estissac. Le château, reconstruit à la fin du XVe siècle, sur l'emplacement d'un ancien château fort, a été complétement détruit en 1793.

49 kil. *Fontvannes* est un v. de 360 hab., situé, comme son nom l'indique, aux sources de la Vanne. — On laisse à dr. *Messon* (468 hab.) et à g. *Macey* (432 hab.), puis à dr. *Torvilliers*.

60 kil. *La Rivière de Corps*, v. de 355 hab., est situé un peu à dr. de la route, au pied de coteaux où l'on récolte d'assez bons vins. — Un peu plus loin, on aperçoit à g. *les Noës* (231 hab.), puis on entre à Troyes par le faubourg de Sainte-Savine.

64 kil. Troyes (*V.* 4e section).

ROUTE 11.

DE SENS A SAINT-FLORENTIN,

PAR CÉRISIERS.

45 kil. — Route de poste.

On suit la route de Sens à Troyes (R. 10) jusqu'à (11 kil.) l'auberge de Saint-Martin. Là, tournant à dr., on traverse dans toute sa largeur la vallée de la Vanne.

12 kil. *Theil*, v. de 400 hab., possède un assez beau château moderne. Au-delà de (14 kil.) *Vaumort* (320 hab.), on suit presque sans interruption une ancienne voie romaine qui allait de Sens à Alise.

17 kil. **Cérisiers**, ch.-l. de c. de 1400 hab. L'*église*, assez ancienne, renferme un curieux tombeau du XIIIe siècle. — La route, traversant une contrée monotone couverte d'arbres fruitiers, laisse à dr. *Villechétive* (280 hab.) et, près de la grande *forêt d'Othe*, l'ancienne *abbaye de Dilo*, de l'ordre de Prémontré, fondée vers 1132. On voit ensuite à g. *Vaudeurs* (1000 hab.).

28 kil. *Arces*, v. de 1020 hab., où l'on croise la route d'Auxerre à Nogent-sur-Seine, est situé au fond d'une vallée, près de la forêt d'Othe, qu'on traverse dans sa partie la plus étroite, avant d'atteindre *Vachy*.

37 kil. *Champlost*, v. de 140 hab., possédait autrefois un beau château. — On rejoint bientôt la route de Paris à Dijon par Tonnerre et Montbard, route que le chemin de fer côtoie depuis Joigny.

41 kil. *Avrolles* (720 hab.), ancienne station d'*Eburobriga*, est encore dominé par un camp romain. —

La route traverse une plaine ondulée, en laissant à g., au fond d'une jolie vallée, *Venizy* (1780 hab.), puis *Turny* (1290 hab.), où l'on remarque un beau château et une belle église construite vers 1518.

45 kil. Saint-Florentin (R. 1).

ROUTE 12.

DE JOIGNY A MONTARGIS,

PAR CHATEAU-RENARD.

57 kil. — Service de diligences.

Au delà de la belle promenade de l'Arquebuse, on traverse, à quelques mètres de distance, le chemin de fer et la voie romaine de Sens à Auxerre; puis on remonte un petit vallon.

6 kil. *Béon*, v. de 590 hab., dominé par son église, bâtie au sommet d'une colline, d'où la vue s'étend au loin sur la vallée de l'Yonne.

A 3 kil. de Béon, on gravit une colline boisée, et on laisse à g., au fond d'un vallon, l'ancienne *chartreuse de Valprofonde*, fondée en 1301 par Isabelle de Mello, comtesse de Joigny. On descend ensuite dans la vallée du Vrain.

14 kil. *Saint-Romain-le-Preux* (440 hab.) et *Sépaux* (790 hab.) sont situés, le premier à g., le second à dr. de la route, dans un fertile vallon qui aboutit à la vallée de l'Yonne, à Cézy. — On traverse ensuite une contrée ondulée, au centre de laquelle se trouvent les grands *étangs de Sépaux*.

[Le long d'un des étangs de Sépaux court une petite route conduisant à Charny, par *Chevillon*, v. de 540 hab., où l'on peut visiter un beau château du XVe siècle, bâti par les seigneurs de Courtenay, et *Prunoy*, v. de 715 hab., qui possède un château moderne entouré d'un parc magnifique que la route longe avant d'atteindre (27 kil. de Joigny) **Charny**, ch.-l. de c. de 1450 hab., situé dans la fertile vallée de l'Ouanne. Cette petite ville, autrefois défendue par des fossés pleins d'eau, est aujourd'hui sans intérêt pour les étrangers.]

De Charny à Aillant et à Toucy, par Saint-Martin-sur-Ouanne et Villiers-Saint-Benoît, R. 13.

25 kil. *Villefranche*, v. de 1055 hab., est bâti sur le sommet d'une colline.

[Excursion à l'abbaye des Écharlis. — Un chemin, bordé de vieux arbres fruitiers, conduit, en 20 min. de marche, aux ruines de l'*abbaye des Écharlis* (ordre de Cîteaux), fondée vers l'an 1120 au fond d'un vallon solitaire, près d'une source minérale qui eut jadis une grande célébrité, et dont vinrent faire usage le roi Louis le Gros et François Ier. Dévastée pendant les guerres de religion, cette abbaye ne se releva jamais complétement de ses ruines, et la révolution de 1793 acheva la destruction d'un édifice dont il ne restera bientôt plus que peu de vestiges.]

A 2 kil. de Villefranche, on traverse *Dicy*, v. de 550 hab., et, 3 kil. plus loin, on passe du départ. de l'Yonne dans celui du Loiret. A la limite même des deux départ. s'embranche une route conduisant, par Charny et la vallée de l'Ouanne, à Toucy (R. 15). Bientôt on laisse à g. le *château de Launay* (XVIe siècle).

31 kil. *Douchy* est un v. de 1062 hab., au delà duquel s'élève, sur le sommet d'une colline boisée, le beau *château* moderne *de la Brûlerie*, qui domine la belle vallée de l'Ouanne.

De Douchy à Sens par Courtenay, R. 8.

35 kil. *Triguères*, v. de 1291 hab., occupe l'emplacement d'une station romaine, ainsi que l'atteste la découverte récente d'un théâtre situé à peu de distance de la voie romaine qui va de Sens à Orléans par *Aquis-Segeste*.

On continue de suivre la vallée de l'Ouanne, plantée d'une quantité innombrable de peupliers.

39 kil. **Château-Renard**, ch.-l. de c. de 2343 hab., est situé sur le penchant et à la base d'une colline de la vallée de l'Ouanne. L'origine de cette ville ne semble remonter qu'à l'époque de la construction d'un château fort, bâti vers 978 par Rainard le Vieux, comte de Sens, sur les frontières du Sénonais et de l'Orléanais. Détruit par Louis le Gros, réédifié au XIIIe siècle par un comte de Joigny, ce château, qui changea souvent de maîtres, fut démantelé, ainsi que la muraille d'enceinte de la ville, par ordre de Louis XIII, en 1627. Les tours et les remparts de la forteresse n'ont pas encore disparu entièrement; leurs ruines méritent même, avec la curieuse *église* qui s'élève au centre de l'enceinte fortifiée, d'attirer l'attention des touristes. — Durant le XVIe s., les Coligny, devenus possesseurs de Château-Renard, construisirent au fond de la vallée un nouveau château, dont les tourelles, ombragées d'épais massifs d'arbres, sont également dignes d'une visite. L'une d'elles fut habitée par Anquetil, qui y écrivit, dit-on, une partie de son *Histoire de France*.

Il se tient à Château-Renard des marchés importants. On y trouve des fabriques de draps, de couvertures de laine et des filatures de laine.

De Château-Renard à Sens et à Briare, R. 8.

La route, suivant toujours la base des collines, traverse

46 kil. *Saint-Germain-des-Prés*, v. de 1087 hab., après avoir laissé à g. *Gy-les-Nonains* (627 hab.), et plus loin le *château de Changy*, ancienne résidence des seigneurs de Courtenay. A g., au confluent de l'Ouanne et du Loing, se trouve le petit v. de *Conflans* (235 hab.), caché par d'épais rideaux de peupliers.

52 kil. *Amilly*, beau v. de 1675 hab., est situé sur une colline d'où l'on découvre les vallées de l'Ouanne et du Loing jusqu'à

57 kil. Montargis (R. 3).

ROUTE 13.

DE JOIGNY A BONNY,

PAR SAINT-FARGEAU.

69 kil. — Route de poste. Service de diligences jusqu'à Saint-Fargeau. 1 départ par jour. Coupé, 5 fr. 75 c.; intérieur, 4 fr. 75 c.; banquette, 4 fr. 50 c.

Après avoir dépassé le chemin de fer, la route, construite à la fin du XIIIe s., mais nommée chaussée de Sully, en mémoire sans doute des travaux d'entretien ordonnés par l'illustre ministre durant son séjour au château de Bontin (*V.* ci-dessous), traverse de vastes prairies marécageuses avant d'atteindre la voie romaine de Sens à Auxerre, au delà de laquelle elle entre dans une vallée qui renferme de nombreux villages.

On laisse successivement à dr. *Chamvres* (715 hab.), *Paroy-sur-Tholon* (410 hab.) et *Champvallon* (680 hab.), dont les habitations sont disséminées en plusieurs groupes sur une étendue de plus de 2 kil. Le signal de Montholon (211 mèt.) domine à g. la vallée du Tholon.

10 kil. *Sénan*, v. de 830 hab., possède une *église* (1543) dont l'intérieur est remarquable. Le *château* de Sénan, entouré de belles pièces d'eau, est du XVIIIe siècle. — Laissant à dr. *Villiers-sur-Tholon* (820 hab.), dont l'église date de 1577, et que dominent les hauteurs couvertes des bois de Saint-Germain, on se dirige en ligne droite sur

13 kil. **Aillant-sur-Tholon**, ch.-l. de c. de 1460 hab., situé sur la rive dr. du Tholon, vis-à-vis des ham. la Rue neuve et la Mothe. On y remarque une belle *école* communale, récemment construite dans le style du XIIIe siècle.

[Une bonne route conduit d'Aillant à (20 kil.) Auxerre (R. 2), en traversant une contrée accidentée. — Une autre route conduit aussi d'Aillant à (21 kil.) Charny (R. 12), par *les Ormes* (8 kil.), v. de 501 hab., *Sommecaise* (11 kil.), v. de 493 hab., et *Perreux* (17 kil.), v. de 780 hab., où l'on peut visiter le *château de Montigny*. C'est sur le territoire des Ormes que se trouve le *château de Bontin*, qu'habita Sully. Ce château, construit en briques, est entouré de magnifiques charmilles séculaires, entretenues avec le plus grand soin.]

La route, gravissant en pente douce le flanc de la colline d'Aillant, laisse à g. le v. de *Chassy* (901 hab.), le vieux manoir d'Arbonne et les nombreux villages de la vallée du Tholon : *Saint-Maurice-Thizouaille* (313 hab.), *Saint-Maurice-le-Vieil* (553 hab.), *Saint-Martin-sur-Ocre* (120 hab.), *Egleny* (516 hab.), *Laduz* (340 hab.) et *Beauvoir* (340 hab.).

21 kil. *Saint-Aubin-Château-Neuf*, v. de 1130 hab., situé sur le sommet et le penchant d'une haute colline qui domine la vallée. — Là, la route se bifurque; l'embranchement de g. conduit à Toucy (R. 15).

30 kil. *Villiers-Saint-Benoît*, v. de 995 hab., situé sur la rive dr. de l'Ouanne, a reçu son surnom de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, à laquelle il appartint jusqu'en 1789.

[On croise à Villiers-Saint-Benoît la route de Toucy à Château-Renard par *Grandchamp* (954 hab., avec un beau château), *Saint-Denis-sur-Ouanne* (377 hab.), *Saint-Martin-sur-Ouanne*, v. de 679 hab., dominé par le *château d'Hautefeuille*, qu'entoure un parc magnifique; Charny (R. 12) et Douchy (R. 12).]

On traverse un territoire ondulé et couvert de grands bois, puis, descendant dans la vallée du Branlin, on rejoint, près de (35 kil.) Mézilles, la route d'Auxerre à Bonny (R. 15).

De Mézilles à Bonny 34 kil. (R. 15).
69 kil. Bonny (R. 3).

ROUTE 14.

DE JOIGNY A COSNE.

73 kil. — Voit. de corresp. jusqu'à Toucy.

21 kil. De Joigny à Saint-Aubin-Château-Neuf (R. 13).

Près de Saint-Aubin on laisse à dr. la route de Saint-Fargeau (R. 13); puis, après avoir traversé en ligne directe un pays boisé, on descend rapidement dans la vallée de l'Ouanne.

30 kil. Toucy (R. 15).

Remontant alors l'autre versant de la vallée, on passe à *Fontaines*, v. de 1040 hab., situé sur une très-haute colline d'où l'on découvre, à l'E. et au S., les communes de *Thury* (999 hab.) et de *Fontenoy* (780 hab.), autrefois *Fontenay*, qui servirent de champ de bataille, le 25 juin 841, aux fils de Louis le Débonnaire. Un obélisque de 10 mèt. de hauteur a été inauguré le 25 juin 1860 en mémoire de cet événement. On traverse la vallée du Branlin avant d'atteindre.

43 kil. **Saint-Sauveur-en-Puisaie** (hôt. : le Lion-d'Or, la Croix-Blanche), ch.-l. de c. de 1780 hab., situé sur le penchant d'une colline et près de la rive dr. du Loing. On y remarque le château, assez belle résidence construite au XVII[e] s. sur une partie de l'emplacement d'un ancien château fort, dont il ne reste que le donjon, énorme tour ovale datant du XII[e] s. (mon. hist.).

[Excursions (3 kil.) à la *ferme-école* du dép. de l'Yonne, qui occupe le domaine de *l'Orme-du-Pont*; — à *Treigny* (8 kil.), v. de 2500 hab. dont l'église, fort remarquable, du XV[e] s., est surnommée la cathédrale de la Puisaie, petite contrée très-boisée et couverte d'étangs. Les grès ferrugineux et les mines d'ocre de la Puisaie sont l'objet d'une exploitation importante.]

On laisse à dr. *Moutiers*, v. de 1009 hab., où l'on voit les ruines d'une *abbaye* (monument historique) fondée au XIIe s. sur le bord d'un immense étang alimenté par le Loing et servant aujourd'hui de réservoir au canal de Briare. On passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Nièvre, et l'on traverse une contrée très-boisée.

56 kil. **Saint-Amand-en-Puisaie**, ch.-l. de c. de 2188 hab., est situé dans une vallée arrosée par la Vrille. Le *château*, bâti en briques vers 1540, par Antoine de Rochechouart, est fort remarquable. Les poteries fabriquées dans la contrée sont très-estimées.

[Excurs. à *Saint-Verain* (5 kil.), v. de 975 hab. On y voit les restes imposants d'un château fort datant du XIIe s., défendu par une double muraille d'enceinte qui se relie à une autre muraille d'enceinte fortifiée entourant le village. C'est près de Saint-Verain que se trouve le v. de *Bitry* (674 hab.), dont les ocrières sont renommées.]

La route, tracée en ligne droite, parcourt un pays ondulé, d'aspect assez pittoresque, avant de rejoindre, à Miennes (R. 3), la route de Briare à Cosne, qui, passant à dr. du chemin de fer, remonte la rive dr. de la Loire.

73 kil. Cosne (R. 3).

ROUTE 15.

D'AUXERRE A BONNY ET A COSNE.

D'AUXERRE A BONNY.

64 kil. — Service de diligences jusqu'à Saint-Fargeau.

Après avoir gravi des collines qui portent l'un des vignobles les plus étendus de l'Auxerrois, on descend bientôt dans une fertile vallée, arrosée par le ruisseau de Beaulche, près du château et du v. de *Ville-Fargeau* (407 hab.); puis on traverse en ligne droite une contrée boisée.

14 kil. *Pourrain*, v. de 1615 hab., situé sur le penchant d'une haute colline d'où l'on découvre un beau panorama. Le territoire de cette commune est très-riche en gisements d'ocre, dont il se fait un grand commerce. — Laissant à g. *Diges*, v. de 1660 hab., qui possède un vieux château et une belle église, on traverse un plateau couvert de magnifiques châtaigniers dont les produits sont très-estimés; puis on descend par une longue rampe à

24 kil. **Toucy** (hôt.: le Léopard), ch.-l. de canton de 3000 hab., situé dans le fond de la vallée de l'Ouanne. — Vers l'an 980, un fils naturel de Hugues le Grand, duc des Français, fit construire un château fort à Toucy, sur l'emplacement où s'élève le *château* moderne dont la route longe le parc.

Un autre château fort, bâti par les évêques d'Auxerre, seigneurs en partie de Toucy, et enclavé dans les murs de l'église, se compose encore de deux tours rondes qui peuvent remonter au XIIe s. L'*église*, en partie reconstruite en 1520, est grande et assez intéressante. On remarque surtout l'obliquité de la haute flèche en ardoises qui surmonte le clocher.

On trouve à Toucy des fabriques de draps, de parquets, etc., et une filature de laine.

De Toucy à Joigny, R. 14; — à Cosne (*V.* ci-dessous).

Après avoir décrit une longue courbe sur le versant des collines, on se dirige, à travers de vastes bois, vers

33 kil. *Mézilles*, v. de 1470 hab., sur le Branlin, que l'on y franchit. On y rejoint la route de Joigny (R. 13). On continue de traverser des bois.

44 kil. **Saint-Fargeau** (hôt.: de La Fontaine, de France), ch.-l. de c. de 2500 hab., situé sur le Loing, paraît devoir aussi sa fondation à la construction, au IXe s., d'un château fort, qui, rebâti au XVe s., est encore

l'un des plus considérables du centre de la France. Ce *château*, classé parmi les monuments historiques, souvent modifié par les nombreuses familles qui l'ont possédé, et détruit en partie par deux incendies considérables, se compose de cinq grands corps de logis, que réunissent six grosses tours, et qui forment une cour intérieure fermée de tous côtés. La grosse tour, attribuée à Jacques Cœur, a 24 mèt. de diamètre; les autres tours ont 14 mèt. en moyenne; elles sont bâties en briques, avec des soubassements en grès qui se baignaient autrefois dans de larges fossés, aujourd'hui comblés. Leurs hautes toitures en ardoises se terminent par une lanterne; enfin une porte fortifiée, dominant la place publique, donne à cette vaste demeure un aspect grandiose, mais triste. Les reconstructions principales sont dues à Antoine de Chabannes, à Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, et à Lepelletier de Saint-Fargeau, membre de la Convention, assassiné, le 20 janvier 1793, par le garde du corps Pâris. — Le parc, qui occupe une grande partie de la vallée de Bourdon, est magnifique. — On remarque encore à Saint-Fargeau : l'*église* (mon. hist.), dont la belle façade date du XIIIe s.; — la haute *tour de l'Horloge*, datant du XVe s., et l'ancien *hospice*.

[De Saint-Fargeau, une bonne route, desservie par un service de diligences, conduit à Montargis, par Bléneau, Rogny et Châtillon-sur-Loing (R. 3 et 8). —D'autres routes conduisent aussi de Saint-Fargeau à Saint-Sauveur et à Saint-Amand en Puisaie (R. 14).]

Aussitôt après avoir dépassé la tour de l'Horloge, on tourne à g., et l'on suit les murs du parc; puis on se dirige en ligne dr., au S. O., au milieu d'une forêt percée de belles allées.

52 kil. *Lavau*, v. de 1175 hab., est situé à l'entrée d'une petite vallée. — A 4 kil. environ de Lavau, on passe du départ. de l'Yonne dans celui du Loiret.

64 kil. Bonny-sur-Loire (R. 3).

D'AUXERRE A COSNE,

A. Par Toucy et Saint-Sauveur en Puisaie.

67 kil. — Voit. de corresp. jusqu'à Toucy.

24 kil. D'Auxerre à Toucy (*V*. ci-dessus).

De Toucy à Cosne 43 kil. (R. 14).

67 kil. Cosne (R. 3).

B. Par Saint-Fargeau et Saint-Amand en Puisaie.

74 kil. — Voitures de corresp. jusqu'à Saint-Fargeau.

44 kil. D'Auxerre à Saint-Fargeau (*V*. ci-dessus).

Au delà de Saint-Fargeau, on traverse une forêt, au milieu de laquelle on passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Nièvre.

57 kil. Saint-Amand en Puisaie (R. 14).

De Saint-Amand en Puisaie à Cosne 17 kil. (R. 14).

74 kil. Cosne (R. 3).

C. Par Courson et Donzy.

80 kil. — Voit. de corresp. jusqu'à Donzy.

22 kil. D'Auxerre à Courson (R. 17).

De Courson à Donzy 42 kil. (R. 16).

64 kil. Donzy (R. 16).

Après avoir traversé le Nohain, on laisse à g. la route de Pouilly et de la Charité. Plus loin, on franchit le ruisseau de Fontbout, qui arrose une petite vallée.

74 kil. *Pougny*, v. de 1017 hab., renferme une église gothique du XIIIe s. (portail et tour du XVIe). — Un peu avant d'arriver à Cosne, on laisse à dr., sur un petit affluent du Nohain, le v. de *Saint-Père-du-Trépas* (884 hab.), dont la gracieuse *église*, de style ogival (XVe s.), est surtout re-

marquable par son portail. La nef latérale du N. n'a pas été achevée. Dans les chapelles du transsept sont encastrées de curieuses pierres tumulaires qui ont valu son surnom au village. Les vitraux du chœur méritent une attention particulière.

80 kil. Cosne (R. 3).

ROUTE 16.

D'AUXERRE A LA CHARITÉ,

PAR ÉTAIS ET DONZY.

88 kil. — Voit. de corresp. jusqu'à Donzy. — 4 départs par jour. — Coupé, 7 fr.; intérieur, 6 fr.; banquette, 5 fr. 50 c.

22 kil. D'Auxerre à Courson (R. 17).

Au sortir de Courson, on gravit une colline dont la forêt de Frétoy couvre le versant opposé.

32 kil. *Druyes-les-Belles-Fontaines*, v. de 922 hab., est situé sur le ruisseau d'Andrie, qui y prend sa source (d'où lui vient son nom), et dominé par un rocher abrupt qui porte à son sommet les ruines d'un château du XIIe s. C'est là que Pierre de Courtenay reçut, en 1216, les ambassadeurs qui lui apportaient la couronne impériale de Constantinople. Des anciennes fortifications de Druyes il ne reste qu'une enceinte du XIIe s. et une tour du XIVe. — L'église date du XIIe s. — On voit aussi à Druyes des grottes assez curieuses, et l'on a trouvé dans les environs des tombeaux de pierre, d'origine fort ancienne, et qui ressemblent, dit-on, à ceux des chrétiens des premiers siècles.

40 kil. *Étais*, v. de 1923 hab., fait un grand commerce de chevaux. — A l'O. d'Étais se trouve *Sainpuits* (954 hab.), qui possède une belle *église* de la Renaissance (tour du XVe s.) et un joli *château* de 1777, habité jadis par M. Chaillou des Barres, auteur de nombreux travaux historiques sur le département de l'Yonne.

On passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Nièvre.

49 kil. **Entrains** (*inter amnes*, au milieu des eaux), b. de 2392 hab., situé aux sources du Nohain, perdit ses murailles d'enceinte à la fin du XVIe s., après les guerres de religion, dont il avait eu beaucoup à souffrir. On y a trouvé de très-anciennes médailles sur l'emplacement d'une habitation celtique, et des vestiges plus nombreux encore de la domination romaine, tels que les débris d'un temple dédié à Auguste, des bronzes grecs, des statuettes, médailles, poteries, mosaïques, etc. — La *maison de l'amiral* est un joli petit édifice du XVIIe s. — Il ne reste de l'*ancien château* d'Entrains que la salle de justice et le cachot. — M. Clément Parent a agrandi et restauré un *château moderne* (Réveillon), qui, entouré d'un vaste parc, appartient aujourd'hui à M. le duc d'Uzès.

La route suit le flanc des coteaux qui bordent la rive g. du Nohain. On laisse à g. *Ménestreau* (615 hab.), et à dr., au delà du Nohain, *Ciez*, v. de 1270 hab., où subsistent encore des portions de voies romaines.

55 kil. *Couloutre*, v. de 805 hab., dont l'ancien nom, *la Rivière*, a été porté par une famille qui s'est illustrée sous les règnes de Charles VI et de Charles VII. — La route s'éloigne du Nohain, qui décrit une forte courbe à l'O., au delà de *Perroy*, v. de 694 hab.

64 kil. **Donzy**, ch.-l. de c. de 3946 hab., situé au confluent de la Talvanne et du Nohain, que l'on y traverse successivement, était autrefois une petite ville défendue par des murailles dont il reste encore quelques débris, et par un château fort dont le *donjon* en ruine couronne un rocher escarpé. On peut visiter à Donzy: — les débris des *prieurés de Notre-Dame du Pré* et *de l'Épau*; — la *chartreuse de Bellary*, dont l'église (monument historique) presque intacte

sert au culte; — la *fontaine* intermittente *de Chizelle*. — L'ancien fief de Lamoignon était situé près du bourg, sur la rive dr. du Nohain. — On exploite à Donzy une mine de fer. Il y existe aussi des hauts fourneaux et des forges établies, en 1659, par le cardinal Mazarin, et appelées depuis *forges de l'Éminence*.

De Donzy à Cosne par Pougny, R. 15.

[Les environs de Donzy ne sont pas moins intéressants que le bourg. Dans les bois qui s'étendent au S. E., on trouve : — *Cessy-les-Bois* (743 hab.), dont l'*église*, du XVe s., est un beau monument de style ogival flamboyant; — *Sainte-Colombe* (463 hab.), qui exploite une mine de fer et possède une forge et un haut fourneau; — le *château de la Motte-Josserand* (XIVe s.), qui appartint, au XVIe s., à la famille de Beaujeu; — le *château* à demi ruiné *du Challoy*, dont la petite chapelle est ornée de belles fresques bien conservées. — Au S. O., sur le Nohain, est *Sully-la-Tour*, v. de 1921 hab., qui doit son nom à une belle *tour* (style de la Renaissance), dont la façade orientale est décorée de fines sculptures, et qui fut élevée au XVIe s. par une demoiselle de Sully, à quelques pas de l'église (style ogival, XVe s.). Sully-la-Tour exploite aussi des mines de fer et possède des forges et une tréfilerie. — Enfin *Saint-Quentin* (360 hab.) récolte des vins estimés.]

On continue de suivre pendant quelque temps la rive g. du Nohain; puis, laissant à dr. une route qui conduit à Pouilly-sur-Loire (R. 3), par Sully-la-Tour (*V.* ci-dessus), on traverse la Cottin et une vaste plaine bordée de bois.

77 kil. *Garchy*, v. de 899 hab., situé sur un ruisseau, possède une *église* romane et un château peu remarquable, antérieur au XVe s. — On laisse à g. *Vieil-Manay* (594 hab.), dont la seigneurie appartint jusqu'au XVIIe s. à la famille de Lamoignon. C'est sur le territoire de ce village, abondant en minerai de fer, que se trouve le *château de Vieux-Moulin*, habité au XVIe s. par Théodore de Bèze, et dont les diverses parties appartiennent à des époques différentes (XIIIe et XIVe s.). — A g., dans la vallée du Mazou, que l'on traverse près de Narcy, sont les v. de Bulcy et de Mèves (R. 3).

80 kil. *Narcy*, v. de 1035 hab., est situé sur la rive g. du Mazou. En remontant ce ruisseau, on arrive bientôt au *château de Passy*, qui appartient à la famille de Vergennes. Il reste encore quelques beaux débris de l'ancien manoir féodal (XIVe s.). Narcy possède, en outre, les ruines d'une *maladrerie*, détruite dès le XIVe s., mais où les paysans des environs se rendent encore en pèlerinage, et une forge assez importante, nommée la *forge du Marteau-Neuf*. Enfin on a trouvé dans les environs un cippe romain, grossièrement sculpté, que l'on croit avoir appartenu à un ancien tombeau.

Un peu au delà de Narcy, on franchit un affluent du Mazou, et on laisse presque immédiatement à dr. les maisons éparses de *Varennes-lez-Narcy*, v. de 1019 hab., où les protestants possédèrent un temple jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. A 4 kil. de Narcy, on rejoint la route de Clamecy à la Charité (R. 18).

88 kil. La Charité (R. 3).

ROUTE 17.

D'AUXERRE A CLAMECY.

41 kil. — Route de poste. Voitures de corresp. 2 départs par jour. Trajet en 4 h. — Coupé, 5 fr. 50 c.; intérieur, 4 fr. 50 c.; banquette, 3 fr. 50 c.

Après avoir traversé le ruisseau de Vallan, à 2 kil. 1/2 d'Auxerre, on en remonte la rive dr., en laissant sur la rive g. *Vallan*, v. de 623 hab.

9 kil. *Gy-l'Évêque*, v. de 547 hab., possède de belles fontaines et une jolie église du XIII[e] s. — A l'extrémité de la vallée, on laisse à g. une route qui conduit à Coulanges-la-Vineuse (R. 22); puis on traverse un petit bois, au delà duquel on jouit d'une vue assez étendue. Dans un creux de vallon, à g., se montrent *Migé* (1066 hab.) et *Charentenay* (709 hab.), qui possèdent chacun une belle église du XVI[e] s. Du même côté, mais plus près de la route, est *Mouffy* (273 hab.) A dr. se trouvent *Merry-Sec* (484 hab.) et *Fontenailles* (302 hab.).

22 kil. **Courson**, ch.-l. de c. de 1525 hab., est situé sur une colline dont les flancs renferment de belles carrières de pierres de taille. L'ancien *château*, qui sert aujourd'hui d'hôtel de ville, a été reconstruit au XVI[e] s., dans le style de la Renaissnce. *L'église*, du XVI[e] s., est peu remarquable.

De Courson à Cosne, R. 15; — à la Charité, R. 16.

On longe un coteau, d'où l'on aperçoit à dr. *Molesmes* (333 hab.); et l'on traverse bientôt la grande forêt de Frétoy, au sortir de laquelle on laisse à g. *Festigny* (269 kab.).

33 kil. **Coulanges-sur-Yonne** (hôt.: du Lion-d'Or), ch.-l. de c. de 1169 hab., est une petite ville assez ancienne, et dont l'église date du XVI[e] s.

[Excurs. au *château de Folain* (4 kil.), belle construction du XV[e] s.]

Au delà de Coulanges, on traverse l'Yonne, puis le canal du Nivernais, et l'on passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Nièvre. A dr. se montrent les clochers de *Pousseaux* (668 hab.), de *Surgy* (943 hab.), d'*Andries* (981 hab.). On gravit une éminence, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Yonne; au loin, en face, on aperçoit Clamecy; plus près, à dr., à la base de grandes roches escarpées, se trouve la *chartreuse de Basseville*, dont il ne reste que les bâtiments d'exploitation. C'est dans les prairies qui bordent l'Yonne qu'ont lieu chaque année les courses de chevaux organisées par M. d'Osmond. — On redescend aux bords de l'Yonne, pour traverser la rivière au faubourg de Bethléem.

41 kil. **Clamecy** (hôt.: de la Boule-Rouge, ancienne dépendance de l'église de Bethléem, de la Poste), ch.-l. d'arrond., V. de 5487 hab., est située à 120 mèt. d'altitude, au confluent de l'Yonne et du Beuvron, sur le flanc d'une colline que dominent : au N., les montagnes de Sembert (140 mèt. d'altitude), et au S. O., celles de Beaumont (274 mèt. de hauteur absolue). Les rivières qui l'arrosent, les coteaux couronnés de bois et de vignes qui l'entourent, lui donnent, vue de loin, un aspect assez agréable, mais l'intérieur ne répond pas aux promesses de l'extérieur. La plupart des maisons sont vieilles et mal bâties; les rues étroites, rapides et tortueuses.

Clamecy, dont l'histoire fait mention pour la première fois en 635, eut d'abord des seigneurs particuliers, puis appartint aux comtes de Nevers qui en affranchirent les habitants au XIII[e] s. Presque toujours épargnée par les guerres du XIV[e] et du XV[e] s., cette ville eut souvent à souffrir des inondations ou des maladies pestilentielles. De nos jours, elle a été plusieurs fois le théâtre d'insurrections populaires. En 1835, les ouvriers flotteurs, craignant de manquer de travail, arrêtaient au port de Clamecy le bois destiné à la basse Yonne; en 1837, ils repoussaient par la violence l'introduction des mesures décimales; enfin, en juin 1848 et en décembre 1851, ils s'insurgeaient contre les gouvernements qui venaient de s'établir. Aujourd'hui Clamecy se livre au commerce et à l'industrie. Il s'entrepose annuellement dans ses ports quinze à vingt mille décastères de bois flotté, qui occupent plus de 400 ou-

vriers dans la ville même. Le charbon de bois y est aussi l'objet d'un commerce important. Les tanneries et les cordonneries sont les principaux établissements industriels.

Clamecy a vu naître Roger de Piles, peintre distingué, et J. Née de La Rochelle, auteur de ***Mémoires sur l'histoire du Nivernais.***

Le *faubourg de Bethléem*, au N. de Clamecy, s'appelait autrefois faubourg de Panthénor, et renfermait un hôpital du même nom. Guillaume IV, duc de Nevers, mourant en terre sainte et prévoyant l'expulsion des chrétiens par les musulmans, fit don de cet hospice et de ses revenus à l'évêque de Jérusalem, pour lui tenir lieu de son évêché, dans le cas où cette prévision se réaliserait; ce qui eut lieu. Cet évêché, qui n'avait ni population ni clergé, fut supprimé en 1789. L'*église de Bethléem* (XIIe s.), qui subsiste encore dans sa plus grande partie, mais qui ne sert plus au culte, a la forme d'un parallélogramme. Les piliers sont formés de colonnettes et surmontés de chapiteaux d'un beau travail. L'édifice a subi de nombreuses dégradations.

L'*église Saint-Martin*, commencée au XIIIe s., sur l'emplacement d'une église plus ancienne, a été achevée au XVe s. Toutefois, la façade et la tour carrée qui flanque l'église à g. datent du XVIe s. Le portail, de style ogival flamboyant, présente un assez bel aspect; mais les riches sculptures qui l'ornaient ont été mutilées pendant la Révolution. A l'intérieur, l'église forme un rectangle divisé par des colonnes en trois nefs parallèles. Elle possède une abside carrée, terminée par un collatéral, disposition ancienne fort curieuse et datant du XIIIe s. Les piliers qui soutiennent la voûte s'étant écartés dès le XVIe s., François Ier, qui visita cette église avec des transports d'admiration, y fit placer des crampons et des traverses de bois, afin de prévenir un écroulement. On a, depuis quelques années, enlevé ces crampons et ces traverses, mais pour les remplacer par une sorte de jubé, lourd et massif, qui, tout en consolidant les constructions, a enlevé à l'ensemble de l'édifice sa grâce et sa légèreté primitives. — Dans une des chapelles des bas côtés on peut voir une belle statue en marbre de sainte Geneviève par Simart. — L'église Saint-Martin a été classée parmi les monuments historiques.

Jusqu'à ces derniers temps, Clamecy ne possédait, à l'exception de ses églises, aucun monument digne d'attirer l'attention; mais on vient d'élever sur la place de l'Église un *hôtel de ville* et une *halle aux grains*, dans le style romain. En creusant les fondations de la halle, on a découvert les caves de l'ancien château des ducs de Nevers; et l'administration municipale a décrété leur conservation. Sur la place des Barrières, on achève en ce moment la construction d'un vaste édifice qui doit renfermer le *palais de justice*, la *prison* et la *caserne de gendarmerie.*

Les *ponts* en pierre, jetés sur l'Yonne et sur le Beuvron, sont de construction récente. Celui de Bethléem ou de l'Yonne est orné du buste en bronze de Jean Rouvet, par David d'Angers. Le cippe porte cette inscription : ***A Jean Rouvet, inventeur des flottages, en*** 1549, et, sur l'autre face : ***Honneur au travail et à l'industrie.*** D'autres inscriptions, gravées sur les côtés, rappellent le nom du statuaire, la souscription pour l'inauguration de ce buste en 1828, et son établissement sur le nouveau pont en 1836. — Le pont du Beuvron date de 1851. Au mois de janvier 1852, après l'apaisement des troubles de décembre 1851, on y a érigé une croix en pierre.

De Clamecy à la Charité, R. 18 ; — à Nevers, R. 19 ; — à Decize, R. 20 ; — à Château-Chinon, R. 22 ; — à Avallon, par Vézelay, R. 33.

ROUTE 18.

DE CLAMECY A LA CHARITÉ.

52 kil. — Route de poste. Voit. publiques.

Au sortir de Clamecy, on remonte la vallée du Beuvron, qu'on laisse ensuite à g. (2 kil.), pour traverser en ligne dr. une longue plaine ondulée jusqu'à

10 kil. *Saint-Pierre-du-Mont*, v. de 640 hab., situé sur une montagne isolée.

12 kil. *Villiers-le-Sec*, v. de 190 hab.

16 kil. **Varzy** (hôt.: de la Poste), ch.-l. de c. de 3020 hab., situé dans la fertile vallée du ruisseau de Sainte-Eugénie, l'un des affluents du Sauzay, qui va se jeter dans le Beuvron. — Cette petite ville est très-ancienne. — *L'église de Saint-Père*, monument historique, a été construite à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe s. Elle se compose de trois nefs avec transsept et d'un large sanctuaire. Deux tours carrées s'élèvent aux extrémités des bras de la croix. On remarque à l'intérieur un beau tableau sur bois (XVIe s.) représentant le martyre de sainte Eugénie. — La maison Guyton contient une très-élégante cheminée en pierre de la fin du XVe s., qui mérite d'être signalée particulièrement aux amateurs. — Varzy est la patrie des trois frères Dupin et de M. Delangle.

De Varzy à Nevers par Guérigny, R. 19.

A 1 kil. au delà de Varzy, on laisse à g. la route de Nevers (R. 19), puis à dr., après avoir traversé le bois de Saint-Lazare, une autre route qui conduit à Donzy (R. 16), par *Menou*, v. de 1115 hab., dont le beau *château* date de 1740. En deça de la bifurcation on aperçoit à dr. *Oudan*, v. de 715 hab., qui possède une église du XIIe s.; plus loin se montre *Saint-Malo*, v. de 600 hab.

32 kil. *Châteauneuf-Val-de-Bargis*, b. de 2105 hab., avait autrefois un château fort du XVe s.

36 kil. *Nannay*, v. de 310 hab., d'où l'on peut faire une *excursion* à la *Chartreuse de Bellary* (5 kil.), fondée en 1209; l'église et quelques cellules existent encore.

On aperçoit à g. *Chasnay*, v. de 440 hab., au delà duquel se trouvent, dans un petit vallon, le *château et les forges de la Vernière*, et, plus loin, celles de *Cramain* et de *Murlin*, v. de 310 hab., qui possède aussi des clouteries.

On traverse le ruisseau de Mazou et l'un de ses affluents, dans la vallée duquel s'élèvent les ruines importantes et pittoresques du château de Passy (R. 16). A dr., dans la même vallée, se trouvent Narcy et Varennes-lez-Narcy, sur la route d'Auxerre à la Charité (R. 16), que l'on ne tarde pas à rejoindre.

52 kil. La Charité (R. 3).

ROUTE 19.

DE CLAMECY A NEVERS,

A. Par Varzy.

68 kil. — Route de poste. Voit. de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 7 h.—Coupé, 10 fr. 25 c.; intérieur, 9 fr. 25 c.; banquette, 8 fr. 75 c.

16 kil. De Clamecy à Varzy (R. 18).

Après avoir laissé à dr., à 1 kil. de Varzy, la route de la Charité (R. 18), on traverse un pays boisé.

25 kil. *Champlemy*, v. de 1310 hab., possède des forges et des hauts fourneaux importants. On y remarque un *château* à tourelles (XVIe s.), dans le parc duquel jaillit la source principale de la Nièvre.

On laisse à g. *Arzembouy*, v. de 410 hab., avant de traverser *Giry*, v. de 900 hab., au delà duquel on rejoint la route venant de Saint-Révérien (*V.* ci-dessous *B*).

39 kil. **Prémery**, ch.-l. de c. de 2140 hab., situé entre des collines assez élevées, et sur la rive g. de la Nièvre, qui est encore peu considérable. C'était autrefois une ville close et l'une des trois châtellenies dépendant de l'évêché de Nevers. — Les *routiers* s'emparèrent au XVe s. du *château*, qui, reconstruit au XVIe, est aujourd'hui une propriété communale. — *L'église* (mon. hist.) date du XIIIe s.

45 kil. *Sichamps*, v. de 250 hab., sur la rive dr. de la Nièvre, possède des forges importantes. — A 1 kil. de ce village, on peut visiter la *grotte des Fées*, l'une des curiosités naturelles du Nivernais.

49 kil. *Poiseux*, v. de 920 hab., sur la rive dr. de la Nièvre. De nombreuses forges ont été établies sur le territoire de cette commune. On laisse à g., sur la rive g. de la Nièvre, le joli *manoir de Villemenant* (XVIe s.), occupé aujourd'hui par des fermiers.

54 kil. **Guérigny**, v. de 1860 hab., situé sur la rive g. de la Nièvre, renferme les **forges impériales de la Chaussade**, l'un des établissements métallurgiques les plus importants de France. Ces forges ont reçu leur nom d'un étranger, Babaut de La Chaussade, qui en devint propriétaire vers le milieu du XVIIIe s., et qui, ayant acquis les usines de Frasnay, de Saint-Aubin, de Lavache et de Cosne, en fit autant de succursales de l'établissement primitif. La Chaussade fournit à la flotte tout le matériel en fer dont elle eut besoin pendant la guerre de l'indépendance américaine. En 1781, Louis XVI acheta ces forges pour le compte de l'État, à qui elles ont toujours appartenu depuis. Aujourd'hui les forges de Demeurs et celles de Cosne dépendent encore des forges de Guérigny. Elles sont administrées en commun par un directeur des constructions navales et un ingénieur de la marine.

Les forges de La Chaussade possèdent : deux hauts fourneaux, seize forges, deux fonderies, une fabrique de câbles de fer, une fonderie à réverbère, deux clouteries, une forerie, deux taillanderies et deux tuileries. Les principaux objets de fabrication consistent en ancres, grappins, lattes de bord, câbles de fer, chaînes, liens de mâts, feuillards, fer en verge et en barre, gueuses et mouleries de toute espèce. Les fonderies de Guérigny et de Cosne ne donnent ensemble que 1800 milliers de fonte par an, soit, après réduction d'un tiers, 1200 milliers de fer. Or on emploie dans les forges de la Chaussade 3 millions 10 milliers de ce métal par an; ce qui oblige le gouvernement à en acheter au dehors 1 million 800 milliers; il y a donc insuffisance de hauts fourneaux à Guérigny. L'usine a rendu cependant d'immenses services pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire.

On peut, avec la permission du directeur, visiter les forges de la Chaussade. Nous y signalerons : la *presse hydraulique* (400 000 kilogr. de force) qui sert à l'épreuve des câbles; le *marteau*, immense bloc de fer que la vapeur fait mouvoir dans la coulisse de deux montants, et le *laminoir*, « dont le travail, dit M. Félix Roubaud (*Pougues, ses eaux minérales, ses environs*), étonne tout à la fois par la transformation que le métal subit promptement dans sa forme, et par la facilité avec laquelle quelques hommes, armés de grappins et secondés par un levier mobile, soulèvent et manœuvrent des masses de fer dont le volume effraye l'imagination. »

Outre les forges, on remarque, à Guérigny, le *château*, bâti par Babaut de La Chaussade et habité aujourd'hui par les principaux agents de l'administration. Une belle avenue y conduit et de beaux jardins l'entourent; mais il est resté inachevé. — Les *promenades* publiques sont agréables. — Enfin les habitations destinées aux familles des ouvriers offrent un aspect satisfaisant; quel-

ques-unes d'entre elles sont placées dans une situation pittoresque. — A 2 kil. au N. O. de Guérigny se trouve le *château de Bizy*, reconstruit, au XVIIe s., près d'une grande pièce d'eau, appelée dans le pays le *lac de Bizy*.

La route continue de suivre la rive g. de la Nièvre, à mi-côte de collines bien cultivées et dominées par le *château des Bordes* (XVe et XVIIe s.), qui, malgré son délabrement, présente encore un aspect imposant. On traverse bientôt la vallée de la Nièvre sur une chaussée aboutissant à

58 kil. *Urzy*, v. de 1240 hab., bâti le long de la route et sur la rive dr. de la Nièvre. Son *château* date du XVIIe s. — On longe ensuite les vastes bâtiments des forges de *Demeurs* et du *Greux*.

65 kil. *Coulanges-lez-Nevers*, v. de 885 hab., possède aussi plusieurs établissements métallurgiques: l'usine de la Pique, pour les mouleries de deuxième fusion, la fabrication des câbles-chaînes et de la grosse ferronnerie; une fabrique de fer-blanc, de tôle et de limes, établie en 1655 au *Pont-Saint-Ours;* etc. — Au delà de Coulanges, d'immenses prairies s'étendent jusqu'à la Loire.

68 kil. Nevers (R. 3).

B. Par Corbigny.

90 kil. — Route de poste. Voit. de corresp. d'Auxerre à Corbigny. 2 départs par jour. — Coupé, 10 fr. (au départ d'Auxerre); intérieur, 8 fr.; banquette, 7 fr. — Voiture de corresp. de Corbigny à Nevers. 1 départ par jour. Trajet en 5 h. 30 min. — Coupé, 8 fr. 50 c.; intérieur, 7 fr. 50 c.; banquette, 7 fr. 25 c.

Après avoir gravi des collines escarpées, couvertes de bois, on descend sur la rive g. de l'Yonne, près du joli *château de Cuncy* et du canal du Nivernais. On aperçoit à g. Dornecy et Brêves (R. 33).

8 kil. *Villiers-sur-Yonne*, v. de 605 hab., est situé près d'une colline boisée dont on contourne la base, en laissant à g. *Asnois* (450 hab.), sur la rive g. de l'Yonne, que domine en cet endroit la butte de *Metz-le-Comte* (655 hab.).

10 kil. *Amazy*, v. de 697 hab., possède une église du XVIe s. dont la flèche en pierre est remarquable. — A 2 kil. d'Amazy, on laisse à dr. la route de Decize (R. 20).

[On peut, si l'on veut, suivre la route de Decize pour aller rejoindre la route de Nevers à Saint-Révérien (*V.* ci-dessous); on gagne ainsi 12 kil.; mais les voitures de correspondance ne desservent pas cette route.]

12 kil. **Tannay**, ch.-l. de c. de 1350 hab., est situé au sommet d'une haute colline qui domine la vallée de l'Yonne et d'où l'on découvre un beau panorama. Les grands bois de Clamecy, Vézelay, Lormes et Corbigny couvrent le sommet des chaînes de collines qui bordent l'horizon. Tannay était entouré de murs au XVe s. Son *église*, dédiée à saint Léger, est un monument historique du XIIIe et du XIVe s.

La route, longeant des coteaux couverts de vignes, descend dans la vallée de l'Yonne. On traverse la rivière sur un pont suspendu, en face du hameau de *Cuzy*.

Quand on a dépassé *Flez-Cuzy*, v. de 340 hab., on laisse à dr. *Saint-Didier*, v. de 130 hab., situé sur le bord du canal.

21 kil. *Monceaux-le-Comte*, v. de 345 hab., est situé sur la rive dr. de l'Yonne. — A 2 kil. au N. E., dans un vallon fertile, on voit encore l'ancienne *abbaye de Reconfort*, fondée en 1277 par une comtesse de Nevers.

On continue de longer la rive dr. de l'Yonne, laissant à dr. *Dirol* (234 hab.) et à g. *Ruages* (365 hab.); puis on traverse le beau ruisseau de l'Auxois. *Marigny-sur-Yonne*, v. de 500 hab., se montre à dr., au confluent de

l'Anguison, ruisseau assez considérable dont on suit la rive dr. avant d'arriver à

29 kil. **Corbigny** (hôt.: du Lion-d'Or), ch.-l. de c., V. de 2000 hab., située sur l'Anguison, et fort ancienne. — On y remarque l'*église de Saint-Jean*, monument historique du XIIe s., et celle de *Saint-Léonard* (XVIIe s.), qui faisait partie d'une abbaye fondée sous Charles le Chauve, mais plusieurs fois rebâtie. Les constructions actuelles offrent une certaine grandeur; toutefois elles n'ont aucune valeur archéologique; des écoles y sont établies.

De Corbigny à Château-Chinon, R. 22.

Au delà de Corbigny, on laisse à g. la route de Château-Chinon (R. 22), et, passant près d'une importante fabrique de ciment hydraulique, on traverse l'Yonne et le canal, près de *Chitry-la-Mine*, v. de 575 hab., situé sur la rive dr. de l'Yonne, et dont le beau *château* à tourelles (XVIe s.), bâti sur un rocher, appartient à la famille Dupin.

33 kil. *Chaumot*, v. de 195 hab.

39 kil. *Guipy*, v. de 800 hab., situé dans une vallée. — On traverse le Beuvron avant d'arriver à

47 kil. **Saint-Révérien**, v. fort ancien de 830 hab. En 1843, on a trouvé sur son territoire, outre un grand nombre de fragments de colonnes, de sculptures, d'urnes funéraires, de médailles et de poteries antiques, les ruines d'un temple, d'un théâtre et d'autres constructions, qui prouvent que Saint-Révérien fut une ville importante sous les Romains. L'ancienne *église* du prieuré de Saint-Révérien, aujourd'hui église paroissiale, date du XIIe s.; elle a été classée parmi les monuments historiques. Considérablement endommagée par un incendie au XVIIIe s., et maladroitement réparée de 1735 à 1739, elle vient d'être reconstruite en partie. Elle se compose d'une nef flanquée de deux bas côtés assez étroits, et terminée par un chœur et un sanctuaire un peu plus élevés. Les chapiteaux des colonnes sont ornés de belles sculptures; des peintures à fresque, de la fin du XVe s., décorent l'abside la plus orientale.

[Excursion à (6 kil.) ***Montenoison***, v. de 820 hab., situé sur la pente d'une colline dont le sommet, l'un des points les plus élevés du Nivernais, offre un panorama étendu (513 mèt. d'altitude). On voit sur cette colline les ruines d'un *château* du XIIIe s.]

De Saint-Révérien à Decize, R. 20.

52 kil. ***Moussy***, v. de 575 hab., est situé à peu de distance des étangs d'Aron (R. 20).

On laisse à dr. *Oulon*, v. de 370 hab., et l'on rejoint la route de Clamecy à Nevers par Varzy (*V.* ci-dessus *A*), 2 kil. env. en deçà de

61 kil. Prémery (*V.* ci-dessus *A*).

De Prémery à Nevers 29 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

90 kil. Nevers (R. 3).

ROUTE 20.

DE CLAMECY A DECIZE.

78 kil.—Route de voitures.

12 kil. De Clamecy à la bifurcation, près de Tannay (R. 19 *B*).

On laisse à g. Tannay et la route de Clamecy à Corbigny (R. 19).

24 kil. *Brinon-les-Allemands*, ch.-l. de c. de 575 hab., est situé sur le Cornet et le Beuvron, au milieu d'un territoire fertile. — Remontant la rive g. du Beuvron, on laisse à dr. *Bussy-la-Pesle*, v. de 270 hab.; à g. *Beaulieu*, v. de 240 hab.; et *Neuilly*, v. de 647 hab.; puis à dr. *Champallement*, v. de 330 hab., situé sur le bord d'un petit ruisseau alimenté par de larges étangs.

33 kil. Saint-Révérien (R. 19).

Au delà de Saint-Révérien, les

grands *étangs d'Aron* attirent l'attention sur la droite. Ils donnent naissance à un beau cours d'eau que l'on traverse, et qui va se jeter dans la Loire à Decize. Un peu plus loin, on laisse à g. *Crux-la-Ville* et *Crux-le-Châtel*, formant aujourd'hui une même commune de 1590 hab., où l'on remarque aussi de beaux étangs.

44 kil. **Saint-Saulge**, ch.-l. de c. de 2215 hab., situé dans un étroit vallon, était une des plus importantes châtellenies du Nivernais. Sur un plateau qui s'étend au N. du bourg, on voit encore des vestiges importants d'un *camp romain*. Il a la forme d'un trapèze quadrilatère, ayant 104 mèt. de côté au N., 96 mèt. au S., 104 mèt. à l'O. et 117 mèt. à l'E. Au S. sont quelques traces d'une ancienne voie, et l'on a trouvé dans les environs des poteries et plusieurs grands bronzes de l'époque de Trajan. Ce camp a été classé parmi les monuments historiques, ainsi que l'*église* paroissiale de Saint-Saulge, reconstruite au XVIe s. (le chœur, le sanctuaire et les piliers de la nef sont du XIe s.), et renfermant de belles verrières.

De Saint-Saulge à Château-Chinon et à la Charité, R. 35.

On traverse la Canne à 3 kil. env. de Saint-Saulge.

52 kil. *Rouy*, v. de 1540 hab., situé dans une contrée légèrement ondulée, possède une église romane dont la tour est assez intéressante.

De Rouy à Château-Chinon et à Nevers, R. 35.

On suit la route de Nevers jusqu'au delà de la Vèvre (1 kil. 1/2); puis, la laissant à dr., on aperçoit à g. *Frasnay-le-Ravier* (175 hab.), près duquel s'élève, au-dessus des prairies, un curieux *château* du XVIe s.

60 kil. *Anlezy*, v. de 722 hab., était autrefois situé sur le bord d'un vaste étang, aujourd'hui desséché et livré à l'agriculture. L'ancien château d'Anlezy a été remplacé par un j[...] chalet. — *Ville-lez-Anlezy* est un [...] de 680 hab., situé sur la rive dr. [...] ruisseau de l'Andarge, que l'on tr[...]verse, ainsi que son affluent le B[...]rathon, et qui va se jeter dans l'Ar[...]

On laisse à g. *Thianges*, v. [...] 385 hab., à l'E. duquel s'élève [...] vieux manoir de *Romenay*, qui [...] appartenu à Guy Coquille, l'histori[...] du Nivernais; puis on entre da[...] une vaste forêt qui s'étend jusq[...] la vallée de la Loire.

69 kil. *La Machine*, v. de 2750 hab[...] situé au centre de cette forêt da[...] un vallon fertile. — Les *mines* [...] *houille* de la Machine, exploitées [...] l'aide de sept machines à vape[...] d'une grande puissance, offrent [...] plus grand intérêt et sont le but [...] nombreuses excursions. Ces min[...] présentent sept couches différent[...] de houille, d'une épaisseur totale d[...] 12 mèt. 30 c., non compris les lits de schiste intercalés entre elles. Le ban[...] se dirige vers la Loire en suivant un[...] inclinaison de 9 à 14 degrés. Le[...] produits s'élèvent annuellement [...] 400 000 hectolit.; la concession comprend une superficie de 8010 hect. — Le village offre l'animation habituelle des grands centres industriels. On y remarque une assez jolie église, de construction récente, et quelques maisons de bon goût.

La route, qui se prolonge au milieu de la forêt, se dirige en ligne droite vers la vallée de la Loire, que l'on découvre bientôt sur une assez longue étendue du côté de Decize, qu'on ne tarde pas à apercevoir. — On laisse à g. *Saint-Léger-des-Vignes* (1189 hab.), qui exploite de riches mines de plâtre et des verreries déjà célèbres au moyen âge. La partie du village qui avoisine la Loire, à dr. de la route, s'appelle *la Charbonnière* et sert d'entrepôt et de port pour l'embarquement des houilles de la Machine. — On rejoint, près de Saint-Léger, la route de Nevers à Decize (R. 55);

puis, entrant à Decize par le faubourg de Saint-Privé, on franchit l'Aron sur un pont de pierre, et un bras de la Loire sur un joli pont suspendu.

78 kil. **Decize** (hôt. : d'Angleterre, de la Poste), ch.-l. de c. de 3195 hab., est situé au confluent de l'Aron et de la Loire, et à l'embouchure du canal du Nivernais, dans une île de la Loire dont les bords escarpés la préservent des inondations. C'était, à l'époque de la conquête romaine, une ville importante des Éduens, que l'Itinéraire d'Antonin appelle *Decidæ;* la Table de Peutinger, *Degena;* et les Commentaires de César, *Decetia.* On y a trouvé de nombreux vestiges de constructions romaines, des médailles des empereurs et quelques restes d'une voie allant à *Bibracte* (Autun). Sa position exceptionnelle la mit à l'abri de tout désastre pendant la guerre de Cent ans, comme, plus tard, pendant les guerres de religion ; mais, prise et pillée en 1525 par les troupes italiennes du comte de Bellejoyeuse qui marchaient au secours des provinces du Nord, et à qui elle avait refusé d'ouvrir ses portes, elle fut presque entièrement détruite en 1554 par un violent incendie. Elle se releva peu à peu de ses ruines, et aujourd'hui c'est une ville industrielle, qui exploite plusieurs forges et hauts fourneaux, possède des fabriques de fer-blanc, et fait un commerce considérable de bois à brûler, charbon, pierres meulières, etc.

Decize a vu naître dans ses murs Guy Coquille (1523), le premier historien du Nivernais, et le conventionnel Saint-Just (1769).

L'*église Saint-Aré* (mon. hist.) appartient à différentes époques; sa crypte est du Xe s., le chœur du XIe s. et la nef du XVIe s. — Les ruines du *château fort*, bâti par les comtes de Nevers, au sommet du rocher qui domine la ville, datent, selon toute apparence, du XIe s.

Le **canal du Nivernais,** qui a pour but de faire communiquer la Seine avec la Loire, débouche d'une part dans l'Yonne, près d'Auxerre, de l'autre dans la Loire, à Saint-Léger-des-Vignes (*V.* ci-dessus), près de Decize. Les travaux, commencés en 1784, suspendus à la fin de 1791, repris sous l'Empire et abandonnés de nouveau, ont enfin été achevés de 1823 à 1837. Les dépenses totales ont été de plus de 33 millions. Le développement du canal est de 174 509 mèt., dont 104 043 mèt. pour le versant de la Seine, 65 968 mèt. pour le versant de la Loire, et 4498 mèt. pour le bief de partage. La pente du versant de la Seine est de 161 mèt. 61 c., rachetée par 82 écluses ; celle du versant de la Loire est de 74 mèt. 14 c., rachetée par 35 écluses. Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 50 c.; la traction a lieu à bras d'hommes et par chevaux. Le canal est alimenté par les étangs de Vaux, de Baye, l'étang Neuf et l'étang Gouffier, d'une contenance totale de 7 375 439 mèt. cubes; enfin par le Beuvron et par l'Yonne, qui communique directement avec le canal.

[Excursions : aux mines de la Machine (9 kil. *V.* ci-dessus); — au château de Druy (10 kil.); — à Champvert et à Verneuil (8 kil. R. 55).]

De Decize à Château-Chinon et à Moulins, R. 36; — à Chagny et à Nevers, R. 55; — à Digoin, R. 61.

ROUTE 21.

D'AUXERRE A VÉZELAY,

PAR CHATEL-CENSOIR.

45 kil. — Route de voitures. Service de corresp. jusqu'à Châtel-Censoir. 1 départ par jour. Trajet en 4 h. 30 min. — Coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr. 25 c.

17 kil. D'Auxerre à la bifurcation, près de Vincelles (R. 22).

On laisse à g. la route d'Avallon, pour suivre l'ancienne voie romaine.

20 kil. *Bazarnes*, v. de 555 hab., situé sur la rive g. de l'Yonne, que l'on traverse ainsi que le canal du Nivernais. — On longe plus loin *Sainte-Pallaye* (268 hab.), dont l'église est ancienne, et où l'on remarque un assez beau *château*, habité au XVIIIe s. par le savant Lacurne de Sainte-Pallaye.

22 kil. *Prégilbert*, v. de 338 hab., sur la rive dr. de l'Yonne. — On aperçoit sur l'autre rive les bâtiments de l'ancienne *abbaye de Crisenon*, fondée en 1132. — On laisse à dr. *Trucy*, v. de 407 hab.

24 kil. *Séry*, v. de 285 hab. — La voie romaine, tracée sur la colline qui domine l'Yonne et le canal, est ici parfaitement conservée.

26 kil. *Mailly-la-Ville*, v. de 869 h., situé sur les deux rives de l'Yonne.

[Excurs. à (3 kil.) *Mailly-le-Château* (967 hab.), très-ancien bourg fortifié, bâti au bord d'un escarpement de roches dominant la rive g. de l'Yonne. On y traverse la rivière sur un pont en pierre, du XVe s., qui a conservé une petite chapelle. Un *château fort*, du XIIe s., construit par les comtes d'Auxerre, présente encore de belles ruines. On remarque aussi l'*église* (notamment le portail), monument historique du XIIIe s., et une *chapelle* du XIIe s. dans le cimetière.]

L'Yonne, décrivant de nombreux circuits, contourne les roches du Saussois, élevées à pic d'environ 80 mèt. La route passe à la base de ces rochers, le long de la rive dr. de l'Yonne, avant de laisser à dr. *Merry-sur-Yonne*, v. de 557 hab., près duquel on remarque les ruines importantes du *château de la Tour*.

35 kil. **Châtel-Censoir**, b. de 1310 hab., situé près de la rive dr. de l'Yonne, sur le sommet et le penchant d'une haute colline. Ce bourg, autrefois l'une des plus importantes seigneuries des comtes d'Auxerre, possède une *église* très-ancienne et fort remarquable, dont la crypte et le sanctuaire datent du XIe s. ou même du IXe, suivant quelques archéologues.

[On peut aller de Châtel-Censoir à Vézelay en suivant la vallée d'Asnières, par *Asnières* (645 hab.) et Chamoux, où l'on rejoint la route d'Avallon à Clamecy (R. 33); mais on allonge ainsi son chemin de 4 kil.]

Laissant à dr. la vallée de l'Yonne et celle d'Asnières, on traverse une contrée toute couverte de bois et où l'on n'aperçoit aucun village.

45 kil. Vézelay (R. 33).

ROUTE 22.

D'AUXERRE A CHATEAU-CHINON.

A. Par Avallon et Lormes.

113 kil. — Route de poste. Voitures de corresp. jusqu'à Avallon. 1 départ par jour. Trajet en 7 h. 30 min. — Coupé, 6 fr.; intérieur 5 fr.; banquette, 4 fr. — Route recommandée aux touristes.

La route, traversant l'Yonne, remonte la rive dr. de cette rivière. On laisse à g. (1 kil.) la route de Tonnerre (R. 24), et (3 kil.) celle d'Aisy (R. 23). Tournant ensuite à dr., on traverse une plaine bien cultivée et plantée de cerisiers dont les fruits sont l'objet d'un commerce important avec l'Angleterre. Sur la dr. se montrent *Augy* (370 hab.), et *Vaux* (360 hab.), puis, à g., Saint-Bris (R. 23).

9 kil. *Champs*, v. de 650 hab., agréablement situé sur la rive dr. de l'Yonne, qu'on traverse sur un beau pont de pierre, dont les arches forment écluses pour le canal du Nivernais. On passe devant le château de Bellombre. — La route, tournant à g., est établie depuis quinze ans sur l'empierrement de la grande voie romaine d'Autun à Sens. Plusieurs parties de cette voie offrent encore, sur le sommet des collines, une chaussée en remblai bien conservée.

On voit à dr. *Jussy*, v. de 310 hab.,

et *Escolives*, v. de 500 hab., tous deux renommés pour leurs vins.

14 kil. *Vincelles*, v. de 450 hab., situé près de la rive g. de l'Yonne. On y remarque, outre une jolie église du xve s., un assez beau *château* bâti en 1775, et habité par Mme de Staël-Holstein.

[De Vincelles une route conduit à Saint-Sauveur en Puisaie (R. 14), par *Coulanges-la-Vineuse*, ch.-l. de c. de 1262 hab., dont le vignoble est renommé. L'*église* de Coulanges fut rebâtie en 1742, sur les dessins de Servandoni, l'ancienne église et la ville ayant été presque entièrement détruites par un incendie quelques années auparavant. C'est à Coulanges qu'est né, vers 1610, F. Rousseau, inventeur de la cire à cacheter, dite alors cire d'Espagne.]

En face de Vincelles se trouve *Vincelottes*, v. de 450 hab., situé sur la rive dr. de l'Yonne. On peut y visiter un beau cellier du xiiie s. appartenant autrefois à l'abbaye de Reigny. Du même côté de la vallée, au fond d'un large cirque formé par de hautes collines couvertes d'un vignoble estimé, on aperçoit *Irancy*, b. de 1010 hab., où est né en 1714 le célèbre architecte Soufflot. La maison de la famille Soufflot se voit encore dans la rue principale, près de l'église, bel édifice du xvie s.

A 2 kil. au delà de Vincelles, on laisse à dr. la route de Vézelay (R. 21); puis on traverse, 3 kil. plus loin, le canal et l'Yonne.

19 kil. *Cravant*, b. de 1280 hab., est une ancienne ville fortifiée, près de laquelle, le 31 juillet 1423, les Anglais furent mis en déroute par les Français. Ses anciens remparts servent de promenade. L'église date de 1550.

On quitte la large vallée de l'Yonne pour remonter la vallée plus étroite et plus pittoresque de la Cure, et, contournant d'abord (20 kil.) la base d'une haute colline, on laisse à dr. *Accolay*, v. de 1168 hab.

24 kil. **Vermanton**, ch.-l. de c. de 2800 hab., situé sur la rive dr. de la Cure, cultive un vignoble important. L'*église*, fort ancienne, a été classée parmi les monuments historiques. La nef est du xiiie s., la façade de la fin du xiie s. Sur le portail on voyait une statue de la célèbre Berthe aux grands pieds, dite la reine Pédauque: il n'en reste qu'un fragment mutilé. La tour romane est en fort mauvais état. Au delà de Vermanton, la vallée de la Cure devient de plus en plus pittoresque.

A 2 kil. environ, on aperçoit sur la dr. l'ancienne *abbaye de Reigny*, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1130; puis on laisse à g. la route de Lucy-le-Bois (R. 31), suivie autrefois par les diligences.

28 kil. *Lucy-sur-Cure*, v. de 250 hab. — On laisse à dr. *Bessy* (542 hab.).

31 kil. **Arcy-sur-Cure**, v. de 1510 hab., situé sur le penchant d'une colline qui domine la rive g. de la Cure. On y remarque un grand château, construit en 1767 et entouré d'un beau parc. Un petit manoir, datant de 1549, mérite aussi une visite; c'est là que demeure le gardien des célèbres grottes d'Arcy, dont nous allons parler.

Traversant la Cure sur un pont élégant, on contourne la base d'une haute colline avant de traverser de nouveau la rivière sur un beau pont de pierre, dont les arches forment écluses. La vallée, bordée de rochers escarpés, offre un aspect pittoresque. C'est à la base des grands rochers de droite, sous d'épais massifs d'arbres, que se trouve l'entrée des **grottes d'Arcy**.

L'exploration de ces grottes demande 1 h. 1/2 env.; chaque visiteur paie, outre 50 c. d'entrée, les chandelles qui servent à l'éclairer et que portent des enfants.

On compte trois grottes principales,

situées à peu de distance l'une de l'autre. La première, la plus importante et la seule qui soit garnie de stalactites, s'ouvre actuellement à 7 mèt. au-dessus du niveau de la prairie et à 9 mèt. au-dessus des eaux de la Cure. Mais cette élévation n'est qu'apparente et due seulement aux éboulements qui obstruent une partie de l'entrée, tortueuse et d'accès difficile. La grotte s'enfonce en ligne presque droite sur une longueur d'environ 450 mèt., et se termine par un éboulement qui cache la sortie du côté opposé de la montagne, percée de part en part dans la direction du S. au N. Quelques parties de cette grotte, divisée en plusieurs salles, sont remplies de stalactites dont les formes bizarres ont motivé plus ou moins les noms suivants : les *buffets d'orgues*, les *ifs*, la *vierge*, les *statues*, la *forêt*, etc.

Des fouilles faites avec soin ont amené la découverte d'animaux antédiluviens. Mais c'est surtout dans la grotte voisine, nommée *Cave-aux-Fées*, que les recherches ont été fructueuses; elles ont produit dans le monde savant une vive émotion et donné lieu à de nombreuses dissertations.

Une troisième grotte, appelée *les Goulettes*, se trouve au niveau même de la rivière, qui, dans les crues abondantes, s'y engouffre et sort de l'autre côté de la montagne.

Après avoir traversé la Cure, la route, construite en 1852, s'enfonce dans le souterrain ou *tunnel d'Arcy*, long de 300 mèt. et coupant en ligne droite la côte de Chaux. Ce massif de roches calcaires boisées, d'un aspect pittoresque, s'élève en effet à 180 mèt. au-dessus de la Cure, qu'il force à faire un long et brusque détour au milieu de belles prairies. — On traverse le hameau de *Nailly* (bonne auberge), puis

35 kil. *Saint-Moré,* v. de 282 hab., près duquel on croit retrouver l'emplacement de l'antique station d *Chora.*

[De Saint-Moré à Séry (R. 21), o peut suivre une partie de l'ancienn voie romaine d'Autun à Sens, qui es parfaitement conservée.]

36 kil. *Voutenay*, v. de 340 hab. bâti sur un escarpement de roche qui domine la Cure.

39 kil. *Sermizelles*, v. de 400 hab — On quitte la vallée de la Cure pou suivre celle du Cousin.

[De Sermizelles une route condui à (10 kil.) Vézelay (R. 33), que l'on peu apercevoir de la route, par *Blamay*, v. de 226 hab., et *Asquins*, v. d 895 hab.]

42 kil. *Givry*, v. de 435 hab. — On remarque à dr. la *montagne de Montmarte* (377 mèt.), sur le sommet de laquelle on a découvert en 1820 les ruines d'un temple antique dédié à Mars. On s'éloigne alors de la jolie vallée du Cousin (les piétons devront la suivre) pour monter sur un plateau insignifiant. On laisse ensuite à dr. *Vault-de-Lugny*, v. de 558 hab., qui possède un ancien château fort, et bientôt on aperçoit au loin

51 kil. **Avallon** (hôt.: de la Poste), chef-lieu d'arrond. de 5543 hab., pittoresquement situé au sommet d'un rocher escarpé, dont le Cousin baigne la base. Cette ville remonte à une haute antiquité. On croit en effet qu'elle occupe l'emplacement de l'*Aballo* de l'Itinéraire d'Antonin et des Tables de Peutinger. C'était au VIe s. une place forte, appelée *castrum Aballonem.* Elle appartint pendant le moyen âge aux ducs de Bourgogne, qui lui accordèrent en 1200 une charte d'affranchissement. Le roi Charles VII s'en empara en 1433; mais le duc Philippe le Bon la reprit presque aussitôt, et elle ne fit partie du domaine royal qu'après la mort de Charles le Téméraire. Les Ligueurs pillèrent Avallon en 1594. C'est aujourd'hui une ville bien bâtie, dont les rues sont larges

et bien percées. Les voyageurs qui la traversaient autrefois en diligence sans s'y arrêter ne se doutaient pas de son étrange et curieuse position. Elle renferme des fabriques de grosse draperie, des tanneries, des filatures de laine, et fait un commerce assez considérable de vins, bois, laines et bestiaux.

On a retrouvé en 1847, vers l'entrée de la ville, sous une couche de terres diverses de plus de 2 mèt. d'épaisseur, un fragment de chaussée antique pavée et bordée de tombeaux. Des médailles antiques ont aussi été découvertes en différents endroits. Enfin, sur le versant oriental de la ville, on voit encore des traces d'un *théâtre antique*.

L'église collégiale de Saint-Lazare (monument historique) s'élève à l'extrémité S. de la ville. On en attribue la création à un comte Gérard, qu'on a confondu avec le célèbre Gérard de Roussillon. Toutefois elle fut désignée sous le nom de Notre-Dame jusqu'à l'an mil, époque où le duc de Bourgogne, Henri, lui ayant fait don d'une relique de saint Lazare, elle prit le nom de ce saint. La consécration de l'église Saint-Lazare, aujourd'hui Saint-Ladre, par le pape Pascal, en 1106, est la seule indication que l'on puisse trouver relativement aux deux beaux portails, en style roman très-riche, qui décorent la façade. On admire surtout l'élégance et la légèreté de l'ornementation des colonnes, dont plusieurs sont torses ou ondulées. « Devant ces colonnes existaient des statues fort remarquables, détruites il y a 25 ans par le curé de la paroisse. » (Viollet-le-Duc.)

Une très-haute tour, ou clocher, s'élevait au-dessus du portail; elle fut brûlée en 1589. Mal restaurée, elle ne put résister à un ouragan en 1633: elle s'écroula, en écrasant une partie du portail central, ainsi qu'on peut le reconnaître encore à l'état de dégradation d'une grande partie des voussures.

L'intérieur de l'église se compose d'une nef et de deux bas côtés voûtés en pierre, à nervures ogivales, s'appuyant sur de belles colonnes dont les chapiteaux rappellent le galbe du chapiteau corinthien. On retrouve ici, dans toute sa variété, l'ornementation romane particulière à la Bourgogne au XIIe s.

A dr. en entrant, on remarque la chapelle de Saint-Pierre, autrefois église paroissiale, formée d'une seule nef ogivale du XIIIe s.

L'*église de Saint-Martin* (monument historique), située à l'extrémité du faubourg de ce nom, date aussi du XIIIe s. Elle est à trois nefs et offre un assez bel ensemble intérieur, malgré son état de dégradation. Elle sert aujourd'hui de caserne pour les troupes en passage.

Vers le milieu du XVe s., lorsque les Avallonnais reconstruisirent une partie de la muraille d'enceinte de leur ville, ils édifièrent, au-dessus d'une ancienne porte fortifiée, une haute tour carrée (la *tour de l'Horloge*), terminée par une longue flèche en ardoise; cette tour, achevée en 1455, vient d'être soigneusement restaurée.

L'*hôtel de ville*, construit en 1770, n'a aucun caractère monumental. — L'ancien *couvent des Ursulines*, établies à Avallon en 1629, possède encore un cloître bien conservé : c'est aujourd'hui un pensionnat de jeunes personnes. — Le *collége*, fondé en 1659 par Pierre Odebert, n'offre rien d'intéressant. — L'*hospice* date à peu près de la même époque.

On peut voir chez M. Ravisy plusieurs bas-reliefs gallo-romains trouvés sur le sommet de la montagne de Montmarte.

Les *promenades* d'Avallon méritent une mention spéciale. On ne devra pas manquer de descendre dans la vallée du Cousin, par la petite vallée ou ravin latéral au-dessus duquel la ville s'étage en amphithéâtre. Du *Petit-Cours*, situé au S. de la ville, on jouit

d'une vue magnifique sur la vallée du Cousin, qui serpente profondément encaissé entre des rochers à pic de 100 mèt. de hauteur. Le sommet de ces roches granitiques est couvert de bois, au milieu desquels on aperçoit une belle maison de campagne, située sur l'emplacement encore visible d'un camp appelé les *Alleux*, et attribué aux Gaulois ou aux Romains. La route pittoresque de Chastellux (*V.* ci-dessous) traverse la vallée pour s'élever sur la crête des collines. Enfin derrière soi on voit la ville entourée de hautes murailles flanquées de vieilles tours rondes.

[Excursion : à (2 h. aller et retour) Pontaubert (R. 33), par la vallée du Cousin. Après avoir passé sous le pont qui porte la route de Chastellux, on suit, le long de la rive dr. du Cousin, un chemin presque constamment ombragé par de nombreuses plantations d'arbres. La pureté des eaux, le bruit de leur chute sur les blocs de pierre qui forment leur lit, les moulins dont elles font tourner les roues, l'aspect saisissant des rochers couverts de bois et suspendus au-dessus du torrent, avaient valu justement le surnom de *petite Suisse* à cette vallée, enlaidie depuis peu par des constructions ridicules.]

D'Avallon à Tonnerre, R. 31 ; — à Aisy, R. 32 ; — à Clamecy, par Vézelay, R. 33 ; — à Château-Chinon, par Quarré-les-Tombes, R. 34 ; — à Chagny, par Saulieu, R. 38 ; — à Montbard, R. 42 ; — à Dijon, R. 47 ; — aux Laumes, par Semur, R. 51.

Au sortir d'Avallon, on franchit le Cousin sur un beau pont de pierre de 3 arches et d'une construction hardie, au faubourg de *Cousin-le-Pont ;* puis on remonte le côté opposé de la vallée en coupant en écharpe le flanc de la colline pittoresque au sommet de laquelle se dresse la *villa* des Alleux. La route traverse ensuite une contrée ondulée, très-boisée, où, après avoir dépassé les hameaux des *Petites* et des *Grandes-Châtelaines*, on laisse, à plus d'un kil. sur la g., celui de *Montmardelin*, vis-à-vis duquel on a découvert, dans les bois, en 1837, au milieu d'une masse considérable de décombres, une belle mosaïque antique, qui a été transportée avec soin au château de Chastellux. On traverse une route qui conduit de Quarré-les-Tombes (R. 34) à Vézelay (R. 33), par *Saint-Germain-des-Champs* (1200 hab.), et l'on descend par une longue pente au fond de la vallée boisée de la Cure, que l'on franchit.

63 kil. **Chastellux** (hôt. : du Maréchal de Chastellux), v. de 710 hab., est situé près la rive g. de la Cure, sur une colline rocheuse que domine un château féodal, parfaitement conservé, habité par la famille de Chastellux, l'une des plus anciennes de France et dont l'illustration date des croisades. L'aîné des membres de cette famille, dont M. Chaillou des Barres a écrit l'histoire, était chanoine héréditaire de la cathédrale d'Auxerre (*V.* R. 2).

Le *château de Chastellux*, qui a été classé parmi les monuments historiques, date du milieu du XIIIe s. Il est de forme triangulaire et flanqué de six tours, parmi lesquelles on remarque celle *d'Amboise* (XVIe s.) et celle *de Saint-Jean*, tour isolée, antérieure au reste du château. A l'intérieur, la salle des gardes, la chapelle, le salon décoré d'anciens portraits, méritent surtout une visite. L'église du village renferme le tombeau sculpté de l'un des membres de la famille de Chastellux.

On remonte sur des collines, puis à 4 kil. environ de Chastellux, on passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Nièvre, puis on laisse bientôt à g. le *château de Vésigneux* (XVIIe s.) et son donjon, aujourd'hui presque en ruines. C'est à Vésigneux que Vauban fut présenté, vers 1650, au grand Condé, qui l'admit dans son régiment.

71. kil. *Saint-Martin-du-Puits*, v

de 410 hab., situé sur une colline. — On traverse de nouveau un pays boisé, et l'on franchit plusieurs ruisseaux avant de rejoindre, près de Lormes, une route venant de Clamecy par *Mars* (664 hab.).

80 kil. **Lormes** (hôt. : de la Poste), ch.-l. de c., V. de 2930 hab., est située sur une colline très-élevée, au pied de laquelle coulent le ruisseau du Goulot et le ruisseau Cornillat, dont la réunion forme la rivière d'Auxois. Ancienne ville fortifiée, Lormes n'offre aujourd'hui de remarquable que la position de sa vieille église, bâtie sur le sommet de la montagne de *Saint-Alban*, butte isolée, haute de 470 mèt., et d'où l'on découvre, outre une immense étendue de forêts, un des plus beaux panoramas du Nivernais. Près de l'église, on voit aussi les ruines de l'ancien château, des vestiges de fossés, quelques pans de murs et une vieille tour, nommée la *Tour-au-Loup*. On a découvert dans les environs des débris de colonnes, de vases antiques, de tuiles à rebord, de mosaïques, des statuettes, des médailles qui prouvent l'existence en ce lieu d'une *villa romaine*, détruite depuis longtemps.

De Lormes à Saulieu, R. 44.

Après avoir traversé une belle prairie, autrefois l'un des grands étangs de la contrée, la route rentre dans les bois. — A 2 kil. 1/2 de Lormes, on laisse à dr. une route conduisant à Châtillon-en-Bazois (R. 35) par *Cervon*, v. très-ancien, de 2160 hab., et dont l'église du XIIe s. est remarquable. On rejoint ensuite une autre route de Corbigny à Montsauche (R. 45), pour la laisser bientôt à dr., à

87 kil. *Vauclaix*, v. de 520 hab.

De Vauclaix à Saulieu par Montsauche, R. 45.

Laissant à g. *Mhère*, v. de 1265 hab., on descend, après de nombreux détours, dans la vallée de l'Yonne.

95 kil. *Chassy*, ham. où l'on rejoint la route venant de Corbigny (*V.* ci-dessous *B*). — On traverse l'Yonne, vis-à-vis du petit *château* à tourelles de Chassy (XVIe s.). A dr. et à g. se montrent de nombreux hameaux, puis les villages de **Montigny-en-Morvan* (1292 hab.) et de *Chaumard* (1160 hab.); ce dernier est situé sur la g., près du confluent de l'Yonne et du beau ruisseau de la Houssière. — On suit, à travers les bois, la ligne de faîte des hautes collines qui dominent la vallée de l'Yonne, où se trouve à g. *Corancy*, v. de 1235 hab. A la sortie des bois, on aperçoit, en face de la route, la haute montagne de Château-Chinon.

113 kil. Château-Chinon (R. 45).

B. D'Auxerre à Château-Chinon, par Clamecy et Corbigny.

110 kil. — Route de voitures. Service de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 9 h. 30 min. — Coupé, 12 fr.; intérieur, 10 fr., banquette, 9 fr.

41 kil. D'Auxerre à Clamecy (R. 17).
De Clamecy à Corbigny, 29 kil. (R. 19).
70 kil. Corbigny (R. 19).

Après avoir laissé à dr. la route de Nevers, on traverse une contrée couverte de bois, derrière lesquels, à g., se cache, sur les rives de l'Anguison, le *château de Lentilly*. On aperçoit sur la dr. celui de *la Chaise* (XVe s.), dont l'Yonne baigne les murs; puis on contourne le hameau de *Marcilly*, où l'on voit aussi un château à tourelles du XVe s.

[De Marcilly, une route conduit à Châtillon-en-Bazois (R. 35) par *Épiry*, v. de 715 hab., où l'on remarque une grosse *tour* carrée qu'habita Vauban. Une inscription, placée en 1809 au-dessus de la porte, constate ce fait, que revendique la commune d'Épiry, située dans le départ. de la Côte-d'Or. Cette tour appartient aujourd'hui à M. le baron Séguier. Enfin l'ancien château d'Épiry, dont cette tour est

le dernier débris, a vu naître le célèbre Roger de Rabutin, comte de Bussy, et cousin de Mme de Sévigné.

C'est entre Marcilly et Épiry, près de *Sardy*, v. de 350 hab., que le canal du Nivernais, quittant brusquement la vallée de l'Yonne, monte à son bief de partage, vers les *étangs de la Collancelle et de Baye*, vastes réservoirs qui contiennent ensemble 5 118 641 mèt. cubes d'eau. Avant d'arriver à ce point, le canal traverse trois tunnels : le *grand souterrain*, qui a 760 mèt. de long, et les deux *galeries de Mouas* et *des Breuilles*, formant ensemble une longueur de 500 mèt.]

On longe à dr. le hameau de *Thavenault*, où l'on voit, sur la rive dr. de l'Yonne, un petit manoir du XVe s.; puis on croise, près de *Michelot*, la route de Lormes à Châtillon-en-Bazois (R. 35), par *Aulnay*, v. de 1250 hab., dont le château a été rebâti au XVIIe s. — Le beau *château de Coulon* (XVIe s.) attire l'attention à g. sur le sommet d'une colline. Il est entouré d'un vaste parc, relié aux bois immenses qui couvrent tout ce côté de la vallée de l'Yonne.

On laisse ensuite à g. *Mouron*, v. de 270 hab.

87 kil. *Montreuillon*, v. de 1300 hab., est situé dans l'une des parties les plus pittoresques de la vallée de l'Yonne. On y remarque le bel *aqueduc* construit en 1845 pour le passage d'une rigole servant à l'alimentation du canal du Nivernais. Cet aqueduc se compose de 11 arches, de 10 mèt. d'ouverture et de 30 mèt. de hauteur au-dessus de l'Yonne. — Un peu plus loin on longe un autre aqueduc moins important, avant de rejoindre la route de Lormes à Château-Chinon, près de Chassy.

92 kil. Chassy (*V.* ci-dessus *A*).

De Chassy à Château-Chinon, 18 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

110 kil. Château-Chinon (R. 45).

ROUTE 23.

D'AUXERRE A AISY-SOUS-ROUGEMONT.

59 kil. — Route de voitures.

On suit l'ancienne route de poste d'Auxerre à Châlon par Avallon jusqu'au delà de

9 kil. *Saint-Bris*, v. de 1800 hab., située au fond d'une vallée. L'*église*, en partie reconstruite vers 1520, renferme un tombeau sur lequel on lit une inscription qui semble remonter au XIe s. Ce tombeau est placé près de la chapelle des sires de Mello, ancienne et illustre famille qui posséda autrefois Saint-Bris. On voyait encore dans cette ville, il y a peu d'années, un assez grand nombre de maisons à façades sculptées.

Laissant à dr. l'ancienne route de Châlon, on monte à g., en traversant le bois de *Senoy*, jusqu'à de vastes plateaux ondulés d'où la vue s'étend au loin. Sur la g. se montre *Chitry*, v. de 660 hab., dont l'*église*, classée parmi les monuments historiques, est flanquée de trois hautes tours fortifiées datant du XIVe s.

16 kil. *Saint-Cyr-les-Colons*, v. de 795 hab., situé sur le plateau qui sépare la vallée de l'Yonne de celle du Serain.

On laisse à g. une route conduisant à Chablis, pour se diriger au S. E. sur

26 kil. *Lichères-près-Aigremont*, v. de 419 hab., où l'on laisse à dr. la route d'Avallon par Vitry.

29 kil. *Aigremont*, v. de 191 hab.

Après avoir croisé, à 1 kil. d'Aigremont, la route de Tonnerre à Avallon par Lucy-le-Bois (R. 31), on traverse une contrée monotone.

38 kil. **Noyers**, ch.-l. de cant. de 1645 hab., est une ville fort ancienne, située dans la vallée du Serain, qui y décrit de fortes courbes.

Au sommet de la colline qui domine le bourg, s'élevait, avant 1793, un vaste *château* féodal, dont les murailles se reliaient aux murs d'enceinte également fortifiés de la ville. On voit encore aujourd'hui quelques restes de ces fortifications, qui permirent à Noyers de prendre une part active aux guerres religieuses du XVI[e] s. *L'église* paroissiale date du XV[e] s. Du haut de son clocher, haute tour carrée assez élégante, on découvre une vue étendue, et l'on peut facilement reconnaître les sinuosités de l'enceinte féodale.

De Noyers à Avallon et à Tonnerre, R. 31.

Au delà de Noyers et après avoir traversé le Serain, la route remonte par une forte pente sur le sommet des plateaux. Là elle se bifurque : l'embranchement de dr. conduit à Semur, par *Sarry* (511 hab.), *Châtel-Gérard* (646 hab.) et Moûtiers-Saint-Jean (R. 42); celui de g. mène à Aisy, en laissant à dr. *Censy* (137 hab.) et à g. *Pasilly* (139 hab.).

51 kil. *Etivey*, v. de 640 hab., était autrefois entouré d'une muraille fortifiée. — Après avoir traversé un dernier plateau bordé de bois, on descend rapidement dans la vallée de l'Armançon.

59 kil. Aisy-sous-Rougemont (R. 1).

ROUTE 24.

D'AUXERRE A TONNERRE,

PAR CHABLIS.

36 kil. — Route de poste. Voiture de corr.

D'AUXERRE A CHABLIS.

21 kil. — Voiture de corresp. 1 départ par jour. Prix unique : 1 fr. 50 c.

Laissant à dr. la route d'Aisy-sous-Rougemont (R. 23), on s'engage dans une série de vallons tortueux. On laisse à g. (15 kil.) *Beine*, v. de 650 hab., et (19 kil.) *Poinchy*, v. de 260 hab., bâti dans la vallée du Serain, près de la rive g. de cette rivière; puis à dr. *Milly*, v. de 230 hab.

21 kil. **Chablis**, ch.-l. de c. de 2300 hab., est situé dans une vallée fertile, sur la rive g. du Serain, au centre d'une contrée qui produit des vins blancs justement renommés. Cette ville fait un commerce important de feuillettes; elle fabrique beaucoup de biscuits. Ses tanneries ont aussi une certaine importance.

Le nom de Chablis paraît pour la première fois dans l'histoire au milieu du IX[e] s. Les moines de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, fuyant, en 854, les ravages des Normands, se réfugièrent à Chablis, apportant avec eux le corps de leur patron saint Martin, le grand apôtre des Gaules. Ils y fondèrent un monastère, qui fut rebâti à la fin du XII[e] s., et, dès cette époque, les bois qui couvraient la contrée furent défrichés et les terres plantées de vignes. — *L'église* actuelle *de Saint-Martin* est un monument historique datant des premières années du XIII[e] s. Elle a été depuis peu couronnée d'une jolie flèche en charpente et plomb, et restaurée par les soins du ministère d'État et de la ville. — *L'église de Saint-Pierre*, bâtie à l'extrémité du faubourg de ce nom, offre un bel ensemble architectural.

De Chablis à Saint-Florentin, R. 26.

DE CHABLIS A TONNERRE.

15 kil. — Voiture de corresp. 4 départs par jour. Prix unique : 1 fr. 50 c.

Au sortir de Chablis, la route gravit une longue rampe.

26 kil. *Fley*, v. de 380 hab., est situé au sommet d'une colline, à l'entrée d'un vaste plateau peu accidenté, d'un aspect monotone. On laisse à g., à d'assez grandes distances, *Collan* (466 hab.) et *Serrigny* (343 hab.), et à dr. *Béru* (286 hab.), puis *Viviers* (433 hab.).

36 kil. Tonnerre (R. 1).

ROUTE 25.

D'AUXERRE A TROYES,

PAR SAINT-FLORENTIN.

A. Par Seignelay et Brienon-l'Archevêque.

81 kil. — Service de diligences.

La route suit d'abord la même direction que le chemin de fer, qui la côtoie à dr. L'Yonne coule à quelque distance à g.

6 kil. Monéteau (R. 3).

On traverse le chemin de fer, puis la petite vallée de Sinotte et les grands bois qui formaient autrefois le parc du château de Seignelay.

12 kil. **Seignelay**, ch.-l. de c. de 1550 hab., est situé dans la vallée du Serain. Ce bourg possédait jadis un très-ancien *château*, rebâti vers 1410 par Charles de Savoisy, restauré vers 1670 par le ministre Colbert de Seignelay, et démoli pendant la Révolution. — On remarque encore à Seignelay plusieurs constructions qui datent du temps de Colbert.

14 kil. *Hauterive*, v. de 355 hab., situé sur la rive dr. du Serain. — On laisse à dr., sur le sommet d'une haute colline, *Mont-Saint-Sulpice*, v. de 1530 hab., d'où l'on jouit d'une belle vue sur les vallées de l'Yonne, de l'Armançon, du Serain, etc.

22 kil. Brienon-l'Archevêque (R. 1).

A 5 kil. environ de Brienon-l'Archevêque, près du v. d'Avrolles, on rejoint la route de Sens à Saint-Florentin (R. 11).

34 kil. Saint-Florentin (R. 1).

De Saint-Florentin à Troyes, 47 kil. (*V.* ci-dessous *B*).

81 kil. Troyes (*V.* 4e section).

B. Par Pontigny.

77 kil. — Service de diligences.

Laissant à dr., au delà du faubourg Saint-Gervais, la route d'Avallon (R. 22), on monte jusqu'au sommet des collines qui forment le versant oriental de la vallée de l'Yonne ; puis on traverse la vallée de Sinotte et les bois de *Villeneuve-Saint-Salve*, petit village qu'on laisse à g.

14 kil. *Montigny-le-Roi* (700 hab.).

20 kil. *Pontigny*, v. de 829 hab., situé dans la fertile vallée du Serain. C'est sur la rive g. de cette rivière, au milieu de vastes terrains incultes, que fut fondée en 1114, par Hugues de Mâcon, la belle et célèbre **abbaye de Pontigny**, qui a été classée parmi les monuments historiques.

L'église abbatiale, construite vers 1150 par Thibaut le Grand, comte de Champagne, de Blois et de Chartres, incendiée par les Huguenots avec le monastère, en 1568 et 1569, relevée et restaurée de 1615 à 1630, existe encore presque entièrement. C'est l'une des plus grandes églises du département de l'Yonne, car elle a 108 mèt. de longueur dans œuvre, 22 mèt. de largeur dans les latéraux, 50 mèt. de largeur à la croisée et 21 mèt. de hauteur sous voûte. Bâtie conformément aux prescriptions sévères de l'ordre de Cîteaux, elle offre un aspect froid et nu; mais elle mérite d'être conservée à cause de l'unité de son style. La nef est précédée d'un narthex bas, lourd et mal construit, dont la porte est encore garnie de ses ferrures du XIIe s. On remarque surtout le chœur, qui date du commencement du XIIIe s., et ses onze chapelles rayonnantes, autrefois enrichies de nombreux tombeaux sculptés.

L'abbaye de Pontigny fut, durant le moyen âge, un centre politique important, et les archevêques de Cantorbéry y reçurent plus d'une fois asile pendant leurs luttes contre les rois d'Angleterre. Thomas Becket s'y rendit en 1164, et ses partisans proscrits y reçurent comme lui un accueil amical. Étienne Langton, banni par le roi Jean sans Terre, s'y retira en 1208 avec les principaux

évêques d'Angleterre; enfin saint Edme, proscrit à son tour, voulant visiter le lieu qu'avaient honoré ses deux illustres prédécesseurs, y vint en 1240 et y prolongea son séjour pendant deux ans. Après sa mort au prieuré de Soisy en Brie, en 1242, son corps fut rapporté à Pontigny, et six ans plus tard le pape Innocent IV prononça sa canonisation. Le corps de saint Edme, conservé précieusement depuis 1242, malgré les vicissitudes des révolutions politiques et religieuses, est enfermé dans un reliquaire renouvelé au XVIIe s., et placé sur deux colonnes derrière le sanctuaire. Le culte de saint Edme s'est conservé jusqu'à nos jours dans toute la contrée.

L'abbaye de Pontigny fut la mère de 45 autres abbayes du même ordre, établies en France, en Italie, en Pologne et en Angleterre.

Il ne reste aujourd'hui des bâtiments de l'abbaye, outre l'église, qu'un vaste corps de logis du XIIIe s., renfermant de grandes salles voûtées, d'un effet très-monumental, — les anciens celliers des moines, — et un autre bâtiment occupé, depuis quelques années, par une communauté de prêtres. Une souscription a été ouverte dans ces dernières années par M. Boyer, supérieur de cette communauté et curé de Pontigny, en faveur de l'église, dont les réparations urgentes ont été évaluées par M. Viollet-le-Duc à 70 000 fr.

Au sortir de Pontigny, on rejoint la route de Chablis à Saint-Florentin (R. 26). Après avoir gravi une chaîne de collines dont les cimes sont couvertes par la forêt de Pontigny, on descend dans la vallée de l'Armançon, où l'on traverse successivement le chemin de fer, l'Armançon et le canal de Bourgogne.

30 kil. Saint-Florentin (R. 1).

Au delà de Saint-Florentin, on laisse à dr. la fertile vallée de l'Armance, et à g. une chaîne de collines sur le sommet desquelles passe la voie romaine d'Auxerre à Troyes.

36 kil **Neuvy-Sautour**, v. de 1540 hab., bâti sur un coteau d'où l'on découvre un vaste horizon.

L'*église*, incendiée en 1793, présente encore deux délicieux portails du style le plus pur de la Renaissance. Elle a été classée parmi les monuments historiques. — A peu de distance de Neuvy, sur la route de Saint-Mards-en-Othe, dans une chapelle qui vient d'être reconstruite, on voit une remarquable croix en pierre, sculptée et datée de 1514; on la nomme la Belle-Croix.

On laisse à g. *Turny*, v. de 1290 hab., où l'on remarque, outre une grande et belle *église* bâtie en 1518, un vaste *château* construit vers 1680 et possédé depuis par la famille de La Rochefoucault-Liancourt.

38 kil. *Lasson*, v. de 380 hab., situé près d'une belle source, possède une église construite en 1533.

A 1 kil. de Lasson, on passe du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube, et, laissant à dr. *Coursan* (349 hab.), on rejoint l'ancienne voie romaine à

43 kil. *Villeneuve-au-Chemin*, v. de 398 hab.

48 kil. *Auxon*, b. de 2258 hab., occupe, suivant quelques historiens, l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de *Blenum*. On y a découvert, il y a quelques années, des ruines assez considérables qui semblent autoriser cette opinion.

D'Auxon à Flogny, R. 27; — à Tonnerre, R. 28.

On aperçoit fréquemment sur la g. la forêt d'Othe; au loin, à dr., s'étend la forêt de Chaource. Entre cette dernière et la route se montrent: *Montigny* (536 hab.), qui possède un haut fourneau; *Chamoy* (940 hab.), dont le territoire est fertile en vins blancs estimés; *Saint-Phal* (673 hab.), dont le château, bâti au XVIe s. sur les ruines

d'un château fort, est aujourd'hui complétement détruit; *Fays* (293 hab.); *Crésantignes* (506 hab.); *Machy* (209 hab.) et *Lirey* (273 hab.), dont l'église, fondée en 1353 par Geoffroy de Charny, posséda, dit-on, jusqu'au XVe s., le Saint-Suaire conservé aujourd'hui à Turin. — A g., près de la route, est *Javernant*, v. de 300 hab., entouré de riches vignobles.

58 kil. *Villery*, v. de 271 hab., situé au pied d'un coteau planté de vignes. On croit que ce fut à Villery qu'eut lieu la première entrevue entre Clovis et Clotilde. Une chapelle, érigée depuis quelques années en l'honneur de sainte Clotilde, rappelle cet événement.

[De Villery, l'ancienne voie romaine va rejoindre la route de Tonnerre à Troyes par Chaource (R. 28), près de l'Isle-Aumont, en passant par *Saint-Jean-de-Bonneval* (374 hab.), *Assenay* (162 hab.), *Villemereuil* (292 hab.), et *Moussey* (368 hab.), qui possède une église romane et un joli château féodal.]

La route, tournant brusquement à g., se dirige en ligne droite vers

62 kil. *Bouilly*, ch.-l. de c. de 835 hab., situé au pied d'une haute colline, d'où la vue s'étend au loin. L'*église* paroissiale, de style ogival (XVIe s.), a été récemment restaurée. — On laisse à g. *Souligny*, v. de 407 hab., puis *Laines-aux-Bois*, v. de 649 hab., dont l'église, du XVIe s., renferme quelques beaux vitraux. On voit encore sur le territoire de ce village, au sommet d'un mamelon isolé, les ruines du *fort de Montaigu*. Cette forteresse a été détruite par les Anglais pendant la guerre de Cent ans. — A dr. est *Saint-Pouange* (231 hab.), dont la seigneurie appartint à la famille de Colbert.

71 kil. *Saint-Germain*, v. de 647 hab., situé sur la Hurande, possède une petite église du XVIe s. et un château moderne. — On laisse à dr. *Rosières* (330 hab.), dont le château féodal, restauré vers la fin du XVIIe s. par Claude Perrault, fut souvent visité par La Fontaine, Bouhours, Fontenelle, etc. Les jardins, où l'on admire un magnifique cèdre de Virginie, ont été dessinés par Le Nôtre. — Un peu plus loin, on aperçoit, sur la g., le v. de *Saint-André* (809 hab.). L'*église*, du XVIe s., présente un joli portail et renferme plusieurs objets d'art (entre autres une châsse du XIIe s., une chaire et un beau rétable d'autel), provenant de l'ancienne *abbaye de Moûtiers-la-Celle*, fondée en 660 par saint Robert et détruite pendant la Révolution. C'est de cette abbaye qu'est sorti un autre saint Robert, fondateur de l'ordre de Cîteaux. L'*abbaye de Notre-Dame-des-Prés*, érigée aussi sur le territoire de Saint-André, est aujourd'hui une propriété particulière. — On croise le chemin de fer, et l'on rejoint la route de Tonnerre à Troyes par Chaource (R. 28), avant d'arriver à

77 kil. Troyes (*V.* 4e section).

ROUTE 26.

DE SAINT-FLORENTIN A CHABLIS.

21 kil. — Voiture de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 2 h. Prix unique : 1 fr. 50 c.

On suit la route d'Auxerre (R. 25) pendant environ 9 kil., puis, la laissant à dr., à 1 kil. de Pontigny, on remonte la rive dr. du Serain.

13 kil. *Ligny-le-Châtel*, b. de 1606 hab., situé sur la rive dr. du Serain, possède une filature de laine et fait un commerce assez important de tonneaux, échalas, cercles et osiers. C'est de Ligny-le-Châtel qu'est datée la fameuse charte d'affranchissement de la ville d'Auxerre, donnée par la princesse Mahaut ou Mathilde de Courtenay, le 1er août 1223.

17 kil. *Maligny*, v. de 1192 hab., était à l'époque de la féodalité le siége d'un comté, dont le dernier titulaire, le marquis d'Arquien, vit sa fille, Marie-Casimir, épouser le roi de Pologne

Jean Sobieski (1655). Il ne reste de l'ancien château (XIIe s.) que la tour du N. et le donjon, maladroitement défiguré par des fenêtres et un toit modernes.

On laisse à dr., au delà du Serain, *Villy* (210 hab.), *la Chapelle-Vaupelleteigne* (237 hab.) et *Poinchy* (324 h.).

2 kil. Chablis (R. 24).

ROUTE 27.

DE FLOGNY A TROYES.

46 kil. — Route de voitures.

Après avoir franchi deux petits affluents de l'Armance, la route passe du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube, à env. 5 kil. de Flogny.

8 kil. *Chessy*, v. de 1258 hab., situé sur un affluent de l'Armance.

9 kil. **Ervy**, ch.-l. de c. de 1716 hab., situé sur une colline dont l'Armance baigne le pied, est une ville ancienne que défendaient au moyen âge des murailles et un château fort, détruits par les Bourguignons en 1443. *L'église*, monument historique du XVIe s., possède de beaux vitraux. On remarque aussi à Ervy : l'hôpital, les restes des anciens remparts et les promenades établies dans les anciens fossés. — Au delà d'Ervy la route décrit quelques courbes, avant de rejoindre celle de Saint-Florentin à Troyes (R. 25).

17 kil. Auxon (R. 25).

D'Auxon à Troyes 29 kil. (R. 25).

46 kil. Troyes (*V.* 4e section).

ROUTE 28.

DE TONNERRE A TROYES,

A. Par Chaource.

51 kil. — Voiture de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 5 h. 1/2. Coupé, 6 fr. 50 c.; intérieur, 6 fr.

L'Armançon franchi, la route se dirige au N., laisse à gauche Épineuil, et sort du département de l'Yonne pour entrer dans celui de l'Aube, un peu en deçà de

10 kil. *Coussegrey*, v. de 505 hab.

13 kil. *Prusy*, v. de 202 hab.

16 kil. *Vallières*, v. de 394 hab., au delà duquel on franchit le Landion.

19 kil. *Cussangy*, v. de 616 hab.

24 kil. **Chaource**, chef-lieu de c., V. de 1549 hab., située près de l'abondante source de l'Armance, était autrefois entourée de murailles crénelées et de fossés remplis d'eau vive.

Chaource est une ville fort ancienne, qui existait déjà du temps de Charlemagne. Au IXe s., les rois de France firent de son château une de leurs résidences favorites. Après avoir appartenu à plusieurs familles nobles, la seigneurie de Chaource passa, au commencement du XVIIe s., à la famille de Choiseul-Praslin, dont une branche la posséda jusqu'en 1789.

On remarque dans ce bourg plusieurs maisons en bois qui conservent de curieux détails de sculpture du XVe s., et des haloirs du XIIIe s.

L'église Saint-Jean-Baptiste, classée parmi les monuments historiques, appartient à différentes époques. Le chœur, éclairé par des fenêtres trop étroites, est du XIe s.; la nef date du XVIe s. La *chapelle du Paradis* a d'assez beaux vitraux. Chaource possède encore un collége fondé par Amadis Jamin, poëte et lecteur de Charles IX et d'Henri III, et trois belles fontaines publiques alimentées par des sources d'eau excellente.

De Chaource à Bar-sur-Seine, R. 29.

On traverse les forêts de Chaource et d'Aumont avant d'atteindre

37 kil. *Les Bordes*, v. de 292 hab., situé près de la rive dr. de l'Hozain. Au delà de l'*Isle-Aumont*, v. de 170 hab., qu'on laisse à dr., on franchit un affluent de cette rivière, et l'on rejoint la route de Saint-Florentin (R. 25).

51 kil. Troyes (*V.* 4e section).

B. **Par Ervy.**

56 kil. — Voit. de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 5 h. 20 m. Prix unique : 6 fr.

Au delà du chemin de fer, de l'Armançon et du canal, la route tourne à g., puis, laissant à dr. la route de Chaource, suit la rive dr. de l'Armançon et du canal de Bourgogne. A dr. se trouve *Épineuil*, v. de 505 hab., situé dans un pli de terrain. Son *église* possède un beau chœur du XIIIe s.

5 kil. *Dannemoine*, v. de 597 hab., près de la rive dr. de l'Armançon. On y remarque une église des XIIe, XIIIe et XIVe s., contenant de curieux bas-reliefs et un tombeau du XVIe s. L'ancien *château*, bâti vers la fin du XVIe s., est à demi ruiné.

7 kil. *Cheney*, v. de 300 hab., sur la rive dr. de l'Armançon.

8 kil. *Tronchoy*, v. de 398 hab., sur l'Armançon, possède une église du XVIIIe s. — On franchit deux affluents de l'Armançon et l'on quitte la route de Flogny pour prendre celle d'Ervy.

11 kil. *Marolles-sous-Lignières*, v. de 585 hab. — 7 kil. plus loin environ, on rejoint la route de Flogny à Troyes (R. 27).

18 kil. Chessy (R. 27).
19 kil. Ervy (R. 27).
D'Ervy à Troyes, 37 kil. (R. 27).
56 kil. Troyes (*V.* 4e section).

ROUTE 29.

DE TONNERRE A BAR-SUR-SEINE.

A. **Par Chaource.**

47 kil. — Voit. de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 6 h. 45 m. Prix unique : 5 fr.

24 kil. De Tonnerre à Chaource (R. 28).

Laissant à g. la route de Troyes, on entre dans la forêt de Rumilly, dont on suit la lisière jusqu'à

34 kil. *Lantages*, v. de 574 hab., situé sur l'Hozain, que l'on y traverse.

40 kil. *Villemorien*, v. de 283 hab. au sortir duquel on franchit la Sarce.

47 kil. Bar-sur-Seine (*V.* 4e section).

B. **Par Les Riceys.**

47 kil. — Route de voitures.

Quand on a traversé le chemin de fer, l'Armançon et le canal de Bourgogne, on tourne à dr. pour remonter la vallée de l'Armançon.

7 kil. *Saint-Martin*, v. de 330 hab.— On s'élève sur de vastes plateaux ; on laisse à g., *Thorey* et son vieux château, puis on traverse *Rugny* (485 hab.) et *Villon* (540 hab.), d'où l'on découvre un immense panorama qui embrasse les grandes forêts de Villon et de Maulnes. La vue s'étend sur le Châtillonnais et la vallée de la Seine, sur le Semurois et la vallée de l'Armançon, sur l'Avallonnais et le Morvan, sur l'Auxerrois et la vallée de l'Yonne, enfin sur une partie du Tonnerrois, dont on domine les vallées d'environ 200 mèt. Du moulin à vent de Villon on peut facilement distinguer la grande tour de la cathédrale de Troyes.

21 kil. *Arthonnay*, v. de 690 hab. possède une très-belle église bâtie en 1525. On passe, 500 mèt. plus loin, du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube.

23 kil. *Channes*, v. de 395 hab., où l'on voit un ancien château fort ayant appartenu aux ducs de Bourgogne, et entouré de fossés très-profonds.

27 kil. *Beauvoir*, v. de 229 hab., situé sur la rive g. de la Carée.

33 kil. **Les Riceys**, chef-lieu de c., V. de 3208 hab., située à 342 mèt. d'altit., sur les bords de la petite rivière de la Laigne, dans une vallée formée par les plus hautes montagnes du département et couverte de riches vignobles. Elle se compose de trois bourgs distingués par les noms de *Ricey-Haut*, *Ricey-Hauterive* et *Ri-*

cey-Bas, et formant une seule commune. Elle possède trois *églises* d'une assez belle construction et surmontées de clochers élevés qu'on aperçoit de loin. Celle de Ricey-Bas, du XV[e] ou du XVI[e] s., se fait remarquer par son portail et la délicatesse de sa flèche ou aiguille. Elle a été classée au nombre des monuments historiques. Le château de Ricey-Bas, un des plus anciens de la Bourgogne, a été rebâti en partie vers le milieu du siècle dernier. La construction primitive ne présente de curieux que l'épaisseur de ses murs.

Les fromages des Riceys sont renommés.

[A 12 kil. des Riceys, sur la limite des trois départ. de la Côte-d'Or, de l'Aube et de l'Yonne, s'étend le vaste plateau où se trouvait la ville de **Landunum**, dont les ruines furent découvertes en 1846 par M. Lucien Coutant. Il serait difficile de préciser la date et la cause de la destruction de cette ville. Un grand nombre de débris d'ossements humains, du charbon provenant des charpentes brûlées, des armes fortement oxydées, font admettre l'hypothèse d'une invasion de Barbares, qui, après avoir saccagé et pillé la ville, l'auraient abandonnée. Le plateau est couvert de pierres de construction déblayées et provenant des anciennes habitations. On a trouvé le bâtiment des bains enfoui sous des décombres, des vestiges d'un temple avec colonnes, des marbres, des monnaies, statuettes et ustensiles en bronze, des chapiteaux, des sculptures, et un grand nombre d'autres objets curieux qui font désirer la continuation des fouilles. Ces ruines ont été classées parmi les monuments historiques.]

La route longe ensuite la rive g. de la Laigne et laisse à g. *Balnot-sur-Laigne* (473 hab.).

40 kil. *Polisy*, v. de 533 hab., situé près du confluent de la Laigne et de la Seine, possède un joli château, dont l'une des salles est carrelée de magnifiques carreaux de faïence peinte, remontant à 1540. — On traverse la Laigne et la Seine, puis on laisse à dr., sur la route d'Essoy, *Celles*, v. de 993 hab., près duquel s'élevait autrefois, sur l'Ource, l'*Abbaye de Mores*, de l'ordre de Cîteaux, fondée au XII[e] s. et complétement détruite pendant la Révolution. — On suit la rive g. de l'Ource.

45 kil. *Merrey*, v. de 546 hab., situé à la jonction de l'Ource et de la Seine.

47 kil. Bar-sur-Seine (*V.* 4[e] section).

ROUTE 30.

DE TONNERRE A CHATILLON-SUR-SEINE.

49 kil. — Route de poste.

Après avoir laissé à dr., à environ 2 kil. de Tonnerre, l'ancienne route de Dijon, on remonte la rive g. de l'Armançon; puis on croise le chemin de fer, la rivière et le canal de Bourgogne, près de la station de

8 kil. Tanlay (R. 1).

On longe le parc du château de Tanlay, au delà duquel on traverse un pays boisé et ondulé, en laissant à dr. *Pimelles* (225 hab.) et à g. *Baon* (196 hab.), *Cruzy*, ch.-l. de c. de 1050 hab., qui possède une belle église, puis le *château de Maulnes*, situé au milieu d'une vaste forêt. La route traverse un autre bois avant d'atteindre le ham. de *Paisson*, près duquel passe une voie romaine allant de Tonnerre à Langres et connue sous le nom de *voie de César*. De cette voie s'en détache une autre conduisant à l'ancienne station romaine de *Landunum* (R. 29) par *Griselles*, v. de 307 hab., dont l'église est construite sur un souterrain qui appartenait probablement à l'ancien château, et qui passe pour avoir été la retraite où Sabinus et sa femme Éponine se cachèrent pendant neuf ans afin de se soustraire à la vengeance de l'empereur Vespasien. Cette opinion s'appuie sur une

inscription en lettres romaines, de la meilleure époque de l'empire, que l'on voit gravée sur un tombeau qui reçut plus tard (IVe s.) le corps de saint Valentin, l'apôtre de la contrée. — On descend dans la vallée de la Laigne, en laissant à g. l'ancienne commanderie de la Vesvre, et l'on passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or avant d'arriver à

32 kil. *Laignes*, chef-lieu de c. de 1534 hab. Ce village, situé à la source du ruisseau qui lui donne son nom, possède une assez belle église du XIIe s. — On laisse à dr. *Bissey-la-Pierre* (278 hab.), puis à g. *Marcenay*, v. de 358 hab., qui exploite des mines de fer, et *Poinçon-les-Larrey*, v. de 673 hab.

41 kil. *Cérilly*, v. de 515 hab., possède des forges assez importantes. On remarque sur le territoire de ce village une butte qui passe pour une *tombelle* gauloise.

49 kil. **Châtillon-sur-Seine** (hôt.: de la Poste, de la Côte-d'Or), ch.-l. d'arrond., V. de 4771 hab., située à 231 mèt. d'altitude, sur la Seine, qui la traverse et qui l'entoure, doit son origine et son nom à un ancien château fort antérieur aux Romains, et qu'ils reconstruisirent en en faisant le point de départ d'un grand nombre de voies. Comprise dans le comté de Lassois, après l'invasion des Bourguignons au Ve s., cette ville en devint la capitale, lorsque Charles le Chauve eut détruit *Latiscum* (*V.* ci-dessous). Même avant cette époque, Châtillon se composait de deux villes, qui restèrent parfaitement distinctes pendant tout le moyen âge : la plus ancienne, appelée *le bourg*, s'était formée autour du château fort; l'autre, nommée *Chaumont*, avait été fondée par les Bourguignons, au S. de la première, sur la montagne qui domine le bourg. Plus tard ces deux villes furent reliées par une troisième, bâtie dans la prairie qui les séparait. ..u XIIe s. les ducs de Bourgogne entourèrent de murs le bourg, dont la seigneurie leur appartenait par moitié avec les évêques de Langres; mais ils ne purent obtenir de ces derniers la liberté d'ériger cette partie de la ville en commune, et, jusqu'au XVe s., Chaumont seul, qui n'avait d'autre maître que le duc, jouit de cette faveur.

Châtillon avait été prise en 1184 par Philippe Auguste, pendant sa guerre contre le duc Hugues III; les Anglais s'en emparèrent au XIVe s., et la mirent à feu et à sang; en 1414 les Armagnacs l'assiégèrent vainement; mais en 1475, les troupes de Louis XI la prirent à leur tour et la ruinèrent presque complétement. A peine sortie de ses ruines, cette ville, qui avait pris parti pour la Ligue, résista au maréchal d'Aumont, en 1589, et malgré la tyrannie du baron de Thénissey qui la gouvernait, elle ne se soumit à Henri IV qu'en 1595. Trois ans après, elle obtint de ce roi la démolition de son ancien château fort. Pendant les guerres de religion avait eu lieu la réunion des trois parties de Châtillon en une seule ville, administrée par un maire et huit échevins. En 1814, les plénipotentiaires des puissances coalisées se réunirent en congrès à Châtillon pour prononcer la déchéance de Napoléon Ier.

Châtillon a vu naître Jean Bégat, magistrat célèbre au XVIe s., et le maréchal Marmont, duc de Raguse.

Châtillon possédait au moyen âge des écoles renommées, où saint Bernard vint étudier. Elle était de plus célèbre par ses draperies et ses tapisseries; aujourd'hui elle n'a plus que des fabriques de draps peu importantes, des hauts fourneaux et des forges. Son commerce consiste surtout en fers, bois, laines, cuirs, et en pierres lithographiques.

L'**église Saint-Vorle**, reconstruite à la fin du Xe s., et défigurée depuis par des appendices sans caractère, a été cependant classée parmi les mo-

numents historiques. Le portail est surmonté d'un lourd clocher du XVIIe s.; au transsept s'élève une autre tour qui paraît dater du XIIe s. Les voûtes des nefs ont été exhaussées en 1610. Ce qu'on remarque d'abord à l'intérieur, c'est le *sépulcre*, œuvre d'un artiste châtillonnais, nommé Dehors; les statues et bas-reliefs qui ornent ce monument se distinguent par la délicatesse de leurs sculptures. Sous l'aile N. du transsept est une petite chapelle, très-ancienne, primitivement consacrée à saint Martin, puis à la Vierge, et enfin à saint Bernard, qui y composa l'*Ave maris stella* et y fut, dit-on, favorisé d'une vision représentée par les peintures à fresque qui couvrent les murs de la chapelle. Sous un baldaquin de style Louis XV, en face de la chaire, on conserve le chef de saint Vorle, prêtre de Marcenay (VIe s.), et patron de Châtillon.

L'*église Saint-Nicolas* date du XIIe s., à l'exception du chœur, construit en 1546. — L'*église Saint-Jean*, plus récente encore, fut consacrée en 1551. — L'*hospice Saint-Pierre* occupe l'emplacement de l'ancienne abbaye de Notre-Dame, dont les moines furent célèbres par leur enseignement. L'église abbatiale, qui subsiste encore, appartient au style de transition (XIIe s.).

L'ancien *châtelet*, résidence des seigneurs de Chaumont, a perdu tout son aspect féodal. Il n'en reste guère qu'une tour en ruines; mais, autour des constructions modernes, le maréchal Marmont a fait planter un parc magnifique et élever une terrasse d'où l'on découvre une belle vue. Cette propriété appartient aujourd'hui à M. Maître.

La *bibliothèque publique* de Châtillon, établie dans les bâtiments du collége, possède environ 10 000 vol.

[**Excursion au Mont-Lassois et aux ruines de *Latiscum*** (8 kil. env.). — Suivant la vallée de la Seine, on traverse d'abord le v. de *Sainte-Colombe* (755 hab.), dont les forges sont un des plus beaux établissements métallurgiques de France. Ces forges doivent leur importance actuelle au maréchal duc de Raguse, qui y introduisit les procédés de la fabrication anglaise. Elles sont exploitées par la compagnie des forges de Châtillon et de Commentry, et livrent annuellement au commerce 20 millions de kilogrammes de produits divers. Le nombre des ouvriers employés dans les forges mêmes est à peu près de 400. Le minérai exploité dans l'établissement est presque entièrement fourni par les mines d'*Etrochey*, v. de 219 hab., que l'on rencontre un peu plus bas dans la vallée, avant de traverser la Seine pour gravir le **Mont-Lassois**. C'est au sommet de cette montagne qu'on a cru reconnaître l'emplacement d'une ancienne ville gallo-romaine, désignée par le nom supposé de *Latiscum*. Des fragments nombreux de briques et de poteries, des blocs de pierre parfaitement taillés, des statues, des restes de constructions détruites par un incendie, des tombeaux, des armes, et une quantité considérable de médailles des empereurs, font supposer qu'après la ruine de *Landunum* (R. 29), la tribu militaire des *Lætes*, que les Romains avaient cantonnée dans cette contrée, bâtit une ville à laquelle elle donna son nom. On voit encore les vestiges de voies nombreuses qui convergeaient au sommet de la montagne. Le point culminant du mont fut couronné pendant le moyen âge par le château de Gérard de Châtillon ou de Roussillon, l'illustre fondateur de l'abbaye de Vézelay et de l'*abbaye de Pothières*, bâtie près du v. de ce nom, que l'on aperçoit au pied de la montagne, sur la rive g. de la Seine. Il ne reste plus de l'ancien monastère qu'un pavillon, encore appelé le *pavillon du prieur*. Le *château* de Pothières, qui fut la dernière résidence de l'abbé, appartient aujourd'hui à M. le comte de

Sainte-Croix. L'*église* paroissiale d'Étrochey et de Vix, qui est seule maintenant sur le plateau du Mont-Lassois, paraît avoir été la chapelle de l'ancien château de Gérard de Châtillon.]

De Châtillon-sur-Seine à Nuits-sous-Ravières, R. 39; — à Montbard, R. 40; — à Dijon, R. 41.

ROUTE 31.

DE TONNERRE A AVALLON,

A. Par Lucy-le-Bois.

47 kil. — Route de poste. Voit. de corr. 1 départ par jour. Prix unique : 4 fr. 50 c.

Après avoir gravi le versant d'un vallon couvert de vignes, on traverse de vastes plateaux ondulés, sur lesquels on laisse à dr. la route d'Auxerre par Chablis (R. 24), puis on descend dans la petite vallée où se trouve

8 kil. *Yrouerre*, v. de 400 hab., au delà duquel la route se bifurque de nouveau : l'embranchement de g. conduit à Avallon par Noyers (*V.* ci-dessous *B*); celui de dr., que nous suivons, franchit le Serain à

14 kil. *Sainte-Vertu*, v. de 280 h., bâti dans une situation pittoresque, ainsi que son ancienne chapelle. — On remonte bientôt sur des plateaux d'un aspect monotone, où l'on croise la R. 23, d'Auxerre à Aisy.

24 kil. *Nitry*, v. de 870 hab., se compose, comme les villages environnants, de maisons construites et couvertes en petites pierres minces, nommées *laves* dans toute la contrée.

31 kil. *Joux-la-Ville*, v. de 1150 hab., était au moyen âge une petite ville traversée par la route d'Auxerre à Dijon. Cette route passe maintenant par Vermanton. On la rejoint à l'entrée des bois qui s'étendent en avant de

38 kil. *Lucy-le-Bois*, v. de 940 hab., situé au fond d'une vallée fertile.

47 kil. Avallon (R. 22).

B. Par Noyers.

46 kil. — Route de voitures. Service de diligences.

8 kil. De Tonnerre à Yrouerre.

Au delà de la bifurcation, la route de Noyers traverse le *bois de l'Affichot*, puis descend dans la vallée du Serain.

20 kil. Noyers (R. 23). — On remonte la vallée tortueuse du Serain.

28 kil. *Massangis*, v. de 595 hab. — A 2 kil. de Massangis, on laisse à g., sur la rive dr. du Serain, *Cirry*, v. de 438 hab., dont l'église a été classée parmi les monuments historiques. — Un peu plus loin, on aperçoit sur la dr. *Dissangis*, v. de 300 hab., au delà duquel on traverse le Serain.

33 kil. *L'Isle-sur-le-Serain*, ch.-l. de c. de 845 hab., situé au fond de la vallée et sur la rive dr. du Serain, possède un beau château moderne. — Quittant la vallée, on laisse à dr. *Sainte-Colombe* (425 hab.).

40 kil. *Provency*, v. de 440 hab.

43 kil. *Sauvigny-le-Bois*, v. de 745 hab., est situé sur le penchant d'une colline boisée que domine un château moderne.

A 1 kil. au delà de Sauvigny, on laisse à g., dans un vallon, au milieu des bois et des prairies, le **prieuré de Saint-Jean-les-Bonshommes**, charmante construction de la fin du XIIe s. Le monastère tombe en ruines, mais l'oratoire subsiste encore en entier. La nef est couverte par un berceau ogival construit en briques. On remarque surtout, dans ce qui reste des autres bâtiments, l'entrée de la salle où les religieux se réunissaient chaque matin pour recevoir les ordres du supérieur touchant la distribution du travail de la journée. « Malgré leur extrême simplicité, dit M. Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné de l'architecture française*),

ces constructions ne manquent ni de grâce ni de style. »

46 kil. Avallon (R. 22).

ROUTE 32.

D'AVALLON A AISY.

35 kil. — Voit. de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 3 h. 1/2. Prix unique : 2 fr. 50 c.

On suit la route d'Avallon à Tonnerre par Noyers (R. 31), jusqu'à

3 kil. Sauvigny-le-Bois (R. 31).

Après avoir longé le parc du château de *Montjolin*, la route se dirige en ligne directe vers la base d'une haute colline isolée qui domine la rive dr. du Serain.

13 kil. **Montréal**, v. de 560 hab., est une ancienne petite ville, entourée de murailles fortifiées dont il reste encore des fragments assez importants. Le château, intact avant la Révolution, est entièrement démoli. L'*église*, terminée par une abside carrée, qu'éclairent quatre belles roses, a été classée parmi les monuments historiques; on remarque la pureté de son style, car elle date des premières années du XIIIe s. Elle a été dernièrement l'objet de restaurations considérables. Une très-belle tribune en larges pierres de taille s'élève au-dessus du portail, dans la nef; de curieuses sculptures en albâtre, du XVIe s., et des stalles en bois sculpté, méritent également de fixer l'attention. — Du haut de la montagne de Montréal, on découvre au loin la vallée du Serain, au fond et sur les pentes de laquelle sont épars de nombreux et beaux villages.

Après avoir traversé le Serain et s'être élevé, par un grand détour, sur un plateau, on passe à *Santigny* (340 hab.), d'où l'on gagne

24 kil. *Vassy-sous-Pisy*, v. de 355 hab., bâti dans une belle position, sur le versant d'un vallon, au fond duquel plusieurs ruisseaux prennent leur source.

25 kil. *Anstrude*, v. de 670 hab., nommé autrefois Bierry-les-Belles-Fontaines, est situé dans un petit vallon qui va se perdre dans la vallée de l'Armançon, entre Buffon et Rougemont (R. 1).

35 kil. Aisy (R. 1).

ROUTE 33.

D'AVALLON A CLAMECY,

PAR VÉZELAY.

38 kil. — Route de poste. Voitures publiques. Prix unique : 4 fr. 50 c.

N. B. — Les piétons pourront suivre jusqu'à Pontaubert la vallée du Cousin, (1 h. env. *V.* R. 22). — Cette route ne saurait être trop recommandée.

Lorsqu'on a laissé à dr., à la sortie d'Avallon, la route d'Auxerre (R. 22), on traverse une plaine ondulée; puis, descendant dans la vallée du Cousin, on franchit cette rivière, sur un pont de 3 arches en pierre.

4 kil. *Pontaubert*, v. de 607 hab., très-agréablement situé sur les bords du Cousin, possède une petite *église* du XIIe s., classée parmi les monuments historiques. Elle se compose d'une nef, de deux bas-côtés et d'une abside formée de trois chapelles. Une tour la surmonte, mais elle est précédée d'un porche hideux.

On aperçoit sur la dr. la montagne isolée de Montmarte (R. 22). La route monte, sur une assez longue étendue, pour passer de la vallée du Cousin dans celle de la Cure. Les regards sont attirés à g. par la grosse tour, dépourvue de flèche, d'*Island-le-Saulsoir*, v. de 504 hab., qui possède un assez beau château. A l'horizon se montrent les sommités boisées du Morvan. Plus près de la route, à dr., s'étend un cirque de montagnes entrecoupées de vallées, où se cachent *Domecy-sur-le-Vault* (384 hab.) et

son château moderne. Sur une hauteur à g. s'élève *Tharoiseau* (413 hab.), dont le château à tourelles est dominé par l'église. L'aspect général du pays est triste et monotone jusqu'au point culminant de la montée de Montjoie, mais du col on voit s'étendre à ses pieds la belle vallée de la Cure, où l'on aperçoit Saint-Père et Vézelay. Bientôt on traverse

9 kil. *Fontette*, ham. d'où l'on descend dans la vallée, qui paraît de plus en plus grande et plus belle; enfin on franchit la Cure à

13 kil. **Saint-Père-sous-Vézelay**, v. de 1539 hab., situé sur la rive g., à la base d'une colline. L'impératrice Judith, femme de Louis le Débonnaire, y possédait une villa qui passa par échange en la possession du fameux comte Gérard de Roussillon, lequel, conjointement avec sa femme Berthe, y fonda un couvent de femmes soumis à la règle de saint Benoît. Quelques années après sa fondation, ce monastère fut détruit par les Normands, et, pour éviter le retour d'un désastre très-fréquent à cette époque, les fondateurs le transportèrent dans un lieu plus facile à défendre, au faîte de la montagne voisine nommée Vézelay. Les religieuses furent alors remplacées par des moines. Toutefois la paroisse de Saint-Père continua d'exister, et, pendant le XIIIe s., on éleva à peu de distance d'une très-ancienne église, dont il reste encore quelques ruines, la belle église actuelle.

L'**église** de Saint-Père a été classée parmi les monuments historiques. On admire surtout la légèreté de son clocher; mais, si la seconde tour eût été achevée, peut-être l'édifice paraîtrait-il trop étroit. Le porche ouvert, qui précède l'église, bâti au XIIIe s. et reconstruit en partie au XIVe et au XVe s., tombe en ruines; il était orné de sculptures et de peintures actuellement en fort mauvais état. Le chœur date de la fin du XIVe s. L'abside se compose de trois chapelles rayonnantes. On travaillait en 1859 à la restauration de cette église.

[Excurs. à Pierre-Perthuis et au château de Basoches (11 kil.). — On suit, à peu de distance, la rive g. de la Cure; puis, après avoir laissé à dr. *Foissy*, v. de 439 hab., on traverse (3 kil. 1/2) *Pierre-Perthuis*, v. de 205 hab., bâti sur le sommet d'un massif de roches, au milieu des ruines d'un très-ancien château fort, où Philippe Auguste tint en 1180 une assemblée de ses barons, et qui fut démoli en 1591. Ce château, dont il ne reste plus que des débris insignifiants, dominait l'escarpement à pic, au pied duquel coulent dans un défilé les eaux torrentueuses de la Cure. Une petite chapelle du XVIe s., qui s'élève sur le bord même du précipice, forme, avec un vieux pont en briques, jeté sur la Cure, un paysage pittoresque.

La route, traversant un bois en ligne directe, passe au pied du curieux château à tourelles (XVe s.) de *Domecy-sur-Cure*, v. de 862 hab., et de là gagne, à travers bois, *Basoches*, v. de 795 hab. (Nièvre). — Le **château** de Basoches, qui date du XVe s., faisait partie de la seigneurie de Chastellux (R. 22); c'est l'un des plus curieux du Nivernais. Il fut acheté en 1675 par le maréchal de Vauban, qui en reconstruisit une partie, destinée à recevoir les plans des places fortes qu'il avait dessinées. Plusieurs tourelles crénelées et une belle tour d'angle, surnommée le donjon, offrent un aspect monumental. Ce château, bâti sur le penchant escarpé d'une haute colline, est dominé par des futaies magnifiques; il appartient à M. le marquis de Vibraye. Une des salles, à laquelle on a donné le nom de *chambre du maréchal*, renferme l'armure complète de Vauban et les meubles qui servaient à son usage particulier.

L'*église* de Basoches date de différentes époques. Sous les chapel-

les absidales, reconstruites par Vauban, en 1688, est un caveau où son cœur reposa depuis 1707 jusqu'en 1809, époque à laquelle Napoléon Ier l'en fit retirer pour le transporter sous le dôme des Invalides, à Paris.]

Au delà de Saint-Père-sous-Vézelay, la route gravit, par une longue montée, le flanc d'un vallon dominé à dr. par la ville de Vézelay.

15 kil. **Vézelay** (hôt. : de la Poste, du Lion-d'Or, dans le faubourg), ch.-l. de c. de 1250 hab., est une ancienne ville, fondée, au IXe s., autour du monastère que Gérard de Roussillon fit bâtir au sommet de la montagne (*V.* ci-dessus, p. 162). En 1145, saint Bernard y prêcha la seconde croisade, en présence de Louis VII, qui prit la croix. Quelques années après, les habitants, poussés à bout par les vexations des héritiers de Gérard, qui refusaient de reconnaître la charte d'après laquelle ce seigneur abandonnait à l'abbaye tous ses droits sur la ville, s'adressèrent au duc de Nevers, et, sous sa protection, se constituèrent en commune. Après avoir entouré leurs maisons de murailles crénelées, ils refusèrent même de reconnaître l'autorité de l'abbé de Vézelay, qui, soutenu par Louis le Jeune, obtint pourtant 40 000 sols d'amende et la démolition des murailles. En 1190, Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion se réunirent à Vézelay, à la tête d'armées nombreuses, et y prirent aussi la croix. Au XVIe s. cette ville fut quelque temps occupée par les calvinistes, qui brûlèrent les reliques de sainte Madeleine, conservées jusque-là dans l'église du monastère. — Théodore de Bèze, l'un des principaux théologiens calvinistes, y est né en 1519. — Vézelay se contente aujourd'hui de faire un commerce considérable de bois et de vins estimés.

Une rue assez régulière traverse le bourg dans toute sa longueur et aboutit, par une montée rapide, à la *place de la Madeleine* ou *de l'Abbaye*. On remarque çà et là quelques anciennes maisons, qui ont conservé leur tourelle d'escalier extérieure. Toutefois de fréquents incendies n'ont guère laissé à la plupart d'entre elles que de belles caves voûtées, datant du moyen âge, et dont plusieurs renferment des citernes.

L'ancienne **église abbatiale de la Madeleine**, commencée à la fin du XIe s., puis continuée et achevée par l'abbé Artaud, fut dédiée en 1104 par le pape Pascal II. Elle est située au sommet de la montagne, à l'extrémité la plus escarpée du plateau, qui domine de 160 mèt. le niveau de la Cure. Elle a la forme d'une croix latine, et était autrefois surmontée de quatre clochers, dont un seul subsiste à l'angle du bras méridional du transsept. Le portail et ce qui reste des deux clochers de la façade datent du XIIe s. Le chœur et le transsept ont été rebâtis pendant les premières années du XIIIe s. A l'intérieur, l'église se divise en deux parties bien distinctes, formant comme deux églises. La première, appelée encore l'*église des catéchumènes*, pour rappeler les premiers temps de l'Église, où les catéchumènes occupaient une place séparée, en dehors de l'enceinte sacrée, fut ajoutée à la construction primitive vers l'an 1140. Ce narthex offre un mélange de cintres et d'ogives qui indique une époque de transition. Il se compose de trois travées avec bas côtés, tribunes et galeries. Trois portes, correspondant à celles de la façade, donnent entrée dans l'église principale, composée d'une nef et de deux collatéraux. Ces portes sont ornées d'archivoltes merveilleusement travaillées. Celle du milieu est divisée en deux par un pilier carré supportant une grande statue de saint Jean-Baptiste. Au centre du tympan est représenté le Sauveur dans sa gloire, entouré des douze apôtres. « Cette figure, de dimensions colossales, est évidemment, dit M. Viollet-le-Duc,

exécutée sous l'inspiration des artistes byzantins, si ce n'est par eux-mêmes. L'attitude, les vêtements, le *faire*, ne rappellent en rien les grossières et lourdes sculptures françaises, antérieures à cette époque, et empreintes des dernières traditions de la décadence romaine. » Autour du bandeau, qui représente différentes scènes assez difficiles à expliquer, sont sculptés les signes du zodiaque, entremêlés de divers médaillons relatifs aux travaux des saisons. Les tympans des portes latérales sont également décorés de bas-reliefs et entourés d'archivoltes admirablement ouvragées.

Les arcades et les fenêtres de la nef sont toutes en plein cintre. Dans les collatéraux, ces dernières s'évasent considérablement à l'intérieur. Tous les chapiteaux des piliers sont sculptés avec un soin infini. Il faut monter quatre marches pour entrer dans le chœur, dont la voûte et les arcades sont en ogive. Il est entouré par neuf gros piliers ronds, d'une seule pierre; un dixième pilier est remplacé par deux colonnes accouplées. Sous le chœur s'ouvre une crypte soutenue par douze colonnes à chapiteaux en cône renversé, presque dépourvus d'ornements. Suivant M. Viollet-le-Duc, ce chœur, ainsi que le transsept de l'église Sainte-Madeleine, est un des premiers et des plus beaux spécimens de l'architecture bourguignonne. « A l'abside on remarque (*Dictionnaire raisonné de l'architecture française*) une disposition de chapelles qui semble appartenir aux églises abbatiales. Ces chapelles, peu profondes, sont largement ouvertes sur le collatéral qui entoure le chœur et reliées entre elles par une sorte de double bas côté étroit et d'un grand effet. »

L'église Sainte-Madeleine, qui avait été transformée en temple de la Raison, pendant la Révolution, et qui avait subi de nombreuses mutilations, vient d'être complétement restaurée par M. Viollet-le-Duc, avec un soin et une intelligence dignes des plus grands éloges. Les travaux ont duré vingt années. Est-il besoin d'ajouter qu'elle est classée parmi les monuments historiques? Elle mesure dans œuvre 125 mèt., dont 55 pour l'église des catéchumènes.

Une belle *terrasse*, plantée d'arbres séculaires, et qui faisait autrefois partie des jardins de l'abbaye, s'étend le long de l'église de la Madeleine, à l'E. et au S. des cloîtres. On y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Cure; mais c'est surtout de la plate-forme de la tour que le panorama est remarquable. De là en effet le regard embrasse une grande partie des départements de l'Yonne, de la Nièvre et de la Côte-d'Or. Ce paysage, un peu nu peut-être, est certainement un des plus beaux du centre de la France.

Le *palais abbatial* datait des premières années du XIIe s.; il fut démoli en 1760 par l'abbé Bertier, désireux de le reconstruire à la moderne. Cette reconstruction eut lieu vers 1762, et fit disparaître une vaste *salle*, dite *du concile*, où se tint, en 1145, l'assemblée qui décida la nouvelle croisade. Le bâtiment de l'abbé Bertier fut vendu en 1793 et démoli; peu de temps après on établit sur l'emplacement qu'il avait occupé une *promenade* publique.

On remarque encore, au S. de l'église, de larges pans de mur et des traces de fondations considérables. A peu de distance s'élève un bâtiment, autrefois assez nu d'aspect, mais récemment et habilement restauré. Il dépendait de l'ancien cloître, auquel communiquait la belle *salle capitulaire* qu'on admire aujourd'hui, et qu'on avait transformée en église « d'hiver. » Le cloître possède une belle citerne du XIIe s., qui se compose de deux nefs voûtées, soutenues par une rangée de petits piliers carrés.

L'église Saint-Martin est un édifice du XIIe s. peu intéressant, bâti vers le milieu de la ville et près de la muraille d'enceinte du côté N.

L'*église des Cordeliers* et le couvent qui lui était contigu n'offrent plus que des ruines. Ce couvent, fondé en 1233, fut plusieurs fois ruiné, et toujours de plus en plus pauvrement rebâti. Il était situé près de l'église de Sainte-Croix, consacrée en 1145, par Pierre, évêque de Marseille et légat du pape Eugène III, en mémoire de la croisade prêchée en ce lieu même par saint Bernard.

Des ronces, des épines et un petit enclos de vigne ombragé par quelques noyers entourent les murailles délabrées d'une ancienne *chapelle*, qui fut longtemps le lieu de sépulture de l'illustre famille de Chastellux.

On peut à peine aujourd'hui se faire une idée de l'ensemble primitif des *murailles* fortifiées qui entouraient la ville et les vastes bâtiments de l'abbaye. Des ruines nombreuses, des brèches toutes récentes font d'ailleurs pressentir la démolition prochaine de ces vieux remparts; nous signalerons cependant à l'attention de l'étranger la *porte* dite *de Sainte-Croix*, à laquelle aboutit l'ancien chemin d'Auxerre. Elle semble dater seulement du XVe s.; elle est ornée de quelques sculptures assez fines, et deux tours rondes, à machicoulis et à créneaux, lui donnent encore un aspect assez pittoresque.

De Vézelay à Auxerre, par Châtel-Censoir, R. 21.

Au sortir de Vézelay, la route descend, puis remonte les versants boisés d'une vallée tortueuse. Dans une clairière, et aux abords d'une petite source qui forme bientôt un joli ruisseau, se trouve

23 kil. *Chamoux* ou *Champmoux*, v. de 420 hab., au delà duquel on rentre dans les bois, en quittant le dép. de l'Yonne pour passer dans celui de la Nièvre.

De Chamoux à Châtel-Censoir, R. 21.

On descend, par une ongue pente, à

31 kil. *Dornecy*, v. de 1150 hab., situé sur la rive dr. de l'Armance.

[La route de Clamecy à Lormes, par la *Maison-Dieu* (362 hab.) et *Nuars* (660 hab.), remonte la vallée de l'Armance. On remarque principalement sur cette route les collines isolées de *Metz-le-Comte* (291 mèt. de hauteur), de *Mont-Sabau* (382 mèt.) et de *Mont-Bué* (389 mèt.). Les deux premiers sommets sont couronnés par une chapelle.]

On suit, pendant environ 2 kil., la rive dr. de l'Armance. Cette rivière se jette dans l'Yonne, au pied d'une haute colline boisée, le long de laquelle passe la route.

36 kil. *Armes*, v. de 568 hab., est situé sur le flanc et à la base de cette colline. — On aperçoit *Chevroches* (270 hab.) sur la rive g. de l'Yonne, près du canal du Nivernais. — Les habitants d'Armes et de Chevroches se livrent à l'exploitation d'immenses bancs de pierre calcaire dure, formant, sur les rives de l'Yonne et du canal, une suite de vastes carrières d'un ensemble pittoresque et plein d'animation.

Un brusque détour de l'Yonne force la route à décrire une grande courbe concave qui permet de voir la vallée sous ses aspects les plus intéressants.

38 kil. Clamecy (R. 17).

ROUTE 34.

D'AVALLON A CHATEAU-CHINON,

PAR QUARRÉ-LES-TOMBES.

73 kil.—Route de voitures.

Après avoir traversé le faubourg de Cousin-la-Roche, la rivière du Cousin, près du *château des Panats*, puis les *Bois-Royaux*, on arrive au ham. de *Marault*, dont on remarque le château à g. et les deux beaux étangs à dr. — Au delà du ham. d'*Auxon*

(9 kil.), on laisse à g. une route conduisant à Cussy-les-Forges (R. 38), par *Saint-Brancher*, v. de 766 hab.

15 kil. *Villiers-les-Nonains*, ham. au delà duquel s'embranche une route venant de Vézelay (R. 33). — A 1 kil. plus loin, on traverse le ham. de La Gorge.

18 kil. **Quarré-les-Tombes,** ch.-l. de c. de 2240 hab., est situé sur le haut d'une colline qui domine à l'O. la vallée de la Cure, et à l'E. celle du Cousin ou Trinquelin.

Ce village, bâti sur le bord d'une voie romaine se dirigeant vers Avallon, n'offre rien d'intéressant que l'agglomération, encore peu expliquée, d'un grand nombre de tombes du moyen âge, en pierre, aujourd'hui placées dans le cimetière contigu à l'église, édifice dont la partie la plus ancienne ne date que du XVIe s. Une foule de conjectures ont été émises à diverses époques relativement à l'origine de ces tombes, qui semblent n'avoir jamais été utilisées. Au XVIe s., on en brisa plus de 150 pour les voûtes et le dallage de l'église.

[Excursion au couvent de *Sainte-Marie de la Pierre-qui-vire* (4 ou 5 kil.). On descend par une pente rapide au fond de la vallée du Trinquelin, laissant à g., sur le sommet d'une colline, *Saint-Léger de Fourcheret* ou de *Fourches*, v. de 1474 hab., où est né, le 15 mai 1633, Sébastien Le Prestre, depuis maréchal de Vauban. On passe plus loin au ham. de *Trinquelin*, et bientôt on arrive au couvent fondé en 1849 et habité par douze religieux bénédictins, au milieu de l'un des sites les plus agrestes du Morvan, et à peu de distance d'un rocher isolé qui, selon la légende locale, tourne sur lui-même chaque jour à minuit.]

De Quarré-les-Tombes à Saint-Brisson, la route traverse une région élevée, couverte de grands bois qui se réunissent aux vastes forêts du Haut-Morvan. On croise la route de Saulieu à Lormes (R. 44), et l'on passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Nièvre, avant d'arriver à

33 kil. *Saint-Brisson*, v. de 1268 hab., situé dans un vallon près d'un grand étang. On y remarque les ruines d'un vieux château et un petit château moderne entouré d'un joli parc. L'église date du XVIe s.

A 2 kil. environ de Saint-Brisson, on rejoint la route de Saulieu à Château-Chinon (R. 45) pour la suivre jusqu'à

43 kil. Montsauche (R. 45).

De Montsauche à Château-Chinon par Planchey ou par Chaumard, 30 kil. (R. 45).

73 kil. Château-Chinon (R. 45).

ROUTE 35.

DE CHATEAU-CHINON A LA CHARITÉ ET A NEVERS.

DE CHATEAU-CHINON A LA CHARITÉ.

84 kil. — Route de poste.

On décrit de nombreuses courbes sur le flanc d'une montagne boisée qui offre de beaux points de vue, avant de laisser à g. (5 kil.) la route de Decize (R. 36); puis, après avoir dépassé *Dommartin*, v. de 550 hab., on remonte à un col resserré entre deux hauteurs boisées de 440 et 420 mèt., et d'où l'on découvre une étendue considérable de forêts. A g. se trouve le joli *château* moderne *de Solière*, et plus bas, dans un étroit vallon, on peut aller visiter les ruines pittoresques du *château de Chaudiou* (XVe s.).

14 kil. *Saint-Péreuse*, v. de 965 hab., situé sur une colline plantée de vignes, a pour église une ancienne chapelle abbatiale. — On traverse le Veynon pour gravir une côte boisée et descendre ensuite dans une vallée fertile.

20 kil. *Tamnay*, v. de 538 hab., sur le ruisseau de Tamnay, qui va se jeter dans l'Aron. A Tamnay passe une route venant de Corbigny (R. 19)

par *Aulnay-en-Bazois* (1295 hab.), et allant à Moulins-Engilbert (R. 36).

On laisse à dr., dans la vallée, le *château d'Ougny*, près du village de ce nom (280 hab.).

25 kil. **Châtillon-en-Bazois** (hôt.: de la Poste), ch.-l. de c. de 1231 hab., situé sur la rive g. de l'Aron, près du canal du Nivernais, semble devoir son nom à un château fort bâti sur un rocher escarpé qui domine l'Aron, et offrant encore un bel aspect, malgré sa reconstruction presque entière au XVIIe s. On remarque dans l'église un beau tableau de Mignard (*Baptême de saint Jean*) donné par le peintre à Mme de Châtillon, sa marraine.

De Châtillon à Nevers (*V.* ci-dessous).

[Une bonne route conduit de Châtillon à Saint-Hilaire-sur-Loire (R. 61), en passant par ***Alluy***, v. de 1282 hab., regardé comme l'antique ***Alisincum.*** Des traces de voies romaines, des débris de constructions et des fragments de tombeaux donnent une certaine valeur à cette opinion.]

A 3 kil. de Châtillon (28 kil. de Château-Chinon), on laisse à g. la route de Nevers (*V.* ci-dessous), pour se diriger vers le N. O.

39 kil. Saint-Saulge (R. 20).

50 kil. *Lurcy-le-Bourg*, v. de 1245 hab., possède des forges et quelques ruines d'un ancien château.

56 kil. Prémery (R. 19).

64 kil. *Beaumont-la-Ferrière*, v. de 420 hab., doit son surnom à ses mines de fer et aux nombreuses usines qu'il renferme. — On rejoint la route de Clamecy à la Charité (R. 18) un peu en deçà de

84 kil. la Charité (R. 3).

DE CHATEAU-CHINON A NEVERS.

66 kil. — Route de poste. Voiture de corr. 1 départ par jour. Trajet en 7 h. — Coupé, 10 fr.; intérieur, 8 fr. 50 c.; banquette, 7 fr. 50 c.

28 kil. De Château-Chinon à la bifurcation (*V.* ci-dessus *A*).

36 kil. *Rouy*, v. de 540 hab., possède une église dont le clocher offre un beau type d'architecture romane. — Au delà de Rouy, on croise la route de Clamecy à Decize (R. 20).

42 kil. *Billy*, v. de 975 hab., situé dans une vallée fertile. — 5 kil. plus loin, au ham. de la ***Maison-Rouge***, on croise une petite route conduisant de Prémery à Decize, par **Saint-Benin-d'Azy**, ch.-l. de c. de 1860 hab., situé à peu de distance de la route, sur la dr. On remarque sur la hauteur, près de grands bois, le beau *château* moderne (style du XVIe s.) de M. Benoît d'Azy, ancien député, et l'une des illustrations industrielles de la Nièvre.

On aperçoit à dr. *Saint-Jean-aux-Amognes* (550 hab.), et à g. le ham. de *Saint-Péraville;* puis on traverse les bois de ***Montigny-aux-Amognes***, v. de 615 hab., dont l'église est remarquable par son ancienneté (XIe s.). Les ruines de l'ancien *prieuré* et du *château de Faye* se trouvent à peu de distance de la route, qui, à la sortie du bois, s'avance en ligne directe vers Nevers, en laissant à dr., près de la Loire, *Saint-Éloy-Chaluzy* (871 hab.), qui possède des forges, ainsi que le faubourg de *Saint-Lazare*, formé autour d'un des plus anciens hôpitaux de Nevers. On franchit les deux bras de la Nièvre, près de son embouchure dans la Loire, avant d'arriver à

66 kil. Nevers (R. 3).

ROUTE 36.

DE CHATEAU-CHINON A MOULINS,

PAR DECIZE.

85 kil. — Route de poste. Voiture de corr. à partir de Decize.

DE CHATEAU-CHINON A DECIZE.

52 kil. — Route de poste.

On suit pendant 5 kil. la route de Nevers (R. 35); puis, tournant à g. et

laissant du même côté les *châteaux de Chaligny*, *de Saint-Léger et de Mouasse*, on longe la rive g. du ruisseau des Garats ou de Gaza, que la route a traversé.

11 kil. *Sermages*, v. de 730 hab., situé sur la rive dr. du Guignon. C'est près de Sermages que, le 20 juin 1475, l'armée de Charles le Téméraire, sous les ordres du comte de Roussy, fut battue par les troupes de Louis XI, que commandait le sire de Combrode. — On traverse le Guignon avant d'arriver à

16 kil. **Moulins-Engilbert**, ch.-l. de c., V. de 3060 hab., pittoresquement située au confluent des ruisseaux de Gaza et du Guignon. Cette ville doit son nom à de nombreux moulins, construits autrefois sur les deux cours d'eau qui la traversent, et son surnom à une ancienne famille seigneuriale. Elle eut au moyen âge une certaine importance, et Charles de Bourgogne y convoqua les états du Nivernais, en 1463. On trouve sur son territoire des mines de fer et quelques carrières de pierre calcaire et de marbre gris. Au sommet d'une colline, au N., se trouve un lac en forme d'entonnoir, connu sous le nom de *Lieutmer*.

L'*église* de Moulins-Engilbert possède la plus belle sonnerie du Morvan; c'est tout ce qu'on en peut dire. — Les ruines du château fort (XIVe s.), qui domine la ville, présentent un ensemble assez remarquable; la muraille d'enceinte couronne un rocher d'un effet assez pittoresque.

De Moulins-Engilbert à Autun, par le Beuvray.

43 kil. — Route de voitures.

Traversant à l'E. une contrée boisée, on descend dans la vallée de la Dragne ou Vandenesse, dont on remonte la rive dr., et on laisse successivement à g. le ham. du *Mont* et le v. d'*Onlay* (790 hab.), que dominent à l'E. les cimes boisées de la Gravelle. En 1838, on a découvert, dans le jardin du presbytère d'Onlay, des vestiges de constructions romaines, des squelettes et des armes qui indiquent l'emplacement d'une *villa* romaine. — Au delà d'Onlay, on franchit un affluent de la Dragne. De tous côtés la vue est attirée par les montagnes : le Mont-Genièvre (638 mèt. d'alt.) au S.; le Beuvray à l'E., en face de la route; le Mont-Pruneley plus au N. On aperçoit à g. le ham. de *Pragny*, sur le ruisseau du Gouet, qui vient se jeter dans la Dragne; puis on s'éloigne de cette rivière pour décrire de nombreux circuits dans les montagnes, avant de rejoindre, au delà de Villapourçon, près de l'auberge de la Belle-Fontaine (15 kil.), la route de Château-Chinon à Autun par le Beuvray (R. 37).

De Moulins-Engilbert à Luzy, par Saint-Honoré.

29 kil. — Route de voitures desservie par des diligences.

Pour aller à Luzy, on suit d'abord, pendant 1 kil. environ, la route de Decize (*V.* ci-dessous); puis, la laissant à g., on descend à travers bois dans la vallée de la Dragne, que l'on franchit, pour remonter ensuite dans des bois, au sortir desquels on aperçoit, à g., sur le flanc d'une montagne, *Préporché* (1250 hab.), dont le nom indique l'industrie des habitants.

10 kil. **Saint-Honoré-les-Bains** ou **la Montagne** (hôt. : des Bains; chambres meublées dans le village), b. de 1248 hab., situé à 302 mèt. au-dessus du niveau de la mer, existait, dit-on, avant la conquête romaine, sous le nom d'*Arbandata*. Détruit par les vainqueurs des Gaules, ce bourg fut bientôt reconstruit par eux, grâce aux belles sources d'eaux thermales qui jaillissaient au pied de la montagne. Les Romains y établirent des thermes magnifiques bâtis en marbre, et firent de Saint-Honoré, sous

le nom d'*Aquæ Nisinei*, le point de départ de deux grandes voies, dont l'une se dirigeait vers Autun, par le Beuvray, et l'autre aboutissait à Nevers et à Decize. Les eaux de Nisiné furent dès lors célèbres; les empereurs Probus et Constantin eux-mêmes vinrent les visiter. Renversée deux fois par les Barbares (on ignore à quelle époque précise), la ville romaine demeura longtemps ensevelie sous ses ruines. En 1820 seulement, M. le marquis d'Espeuilles, neveu de Chateaubriand, découvrit, à 5 mèt. de profondeur, une immense étuve de marbre, entourée de stalles, une quantité considérable de tuiles à rebords, de statuettes, de médailles, etc. En 1853, on trouva encore plus de 600 médailles des empereurs, au fond de l'un des puits creusés par les Romains pour recevoir les eaux thermales. Les débris des thermes ont été depuis classés parmi les monuments historiques.

Sur le sommet de la *Vieille-Montagne* (491 mèt. d'alt.), qui domine le bourg au S., on a cru reconnaître les ruines d'une forteresse romaine; mais il paraît plus probable que les restes de constructions ceintes de fossés, qui s'y trouvent, appartenaient à un château fort du moyen âge.

Le *château* actuel, qui porte encore le nom de *la Montagne*, en souvenir sans doute de son ancienne situation, a été bâti au XVIIIe s., sur une colline très-pittoresque, mais moins élevée, et sur l'emplacement d'une maison forte du XIVe s. On en remarque surtout les écuries. Il appartient à M. le marquis d'Espeuilles.

L'établissement des bains, tout récemment transformé et aménagé, est situé à 1 kil. à l'O. du bourg. Il se compose d'un corps de logis principal (56 mèt. de longueur sur 20 de profondeur), avec deux ailes latérales, de 11 mèt. de profondeur sur 20 de largeur. Le bâtiment central renferme la salle d'attente et de conversation, au fond de laquelle s'ouvrent les salles d'inhalation. L'aile g. contient seize cabinets de bains; l'aile dr. est consacrée au service des douches de toute espèce, sans bains. Dans ces dernières années on a ajouté à l'établissement une salle de vapeurs forcées et un appareil pulvérisateur. Enfin des appareils propres à l'hydrothérapie froide y ont été récemment installés.

Les **eaux** de Saint-Honoré, sulfurées et alcalines, proviennent de cinq sources : des *Romains*, de la *Marquise*, de l'*Acacia*, de la *Crevasse*, de la *Grotte*, qui débitent ensemble en 24 heures 8553 hectolitres. La source de la Crevasse donne à elle seule 5760 hectolitres. Les sources des Romains et de la Marquise ont une température de 30°, les trois autres de 26°. Le captage des sources, récemment effectué, a augmenté notablement le volume et la sulfuration des eaux. Ces eaux sont employées avec succès dans les affections pulmonaires, à leur première ou à leur deuxième période, les scrofules bénignes, certains catarrhes, etc.

La *fontaine de Tussy*, qui jaillit au ham. de ce nom, à l'E. de Saint-Honoré, est très-renommée parmi les paysans ignorants, qui attribuent à ses eaux, bien qu'elles ne soient ni sulfureuses ni thermales, la propriété de guérir diverses maladies, notamment les fièvres intermittentes. Les malades des environs viennent encore y jeter des pièces de monnaie et s'y livrer à d'autres pratiques superstitieuses.

Excursions : 1° au château de la Montagne (1 kil.); 2° à la fabrique de poteries artistiques (1 kil.); 3° à l'étang de Seux (2 kil.); 4° au Bouquet de la Vieille-Montagne (vue étendue) (3 kil.); 5° à l'étang de Chèvres (3 kil.); 6° au vieux château de Vandenesse (7 kil.); 7° à la ferme-école de Poussery (9 kil.); 8° au Mont-Genièvre (7 kil.).

[De Saint-Honoré, une route di-

recte conduit à (10 kil.) Vandenesse (*V.* ci-dessous), en traversant de grands bois, non loin de l'*étang* de Chèvres. — Dans la saison des bains, une diligence fait chaque jour, en 3 h., le service de Saint-Honoré à Decize (*V.* ci-dessous).]

Au delà de Saint-Honoré, on laisse à dr. le château de la Montagne et le ham. des *Seux;* à g., la cime boisée de la Vieille-Montagne attire constamment les regards. La route, décrivant de nombreuses courbes au S. de cette montagne, laisse à g. le petit *château de la Bussière* (xvᵉ s.), puis *Chiddes*, v. de 1152 hab., où l'on trouve une carrière de marbre blanc et une mine de fer. A dr., sur une colline, se montre, à plus de 2 kil. de la route, *Sémelay* (1283 hab.), dont le nom vient, dit-on, d'un temple consacré à Sémélé, la mère de Bacchus. On a retrouvé en 1830 des vestiges de cet ancien temple, une belle mosaïque et vingt-six squelettes symétriquement rangés autour de l'édifice. L'*église* de Sémelay est un beau monument du xiiᵉ s., mais le portail s'est écroulé en 1782. — On franchit plusieurs cours d'eau, dont le plus important est la rivière de la Roche; puis on traverse, près du moulin Danguy, en deçà du ham. des Vernes, une ancienne voie romaine assez bien conservée, et, après avoir contourné la base d'une montagne de 315 mèt. d'élévation, on descend dans la vallée de l'Alène où se trouve

29 kil. Luzy (R. 59).

Au sortir de Moulins-Engilbert, on longe la rive du Guignon, en touchant au ham. de *Commagny*, dont l'église dépendait d'un ancien prieuré; puis on laisse à g. *Chevannes*, autre prieuré situé au milieu des bois que l'on traverse.

26 kil. *Vandenesse*, b. de 1260 hab., est situé sur la rive dr. de la Dragne ou Vandenesse, qui va se jeter dans l'Aron. On remarque dans ce village, auquel un haut fourneau important donne beaucoup d'animation, une nouvelle *église* (style du xiiᵉ s.) et un vaste *château* du xvᵉ s., ayant appartenu à la famille de Chabannes-la-Palisse. — A 3 kil. au S. E., au milieu de grands bois, près d'une route qui conduit à Saint-Honoré-les-Bains (*V.* ci-dessus), se trouve l'un des plus beaux étangs du Nivernais, l'*étang de Chèvres*, qui présente l'aspect d'une rivière large et tortueuse.

On se rapproche de la rive g. de l'Aron, qui arrose de belles prairies.

[Excursion à la *ferme-école de Poussery* (com. de *Montaron*), située à 1500 mèt. de la route, à g., dans une fertile vallée.]

Sur la dr., au delà de l'Aron et du canal du Nivernais, se montrent *Isenay*, v. de 445 hab., près duquel s'élève la tour carrée du *château du Tremblay* (xvᵉ s.), puis *Saint-Gratien*, v. de 370 hab.

Après avoir traversé l'Alène, on voit (à 1 kil. à dr.), au bout d'une route tracée en ligne directe,

37 kil. *Cercy-la-Tour*, v. de 1527 hab., situé à dr. de la route, à la base d'une étroite colline, le long du canal du Nivernais et au confluent de la Canne et de l'Aleine avec l'Aron. — La *tour*, ou donjon, de Cercy est à demi ruinée (xiiiᵉ s.). L'église, du xiiᵉ s., est remarquable. — On découvre chaque jour, dans les environs de Cercy, des médailles et divers objets de l'époque gallo-romaine.

A 2 kil. de Cercy-la-Tour, on rejoint la route de Luzy (R. 59) à Decize, par Fours (R. 55). — D'immenses bois couvrent la contrée que l'on traverse; on y remarque aussi de nombreux étangs, notamment celui de *Briffaut*, qui a plus de 3 kil. de longueur. — On laisse à dr., à 3 kil. de Decize (49 kil. de Château-Chinon), la route de Decize à Digoin par Bourbon-Lancy (R. 61).

52 kil. Decize (R. 20).

DE DECIZE A MOULINS.

33 kil. — Voiture de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 3 h. — Prix unique : 1 fr. 50 c.

A 2 kil. au delà de Decize, on traverse le canal Latéral, près duquel on voit le *château* moderne *de Germancy*.

58 kil. *Chassenay*, v. de 570 hab., situé sur l'Accolin.

63 kil. *Toury-Lurcy*, v. de 875 hab., dans la vallée de l'Abron, possède d'importantes fabriques de briques réfractaires. — A 5 kil. de Toury, on passe du départ. de la Nièvre dans celui de l'Allier.

70 kil. *Saint-Ennemond*, v. de 784 hab. — On traverse un pays plat très-boisé.

85 kil. Moulins-sur-Allier (R. 3).

ROUTE 37.

DE CHATEAU-CHINON A AUTUN,

A. Par Arleuf et le Pommoy.

37 kil. — Route de poste. Voit. publiques.

Au sortir de Château-Chinon, la route descend dans la vallée de l'Yonne, qu'elle traverse au (3 kil.) *Pont-Charreau*, ham. situé à 399 mèt. d'altitude. La source de l'Yonne se trouve à 9 kil. plus au S., près du ham. des *Lamberts*, dans la commune de Glux (*V.* ci-dessous *B*). Cette source est peu abondante; mais, grâce à un étang où l'on retient les eaux, à de nombreux ruisseaux qui viennent s'y jeter, et enfin à la rapidité avec laquelle elle se précipite dans la vallée, l'Yonne peut, dès son point de départ, entraîner dans son cours 8 à 10 mille décastères de bois de flottage.

Après avoir traversé l'Yonne, la route remonte bientôt, laissant à dr. et à g. un grand nombre de hameaux, cachés derrière les collines.

8 kil. *Arleuf*, comm. de 3038 hab., doit son nom à la stérilité de son territoire (*aridus locus*, lieu aride). Au S. O., près d'une vaste forêt, se trouve le *château de la Tournelle*, reconstruit au XVIII[e] s. sur les ruines d'un château fort, dont les seigneurs furent une des plus puissantes familles du Nivernais. Outre le groupe d'habitations que traverse la route, la commune d'Arleuf comprend plusieurs hameaux disséminés dans les montagnes. De ce nombre sont : *Beauregard*, situé au S., dans une agréable position, et où l'on a trouvé quelques débris d'une ancienne *villa* romaine; — *Les Carnés*, dont les blanchisseries s'étendent sur les bords de l'Yonne; — *Les Pasquelins*, que l'on voit un peu plus loin sur la route, et où l'on a découvert aussi de nombreuses médailles romaines ainsi que les vestiges d'une voie romaine. — *Le Mont-Brenet*, qui fait aussi partie du territoire d'Arleuf, au N., atteint 804 mèt. d'altitude.

A un kil. env. d'Arleuf, près des Pasquelins, on franchit (682 mèt.) la ligne de partage des eaux, et l'on descend dans le bassin de la Loire. — On passe du départ. de la Nièvre dans celui de Saône-et-Loire.

Le *pic des Bois-du-Roi*, qui se trouve à 4 kil. à dr. de la route, est le point le plus élevé de la chaîne du Morvan (902 mèt.).

17 kil. *Le Pommoy* n'est qu'un ham. de *Roussillon*, v. de 1507 hab., situé à 1 kil. à g. — On s'engage alors dans l'étroite et pittoresque vallée de la Canche; cette rivière, que l'on a tantôt à g., tantôt à dr., arrose de jolies prairies ou bondit au milieu des rochers. Elle forme ainsi plusieurs cascades dont la plus importante, le *saût de la Canche*, a 10 mèt. de hauteur. La route est pour ainsi dire suspendue sur le flanc des rochers, entre les bois et les prairies.

24 kil. *La Selle-en-Morvan*, v. de 811 hab., est situé à la jonction des routes de Château-Chinon et de Lormes à Autun, et au confluent des ri-

vières de Canche et de Verrières, qui y prennent le nom de Vêvre. Le nom du village s'écrivait autrefois la *Celle*, du mot latin *cella* (cellule), parce que saint Méry, abbé de Saint-Martin d'Autun, s'y retira, à la fin du VIIe s., dans un petit ermitage sur l'emplacement duquel fut bâtie ensuite l'église actuelle (XIe s.; tour romane). On trouve encore à la Selle des traces d'antiques constructions et les vestiges d'une voié romaine qui se bifurquait au milieu de la commune.

Après avoir traversé la Vêvre et quelques petits bois, on quitte la montagne pour descendre dans la plaine d'Autun. On laisse à g., à 1 kil. 1/2 de la route, le v. de *Tavernay* (600 hab.), où l'on a découvert, en 1833 et en 1834, de nombreux débris de constructions romaines, des mosaïques, des vases, des médailles, etc. Le long de la route, on remarque encore le lit d'un ancien canal, creusé, dit-on, par les Romains, pour conduire les eaux de la Vêvre sous les murs d'Autun, et un petit temple de Janus situé à g., à 400 mèt. env. du bord de la route. A *Chambois*, ham. de Tavernay, se trouve une mine de houille, en exploitation. — On traverse l'Arroux, à 287 mèt. d'altitude, et l'on entre à Autun par le faubourg Saint-Andoche.

37 kil. Autun (R. 52).

B. Par l'Échenault et Saint-Léger-sous-Beuvray.

45 kil. — Route de voitures.

N. B. Cette route, beaucoup plus longue que la précédente, mais plus intéressante, surtout pour les voyageurs à pied, de Château-Chinon à Saint-Léger, ne saurait être trop recommandée aux touristes.

Quand on a laissé à g. la route de Château-Chinon à Autun, par Le Pommoy, on descend immédiatement vers un petit bois, que l'on traverse. On laisse à dr. 10 min. plus loin *Lhéry*, puis *Montseaurin*, hameaux de *Château-Chinon-Campagne* (1771 h.), importante commune formée de groupes d'habitations épars autour de la ville, que l'on voit en se retournant. A g. on domine la vallée de l'Yonne, souvent cachée par les rochers. La route remonte à travers une lande sauvage d'où l'on découvre une vue étendue sur la droite, puis dans la vaste *forêt de la Gravelle*.

En traversant une clairière, on aperçoit à dr., au milieu des arbres, le clocher de *Saint-Léger de Fougeret*, v. de 1292 hab., qui possède un château reconstruit au XVIIIe s., sur les ruines d'un ancien manoir féodal. Plus loin, quand on descend, on voit à g. *La Comme* et *Fachin*, deux autres ham. de Château-Chinon-Campagne. La route, qui ressemble à une allée de parc, serpente agréablement à travers la forêt, percée de nombreuses clairières.

10 kil. *Les Buteaux* dépendent de Villapourçon (*V.* ci-dessous). Au delà de ce hameau, on recommence presque immédiatement à monter dans la forêt. En se retournant, on peut, de temps en temps, apercevoir encore au-dessus des arbres Château-Chinon, et plus loin les montagnes de la vallée de l'Yonne. A g. de la route s'élève la *roche de Suc*, haute de 815 mèt. La montée est longue. Deux heures environ après avoir quitté Château-Chinon, on atteint le point culminant du passage. Les arbres gênent trop souvent la vue pendant la descente, qui n'est pas moins longue que la montée. La route décrit de grandes courbes pour conserver une pente égale. A g. se dresse le *Mont-Pruneley* (850 mèt.), à la base orientale duquel l'Yonne prend sa source (*V.* ci-dessus); à dr. on domine une vallée profonde, et la vue s'étend sur une vaste plaine ondulée, terminée par une chaîne de montagnes. Au delà du misérable hameau de la *Rangère* et du château des Moines, on laisse, à 2 kil. environ sur la dr., *Villapourçon*, b. de 2681 hab., dont le

nom (*Villa porcorum*) indique un lieu consacré, dès l'époque gallo-romaine, à l'élève des porcs.

Enfin on rejoint, à 1 h. de marche du col, la route de Moulins-Engilbert à Autun (R. 36), à peu de distance de (17 kil. env. de Château-Chinon) la *Belle-Fontaine* et du moulin de *Dragne*. On remonte bientôt jusqu'à une espèce de petit col (aub. à la Grande-Halte), d'où l'on découvre à dr. la *vallée des Petitons*, que domine le Beuvray, et au fond de laquelle on aperçoit le château d'Estevaux et le v. de *la Roche-Milay* (1275 hab.). Ce v. tire son nom d'un rocher de 150 mèt. d'élévation, au sommet duquel il est bâti; son surnom (*miles*, soldat) rappelle que le pays fut possédé par le lieutenant romain qui commandait le camp de Beuvray (*V.* ci-dessous). Les habitants de la Roche furent affranchis en 1455, et obtinrent la permission d'entourer le village de murs, qui n'existent plus. La seigneurie appartenait, dans la seconde moitié du XVIe s., à François de Montmorency, fils du connétable de ce nom, et dont les descendants la vendirent plus tard au maréchal de Villars. Celui-ci fit rebâtir le *château*, vaste parallélogramme flanqué de deux pavillons, dans une position inexpugnable, à la pointe du rocher qui porte le village. — A l'O. de la Roche, sur son territoire, au delà de la petite rivière de l'Église, se dresse le pic de Touleurs, couronné par d'importantes ruines sur l'origine desquelles les archéologues ne sont pas d'accord. — Le *château d'Estevaux* (XVIIIe s.) appartient à la paroisse de *Poil* (1059 hab.), qui forme, sur le versant méridional du Beuvray, une section de la com. de la Roche-Milay. L'église de cette paroisse est un gracieux édifice de style roman, avec une belle flèche en bois.

De la Roche-Milay à Luzy, 12 kil. R. 59.

La route, de plus en plus pittoresque, décrit de nombreux contours et franchit un petit ruisseau avant de traverser

22 kil. *L'Échenault*, ham. dépendant de *Glux-en-Glaine*, v. de 823 hab., situé à 1 kil. environ à g., sur le flanc méridional d'une haute montagne qui fait face au Beuvray. *Luis-Chaise*, autre ham. de Glux, au N. E., possède une mine de plomb argentifère, aujourd'hui inexploitée.

Excursion au Beuvray.

Laissant à g. la route d'Autun, on s'engage dans un mauvais chemin de chars qui monte rapidement à travers des bois de houx. En 1 h., on atteint un vaste plateau couvert d'herbes et de joncs, et connu dans le pays sous le nom de *Finage de la Pierre*, *champ de la Pierre*, à cause d'un bloc de rocher (5 mèt. de hauteur, 20 mèt. de circonférence) qui s'élève au bord extérieur du plateau. Cette pierre énorme s'appelle la *Pierre-Salvée*, peut-être par corruption du mot *soulevée* (pierre levée). Le plateau traversé, on recommence à monter; mais la pente est plus douce et l'aspect de la route moins sévère. Un quart d'heure suffit pour arriver au sommet du **Beuvray** (810 mèt. d'altitude), immense plate-forme comprise entre deux mamelons (de là son nom : *bis fractus*, montagne aux deux sommets). Quand le temps est clair, on aperçoit en face, par delà les plaines et les vallées, le Puy-de-Dôme, qui ferme l'horizon au S.; Saint-Léger-sous-Beuvray, et plus loin Autun, se détachent, à l'E., des bois au milieu desquels brillent les étangs de Mont-Brenot et de Poisson. Au N. apparaît Glux, sur le versant de sa montagne, entre les monts Glandure et Pruneley. A l'O., la forêt de Châtillon, le Mont-Geniėvre, les bois de Taix, de Chavannes et de Morillon, dérobent à la vue la vallée de l'Aron et le canal du Nivernais. La chaîne

du Morvan, dont le Beuvray est un des principaux sommets, s'incline au N. jusqu'à l'Yonne, à l'O. jusqu'à la Loire.

Cette position dominante du Beuvray lui a valu une place importante dans l'histoire des peuples qui ont successivement occupé la contrée. Plusieurs archéologues ont pensé que son plateau était l'emplacement de l'ancienne *Bibracte*, la cité éduenne, dont le nom semble d'ailleurs concorder avec celui de *Bifractum*. D'autres y voient le *Boxum* de la carte de Peutinger; d'autres enfin prétendent que le Beuvray fut seulement occupé par une villa et un camp romain. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, il paraît probable que le druidisme régna sur la montagne avant la conquête des Gaules. Outre la Pierre-Salvée, dont nous avons parlé plus haut, on en voit une autre de même nom, mais de forme plus en rapport avec les *menhirs*, sur le versant occidental. A côté se trouve une énorme table de pierre assez semblable aux monuments connus sous le nom de *demi-dolmens*. Mais la domination romaine a laissé au Beuvray plus de traces que la religion celtique. Qu'ils aient été primitivement les fortifications d'une grande ville, ou que leur existence date seulement de l'époque de la conquête, il est certain que les *terrassements* gigantesques qui entouraient la montagne, à peu près aux trois quarts de sa hauteur moyenne, servirent de retranchements à un camp romain. Ces retranchements consistaient en deux grandes lignes parallèles, hautes chacune de 10 à 15 mèt., et enfermant chacune une superficie de 122 hectares. Au-dessous, un ou plusieurs tronçons de même nature existaient partout où l'escarpement du sol ne suffisait pas à la défense. Entre les deux retranchements s'étendait un terre-plein parfaitement nivelé, et appelé encore les *fossés du Beuvray*. La partie méridionale du plateau, plus spécialement affectée au campement des troupes, et formant esplanade, s'appelle la *terrasse*. Plus loin, sur un emplacement connu sous le nom de *Parc-des-Chevaux*, s'élevait l'*horreum* ou magasin de vivres pour les hommes et de fourrages pour les chevaux. On a retrouvé, sur la montagne et dans les environs, les vestiges de trois voies qui y aboutissent, de nombreux débris de vases, des statuettes, urnes cinéraires, médailles, etc. Au N., en face de Glux, un monticule correspondant à la terrasse dominait la *pierre de la Wivre*, rocher de 10 à 12 mèt. de longueur sur 3 à 4 de hauteur et d'épaisseur, flanqué, dans un rayon de 10 à 15 mèt., d'un rocher semblable, rasé de main d'homme à fleur de terre.

Les légionnaires campés au Beuvray y établirent naturellement le culte des divinités de Rome, et la fête solennelle de Flore, célébrée le premier mercredi de mai, commença sans doute à attirer sur la montagne une foule considérable qui, plus tard, sous les rois franks, y tint, à la même époque de l'année, ses *plaids* et ses *champs de mai*, et, sous la féodalité, ses assemblées de vassaux. Ainsi s'établit enfin une foire, la *lite du Beuvray*, célèbre au moyen âge dans toute la France, et maintenant encore tenue tous les ans au sommet de la montagne, le premier mercredi de mai.

En 376, le paganisme fut chassé du Beuvray par saint Martin, l'apôtre de Tours, qui évangélisait alors le pays d'Autun. Les paysans des environs montrent encore, sur le flanc de la montagne, du côté de la Roche-Milay, la *roche du pas de l'âne*, où la monture du saint a laissé, disent-ils, l'empreinte de son pied, après avoir franchi d'un bond le *Malvaux* (mauvaise vallée) pour dérober son maître aux poursuites des païens. A la place des autels des fausses divinités, un oratoire s'éleva bientôt sous le vocable même du saint qui avait ap-

porté la foi dans ces contrées, et les deux sources principales du plateau furent dédiées, l'une à saint Pierre, l'autre à saint Martin. La montagne renfermait alors un certain nombre d'habitations. Pour desservir la chapelle, on fonda un prieuré appelé la *maison de Beuvray*, et relevant du couvent de Saint-Symphorien à Autun. Les revenus de ce bénéfice étaient considérables. Ils provenaient en grande partie des offrandes des fidèles, lors des foires du Beuvray dont nous avons déjà signalé la principale, et du loyer des *loges* ou *estaux* dressés pour les marchands de toute espèce, sur le plateau et jusque dans le cimetière qui entourait la chapelle. Enfin, vers le XIVe s., il s'établit sur le versant N. de la montagne, près des ruines de la villa romaine, un monastère de cordeliers, appelé dans quelques actes *conventus bibractensis*, dont on ne retrouve actuellement que des tas de pierres et un petit canal qui l'entourait. Une lande, sur le versant méridional, s'appelle encore la *pâture du couvent*.

Aujourd'hui, de tous les établissements successivement fondés sur la cime ou sur les flancs du Beuvray, il ne reste que des ruines informes, qui exercent la sagacité des antiquaires. Seulement sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Saint-Martin s'élève une *croix de pierre* monumentale, érigée, le 10 septembre 1851, par les soins de la Société archéologique française. Un bas-relief sculpté dans le fût représente saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre. Au-dessous se lit cette inscription : « A saint Martin, apôtre des Gaules, souvenir de son passage au Mont-Beuvray, en CCCLXXVI. »

Le plateau du Beuvray est divisé en deux parties à peu près égales par la ligne de démarcation des départements de la Nièvre et de Saône-et-Loire.

On peut descendre du Beuvray par le versant oriental et suivre, presque toujours à travers bois, un chemin gazonné qui conduit (30 min. en descendant, 1 h. env. en montant), à la route d'Autun près de Corlon. (Les touristes qui feront l'ascension du Beuvray de ce côté devront suivre sans le quitter le *chemin gazonné* dont nous parlons, et laisser à g. deux chemins de sable qui semblent monter, mais qui les égareraient sur le flanc de la montagne.)

Au delà de l'Échenault, la route se rapproche du Beuvray, dont elle contourne la base au N. Passant bientôt du départ. de la Nièvre dans celui de Saône-et-Loire, on laisse à g. le Mont-Glandure (593 mèt.), puis à dr. le ham. de *Corlon*. En se retournant, on peut longtemps encore apercevoir le Beuvray; à dr. la vue s'étend sur une plaine accidentée, où l'on découvre au loin l'*étang de Poisson*, derrière *Buis*, autre ham. de

29 kil. **Saint-Léger-sous-Beuvray**, ch.-l. de c. de 1366 hab., situé à 435 mèt. d'alt., sur le versant d'une montagne dont le pied est arrosé par plusieurs rivières et en particulier par la Boutière, qui nourrit d'excellentes truites. — La tour, où la justice seigneuriale renfermait au moyen âge ses prisonniers, subsiste encore sous le nom de *tour de la prison*. — L'*église* romane date du XIIe s. On remarque, dans le cimetière qui l'avoisine, une magnifique croix gothique (belles sculptures) érigée en 1852, par Mme de Montaugey, sur le caveau destiné à la sépulture des membres de sa famille. — Outre la foire du Mont-Beuvray (*V.* plus haut), il se tient chaque année, au centre même du bourg de Saint-Léger, quatre foires très-importantes pour la vente du bétail.

L'aspect du pays que l'on traverse devient triste et monotone. Le long de la route s'étendent des champs arides séparés par des plantations de châtaigniers. On descend une longue côte

en zigzags, d'où l'on découvre une vue étendue, avant de laisser à dr. *Vauthot*, dont le château ruiné est dominé par une tour du XVIe s., toute couverte de lierre, et que l'on aperçoit à travers les arbres. Le nom de ce hameau vient, dit-on, de sa position à l'entrée d'une large vallée, et du culte de Teutatès que les Gaulois y vénéraient (*vallis Teutatis*). Il dépend de *la Verrière-sous-Glaise*, v. de 1783 hab., situé à 2 kil. à dr. de la route, dans les premières montagnes du Morvan, près de la rive g. du Méchet. Le château fort des *Roches de Glenne*, dont il ne reste que des ruines, et qui appartint au commencement du XVIIe s. au président Jeannin, ministre d'Henri IV, domine, au N., une chaîne de rochers d'un aspect étrange. Deux autres manoirs, *Bouton* et *le Pouriot*, appartiennent aujourd'hui à M. le marquis de Montmorillon. Le territoire de la Verrière renferme quelques mines de fer et de plomb argentifère non exploitées. En face de la route, un peu à dr., le *bois d'Ornez* et le *bois le Duc* attirent au loin les regards sur les montagnes dont ils couvrent les flancs et le sommet; de distance en distance, en se retournant, on aperçoit le Beuvray. On traverse, au *pont de Masset*, le Méchet, puis la Vêvre, près de la Grande-Verrière.

40 kil. *Monthelon* (autrefois Montholon), v. de 458 hab., dont la petite église est très-ancienne. Le *château* (XVe s.), aujourd'hui transformé en papeterie, fut longtemps la résidence de sainte Jeanne-Françoise Frémiot, épouse du marquis de Rabutin-Chantal, seigneur de Monthelon, et aïeule de Mme de Sévigné. Saint François de Sales y vint souvent visiter son illustre pénitente. — On a découvert à Monthelon des vestiges de voie romaine, des fragments de mosaïques, d'outils et de tuiles de même origine.

A 2 kil. de Monthelon, on rejoint la route de poste de Moulins à Autun (R. 59).

45 kil. Autun (R. 52).

ROUTE 38.

D'AVALLON A CHAGNY,

PAR SAULIEU.

105 kil. — Route de poste.

En sortant d'Avallon, on laisse successivement à g. la route de l'Isle-sur-le-Serain (R. 31) et celle d'Aisy (R. 32); à dr. on aperçoit le ham. de *Chassigny*, puis *Magny*, v. de 1067 hab.

9 kil. *Cussy-les-Forges*, v. de 665 hab., d'où part à g. la route de Semur (R. 51), possède une jolie *église* du XVe s. — On passe devant l'avenue du château de *Presles* (à dr.), dont il ne reste que quelques tours.

13 kil. *Sainte-Magnance*, v. de 780 hab., est situé près d'un étang, sur un ruisseau que l'on y franchit. L'*église*, classée parmi les monuments historiques, renferme un tombeau très-curieux, du XIIe s., en forme de petite église, et orné de quatre bas-reliefs finement sculptés, dont les sujets sont empruntés à la légende de sainte Magnance. Le nouveau *château*, défendu par deux grosses tours, est situé à l'entrée du village; les ruines de l'ancien château, appelé autrefois le *Château-Gaïllard*, se trouvent plus loin, au centre des habitations.

La route, continuant de monter, passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or. On aperçoit à dr. *Bussière-Cordois* (127 hab.), v. où l'on a découvert de nombreux vestiges de la domination romaine (statuettes, médailles, tuiles à rebord, débris de pavés en marbre).

16 kil. *Rouvray*, v. de 955 hab., situé à 389 mèt., possède des fabriques de grosse draperie et exploite des carrières de granit fin, noir et blanc.

De Rouvray à Montbard, R. 42.

Avant de laisser à g. la route de Semur et de Vitteaux, on aperçoit à dr. le clocher de *Saint-Andeux* (église du XIVe s.), v. de 373 hab., où se trouvent des carrières de belle pierre de taille, qui ont fourni plusieurs des colonnes du Louvre.

32 kil. *La Roche-en-Brény*, b. de 2323 hab., est situé, à 422 mèt., sur une colline d'où l'on découvre une vue étendue. L'*église*, dont la nef a été reconstruite en 1852, dans le style du XIIIe s., renferme quelques beaux vitraux. Le *château*, relié au bourg par une longue avenue de tilleuls, date de la fin du XVIe s. Il appartient à M. le comte de Montalembert.

On traverse, pendant plus de 3 kil., les bois de Saulieu, appelés aussi *forêt de Breny*, et, laissant à g. le ham. de *Montmeillien*, où passait la voie d'Agrippa, à dr. *Molphey*, v. de 465 hab., dont la croix est à 516 mèt., puis à g. *Saint-Didier*, v. de 761 hab. (ruines du château de Montachon), on descend dans la vallée de l'Argentalet, que l'on traverse au ham. de *Péron*, avant d'entrer à Saulieu par le faubourg Saint-Nicolas.

39 kil. **Saulieu** (hôtel : de la Poste), la plus ancienne ville du Morvan, s'en disait autrefois la capitale. Les écrivains latins l'appelaient *Sidolocum*, *Sedelocum*. — Son origine est incertaine, mais on y a découvert, en 1600 et en 1750, une grande pierre portant les douze signes du zodiaque, les restes d'un temple antique, et une statue d'Apollon, et l'on a conclu qu'un culte public y avait été jadis rendu au soleil, comme l'étymologie du nom le donnait à entendre (*solis locus* ou *lucus*). Sous les Romains, la voie d'Agrippa passant à Saulieu, une station militaire y fut établie. D'autres savants attribuent à cette circonstance son nom (*sedis locus*) et même sa fondation.

Pillée et incendiée en 731 par les Sarrasins, Saulieu se releva peu à peu de ses ruines ; elle devint même florissante ; sa position et la possession des reliques de saint Andoche et de saint Thyrse, qui y avaient souffert le martyre, y attiraient un grand nombre d'étrangers. En 1353, les Anglais, s'en étant emparés de force, la détruisirent de fond en comble. A dater de cette époque, elle n'a jamais recouvré sa prospérité passée. Elle se rebâtit, il est vrai ; elle releva ses fortifications, qu'elle augmenta, et qui ne l'empêchèrent pas d'être prise en 1478 (elle fut obligée de se rendre à discrétion) par Charles d'Amboise, que Louis XI avait chargé de la réduire, car elle s'était déclarée contre la réunion de la Bourgogne à la couronne de France. En 1589, elle dut aussi ouvrir ses portes au comte de Tavannes, qui vint l'assiéger au nom d'Henri IV ; elle s'était en effet jetée dans le parti des Guises. Depuis lors, elle a démoli ses fortifications, qui ne la protégeaient pas suffisamment, et dont les fossés bourbeux y faisaient naître ou y entretenaient des maladies pestilentielles. Aujourd'hui c'est une ville ouverte de 3200 hab., le chef-l. d'un des six cantons de l'arrondissement de Semur (Côte-d'Or). Les chemins de fer lui ont porté un coup fatal en la privant du transit qu'elle devait à la route directe de Paris à Lyon, qui la traversait. En outre, elle a perdu en 1856 son tribunal de commerce, transféré à Semur. Elle fabrique surtout des futailles pour l'Auxerrois et l'Avallonnais. Elle fait le commerce des bois, de merrain, des bestiaux, des poissons d'étang, des navets, etc.

Saulieu est la patrie de l'abbé Claude Courtépée, auteur de la *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*.

Une abbaye avait été fondée à Saulieu, près des tombeaux de saint Andoche et de saint Thyrse. Sécularisée au XIIe s., elle fut transformée en un chapitre de chanoines. L'**église de Saint-Andoche**, qui domine toute la ville, est l'ancienne église abbatiale. Reconstruite au commencement du

XII° s., elle fut consacrée en 1119. Il n'en reste que la nef, car le chœur s'écroula en 1359 sous le feu des Anglais, et ne fut rebâti qu'en 1704, sans aucun style. La façade, de style roman et aux sculptures mutilées, s'élève sur une place garnie, je n'ose pas dire ornée, d'une fontaine. La tour, de style de transition, que l'on remarque à dr., est plus basse d'un étage que l'autre tour, surmontée d'un triple dôme reconstruit en 1594, qui devait rappeler la fondation ou plutôt la réédification de l'église par Charlemagne. Frappée par la foudre en 1692 et en 1734, elle a été rebâtie en 1760 et baissée alors de près de 6 mèt. A l'intérieur de l'église, composé d'une nef, de deux bas côtés, du chœur et de quelques chapelles, on doit signaler surtout à l'attention des visiteurs : les chapiteaux des piliers, dont les sculptures représentent différents sujets du Nouveau Testament; la tribune d'orgues, en bois, du XV° s.; quelques fragments de stalles du XIII° s. Saint-Andoche a été classée parmi les monuments historiques.

Saulieu possède une autre église, *Saint-Saturnin*, située en dehors de la ville, au S., à l'extrémité du faubourg du même nom, et remarquable seulement par son ancienneté. Le cimetière qui l'entoure renferme plusieurs tombes curieuses. — L'*hôtel de ville* a été reconstruit en 1774; le *collége* en 1770.

De Saulieu à Montbard, par Semur, R. 43; — à Corbigny, R. 44; — à Château-Chinon, R. 45; — à Autun, R. 146; — à Dijon, R. 47; — à Beaune, R. 48.

Au delà de Saulieu, le pays que l'on traverse devient beaucoup moins intéressant; mais on aperçoit sur la dr. la chaîne noirâtre du Morvan, qui mérite la visite de tous les touristes (R. 37). On laisse à g. *Collonges* et à dr. *Villeneuve*, deux ham. du *Plat-Pays* de Saulieu, bourg de 1081 hab.

43 kil. On laisse à g. la route de Pouilly (R. 47), et, après avoir franchi deux ruisseaux, on gravit une montagne en partie couverte de bois. Le point culminant (496 mèt.) est le point de partage des eaux qui coulent, d'un côté dans le bassin de la Loire, de l'autre dans celui de la Seine. De ce faîte on descend, en laissant la *Guette* à dr. et *Vouvres* à g., à

52 kil. ***Maupas***, ham. de ***Sussey***, v. de 264 hab., situé à g. de la route, et dont l'église est bâtie dans l'enceinte d'un vieux château dont il ne reste qu'une tour carrée. On voit au N. O. de Sussey, à la *Pierre-Pointe*, à 1 kil. de Vouvres, une pierre debout, haute de 3 mèt., et qui paraît être un monument celtique.

On laisse à dr. *Censerey*, v. de 542 hab., et le ham. de *Chelsey*, derrière lequel, au S., se trouve *Diancey*, v. de 376 hab., qui possède des eaux salantes; puis à g., *Huilly*, v. de 304 hab., et, au delà du hameau de *Pochey*, on traverse *Jouey*, v. de 670 hab., au delà duquel, continuant de descendre, on franchit deux bras de l'Arroux.

67 kil. **Arnay-le-Duc** (hôt. : de la Poste), ch.-l. de c. de 2448 hab., situé à 367 mèt., près de l'Arroux, est célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1570, entre l'amiral Coligny et le maréchal de Cossé-Brissac. Henri IV, alors âgé de seize ans, y fit ses premières armes; et le lieu où était placée sa tente s'appelle encore le *pâtis au roi*. On remarque à Arnay-le-Duc les ruines d'un ancien *prieuré* et l'*église* paroissiale, rebâtie en 1572, sans qu'on ait toutefois retouché au chœur, d'une construction antérieure et hardie. Mentionnons surtout les anciens vitraux, une statue de saint Jean-Baptiste et la chapelle de saint Joseph. — Une *tour*, qui sert de prison, est le seul vestige de l'ancien château. — Arnay possède une jolie promenade, l'*Arquebuse*, et deux fontaines d'eaux salées. — Enfin on y trouve des fabriques de draps, toiles, serges, droguets, etc.

D'Arnay-le-Duc à Beaune, R. 48 ; — à Autun et à Blaisy, R. 52.

On laisse : à g., la route de Beaune, à 2 kil. d'Arnay-le-Duc, puis à dr. le v. de *Saint-Prix* (482 hab.), à g., *Mercey*, v. de 207 hab., à dr., le ham. de *Neuilly*.

75 kil. *La Canche*, v. de 642 hab., situé sur la rivière du même nom, à l'extrémité d'un bel étang d'environ 1500 mèt. de longueur, que l'on voit à g. de la route, possède des forges, des hauts fourneaux, une fonderie et une fabrique d'instruments aratoires. Les collines voisines renferment des carrières de granit.

La route traverse de grands bois qui empêchent d'apercevoir à dr. Champignolles et Jours-en-Vaux. *Champignolles* est un v. de 269 hab., qui a conservé quelques vestiges d'une ancienne voie romaine. Au *Champ des Barres*, sur son territoire, on trouve fréquemment des débris d'antiquités. A *Jours-en-Vaux* (443 hab.), on voit encore un Mercure gaulois incrusté dans l'un des murs de l'ancien château.

84 kil. *Ivry* est un v. de 554 hab., au sortir duquel on traverse à niveau le chemin de fer d'Épinac au canal de Bourgogne (R. 53). A 1 kil. 1/2 du v. d'Ivry se trouve **Cussy-la-Colonne**, v. de 244 hab., qui doit son surnom à un monument peut-être unique en France : c'est une colonne romaine, de forme octogone, debout au milieu des champs, dans un fond nommé *Précheraine*, à 1 kil. du village. On croit qu'elle fut élevée à la suite d'une victoire remportée en ce lieu par les Romains sur les Helvètes. Le piédestal est décoré de huit figures en bas-relief représentant : Hercule, un captif, Minerve, Junon, Jupiter, Ganymède, Bacchus et une nymphe. Le fût est orné à sa partie inférieure de caissons en losange, et à sa partie supérieure de feuilles retombantes et imbriquées. Malheureusement le haut de la colonne a été brisé, et les fragments ont été emportés en différents endroits. Ce monument, qui a environ 10 mèt. de hauteur, a été classé parmi les monuments historiques.

La route monte sur un vaste plateau aride et nu (554 mèt. d'altitude), appartenant à la chaîne de la Côte-d'Or, qui sépare le bassin de l'océan Atlantique de celui de la Méditerranée. Parvenu à l'extrémité de ce plateau, on découvre une vue étendue sur les plaines de la Bourgogne et de la Franche-Comté, la vallée de la Saône, le Jura et le Mont-Blanc. La route décrit, en descendant, de nombreux contours. On domine à g. *Beaubigny* (617 hab.) et la Rochepot, puis on laisse à dr. la route d'Autun (R. 54).

94 kil. *La Rochepot*, v. de 598 hab., bâti en amphithéâtre à g. de la route, sur une colline, est dominé par les belles et imposantes **ruines** de l'ancien **château**. Ce château fut bâti au XIII[e] s. par Alexandre de Bourgogne, prince de Morée, sur une roche escarpée. René Pot le fortifia et y fit creuser dans le roc un large puits très-profond, qui, selon la tradition du pays, a coûté autant que le château. Après avoir eu de nombreux propriétaires, la terre de la Rochepot fut érigée en comté en 1742. Le château a été démoli pendant la Révolution, et, depuis lors, comme le constatait Millin en 1807, il a servi de carrière. Aujourd'hui les habitants vont jouer à divers jeux les dimanches et jours de fête au milieu de ses belles ruines, qu'ils respectent un peu mieux. Un sentier en zigzag y conduit. Les fossés sont en partie comblés. On voit encore de belles cheminées contre les murailles intérieures. — L'*église* du village renferme les mausolées des anciens seigneurs de la Rochepot, et quelques tableaux dignes d'attention. — Vis-à-vis du château, près de la route, est un écho qui répète quinze ou seize syllabes. — Enfin, au *Creux de Virey*, on voit une belle

grotte composée de trois chambres distinctes et renfermant de curieuses cristallisations. — A l'E. de la Rochepot s'ouvre une jolie vallée, profondément encaissée entre les montagnes et où s'enfonce la route de Beaune (R. 53).

La route de Chagny gravit une côte assez roide, d'où l'on domine bientôt le château et la vallée. Du point culminant, on jouit d'une belle vue sur la plaine, le cours de la Saône, le Jura et le Mont-Blanc. On redescend alors dans le bassin de la Saône par une *cõmbe* ou petite vallée dans laquelle on laisse à g. *Saint-Aubin*, v. de 717 hab., dont dépend le ham. voisin de *Gamay;* puis, tournant à dr., on entre dans la plaine. On laisse à dr. Chassagne et le clos de Montrachet (R. 1), près duquel se voit encore un monument celtique, la *pierre Tonton-Marcel.* — On passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire avant d'atteindre

105 kil. Chagny (R. 1).

ROUTE 39.

DE NUITS-SOUS-RAVIÈRES A CHATILLON-SUR-SEINE.

29 kil. — Route de voitures. Chemin de fer concédé.

On traverse successivement l'Armançon, un de ses affluents et le canal de Bourgogne, au delà duquel on trouve presque immédiatement Ravières (R. 1). Remontant alors une petite vallée, on franchit de nouveau le ruisseau qui se jette plus bas dans l'Armançon. A g., la route est dominée par des coteaux sur lesquels se montre *Jully*, v. de 560 hab. A dr. s'étend une vaste plaine où l'on trouve en abondance du minérai de fer. On laisse bientôt à dr. *Sennevoy-le-Bas* (309 hab.), dont l'église est assez ancienne; puis à g. *Sennevoy-le-Haut* (328 hab.), et *Gigny* (415 hab., église du XVIᵉ s.). Enfin, passant du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or, on rejoint, un peu avant Laignes, la route de Tonnerre à Châtillon.

16 kil. Laignes (R. 30).

De Laignes à Châtillon-sur-Seine, 13 kil. (R. 30).

29 kil. Châtillon-sur-Seine (R. 30)

ROUTE 40.

DE MONTBARD A CHATILLON-SUR-SEINE.

33 kil. — Route de poste. Voiture de corr.

On laisse à dr., dans la *forêt du Grand-Jailly*, la vallée qu'arrose le Touillon, et où se trouve, à 5 kil. sur le territoire de Marmagne (R. 1), la célèbre **abbaye de Fontenay**, fondée en 1118 par Bernard et Milon de Montbard, oncles de saint Bernard. Cette abbaye dut son nom à une fontaine jadis fort renommée pour la guérison de la teigne. « C'est, dit M. de Caumont (*Bulletin monumental*, t. XVIII), un des établissements monastiques les plus curieux que j'aie rencontrés. Le cloître est très-bien conservé; il date, selon toute apparence, ainsi que l'église et la salle capitulaire, de la seconde moitié du XIIᵉ s. » Le dortoir est situé au-dessus de la salle capitulaire. L'église, bâtie par Ebrard, évêque de Norwich, et consacrée par le pape Eugène III, en 1147, a 73 mèt. de longueur sur 23 mèt. de largeur. Elle est du style roman bourguignon de transition. On voit enfin, dans une des cours, un grand bâtiment du XIIIᵉ s., que Courtépée dit être le réfectoire, mais sur la destination duquel M. de Caumont n'a point d'opinion arrêtée. L'abbaye de Fontenay a été classée parmi les monuments historiques. M. Séguin, correspondant de l'Académie des sciences, qui a établi dans ces anciens bâtiments une importante fabrique de papiers, veille d'ailleurs, avec un soin digne des plus grands éloges, à leur conservation.

13 kil. *Étais-en-Duesmois*, v. de 298 hab. — A env. 6 kil. à l'E. d'Étais se trouve *Villaine-en-Duesmois* (654 hab.), où les ducs de Bourgogne avaient un château flanqué de sept tours et contenant 90 chambres à feu. On laisse à g. *Savoisy*, v. de 573 hab., autrefois fortifié, et dont les habitants furent affranchis par les Montmorency. De son château, magnifiquement rebâti au xvᵉ s. par le chancelier Rollin, il ne reste plus que des ruines. Au delà de Savoisy, on aperçoit *Puits*, v. de 477 hab.

19 kil. *Coulmiers-le-Sec*, v. de 650 hab., qui jouissaient au moyen âge du droit de basse-justice, possède une ancienne église (xivᵉ s.). En 1843, on a découvert sur le territoire de ce village un groupe assez considérable de sépultures antiques dont il n'a pas été possible de préciser l'origine. — On exploite à Coulmiers de belles carrières de pierres à bâtir.

27 kil. *Ampilly-le-Sec*, v. de 603 hab., sur un plateau qui domine la rive g. de la Seine, possède un château moderne (xviiiᵉ s.). Ce village renferme aussi des forges, des hauts fourneaux, une batterie de fer, une clouterie et plusieurs carrières de pierres de taille. On a trouvé dans les environs, à différentes époques, un assez grand nombre de tombeaux gallo-romains. — D'Ampilly à Châtillon, la route domine la vallée de la Seine, qui serpente à dr. à des distances variables.

33 kil. Châtillon-sur-Seine (R. 30).

ROUTE 41.

DE CHATILLON-SUR-SEINE A DIJON.

A. Par Saint-Seine et le Val-Suzon.

84 kil. — Route de poste.

Au delà de Châtillon, on remonte la rive dr. de la Seine.

5 kil. *Buncey*, v. de 636 hab. — La forêt de Châtillon s'étend à g. de la route. A dr., au delà du fleuve, on aperçoit Ampilly-le-Sec (R. 40), puis *Chamesson* (453 hab.), où les rois francs avaient une habitation au ixᵉ s. Aujourd'hui des hauts fourneaux, des forges et une tréfilerie donnent à ce village une certaine animation.

12 kil. *Nod-sur-Seine*, v. de 384 hab., exploite aussi des forges et un haut fourneau.

15 kil. *Aisey-sur-Seine* ou *Aisey-le-Duc*, v. de 532 hab., doit son premier surnom à sa position et le second aux ducs de Bourgogne, qui y possédaient un château fort. Au xivᵉ s., Aisey était un bourg considérable, entouré de murailles. Les calvinistes, s'y étant établis, attirèrent sur la contrée tous les malheurs de la guerre.

Le pays devient de plus en plus montagneux et boisé. La Seine, dont on s'éloigne peu à peu, n'est plus qu'un ruisseau. On laisse à g. *Bremur*, v. de 240 hab., situé sur une montagne dont le sommet était autrefois couronné par une forteresse romaine, reconstruite au moyen âge et aujourd'hui complétement ruinée. A dr. se trouvent *Sémond* (120 hab.), sur l'emplacement de la ville gallo-romaine de *Seudunum*, détruite par les Barbares; *Saint-Marc-sur-Seine* (395 hab.), qui possède une usine importante pour la fabrication de la tôle, et, plus loin, sur une montagne isolée, *Magny-Lambert* (316 hab.). On y a découvert des eaux minérales non exploitées et de nombreux monuments druidiques (pierres debout, tombelles, grotte des fées, etc.). A g. se montre *Quémigny*, v. de 439 hab., qui possède un petit château moderne. Plus loin, dans une vallée latérale, se trouve **Aignay-le-Duc**, ch.-l. de c. de 880 hab. On y remarque des forges et des tanneries assez importantes. Le *château* d'Aignay-le-Duc, résidence favorite des ducs de Bourgogne de la première race, fut rasé

par ordre de Louis XI. L'*église*, reconstruite au XIIIe s., sur l'emplacement d'une église plus ancienne, a été classée parmi les monuments historiques. La tour carrée, qui forme le clocher, paraît dater du XVIe s. Le portail était orné, avant 1793, de plusieurs bas-reliefs d'une belle exécution. On a construit en avant, depuis la Révolution, un portique grec qui contraste avec le reste du monument. — Au S. de Quémigny, sur la rive dr. de la Seine, est *Duesme* (265 hab.), où les ducs de la première race bâtirent aussi une forteresse, dont les Ligueurs s'emparèrent au XVIe s., et qui fut depuis démantelée.

30 kil. *Ampilly-les-Bordes*, v. de 240 hab., est situé sur la dr., à 1 kil. de la route. On y a découvert un curieux bas-relief gallo-romain.

[A 4 kil. env. d'Ampilly, on laisse à dr. **Baigneux-les-Juifs**, ch. l. de c. de 448 hab. Les importantes franchises accordées pendant le moyen âge aux habitants de ce bourg, y attirèrent un certain nombre de juifs, qui vinrent y faire le commerce; mais les guerres du XVIe s. l'ont ruiné complétement.]

Après avoir traversé le hameau de *la Perrière*, on laisse à g., dans la vallée, *Oigny* (208 hab.), à dr. *Poiseul-la-Ville* (452 hab.), puis à g. encore *Billy-lez-Chanceaux* (324 hab.), dont les sources alimentent seules la Seine pendant les sécheresses. On y a trouvé quelques antiquités. On franchit la Seine au hameau de *Courceaux*.

45 kil. *Chanceaux*, v. de 620 hab., situé à 463 mèt., sur un plateau nu, est renommé pour ses confitures d'épine-vinette. C'est à 4 kil. au delà de Chanceaux, sur le territoire de *Saint-Germain-la-Feuille* (160 hab.), dans un bois situé à 1 kil. 1/2 de la route, à dr., près de la ferme dite de la Source ou des Vergerots, que se trouve **la source de la Seine.** Elle sort de terre à 471 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Des fouilles récentes, classées parmi les monuments historiques, ont fait découvrir en ce lieu de curieuses antiquités, décrites par M. Baudot (t. II des *Antiquités de la Côte-d'Or*). Ces débris sont, paraît-il, ceux d'un temple romain, dont les plus beaux fragments ont été transportés au musée archéologique de Dijon. — Plus loin, on laisse à g. la *vallée de l'Ignon*, un des affluents de la Saône, dont les sources, à peine éloignées de 3 kil. de celle de la Seine, jaillissent au milieu des bois et des rochers, et forment presque immédiatement de gracieuses cascades.

On laisse à g. une route conduisant à (9 kil.) *la Margelle* (590 hab.), par *Poncey*, v. de 408 hab., situé à 1 kil. à dr., et *Pellerey* (383 h.), sur l'Ignon. Ces deux v. possèdent de beaux moulins, des papeteries et des forges. La *côte des Trapeux* sépare la vallée de l'Ignon de la vallée des *Epreys*.

On laisse à g. *Champagny* (180 h.), puis à dr. *Bligny-le-Sec*, v. de 600 hab., avant de descendre, par une longue côte, à

57 kil. **Saint-Seine-l'Abbaye** (hôt.: du Soleil-d'Or), ch.-l. de c. de 923 h., situé sur le ruisseau de la Seine ou des Grèges. Ce v. doit son origine, comme son nom et son surnom l'indiquent, à une abbaye de Bénédictins, fondée, en 534, dans cette vallée alors inculte et boisée, par saint Seine, fils du comte de Mémont et d'une princesse nommée *Sequana*, et qui aurait été, suivant une ancienne tradition, l'une des prêtresses du temple découvert aux sources de la Seine. L'abbaye, pillée en 731 par les Sarrasins, bientôt relevée de ses ruines, détruite en 937 par les Hongrois, rétablie en 981, était déjà très-riche et très-puissante au XIIe s., puisqu'elle possédait plus de quarante villages. Les croisades lui furent très-favorables. En 1361, le roi Jean permit aux moines de se fortifier contre les Anglais. On voit encore près de l'église une petite

tour carrée, sous laquelle est un passage appelé la *Porte au Lion*. Des abus s'étant glissés dans l'abbaye, une sage réforme vint rétablir la règle en 1647. Toutefois, Saint-Seine était l'une des sinécures les plus enviables que pût obtenir un abbé grand seigneur. Louis XIV coucha, en 1658 et en 1674, dans l'ancien palais abbatial, remplacé en 1715 par le palais actuel, dont l'établissement hydrothérapique du docteur Guettet occupe les importants débris.

L'*Église* de Saint-Seine, classée parmi les monuments historiques, mérite la visite des archéologues. L'église primitive fut incendiée en 1255. L'édifice actuel a été commencé par l'abbé Guillaume de Vienne, mort en 1404, et terminé par Jean de Blaisy. On y remarquera surtout les bénitiers sculptés du porche, les stalles, qui appartiennent à une autre époque que l'église, et derrière lesquelles se voient encore de curieuses fresques du XVe s., représentant les principaux épisodes de la vie de saint Seine. La commune a voté des fonds pour la restauration de ce monument, mais les travaux ne sont pas commencés. On attend un secours promis par l'État.

L'*établissement hydrothérapique* du docteur Guettet, fondé depuis 1846, se distingue principalement par l'abondance et la fraîcheur des eaux, dont un ingénieux mécanisme augmente ou diminue à volonté, de 33 cent. de charge jusqu'à 13 mèt., la charge de percussion. Il peut recevoir plus de cinquante malades internes, avec les domestiques. Ses prix sont très-modérés. Un jardin anglais, arrosé par de belles eaux, a été créé dans l'ancien enclos des moines.

Saint-Seine est riche en fontaines. Celle qui donne le plus d'eau, la *Grande-Fontaine*, alimente le lavoir public; la plus jolie, la *Samaritaine*, jaillit sur la place de l'Église. Elle a été décorée par les moines de l'abbaye.

[Excurs: — aux sources de la Seine et de l'Ignon (28 kil. env., en revenant par la vallée de la Margelle, *V.* ci-dessus); — au *trou de Soucy* (près de *Francheville*, à 8 kil. env. à l'E.), abîme de forme ovale, creusé par la nature dans des roches jurassiques.]

Laissant à dr. *Saint-Martin du Mont* (915 hab.), on remonte sur un plateau cultivé, mais nu, pour descendre bientôt par des pentes boisées dans l'étroite vallée du Suzon, où se trouve situé

67 kil. **Le Val-Suzon**, v. de 354 hab., au milieu de belles prairies, de bois touffus et de rochers pittoresques, percés de grottes. Le Val-Suzon possédait autrefois un hospice fondé par les ducs de Bourgogne en faveur des pèlerins de Sainte-Reine (R. 1). On a établi il y a quelques années dans ce village un haut fourneau.

Du Val-Suzon on peut descendre à Messigny (*V.* ci-dessous *B*) par la jolie vallée du Suzon.

Après avoir traversé le Suzon, petit ruisseau qui nourrit d'excellentes truites et de magnifiques écrevisses, on gravit le versant oriental de la vallée pour monter sur un autre plateau, à l'extrémité duquel on aperçoit, à l'horizon lointain (45 lieues environ), quand le temps est clair, les cimes éblouissantes du Mont-Blanc, au-dessus des crêtes bleuâtres du Jura. — On laisse sur la g., à plus de 2 kil., *Étaules*, v. de 263 hab.

73 kil. *Darois* est un v. de 97 hab., au delà duquel on laisse à g. *Hauteville* (257 hab.), *Daix* (255 hab.) et *Fontaine-lez-Dijon* (440 hab.), où naquit saint Bernard, en 1091. A dr. Talant couronne une colline (*V.* R. 1).

84 kil. Dijon (R. 1).

B. Par Saint-Broingt-les-Roches et Moloy.

77 kil. — Route de voitures.

La route, s'élevant sur un plateau, longe d'abord à dr. la forêt de Châtillon.

puis contourne une colline escarpée pour descendre dans la vallée de l'Ource, dont elle remonte la rive g.

9 kil. *Maisey-le-Duc*, v. de 255 hab., possédait autrefois un château fort.

11 kil. *Vanvey*, v. de 816 hab., renferme des forges, un haut fourneau et une fonderie. — A 1 kil. 1/2 au S. de Vanvey se trouve *Villiers-le-Duc* (475 hab.), dans une petite vallée qui s'ouvre au milieu de la forêt. On y voit encore les ruines de l'abbaye du *Val-des-Choux*, fondée au XII[e] s. par le duc Eudes III. Après avoir traversé l'Ource, dont la vallée s'élargit, on laisse à dr. *Voulaine-le-Temple* (733 hab.), situé entre la route et l'Ource, au confluent de cette rivière et de la Dyenne. Ce village a dû son surnom à une commanderie de Templiers, établie en ce lieu au moyen âge. Il est dominé par une montagne dont la crête porte un vaste carré entouré de fossés et donnant accès à un temple souterrain, regardé comme un temple celtique.

18 kil. *Leuglay*, v. de 621 hab., est situé près de la route, à g., sur une ancienne voie romaine, dont on retrouve quelques vestiges.—Après avoir franchi l'Ource, la route se bifurque : celle de g. conduit à Dijon, par Recey-sur-Ource et Is-sur-Tille (*V*. ci-dessous *C*); celle de dr. remonte la vallée de la Dyenne, resserrée entre de petites collines boisées. — On aperçoit à dr., dans une vallée latérale, *Essarois*, v. industriel de 490 hab., qui possède de nombreux moulins, des hauts fourneaux, des forges, etc. De 1845 à 1846, on a découvert sur son territoire, près de la *fontaine de la Cave*, les ruines d'un petit temple consacré à Apollon. Un peu plus loin, du même côté, se trouve *Montmoyen*, v. de 488 hab., au delà duquel on passe sur la rive g. de la Dyenne.

32 kil. *Saint-Broingt-les-Roches*, v. de 480 hab., est situé sur le penchant d'une montagne dont la Dyenne baigne le pied à l'E. — Après avoir laissé à g. une petite route conduisant à Aignay-le-Duc (*V.* ci-dessus *A*) par *Moitron* (299 hab.), on suit pendant quelque temps le sommet des collines qui dominent le ruisseau. Puis, descendant de nouveau dans la vallée pour la traverser, non loin des sources de la Dyenne, on laisse à g. *Mirot* (718 hab.). Remontant alors sur les plateaux, on aperçoit, au delà du ham. de *Larçon*, le v. de *Salives* (659 hab.) à g., et à dr. celui d'*Echalot* (401 hab.), dont le château moderne appartient à M. de Blic. La route, continuant de monter dans les grands *bois des Suchaux*, s'élève jusqu'à 522 mèt., pour descendre ensuite par des pentes bien ménagées dans la belle vallée de l'Ignon, que l'on franchit à

50 kil. *Moloy*, v. de 557 hab., dont les forges appartiennent à la famille Thoureau.

[Excursion à Is-sur-Tille (16 kil.)— Descendant la rive g. de l'Ignon, la route longe à g. des pentes boisées, séparées par les combes pittoresques de Champvaux et d'Anvy. A dr. la vue est également attirée par des hauteurs couvertes de bois. On ne tarde pas à traverser (3 kil.) *Courtivron*, v. de 318 hab., sur le territoire duquel on trouve des truffes. — On laisse ensuite à dr. *Tarsul-le-Compasseur*, v. de 390 hab., possédant une forge et un haut fourneau, ainsi que (10 kil.) *Villecomte* (373 hab.), qui exploite de plus une mine de fer très-riche. Ce dernier village tire son nom des anciens comtes de Saulx, qui en avaient fait une résidence de chasse. En face de Villecomte, à environ 3 kil. de la route, sur la g., se trouve le v. de *Saulx-le-Duc* (470 hab.), qui fut au moyen âge une petite ville assez importante, défendue par un château fort bâti, à une époque reculée, au sommet de la montagne de Saint-Siméon, que couronne la statue de saint Siméon, Franciscain. Le roi Phi-

lippe le Bel, qui avait acheté la terre de Saulx en 1299, l'ayant ensuite cédée aux ducs de Bourgogne, ceux-ci firent du château une de leurs résidences favorites. Plus tard les Ligueurs s'en emparèrent et s'y maintinrent longtemps contre Henri IV. Ce prince, qui l'appelait le *nid à rats de Saulx*, le fit démolir en 1604.

12 kil. *Diénay*, v. de 249 hab., situé sur la rive g. de l'Ignon, au confluent du ruisseau de Bassole, que l'on y traverse, possède aussi un haut fourneau et une forge. — A g. de la route se dresse une colline boisée, dont les flancs donnent naissance à de nombreuses fontaines.

16 kil. Is-sur-Tille (*V.* ci-dessous *C.*).

De Moloy, une bonne route, remontant la rive dr. de l'Ignon, dans la partie la plus pittoresque de la vallée, conduit aussi à Chanceaux, par *Frénois*, v. de 217 hab., qui exploite une carrière de tuf, et la Margelle (*V.* ci-dessus *A*).]

Au delà de Moloy, la route s'élève de nouveau sur des hauteurs boisées, et, laissant à g. *Vernot* (241 hab), décrit de nombreuses courbes pour atteindre

61 kil. *Saussy*, v. de 111 hab., au sommet d'une montagne haute de 577 mèt. On descend ensuite par une longue pente dans la vallée du Suzon.

69 kil. *Messigny*, v. de 719 hab., situé sur le flanc d'une colline, où l'on exploite plusieurs carrières de tuf. — On voit à Messigny quelques vestiges d'un ancien camp romain. Ce village est, en outre, entouré de montagnes couvertes de bois, où jaillissent de nombreuses sources. Les principales sont la *fontaine de Jouvence*, qui, dans la belle saison, est souvent visitée par les Dijonnais, la fontaine *Baise-ma-Mie* et l'abondante *source du Rosoir*, dont un aqueduc porte les eaux à Dijon depuis 1840. Au milieu des *Pleins-Bois*, on trouve aussi un gouffre dont on ignore la profondeur.

[On peut aller de Messigny à Val-Suzon (*V.* ci-dessus *A*), en remontant la jolie vallée au fond de laquelle coule le Suzon.]

La route suit jusqu'à Dijon la rive g. du Suzon, dont les eaux arrivent bien rarement jusqu'à l'Ouche. On aperçoit, sur la rive dr., les villages de *Vantoux* (144 hab.) et d'*Ahuy* (415 hab.), où l'on voit encore les ruines d'un ancien château fort qui appartint à la famille de Vergy. On rejoint bientôt la route de Dijon par Is-sur-Tille, puis celle de Dijon à Langres, par Thil-Châtel, à environ 4 kil. de

77 kil. Dijon (R. 1).

C. **Par Recey-sur-Ource et Is-sur-Tille.**

83 kil. — Route de voitures.

18 kil. De Châtillon à Leuglay (*V.* ci-dessus *B*).

Laissant à g. la route de Dijon par Saint-Broingt-les-Roches, on remonte la rive g. de l'Ource. On laisse ensuite à dr. la *chartreuse de Lugny*, fondée au XIIe s. et transformée aujourd'hui en faïencerie.

25 kil. **Recey-sur-Ource**, chef-l. de c. de 1070 hab., était entouré de murs au XVe s. et possédait un château aujourd'hui complétement ruiné, sur l'emplacement duquel on a établi une promenade publique. — On traverse de nouveau l'Ource pour entrer dans la vallée de l'Arce, l'un de ses affluents, que l'on franchit un peu plus loin.

31 kil. *Bure-les-Templiers*, v. de 663 hab., a dû son nom aux Templiers qui y fondèrent, dès l'an 1120, deux ans après l'établissement de l'ordre, une commanderie devenue la mère des autres maisons de France. — On traverse un pays monotone et ondulé.

37 kil. *Beneuvre*, v. de 343 hab.,

est situé au penchant d'un coteau, près d'une montagne, appelée le Mont-Aigu, sur le sommet de laquelle on a découvert, dit-on, des vestiges d'un camp romain. A 2 kil. à l'E. de Reneuvre se trouvait la ville gallo-romaine de *Velay*, dont il ne reste aujourd'hui que le souvenir. — On laisse à dr. *Neuvelle*, v. de 117 hab.

44 kil. *Grancey-le-Château* ou *Grancey-la-Montagne*, chef-l. de c. de 703 hab., possède un beau château qui a été bâti au commencement du XVIIIe s., sur l'emplacement d'un ancien château fort. On voit, près de Grancey, une caverne dont les deux ouvertures, appelées les *Yeux-des-Roches*, donnent issue à deux courants d'eau, lors des crues des fontaines voisines. — On traverse un petit ruisseau dont on suit la rive g. jusqu'à son confluent avec la Tille, que l'on franchit, après avoir laissé : à dr. *Courlon*, v. de 264 hab., qui exploite de belles carrières de marbre, puis à g., dans la vallée de la Tille, *Cussey-les-Forges* (431 hab.), qui possède, comme son nom l'indique, une forge et plusieurs hauts fourneaux. On traverse la Tille à

53 kil. *Marey-sur-Tille*, v. de 558 hab., qui possède également des forges. — Suivant alors la rive g. de la rivière, on laisse à g. *Villey-sur-Tille* (408 hab.) et *Cressey* (238 hab.).

62 kil. **Is-sur-Tille** (hôt. : de l'Écrevisse), chef-l. de c. de 1400 hab., est situé sur l'Ignon, que l'on y franchit un peu au-dessus de son confluent avec la Tille. Ce bourg exploite des mines de fer. On y remarque de belles promenades, entre autres l'*Allée des soupirs*, et une jolie propriété appartenant à Mme Charbonnel.

[Excursion à (9 kil.) Saulx-le-Duc (*V.* ci-dessus *B*).]

D'Is-sur-Tille à Langres et à Thil-Châtel (*V.* 4e section).

On traverse un plateau légèrement ondulé, sur lequel on laisse à dr. *Chaignay* (575 hab.), où l'on trouve des mines de fer.

71 kil. *Épagny*, v. de 181 hab.

73 kil. *Savigny-le-Sec*, v. de 245 hab. — A 6 kil. de Savigny, on rejoint la route de Dijon par Moloy (*V.* ci-dessus *B*), après avoir laissé à g. *Asnières* (134 hab.), où l'on peut visiter des grottes et de belles carrières de pierre blanche, exploitées depuis les Romains.

83 kil. Dijon (R. 1).

ROUTE 42.

DE MONTBARD A AVALLON.

A. Par Semur.

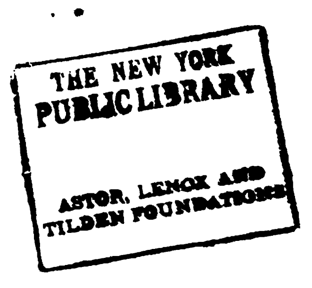
53 kil. — Route de poste. Voiture de corresp. jusqu'à Semur. 4 départs par jour. — Coupé, 2 fr.; intérieur et banquette, 1 fr. 75 c.

18 kil. De Montbard à Semur (R. 43).

Laissant à g. la route de Saulieu, on franchit un des bras de l'Armançon, puis on traverse une vaste plaine légèrement ondulée. A g. se montre *Torcy* (398 hab.).

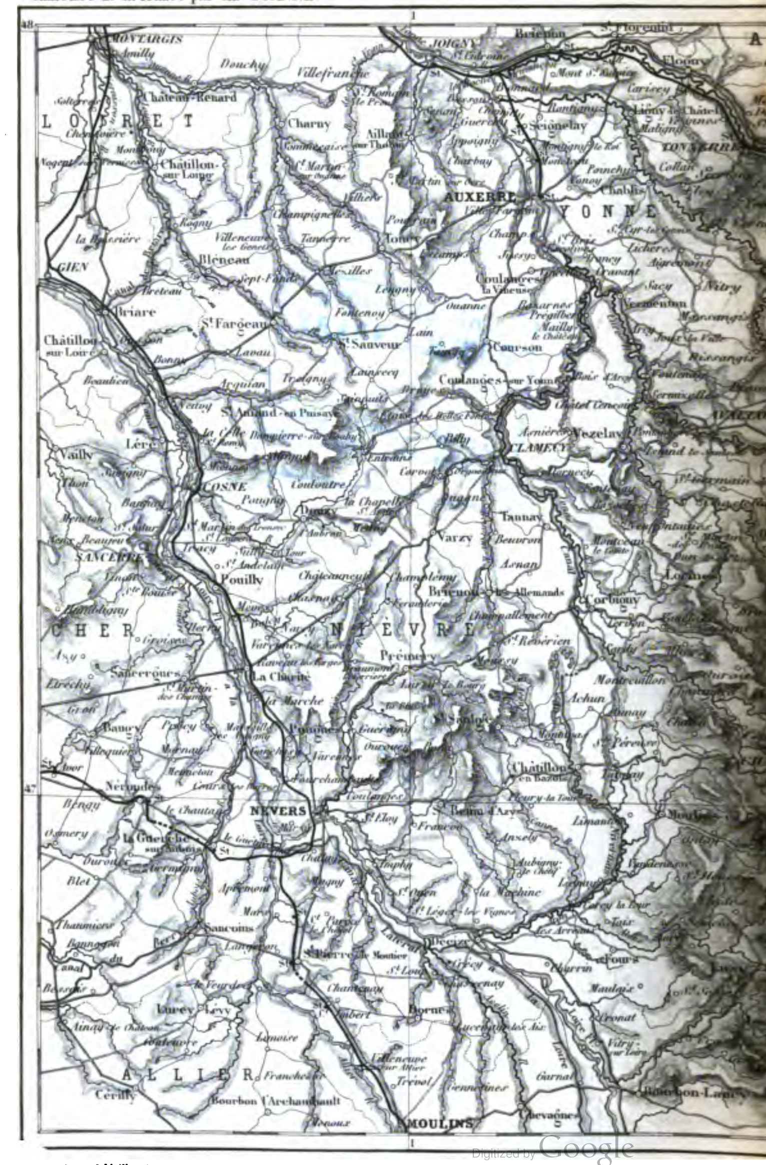
31 kil. **Époisses**, v. de 1012 hab., fabrique des fromages renommés. On y voit un ancien *château fort* remontant, dit-on, à Brunehaut, et appartenant encore à la maison de Guitaut, comme au temps de Mme de Sévigné, qui parle souvent, dans ses lettres, de cette résidence et de cette famille. Ce château a été classé parmi les monuments historiques. Les parties les plus anciennes de l'édifice actuel sont du XIVe s. Une jolie chapelle du XIIe s. sert d'église paroissiale. - On rejoint à dr. la route qui vient d'Athie-sous-Moûtier (*V.* ci-dessous *B*), et qui, se prolongeant vers le S., conduit à Rouvray (R. 38), par *Vieux-Château*, v. de 335 hab., ainsi nommé d'un château fort qui le dominait au moyen âge.

On laisse à dr. *Toutry* (595 hab.) et à g. *Sauvigny-le-Beuréal* (223 hab.),



MORVAN ET

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

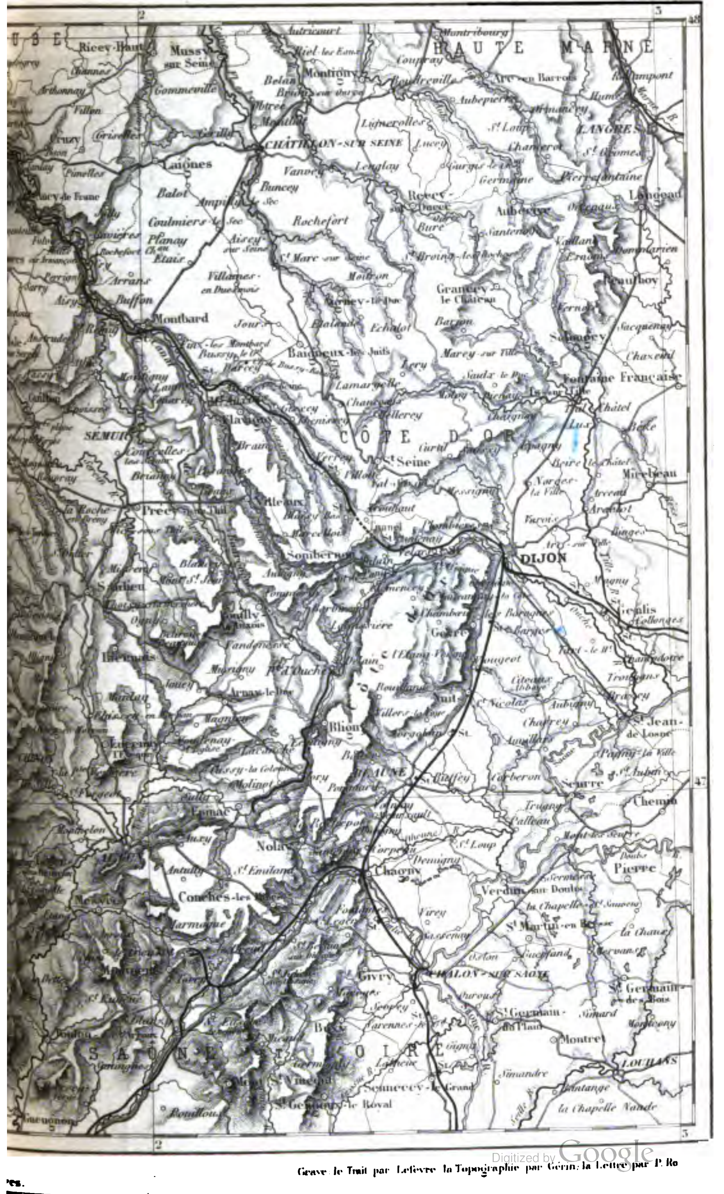


par A.Vuillemin

Kil

CÔTE D'OR.

L. HACHETTE et Cie — Paris.



Gravé le Trait par Lefèvre la Topographie par Gérin, la Lettre par P. Ro

res.

3o 60 3o

dans la vallée du Serain, que l'on traverse avant de passer du départ. de la Côte-d'Or dans celui de l'Yonne.

38 kil. *Savigny-en-Terre-Pleine*, v. de 418 hab., est situé sur un petit ruisseau que l'on franchit. — On rejoint à Savigny la route de Montbard à Avallon par Guillon (*V.* ci-dessous *B*), puis, 6 kil. plus loin, après avoir laissé à g. *Saint-André-en-Terre-Pleine* (431 hab.), celle de Saulieu à Avallon.

44 kil. Cussy-les-Forges (R. 38).

53 kil. Avallon (R. 22).

B. Par Athie-sous-Moûtiers.

44 kil. — Route de voitures. Voiture de corresp. 2 départs par jour. — Prix unique, 4 fr.

On suit la rive g. de la Brenne, dont on franchit un petit affluent, puis on longe à g. le chemin de fer, que l'on traverse à

4 kil. Saint-Remy (R. 1). — Après avoir ensuite contourné une colline boisée, la route remonte la rive dr. de l'Armançon. On laisse successivement à dr. *Quincy-le-Vicomte* (427 hab.), et à g. *Quincerot-lez-Montbard* (154 hab.), puis *Saint-Germain-lez-Senailly* (207 hab.).

8 kil. *Senailly*, v. de 282 hab., au delà duquel on laisse à g. une route qui conduit à Semur.

11 kil. *Athie-sous-Moûtiers*, v. de 229 hab., est situé sur la rive g. de l'Armançon, que l'on traverse, et dont on quitte la vallée.

[D'Athie-sous-Moûtiers, on peut gagner Époisses par *Bar-lez-Époisses* (190 hab.) et *Corombles* (525 hab.).

On peut aussi prendre sur la g. une route qui, décrivant de nombreuses courbes dans les montagnes, passe par *Moûtiers-Saint-Jean*, v. de 518 hab., où l'on voit encore les ruines d'une abbaye fondée au ve s. Il ne reste de cette abbaye qu'un grand quadrilatère moderne et une admirable porte du XIVe s. — M. de Montalembert en a longuement parlé dans ses *Moines d'Occident*, t. I, p. 241, et t. II. La route traverse *Pisy* (Yonne), v. de 384 hab., et *Guillon*, ch.-l. de c. de 849 hab., situé sur le Serain. On rejoint alors, à Savigny-en-Terre-Pleine, la route de Semur à Montbard (*V.* ci-dessus *A*).]

20 kil. Époisses (*V.* ci-dessus *A*).

D'Époisses à Avallon, 24 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

44 kil. Avallon (R. 22).

ROUTE 43.

DE MONTBARD A SAULIEU,

PAR SEMUR.

46 kil. — Voiture de corresp. 2 départs par jour et 1 départ spécial pour Semur. Trajet en 4 h. 30 m. — Coupé, 4 fr. 60 c.; intérieur et banquette, 4 fr.

On remonte une jolie vallée arrosée par un ruisseau nommé *Dandarge*, et bientôt (4 kil. 1/2) on aperçoit en face de la route les ruines du **château de Montfort** (*mons fortis*). Les barons de Montfort étaient déjà connus au XIe s. Des mariages firent tomber leurs domaines en la possession de Guillaume, prince d'Orange, dont la fille épousa Frédéric-Casimir, prince palatin de Landsberg. Ce prince rebâtit le château actuel en 1626, et fit construire la chapelle. Les princes d'Orange, et, après eux, les palatins, avaient établi dans leur château un prêche pour leurs officiers et les huguenots du voisinage. Les héritiers de Frédéric-Casimir vendirent, en 1681, la baronnie de Montfort à Anne Souvré, épouse de François-Michel Le Tellier de Louvois. Elle passa ensuite au fils de Louvois, le marquis de Barbezieux, dont la fille, femme du duc d'Harcourt, la céda, en 1730, à Frédéric de La Forêt. Détruit à la Révolution, ce beau château, qui conserve encore un aspect imposant, est devenu une carrière pour les habitants du voisinage.

On laisse à g. *Montigny-Montfort*

(553 hab.), et on traverse (9 kil.) *Champ-d'Oiseau* (157 hab.), avant de passer du bassin de la Brenne dans celui de l'Armançon. Du haut de la côte on découvre en face, à l'horizon, les montagnes du Morvan.

11 kil. *Chevigny*, v. de 236 hab., fut érigé en comté en 1696 pour François de Choiseul, aïeul de César-Gabriel de Choiseul, ministre des affaires étrangères. On aperçoit Semur sur la gauche avant de traverser l'Armançon.

La route directe de Montbard à Saulieu ne passe pas par Semur. Si l'on veut aller visiter Semur, il faut quitter cette route à l'endroit où vient aboutir la route d'Avallon, descendre la rue du Faubourg, et retraverser, sur un hardi *pont de pierre*, d'une seule arche de 24 mèt. d'ouverture, achevé en 1786, l'Armançon, qui coule au fond d'une gorge pittoresque.

18 kil. **Semur** (hôtel de la Côte-d'Or), ch.-l. d'arrond., V. de 4136 hab., est située en partie sur le sommet, en partie sur le flanc d'une colline granitique en forme de promontoire, dont l'Armançon contourne la base sur trois côtés. Elle paraît avoir une origine assez ancienne. Il en est fait mention dès le ve s. Sa position la rendit au moyen âge une place importante pour les ducs de Bourgogne, qui l'entourèrent de murs, après les premières incursions des Anglais dans la province, au XIVe s. Semur était dès lors divisée en trois parties distinctes : le *château* ou l'ancien *castrum semurense;* le *donjon*, construit vers le milieu du XIIIe s.; et le *bourg*, dont les habitations s'élevèrent autour de l'église Notre-Dame, au XIVe s. A la mort de Charles le Téméraire, elle resta fidèle à sa fille, la princesse Marie; mais d'Amboise s'en empara en 1470, au nom de Louis XI. Plus tard, elle fut prise par le maréchal de Tavannes, sur les Ligueurs, le jour même de la mort d'Henri III, le 1er août 1539. Henri IV y convoqua plusieurs fois les états de Bourgogne et y transféra le parlement de Dijon, d'abord établi à Flavigny. — Semur est la patrie du savant Claude de Saumaise, surnommé le *prince des Commentateurs*, et du naturaliste Guénaud de Montbeillard, collaborateur de Buffon.

Semur est l'une des villes les plus pittoresques de France. Sa position rappelle celle de Berne; toutefois la contrée qui l'entoure ne peut pas se comparer à la Suisse. Les archéologues et les artistes ne regretteront pas de l'avoir visitée. Elle mérite d'être vue sous tous ses aspects, du haut des remparts qui couronnent ses rochers et du fond des vallons qu'elle domine. Ses rues, trop désertes, renferment un certain nombre de maisons de la Renaissance et de vieilles portes ogivales avec tourelles, qui indiquent encore les anciennes divisions de la ville.

L'**église Notre-Dame**, construite au XIe s., par Robert Ier, duc de Bourgogne, en expiation du meurtre de son beau-père Dalmace, reconstruite au XIIIe s., et réparée en 1450, a été classée parmi les monuments historiques. C'est un édifice fort remarquable. La façade se compose de trois portails, de style ogival, précédés d'un porche et séparés entre eux par des piliers carrés supportant des statues de saints placées chacune sous un dais orné d'un gracieux pinacle. Les trois portails du centre n'offrent plus rien d'intéressant : car les sculptures en ont été mutilées; mais le portail latéral de g. a conservé dans son tympan quatre curieux bas-reliefs où sont retracés le crime de Robert Ier, son repentir et son pardon. Des deux côtés de la façade s'élèvent deux belles tours carrées : l'une renfermait autrefois la *cloche Barbe*, qui pesait plus de 5000 kilog., et qui s'est cassée en 1856; l'autre contient un *méridien sonnant*, construit par M Regnier, architecte semurois. Une troisième tour, placée au centre de l'église,

est surmontée d'une belle flèche en pierre.

La longueur de l'église Notre-Dame est de plus de 66 mèt., mais la nef est trop étroite (elle n'a pas 6 mèt.). A dr. et à g. quelques chapelles des bas côtés, datant des xve et xvie s., possèdent des vitraux assez remarquables. Les bas-reliefs qui ornaient ces chapelles ont été horriblement mutilés pendant la Révolution. Derrière la chaire, on remarque un obélisque monolithe, de 5 mèt. de hauteur, dans l'intérieur duquel on renfermait autrefois les saintes huiles. Le chœur, soutenu par de gros piliers, a été construit de 1220 à 1230. Il est entouré d'un bas côté qui comprend trois chapelles récemment restaurées, ainsi que les chapelles absidales. « Une des plus belles *clefs à sujets* que nous connaissions, dit M. Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire d'architecture*, se trouve sculptée au-dessus du sanctuaire, dont les voûtes furent élevées vers 1235. Cette clef représente le couronnement de la Vierge au milieu de feuillages. Toute la sculpture est complétement peinte, les feuillages en vert, les fonds en brun rouge, et les vêtements des deux personnages (le Christ et la Vierge) de diverses couleurs, dans lesquelles le bleu et le rouge dominent. » Enfin Notre-Dame possède un certain nombre d'objets mobiliers des xve et xvie s., et deux tableaux attribués à Vanloo.

Le *cloître*, qui avait été construit au xiiie s., et dont on voit les trop rares débris engagés dans des constructions plus récentes, était fort petit, puisque chacun de ses côtés ne contenait que deux travées, mais il offrait une disposition charmante : l'architecte, au lieu de donner aux angles, comme dans les cloîtres romans, une épaisseur considérable, en avait fait une pile composée de six colonnettes réunies et prises dans un seul morceau de pierre.

Le *château fort*, situé à l'extrémité du promontoire dont l'Armançon entoure la base, comme un fossé naturel, fut construit à la fin du xiiie s. Il n'en reste aujourd'hui que des débris et le *donjon*, composé de quatre grosses tours rondes d'un bel effet, qui ont été classées parmi les monuments historiques.

L'*hôpital*, de construction fort ancienne, s'élevait aussi à l'extrémité du promontoire, sur une terrasse que supportent des rochers recouverts de verdure.

Semur possède dans l'ancien couvent de la Visitation une *bibliothèque* de plus de 10000 vol. — Le *jardin botanique* a été récemment détruit.

Les *promenades* proprement dites sont au nombre de deux : l'une, le *Vieux-Rempart*, est déserte et mal entretenue. On y jouit cependant d'une belle vue sur le ravin rocheux où coule l'Armançon et les coteaux boisés des environs. L'autre, nommée le *Cours*, et bien plantée, se compose de trois belles allées.

On trouve à Semur quelques fabriques de draps et des filatures de laine ; le commerce de cette ville consiste principalement en grains, en bétail et en confiserie.

De Semur à Beaune, R. 49 ; — à Dijon, R. 50 ; — aux Laumes et à Avallon, R. 51.

Après avoir contourné en partie la ville de Semur, si l'on n'y est pas entré, on laisse à g. le *château de Montille* et son beau parc, puis on traverse un plateau en partie boisé.

On laisse à dr. *Vic-de-Chassenay*, v. de 675 hab., au S. duquel se trouvent le hameau de *Bourbilly* et le *château* du même nom, qui, bâti sur la rive dr. du Serain, appartint successivement aux illustres familles de Marigny, de Mello, de Thil, de Savoie, de La Trémouille et de Rabutin-Chantal. Jeanne-Françoise Frémiot, veuve du baron de Rabutin-Chantal et aïeule de Mme de Sévigné, y passa une partie de son veuvage. Christophe

de Rabutin, son mari, avait fait bâtir la chapelle, où l'on voit encore son tombeau (1587). On montrait aussi autrefois le grand four où sainte Chantal faisait cuire chaque semaine le pain qu'elle distribuait aux pauvres. — Le château de Bourbilly a été classé parmi les monuments historiques.

22 kil. *Courcelles-lez-Semur*, v. de 384 hab. — A dr. de la route coule le Serain, dans une jolie vallée. En face, à l'horizon, on découvre de mieux en mieux les montagnes du Morvan. A g., au-dessus des arbres, on aperçoit de loin les ruines du château de Thil.

26 kil. *Bierre*, v. de 314 hab., possède un *château* (XVII[e] s.) peu remarquable au point de vue de l'architecture, mais entouré d'un beau parc fermé de murs, et contenant plusieurs pièces d'eau. Ce château appartient à M. de La Ferrière. — La route se rapproche du Serain, sur lequel sont établis de nombreux moulins et une fonderie. On traverse un petit ruisseau avant d'atteindre (32 kil.) le ham. de *Maison-Neuve*, où l'on tourne brusquement à dr., en laissant à g. *Précy-sous-Thil*, ch.-l. de c. de 762 hab.

A 2 kil. de Précy, non loin de la route d'Avallon à Dijon par Vitteaux (R. 47), se dresse, sur une montagne longue et nue, le *château de Thil*, fort ancien, reconstruit à la fin du XII[e] s., pris en 1366, après cinq jours de siége, par les Écorcheurs, qui ne purent s'emparer de l'église, et en 1591 par le comte de Tavannes. Une allée d'arbres relie ce château à l'église abandonnée de Thil, située à l'autre extrémité de la montagne.

Franchissant le Serain au pont d'Aisy, on laisse à dr. Aisy-sous-Thil (R. 47), puis on traverse deux autres ruisseaux avant d'atteindre

37 kil. *Montlay*, v. de 496 hab., au delà duquel on traverse de grands bois.

46 kil. Saulieu (R. 38).

ROUTE 44.

DE SAULIEU A CORBIGNY.

A. Par Lormes.

53 kil. — Route de voitures.

Après avoir suivi pendant 10 kil. environ la route de Saulieu à Château-Chinon (R. 45), on la laisse à dr. (2 kil. du village d'Eschamps), et presque aussitôt on passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de la Nièvre. Bientôt on traverse le ham. des *Petites-Fourches*, dont le château moderne appartient à la famille de Montboissier-Canillac, et on laisse à g. le v. de Saint-Brisson (R. 34); puis, suivant la rive dr. d'un petit ruisseau, on traverse une vaste forêt, nommée dans le pays la *Forêt-Chenue*. Cette forêt renferme un grand nombre de rochers granitiques que l'on exploite pour les constructions des environs, et dont le principal bloc, appelé le *Fort-Chevresse*, est regardé par quelques archéologues comme un monument druidique. La route passe au-dessous de la *Roche-du-Chien*, ou du *Loup*, le rocher le plus curieux et le plus pittoresque du Morvan, qui s'élève par blocs superposés jusqu'à une hauteur de 33 mèt. au-dessus du ruisseau. — A l'extrémité de la forêt, on descend pendant quelque temps la rive dr. de la Cure pour franchir cette rivière, qui coule au N. O. dans une gorge boisée près du moulin du Montat, d'où l'on monte par une longue rampe à

21 kil. *Dun-les-Places*, v. de 1590 hab., situé à 534 mèt. et composé d'un groupe principal de maisons bordant la route et de plusieurs hameaux disséminés au N. et au S. La partie du village que longe la route, et qui s'appelle *Les Places*, possède, depuis 1850, une belle église, dans le style du XI[e] s., construite sur les plans de M. Lenormand, architecte de Paris, aux frais de M. Feuil-

let, alors maire de la commune. Cette église, qui a la forme d'une croix latine, se compose de trois nefs; la tour est surmontée d'une belle flèche octogone, en granit, comme le reste du monument. La demi-coupole de l'abside est soutenue par six colonnes monolithes de 5 mèt. d'élévation. La longueur totale de l'édifice est de 53 mèt. 55, et la largeur de 18 mèt. 30. — Le hameau de *Dun*, autrefois chef-lieu de la commune, est situé plus au N., dans l'enceinte d'un ancien camp romain, au pied de la montagne de *Saint-Marc*, que domine une petite chapelle reconstruite en 1851. — Le *Signal-du-Montat*, situé à g. de la route, en face des Places, atteint 609 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Il était autrefois surmonté d'une grosse tour seigneuriale dont il reste à peine quelques vestiges.

A 2 kil. des Places, au *moulin du Rêve*, on traverse le ruisseau de Saint-Marc, puis, 4 kil. plus loin, un autre ruisseau, sur la rive duquel on aperçoit à g. le principal groupe des maisons de *Brassy*, v. de 2120 hab., dont le territoire comprend une superficie de 5527 hectares. Au S. O. de Brassy, on voit encore quelques traces d'une voie romaine et d'un camp retranché, ou plutôt d'un poste militaire. — On laisse à dr. une route conduisant à *Vermot*, joli château bâti sur le versant d'une montagne boisée, à l'O. de Dun-les-Places. Après avoir franchi la rivière de Chalaux, la route monte pendant 7 kil. à travers de sombres forêts, dont elle ne sort qu'à environ 2 kil. de

37 kil. Lormes (R. 22).

Au sortir de Lormes, on suit pendant 3 kil. la route de Château-Chinon (R. 22); puis, la laissant à g., on traverse de grands bois, à dr. desquels, sur des hauteurs, se trouvent les ham. de *Cuzy* et du *Pontot*, dont les châteaux ont été rebâtis, le premier au XVIIe, le second au XVIe s. On ne tarde pas à rejoindre la route de Montsauche à Corbigny (*V.* ci-dessous *B*), à 3 kil. environ de

47 kil. *Cervon*, v. de 2160 hab., situé sur un plateau d'où l'on découvre d'un côté la vallée de l'Yonne et de l'autre les montagnes du Morvan. L'église, des XIe et XIIe s., est assez remarquable. Dans les bois qui s'étendent au-dessus de Cervon, on voit un bloc de pierre de plus de 3 mèt. de longueur ayant la forme d'un sarcophage et gisant en terre à 1 mèt. de profondeur. Ce bloc, connu sous le nom de la *Belle-Pierre*, est, on ne sait pourquoi, l'objet de fréquents pèlerinages de la part des habitants du pays.

[De Cervon, une route conduit à Châtillon-en-Bazois (R. 35) par Mouron et Aulnay (R. 22).]

De Cervon à Corbigny, la route descend constamment et se rapproche, sur la g., de l'Anguison, dont elle traverse un petit affluent.

53 kil. Corbigny (R. 22).

B. Par Montsauche.

55 kil. — Route de voitures.

25 kil. De Saulieu à Montsauche (R. 45).

Laissant à g. la route de Château-Chinon (R. 45), on s'élève sur des cimes boisées d'où l'on descend dans la vallée du Chalaux, qu'on franchit un peu au delà du ham. du *Boulard*. On laisse à g. *Ouroux*, v. de 2729 hab., situé sur une voie romaine, que l'on rejoint plus loin, après avoir traversé les ham. de Queurlin et de Chassaigne, et franchi un affluent du Chalaux.

38 kil. *Gacogne*, b. de 1341 hab., est situé à dr. de la route, sur un monticule dominant la vallée de l'Anguison, qui s'étend à g. Au N. de ce bourg, au lieu dit les *Crots* ou les *Fossés*, les Romains avaient établi un poste militaire pour la sûreté d'une voie passant de ce côté. On a dé-

couvert au ham. de *Jailly* des débris de vases, des statuettes, des médailles, etc. — On laisse à g. le ham. de *la Roche*, ainsi nommé des rochers de granit moucheté qui dominent l'étang des Moulins, et à dr. *Raffigny*, belle propriété dont la façade principale est ornée de deux tourelles du XVIe s. Ce château, qui appartient à M. Dupin aîné, est précédé d'une terrasse et d'une cour d'honneur renfermant une petite chapelle dédiée à sainte Barbe. Derrière s'étend un parc de 25 hectares, sur le flanc d'une colline que domine un beau belvédère à trois étages, d'où l'on découvre au loin le Nivernais. A 4 ou 5 kil. s'élève une autre chapelle dédiée à Notre-Dame du Morvan.

A 3 kil. 1/2 de Gacogne, on rejoint la route de Lormes à Château-Chinon, près de

42 kil. Vauclaix (R. 22). — On suit cette route dans le sens inverse pendant un peu plus d'un kilomètre; puis, la laissant à dr., après avoir traversé un affluent de l'Anguison, on passe entre deux collines hautes de 330 et de 352 mèt., pour aller rejoindre, à 2 kil. en deçà de Cervon, la route de Lormes à Corbigny. On aperçoit près de la bifurcation des routes, sur la g., le ham. de *Certaines*, qui a conservé quelques ruines d'un ancien château.

49 kil. Cervon (*V.* ci-dessus *A*).

De Cervon à Corbigny, 6 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

55 kil. Corbigny (R. 22).

ROUTE 45.

DE SAULIEU A CHATEAU-CHINON.

45 kil. par Planchez. Route de poste. Service de diligences. — 51 kil. par Chaumard. Route de voitures.

DE SAULIEU A MONTSAUCHE.

22 kil.

Au sortir de Saulieu (584 mèt.), la route se dirige d'abord à l'O., puis elle incline au S., un peu avant d'atteindre le v. d'*Eschamps*, au delà duquel elle traverse le Cousin et passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de la Nièvre, après avoir laissé à dr. la route de Lormes (R. 44). 3 kil. plus loin elle reprend brusquement sa première direction, qu'elle quitte de nouveau après s'être élevée jusqu'à 649 mèt., pour descendre d'abord à Gouloux (552 mèt.), puis dans le fond de la vallée de la Cure (490 mèt.).

16 kil. *Gouloux*, v. de 620 hab., est situé entre deux chaînes de montagnes boisées. Une des premières voies romaines construites dans les Gaules (d'Autun à Sens) le traversait autrefois; mais cette route était peu fréquentée, dit Ammien Marcellin : *quia tenebris multis umbrabatur* (liv. XVI, ch. II).

A 1 kil. de ce v., on franchit la Cure sur le *pont Dupin*, appelé vulgairement le *Pont-du-Saut*, ou de *Gouloux*.

Ce pont, auquel viennent aboutir de belles levées, longues de 180 mèt., est construit en granit tiré des forêts voisines, et se compose d'une seule arche ayant 12 mèt. d'ouverture et 12 mèt. de hauteur sous clef. On lui a donné dans l'origine (1839) le nom de pont Dupin, parce que cette route si utile fut due en grande partie aux sollicitations puissantes de M. Dupin aîné, député de la Nièvre.

Au-dessous de ce pont, la Cure s'enfonce dans une gorge boisée et pittoresque où il est difficile de côtoyer ses bords. Au-dessus elle sort d'une autre gorge non moins étroite et escarpée, où elle fait plusieurs chutes successives. Mais les touristes devront surtout remonter la petite rivière du Caillot qui se jette dans la Cure sous le pont Dupin. Cette rivière, ou plutôt ce ruisseau flottable, descend de l'*étang Caillot*, situé à 5 ou 6 kil. Elle forme, à peu de distance du pont, une charmante cascade, haute de 7 à 8 mèt., près de laquelle on a bâti depuis quelques années un moulin mécanique.

La Cure franchie, on remonte à l'O. jusqu'à 539 mèt., pour redescendre au S. au bord de la rive g., à 506 mèt. En face est le v. de *Nataloux* (190 hab.), dominé à l'E. par le *bouquet de Gouloux*, hauteur boisée dont le sommet atteint 652 mèt. On franchit ensuite le *ru de la Garenne* qui descend de *Bonnin*, et, continuant à remonter la rive g. de la Cure, on laisse sur la rive dr. les hameaux de *Nataloux* et de *Palmaroux* avant d'atteindre.

22 kil. **Montsauche**, ch.-l. de c., b. de 1836 hab., situé dans l'un des districts les plus arides du Morvan, en face de deux hameaux appelés *Palmaroux* et *Champ-Gazon*. D'après certains étymologistes, les Romains défirent en ce lieu une peuplade celtique : Montsauche signifie le mont des Blessés (*mons sauciorum*), Palmaroux, la palme des Romains (*palma Romanorum*), et Champ-Gazon, le camp des Gaulois (*campus Gallorum*).

Excursion aux Settons.

C'est à Montsauche qu'il faut quitter la route de Saulieu à Château-Chinon (quand on vient de Saulieu) si l'on veut aller visiter la *plaine des Settons*, éloignée de 4 kil. env. Après avoir franchi la Cure au *Gué de Largenne*, on monte à Champ-Gazon, où le chemin se bifurque : l'une des branches se dirige en ligne droite, au S. E., sur Port de la Faye; l'autre prend la direction du S., traverse un petit affluent de la Cure et gagne à travers bois la vallée de la Cure. Arrivé dans cette vallée, on laisse *Montelesme* à dr. pour remonter la rive g. de la rivière jusqu'au barrage, qu'on ne tarde pas à apercevoir.

La **Cure**, la seconde rivière du Morvan par son importance, sort d'un étang d'Anost (Saône-et-Loire), entre dans le départ. de la Nièvre à Gien, traverse le vaste **marais des Settons**, où elle reçoit le ruisseau du Mont-Sermage et devient flottable, se grossit ensuite de plusieurs autres cours d'eau, notamment du Cousin, et va se jeter dans l'Yonne à Cravant. Son cours est de 101 kil. — Au-dessous de la plaine marécageuse des Settons, elle coule jusqu'à Chastellux dans une étroite vallée resserrée entre deux murailles de granit, et son lit est presque comblé de blocs immenses qui causent au flottage les plus sérieux embarras. Dans le but de faciliter le flottage, de soutenir la navigation de l'Yonne, à partir de Cravant, et d'assurer le service des canaux du Nivernais et de Bourgogne, on a eu l'idée d'établir un barrage à l'endroit où la Cure sort du marais des Settons, et de transformer ainsi cette plaine en lac. Les travaux, commencés avant les événements de 1848, interrompus pendant plusieurs années, repris et poussés avec activité, ont été terminés en 1858. 400 hectares de terrain, — dont 146 de prés froids; 155 de pâtures ou marais, 9 hect. de terres arables ne produisant que du seigle une fois tous les cinq ans, 2 de bois et 3 de diverses natures, — sont recouverts d'eau. Ce lac, qui change complétement l'aspect de ce pays (car son niveau s'élève jusqu'au point où commence vraiment la végétation et il forme un grand nombre de baies et de promontoires), a 18 mèt. de profondeur au-dessus du radier de bonde du fond, 17 mèt. au-dessus du niveau de l'étiage dans l'emplacement choisi pour le barrage. Il contient 22 millions de mètres cubes d'eau. Ces eaux alimentent le flottage de la Cure jusqu'à Vermanton (88 kil.), en y faisant descendre en quelques jours seulement 5000 cordes de bois (2500 décastères) qui, dans l'état ancien de la rivière, exigeaient deux campagnes et se détérioraient par la perte de leur écorce. Le barrage a une hauteur de 20 mèt. au-dessus du massif des fondations, une longueur de 271 mèt., une épaisseur de 11^{m},40 à la base, de 4^{m},90 au sommet; le cube total de la maçonnerie est de 32 000 mèt. Au centre s'élève

une croix de granit. La dépense totale, y compris l'acquisition des terrains, a été de 1 250 000 fr.

DE MONTSAUCHE A CHATEAU-CHINON.

A. Par Planchez.

23 kil.

A Montsauche, on laisse à dr. la route de Corbigny et de Nevers (R. 44) pour prendre, à g., au S., en remontant la rive g. de la Cure, celle de Château-Chinon. A 3 kil. env., près de *Montelesme*, laissant la Cure à g. on remonte une vallée arrosée par l'un de ses affluents. Les montagnes, couvertes à dr. des bois de Montsauche, atteignent 704 mèt. à leur point culminant. Plus loin le *Mont-Morey*, haut de 705 mèt., s'élève à g. en face du chemin qui, se détachant à dr. de la route, conduit à *Ouroux*, b. de 2729 hab., disséminé sur une superficie de 6055 hect., dont 1740 en forêts (R. 44). On franchit le ruisseau de Martelay; puis, laissant à g. la route de Giers, on atteint

31 kil. *Planchez*, v. de 1615 hab., situé sur l'un des plateaux les plus arides et les plus froids du Morvan. « La neige, dit M. Baudiau, apparaît une grande partie de l'hiver aux sommets des montagnes qui couvrent son territoire, et il ne s'écoule guère de mois dans l'année sans qu'il y gèle. Les orages, attirés par ses vastes forêts, dont l'étendue est de 2006 hect., détruisent souvent ce que le froid avait épargné. Il n'est pas, ajoute l'historien du Morvan, né dans ce triste village, de population plus superstitieuse. »

Dans la forêt de la Houssière, qui dépend de Planchez, on a découvert les ruines d'un monument antique, appelé aujourd'hui *le Châtelet*, et qui paraît avoir fait partie d'un établissement plus considérable.

A 1 kil. de Planchez, on trouve *Planchot*. 1 kil. plus loin, on traverse le ruisseau de la Montagne; puis on monte à *Frétoy* (494 hab.) pour descendre dans la vallée profonde et boisée de la Houssière, un des affluents de l'Yonne. A g., au delà du pont, un bon chemin vicinal conduit dans une charmante vallée alpestre qui contient *Lavault* et *la Roche-Macon*, et dans laquelle les artistes qui ne craindront pas de se détourner de leur route, trouveront de jolis paysages. On gravit une colline boisée d'où l'on découvre de beaux points de vue, et, après avoir, au delà de *Lorien*, décrit une forte courbe pour traverser un affluent de l'Yonne, on domine la rive g. de cet affluent. Bientôt on aperçoit

39 kil. *Corancy*, v. de 1311 hab., agréablement situé au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau dans l'Yonne, à la jonction des deux vallées, et dominé de tous côtés par des montagnes boisées. — A *l'Huis-Grillot* (40 kil.), on laisse à dr. la route qui conduit à Corancy et dans la vallée de l'Yonne; puis, franchissant l'Yonne sur un pont d'où l'on découvre à g. un joli paysage, on monte à travers bois jusqu'au hameau de *Montbois*, à peu de distance duquel on rejoint la route de Lormes (R. 22). Continuant de monter, on jouit sur la dr. d'une vue étendue. La route se bifurque, mais ses deux bras conduisent à Château-Chinon, éloigné de 1 kil.; celui de dr. mène aux hôtels.

45 kil. **Château-Chinon** (hôt.: de la Poste), ch.-l. d'arrond., V. de 2775 hab., est située à peu près au centre du Morvan, dont elle était la capitale, sur le flanc méridional d'une haute montagne à la base de laquelle coule l'Yonne. Cette ville tire son origine et la première partie de son nom d'un château fort qui couronnait au moyen âge le sommet de la montagne. Quant à la seconde partie du nom, les étymologistes ne sont point d'accord, les uns le faisant venir du celtique (*con*, blanche, et *nein*, cime), les autres du latin (*castrum canum*,

château des chiens, terme injurieux adressé par les habitants du pays aux Romains victorieux; ou encore, *castrum Caninii*, château de Caninius, nom supposé d'un officier romain). Quoi qu'il en soit, un monastère s'étant élevé, vers le xe s., auprès de la forteresse, un bourg ne tarda pas à se former autour du couvent et sous la protection des châtelains. Les habitants ayant obtenu, au XIIIe s., une charte d'affranchissement, s'érigèrent en commune et entourèrent le bourg de murailles, que François Ier leur accorda plus tard le droit de fortifier. Jusqu'au XIVe s., la seigneurie de Château-Chinon ne fut qu'une simple châtellenie mouvant en fief des comtes de Nevers; mais Charles VI l'ayant confisquée en 1389, à l'extinction de la famille de Brienne, qui la possédait depuis 1319, l'érigea en un comté qu'il réunit ensuite à la province du Nivernais. Depuis lors jusqu'en 1719, ce comté n'eut que des seigneurs issus de sang royal : les ducs de Bourbon, ceux de Bourgogne, les archiducs d'Autriche, les princes de Condé, les princes de Savoie-Carignan. En 1719, Victor-Amédée, prince de Carignan, vendit le comté à Louis de Mascrani, dont les héritiers le possédèrent jusqu'à la Révolution.

Prise en 1412 par les Armagnacs, Château-Chinon ne fut délivrée par les Bourguignons qu'après un siége d'un mois. Cinquante-trois ans plus tard, elle prit le parti de Louis XI contre Charles le Téméraire; mais ce dernier, s'en étant emparé avec le secours des Anglais, la mit à feu et à sang. Enfin, au XVIe s., les habitants de Château-Chinon se déclarèrent pour la Ligue, et soutinrent un nouveau siége de trente jours contre le maréchal d'Aumont et le duc de Nevers, qui livrèrent la ville au pillage.

Château-Chinon est la patrie de Jean Sallonnyer, inventeur du flottage en trains.

Le commerce de Château-Chinon consiste principalement en vins de Bourgogne, bois de moule pour l'approvisionnement de Paris, bestiaux et céréales.

Château-Chinon possède peu de monuments dignes d'intérêt. Il ne reste de l'ancien château que des ruines informes : fragments de tours, débris de murailles, fossés à demi comblés. Mais, de l'emplacement qu'occupait cette forteresse (10 min. de montée), on découvre une vue magnifique sur le Morvan. « Ici, dit M. J.-F. Baudiau (*le Morvan*), c'est la ville qui gît à vos pieds; là, une rivière torrentueuse qui bondit dans un ravin étroit et de grande profondeur. Du N. au S., d'âpres et rudes montagnes dressent dans les airs leur chevelure de forêts; à l'O., s'ouvre une vallée, large, immense, sans bornes. De toutes parts de blanches nappes d'eau scintillent aux rayons du soleil; des routes sinueuses paraissent et disparaissent tour à tour sur le flanc des montagnes et dans les profondeurs des vallées.... » — L'*église*, dédiée à saint Romain, a été reconstruite en 1824 sur l'emplacement d'une église plus ancienne; elle ne vaut pas une visite. — L'*hôpital*, de fondation très-ancienne, a été reconstruit au XVIIe s., et enrichi de 1830 à 1847 par la munificence de M. le marquis d'Aligre, auquel on a érigé dans la chapelle un monument en bronze, où le bienfaiteur et sa femme sont représentés dans l'attitude de la prière.

En 1851, on a élevé sur la *place du Champlin*, et d'après les plans de M. Amé, architecte d'Avallon, une belle *halle* qui a coûté 54 000 fr. — Le *palais de justice* date de la même année. — La *prison*, assez semblable extérieurement à une basilique, a été construite en 1853.

De Château-Chinon à Auxerre, R. 22; — à Avallon par Quarré-les-Tombes, R. 34; — à la Charité et à Nevers, R. 35; — à Moulins par Decize, R. 37.

Le Morvan.

Le **Morvan**, dont le nom vient sans doute des deux mots celtiques *mor*, noires, et *vand*, montagnes, est l'une des contrées de la France les plus intéressantes à visiter.

La nature, en effet, semble s'être complu à y réunir, à l'exception des lacs et des glaciers, — et encore y trouve-t-on de nombreux et vastes étangs, — tout ce que peut désirer un voyageur pédestre : forêts immenses, fraîches et grandes prairies, eaux abondantes et pures, cascades écumantes, roches primitives, sommets élevés, solitudes profondes, accidents de terrain d'une variété infinie, mœurs originales des habitants. Cependant, bien qu'il soit actuellement sillonné de nombreuses routes, le Morvan est peu visité des touristes. Il se trouve compris en effet entre plusieurs grandes voies de communication qu'on suit généralement sans s'arrêter. En outre, il est peu connu; jusqu'à ce jour il n'a pas été l'objet d'une publication satisfaisante. Les deux volumes de l'abbé Baudiau sont trop exclusivement consacrés, sans critique, à l'histoire de la noblesse et du clergé. L'ouvrage publié sous ce titre, *le Morvan*, par M. Dupin aîné, n'est, sauf une trentaine de pages, qu'un amas indigeste d'articles insignifiants, recueillis dans les journaux du département de la Nièvre, Pour justifier cette critique, nous dirons seulement ici que la visite de l'auteur au tombeau du roi Louis-Philippe, son discours sur la distribution des médailles accordées par la société pour l'instruction élémentaire à l'école régimentaire du 4e hussards, et le catalogue de ses ouvrages figurent parmi les *scènes morvandelles*.

Avant la conquête romaine, le Morvan faisait partie du territoire des Éduens. Devenu, sous les empereurs, un *pagus* ou canton de la province lyonnaise, il fut, au temps de la féodalité, partagé entre le Nivernais et la Bourgogne; aujourd'hui il est divisé entre les départements de la Côte-d'Or, de la Nièvre, de Saône-et-Loire et de l'Yonne. Les antiquités celtiques s'y trouvent en assez grande quantité et sont, après celles de Bretagne, les plus belles de France; les ruines d'établissements romains y sont aussi nombreuses.

Le Morvan se compose d'une chaîne de montagnes granitiques, ayant du N. au S., c'est-à-dire d'Avallon à la chaîne de l'Appenelle qui domine Luzy, 88 kil. de longueur, sur une largeur qui varie de 32 à 48 kil. Ces montagnes, couvertes de grandes forêts, sont entrecoupées de bas-fonds, de rivières, de ruisseaux et d'étangs ou flaques d'eau, dont un grand nombre ont été desséchés depuis le commencement de ce siècle. — Les *ouches*, terres fertiles au milieu des montagnes arides, ne se reposent jamais, et produisent tour à tour du froment, du chanvre, des légumes, de la navette.

Les habitants du Morvan sont « grands et robustes, assez bien faits, assez bons hommes de guerre quand ils sont une fois dépaysés, » dit Vauban, dans sa *Description de l'élection de Vézelay;* mais ils sont crédules, ivrognes, superstitieux et colères. Leurs maisons sont presque toutes bâties en pierre; mais elles sont couvertes en chaume, malpropres et mal distribuées. Le sol ingrat de leurs montagnes donne aux Morvandiaux peu de goût pour l'agriculture : bon nombre d'entre eux émigrent pour Paris, en qualité de manouvriers, ou se livrent aux charrois dans la Bourgogne et le Nivernais. Ceux qui restent cultivent la pomme de terre et le sarrasin, ou élèvent des troupeaux de bœufs, de chevaux et de porcs, dans les nombreux pâturages qui égayent le versant et le fond des vallées. Presque tous rentrent dans leurs montagnes aux approches de l'hiver, pour s'y livrer à l'industrie

particulière au pays, la préparation et le flottage du bois de moule.

Le **flottage** à bûches perdues fut inventé en 1549 par Jean Rouvet, pauvre ouvrier, natif de Paris, qui en fit le premier essai dans la rivière de la Cure. Après avoir fait la *moulée* ou coupe du bois pendant l'hiver, on le charrie et on l'empile, pendant l'été, sur les ports des rivières ou des ruisseaux flottables. Là on le *martelle*, c'est-à-dire qu'on applique la marque de chaque marchand aux deux bouts des bûches qui lui appartiennent, pour les reconnaître plus tard. Puis, à un jour désigné d'avance, les écluses qui retiennent les eaux dans les étangs ou réservoirs ménagés à la source des ruisseaux sont ouvertes, et le *flot* commence. Une quantité considérable d'hommes, de femmes et d'enfants garnissent alors les rives des ruisseaux et des rivières; les uns jetant ces bûches à l'eau (c'est ce qu'on appelle le *flottage à bûches perdues*), les autres veillant, armés de longs crocs, à ce que le bois ne s'arrête point le long des rives ou au milieu de la rivière. Si la *goulette* ou le milieu du lit vient à s'obstruer, les *flotteurs* réunissent leurs efforts pour détruire la *rôtie* ou accumulation des bûches. Arrivé à Clamecy ou à Vermanton, le bois de moule est retenu par des *arrêts*, placés dans la rivière, retiré de l'eau et trié, suivant la marque des marchands; on organise alors les *trains* qui doivent être conduits jusqu'à Paris. Ce nouveau moyen de transport est dû à Jean Sallonnyer, de Château-Chinon (1598). Il est surtout utilisé depuis que Simon Sartereau, d'Arleux (1768), imagina de baliser le lit des rivières et des ruisseaux et de creuser des étangs à leurs sources. Un train a 70 mèt. de longueur et 5 de largeur. Il est formé de longues perches, liées ensemble au moyen de *harts* ou rouettes, et sur lesquelles on dépose les bûches jusqu'à concurrence de 25 décastères. Un homme, assisté d'un enfant d'une quinzaine d'années, suffit à conduire un train. En route on *couple* les trains, c'est-à-dire qu'on met deux trains ensemble; deux conducteurs sur quatre retournent alors chez eux, et les deux autres conduisent le *couplage* jusqu'à Paris. Toutes les opérations que nous venons d'indiquer se font sous la surveillance d'agents rétribués par les commerçants.

On trouvait autrefois dans le Morvan un grand nombre de *communautés* agricoles, dont l'origine et la nature sont intéressantes à connaître. Lorsqu'un seigneur féodal concédait des terres à titre de redevances, c'était souvent avec la condition que ce domaine ferait retour à la seigneurie, à la mort du concessionnaire, s'il ne laissait pas de parents ayant vécu avec lui en communauté « d'un pain et d'un sel, » sur ces mêmes terres. De là vint l'habitude entre les membres d'une même famille de s'unir pour faire valoir en commun les biens concédés, de manière que jamais l'héritage ne retournât au donateur ou à ses hoirs. Le bien seigneurial, accru de toutes les acquisitions faites par la communauté, devint ainsi un fonds inaliénable dont nul ne pouvait s'attribuer personnellement les revenus, mais sur lequel chacun vivait, sous la direction d'un chef et la surveillance de tous. Dans l'origine, le maître de la communauté était le père de famille, auquel succédait le fils aîné; mais, quand la mort ou les alliances eurent relâché les liens de parenté, on choisit le plus capable, parmi les hommes, pour diriger les affaires, et la femme la mieux dressée aux soins du ménage, pour présider aux travaux intérieurs. Ce n'est pas que les femmes fissent réellement partie de la communauté; leur travail leur donnait seulement le droit de recevoir une dot lors de leur mariage, et de vivre dans la maison avec leurs enfants; mais elles n'avaient rien à prétendre, ni elles, ni

leurs descendants, dans les biens de la communauté. Les hommes pouvaient avoir un pécule particulier, composé de la dot de leur femme et de la succession de leur mère, et c'était là le seul héritage qu'ils transmissent à leurs enfants.

Ces communautés, qui s'appelaient en général *communautés taisibles*, parce qu'elles ne résultaient pas d'un engagement écrit, mais du seul fait de la cohabitation pendant un temps déterminé (un an et un jour), prenaient chacune le nom de la famille dont elles procédaient. Un assez grand nombre d'entre elles résistèrent aux ébranlements de la Révolution française; mais elles ont depuis disparu. La dernière a été supprimée en 1848 : c'était la *communauté des Jault*, à Saint-Benin-des-Bois (8 kil. de Saint-Saulge), près de la route de Château-Chinon à la Charité (R. 35). M. Dupin aîné l'avait visitée en 1840, et c'est au récit de cette visite que nous empruntons la plus grande partie de ces détails (*le Morvan*).

B. Par Chaumard.

29 kil.

On suit pendant env. 7 kil. la route qui conduit à Corbigny (R. 19), par Gacogne et Vauclaix (R. 44); puis on la laisse à dr. pour se diriger au S. O. A g. on aperçoit le ham. du Plessis, et 2 kil. plus loin, on passe entre le v. d'*Ouroux* (2729 hab.) et un étang, le long duquel on peut voir une voie romaine bien conservée, qui allait d'Autun à Entrains par Lormes. La route, inclinant au S. E., laisse à g. celle qui conduit à Planchez, pour se diriger au S. On laisse à dr. Montpensier, puis, au delà de Cour-Germain, on prend la direction du S. O. Enfin on laisse à g. les Quatre-Vents avant d'atteindre

17 kil. (39 kil. de Saulieu) *Chaumard*, v. de 1115 hab., situé près de la rive dr. de l'Yonne, au confluent du beau ruisseau de la Houssière, que l'on y traverse pour remonter la rive dr. de l'Yonne jusqu'au delà de

23 kil. (45 kil. de Saulieu) Corancy, où l'on rejoint la route de Montsauche à Château-Chinon par Planchez (*V.* ci-dessus *A*).

De Corancy à Château-Chinon, 6 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

29 kil. (51 kil. de Saulieu) Château-Chinon (*V.* ci-dessus *A*).

ROUTE 46.

DE SAULIEU A AUTUN.

A. Par Lucenay.

41 kil. — Route de poste desservie par des voitures publiques.

Après avoir laissé à dr. le hameau de *Collonchèvre*, puis celui de *Conforgien*, qui possède un château du xve s., on passe (7 kil. de Saulieu) du départ. de la Côte-d'Or dans celui de la Nièvre, dont on ne fait que traverser une extrémité. La route monte presque constamment.

9 kil. Le hameau de *Pierre-Écrite* doit son nom à un monument antique attribué aux Gaulois. C'est une pierre carrée où sont grossièrement sculptées cinq figures, entourées de caractères indéchiffrables. Ce hameau dépend du v. d'*Alligny* (2700 hab.), situé plus à dr., dans la vallée de la Taraine, et dont était originaire la famille Jeannin, illustrée par Pierre Jeannin, président du parlement de Dijon, sous Henri IV. Sur le sommet des montagnes qui portent le hameau de la *Cremenne*, au N. d'Alligny, on trouve encore quelques vestiges d'un ancien poste militaire des Romains. Plus au N. s'élève le *Grand-Habre*, dont le sommet atteint 685 mèt. D'Alligny on peut aller visiter le lac des Settons, éloigné de 9 kil. (*V.* page 193).

Au delà de Pierre-Écrite, la route,

continuant de monter, rentre dans le départ. de la Côte-d'Or, qu'elle sépare, sur une longueur d'env. 4 kil., de celui de la Nièvre. On aperçoit de temps en temps, sur la dr., la cime boisée du ***Mont-Moux*** (696 mèt.), où se trouvent encore quelques traces de castramétation, appelées dans le pays le *camp de César*. Au pied de la montagne, il existe aussi d'autres vestiges du même genre, nommés le *champ des Gaulois*. Près de la route est la *ferme des Latois*, autour de laquelle les partisans de Napoléon Ier réunirent un camp en 1815. — A g. la route longe une ancienne voie romaine assez bien conservée. Passant du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire, on descend, par une longue pente, sur la rive g. de la Taraine. De l'autre côté de cette rivière se montre le petit *château de la Prée*.

20 kil. *Chissey-en-Morvan*, v. de 1620 hab., situé au fond d'une vallée sauvage, possède un vieux manoir du XIIe s., flanqué d'un gros donjon et de quelques tours qui tombent en ruines. — On franchit la Taraine, dont on suit la rive dr. jusqu'au hameau de *Sourert*, où l'on repasse sur la rive g.

24 kil. **Lucenay-l'Évêque,** ch.-l. de c. de 1300 hab., situé sur la rive g. de la Taraine, doit son surnom aux évêques d'Autun qui en furent les seigneurs temporels depuis les premiers temps de la féodalité jusqu'en 1789. L'*église* paroissiale, qui date du XIIe s., renferme le tombeau, assez remarquable, de Guillaume de Brazey, sire de Visigneux (XIVe s.).

La Taraine s'éloigne de la route pour aller baigner à l'O. la base d'une colline dont le versant porte le v. de *Sommant* (880 hab.), où l'on a trouvé des poteries antiques, des débris de mosaïques et de constructions de l'époque gallo-romaine. — Après avoir traversé le hameau de *Colonge* et laissé à dr. *Reclesne*, v. de 652 hab., on entre dans une vaste plaine, au fond de laquelle on aperçoit en face la ville d'Autun et sa demi-ceinture de montagnes. Dans les bois qui s'étendent à dr. et à g. de la route se trouvent de nombreuses mines de houille. — On franchit un petit ruisseau, et l'on rejoint l'ancienne *voie d'Agrippa*, près du v. de *Saint-Forgeot* (340 hab.), qu'on laisse à g. — L'Arroux décrit sur la g. de nombreuses courbes, tout en se rapprochant de la route que la Taraine revient côtoyer sur la dr. On franchit la première de ces deux rivières, près de leur confluent, immédiatement avant d'entrer à

41 kil. **Autun** (R. 52).

B. Par Liernais.

43 kil. — Route de voitures.

On laisse à dr., au sortir de Saulieu, la route d'Autun par Lucenay-l'Évêque, pour suivre l'ancienne voie d'Agrippa, et l'on ne tarde pas à traverser (1 kil.) le hameau de *Villeneuve*. On s'élève alors sur des collines boisées, au versant opposé desquelles on remarque le *château de Mâcon*, reconstruit en 1771 et appartenant aujourd'hui à M. de Sarcus; puis les hameaux de *Mâcon* et de *Champran*, qui dépendent de *Saint-Martin-de-la-Mer*, v. de 800 hab., dont on aperçoit à dr. l'église, surmontée d'une flèche en bois.

La route traverse un long plateau, sur lequel on aperçoit à dr. le hameau de *la Mer*, à g. ceux de *Villars* et de *Cenfosse*.

10 kil. **Liernais,** ch.-l. de c. de 1300 hab., situé un peu à g. de la route. L'église date du XIe s. Il ne reste de l'ancien château, construit sur l'emplacement d'une villa romaine, qu'un portail ruiné, des débris de tours et quelques pans de murs.

On laisse à dr. la voie d'Agrippa, qui n'est nulle part aussi bien conservée qu'entre Liernais et *Brazey-en-Morvan*, v. de 600 hab., dont le

château, plus rapproché de la route, a été rebâti en 1666. — On continue de descendre jusqu'à

18 kil. *Bar-le-Régulier*, v. de 308 hab., dominé à l'E. par le *signal de Bar* (553 mèt.), où l'on a découvert quelques vestiges d'un camp romain. L'ancien château de Bar tombe en ruines; l'église paroissiale est un édifice assez curieux, construit à différentes époques.

Au delà de Bar, la route côtoie la rive g. d'un ruisseau qui va se jeter dans l'Arroux. On laisse à g. *Manlay*, v. de 635 hab., qui exploite des carrières de pierres de taille. A dr. s'élèvent des collines boisées que les piétons peuvent gravir pour se rendre à Autun par la voie d'Agrippa, qui va rejoindre la route de Lucenay-l'Évêque, près de Saint-Forgeot (*V.* ci-dessus *A*). — Passant du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire, on longe un étang en deçà de

25 kil. *Barnay-le-Dessous*, v. de 334 hab., où l'on franchit le ruisseau dont on suivait depuis quelque temps la rive g. — Après avoir traversé aussi un de ses affluents, au hameau de *Vercotte*, et laissé à dr. une ancienne voie romaine qui va se raccorder à la voie d'Agrippa, on rejoint la route de Blaisy à Autun (R. 52), près de

30 kil. Cordesse (R. 52).

De Cordesse à Autun, 13 kil. (R. 52).

43 kil. Autun (R. 52).

ROUTE 47.

D'AVALLON A DIJON.

A. Par Saulieu.

117 kil. — Route de poste.

42 kil. 1/2. D'Avallon à la bifurcation, au delà de Saulieu (R. 38).

Laissant à dr. la route de Chagny, on franchit deux ruisseaux, puis on traverse de grands bois, au delà desquels on côtoie un vaste étang.

48 kil. *Thoisy-la-Berchère*, v. de 1118 hab., situé sur la limite extrême du Morvan, à l'E., est dominé par un beau *château* flanqué de tourelles à toits aigus, et dont les parties les plus anciennes datent du XIe s. Henri IV visita plusieurs fois ce château, dont une des salles a retenu le nom de *chambre du roi*. La voûte de la *chapelle seigneuriale*, un peu restaurée par le prince de Beauvau, propriétaire du château, est couverte de peintures à fresque.

De Thoisy on descend dans la vallée du Serain, que l'on franchit, ainsi que l'un de ses affluents; on voit à g. *Ormancey*, dominé par *Mont-Saint-Jean* (491 mèt.); à dr. *Marcilly*, 3 kil. plus loin; puis, au delà du ham. de Melin, on remonte la rive dr. d'un autre ruisseau profondément encaissé entre des montagnes dont le sommet atteint plus de 500 mèt. d'altitude. On traverse le ham. de *Sausseau*, situé à l'entrée d'un étroit défilé, où la route, tournant subitement à g. et au N., gravit le faîte qui sépare le bassin du Serain de celui de l'Armançon.

61 kil. *Chailly*, v. de 715 hab., est situé dans un vallon arrosé par un affluent de l'Armançon. — A 2 kil. de Chailly, vers le S. E., se trouve le *réservoir de Cercey*, qui sert à l'alimentation du canal de Bourgogne. De Chailly on descend par une pente assez douce jusqu'à l'Armançon, que l'on traverse, ainsi que le canal de Bourgogne, dont la route remonte la rive dr. jusqu'à Pouilly. Un peu en deçà de cette ville, on rejoint la route de Semur à Beaune (R. 49).

67 kil. **Pouilly-en-Montagne** ou **en Auxois**, ch.-l. de c. de 1177 hab., est situé presque tout entier sur la rive dr. du canal, à 390 mèt. d'altit. Il possédait autrefois un château fort où se retiraient, en temps de guerre, les habitants des villages voisins. Ses vins et ses vinaigres lui ont valu une certaine célébrité. A g. du bourg se

dressent de hautes montagnes dont les vastes plateaux ondulés atteignent 550 mèt. d'altitude. Le signal de Pouilly (au N.) a 561 mèt.

C'est entre Pouilly et Créancey que le canal de Bourgogne (R. 1) franchit le faîte de partage des bassins de la Seine et du Rhône, dans un *souterrain* de 3333 mèt. de longueur. Afin d'éviter les accidents, les bateaux ne peuvent traverser ce souterrain qu'à des heures fixes. Six heures leur sont accordées pour le trajet entre le bassin de Pouilly et celui de Créancey.

De Pouilly à Beaune, R. 48; — à Semur, R. 49.

A 3 kil. de Pouilly, la route, descendue de 418 mèt., son point culminant, à 393 mèt., traverse la rigole qui amène au canal les eaux du *réservoir de Chasilly*, situé à 6 kil. plus au S. Bientôt le canal de Bourgogne reparaît à g., près de *Créancey* (949 hab.). — On laisse à dr. *Maconge* (300 hab.), puis les routes d'Autun (R. 52) et de Beaune (R. 48), et, tournant à g., on traverse de nouveau la rigole de Chasilly et le canal.

74 kil. *Vandenesse-le-Château*, v. de 410 hab., situé sur le canal de Bourgogne, appartenait sous la féodalité aux seigneurs de Châteauneuf, dont plusieurs sont inhumés dans l'église.

[De Vandenesse on peut, en remontant la vallée de la Vandenesse que suit le canal de Bourgogne, aller rejoindre à Pont-d'Ouche (10 kil.) la route de Bligny-sur-Ouche à Dijon, par la vallée de l'Ouche (R. 48). Cette promenade est très-agréable. On laisse successivement à g., sur le flanc des hautes montagnes boisées (550 mèt. env.) qui encaissent la vallée, *Châteauneuf* (487 hab.), dont le château date du XVIe s., et *Bouhey* (200 hab.). A dr., au delà du canal, se montre *Crugey* (287 hab.), qui exploite des mines de fer et de plomb.]

76 kil. Au hameau des *Bordes*, on franchit la Vandenesse, puis on aperçoit, sur la g., le *réservoir de Panthier*. On passe à *Solle* avant d'atteindre

79 kil. *Commarin*, v. de 359 hab., agréablement situé sur la Vandenesse. Le beau *château* de Commarin, appartenant à M. de Vogué, possède de belles eaux et un parc magnifique. Sa chapelle gothique mérite la visite des amateurs. — On laisse ensuite à g. *Semaray* (185 hab.) et *Montoillot* (231 hab.), où l'on voit encore quelques ruines d'un château fort, puis à dr. *Échannay* (237 hab.), avant de rejoindre la route de Semur à Dijon par Vitteaux.

86 kil. Sombernon (*V.* ci-dessous *B*).

De Sombernon à Dijon, 31 kil. (*V.* ci-dessous *B*).

117 kil. Dijon (R. 1).

B. Par Vitteaux.

101 kil. — Route de poste.

21 kil. D'Avallon à la bifurcation, au delà de Rouvray (R. 38).

On laisse à dr. la route de Chagny par Saulieu, puis, au delà de *Vernon* (g.), on traverse l'Argentale, au ham. de *Clermont*. 2 kil. plus loin, on passe entre *Chaumont* (g.) et *Emagny* (dr.); puis (4 kil.) au ham. de *Jadron*, dépendant du v. de *Dampierre-en-Morvan* (633 hab.), situé à dr., sur un plateau fertile. Vis-à-vis de Dampierre, à g. de la route, se montre le *château* moderne de *Genouilly*. Plus loin, à dr., sur une hauteur, on remarque celui de *Villars*.

33 kil. *Aisy-sous-Thil*, v. de 510 hab., possédait, avant la Révolution, un château du XVIe s.; le château moderne est entouré d'un beau parc. — On traverse le Serain au *pont d'Aisy*, après avoir laissé à dr. la route de Saulieu (R. 43). A la Maison-Neuve on laisse à g. Thil-en-Auxois et Thil-la-Ville, traversés dans des directions opposées par la route de Semur (R. 43),

et à dr. Précy-sous-Thil, l'église et les ruines du château de Thil (R. 43).

40 kil. *Marcigny-sous-Thil*, v. de 177 hab., est situé à dr. de la route, en face de *Saux*, non loin de l'Armançon, que l'on traverse bientôt.— Au ham. de la *Maison de Paille*, on laisse, d'abord à g., en face de *Clamerey*, et ensuite à dr., la route de Semur à Beaune (R. 49), sur laquelle on aperçoit à dr. le v. de Saint-Thibaud. Puis, franchissant le canal de Bourgogne au *Pont-Royal*, on voit à g. Marcilly-les-Vitteaux, situé sur le ruisseau de Miard, que la route traverse, et l'on rejoint la route de Semur à Vitteaux (R. 50).

53 kil. **Vitteaux** (hôt.: de la Poste), ch.-l. de c., V. de 1844 hab., située sur la Brenne, au milieu d'une plaine fertile, appartint aux ducs de Bourgogne dès le XIIIe s. Pendant les guerres de religion du XVIe s., elle résista longtemps à Henri IV, qui ordonna de démolir le château en 1602, ordre exécuté en 1631, sous Louis XIII. Vitteaux fait un commerce assez considérable de laines, chanvres, fils, etc., possède une fabrique de draps, serges, tissus mérinos, et exploite des carrières de marbre noir tacheté de blanc.

De Vitteaux à Semur, R. 50.

[De Vitteaux, une route, qui suit la rive dr. de la Brenne, dont la vallée est profondément encaissée entre les montagnes, conduit aux Laumes (18 kil. R. 1), en passant par *Posanges* (230 hab.), *Arnay-sous-Vitteaux* (376 hab.), *Brain* (172 hab.) et Pouillenay (R. 51). C'est cette route qu'il faut suivre pour aller visiter, en partant de Vitteaux, Flavigny et Alise-Sainte-Reine (R. 1).]

Au sortir de Vitteaux, la route se dirige au S. E., en remontant la rive dr. de la Brenne. A dr. et à g. s'élèvent de hautes montagnes. Sur la rive g. de la rivière se montre *Boussey* (186 hab.); sur la rive dr., *Saffres* (646 hab.), dont le télégraphe était à 545 mèt., puis, sur la rive g., *Uncey-le-Franc* (276 hab.).

62 kil. *Grosbois*, v. de 476 hab., au delà duquel, tournant à l'E., on côtoie à dr. le *réservoir de Grosbois*, destiné à alimenter le canal de Bourgogne. C'est un remarquable travail d'art. Sa profondeur près du barrage dépasse 20 mèt. Il a environ 2 kilom. de longueur. — On traverse *Aubigny* (296 hab.), qui possède des carrières de pierre de taille, et l'on franchit la Brenne, près du hameau de *Geligny*. Auprès de Geligny, dans un endroit écarté et très-pittoresque, se trouvent de jolies sources entourées de rochers.

79 kil. **Sombernon**, ch.-l. de c. de 1014 hab., situé à 551 mèt. d'altit., sur le flanc d'une montagne, près de la source de la Brenne, au point de partage des eaux du bassin de la Seine et du bassin du Rhône. Ce bourg possédait au moyen âge un château qui passait pour un des plus beaux de la Bourgogne.

De Sombernon à Blaisy-Bas et à Autun, R. 52.

La route descend entre deux montagnes : celle de *Mémont*, à g., porte à son sommet (545 mèt.) une petite *chapelle* dédiée à saint Laurent; à sa base se groupe le v. qui lui donne son nom; celle de *Rémilly*, à dr., était autrefois couronnée par le télégraphe (562 mèt.). Laissant à g. *Pralon*, au delà de *la République*, on continue de descendre jusqu'à

88 kil. *Pont-de-Pany*, hameau où l'on traverse l'Ouche et le canal de Bourgogne, dont on suit la rive dr. jusqu'à Plombières.

De Pont-de-Pany à Bligny-sur-Ouche, R. 48.

[Excursion au **château de Montculot ou d'Urcy**. — 45 minutes suffisent pour monter à pied jusqu'à ce château, situé à dr., dans les montagnes, et distant de 2 kil. env. du village d'Urcy. Il faut lire dans les *Nouvelles*

Confidences (XLVII) de M. de Lamartine la belle description qu'il a tracée de cette résidence, où il a composé quelques-unes de ses premières Méditations, et que des circonstances pénibles l'ont forcé de vendre à M. de Montureux. « Il était situé dans ce labyrinthe de montagnes noires, de gorges sombres et de monotones forêts qui forment le plateau le plus élevé de la Bourgogne, entre Semur et Dijon, à quatre ou cinq lieues de toute ville; pays âpre, sauvage; air de feu, ciel de neiges; Sibérie française, triste comme le Nord; région des pasteurs et des bûcherons, où l'on marche des heures sans voir autre chose qu'un chêne pareil à un chêne, et un troupeau pareil à un troupeau. Les lignes de l'horizon, arrêtées par la noirceur des bois qui les couvrent, droites et roides comme des remparts tirés au cordeau, se dessinent toutes semblables aussi sur le ciel pâle et gris. C'est la monotonie des déserts entre le Caire et la mer Rouge avant que les arbres soient devenus cendres, et que le rocher soit devenu lave.

« Sur un plateau étroit, au confluent de ces gorges, s'élève le château d'Urcy, véritable site d'abbaye. On n'apercevait qu'à travers les branches des grands chênes sa façade immense, dentelée d'élégantes balustrades, ses quinze fenêtres à plein cintre, et leurs balcons de fer aux armoiries dorées, qui attestent la plus pure architecture italienne, dépaysée au milieu de cette contrée des druides. Ce château, disent les paysans des environs, a été bâti pour les étoiles, car il n'y a qu'elles qui puissent le voir.... De vastes jardins, découpés à coups de hache sur les bois, l'environnent. Ces jardins ne sont pas et ne peuvent pas être nivelés; ils suivent les ondulations du plateau, ici ouverts, là fermés par les montagnes, les plaines, les gorges profondément encaissées sous les rochers; défrichements partiels noyés dans les feuillages des collines et des mamelons. Quatorze sources, rare suintement de ces flancs de roc, y ont été recueillies dans de longs conduits souterrains, qui les répandent çà et là en conques murmurantes, en vasques de pierre, en dauphins à barbe de mousse verte, en pièces d'eau rondes, ovales, carrées, de toutes formes et de toutes grandeurs. L'une d'elles porte bateau, et j'aimais à en détacher la chaîne et à le laisser dériver parmi les joncs. La fontaine qui s'y verse à gros bouillons éternels s'appelle *la fontaine de Foyard,* du nom d'un hêtre séculaire qui ombrage les sources et qui couvre un demi-arpent de ses branches et de sa nuit. C'est cette source que j'ai célébrée un jour, en revenant baiser sa chère écume, sous le titre : *La source dans les bois.* »]

La route descend la belle vallée de l'Ouche, laisse à g. *Fleurey-sur-Ouche* (992 hab.), puis, à 8 kil. de *Pont-de-Pany*, vis-à-vis du hameau de *la Cude*, le v. de Velars (R. 1); à dr. elle est dominée par les bois de *la Combe au Diable;* enfin elle traverse le canal, puis l'Ouche, à Plombières (R. 1), et côtoie le chemin de fer, qui la domine à g., et dont les admirables travaux d'art attirent les regards sur la gauche, de Pont-de-Pany à

101 kil. Dijon (R. 1).

ROUTE 48.

DE SAULIEU A BEAUNE.

A. Par Arnay-le-Duc.

62 kil. — Route de poste. Voiture de corresp. depuis Arnay-le-Duc. 2 départs par jour. — Prix, 2 fr. 50 c.

29 kil. 1/2. De Saulieu à la bifurcation, au delà d'Arnay-le-Duc (R. 38). On laisse à dr. la route de Chagny (R. 38), puis on gravit une longue rampe d'où l'on voit à g. le hameau de *Sasoge*, à dr. le v. de *Foissy* (377 hab.) au clocher pittoresque.

35 kil. *Antigny-le-Château*, ham. dépendant de Foissy, doit son surnom à un ancien château dont il ne reste que des débris peu importants. *Antigny-la-Ville* (327 hab.) est à 4 kil. au S. — On aperçoit en face de la route les montagnes de la Côte-d'Or ; et, descendant par *Veilly* (189 hab.), et *Auxant* (262 hab.) à Bligny, qu'on laisse à g., puis à *Vic-des-Prés* (342 hab.), qu'on voit à dr., on rejoint, après avoir franchi le ruisseau d'Eclin, la route de Pouilly à Beaune (*V.* ci-dessous *B*). Traversant alors le chemin de fer des mines d'Épinac au canal de Bourgogne, on franchit un des affluents de l'Ouche, puis l'Ouche en deçà de

44 kil. **Bligny-sur-Ouche**, ch.-l. de c. de 1475 hab., presque entièrement situé sur la rive dr. de l'Ouche. Il n'a conservé qu'une haute *tour* de son ancien château fort, détruit en 1478, par ordre de Louis XI. Les montagnes qui environnent Bligny de toutes parts atteignent de 420 à 530 mèt. d'altitude.

De Bligny-sur-Ouche à Semur, R. 49.

[De Bligny-sur-Ouche, on peut aller à Dijon (41 kil.) par la belle vallée de l'Ouche, que dominent de hautes montagnes boisées. La route suit la rive dr. de la rivière; le chemin de fer d'Épinac (R. 53) côtoie la rive g. On traverse d'abord le ham. d'*Oucherotte* (2 kil.), puis, 4 kil. plus loin, *Thorey*, v. de 464 hab., avant d'atteindre (8 kil. 1/2) *Pont-d'Ouche*, où le canal de Bourgogne, auquel vient aboutir le chemin de fer d'Épinac, quitte la vallée de la Vandenesse pour suivre celle de l'Ouche depuis Pont-d'Ouche jusqu'à Vandenesse (R. 47). La route longe alors la rive dr. du canal, au delà duquel on aperçoit bientôt (11 kil.) *Veuvey* (446 hab.), qui possède des forges et un haut fourneau, ainsi que *Labussière* (603 hab.), qu'on laisse aussi à g. Veuvey est à 4 kil. d'Antheuil, qui communique par les montagnes avec Bouilland (*V.* ci-dessous, p. 205). Sur la montagne qui domine la rive dr. du canal, en face de Labussière, se trouve *Saint-Jean-le-Bœuf*, v. de 394 hab. — A *Saint-Victor-sur-Ouche* (18 kil.), v. de 310 hab., près duquel on voit les ruines du château de Marigny, on traverse le canal et la rivière, pour suivre la rive g. de cette dernière. — *Barbirey*, v. de 459 hab., est situé plus loin (21 kil.), à l'entrée du vallon latéral de la Gironde, petit ruisseau que l'on franchit. On traverse encore *Gissey* (345 hab.) et *Sainte-Marie* (538 hab.), avant d'atteindre Pont-de-Pany, où l'on rejoint la route d'Avallon à Dijon (R. 47).]

La route, se dirigeant vers le S., remonte la rive dr. de l'Ouche jusqu'à

45 kil. *Lusigny*, v. de 415 hab., qui exploite des carrières de marbre commun, et près duquel, au S., on voit une belle grotte où l'on a trouvé une statue gauloise. L'Ouche prend sa source à 1 kil. au S., au fond d'un étroit vallon entouré de bois. — Remontant alors à l'E., sur les montagnes, jusqu'à 565 mèt., on traverse les grands bois dont elles sont couvertes, puis on croise, près de *la Balance*, quelques vestiges d'une ancienne voie romaine, au delà de *Bessey*, situé à g. à 605 mèt., avant de descendre à

56 kil. *Bouze*, v. de 304 hab.

[Excursion à (4 kil.) *Savigny-sous-Beaune*, v. de 1625 hab., situé à 5 kil. de Beaune (R. 1), à l'entrée d'une vallée boisée et pittoresque qu'arrose le Rhoin, et où se trouve (4 kil. de Savigny) la célèbre fontaine connue sous le nom de **Fontaine-Froide**. Savigny a consacré à la culture de la vigne 650 hectares, dont 350 produisent des vins fins. Le plus renommé de ces vins est celui des *Vergelesses* (une partie de ce climat s'appelle *la Bataillère*). — L'*église* de Savigny possède une abside du XVe s. — Le *château*,

bâti au XIVe s., démantelé pour avoir résisté à Louis XI, fut reconstruit en 1672 par le président Bouhier de Savigny. La duchesse du Maine y passa une partie de son exil en Bourgogne, après la conspiration de Cellamare. Tous les ans, au mois d'août, une foule considérable de promeneurs accourt de tous les points du département passer une journée de fête auprès de cette Fontaine-Froide, dont la duchesse du Maine disait : « Que ne t'ai-je à Sceaux ! » — « Voyez, écrivait en 1851 M. J. Pautet, comme elle est bien cachée sous ces grands hêtres. En nous avançant dans le vallon, nous rencontrerons les ruines de l'*abbaye de Sainte-Marguerite* (8 kil. de Savigny), construction du XVe s. Il y avait là une abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondée par les comtes de Vergy, au XIe s.... En revenant, montons jusqu'à la *Roche percée*, immense arcade ogivale, ouverte par la main de Dieu dans une gigantesque muraille de rochers aux parois grises et moussues. »

En continuant de remonter la vallée, on trouve à son extrémité (10 kil. de Savigny) le joli village de *Bouilland* (676 hab.), qui communique par la montagne (5 kil.) avec *Antheuil*, v. de 381 hab., dont le ruisseau, qui sort d'une grotte ombragée de bois touffus, est un des affluents de l'Ouche.]

Au delà de Bouze, on reprend encore la direction de l'E.; puis, après avoir contourné le *Mont-Battoir* (402 mèt. d'altitude), qui domine la route à g., on descend au S. E. à

62 kil. Beaune (R. 1).

B. **Par Pouilly-en-Montagne.**

68 kil.—Route de poste. Voiture de corresp. du chemin de fer de Bligny-sur-Ouche à Beaune. 1 départ par jour. — Prix, 75 c.

34 kil. De Saulieu à la bifurcation, au delà de Pouilly (R. 47).

Laissant à dr. la route de Dijon (R. 47) et à g. celle d'Autun (R. 52), on se dirige vers le S. E.

37 kil. **Sainte-Sabine**, v. de 453 hab., possède une *église* reconstruite au XIIIe s. et surmontée d'un clocher élégant. Cet édifice, qui tombe malheureusement en ruines, a été classé parmi les monuments historiques. — Se dirigeant au S., on laisse à dr. *Chazilly* (330 hab.) et son réservoir (*V.* R. 47), puis *Cussy-sur-Arroux* (339 hab.); à g. *Chaudenay-la-Ville* (148 hab.).

42 kil. *Pâquier* est un ham. de *Painblanc*, v. de 656 hab., que l'on aperçoit à g., et où est né le savant bénédictin dom Clémencet, auteur de l'*Art de vérifier les dates*. On traverse le petit ruisseau de Navelan, qui va se jeter dans celui d'Eclin, près d'Auxant, village au delà duquel on rejoint la route de Saulieu à Beaune par Arnay-le-Duc.

D'Auxant à Beaune, 26 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

68 kil. Beaune (R. 1).

ROUTE 49.

DE SEMUR A BEAUNE.

72 kil. — Route de poste.

Après avoir quitté, à environ il. de Semur, la route de Dijon (R. 50), pour se diriger à dr. au S. E., on traverse le ham. de *Masseine*, et on laisse à g. *Saint-Euphrône*, v. de 275 hab., situé sur le ruisseau de la Prée, que l'on franchit et qui va se jeter, à 1 kil., dans l'Armançon, vis-à-vis du ham. de *Pont*. Bientôt une ancienne voie romaine, qui conduit à Vitteaux (R. 47), se détache de la route sur la g., et l'on monte, à travers de grands bois, à

8 kil. *Villeneuve-sous-Charigny*, v. de 155 hab. — On aperçoit à dr. *Montigny-sur-Armançon* (382 hab.), puis, à g., de l'autre côté du canal de Bourgogne, dont on longe pendant quelque temps la rive g., *Chari-*

gny, v. de 162 hab. situé sur le flanc de la montagne de Sainte-Colombe. Plus loin, entre cette montagne et le canal, se montre *Braux*, v. de 529 hab.

13 kil. *La Maison-de-Paille* est un petit ham. dépendant de *Clamerey* (604 hab.), v. situé en face, et où l'on rejoint la route d'Avallon à Dijon par Vitteaux (R. 47). On suit cette route sur la g., pendant 500 mèt. environ, puis on la quitte pour prendre celle qui s'ouvre à dr., et venir traverser le canal près du ham. du *Creuzot*.

18 kil. **Saint-Thibault**, v. de 501 hab., situé sur le canal de Bourgogne, possède une *église*, fondée en 1282 par Robert, duc de Bourgogne, et classée parmi les monuments historiques. On remarque surtout : le portail du XIIIe s., enrichi de statuettes et de bas-reliefs d'une parfaite exécution ; une chapelle du XIVe s. et le chœur (même époque), qui rappelle par sa forme et son extrême légèreté celui de l'église Saint-Urbain de Troyes. On conserve dans cette église plusieurs objets d'art précieux : un beau retable en bois et une châsse en bois du XIVe s., un reliquaire en cuivre, un tombeau, etc.

On laisse à g. *Saint-Beurry* (461 hab.), puis on traverse de nouveau le canal de Bourgogne, vis-à-vis du ham. de *Beurizot;* mais, après s'être rapproché un instant de l'Armançon, on repasse sur la rive dr. du canal. Sur la rive g. de l'Armançon se montrent *Gissey-le-Vieil* (240 hab.), puis *Éguilly* (210 hab.), dont le château est entouré d'eaux vives. A g. de la route, sur les flancs des montagnes, on voit *Martrois* (283 hab.) et *Bellenot* (505 hab.). — On franchit la rigole qui amène au canal les eaux du réservoir de Grosbois (R. 47), et l'on rejoint, en arrivant à Pouilly, la route de Saulieu à Beaune (R. 48).

32 kil. Pouilly-en-Montagne (R. 47).
De Pouilly à Beaune, 40 kil. (R. 48).
72 kil. Beaune (R. 1).

ROUTE 50.

DE SEMUR A DIJON.

A. Par le chemin de fer.

1° PAR LES LAUMES (73 kil.).

15 kil. De Semur aux Laumes (R. 51 en sens inverse).
Des Laumes à Dijon, 58 kil. (R. 1).
73 kil. Dijon (R. 1, page 34).

2° PAR MONTBARD (80 kil.).

18 kil. De Semur à Montbard (R. 43).
De Montbard à Dijon, 72 kil. (R. 1).
80 kil. Dijon (R. 1, page 34).

B. Par Vitteaux.

72 kil. — Route de poste.

13 kil. 1/2. De Semur à la bifurcation, au delà de la Maison-de-Paille (R. 49).
De la bifurcation à Dijon. 58 kil. 1/2 (R. 47).
72 kil. Dijon (R. 1, page 34).

ROUTE 51.

DES LAUMES A AVALLON,

PAR SEMUR.

50 kil. — Route de voitures. Service de corresp. jusqu'à Semur. 2 départs par jour, aller et retour. — Prix unique, 1 fr. 25 c.

Après avoir franchi l'Ozerain à 2 kil. des Laumes, on laisse à g. une route conduisant à Alise-Sainte-Reine, que l'on aperçoit sur les pentes du Mont-Auxois (R. 1). A dr., au delà du canal de Bourgogne, se montrent *Venarey* (563 hab.) et *Mussy-la-Fosse* (181 hab.). Laissant ensuite à g. les montagnes de la Côte-d'Or, derrière lesquelles se cache Flavigny (R. 1), puis une route qui conduit à Vitteaux (R. 47), on traverse la Brenne à

4 kil. *Pouillenay*, v. de 740 hab.,

qui possède une source d'eau minérale salée, et au delà duquel on franchit aussi le canal de Bourgogne et le ruisseau de la fontaine salée. — La route traverse un pays ondulé, et descend par une pente douce jusqu'à Semur. — A g. se montre *Juilly* (148 hab.), dont le château date du XVIIIe s.; à dr. on aperçoit *Massingy-lez-Semur* (317 hab.). On traverse le ham. de *Villenotte*, au N. duquel se trouve, à 2 kil., *Villars-Pautras* (168 hab.).

15 kil. Semur (R. 43).

De Semur à Avallon, 35 kil. (R. 42).

50 kil. Avallon (R. 22).

ROUTE 52.

DE BLAISY A AUTUN,

PAR ARNAY-LE-DUC.

71 kil. — Voiture de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 6 h. 30 min. — Coupé, 6 fr.; intérieur, 5 fr.; banquette, 4 fr. 50 c.

On laisse à dr. *Bussy-la-Pelle* (320 hab.), dont l'ancien château mérite une visite, et *Drée* (202 hab.), en allant, à travers bois et montagnes, de Blaisy à Sombernon.

[Ces villages se trouvent situés à l'entrée de deux petites vallées qui, se réunissant bientôt, vont se confondre près de la station de Verrey (R. 1), dans la vallée de l'Oze, que le chemin de fer de Paris à Lyon remonte depuis les Laumes. Un peu plus loin, à l'O., près de *Saint-Mesmin du Boulois* (395 hab.), s'ouvre la vallée de l'Ozerain où l'on trouve : — *Avosne* (328 hab.); — *Chevannay* (204 hab.), qui exploite une mine de houille; — *Villy-en-Auxois* (810 hab.); — *Villeberny* (502 hab.), à l'entrée d'un vallon latéral; — *Jailly-les-Moulins* (413 hab.), et *Haute-Roche* (519 hab.), qui possède des carrières de marbre, des forges et des hauts fourneaux. Au delà de Haute-Roche, la vallée de l'Ozerain sépare le Mont-Auxois du plateau de Flavigny; puis elle se réunit, près des Laumes, aux vallées de l'Oze et de la Brenne (R. 51).]

8 kil. Sombernon (R. 47).

De Sombernon à la bifurcation, au delà de Vandenesse-le-Château, 17 kil. (*V.* R. 47, dans le sens inverse).

A 1 kil. env. de Vandenesse, on laisse la route de Pouilly (R. 47) à dr., et celle de Beaune à g. (R. 48). On traverse la rigole qui conduit au canal de Bourgogne les eaux du réservoir de Chazilly, avant d'arriver à

28 kil. *Rouvres-sous-Meilly*, v. de 260 hab., au N. duquel se trouve Maconge (R. 47). — On laisse à g. *Meilly* (506 hab.), puis, longeant le flanc occidental d'une colline dont le versant oriental porte le bois de Meilly, on laisse à dr. (1 kil. de la route) *Essey* (366 hab.). A dr., près de la route, les regards sont attirés par le *château de Villeneuve*. On vient ensuite passer au *Petit-Fête*, hameau d'où part une route conduisant au *Fête* (117 h.), et à *Clomot* (295 hab.), v. qui portait autrefois le nom de *Clos-Moux*, à cause de sa situation au milieu de sept étangs. C'est près du plus grand de ces étangs que se livra, en 1570, la bataille d'Arnay-le-Duc, entre les catholiques et les huguenots. Plus loin, à g., se montrent, à peu de distance de la route, *Musigny* (172 hab.) et *Mimeure* (424 hab.).

On rejoint la route d'Avallon à Chagny par Saulieu (R. 38) à l'entrée de

40 kil. Arnay-le-Duc (R. 38).

Au delà d'Arnay-le-Duc, la route, s'élevant sur des collines, se dirige vers le S. pendant 2 kil. env.; puis, tournant à l'E., près du hameau de *Chassenay*, elle passe entre *Fontaine* (dr.) et *Jully* (g.), deux autres hameaux dépendant de *Magnien*, v. de 736 hab., que l'on aperçoit à g. sur une éminence. On s'engage dans une petite vallée, resserrée entre des collines couvertes de bois, et, après avoir traversé un affluent de l'Ar-

roux, on franchit cette rivière elle-même, près de *Voudenay-le-Château*, dont le château, reconstruit en 1724, a conservé une de ses anciennes tours. Suivant la rive dr. de l'Arroux, à des distances qui varient, on traverse un second affluent de cette rivière au hameau de *Viscolon*, en face duquel, sur l'autre rive, se montre *Voudenay-l'Église* (817 hab.). Après avoir laissé à dr. *Sivry*, sur le penchant d'une colline boisée, et à g. le bois du *Grand-Bessay*, on passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire, au hameau des *Confins*, puis l'on franchit un ruisseau et l'on s'éloigne de l'Arroux pour rejoindre la route de Saulieu à Autun par Liernais (R. 46), près de

58 kil. *Cordesse*, v. de 214 hab.

La route se rapproche de la rive dr. de l'Arroux, qu'elle traverse, au delà de *Dracy-Saint-Loup*, v. de 658 hab., près de son confluent avec la Drée, dont on voit la vallée s'étendre dans la direction de l'E. A dr. se montre Saint-Forgeot (R. 46). A *Saint-Pantaléon*, v. de 1067 hab., on franchit un affluent de l'Arroux.

71 kil. **Autun** (hôt. : de la Poste; libraire, Defosse-Mutel), ch.-l. d'arrond., siége d'un évêché, V. de 10 345 hab., est située à 379 mèt. d'altit., sur le penchant d'une colline dont l'Arroux baigne la base, et qui est dominée par la cathédrale et l'évêché.

Histoire. — « La première pensée qui frappe, quand on jette les yeux sur Autun, dit M. Alfred Nettement (*Histoire des villes de France*, par M. Aristide Guilbert, t. V), c'est celle d'une fortune tombée et d'une grandeur déchue. L'enceinte des murailles, de 6025 mèt. de longueur sur 2 mèt. 50 c. d'épaisseur, est trop large pour la ville, qui est rentrée, pour ainsi dire, en elle-même, en laissant, en dehors de ses limites actuelles, plusieurs ruines majestueuses. D'après l'étendue de cette muraille, si solidement bâtie qu'elle présente l'aspect d'un roc au milieu duquel on aurait taillé l'emplacement d'une ville, la cité qui s'élevait autrefois dans ces lieux devait avoir huit kilomètres de circuit. C'est à peine si la ville d'Autun couvre aujourd'hui le tiers de cet emplacement; sa physionomie a quelque chose d'austère, de mélancolique qui fait rêver; et en présence de cette ville, qui semble dépeuplée en raison de son étendue, et où l'on rencontre tant de grandes ruines, ce n'est pas vers le présent, c'est vers le passé que se tourne la pensée. »

Autun est en effet une ville fort ancienne, dans laquelle bon nombre d'antiquaires veulent voir la cité gauloise désignée, par les Commentaires de César, sous le nom de *Bibracte*, que d'autres attribuent à une ville bâtie au sommet du Beuvray (*V.* R. 37). Selon les premiers, Autun aurait eu la gloire d'être l'une des principales villes des Éduens et de jouer un grand rôle lors de la conquête des Gaules; selon les autres, elle devrait, sinon sa fondation, du moins toute son importance, à Auguste, dont elle aurait pris le nom par reconnaissance (*Augustodunum*, d'*Augustus*, et du mot celtique *dun*, montagne). Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, Autun fut certainement favorisée par les empereurs, qui lui conservèrent le surnom de sœur et d'émule de Rome, *soror et æmula Romæ*. Sacrovir en fit le centre de sa révolte et y fut complétement défait sous Tibère. Les *écoles mœniennes* étaient célèbres dès cette époque, et acquirent encore une plus grande vogue sous Constance-Chlore et sous Constantin, qui chargèrent de leur direction le rhéteur Eumène. Ces deux empereurs réparèrent aussi les murailles, démantelées par les Bagaudes. Lors de l'invasion des Barbares, les Burgundes s'emparèrent d'Autun et y établirent pendant quelque temps le siége de leur royaume. Plus tard les rois francs la firent ad-

ministrer par un comte; mais, à partir de Lothaire, elle fut comprise dans le duché de Bourgogne et suivit ses destinées jusqu'à sa réunion au domaine royal, sous Louis XI.

Pendant cette longue période, Autun fut plusieurs fois exposée à tous les malheurs de la guerre. Sous les rois fainéants, assiégée par les troupes d'Ébroïn, l'adversaire déclaré de l'évêque saint Léger, elle n'avait dû son salut qu'au dévouement du pontife, qui se remit lui-même aux mains des ennemis. En 732, les Sarrasins, au IXe s., les Normands, la dévastèrent et l'incendièrent. En 1356, les Anglais la ravagèrent à leur tour et furent suivis par les Écorcheurs ou Tard-Venus, qu'on n'éloigna qu'à prix d'argent. Après la guerre de Cent ans, deux bourgs furent reconstruits, l'un vers le sommet de la colline, autour de la cathédrale: l'autre, plus bas, près de l'Arroux. François Ier réunit ces deux parties de la ville nouvelle en les enfermant dans une même muraille. Cette enceinte laissa en dehors de la ville plusieurs monuments, parmi lesquels on remarquait le prieuré de Saint-Symphorien, que l'amiral de Coligny brûla en 1570, et l'abbaye de Saint-Martin, qu'il mit à rançon, sans oser attaquer Autun, dont les habitants s'étaient déclarés pour le parti catholique. La Saint-Barthélemy ne fit à Autun aucune victime, grâce à l'énergie du célèbre Pierre Jeannin, alors avocat à Dijon, qui représenta au comte de Charny, lieutenant général de la Bourgogne, que le roi n'avait pu donner l'ordre du massacre après *mûre délibération*, et qu'il fallait attendre. En 1591, le maréchal d'Aumont essaya de s'emparer d'Autun; mais la résistance héroïque des habitants, même des femmes, le contraignit à lever le siége. Ce fut seulement au mois de juin 1595 que la ville fit sa soumission à Henri IV. Depuis lors son histoire n'offre aucun fait intéressant. En 1789, Autun avait pour évêque Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, qui fut depuis le célèbre diplomate prince de Bénévent.

Autun est la patrie du président Pierre Jeannin, du cardinal Rolin, du général Changarnier et du maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta.

On trouve à Autun quelques fabriques de serges, de velours de coton, de bonnets et de gros draps qui, sous le nom de *tapisseries de marchand*, sont surtout employés pour couvertures de chevaux.

MONUMENTS ANCIENS. — Il ne reste de la première *enceinte* d'Autun que quelques pans de *murailles* en ruine. Le corps de la maçonnerie est un blocage revêtu d'un parement de très-petits cubes de grès fin, d'un bel effet. Ces murailles étaient défendues par de nombreuses tours, dont quelques-unes subsistent encore. La mieux conservée est la *tour des Ursulines*, située dans la partie la plus élevée de la ville; la base de cette tour est romaine, et le faîte du XIIe s.

La **porte d'Arroux** (*porta senonica*), par laquelle on entre dans la ville en venant de Blaisy, et qui s'ouvrait sur la voie d'Agrippa, est une espèce d'arc de triomphe en pierres superposées, sans aucun ciment (celui que l'on remarque maintenant dans quelques joints y a été placé, il y a quelques années, lors d'une réparation). Ce monument forme un massif de 3 mèt. 50 c. d'épaisseur sur 17 mèt. de hauteur et 19 mèt. de largeur. Il se compose de deux grandes arcades (4 mèt. 16 c. d'ouverture) pour les voitures, et de deux plus petites, sur les côtés, pour les piétons. Au-dessus règne un entablement servant de support à une galerie ouverte, de 10 arcades, dont 7 seulement subsistent encore. Les pilastres d'ordre corinthien, qui séparent les arcades supérieures, sont remarquables par le fini du travail et leur belle conservation.

La **porte Saint-André** (*porta lingonensis*) est située à l'entrée de la voie qui conduisait à Langres, non loin de la porte d'Arroux, à laquelle elle ressemble beaucoup. Seulement l'ordre ionique y remplace l'ordre corinthien, et la face extérieure est flanquée de deux avant-corps avec tours, dont l'une fut convertie en église sous le vocable Saint-André. La porte Saint-André a été restaurée en 1847 sur les dessins de M. Viollet-le-Duc.

Le **théâtre** romain existait encore en grande partie à la fin du XVII[e] s.; aujourd'hui ses ruines sont recouvertes d'un amas de terres que l'on enlève peu à peu. La partie demi-circulaire où se trouvaient les gradins, dont quelques-uns sont exposés sur une promenade voisine (la promenade des Marbres), a cependant conservé assez bien sa forme pour qu'il soit établi que le théâtre d'Autun pouvait contenir plus de 33 000 spectateurs. Près de ces ruines, la Commission des antiquités d'Autun a fait construire une maison ornée d'un grand nombre de pierres tumulaires antiques. Cette maison, habitée aujourd'hui par un gardien, était destinée à devenir plus tard un musée lapidaire.

L'*amphithéâtre*, complétement rasé depuis longtemps, avait 157 mèt. de longueur dans son grand axe et 131 mèt. dans son petit axe, ce qui en faisait le plus grand monument de ce genre après le Colisée.

Le temple de Janus, situé en dehors de la ville, sur le bord de l'Arroux, est une ruine assez intéressante qui, malgré son nom, fut, selon certains archéologues, la partie principale d'un ouvrage construit pour la défense d'une tête de pont protégeant les abords d'Autun, de l'autre côté de la rivière. Il n'en reste que deux murs, hauts de 24 mèt., larges d'env. 17, sur 2 mèt. 66 c. d'épaisseur. L'un de ces murs est percé d'une arcade ayant, à dr. et à g., deux niches pour recevoir des statues; l'autre n'a qu'une niche flanquée de deux arcades. Dans la partie supérieure des murs s'ouvrent trois fenêtres en abat-jour.

La *tour de Minerve* est une tour carrée, construite en petit appareil, percée de deux arcades et réunie aux constructions du couvent de Saint-Andoche; — la *tour d'Apollon* n'est plus aujourd'hui qu'un pan de mur s'élevant dans la cour d'une maison particulière, en face de la promenade des Marbres. — Il ne reste plus rien des *temples de Proserpine* et *de Pluton*, bâtis, comme celui de Janus, sur les bords de l'Arroux.

On a découvert sous Autun de nombreux *aqueducs* romains, dont le principal, l'**aqueduc de Montjeu,** commençant dans le parc du château de ce nom (*V.* ci-dessous), au S. d'Autun, a 4150 mèt. de longueur sur 90 cent. de largeur, en dehors de la ville. Dans la campagne, il est construit en petits moellons de granit; mais, dans la ville, où il prend 1 mèt. 73 c. de largeur sur 1 mèt. 93 c. de hauteur sous clef, il est en pierres de taille. Du côté de la porte Saint-Andoche, on a aussi trouvé une construction composée de deux arches, et que l'on avait d'abord considérée comme un aqueduc double. Toutefois il paraît plus probable que c'est un *pont* jeté sur la petite rivière de Tarénai, pour le passage d'une voie. Les arches de ce pont ont chacune 1 mèt. d'ouverture sur 1 mèt. 52 c. de hauteur sous clef. On a découvert près de ce pont une sculpture qui représente la Louve allaitant Romulus et Rémus.

Tous ces monuments romains et les fouilles auxquelles ils ont donné lieu ont été classés parmi les monuments historiques.

MONUMENTS DU MOYEN AGE ET MODERNES. — **La cathédrale,** dédiée à saint Lazare, fut commencée par le duc Robert I[er], vers l'an 1060, e

consacrée par le pape Innocent II, en 1132, avant d'être terminée. C'est un monument très-important pour l'histoire de l'art. La façade principale, précédée d'un porche ouvert, construction postérieure de quelques années à l'édifice principal, se compose de trois portails, celui du milieu ouvert en plein cintre, et les deux autres en ogive. On arrive sous le porche par 17 marches, et il faut encore gravir 5 degrés pour pénétrer dans l'intérieur de l'église. Six colonnes, dont les chapiteaux offrent de curieuses sculptures, séparent les trois portails; le tympan est décoré d'un bas-relief représentant le Jugement dernier, et qui mérite toute l'attention des visiteurs, comme un échantillon très-remarquable de la sculpture du XIIe s. Les deux tours romanes, qui flanquent la façade, sont surmontées de lourds clochers, et au-dessus même de la voûte principale s'élève un fronton moderne sans caractère. A g. de la façade, on voit un joli portail latéral, de style roman, avec une horloge gothique. Enfin au centre du transsept, on a construit, au XVe s., un clocher avec une flèche en pierre, d'une structure admirable, et qui vient d'être restauré. Ce clocher renferme une cloche du poids de 3500 kil., donnée à l'église par le cardinal Rolin. A l'intérieur, l'église Saint-Lazare se compose de trois nefs et d'un chœur sans collatéral. L'abside de la grande nef a été modifiée au XVe s., et le fond du sanctuaire est orné des marbres antiques les plus rares. Derrière le maître autel, un riche reliquaire, placé dans une niche magnifiquement ornée, contient les *reliques de saint Lazare*. Les chapelles des bas côtés datent toutes du XVe s.; celle des évêques (la 4e à g.) se distingue par de curieux vitraux. Près de la sacristie, à dr., on voit la statue en marbre du président Jeannin, celle de sa femme et le buste de son frère. Dans la sacristie, dont la porte et la voûte sont assez remarquables (XVIe s.), est exposé un des plus beaux tableaux de M. Ingres, représentant le *Martyre de saint Symphorien*. — La cathédrale Saint-Lazare a été classée parmi les monuments historiques.

La *fontaine Saint-Lazare*, située au milieu de la place qui s'étend devant la cathédrale, est un monument de la Renaissance, divisé en deux parties à peu près semblables. Ce sont deux dômes de différente grandeur, superposés l'un à l'autre. Le premier, d'ordre ionique, s'élève au milieu d'un bassin et recouvre un magnifique vase formant jet d'eau. Le second n'est que la répétition du premier qu'il surmonte; mais il est d'ordre corinthien et de proportions plus petites. Un pélican couronne le tout. Au-dessus des arcades du premier dôme règne cette devise : *Christo vitæ fonti Lazaroque redivivo ejus amico et hospiti. MDXLIII.*

La *fête de Saint-Lazare* ou de *Saint-Ladre*, comme dit le peuple d'Autun, a toujours été célébrée dans cette ville par une grande affluence d'étrangers. Au moyen âge, c'était l'époque où le chapitre de la cathédrale pouvait, pendant dix jours, rendre la justice dans l'intérieur de la ville. La veille de la fête, 31 août, une brillante cavalcade menait solennellement jusqu'à la porte d'Arroux le *terrier*, ou officier ecclésiastique chargé de cet office, et qui devait aussi veiller à maintenir le bon ordre parmi le peuple pendant la durée de l'exposition des reliques. Pour distraire les étrangers, le chapitre imagina de représenter, sur la place du Champ, l'histoire de saint Lazare. En 1516, le spectacle fut continué pendant quatre jours, aux grands applaudissements des spectateurs, parmi lesquels figuraient « messieurs du parlement de Dijon. » Plus tard, la juridiction du chapitre ayant été rachetée, ce fut la municipalité qui organisa la fête, et, aux représenta-

tions théâtrales, elle substitua un simulacre de combat entre des troupes bourgeoises, dont les unes défendaient et les autres attaquaient un fort de feuillage avec des grenades garnies d'artifice en guise de balles. En 1685, l'évêque d'Autun ayant demandé à Louis XIV d'attribuer à l'hôpital la somme dépensée chaque année dans ces fêtes (460 livres), le roi s'y refusa, et la fête fut maintenue jusqu'à la Révolution.

L'*église Saint-Pantaléon*, qui date du XVIe s., n'offre rien d'intéressant. Elle dépendait de l'ancienne *abbaye de Saint-Martin*, fondée en 602 par Brunehaut, au lieu même où l'évêque de Tours abattit, dit-on, un vieux chêne trop révéré des païens. La chapelle priorale renfermait le tombeau de la fondatrice. Le monastère a été détruit en 1793; il n'en reste que de rares débris, enclavés dans une maison de récréation appartenant au grand séminaire.

L'*église Saint-Jean*, moderne, a été construite dans le style roman.

L'*église Notre-Dame*, ou du *Collége*, date de 1757; elle est de style grec.

L'ancien *prieuré de Saint-Symphorien*, bâti en 421 sur le tombeau du premier martyr d'Autun, possédait une belle église; il n'en reste plus que des ruines.

L'*évêché* d'Autun est installé dans l'ancien palais des ducs de Bourgogne, reconstruit peu à peu depuis le XIIIe s. — Le *grand séminaire* occupe les magnifiques bâtiments de l'hôpital de Saint-Antoine, bâti par le président Jeannin. — Le *petit séminaire* a été élevé en 1669 par les libéralités de Louis XIV, et les jardins en ont été dessinés par Le Nôtre. En creusant les fondations, on trouva dans un puits des médailles des empereurs, deux fragments de marbres antiques et une plaque de bronze avec cette inscription : *Deæ Bibracti*.

Le *palais de justice*, reconstruit en 1822, a son entrée principale sur une promenade qui a remplacé l'ancienne collégiale de Notre-Dame.

L'*hôtel de ville* est un édifice moderne, de forme carrée, construit sur les plans de M. Regnier, architecte. Sa façade principale est ornée d'un péristyle composé de six colonnes d'ordre dorique. Le rez-de-chaussée, percé d'arcades à plein cintre, sert de marché couvert; l'étage supérieur est occupé par les bureaux de la mairie, le tribunal de commerce, les archives, le musée et la bibliothèque.

Les *archives*, presque entièrement détruites lors du siége de 1591, pendant lequel les titres qu'elles renferment servirent à bourrer les fusils, possèdent pourtant encore quelques pièces intéressantes.

Le **musée**, d'une création assez récente, se compose de plusieurs collections distinctes. Il n'en existe aucun catalogue, et le concierge attribue aux Romains une armure féodale du temps d'Henri II.

Le *musée de tableaux* contient quelques belles toiles, entre autres : les Femmes gauloises, de Gleize; des paysages, par Palizzi, Bertin, Saglio; un Épisode de la prise de Constantine (?), par Horace Vernet, daté de 1839; le général Mac-Mahon sur la tour Malakoff, par le même; un beau tableau de Barrias, daté de 1847; une Bataille, d'Adrien Guignet; le portrait du général Changarnier, par Repoux (1843); une Fête flamande, etc. La Cléopatre, de Lassalle Bordes (1845), attirera au contraire bien plus l'attention par ses défauts que par ses qualités. La statue du président Jeannin est signée : de Mercey (1848).

Le *musée d'histoire naturelle* ne peut offrir aucun intérêt à un étranger.

Le *musée lapidaire*, à peine commencé, s'est enrichi, depuis le mois de novembre 1860, de l'importante collection d'antiques formée par feu J. B. Jovet, peintre et littérateur d'Autun, qui lui avait donné le nom de *musée Jovet*. Cette collection a été

donnée à la ville par M. Bernard Jovet, neveu de J. B. Jovet. Outre des colonnes, des inscriptions, des fragments de statues, de beaux chapiteaux en marbre blanc, on y remarque surtout les débris du *tombeau de la reine Brunehaut;* la fameuse *mosaïque du Bellérophon combattant la Chimère*, découverte en 1830; une riche collection de médailles, et plusieurs tableaux, dont la plupart sont de M. Jovet.

La *bibliothèque*, ouverte au public deux fois par semaine, renferme près de 7000 volumes, parmi lesquels se trouvent plusieurs belles éditions du XVI[e] s.

Le *collége* est une élégante construction du XVIII[e] s.; — le *théâtre*, qui l'avoisine, n'a rien de remarquable; il a été récemment restauré à l'intérieur. — *L'hôpital Saint-Gabriel*, près duquel on remarque une bizarre construction moderne, a été bâti en 1669.

La *tour de Marchaux*, dans la rue de ce nom, date du XV[e] s., ainsi que plusieurs des maisons de cette rue, bâties sur un ancien forum de la ville gallo-romaine (*Martis campus*).

Un *passage* ou galerie couverte a été récemment construit à Autun.

Autun possède plusieurs sociétés savantes : — la *Société Éduenne des lettres, sciences et arts;* — un *Comité des antiquités;* — une *Société d'agriculture ;* — une *Société philharmonique*; — une *Société des courses de chevaux*.

On trouve à Autun plusieurs *promenades :* nous avons déjà parlé de celles qui ont été plantées près du théâtre romain et du palais de justice; la plus remarquable est celle du champ de Mars, située presque au centre de la ville. C'est une vaste place rectangulaire, avec une belle terrasse ombragée de tilleuls et entourée de jolies constructions. C'est là que se célébrait autrefois la *Saint-Ladre;* c'est là que se tiennent encore, en septembre, les *foires* d'Autun. Les étrangers devront se garder de visiter Autun à cette époque : ils auraient trop de peine à s'y loger.

Les environs de la ville offrent des buts de promenade plus intéressants.

C'est d'abord, à 1 kil. d'Autun, le petit v. de *Couhard*, situé à mi-côte de la montagne de Brise-Cou, dont la base est baignée par un frais ruisseau aux rives ombragées. On voit au N. du village une pyramide quadrangulaire, nommée la **pierre de Couhard**, d'origine gallo-romaine, mais de destination inconnue. Ce monument, qui a été classé parmi les monuments historiques, a encore 26 mèt. 82 c. de hauteur totale, y compris la base carrée, qui est revêtue de grandes pierres en calcaire blanc de Prodhun. Les fouilles entreprises à la base de cette pyramide n'ont eu aucun résultat. Il est situé à l'une des extrémités du *champ des Urnes*, où l'on a trouvé un grand nombre de pierres tombales et de médailles romaines. — En remontant le ruisseau du Couhard, on arrive bientôt à un petit vallon où il se précipite au milieu des rochers, et forme une belle cascade. Une ferme, un château appartenant à M. Desplaces de Martigny, et un bouquet de hêtres complètent le paysage. A dr. du ruisseau, sur le versant de la montagne, on a élevé, il y a quelques années, un petit monument à la mémoire de Napoléon I[er].

A l'O. du faubourg Saint-Blaise, au pied de la montagne de Saint-Claude (421 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue, se trouve le *château de Rivault*, appartenant à M. le maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta, et dont on vante les appartements et les vastes jardins.

A 3 kil. d'Autun, au S. O., on peut visiter le *Mont-Dru*, dont le pied est baigné par l'Arroux, et sur le sommet duquel on pense que les druides avaient un établissement. On voit dans les environs le vieux *château*

d'Ornay, appartenant à M. le comte Bataille de Mondelot.

L'excursion la plus recommandée, celle que ne doivent pas manquer de faire tous les étrangers, c'est une promenade au **château de Montjeu** (6 kil.). Après avoir suivi la route d'Autun à Digoin pendant environ 3 kil., on la laisse sur la dr. pour entrer dans le parc du château, où l'on passe bientôt entre les deux grands *étangs de la Toison* (à g.) et de *Paillard* (à dr.), dont les eaux donnent naissance à un ruisseau et alimentaient jadis le principal aqueduc d'Autun (*V.* ci-dessus, p. 210); puis le chemin monte, à travers bois, jusqu'au château, bâti sur l'un des sommets de la montagne, dont le nom (*mons Jovis*, montagne de Jupiter) rappelle aussi la présence des Romains en ce lieu.

Dès le XIIIe s., le château de Montjeu donnait son nom à de puissants seigneurs. Pierre Jeannin l'acquit en 1596 et le fit rebâtir; Louis XIV l'érigea en marquisat pour Nicolas Jeannin de Castille. Détruit en partie par un incendie en 1746, il fut réédifié par M. d'Aligre. M. de Saint-Fargeau le possédait en 1793; il appartient maintenant à la famille de Talleyrand-Périgord. On y remarque plusieurs appartements décorés à l'antique et une galerie de tableaux. Le parterre est orné de statues antiques; le parc a 12 kil. de circuit. Le signal de Montjeu (643 mèt.) le domine au S. De ce point culminant, on découvre une vue magnifique sur le parc et le château au N., la forêt de Planoise à l'E., la vallée du Mesvrin au S., et celle de l'Arroux à l'O. — Sur le territoire de la commune de *Broye* (1157 hab.), dont dépend le château de Montjeu, on a découvert de nombreux débris d'antiquités de toute nature.

[Excursions : — au menhir d'Auxy (8 kil.), et à Couches (25 kil. R. 58); — au Creuzot (30 kil. R. 57); — au château de Sully (15 kil. R. 53).]

D'Autun à Château-Chinon, R. 37; — à Saulieu, R. 46; — à Beaune, R. 53; — à Chagny, R. 54; — à Châlon-sur-Saône, R. 58; — à Moulins, R. 59; — à Digoin, R. 60; — à Mâcon, R. 64.

ROUTE 53.

DE BEAUNE A AUTUN.

49 kil. — Route de poste.

La route, sortant de Beaune par le faubourg Bretonnière, se dirige vers les montagnes de la Côte-d'Or, dont elle longe la base à dr., après avoir laissé à g. (2 kil.) une autre route qui conduit à Chagny.

3 kil. 1/2. **Pommard**, v. de 1186 hab., à l'entrée d'un vallon arrosé par l'Avant-Dheune, qui contient les v. de *Nantoux* et de *Monthelot*. Ce village cultive 330 hectares de plants fins, et dont un grand nombre de climats — les *Arvelets*, les *Rugiens*, le *Clos de la Commareine*, les *Épenots*, la *Refène*, les *Fremiers* qui s'étendent sur Volnay, etc., — méritent d'être classés au premier rang. Nos aïeux qualifiaient les vins de Pommard de *loyaux*, *vermeils* et *marchands*. Le plus grand nombre des vignes de cette commune appartenait, avant la Révolution, à des princes ou à des ordres religieux. L'église de Pommard est un assez bel édifice de construction moderne.

5 kil. **Volnay** ou *Vollenay*, v. de 589 hab., cultive seulement 215 hectares de plants fins; mais ses vins ont plus de finesse et de bouquet que ceux de Pommard. Tous les crus de premier ordre, et ils sont nombreux, ont à peu près la même valeur. On distingue surtout les *Caillerets* et les *Champans*. On dit dans le pays :

Qui n'a pas de vignes en Cailleret
Ne sait ce que vaut le Volnay.

Comme ceux de Pommard, la plupart des climats de Volnay appartenaient au roi, à des princes ou à des

abbayes. — A g. de la route, en face du village, on remarque une petite *chapelle*, visitée avec intérêt par les antiquaires. Sur sa façade se lit, en lettres gothiques, une longue invocation. On y dit des messes pour les pèlerins qui viennent y demander la guérison de leurs maladies. — Volnay a perdu son ancien château fort, qui appartenait aux ducs de Bourgogne; mais il a conservé : une petite *église* gothique dont l'intérieur remarquable est orné de quelques bons tableaux anciens ; des eaux d'excellente qualité; des sources abondantes et qui ne tarissent jamais.

A 2 kil. environ de Volnay, on laisse à dr., à peu de distance de la route, *Monthelie* (350 hab.), qui récolte aussi d'excellents vins. A g., dans la plaine, se trouve Meursault (R. 1). Décrivant une courbe vers le S. O., la route s'engage dans une étroite vallée.

8 kil. *Auxey-le-Grand*, v. de 834 hab., possède une scierie de marbre, établie sur un ruisseau que l'on traverse, 1/2 kil. plus loin, au ham. d'*Auxey-le-Petit*.

On laisse à dr., au fond d'un vallon latéral, *Saint-Romain-le-Haut*, v. de 838 hab., situé sur une montagne escarpée (426 mèt.), où l'on voit encore les ruines d'un ancien château, à la porte duquel on découvrit, en 1772, les tombeaux de cinq des comtes de Châlon. Saint-Romain exploite des carrières d'albâtre et de marbre jaune, veiné de rose et de blanc.

On traverse le ham. de *Melin*, dominé à g. par les bois de la Faye, et, remontant une jolie vallée boisée, on aperçoit à dr., sur la hauteur (15 kil.), les belles ruines du château de Larochepot (R. 38). On laisse à g. la route de Chagny, puis à dr. celle d'Arnay-le-Duc (R. 38), pour gravir une montagne du sommet de laquelle on jouit, en se retournant, d'une belle vue sur la vallée que l'on vient de quitter, la plaine et le Jura. Au delà du ham. de *Chagy*, on traverse un plateau ondulé sur lequel on aperçoit bientôt en face de soi

19 kil. **Nolay** (hôt. : du Cheval-Blanc, de Sainte-Marie), ch.-l. de c. de 2157 hab., patrie de Carnot. Il récolte des vins blancs de première qualité et possède plusieurs fabriques de chapellerie, des tanneries, corroieries, etc. A 2 kil. du bourg, au sommet de la montagne de Châtillon, on voit encore quelques traces d'un ancien camp romain qui avait 124 mèt. de longueur sur 80 mèt. de largeur.

[Les étrangers ne devront pas manquer de faire la promenade (45 min. en voiture; 1 h. à pied) du **Vaux-Chignon** ou de **la Tournée**, qui s'étend à dr. de Nolay. « Au milieu d'une de ces grandes plaines de Bourgogne, dit M. A. Dumas (*Impressions de voyage*, 1re série, t. I), où nul accident de terrain n'empêche la vue de s'étendre, le sol se fend tout à coup sur une longueur d'une lieue et demie et sur une largeur de cinq cents pas, laissant apercevoir, à la profondeur de deux cents pieds à peu près, une vallée délicieuse, verte comme l'émeraude et sillonnée par une petite rivière blanche et bruissante, qui s'harmonie admirablement avec elle comme grandeur et comme contour. » Dix minutes suffisent pour descendre sur la rive de cette rivière, qui s'appelle la Cusanne, et pour se trouver « au milieu de ce petit Eldorado bourguignon, que les roches qui l'entourent, coupées à pic et surplombant sur lui, isolent du reste du monde. » On remonte le cours de la Cusanne, en passant par *Cormot* (358 hab.) et *Vaux-Chignon* (167 hab.). « A cent pas de l'extrémité du vallon, le ruisseau se bifurque comme un Y, car il a deux sources. » L'une, appelée *la Tournée*, sort de la roche vive par une fente assez large pour qu'on puisse y pénétrer jusqu'à 200 mèt. de profondeur. L'autre, qui descend

d'une fontaine supérieure, tombe d'une hauteur de cent pieds, « transparente comme une écharpe de gaze, et glissant sur la mousse verte dont sa fraîcheur a tapissé le rocher. » La première source coule toujours; la seconde, qui sort d'un enfoncement appelé le *Bout-du-Monde* ou le *cul-de-sac de Ménevault*, ne coule qu'après les grandes pluies. Du Bout-du-Monde, on peut, si l'on est à pied, remonter sur le plateau par *l'Escargot*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Santenay (R. 55), la plaine de Chagny et le Jura. On revient ensuite par *Cirey-en-Mont* (420 hab.) ou par Cormot.

Un joli chemin de voitures suit le cours de la Cusanne depuis Nolay jusqu'à Cheilly, où cette rivière se jette dans la Dheune, après avoir bondi de cascade en cascade à travers les rochers. On passe : à *Change* (564 hab.); *Paris-l'Hôpital* (520 hab.), dont le surnom vient d'un hospice fondé en ce lieu, au XIIe s., par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; *Dezize* (640 hab.), près duquel on a découvert en 1855 des traces de constructions romaines; et *Sampigny* (386 hab.).]

Au delà de Nolay, la route, descendant dans une petite vallée où elle franchit un affluent de la Sausanne, laisse à g., sur une colline, *Épertully*, v. de 256 hab.; puis, remontant sur un plateau ondulé, elle décrit de fortes courbes vers le N. O., pour passer au ham. de *Changey*, au delà duquel on aperçoit à g. (27 kil.) *Saizy*, v. de 1249 hab. On traverse la vallée de la Mielle, affluent de la Drée, rivière que l'on franchit (31 kil.) plus loin, au hameau du même nom, après avoir laissé à dr. une route qui conduit à

Épinac, ch.-l. de c. de 3273 h., situé sur une éminence, à environ 2 kil. Cette ville était dominée autrefois par un château fort, ayant appartenu au cardinal Rolin, et dont il ne reste plus qu'un corps de logis flanqué de deux tours (monum. hist.).

Épinac possède une belle verrerie à bouteilles, fondée par MM. Blum frères, et qui, occupant de 200 à 250 ouvriers, produit annuellement 3 à 4 millions de bouteilles; mais la principale industrie du pays consiste dans l'exploitation des **mines de houille**, situées au N. E. de la ville. Ces mines, découvertes en 1744 et utilisées dès 1751, occupent près de 900 ouvriers, et livrent chaque année au commerce 1 million et demi d'hectolitres de charbon. Elles sont mises en communication avec le canal de Bourgogne par un chemin de fer, concédé à perpétuité à la compagnie des mines, par ordonnance du 7 avril 1830.

Le **chemin de fer d'Épinac au canal de Bourgogne** n'a que 20 kil. de longueur. Il remonte d'abord, vers le N. E., une jolie vallée où se trouve *Molinot* (672 hab.), passe à Ivry et à Cussy-la-Colonne (R. 38), puis traverse un long plateau ondulé, en laissant à g. Saussey, *Écutigny* (226 hab.), *Bessey-la-Cour* (220 hab.) et Vic-des-Prés (R. 49), avant de descendre, près de Bligny-sur-Ouche, dans la vallée de l'Ouche, rivière dont il suit la rive g. jusqu'à Pont-d'Ouche (R. 48), où il aboutit au canal.

A peine a-t-on dépassé le ham. de la Drée qu'on laisse à dr. une petite route conduisant à (4 kil.) *Sully*, v. de 1544 hab., qui exploite aussi une mine de houille. Dans les bois au S. de la route se trouvent les débris d'un vieux château fort, connu sous le nom de la *tour de Grôme*. Au N. du v., près du ham. de *Creusefond*, on voit aussi un viaduc romain, d'une seule arche, assez bien conservé. Mais ce qu'il faut aller visiter à Sully, c'est le **château** du même nom, bâti près du village, on ne sait au juste à quelle époque, et restauré par un duc de Saulx-Tavannes, page de

François Ier. Ce château, classé parmi les monuments historiques, se compose de quatre corps de logis, flanqués aux angles extérieurs de quatre tours carrées, et renfermant entre eux une cour dont Bussy-Rabutin dit, dans une lettre à Mme de Sévigné (2 sept. 1678), qu'elle est la plus belle cour de château qui se voit en France. Au milieu de la façade du S. s'élève une cinquième tour carrée où se trouve la chapelle. La façade d'entrée (côté de l'O.), reconstruite par le duc de Saulx-Tavannes, est percée à l'étage de fenêtres à compartiments, et au rez-de-chaussée d'une seule porte, fermée autrefois par un pont-levis. Les façades intérieures, construites en avant des anciens murs, formaient autour de la cour une galerie ouverte, transformée maintenant en corridor par la réduction des arcades en plein cintre à la dimension des fenêtres ordinaires. Le château de Sully, avant d'appartenir aux Saulx-Tavannes, avait été possédé par les Rabutin et les Montaigu. Il appartient aujourd'hui à M. le marquis de Mac-Mahon, qui lui a rendu toute sa splendeur. On admire surtout: les appartements de réception, dans le corps de logis du N.; — la salle d'armes; — la grande écurie double, qui reçoit 22 chevaux sur un seul de ses côtés; — les jardins anglais, coupés par de jolis canaux, etc.

Vis-à-vis du ham. de *Veuvrotte* (34 kil.), on laisse à g., derrière une montagne de 492 mèt. d'altitude, l'ancien **prieuré du val Saint-Benoît,** fondé au XIIIe s. par les libéralités de Gauthier, seigneur de Sully, et de sa femme Ida. Plusieurs fois dévasté par les Anglais et les protestants pendant la guerre de Cent ans et pendant les guerres de religion, ce monastère était déjà en ruines, lors de la Révolution. Classé parmi les monuments historiques, il appartient aujourd'hui à l'évêque d'Autun. Sur l'emplacement du prieuré, on a, depuis longtemps, construit une ferme, mais l'église est assez bien conservée. Elle peut servir à déterminer une des dernières nuances du style de transition. Elle se compose d'une seule nef avec transsepts, mais sans abside. Près du sanctuaire, on voit un bas-relief représentant les funérailles de Gauthier de Sully, le fondateur. Le transsept méridional a été remplacé, à la fin du XVe s., par une jolie *chapelle gothique*, parallèle à la nef, et destinée à devenir le tombeau de Simon de Loges, chambellan de Louis XI et grand écuyer de Bourgogne. La porte latérale qui donne accès dans cette chapelle est un chef-d'œuvre de sculpture. Près de l'autel on admire une belle piscine et quatre dais sculptés sous lesquels sont placées des statues.

1 kil. plus loin, près du ham. de *Creusefond*, on laisse à dr. les débris de la tour de Grôme (*V.* ci-dessus); à g., la route est dominée par le bois de Grôme (475 mèt.).

On incline vers le S. O., et, après avoir laissé à dr. *Savigny-le-Jeune* et *Curgy*, v. de 1306 h., dont l'église date de la fin du IXe s., on suit, jusqu'à Autun, la rive dr. d'un petit ruisseau.

Le hameau de *Saint-Pierre*, que l'on traverse, à 2 kil. de cette ville, dépend de *Saint-Pantaléon*, v. de 1127 hab., que l'on aperçoit sur la dr., et qui faisait autrefois partie d'Autun.

49 kil. **Autun** (R. 52.).

ROUTE 54.

DE CHAGNY A AUTUN,

A. Par Saint-Léger-sur-Dheune et Saint-Émiland.

44 kil. — Voiture de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 4 h. 15 min. — Intérieur, 4 fr.; coupé, 3 fr. 50 c.; banquette, 3 fr.

13 kil. De Chagny à Saint-Léger-sur-Dheune (R. 57).

De Saint-Léger-sur-Dheune à Autun, 31 kil. (R. 58).
44 kil. Autun (R. 52).

B. **Par Nolay.**

44 kil. — Route de poste.

11 kil. De Chagny à Larochepot (R. 38 dans le sens inverse).
De Larochepot à Autun, 33 kil. (R. 53).
44 kil. Autun (R. 52).

ROUTE 55.

DE CHAGNY A NEVERS.

152 kil. — Chemin de fer concédé. Voiture de corresp. jusqu'au Creuzot.

33 kil. De Chagny au Creuzot (R. 57).
Se dirigeant vers le S. O., on laisse à dr., à 2 kil. 1/2 du Creuzot, une route qui met Autun en communication avec Montcenis, vers lequel on monte au S.

[On peut, si l'on veut, suivre cette route d'Autun jusqu'au v. de Marmagne (5 kil.), où l'on prend à g. un chemin qui suit la vallée du Mesvrin, par *Broye* (1252 hab.), Mesvre (R. 60), et *Étang*, v. de 1039 hab., où l'on traverse l'Arroux, pour aller rejoindre, 4 kil. plus loin (23 kil. du Creuzot), en face de la Commelle, la route d'Autun à Moulins (R. 59), que l'on suit jusqu'à Luzy (39 kil.).]

36 kil. 1/2. **Montcenis,** ch.-l. de c. de 1664 hab., situé sur une éminence, entre deux montagnes dont la plus haute, celle du S., atteint 475 mèt., était jadis une petite ville ayant le titre de baronnie. Louis XI en fit don au marquis de Hocheberg, à la mort duquel elle passa à la maison d'Orléans, puis à celle de Soissons. Elle fut réunie à la couronne par confiscation, lors de la trahison du connétable de Bourbon. Le château fort, bâti sur la montagne de l'E., fut démoli sous Henri IV; il n'en reste plus que quelques pans de murs d'enceinte ayant encore 4 mèt. d'épaisseur.

On continue de traverser un pays accidenté, et, reprenant, après avoir décrit plusieurs courbes, la direction du S., on laisse à dr. et à g. les maisons éparses de *Saint-Nizier-sous-Charmoy* (555 hab.), v. qui exploite aussi une mine de charbon et plusieurs carrières de pierres à bâtir. Un peu au delà de ce village (6 kil. 1/2 de Montcenis), la route se bifurque : celle de g. se divise bientôt elle-même en deux embranchements, dont l'un conduit à Châlon-sur-Saône (R. 1), et l'autre à Blanzy (R. 56); celle de dr., franchissant la Sorme et l'un de ses affluents, traverse les hameaux de *la Coudraye*, de *la Praye*, de *Montfaucon* et de *Montagrin*, avant d'arriver à

61 kil. Toulon-sur-Arroux (R. 60).

Après avoir franchi l'Arroux, on remonte la rive g. du ruisseau d'Auzon, qui serpente au pied de coteaux boisés. Près du moulin de *Montmort*, situé à g., sur un étang, on laisse à dr., à peu de distance de la route, le village du même nom (802 hab.), où l'on voit encore quelques vestiges d'un ancien château fort. On traverse le ruisseau d'Auzon, près du hameau (à dr.) dont il a pris le nom, et, s'élevant sur une chaîne de collines, on descend, par le versant opposé, à

72 kil. *Cuzy*, v. de 417 hab. — Laissant à g. l'étang de Cuzy, on gravit une nouvelle colline, qu'il faut redescendre bientôt pour passer du départ. de Saône-et-Loire dans celui de la Nièvre, en franchissant l'Alène, un peu en deçà du hameau de *Montarmin*, que l'on aperçoit à g.

77 kil. Luzy (R. 59).

On franchit de nouveau l'Alène, à la sortie de Luzy. Cette rivière va décrire de longs détours sur la dr., au delà des bois de Luzy, que l'on traverse en contournant une colline de 380 mèt. d'altitude; puis elle se rap-

proche un instant de la route, au *Moulin-Neuf*, après avoir baigné les ruines d'un ancien château, près duquel s'élevait autrefois une commanderie de l'ordre de Malte, aujourd'hui complétement détruite. — On aperçoit à g. le *château* moderne *de Vaux*, bâti sur le flanc d'une colline. Plus loin, du même côté, au sommet d'une petite montagne, se montre le clocher roman de *Savigny-Poil-Fol* (373 hab.), v. jadis important, qui possède un château (XVIe s.) en ruines. — On laisse à dr. *Avrée* (331 h.), et, s'éloignant de plus en plus de l'Alène, on gravit à travers bois une petite rampe, du sommet de laquelle on descend par une longue et douce pente jusqu'à Fours. A dr., près de la route, est *Lanty;* à g. se montrent le toit pyramidal du manoir de *Montanteaume*, et plus loin le hameau de *Charnay*, qui dépend, comme les précédents, de *Remilly*, v. de 1145 hab., situé à 1 kil. 1/2 de la route, à dr., sur la rive g. de l'Alène, que l'on revoit. Au N. E. de Remilly s'élève une haute tour, connue sous le nom de *tour de Bault* ou *Botz*, le seul reste d'un ancien château. A g. de la route s'étendent les grands bois de Fours, entrecoupés d'étangs; à dr., entre la route et l'Alène, est l'Étang-Neuf, un des plus considérables, derrière lequel la vue est bornée par les bois de la Verrerie et de Taix.

92 kil. *Apponay* n'est qu'une ferme, bâtie sur les ruines de l'ancienne **chartreuse d'Apponay**, fondée au XIIe s. par Thibaud, évêque de Nevers, et reconstruite au XVIe s. Une porte romane est tout ce qui reste des bâtiments primitifs. L'église, qui sert de grange, n'a qu'une nef. Elle est construite en briques et date de la fin du XIVe s. Apponay appartient aujourd'hui à la famille de Mérode. — Sur la rive dr. de l'Alène, au milieu des prairies, on aperçoit, au-dessus des arbres, quelques tours du *château de la Boue* (XIVe s.), ainsi nommé de sa situation sur un terrain marécageux.

97 kil. **Fours**, ch.-l. de c. de 1514 hab., s'appelait autrefois *Maison-en-Longue-Selve* (*in longa silva*, au milieu des grands bois), à cause des bois considérables qui s'étendent au S. Son nom actuel lui vient d'une verrerie de quatre *fours*, établie en 1780 et maintenant détruite. Fours possède aujourd'hui une manufacture renommée de porcelaine blanche.

La route continue de descendre. On passe successivement aux hameaux de *Garnet*, des *Cours*, des *Brûlés*, des *Bas-de-Fours;* et l'on aperçoit à dr., sur une hauteur qui domine l'Alène, le v. de *Taix* (243 hab.). On laisse aussi à dr. *les Codes*, et à g. *Champlevois*, d'où une petite route conduit (4 kil.) à l'étang Briffaut, vaste étang situé au milieu des bois de Briffaut, qui font suite à ceux de Fours. On rejoint ensuite la route de Château-Chinon à Moulins par Decize (R. 36), au hameau des Arreauts (105 kil.).

Des Arreauts à Decize, 13 kil. (R. 36).

118 kil. Decize (R. 20).

En quittant Decize, on traverse l'Aron, le canal du Nivernais, puis le hameau de la Charbonnerie. La route, tracée sur le flanc des collines qui s'abaissent pour former le versant dr. de la vallée de la Loire, est très-accidentée. — On laisse à dr. *Sougy* (621 hab.), où l'on trouve quelques restes de constructions romaines, puis *Druy-Parigny* (649 hab.), dont le château est classé parmi les monuments historiques, et l'on aperçoit, sur la rive g. de la Loire, *Avril-sur-Loire* (413 hab.), village situé au confluent de l'Accolin et de l'Abron, et dont l'église fort ancienne renferme un curieux caveau, où les seigneurs d'Avril étaient enterrés tout habillés, l'épée au côté. Les antiquités romaines abondent sur le territoire d'Avril et sur

celui de *Fleury* (457 hab.), où l'on remarque *le château de la Motte-Farchat* (XVI[e] s.).

130 kil. *Béard*, v. de 220 hab., possède une belle église du XII[e] s.

[On peut traverser la Loire sur un bac pour aller visiter le château de la Motte-Farchat et les ruines du *château de Rosemond* (XIV[e] s.), l'une des plus belles forteresses féodales de cette partie de la France, bâtie sur le territoire de *Luthenay-Uxeloup*, v. de 1150 hab.]

133 kil. *Saint-Ouen*, v. de 671 hab., exploite une mine de fer.

139 kil. *Imphy*, v. de 2239 hab., agréablement situé au pied d'une colline, sur la rive dr. de la Loire et au confluent de la Lizeure, dont la vallée s'ouvre au milieu des bois, est un ancien fief qui appartint aux familles de la Platière et de la Grange d'Arquien. Au N. du v. se trouve le *château de Marigny*, et, plus près de la Loire qu'il domine, celui des *Plauts*, bâti sous Louis XIV.

Quand on a franchi la Lizeure on longe (1 kil. du village) la célèbre **fonderie d'Imphy**, l'une des usines les plus importantes de France. Créé en 1816 pour la fabrication des tôles de fer, fer-blanc, et pour le laminage du cuivre et du bronze, cet établissement a reçu en 1856 une machine d'une force colossale, pour la fabrication des tôles de grande dimension, destinées aux constructions navales et aux grands travaux d'art. C'est en partie dans les ateliers d'Imphy et à Fourchambault (p. 201) qu'a été fondue la colonne de Juillet, qui décore la place de la Bastille à Paris.

[Excursion au *château de Chevenon*, situé en face d'Imphy, sur la rive g. de la Loire, que l'on passe en bac. C'est l'un des édifices féodaux les plus intéressants du Nivernais.]

La route décrit de nombreuses courbes, en laissant à dr., dans les bois, *Sauvigny-les-Bois*, v. de 708 h., où se trouvent les forges de Dracy et les forges et hauts fourneaux de Charbonnière. Ces hauts fourneaux produisent annuellement 600 000 kilog. de fonte, utilisés en grande partie dans l'usine de Fourchambault (R. 3).

147 kil. *Saint-Éloy*, v. de 870 hab., au delà duquel on rejoint la route de Château-Chinon à Nevers (R. 35).

152 kil. Nevers (R. 3).

ROUTE 56.

DE CHAGNY A MOULINS.

156 kil. — Route de voitures. Chemin de fer en construction[1].

30 kil. De Chagny à la bifurcation, près de Torcy (R. 57).

La ligne de Moulins décrit une nouvelle courbe pour se rapprocher du canal, que la route de terre a continué de longer, en traversant le chemin de fer du Creuzot au canal du Centre (R. 57), vis-à-vis de *Saint-Laurent d'Andenay*, v. de 432 hab., situé sur la rive g. du canal, au milieu de nombreux étangs. Au S. O. de Saint-Laurent, au delà d'une petite route qui conduit de Saint-Nizier-sous-Charmoy (R. 55) à Châlon-sur-Saône (R. 1), se trouve *Saint-Eusèbe*, v. de 916 hab., qui fait un commerce considérable de bétail et exploite deux carrières de pierres à bâtir. En 1853, on a distrait de la commune de Saint-Eusèbe plusieurs hameaux auxquels l'exploitation des mines de houille avait donné une grande importance, et on en a formé la commune de *Montchanin-les-Mines* (1800 hab.). L'église de ce nouveau village a été bâtie en 1847 par l'administration des houillères. Un petit chemin de fer met les mines de Montchanin en communication avec le canal du Cen-

1. Nous ne pouvons indiquer la durée du trajet ni le prix des places, les travaux de cette ligne n'étant pas terminés au moment où nous mettons sous presse (avril 1861).

tre, qui atteint, en face de ce village, son bief de partage. — *L'étang Berthaud*, situé sur le territoire de Montchanin, est remarquable par les travaux d'art de sa chaussée. Il contient une réserve de 1 900 000 mèt. cubes d'eau pour l'alimentation du canal.

Le **canal du Centre**, qui réunit la Saône à la Loire, par la Dheune et la Bourbince, débouche dans la Saône à Châlon et dans la Loire à Digoin. Il s'appelait primitivement canal du Charolais, du nom de la province qu'il traverse. Projeté par François Ier, par Sully et par Louis XIV, il fut seulement commencé en 1785 et terminé, en 1793, aux frais de la province de Bourgogne, à qui la Révolution en reprit presque immédiatement la propriété. Les frais de premier établissement s'élèvent à 9 870 000 fr.; mais de nombreuses et indispensables améliorations ont presque doublé cette somme.

En 1787, au moment de l'établissement des fonderies du Creuzot, les états de Bourgogne firent aussi commencer des travaux destinés à rendre navigable une rigole qui devait conduire au canal les eaux dérivées de la montagne de Montcenis (R. 55) et des montagnes voisines. Ces travaux, interrompus en 1792 et repris en 1801, ont été définitivement suspendus en 1807. La partie inférieure de la rigole, depuis Torcy jusqu'au bief de partage du canal, est seule navigable. C'est ce qu'on appelle la *rigole de Torcy*.

Le développement total du canal, y compris la rigole de Torcy, est de 121 737 mèt., qui se décomposent ainsi :

Versant de la Saône...	48 210 mèt.
Bief de partage.......	8 923
Rigole de Torcy.......	4 878
Versant de la Loire....	64 604

La pente est de 131 mèt. 38 c. sur le versant de la Saône, et rachetée par 51 écluses; de 77 mèt. 63 c. sur le versant de la Loire, et rachetée par 30 écluses. Une écluse donne accès du bief de partage dans la rigole de Torcy.

La charge moyenne des bateaux est de 85 tonneaux. Le halage se fait exclusivement à bras d'hommes. Le chiffre total des recettes, pour les droits de navigation, s'élevait par an, d'après les derniers comptes rendus, à 563 636 fr. 36 c., pour 263 257 tonnes de marchandises, dont 107 501 tonnes de houille.

---

41 kil. **Blanzy**, b. de 3789 hab., situé sur la Bourbince, à dr. du chemin de fer, possède les *mines de houille* les plus importantes des environs. Ces mines, au nombre de quatre, sont concédées deux par deux à des compagnies dont le siége est à Paris. Celle de Blanzy, qui est la plus considérable, donne par an de 2 millions à 2 millions et demi d'hectolitres de charbon. Au hameau de *Savigny*, situé au N. de Blanzy, on trouve fréquemment des tuiles et des briques de fabrication romaine.

De Blanzy à Autun et à Mâcon, R. 64.

Le chemin de fer, traversant la Bourbince, le canal et la route de Mâcon (R. 64), laisse à g., sur une hauteur, le *château du Plessis*, qui appartint au cardinal Rolin, puis *Saint-Vallier*, v. de 2688 hab., et repasse sur la rive dr. du canal et de la Bourbince, pour croiser la route de terre en deçà de

53 kil. *Ciry-le-Noble*, v. de 1453 hab., dont la principale industrie est la fabrication des briques réfractaires et de la poterie en grès fin. On y exploite aussi une mine de houille. — A l'E. du v., on voit encore quelques ruines d'un ancien château fort. — On laisse à dr. les hameaux de *Valteuse* et du *Grand-Laugère*.

61 kil. *Génelard*, b. de 1420 hab., est situé sur une éminence, entre la

Bourbince et le canal, qui y forme un port commode. Le *château*, bâti en 1744, à l'O. du bourg, appartient à Mme la comtesse de Tournon-Simianne, dont le père, M. Maynaud de Pancemont, y avait établi un beau cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle. *L'église* date des XIe et XIIe s. Génelard possède une mine de fer, plusieurs carrières de pierres à bâtir et deux fabriques de briques réfractaires.

De Génelard à Tournus, R. 67.

[Une route de terre conduit de Génelard à Moulins par : — *Perrecy-les-Forges* (4 kil.), v. de 1805 hab., qui doit son surnom à une ancienne usine, aujourd'hui supprimée. Cette usine était alimentée par un vaste étang, qu'on a desséché depuis; — Gueugnon (16 kil. R. 60); — *Curdin* (21 kil.), v. de 341 hab.; — *Neuvy* (27 kil.), v. de 1177 hab., situé sur un étang. — *Chalmoux* (34 kil.), v. de 1232 hab., et Bourbon-Lancy (41 kil. de Génelard, 36 kil. de Moulins), où l'on rejoint la route d'Autun à Moulins (R. 59).]

Le chemin de fer continue de côtoyer la Bourbince et le canal, qui décrivent à g. de nombreuses sinuosités. La vue est arrêtée sur la dr. par des hauteurs boisées, qui séparent la vallée de la Bourbince de celle de l'Oudrache. Cette dernière rivière prend sa source dans l'étang desséché de Perrecy-les-Forges (*V.* ci-dessus), et va se jeter dans la Bourbince, à l'O. de Paray-le-Monial, après avoir arrosé les territoires d'*Oudry* (677 hab.), v. près duquel on voit encore quelques ruines du monastère des *Dames-Blanches*; — *Bragny-en-Charolais* (578 hab.), dont l'église date du Xe s. : — *Saint-Vincent* (838 hab.) et *Saint-Léger-lez-Paray* (399 hab.).

On laisse à g. le hameau du *Dépôt*, puis, au delà du canal, **Palinges**, ch.-l. de c. de 1919 hab., dont le clocher octogone, sur une colline, attire de loin les regards. Les carrières de Palinges fournissent une pierre grise calcaire et une espèce de moellon très-recherchées. Les poteries en grès du hameau du *Montet* sont aussi fort estimées. — Le hameau de *Fautrière*, qui se trouve à dr. de la route, sur une colline, entre deux bois, dépend de Palinges, ainsi que *Marigny* et *Varennes*, situés plus loin, du même côté. — Le beau *château de Digoine* (1735) et celui de *Beauregard*, bâtis sur la rive g. du canal, au S. de Palinges, appartiennent, le premier à M. le comte de Chabrillant; le second à M. César de Chabrillant, père du précédent.

Près du château de Beauregard est la *ferme-école de Monceaux*, créée en 1849, et dépendant, comme les hameaux d'*Usigny* (dr.) et de *la Forge* (g.), de *Saint-Aubin-en-Charolais*, v. de 706 hab., situé à 1 kil. 1/2 du canal, sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de *Colonia*. On a trouvé sur le territoire de cette commune de nombreux débris de constructions, des urnes et des médailles, principalement au *champ des Urnes*, à l'E. du village. Quelques vestiges de voie romaine subsistent encore dans la direction de Charolles (R 68).

Le chemin de fer passe à côté de *Volesvres* (572 hab.) et des hameaux de *la Bruyère*, *la Bluze* et *Romay*, avant de franchir la Bourbince, le canal et un ruisseau, pour se rapprocher, par une forte courbe, de

85 kil. **Paray-le-Monial** (hôt. de la Poste), ch.-l. de c. de 3423 hab., dans la vallée de la Bourbince. Cette petite ville, propre et bien bâtie, doit son origine et son surnom à une abbaye de Bénédictins, fondée par le comte Lambert, en 965. Elle eut plusieurs fois à souffrir des désastres de la guerre. Des bandes d'Écorcheurs la ravagèrent en 1439; les troupes du dauphin d'Auvergne la prirent d'assaut en 1477; enfin les calvinistes s'en emparèrent en 1562, et s'y main-

tinrent par toutes sortes de violences jusqu'en 1685.

L'**église abbatiale**, aujourd'hui *paroissiale*, de Paray-le-Monial est un monument historique des plus remarquables. Construite au commencement du XIe s., elle fut rebâtie au XIIe sur de plus vastes proportions et sur le modèle de l'église abbatiale de Cluny. Elle est précédée d'un porche fermé, à deux étages, sur les premières travées duquel s'élèvent deux tours qui ont fait partie des premières constructions. Le milieu du transsept est surmonté d'une troisième tour à huit pans. A l'intérieur, l'église se compose d'une grande nef (7 mèt. 33 c. de largeur) avec bas côtés, et d'un chœur dont on admire surtout les colonnes. Un collatéral qui entoure le sanctuaire renferme trois chapelles rayonnantes. On remarque la belle chapelle des seigneurs de Digoine, bienfaiteurs de l'abbaye. La longueur totale de l'édifice à l'intérieur est de 49 mèt. 30 c., et la hauteur sous voûte de 27 mèt. D'importantes restaurations viennent d'être faites à la grande tour du clocher et à quelques autres parties de l'église.

Le *palais prioral* (XVe et XVIe s.) est en ruines. Il a appartenu aux La Rochefoucauld, et fut habité en 1704 par le cardinal de Bouillon, exilé de la cour de Louis XIV. — Les bâtiments de l'*abbaye* renferment aujourd'hui le presbytère, le collége et l'école communale primaire.

Les touristes ne devront pas manquer de visiter la belle et curieuse *maison* (style de la Renaissance), occupée maintenant par les bureaux de la mairie. On raconte que deux frères de la famille Jaillet, l'un catholique, l'autre protestant, se ruinèrent : celui-ci en construisant cette riche habitation, l'autre en faisant bâtir, vis-à-vis et à huit pas de distance, une grande *église* pour en masquer la vue. Ces deux édifices, datés de 1525, viennent d'être l'objet de nombreuses réparations; mais, pour démasquer la maison, on a cru devoir démolir la moitié de l'église, qui, depuis la Révolution, avait servi d'hôtel de ville, de théâtre et de salle de danse.

[Excursion dans les vallées pittoresques de l'Oudrache et de la Bourbince (*V.* ci-dessus.)]

De Paray-le-Monial à Mâcon, par Charolles, R. 68.

De Paray à Digoin on traverse un pays insignifiant. On laisse à g. *Vitry-en-Charolais* (620 hab.) et le joli *château de Chiseuil.*

97 kil. **Digoin** (hôt. : du Commerce, de la Poste), ch.-l. de c. de 3243 hab., est situé à dr. du chemin de fer, sur la rive dr. de la Loire, entre deux bras du canal du Centre, dont l'un débouche dans la Loire, et l'autre se raccorde avec le canal Latéral et le canal de Roanne à Digoin, au moyen d'un magnifique pont-aqueduc (*V.* R. 3). Un pont suspendu met la ville en communication avec la rive g. de la Loire.

Digoin est une ville fort ancienne, à laquelle aboutissait un embranchement de la voie romaine d'Autun à Toulon. Pendant la querelle des Bourguignons et des Armagnacs, elle fut plusieurs fois dévastée par les premiers. Plus tard, les guerres de religion lui devinrent aussi funestes, et les royalistes détruisirent ses fortifications. Son ancien château fut détruit en 1593. — L'*église* de Digoin, qui date du XIe s., n'a rien de remarquable.

Digoin possède de nombreux chantiers pour la construction des bateaux, et une fabrique de soierie. Elle exploite plusieurs carrières de chaux hydraulique, et sert d'entrepôt pour les marchandises transportées par les différents canaux qui s'y croisent.

De Digoin à Autun, R. 60 ; — à Nevers, R. 61 ; — à la Palisse, R. 62 ; — à Roanne, R. 63 ; — à Mâcon, R. 68.

Quand on a franchi la Loire, on

passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui de l'Allier, et, laissant à dr. les ham. de *Vivant-Chavanne* et *la Broche*, on traverse presque immédiatement le canal de Roanne, la route de la Palisse (R. 62) et l'Ouzance, ruisseau sur lequel se trouvent, à g. ***Molinet***, v. de 801 hab., à dr. *le Péage*. L'aspect du pays est assez pittoresque, et la vue s'étend à dr. sur les collines boisées de la rive d[illegible] de la Loire, dominées au loin par Bourbon-Lancy (R. 59).

On laisse à dr. les *châteaux d'Estrées* et *de Mortillon*, situés tous deux près de la route de terre, avant de traverser le Pin, puis une petite r[illegible] qui conduit à *Coulanges*, v. de 72[illegible] hab., que l'on aperçoit à dr., sur le canal. Le *château de Vesvres* attire la vue [illegible] même côté, près du ruiss[illegible] de Lodde, que l'on franchit aus[illegible] *Pierrefitte* (963 hab.) est situé un peu plus loin sur le canal. A g. est [illegible]*ny*, v. de 1485 hab., dont l'*église*, [illegible]dée, dit-on, par les Templiers, [illegible]rvé un portail byzantin assez cu[illegible]x. Le *château* date des XVI[e] et XVII[e] s. [illegible] siècle dernier, un des seigneurs de Saligny se rendit célèbre par ses cruautés, s'amusant à tuer à coups de fusil les paysans qu'il rencontrait en son chemin. Le régent ayant mis sa tête à prix, nul n'osait s'emparer du coupable, lorsqu'un jour un de ses amis réussit à le faire entrer dans une cage de fer qu'il avait inventée pour torturer ses victimes, et le livra ainsi à la justice. — La Loire, coulant dans la direction du N., va passer à Saint-Aubin-sur-Loire, v. situé à 4 kil. de Diou (R. 61), qu'on aperçoit à dr., entre la Loire et le canal, avant de traverser le Roudon et la Bèbre, pour s'arrêter à

118 kil. **Dompierre-sur-Bèbre**, ch.-l. de c. de 1638 hab., assez bien bâti, dans la fertile vallée de la Besbre ou Bèbre. C'était, au moyen âge, une seigneurie particulière qui, après avoir appartenu aux Bourbon-Lancy, puis aux dauphins d'Auvergne, fut définitivement réunie au Bourbonnais. On trouve à Dompierre un port sur la Bèbre pour le commerce des bois et des charbons, et un entrepôt des houilles de Bert, qui y sont apportées par un petit chemin de fer. Les marchés sont assez fréquentés.

[Le **chemin de fer de Dompierre à Be[illegible]** remonte d'abord, pendant environ 10 ki[illegible] la ri[illegible]. de la Bèbre, en passant près d[illegible] *Saint-Pourçain-sur-Besbre* ([illegible]553 hab.), dont le *château* [illegible] mérite une visite. Puis, au delà d[illegible] de 950 hab., qui possède des [illegible] et un haut fourneau, il passe sur la rive dr. de la Bèbre, et quitte cette vallée pour suivre celle d'un affluent, où se trouve *Châtel-P[illegible]ron* (554 hab.), qui exploite d[illegible] belles carrières de marbre. On voit aussi dans ce village quelques ruines d'un ancien château et d'une maison qui [illegible]ppartint aux Templiers (XIII[e] s.). — *Bert*, au N. duquel aboutit le chemin de fer, après un parcours de 22 à 23 kil., est un v. de 830 hab., dont toute l'importance provient d'une mine de charbon, qui a donné son nom à un hameau.

Excursions : — aux châteaux de Saligny (8 kil. *V.* ci-dessus) et de Beauvoir (16 kil. R. 62); — à l'**abbaye de Sept-Fonts** (3 kil.), abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1132 et considérablement enrichie par les sires de Bourbon. Vendu en 1793, comme bien national, malgré les réclamations des habitants du pays, ce monastère est de nouveau occupé, depuis quelques années, par des religieux. Les bâtiments ont été reconstruits au XVII[e] s. sur de vastes proportions; les jardins, situés sur la rive g. de la Bèbre et près de la Loire, étaient autrefois des bancs de sable et des marécages, défrichés par les moines.]

Au delà de Dompierre, la route de terre se dirige vers le N. O., pour aller rejoindre, à travers de grandes landes sablonneuses ou marécageuses,

entrecoupées de quelques bois, la route d'Autun à Moulins (R. 59), près de Chevagnes (20 kil. de Dompierre). Le chemin de fer, se dirigeant plus directement sur Moulins, traverse une contrée à peu près semblable, et laisse à g. *Thiel*, v. de 1132 hab., que plusieurs auteurs regardent à tort comme la *Sitilia* des itinéraires romains, puis *Montbeugny* (210 hab.).

156 kil. Moulins (R. 3).

ROUTE 57.

DE CHAGNY AU CREUZOT.

0 kil. Chemin de fer[1]. — 33 kil. Route de terre.

Au sortir de Chagny, le chemin de fer franchit la route de terre et la Dheune, dont il remonte la rive g., après avoir décrit une forte courbe sur la dr. Il traverse une extrémité du département de la Côte-d'Or, près de *Santenay*, v. de 1530 hab., divisé en deux parties : *haut* et *bas* Santenay. Ce village cultive environ 255 hectares en pinot, et récolte des vins hors ligne (le *clos Tavannes*, les *Gravières*, les *Bussanes*). Son *église* possède une curieuse abside, de beaux vitraux, une statue de la Vierge, par un vigneron devenu sculpteur (J. Byillet, 1660), et une belle statue en pierre de la Renaissance. Du sommet de la *montagne des Troix-Croix*, qui s'élève à l'ouest, on découvre un beau panorama sur la vallée de la Dheune et ses vallons latéraux, la chaîne rocheuse de la Côte-d'Or, les vastes plaines arrosées par la Saône et ses affluents, la chaîne du Jura, au-dessus de laquelle se montrent parfois les glaciers du Mont-Blanc.

On rentre bientôt dans le département de Saône-et-Loire ; on a alors à g. la Dheune, le canal du Centre (R. 56) et la route de terre, qui a traversé la rivière et le canal au delà de *Remigny*, v. de 478 hab., près duquel on a découvert, dans une vigne, trois tombeaux en grès et des médailles romaines. — On laisse à dr. *Dezize* (640 hab.), sur le penchant du *Mont-Juliard*, au pied duquel on a trouvé, en 1855, quelques vestiges d'une villa romaine ; — *Sampigny* (386 hab.), sur le versant opposé de la vallée de la Cozanne, dont on traverse deux bras ; — et *Cheilly* (898 hab.). — A g., au delà du canal et de la route de terre, on aperçoit quelques-uns des hameaux dont la réunion forme la commune de *Chassey* (524 hab.). — *Saint-Sernin-du-Plain* (1430 hab.) se montre à dr., sur un plateau. Les montagnes de *Rome-Château* et de *Rème*, qui le dominent à l'E. et à l'O., passent pour avoir été dédiées à Romulus et à Rémus pendant la domination romaine. On a découvert au sommet de la première un tombeau, des lampes en bronze et une grande quantité de monnaies anciennes. Saint-Sernin exploite, outre des carrières de pierre à bâtir et de pierre à plâtre, une mine de fer concédée à MM. Schneider et Cie, du Creuzot, et occupant environ cent ouvriers. — Sur la g., dans un vallon, à 3 kil. du canal, se trouve *Chamilly*, v. de 383 hab., au pied de la montagne de la Garenne, qui porte les ruines d'un ancien *château*. Le maréchal Bouton de Chamilly, auquel appartint ce château, se distingua, en 1675, par la défense de Graves, dont le siége coûta 93 jours et 16 000 hommes au prince d'Orange. Du même côté, mais plus près du canal, est *Dennevy* (1057 hab.), qui possède plusieurs carrières de pierre noire très-dure. On laisse à dr. Saint-Maurice-les-Couches (R. 58) avant de traverser un ruisseau et la route d'Autun à Châlon-sur-Saône (R. 58).

10 kil. *Saint-Léger-sur-Dheune*, v. de 1986 hab., exploite une mine de

1. Nous ne pouvons indiquer la durée du trajet et le prix des places, cette ligne n'étant pas encore ouverte au moment où nous mettons sous presse (avril 1861).

houille et plusieurs plâtrières. On y voit quelques vestiges d'une voie romaine et un ancien *château*. L'église a été construite par parties, du XVIe au XIXe s. Elle est surmontée d'une flèche de pierre octogone et renferme un diptyque dont les peintures, du XVIe s., sont assez curieuses.

De Saint-Léger à Châlon-sur-Saône et à Autun, R. 58.

La route de terre traverse le canal et longe ensuite la rive dr. de la Dheune, entre cette rivière et le canal, tandis que le chemin de fer continue de côtoyer la rive g.

Au delà de Saint-Léger, la vallée s'élargit; on y aperçoit, sur la dr., *Saint-Jean-de-Trézy* (662 hab.), dont les mines de houille dépendent, ainsi que le hameau de *la Motte*, où l'on remarque une verrerie, de la concession de *Saint-Bérain-sur-Dheune* (891 hab.), que l'on voit de l'autre côté du canal. On franchit deux ruisseaux. A l'entrée de la vallée où coule le second se trouve *Perreuil*, v. de 514 hab., qui possède plusieurs carrières de pierre à chaux et une fabrique de briques réfractaires appartenant à MM. Schneider et Cie, du Creuzot.

[La route de terre se bifurque (20 kil. de Chagny, 13 kil. du Creuzot) : l'une, continuant de longer le canal, conduit à Blanzy (R. 56); l'autre, croisant le chemin de fer, se dirige directement vers le Creuzot. Elle remonte d'abord la vallée de Perreuil, en laissant ce village à dr. et *Essertenne* (467 hab.) à g. Puis, gravissant des pentes boisées, elle rejoint, sur leur versant opposé, une route qui conduit de Couches-les-Mines (R. 58) au Creuzot, où l'on ne tarde pas à arriver.]

On continue de côtoyer la Dheune jusque vis-à-vis de (26 kil.) *Saint-Julien-sur-Dheune* (303 hab.), où cette rivière croise la route de Blanzy et le canal. La vue est alors attirée, sur la dr., par des bois entrecoupés d'étangs. A g., de l'autre côté du canal, se montre *Écuisses*, v. de 951 hab., dont l'ancien *château de la Motte* n'a plus rien de remarquable. Sur le territoire de cette commune se trouvent plusieurs étangs : celui de *Longpendu*, le plus considérable, alimente le canal du Centre, et donne naissance à la Bourbince, qui descend vers le S. La Dheune, dont le cours se dirige vers le N., prend sa source un peu plus à l'E., dans l'étang de la Motte. Le port des houillères de Longpendu est situé près de l'étang du même nom, aux *Sept-Écluses*. Écuisses possède cinq fours, dont quatre sont employés à la cuisson des briques réfractaires et le cinquième à la cuisson de la chaux.

Le chemin de fer, décrivant à travers bois une grande courbe sur la dr., s'éloigne du canal; puis, laissant à g. (30 kil.) l'embranchement qui porte au canal les produits de l'usine du Creuzot et la voie principale qui se dirige vers Paray-le-Monial (R. 56), il traverse la rigole de *Torcy* (R. 56), près du village de ce nom (761 hab.). Une épaisse fumée annonce de loin

40 kil. **Le Creuzot** (hôt. du Commerce, des Diligences), **V.** de 15000 h., située au milieu de hautes collines déboisées. En 1770, le Creuzot n'était encore qu'un misérable hameau, nommé *Charbonnière*. La découverte d'une veine de houille y attira quelques industriels, qui fondèrent successivement une fonderie de fer, une fonderie de canons, une cristallerie, une forge. Mais ces usines ne prospérèrent point et furent abandonnées, juqu'à ce qu'en 1837, la société Schneider et Cie acquit le Creuzot et en fit l'établissement industriel le plus complet qui existe en Europe.

La ville proprement dite est bâtie sur l'arête d'un mamelon, et de la place on jouit d'une belle vue sur le Charolais.

L'**usine** (pour la visiter, s'adresser au concierge), qui forme comme une

ville à part, est située au N., dans un pli de terrain. Elle est alimentée par un étang creusé à 1 kil. au S., et destiné à recueillir l'eau en hiver pour éviter le chômage en été. Cette eau est refoulée au sommet de la ville, au moyen d'une machine à vapeur. Elle descend de là dans les ateliers, où l'on en vaporise par jour 12 à 1500 mèt. cubes.

« Je connais peu de coups d'œil plus émouvants que celui de cette immense usine (dit l'auteur anonyme d'une *Notice sur le Creuzot*), avec ses bruits retentissants, ses feux qui éblouissent, son va-et-vient continuel d'ouvriers. Puis, si vous pénétrez dans l'intérieur, vous n'osez faire un pas, de peur de vous heurter à des masses de fonte en fusion, d'être enlacé dans les mille courroies qui serpentent sur votre tête, d'être broyé par les machines qui se meuvent par centaines à vos côtés. »

Trois industries distinctes, bien qu'intimement unies entre elles, sont maintenant en pleine activité au Creuzot, sous la direction de la même compagnie : l'extraction de la houille, la fabrication de la fonte et du fer, la construction des machines.

Houillère.— La concession du Creuzot comprend 63 kil. carrés, mais des sondages multipliés ont donné la certitude que la veine de houille se continue bien au delà de ces limites. L'épaisseur moyenne de la couche est de 14 à 15 mèt. L'extraction se fait par 10 puits, dont la profondeur varie jusqu'à 200 mèt., et pourrait être poussée jusqu'à 400. On extrait annuellement plus de 2 400 000 hectol. de charbon, consommés en totalité dans l'établissement.

Hauts fourneaux. — Les hauts fourneaux, au nombre de dix (ce nombre ne doit pas tarder à s'augmenter), sont activés par sept machines soufflantes, munies d'appareils à air chaud et représentant une force totale de 650 chevaux. Huit d'entre eux produisent par jour de 17 à 20 000 kilog. de fonte ordinaire, obtenue par un mélange de coke et de minerais du Berry avec des minerais extraits dans les environs mêmes du Creuzot. Les deux autres, alimentés par du charbon de bois et des minerais de choix, produisent des fontes fines.

La production totale de la fonte s'élève par an à 50 millions de kilog., dont 45 millions de fontes au coke, et 5 millions de fontes au bois.

Forge. — La forge renferme 50 fours à puddler et 45 fours à réchauffer. Elle est activée par cinq grandes machines, représentant 500 à 600 chevaux, et prépare par jour 150 000 kilog., soit 40 millions de kilog. par an, dont 20 millions de kilog. de rails, 12 millions de kilog. de fers, et 8 millions de kilog. de tôles de première qualité.

Ateliers de construction. — Les ateliers de construction sont aujourd'hui la partie la plus importante de l'usine du Creuzot. Ils exécutent des travaux de tous genres : locomotives, machines fixes, machines de navigation fluviale et maritime. La production des locomotives est de 110 par an, c'est-à-dire plus de 2 par semaine. Celle des autres machines est estimée à 5000 chevaux-vapeur. Les ateliers de forge sont munis d'un grand nombre de marteaux-pilons, dont le Creuzot a introduit l'usage dans l'industrie, et dont l'un pèse jusqu'à 8000 kilog. Les ateliers d'ajustage contiennent la plus riche collection de machines-outils qui existe; ces outils sont mus par 20 machines à vapeur (6 à 700 chevaux). Un atelier spécial, établi à Châlon-sur-Saône, est affecté à la construction des coques des bateaux à vapeur, des ponts et autres ouvrages de chaudronnerie.

Ces immenses moyens de production ont permis à l'usine du Creuzot d'exécuter en sept mois, pendant la guerre d'Orient, 17 machines de 150 chevaux pour canonnières et batteries flottantes, d'achever la construction

de 4 machines de 650 chevaux pour vaisseaux de ligne, et de commencer 3 machines de 800 chevaux pour frégates. La Russie, l'Espagne, l'Italie ont fait plusieurs fois d'importantes commandes à l'administration de ce bel établissement.

Un *chemin de fer* de 10 kil. 1/2 relie l'usine au canal du Centre, d'où les produits sont expédiés à prix égaux sur Mulhouse, Nantes, Marseille et Paris. De plus les différentes parties de l'usine sont desservies par des voies ferrées à traction de chevaux.

Le nombre des ouvriers occupés directement par l'usine du Creuzot est de 6100, dont 1500 à la houillère; 600 aux hauts fourneaux; 1700 à la forge; 2000 aux ateliers de construction; 300 env. pour les transports.

Un service médical, composé de quatre médecins, une pharmacie, un hôpital, une caisse de secours et pensions, une caisse d'épargne, ont été créés dans l'intérêt de ce nombreux personnel. De plus, près de 2000 enfants, de 6 à 15 ans, reçoivent dans une vaste école un enseignement spécialement industriel.

Du Creuzot à Nevers, R. 55; — à Autun, R. 64.

ROUTE 58.

DE CHÂLON-SUR-SAÔNE A AUTUN.

51 kil. — Service de corresp. Trajet en 5 h. — Coupé, 5 fr.; intérieur, 4 fr. 50 c.; banquette, 4 fr.

Après avoir croisé, au sortir de Châlon, le chemin de fer et la Thalie, on traverse (5 kil.) le hameau de ***Maupas***, dépendant de *Châtenoy-le-Royal*, v. de 767 hab., situé en grande partie à g. de la route, sur un plateau qui sépare les vallées de la Thalie et de l'Orbise. Cette dernière rivière, dont on se rapproche peu à peu, coule sur la g., au pied d'une colline que domine *Dracy-le Fort* (654 hab.), dont les vins du *Clos-des-Claveaux*, de *Champ-Lalot*, des *Gorgères* et de *Vigneux*, sont très-estimés. Dracy possède un *château*, bâti sur les ruines d'un ancien château fort. — A dr. de la route s'étend une plaine boisée. On franchit l'Orbise et on remonte sa rive g., après avoir croisé la route de Chagny (R. 1) à Charolles par Givry (R. 65).

[On peut prendre cette route, à g., pour aller visiter (4 kil.) le *château de Germolles*, situé sur le territoire de *Mellecey* (992 hab.), au pied du Mont-à-Dieu. Ce château, qui date de 1383, appartint aux ducs de Bourgogne et reçut la visite de Charles VI, de Diane de Poitiers, d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.]

On laisse à g., à une assez grande distance de la route, *Saint-Martin-sous-Montaigu* (353 hab.).

12 kil. *Bourgneuf* est un hameau appartenant pour moitié à *Touches*, v. de 1285 hab., situé à g. de la route, et près duquel, au S., sont les ruines du château de Montaigu (XI[e] s.), et à *Mercurey* (705 hab.), bâti sur un coteau à dr. Le nom de Mercurey vient, dit-on, d'un temple consacré à Mercure. On a trouvé dans ce village divers objets antiques qui semblent autoriser cette croyance.

Au delà de Bourgneuf, une ancienne voie romaine longe la route à dr. On gravit une longue rampe, en laissant à dr. *Aluze* (407 hab.), v. situé au sommet d'un coteau.

17 kil. *Charrecey*, v. de 587 hab., exploite une mine de houille, des plâtrières et des carrières de pierres de taille. On y a découvert, en 1833, quelques vestiges de constructions romaines.

Arrivé au sommet de la colline de Charrecey, on descend son versant opposé par une pente rapide jusqu'à

20 kil. Saint-Léger (R. 57), où l'on traverse le canal du Centre, la Dheune et le chemin de fer de Chagny à Mou-

lins, pour gravir ensuite le versant opposé de la vallée. On rejoint une petite route qui vient de Nolay, avant d'arriver à

26 kil. **Couches-les-Mines,** ch.-l. de c. de 2860 hab., pittoresquement situé dans un vallon, près d'un ruisseau qui porte ses eaux à la Dheune. Cette petite ville exploite une carrière de gypse, plusieurs carrières de chaux et de plâtre et une mine de fer concédée à la compagnie du Creuzot.

L'*église* de Couches, dédiée à saint Martin, date des premières années du style ogival. Elle a été restaurée et agrandie en 1841. — L'*abbaye de Saint-Georges*, fondée au VIIIe s., et devenue plus tard un simple prieuré dépendant de l'abbaye de Flavigny, subsiste encore en partie. — Le *château*, célèbre au XIIe s. par la force de ses murailles, est aujourd'hui en ruines. Il n'en reste que des pans de murs, deux vieilles tours et une chapelle où la tradition veut que les catholiques des environs se soient assemblés, au XVIe s., pour s'unir contre les protestants et former une *ligue*, dont le nom fut depuis adopté par tout le parti catholique de France. Cette ligue n'empêcha cependant point les calvinistes de faire de Couches un de leurs centres de ralliement et d'y avoir un *temple* dont les murs subsistent encore.

[Excursions : — au Creuzot (17 kil. R. 57); — à Nolay et à Vaux-Chignon (18 kil. R. 53); — au *château fort de Dracy-les-Couches* (5 kil.), belle propriété appartenant à M. de Grammont; — à *Saint-Maurice-lez-Couches* (5 kil.), v. de 496 hab., près duquel on a découvert quelques restes de constructions anciennes et une belle mosaïque romaine. Au hameau de Bouhy, qui en dépend, on trouve fréquemment, à une faible profondeur, de nombreux squelettes qui indiquent que ce lieu fut le théâtre d'une grande bataille. Enfin on rencontre en certains endroits, à 15 centimètres de profondeur, des pavés composés de cailloux roulés et traçant des chemins qu'on regarde comme les rues d'une ville détruite pendant ou peu après la conquête des Gaules par César.]

Au sortir de Couches, la route s'élève sur des collines dont les rampes sont assez escarpées; à g. la vue s'étend sur une plaine légèrement ondulée et bordée de bois; à dr. le pays est plus accidenté. On aperçoit, sur le flanc et au pied d'un coteau, les maisons éparses de *Saint-Martin-de-Commune* (618 hab.), où l'on a découvert quelques traces de constructions romaines. Le *château de Digoine* remonte au XIIIe s.

34 kil. *Saint-Émiland*, v. de 932 hab., situé sur un plateau traversé par l'ancienne voie romaine d'Autun à Châlon, avec laquelle la route actuelle se confond en cet endroit, occupe, selon l'opinion la plus commune, l'emplacement où Julius Sacrovir, chef des Éduens, livra une bataille aux légions romaines, l'an 21 après J.-C. L'administration des forêts a découvert, en 1854, dans le bois de Pierre-Luzière, au N. O. du village, les ruines importantes d'une villa romaine, connue maintenant dans le pays sous le nom de *château de Pierre-Luzière*.

Saint-Émiland doit son nom à un évêque de Nantes, qui, ayant poursuivi les Sarrasins jusqu'en cet endroit, y périt les armes à la main. Une épée très-curieuse, trouvée dans un champ voisin, était autrefois vénérée comme celle du prélat, et le peuple a cru longtemps que saint Émiland et ses compagnons avaient été inhumés dans des tombeaux envoyés du ciel. Ce qui avait donné lieu à cette croyance, c'est le nombre prodigieux de tombes en pierre qu'on voyait dans le cimetière et dans les environs, et dont on ignore l'origine. — L'église de Saint-Émi-

land est très-ancienne; on remarque dans le cimetière une petite chapelle, construite sur le tombeau de l'évêque de Nantes.

Au hameau d'*Épiry*, on peut visiter le *château* où naquit le comte de Bussy-Rabutin. Une partie des constructions, notamment les tours et la chapelle, datent du XVIe s.; le reste a été reconstruit en 1709. Ce château appartient aujourd'hui à M. Édouard de Loisy.

Après avoir gravi jusqu'à son sommet la montagne qui domine Saint-Émiland, on descend rapidement dans la vallée du ruisseau de Saint-Émiland. Le bois de Pierre-Luzière borde la route à dr. Sur l'immense plateau qui s'étend à g. se montre au loin (2 kil. 1/2 de la route) *Antully* (1589 hab.), derrière lequel on aperçoit la forêt de Planoise. La route monte presque constamment jusqu'à *Auxy*, v. de 1578 hab., qu'elle laisse à dr., pour s'engager, au delà des hameaux de *Quart d'Auxy* et de *Bas-d'Auxy*, dans un vallon pittoresque resserré entre deux montagnes boisées, dont les pentes rapides sont hérissées de rochers. Un petit ruisseau coule à g. On le franchit au pont de la Renalée, et, rejoignant bientôt la route d'Autun à Mâcon (R. 64), on descend à

51 kil. Autun (R. 52).

ROUTE 59.

D'AUTUN A MOULINS.

97 kil. — Service de voiture. 1 départ par jour. Trajet en 10 h. — Coupé, 12 fr. 50 c.; intérieur, 11 fr.; banquette, 9 fr. 50 c.

A l'extrémité du faubourg de Saint-Andoche, après avoir traversé l'Arroux sur un beau pont de pierre, on laisse à dr. la route de Château-Chinon par Le Pommoy (R. 37 *A*).

A peine a-t-on dépassé le ruisseau de la Selle (4 kil.), qu'une autre route se présente sur la dr., celle de Château-Chinon par Saint-Léger-sous-Beuvray (R. 37 *B*). On franchit successivement le Monthelon, la Grande-Verrière; puis, au delà de *Chevannes*, ces ruisseaux vont se jeter dans l'Arroux, qu'on côtoie pendant quelque temps à g. Le pays est très-pittoresque. De belles montagnes boisées dominent de jolies collines, séparées entre elles par de nombreux vallons. La route de Toulon-sur-Arroux (R. 60 *A*) s'ouvre à g., près de l'auberge de la Cambuse. — On remarque plusieurs châteaux anciens et quelques maisons de campagne, avant de laisser à g. (18 kil. d'Autun) *la Comelle*, v. de 946 hab., situé sur le flanc de la montagne de la Garde, et en face duquel on rejoint une petite route venant de Chagny par le Creuzot (R. 55). Le *château du Jeu*, au N. O. et à 2 kil. du village, a été construit sur l'emplacement d'une villa romaine dont on a découvert quelques débris.

21 kil. ***Maisons-de-Bourgogne*** est un hameau situé sur la rive dr. d'un petit ruisseau, que l'on traverse. — On laisse à g., au delà du hameau de *Gissy*, l'étang de Bousson (40 hect.), près duquel est bâti le *château moderne de Charency*, dont la chapelle renferme une belle statue de saint Gabriel. Ce château dépend de *Saint-Didier-sur-Arroux* (946 hab.), situé plus au S. — On contourne à g. la haute colline, autrefois boisée, du Mont-Dône (518 mèt.); à dr., au delà des châteaux de Thil et de Magny, la vue est attirée par le Beuvray, la Roche-Milay (R. 37) et *Milay* (1175 hab.), situé à 2 kil. 1/2 de la route (R. 37, p. 173).

En face de Milay (26 kil.), on passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui de la Nièvre. La route traverse une contrée accidentée.

35 kil. **Luzy**, ch.-l. de c. de 2274 hab., situé sur la rive dr. de l'Alène ou Halène, et dominé à l'O. par la

montagne boisée de l'Appenelle. Cette petite ville, ceinte de murs au XIVe s., fut longtemps une baronnie relevant du comté de Nevers; elle lui fut enfin réunie en 1442, et partagea ses destinées jusqu'à la Révolution. Saint Germain, évêque de Paris, né sur le territoire d'Autun, passa une grande partie de sa jeunesse au château de Luzy, dont il ne reste plus de traces.

L'aspect de Luzy s'est beaucoup amélioré depuis quelques années. On y remarque quelques belles maisons, de construction récente. — L'église, qui domine la rive dr. de l'Alène, est fort ancienne, mais sans valeur archéologique.

De Luzy à Nevers et à Chagny, par Toulon-sur-Arroux, R. 55; — à la Roche-Milay, R. 37.

[De bonnes routes conduisent aussi : — à Moulins-Engilbert, par Saint-Honoré-les-Bains (R. 36); — à Charolles (R. 68), par **Issy-l'Évêque**, ch.-l. de c. de 1890 hab., b. très-ancien, situé près d'un bel étang; — *Uxeau*, v. de 1050 hab., et Gueugnon (R. 60). Tout le territoire qui s'étend entre les vallées de l'Arroux et de la Somme est nu et tourmenté. Les principales montagnes ont seules conservé à leurs sommets quelques bouquets de bois.]

Au delà de Luzy, une montée rapide contourne des collines couvertes de châtaigniers. Dans le Haut-Morvan, les châtaignes sont en effet la principale nourriture de tous les habitants.

On aperçoit à g., sur une éminence, le *château de Chigy*, entouré d'un parc planté d'arbres verts, et appartenant à M. Bignon, descendant de Jérôme Bignon, l'une des illustrations de l'ancienne magistrature. Au loin, du même côté, les ruines du château de Mont-Perroux (*V.* ci-dessous) attirent la vue sur une haute montagne. On rentre dans le département de Saône-et-Loire, et l'on côtoie la rive g. de la Somme, jolie rivière alimentée (à g. de la route) par les grands *étangs de Broaille*, dont le ruisseau vient se déverser à Pont-de-Vaux, qu'entourent de belles roches granitiques. Dans la vallée de la Somme se trouve, un peu plus haut, *Tazilly*, v. de 699 hab.

42 kil. *Pont-de-Vaux*, hameau qui possède un beau château (à g.) avec un parc entouré de murs, dépend de *Marly-sous-Issy* (515 hab.), qu'on laisse un peu plus loin à g. — La Somme décrit à dr. de nombreux détours, en s'éloignant pendant quelque temps de la route, qui la traverse au delà de *Cressy-sur-Somme* (737 hab.).

53 kil. *Maltat*, v. de 861 hab., était autrefois traversé par la voie romaine d'Autun à Bourbon-Lancy. — On franchit de nouveau (2 kil. de Maltat) la Somme, qui s'éloigne à dr. pour aller se jeter dans la Loire.

61 kil. **Bourbon-Lancy** (hôt. : des Thermes, de l'Établissement, de la Providence), ch.-l. de c. de 4000 hab., est situé sur le versant oriental d'une colline, dominée au N. et à l'O. par de grandes roches escarpées, de nature granitique, à la base desquelles se trouvent les fameuses sources thermales dont la célébrité date de l'antiquité la plus reculée

Bien qu'il soit aujourd'hui démontré que la ville, fondée ou restaurée par les Romains sous le nom d'*Aquæ Nisinei*, occupait l'emplacement de Saint-Honoré-les-Bains, et non celui de Bourbon-Lancy, comme on l'a pensé longtemps, il est certain néanmoins que cette dernière fut aussi connue des vainqueurs des Gaules. Ils y élevèrent des thermes, construisirent des bassins de marbre pour recevoir les eaux, des réservoirs ou piscines destinés aux baigneurs et ornés de bas-reliefs et de statues magnifiques. Ces statues, retrouvées pour la plupart mutilées, ont été enlevées par le duc de Richelieu, et décorent le jardin des Tuileries à Paris. Les fouilles les plus récentes ont amené

la découverte d'un bain d'étuve, parfaitement conservé, pavé et garni de mosaïques. Les bassins de marbre sont également en bon état, surtout celui d'une des fontaines principales, nommée le Lymbe. Ce bassin, dont l'ouverture est circulaire, a 3 mèt. 75 cent. de diamètre, 11 mèt. 57 cent. de circonférence et 15 mèt. de profondeur. — On découvre dans les environs des ruines qui font supposer que la ville était autrefois plus près de la Loire, et l'on trouve aussi des vestiges de voies romaines aboutissant toutes à un pont, construit aussi par les Romains, sur la Loire, au-dessus de Diou, à environ 10 kil. de la ville.

Le nom de Bourbon a une origine celtique. On présume que la ville gallo-romaine fut détruite par les Bagaudes. Au xe s., elle était reconstruite et appartenait à un seigneur dont le nom (Anseric ou Anselme) fut ajouté au nom primitif. Après avoir passé à plusieurs familles, la baronnie de Bourbon-Lancy appartenait, en 1527, au connétable de Bourbon, dont tous les biens revinrent, par confiscation, à la couronne de France. Donnée au maréchal de Biron par Henri IV, elle ne tarda pas à rentrer dans le domaine royal, pour en être distraite de nouveau en 1757, en faveur du marquis de Saint-Aubin. La ville, longtemps restreinte par l'enceinte fortifiée du château, prit un certain accroissement vers la fin du xvie s., à la suite d'un séjour prolongé qu'y firent Henri III et Louise de Lorraine. Avant eux, Catherine de Médicis avait aussi fait usage des eaux de Bourbon-Lancy. Pendant la Révolution, Bourbon-Lancy prit le nom de *Bellevue-les-Bains*. Aujourd'hui elle est divisée en quatre parties bien distinctes : le faubourg Saint-Léger, où sont les eaux thermales; le faubourg Saint-Nazaire, le faubourg Saint-Jean, et la ville proprement dite.

L'*église Saint-Nazaire* est un édifice intéressant; le sanctuaire, qui paraît être la partie la plus récente, date du xie s. La nef, depuis la porte jusqu'au milieu de la dernière travée, appartient au style latin; le transsept et l'abside au style byzantin. — Le *château fort*, dont on voit encore quelques ruines sur l'éminence qui domine le faubourg Saint-Léger, a été démoli en 1775. Du haut du rocher qu'il couronnait, on découvre une vue magnifique sur les bords de la Loire, les montagnes de l'Auvergne, le Nivernais, le Bourbonnais et le Forez. — Le nouvel *hôpital* est un beau monument, dont l'aspect extérieur et les proportions grandioses sont loin, dit M. Rotureau, de faire deviner la destination. « Fondé par le marquis d'Aligre, qui, par testament, a laissé 3 millions à la ville, il contient 400 lits. » La ville reconnaissante a fait ériger, sur la place principale de Bourbon-Lancy, les statues en bronze du marquis et de la marquise d'Aligre. — L'ancien *hôpital*, fondé en 1697, a ses piscines et ses douches particulières. — Nous signalerons aussi aux visiteurs la *tour de l'Horloge*, porte fortifiée du xve s., près de laquelle on voit encore une très-curieuse maison en bois sculpté, à plusieurs étages (xvie s.).

L'établissement thermal, cédé à l'hospice en 1805 par Napoléon, se compose de deux pavillons et d'un corps de logis à deux étages. Autour du rez-de-chaussée, qui renferme 24 salles de bains et un cabinet de grande douche, règne une galerie extérieure, soutenue par 17 colonnes de pierre, que relient entre elles des arceaux en plein cintre. — La piscine est une grande pièce d'eau, mesurant 17 mèt. 50 de longueur sur 9 mèt. 45 de largeur. Tout autour sont établies des galeries couvertes renfermant des vestiaires. L'un des thermes romains a conservé le nom de *bains de César* et sert aux bains réfrigérants. — Les **eaux**, qui appartiennent à la classe des eaux salines fortes, agissent sur les muqueuses, dont elles augmentent la sécrétion, notamment pour le tube di-

gestif. Elles activent la circulation en général, sont légèrement diurétiques et cependant excitent la transpiration. Elles sont limpides, incolores, inodores, excepté celle de la source d'Escure, dont le gaz exhale une odeur fétide. Elles sortent de sept sources, dont six sont thermales et une seule froide (la source Rose); la **source du Lymbe** est la plus remarquable par sa haute température (56°), la grande quantité de gaz qui s'en échappe et la forme de son bassin en cône renversé. Ces sources donnent ensemble de 3000 à 3200 hectolitres d'eau par jour. Cette eau s'emploie en boissons, bains, douches et étuve. (*V. les Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et A. LE PILEUR. Paris, Hachette et Cie.)

[Excursions : — à l'abbaye de Sept-Fonts (12 kil. R. 56); — au Port-du-Fourneau (4 kil. *V.* ci-dessous); — aux châteaux de Saint-Aubin-sur-Loire (6 kil. R. 61); — à *Grury* (14 kil.), v. de 1196 hab., situé au N. E. de Bourbon-Lancy, près d'un bel étang, sur le ruisseau de Valence. On remarque dans cette commune, à une courte distance les uns des autres, trois anciens *châteaux* ruinés, bâtis sur la cime des hautes collines de *Tauffrin* (416 mèt.), *Faulin* (350 mèt.) et *Montperroux* (410 mèt.). Ce dernier château, qui est le plus important, appartenait, dès le XIIIe s., aux sires de Bourbon. Il est maintenant habité par un fermier.]

De Bourbon-Lancy à Digoin et à Nevers, R. 61.

[Une route, tracée à travers une contrée ondulée, conduit de Bourbon-Lancy à Génelard, par Gueugnon (R. 56).]

Au sortir de Bourbon-Lancy, on suit pendant 3 kil. la route de Nevers à Mâcon, par Digoin (R. 61); puis, la laissant à dr., on arrive au

65 kil. *Port-du-Fourneau*, ham. situé près de l'embouchure de la Somme dans la Loire. — Franchissant le fleuve sur un pont suspendu, récemment construit, on entre dans le dép. de l'Allier.

La vallée de la Loire, formée par des terres d'alluvion, est large de 5 kil.; on la traverse en ligne directe, en franchissant les cours d'eau du Mont et de Biais. On remarque à g. le *château du Deffend*, et à dr., celui de *Torcy*, près de

70 kil. *Garnat*, v. de 681 hab., situé sur la rive dr du canal Latéral, lequel longe la base d'une chaîne de collines assez élevées, que la route gravit (R. 61)

[Une route côtoyant le canal mène à Dompierre (R. 56), par *Beaulon*, v. de 1433 hab., et l'ancienne abbaye de Sept-Fonts.]

On traverse une contrée aride et monotone, qu'on a surnommée la *Sologne du Bourbonnais*, et on laisse à dr. une petite route conduisant à *Paray-le-Frésil* (693 hab.), dont le *château* a appartenu au baron Destutt de Tracy.

79 kil. **Chevagnes**, ch.-l. de c. de 858 hab., situé sur la rive g. de l'Accolin, que l'on traverse. Ce bourg doit sa formation à un château, rendez-vous de chasse des sires de Bourbon, aujourd'hui complétement détruit.

A 6 kil. de Chevagnes, on franchit un ruisseau, en laissant à g. *Lusigny* (851 hab.), et à dr. *Chézy* (374 hab.); puis, après avoir traversé la forêt de *Pommai*, qui occupe un plateau élevé, on descend dans la riche vallée de l'Allier. On aperçoit à g. *Yscure* (2475 hab.), où fut longtemps l'église paroissiale de Moulins. Le petit séminaire de cette ville occupe maintenant les bâtiments de l'ancien *prieuré*. L'*église paroissiale*, un des plus anciens édifices religieux de la contrée, renferme des parties (crypte, transsept, chapelle) qui datent du Xe s.; la cloche pèse 4000 kilogr.

97 kil. **Moulins-sur-Allier** (R. 3).

ROUTE 60.

D'AUTUN A DIGOIN.

67 kil. par Étang; 66 kil. par Mesvre. — Routes de voiture.

D'AUTUN A TOULON-SUR-ARROUX.

A. Par Étang.

39 kil. — Route nouvelle desservie par des voitures publiques.

Après avoir suivi la route de Moulins (R. 59), on la laisse à dr. pour prendre la route nouvelle ouverte dans la vallée de l'Arroux.

11 kil. *Laizy*, v. de 969 hab., situé sur la rive g. de l'Arroux. L'*église* de Laizy, dont l'abside date du XIIe s., renferme quelques belles sculptures et un tableau attribué à Lebrun. Le peintre aurait, dit-on, représenté saint Julien, patron de la paroisse, sous les traits de Roger de Bussy-Rabutin, qui habita quelque temps le *château de Chazeu*, dont on voit les ruines, un peu plus loin, sur la rive dr. de l'Arroux. C'est de ce château que Bussy écrivit ses fameuses lettres à Louis XIV. Mme de Sévigné vint quelquefois l'y visiter. — On laisse à g., près de Laizy, le v. de *Brion* (567 hab.), bâti au pied d'une colline, sur la Gourgeoise, que l'on traverse. Le *château* moderne du *Pignon-Blanc*, situé au N. de Brion, est entouré d'un beau parc.

A partir de Laizy, la route suit jusqu'à Digoin la vallée de l'Arroux. Cette rivière prend sa source à l'étang des Pelotons, près de Culêtre (Côte-d'Or), et se jette dans la Loire, entre Digoin et la Motte-Saint-Jean. Elle est flottable depuis Autun, c'est-à-dire sur un parcours de plus de 65 kil., et navigable depuis Gueugnon, pendant environ 25 kil. Sa vallée, formée de terres d'alluvion et de terrains argileux, a 2 kil. de largeur en moyenne. L'Arroux nourrit de bons poissons, notamment des carpes, dont les plus renommées se pêchent au ham. de Gourmandoux, près de Toulon-sur-Arroux.

17 kil. *Étang*, v. de 1093 hab., situé sur la rive dr. de l'Arroux, possède plusieurs carrières de pierre de taille. L'ancien *château* féodal *de la Perrière*, aujourd'hui en ruines, près de la route, et celui de *Savigny*, près de l'étang de Mont-Brunot, appartiennent à M. de Talleyrand. Le *château de Vaux*, au S. du village, a pour possesseur actuel M. de Martenne.

[Une route, venant de la Comelle (R. 59), conduit au Creuzot (R. 57), par Mesvre et Marmagne.]

On franchit le Mesvrin, près de son embouchure dans l'Arroux, puis, au delà des ham. du *Vernois* et de la *Planche*, les ruisseaux de la Planche et de Parpana.

27 kil. *Saint-Nizier-sur-Arroux*, v. de 200 hab.

29 kil. *Charbonnat-sur-Arroux*, v. de 793 hab., situé au pied d'une montagne haute de 386 mèt. — On passe au ham. de *Chevannes*, situé entre l'Arroux et un vaste étang.

34 kil. *La Boulaye*, v. de 339 hab., possédait autrefois un château remarquable. On voit encore, sur les bords de l'Arroux, une tour qui appartenait en 1444 au chancelier Rolin. — Laissant à dr. les ham. de *Rocuange* et de *Gourmandoux*, on se dirige en ligne droite vers

39 kil. Toulon-sur-Arroux (*V.* ci-dessous *B*).

B. Par Mesvre.

38 kil. — Route de voitures.

On sort d'Autun par le faubourg de Saint-Blaise; on laisse à g., au 3e lacet, une route qui conduit à Marmagne (R. 64), par *Fragny* et *Pont-d'Ajou*; puis on continue de monter au milieu des bois, en laissant à g. le pavillon d'entrée du grand parc de Montjeu (R. 52). — Après avoir longé ce

parc pendant plus de 4 kil. et aperçu à g. le signal de Montjeu, qui le domine, on passe au hameau de *Rimehy*, et l'on descend dans la vallée du Mesvrin, que l'on traverse à

14 kil. **Mesvre,** ch.-l. de c. de 1141 hab., situé sur la rive dr. du ruisseau, à 291 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On voit à Mesvre les ruines d'un ancien monastère dont l'église renfermait autrefois la statue de la duchesse de La Trémouille, aujourd'hui au musée d'Autun. — On remonte par une rampe escarpée à

18 kil. *La Chapelle-sous-Uchon*, v. de 526 hab., en laissant à g., dans le fond d'un vallon, le *château de Toulongeon* (XVIII[e] s.), d'où part un chemin qui conduit, par une pente roide, à la cime étroite d'une haute montagne (630 mèt.), but d'un pèlerinage très-ancien à la chapelle de N.-D. de Certenne. De ce point isolé on découvre une vue magnifique sur tout le Morvan autunois. — *Uchon*, qu'on laisse plus loin à g., dans les montagnes (3 kil. de la route), est un v. de 695 hab., près duquel on voit, dans un bois, la *Pierre-qui-croule*, bloc de granit de 3 mèt. de hauteur sur 8 mèt. de circonférence, reposant sur un autre rocher, et tellement mobile que la moindre impulsion le met en mouvement, sans toutefois lui faire perdre son équilibre.

Après avoir côtoyé l'étang d'Aisy, on passe près du beau *château de Champignolles* (à g.).

23 kil. *La Tanière*, v. de 940 hab., sur le ruisseau d'Aisy, que l'on traverse. — On laisse à g. le *château de Trélagues*, puis à dr., sur une montagne (526 mèt.), à l'angle de l'une des nombreuses courbes de la route, *Dettey* (440 hab.).

31 kil. *Saint-Eugène*, v. de 642 hab., au delà duquel on traverse la Bouillette, pour se diriger en ligne droite vers

38 kil. **Toulon-sur-Arroux,** ch.-l. de c. de 2180 hab., situé sur la rive g. de l'Arroux, au confluent de la rivière des Pontins. On y voit un beau pont en pierre, de 13 arches et de 142 mèt. de longueur.

Toulon occupe l'emplacement d'une station romaine (*Telonum*), et très-souvent encore on découvre dans les environs de belles médailles. La ville actuelle, où quatre routes se croisent, n'offre rien d'intéressant; l'église, assez ancienne, a peu de valeur architecturale.

De Toulon-sur-Arroux à Chagny, par le Creuzot, et à Nevers, par Decize, R. 55.

[Une route, traversant une contrée boisée, conduit à Génelard, par Saint-Romain-sous-Versigny et Perrecy-les-Forges (R. 56).]

DE TOULON-SUR-ARROUX A DIGOIN.

28 kil. — Route desservie par des voitures publiques.

La route, tracée dans la plaine, sur la rive g. de l'Arroux, qu'elle côtoie à des distances variables, laisse à dr. le hameau de *Rosières*, puis, après avoir traversé plusieurs ruisseaux, *Vandenesse-sur-Arroux* (466 hab.), et à g., au delà du bois de Beaumont, *Marly-sur-Arroux* (667 hab.).

50 kil. **Gueugnon**, ch.-l. de c., de 1701 hab., est situé sur la rive dr. de l'Arroux, qui commence à être navigable. On y remarque un *château fort*, bien conservé, et des *forges*, établies en 1721 par le marquis de La-tour-Maubourg, sur un canal dérivant de l'Arroux. Cette usine comprend aujourd'hui six foyers d'affinage de la fonte au charbon de bois et un atelier pour la fabrication des fers-blancs.

[De bonnes routes conduisent à Bourbon-Lancy, par Curdin, Neuvy et Chalmoux (R. 59), et à Génelard, par Perrecy-les-Forges (R. 56).]

On continue de longer l'Arroux, en laissant à dr. de grands bois, entre

lesquels se montre, sur la pente d'une colline, *Clessy*, v. de 433 hab., qui exploite des carrières de pierre de taille. On franchit le ruisseau de Clessy, puis on aperçoit, sur la rive dr. de l'Arroux, le *château de la Faule* et le v. de *Rigny-sur-Arroux* (1081 hab.). — On franchit la Bourbince au moulin de *Neuzy*, et, un peu plus loin, un bras du canal du Centre, avant d'entrer à

66 kil. Digoin (R. 59).

ROUTE 61.

DE DIGOIN A NEVERS.

98 kil. — Chemin de fer concédé. Route de voitures.

A. Par Saint-Aubin-sur-Loire.

Après avoir traversé le canal du Centre et l'Arroux, on laisse à dr. la route de Bourbon-Lancy (*V*. ci-dessous *B*), près de (2 kil.) *la Motte-Saint-Jean*, v. de 1703 hab., où l'on peut visiter quelques vestiges d'un beau *château* du XVII[e] s. Le chemin de fer suivra à quelque distance la rive dr. de la Loire, qui décrit une forte courbe sur la g., au delà des hameaux d'*Épy* et de *Saint-Denis*, pour se rapprocher de la route à

8 kil. *Saint-Agnan-sur-Loire*, v. de 1770 hab., situé sur le penchant d'un coteau et sur le bord de la rivière de Blandeau, que l'on y traverse. Ce village exploite une mine de houille et quelques carrières de pierre quartzifère. — On passe ensuite au hameau de *la Bondue* et près du château de Charnay.

14 kil. *Perrigny* (387 hab.), bâti sur une petite colline, est un village fort ancien, désigné, dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Pocrinio*.

18 kil. *Gilly*, v. de 804 hab., exploite plusieurs mines de fer et des carrières de marbre et de pierre à bâtir. — Sur la rive g. de la Loire, presque en face de Gilly, on voit encore les restes d'un pont, qu'on suppose bâti par les Romains, pour le passage d'une voie se dirigeant sur Bourbon-Lancy par Gilly. On laisse à g. *Diou*, v. de 1491 hab.

23 kil. *Saint-Aubin-sur-Loire*, v. de 651 hab., possède un beau *château*, bâti en 1780, et remarquable par son heureuse position. L'ancien château, flanqué de tourelles, est assez bien conservé. On a récemment découvert à Saint-Aubin des mines de fer abondantes.

On se rapproche de la Loire, puis on croise, à 7 kil. de Saint-Aubin, près du Port-du-Fourneau, la route de Bourbon-Lancy à Moulins (R. 59) et à Nevers (*V*. ci-dessous *B*). — On franchit la Somme, avant de traverser

33 kil. *Lesme*, v. de 216 hab.

36 kil. *Vitry-sur-Loire*, v. de 777 hab., exploite de nombreuses marnières. C'est à Vitry-sur-Loire qu'est né en 1701 le célèbre médecin Guy Patin. — On laisse à g., dans la plaine d'alluvion qui forme la vallée de la Loire, *Trizy*, ancien chef-lieu de commune, aujourd'hui réuni à

41 kil. *Cronat*, v. de 1419 hab., au delà duquel, au hameau du *Pont*, on franchit la Cressonne, dont le nouveau lit forme la limite entre les départements de Saône-et-Loire et de la Nièvre. — La route, se dirigeant pendant environ 1 kil. vers l'O., laisse à dr. *Tannay*, partie la plus importante du v. de *Montambert-Tannay* (506 hab.); puis, reprenant la direction du N. O., elle traverse un ruisseau et longe les bois de Briffaut, entrecoupés d'étangs.

48 kil. *Saint-Hilaire-Fontaine*, v. de 530 hab., bâti à g. de la route.

51 kil. *Charrin*, v. de 852 hab., fait un grand commerce de bois. — On contourne les collines derrière lesquelles se cache

57 kil. *Devay*, v. de 442 hab., dont l'église renferme d'anciens fonts baptismaux assez curieux; puis on re-

joint la route de Château-Chinon à Decize (R. 36).

64 kil. Decize (R. 20).

De Decize à Nevers, 34 kil. (R. 55).

98 kil. Nevers (R. 3).

B. **Par Bourbon-Lancy.**

Laissant à g., au delà de l'Arroux, la route de Saint-Aubin-sur-Loire (*V.* ci-dessus *A*), on gravit le versant d'un vallon assez pittoresque, et l'on passe au hameau de *la Tuilerie.* La route, bordée un instant à dr. par les bois de la Motte, traverse, du S. E. au N. O., un vaste plateau ondulé, entrecoupé de petits vallons qu'arrosent des ruisseaux qui vont se jeter dans la Loire. Les hameaux des *Guerraux*, des *Drures*, de *Viltard* et de *la Fayette* sont les seuls groupes d'habitations que l'on traverse avant d'arriver à Bourbon-Lancy. A 5 kil. de cette ville (22 kil. de Digoin), on laisse à dr. une route conduisant à Gueugnon par Chalmoux, que l'on aperçoit, Neuvy et Curdin (R. 56).

27 kil. Bourbon-Lancy (R. 59).

Au sortir de Bourbon-Lancy, on suit, pendant 3 kil., la route de Moulins (R. 59), jusque près du Port-du-Fourneau, où l'on rencontre la route venant de Digoin par Saint-Aubin-sur-Loire, que l'on prend alors sur la dr. (*V.* ci-dessus *A*).

98 kil. Nevers (R. 3).

ROUTE 62.

DE DIGOIN A LA PALISSE.

A. Par le Donjon.

39 kil. — Route de voitures.

On suit la route de Moulins (R. 56) pendant environ 3 kil.; puis, la laissant à dr., après avoir traversé le canal Latéral, on gravit une colline de 269 mèt. d'altitude, et l'on descend dans la vallée de l'Ouzance, que l'on franchit en face de *Molinet* (861 hab.). — La route, s'élevant doucement sur un plateau ondulé qui sépare les vallées de l'Ouzance et du Pin, laisse à dr. *le Pin*, v. de 566 hab., et à g., sur une colline, *Saint-Léger-des-Bruyères* (489 hab.). — Au delà du petit *château du Millet*, on laisse à dr. *Saint-Didier-en-Donjon* (688 hab.); puis, après avoir dépassé le *château de Contrésol*, on se rapproche de la Lodde, sur laquelle est situé, au milieu d'une contrée fertile,

23 kil. **Le Donjon**, ch.-l. de c. de 1871 hab. Il ne reste aucune trace du donjon ou château fort qui semble avoir donné son nom à cette localité.

Décrivant de nombreuses courbes sur le sommet des collines, on laisse à g., à 3 kil. de la route, *Lenax* (1025 hab.), près des sources de l'Ouzance; puis, du même côté, mais plus près de la route, *Lodde* (528 hab.), et à dr., *Barrais-Bussolles* (761 hab.). Un peu plus loin, sur la g., se trouvent *Montaiguet* (891 hab.), dont l'ancien château fort (XVe s.) est presque entièrement ruiné (le signal a 537 mèt.), et *Andelaroche* (518 hab.).

39 kil. La Palisse (R. 3).

B. Par Dompierre-sur-Bèbre.

58 kil. — Route de voitures.

22 kil. De Digoin à Dompierre-sur-Bèbre (R. 56).

Au sortir de Dompierre, on remonte la jolie vallée de la Bèbre, en longeant à g. le chemin de fer des mines de Bert. La rivière décrit de capricieux détours au delà du chemin de fer. — On laisse à dr. le *château de Touri*, puis *Saint-Pourçain-sur Bèbre*, v. de 653 hab., bâti sur le flanc d'une colline dont le ru de Charray, que l'on traverse, baigne la base. — Le *château de Beauvoir* se montre un peu plus loin, du même côté.

33 kil. *Vaumas*, v. de 950 hab., possède aussi un *château*, et exploite un haut fourneau. — Le chemin de fer de Bert franchit la Bèbre et s'é-

loigne de la route; la rivière s'en rapproche au contraire.

On laisse à g., à 1 kil. de la route (47 kil. de Digoin), **Jaligny**, ch.-l. de c. de 627 hab., situé sur la rive dr. de la Bèbre. On y remarque un beau *château* du XVe s., se reliant à une muraille d'enceinte dont il reste quelques parties intéressantes. — On voit, près de l'église, une très-curieuse maison en bois sculpté (XVIe s.).

[Excursion à (4 kil.) *Châtel-Perron*, v. de 554 hab., bâti dans une situation pittoresque, près d'un bel étang et du chemin de fer de Bert, sur une colline dont un bras de la Bèbre contourne la base. Ce village possède une *église* du XIIe s., près de laquelle on remarque quelques débris d'une *maison de Templiers* (XIIIe s.), et un corps de logis de l'ancien *château* (XVe s.). — A 3 kil. à l'E. de Châtel-Perron est *Saint-Léon*, v. de 1000 hab., dominé par la montagne du *Puy-Saint-Ambroise* (442 mèt.), du sommet de laquelle on découvre un beau panorama.]

La route, continuant de suivre la rive g. de la Bèbre, laisse à dr. le joli *château de Chambord* (XVIe s.), bâti sur une haute colline. De l'autre côté de la vallée s'élèvent les tourelles du *château de Chaveroche* (XVe s.), construit sur un rocher escarpé d'où il domine tout le village (721 hab.).

On aperçoit ensuite : à g. *Trezelle* (940 hab.) et son manoir (XVIe s.); — à dr. *Cindré* (855 hab.), dont le château, reconstruit au XVIIe s., a conservé une tour beaucoup plus ancienne; — le *château de Villard* (XVIe s.); — puis, au delà de *Labrosse* et de *Servilly* (600 hab.), celui de *Glenné*, qui date de la même époque. — Du haut d'une colline que la route gravit, la vue s'étend au loin vers le S., et l'on découvre le château de la Palisse sous l'un de ses plus curieux aspects.

58 kil. La Palisse (R. 3).

ROUTE 63.

DE DIGOIN A ROANNE.

55 kil. — Route de poste desservie par des voitures publiques.

On laisse à g., au sortir de Digoin, la route de Paray-le-Monial et le chemin de fer de Chagny (R. 56); puis on remonte la vallée de la Loire, en suivant la crête des collines de la rive dr. On aperçoit, de l'autre côté du fleuve, *Chassenard* (Allier), v. de 703 hab. A g., à 2 kil. du ham. de *Tranche-Gorge*, la route longe *Varenne-Reuillon* (242 hab.), et, au delà du ham. de *Pont-à-Mailly*, bâti sur l'Arconce, qui décrit à dr. des courbes nombreuses, *Saint-Germain-de-Rives* (287 hab.). — On traverse le Bonnet, affluent de l'Arconce, à

9 kil. *Saint-Yan*, v. de 904 hab., situé entre le Bonnet et l'Arconce. — Laissant à g. une route qui conduit à Paray-le-Monial (R. 56) par le ham. de l'*Écheneau*, on tourne à dr., et l'on franchit l'Arconce pour en côtoyer la rive g. L'*Hôpital-le-Mercier* (411 hab.) se montre à dr., dans la plaine d'alluvion de la Loire; à g. on voit le *château de Sélore*, appartenant à M. de Saint-Cyr, et de nombreux hameaux répandus sur les rives de l'Arconce.

La route traverse en ligne dr., sur une longueur de plus de 15 kil., une plaine légèrement ondulée. Elle laisse à dr. *Vindecy* (456 hab.) et le *château d'Arcy*, puis à g. *Versangues* (502 hab.), *Montceaux-l'Étoile* (498 hab.) et *Anzy-le-Duc* (1015 hab.), dont l'église a été classée parmi les monuments historiques. Cette église dépendait, avant la Révolution, d'un prieuré fondé au IXe s. par saint Hugues, moine de l'abbaye d'Autun. Elle est remarquable par sa grandeur, la majesté de ses proportions et le style de son architecture. Le croisillon seul de l'édifice actuel paraît appartenir aux constructions primitives; le reste

date du XIIe s. Sa belle tour octogone était autrefois surmontée d'une flèche, détruite par le feu du ciel. Le prieuré d'Anzy était une véritable forteresse, transformée aujourd'hui en maison particulière. Entre deux grosses tours carrées qui en défendaient l'entrée, on voit encore une porte ornée de belles sculptures et datant aussi du XIIe s.

On aperçoit au loin, à dr., *Avrilly* (482 hab.) et *Bourg-le-Comte* (395 hab.), situés l'un et l'autre sur les collines de la rive g. de la Loire, au delà du canal de Roanne à Digoin. Plus près de la route, du même côté, sont *Beaugy* (462 hab.), sur la rive dr. du fleuve, et *Chambilly* (744 hab.), sur la rive g.

24 kil. **Marcigny-sur-Loire** (hôt. de France), ch.-l. de c., V. de 2754 hab.), se trouve située à l'entrée d'un vallon fertile, arrosé par le ruisseau de Saint-Martin, et à 1 kil. de la Loire. Un pont suspendu la met en communication avec la rive g. du fleuve. Elle doit son origine à un prieuré de religieuses bénédictines, fondé au XIe s., par saint Hugues, abbé de Cluny. Elle eut beaucoup à souffrir des guerres du XVe et du XVIe siècle. — L'*église* a été construite à la fin du XIVe s. — Les anciens bâtiments du *prieuré* sont occupés par une auberge. Ils étaient entourés de murs d'enceinte fortifiés, dont on voit encore quelques vestiges et une tour nommée *tour du Moulin*.

De Marcigny à Mâcon, par Semur-en-Brionnais, R. 69.

On se rapproche peu à peu de la Loire, et le pays que l'on traverse devient de plus en plus pittoresque.

26 kil. *Saint-Martin-du-Lac*, v. de 517 hab. — *Artaix* (945 hab.) et *Melay* (2000 hab.) sont situés un peu plus loin, au delà de la Loire et du canal. L'ancien *château de Montlevrier* existe encore en partie sur le territoire de ce dernier village. Il appartient à M. de Vogué.

33 kil. *Iguerande*, v. de 1750 hab., bâti sur une colline. — On laisse à g., à d'assez grandes distances, *Mailly* (563 hab.), sur un coteau d'où l'on découvre une belle vue; — *Saint-Bonnet-de-Cray* (1134 hab.), où l'on remarque plusieurs châteaux, en particulier celui des Murs, de construction récente, et une belle église du XIIe s.; — *Fleury-la-Montagne* (1294 hab.).

A 2 kil. d'Iguerande, au delà du ham. de *Marjolaine*, on passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui de la Loire. — On laisse à g. *Saint-Pierre-la-Noaille* (502 hab.), dont le *château* (XVIIIe s.) borde la route, et l'on franchit le Sornin avant d'entrer à

41 kil. Pouilly-sous-Charlieu (R. 70).

De Pouilly-sous-Charlieu à Roanne, 14 kil. (R. 70).

55 kil. Roanne (R. 3).

ROUTE 64.

D'AUTUN A MÂCON.

106 kil. — Route de poste.

Après avoir traversé un petit affluent de l'Arroux et gravi, pendant 2 kil. environ, la colline qui domine Autun à l'E., on laisse à g. la route de Châlon-sur-Saône (R. 58), et l'on s'engage dans la forêt de Planoise. On ne sort de cette forêt que pour la côtoyer à dr., puis en traverser encore une des extrémités, avant de descendre, par des courbes multipliées, dans la vallée du Mesvrin, en laissant à g. le bois de Prodhun, que *l'étang de la Noue* (531 mèt. d'altitude) sépare de la route.

21 kil. *Marmagne*, v. de 1380 hab., est situé à 315 mèt., sur la rive dr. du Mesvrin, que l'on y franchit. La vallée du Mesvrin fait communiquer Marmagne avec Mesvre (12 kil. env. R. 60). — On remonte la rive dr. d'un autre petit cours d'eau, et, laissant à g. d'abord le ham. de *la Collonge*, puis la route du Creuzot (R. 55), on arrive à

27 kil. Montcenis (R. 55).

On suit, pendant 6 kil. 1/2, la route de Montcenis à Toulon-sur-Arroux (R. 55): la laissant alors à dr., au delà de Saint-Nizier-sous-Charmoy, on se dirige vers le S. E. — Une autre route, qui conduit à Châlon-sur-Saône, se détache bientôt sur la g. — On passe au sommet de plusieurs collines, séparées par une petite vallée, et on laisse à g. l'important ham. du *Bois-Boulais*.

40 kil. Blanzy (R. 56).

On traverse le chemin de fer, la Bourbince et le canal du Centre; puis, laissant à dr. *Montceau-les-Mines*, dont les mines de houille alimentent l'usine du Creuzot, on remonte la vallée du ruisseau du Moulin-Neuf, que de hautes collines (394 mèt. d'altit.) dominent à dr. — On laisse à dr., sur une montagne, *Gourdon*, v. de 759 hab., où l'on a découvert, à différentes époques, de nombreuses médailles romaines. Au hameau des *Puits*, qui dépend de ce village, on voit encore un ancien château flanqué de deux tours.

54 kil. **Mont-Saint-Vincent,** ch.-l. de c. de 791 hab., est situé à g. de la route, à 596 mèt. d'altitude, sur une montagne isolée, l'une des plus élevées du départ. de Saône-et-Loire. Du sommet de cette montagne, on découvre le Jura, le Mont-Blanc, le Puy-de-Dôme et les chaînes du Morvan et du Nivernais. *L'église* de Mont-Saint-Vincent date de la fin du xve s. En remuant les fondations de l'ancien château, pour la construction d'une maison particulière, on a trouvé de nombreuses antiquités romaines (statues, armes et médailles).

Près de Mont-Saint-Vincent et 4 kil. plus loin, on laisse à dr. deux routes qui conduisent de Tournus à Génelard (R. 67); puis, décrivant de nombreux détours dans un pays montagneux, on suit la rive dr. de la Fouillouse. Au ham. du *Haut-de-Cray*, ou de *la Croisée*, on croise la route de Châlon-sur-Saône à Charolles (R. 65). — On traverse le ruisseau des Breteaux, au ham. de *Corcelles*, près de son embouchure dans la Guye, et l'on côtoie la rive g. de cette rivière, en laissant à g. *Sigy-le-Châtel* (498 hab.), dont le surnom vient d'un ancien château fort, aujourd'hui en ruines, bâti au sommet de la montagne qui domine le village. Le ham. de Haute-Cour touche presque au village.

68 kil. *Sailly*, v. de 402 hab., est situé à dr. de la route, sur un coteau où l'on récolte des vins blancs. — De grands bois s'étendent à dr. de Sailly et sur la rive g. de la Guye. — On laisse à dr. *Chérizet* (160 hab.).

71 kil. *Salornay-sur-Guye*, v. de 1013 hab., situé presque entièrement à g. de la route, au confluent de la Gande et de la Guye. On y a trouvé des médailles romaines et des tombes en pierre.

[Une route conduit de Salornay-sur-Guye à Saint-Bonnet-de-Joux (16 kil. R. 65), par *Saint-André-le-Désert* (8 kil.), v. de 1066 hab., où l'on voit une maison qui appartint longtemps à la famille de Rabutin. Du haut de la colline où est bâtie cette maison, on découvre une belle vue sur les plaines et les coteaux de la Bourgogne.]

On franchit la Gande, et, gravissant une rampe boisée, on laisse à g. *Flagy* (531 hab.), puis à dr., au delà du ham. de *Zublé*, les v. de *Vitry* (250 hab.) et de *Massy* (180 hab.), sur le ruisseau de Coppier, qui nourrit des quantités considérables d'écrevisses. *La Vineuse* (807 hab.) est située un peu plus loin, sur une montagne (412 mèt. d'altitude), où l'on a découvert quelques traces d'un camp romain. — On passe au ham. de *Sassy*, et 2 kil. plus loin, près de *la Chaume*, on laisse à dr. la route de Cluny à Saint-Bonnet-de-Joux (R. 68).

82 kil. Cluny (R. 68).

De Cluny à Mâcon, 24 kil. (R. 68 dans le sens inverse).

106 kil. Mâcon (R. 1).

ROUTE 65.

DE CHÂLON-SUR-SAÔNE A CHAROLLES.

69 kil. — Route de voitures.

Au delà de Saint-Cosme (R. 1), on franchit un affluent de la Guiche.

9 kil. **Givry**, ch.-l. de c. de 3071 hab., est bâti au pied d'un coteau couvert de riches vignobles, dont les produits étaient déjà recherchés au XVIe s. On voit encore des débris de ses anciennes fortifications. L'église date de 1770. — Denon est né à Givry.

On franchit un ruisseau, et on laisse à dr. une route conduisant à Mâcon par *Buxy*, ch.-l. de c. de 1896 hab.

14 kil. *Saint-Désert*, v. de 1073 hab., est situé au pied d'une montagne, à l'entrée d'un riant vallon et près de la jonction des routes de Joncy et de Buxy. Son église, qui le domine, date des premières années du XIVe s., et les deux chapelles formant transsept sont de la fin du même siècle. Elle conserve des restes de fortifications. En 1844, l'abbé Repey, curé de Saint-Désert, fit enlever l'épaisse couche d'enduit qui recouvrait les peintures dont le moyen âge avait décoré les murs et la voûte de l'une des chapelles, et qui semblent dater du commencement du XVe s. Malgré ses tours, ses créneaux et ses mâchicoulis, cette église fut prise et pillée en 1591 par les Ligueurs.

On laisse à g. *Rosey* (329 hab.), dont les vins blancs (climat de *Chauvelotte*) sont assez renommés. Le *château*, bâti en 1750 et ruiné pendant la Révolution, vient d'être réparé.

Cruchaud dépend de *Bissey* (535 hab.), qu'on laisse à g., dans un vallon. *Sassangy* (460 hab.), situé aussi à g., sur une colline, possède un *château* du XVe s., reconstruit au milieu du XVIIIe. Près de l'église sont les ruines de l'ancien château d'Astille.

23 kil. *Cersot*, v. de 303 hab., bâti à dr. de la route, sur la Guye, renferme aussi des ruines d'un château fort. — A peu de distance, à dr., est *Savianges* (272 hab.), dont le château, encore flanqué de tours, était jadis fortifié; le chœur de l'église renferme de beaux vitraux de 1606.

28 kil. *Germagny*, v. de 305 hab., situé sur une colline au pied de laquelle coule la Guye.

Après avoir traversé *Genouilly* (751 hab.), on laisse à dr. une route conduisant à Mont-Saint-Vincent (R. 64).

33 kil. *Joncy*, v. de 1294 hab., sur la rive dr. de la Guye, a été l'une des quatre anciennes baronnies du Charolais.

On croise, à *la Croisée*, la route d'Autun à Mâcon (R. 64), puis on passe à *Cray* (293 hab.), situé au pied de la montagne de Saint-Quentin, et à *Chevagny-sur-Guye* (320 hab.), au delà duquel on franchit le faîte qui sépare le bassin de la Saône du bassin de la Loire. — **La Guiche**, ch.-l. de c., qu'on laisse à dr. (52 kil. de Châlon), est dans le bassin de la Loire; ce bourg, de 936 hab., situé à 465 mèt., sur le penchant d'une montagne, conserve les ruines d'un château détruit pendant les guerres de la Ligue, et qui a appartenu aux seigneurs de La Guiche. — L'*église* de l'ancien couvent des Minimes, fondé en 1614, renferme les débris du mausolée en marbre blanc du duc d'Angoulême, époux d'Henriette de La Guiche, mort en 1643. — Du point de partage des eaux (403 m.) on descend à

55 kil. **Saint-Bonnet-de-Joux**, ch.-l. de c. de 1556 hab. Ce bourg doit son second nom à la montagne de Joux, qui passe pour avoir été consacrée à Jupiter (*mons Jovis*), et sur laquelle exista jadis un château fort; son *église*, à trois nefs avec transsept, a été construite récemment

sur les plans de M. Berthier, architecte du départ. — Au ham. de *Chaumont* on peut aller visiter le *château* de M. le marquis de La Guiche, reconstruit au commencement du XVI[e] s., sur les ruines de l'ancien château que Louis, duc d'Angoulême, époux d'Henriette de La Guiche, avait fait bâtir sous le règne de Louis XIII, et qui avait soutenu plusieurs siéges dans les guerres civiles du XV[e] s. La statue équestre, placée au-dessus des écuries, dont la voûte est soutenue par 56 colonnes, représente Philibert de La Guiche, père d'Henriette. La grosse tour fut construite par Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, en 1505.

De Saint-Bonnet à Mâcon, par Cluny, R. 68.

Au delà de Saint-Bonnet-de-Joux, la route traverse la forêt d'Avaise, puis, laissant à dr., *Plain-Chassagne*, elle rejoint, au hameau de *la Fourche*, la route de Mâcon à Charolles par Bergesserin (R. 68, *B*).

69 kil. Charolles (R. 68).

ROUTE 66.

DE CHÂLON-SUR-SAÔNE A LYON,

PAR LA SAÔNE.

132 kil. — Service quotidien de bateaux à vapeur. Trajet en 6 h. environ. Prix variables.

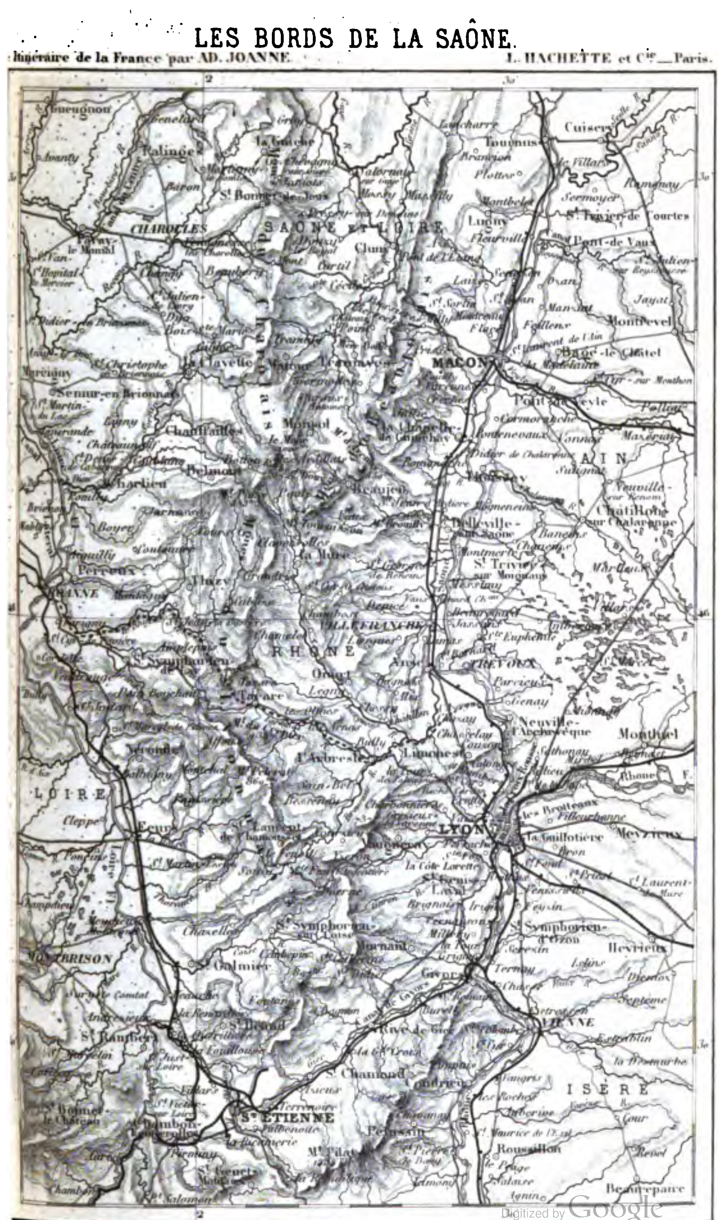
N. B. Les touristes ne devront pas manquer de descendre la Saône en bateau à vapeur; mais seulement de Mâcon à Lyon, car le trajet par eau entre Châlon et Mâcon est très-monotone. Le chemin de fer longeant toujours la Saône, nous renverrons nos lecteurs à la R. 1, pour la description des localités situées sur les deux rives de la rivière.

Laissant à dr. Saint-Remy (R. 1), on passe d'abord devant l'embouchure de la Thalie; le ham. de Lux (R. 1) est situé un peu plus bas, du même côté, vis-à-vis de l'embouchure d'un autre petit cours d'eau. On aperçoit successivement, sur la rive dr., *Tréfort* et *Marnay* (648 hab.). Ce dernier v. possède un port à l'embouchure de la Grosne; sur la rive g., Ouroux, Lochère et Saint-Germain-du-Plain (R. 106). *Gigny*, v. de 1066 hab., situé à 8 kil. env. de Sennecey-le-Grand (R. 1), se montre plus loin, à dr. On passe devant les embouchures de la Noue et de plusieurs ruisseaux, puis devant le *Port-des-Trois-Forts*, avant de laisser à g. le port d'*Ormes*, v. de 863 hab., bâti sur une colline, où l'on remarque aussi les ruines d'un château fort. On laisse ensuite à dr. les ham. de la *Tour-de-Vers* et de *la Brosse*, la rivière de Natouse et le bois de Vesvres; puis, à g., le bief de Loire, ruisseau qui descend des bois de Molaize; mais, depuis longtemps déjà, les clochers de Tournus attirent les regards au S.

Sur la g. on distingue, à l'horizon, la longue chaîne du Jura, dominée par le Mont-Blanc.

30 kil. Tournus (R. 1, p. 49).

Au delà du pont de Tournus, on passe devant l'embouchure de la Dolive, à dr., et on laisse, à g., la Crô et Préty (R. 1). Près de la rive dr., le Villars (R. 1) échelonne ses jolies maisons de campagne sur un coteau couvert de verdure, que dominent à l'horizon de hautes collines boisées. — On longe l'*île de Farges*, bordée de peupliers et couverte de belles prairies. Le port du même nom, situé vis-à-vis, à dr., sert à l'embarquement des pierres provenant des carrières des environs. Le v. de Farges (R. 1) est éloigné de plus de 2 kil. de la rivière. — La nouvelle embouchure de la Seille, au N. de l'ancienne, forme, à g., la ligne de démarcation entre le départ. de Saône-et-Loire et celui de l'Ain, que la Saône borne à l'O. — Au delà de la Truchère (R. 1), v. situé sur la rive dr. de la Seille, et après avoir longé l'*île d'Uchizy*, on passe devant plusieurs ruisseaux : la Frébie, le ruisseau du Marais, etc. Au loin, à g., au delà d'une vaste plaine d'al-



Dressé par A. Vuillemin.

Gravé le Trait par Lefèvre, la Topographie par Gérin, la Lettre par P. Rousset

Kilomètres.

5 10 20 30

luvion, qui atteint en cet endroit plus de 3 kil. de largeur, se trouvent *Sermoyer* (1212 hab.), *Arbigny* (897 hab.) et les nombreux ham. dépendants de Pont-de-Vaux (R. 1), bourg qu'un canal de 3 kil. met en communication avec la Saône. Après avoir laissé à dr. Saint-Oyen-Montbellet (R. 1), en face duquel le bief de Bourbon (à dr.) et un autre ruisseau (à g.) se jettent dans la Saône, on passe sous le pont de Fleurville (R. 1). Un peu plus loin, à g., la Reyssouse verse aussi ses eaux dans le fleuve, en amont d'une jolie petite île. — Les longs pieux qui s'élèvent çà et là sur les bords du fleuve servent à diriger la navigation pendant les grandes crues.

Les rives de la Saône, s'élevant des deux côtés, permettent à peine d'apercevoir à dr. Saint-Albain, la Salle, Sénozan, Saint-Martin, Saint-Jean-le-Priche, Sennecé et Sancé (R. 1); à g., *Boz* (863 hab.), *Asnière* (205 hab.), *Aisne* (223 hab.), *Manziat* (1473 hab.), et le gros bourg de *Feillens* (2590 hab.).

59 kil. *L'île de la Palme*, que l'on côtoie, avant d'arriver à Mâcon, est l'une des plus considérables du cours de la Saône. Cette île, remarquable par ses beaux ombrages, rappelle deux grands faits historiques. L'an 699 de la fondation de Rome (61 av. J.-C.), les Helvétiens, ayant résolu de quitter leurs montagnes pour aller s'établir dans un pays plus fertile, essayèrent de franchir la Saône, au nombre de 368 000. L'île de la Palme leur facilita le passage de la rivière en servant de point d'appui à leurs radeaux, et déjà ils avaient presque tous gagné l'autre rive, lorsque César survint avec son armée, mit en déroute ceux de Zurich encore campés dans la plaine de Pont-de-Vaux, et poursuivit les autres jusqu'à Autun, où il les défit complétement. — En 842, après la bataille de Fontenay en Auxois, les fils de Louis le Débonnaire tinrent dans l'île de la Palme des conférences où ils se partagèrent de nouveau les États de leur père. — On aperçoit depuis longtemps

63 kil. Mâcon (R. 1, page 50).

En face de cette ville est *Saint-Laurent de l'Ain*, v. de 1368 hab., qui fait un important commerce de grains, et qu'un pont de pierre relie à la rive dr. de la Saône. Une langue de terre s'avance en promontoire au S. de Saint-Laurent, jusqu'au delà de l'un des bras de la Veyle, dont l'embouchure principale est plus bas encore, vis-à-vis de celle de la petite Grosne. On passe sous le beau pont du chemin de fer de Genève.

Les villages de Varennes, Vinzelles, Loché, Chaintré, Chane et plusieurs autres (R. 1) se montrent à dr., à la base des montagnes du haut Mâconnais, parsemées de maisons blanches. La nature et surtout les constructions prennent déjà un caractère méridional. Rien de plus varié, de plus charmant, de plus animé que les paysages de la Saône par un beau temps. A g. les villages sont moins nombreux; ce sont : *Grièges* (1230 hab.) et *Cormoranche*. On passe successivement devant les confluents de l'Arlois (à dr.), de l'Avanon (à g.), de la Mauvaise (à dr.), en laissant à dr. Crèches, la Chapelle de Guinchay, Saint-Symphorien et Saint-Romain (R. 1). Le port de Saint-Romain était, avant l'établissement du chemin de fer, le principal débouché du commerce des bestiaux du haut Beaujolais. A g. les villages de *Garnerans* (824 hab.) et de *Saint-Didier-de-Chalaronne* (2760 hab.) sont situés près de la route de Thoissey à Pont-de-Veyle.

79 kil. **Thoissey**, ch.-l. de c. de 1628 hab., est situé à 1 kil. de la rive g., sur la Chalaronne, qui se jette dans la Saône au *port de Thoissey*. Cette ville, l'une des plus anciennes de la principauté de Dombes, résista quatre fois aux ducs de Savoie et resta longtemps fidèle au duc de Mayenne, pendant les guerres de la

Ligue. Elle est la patrie du célèbre physiologiste Bichat.

L'Ouby, qui se jette dans la Saône en face de Thoissey, sert de limite aux départ. de Saône-et-Loire et du Rhône. Plus loin, du même côté, est l'embouchure du Boutcerot.

Les montagnes du Beaujolais attirent les regards à dr.; on remarque surtout le pic isolé de Torveon et les ruines de son ancien château. La vallée de la Saône se rétrécit, et les villages se multiplient sur la rive g. Au delà de Mogneneins et de Peyžieux (R. 1), on voit l'ancien et le nouveau *château de Chavagneux*, puis Genouilleux et Guéreins (R. 1). A dr. on n'aperçoit que *Taponas* (334 hab.); mais, après avoir dépassé une des embouchures de l'Ardière (à dr.) et celle de la Callonge (à g.), on arrive bientôt à

87 kil. Belleville (R. 1, p. 53). Un beau pont, une petite vanne sur l'un des bras de l'Ardière et les peupliers qui bordent cette rivière indiquent la direction de la ville, qu'on peut à peine apercevoir.

Au-dessous de Belleville, la Saône est entrecoupée par les *îles de Guerreins*, couvertes d'une belle végétation. — 2 kil. plus loin, sur la rive g., au delà de la grande île à laquelle il a donné son nom, le bourg pittoresque de Montmerle s'étage sur une gracieuse colline (R. 1). On passe sous le pont suspendu qui le relie à la rive dr. De nombreux affluents versent leurs eaux dans la Saône: les plus considérables sont, à dr. la Vauxonne, à g. la Matre. Sur la rive dr. se montrent les villages de Bussy et de Saint-Georges-de-Reneins (R. 1); sur la rive g., *Lurcy* (376 hab.), *Messimy* (1302 hab.), Chalains, Fareins et Beauregard (R. 1). Presque tous ces villages étaient, au moyen âge, défendus par des châteaux forts aujourd'hui ruinés. On laisse à dr. l'embouchure du Nizeran, puis celle du Morgon, près de

100 kil. Villefranche (R. 1, p. 54).

Le vieux *château* féodal de Montmélas domine cette ville et tout le pays environnant. Le beau groupe du Mont-d'Or (*V.* p. 82) commence à se montrer sur la dr. On passe devant *Béligny* (1054 hab.) à dr., *Jassans* (342 hab.), *Riottier* et Saint-Bernard (R. 1) à g., avant d'atteindre l'embouchure de l'Azergues, près de laquelle est bâtie

106 kil. Anse (R. 1, p. 55).

La Saône, décrivant une forte courbe, prend subitement la direction de l'E. Elle reçoit, sur sa rive g., le ruisseau du Formans. On côtoie plusieurs petites îles, parmi lesquelles on remarque celle de Trévoux, puis on passe sous le pont qui relie cette ville à la rive dr.

110 kil. Trévoux (R. 1, p. 55).

On reprend la direction du S. E. Les bords de la Saône offrent des paysages de plus en plus charmants. Le *château de Parcieux* (434 hab.) se montre à g., au fond d'un bassin conquis sur le fleuve. L'*île Belle* ou *Benne* balance, au milieu des eaux, ses hauts peupliers, entre Parcieux et *Genay* (1260 hab.). A dr. on aperçoit Quincieux, le Port-Mâcon, près de l'embouchure du Grand-Ruisseau, Saint-Germain au Mont-d'Or, Chasselay et Curis (R. 1).

119 kil. Villevert-Neuville (R. 1).

A peine a-t-on dépassé Neuville, qu'on laisse à dr. *Albigny*, v. de 403 hab., qui doit son nom au séjour qu'y fit l'empereur Albin, dans une magnifique villa, depuis longtemps détruite. En face de ce village, la Saône coule entre des îles boisées d'un aspect pittoresque. La vallée se rétrécit, et, sur les coteaux qui bordent la rivière, s'échelonnent, sur la rive g., Fleurieu, Rochetaillée et Fontaines (R. 1), avec leurs nombreuses fabriques d'indiennes; sur la rive dr., Couzon, Saint-Romain-de-Couzon et Collonges, situé sur le versant du

Mont-Ceindre (R. 1), aux innombrables villas. On franchit un chenal resserré entre les *îles d'Iland*, et l'on passe sous plusieurs ponts en deçà de

129 kil. L'île Barbe (R. 1, p. 56).

On laisse à g. Caluire, à dr. Saint-Rambert. Les rives de la Saône deviennent encore plus intéressantes. Les maisons de campagne et les jardins s'y multiplient. La petite église de *Cuire* domine à g. une plaine étroite; à dr., le ruisseau de Roche-Cardon se jette dans la Saône. Bientôt on aperçoit, sur la rive g., la tour de la Belle-Allemande (*V.* p. 82), on longe Vaise, et, après avoir passé sous les ponts de la gare, du port Mouton, de Serin et de la Verrerie, on s'arrête contre le quai de Paris.

132 kil. Lyon (R. 1, p. 57).

ROUTE 67.

DE TOURNUS A GÉNELARD.

55 kil. — Route de voitures.

Après avoir franchi la Natouse, au delà de *Robalot*, la route gravit les collines qui relient les montagnes de la Côte-d'Or à celles du Beaujolais, laissant à dr. *Vers* (285 hab.), près de la source de la Doue, qui jaillit à plusieurs mètres de hauteur, à la suite des grandes pluies; puis *Mancey* (797 hab.), dont le hameau de *Dulphey*, que l'on traverse, a conservé les ruines d'un *château fort* (XVIᵉ s.). On descend à

10 kil. *Collonges* et *Nogent*, deux hameaux de *la Chapelle-sous-Brancion*, v. de 652 hab., situé à g. de la route. L'ancien *château de Noble*, qui en dépend aussi, a été réparé il y a peu d'années. — Au S. de la Chapelle est le v. de *Brancion* (565 hab.), dont l'*église* a été classée parmi les monuments historiques. On découvre de loin les ruines du *château*, qui a donné son nom à une illustre famille. Vendu en 1257 aux ducs de Bourgogne, il fut reconstruit au XVᵉ s. par Philippe le Bon.

On franchit le Grison, affluent de la Grosne, pour monter à

13 kil. *Lancharre*, autrefois chef-lieu de commune, aujourd'hui réuni à Chapaize. On y voit encore les ruines d'un prieuré et d'une église qui renferme quelques tombes remarquables. — *Chapaize* (784 hab.), situé à g., dans la plaine, près du Bisançon, que l'on traverse aussi, possède une *église* du XIᵉ s., à trois nefs, classée parmi les monuments historiques. Elle est vaste et surmontée d'un clocher carré, de 35 mèt. de hauteur.— Le territoire de Chapaize est traversé par deux voies romaines. — L'ancien *château d'Uxelles*, bâti au sommet d'une montagne, à 2 kil. O. de Chapaize, appartint successivement aux sires de Brancion, aux ducs de Bourgogne et à la famille du Blé, dont plusieurs membres rendirent célèbre le nom d'Uxelles, par leurs talents militaires. Ce manoir n'existe plus, mais il a été remplacé en 1839 par un joli château moderne, appartenant à M. le vicomte de La Chapelle.

17 kil. *Colombier-sous-Uxelles*, que l'on traverse ensuite, n'est qu'un hameau de *Bissy-sous-Uxelles*, v. de 308 hab., situé à g., sur une éminence, où l'on aperçoit une belle église moderne (1789).

[On laisse à g. une route qui conduit à (21 kil.) Cluny, par (6 kil.) *Cormatin* (1033 hab.), v. qui possède un *château* remarquable du XVIIIᵉ s., classé parmi les monuments historiques; (11 kil.) *Taizé* (196 hab.) et (14 kil.) *Massilly* (491 hab.).]

On traverse ensuite la Grosne, et, laissant à g. *Savigny-sur-Grosne*, dont le château, aujourd'hui ruiné, appartint à Mme de LaRochefoucauld, duchesse de Crussol, puis au duc de Rohan-Chabot, on se dirige vers le N. O. — La route de Chagny par Buxy

et Givry (R. 65) se détache à dr. Près de cette route, on laisse à dr. *Sercy*, v. de 351 hab., sur la Grosne, où l'on a découvert des vestiges de constructions romaines, des statues, des médailles, etc. Au sommet de la montagne du Bourgeot se montrent les ruines d'un ancien château fort, qu'on croit n'avoir jamais été achevé. Sercy a de plus un autre *château*, appartenant à M. de Contenson.

24 kil. **Saint-Gengoux-le-Royal,** ch.-l. de c. de 1799 hab., doit son existence aux moines de Cluny, qui abandonnèrent plus tard la moitié de la seigneurie de cette ville au roi Louis le Jeune, en reconnaissance de la protection que ce prince leur avait accordée contre les soldats du comte de Châlon. — Saint-Gengoux avait eu beaucoup à souffrir des guerres du xv[e] s., lorsqu'en 1562 les protestants le dévastèrent, après avoir saccagé Cluny, et en achevèrent la ruine. — *L'église*, qui est fort ancienne, n'a rien de remarquable. On voit encore à peu de distance une *tour*, qui sert de presbytère et qui faisait autrefois partie d'un château appartenant aux ducs de Bourgogne.

Après avoir repris la direction de l'O., on laisse à dr. *Saint-Maurice-des-Champs* (193 hab.), et le *château de la Rochette*, bâti sur une colline d'où l'on découvre une assez belle vue, puis à g., *Burnan-Saint-Martin* (368 hab.).

29 kil. *Vaux-en-Pré*, v. de 280 hab., dans un vallon resserré. — *Saint-Clément-sur-Guye* (408 hab.) et *Burzy* (279 hab.) sont situés, l'un à dr., l'autre à g. de la route, sur les hauteurs. On traverse la Guye, avant d'arriver à

32 kil. Joncy (R. 65).

[On peut traverser la route de Châlon-sur-Saône (R. 65), au N. de Joncy, et se diriger vers le Mont-Saint-Vincent, qu'on laisse à dr., pour rejoindre la route du Génelard, à l'E. de Saint-Romain-sous-Gourdon (*V.* ci-dessous); on abrége ainsi de quelques kilomètres (3 ou 4), mais ce chemin de petite communication n'est guère suivi par les voitures.]

On suit la route de Châlon-sur-Saône à Charolles (R. 65), jusqu'à la Croisée (3 kil.); prenant alors, sur la dr., la route de Mâcon à Autun (R. 64), on décrit de nombreuses courbes, à travers les montagnes. A 6 kil. de la Croisée, on laisse à dr. la route d'Autun, puis un peu plus loin le v. de *Saint-Romain-sous-Gordon* (601 hab.), situé dans un étroit vallon, sur une route de Blanzy (R. 55) à Saint-Bonnet-de-Joux (R. 65). — Le pays que l'on traverse est couvert de bois.

47 kil. *Pouilloux*, v. de 986 hab. On trouve dans les environs quelques vestiges très-apparents d'une voie romaine. — La route, descendant au S. O., franchit le canal du Centre à l'écluse de Ciry; et en longe la rive g. en côtoyant la rive dr. de la Bourbince jusqu'à

55 kil. Génelard (R. 56).

ROUTE 68.

DE MÂCON A MOULINS,

PAR CHAROLLES ET DIGOIN.

144 kil. par Cluny; — 137 kil. par Bergesserin.

DE MÂCON A CHAROLLES.

A. **Par Cluny.**

60 kil. — Voitures de corresp. 2 départs par jour. Trajet en 7 h. — Coupé, 6 fr.; intérieur, 5 fr.; banquette, 4 fr. — 3 départs supplémentaires pour Cluny. Trajet en 2 h. 30 min. — Coupé, 1 fr. 85 c.; intérieur et banquette, 1 fr. 60 c.

A peine sorti du faubourg Saint-Martin-des-Vignes, « on suit une route montueuse, dit M. de Lamartine (*les Confidences*), à travers les ondulations d'un sol qui commence à s'enfler à l'œil comme les premières

vagues d'une mer montante. A droite et à gauche blanchissent des hameaux au milieu des vignes. Au-dessus de ces hameaux, des montagnes nues et sans culture étendent, en pentes rapides et rocailleuses, des pelouses grises où l'on distingue, comme des points blancs, de rares troupeaux. Toutes ces montagnes sont couronnées de quelques masses de rochers qui sortent de terre, et dont les dents, usées par le temps et par les vents, présentent à l'œil les formes et les déchirures de vieux châteaux démantelés. »

On passe au hameau de *la Coupée*, où les protestants eurent un temple célèbre, bâti en 1618 et converti en ferme après la révocation de l'édit de Nantes. A dr., entre les vignes, se montrent *Levigny* et *Salornay*. A g., au delà de la vallée de la petite Grosne, près de laquelle est situé le *château de Condemine*, qu'habita le poëte Sénecé, on aperçoit au loin *Solutré* (*solutam rupem*), v. de 554 hab., bâti sur une colline, au pied d'une roche escarpée. Au sommet de ce rocher (485 mèt.), élevé à pic de plus de 100 mèt. au-dessus de la vallée, on voyait autrefois un château fort très-ancien. Solutré et le hameau de *Pouilly*, qui en dépend, produisent des vins blancs renommés.

3 kil. *Charnay*, v. de 1845 hab., est agréablement situé sur un coteau qui domine Mâcon, et d'où l'on peut apercevoir, en se retournant, la chaîne du Jura et les sommets les plus élevés des Alpes. En face de la route, au delà d'un vallon, tout parsemé de villages et de châteaux, où la petite Grosne décrit des courbes capricieuses, se dressent les montagnes du Mâconnais, aux formes variées, à l'aspect animé. *Champgrenon*, jolie propriété appartenant à M. le comte de Rambuteau, ancien préfet de la Seine, borde la route à g. — On descend à *la Massonne*, château moderne de M. de Vitallis, et on laisse à g. *Chevignes*, où l'abbaye de Cluny avait un château qu'Abeilard habita deux ans pour y rétablir sa santé. Chevignes est un hameau de *Davayé* (550 hab.), qui récolte de bons vins rouges, parmi lesquels on cite le *Torrent-de-la-Croix* et le *Bourg-de-Davayé*. Du même côté, mais plus près de la route, se trouve *Prissé*, v. de 1381 hab., près duquel se montre Pierreclos (R. 70). A dr. on remarque *Chevagny-les-Chevrières* (278 hab.), *Champvent* et le hameau de *Collonges*. — Un petit chemin conduit sur la dr., en quelques minutes, à **Montceau**.

Ce château, entouré d'un riche vignoble et situé au pied d'une colline rocheuse d'où la vue embrasse un vaste horizon, doit uniquement sa célébrité au séjour qu'y fait chaque année M. de Lamartine avec sa famille. Il n'offre par lui-même rien de remarquable, mais il contient, outre de nombreuses reliques de famille, quelques objets d'art curieux, et les étrangers qui auront l'honneur d'y être reçus par son propriétaire rapporteront de cette visite d'impérissables souvenirs.

A g. de la route, les regards sont attirés par le *château de la Combe,* appartenant à M. Destournelles.

Au delà de Collonges, la route s'élève de nouveau par une pente assez roide, pour descendre bientôt dans la vallée de la petite Grosne. Elle longe un instant la rive g. de cette rivière, puis côtoie le ruisseau de la File, l'un de ses affluents, en laissant à g. (8 kil.) la route de Roanne (R. 70), au delà de laquelle on aperçoit le *château des Esserteaux*, dominé par une haute colline (412 mèt. d'altitude) et appartenant à M. Philibert, médecin de Lyon.

10 kil. *Le Chaucher* est un hameau de *Saint-Sorlin*, v. de 1126 hab., où l'on récolte de bons vins, et dont l'église et les principaux groupes de maisons sont situés à dr., dans les

vignes, sur le versant d'une colline haute de 427 mèt.

A 1 kil. environ de Saint-Sorlin, on trouve à g. « un petit chemin étroit, voilé de saules, qui descend dans les prés, vers un ruisseau, où l'on entend perpétuellement battre la roue du moulin ; » ce chemin est celui qu'il faut prendre, si l'on veut aller visiter Milly et la maison de M. de Lamartine.

[Le v. de **Milly** (390 hab.) est situé en partie sur un plateau, à moins d'un kil. de la route. « Un clocher de pierres grises, en forme de pyramide, y surmonte sept à huit maisons de paysans, » parmi lesquelles se cache, au fond d'une cour, celle de M. de Lamartine. « Bâtie dans le creux d'un large pli du vallon, le poëte a dit dans ses *Confidences*, dominée de toutes parts par le clocher, par les bâtiments rustiques ou par des arbres, adossée à une haute montagne, ce n'est qu'en gravissant cette montagne et en se retournant qu'on voit en bas cette maison basse, mais massive, qui surgit comme une grosse borne de pierre noirâtre, à l'extrémité d'un étroit jardin. Elle est carrée, elle n'a qu'un étage et trois larges fenêtres sur chaque face. Les murs n'en sont point crépis; la pluie et la mousse ont donné aux pierres la teinte sombre et séculaire des vieux cloîtres d'abbaye.... »

D'une fenêtre du salon, ouverte au N., le regard plonge « sur un horizon de montagnes sombres et presque toujours nébuleux, d'où surgit, tantôt éclairé par un rayon de soleil orangé, tantôt du milieu des brouillards, un vieux château en ruines (Berzé-le-Châtel), enveloppé de ses tourelles et de ses tours. C'est le trait caractéristique de ce paysage.... Le derrière de la maison donne sur le jardin, petit enclos de pierres brunes d'un quart d'arpent. Au fond du jardin, la montagne commence à s'élever insensiblement, d'abord cultivée et verte de vignes, puis pelée, grise et nue, comme ces mousses sans terre végétale qui croissent sur la pierre et qu'on ne distingue presque pas. Deux ou trois roches ternes aussi tracent une légère dentelure à son sommet. Pas un arbre, pas même un arbuste ne dépasse la hauteur de la bruyère qui la tapisse. Pas une chaumière, pas une fumée ne l'anime.... »

M. de Lamartine a souvent célébré cette maison de Milly, où s'écoula une partie de son enfance, et qu'il a eu, en 1861, le regret de vendre à des étrangers. Comment résister au plaisir de rappeler ces beaux vers, dont le sujet est la *terre natale*, sur les lieux mêmes auxquels rêvait le poëte en les écrivant?

.... Et c'est là qu'est mon cœur!
Ce sont là les séjours, les sites, les rivages,
Dont mon âme attendrie évoque les images,
Et dont pendant les nuits mes songes les plus beaux,
Pour enchanter mes yeux, composent leurs tableaux.
. . . .
Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même!
Tout s'y souvient de moi, tout m'y connaît, tout (m'aime!
Mon œil trouve un ami dans tout cet horizon,
Chaque arbre a son histoire et chaque pierre un nom
Qu'importe que ce nom, comme Thèbe ou Palmyre,
Ne nous rappelle pas les fastes d'un empire,
Le sang humain versé pour le choix des tyrans,
Ou ces fléaux de Dieu que l'homme appelle grands?
Ce site où la pensée a rattaché sa trame,
Ces lieux encor tout pleins des fastes de notre âme,
Sont aussi grands pour nous que ces champs du (destin
Où naquit, où tomba quelque empire incertain.
Rien n'est vil! rien n'est grand! l'âme en est la (mesure;
Un cœur palpite au nom de quelque humble masure,
Et, sous les monuments des héros et des dieux,
Le pasteur passe et siffle en détournant les yeux.

En face de Milly, de l'autre côté de la route, on aperçoit *Berzé-la-Ville* (705 hab.) et ses deux châteaux, dominés par une montagne dont le point culminant a 508 mèt. d'altitude. Laissant à g., dans un pli de terrain, au milieu des prairies et des peupliers, *Sologny* (867 hab.), qui possède aussi un joli château, on descend à

14 kil. *la Croix-Blanche*, ham. au delà duquel on remarque sur la dr. *Berzé-le-Châtel* (162 hab.). Le *châ-*

teau, qui a donné son nom à ce village, présente encore de magnifiques débris. Bâti sur la montagne et ceint de murs en terrasses, il est flanqué de tours et garni de mâchicoulis. A dr., une tour s'élève isolée sur la montagne Ce château soutint plusieurs fois des siéges, pendant les guerres qui désolèrent le Mâconnais au XIVe et au XVe s. — Un peu plus loin est un autre *château* féodal, appartenant aujourd'hui à M. Bouchacourt, célèbre médecin lyonnais.

La route monte en tournant. On voit par derrière le château de Berzé-le-Châtel. En face s'élève une montagne boisée; à g. la vue s'étend sur une vaste chaîne de montagnes dont les sommités ont pour la plupart une forme semblable. A mesure qu'on s'élève, le paysage devient plus grand et plus beau; du point culminant de la montée on aperçoit la Saône et le Jura, mais on descend aussitôt dans la vallée de la Grosne, où l'horizon est plus borné. Laissant à g., à 17 kil. 1/2 de Mâcon, la route de Charolles par Bergesserin (*V.* ci-dessous *B*), on aperçoit : à g., Mazille (*V.* ci-dessous *B*), puis le ham. de *Vaux* et *Jalogny*, v. de 561 hab.; à dr. un château moderne. Le clocher de Cluny se montre en face de la route, au-dessus d'un rideau de peupliers. On franchit la Grosne au *Pont-de-l'Étang* (1 kil. de Cluny).

23 kil. **Cluny** (hôt. de Bourgogne), ch.-l. de c., V. de 4412 hab., est située sur la Grosne, dans une large vallée, entre deux chaînes de montagnes boisées au sommet, couvertes de vignes et de prairies à la base.

Cluny n'était encore, au Xe s., qu'un petit village du Mâconnais, qui échut par héritage à Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine. Celui-ci en fit présent, avec toutes les terres voisines, à Bernon, abbé de Gigny et de Baume, qui y bâtit un monastère où il installa douze moines. Saint Odon, second abbé de ce couvent, lui donna une grande importance, en fondant de nombreux prieurés qui en dépendaient. Ses successeurs l'imitèrent, et, grâce aux immunités accordées par les papes à l'abbaye et à toutes celles qui lui étaient affiliées, l'influence de Cluny devint bientôt considérable. Au temps de saint Hugues (XIe s.). fondateur du monastère de la Charité-sur-Loire, « sa domination, dit un historien, s'étendait sur 314 monastères et églises; l'abbé général était un prince temporel, qui, pour le spirituel, ne dépendait que du saint-siége. Il battait monnaie sur le territoire même de Cluny, aussi bien que le roi de France dans sa royale cité de Paris.... »

L'église de l'abbaye ne suffisant plus alors au nombre des religieux, saint Hugues entreprit, en 1089, de la reconstruire. C'est vers cette époque que Grégoire VII, Urbain II et Pascal II sortirent de Cluny pour monter sur le trône pontifical. En 1134, Pierre le Vénérable était abbé; dans un chapitre général qu'il réunit, il put constater les immenses développements que son ordre avait pris encore depuis saint Hugues. L'institut clunisien comptait 2000 abbayes ou prieurés, immédiatement soumis à la maison mère, qu'habitaient alors 460 moines, et 314 églises, abbayes ou chapitres seulement affiliés. Après la mort de Pierre le Vénérable, Cluny eut souvent à souffrir des injustes agressions des seigneurs voisins, et, vers la fin du XIIe s., il fallut ceindre la ville de murailles. Le monastère était fortifié depuis longtemps. En 1245, saint Louis eut une entrevue à Cluny avec Innocent IV, au sujet du différend qui s'était élevé entre le souverain pontife et l'empereur Frédéric II. L'abbaye, bien qu'elle contînt 300 à 400 religieux, put loger le roi de France, le pape, 12 cardinaux, les patriarches d'Antioche et de Constantinople, 17 évêques ou archevêques, la reine mère, le comte d'Artois, le prince d'Aragon, l'empereur

de Constantinople, le prince de Castille, le duc de Bourgogne, le comte de Bourbon, et une foule d'ecclésiastiques et de seigneurs de tous les rangs, sans que les moines dussent quitter leur dortoir, leur réfectoire, ni aucun des lieux réputés conventuels.

Sous le règne de Philippe de Valois, l'abbé Pierre de Chastellux acheta le palais des Thermes, à Paris, sur l'emplacement duquel ses successeurs, Jean de Bourbon, fils naturel de Jean I comte de Bourbon, et Jacques d'Amboise, firent élever l'hôtel de Cluny.

A la fin du XVe s., beaucoup d'abbayes étant tombées en commende, celle de Cluny échut à la maison de Lorraine ou de Guise, qui la garda jusqu'à ce que Richelieu, puis Mazarin se la firent octroyer. Les guerres religieuses du XVIe s. pillèrent les trésors de l'abbaye et renversèrent les bâtiments claustraux, mais elles épargnèrent l'église. Vers 1750, le cardinal Dominique de La Rochefoucauld fit relever les bâtiments. La Révolution les détruisit de nouveau; la bibliothèque fut alors presque entièrement brûlée; les cloches, envoyées à Mâcon, y furent fondues; l'église enfin fut vendue par lots pour la somme de cent mille livres. Toutefois, ce ne fut qu'en 1811 qu'un préfet de l'Empire fit abattre les nefs pour ouvrir une rue, et que les clochers s'écroulèrent.

L'**église abbatiale** de Cluny, reconstruite en 1089, dédiée en 1131, ne fut achevée qu'en 1220. Il n'en reste aujourd'hui que le bras méridional du grand transsept, et quelques ruines classées parmi les monuments historiques.

Cet édifice appartenait tout entier au style roman le plus pur. Du parvis, auquel on arrivait par un escalier de cinq marches, on descendait, par un grand emmarchement entrecoupé de larges paliers, à l'entrée du narthex, que flanquaient deux tours carrées, hautes de 47 mèt. La tour méridionale servait de prison, celle du N. renfermait les archives de l'abbaye. Le narthex formait comme une première église à huit nefs, mesurant 38 mèt. de longueur sur 27 de largeur. On croit qu'il était destiné à recevoir les pénitents, les pèlerins ou la suite des personnages de distinction qui visitaient l'abbaye. « Du vestibule, dit M. Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné d'architecture française*), on entrait dans la grande église par une porte plein cintre dont le linteau représentait probablement les vingt-quatre vieillards de la vision de saint Jean, bien que les descriptions ne relatent que vingt-trois figures. Au-dessus, dans le tympan, était sculpté, de dimension colossale, le Christ assis, tenant l'Évangile et bénissant; autour de lui étaient les quatre évangélistes et quatre anges supportant l'auréole ovoïde dont il était entouré. La nef immense était bordée de doubles collatéraux, comme l'église Saint-Sernin de Toulouse; elle était voûtée en berceau plein cintre. Au-dessus de la porte d'entrée, dans l'épaisseur du mur séparant le narthex de la nef, et formant un encorbellement de 2 mèt. à l'intérieur, était pratiquée une chapelle dédiée à saint Michel, à laquelle on arrivait par deux escaliers à vis.... Mais ce qui caractérise la grande église de Cluny, c'est le double transsept dont aucune église en France ne nous donne d'exemple. » Ce transsept était nécessité sans doute par le grand nombre de religieux dont les stalles formaient en partie le premier transsept. « Outre les deux tours du narthex, l'église de Cluny possédait trois clochers, posés à cheval sur son premier transsept, et un clocher sur le centre de la deuxième croisée, que l'on désignait sous le nom de *clocher des lampes*, parce qu'il contenait à sa base les couronnes de lumières qui brûlaient perpétuellement au-dessus du maître autel. » La longueur de

l'église proprement dite était de 127 mèt. sur 37 mèt. de largeur; la longueur totale de l'édifice (185 mèt.) égalait presque celle de Saint-Pierre de Rome, qui mesure 191 mèt. 65 c. La voûte, soutenue dans la grande église par 60 piliers, s'élevait à près de 40 mèt. du sol. — Au milieu des ruines, on remarque encore avec intérêt quelques débris de l'abside, un clocher octogonal, et la *chapelle des Bourbons*, construite au XVe s. par l'abbé Jean de Bourbon, et où l'on a réuni quelques tronçons de colonnes et des chapiteaux provenant de la basilique. Tout le reste de l'emplacement de l'église est occupé par un *haras*.

Les bâtiments de l'**abbaye** étaient remarquables par leur immense étendue. La *porte* d'entrée du monastère (XIIe s.), à deux arcades, subsiste encore. — Au S. de l'église était un *cloître* immense, entouré de bâtiments dont on voit encore des traces, et qui sont loués en partie à des artisans et à des cafetiers; le milieu du cloître sert de champ de foire. — Au N., un peu en avant de l'église, s'élevaient les deux *abbatiales*, reconstruites, l'une à la fin du XVe s., l'autre au commencement du XVIe. La première, qui subsiste encore, appartenait à M. le docteur Ochier, enlevé récemment à sa famille et à la science. Elle renferme à l'intérieur quelques curieux détails d'architecture et une cheminée remarquablement sculptée. Le bâtiment principal est flanqué de deux pavillons, bâtis par les Guise. — Au S.-E. s'élève l'ancienne *boulangerie*. — Enfin au N. et au S., de chaque côté du chœur, s'étendent de vastes bâtiments, reconstruits au siècle dernier, et qui renferment aujourd'hui : au rez-de-chaussée, la *mairie*, la *justice de paix*, la *salle d'asile*, l'*école* des frères de la Doctrine chrétienne; et, à l'étage supérieur, une *école* d'apprentissage *pour le tissage des soies*, le *collége* et la *bibliothèque publique*, composée en grande partie des débris de la bibliothèque des moines. On montre dans cette bibliothèque un *violon* qui appartint à Charles IX, s'il faut en croire une inscription gravée sur cet instrument et portant la date de 1568.

L'**église Notre-Dame**, classée aussi parmi les monuments historiques et datant du commencement du XIIIe s., appartient, dit M. Viollet-le-Duc, au meilleur style de la haute Bourgogne. Elle s'appelait autrefois *Notre-Dame des Panneaux* (*de Panicellis*), parce qu'on y conservait les étalons de toutes les mesures destinées à la vente des grains. Elle se compose de trois nefs, précédées d'un portail dont les riches sculptures ont été gravement mutilées.

L'*église Saint-Marcel* n'offre d'intéressant que son clocher pyramidal (XIIe s.), copié, dit-on, sur ceux de l'église abbatiale. — Il ne reste que quelques pans de murs de l'*église Saint-Mayeul*, la plus ancienne des églises de Cluny.

L'*hôpital*, commencé à la fin du XVIIe s. par le cardinal de Bouillon, n'a été achevé qu'en 1828. On y voit les mausolées en marbre blanc de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne et d'Éléonore de Berg, le père et la mère du cardinal, qui avait fait élever ces deux monuments dans une splendide chapelle construite en l'honneur de sa famille.

On trouve encore à Cluny un grand nombre de belles maisons du XIIe et du XIIIe s., mais surtout de la Renaissance. — De la terrasse de la *maison mère des Dames de Saint-Joseph*, on jouit d'un beau coup d'œil sur la ville et sur la vallée de la Grosne.

Cluny est la patrie du peintre Pierre-Paul Prudhon.

Cluny fait un commerce important de bétail, chevaux, grains et fourrages.

De Cluny à Autun, R. 64.

[Une route, qui suit la vallée de la Grosne, conduit de Cluny à Saint-Gengoux-le-Royal, par Cormatin (R. 67).]

Au sortir de Cluny, on suit la route d'Autun (R. 64) pendant env. 4 kil., jusqu'auprès du ham. de la Chaume, où l'on prend à g. une route qui contourne en pentes douces les nombreuses ondulations du terrain. On traverse le ruisseau de Frénille, au ham. de *Chemilly;* puis, on laisse à dr. *la Berge*, avant d'atteindre

34 kil. *Donzy-le-Royal*, v. de 900 hab., situé sur le penchant d'une colline. On y voit une église du XIIe s. et les ruines d'un ancien château. — Au delà du ham. de *l'Épinay* (à g.), on franchit le ruisseau de la Grande-Rivière, à sa sortie de l'*étang de Pierre-au-Grain*, situé tout près de la route, à g.

Après avoir traversé, un peu plus loin, le petit bois de Cherette, on côtoie à dr. l'*Étang-Neuf* et la Gande. Le village de *Pressy-sous-Dondin* (934 hab.) se montre à dr., sur une éminence qui domine la vallée. Le *château de Marchizeuil* (XVIIIe s.), bâti plus au N., a conservé une tour datant de 1417. A g. de la route, sur une autre colline, s'élèvent le ham. de *Dondin* et les ruines de son ancien manoir, souvent assiégé pendant les guerres de religion.

Une longue rampe, à fortes courbes, conduit au sommet de la chaîne de collines qui sépare le bassin de la Saône de celui de la Loire, et d'où la vue s'étend au loin à l'E. et à l'O. Après avoir traversé l'étroit plateau de la ligne de faîte, et rejoint au hameau du *Mont-de-Mars* un chemin venant de Salornay-sur-Guye (R. 64) par *Saint-André-le-Désert*, v. de 1066 hab., où l'on voit encore le *château fort du Gros-Chigy* et la *maison de Rabutin* (XVIIe s.), on laisse à dr. le Mont-de-Mars (371 mèt. d'altitude), puis on descend à

46 kil. Saint-Bonnet-de-Joux (R. 65).

De Saint-Bonnet-de-Joux à Charolles, 14 kil. (R. 65).

60 kil. Charolles (*V.* ci-dessous *B*).

B. **Par Bergesserin.**

53 kil. — Route de poste. Service de diligences.

17 kil. 1/2. De Mâcon à la bifurcation, au delà de Bergé-le-Châtel. (*V.* ci-dessus *A.*)

A 1 kil. 1/2 de la bifurcation (19 kil. de Mâcon), après avoir dépassé le hameau des *Vachers*, qui se montre à g. sur une colline, on laisse du même côté un joli chemin qui, remontant la vallée de la Valouze ou du Valouzin, conduit à Tramayes (R. 70), par Bourgvilain et Saint-Point.

[Excursion à Saint-Point et au château de M. de Lamartine.]

N. B. — On peut aller de Mâcon à Saint-Point par la route de Roanne, qu'on quitte à Tramayes; on gagne alors 6 kil. Mais nous avons préféré indiquer cette excursion par la route de Charolles, qui est plus suivie, les voitures de correspondance la desservant jusqu'à la bifurcation, près de Bergé-le-Châtel. Les piétons ont d'ailleurs ainsi le plaisir de suivre, dans sa partie la plus intéressante, la pittoresque vallée de la Valouze.

La vallée de la Valouze, dont on remonte la rive dr., « oasis d'été, dit M. de Lamartine (*Cours familier de littérature*, LVIIe *entretien*), enfouie derrière les montagnes qui encadrent le bassin de la Saône, du Charolais jusqu'aux Alpes, mérite en été un coup de crayon d'un paysagiste.... Cette vallée se glisse, tantôt élargie par des golfes de prairies au confluent des ravines, tantôt rétrécie par des caps de roches teintées de violet sous leurs bruyères, entre deux chaînes de hautes montagnes.... » On laisse à dr., sur ces montagnes, *les Litauds* et *la Pierre*, puis, au delà de *Bourgvilain* (21 kil. 1/2 de Mâcon), v. de 759 hab., que l'on traverse, *les Sardys* à dr., et les *Montangerands* à g. On passe

aussi au hameau de *la Roche;* enfin la route, se rapprochant du ruisseau, et laissant à g. *Joux*, ne tarde pas à atteindre

25 kil. **Saint-Point,** v de 1189 hab., en avant duquel s'élève le château de M. de Lamartine. Nous empruntons au poëte la description de ces lieux, dont il a fait son séjour de prédilection :

« Au milieu de la vallée, un monticule, détaché des deux chaînes latérales, se renfle pour porter le château et l'église. Le clocher, en flèche aiguë de granit, bruni et moussu par les siècles, porte sa date de 1300 dans ses ogives. Les grosses tours décapitées du château, crénelées seulement de nids d'hirondelles, s'élèvent lourdement sous leurs tuiles plates, aux deux extrémités d'un massif de murs surbaissés, percés de rares ouvertures à croisillons, inégales d'étages.

« Une galerie extérieure, en pierres de taille, bordée d'une balustrade à trèfles, unit les grosses tours entre elles et sert de communication aux appartements. Les lierres, les sureaux, les figuiers, les lilas croissent en fouillis au pied de cette galerie, en cachent aux yeux les arcades, et débordent comme une écume de végétation sur les parapets....

« A l'exception d'un vieux portique de colonnettes accouplées en faisceaux, qui déborde le seuil de la galerie extérieure portée par des arcades massives, et d'une tourelle à flèche aiguë qui fend le ciel à un angle occidental du vieux château, rien n'y rappelle à l'œil une construction de luxe : c'est l'aspect d'une large ferme, creusée pour des usages rustiques, dans le bloc épais d'un manoir abandonné....

« Le seul charme de ce séjour, c'est son site : de quelque côté qu'on porte ses regards, aux quatre horizons de ce monticule, on s'égare, depuis le fond de la vallée jusqu'au ciel, sur des flancs de montagnes à pentes ardues, entrecoupées de forêts, de clairières, de genêts dorés, de ravines creuses, de hameaux suspendus aux pentes, de châtaigniers, d'eaux écumantes, d'écluses, de moulins, de vignes jaunes, de prés verts, de maïs cuivrés, de blé noir, d'épis ondoyants, de huttes basses de bûcherons et de chevriers, à peine discernables du rocher au dernier sommet des montagnes, habitations qui ne se révèlent que par leur fumée.... »

A un millier de pas du château, on voyait autrefois un grand bois, comptant trois cents pieds de chênes de cent ou de deux cents ans. « J'espérais les respecter toujours et les réserver à d'autres générations, pour la grâce du paysage : hélas! la nécessité cruelle en a abattu sous la cognée le plus grand nombre.... En 1848, j'en avais conservé soixante des plus beaux, comme une réserve de paix et d'obscurité pour les jours d'été; cette année, j'ai été contraint de sacrifier le reste à la nécessité, plus exigeante encore. Je n'en ai conservé que treize, en mémoire des treize poiriers de Laërte, dans Homère. Parmi ces treize chênes se trouve celui qu'on appelle, dans le pays, l'arbre de Jocelyn, parce que c'est sous ses feuilles et assis sur ses racines que j'ai écrit ce poëme, au murmure du vent d'automne dans ses rameaux. »

L'*église* de Saint-Point possède deux statues, sainte Geneviève et sainte Élisabeth, dues au ciseau de Mme de Lamartine. — En face de l'église, dans le mur du parc, on remarque un *tombeau* de style ogival, élevé par M. de Lamartine à la mémoire de sa fille. Ce tombeau, dont une grille défend l'approche, porte cette simple inscription : « Speravit anima mea. »

De Saint-Point, le chemin continue de suivre la rive dr. de la Valouze, jusqu'à la source de ce ruisseau, et s'élève insensiblement sur les collines, en laissant à dr. et à g. de nombreux hameaux. 5 kil. de Saint-Point, Tramayes (R. 70).]

Au delà du chemin de Saint-Point, on franchit la Valouze, et 2 kil. plus loin la Grosne. à

21 kil. *Sainte-Cécile*, v. de 491 h., où l'on a découvert quelques traces d'une voie romaine; on y laisse à g. une route conduisant à Trambly R. 70).

La contrée que l'on traverse est très-accidentée et triste d'aspect. La vue, limitée de toutes parts par les collines, ne s'arrête que sur un sol ingrat, rebelle à la culture.

23 kil. *Mazille*, v. de 609 hab., situé sur le penchant d'une colline, à dr. de la route. L'ancien *château*, bâti aussi sur la hauteur, a joué un rôle assez important dans les guerres des Bourguignons et des Armagnacs. Celui de *Charly*, au N. E. du v., appartient à M. Bruys des Gardes. — Presque en face de Mazille, à g. de la route, se trouve le ham. de *Néronde*, au delà duquel s'étendent les belles forêts domaniales de Bradon et de Mont-Chevrier. Derrière ces bois se cachent *Clermain* (517 hab.), sur la Grosne, *Brandon* (945 hab.) et *la Chapelle du Mont-de-France* (653 h.), villages où l'on remarque d'assez jolis châteaux et de nombreuses traces de constructions romaines.

27 kil. *Bergesserin*, v. de 638 hab., entouré de bois.

31 kil. *Curtil-sous-Buffières*, v. de 336 hab. — On laisse, à d'assez grandes distances de la route (2 ou 3 kil.): sur la dr., *Buffières* (962 hab.), *Suin* (1264 hab.), où les Romains établirent un poste militaire, et *Tillay*; sur la g. *Trivy* (757 hab.) et *Verosvres* (995 hab.). Au delà du ham. du *Mont*, on croise, près de *Charnay*, une route qui conduit de la Clayette à Saint-Bonnet-de-Joux; puis, traversant un affluent de la Semence, rivière que l'on domine sur la g., on rejoint, au ham. de la Fourche (45 kil. de Mâcon), la route de Châlon-sur-Saône à Charolles, par Saint-Bonnet-de-Joux (R. 65).

De la Fourche à Charolles, 8 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

53 kil. **Charolles** (hôt. de la Poste, bureau des diligences). ch.-l. d'arrond., V. de 3470 hab., est située au fond et sur le versant d'une gorge étroite, au confluent de l'Arconce et de la Semence. Cette ville, aux rues étroites et mal bâties, remonte à une haute antiquité. Son nom, qui vient de deux mots celtiques, *kadr*, forteresse, et *igel*, eau (les Latins en ont fait *quadrigellæ*), forteresse au milieu des eaux, indique bien sa position.

Le **Charolais**, dont Charolles était la capitale, était compris, sous la domination romaine, dans la seconde Lyonnaise. Après l'invasion des Barbares, il fit partie du royaume des Bourguignons. Plus tard, il appartint successivement aux ducs de Bourgogne, aux ducs de Bourbon, puis de nouveau aux ducs de Bourgogne, après avoir été érigé en comté (XIVe s.). Charles le Téméraire a rendu célèbre le titre de comte de Charolais. A la mort de ce prince, Louis XI s'empara du comté, mais Charles VIII le rendit à Philippe, archiduc d'Autriche et fils de Marie de Bourgogne. Les successeurs de Charles VIII essayèrent plusieurs fois de le reprendre; un arrêt du parlement en ordonna définitivement la saisie en 1684, en faveur du prince de Condé; puis un échange entre Louis XV et Mlle de Sens rattacha cette province à la couronne, en 1771.

Le Charolais et sa capitale eurent fort à souffrir de toutes les guerres qui désolèrent les Gaules et la France, depuis la conquête romaine jusqu'au XVIIe s.; mais aucune ne leur fut plus funeste que les guerres des Bourguignons et des Armagnacs, et plus tard les guerres de religion.

La principale richesse de cette province consiste dans l'élève des bestiaux, notamment des bœufs charolais, qu'on emploie dans tout le centre de la France pour les charrois, et

qu'on engraisse pour les conduire ensuite sur les marchés de Sceaux, de Poissy et de Villefranche. On remarque tout particulièrement, aux environs de Charolles, les excellents pâturages, enclos de haies vives, où ces bœufs sont élevés en nombre considérable.

L'ancien *château*, autour duquel fut bâtie Charolles, s'élevait sur un monticule, à peu près au centre de la ville. Il en reste un assez vaste bâtiment occupé par les tribunaux, et deux belles tours rondes, reconstruites au XIVe s. Ces tours se relient aux murs d'enceinte de la ville, démolis en grande partie.

L'*église* est un édifice peu intéressant du XVe s. — L'*hôpital Sainte-Agnès*, dont la façade sur la cour rappelle le genre italien, a été reconstruit en 1852, sur le coteau de la Madeleine, auprès de l'emplacement qu'occupait une très-ancienne église (XIe s.), dont les débris sculptés sont dispersés dans le quartier.

On trouve encore à Charolles quelques *maisons du* XVe s., décorées de jolies tourelles d'escalier, et qui méritent une visite. Nous signalerons en particulier une maison de la rue Ferchat, près de l'église paroissiale.

Le *Pré-Saint-Nicolas* est une assez jolie promenade plantée d'arbres, parmi lesquels on remarque de beaux marronniers, et arrosée des deux côtés par l'Arconce. Malheureusement cette promenade est fort humide, et l'on n'y jouit d'aucun point de vue.

[Excursions : — au château de Digoine (12 kil. R. 56); — au *château de Montessus* (2 kil.), dont il ne reste aujourd'hui qu'un pan de mur et une grosse tour carrée, flanquée aux angles de quatre tourelles rondes en encorbellement. Ce château est situé sur le territoire de *Changy*, v. de 864 hab., au N. duquel on voyait aussi autrefois les *châteaux d'Aubin* et *de Rabutin*, berceau de l'illustre famille de ce nom; — aux châteaux de Marcilly (5 kil.), de Dyo (10 kil.) et de la Drée (14 kil. R. 70).]

De Charolles à Châlon-sur-Saône, R. 65; — à la Clayette, R. 70.

DE CHAROLLES A MOULINS.

84 kil. — Route de poste. Service de diligences. 1 départ par jour. Trajet en 7 h. — Coupé, 11 fr. 50 c.; intérieur, 9 fr. 50 c.; banquette, 8 fr. — Chemin de fer concédé de Paray-le-Monial à Moulins.

Presque au sortir de Charolles, la route traverse, sur une étendue de plus de 6 kil., la forêt du même nom, en laissant à g. deux routes qui vont rejoindre la route de Charolles à la Clayette, et le v. de *Hautefond* (306 hab.); puis à dr. le *château de Cypierre*, qui donna son nom à une famille célèbre au XVIe s. On descend ensuite à *Pont-de-Bord*, où l'on franchit le canal du Centre et la Bourbince. La route de Paray-le-Monial à Génelard (R. 56) se détache à dr., entre le canal et la rivière. On passe ensuite au ham. de la Bluze, situé sur la rive dr. de la Bourbince.

13 kil. Paray-le-Monial (R. 56).

De Paray-le-Monial à Moulins, 71 kil. (R. 56).

84 kil. Moulins (R. 3).

ROUTE 69.

DE MACON A MARCIGNY-SUR-LOIRE.

80 kil. — Route de poste. Service de diligences.

56 kil. De Mâcon à la Clayette (R. 70).

La route s'élève peu à peu. A 1 k. 1/2 environ de la Clayette, on laisse à g. le ham. des *Beluzes*, puis le village de *Saint-Laurent en-Brionnais* (1029 hab.), bâti sur le versant d'une colline (588 mèt.) qu'entourent de pittoresques vallées. L'*église* de Saint-Laurent, en partie reconstruite dans ces dernières années, est surmontée d'un ancien clocher assez remarquable. A

dr. de la route se montrent *la Boudure* et *Vareilles* (556 hab.).

En face d'une colline de 539 mèt. d'altitude, qui domine la route à dr., se détache, sur la g., un chemin qui mène à *Vauban*, v. de 1003 hab., éloigné de 3 kil. Ce village s'appelait Saint-Sernin, avant que le maréchal de Vauban en possédât le château, qui subsiste encore. — Au hameau de *Mussy-lez-Rouvray*, la route atteint 507 mèt. d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Elle descend ensuite jusqu'à Semur, par des pentes presque insensibles. — *Saint-Christophe-en-Brionnais*, v. de 1329 hab., situé à dr., à environ 500 mèt. de la route, possède d'importantes carrières de pierres, une mine de plomb abandonnée, et un établissement d'eaux minérales ferrugineuses. — *Briant* (957 hab.), situé plus loin, du même côté, à 3 kil. de la route, sur la Belaine, récolte des vins estimés, parmi lesquels on cite surtout les vins rouges du coteau des *Effondrées* et les vins blancs de *Martray*.

72 kil. *Sainte-Foy*, v. de 105 hab., est bâti à l'entrée d'un bois dont la route traverse une extrémité.

76 kil. **Semur-en-Brionnais**, ch.-l. de c. de 1404 hab., situé sur une colline dont le ruisseau de Saint-Martin baigne la base, est regardé comme l'ancienne capitale des *Branovii* (Jules César). Cette ville fut, au moyen âge, la capitale du Brionnais. Successivement dévastée par les Huns, les Normands, les Hongrois, les Barbançons et les Anglais, elle eut surtout à souffrir pendant la querelle des Armagnacs et des Bourguignons et pendant les guerres de religion. La baronnie de Semur appartint aux Dalmace de Semur jusque vers l'an 1200, puis à la maison de Château-Vilain et à celle de Beaujeu, qui la céda, en 1384, au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Elle fut réunie à la couronne par Louis XI.

On exploite dans les environs de Semur plusieurs carrières de pierres à bâtir, et l'on y récolte de bons vins, notamment aux climats de *Corneloup*, de *Craye* et de *Balmont*.

Il ne reste de l'ancien *château fort* de Semur que les ruines d'une tour carrée et deux tours rondes, dont l'une sert de prison.

L'*église* paroissiale, classée parmi les monuments historiques, est un bel édifice de la fin du XIIe s., qui appartient au roman fleuri de transition. On remarque surtout les sculptures des deux portes. — L'ancienne *église de Saint-Martin-la-Vallée*, qui existait déjà au XIe s., a été restaurée au XVe ou au XVIe s.

On voit encore dans la *Basse-Ville* quelques murailles d'une grande épaisseur, appartenant à d'anciennes constructions, et les ruines d'un monastère de l'ordre de Cîteaux. Cet endroit porte encore le nom de *Moines-Blancs*.

De Semur à Marcigny la route descend rapidement le long de la rive dr. du ruisseau de Saint-Martin. On aperçoit le hameau de ce nom sur les collines qui dominent la rive g.

80 kil. Marcigny-sur-Loire (R. 63).

ROUTE 70.

DE MACON A ROANNE,

PAR LA CLAYETTE ET CHARLIEU.

95 kil. — Route de poste.

8 kil. De Mâcon à la bifurcation, près des Essertaux (R. 68).

Laissant à dr. la route de Cluny et de Charolles, et à g., au delà de la petite Grosne, le château des Essertaux (R. 68), on aperçoit au loin, à dr., sur une hauteur, Saint-Sorlin (R. 68).

11 kil. *Bussières*, v. de 471 hab., possède, outre une petite église *romane*, une belle pierre sculptée, provenant, dit-on, de l'ancienne église Saint-Vincent de Mâcon, et représentant la Descente du Saint-Esprit

sur les Apôtres. — Après avoir décrit un circuit, on descend à

12 kil. *Pierreclos*, v. de 1411 hab., situé au pied d'une montagne boisée. Pierreclos a soutenu plusieurs siéges. Pris par les Armagnacs en 1420, par Louis XI en 1471, par les protestants en 1562, son château fut réédifié en 1665. Bien que ses anciennes fortifications soient en partie détruites, ses tours et ses murs en terrasses couronnent encore l'extrémité méridionale du plateau, qui s'avance au milieu de la vallée de la Grosne. Pierreclos possède aussi une *église*, bâtie en 1775, et près de laquelle on a découvert, en 1839, plusieurs médailles romaines, et des tombeaux formés de dalles.

Au-dessus de Pierreclos, on commence à gravir en zigzags la haute et pittoresque montagne de la *Mère-Boitier* (autrefois Mure-Boitier), l'une des plus élevées du départ. de Saône-et-Loire (761 mèt. d'altitude). A g., au fond d'une gorge à travers laquelle serpente la Grosne, se montre le petit v. de *Serrières* (774 hab.), dominé, au S., par les restes d'un vieux château.

A mesure que l'on monte, on découvre de plus beaux paysages; des vallées profondes, arrosées par de nombreux ruisseaux, ou des montagnes boisées et accidentées, parsemées de villages ou de métairies. On voit bientôt se dresser, presque en face de la route, la double cime de la Mère-Boitier, couverte de chênes verts. On franchit cette montagne en passant dans une tranchée, au sortir de laquelle on remarque, au N., dans la belle vallée de Saint-Point, le château de M. de Lamartine, ombragé de grands arbres et situé à 4 kil. environ de la route (R. 68).

Après une descente rapide, on atteint

25 kil. **Tramayes** (café Lamartine), ch.-l. de c. de 2626 hab., situé sur un plateau qui domine au N. la vallée de Saint-Point, et au S. celle de Germolles. A l'entrée du bourg, à dr., s'élève un vieux *château*, flanqué de tourelles : il est assez bien conservé, mais lourd et massif. A g. en montant se trouve l'*église*, reconstruite en 1845, dans le style roman. Il ne reste de l'ancienne qu'une tour carrée, à toit triangulaire, et percée de deux croisées cintrées sur chaque face.

Au N. O., sur le sommet d'une montagne, on voit deux pierres où l'on pendait, dit-on, les criminels : d'où le nom de *pierres de justice*, qu'elles portent encore. — Près d'un rocher appelé la *pierre du carcan*, on a découvert, en 1831, un grand nombre de tombeaux, construits en pierres brutes, rangées symétriquement les unes contre les autres et recouvertes de laves.

[Excursion à *Germolles*, v. de 445 hab., et au *château de la Gorze* (4 kil.), bâti en 1672. Par une singulière bizarrerie, les murailles de pierre de ce château sont recouvertes extérieurement de panneaux de chêne d'une grande épaisseur. Plus loin, dans la vallée de la Grosne orientale, sont les v. de *Saint-Jacques des Arrêts* et de *Saint-Mamert.*]

De Tramayes à Sainte-Cécile, par Saint-Point et Bourgvilain, R. 68.

Au delà de Tramayes, on laisse à dr. les hameaux des *Morats* et de *Montillet;* à g., dans la vallée de la Grosne, *Saint-Léger-sous-les-Bassières*, v. de 796 hab., dominé par les ruines d'un ancien château fort, qui commandait le chemin de Mâcon à la Clayette et toute la contrée environnante. Bientôt, franchissant la Grosne orientale, puis la Grosne, sur un petit pont en pierre, on la côtoie à g. jusqu'à

31 kil. *Trambly*, v. de 1070 hab., situé sur la hauteur.

Entre les deux Grosnes s'embranche une route qui conduit à (10 kil.

env.) Sainte-Cécile (R. 68), par la vallée de la Grosne, où l'on remarque surtout le village de *Brandon*, situé en face de Clermain, à l'entrée du vallon latéral qu'arrose le ruisseau de Brandon (R. 68).

A 1 kil. de Trambly, on quitte l'ancienne route pour prendre à g. la nouvelle.

[Les seuls villages importants que longe ou que traverse l'ancienne route sont : *Montmelard* (1214 hab.) et *Gibles* (1527 hab.), qui possède une belle *église* en style roman du XIIe s., construite en 1852.]

On aperçoit en face les montagnes agrestes de Matour, et, longeant à dr. des coteaux rocheux et à g. la Grosne, qui n'est plus qu'un petit ruisseau, on laisse, au delà de la rivière, le hameau de *Présentin*, puis celui des *Villettes* au bord d'un petit étang, et plus loin encore le *château de Château-Villiers*.

37 kil. **Matour,** ch.-l. de c. de 2436 hab., situé à l'extrémité supérieure de la vallée de la Grosne, fait un commerce assez actif de porcs, de moutons et de gros bétail. On y voit un ancien château.

De Matour à la Clayette, la route est très-pittoresque. Décrivant de nombreux circuits, elle laisse à dr. le ham. d'*Auvréaux*, à g. celui de *Crozet;* puis, au delà d'une belle forêt de mélèzes, elle sort du départ. de Saône-et-Loire pour entrer dans celui du Rhône, et passe par la vallée du Sornin. A dr., au-dessus des collines boisées, apparaît le *Dun*, l'une des plus hautes montagnes du Mâconnais (1732 mèt.). Au sommet s'élève une ancienne chapelle, abandonnée depuis 1793, mais assez bien conservée à l'intérieur. Elle date du XIe ou XIIe s.

A peu de distance d'*Aigueperse* (752 hab.), on franchit le Sornin sur un pont en pierre, puis on le côtoie, laissant à dr. le ham. de *Chez-Marin*, à g. celui des *Bordes*, près duquel on rentre dans le départ. de Saône-et-Loire.

Plus loin, sur la g., se montre *Saint-Racho*, v. de 930 hab., qui portait autrefois le nom de *Dun-le-Roi* et le titre de ville. Il était défendu par une forteresse que Philippe Auguste prit et ruina en 1187, lorsqu'il vint soumettre le comte de Châlon, alors en guerre avec l'abbaye de Cluny.

Au delà du *château de Chavannes*, à dr., on s'éloigne du Sornin, en laissant à g. *Varennes-sous-Dun*, v. de 1254 hab., où le Sornin fait mouvoir plusieurs moulins, et en passant devant le sanctuaire de la *Croix-Bouquet*, on rejoint l'ancienne route.

56 kil. **La Clayette,** jolie petite V. de 1738 hab., gaie, active et prospère, ch.-l. de c., pittoresquement située au pied d'une montagne et sur les bords d'un lac, alimenté par le ruisseau de la *Genète*.

Une grande rue, large, propre, aérée et bordée d'assez belles maisons le long de la route; un ancien *château*, qui paraît avoir été fortifié, et que l'on vient de restaurer dans le goût oriental; une *chapelle* du XVIIe s. qui sert d'église paroissiale, de belles avenues de peupliers sur les bords du lac, telles sont les seules curiosités de la Clayette; mais les paysages qui l'entourent rappellent certaines contrées de la Suisse.

[Excursion à Charolles (18 kil.). — La route, longeant d'abord le lac de la Clayette, laisse à g. *Baudemont* ou *Bosdemont* (560 hab.); à dr. *Curbigny* (442 hab.), dont l'église date du XIe s., et le *château de la Drée*, bâti au commencement du XVIIIe s. par le duc de Lesdiguières. Au delà du ham. de *la Pouge* et près de celui du *Plâtre*, la route est dominée par les collines de *Saint-Symphorien*, v. de 752 hab., d'où l'on jouit d'une belle vue. A 5 kil. N. O. de Saint-Symphorien se trouve *Colombier-en-Brionnais* (877 hab.), dont les nombreux

étangs nourrissent les meilleurs poissons de la contrée. On passe entre *Saint-Germain-les-Bois* (à g.), v. de 241 hab., et *Dyo* (à dr.), v. de 1080 hab., dont l'ancien château est presque entièrement détruit. *Saint-Julien-de-Civry* (1483 hab.), qu on laisse à g., a conservé de nombreuses traces de constructions romaines. — A *Marcilly-sur-Ozolette* ou *Marcilly-la-Gueurce*, v. de 502 hab., situé à 3 kil. 1/2 de la route, à dr., on peut visiter les belles ruines des anciens *châteaux forts de Marcilly* et *de Moulin-la-Cour*. — On traverse ensuite le ham. de *Touny*, puis on franchit l'Ozolette, en laissant à g. Changy et le beau château de Montessus (R. 68), avant d'arriver à Charolles.]

De la Clayette à Marcigny-sur-Loire, par Semur-en-Brionnais, R. 69; — à Belleville, R. 71.

Au sortir de la Clayette, on laisse à dr. le lac et le château; tournant alors à g., on traverse une gorge rocheuse et boisée que domine *Briant*, et, après avoir franchi le Sornin sur un pont en pierre. on le côtoie, à dr., pour s'en éloigner bientôt.

60 kil. *La Chapelle-sous-Dun*, v. de 766 hab., situé au pied de la montagne du Dun, que l'on contourne depuis Matour. A dr. de la route s'élève la nouvelle église. Ce village possède deux mines de houille en exploitation.

En sortant de la Chapelle, on laisse à g. la route de Belleville par Chauffailles (R. 71), puis l'on côtoie de nouveau le Sornin jusqu'à

66 kil. *Châteauneuf*, joli v. de 278 hab., situé au pied d'une colline d'où la vue plane de tous côtés sur de belles prairies, et des campagnes couvertes de vignes, de bois ou de vergers, et parsemées d'habitations.

L'ancien château que le duc Robert, comte de Charolais, avait fait entourer d'une haute et forte muraille et qui commandait la vallée du Sornin, fut assiégé et pris par les Armagnacs, en 1420; depuis lors il est tombé en ruines. Au-dessous s'élève le nouveau *château*, flanqué de quatre grosses tours. Il paraît dater du commencement du XVIe s Châteauneuf possède une **église** romano-byzantine du XIIe s., classée parmi les monuments historiques et récemment restaurée. Son clocher carré est surmonté d'une flèche.

De Châteauneuf à Belleville, R. 71.

Vis-à-vis de Châteauneuf, au delà du Sornin, se trouve *Saint-Maurice*, v. de 1753 hab. Son église a été construite en 1853, dans le style du XIIIe s. Aux environs, on remarque les ruines de l'ancienne *abbaye des Charnes* et les ruines du *château de Boyer*, qui appartint au maréchal de Vauban.

A 1 kil. 1/2 de Châteauneuf, on franchit le Sornin sur un pont en pierre de trois arches, en laissant à g. le v. de *Saint-Martin-de-Lixy* (230 hab.), au sommet d'une montagne dont le flanc méridional porte le *château de Barnaye*, construit, dit-on, vers le Xe s., et encore flanqué de ses tours.

On passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui de la Loire. Bientôt la route, resserrée depuis la Clayette entre le Sornin à dr. et les collines à g., débouche dans une vaste plaine, où l'on aperçoit Charlieu, à travers une allée de hauts peupliers. — Au delà du pont de Char, près du confluent de l'Aron, on laisse sur la g. Saint-Denis-de-Cabane (R. 71); on aperçoit sur la rive g. de la rivière la route de Belleville à Charlieu (R. 71). Le Sornin se divise un instant en deux bras, dont le moins considérable arrose le parc du *château de Gatelier*, construction mi-partie ancienne et moderne, qu'on laisse à dr.

76 kil. **Charlieu** (hôt. du Lion-d'Or), petite V. industrieuse et com-

mercante, chef-lieu de canton de 3800 hab., est située sur la rive dr. du Sornin.

Dès le IXe s., Charlieu s'appelait déjà *Charus Locus*, disent les anciennes chroniques, c'est-à-dire lieu aimé, lieu chéri, et l'emplacement qu'elle occupe est connu sous le nom de *Vallée-Noire*. C'est une ville assez mal bâtie, percée de rues étroites, sales, tortueuses, mal pavées et bordées de vieilles maisons qui rappellent le moyen âge. Plusieurs de ces maisons, pour satisfaire aux exigences de l'alignement, ont perdu une partie de leurs croisillons, de leurs statuettes et de leurs étages en saillie.

A l'E. de la *place du marché* s'élève l'*église*, petite, sombre, lourde et massive. On y remarque cependant le maître autel et les stalles du chœur en bois peint et sculpté.

A l'O. s'ouvre une rue qui conduit à l'ancienne **abbaye des Bénédictins**, dont il reste la cour, le cloître, le jardin, trois portes ornées d'écussons armoriés, une grosse tour ronde et le porche de l'église (XIIe s.), vrai chef-d'œuvre de l'art roman, par malheur mutilé. Ces ruines ont été classées parmi les monuments historiques.

Non loin de l'abbaye se trouve l'*hôpital*, dont la chapelle se fait remarquer par sa belle façade et par les boiseries sculptées qui s'élèvent au-dessus du maître autel.

Charlieu doit sa fondation à son abbaye (876). Jadis peuplée de monastères (cordeliers, capucins, etc.), elle ne possède plus qu'un *couvent d'Ursulines*, assez bel édifice avec pavillons, galeries et portiques au rez-de-chaussée.

Siége d'une châtellenie royale, Charlieu était autrefois entourée de remparts flanqués de tours. Aujourd'hui ces remparts ont fait place à un boulevard planté d'arbres, bordé de cafés, de magasins et d'hôtels; c'est le plus beau quartier de la ville.

Aux environs, on voit encore un vieux pont qu'on appelle le *pont du Diable*.

De Charlieu à Belleville, R. 71.

Au delà de Charlieu, on franchit le Sornin, près du *château de Tigny;* puis, le côtoyant à dr., on laisse au delà *Saint-Nizier* (1145 hab.), joli v. dont on aperçoit à peine le clocher à travers les arbres, et sur le territoire duquel existe encore au S. E. l'ancien château de *Rouge-Fer*. — On rejoint la route de Digoin à Roanne (R. 63) avant d'atteindre

81 kil. *Pouilly-sous-Charlieu*, b. de 1512 hab., situé à environ 1 kil. de la Loire; il ne renferme aucun monument remarquable.

De Pouilly-sous-Charlieu à Digoin, R. 63.

[Excursion à l'abbaye de la Bénissons-Dieu. — Un pont de pierre met Pouilly en communication avec la rive g. de la Loire, où l'on ne tarde pas à traverser (2 kil.) *Briennon*, v. de 1163 hab., bâti sur le canal de Roanne à Digoin. L'*église* de Briennon, reconstruite il y a une vingtaine d'années, à l'exception du chœur, qui est beaucoup plus ancien, appartient au style byzantin.

On franchit le canal, et, descendant, au S. O., dans la riante vallée de la Tessonne, on arrive à

5 kil. **La Bénissons-Dieu**, v. de 225 hab., est situé sur la Tessonne, au milieu de bois, dont l'un porte encore le nom de *bois de l'Abbaye*. L'**abbaye**, qui a donné son nom à ce village, subsiste encore tout entière. Elle fut fondée en 1138 par saint Bernard, abbé de Clairvaux, et Albéric, son disciple. On rapporte que le saint, en arrivant dans cette jolie vallée, laissa échapper cette exclamation : *Benedicamus Deo, fratres!* « Bénissons Dieu, mes frères, » et que cette exclamation devint le nom du nouveau monastère. « En effet, dit un historien du Forez, il n'est pas possible de rencontrer un lieu plus approprié à la méditation ; on est ravi lorsque, des hauteurs d'Ingrande,

l'œil plonge sur ce magnifique vallon, qu'encadrent de vertes montagnes, et qu'arrosent plusieurs ruisseaux qui se rendent dans la Loire. »

Au commencement du XVIIe siècle, Claude de Nerestang, qui était abbé de la Bénissons-Dieu, obtint du pape et du roi la permission d'échanger son abbaye contre celle de Mégemont, que gouvernait sa sœur Françoise de Nérestang. La Bénissons-Dieu devint ainsi un couvent de femmes. La plupart des bâtiments tombant en ruines, on les reconstruisit entièrement, et l'architecture du XIIe siècle fut remplacée par celle de la Renaissance.

L'église de la Bénissons-Dieu date de 1640. Le portail est flanqué de deux tours rondes, surmontées de flèches fort élevées. Le toit de l'église et des flèches est couvert de briques de couleur, d'un effet pittoresque. A l'intérieur, les murs sont revêtus de marbres d'Italie, disposés avec élégance. On remarque surtout la *chapelle de la Vierge*, ou chapelle de Nerestang. La statue de la Vierge, en marbre blanc, est richement et artistement drapée. Les fresques des bas côtés représentent les principaux événements de la vie de la Vierge. On voit aussi dans l'église le tombeau d'Humbert d'Aspinelli, mort au commencement du XIVe siècle. Cette église a été classée parmi les monuments historiques. Le cloître et les autres parties de l'abbaye sont aujourd'hui des propriétés particulières.]

La route de Pouilly à Roanne longe la rive dr. de la Loire. On passe tout à côté du *château de Vougy*, qu'entourent de magnifiques bosquets, et l'on aperçoit à g., sur une hauteur, le village du même nom (1088 hab.) et son clocher à flèche. Près du château du *Crêt-d'Aiguilly*, on traverse la Loire et le canal Latéral. Enfin on laisse à g. le *château de Matel* avant d'atteindre

95 kil. Roanne (R. 3).

ROUTE 71.

DE BELLEVILLE A LA CLAYETTE ET A ROANNE.

DE BELLEVILLE A LA CLAYETTE.

A. **Par Beaujeu et Chauffailles.**

52 kil. — Route de poste. Voitures de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 5 h. 15 min. — Prix unique, 3 fr.

Au delà du chemin de fer, on se dirige à l'O., à travers la belle plaine de la Saône, vers les montagnes du Beaujolais. Bientôt on commence à les gravir en laissant à g. le *Mont-Brouilly*, couvert de vignes qui produisent l'un des meilleurs vins du Beaujolais, et *Saint-Lager*, v. de 1155 hab., situé dans un vallon que dominent les ruines de son ancien château.

5 kil. *Cercié*, joli v. de 675 hab., sur la rive dr. de l'Ardière, possède une église nouvellement construite et surmontée d'un clocher à flèche.

La route, longeant à dr. et à g. des coteaux vignobles, oblique au N. O. et laisse à dr. le *château de la Terrière*, puis à g. le ham. de *Saint-Nizier*, jadis plus considérable, et *Quincié*, assez joli v. de 1645 hab., situé sur le penchant d'une montagne, à 20 min. de la route. Son église est ancienne. Au S. E. du v. s'élève, dans un site pittoresque, le *château de la Pallud*.

Plus loin, à dr., on aperçoit *Durette* (277 hab.), au sommet d'un coteau vignoble, et, en deçà du village, le *château de la Pierre*, bâti au XIVe s.; ce château, flanqué de deux grosses tours et de plusieurs tourelles, résista au baron des Adrets pendant les guerres de religion.

14 kil. **Beaujeu**, *Bellijocus*, ch.-l. de c.. V. de 3644 hab., est située sur l'Ardière, dans un vallon resserré à l'E. par la montagne de Gontis et au N. par celle de Cornillon. C'est une ville assez

mal bâtie, composée d'une rue longue de près de 2 kil., que suit la route. Jadis l'Ardière coulait du côté du quai entre deux rangs de maisons, ne laissant qu'un passage étroit et difficile; on l'a recouverte d'une voûte pour remplacer son lit par une rue assez large, qui est actuellement, avec la *place de Clémentine*, au milieu de laquelle jaillit une fontaine, le plus beau quartier de la ville.

Beaujeu possède encore plusieurs *anciennes maisons* curieuses; une entre autres dont le portail gothique, à la fois élégant et simple, est surmonté d'un écusson que soutiennent deux moines ailés.

Beaujeu portait autrefois le nom *des Étoux*, et l'emplacement qui est occupé à l'O. par une grande partie de la ville formait, dit-on, un vaste étang; d'après la tradition, un jeune prince de Beaujeu s'y étant noyé en y conduisant ses chevaux, son père fit vœu de bâtir une église à l'endroit même où son corps serait trouvé; et ayant fait mettre l'étang à sec, dit M. Ogier, il s'acquitta de son vœu; telle serait l'origine de l'église paroissiale, actuellement dédiée à saint Nicolas. Bientôt après, des maisons, s'étant élevées autour de la nouvelle église, donnèrent naissance à la ville. « Ainsi, ajoute M. Ogier, la fondation de la ville de Beaujeu serait postérieure de plus de deux siècles à la construction du château. » Protégée par les seigneurs dont elle avait pris le nom, la petite ville se développa rapidement et devint, plus tard, la capitale du pays compris, suivant Louvet, entre la Saône au levant, la Loire au couchant, le Mâconnais et la Bourgogne au N., et le Lyonnais au S. — Ce pays, appelé le **Beaujolais**, renfermait le bailliage et la prévôté de Villefranche et les prévôtés de Belleville, de Chamelet, de Luy et de Perreux.

Le premier seigneur de Beaujeu aurait été, dit-on, un cadet des comtes de Flandre. C'est lui qui, sous le règne de Charles le Simple, aurait fait bâtir le château, sur la montagne de *Pierre-Aiguë*, qui domine la ville au S. E. Ce qui est certain, c'est qu'en l'an 1000, la seigneurie de Beaujeu était possédée par Umfred ou Omphroy, et qu'en peu de temps elle devint forte et puissante, par suite d'alliances avec les grandes familles souveraines. Plusieurs princes de cette illustre maison fondèrent deux abbayes et des églises, notamment celle de Belleville; d'autres prirent part aux croisades, et plus tard aux guerres contre les Anglais; mais, en 1340, l'un d'eux, Édouard II, ayant enlevé la fille d'un bourgeois de Villefranche, celui-ci s'en plaignit au roi. Ajourné au parlement de Paris, le jeune prince, au lieu de s'y rendre, fit avaler à *l'officier ministériel* les sceaux de la commission, et le jeta ensuite par l'une des fenêtres de son château de Pouilly. Le roi, indigné, fit saisir et conduire à Paris le coupable, qui, pour obtenir son pardon, céda ses domaines au duc de Bourbon, déjà en possession du Forez. Après la mort du duc, Anne, sa femme, régna sur le Beaujolais sous le nom de *dame de Beaujeu*. A celle-ci succédèrent Jean Ier, Charles, Jean II et Pierre, dont la femme, fille de Louis XI, appelée la *grande dame de Beaujeu*, gouverna la France pendant la minorité du roi Charles VIII.

Réuni à la couronne, puis rendu à la maison de Bourbon sous François II, le Beaujolais passa successivement à la duchesse de Montpensier et à la maison d'Orléans, qui le conserva jusqu'à la Révolution.

Du *château fort*, jadis entouré de fossés et de remparts flanqués de cinq grosses tours, et garni de créneaux et de meurtrières, il ne reste plus que des pans de murs, Richelieu l'ayant fait raser en 1611.

Il y avait à Beaujeu un autre château qui n'était séparé du premier que par un fossé : il renfermait l'église

collégiale, dont les chanoines, presque tous nobles, jouissaient de grands privilèges. Bâtie dans le XIe siècle, cette église avait six cloches. Au-dessus de la porte on voyait un précieux monument de l'art antique, le *suovetaurilia*, qui est aujourd'hui au musée de Lyon.

L'*église* paroissiale de *Saint-Nicolas*, fondée par Guichard II et consacrée en 1229 par le pape Innocent II, offre un mélange des styles roman et gothique : elle est surmontée d'un clocher à flèche, que supportent des piliers flanqués de colonnes romanes. A dr. de la nef, on voit encore la chapelle des seigneurs de Beaujeu, plus grande et plus élevée que les autres.

Beaujeu possède, en outre, un *hospice* couronné d'un large dôme, et un *couvent d'Ursulines ;* plusieurs établissements industriels, tels que papeteries, tanneries, fabriques de chapeaux, de toiles de coton, filatures; elle fait le commerce des vins, des bois, du chanvre et des laines.

De Beaujeu à la Clayette par Monsol, (*V.* ci-dessous *B*).

Au sortir de Beaujeu, on gravit au N. une côte assez roide, laissant à dr. une belle *papeterie* dans la vallée de l'Ardière; à g., *Saint-Didier-sur-Beaujeu*, v. de 800 hab., situé dans une gorge assez pittoresque.

Au ham. des *Dépôts*, où les marchands de vin du Beaujolais qui trafiquent avec Paris entreposent leurs marchandises avant de les diriger sur la Loire, on laisse à dr. la route de la Clayette, par Monsol (*V.* ci-dessous *B*).

18 kil. Les *Ardillats*, v. agricole et industriel de 1400 hab., dont le nom, suivant le Glossaire de Ducange, signifierait un lieu rempli de ronces et de broussailles, possède une église des styles roman et gothique.

Au delà des Ardillats, la vigne devient très rare. La route, obliquant à g., côtoie à dr. le *Mont-Sombe* (532 mèt.), à g. des montagnes qui s'élèvent jusqu'à 635 mèt. Après avoir franchi ces hauteurs boisées, on descend, en laissant à dr. un petit *château* et à g. le v. de *Chènelette*, sur le versant N. O. du *Mont-Tourvéon*. Au sommet de cette montagne, l'une des plus pittoresques et des plus hautes du Beaujolais (819 mèt.), s'élevait jadis un château fort, flanqué de deux grosses tours, et dont le dernier seigneur fut enfermé, suivant la tradition, en punition de ses brigandages, dans un tonneau hérissé à l'intérieur de pointes aiguës, et qu'on laissa rouler sur le flanc de ces montagnes jusque dans la vallée. Il ne reste de ce repaire féodal que des débris de voûtes, de caveaux, et un puits dans les fossés.

Bientôt la vue se porte, à dr., sur *la roche* pittoresque *d'Ajoux*, couronnée par un large plateau d'où l'on découvre les vallées de la Saône et de la Loire. On y voit encore les ruines d'un ancien *oratoire*, bâti, dit-on, sur l'emplacement d'un autel consacré à Jupiter, d'où le nom primitif de cette montagne, *ara Jovis*. Au delà du bois d'Ajoux, que limitent au S. les montagnes de Saint-Rigaud (1012 mèt.) et au N. celle de Charonne (645 mèt.), on gravit une côte, et l'on atteint, après avoir dépassé le ham. de *la Brette*,

27 kil. *Les Écharmeaux*, ham. de la commune de Poule, situé à 718 mèt. d'altitude, à la limite des trois départements du Rhône, de la Loire et de Saône-et-Loire.

[Des Écharmeaux, une route conduit à la Mure (15 kil.), par la vallée de l'Azergue.

A 2 kil. des Écharmeaux, on descend sur la rive dr. de cette rivière, qui, prenant sa source au pied du Mont-Tourvéon, coule du N. au S. à travers un pays accidenté. On laisse à g. *Poule*, v. de 2115 hab., situé sur un coteau agreste, d'où l'on découvre les montagnes environnantes, et l'on côtoie, à dr., le *Mont-Corce-*

lette (702 mèt.), puis le ***Mont-Sottier*** (701 mèt.). Bientôt on aperçoit à dr. le *château de la Porte;* à g., sur une petite colline, baignée par l'Azergue, le joli v. agricole et industriel de *Claveisolles* (2300 hab.), dont l'ancienne *église* a été en partie reconstruite en 1827. Aux environs, sur le *Sombrant* (898 mèt.), s'élèvent les ruines d'une antique chapelle.

On laisse, à dr., *Saint-Nizier-d'Azergue*, v. de 1816 hab., et, plus bas, les hameaux *du Pré*, de *la Colonge* et *du Sauvage*.

25 kil. **La Mure**, ch.-l. de c. de 1214 hab., est assez mal bâti; mais son clocher à flèche et ses jardins sur les bords de l'Azergue, qui y fait mouvoir des scieries et des moulins à farine, lui donnent un aspect pittoresque. Avant 1793, ce n'était qu'une annexe de Claveisolles; aujourd'hui ch.-l. de c., il possède, depuis 1850, un atelier de soierie. Mais les habitants se livrent principalement à l'agriculture.

Aux environs se trouve une *chapelle de Saint-Roch*, datant du xve siècle, et en grande vénération dans le pays.]

Laissant à g. la route de la Mure, on passe du départ. du Rhône dans celui de la Loire. Le v. de *Belleroche* (956 hab.) est situé à g. de la route, derrière des collines. Plus loin se trouve le ham. des *Vallées*, sur un bras du Botoret, que l'on franchit au

33 kil. *Pont*, petit ham. au delà duquel la route se bifurque.

Du pont du Botoret à Roanne, par Charlieu, *V.* ci-dessous.

On suit à dr. la vallée du Botoret. Aux collines rocheuses succèdent des hauteurs boisées et parsemées d'habitations. Les vallons, sillonnés par de nombreux cours d'eau, se couvrent d'arbres, de prairies et de champs cultivés. On aperçoit successivement les hameaux de *Fragny* (à g.), de *Montveneur* (à dr.) et de *Verdier* (à g.); le v. de ***Saint-Germain-la-Montagne*** (1215 hab.) se cache à dr. A 2 kil. env. avant d'atteindre Chauffailles, on s'éloigne du Botoret.

40 kil. **Chauffailles** (hôt. de la Poste), v. pauvre et obscur avant la Révolution, aujourd'hui ch.-l. de c. de 3826 hab. et centre commercial important, sert d'entrepôt aux produits des manufactures du pays, aux vins du Beaujolais et du Mâconnais et à la houille provenant des mines de la Chapelle-sous-Dun (R. 70).

Chauffailles possédait avant 1839 une des plus anciennes églises de la contrée; il n'en reste aujourd'hui que la nef, où l'on a établi une halle aux toiles. Dans le cimetière qui l'entourait, on a découvert des médailles, des tombeaux romains et un autel votif surmonté d'une statue en marbre ou en pierre calcaire jaunâtre. Sur l'une des faces de cet autel on lit cette inscription : « Tarsus Gallus Lucii Filius Jovi et Junoni. »

Au S. du bourg, sur le Botoret, on remarque les restes de l'ancien *château*, aujourd'hui siége de deux établissements industriels importants : une blanchisserie de toiles et une féculerie. Chauffailles possède en outre un bel *hospice* récemment fondé.

Les environs de ce bourg sont très-fertiles et très-pittoresques : des pins couronnent les hauteurs, et les vallons abondent en pâturages. Sur les rives du Botoret, renommé pour l'excellente qualité de ses eaux, se trouvent plusieurs usines qu'il fait mouvoir, et de jolies maisons de campagne.

[De Chauffailles on peut aller rejoindre à (8 kil.) Châteauneuf, en passant par les ham. de Mély, du ***Haut-Mazoncle*** et des ***Pins***, la route de Mâcon à Roanne (R. 70).]

A 1500 mèt. de Chauffailles, on laisse à g., au delà du hameau de *Mély*, la route de Châteauneuf, et l'on se dirige vers le N. On franchit plusieurs torrents. — ***Mussy-sous-***

Dun, v. de 1494 hab., est situé à dr., sur une éminence. Son château n'est plus qu'une habitation bourgeoise. — Plus loin, au delà des *Chefs*, qu'on laisse à g., on découvre à dr. *Chassigny-sous-Dun* (1074 hab.), dont l'église gothique est de construction récente.

Après avoir traversé un bois, on rejoint, à la Chapelle-sous-Dun, la route de Charlieu à la Clayette (R. 70), et l'on franchit le Sornin avant d'arriver à

52 kil. La Clayette (R. 70).

B. **Par Monsol.**

46 kil. — Route de voitures. Service de corresp. 1 départ par jour. Trajet en 5 h. 45 min. — Prix unique, 3 fr. 75 c.

16 kil. De Belleville à la bifurcation, au ham. des Dépôts (*V.* ci-dessus *A*).

Quand on a laissé à g., sur l'Ardière, la *papeterie Montgolfier*, et à dr. le château des Ardillats, on traverse un pays agreste tout parsemé de hameaux. La montagne de *Chonay* (759 mèt. d'altitude) attire de loin la vue, sur la g. Au delà de la vallée de *Bernillon*, on laisse à dr. le ham. du *Buisson de Monsol.*

24 kil. **Monsol,** ch.-l. de c. de 1250 hab., est situé à 587 mèt. d'altitude, dans un pays froid, au milieu de montagnes granitiques, dont la plus élevée, celle de Saint-Rigaud au S. O., atteint 1012 mèt. Il y avait autrefois, au sommet de cette montagne, un couvent de moines dépendant de Cluny. Il n'en reste plus de traces; mais on y voit encore une *fontaine*, célèbre, du temps des moines, par les vertus qu'elle avait, dit-on, de rendre fécondes les femmes stériles, ce qui donna lieu à de fréquents pèlerinages.

Monsol est assez bien bâti; mais ses habitations sont disséminées sur une grande étendue, et le groupe principal ne se compose guère que d'une rue allant du N. O. au S. — Jadis la voie romaine d'Anse à Autun traversait son territoire du S. au N. Ce bourg possède une fabrique de grosse toile et récolte principalement des noix et des châtaignes.

Au delà de Monsol, la contrée devient de plus en plus montagneuse. Après avoir traversé le grand bois d'Ajoux, on laisse à dr. la *montagne de Charouze* (645 mèt.), puis à g., à env. 3 kil. de la route, *Saint-Igny-de-Vers*, v. de 2619 hab.

34 kil. *Saint-Bonnet-des-Bruyères*; v. de 1391 hab.

36 kil. Aigueperse (R. 70).

A 500 mèt. d'Aigueperse, on rejoint la route de Mâcon à la Clayette (R. 70).

D'Aigueperse à la Clayette, 9 kil. 1/2 (R. 70).

46 kil. La Clayette (R. 70).

DE BELLEVILLE A ROANNE.

71 kil. — Route de poste. Voitures de corresp. jusqu'au pont du Botoret.

33 kil. De Belleville à la bifurcation, au pont du Botoret (*V.* ci-dessus de Belleville à la Clayette par Beaujeu).

Laissant à dr. la route de Chauffailles, à g. le bois du Mont-Pinay (853 mèt. d'altitude), on passe, au delà d'un torrent, au ham. de *Saint-Denis-les-Quatre-Vents*, dépendant de **Belmont,** ch.-l. de c. de 3390 hab., situé à 1 kil. de la route, sur la g. On passe successivement à *la Croix* et à *Saint-Claude;* puis on entre dans le départ. de la Loire, près de *Cadollon*, qu'on laisse à dr., ainsi que l'*Orme de la Croix*. On franchit un affluent de l'Aron avant de longer la rive g. de cette rivière. — Le v. de *Coublanc* (1400 hab.), puis celui de *Maizilly* (500 hab.) et sa vieille tour, attirent la vue sur la g.

49 kil. *Saint-Denis de Cabanne*, v. de 955 hab., est situé près du confluent de l'Aron et du Sornin. — La route côtoie la rive g. du Sornin, dont la rive dr. est suivie par la route de

la Clayette à Charlieu (R. 70). On laisse à dr. le château de Gatellier, puis à g. le château de la Douze, et l'on franchit le Sornin sur un pont de pierre avant d'arriver à

52 kil. Charlieu (R. 70).

De Charlieu à Pouilly-sous-Charlieu, 5 kil. (R. 70).

De Pouilly-sous-Charlieu à Roanne, 14 kil. (R. 70).

71 kil. Roanne (R. 3).

ROUTE 72.

DE VILLEFRANCHE A ROANNE,

PAR THIZY.

63 kil. — Voitures de corresp. jusqu'à Thizy. 1 départ par jour. Trajet en 6 h. — Prix unique, 4 fr. 15 c.

On traverse, à l'O. de Villefranche, la plaine de la Saône, en laissant à g. le joli v. de *Glaizé* (1125 hab.), qui possède une *église* nouvellement construite et des blanchisseries de toiles, sur la petite rivière du Morgon.

Au delà des *châteaux de Vaux-Renard* et *de la Vénérie*, à dr., *de Montauzon* et *de Byone*, à g., on côtoie à dr. le Nizerand, petite rivière qui descend de la montagne de Saint-Cyr-le-Chatoux et va se jeter dans la Saône. Le v. de *Lacenas* (610 hab.) est situé à g. de la route.

6 kil. *Denicé* (*Dyonisiacum*), v. de 1256 hab., sur le Nizerand, doit, dit-on, son ancien nom à un temple de Bacchus qui y aurait existé jadis. — On traverse le Nizerand à 1 kil. environ de Denicé.

10 kil. *Rivolet*, v. de 764 hab., est bâti dans un charmant vallon. — S'éloignant du Nizerand, on s'engage au N. dans un pays montagneux, dont les points culminants atteignent jusqu à 841 mèt.; puis on tourne au S. O., avant d'atteindre

14 kil. *Saint-Cyr-le-Chatoux*, v. de 220 hab., situé dans un pays fertile, quoique assez élevé (692 mèt.). L'église de Saint-Cyr a été nouvellement reconstruite. — On laisse à g., en quittant Saint-Cyr, la montagne de la côte, et l'on descend à

17 kil. *Chambost-Allières*, v. de 1168 hab., qui possède une fabrique et une blanchisserie de toiles. — A 1 kil. 1/2 de Chambost, au ham. d'*Allières*, on rejoint la route de la Mure-sur-Azergues au Bois-d'Oingt (*V.* ci-dessous), que l'on suit, en remontant vers le N., pendant env. 2 kil., jusqu'au ham. de *la Folletière*, où on la laisse à dr.

[La route de la Mure au Bois-d'Oingt suit la rive g. de l'Azergues jusqu'à la Folletière, où elle passe sur la rive dr. Elle décrit de nombreuses sinuosités dans la vallée, et ne traverse qu'un v., celui de *Chamelet* (961 hab.), jadis châtellenie royale et l'une des prévôtés du Beaujolais. Chamelet était alors entouré de remparts garnis de tours, et défendu par un château fort dont le donjon subsiste encore. Ce v. est la patrie du célèbre ingénieur de Prony.

On laisse à g. *Létra* (946 hab.), et, 3 kil. plus loin à l'E., *Sainte-Paule* (359 hab.), le ham. de *Ronzière*, où se retira et mourut le célèbre chanteur Elleviou, (2 kil.) *Saint-Laurent-d'Oingt* (789 hab.) et (4 kil.) *Oingt* (438 hab.). A dr. est *Ternand*, v. de 727 hab., au pied d'une colline dominée par un ancien château fort en ruines.

21 kil. de la Mure. **Le Bois-d'Oingt**, ch.-l. de c. de 1267 hab., est situé sur la pente d'une montagne, à 1 kil. de la route, qui se prolonge jusqu'à la route de Lyon à Tarare (R. 3), par Châtillon-d'Azergues (R. 73). C'est un v. agricole dont le territoire était jadis couvert de pierres, de ronces et de broussailles. — On voit à Bois-d'Oingt une *chapelle de Notre-Dame de Lorette* et une *fontaine* sur la place. — Du haut de la montagne qui domine le v., on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Azergues.]

A 1 kil. de la Folletière, on laisse à dr. *Grandris*, v. de 2426 hab., qui se livre principalement au tissage, à la teinture et au moulinage des cotons. Bâti en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, d'où l'on découvre les montagnes environnantes et la vallée de l'Azergues, il offre un aspect assez pittoresque.

Grandris dépassé, on remonte la rive g. de l'un des affluents de l'Azergues, en laissant à dr. les hameaux du *Goulet* et de *le Noir*, situés dans les montagnes; puis à g., au delà du ruisseau, le *Bois de la Vache* (758 mèt.), et *Maur* (830 hab.), v. de création récente, à 24 kil. de Villefranche, au pied d'une montagne haute de 671 mèt., et d'un aspect pittoresque.

Avant d'arriver à Cublize, on franchit le Rhins, petite rivière qui descend des gorges de Ranchal, au N., et va se jeter dans la Loire au-dessous de Roanne.

31 kil. *Cublize*, b. de 2714 hab., assez bien bâti, est situé dans la jolie vallée du Rhins, qui y fait mouvoir plusieurs usines. Presque toutes les rues de Cublize aboutissent à la place de l'*église*, édifice moderne, flanquée à dr. et à g. de deux tours carrées.

Sur la hauteur qui domine le bourg, on voit encore des vestiges de l'ancien *château de la Raffinière*, où naquit, au XVe s., d'Ars-Berrages, le compagnon de Bayard.

La route court au S. O. à travers la vallée du Rhins, et vient s'embrancher à la route de Roanne à Tarare par Thizy, près de

36 kil. *Saint-Jean-la-Bussière*, v. de 1082 hab., dont l'église a été récemment reconstruite dans le style grec.

[De Saint-Jean-la-Bussière à Tarare (18 kil.), la route de Thizy passe à *Amplepuis* (4 kil.), bourg de 4881 hab., puis aux *Sauvages* (12 k.), v. de 754 hab., après avoir laissé à dr., au delà d'un petit cours d'eau, le *château de Rochefort*.]

Au delà de Saint-Jean-la-Bussière, on traverse, au N., un pays accidenté, en laissant à dr. le hameau de *Lafay*, puis à g. celui de *Sabatin*, sur une hauteur.

40 kil. **Thizy**, ch.-l. de c. de 2797 hab., est pittoresquement assis sur un plateau qui s'avance comme un promontoire, en se détachant des flancs d'une haute montagne, que dominent les restes d'un ancien *château fort*, construit, dit-on, par les seigneurs de Beaujeu.

Cette petite ville, assez mal bâtie, et percée de rues étroites et escarpées, s'est un peu embellie dans ces dernières années : deux *places* nouvelles y ont été percées, et la *halle* a été reconstruite.

Thizy est une des plus anciennes villes du Beaujolais : elle fut prise par les protestants, le 23 mai 1570. Aujourd'hui, elle doit sa prospérité à ses nombreuses fabriques de toile, de fil et de coton.

Au sortir de Thizy, la route décrit de nombreux circuits : puis, tournant à l'O., elle franchit la Trambouze, en laissant à g. *Bourg-de-Thizy* (1872 hab.), dont l'église date du XIe s., et à dr. le hameau de *la Roche*, près duquel on passe du départ. du Rhône dans celui de la Loire. — *Combre*, v. de 521 hab., est situé à g. de la route, derrière une colline.

48 kil. *Montagny*, v. de 1940 hab., est bâti sur une haute montagne (438 mèt.), et dominé par un joli clocher à flèche, que l'on aperçoit de fort loin. — A 5 kil. environ de Montagny, on laisse à g. le *château de Cerbué*, construit sur les ruines de l'ancien manoir d'Orgeval. — On descend à

58 kil. **Perreux**, ch.-l. de c. de 2707 hab., situé sur un coteau d'où l'on découvre la ville de Roanne et la

vallée de la Loire. On y remarque les ruines d'un ancien *château* et un *hospice* fondé en 1669.

En s'éloignant de Perreux, on laisse à dr. l'*île Berthier*, formée par le Rhins et la Loire, et plus loin le château du Rhins (R. 3); et à g. celui de Chervet; puis on rejoint la route de Roanne à Lyon au v. du Coteau (R. 3), où l'on franchit la Loire sur un beau pont en pierre.

63 kil. Roanne (R. 3).

ROUTE 73.

DE VILLEFRANCHE A FEURS,

PAR TARARE.

66 kil. — Voitures de corresp. jusqu'à Tarare. 1 départ par jour. Trajet en 3 h. 1/2. — Prix unique, 2 fr. 50 c.

On traverse la plaine de la Saône, dans la direction du S. O., en laissant à dr. le *château de Belleroche* et le hameau de *Chervainge*. Bientôt la route oblique au S. et franchit, sur un pont en pierre, le Morgon, petite rivière qui prend sa source aux environs de *Cogny* (997 hab.), et va se jeter dans la Saône après avoir traversé Villefranche.

6 kil. *Petit-Passeloup*, hameau de *Liergues* (661 hab.), qu'on laisse à dr., possède plusieurs maisons avec tourelles ornées de clochetons. — Côtoyant à g. le ruisseau d'Arnet, on passe ensuite au *Grand-Passeloup*, dont les maisons sont éparses le long de la route; *Pouilly-le-Monial* (502 hab.) se montre à dr. On franchit la Pelouzière, le Merloux pour monter dans le bois d'Alix. A g., à 3 kil. de la route et à 2500 mèt. d'Anse (R. 1), se trouve *la Chassagne* (520 hab.), dont le beau château moderne appartient à M. de Mortemart. On récolte à la Chassagne de bons vins rouges, connus sous le nom de *Clos-Saint-Jean*. — Au S. O. de la Chassagne, dans une riante vallée, se trouve *Alix*, joli v. de 406 hab., qui possédait autrefois un *château fort* et un chapitre noble de chanoinesses, dites de *Saint-Denis-d'Alix*. L'église de ce monastère subsiste encore. Alix possède de plus un grand séminaire dépendant de celui de Saint-Irénée de Lyon, et une belle fontaine.

A dr., au delà du charmant v. de *Frontenas* (303 hab.) et des *châteaux de Boitier* et *de Rapetour*, s'élèvent, sur les flancs d'une montagne au sommet rougeâtre, *Theizé*, v. de 1045 hab., et les ruines d'un ancien château fort. C'est sur le territoire de cette commune que se trouve le *château de la Platrière*, où naquit en 1742 le ministre girondin Roland. Ce château appartient aujourd'hui à M. de Champagneux, gendre de Roland.

13 kil. *Bagnols*, v. de 640 hab., est situé à dr. de la route, sur un plateau d'où l'on découvre au loin de riches campagnes couvertes de vignes et de prairies Le *château* de Bagnols, reconstruit par le maréchal Saint-André, et visité par Mme de Sévigné en 1673, est assez bien conservé et possède plusieurs tableaux remarquables.

Au delà de Bagnols, on tourne brusquement à l'O., en laissant à dr. le *château de Tanay*, et, plus loin, *Légny*, v. agricole de 383 hab., gracieusement situé sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle serpente l'Azergues. Bientôt, au sortir d'une gorge boisée, on laisse à g. la route de Châtillon-sur-Azergues.

[Excursion à Châtillon et dans la vallée de l'Azergues. — On côtoie à dr. l'Azergues, en laissant, au delà de la rivière, au milieu des vignes et des prairies, *le Breuil*, v. de 435 h., dont l'*église* date du XIIIe ou du XIVe s., et dont le château est en ruines. — Au hameau du Pont, une route se détache à dr., pour conduire à (7 kil.)

l'Arbresle (R. 3), par *Saint-Germain-sur-l'Arbresle*, v. de 742 hab. — On laisse à dr. le *château de Courbeville*.

4 kil. de Légny. *Chessy*, v. de 718 hab., l'ancien *Gessiacum* des Romains, appartenait, à la fin du xe s., à l'abbaye de Savigny, qui y fit bâtir un château dont il reste encore une belle *tour* à six étages. Ce village possède de plus une *église* du xve s. et plusieurs maisons anciennes, d'un aspect assez pittoresque. — Près de Chessy, dans les montagnes, se trouvent des mines de cuivre, connues, dit-on, des Romains, et depuis longtemps exploitées avec succès. Dans la galerie souterraine, qui a près de 56 m. de profondeur, jaillit une source d'eau froide tellement acidulée qu'elle changeait, dit-on, le fer en cuivre. — La fonderie est située sur les bords de l'Azergues, à l'O. du village.

La route, qui s'était éloignée de l'Azergues, s'en rapproche, en laissant à dr. le hameau de *la Roche*, avant d'arriver à

6 kil. **Châtillon-d'Azergues**, v. de 1040 hab., pittoresquement bâti en amphithéâtre au pied d'un rocher sur lequel s'élèvent les débris bien conservés d'un vieux *château*, l'un des plus beaux du moyen âge, et dominé par son donjon crénelé; il se dresse fièrement, comme sur un promontoire, au milieu de la vallée de l'Azergues, qu'il semble encore commander. On y remarque la *salle d'armes*, la *salle de justice* et surtout la *chapelle* romane, qui a été classée parmi les monuments historiques.

Les environs de Châtillon méritent tout particulièrement d'être visités.

« Sans avoir la fermeté de lignes et l'originalité de profil des Alpes, dit M. Leymarie dans l'*Album du Lyonnais*, cette vallée est imposante et variée comme elles. Les prés et les saulées qui en occupent le fond sont coupés par une jolie rivière, bordée d'aunes; au midi les coteaux sont couverts de bois et de hameaux pittoresquement groupés sous feuillage. Au N. ce sont des balmes d'une couleur tout italienne, surmontées à leur tour de forêts de chênes. Il ne faut point y chercher ces escarpements bizarres qui donnent tant de charme aux montagnes du Jura ou du Dauphiné. C'est à peine si l'on trouve quelques carrières entre Chessy et Châtillon; en revanche, plusieurs villages, aux formes féodales, sont étagés sur ces rampes, et de nombreux châteaux ou maisons fortes se disséminent au milieu des champs. »

De Châtillon-d'Azergues à Lyon (28 kil. environ); on rejoint la R. 3 à la Tour-Salvagny.]

---

15 kil. *Pont-de-Nizy* (hôt. du Pont) n'est qu'un logis isolé, au pied d'un coteau vignoble, sur l'Azergues.

Tournant à l'O., puis au S. O., on franchit sur trois ponts cette rivière, qui fuit à g. dans une vallée profonde et accidentée, et l'on monte, à travers des collines rocheuses, sur un plateau agreste, en laissant à g., sur le penchant d'un coteau, le v. de *Sarcey*, renommé pour ses eaux minérales.

Au delà du ham. de *Magny*, situé sur la route, on descend rapidement vers

24 kil. *les Olmes*, v. de 494 hab., qui doit son nom aux ormes ou *olmes* (en patois du pays) dont la montagne était jadis couverte. Des hauteurs qui dominent ce v., on jouit d'un beau point de vue sur la montagne de Saint-Romain-de-Popey (R. 3). — A dr., sur le penchant d'une colline, s'élève le clocher de *Saint-Loup* (1979 hab.), d'où la vue s'étend sur les vallées, les plaines et les collines, que bornent à l'horizon la chaîne des Alpes et celle des Cévennes.

Au bas de la côte, à la Croisette (25 kil.), on rejoint la route de Lyon à Tarare (R. 3).

De la Croisette à Tarare, 6 kil. (*V.* la R. 3 dans le sens inverse.)

32 kil. Tarare (R. 3).

Après avoir franchi la Turdine, sur un petit pont en pierre, la route s'engage au S. dans les montagnes. Arrivé à mi-côte, on revoit Tarare, qui s'allonge dans son étroite vallée. On laisse sur la g. le v. industriel et agricole de *Saint-Marcel-l'Éclairé* (700 hab.); puis, au delà d'un bois de sapins, que l'on traverse, les *Affoux*, assez joli v. de 602 hab., dont l'église date du XIVe s.; au N. E. s'élève le Mont-Crépier (935 mèt.).

Au sortir du bois d'Azolles, on découvre à g. *Villechenève* (1465 hab.), au fond d'une vallée pittoresque; puis, laissant à g. le *château de Villette*, on franchit un ravin sur un pont qui sépare le départ. du Rhône de celui de la Loire. — Les hauteurs voisines de la route atteignent 800 m.

49 kil. *Panissière*, v. de 3753 hab., dominé par le clocher de la *chapelle de Saint-Étienne*, est situé sur le penchant d'un coteau, qui s'élève au milieu d'une belle et fertile campagne, arrosée par la rivière du Moulin. Jadis entouré de murailles, Panissière ne se compose plus aujourd'hui que d'une rue étroite et escarpée, mais qui offre un aspect assez animé. « Tout dans ce pays, dit M. Ogier, respire une certaine aisance qui indique l'activité de ses habitants et les résultats d'une industrie développée. » Panissière est, en effet, plus industriel qu'agricole; ses toiles, ses mousselines, ses broderies sont assez estimées, et ses marchés très-fréquentés. — L'*église* de Panissière a été nouvellement reconstruite dans le style grec. — A l'O. du bourg se trouve la *chapelle de Saint-Loup*, où l'on vient en pèlerinage demander la guérison des enfants malades.

On franchit le ruisseau du Moulin, au-dessous de Panissière; puis l'on monte sur un plateau d'où l'on découvre, au N., la vaste et magnifique plaine de la Loire, couverte d'étangs, et bornée à l'horizon par la chaîne des montagnes du Forez.

Au N., sur la crête d'une montagne boisée, apparaît *Montchal* (1042 hab.), et à l'O., aussi sur une hauteur, *Cottance*, v. de 1229 hab., que dominent le clocher de son église et le *château de Millard*, qui se laisse entrevoir à travers un massif de verdure.

Au-dessous de *Rozier* (913 hab.), qu'on laisse à dr., la route fait un circuit et laisse à g. *Salt-en-Donzy* (400 hab.), au pied d'une colline. — A peine arrivé dans la plaine, on franchit l'Oise ou Sarponne, sur un vieux pont en pierre, d'où l'on découvre, à dr., sur un rocher escarpé, dans un site sauvage, les ruines pittoresques du vieux *manoir de Donzy*, bâti, dit-on, dans le IXe ou le Xe s. De ses seigneurs particuliers, ce château passa au connétable de Bourbon, puis à François Ier. Il reste encore de beaux vestiges de sa chapelle gothique mauresque, qui était surmontée d'un campanile.

Au delà du pont de Donzy, on rejoint la route de Lyon à Clermont par Feurs (R. 259), et l'on ne tarde pas à atteindre

66 kil. Feurs (R. 3).

ROUTE 74.

DE FEURS A RIVE-DE-GIER,

PAR SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE.

66 kil.

Traversant, au delà du chemin de fer, une plaine coupée d'étangs, on laisse à g., à 3 kil. de Feurs, la route de Villefranche par Tarare (R. 73) et le v. de Salt-en-Donzy, puis à dr. le *château de Labrande*, au delà duquel on commence à gravir les montagnes, pour atteindre un plateau (542 mèt.) d'où la vue s'étend à dr. sur la vallée de la Loire. Après un circuit au N. E., la route reprend la di-

rection de l'E., et continue de monter à travers un pays agreste, laissant à dr. le joli v. de *Saint-Barthélemy-Lestra* (880 hab.). « nom, dit M. Ogier, qui semble provenir du mot *strata*, que le patois traduit en *estra*, pour désigner sa position près de la voie romaine et aquitaine qui passait au S. O. du village. »

Au N. E. se trouve une ancienne *chapelle de Saint-Roch*, nouvellement restaurée.

12 kil. *Saint-Martin-Lestra*, v. de 1042 hab., pittoresquement situé sur la crête d'une montagne cultivée (594 mèt.), ne se compose que d'une rue, traversée par la route. A g., sur une petite place, s'élève l'*église*, nouvellement reconstruite dans le style gothique.

Au sortir de ce v., on descend, en laissant à dr. le *château de Gouttes*; puis on franchit, sur un pont en pierre, le ruisseau du Pontlyonnais, qui sépare le départ. de la Loire de celui du Rhône. — La vallée traversée, on gravit une nouvelle rampe. *Haute-Rivoire* (1754 hab.) se montre à dr., sur une petite montagne. Ce v., dont une ancienne voie romaine traversait le territoire du N. E. à l'O., était jadis entouré de remparts et de fossés. Son *église*, restaurée en 1835, est très-ancienne, à en juger par ses trois nefs gréco-byzantines.

Après avoir décrit plusieurs circuits, on franchit la Torranche, et l'on ne tarde pas à atteindre

19 kil. *Les Halles*, v. de 278 hab., qui tire son nom d'une ancienne halle. Il ne reste plus de l'ancien château seigneurial qu'une tour; mais au N. E. du v., sur le penchant d'une colline, on voit encore les ruines d'un autre *château*, que l'on croit avoir appartenu au célèbre amiral de Tourville, mort en 1701.

On franchit, sur un pont en pierre, un ruisseau, que l'on côtoie, à dr., jusqu'à

22 kil. *Souzy*, v. de 451 hab., bâti sur une petite colline d'où l'on découvre la riche et fertile vallée de la Brevenne. — Au sortir de Souzy, on entre dans cette vallée, laissant à dr. le *château de la Menue*, et plus loin, dans un site pittoresque, au pied de montagnes boisées, le beau *séminaire de l'Argentière*, dominé par le clocher de son église.

24 kil. **Sainte-Foy-l'Argentière** (hôt. de la Poste), joli v. de 840 hab., situé sur la Brevenne, au milieu de belles prairies, ne se compose que d'une longue rue traversée par la route et bordée de maisons assez bien construites; il possède un ancien *château* flanqué de tours rondes. — Aux environs se trouvent plusieurs usines.

De Sainte-Foy à Lyon et à Clermont, R. 259.

Avant de quitter Sainte-Foy, on laisse à dr. la route de Montbrison, puis, à g., celle de l'Arbresle, par *Sain-Bel* (529 hab.); puis, franchissant la Brevenne sur un pont en pierre d'une seule arche, on gagne les montagnes, où on laisse à g. *Saint-Genis-l'Argentière*, v. de 1029 hab., qui doit son nom à une mine de plomb argentifère, autrefois exploitée. Il est dominé par un *château* du style de la Renaissance. L'*église* appartient à différentes époques. Sur la place du v., on voit encore des ruines qu'on dit être celles d'une ancienne *abbaye de Bénédictins*. Dans les environs, sur le versant ouest du *Mont-Fort*, dont la cime atteint 766 mètres d'altitude, se trouvent des restes d'aqueducs romains, destinés jadis à conduire les eaux de l'Orjol, ruisseau qui coule au bas du village.

30 kil. *Duerne*, v. de 770 hab., est situé sur le point culminant (824 mèt.) de la chaîne de montagnes qui sépare les bassins de la Loire et du Rhône. On y jouit de très-beaux points de vue. — Le *couvent* de sœurs de Saint-

Charles occupe plusieurs métiers de soieries.

De Duerne à Lyon, R. 259; — à Montbrison, R. 265.

Au sortir de Duerne, la route se dirige à l'O., et, après avoir traversé le bois de la Courtine, se bifurque au ham. de *Pin-Berthier.* De ce point, qui atteint 802 mèt. d'altitude, la vue s'étend, au S. O., sur des collines boisées au-dessus desquelles s'élèvent les montagnes du Forez ou du *Soir*, comme on les appelle dans le pays, dominées elles-mêmes par les sommets aigus des montagnes d'Auvergne.

Laissant à dr. la route de Montbrison (R. 265), et descendant au S. par une pente assez rapide, on aperçoit, à dr. le ham. du *Plat*, les ruines d'un vieux château féodal; puis à g. la *Chapelle-en-Vaudragon*, v. de 410 hab., situé sur le penchant d'une montagne boisée. — On franchit ensuite et l'on côtoie sur la dr. le ruisseau d'Orzon. Le *château de Sacconnay* se montre à g., et celui de *Pluvy* à dr.

40 kil. **Saint-Symphorien-sur-Coise** ou *Saint-Symphorien-le-Château* (autrefois Saint-Saphorin), ch.-l. de c. de 1926 hab., s'élève en amphithéâtre sur les flancs d'un rocher à pic, au pied duquel serpente la Coise. C'est une petite ville assez mal bâtie, aux rues étroites, tortueuses, escarpées, sales et mal pavées; mais sa situation, au milieu de montagnes hérissées de rochers et couvertes de bois, est très-pittoresque.

Saint-Symphorien possède un assez bel *hospice* entouré de jardins. On remarque surtout, au sommet du rocher qui domine la ville, l'*église*, bâtie sur l'emplacement d'une autre église plus ancienne, dont la façade et le clocher romans subsistent encore; elle se compose de trois nefs voûtées, avec nervures, et de sept chapelles latérales, aux croisées en ogive et aux vitraux coloriés. Dans le chœur, sous lequel est une crypte, se trouve une belle mosaïque. A l'extérieur, elle est flanquée à dr. et à g., comme toutes les églises fortifiées, de tours percées de meurtrières et de fenêtres étroites et grillées. Autour de l'église, à laquelle on monte par plusieurs marches, règne une plate-forme, d'où la vue s'étend sur la plaine du Forez, parsemée de villages et de châteaux. On aperçoit à l'O. le joli *château de Clérimbert*, avec son parc de noyers et de châtaigniers; au N. O. celui de Pluvy, aux élégantes tourelles; puis au loin, entre Pluvy et Clérimbert, Chazelles (R. 265), que domine la tour carrée de son clocher; et plus haut, à demi caché par les arbres, le v. de *Pomeys* (712 hab.).

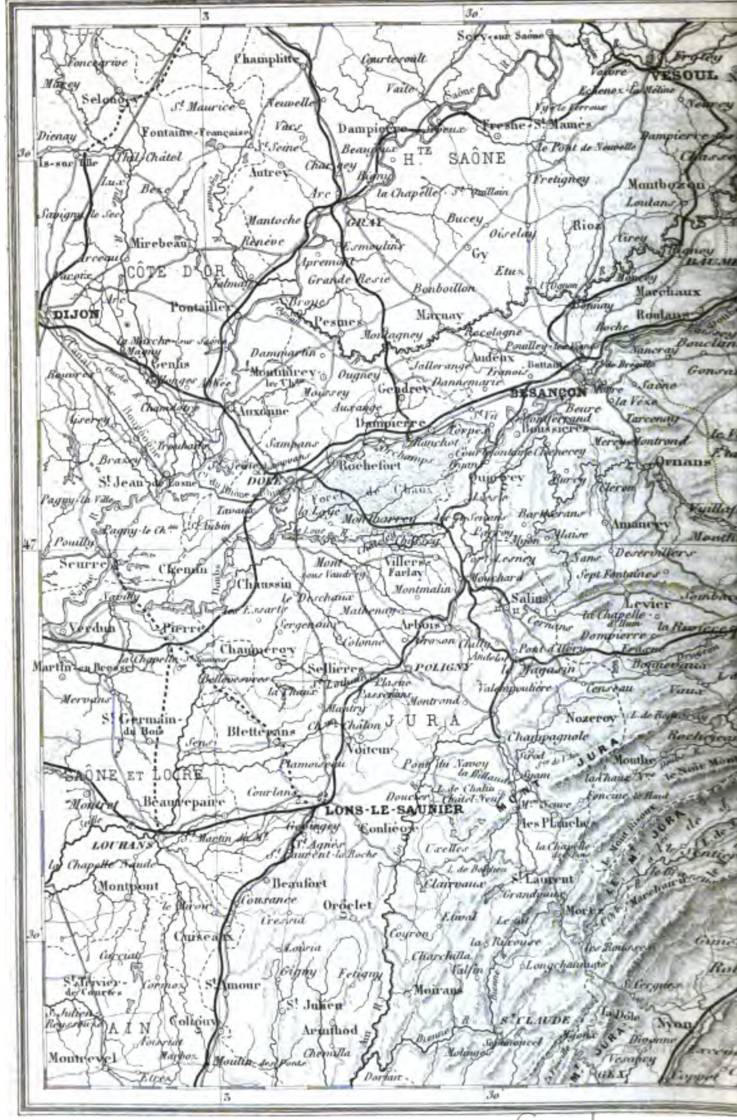
Saint-Symphorien doit son nom et sa fondation à son église. Jadis entouré de murailles flanquées de tours et percées de trois portes avec mâchicoulis, herses et ponts-levis, il possédait un *château*, que l'on voit encore sur les fossés de la ville. Après avoir appartenu aux comtes de Forez, le bourg passa, en 1173, à l'église de Lyon. Siége d'une châtellenie royale en 1332, pris et rançonné au XIVe s. par les grandes compagnies, et par les protestants en 1562, il se déclara d'abord pour la Ligue, et ne se soumit à Henri IV qu'en 1594.

Aujourd'hui Saint-Symphorien fait un grand commerce de bétail, et possède deux tanneries, des fabriques de mousseline et de draps; on y exploite en outre avec profit des carrières de pierres.

On suit la vallée de la Coise, en côtoyant cette rivière à dr. Le v. de *Coise* (616 hab.) possède une vieille église gothique, assez remarquable, mais qui menace ruine.

Au delà du ham. de *Choules*, on franchit le ruisseau le Coiset, affluent de la Coise. Bientôt, à quelques pas de la route, à dr., sur les bords de la rivière, apparaissent les ruines pittoresques d'un vieux château, appelé

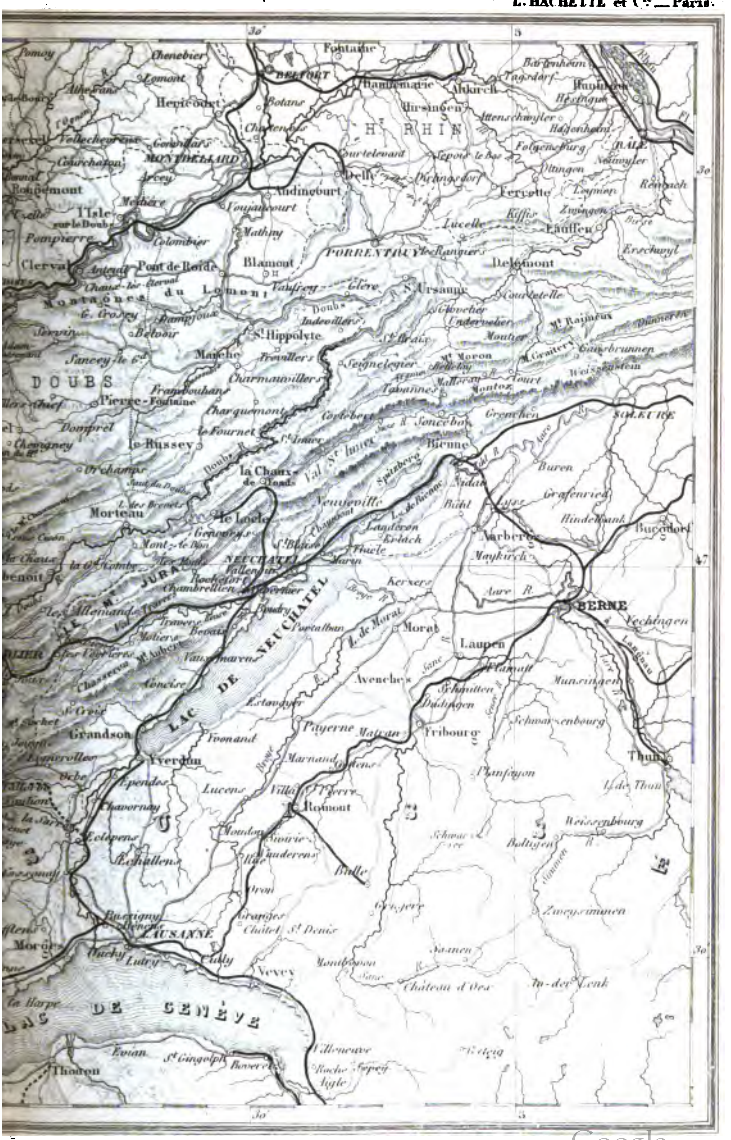
Itinéraire de la France par AD. JOANNE.



Dressé par A H. Dufour

10 5 0 10 20

L. HACHETTE et Cie — Paris.



Gravé le Trait par Lefèvre, la Topographie par Gérin, la Lettre par P. Rousset.

30 40 50 60

Vaudragon (*Vallis Draconis*), sans doute parce que la Coise forme en cet endroit de nombreux replis semblables à ceux d'un serpent.

On suit, au N. E., le cours de cette rivière; puis, tournant au S., on passe au ham. du *Moulin-Vert*.

52 kil. *Sainte-Catherine-sous-Riverie* (hôt. de la Fontaine), v. agricole de 819 hab., est situé au pied de la montagne du Châtelet, d'où la vue plane d'un côté sur les vallées de la Coise, et de l'autre sur la région montagneuse qui s'étend jusqu'à Rive-de-Gier. Sainte-Catherine, remarquable par sa position au milieu de prairies, de vignes et de vergers, possède une jolie *église*, nouvellement construite dans le style gothique.

On quitte la vallée de la Coise pour entrer dans celle du Gier, qui se montre au loin. On monte vers le N. E., en côtoyant à dr. la vallée, et l'on passe à dr. sous *Riverie* (527 hab.), village sans importance, mais d'où l'on découvre un paysage magnifique : c'est d'abord la chaîne des montagnes qui font suite au Mont-Pilat jusqu'au Rhône; puis celles qui séparent le Dauphiné de la Savoie, et que domine le Mont-Blanc; enfin les vastes plaines du Dauphiné et celles du Rhône et de la Saône, parsemées de villages. Riverie était jadis fortifié; il reste encore quelques traces de ses anciens remparts. — On contourne au S. E. la montagne de Riverie pour descendre à

56 kil. *Saint-Didier-sur-Riverie*, v. de 1326 hab., groupé autour de son ancienne église. On laisse à dr., dans la vallée ou sur les hauteurs, plusieurs hameaux avant d'arriver à

58 kil. *Saint-Maurice-sur-Dargoire*, joli v. de 1505 hab., agréablement situé sur le penchant d'un coteau. On y remarque une belle *place*, plantée d'arbres et bordée de maisons assez bien bâties, et une *église* du XIIIe siècle, nouvellement restaurée, une *verrerie* en grande activité, et des mines de houille. A l'E. de Saint-Maurice on retrouve des vestiges d'aqueducs romains.

La vallée, se rétrécissant, devient une sorte de ravin au fond duquel serpente le Bosançon, petite rivière qui va se jeter dans le Gier. On rejoint la route de Lyon à Saint-Étienne, au ham. de la Roussillère, puis l'on franchit le Bozençon sur un pont en pierre, d'une seule arche, très-élevée, et, laissant à g. le ham. de *la Madeleine*, renommé pour sa grande foire du 22 juillet (elle ne dure pas moins de quinze jours), on passe du départ. du Rhône dans celui de la Loire. On suit à g. le canal de Givors et le Gier, qui coulent parallèlement au pied de coteaux rocheux et arides, et l'on arrive par le faubourg Saint-Jean à

66 kil. Rive-de-Gier (R. 267).

ROUTE 75.

DE PARIS A BESANÇON,

PAR DIJON.

407 kil. — Chemin de fer. Trajet en 7 h 15 m. — 1re cl. 45 fr. 60 c.; 2e cl. 34 fr. 20 c.; 3e cl. 25 fr. 05 c.

315 kil. De Paris à Dijon (R. 1).

DE DIJON A BESANÇON.

92 kil. — Chemin de fer. Trajet en 2 h. et 3 h. — 1re cl. 10 fr. 30 c.; 2e cl. 7 fr. 75 c.; 3e cl. 5 fr. 65 c.

Après avoir franchi l'Ouche, au sortir de Dijon, la ligne de Besançon, se séparant de celle de Lyon, qu'elle laisse à dr., se dirige à l'E., entre le canal de Bourgogne (à dr.) et l'Ouche (à g.), et traverse une plaine fertile et bien cultivée, mais d'un aspect monotone, en laissant à dr. les v. de *Longvic* (319 hab.) et de *Neuilly-lez-Dijon* (211 hab.). A l'horizon, quand le temps est clair, on commence à apercevoir la chaîne bleuâtre du Jura, et quelquefois même la cime du Mont-Blanc, presque dans la direction du chemin de fer.

329 kil. *Magny-sur-Tille*, v. de 395 hab., au confluent de la Tille et de la Norge, élève des chevaux et du bétail renommés. — On franchit la Norge sur un pont biais de deux travées en tôle, de 7 mèt. 50 c d'ouverture chacune, et l'on aperçoit à dr. *Fauverney* (641 hab.), à 727 mèt. d'altitude, sur la rive dr. de l'Ouche.

334 kil. *Genlis*, ch.-l. de c. de 1189 hab., arrosé par la Tille, une des rivières les plus limpides de France, possède un beau *château* moderne. — On traverse la Tille sur un pont biais de trois travées en tôle, puis un autre petit cours d'eau, sur un pont d'une seule travée.

338 kil. *Collonges*, ham. de 280 hab., dépend de *Premières*. On y a établi depuis peu une raffinerie de sucre.

On traverse la forêt de Mondragon, au sortir de laquelle on laisse à g. l'embranchement de Gray (R. 76). On remarque, aussi sur la g., la levée, longue de 2000 mèt., qui conduit de la forêt de Mondragon à Auxonne, à travers des prairies souvent inondées, et sur laquelle passe la route de terre. Cette levée, construite en 1335, revêtue de pierres en 1405 par ordre de la duchesse Marguerite de Bavière, rétablie en 1736, aboutit au pont de la Saône. En 1386, le duc de Bourgogne accorda à la ville d'Auxonne la moitié du péage à perpétuité, pour les réparations des ponts et chaussées. Les nobles, les ecclésiastiques et tous les habitants étaient exempts. Un porc payait un denier; une vache 2 blancs; un juif 5 sols; une juive moitié, et 9 sols si elle était enceinte.

Une jolie gare, de style gothique, a été bâtie, sur la rive dr. de la Saône, à 600 mèt. de

347 kil. **Auxonne** (hôt. du Grand-Cerf), ch.-l. de c. de 6960 hab., ville forte, appelée autrefois *Assonium*, *Assona* (*ad Sonam*, près de la Saône). L'époque de la fondation d'Auxonne est incertaine. Dès le xe siècle, cette ville appartenait aux comtes de Bourgogne. Érigée en comté, elle jouit, pendant le moyen âge, d'importants priviléges, que Louis XI lui conserva, lorsqu'il s'en fut emparé, après la mort de Charles le Téméraire. En 1526, les états d'Auxonne refusèrent, comme ceux de Bourgogne, de ratifier la clause du traité de Madrid, qui abandonnait cette province à Charles-Quint, et les troupes de l'empereur ne purent triompher de la résistance des Auxonnois.

Pendant les guerres de religion, Auxonne fut un instant occupée par le duc de Guise; mais l'armée royale s'en empara en 1595. Sous Louis XIV, Vauban acheva les nouvelles fortifications, commencées deux ans auparavant par le comte d'Apremont. Un arsenal d'artillerie, puis une école d'artillerie y furent établis.

Napoléon Ier fut en garnison à Auxonne pendant les années 1788 et 1789, et faillit s'y noyer en se baignant dans la Saône. En 1815, cette ville devint le point d'appui du mouvement de l'armée impériale sur Paris. Assiégée par les Autrichiens, elle résista héroïquement, et ne capitula que le 28 août, deux mois après l'abdication définitive de Napoléon.

Auxonne est aujourd'hui une ville commerçante (grains, vins, melons, etc.) plutôt qu'industrielle. On y remarque de belles et grandes casernes. Son château fort, du temps de la Renaissance, est flanqué de cinq grosses tours et d'un redan. L'arsenal a été converti en halles et en magasins. L'hôpital, fondé hors de la ville en 1374, a été rebâti dans l'enceinte, en 1624. La bibliothèque communale compte 4000 volumes.

Le plus beau monument d'Auxonne est l'**église Notre-Dame,** commencée en 1309 par Jeanne de France, femme d'Eudes IV, duc de Bourgogne, et achevée, vers 1360, par la duchesse Marguerite de Flandre, qui fit aussi construire l'église de Brou en Bresse. Le portail, les tours, dont l'une est

inachevée, et le parvis, commencés en 1516, ont été construits au moyen de dons volontaires. Ils sont ornés de riches sculptures. La grande nef présente une assez forte déviation, pour mieux rappeler Jésus-Christ étendu sur la croix. Le bras droit de la croix latine consiste en une tour d'architecture romane (xe ou xie s.), sans doute le dernier débris d'une église plus ancienne. A l'intérieur, on remarque : les stalles du chœur, le grand aigle en cuivre servant de lutrin, ainsi que son riche piédestal, de 1652; la chaire, de 1556; le buffet d'orgues, de 1615 et 1616.

Une belle *statue* en bronze de *Napoléon Ier*, par M. Jouffroy, de l'Institut, orne, depuis 1857, la place d'armes d'Auxonne.

[Corresp. pour Saint-Jean de Losne (18 kil. R. 103)].

D'Auxonne à Gray, R. 76; — à Châlon-sur-Saône, R. 103.

Au sortir d'Auxonne, on franchit la Saône sur un pont en tôle de dix travées, puis on quitte bientôt le département de la Côte-d'Or pour entrer dans celui du Jura, et, au sortir d'une forêt, on découvre sur la g. le ***Mont-Roland*** (340 mèt. d'altitude), que gravit la route de terre et qui offre un vaste panorama, d'un côté sur les plaines de la Bourgogne et les montagnes de la Côte-d'Or, de l'autre sur la Franche-Comté et la chaîne du Jura, que domine quelquefois la coupole étincelante du Mont-Blanc. Les ruines qui couronnent le sommet du Mont-Roland appartiennent à la commune de *Jouhe*. Ce sont celles d'un ancien couvent de moines noirs, qui s'attribuaient à tort pour fondateur le fameux paladin Roland, neveu de Charlemagne, dont le peuple voit encore les *pas* dans des degrés naturels que l'on remarque sur les flancs de la montagne. Une statue de Roland, bloc en pierre de près de 4 mèt. de hauteur, est seule restée debout au milieu des ruines du monastère, détruit d'abord par les Suédois en 1636, puis par la Révolution en 1789. Les Jésuites ont construit, il y a peu d'années, sur la montagne, une église qui attire de loin les regards.

358 kil. *Champvans*, v. de 1043 hab., situé sur une éminence boisée d'où l'on découvre de beaux points de vue, possède une église du xve s. — Un souterrain de 860 mèt., précédé et suivi d'une tranchée de 1000 mèt., taillée dans le roc, traverse la partie la moins élevée du Mont-Roland. Le chemin de fer qui, à Auxonne, était à 618 mèt., atteint 281 mèt. d'altitude à 1 kil. en deçà de

362 kil. **Dôle** (hôt.: de Genève, de la Ville-de-Lyon, de la Ville-de-Paris), ch.-l. d'arrond., V. de 10 980 hab., située sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin, et pittoresquement étagée sur une colline, présente un charmant tableau quand on la considère de la rive g. du Doubs. Mais de l'esplanade Saint-Maurice (presque en face de l'hôtel de la Ville-de-Lyon), on découvre un magnifique paysage : on voit à dr. la ville; à ses pieds le Doubs et le canal, une plaine riante et fertile parsemée de villages, l'immense forêt de Chaux, et en face de soi, à l'horizon, la chaîne bleuâtre du Jura, au-dessus de laquelle brillent souvent aux rayons du soleil les glaciers et les neiges éternelles du Mont-Blanc.

On n'a que des renseignements incertains sur l'histoire de Dôle avant le xe s. Au xiie, Frédéric Barberousse, devenu souverain du comté de Bourgogne par son mariage avec Béatrix, héritière de Renaud III, vint à Dôle, en admira la position, et s'y fit bâtir un château. Les bienfaits de la maison de Bourgogne pour Dôle *la Joyeuse* attachèrent cette ville à ses maîtres légitimes. Le duc de Bourbon ne put y pénétrer en 1435; la garnison, que Louis XI y établit en 1477, en fut honteusement chassée, et quand, pour réparer cet échec, Char-

les d'Amboise se fut introduit par ruse dans la ville, les habitants se firent massacrer dans leurs maisons en ruines plutôt que de se rendre. Quelques-uns même, réfugiés dans une cave, méritèrent, par leur héroïsme, l'admiration et le respect du vainqueur.

EN MCCCCLXXIX
DOLE-QVI-APPARTENOIT-ALORS-A-LA
DOMINATION-D'AVTRICHE-FVT-PRINSE
TRAISTREVSEMENT-PAR-L'ARMÉE
DE-LOVIS-XI
ENSVITE-BRVSLÉE-ET-DESTRVITE.
QVELQVES-HABITANTS-SE-RETIRÈRENT-DANS
CETTE-CAVE-ET-FIRENT
VNG-FEV-SI-VIF-QV'ON-NE-PVST
LES-EN-DÉLOGER
CE-LIEV-FVST-APELÉ
CAVE-D'ENFER.

« Qu'on les laisse pour graine, » dit Charles d'Amboise en parlant de ces intrépides combattants. Et ils échappèrent en effet à la mort. Dans cette circonstance, trois édifices seulement restèrent debout : la maison de Jean de Vurry, trésorier des ducs de Bourgogne, la tour de Vergy et l'église des Cordeliers, où s'étaient réfugiés les femmes, les vieillards et les enfants. Plus tard, sous la domination espagnole, Dôle, qui avait été reconstruite, mais qui s'appelait la *Dolente*, fut prise deux fois (1668 et 1674) par Louis XIV, à qui elle n'appartint définitivement qu'après le traité de Nimègue (1678). Elle cessa dès lors de jouer un rôle politique, car elle perdit, avec ses fortifications, son parlement, son université et son titre de capitale de la Franche-Comté.

Dôle est la patrie du général Mallet, fusillé sous l'Empire pour crime de haute trahison.

L'*église Notre-Dame* est un édifice gothique du XVIe siècle, d'un aspect lourd et disgracieux. On y remarque : une bonne copie de la *Transfiguration* de Raphaël; le pavé mosaïque du chœur et du sanctuaire, le maître autel en marbre blanc (1850), les orgues établies de 1517 à 1550, et le mausolée du chancelier Carondelet. A l'extérieur, contre le flanc nord de l'église, on voit encore un bassin de fontaine assez bien sculpté, et un piédestal qui supportait, avant 1793, une statue en pied de Louis XVI. Ces deux ouvrages sont du statuaire dôlois Claude-François Attiret. A l'un des angles du porche s'élève une croix qui rappelle le dévouement d'une troupe de Dôlois, morts, les armes à la main, sur le parvis de Notre-Dame, en résistant à Charles d'Amboise.

Les bâtiments de l'ancien parlement servent de *halle aux grains* et d'*hôtel de ville*. La salle des séances de ce parlement, transféré plusieurs fois de Dôle à Salins et de Salins à Dôle, était ornée, avant la Révolution, des portraits des ducs et comtes de Bourgogne, parmi lesquels figurait un portrait en pied de Charles-Quint, par le Titien. — Dans la rue de Besançon (n° 56), on voit encore la *maison de Jean de Vurry*, un des trois édifices restés debout après le sac de 1479. C'est là que Pierre Metlinger rédigea, en 1459, les *Coutumes du comté de Bourgogne*, et que Gollut écrivit plus tard ses *Mémoires sur la Séquanie*. Plus loin on trouve la *Cave d'Enfer*, ainsi nommée à cause de la défense désespérée des Dôlois, dont nous avons parlé plus haut.

La rue Cordière a conservé la façade de l'ancien *hôtel de ville*, élevé sur les dessins du président Boyvin, qui se distingua pendant le siége de 1636, dont il a écrit l'histoire; dans la cour s'élève la *tour de Vergy*. — Dans la rue des Arènes, le portail du *palais de justice*, autrefois le couvent des Cordeliers, date, dit-on, de 1572. — Les fontaines publiques de Dôle sont nombreuses; plusieurs méritent de fixer l'attention; ce sont : la *fontaine de l'Enfant*, par Rosset, la *fontaine de la rue des Arènes*, qui imite la fontaine de la Villa-Franca, exécutée à Rome d'après les dessins de Brunelleschi; la *fontaine de la place Napoléon*, qui rappelle en petit le Château-d'Eau de

Paris, etc., etc. — L'*hôtel-Dieu* (1618), construit d'après les dessins du président Boyvin, offre un aspect assez original. — L'*église du collége* n'a de remarquable que son porche, dû aussi à Boyvin, et classé parmi les monuments historiques. C'est dans les bâtiments du collége que se trouvent la bibliothèque et le musée. — La *bibliothèque* publique, créée, pour ainsi dire, par son conservateur actuel, M. Pallu, possède déjà près de 36 000 vol. et 617 manuscrits. On y remarque, outre un grand nombre de livres précieux, une collection d'antiquités et de médailles recueillies en Franche-Comté, et une belle verrière, par M. Rossigneux, de Dôle, représentant l'ancienne capitale de la Franche-Comté et ses armoiries historiées. — Le *musée*, fondé en 1821 par M. Dusillet, augmenté par M. Besson, renferme environ 200 tableaux de différentes écoles, et de plus diverses antiquités curieuses, armes, médailles, ivoires, etc.; une collection d'estampes et de dessins originaux; un Calvaire en marbre, exécuté en 1573 par le sculpteur Landry, de Salins; une tête de Sibylle, en bronze, trouvée dans les environs de Dôle; un nœud d'épée que portait Louis XIV quand il prit Dôle, le 7 juin 1674, etc., etc. — Le *théâtre*, situé hors de la ville, a été inauguré en 1843.

Dôle possède encore un grand nombre de maisons particulières, du style de la Renaissance; nous signalerons surtout, dans la rue Mont-Roland, l'*hôtel de Balay*, construit sur les dessins du président Boyvin et appartenant aujourd'hui à la famille de Froissard (belle cheminée).

On peut voir encore sur le Doubs les ruines de l'ancien pont, attribué aux Romains, parce qu'on découvrit, en 1699, dans le voisinage, des vestiges de bains romains, restauré par Frédéric Barberousse et par Charles-Quint, détruit en 1570 et en 1760. Une jolie promenade, le *Pasquier*, s'étend le long du Doubs, au-dessous du cours Saint-Maurice.

En face de Dôle, sur la rive g. du Doubs, on aperçoit le joli v. d'*Azans* (198 hab.), dont l'*église* renferme un fort bel autel de la Vierge et des fonts baptismaux exécutés en rocaille. Un ancien couvent de Capucins y a été converti en maison d'aliénés.

[Corresp. pour : Lons-le-Saulnier (R. 93); — Chaussin (R. 104).]

De Dôle à Salins, R. 90; — à Lons-le-Saunier, R. 93; — à Châlon-sur-Saône, R. 104; — à Gray, R. 77.

A Dôle, on laisse à dr. l'embranchement de Salins (R. 90), pour continuer de remonter la rive dr. du Doubs, en ayant à dr. le canal et la route de terre. Du même côté, on aperçoit l'immense forêt de Chaux, dominée à l'horizon par la chaîne du Jura. Le plateau qu'on traverse n'offre aucun aspect pittoresque. A g. se montre le v. d'*Authume;* plus loin, après avoir traversé le bois d'*Haibes* et une longue tranchée, on découvre sur la g. le Mont-Crépon (292 mèt. d'alt.), au pied duquel se trouve le v. de *Chatenois* (417 hab.). On franchit la Vèze sur un immense remblai, établi à frais énormes dans un terrain tourbeux.

369 kil. *Rochefort*, ch.-l. de c. de 590 hab., est situé sur la rive dr. du Doubs, près du canal du Rhône au Rhin. Son *château fort*, qui occupait une surface de 2 hect. et demi, servit de prison à plusieurs personnages célèbres : Jean Stuart, connétable d'Écosse (1423), René d'Anjou, duc de Bar (1431), Yolande de France, duchesse de Savoie (1476). Il partagea le sort de Dôle dans sa lutte contre Louis XI, et fut rasé en 1595. Il n'en reste plus que les fondations, qui servent de carrière, et les débris de deux tours. De l'esplanade on découvre une vue magnifique sur la vallée du Doubs. — Le *saut de la pucelle* doit son nom à une légende commune à plusieurs localités fortifiées : une jeune fille, poursuivie par des soldats,

se précipita dans le Doubs, en se recommandant à la sainte Vierge ; mais elle tomba doucement, sans se faire aucun mal, au milieu des eaux, qui la déposèrent sur le gazon de la prairie voisine.

En sortant d'une longue tranchée, on remarque, sur la rive dr., le v. d'*Audelange* (244 hab.), entre la route de terre et le Doubs; sur la rive g., *Nenon* et *Éclans;* à g., le bois de Romange. On traverse plusieurs autres tranchées, avant de franchir le petit ruisseau de l'Arne. A g. se montrent le clocher de *Lavangeot*, puis *Lavans* (510 hab.); à dr. les fourneaux du Moulin-Rouge.

377 kil. *Orchamps*, v. de 958 hab., bâti en amphithéâtre sur la rive dr. du Doubs, et traversé par la route de terre, était autrefois plus haut, sur la voie d'Agrippa, dont les traces sont encore visibles au N. du village. Il fait un grand commerce de planches, fer, bestiaux, chevaux, et possède de belles carrières, des moulins, une manufacture de porcelaine. On y jouit d'une vue étendue sur la vallée du Doubs. Près de l'église, on remarque la *maison-forte*, bâtie dans le XIe siècle, et dont les murailles, de 3 mèt. d'épaisseur et de 30 mèt. de hauteur, abritèrent souvent au moyen âge les paysans des environs. Au N. O. du village, au *Vieux-Château*, on voit aussi une motte artificielle sur laquelle s'élevait une tour octogonale, percée de meurtrières, et dont les murs avaient 2 mèt. d'épaisseur. — Le signal d'Orchamps, qui domine à g. le village, a 268 mèt. d'altit ; au delà s'étend la forêt d'Arne. — On dépasse le ham. de *la Barre,* et l'on aperçoit sur la dr. *Our,* la *Bretennière* et *Étrepigney*, avant d'arriver à

382 kil. *Ranchot,* v. de 339 hab., entre la route de Dôle à Besançon et la rive dr. du Doubs. Un pont de fil de fer le relie au v. de *Rans*, situé sur la rive g., et qui possède quatre hauts fourneaux pouvant produire par an 12 000 tonnes de fonte. — Le *château* de Rans, ancienne propriété des sénéchaux de Bourgogne, occupe le sommet d'une éminence, d'où l'on découvre une belle vue. Il n'en reste que le donjon, l'aile orientale et une partie du côté nord. On y rencontre tout à la fois le style roman tertiaire, le style ogival, et même le style de la Renaissance. M. de Bretennière vient de le restaurer avec goût.

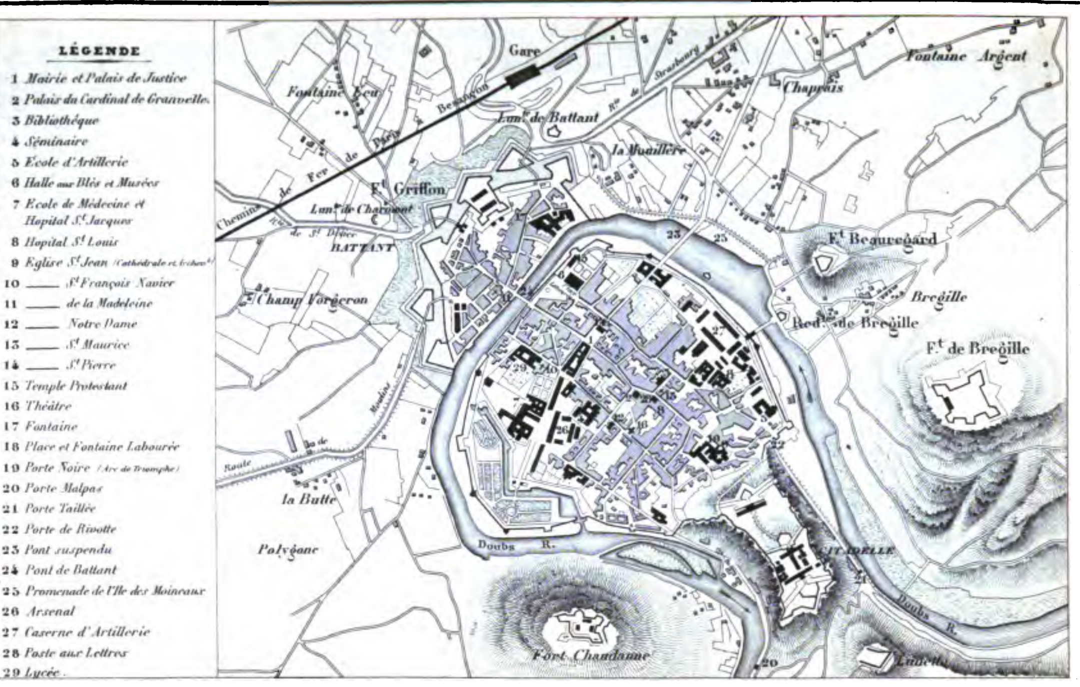
C'est de Ranchot que part l'embranchement construit par la compagnie des forges de Fraisans, pour mettre Ougney en communication avec Rans, en d'autres termes, pour apporter le minerai aux forges. Cet embranchement, long de 12 kil. environ, sert aussi au transport des voyageurs.

Après avoir laissé à dr. le v. de *Dampierre*, on aperçoit à g. *Fraisans*, dont les importantes usines, établies par une concession de Marguerite, archiduchesse d'Autriche (27 mars 1526), appartiennent aujourd'hui à une société qui exploite en même temps celles de Rans et du Moulin-Rouge. On y fabrique de la fonte, du fer en barre, des fils de fer, des fers en pointe, des pointes, des gueuses. On remarque encore à Fraisans le *château* moderne (vaste parc et jolie chapelle), construit en 1715, le parc du château des Forges et de nombreuses villas.

Au sortir de plusieurs tranchées, on découvre à dr. *Salans* et la vallée du Doubs, qui vient de décrire un immense arc de cercle ; à g., *Antorpe* (118 hab.). — On sort du départ. du Jura pour entrer dans celui du Doubs, près de

389 kil. *Saint-Vit*, v. de 1035 hab., bâti en amphithéâtre, sur la route de terre, et où l'on a trouvé quelques vestiges de constructions romaines.

[Corresp. pour Quingey (12 kil. R. 90), par (7 kil.) *Osselle*, belle grotte, remarquable par sa profondeur et par ses nombreuses stalagmites et


LÉGENDE
1 Mairie et Palais de Justice
2 Palais du Cardinal de Granvelle.
3 Bibliothèque
4 Séminaire
5 Ecole d'Artillerie
6 Halle aux Blés et Musées
7 Ecole de Médecine et Hopital St. Jacques
8 Hopital St. Louis
9 Eglise St. Jean
10 ——— St. François Xavier
11 ——— de la Madeleine
12 ——— Notre Dame
13 ——— St. Maurice
14 ——— St. Pierre
15 Temple Protestant
16 Théâtre
17 Fontaine
18 Place et Fontaine Labourée
19 Porte Noire (Arc de Triomphe)
20 Porte Malpas
21 Porte Taillée
22 Porte de Rivotte
23 Pont suspendu
24 Pont de Battant
25 Promenade de l'Ile des Moineaux
26 Arsenal
27 Caserne d'Artillerie
28 Poste aux Lettres
29 Lycée.
Gare
Fontaine Argent
Chaprais
Fontaine Eau
Lun. de Battant
La Mouillère
Chemin de Fer de Paris à Besançon
Ft. Griffon
Lun. de Charmont
BATTANT
Ft. Beauregard
Bregille
Red. de Bregille
Ft. de Bregille
Champ Forgeron
la Butte
Polygone
Doubs R.
CITADELLE
Fort Chaudanne

stalactites (*V.* R. 90), et *Byans*, ou par *Courtefontaine* et *Villars.*]

Au delà de Saint-Vit, le chemin de fer traverse un plateau en partie boisé, et, au sortir d'un grand bois, on aperçoit sur la g. *Pouilley-Français.*

395 kil. *Dannemarie*, v. de 220 hab. — On est presque toujours enfermé dans une tranchée qui cache même la vue des bois.

400 kil. *Franois*, v. de 510 hab. — A peine l'a-t-on dépassé, que le paysage prend un autre aspect. On découvre sur la dr. les sommets des montagnes entre lesquelles le Doubs fait de nombreux détours. Bientôt, au delà de *Saint-Ferjeux*, les regards sont attirés sur la dr. par

407 kil. **Besançon** (hôt.: du Nord, de l'Europe, de Paris, de la Ville-de-Strasbourg; libraires: veuve Baudin, L. Bonnet, Detruche, Turbergue), ch.-l. du départ. du Doubs, place forte de première classe, V. de 43 544 hab., située à 250 mèt. de hauteur environ, sur la rive g. du Doubs, dans une presqu'île circulaire formée par un contour de cette rivière.

Quand on y descend par le *faubourg Battant*, bâti sur la rive dr., on voit en face de soi l'isthme rocheux de la presqu'île, couronné par les murailles de la citadelle, derrière laquelle se dresse le mont des Buis, dont le sommet principal, la Croix-du-Treuchot, a 493 mèt. A dr. s'élève la *colline de Chaudanne* (419 mèt.), aux pentes couvertes de vignes et de petits bois; à g. se dresse celle de *Brégille* (442 mèt.), toutes deux dominées par des forts que le génie militaire a récemment reconstruits et agrandis.

Au-dessous du fort Brégille se trouvent, à 316 mèt. le *fort Beauregard*, et à 244 mèt. la *redoute de Brégille*. Enfin, sur la rive dr. du Doubs, entre le chemin de fer et le faubourg de Battant, le *fort Griffon* s'appuie contre l'enceinte de la place, qu'il domine.

Besançon offre un aspect un peu triste et sévère, mais caractéristique. On voit au premier aspect qu'elle a été jadis une capitale, et qu'elle a longtemps appartenu à l'Espagne.

Au moment de la conquête des Gaules, Besançon était la capitale des Séquanes, qui appelèrent César à leur secours contre Arioviste et ses Germains. Agrandie et embellie par les empereurs, convertie au christianisme dès le IIe s. par des disciples de saint Irénée, cette ville fut assiégée et détruite par tous les peuples barbares qui dévastèrent la Gaule, du IVe au Xe s. En 1043, elle faisait partie de l'empire germanique; mais l'empereur Henri III, qui y avait célébré ses fiançailles avec Agnès de Poitiers, fille du duc d'Aquitaine, en abandonna la souveraineté à l'archevêque. En 1157, Frédéric Barberousse tint à Besançon une diète du royaume de Bourgogne. *Ville libre* et impériale pendant tout le moyen âge, Besançon n'échappa aux guerres qui désolèrent le reste de la France que pour se déchirer de ses propres mains, dans des luttes incessantes entre les bourgeois et les archevêques. Cédée à l'Espagne par l'empereur Ferdinand III, en 1654, elle devint le siége du parlement de Franche-Comté; mais elle fut obligée de se rendre, quatorze ans plus tard, au prince de Condé, puis à Louis XIV lui-même, qui l'acquit définitivement par le traité de Nimègue. — Après le 18 brumaire, il y eut à Besançon quelques tentatives de résistance au gouvernement consulaire. — En 1814, les Autrichiens l'assiégèrent en vain pendant quatre mois; mais, en 1815, les alliés n'osèrent pas même l'attaquer, et, à cette triste époque de notre histoire, elle eut le rare bonheur de ne pas voir une seule fois l'étranger dans son enceinte.

Besançon a vu naître: le compositeur Gondinel, maître de Palæstrina;

le cardinal de Granvelle, ministre de Philippe II; le poëte tragique Mairet; le jésuite Nonotte, l'antagoniste de Voltaire; le prince de Montbarrey, ministre de la guerre sous Louis XVI; le statuaire Luc Breton; l'architecte Paris; le réformateur Charles Fourier; le maréchal Monçey; Suard, Charles Nodier, Victor Hugo, Joseph Droz, etc.

Besançon est le siége d'une division militaire, d'une école d'artillerie, d'un archevêché, d'une cour impériale, d'une académie, d'une faculté des sciences et des lettres. Elle possède un tribunal civil, un tribunal de commerce, une succursale de la Banque, une chambre de commerce, une école préparatoire de médecine et de pharmacie.

Sa citadelle et ses fortifications en font l'une des premières places de guerre de l'Europe. Sa position, près de la Suisse, sur le canal du Rhin au Rhône, qui s'y confond avec le Doubs, et le chemin de fer, qui la relie à Dijon et à Belfort, lui donnent un grand mouvement industriel et commercial. Sa principale industrie est l'horlogerie, qui occupe environ 6000 ouvriers et fabrique annuellement 150000 montres d'or ou d'argent, représentant une valeur de 6 à à 7 millions de francs.

La *citadelle* de Besançon, bâtie sur l'emplacement d'un camp romain et de la forteresse espagnole, agrandie par Vauban, restaurée et modifiée durant ces dernières années, au point le plus resserré de la presqu'île dont la ville occupe l'extrémité, atteint 360 mèt. au-dessus du niveau de la mer et 125 mèt. environ au-dessus du Doubs. Du chemin de ronde, qui domine les remparts, on jouit de beaux points de vue. On montre surtout aux étrangers, outre un puits creusé dans le roc, la *guérite du capucin*, d'où, suivant une tradition populaire, un capucin abattit d'un coup de carabine le cheval de Louis XIV, pendant le siége de 1674. Derrière la citadelle, en avant de la porte de secours, on a établi un camp retranché dont deux lunettes protégent les extrémités.

La **porte noire**, primitivement *porte de Mars*, est le seul monument ancien que possède Besançon. C'est une arcade de 5 mèt. 60 c. de largeur, d'environ 10 mèt. de hauteur, et qui doit son nom actuel à la couleur que lui avait donnée le temps dès le Xe s. Elle a été classée parmi les monuments historiques. En la restaurant, en 1820, on l'a débarrassée des constructions qui la dominaient.

La *porte taillée*, ouverte par les Romains pour donner passage à l'aqueduc des eaux d'Arcier, a été agrandie sous Louis XIV, pour le passage de la route de la Suisse. — Il ne reste aucun vestige important des *arènes*, du *capitole*, du *forum*, des *temples*, des *bains*, etc., construits par les Romains.

La **cathédrale**, consacrée à saint Jean, a été reconstruite par parties, à différentes époques, sur l'emplacement d'une ancienne église bâtie vers la fin du IVe s. Elle manque de façade principale et se termine à chaque extrémité par une abside sans collatéral. L'abside principale, qui constitue le chœur des chanoines, remonte aux XIe, XIIe et XIIIe s.; le corps de l'église est du XIe et du XIIe s.; le clocher, le portail et la chapelle du Saint-Suaire datent seulement du XVIIIe s. Plusieurs chapelles de la nef latérale, restaurées en 1859 par le cardinal Mathieu, rappellent les XVe et XVIe s. — Parmi les tableaux et les statues qui décorent l'intérieur de Saint-Jean, on remarque surtout : — (dans la chapelle du Saint-Suaire) la *Résurrection de Jésus-Christ*, par Carle Vanloo; des *Scènes de la Passion*, par Natoire et de Troy; une *statue du cardinal de Rohan*, par Clésinger père; un *buste de Pie VI*, par Joseph Pisani; — (près du por-

tail) la *Mort de Saphire*, par Sébastien del Piombo, et, en face, le **Martyre de saint Sébastien**, remarquable tableau composé par Fra Bartolomeo, sur la demande de Ferri Carondelet, chanoine-archidiacre de Besançon, ambassadeur de Charles-Quint à Rome, et dont le *mausolée* (XVIe s.) vient d'être replacé dans la chapelle du Saint-Suaire. C'est l'un des chefs-d'œuvre de cet artiste. — Les deux *Anges* qui décorent l'extrémité du maître autel sont de Luc Breton (XVIIIe s.)

Les autres églises de Besançon, reconstruites pendant le XVIIIe s. (l'église *Notre-Dame* appartient seule à la période du moyen âge), n'offrent rien d'intéressant.

La *chapelle du grand séminaire* (XVIIe s.) renferme un monument en marbre blanc, élevé à la mémoire du cardinal de Rohan. — La chapelle de l'institution libre de Saint-François Xavier est une construction récente, dans le style du XIIIe s.

L'*ancienne église du Saint-Esprit* (XIIIe s.) appartenait à l'ordre des frères hospitaliers; elle sert depuis 1841 au culte protestant. Ses peintures, des XIVe et XVe s., trop endommagées, dit-on, pour pouvoir être restaurées, ont été détruites à cette époque. Sous le porche, de construction moderne, s'ouvre une cour où l'on voit encore les débris d'une belle galerie en bois du XVe s. Dans l'église, on a conservé la tombe (XIVe s.) de maistre Estienne Navarret de Vercelle, licencié en droit.

Parmi les églises supprimées, nous signalerons: *Saint-Paul* (XIVe et XVe s.), qui sert d'écurie pour la cavalerie, ainsi que l'église des Dominicains, dans laquelle fut inhumé Jean Mairet, et l'*église des Grands-Carmes*, convertie en entrepôt. Cette dernière église renfermait le tombeau de la famille de Granvelle, violé pendant la Révolution, et aujourd'hui déposé au musée archéologique.

Le *palais archiépiscopal* a été rebâti au XVIIe s. par l'archevêque François-Joseph de Grammont. Il ne reste des constructions antérieures à cette époque qu'un escalier en viorbe, la chapelle restaurée au commencement du XVIe s., et le bâtiment occupé par la maîtrise. Quelques tableaux de l'école italienne décorent les salons et la salle synodale

La *préfecture* (XVIIIe s.) servait autrefois de palais de l'intendance. — L'*hôtel de ville* date des premières années du XVIe s.; — le *palais de justice*, qui y est contigu, a été reconstruit au XVIIIe s.: la Justice et la Force décorent la porte d'entrée. — Le *théâtre*, construit en 1776, sur les plans de l'architecte Ledoux, vient d'être restauré à l'intérieur. — La *halle aux grains*, inaugurée en 1843, est un carré parfait, de 49 mèt. 45 c. de côté. Elle a servi de palais de l'industrie pendant la grande exposition de 1860.

L'*hôpital Saint-Jacques* (1703) est un des plus beaux édifices civils de Besançon. La grille qui en défend l'approche est due au serrurier bizontin Chappuis.

L'*école d'artillerie* occupe une partie de l'ancien couvent des Dominicains. — L'*arsenal*, construit de 1840 à 1846, comprend des ateliers de construction, des parcs pour les projectiles et les bouches à feu, et de vastes magasins de dépôt. Il est un de ceux qui ont le plus fourni de matériel et de munitions pendant les guerres d'Orient et de Crimée. — Les *casernes* n'ont rien de remarquable.

Besançon possède encore quelques hôtels et maisons particulières, des XVIe et XVIIe s., dignes d'attirer l'attention de l'étranger. Nous signalerons principalement le **palais Granvelle**, construit de 1530 à 1540, et qui rappelle par son architecture les palais espagnols. La façade principale, bâtie en pierre du pays, polie comme le marbre, se compose d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'un

attique. On remarque surtout la porte d'entrée et les sculptures des lucarnes. Ce bel hôtel, dont la banque occupe une partie, est maintenant une propriété particulière.

Parmi les quatorze fontaines plus ou moins monumentales qui décorent aujourd'hui les rues et les places de Besançon, et distribuent l'eau amenée des sources d'Arcier par un aqueduc de 10 350 mèt. de longueur, on remarque surtout la *fontaine de la Grand'Rue*, attribuée au duc d'Albe, que le sculpteur Lhuillier aurait, dit-on, représenté avec les attributs de Neptune.

La **bibliothèque** de Besançon, fondée au XVII[e] s. par l'abbé Boisot, qui en mourant légua son riche cabinet à la ville, est peut-être le plus ancien établissement de ce genre ouvert au public dans les provinces. Elle renferme plus de 100 000 imprimés et environ 15 à 1800 manuscrits. Parmi les imprimés figure une riche collection d'éditions du XV[e] s., dont quelques-unes d'une excessive rareté, et une admirable série d'éditions aldines, provenant du cardinal de Granvelle. Au nombre des manuscrits, on doit citer la collection des papiers d'État du cardinal de Granvelle, réunie par l'abbé Boisot en 80 vol. in-folio; de précieux manuscrits des auteurs classiques, provenant de la bibliothèque de Mathias Corvin, roi de Hongrie; des livres d'heures magnifiques, parmi lesquels celui de l'archevêque de Narbonne, écrit en 1648 par le célèbre calligraphe du Jarry, etc. La bibliothèque possède aussi un médaillier riche de plus de 10 000 médailles et monnaies.

Une salle spéciale contient le riche cabinet légué à la ville de Besançon, en 1819, par M. Pierre-Adrien Pâris, ancien architecte et dessinateur de la chambre et du cabinet de Louis XVI, auteur des tours de Sainte-Croix d'Orléans, restaurateur du Colisée et directeur de l'école française à Rome en 1806. Cette collection renferme des monuments antiques de toutes les époques, recueillis par M. Pâris pendant ses nombreux séjours en Italie, et de plus un recueil inédit, composé par lui sous le titre modeste d'*Études d'architecture*, et dont le célèbre Perrier disait que c'était la meilleure source qu'il connût pour l'étude des monuments anciens. — A la collection Pâris ont été réunies les antiquités provenant de la collection Boisot et de différentes acquisitions; nous signalerons entre autres le fameux diptyque en ivoire d'Aérobinde, et deux bustes gallo-romains, provenant des ruines de l'ancienne *Epomanduodurum*.... — Les différentes salles de la bibliothèque sont ornées des statues et bustes de plusieurs hommes distingués nés dans la Franche-Comté : Cuvier, Théodore Jouffroy, l'abbé Boisot, Charles Nodier, Joseph Droz.

La bibliothèque s'accroît chaque année d'environ 600 volumes, à l'aide d'une subvention du conseil municipal, des dons du gouvernement et des particuliers, et surtout grâce au zèle et au noble désintéressement de son éminent conservateur, M. Charles Weiss, correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, le principal auteur de la *Biographie universelle de Michaud*. M. Weiss, qui compte aujourd'hui cinquante ans de service, est le patriarche des bibliothécaires français. Le sous-bibliothécaire, M. Castan, est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés.

Le **musée de peinture**, dont M. Lancrenon, élève de Girodet, a été le seul conservateur depuis sa fondation, en 1843, est établi dans les bâtiments de la nouvelle halle, et ouvert au public le dimanche, dans l'après-midi. Il se compose d'une belle et vaste galerie et de trois salles, décorées avec goût par M. Delacroix, architecte municipal. Les toiles des anciens maîtres y sont en nombre assez considérable; mais nous ne pouvons citer

ici que les tableaux les plus remarquables, en indiquant les numéros du Catalogue :

5. *Anastasi*. Paysage. — 9. *Barbaut*. Les quatre parties du monde, mascarade organisée à Rome par les pensionnaires de l'Académie de France. — 11. *Baron (Henri)*. Les Noces de Gamache. — 23. *Besson (Faustin)*. La Fuite en Égypte, peinture dans le genre de Diaz. — 26 à 34. *François Boucher*. Trumeaux représentant des scènes chinoises. — 38. *Brauwer (Adrien)*. Intérieur d'une tabagie. — 41. *Angiolo Bronzino*. La Descente de Croix, exécutée pour la chapelle des Médicis à Florence, et donnée par le duc de Côme au cardinal de Granvelle, tableau sur bois compromis par des restaurations maladroites. — 42. *Le même*. Portrait du cardinal de Granvelle sur cuivre. — 64. *Coypel (Antoine)*. Son portrait, d'une jolie couleur. — 70. *Desportes (François)*. Portrait d'une dame de la cour de Louis XIV. — 73. *Carlo Dolci*. Tête de Vierge. — 74. *Le Dominiquin*. Saint Jean. — 80. *Dürer (Albert)*. Le Christ en croix. — 82. *Van Dyck*. Portrait. — 86. *Ribera*. Un mendiant occupé d'une lecture. — 89. *Flinck (Govert)*. Portrait. — 90. *Fragonard (Nicolas)*. Un jeune homme et une jeune femme à une fenêtre, esquisse. — 96. *Franck (François)*. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, peinture sur cuivre. — 100. *Gigoux (Jean)*. La mort de Léonard de Vinci. — 104-105. *Grésely*. Une vieille femme. La jeune fille au panier de raisins. — 112. *Greuze*. Portrait de M. le comte de Strogonoff à cinq ans. — 116. *Grimou*. Femme en costume de fantaisie. — 119. *Le Guide*. La Vierge contemplant l'enfant Jésus endormi. — 120. *Le même*. Lucrèce prête à se poignarder. — 122 et 123. *Holbein*. Portraits de Jean Carondelet et d'Érasme. — 141. *François Lemoyne*. Tancrède et Clorinde. — 154. *Mignard*. Mauvaise copie du Poussin. Le Printemps. — 158 et 159. *Moro* (M. Clément de Ris attribue ces deux portraits à Bronzino). Portraits de Simon Renard, ambassadeur de Charles-Quint, et de Jeanne Lullier, sa femme (sur bois). — 160. *Neffs*. Intérieur d'une église de Flandre. — 170. *Oudry*. Chien gardant des pièces de gibier. — 194. *Robert (Hubert)*. Intérieur des Thermes. — 195. *Robert (Alph.)*. Paysage. — 199. *Ruysdael*. Entrée d'une forêt. — 200. *Salvator Rosa*. L'Annonciation aux bergers. — 213. *Titien*. Portrait de Perrenot, père du cardinal de Granvelle. — 216. *Valentin*. Les Joueurs. — 217. *Carle Vanloo*. Thésée vainqueur du taureau de Marathon. — 218. *Velasquez*. Galilée. — 219. *Le même*. Un Mathématicien. — 226 *bis*. *Wyrtsch*, artiste suisse. Son portrait. — 233. *Zurbaran*. Saint François d'Assise. — 300. *Ary Scheffer*. Portrait du général Baudrand. Un des chefs-d'œuvre de cet artiste. — *Besson*. Raphaël baisant la main de Paul Veronèse (1856). — *Conscience*. Portrait de Charles Nodier. — *Vanloo*. Un Sacrifice. — *Gérard*. Une grande esquisse, donnée par Gigoux.

Le *musée archéologique*, fondé en 1843, est entièrement composé d'antiquités provenant de 250 localités de l'ancienne Franche-Comté. On y remarque surtout les nombreuses armures celtiques trouvées sur les plateaux d'Amancey et d'Alaise. — La *collection sigillographique* comprend environ 4000 médailles et monnaies antiques.

Le *musée d'histoire naturelle* est ouvert le dimanche, d'une heure à quatre heures.

Besançon possède plusieurs *sociétés savantes*, parmi lesquelles figure en première ligne l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts*, fondée en 1752 et reconstituée en 1806.

Les principales **promenades** de Besançon sont : *Chamars* (*campus Martis*), vaste espace régulièrement planté de beaux arbres, orné d'un jet d'eau, mais triste et abandonné depuis la construction du nouvel arsenal; — les *jardins* de l'ancien palais de *Granvelle*, au centre de la ville (les musiques militaires y jouent chaque semaine pendant la belle saison); — l'*île des Moineaux*, sur les bords du Doubs.

[Excursions : — à la *percée de More* (5 kil. 1/2), sur la route de Morteau (R. 86), et à la *Chapelle-aux-Buis*, située à 414 mèt. d'altitude, derrière la citadelle, sur une montagne d'où l'on découvre une grande partie de la Franche-Comté; — au *Bout-du-monde* (5 kil.), charmante vallée, close à l'une

de ses extrémités par une muraille de rochers ; — au *tunnel de Torrèze* (12 kil.), percé dans la montagne de ce nom pour le passage du canal du Rhône au Rhin ; — à la grotte d'Osselle (25 kil., en s'y rendant par le chemin de fer, station de Saint-Vit, *V.* ci-dessus et R. 90); — à la glacière de la Grâce-Dieu (27 kil. R. 85); — aux sources d'Arcier (11 kil. R. 79).

Corresp. pour : — le Locle (78 kil.) et la Chaux-de-Fonds (Suisse, 86 kil., R. 86).

De Besançon à Gray, R. 78 ; — à Belfort, R. 79 ; — à Maiche, R. 85 ; — au Locle, par Morteau, R. 86 ; — à Pontarlier, R. 87 ; — à Salins, R. 90 ; — à Bourg, par Lons-le-Saunier, R. 105.

ROUTE 76.

DE DIJON A GRAY.

A. Par le chemin de fer.

69 kil. — Trajet en 2 h. 30 min. et en 2 h. — 1re cl. 7 fr. 75 c.; 2e cl. 5 fr. 80 c.; 3e cl. 4 fr. 25 c.

DE DIJON A AUXONNE.

32 kil. — Trajet en 1 h. 03 min. et en 45 min. — 1re cl. 3 fr. 60 c.; 2e cl. 2 fr. 70 c.; 3e cl. 1 fr. 75 c.

32 kil. De Dijon à Auxonne (R. 75).

D'AUXONNE A GRAY.

37 kil. — Trajet en 1 h. et en 50 min. — 1re cl. 4 fr. 15 c.; 2e cl. 3 fr. 10 c.; 3e cl. 2 fr. 30 c.

A 2500 mèt d'Auxonne, on quitte la ligne de Dijon pour prendre l'embranchement de Gray. Près du point de bifurcation, à dr., sur une éminence, se trouve *Villers-les-Pots*, v. de 621 hab., qui tire son surnom d'une fabrique de poteries. — On laisse ensuite à g. la forêt de Mondragon, à dr. le v. d'*Athée* (492 hab.), et, après avoir traversé le bois des Noues, on franchit la partie supérieure de l'étang dont l'écoulement fait tourner les roues du moulin de *Poncey-lez-Athée* (523 hab.).

12 kil. *La Marche*, v. de 1282 hab., bâti sur la rive dr. de la Saône, un peu au-dessous de l'embouchure de la Bèze, possède une *église* moderne, de style gothique. — On aperçoit à l'O. les collines de la Côte-d'Or, à l'E. le Jura. — Après avoir franchi la Bèze, dont la vallée est profondément encaissée, on laisse à dr. *Vonges* (320 hab.), qui possède une *poudrerie* pouvant produire 1 million de kil. de poudre par an.

16 kil. (48 kil. de Dijon). **Pontaillier**, ch.-l. de c. de 1219 hab., situé au pied du *Mont-Ardou*, dans une île et sur la rive g. de la Saône. Sa position de ville frontière lui attira pendant le moyen âge de nombreux désastres. Elle fut souvent pillée et incendiée. Pendant la guerre de Trente ans, le général Mercy, irrité de la résistance que lui opposèrent les habitants, la prit d'assaut, y mit le feu et passa la population entière au fil de l'épée. Vingt-deux personnes seulement échappèrent à la mort. — L'église de cette petite ville est moderne. — Pontaillier fait un commerce assez considérable de céréales. Ses foires et ses marchés sont très-fréquentés.

Au delà de *Maxilly* (426 hab.), qu'on laisse à g., on franchit la Vingeanne.

22 kil. *Talmay*, v. de 1089 hab., sur la rive g. de la Vingeanne, possède, outre les ruines d'une ancienne forteresse, un beau *château*, construit en 1762, entouré d'un parc magnifique, et appartenant à M. le baron Thénard. — On sort du départ. de la Côte-d'Or pour entrer dans celui de la Haute-Saône, avant de franchir un petit affluent de la Saône, et l'on traverse un souterrain de 300 mèt. de longueur.

32 kil. *Mantoche*, v. de 909 hab., sur la rive dr. de la Saône. — On passe sur le *viaduc d'Arc-lez-Gray*,

composé de 5 arches de 8 mèt. d'ouverture, et ainsi nommé d'un village situé sur la rive dr. de la Saône, où se trouve la station du chemin de fer.

37 kil. (69 kil. de Dijon). **Gray** (hôt. de Paris), ch.-l. d'arrond., V. de 7145 hab., bâtie en amphithéâtre sur une colline de la rive g. de la Saône, qui domine de belles prairies. Elle resta longtemps sous la domination espagnole. Prise et reprise plusieurs fois par les armées de Louis XIV, elle ne devint définitivement française qu'en 1674.—On y remarque: l'*hôtel de ville*, édifice espagnol à colonnes élégantes, construit en 1568; — l'*église paroissiale*, bâtie dans le style de la Renaissance; — le *palais de justice*, les fontaines, les casernes, le moulin Tramoy et un vieux manoir du moyen âge, d'un aspect imposant, qui appartient maintenant à M. le baron Martin. — Gray possède une *bibliothèque* de 8000 vol. et un cabinet d'histoire naturelle.

Il se faisait autrefois à Gray un commerce très-considérable de grains, de farines, de merrains, de fer, de vins du pays et de vins de Bourgogne et du Midi. Le *port* que cette ville possède sur la Saône était très-animé avant 1856 (120 000 tonnes à la descente de la rivière et env. 54 000 à la remonte, en tout 174 000 tonnes). — Gray se trouve au centre d'un arrondissement très-riche en minerais de fer, de qualité supérieure, qui alimentent 25 usines, dont les produits se centralisent dans son port pour être expédiés au loin, et font vivre plus de 10 000 familles d'ouvriers, mineurs, bûcherons, charbonniers et voituriers.

De Gray à Dôle, R. 77; — à Besançon, R. 78; — à Vesoul et à Langres (*V.* 4e section).

B. Par Mirebeau.

50 kil. — Route de poste.

3 kil. *Saint-Apollinaire* (274 hab.).

7 kil. *Varois*, v. de 303 hab., est situé sur un ruisseau, que l'on traverse. — On laisse à g. la route de Fontaine-Française (*V.* ci-dessous *C*), et l'on franchit la Norge près de *Couternon* (472 hab.), qu'on voit à dr.

13 kil. *Arc-sur-Tille*, v. de 1181 hab., situé sur la rive dr. de la Tille, possède des carrières de marbre jaune et rouge. — On traverse la Tille, et on laisse à dr. une route qui conduit à Pontaillier, par *Binges* (597 hab.), *Étevaux* (348 hab.) et Vonges (*V.* ci-dessus *A*). — Au delà de *Magny-Saint-Médard* (371 hab.), on laisse à dr. une route conduisant à (3 kil.) *Belleneuve* (313 hab.), et à g. la route de (4 kil.) *Tanay* (371 hab.).

25 kil. **Mirebeau**, ch.-l. de c. de 1237 hab., situé sur la Bèze, était au moyen âge une ville assez importante, qui fut assiégée en 1015 par le roi Robert, et par Galas en 1636. Ce dernier la prit après trois jours de siége, détruisit 118 maisons et fit périr un grand nombre d'habitants. Près de la porte de Bèze, on remarque le château, belle construction du commencement du règne de François Ier. La *chapelle* renferme un beau *mausolée* érigé à la mémoire de Catherine de Beaufremont. — On trouve à Mirebeau plusieurs fabriques de serges, droguets et chapellerie commune.

La route, inclinant à l'E., traverse le Vingeanne près de *Renevé-le-Château*, v. de 714 hab., où Brunehaut mourut, en 614, dans d'horribles supplices. On franchit ensuite un affluent de la Vingeanne, et l'on entre dans le départ. de la Haute-Saône. Enfin on rejoint la route de Pontaillier à Gray un peu avant

37 kil. *Essertenne*, v. de 674 hab., situé sur un ruisseau, que l'on traverse. — La route se dirige au N. E., vers le chemin de fer d'Auxonne à Gray, et passe au-dessus du tunnel de Mantoche.

42 kil. Mantoche (*V.* ci-dessus *A*). — On longe le chemin de fer à g. et la Saône à dr.; puis, traversant un

affluent de cette rivière et le chemin de fer, on rejoint la route de Fontaine-Française à Gray (*V.* ci-dessous *C*), et, plus loin, celle de Gray à Langres, près d'*Arc-lez-Gray* (1811 hab.). On traverse de nouveau le chemin de fer et le ruisseau des Écoulottes, avant de franchir la Saône à

50 kil. Gray (*V.* ci-dessus *A*).

C. **Par Fontaine-Française.**

60 kil. — Route de voitures.

7 kil. De Dijon à Varois (*V.* ci-dessus *B*).

Laissant à dr. la route de Gray par Mirebeau, on traverse un petit affluent de la Norge, puis cette rivière elle-même, près d'*Orgeux* (264 hab.), v. situé à g. de la route, et où l'on trouve quelques ruines gallo-romaines. — Le hameau d'*Arcelot* possède un beau *château*, bâti en 1771, en face de la route, qui lui forme une belle avenue, bordée de bois. On y franchit la Tille pour prendre la direction du N.

15 kil. *Arceau*, v. de 612 hab., au delà duquel on traverse *Fouchange* et le *Petit-Beire;* on laisse à dr. *Vesvrotte*, à g. *Brognon.*

18 kil. *Beire-le-Châtel*, v. de 817 hab., dont le surnom vient d'un ancien château fort, aujourd'hui détruit, exploite des mines de fer et des carrières de marbre. — A 1 kil. 1/2 au delà de Beire, on laisse à g. une route conduisant à Thil-Châtel par Lux (*V.* 4e section). La forêt de Velours se montre sur la g. On monte à *Viévigne* (380 hab.), d'où l'on descend à

26 kil. *Bèze*, v. de 1206 hab., sur la rivière de ce nom, qui y prend sa source. Bèze possède des forges d'acier de fusion et d'acier fin, pour les manufactures et les arts. La source de la Bèze jaillit en bouillonnant au fond d'un petit vallon, et forme une rivière à l'endroit même où elle sort de terre. C'est à Bèze qu'est né dom Clément, l'un des auteurs de l'*Art de vérifier les dates.*

Laissant à g. la route de Lux et de Thil-Châtel, à dr. celle de Mirebeau, on franchit la Bèze. La plaine que l'on traverse ensuite est bordée de toutes parts par des bois.

31 kil. *Bourberain*, v. de 702 hab.

38 kil. **Fontaine-Française**, ch.-l. de c. de 1083 hab., situé entre deux étangs qui donnent naissance à un ruisseau, affluent de la Vingeanne, était au moyen âge le siége d'une seigneurie, qui appartint, jusqu'au milieu du XIVe s., à la famille de Vergy, et plus tard à celle de Chabot. Le *château*, du XVIIIe s., est assez remarquable. Fontaine-Française renferme des forges et un haut fourneau. — C'est à 1 kil. du bourg, au lieu dit *Pré-Moreau*, que se livra, le 5 juin 1595, la fameuse bataille de Fontaine-Française entre Henri IV et les troupes de la Ligue, commandées par le duc de Mayenne. On voit encore en cet endroit les ruines d'un monument destiné à rappeler la victoire du roi de France, et qui a été classé parmi les monuments historiques.

Au delà de Fontaine-Française, on franchit un petit cours d'eau, puis la Vingeanne. Laissant ensuite à g. une route qui conduit à Champlitte (*V.* 4e section), et à dr. le v. de *Saint-Seine-sur-Vingeanne* (507 hab.), on ne tarde pas à passer du départ. de la Côte-d'Or dans celui de la Haute-Saône.

48 kil. *Autrey*, ch.-l. de c. de 1277 hab., est situé dans une vallée, sur un ruisseau que la route côtoie à dr. On y voit les ruines d'un beau château qui appartint à Gabrielle de Vergy. — On laisse à g. *Bouhans-les-Grays* (560 h.), puis à dr. *Nantilly* (532 hab.), et l'on rejoint la route de Mirebeau à Gray, à 2 kil. environ

58 kil. Arc-lez-Gray (*V.* ci-dessus *B*).
60 kil. Gray (*V.* ci-dessus *A*).

ROUTE 77.

DE GRAY A DOLE.

A. Par le chemin de fer.

52 kil. — Trajet en 1 h. 45 min. et en 1 h. 20 min. — 1re cl. 5 fr 80 c.; 2e cl. 4 fr. 35 c.; 3e cl. 3 fr. 25 c.

De Gray à Auxonne, 37 kil. (R. 76 dans le sens inverse).
37 kil. Auxonne (R. 75).
D'Auxonne à Dôle, 15 kil. (R. 75).
52 kil. Dôle (R. 75).

B. Par Pesmes.

44 kil. — Route de poste.

Laissant à g., au sortir de Gray, la route de Besançon (R. 78) et la forêt de Gray, on se dirige au S. vers la vallée de la Tenise, que l'on traverse au delà de *Champvans* (103 hab.) et du *Tramblois*, villages situés à g. de la route, sur le penchant d'une colline dont les flancs recèlent du minerai de fer.

14 kil. *La Grande-Résie*, v. de 193 hab., est bâti sur la rive dr. du ruisseau du même nom, que l'on y franchit. On gravit une colline boisée, sur le versant méridional de laquelle se trouve

18 kil. *Sauvigney-lez-Pesmes*, v. de 358 hab. — On franchit trois bras de l'Ognon sur un pont de 2 arches et deux ponts de 3 arches, et l'on rejoint la route de Vesoul à Auxonne à

20 kil. **Pesmes**, ch.-l de c. de 1784 hab., bâti en amphithéâtre sur le penchant d'une colline dont l'Ognon baigne la base. L'*église* renferme un tableau de Prévost, élève de Raphaël.

Après avoir laissé à dr., au sortir de Pesmes, une route qui conduit à Pontaillier (R. 76), par *Cléry* (260 hab.), on passe du départ. de la Haute-Saône dans celui du Jura.

23 kil. *Marpain*, v. de 197 hab., situé sur la rive g. de l'Ognon, forme une seule commune avec *Mont-Rambert*, dont le beau *château* moderne a conservé une tour du XIVe s. — On croise une route qui conduit de Pontaillier (R. 76) à Besançon (R. 75), avant d'atteindre

27 kil. **Montmirey-le-Château**, ch.-l. de c. de 456 hab., agréablement situé sur le flanc d'une colline, à dr. de la route. Sous les ruines de son ancien château fort s'étendent de vastes souterrains où l'on a trouvé, il y a quelques années, des réserves considérables de grains, destinées sans doute à la garnison pendant le dernier siége que soutint ce castel au XVIe s.

On aperçoit à g., entre la route et la forêt de la Serre, le v. d'*Offlange* (567 hab.), bâti au sommet d'une montagne isolée (331 mèt.), d'où l'on découvre une grande partie de la Franche-Comté et de la Bourgogne.

31 kil. *Moissey*, v. de 956 hab., est dominé par son *église*, qui date des XVIe et XVIIe s., et par son *château*, reconstruit au XVIIIe s. — On traverse le ruisseau des Forges.

36 kil. *Menotey*, v. de 650 hab. — On laisse à g. *Gredisans* (235 hab.), puis à dr. *Jouhe* (669 hab.) et *Authume* (625 hab.), dont le beau *château* moderne (XVIIe s.) possède un parc magnifique, que traverse la route. — 3 kil. plus loin, on croise le chemin de fer avant d'arriver à

44 kil. Dôle (R. 75).

ROUTE 78.

DE GRAY A BESANÇON.

44 kil. — Route de poste. Chemin de fer projeté.

Au delà de la forêt de Gray on atteint

8 kil. *Cresancey*, v. de 344 hab., situé sur la Tenise, que l'on y traverse, et dont on suit la rive g. jusqu'à *Chantonnay*, v. de 190 hab. — On laisse à g. *Venère* (350 hab.).

15 kil. ***Bonboillon***, v. de 261 hab., est situé sur la route de Vesoul à Auxonne, que l'on y croise. — On aperçoit à g., un peu au delà, *Tromary* (219 hab.). La route traverse ensuite *Cult*, v. de 233 hab., où il existe un puits naturel remarquable par l'abondance de ses eaux.

23 kil. **Marnay**, ch.-l. de c. de 1212 hab., situé sur une colline, près de la rive dr. de l'Ognon, se compose de deux parties désignées sous les noms de ***Marnay-la-Ville*** et ***Marnay-le-Château***. Le *château*, qui était très-vaste et bien fortifié, est actuellement une propriété privée, partagée entre plusieurs particuliers. — On traverse la rivière de l'Ognon, et l'on passe du départ. du Doubs dans celui de la Haute-Saône.

28 kil. *Recologne*, v. de 584 hab., possède : — un *château* flanqué de tourelles, restauré dans le goût moderne; — une *église* de construction récente renfermant des statues et des bas-reliefs curieux, — et deux *étangs* très-poissonneux.

31 kil. **Audeux**, ch.-l. de c. de 145 hab., à 3 kil. duquel on laisse à dr. *Champagney* (134 hab.), v. situé au pied d'une colline qui domine la route, puis *Champvans* (89 hab.). — A g. se trouve *Pouilley-les-Vignes*, v. de 612 hab., possédant encore les ruines de son château fort.

On croise le chemin de fer de Dijon à Besançon, avant d'entrer à

44 kil. Besançon (R. 75).

ROUTE 79.

DE BESANÇON A BELFORT.

96 kil. — Chemin de fer. Trajet en 2 h 45 min. — 1re cl. 10 fr. 75 c.; 2e cl. 8 fr. 05 c.; 3e cl. 5 fr. 95 c.

Au sortir de la gare de Besançon, le chemin de fer croise les routes de Gray, de Vesoul et de Belfort, puis décrit une forte courbe à l'E., pour aller déboucher, près de *Chalezeule* (249 hab.), qu'il laisse à dr., dans la vallée du Doubs. De nombreuses tranchées précèdent et suivent un *tunnel* de 1070 mèt. de longueur. Quand on a dépassé Chalezeule, on croise de nouveau la route de Belfort, et l'on découvre de beaux points de vue sur la vallée du Doubs et sur les montagnes qui dominent la rive g. de la rivière. Le point le plus élevé de cette chaîne, le *signal de Montfaucon*, atteint 611 mèt.; au delà s'étend la *côte de Joux* (521 mèt.). On décrit une nouvelle courbe dans une vaste plaine, et l'on aperçoit, au delà de *Chalèze* (289 hab.), les ruines du *château de Montfaucon*, qui se dressent au sommet d'une colline conique.

9 kil. *Roche*, v. de 321 hab., est situé sur la rive dr. du Doubs, presque en face d'*Arcier* (89 hab.), dont les belles sources alimentent la ville de Besançon. — On laisse à g. *Novillars* (85 hab.) et le *Petit-Vaire*. A dr. le *château du Grand-Vaire* s'élève sur une sorte de promontoire. — La vallée du Doubs se rétrécit entre des montagnes plus élevées. — A dr. se montre *Deluz* (482 hab.).

20 kil. *Laissey*, v. de 223 hab., possède des mines de fer qui fournissent annuellement aux usines de Clerval 30 000 quintaux métriques de minerai en grains.

[Corresp. pour *Roulans* (3 kil.), ch.-l. de c. de 676 hab.).]

Les paysages pittoresques de la vallée du Doubs varient à chaque contour de la rivière et du chemin de fer; on traverse successivement trois tunnels, longs de 45 mèt., 280 mèt. et 560 mèt., laissant à dr. les ham. d'*Ougney* et de *Fourbanne*, puis, sur la rive g. du Doubs, le *château d'Esnans*.

32 kil. **Baume-les-Dames** (hôt. du Commerce), ch.-l. d'arrond. de 2615 hab., situé sur la rive dr. du Doubs et sur le canal du Rhône au Rhin,

doit son nom à une célèbre abbaye de Bénédictines, fondée au VIIIe s. et supprimée à la Révolution. Les religieuses devaient faire preuve de noblesse pour être admises dans ce monastère. L'église abbatiale, qui était, avant 1789, lambrissée et carrelée de marbres d'Italie, est aujourd'hui dépouillée et sert de halle.— Baume était autrefois défendue par un château fort, détruit par les Suisses en 1576, et dont on voit encore quelques débris sur une colline. Elle refusa d'ouvrir ses portes à Henri IV en 1595; mais elle reçut sans résistance Louis XIV, en 1668 et en 1674. — L'*église* paroissiale, sans valeur architecturale, est surmontée d'un clocher trop élevé (50 mèt.) pour le reste de l'édifice. — L'*hôpital* est spacieux et bien entretenu. — La *bibliothèque* compte environ 3000 volumes. — On exploite dans les environs de Baume des gisements de gypse et une carrière de marbre rouge.

[Corresp. pour : — Guillon (11 kil. R. 84); — Villersexel (29 kil. *V.* 4e sect.), par *Romain* (10 kil.), v. de 381 hab., et Rougemont (18 kil. *V.* 4e sect.); — Vercel (26 kil. R. 84).]

De Baume-les-Dames à Morteau, R. 84.

Le **canal du Rhône au Rhin**, projeté en 1744 par le maréchal de camp du génie de La Cliche, commencé en 1783, ne fut entièrement terminé, après de longues hésitations, qu'à la fin de l'année 1834. Il établit une communication entre les deux fleuves par la vallée du Doubs, affluent de la Saône, et par la vallée de l'Ill, affluent du Rhin. Il débouche dans la Saône à Saint-Symphorien, et dans l'Ill à l'entrée de Strasbourg. Le point de partage des versants est situé à Valdieu, dans le département du Haut-Rhin. A 4 kil. en aval de Mulhouse, un embranchement se détache à l'E. pour aboutir au Rhin, sous les murs d'Huningue, à 1350 mèt. de la frontière suisse.

Les dépenses de premier établissement se sont élevées à 28 249 562 fr., mais les travaux qui restent encore à faire pour perfectionner le canal peuvent être évalués à 5 millions.

Le développement total du canal est de 350 025 mèt., dont 321 925 mèt. pour la ligne principale et 28 100 mèt. pour l'embranchement d'Huningue. Cette longueur totale se répartit ainsi :

		mètres.
Versant du Rhône		192 625
Bief de partage		2 908
Versant du Rhin :		
Ligne principale	126 392	154 492
Branche d'Huningue	28 100	
		350 025

Sur les 192 625 mèt. du versant du Rhône, 86 377 mèt. sont empruntés au cours du Doubs.

La pente du versant du Rhône est de 172 mèt. 90 c., rachetée par 90 écluses; celle du versant du Rhin est de 206 mèt. 25 c., rachetée par 85 écluses; la branche d'Huningue compte 4 écluses pour racheter une chute de 7 mèt. 67 c. Le tirant d'eau normal n'est pas encore réglé. La traction des bateaux se fait à bras d'hommes et par chevaux. Le produit des droits de navigation a été en 1853 de 1 354 869 fr. 56 c.

De Baume-les-Dames à Clerval, la vallée offre les mêmes aspects pittoresques et variés dans les détails, malgré l'uniformité de l'ensemble. On traverse huit tunnels, dont le plus long a 540 mèt., et le plus court 27 mèt. On laisse successivement à g. *Bois-la-Ville* (88 hab.), *Hyèvre-Paroisse* (268 hab.), *Branne* (330 hab.); à dr., *Hyèvre-Magny* (124 hab.) et *Roche-lez-Clerval* (279 hab.), bâti sur des rochers que domine la chaîne boisée du Lomont. On croise plusieurs fois la route de terre avant d'arriver à

48 kil. *Clerval*, ch.-l. de c. de 1402 hab., situé sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin, à l'entrée d'une longue gorge rocheuse et boisée; il a conservé quelques vestiges

d'un ancien manoir féodal, et exploite deux hauts fourneaux et une tuilerie.

De Clerval à Porentruy, R. 83.

Au delà de *Santoche* (62 hab.) et de *Pompierre* (404 hab.), qu'on laisse à g., on franchit le canal sur un pont biais de 11 mèt., puis le Doubs sur un pont en pierre de cinq arches, larges chacune de 50 mèt., et l'on s'engage dans un tunnel long de 1125 mèt.

58 kil. **L'Isle-sur-le-Doubs,** ch.-l. de c. de 1924 hab., est divisé en trois parties : la *rue*, sur la rive dr. du Doubs; l'*île*, au milieu de la rivière, et le *Magny*, sur la rive g. Cette ville appartint longtemps aux sires de Neuchâtel, et eut beaucoup à souffrir des guerres du XVIIe s. — On y remarque une taillanderie assez importante; les belles *forges* de M. Japy, bâties sur l'emplacement de l'ancien château, et de beaux moulins sur le Doubs.

En quittant l'Isle-sur-le-Doubs, le chemin de fer traverse le canal, sur un pont de 11 mèt., et le Doubs, sur un pont de cinq arches, de 16 mèt. d'ouverture. A 1 kil. environ sur la route se trouve *Médière* (367 hab.). On laisse à dr. la *Pretière* (167 hab.), *Blussangeaux* (244 hab.) et *Blussans* (264 hab.). Au delà d'un tunnel de 250 mèt., on franchit de nouveau la rivière, et l'on jouit un instant d'une belle vue sur les hautes montagnes du Jura. Puis on franchit encore le canal, et on aperçoit à dr. *Colombier-Chatelot* (376 hab.), à g. *Longevelle* (870 hab.); à dr. *Saint-Maurice* (596 hab.) et *Colombier-Fontaine* (409 hab.). Plus loin, on laisse encore à g. *Lougres* (292 hab.), *Dampierre* (570 hab.), *Bavans* (750 hab.), et à dr. *Berche* (136 hab.), avant de croiser une troisième fois le Doubs, sur un pont de 66 mèt. de longueur, puis on traverse une route de terre.

Le chemin de fer, qui a longtemps longé une ancienne voie romaine, laisse à g. la *levée de Jules César*.

74 kil. *Voujaucourt*, v. de 608 hab.

[Corresp. pour Maîche (40 kil. R. 82).]

On aperçoit, au loin, à dr., dans la vallée du Doubs, dont on s'éloigne, le v. d'Audincourt (R. 80), puis à g., après avoir traversé un tunnel de 492 mèt., *Sainte-Suzanne* (368 hab.). On franchit ensuite le canal du Rhône au Rhin, qui s'éloigne à dr., et la jolie rivière d'Allan. L'ancien château de Montbéliard se montre à g.

78 kil. **Montbéliard** (hôt. : du Lion-Rouge, de la Balance), ch.-l. d'arrond., V. de 4852 hab., bâtie au confluent de l'Allan et de la Lisarne, sur le canal du Rhône au Rhin, à 312 mèt. d'altitude, doit son origine à un château fort dont la seigneurie appartint successivement à la branche cadette de la maison d'Alsace, à la famille de Montfaucon et à celle de Wurtemberg. — Le sire de Stein, qui commandait à Montbéliard en 1473 pour le comte de Wurtemberg, s'illustra par l'héroïsme avec lequel il résista aux troupes de Charles le Téméraire. Les armées de Louis XII, en 1513, et celles de Guise, en 1587 et 1588, ne réussirent pas mieux à s'emparer de Montbéliard. En revanche, le maréchal de Luxembourg y entra sans coup férir en 1676. Lorsque le traité de Ryswick rendit cette ville aux princes de Wurtemberg, la garnison française prit la précaution d'en démanteler les fortifications. Vers la fin de 1793, les armées de la République réunirent définitivement Montbéliard à la France. Les doctrines protestantes, apportées à Montbéliard, en 1525, par Guillaume Farel, y firent de rapides progrès. En 1586 s'y tint un colloque célèbre entre les théologiens catholiques et les docteurs de la Réforme ayant à leur tête Théodore de Bèze. Aujourd'hui il n'y a plus à Montbéliard que 1200 catholiques; le reste de la population est anabaptiste ou de la confession d'Augsbourg.

Le monument le plus intéressant de

Montbéliard est son ancien *château fort*, rebâti en 1751 et flanqué de deux tours, dont la plus ancienne remonte au XVe s. Il sert aujourd'hui de maison d'arrêt et de dépôt des archives. — L'*église Saint-Martin* (1602-1605), remarquable par la hardiesse de son plafond, a été convertie en temple protestant, ainsi que l'*église Saint-Georges*. — Les *halles*, à portiques, datent du XVIe s. — L'*hôtel de ville* a été bâti en 1778. — Sur l'une des places de Montbéliard s'élève la *statue* en bronze *de Georges Cuvier*, une des œuvres les mieux réussies de David d'Angers. On peut aussi visiter la maison où est né le célèbre naturaliste. — Enfin on remarque encore à Montbéliard de jolies promenades, des fontaines publiques, une école modèle d'instituteurs protestants, une bibliothèque publique, riche de 8000 volumes.

Les industries principales de Montbéliard sont : la petite et la grosse horlogerie, la tréfilerie, la fabrique de ressorts, de pointes, la filature et le tissage du coton.

[Excursion à Mandeure, l'ancienne *Epamanduodurum* des Romains (12 kil. R. 82).

Corresp. pour : — Porentruy (30 kil. R. 80); — Blamont (22 kil. R. 81); — Delle (17 kil. R. 80), par Fêche (16 kil.).]

De Montbéliard à Porentruy, par Delle et par Audincourt, R. 80; — à Blamont, R. 81; — à Pontarlier, R. 82.

Après avoir traversé *Béthoncourt* (642 hab.), le chemin de fer entre dans le départ. de la Haute-Saône, où l'on voit à g. *Bussurelle* (399 hab.).

86 kil. **Héricourt**, ch.-l. de c. de 3485 hab., protestants pour la plupart, fait un commerce important de toiles peintes, de bonneterie et de chamoiserie; les foires mensuelles qui s'y tiennent y donnent lieu à d'importantes transactions sur les tissus et les filés. La Luzenne met en mouvement plusieurs usines. — L'ancien *château* d'Héricourt subsiste encore.

On sort du départ. de la Haute-Saône pour entrer dans celui du Haut-Rhin. On aperçoit successivement à dr. *Brévilliers* (495 hab., Haute-Saône) et *Banvillard* (230 hab., Haut-Rhin); puis à g. *Argiesans* (190 hab.) et *Bavilliers* (604 hab.) Les Vosges se montrent d'abord à g., puis en face du chemin de fer.

96 kil. Belfort (*V.* 4e section).

ROUTE 80.

DE MONTBÉLIARD A PORENTRUY,

A. Par Delle.

32 kil. — Service de voitures publiques. Trajet en 3 h. — Prix unique, 3 fr.

Au delà du chemin de fer, on remonte la rive dr. de l'Allan ou Allaine, jusqu'au v. de *Sochaux* (135 hab.), situé sur un terrain marécageux. Après avoir ensuite laissé à g. la route de terre de Montbéliard à Belfort, on se dirige vers le S. E.; on franchit l'Allaine et le canal du Rhône au Rhin, en laissant à dr. *Exincourt* (317 hab.), situé à 2 kil. d'Audincourt (*V.* ci-dessous *B*).

6 kil. *Étupes*, v. de 861 hab., a conservé des vestiges d'une voie et d'un pont romains, ainsi que les ruines d'un château fort. Il possède en outre deux tuileries, et une fabrique de serrurerie et de vis à bois, qui occupe 225 ouvriers. — On s'élève dans une contrée couverte de vastes bois jusqu'à

10 kil. *Dampierre-les-Bois*, v. de 885 hab., à 405 mèt. d'altitude. On peut y visiter des fortifications antiques, dites *la Dent du Châtelot*.

12 kil. *Badevel*, v. de 701 hab., que la route laisse presque tout entier à dr., s'étend, comme Dampierre, sur le flanc d'une colline boisée, au pied de laquelle coule le ruisseau de

la Feschotte. Il possède une importante fabrique de mouvements d'horlogerie qui occupe 600 ouvriers, et dont les produits annuels peuvent être évalués à 500 000 fr. — Les touristes y visiteront avec intérêt une grotte qui conduit au puits intermittent appelé le *creux de Malefosse*.

On franchit la Feschotte, et, passant du département du Doubs dans celui du Haut-Rhin, on traverse

13 kil. *Fèche-l'Église*, v. de 355 hab.

17 kil. **Delle**, ch.-l. de c. de 1069 h., sur l'Allaine et la route de Colmar. Ce bourg, dont il est déjà question au VIIIe s., appartint d'abord à l'abbaye de Murbach, puis au roi des Romains, aux comtes de Montbéliard, enfin aux archiducs d'Autriche, de qui la famille de Ferrette le reçut en fief. Le traité de Westphalie le donna au cardinal de Mazarin (1659). Le château, situé sur un rocher et défendu par trois tours, fut démoli à la fin du XVIIe s.

[Corresp. pour Montreux-Vieux (*V.* 4e section.)]

Presque au sortir de Delle, la route, descendant au S., franchit la frontière suisse. — On traverse les v. de Boncourt, Buix, Courtemaîche et Courchavon, avant d'arriver à

32 kil. Porentruy (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette et Cie).

N. B. — Les voitures de corresp. du chemin de fer suivent la route *B* jusqu'à Audincourt, et de là se rendent à Delle par *Dasles*, v. de 655 hab. (ruines du château de la Motte); *Beaucourt*, v. de 1805 hab. (importante manufacture d'horlogerie et de quincaillerie) et Fèche-l'Église.

B. Par Audincourt.

30 kil. — Voitures de corresp. 1 départ par jour. — Prix unique, 3 fr. 50 c.

Après avoir traversé l'Allaine, le canal du Rhône au Rhin et le chemin de fer de Besançon, la route se dirige vers le S. E., laisse à g. (3 kil.) le v. d'*Arbouans* (153 hab.), puis descend dans la vallée du Doubs. Au ham. de *la Cantine*, on laisse à dr. les forges d'Audincourt (haut fourneau avec forge et ferblanterie), qui occupent 350 ouvriers et produisent annuellement pour une valeur de 1 600 000 fr. — Au delà du Doubs, sur la rive g., s'étend le bois de Voujaucourt.

7 kil. **Audincourt**, ch.-l. de c. de 2513 hab., possède, outre ses forges, une filature de coton (210 ouvriers, 900 000 fr. de produits par an), et une tuilerie fabriquant env. 120 000 tuiles et 50 000 briques par an.

D'Audincourt à Blamont, R. 81; — à Delle, *V.* ci-dessus *A*.

La route, s'éloignant du Doubs, remonte la vallée du Gland.

9 kil. *Seloncourt*, v. de 1100 hab., renferme une fabrique de mouvements de pendules et de jouets mécaniques (450 ouvr., 800 000 fr. de produits par an); une fabrique de sulfate de fer et divers autres établissements industriels.

On traverse le Gland, qui coule dans un vallon étroit et pittoresque. La route est dominée à g. par une colline (415 mèt. d'alt.), dont la forêt Holard couvre les flancs et le sommet. A dr. le Bois-sous-Rive la borde jusqu'à

12 kil. *Hérimoncourt*, v. de 870 hab., dont les fabriques d'horlogerie et de quincaillerie, et les ateliers de construction de machines occupent un grand nombre d'ouvriers. — On quitte la vallée du Gland pour monter à

14 kil. *Abévillers*, v. de 450 hab., sur une colline où l'on peut visiter la *grotte de la Doue*. — 2 kil. plus loin, après avoir gravi une côte dont le point culminant atteint 612 mèt. d'alt., on entre en Suisse. On traverse

les v. de Fahy et de Chévenay. — Entre Chévenay et Courtedoux, qui domine la route sur la g., on laisse à dr. le *Creugéna*, remarquable par ses débordements, dit la carte de l'état-major suisse.

30 kil. Porentruy (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 81.

DE MONTBÉLIARD A BLAMONT.

18 kil. et 22 kil. — Voitures de corresp. 1 départ par jour. — Prix unique, 1 fr. 25 c.

7 kil. De Montbéliard à Audincourt (R. 80).

[Les voitures de corresp. continuent de suivre la R. 80 jusqu'à Hérimoncourt; là elles s'engagent dans un étroit vallon, et traversent *Meslières* (317 hab.), puis *Glay* (421 hab.).]

La route directe remonte la vallée du Doubs, dont elle suit quelque temps la rive dr. On aperçoit sur la g. les *usines sous roche*, dominées par le bois de Voujaucourt; puis, après avoir traversé le Gland, on aperçoit encore *Villers-la-Boissière* et (9 kil.) le v. de *Valentigney* (1023 hab.), avec ses fabriques de scies, avant de s'éloigner de la rivière pour monter à

12 kil. *Bondeval*, v. de 312 hab.

On gravit par des pentes assez rapides les collines sur lesquelles on laisse à g. *Tulay* (92 hab.), puis *Roches* (321 hab.). — La route décrit une assez forte courbe, et laisse, à 3 kil. à dr., *Écurcey* (294 hab.) et *Autechaux-lez-Blamont* (309 hab.), pour atteindre

18 kil. **Blamont,** ch.-l. de c. de 624 hab., situé à 574 mèt. d'altitude, sur un plateau qui domine trois vallées. Le Gland prend sa source au fond d'une de ces vallées, nommée la *combe Menu*. On voit encore à Blamont les ruines d'un ancien château fort. Cette ville est la patrie des deux frères Masson, l'un poëte, l'autre auteur des *Mémoires secrets sur la Russie*.

De Blamont à Clerval et à Porentruy, R. 83.

ROUTE 82.

DE MONTBÉLIARD A PONTARLIER.

96 kil. — Route de voitures.

En sortant de Montbéliard, on franchit l'Allaine et le canal du Rhône au Rhin; puis, traversant le ham. de la *Petite-Hollande*, on laisse la rivière et le canal décrire une forte courbe au delà du v. de *Courcelles-lez-Montbéliard* (293 hab.), pour ne s'en rapprocher que vis-à-vis de *Bart*, v. de 603 hab., situé sur la rive dr. de l'Allaine, et dont la fabrique d'ustensiles en fer battu occupe près de 500 ouvriers. La colline du Mont-Bart se montre au S. O. On suit quelque temps la rive orientale du canal, qui lui-même côtoie l'Allaine; puis, s'en éloignant définitivement, on traverse le chemin de fer de Besançon à Belfort, et l'on franchit le Doubs à peu de distance de sa jonction avec l'Allaine, sur un pont de pierre de six arches.

6 kil. Voujaucourt (R. 79).

[On trouve à Voujaucourt des voit. de corresp. du chemin de fer pour Mathay et Pont-de-Roide.]

La route traverse le bois de Voujaucourt et se rapproche du Doubs, qui va décrire une grande courbe à l'E. Au delà du Doubs, sur la rive dr., se montre (12 kil.) **Mandeure,** v. de 904 hab., l'*Epamanduodurum* des Romains. On peut y visiter avec intérêt les ruines de l'ancienne ville. On y voit encore des vestiges de plusieurs temples, de deux ponts, d'un immense théâtre, d'un aqueduc, des bains revêtus de marbres, des mosaïques, des statues, des inscriptions, etc. On y trouve surtout des

médailles romaines en quantité considérable. Ces ruines ont été classées parmi les monuments historiques. Mandeure possède en outre un château fort du XVe s.

10 kil. *Mathay*, v. de 630 hab., sur la rive g. du Doubs, renferme aussi des ruines d'un ancien château féodal. — Au sortir de Mathay, la route devient plus pittoresque; on remonte la vallée du Doubs aux collines agréablement boisées.

13 kil. *Bourguignon*, v. de 593 hab., sur le Doubs, n'est remarquable que par ses *forges*, situées à 1 kil. plus loin, sur la route, et qui renferment sept feux d'affinerie, un four à souder, quatre trains de tôlerie et un train d'étirage. Cet important établissement industriel produit annuellement 400 000 kilog. de fer marchand, 1 076 400 kilog. de fer pour tôle, et 1 million et demi de kilog. de tôle, le tout évalué à 1 500 000 fr. — Le *haut fourneau* de Pont-de-Roide, que l'on rencontre un peu plus loin, près de l'embouchure de la Ranceuse dans le Doubs, n'est qu'une annexe des forges de Bourguignon.

17 kil. **Pont-de-Roide** (aub. : à la Balance), ch.-l. de c. de 1350 hab., sur le Doubs, que l'on y traverse sur un pont de six arches, et sur la route impériale de Clerval à Porentruy (R. 83), a pris son nom d'un ancien pont construit par les Romains en aval du bourg actuel, et dont il ne reste plus de traces. Dès le XIIe s., Pont-de-Roide dépendait des seigneurs de Neuchâtel, dont les descendants possèdent encore les bois des environs, restés invendus pendant la Révolution. La magnifique position de Pont-de-Roide dans la vallée du Doubs et non loin des frontières fut souvent pour ce village une cause de ruine, pendant les guerres des comtes de Montbéliard ou des rois de France avec les princes allemands. Dès son entrée en Franche-Comté, Louis XIV s'en assura la possession. Les guerres de la République et de l'Empire et l'invasion des alliés, qui les termina, achevèrent de ruiner le village. Mais, dans ces derniers temps, l'industrie y a repris des développements considérables, et depuis 1815, la population y a presque triplé. MM. Peugeot aîné et Jackson y ont établi en 1846 une belle fabrique de scies, outils de menuiserie, grosse quincaillerie, etc. Les foires de Pont-de-Roide, fixées au premier lundi ou au premier mardi de chaque mois, sont très-fréquentées. On y fait un important commerce de bestiaux, d'étoffes, de vins, d'eaux-de-vie et d'épicerie.

De Pont-de-Roide à Clerval et à Porentruy, R. 83.

Un peu au delà de Pont-de-Roide, sur la rive dr. du Doubs, que la route suit dans tous ses détours, s'élève, en face de *Rochedonne*, le monticule escarpé de *Châté*, détaché de la chaîne du Lomont, et d'où l'on découvre une belle vue. Il ne reste plus que des monceaux de pierres de l'ancien château fort dont la tradition attribue la fondation à Julien l'Apostat, et des vestiges d'un escalier souterrain qui faisait communiquer la forteresse avec l'extérieur. L'église, l'une des plus anciennes du diocèse de Besançon, est aussi complétement ruinée; la sacristie seule reste debout.

La vallée se resserre entre des collines boisées; on traverse le ham. de *la Derrière*, et, continuant de longer de plus ou moins près la rivière, on arrive à

21 kil. *Noirefontaine*, v. de 162 hab., en face duquel, sur l'autre rive, se montre *Villars-sous-Dampjoux* (142 hab.), v. situé au débouché de la vallée de la Barbèche dans la vallée du Doubs. *Dampjoux* et *Bief*, que l'on aperçoit successivement, sur la rive g., n'ont guère plus d'importance. — Au delà du ham. de *Posay*, la route, de plus en plus pittoresque, se dirige vers l'E., sans s'écarter du Doubs ; puis

décrit une grande courbe, avant d'incliner au S. pour atteindre

28 kil. **Saint-Hippolyte** (hôt. : de la Croix-d'Or, à la Coupe, à la Couronne), ch.-l. de c. de 1045 hab., situé à 367 mèt., au confluent du Doubs et de la Dessoubre, et au point de jonction de trois gorges pittoresques, formées par de hautes montagnes couvertes de broussailles et de rochers. Ce village, primitivement bâti sur la rive g. du Doubs, appartint longtemps à des seigneurs particuliers, et eut fort à souffrir des guerres des XIVe, XVe et XVIIe s. — L'*église* est une construction assez lourde du XIVe s.; — le *pont* en pierre, sur le Doubs, date de 1757.

Les habitants de Saint-Hippolyte exploitèrent jusqu'au XVIIe s. des sources d'eau salée, situées sur la rive dr. du Doubs, à 3 kil. env. du village, et en face de *Soulce*, qui en a reçu son nom. Au sommet de la montagne qui domine ces sources, on remarque un rocher, de 80 mèt. de hauteur, taillé à pic sur une longueur de 500 mèt. Au pied de ce rocher est une *grotte*, dont l'ouverture cintrée atteint 50 mèt. de hauteur. C'est l'une des plus belles curiosités du Doubs. Vers l'entrée de la grotte, on voit encore les vestiges d'un ancien château fort.

Aujourd'hui le commerce de Saint-Hippolyte consiste principalement en vins, bois, farines et confiserie. Le seul établissement industriel que renferme le village est une belle *forge*, située sur le Doubs, au gouffre du Lodz, près de la route de Montbéliard.

Saint-Hippolyte est la patrie des peintres Jacques Courtois, surnommé le Bourguignon, et Guillaume Courtois, son frère.

[Excursion à (8 kil.) *Courtefontaine*, v. de 365 hab., dont l'*église* est classée parmi les monuments historiques.]

A 4 kil. env. de Saint-Hippolyte, au pied du signal de Montandon (780 mèt.) se trouve, à 748 mèt., le v. de *Montandon* (456 hab.), près duquel est située la *caverne du Fondoreau*, qui servit de retraite aux habitants du pays pendant les guerres du XVIIe s. — A dr. se montre le ham. de *Mouillevillers*. — La route décrit un grand nombre de sinuosités, en montant sur un plateau couvert de bois et de prés. Des auberges isolées sont les seules habitations que l'on aperçoive en deçà et au delà de

34 kil. *Les Brézeux* (340 hab.). — La route s'encaisse dans une tranchée; on remarque une petite chapelle creusée dans la paroi de dr., et au-dessous d'une statue de la sainte Vierge, on lit cette inscription : *Iter para tutum*. Les bois de sapins alternant avec les prés cachent, sur la dr., le v. de *Mancenans* (545 hab.), où l'on voit encore les ruines de l'*abbaye de Lieu-Croissant*, ou des *Trois-Rois*.

37 kil. **Maîche**, ch.-l. de c. de 1154 hab. Les touristes y visiteront avec intérêt les ruines d'un ancien château féodal, et deux hôtels du XVIe s., dont l'un a été construit par le cardinal de Granvelle.

De Maîche à Besançon, R. 85.

A la sortie des Brézeux, la route était à 689 mèt. environ au-dessus du niveau de la mer; mais elle s'est élevée insensiblement, et, à 4 kil. de Maîche, elle atteint 882 mèt. d'altitude, au delà du ham. *des Bichets*, presque à l'entrée de

42 kil. *Frambouhans*, v. de 479 hab. — *Les Fontenelles*, que l'on traverse ensuite, sont à peu près à la même hauteur. A 1 kil. env. de ce dernier v., la route se bifurque : l'embranchement de dr. conduit à Besançon, celui de g. gagne

49 kil. **Le Russey** (hôt. : des Voyageurs), ch.-l. de c. de 1063 hab., qui fait un commerce important de bestiaux et de bois, et qui possède des fromageries, ainsi qu'une fabrique de cylindres et rouages de montre. On peut y visiter une belle église moderne et une caverne qui, comme

celle de Fondoreau, servit de lieu de refuge aux habitants de la contrée pendant les guerres du XVIIe s. Le Russey est la patrie du jésuite Parennin, traducteur de plusieurs ouvrages chinois, mort à la cour de Pékin, en 1701. — A 1/2 kil. du Russey, sur le côté dr. de la route, une statue dorée de la Vierge, de grandeur naturelle, s'élève sur un piédestal en pierre. — La route, laissant à dr. *Narbiez* (111 hab.), continue de monter par des pentes insensibles jusqu'à

56 kil. *La Chenalotte*, v. de 180 hab., situé à 934 mèt. d'altit. — Les prés et les bois de sapins se succèdent sans interruption.

58 kil. *Noël-Cerneux*, v. de 231 hab., au-dessous duquel la route se bifurque de nouveau. Celle de dr. va se raccorder, près de Fuans, à la route de Frambouhans à Besançon (R. 86).

65 kil. Morteau (R. 86).

La route remonte la rive g. du Doubs, dont elle suit de plus ou moins près les sinueux détours.

A 2 kil. 1/2 environ de Morteau, elle pénètre par un col étroit, nommé le *Goin-de-la-Roche*, dans un défilé qui va se resserrant entre deux montagnes boisées, dont les flancs et le sommet portent de nombreux hameaux formant la commune de la *Grand'Combe* (249 hab.). Bientôt le passage devient si étroit, qu'il a fallu, en certains endroits, ouvrir la route dans le roc. — Au delà de *Colombière*, qu'on laisse à dr., sur la hauteur, à 9 kil. de Morteau, s'ouvre, à dr. de la route, la **grotte de Notre-Dame-de-Remonot**, ainsi nommée parce qu'elle servit d'église, jusqu'après 1830, aux habitants de *Remonot*, ham. bâti à 759 mèt. d'altit., sur le plateau de la rive droite du Doubs. Cette grotte, éclairée par une fenêtre ouverte dans un petit bâtiment construit à l'entrée, se dirige du S. E. au N. O. Plusieurs escaliers, renfermés dans une espèce de tour, la mettent en communication avec le plateau de la rive gauche (798 mèt. d'altit.), et avec un petit clocher en bois surmontant le rocher. Un ruisseau, dont la source jaillit au fond de la grotte, et dont les eaux passaient autrefois pour guérir les maux d'yeux, coule dans un canal naturel suspendu à l'un des bas côtés de la chapelle. Après la construction de l'église de Colombière, la grotte de Remonot fut abandonnée à un teinturier; mais elle a été rachetée dans ces dernières années par le cardinal-archevêque de Besançon, et transformée de nouveau en lieu de pèlerinage.

2 kil. plus loin (11 kil. de Morteau), en face du ham. des *Ellais*, se trouve une autre caverne, la **grotte du Trésor**, située aussi à dr. de la route, mais à mi-côte de la montagne. On y parvient en remontant, à travers les broussailles, le lit d'un torrent qui s'échappe de la grotte, après les grandes pluies. On pénètre dans la grotte par une ouverture de plus de 12 mèt. de hauteur sur 49 mèt. de largeur, arcade immense qui semble formée d'un seul bloc de rocher. L'intérieur ne répond pas d'abord à l'extérieur; il faut presque immédiatement ramper sur les pieds et sur les mains pour arriver à une salle qui n'a rien de remarquable; un corridor aussi bas que le premier mène de là à une autre salle au fond de laquelle la galerie se trifurque. La branche de dr. conduit à des salles magnifiques, mais on n'y arrive qu'en traversant des flaques d'eau glaciale; celle de g. n'a jamais été explorée, à cause des difficultés qu'on y rencontre; la galerie du milieu est coupée presque immédiatement par un puits profond, entouré de brillantes stalactites en forme de colonnes et de canons. Les habitants du pays disent que si on essayait de traverser ce puits sur des planches, on trouverait de l'autre côté des choses curieuses, et il est probable, en effet, que la caverne s'enfonce beau-

coup plus avant dans la montagne. La tradition locale racontait aussi autrefois qu'un dragon ailé gardait au fond de cette grotte de mystérieux trésors, et, à la faveur des superstitions populaires, il s'y établit une bande de faux monnayeurs, qui y vécurent longtemps sans être inquiétés.

Au delà de la grotte du Trésor, sur l'autre rive du Doubs, est la *grotte de la Grande-Cheminée*, percée verticalement dans la montagne, comme son nom l'indique. Elle servit de refuge aux habitants des environs, pendant l'invasion du duc de Saxe-Weimar. Elle est voisine du *puits Sombrenon*, sorte d'évasement, large de 3 à 4 mèt. à la base, qui s'ouvre près du Doubs, à peu près à fleur d'eau. Les paysans regardent le puits Sombrenon comme un soupirail de l'enfer, parce que les vapeurs qui émanent de ses eaux, devenant visibles et distinctes de celles du fleuve, s'élèvent comme une colonne de fumée lorsque l'atmosphère se refroidit.

La route traverse ensuite une sorte de cirque en entonnoir; mais bientôt, au delà du moulin d'*Entre-Roches*, elle rentre dans un défilé d'un aspect plus sévère encore que le précédent. Ce passage est dominé à g., au delà du Doubs, par une paroi de rochers de 150 mèt. d'élévation, et à dr. par des roches moins élevées, mais bizarrement entrecoupées de colonnes et de piliers naturels. A l'extrémité des passes d'Entre-Roches, sur le versant de g., s'étend

78 kil. *La Ville-du-Pont*, v. et ham. de 670 hab., dont les rochers pittoresques recèlent des grottes où l'on voit encore des traces d'habitation.

80 kil. **Montbenoît,** ch.-l. de c. de 199 hab., sur le Doubs. Son *église*, classée parmi les monuments historiques, date du XIIIe s., ainsi que le cloître qui l'entoure. A l'intérieur, on admire surtout les verrières, des tombes ornées de statues, des stalles du XVe s., dont les riches sculptures représentent des scènes bibliques mêlées à des allégories mythologiques.

On laisse à dr., à quelque distance de la route, les v. de *Montflovin* (108 hab.) et de *Lièvremont* (452 hab.), et à g. *Hauterive* (380 hab.).

85 kil. *La Maison-du-Bois*, v. de 228 hab., qui exploite deux fabriques de faux et une tuilerie assez importante.

88 kil. *Arçon*, v. de 774 hab., sur le flanc d'une colline, à 815 mèt. d'altitude, possède des eaux minérales. On traverse le Doubs, qui, décrivant à l'O. une forte courbe, reçoit un peu plus loin les eaux du Drugeon.

92 kil. *Doubs*, v. de 367 hab., est situé entre le Doubs et la route de terre, qui se rapproche de la rivière pour se diriger avec elle vers

96 kil. Pontarlier (R. 88).

ROUTE 83.

DE CLERVAL A PORENTRUY.

52 kil. — Route de poste.

Dès l'intérieur même de Clerval, on commence à gravir une montagne boisée, d'où l'on découvre une belle vue sur le Doubs, qui coule à dr., et dont on s'éloigne au delà du ham. de *Chaux*. Laissant à g. les plus hauts sommets de la côte d'Armont, on s'élève rapidement. La route, qui était au point de départ à 285 mèt. d'altit., atteint 466 mèt., en arrivant à

5 kil. *Anteuil*, petit v. que l'on traverse.

7 kil. *Glainans*, v. de 175 hab. — On laisse à dr. un chemin vicinal qui conduit à Pontarlier par *Pierre-Fontaine*, ch.-l. de c. de 1476 hab., situé à 715 mèt. d'altitude, au milieu d'un plateau rocheux.

Au delà de Glainans, la route de Porentruy décrit, à travers les montagnes, une nouvelle courbe vers le

N. E. Les villages qui s'échelonnent sur la route, ou à peu de distance, ne méritent guère que le nom de hameaux, et n'ont d'autre industrie que la fabrication des tuiles. Ce sont : — *Tournedoz* (105 hab., 17 kil.), *Lantenans*, *Hyémondans* (311 hab.), *Mambouhans* (78 hab., 17 kil.), *Dambelin* (497 hab.), *Vaivre* (35 hab.), *Remondans* (102 h.) et *Neuchâtel* (104 h.), qui a conservé quelques ruines de son beau château féodal. — Depuis Dambelin, la route côtoie à dr. un ruisseau, que l'on franchit à (23 kil.) *Vermondans* (389 hab.).

25 kil. Pont-de-Roide (R. 82).

Au sortir de Pont-de-Roide, on traverse le Doubs et l'un de ses affluents. Puis, après avoir laissé à g. Autechaux-lez-Blamont (R. 81) et une route qui conduit à (2 kil.) Blamont (R. 81), on passe à

32 kil. *Pierrefontaine-en-Montagne*, v. de 345 hab.

34 kil. *Villars-lez-Blamont*, v. de 541 hab. — A 1 kil. environ de ce bourg, on franchit la frontière franco-suisse. — Les seuls villages que l'on rencontre en Suisse sont : (36 kil.) Damvant, (38 kil.) Reclère, avant de rejoindre, près de Rocourt, la route de Montbéliard à Porentruy (R. 80).

52 kil. Porentruy (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 84.

DE BAUME-LES-DAMES A MORTEAU.

55 kil. — Voitures de corresp. jusqu'à Vercel. 2 départs par jour. Trajet en 3 h. 50 min. — Prix unique, 2 fr. 25 c.

Après avoir, au sortir de Baume-les-Dames, traversé le Doubs et laissé à g. le v. de *Cour* (224 hab.), on suit, le long du Cuisancin, la base des collines qui se dirigent vers l'E., puis, inclinant au S., on franchit le torrent de l'Audeux, près de

6 kil. *Pont-les-Moulins*, v. de 238 hab., où l'on voit une église gothique assez jolie. — On continue de remonter la rive g. d'un petit cours d'eau, et, à 1 kil. de Pont-les-Moulins, on laisse à g. une route qui conduit à (4 kil.) *Guillon*, v. de 259 hab., situé dans la jolie vallée du Cuisancin et possédant un établissement d'eaux minérales sulfureuses assez fréquenté.

10 kil. *Adam-le-Passavant*, v. de 251 hab. — Un chemin se détache à dr. pour aller rejoindre, par *Saint-Juan-d'Adam* (541 hab.), la route de Besançon à Morteau (R. 86), que l'on croise 3 kil. plus loin, avant d'arriver à

14 kil. *Passavant*, commune composée de deux hameaux situés à g. de la route, sur le versant d'une colline. On remarque à Passavant les ruines d'un ancien château féodal et un puits souterrain, nommé dans le pays *puits d'Adam*. L'église paroissiale est célèbre dans la contrée par le pèlerinage de N.-D. de Rangueville. — La route descend de nouveau dans la vallée de l'Audeux, que l'on côtoie à dr., et sur la rive g. duquel se trouve *Orsans* (246 hab.). Laissant à g. une route qui aboutit à Pierrefontaine (R. 83), on franchit le ruisseau à

19 kil. *Bremondans*, v. de 191 hab., qui a conservé des vestiges de l'ancien château de Leugney. — La route décrit une grande courbe à l'O. avant d'atteindre

22 kil. *Épenouse*, v. de 197 hab. — On traverse un bois où se trouve une jolie chapelle du XVIe s., consacrée à la sainte Vierge.

26 kil. **Vercel**, ch.-l. de c. de 1211 hab., possède une tuilerie assez importante et plusieurs fromageries. — On laisse à g. une route qui fait communiquer Vercel avec Pierrefontaine (R. 83), et l'on se dirige vers le S. E.

Longechaux (181 hab.) se montre à dr., près d'un bois dont la route longe une des extrémités. Plus loin, la route traverse *Loray*, v. de 511 hab., où l'on a découvert des sépultures antiques, et au delà duquel (35 kil. de Baume-les-Dames) on rejoint la route de Besançon à Morteau (R. 86).

De la bifurcation, près de Loray, à Morteau, 20 kil. (R. 86).

55 kil. Morteau (R. 86).

ROUTE 85.

DE BESANÇON A MAICHE.

73 kil. — Route de voitures.

De Besançon à la bifurcation, au delà de Montfaucon, 8 kil. (R. 86).

Laissant à dr. la route de Morteau, on se dirige vers le N. E. A g. se montre *Gennes* (275 hab.), où l'on peut aller visiter une grotte assez curieuse; à dr. sont les fermes éparses de *la Chevillotte* (71 hab.). La route traverse un large plateau.

16 kil. *Nancray*, v. de 586 hab.

20 kil. *Bouclans*, v. de 624 hab., a conservé quelques débris de son ancien château fort. — S'élevant à 480 mèt., on laisse à g. *Glamondans* (377 hab.), puis à dr. *Côte-Brune* (182 hab.) et les ruines de son château, avant de traverser l'Audeux.

27 kil. *Aissey*, v. de 484 hab. — A 3 kil. environ d'Aissey se trouve la *glacière de Chaux-lez-Passavant*, appartenant au couvent de trappistes de la Grâce-Dieu, situé dans une vallée voisine. La glacière est une grotte profonde, s'ouvrant au milieu d'un large plateau, sous un rocher de 66 mèt. de hauteur. On descend à l'intérieur par des sentiers tournants qui adoucissent un peu la pente. La grotte se compose de deux salles. La voûte de la première atteint 33 mèt. d'élévation, et s'ouvre en partie sur le ciel. La seconde salle a la forme d'un triangle, et le sol s'y abaisse vers les parois. L'eau qui tombe goutte à goutte de la voûte se congèle et produit des glaçons aux formes fantastiques, qui sans cesse tendent à se rapprocher des pyramides de glace élevées sur le sol, également congelé. Les plus fortes chaleurs de l'été ne parviennent jamais à fondre complétement ces amas de glace, qui atteignent quelquefois des proportions énormes.

On laisse à g. une route qui se dirige vers Baume-les-Dames, par Saint-Juan-d'Adam, et l'on croise celle de Baume à Morteau, près de Passavant (R. 84).

35 kil. *Vaudrivillers*, v. de 110 h.

37 kil. *Lanans*, v. de 318 hab.

39 kil. *Servin*, v. de 326 hab. — On décrit de nombreuses courbes avant d'atteindre

41 kil. *Vellevans*, v. de 381 hab., où l'on a découvert de nombreux débris de constructions gallo-romaines.

43 kil. *Rendevillers*, v. de 261 h.

49 kil. *Sancey-le-Grand*, v. de 935 hab., situé sur le ruisseau de Voye, dans un bassin où les eaux qui s'y déversent n'ont qu'un écoulement souterrain. On y remarque les ruines d'un ancien château, plusieurs maisons à tourelles des XVe et XVIe s., et trois grottes assez curieuses. Sancey-le-Grand possède aussi plusieurs tuileries importantes. L'*église* date du XIIe s. Elle est située au hameau qui porte son nom, entre Sancey-le-Grand et

51 kil. *Sancey-le-Long* (442 hab.), qui possède aussi une grotte composée de plusieurs salles, et qui servait autrefois de retraite, pendant la guerre, aux habitants de la contrée. — On gravit une colline boisée (les Epoisses) pour sortir de ce curieux bassin.

56 kil. *Provenchère*, v. de 216 hab., est situé à g. de la route, sur le versant d'un coteau. — On laisse à g. *la Grange* (270 hab.).

59 kil. *Belleherbe*, v. de 605 hab.

61 kil. *Vaucluse*, v. de 292 hab. On y visite avec intérêt une *grotte* de 150 mèt. de longueur, et qui renferme d'importants débris paléontologiques.

62 kil. *Cour-Saint-Maurice*, v. de 236 hab.

67 kil. *Orgeans*, v. de 93 hab., est situé sur la rive dr. de la Dessouvre, que l'on franchit.

70 kil. *Mancenans*, v. de 184 hab.

73 kil. Maîche (R. 82).

De Maîche à Montbéliard et à Pontarlier, R. 82.

ROUTE 86.

DE BESANÇON AU LOCLE,

PAR MORTEAU.

74 kil. — Route de poste. Trajet en 7 h. 30 min. et 6 h. 30 min. — Prix : 7 fr. par la diligence, 16 fr. par le briska.

A peine est-on sorti de Besançon par la porte Taillée, que l'on gravit le mont des Buis. La route, resserrée entre le Doubs à g. et des roches escarpées à dr., offre de beaux points de vue sur la vallée et les montagnes qui la dominent. Mais bientôt, tournant à dr., on s'éloigne du Doubs.

4 kil. *Morre*, v. de 448 hab., situé près d'un ravin appelé l'*enfer*. — La route décrit vers le S. une forte courbe, que l'on peut éviter en prenant un chemin de traverse, à g. A 5 kil. 1/2 de Besançon, au delà d'un court tunnel, on laisse à dr. la route de Pontarlier (R. 87), et, continuant de monter au N., on atteint (8 kil.) une autre bifurcation, à 1 kil. de laquelle se trouve le v. de *Montfaucon*, dont le signal atteint 611 mètres. La route de Maîche (R. 85) se détache à g., celle de Morteau se dirige au S. E.

10 kil. *Saône*, v. de 902 hab., est situé à la lisière d'un marais de 676 hect. de superficie. On trouve dans les environs quelques vestiges d'une voie romaine. Un *château* moderne s'élève sur l'emplacement de l'ancien château féodal. L'exploitation des bois, d'une tourbière et d'une scierie hydraulique, forme la principale ressource des habitants.

16 kil. *Mamirolle*, joli v. de 538 hab., bâti sur le versant d'une colline, possède un château moderne et les ruines d'un ancien manoir. — La route gravit une série de rampes peu rapides, séparées par des plateaux distants de 2 à 3000 mèt., et traverse une forêt de l'État.

26 kil. L'*Hôpital-du-Gros-Bois*, v. de 281 hab., est entouré de tous côtés par le bois qui lui donne son nom. —La route se bifurque de nouveau : l'embranchement de dr. conduit à Pontarlier; celui de g. se dirige à l'E., vers

31 kil. *Le Valdahon*, commune de 1012 hab., divisée en trois parties : le Valdahon du *haut*, à dr. de la route; du *bas*, à g.; et du *milieu*, que l'on traverse.

38 kil. *Avoudrey*, v. de 423 hab.

41 kil. *Flangebouche*, v. de 864 hab., sur un coteau, exploite une tourbière, une mine de bois fossile et trois fromageries. — On rejoint la route de Baume-les-Dames à Morteau (R. 84) avant de traverser le bois de la Joux; puis, laissant à dr. *Orchamps-Vennes* (975 hab.), on descend à

49 kil. *Fuans*, v. de 512 hab., au fond d'un étroit vallon, dominé par une forêt de pins gigantesques. — Quand on a laissé à g. une route qui conduit à Maîche, par Luhier et Frambouhans (R. 82), on monte pendant environ 7 kil., avant d'arriver au point culminant de la route (941 mèt.), où vient aboutir la route de Maîche (R. 82) et que domine le *Tantillon* (1165 mèt.). On jouit en montant d'une vue pittoresque et variée. On descend ensuite pendant 6 kil., pour atteindre

le fond de la vallée de Morteau, que l'on aperçoit toute couverte de pâturages et de prés, au milieu desquels s'élèvent les habitations des nombreux ouvriers qui se livrent dans cette contrée aux travaux de l'horlogerie.

62 kil. **Morteau** (hôt. : National, la Guimbarde) est un ch.-l. de c. de 1547 hab., situé à 750 mèt., sur les bords du Doubs, dont les eaux sont presque immobiles en cet endroit (*morte eau*). Cette ville, formée au XIIe s., autour d'un prieuré de Bénédictins, fut l'une des premières de la Franche-Comté qui jouit, en partie du moins, des franchises communales. En 1575 elle se défendit vaillamment contre les protestants de Neuchâtel, qui voulaient passer sur son territoire, et en 1639, elle résista sans succès à l'armée du duc de Saxe-Weimar.

L'ancien *prieuré* de Morteau est affecté aux écoles. Son **église**, classée parmi les monuments historiques et reconstruite en grande partie après les guerres du XVIIe s., a conservé de beaux vestiges des premières constructions du XIIIe s. Morteau possède aussi une *école d'horlogerie*, fondée par le département pour aider l'industrie française à soutenir la concurrence de la fabrique suisse.

Du sommet du Tantillon (30 min. de marche), on jouit d'un panorama des plus étendus. On aperçoit : à l'E. les sommets neigeux des Alpes ; au N. O. les *ballons* des Vosges; au S., au delà du Doubs, une quadruple rangée de montagnes aux formes variées, et aux pentes couvertes de forêts de sapins, sous lesquelles s'abritent de nombreux villages et hameaux.

De Morteau le touriste ne devra pas manquer de faire une excursion au saut du Doubs (12 kil. environ. *V.* ci-dessous).

De Morteau à Montbéliard et à Pontarlier, R. 82; — à Baume-les-Dames, R. 84.

Au delà de Morteau, on côtoie le Doubs, le long d'une vallée monotone, quoique assez accidentée.

69 kil. *Villers-le-Lac* est un village de 1593 hab., incendié en 1840. On y traverse le Doubs sur un beau pont en fil de fer, au delà duquel se trouvent les *Bassots*.

[Pour aller au **saut du Doubs**, on prend à g. l'ancienne route, qui passe aux *Pargots*. Près de ce hameau, on s'embarque sur le *lac de Chaillezon* (*chal*, roc, et *son*, lac), dans une petite anse, formée par l'embouchure de la Rançonnière, ruisseau qui sert en cet endroit de limite entre la France et la Suisse. On aperçoit à dr., sur une colline (8 kil. de Morteau), le v. suisse des Brenets (1172 hab.). — Le lac de Chaillezon a 3000 mèt. de long sur 400 de large; il sépare la Suisse de la France. Du milieu de ses eaux surgit un bloc de pierre, qui était autrefois surmonté d'une croix, et qu'on appelle la *tête de Calvin*. Ailleurs on montre la *tête de Louis-Philippe*, la *Vierge*, le *Moine*. On fait aussi admirer, dans la *grotte de Toffière*, un magnifique écho, qui redit jusqu'à sept fois le mot qu'on lui adresse. Quant au Doubs, Auguste Demesmay l'a ainsi dépeint : « A travers les rochers, dont les parois sillonnées portent la trace de ses flots comme la borne celle de la roue qui la creuse, il court sur une pente rapide, se brisant contre des rocs entassés pêle-mêle; puis, tout à coup, furieux de ce que la terre lui manque, il bondit, comme un lion écumant et échevelé, du haut d'un roc d'environ 27 mètres, et plonge dans un gouffre dont la sonde n'a jamais atteint le fond, et qui ne rend pas même les débris de ses victimes. » On raconte en effet qu'un jour deux jeunes gens des Brenets, mariés le matin même, se promenant en bateau sur le lac de Chaillezon, se laissèrent entraîner, sans y prendre garde, par le courant,

jusqu'au saut du Doubs. Ils ne s'aperçurent du danger qu'au moment où leur barque arrivait sur l'abîme, qui l'engloutit sans retour. Derrière la plate-forme du haut de laquelle s'élance le Doubs, les roches s'élèvent de 165 à 200 mèt. Si l'on ne craint pas d'être mouillé, on peut contempler la cascade d'en bas; mais, pour saisir l'ensemble du spectacle, il vaut mieux se tenir sur un rocher saillant, vis-à-vis de la chute.

Chaque année, au mois de juillet, les habitants des deux rives, Suisses et Français, se réunissent sur la rivière, près de cette magnifique cascade, et y célèbrent une fête populaire, « fête pleine de joyeuses chansons, dit M. X. Marmier (*Nouveaux souvenirs de voyage*), qui rassemble, en dehors de tous les traités de diplomatie, deux populations étrangères, mais ralliées l'une à l'autre par le même sentiment de la beauté poétique. »

Des Brenets on peut gagner, par les Frêtes, le point culminant de la chaîne qui sépare la vallée du Doubs de celle du Locle, et descendre de là au Locle (3 kil. des Brenets).]

Laissant à g. l'ancienne route, la route nouvelle, plus courte et plus commode, aux points de vue variés et pittoresques, monte directement des Bassots au Locle, par la *Roche-Fendue* ou *col des Roches*, brèche naturelle qu'ont élargie le fer et la poudre. A la frontière même, on passe dans deux tunnels, de 10 mèt. et de 50 mèt. Près de là se sont établis, outre la douane suisse, de nouveaux hôtels et des bains, et l'on peut visiter les curieux moulins construits, l'un au-dessous de l'autre, dans les abîmes creusés par les eaux du Bied qui prend sa source dans la *Combe-Girard* (bain) et n'a pas d'écoulement apparent.

74 kil. Le Locle (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette).

ROUTE 87.

DE BESANÇON A PONTARLIER.

54 kil. — Route de poste.

On suit la route de Morteau (R. 86) pendant 5 kil. 1/2: puis, la laissant à g., au delà d'un tunnel de 60 pas de longueur environ, au milieu duquel, à g., se trouve une Vierge dans une niche, on descend vers les marais de Saône.

7 kil. *La Vèze*, v. de 425 hab., est situé à dr. de ces marais, au pied d'un coteau. — On remonte sur un plateau, où l'on traverse le bois d'Aglans, pour longer ensuite à dr. celui de l'Essart.

15 kil. *Tarcenay*, v. de 588 hab., à 512 mèt. d'altitude. On y a découvert des sépultures franques et des ruines romaines. — La route atteint 536 mèt., avant de rejoindre, à 3 kil. de Tarcenay, une autre route venant de Besançon par Beurre (R. 90); *Pugey* (330 hab.); *Mérey-Montrond* (308 hab.) et *Villers-Montrond* (237 hab.). On descend alors dans un vallon, où l'on traverse un petit ruisseau, près d'un gouffre nommé le *puits de la Brême;* puis, tournant à g., on remonte la rive dr. de la Loue, rivière qui coule dans une vallée pittoresque, au pied de fertiles coteaux surmontés presque partout d'une épaisse corniche de roches blanches. A dr. on aperçoit la *tour de Scey*, au sommet d'un rocher, puis la trouée par laquelle les Gaulois de Vergasillaune montèrent à Chassagne pour aller surprendre le camp de César à Amancey. Sur la g., la vue est attirée par les ruines du *château d'Ornans.*

25 kil. **Ornans**, ch.-l. de c. de 3189 hab., situé sur les deux rives de la Loue, entre deux montagnes hautes de 500 mèt. environ, possède une *église* du XVIe s., richement décorée, dans laquelle on remarque le *tombeau* en marbre du chancelier

Perrenot de Granvelle et le *lutrin* donné par ce seigneur. — L'*hôtel de ville*, la *maison Granvelle* (XVIe s.) et l'*hôpital* méritent aussi une mention. — Ornans renferme plusieurs usines hydrauliques. On y cultive en grand le cerisier, et l'on y fabrique des fromages façon Gruyère.

D'Ornans à Salins, R. 89.

[L'ancienne route d'Ornans à Pontarlier, se dirigeant au S., par les montagnes, traverse de grands bois et les villages de *Chantrans* (561 hab.), *Amathay-Vésigneux* (392 hab.), *Sombacour* (596 hab.) et *Houtaud* (272 hab.).]

Continuant de remonter la pittoresque vallée de la Loue, on côtoie, à peu de distance, la rive dr. de cette rivière.

29 kil. *Montgesoye*, v. de 579 hab., est situé à g. de la route, en face du bois de la Soue, près duquel s'élève le *dolmen de la Soue* ou *du Pont*.

32 kil. *Vuillafans*, v. de 1146 hab., possède une *église* du XVIe s. et les ruines d'un manoir féodal.

36 kil. *Lods*, v. de 1229 hab., renommé pour la fabrication du kirsch, occupe l'entrée d'un vallon latéral, au fond duquel se cache (7 kil.) *Athoze* (268 hab.). — Les *grottes de la Grande-Baume*, qu'on peut visiter près de Lods, se composent de deux salles, ornées de stalactites et de stalagmites aux formes fantastiques. Les *rochers de Jobourg* et quelques cascades méritent aussi l'attention du touriste. — Au delà de Lods, les sapins remplacent partout les chênes, les hêtres et les frênes.

38 kil. **Mouthier**, v. de 968 hab., renferme une *église* du XVIe s., richement décorée de reliquaires, et une *maison priorale* de la même époque. On y visite aussi une belle *grotte*, où l'on peut acheter des fleurs, des fruits, des nids couverts d'incrustations par les eaux de la Craye, petite rivière qui forme en cet endroit la belle *cascade de Syratu*, haute de 180 mèt. La *roche de Haute-Pierre* (880 mèt. d'altitude), du haut de laquelle se précipitent les eaux, porte sur ses flancs un village du même nom (191 hab.). On donne aussi à ce rocher le nom de *roche du Soleil*, parce que sa cime, éclairée du matin au soir par cet astre, projette son ombre sur les hauteurs environnantes, et, semblable à l'aiguille d'un cadran solaire, indique l'heure aux travailleurs de la vallée. — En face de Mouthier, sur la rive g. de la Loue, s'élèvent les *rochers du Capucin* (878 mèt.), au-devant desquels se dresse un menhir isolé, appelé le *moine de Mouthier*.

[Excursion à la **source de la Loue**. Cette excursion peut se faire de deux manières : en voiture, par la route de Pontarlier, que l'on quitte au hameau de la Main (*V.* ci-dessous), pour prendre à dr. un chemin carrossable, tracé à travers les rochers, et qui coûta la vie à l'entrepreneur chargé de l'ouvrir; à pied, en remontant le cours de la rivière pendant 4 kil. environ, et en grimpant à travers les rochers, car il n'y a pas de sentier frayé. Cette seconde voie, sans contredit la plus agréable pour les amateurs de sites pittoresques, n'est pas sans danger. Il faut, en un certain endroit, traverser un étroit quartier de roc, de plusieurs mètres de longueur, suspendu, comme un balcon qui manquerait de garde-corps, sur une cataracte étourdissante.

La partie de la vallée qui s'étend de Mouthier à la source de la Loue s'appelle les *combes de Nouaille*. La rivière y coule rapidement, entre deux immenses parois de roc, presque à pic et entrecoupées de quelques bouquets d'arbustes mêlés de lianes et de plantes sauvages. C'est dans une des grottes des combes de Nouaille que l'esprit superstitieux des Francs-Comtois plaçait autrefois la demeure de la Vouivre, être mystérieux et surnaturel, dont M. X. Marmier a raconté

une des gracieuses légendes dans ses *Nouveaux souvenirs de voyage*.

Au fond d'un cirque immense de rochers, de plus de 100 mèt. de rayon, la Loue jaillit, en écumant, d'une ouverture de 60 mèt. de largeur sur 32 mèt. de hauteur, creusée à 10 mèt. de la base d'un rocher dont le faîte atteint 106 mèt. Presque à la sortie de ce gouffre, dont on n'a jamais pu mesurer les dimensions intérieures, la Loue met en mouvement les roues d'une importante usine qui mêle ses bruits divers à celui des eaux bondissant sur les quartiers de roche qu'elles paraissent avoir entraînés du sein de la montagne. « Le spectacle de la Loue, disait Charles Nodier, tourmente tous les sens, je ne sais par quel excès d'émotion. » On pense que la source de la Loue n'est que le débouché de plusieurs cours d'eau ou lacs souterrains. Cette rivière, dont le nom vient, dit-on, de *lupa*, louve, est sujette à des crues subites pendant lesquelles elle désole les champs qui se trouvent sur ses rives, ou les fertilise au contraire par le dépôt de riches alluvions.

[A 2 kil. de la source de la Loue, sur le plateau, se trouve le v. d'*Ouhans* (669 hab.).]

Au delà de Mouthier, la route de Pontarlier quitte la vallée de la Loue pour remonter, à g., une montagne, dans laquelle a été creusé un tunnel, nommé *percée de la Vieille-Roche*. Une inscription commémorative, placée à l'entrée de ce tunnel, rappelle que cette route a été ouverte (1845) en partie aux frais des habitants de la vallée, stimulés par le patriotisme de M. l'avocat Grandjacquet, d'Ornans.

On atteint le point culminant de la route, près de *Saint-Gorgon* (292 hab.), au hameau de *la Main* (43 kil.). où l'on rejoint une autre route venant de Besançon par Mamirolle (R. 86), *Étalans*, *Fallerans* (321 hab.) et *Nods* (796 hab.). Laissant à dr. le chemin qui conduit aux sources de la Loue, on traverse un bois; puis, au delà de la Vrine, on descend par la côte de Saint-Lazare dans la plaine de la Chaux d'Arlier, sur les bords du Drugeon, que l'on franchit. Non loin du pont moderne se montrent les ruines d'un autre pont sur lequel passait la voie romaine des Gaules en Helvétie. On aperçoit : devant soi Pontarlier; à g. les v. d'*Arçon* (748 hab.) et de *Doubs* (376 hab.); à dr. ceux de *Vuillecin* (373 hab.), *Dommartin* (277 hab.) et Houtaud. On côtoie le Doubs à g. avant d'arriver à

54 kil. Pontarlier (R. 88).

ROUTE 88.

DE PARIS A NEUCHATEL,

PAR DIJON, DÔLE, SALINS ET PONTARLIER.

496 kil. par Salins. — Chemin de fer en activité de Paris à Salins; service de corresp. de Salins à Pontarlier; chemin de fer de Pontarlier à Neuchâtel. — 506 kil. par Mouchard. — Chemin de fer en activité de Paris à Mouchard; en construction de Mouchard à Pontarlier.

362 kil. De Paris à Dôle (R. 75).

DE DOLE A SALINS.

40 kil. — Chemin de fer en activité. Trajet en 1 h. 15 min. — 1re cl. 4 fr. 50 c.; 2e cl. 3 fr. 35 c.; 3e cl. 2 fr. 45 c.

A peine a-t-on laissé à g., à 885 mèt. au N. E. de Dôle, l'embranchement de Besançon, qu'on croise la route de terre, pour descendre dans la vallée du Doubs. On franchit le canal du Rhône au Rhin, puis le Doubs sur un pont de 120 mèt. de long., composé de 6 arches, de 20 mèt. d'ouverture chacune.

On pénètre ensuite dans l'immense *forêt de Chaux*, propriété de l'État, et l'on passe près de la *fontaine de la belle Nanette*. Traversant le ruisseau de la Clauge, on laisse à g. le

v. de la *Vieille-Loye* (746 hab.) et ses importantes verreries.

15 kil. ***Montbarrey***, ch.-l. de c. de 543 hab., est situé entre la lisière de la forêt de Chaux et la rive dr. de la Loue, dans la partie de la vallée de cette rivière qui s'appelle le *val d'Amour*. On fabrique dans ce village des fromages de différentes espèces. Du *château*, qui appartint aux sires de Vaudrey et aux ducs de Bourgogne, il ne reste guère que la trace des fossés et des remparts.

[Corresp. pour: — Mont-sous-Vaudrey (8 kil. R. 93).— *Vaudrey*, v. de 776 hab. (7 kil.).]

Au sortir de la forêt de Chaux, le chemin de fer, qui jusque-là s'était dirigé vers le S. E., tourne à l'E., en laissant à dr. *Santans* (657 hab.), puis *Germigney*, v. de 210 hab., dans un site agréable, auprès d'un château qui date de 1780. On franchit quatre petits ruisseaux.

20 kil. *Châtelay*, v. de 161 hab., est dominé par des collines de 250 à 266 mèt. d'altitude, d'où l'on découvre un magnifique panorama qui s'étend, par un temps clair, jusqu'aux glaciers du Mont-Blanc. On aperçoit au loin, sur la dr., un vaste *château* moderne, appartenant à MM. de Saint-Maurice. En 1834, une jeune fille de Châtelay, Virginie Lanternier, emmenée par ses parents en Algérie, tomba avec sa famille au pouvoir d'une troupe de Marocains. Le fils aîné de l'empereur du Maroc la vit, s'éprit de sa merveilleuse beauté, et, l'ayant épousée, la fit monter avec lui sur le trône.

On laisse à dr. *Chissey* (769 hab.), dont l'*église*, de style roman, a été classée parmi les monuments historiques. On a trouvé en 1825, sur le territoire de ce village, un canot semblable, dit-on, quant à la forme, à ceux dont Annibal se servit pour traverser le Rhône. Cette découverte semble confirmer l'opinion de ceux qui pensent qu'à une époque reculée, le val d'Amour était un lac formé par la Loue. La tradition a de plus conservé le souvenir de deux amants dont la fin tragique, arrivée en ce lieu, a peut-être été l'origine du nom donné à la contrée.

Sur la rive g. de la Loue et la route de Mont-sous-Vaudrey à Mouchard se montrent : *Ounans*, *Chamblay*, *Écleux*, *Villers*, *Farlay*.

Le chemin de fer traverse successivement trois petits cours d'eau, puis passe du départ. du Jura dans celui du Doubs, pour desservir la belle saline d'Arc.

26 kil. **Arc-et-Senans**, commune de 1491 hab., possède une *église* dont la décoration intérieure, due aux libéralités de M. de Grimaldi, directeur des salines, rappelle celle de Notre-Dame de Lorette à Paris. — Le *château* moderne *de Roche* offre un aspect pittoresque.

La *saline* d'Arc, située à la g. du chemin de fer, a été fondée par le gouvernement en 1775, et vendue en 1843 à la compagnie des salines de l'Est. Elle est alimentée par l'eau du banc salifère de Salins, que des conduits en fonte y amènent d'une distance de 17 kil. Ses produits s'élèvent annuellement à environ 34 000 quintaux métriques de sel blanc. Les bâtiments destinés à la graduation (procédé dont on ne se sert plus aujourd'hui) ont été transformés en scieries. Le portail de l'enceinte de la saline a un aspect monumental.

[Corresp. pour : — Quingey (12 kil. R. 90), par *Liesle*, v. de 1061 hab. (4 kil.) et *Lombard*, v. de 335 hab. (8 kil.).]

D'Arc-et-Senans, situé à 236 mèt. 08 cent., le chemin de fer s'élève de 95 mèt. 42 c. pour atteindre Salins, situé à 331 mèt. 50 c.; les tranchées et les remblais deviennent de plus en plus nombreux.

En quittant la station d'Arc, on reprend la direction du S., et, fran-

chissant la Loue, on rentre dans le départ. du Jura. A dr. se montre *Cramans* (664 hab.), qui récolte de bons vins rouges. Le sol y recèle un grand nombre de médailles et d'ossements humains. A g., on longe des coteaux boisés.

32 kil. **Mouchard,** v. de 587 hab., est agréablement situé dans une vallée arrosée par deux ruisseaux. On y voit un ancien château, le *château* moderne des *Varaches* et plusieurs autres habitations élégantes. — C'est de Mouchard que partent les embranchements, en cours d'exécution, de Pontarlier et de Lons-le-Saunier.

De Mouchard à Pontarlier (*V.* ci-dessous); — à Lons-le-Saunier, R. 93.

Laissant à dr. l'embranchement de Lons-le-Saunier, on croise la route de cette ville à Besançon. Les ruines du *château de Vaugrenans*, qui dépend du v. de *Pagnoz* (228 hab.), se dressent à g., au sommet d'une colline boisée (158 mèt. d'altit.). *Marnoz*, qui se trouve à dr., tire son nom de ses marnes irisées; on y a trouvé en 1833 trois grandes défenses d'éléphant et des débris fossiles de rhinocéros.

Sur la colline de Champébreux, on a découvert aussi une multitude de sépultures alignées, formées de dalles, et qui semblent appartenir à l'époque bourguignonne.

Le chemin de fer, pénétrant dans une gorge profonde et rocheuse, y traverse le tunnel de Marnoz, long de 130 mèt. Au sortir de ce souterrain, il domine à g. le vallon de la Furieuse, qu'il franchit sur un beau viaduc de 140 mèt., de 6 arches. On découvre une jolie vue sur ce vallon; mais à peine a-t-on eu le temps d'y jeter un regard qu'on s'enfonce dans un second souterrain. Les forts Saint-André et Belin attirent déjà l'attention des deux côtés de la voie, sur les rochers qui dominent Salins. On longe à g. la base du Mont-Poupet.

40 kil. **Salins** (hôt.: des Messageries, du Sauvage; établissement des bains; nombreuses maisons garnies; libraire, M. Billet), ch.-l. de c., V. de 6470 hab., longue de plus de 3 kil., est située sur la Furieuse, au milieu de riches vignobles, à 315 mèt. d'altitude, entre les montagnes de Saint-André à l'O. (586 mèt.), de Belin à l'E. (648 mèt.), couronnées toutes deux par un fort, et du Mont-Poupet au N. (858 mèt.).

Salins dut probablement son origine à une peuplade gauloise, attirée en ces lieux par la richesse des sources salifères. Elle fut, sous les Romains, une station militaire importante, et devint, après l'invasion des Barbares, une des principales villes du royaume des Burgundes, qui l'entourèrent de forteresses. Dès le milieu du xᵉ s., elle appartenait aux deux fils d'Albéric de Narbonne, comte de Mâcon, et se divisait en deux parties: le *Bourg-Dessous* ou *Bourg-le-Comte*, et le *Bourg-Dessus* ou *Bourg-Sire*. Jean de Châlon, surnommé l'Antique, accorda, au xiiiᵉ s., au Bourg-Sire, la première charte communale, et la plus libérale dont il soit fait mention dans l'histoire de la Bourgogne. En 1306, Philippe le Long, roi de France, ayant acquis la seigneurie de Salins par son mariage avec Jeanne de Bourgogne, qui en était devenue héritière, compléta l'œuvre de Jean l'Antique en octroyant des franchises au Bourg-le-Comte. La maison de Bourgogne rentra bientôt en possession de cette ville, par le mariage du comte Eudes IV avec Jeanne de France, fille de Philippe.

Ce fut à Salins qu'on établit, en 1363, le premier mont-de-piété, appelé pour cela *mont de Salins*, inventé par les plus notables habitants, après les dévastations des Anglais et la ruine du commerce, pour empêcher les marchands de quitter leurs trafics, « en leur prestant argent avec intérest tollérable. » Sous les ducs de

Bourgogne de la seconde race royale, Salins jouit d'une étonnante prospérité; aussi, après la mort de Charles le Téméraire, elle fut la dernière des villes de Bourgogne à reconnaître Louis XI. Rendue à l'archiduc Philippe par la paix de Senlis (1493), elle prit, au XVIe s., une part importante à la renaissance des lettres et des arts. Pendant les guerres de religion elle resta constamment fidèle à ses maîtres légitimes; Henri IV ne put la soumettre. Plus tard, elle résista aussi énergiquement aux armées de Louis XIV, et le duc de Luxembourg n'y entra, en 1668, que par la trahison du gouverneur des forts. L'Espagne la recouvra par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668); mais le duc de La Feuillade la conquit de nouveau en 1674, après un siége de dix-sept jours, où l'armée française avait perdu 2000 hommes et tiré plus de 5000 coups de canon.

La révolution de 1789 fut accueillie à Salins avec enthousiasme, et la Convention nationale proclama, le 18 août 1792, que cette ville avait bien mérité de la patrie, en s'épuisant pour fournir au nouveau gouvernement un fort bataillon et un don patriotique de 12000 fr.

Depuis lors, le seul événement important qui ait attiré l'attention publique sur Salins est l'incendie du 27 juillet 1825. Le feu, qui avait pris naissance dans une cheminée, se communiqua si rapidement aux constructions voisines, couvertes, comme presque toute la ville, en ancelles (tuiles en bois), que, malgré les secours apportés par les pompiers de toutes les villes et communes environnantes, ce fut seulement le 30 au matin qu'on parvint à circonscrire le foyer de l'incendie. Le sinistre s'était étendu sur une longueur de 900 mèt., ne laissant debout, sur ce parcours, qu'une file de 11 maisons en face de la petite saline, et quelques bâtiments isolés; 329 maisons étaient en cendres, 726 familles sans asile. La perte fut évaluée à environ 8 millions. A la nouvelle de cette épouvantable catastrophe, le gouvernement fit adresser à la ville de Salins un secours de 389701 francs; des souscriptions, ouvertes dans toutes les villes de France et même à l'étranger, s'élevèrent à près d'un million.

Les tours et le mur d'enceinte de Salins ont cessé d'être entretenus en 1790; les forts seuls de Saint-André, du Haut et du Bas-Belin, et la redoute de Grelimbach, démantelés par les Alliés en 1814, ont été remis en bon état.

Salins possède un monument historique, l'**église Saint-Anatoile,** qui domine la ville au-dessous du fort Belin. Fondée au XIe s. par Hugues de Salins, endommagée maintes fois par l'incendie et maladroitement restaurée, elle offre un singulier mélange des styles roman et gothique. Elle se compose de trois nefs, d'un transsept, d'une abside et d'un chœur. Le vaisseau mesure 33 mèt. 20 c. de longueur dans œuvre, sur 14 mèt. 70 c. aux collatéraux et 24 mèt. 50 c. à la croisée. La grande nef est séparée des bas côtés par douze arcades ogivales que supportent quatorze piliers, dont huit cylindriques; au-dessus règne, entre deux cordons, une charmante galerie romane, composée de cinquante-six arcades. On remarque encore à l'intérieur: les boiseries du chœur, l'orgue, la chaire, le baldaquin du maître autel et plusieurs pierres tombales des XIVe et XVe s.

L'*église Saint-Maurice* (XIIIe s.) a été mutilée pour élargir la Grand'-Rue. La chaire, une Descente de croix en marbre, un beau vitrail et plusieurs tableaux méritent l'attention des visiteurs. — L'*église Notre-Dame*, ruinée par l'incendie de 1825, a été rebâtie en 1833. — L'*église Notre-Dame Libératrice*, qui se trouve située dans l'hôtel de ville, contient une ***Mater dolorosa*** d'un statuaire de Dôle, nommé Huguenin. — La *bi-*

bliothèque, établie dans l'ancienne église des Jésuites, possède 8000 à 9000 vol., deux tapisseries faites à Bruges en 1501, et un tableau représentant Salins au XVIIe siècle. — Sur la place d'armes, à dr. en regardant l'*hôtel de ville* (1750), on remarque une *fontaine* monumentale du statuaire Devosge, construite en 1720 (une Naïade assise dans une niche rustique). — Les vieilles *tours* ou *portes* de l'enceinte, encore debout, fourniront des dessins pittoresques aux artistes. — Le jardin public, nommé *Barbarine*, est fort bien planté, mais mal entretenu.

Les **salines**, vendues par l'État, en 1843, à M. de Grimaldi, intéresseront les étrangers. Pour les visiter, il suffit de s'adresser au concierge (pourboire). Elles produisent 60 000 quintaux de sel par an. Les souterrains sont moins effrayants que ne les a dépeints Pélisson. On y voit des sources salées sortir d'une roche dolomitique, et de grandes roues mettre en mouvement des pompes aspirantes qui montent l'eau au moyen de tubes sur un banc de sel gemme, ayant 23 à 24 degrés de salure. Trois trous de sonde, commencés en 1845, et terminés en 1849 par M. Degousée, ont atteint le terrain salifère à 223 mèt.; ils ont été poussés à 243 mèt., 248 mèt. 40 c., et 265 mèt. 23 c. Chacun d'eux fournit par jour 500 hectolitres. La moitié des eaux est dirigée par un conduit en fonte, de 17 kil. de long, sur la saline d'Arc, établie en 1775, tandis que l'autre, élevée par le même mécanisme hydraulique, va remplir les réservoirs d'où elle se rend, selon les besoins, aux chaudières à évaporation, maintenant au nombre de six. Le réservoir du Tripot, presque entièrement dallé avec des pierres tombales, a 11 mèt. de profondeur, 10 mèt. de largeur et 40 mèt. de longueur. Deux chaudières sont affectées à la fabrication du chlorure de potassium et du sulfate de soude; la première produit environ 300 quintaux par an, et la seconde 200. Les bâtiments couvrent une superficie de 22 hectares.

En 1855, M. de Grimaldi a fondé dans la petite saline un *établissement de bains* (eaux mères sodo-bromurées), constamment agrandi et amélioré depuis, et appelé à un brillant avenir. En 1859, cet établissement comptait 45 cabinets de bains. La piscine, une des plus belles qui existent, contient 86 000 litres d'eau (de 28 à 30°). On peut s'y livrer à la natation; 17 cabinets l'entourent. Les *eaux* de Salins sont froides, car elles ont 11° 5 à la source, chlorurées sodiques et bromurées. Limpides, incolores et généralement inodores, elles ont une saveur plus ou moins salée, suivant les sources, et plus intense après les grandes pluies. Elles se réunissent dans trois puits, dont le plus important, avant les forages pratiqués récemment, était le *Puits-à-Muire*. On les emploie en bains et en douches; elles ne peuvent être supportées en boisson par la plupart des malades. Leur action sur l'économie est analogue à celle de l'eau de mer. Elles sont excitantes, toniques, résolutives, reconstituantes et particulièrement utiles aux tempéraments lymphatiques.

Un établissement hydrothérapique a été en outre créé, en 1858-59, dans le principal corps de bâtiment, qui renferme une vaste salle à manger, de beaux salons richement meublés et des appartements pour les baigneurs.

La saison des bains de Salins dure du 1er juin au 1er octobre. On peut être logé et nourri à l'établissement pour 7, 8 ou 10 fr. par jour, tout compris. Le prix de la table d'hôte, servie par Chevet, à 5 h., est de 4 fr. par tête. Dans les hôtels de la ville, la pension est de 6 ou 7 fr. par jour. Un petit jardin, agrandi en 1859, permet aux baigneurs de passer au grand air une partie de la journée sans sortir de la ville.

L'industrie et le commerce de Sa-

lins consistent surtout dans l'exploitation et la vente des produits de ses salines, des forêts, des vignes, qui produisent les meilleurs vins rouges du Jura, des mines de fer, qui abondent dans les environs, des carrières de plâtre, de gypse, de pierre à bâtir, de chaux ordinaire et hydraulique, etc. Deux fromageries préparent annuellement 26 000 kilog. de fromage façon Gruyère.

Les environs de Salins offrent de nombreux buts de promenades.

45 min. suffisent pour monter aux forts, d'où l'on découvre de beaux points de vue. *Belin* se compose de la redoute de Grelimbach, du Haut et du Bas-Belin. Du Haut-Belin on descend par un escalier de 180 marches, que protégent des murs crénelés, au Bas-Belin ou ermitage Saint-Anatoile. *Saint-André*, qu'une distance de 1100 mèt. à vol d'oiseau sépare de Belin, a été construit par Vauban, démantelé par les Alliés en 1814, et reconstruit depuis. Sur la porte principale de l'enceinte, on lit cette devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar*. Du chemin de ronde, on domine Salins de plus de 260 mèt., et l'on découvre un panorama étendu.

On peut aller visiter Saint-André, soit directement par le chemin qui s'ouvre derrière l'église, soit au retour d'une excursion à Prétin (3 h. aller et retour). On suit d'abord la route de Lons-le-Saunier jusqu'à (4 kil.) *Saint-Michel*, près duquel on aperçoit *Marnoz*, v. de 369 hab. Remontant alors à g. la vallée pittoresque de la Vache, dont les eaux vont se déverser dans la Furieuse, on arrive à (6 kil.) *Pretin*, v. de 217 hab.; on peut y visiter la source de la Vache et le jardin Pillot, où l'on prétend que Jean de Gilley, ambassadeur de Maximilien d'Autriche, établit, au XVI[e] s., l'un des premiers jardins botaniques. Pour gagner le fort Saint-André, on continue de suivre le vallon, en laissant à gauche une gorge latérale qui sépare la Côte-Chaude de la montagne Saint-André; puis, à 1 kil. 1/2 de Pretin, on prend à g. un petit chemin qui gravit la montagne du côté du S., et descend à Salins par le chemin du fort.

Bracon, patrie de saint Claude (607), sur la rive g. de la Furieuse, au S. O. de Salins, est devenu, depuis peu d'années, un faubourg de Salins.

Le Poupet est une montagne isolée, haute de 853 mèt., qui s'élève au N. de Salins et dont les points culminants offrent d'admirables panoramas sur les plaines accidentées de la Franche-Comté, la chaîne du Jura, le Mont-Blanc et une partie de la chaîne des Alpes. On y découvre parfaitement tout le massif d'Alaise (R. 90), qui s'étend à sa base. Cette intéressante excursion, qui ne saurait être trop recommandée, demande 3 h. (aller et retour). Quand on sort de Salins, au lieu de descendre à la gare du chemin de fer, il faut prendre à dr. la route de Nans, qui monte, à travers des vignobles, entre deux murs. A 30 min. de la ville, on quitte cette route près d'un four à chaux, et, prenant le sentier qui s'ouvre à g., on gagne en 20 min. une première ferme, vers laquelle le sentier se bifurque. Suivant celui de g., on s'élève rapidement en 20 min., d'abord dans des champs, puis dans un petit bois et une prairie, à une seconde ferme en forme de chalet, construite dans une échancrure entre deux rochers élevés, sur l'un desquels se voient encore les restes d'un ancien fort. On n'a pas besoin d'aller jusqu'à cette ferme. On prend à dr. le chemin qui continue de monter et qui conduit, en 15 min., à une troisième ferme située sur le plateau supérieur, à 5 min. au-dessous du point culminant de ce curieux massif (1 h. 25 ou 30 min. de Salins).

Si l'on ne veut pas revenir à Salins par le même chemin, on descend à la ferme supérieure; on contourne à dr. la pointe rocheuse et abrupte qui la domine; on traverse, en inclinant au S. O., mais en laissant à sa g. une pointe haute de 830 mèt., un

petit plateau cultivé et une vaine pâture aboutissant à un escarpement boisé. Là (15 min. env. du sommet), à travers le taillis, s'ouvre un sentier, pavé, à l'entrée, de larges pierres, qui descend à (15 min.) *Saint-Thiébaud*, v. de 145 hab., d'où plusieurs chemins, faciles à trouver, ramènent en 1 h. à Salins.

A 3 kil. à l'E. de Salins, près du faubourg de Blégny, dans un enfoncement de la première chaîne du Jura, se trouve la **cascade de Gouailles**, dont les trois chutes ont ensemble 120 mèt. de hauteur. Le ruisseau qui forme cette cascade se tarit malheureusement dès les premiers jours de sécheresse. Après les jours d'orage et de pluie, il arrose une belle pelouse, en face de l'ancienne *abbaye* de Gouailles, de l'ordre de Saint-Augustin, édifice bâti en pierres de taille et occupé aujourd'hui par une manufacture d'ouate. Sur le portique de l'église, on lit encore cette inscription : *Scopus laborum Deus*, « Dieu est le but de nos travaux. » Près de l'abbaye se trouve un moulin avec une scierie.

Mais on doit surtout aller visiter, dans les environs de Salins : la source du Lison (14 kil. env., R. 89), en revenant par Alaise et la cascade de Conches (R. 90). Cette excursion demande 8 h. env., aller et retour.

[Corresp. pour : — Nyon (98 kil. 1/2), par Champagnole, Saint-Laurent, Morez et les Rousses (R. 92); — Lausanne (139 kil.), par Pontarlier (*V.* ci-dessous).]

DE SALINS A PONTARLIER.

43 kil. — Route de poste. Voiture de corresp.

Au sortir de Salins, on laisse à dr. la route de Champagnole et de Genève (R. 92), et celle qui va rejoindre à Censeau la route d'Arbois à Lausanne (R. 91), puis on monte à :

7 kil. *Cernans*, v. de 366 hab., situé à 655 mèt., et non loin duquel eut lieu, en 1840, l'éboulement, ou plutôt la descente d'un immense fragment de la montagne sur laquelle passait la route.

Sur la g. s'élèvent, à 4 kil. environ, les hauteurs boisées de Saint-Anne, les ruines du château du même nom, et, plus loin, le sommet du Mont-Mahou (830 mèt). Plus près de la route se trouve *Dournon*, v. de 245 hab., où les troupes de Maximilien d'Autriche, aidées des Salinois, remportèrent, en 1493, une brillante victoire sur l'armée de Louis XI. Décrivant alors une courbe vers le S., on passe du départ. du Jura dans celui du Doubs.

16 kil. *Villeneuve-d'Amont*, v. de 539 hab., se trouve situé à dr. de la route, qui traverse la *forêt de Levier*, l'une des plus belles forêts de sapins que possède la France. Rien de plus majestueux, de plus sombre, de plus solennel que l'avenue formée par la route. Au delà de cette admirable forêt, on aperçoit à dr. les pentes boisées de Mombeline.

22 kil. **Levier**, ch.-l. de c. de 1466 hab., est situé à 722 mèt. d'altitude, sur un plateau froid et rocheux. — On laisse à g. une route qui conduit à *Sept-Fontaines*, v. de 539 hab., dont l'ancienne *église* abbatiale a été classée parmi les monuments historiques, puis à dr. la *Chapelle-d'Huin*, v. de 776 hab., et le hameau de *Souillot*, qui en dépend.

36 kil. *Chaffois*, v. de 731 hab., où l'on rejoint la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier (R. 95), est dominé par son signal (910 mèt.). — A 1 kil. 1/2 de Chaffois, on rejoint aussi une ancienne route de Besançon à Pontarlier. On descend ensuite dans la vallée du Drugeon.

39 kil. *Houtaud* (douane), v. de 272 hab., est bâti sur la rive dr. du Drugeon, à moins de 1 kil. de *Dommartin* (277 hab.), que l'on aperçoit à g.

43 kil. Pontarlier (*V.* ci-dessous).

DE MOUCHARD A PONTARLIER.

61 kil. — Chemin de fer en construction.

En quittant la station de Mouchard, la ligne de Pontarlier laisse à dr. l'embranchement de Lons-le-Saunier, puis, à g., celui de Salins, et se dirige vers le S. E., en décrivant de grandes courbes. Après avoir franchi un petit cours d'eau, on aperçoit à dr. *Aiglepierre*, v. de 470 hab., où l'on a découvert de nombreuses traces de constructions romaines. Le *château*, dont l'ancienne chapelle sert d'église paroissiale, a été défiguré par des restaurations modernes. A g. se montre Marnoz, sur la route de Salins à Lons-le-Saunier, que l'on traverse.

On décrit une grande courbe à l'O., autour du *Mont-Bégeon*, dont la cime et les flancs sont couverts de bois; puis on franchit un vallon sur un viaduc de 235 mèt. de longueur. Le v. de *Montigny-les-Arsures*, qui a donné son nom à ce viaduc, est situé à dr. de la voie, sur une éminence d'où l'on découvre de beaux points de vue. On y remarque deux châteaux appartenant à M. le baron Henri Lepin et à M. le comte de Boutechoux de Chavannes. Le premier de ces châteaux, dont les tours seules firent partie des constructions primitives, servit, dit-on, d'habitation à Henri IV pendant le siége d'Arbois, en 1595. Le maréchal de Biron logeait dans une ancienne maison, flanquée de deux tours, et qui subsiste encore. — L'*église*, antérieure au XIIIe s., appartient à différents styles. — On récolte à Montigny de bons vins rouges, connus sous le nom de *vins des Arsures*. On y trouve aussi du minerai de fer en grains, des carrières de pierre de taille, de lignite et de marbre veiné de rouge et de blanc.

10 kil. **Arbois** (hôt. : de la Pomme-d'Or), ch.-l. de c. de 6007 hab., siége d'un tribunal de première instance, est situé à 297 mèt. d'altitude, sur les bords de la Cuisance, entre deux montagnes dont les vignobles produisent des vins justement estimés.

Ancienne ville forte, dévastée successivement par les armées de Charles d'Amboise, d'Henri IV et de Louis XIV, Arbois fut réunie à la France en 1674. Ses murs d'enceinte n'existent plus; ses anciens fossés ont été remplacés par de jolies promenades.

L'*église Saint-Just* est un mélange confus de différents genres d'architecture. On remarque à l'intérieur les boiseries des confessionnaux, de l'orgue et de la chaire, ainsi que les marbres et la mosaïque des fonts baptismaux. — Le *presbytère*, fort éloigné de l'église, occupe un ancien château fort, dont une grosse tour ronde est bien conservée. — L'*hôtel de ville* et le *palais de justice* ont été installés dans l'ancien couvent des Ursulines, édifice du XVIIIe s., élevé sur les plans d'Attiret. L'église du monastère, surmontée d'un élégant campanile, forme l'extrémité occidentale de l'hôtel de ville. — L'ancienne collégiale de *Notre-Dame*, du style ogival secondaire, à l'exception du clocher et d'une partie de la nef (XVIIIe s.), sert aujourd'hui de halle au blé. — La principale place d'Arbois est décorée d'une assez jolie *fontaine*.

[Excursion aux sources de la Cuisance et aux ruines du château de la Châtelaine (5 kil.).

La principale *source de la Cuisance* est située au N. E. du v. des *Planches* (170 hab.), au fond d'un cirque creusé au cœur des monts de la Châtelaine. La rivière sort d'une grotte profonde d'environ 305 mèt., sur une largeur qui varie de 5 à 25 mèt. et une hauteur de 10 mèt. Elle forme dès sa naissance un petit lac, puis s'élance dans un frais vallon, dont les flancs sont en partie boisés, en partie couverts de rochers nus, aux formes les plus fantastiques. La seconde source se trouve au point opposé de la pré-

cédente, au S. E. des Planches. — L'ancien *château de la Châtelaine* (XIe s.), dépendant du v. du même nom (185 hab.) et l'une des ruines les plus imposantes de la Franche-Comté, s'élève sur un pic qui domine tout le vallon à l'E. La comtesse Mahaut d'Artois et Jeanne, sa fille, reine de France, l'habitèrent fréquemment de 1322 à 1327. Ruiné au XVIe s., il est aujourd'hui enfermé dans l'enceinte du parc du château moderne appartenant à M. de Bonnans.]

A peu de distance de la station d'Arbois, le chemin de fer s'engage dans un premier tunnel de 500 mèt. de long. Après avoir croisé la route d'Arbois à Jougne, près de laquelle se trouve à dr. *Mesnay* (1203 hab.), dont la papeterie occupe 150 ouvriers, on traverse trois autres tunnels, de 92 mèt., de 200 mèt. et de 260 mèt. Au delà de la grande forêt des Moidons-Papillard, on laisse à g. le v. de *Chilly-sur-Salins* (207 hab.). — De Chilly à Andelot le chemin de fer se maintient sur un vaste plateau, à 640 mèt. d'altitude.

19 kil. *Pont-d'Héry*, v. de 370 hab., est situé à plus d'un kil. de la station, au S. E., à l'extrémité supérieure du vallon de la Furieuse, qui y prend sa source. On y exploite des carrières de pierre de taille. Les ruines informes du *château de Vaux-Grillet* couronnent la montagne qui le domine.

Le chemin de fer, décrivant une forte courbe vers le S., pour contourner l'extrémité du val d'Héry ou vallon de la Furieuse, traverse les routes d'Arbois à Pontarlier et de Salins à Champagnole (R. 92). De Pont-d'Héry à Andelot, on a dû creuser de nombreuses tranchées dans le flanc de montagnes boisées.

24 kil. *Andelot-en-Montagne*, v. de 746 hab., situé à dr. de la station, sur la route de terre, a donné son nom à une famille illustre, dont une des branches est encore en possession des domaines d'Andelot.

Après avoir franchi un petit cours d'eau, croisé la route de Salins à Jougne (R. 91) et traversé le ruisseau de Biolet, on s'engage dans le *tunnel de Morinçon* (120 mèt.), au sortir duquel on se trouve sur le plateau que couvre la forêt de Joux. Le chemin de fer s'élève à 744 mèt. d'altitude.

30 kil. *La Joux*. Cette station prend son nom de la forêt (336 hect. 64 ares de superficie) au milieu de laquelle elle est bâtie. Elle dépend du v. de *Supt* (302 hab.), situé à l'O., près de la source de la Doye. — On décrit une courbe vers le S., puis, reprenant la direction de l'E., on sort de la forêt, et l'on passe du départ. du Jura dans celui du Doubs.

37 kil. *Boujeailles*, v. de 1042 hab., situé à plus de 2 kil. sur la g., possède une belle église moderne, de style ogival. — Le chemin de fer franchit l'extrémité de la combe de la Longue-Chaux; laissant ensuite à dr. le Mont-Seigue (806 mèt.), et à g. le v. de *Courvières* (425 hab.), il traverse le plateau ondulé de la Chaux-d'Arlier.

45 kil. *Frasne*, v. de 977 hab., situé à dr., près d'un étang de 66 hect., sur la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier (R. 95), que l'on traverse au sortir de la station, et sur laquelle on aperçoit à g. Dompierre.

49 kil. *La Rivière*, v. de 673 hab., bâti à dr., près d'un étang, traversé par le Drugeon, possède une église du XIVe s. Son ancien château fort, où Charles le Téméraire se retira après les défaites de Granson et de Morat, est aujourd'hui entièrement ruiné.—A 2 kil. au S. se trouve *Bonnevaux* (625 hab.).

On franchit le Drugeon, et l'on se dirige vers le N. O. en longeant, à dr., la chaîne du Laveron, dont les sommets boisés attirent depuis longtemps la vue. Le *signal de la Planée*, qui domine le *bois de la Bourgeoise*, a 1051 mèt.; mais le point culminant

de la chaîne atteint 1120 mèt. A g., le Drugeon décrit de nombreuses courbes à travers des tourbières. On laisse à g. *Banans* (572 hab.) et *Bulle* (501 hab.), à dr., entre le chemin de fer et la base des montagnes, *Sainte-Colombe* (369 hab.), les *Granges-Marboz* (333 hab.) et le hameau des *Granges-de-Dessous*.

61 kil. **Pontarlier** (hôt. : de la Poste, du Lion-d'Or), ch.-l. d'arr. de 4909 hab., l'une des plus anciennes villes de la Franche-Comté, est située à 870 mèt. d'altitude, sur le Doubs et à l'entrée de la gorge de la Cluse, l'un des principaux défilés du Jura.

L'antiquité de Pontarlier résulte, selon les savants, des traces d'une voie et d'une station romaines qu'on reconnaît encore aux environs de la ville, d'expressions latines conservées dans le langage, et du pont de pierre, jadis très-étroit, et réparé en 1835, dont l'origine remonterait à la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne.

Au moyen âge, Pontarlier ne se courba jamais sous le joug des institutions féodales. Elle reconnaissait bien sans doute la souveraineté des comtes de Bourgogne ; mais cette souveraineté était restreinte à l'exercice des droits de justice. Le commandement des milices, en temps de guerre, était confié à un *protecteur*, soumis d'ailleurs à toutes les conditions que lui imposait la cité. Ce protecteur fut d'abord le sire de Salins, puis le seigneur de Joux. Sous le nom de *baroichage*, la ville formait, avec dix-neuf villages environnants, une sorte de confédération ou de république indépendante, qui se choisissait elle-même ses magistrats et ses administrateurs. Souvent ravagés par des armées ennemies du XIVe au XVIIe s., Pontarlier et son baroichage ont été réunis à la France par le traité de Nimègue (1678), et soumis, depuis lors, au régime commun.

De nombreux incendies ont à différentes époques détruit successivement tous les quartiers de la ville; aussi offre-t-elle une apparence moderne. Sa position à l'entrée de l'un des passages les plus fréquentés du Jura lui donne une grande importance commerciale. Les principales branches de son industrie sont la distillerie de l'absinthe, la boissellerie et l'horlogerie. Les forges et les scieries de MM. Vandel méritent une mention spéciale.

Les vestiges des remparts de Pontarlier marquent encore l'enceinte de la ville du moyen âge. Le *boulevard*, imitation en petit de la porte Saint-Martin, à Paris, a été construit par l'architecte d'Arçon, de Pontarlier. C'est une porte surmontée d'un campanile découpé à jour.

L'*église*, basse, enterrée, reconstruite par parties à différentes époques, n'a aucune valeur architecturale ; à l'intérieur, on remarque un beau tableau de la Vierge et saint Bernard, œuvre d'un artiste inconnu. — L'*hospice* se recommande par sa position sur les bords du Doubs. — L'*hôtel de ville*, bâti en 1832, manque de grâce et de légèreté; mais on vante son escalier, imité de celui de l'hôtel de ville de Neuchâtel.

Pontarlier a donné à la République et à l'Empire un grand nombre d'officiers distingués, parmi lesquels nous citerons seulement : le général Michaud, gouverneur de Magdebourg et de Berlin; le général du génie d'Arcon, inventeur des batteries flottantes; le colonel Marpaude, à qui le général Vandamme écrivait, en l'envoyant à une attaque périlleuse : « En avant! à la baïonnette, *et à la Marpaude!* »

Du **Grand-Taureau**, on appelle ainsi le sommet de la *montagne de Larmont*, qui s'élève à l'E. de Pontarlier, et qui a 1326 mèt. d'altitude, on découvre un vaste et beau panorama. On voit les Alpes et le Mont-Blanc, le ballon des Vosges, une partie du Jura et les montagnes de la

Côte-d'Or. A la base de cette montagne, du côté de l'O., s'étend une vallée sombre, à l'entrée de laquelle on remarque des rochers nus et blancs qui se découpent en forme de statues colossales : ce sont *les Dames d'Entreportes,* qui ont donné lieu à de nombreuses légendes poétiques.

[Excursion au fort de Joux (4 kil.), *V.* ci-dessous].

De Pontarlier à Montbéliard, R. 82; — à Besançon, R. 87 ; — à Lausanne, R. 91 ; — à Lons-le-Saunier, R. 95 ; — à Champagnole, par les Planches, R. 96.

DE PONTARLIER A NEUCHÂTEL.

51 kil. — Chemin de fer.

Au sortir de Pontarlier, le chemin de fer, se dirigeant d'abord vers le S. E., remonte la vallée du Doubs, en côtoyant à dr. la base d'une chaîne de montagnes, dont l'une des cimes, *la Fauconnière*, atteint 1033 mèt. d'altitude. En face du village de *la Cluse* (390 hab.), qu'on laisse à g., on franchit le Doubs, et, décrivant une forte courbe, on vient passer au pied du rocher isolé, d'environ 200 mèt. de haut., dont le sommet porte le **château de Joux.**

De la maison de Joux, le château de ce nom passa successivement, par les femmes, dans les maisons de Blonay, de Vienne et de Neuchâtel. En 1476, il appartenait à Charles le Téméraire. Le sire d'Arbon, auquel le duc de Bourgogne en avait confié la garde, le livra au roi de France Louis XI pour 14 000 écus, et les Bourguignons, attachés à Maximilien, le reprirent en 1507. En 1639, il se rendit à Weimar, après quinze jours de tranchée ouverte. Conquis lors de la première soumission de la Franche-Comté, il fut restitué à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, et, dix ans après, rendu à la France par le traité de Nimègue. Le 1er janvier 1814, les Autrichiens le bombardèrent inutilement; mais, dix-sept jours après, le commandant Roubeaud capitula. En 1815, le brave commandant Hivel, assiégé par les Suisses, prouva que la place était imprenable quand on la défendait avec courage et constance. Cependant les traités de 1815 faillirent l'enlever à la France. Le roi de Prusse la réclama, et, sans la fermeté du prince de Talleyrand, il l'eût obtenue. Depuis, on l'a reconstruite en partie et agrandie.

C'est dans le donjon du fort de Joux, ce *nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides*, comme il l'appelait, que Mirabeau expia longtemps les folies de sa jeunesse. Plus tard, l'infortuné Toussaint Louverture, le Spartacus de Saint-Domingue, vint y finir ses jours dans une humide casemate qui recevait à peine, par une étroite croisée, quelque lumière d'un ciel sombre, couvert des brumes du Jura. Après Toussaint, ce fut le tour du marquis de Rivière, victime d'une réaction politique ; du général Dupont, que Napoléon y punit de la capitulation de Baylen; du cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome, du poëte de Kleist, et enfin d'un grand nombre d'autres malheureux. Aujourd'hui cette ancienne prison d'État renferme seulement la garnison, qui, selon Raoul Rochette, n'a plus d'ennemis à garder ou à combattre, si ce n'est peut-être l'ennui. Du donjon, on découvre une belle vue. Le grand puits, creusé on ne sait à quelle époque, a 145 mèt. de profondeur.

D'une petite esplanade, qui se trouve entre le donjon et le magasin à poudre, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Morte, que côtoie le chemin de fer jusqu'à la frontière. On remarque surtout, à l'entrée de la vallée, l'église isolée de Saint-Pierre de Cluse; sur la dr., en avant de la quatrième chaîne du Jura, la *chapelle de Montpetot*, abritée par un tilleul gigantesque dont le tronc a plus 5 mèt. de circonférence. C'est de cette esplanade que les Autrichiens préci

pitèrent les canons de la forteresse quand elle se fut rendue en 1814.

Pendant ces dernières années d'importantes améliorations ont été faites aux diverses parties du fort de Joux. Nous signalerons principalement : la construction de la *tour du diable* et l'achèvement de la couronne de la cinquième enceinte, dont on avait commencé la reconstruction en 1833.

Le fort de Joux a été aussi l'objet de plusieurs légendes ou chroniques intéressantes. L'une d'elles rapporte que Berthe de Joux, ayant oublié son époux Amaury, qui s'était croisé, pour donner son cœur à Amé de Montfaucon, fut surprise en flagrant délit par son mari outragé, qui la tint enfermée jusqu'à sa mort dans une étroite cellule où elle pouvait à peine se tenir à genoux.

En face du château de Joux, au N., sur l'emplacement de l'ancien château de la Cluze, le génie militaire a construit un petit fort; un blockhaus et un mur crénelé défendent en outre le fond de la gorge du Chauffaud, que traverse la route de terre. Un sentier en zigzag, où conduisent des centaines de degrés, longeant le mur crénelé, monte à ce fortin, plus haut de 30 mèt. que le fort de Joux, et d'où l'on aperçoit les lacs de Saint-Point et de Remoray.

Au delà du fort de Joux, le chemin de fer croise la route de Pontarlier à Jougne (R. 91), sur laquelle on laisse, à dr., le hameau de *Frambourg*. On voit, à g., l'église de *Saint-Pierre de Cluse*, près de la route de terre et de la rive dr. de la Morte, petite rivière que le chemin de fer franchit plusieurs fois, avant de traverser les tranchées taillées dans le roc sur sa rive g.

A 11 kil. de Pontarlier, on laisse à g. les *Verrières de France* ou *de Joux*, v. de 676 hab., en deçà et au delà duquel on franchit encore la Morte. A peu de distance des dernières maisons de ce village, on sort de France pour entrer en Suisse (canton de Neuchâtel).

13 kil. Les *Verrières suisses* (hôt. : la Balance), v. de 1635 hab. réformés, est situé à 933 mèt. d'altitude. — On peut visiter au S. de ce village les *grottes de la Côte-aux-Fées*. La plus remarquable est la grotte connue sous le nom de *temple des Fées*, d'où l'on peut gagner Motiers par le *moulin d'Enfer* et la *vallée des Buttes*.

Le Cret des Verrières dépassé, le chemin de fer traverse le *col des Verrières* et atteint son point culminant, c'est-à-dire 940 mèt. d'altitude. Il s'est élevé de 103 mèt. depuis la station de Pontarlier. On domine à dr. la route de terre, qui, à l'extrémité de la vallée, près des ruines d'une tour romaine, dont la construction a été attribuée à Jules-César, traverse le défilé de *la Chaîne*, ainsi nommé parce qu'il fut fermé par une énorme chaîne, à l'époque de la guerre de Bourgogne, pour arrêter l'artillerie de Charles le Téméraire, et, lors des guerres de la fin du siècle dernier, pour arrêter l'artillerie des armées révolutionnaires. Au delà de ce défilé, la route descend par une magnifique galerie de 20 mèt. de longueur, taillée dans le roc, au fond d'un petit vallon dans lequel la Reuse prend sa source, près de *Saint-Sulpice*, v. de 561 hab. réformés.

Cependant le chemin de fer s'engage dans un tunnel de 305 mèt. de longueur. Quand on en sort, on aperçoit, sur la dr., au fond de la vallée, quelques maisons de Fleurier et le souterrain dans lequel passe la route de terre. Mais à peine a-t-on eu le temps de contempler ce curieux passage que le convoi entre dans un second tunnel, long de 257 mèt. Au sortir de ce tunnel, les regards sont sollicités dans un si grand nombre de directions, que l'attention ne sait sur quel point s'arrêter. On revoit en même temps Saint-Sulpice et Fleurier,

la route de terre, les deux viaducs sur lesquels on va passer et l'entrée du souterrain de Fleurier. Ces deux viaducs, la ***Prise-Milord*** et ***Huguenay***, ont, le premier 87 mèt., le second 103 mèt. de longueur, et une hauteur de 30 mèt.; quant au *souterrain de Fleurier*, sa longueur est de 546 mèt. Au débouché de ce tunnel on se trouve dans la partie supérieure du val de Travers, une des plus jolies vallées du Jura. Partout où la vue peut s'étendre on ne voit que des prairies et des sapins, à travers lesquels apparaissent quelques rochers. De belles et élégantes maisons, qu'on est étonné de trouver à une pareille hauteur, dans une solitude si peu propre à la culture, se groupent sur certains points ou s'échelonnent le long de la route de terre. L'industrie et le commerce ont en effet enrichi les habitants de cette vallée, qui ne produit que du bois et des pâturages.

23 kil. *Boveresse*, v. de 441 hab. réf. Sa station dessert également **Fleurier** (hôt.: la Couronne), v. de 1770 hab., un des centres principaux de l'industrie neuchâteloise (on y fabrique environ 10 000 montres par an), et **Motiers** (hôt.: Maison commune), v. agricole et industriel (horlogerie, fabrication de dentelles et d'extrait d'absinthe).

On découvre une belle vue du *château de Motiers*, situé au sommet d'un rocher, ancienne demeure des barons de Travers, et qui sert aujour d'hui de prison. Au-dessus du château, non loin d'une cascade, s'ouvre une *grotte* qui pénètre fort avant dans la montagne.

Ce fut à Motiers-Travers que Jean-Jacques Rousseau, banni de Genève, vint chercher un asile, et qu'il écrivit ses célèbres *Lettres de la Montagne*. Après deux ans et demi de séjour et huit mois d'une constance inébranlable à souffrir les plus cruels tourments, dit-il dans ses *Confessions* (part. II, liv. XII, 1765), il se vit obligé de le quitter et d'aller habiter l'île Saint-Pierre, parce que le peuple, le regardant comme l'Antechrist, et voyant toutes ses clameurs inutiles, parut enfin vouloir en venir aux voies de fait, brisa pendant la nuit les fenêtres de sa maison (que l'on montre encore aux voyageurs), et l'empêcha d'y vivre désormais avec sûreté et avec honneur.

A 2 kil. env. de Boveresse, on décrit vers le S. une courbe de laquelle on contemple le val de Travers sous ses plus beaux aspects; puis on franchit un ruisseau sur un viaduc de 114 mèt. de longueur.

26 kil. *Couvet* (hôt.: de l'Écu), v. de 1704 hab. réformés, situé sur la Reuse, qui le divise en deux parties, est la patrie du célèbre mécanicien Ferdinand Berthoud, inventeur d'une montre marine, mort en 1807. Les habitants de Couvet se livrent à la fabrication et au commerce de dentelles.

30 kil. **Travers**, v. de 1471 hab. réformés, agriculteurs et industriels, possède un château, bâti à 729 mèt. d'altitude.

On croise la route de terre, et, la longeant à g., on se dirige pendant 1 kil. vers le N., pour reprendre ensuite la direction du N. E. Dominés à g. par des pentes rocheuses, le chemin de fer et la route de terre dominent à dr. la vallée de la Reuse, trop marécageuse sur ce point. On aperçoit au S. E. une montagne remarquable appelée le *Creux-du-Van* ou *Vent* (1465 mèt.). Cette montagne forme une haute terrasse dans laquelle se trouve une échancrure en forme de fer à cheval. La circonférence de ce creux, prise en marchant autour de son bord supérieur, est de 2833 pas; sa profondeur de 300 mèt. environ. Le bruit d'un coup de fusil s'y répercute de proche en proche, tout autour de la circonférence, avec une variété, une force et une durée surprenantes. Quelquefois, lorsque le temps doit changer, le Creux-du-Vent

se remplit tout à coup d'un nuage de poussière blanche qui s'élève, retombe et tournoie jusqu'à ce que le cratère entier ressemble à une immense chaudière d'eau bouillante, mais sans dépasser le bord supérieur. Ce phénomène ne dure jamais plus d'une heure et demie.

Du Creux-du-Vent on peut se rendre directement sur les bords du lac de Neuchâtel, en passant par *Provence*, canton de Vaud, v. de 956 hab. réf., situé à 780 mèt. (vue magnifique).

35 kil. *Noiraigue*, v. de 241 hab. réf., est situé à g. de la station, à l'extrémité du val de Travers. — La vallée devient en effet une gorge étroite et si rapide que la Reuse, dont les eaux n'avaient pas, dans les prairies de Couvet, assez de pente pour s'écouler complétement, y bondit en écume, de rochers en rochers, entre deux murailles de pierres. La route de terre s'élevait au-dessus de ce défilé sauvage, qu'elle dominait à une assez grande hauteur. Le chemin de fer y pénètre résolûment en ligne droite, bravant, renversant tous les obstacles. Les ingénieurs chargés de la traversée de ce passage, MM. Ruelle et Chevanne, n'ont reculé devant aucune difficulté; l'art y a vaincu la nature. On franchit d'abord la rivière, détournée de son lit, sur un beau pont sous lequel elle fait une chute de 10 mèt., moins belle toutefois que la cascade du Proz, qui n'en est pas éloignée. Après avoir admiré sur la droite un beau paysage, on traverse successivement quatre tunnels, dont le premier a 454 mèt., le second 83 mèt., le troisième 323 mèt., et le quatrième 152 mèt. Au sortir de ce dernier souterrain, on se trouve dans un petit vallon dont les vertes prairies sont encadrées de sapins, c'est le *Champ du moulin*. De magnifiques rochers se dressent à son extrémité inférieure; la gorge devient de plus en plus étroite; les tunnels se succèdent presque sans interruption. On en traverse quatre, longs de 154 mèt., 85 mèt., 63 mèt. et 40 mèt.; dans les intervalles, on commence à découvrir à dr. les Alpes et le lac de Neuchâtel.

Le dernier souterrain dépassé, on domine à une grande hauteur la Reuse, qui coule au fond d'une gorge profonde. Le paysage qui attire les regards sur la dr. s'agrandit en s'embellissant. Au delà du remarquable *viaduc de Boudry*, le lac de Neuchâtel s'étale sur une plus vaste étendue, entre les coteaux qui le bordent. A l'horizon se dresse, quand le ciel est dégagé de nuages, la chaîne étincelante des Alpes. A g. on aperçoit, à travers les sapins, le chemin de fer du Jura industriel, qui descend du haut des montagnes dans la plaine. Les tranchées sont nombreuses; mais, du remblai du Merdesson, qui a 40 mèt. de hauteur, on jouit d'un point de vue admirable. Dans cette partie du trajet, on laisse à gauche *Rochefort*, v. de 653 hab., dominé par son château. A dr. la Reuse s'éloigne du chemin de fer, pour aller se jeter, près de Boudry, dans le lac de Neuchâtel. Près de *Corcelles* (823 hab.), on rejoint la ligne de Lausanne-Yverdun.

47 kil. *Auvernier*, v. de 617 hab., est situé entre le chemin de fer et le lac de Neuchâtel, dont on se rapproche de plus en plus. — On laisse à g. *Péseux*, v. de 611 hab., qui produit des vins rouges estimés, et à dr. *Serrières*, en face duquel on franchit un vallon sur un viaduc long de 80 mèt. et haut de 30 mèt. Les Alpes et le lac de Neuchâtel se montrent toujours à dr. Au-dessous on remarque le pont construit par le maréchal Berthier. Après avoir traversé un tunnel de 58 mèt., percé sous la route de terre, on laisse à g. la ligne du Jura industriel. Enfin, on franchit le Seyon, et l'on découvre au-dessous de soi

51 kil. Neuchâtel (hôt. : Bellevue, du Faucon, des Alpes. — *V.* l'*Itiné*-

raire descriptif et historique de la Suisse, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 89.

D'ORNANS A SALINS.

35 kil. — Route de voitures.

La route, qui se dirige vers le S., s'élève sur des coteaux boisés, en décrivant de nombreux zigzags sur la g.; les piétons peuvent prendre sur la dr., à 1 kil. env. d'Ornans, un sentier qui abrége et qui rejoint la route 3 kil. plus loin, sur un plateau d'un aspect triste et désolé.

7 kil. 1/2. *Chantrans*, v. de 561 hab., situé à 641 mèt. d'altit. — On laisse à g. une ancienne route d'Ornans à Pontarlier (R. 87), et l'on prend la direction du S. O.

9 kil. *Silley*, v. de 197 hab. — On laisse à dr., à 1 kil. env. de la route, *Flagey*, v. de 180 hab.

12 kil. *Bolandoz*, v. de 540 hab., au delà duquel le plateau s'incline légèrement à l'O. — On croise une route qui conduit de *Déservillers*, v. de 720 hab., qu'on aperçoit à g., à **Amancey**, ch.-l. de c., de 652 hab., situé à 2 kil. 1/2 de la route, sur la dr. Au delà du bois des Fayettes, que l'on traverse, les regards sont attirés à g. par le signal de Mont-Mahou, qui domine le village de ce nom (270 hab.). Sur la dr., à l'extrémité supérieure d'une petite vallée, se trouve *Éternoz* (480 hab). — La route, taillée en corniche sur le flanc d'une montagne boisée, d'où l'on jouit de beaux points de vue, descend par une longue rampe dans la vallée du Lison. On remonte la rive dr. de cette rivière, encaissée dans une gorge étroite dont les parois rocheuses sont couvertes de bois, en laissant à dr. un chemin qui conduit à (1 h. env.) Alaise (R. 90), par *Saraz*, v. de 154 hab., où l'on voit encore l'arbre de la liberté (un chêne), planté sous la première République.

24 kil. **Nans-sous-Sainte-Anne**, v. de 336 hab., est situé sur le Lison, au milieu d'un vallon dominé de toutes parts par de hautes montagnes, en partie couvertes de sapins. Les points culminants de ce beau cirque sont : à l'E. les oursières du Mont-Mahou (798 mèt.); au S. la roche de Sainte-Anne (718 mèt.), couronnée par les ruines d'un ancien château fort; à l'O. la Montricharde (687 mèt.) et les premières hauteurs du massif d'Alaise.

On voit à Nans un petit *château* flanqué d'une tour ronde et dont la façade est percée de fenêtres du style de la Renaissance. Mirabeau s'arrêta dans ce château, lorsqu'il s'échappa du fort de Joux, près de Pontarlier, pour enlever Mme de Monnier.

On visite aussi, dans l'intérieur même du village, la *grotte du bief Verneau.*

[Excursion à la source du Lison (25 min. env.). On continue de remonter la rive dr. de cette rivière, au S. de Nans, et, après avoir laissé sur la rive g. la *grotte des Vaux*, ouverte dans le flanc de la Montricharde, on s'avance vers le fond du vallon que ferment des rochers taillés à pic. Cette partie de la vallée, qui s'appelle le *Fon-Lison*, offre de charmants paysages. Le chemin, bordé d'arbres à fruits, serpente à travers les champs et les prairies, au-dessus de la rivière, dont les eaux se font déjà remarquer par leur abondance. Bientôt on aperçoit à dr., au delà du Lison, une vaste excavation, haute de plus de 100 mèt. et creusée par la nature dans les rochers; une voûte de pierres cintrée, surnommée le *manteau de saint Christophe*, la met à l'abri des injures du temps. Au fond jaillit, à certaines époques de l'année, un cours d'eau appelé le *bief sarrasin*, car cette excavation bizarre porte le nom de *grotte sarrasine*. Elle est, en effet,

le vestibule d'une grotte qui dut protéger jadis les populations de la vallée contre les invasions des Sarrasins, et où l'on voit un petit lac et une chute d'eau.

Quelques minutes après avoir dépassé la grotte sarrasine, on atteint l'extrémité de la vallée, terminée par une muraille de pierre. C'est presque à la base de cette muraille que le Lison, sortant d'une belle grotte, s'élance, blanc d'écume, sur des rochers noirs de mousse, et fait tourner les roues d'un moulin. On peut, en passant par le moulin, ou en montant directement, aller visiter l'intérieur de cette grotte; on s'avance plus ou moins, suivant la hauteur des eaux. On remarque, près de l'entrée, un pilier qui renferme lui-même une excavation et que l'on appelle la *chaire à prêcher*.

De la source du Lison, il faut monter, par un sentier tortueux (10 min.), jusqu'au sommet des rochers qui surplombent le fond de la vallée. On se trouve alors dans une petite vallée supérieure, ou plutôt dans une prairie, traversée sur toute sa longueur par un petit cours d'eau qui se précipite au fond d'une sorte de gouffre appelé le *creux Biard* ou *Billard*. C'est un immense entonnoir de 300 mèt. de profondeur et de 100 mèt. de largeur, dont la circonférence est entourée de buissons, et au fond duquel on peut descendre, grâce aux érosions qui se sont produites sur l'une de ses parois. Au tiers de sa hauteur une source jaillit du rocher même. On croit que les eaux du marais de Villeneuve, des ruisseaux du Crouzet et de Migette, qui viennent s'y jeter, forment le réservoir commun d'où sortent ensuite le Lison et le bief sarrasin.

Le ruisseau de Migette forme plus haut une belle chute, au-dessus de laquelle a été jeté le *pont du Diable*, pour faire communiquer le village de *Migette* avec celui de *Sainte-Anne* (265 hab.). — Du plateau de Migette, on découvre une vue magnifique.]

La route de Nans à Salins franchit le Lison et remonte, par une pente douce, une vallée pittoresque, jusqu'au delà d'une jolie fontaine (4 kil. de Nans) et de la belle maison de chasse qu'habite le garde-forestier de M. Portalès. On passe en cet endroit du départ. du Jura dans celui du Doubs, et l'on atteint le point culminant de la route (567 mèt.) près de la *grange du Crouzet*. Au loin se montrent déjà : en face le fort Saint-André, à dr. le Mont-Poupet. On laisse bientôt à dr. (7 kil. de Nans) la route de Myon (R. 90) et à g. le v. de *Saisenay* (304 hab.). Gravissant et descendant tour à tour des pentes assez roides, on contourne à dr. la base du Mont-Poupet pour descendre enfin à

35 kil. Salins (R. 88).

ROUTE 90.

DE BESANÇON A SALINS.

42 kil. — Route de poste. Chemin de fer en projet de Besançon à Mouchard.

Laissant à g. la citadelle, et à dr., au delà du Doubs, la montagne de Chaudanne (419 mèt.), la route suit la rive g. de la rivière, en côtoyant la base du mont des Buis, au sommet duquel s'élève la petite chapelle du même nom. Le hameau de *Velotte*, dominé à l'O. par le Rosemont (467 mèt. d'altitude), se montre sur la rive dr. du Doubs. On décrit une courbe sur la dr., et on laisse à g. l'ancienne route, qui, gravissant le flanc des montagnes, traverse (5 kil.) *Beurre*, v. de 1092 hab., au-dessous duquel passe la nouvelle route, après avoir franchi un ruisseau dont la vallée forme ce que l'on appelle le Bout-du-Monde (*V.* p. 283).

L'ancienne route laisse à g., sur le revers d'une colline, *Arguel* (192 hab.), qui exploite des carrières de marbre

noir, et dont le signal atteint 507 mèt. La nouvelle, très-pittoresque dans cette partie de son parcours, continue de suivre les détours du Doubs, dont la rive dr. est dominée par le signal du *Planoir* (494 mèt.). Au pied de cette colline et près de la rivière se trouvent les *usines de Gouille*, qui comprennent deux feux d'affinerie, deux cubilots, un four à réverbère et dix laminoirs de force variable, et fabriquent annuellement, outre une quantité variable de tôle, 5300 quintaux métriques de fer-blanc, valant 5 300 000 fr.—On s'élève ensuite, par des pentes moins roides que celles de l'ancienne route, sur le rocher de Valmy, à la base occidentale duquel se trouvent les villages *d'Avanne* (634 hab.) et *d'Aveney* (230 hab.), situés en face l'un de l'autre, le premier sur la rive dr., le second sur la rive g. du Doubs, près de l'embouchure d'un tronçon du canal du Rhône au Rhin.

8 kil. *Larnod* (hôt. : de la Poste), v. de 168 hab., est situé à 433 mèt. d'alt., à g. des deux routes, qui se rapprochent pour se croiser à 1 kil. plus loin.

[Excursion à la Percée de Torrèze et aux grottes d'Osselle. — A la croisée des deux routes, on prend à dr. un chemin qui, descendant sur la rive g. du Doubs, mène à (4 kil.) la *percée de Torrèze* ou *Thoraise*, tunnel creusé dans la montagne de ce nom pour le passage du canal du Rhône au Rhin. Continuant de longer la rivière, on laisse à g., sur le revers d'une colline, *Boussières*, ch.-l. de c. de 302 hab., et l'on passe à *Abbans-Dessous* (226 hab.), avant d'arriver (13 kil.) aux **grottes d'Osselle,** que l'on peut visiter sur plus d'un kilomètre de longueur. Elles sont tantôt larges, tantôt étroites, tantôt basses, tantôt d'une grande hauteur. Les stalactites qui pendent aux voûtes et les stalagmites qui s'élèvent du sol semblent partout vouloir se réunir, et forment le plus bel effet. Sous les pétrifications qui recouvrent le sol, on a trouvé des ossements de l'ours des cavernes, animal géant dont la race est depuis longtemps éteinte. Dans l'intérieur de la grotte, on franchit sur un pont une crevasse où l'on entend le murmure d'un ruisseau.

Du haut de la colline (359 mèt.) dont le flanc a été ainsi creusé par la nature, on découvre à l'O. la forêt de Chaux, lieu de chasse favori de l'empereur Frédéric Barberousse, au delà de laquelle s'élèvent les collines de Dôle et le Mont-Roland; au S., le Val-d'Amour s'étend jusque vers Salins; au N. se montrent les collines qui séparent le bassin du Doubs de celui de l'Ognon. — Du v. d'Osselle, situé sur la rive opposée du Doubs, une route conduit à Quingey (*V.* ci dessous), en passant par *Byans* (738 hab.), et en laissant à g. *Abbans-Dessus* (220 hab.). On peut aussi aller à Saint-Wit (R. 75) rejoindre le chemin de fer de Dôle à Besançon.]

Au delà de la croisée des deux routes, l'ancienne côtoie d'abord le versant occidental des collines sur lesquelles la nouvelle s'élève, à g.; puis, après avoir traversé *Busy* (408 hab.) et laissé à dr. *Vorges* (259 hab.), elle gravit de nouvelles pentes, pour descendre, au delà du Gros-Bois (à g.), à Quingey. — La nouvelle route, traversant le col qui sépare la vallée du Doubs de celle de la Loue, atteint 424 mèt. d'alt., près de la Grange-Rouge (10 kil. de Besançon). Elle descend de là dans la vallée de la Loue, dont elle côtoie la rive dr., à des distances variables, jusqu'à Quingey.

[Excursion dans la **vallée de la Loue.**— On prend à dr., en arrivant dans la vallée de la Loue, un chemin qui, remontant la rive droite de cètte rivière, resserrée entre deux hautes collines, conduit d'abord à (2 kil. 1/2)

Chenecey, v. de 965 hab., dans le voisinage duquel se trouvent des *grottes* que l'on peut visiter. 1 kil. plus loin, on passe devant les *forges de Chenecey*, qui comprennent trois foyers d'affinerie, une tréfilerie et une fabrique de pointes. A 4 kil. 1/2 de Chenecey, on laisse à dr. les ruines de l'*abbaye de Buillon*, au delà de laquelle sont aussi des forges ayant sept feux d'affinerie. La vallée s'élargit et décrit de grandes courbes ; le chemin monte à 299 mèt., avant d'atteindre (8 kil. env. de Chenecey) les *forges de Châtillon;* puis, traversant la Loue, il s'élève, à travers bois, sur sa rive g.; on laisse à dr. *Rouhe*, v. de 169 hab., et l'on jouit d'une belle vue sur la vallée, les collines boisées qui la resserrent et le massif d'Alaise, que l'on aperçoit en face. — *Châtillon-sur-Lison*, v. de 309 hab., est situé à plus de 2 kil. des forges auxquelles il donne son nom, près du confluent du Lison et de la Loue. Son *château*, bâti à 472 mèt. d'alt., couronne un rocher qui domine le cours de ces deux rivières. — De Châtillon on peut se rendre à Alaise, en passant par (2 kil.) *Cussey-sur-Lison*, v. de 154 hab., (4 kil.) *Échay*, v. de 209 hab., et (6 kil.) le moulin de Myon, situé au confluent du ruisseau de Conche et du Lison. Le chemin, qui, au passage du ruisseau de Conche, est descendu à 325 mèt., remonte bientôt à 500 mèt., en contournant la colline qui porte le bois Mouniot, derrière lequel se cache (8 kil. 1/2) Alaise (*V.* ci-dessous).]

A 1 kil. en deçà de Quingey, la route de Besançon à Salins traverse *Chouzelot*, v. de 300 hab.

22 kil. **Quingey** (hôt. : Girard, de la Poste), ch.-l. de c. de 982 hab., situé sur la rive droite de la Loue, à 267 mèt. d'alt., était, au XIIe s., entouré de murailles flanquées de grosses tours, dont il reste à peine quelques vestiges. Cette ville, patrie du pape Calixte II (1115), qui possédait une charte communale dès l'an 1300, fut souvent dévastée pendant les guerres de la féodalité. Le marquis de Villeroy la prit d'assaut et la brûla en 1630. — On trouve à Quingey une tréfilerie à laquelle est annexée une fabrique de pointes.

Au sortir de Quingey, on franchit la Loue, dont on s'éloigne à g., en gravissant une rampe assez douce, d'où l'on découvre au loin les collines boisées qui bornent l'horizon à dr. et à g. On laisse à dr. *Lavans*, v. de 222 hab., puis, à g., à 2 kil. 1/2 de Quingey, une route qui conduit à Alaise.

[Excursion à Alaise. — On passe successivement à (5 kil. de Quingey) *Pointvillier*, v. de 241 hab.; à (10 kil.) *Bartherans*, v. de 188 hab., au delà duquel on rejoint le chemin venant de Châtillon-sur-Lison (*V.* ci-dessus), et à (13 kil.) *Myon* (400 hab.), où l'on franchit le ruisseau des Conches. Enfin on atteint (17 kil.) **Alaise**, v. de 169 hab., situé à peu près au centre d'un massif de montagnes boisées dont le plus haut sommet atteint jusqu'à 600 mèt. d'alt. Ce village, n'ayant rien d'intéressant pour les touristes, était encore inconnu il y a cinq ans, lorsqu'un architecte de Besançon, M. Delacroix, chercha à établir qu'Alaise occupait l'emplacement de l'*Alesia* immortalisée par la résistance et la défaite du Gaulois Vercingétorix. Nous avons rappelé ailleurs (p. 29) quel nombre considérable de partisans et d'adversaires rencontre cette opinion, et pourquoi la majorité des savants s'accorde à placer Alesia sur le Mont-Auxois, au lieu qu'occupe aujourd'hui Alise-Sainte-Reine. Toutefois, M. J. Quicherat (*Conclusion pour Alaise*) invoque, à l'appui du paradoxe de M. Delacroix, « de vagues souvenirs qui sont restés dans la mémoire des habitants, les noms des lieux-dits, des traces de

terrassements et des restes de constructions en pierres sèches... » MM. Castan et Delacroix (*Guide de l'étranger à Besançon*) font remarquer qu'on retrouve, sur plusieurs points du massif d'Alaise, les restes de maisons gauloises. On a aussi découvert de nombreux *tumuli*, notamment au lieu dit le *cimetière des Goudes* (des *Goëles*, Gaulois), et jusqu'à deux lieues plus loin. Ces *tumuli* contenaient des restes d'armures, des boucles d'oreilles, des anneaux, de grosses perles de verre, des rouelles en métal d'un usage inconnu, des bracelets en bois. Tous ces objets sont d'origine celtique. On trouve aussi des sépultures romaines, renfermant des ossements brûlés et des fragments de poterie. M. Quicherat, en fouillant la butte des Châteleys (30 mèt. de long sur 20 mèt. environ de large), monticule de pierres brutes accumulées sur une crête de rochers, y a découvert, autour d'un autel de pierre, de longues traînées de cendres mélangées de charbons, de fragments de vases et d'ossements calcinés d'hommes et de chevaux. A côté de ces foyers éteints gisaient, épars sur le sol, des mâchoires de porcs et un squelette d'ours. Du milieu des foyers on retira aussi divers instruments de fer ou de bronze, notamment un gros marteau de forge. La plupart des objets trouvés dans ces fouilles ont été déposés au musée de Besançon.

Enfin, M. Quicherat a vu, à Alaise et dans toutes les gorges qui conduisent à la Loue ou montent dans la montagne, des vestiges de fortifications, les unes gauloises, les autres romaines, selon lui. Mais il est obligé de convenir que l'ensemble de ces travaux est trop considérable pour avoir été exécuté pendant le siége d'Alesia; aussi veut-il y voir un complément ajouté plus tard aux travaux de siége pour faire du plateau tout entier un grand poste militaire.

MM. Delacroix et Quicherat ont évidemment démontré l'existence, sur l'emplacement d'Alaise, d'une ancienne ville gallo-romaine, s'ils n'ont pas prouvé, pour nous du moins, que cette ville fût l'*Alesia* des Commentaires.

Si l'on veut se rendre d'Alaise à Salins, on peut descendre dans la vallée du Lison, à Nans-sous-Sainte-Anne, et y visiter en passant la source du Lison (R. 89), ou bien aller rejoindre la route d'Ornans à Salins, près de Saisenay (R. 89), en repassant par Myon. La première de ces deux routes, carrossable seulement depuis Nans, est longue de 17 kil. environ, sans compter l'excursion à la source du Lison, qui exige 1 h. 15 m. environ (aller et retour); la seconde est une excellente route de voitures de 8 kil. Les piétons pourront aussi suivre le chemin que nous allons indiquer. On se dirige d'abord au S. O., entre le *bois de Séchis* à dr. et les *Grandes-Montfordes* à g. A 4 kil. environ d'Alaise, on descend à l'O., en laissant à gauche les rochers de Campbaron et la prairie de l'*Oye* qui s'étend à leur pied; puis, inclinant au S., le long de la rive dr. du ruisseau de Conches, on remonte ce ruisseau jusqu'à (8 kil. d'Alaise) un petit pont sous lequel il forme deux jolies *cascades* de 40 mèt. de hauteur. A 600 mèt. environ de ces chutes d'eau, on rejoint la route de Myon à Salins, qui est une véritable allée de parc, serpentant sous un dôme de verdure; çà et là, à travers le feuillage, on aperçoit encore d'un côté les beaux rochers de Campbaron, de l'autre le Mont-Poupet. Enfin, après être entré dans le départ. du Jura, au delà des rochers de Campbaron, on rejoint, près de Saisenay (3 kil. du pont de la cascade, 4 kil. de Salins), la route d'Ornans à Salins (R. 89).]

---

26 kil. *Pessans*, v. de 126 hab., au delà duquel la route descend pour traverser un petit ruisseau. —

aperçoit à g. *Montfort* (211 hab.) et *Ronchaux* (170 hab.); à dr. *Mesmay* (219 hab.) et *Brères* (89 hab.).

28 kil. *Samson*, v. de 90 hab. — On laisse à g. *Parroy* (183 hab.) et à dr., près de la Loue, *Chay* (320 hab.). A 4 kil. de Samson (32 kil. de Besançon) la route de Lons-le-Saunier, par Mouchard, se détachant à dr., on traverse *Rennes*, v. de 287 hab., dont le *château* fut autrefois le siége d'une seigneurie. — 1 kil. 1/2 plus loin, on passe du dép. du Doubs dans celui du Jura.

31 kil. *La Chapelle*, v. de 678 hab., possède aussi un *château*, construit aux XVIIe et XVIIIe s. L'*église*, dont la partie la plus ancienne date du XVIe s., est bâtie sur une éminence qui domine le village. On y remarque une chaire à prêcher, bien sculptée, et un retable d'autel du style Louis XV.

On traverse un petit cours d'eau, et l'on remonte la rive droite de la Furieuse, dont la vallée s'encaisse, au delà du ham. d'*Onay*, qu'on laisse à g., entre des rochers tantôt nus, tantôt boisés. Décrivant une courbe vers le S. E., on traverse le chemin de fer de Dôle à Salins; puis, 2 kil. plus loin, la Furieuse, et l'on rejoint la route de Lons-le-Saunier à Salins, près du faubourg Saint-Pierre. On franchit de nouveau la rivière avant d'entrer à

42 kil. Salins (R. 88).

ROUTE 91.

DE PARIS A LAUSANNE.

A. Par Pontarlier.

515 kil. par Salins. — Chemin de fer en activité de Paris à Salins; route de poste de Salins à Pontarlier et de Pontarlier à Chavornay; chemin de fer en activité de Chavornay à Lausanne. — 525 kil. par Mouchard. — Chemin de fer en exécution de Mouchard à Pontarlier.

De Paris à Pontarlier, 445 kil. par Salins, 455 kil. par Mouchard (R. 88).

DE PONTARLIER A LAUSANNE.

129 kil. — Route de poste de Pontarlier à Chavornay; chemin de fer de Chavornay à Lausanne.

Au sortir de Pontarlier, la route remonte la rive dr. du Doubs jusqu'au v. de la Cluse, où elle laisse cette rivière à droite pour contourner la base du rocher qui porte le fort de Joux (R. 88). A 4 kil. de Pontarlier, elle se bifurque. Celle de l'E. ou de g. conduit à Neuchâtel. Celle de dr., qu'il faut prendre, passe à *Frambourg*, puis, après avoir traversé le ruisseau de la Morte, à *la Gauffre*, ham. pittoresque, d'où l'on peut monter à la *chapelle de Montpetot*, qui domine la route à gauche. Une autre route, qui se détache à g., conduit à Yverdun (Suisse) par Sainte-Croix.

On s'engage dans l'étroite vallée de la Combe, où coule à dr. le ruisseau de la Fontaine-Ronde, et que resserrent des rochers couverts de sapins. Après avoir laissé à dr. un chemin, qui, longeant le lac de Saint-Point (*V.* ci-dessous *B*), va rejoindre la route de Salins à Jougne par Bonnevaux, on atteint (10 kil. 1/2), au delà de la *chapelle de Mijoux* (à g.) et de la *Grange de la Combe* (à dr.), la fontaine intermittente nommée la **Fontaine-Ronde.***

Cette fontaine, dont le flux et le reflux durent 6 à 7 minutes, sourd à l'extrémité d'un pré marécageux, au pied d'une colline de nature calcaire, entre deux autres sources qui n'ont rien de particulier, sinon leur lit formé de sable très-fin et parsemé de cailloux ferrugineux. Les savants ont expliqué l'intermittence de la Fontaine-Ronde par un courant de gaz carbonique, se dirigeant, à des intervalles à peu près égaux, vers les conduits souterrains de la fontaine; mais les habitants du pays l'expliquent par une légende qui ne manque pas d'intérêt. Selon eux, l'intermittence de la fontaine est due à la jument invi-

sible d'un châtelain de Joux, laquelle cent fois par jour accourt à la fontaine et l'épuise chaque fois pour apaiser sa soif infernale.

Au delà de la Fontaine-Ronde, on laisse à dr. un chemin qui conduit à *Touillon*, v. de 170 hab., dont le nom, qui en celtique signifie trompeur, fait allusion, dit-on, aux intermittences de la Fontaine-Ronde, située sur le territoire de ce village. La route, encaissée entre des montagnes qui atteignent à dr. 1112 mèt. et à g. 1101 mèt. d'altitude, décrit une grande courbe sur la g.

15 kil. *Hôpitaux-Vieux*, v. de 336 hab., est bâti dans un étroit défilé, où la route reprend la direction du S.

16 kil. *Hôpitaux-Neufs*, v. de 183 hab., dominé à g. par une montagne de 1121 mèt., est situé au point de jonction de la route de Pontarlier à Jougne et de Salins à Jougne par Bonnevaux (*V.* ci-dessous *B*). Au delà de la bifurcation, on prend la direction du S. E., et l'on descend jusqu'à

19 kil. **Jougne** (hôt. : des Trois-Pigeons), v. de 1319 hab., qui possède un bureau de douanes françaises.

A peine a-t-on quitté Jougne, qu'on descend au fond de la vallée du Jougnena, que l'on traverse; puis on remonte au-dessus de la rive g. de ce cours d'eau au lit encaissé. On sort de France à 4 kil. 1/2 de Jougne (23 kil. 1/2 de Pontarlier), et, à peu de distance de la frontière de la Suisse (canton de Vaud), on laisse à dr. une route qu'il faut suivre si l'on veut aller visiter Vallorbe, la source de l'Orbe et la grotte des Fées. (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse* ou l'*Itinéraire de Paris en Suisse*, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie.)

25 kil. Ballaigues.
29 kil. Lignerolles.
36 kil. Orbe.
59 kil. Chavornay.
70 kil. Lausanne.
(*V.* l'*Itinéraire de la Suisse.*)

B. **Par Bonnevaux.**

104 kil. — Route de poste jusqu'à Chavornay; chemin de fer de Chavornay à Lausanne.

Au sortir de Salins, la route remonte la vallée de la Furieuse, dont elle côtoie d'abord la rive dr., puis la rive g., en laissant à dr. (3 kil. 1/2) *Champagny*, v. de 124 hab., en face duquel, au sommet d'une montagne de 696 mèt. d'altitude, se trouve *Aresches* (416 hab.). A mi-côte de cette montagne, on aperçoit la ferme de *Sarcenne*, seul reste d'un village enseveli sous un éboulement de la montagne en 1649.

4 kil. *Chaux-sur-Champagny*, v. de 164 hab., situé à dr. de la route, en face du ham. de *Moutaine*. — On laisse à g., près de la Furieuse, *Fonteny* (141 hab.), v. bâti au pied de rochers violemment déchirés. A 80 mèt. environ de Fonteny, on passe près de la *source de la Furieuse*, qui, jaillissant avec impétuosité du pied de la montagne, se précipite de cascades en cascades au fond de la vallée.

7 kil. Pont-d'Héry (R. 88).

La route, continuant de monter, atteint 641 mèt. d'altitude, à 1 kil. de Pont-d'Héry, au ham. de *Vic-Neuve-d'en-Bas*, où elle se raccorde avec une route venant d'Arbois. Traversant alors une gorge resserrée entre deux montagnes boisées, elle laisse à dr. l'embranchement de Champagnole par Vers-en-Montagne (R. 92), prend la direction du S. E. et croise le chemin de fer de Mouchard à Pontarlier (R. 88).

11 kil. Andelot (R. 88).

Après avoir décrit de nombreuses courbes au N. E. et franchi le ruisseau du Biolet, on traverse deux fois le chemin de fer, et l'on s'engage dans l'immense forêt de la Joux, au sortir de laquelle la route atteint 865 mèt., avant de descendre, par une

pente assez douce, au hameau du *Magasin* (846 mèt.), où elle croise la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier (R. 95).

24 kil. *Censeau*, v. de 685 hab., situé à l'extrémité N. du val de Mièges (R. 95). — On laisse à g. l'étang et le v. du *Bief-du-Four* (522 hab.), autrefois nommé Bief-du-Fort, à cause d'une station militaire établie en ce lieu par les Romains.

A dr. se montrent : *Communailles*, v. de 213 hab., *Petit-Villard* (224 hab.) et *Mignovillard*, v. de 734 hab., sur le territoire duquel on peut aller visiter, dans la forêt de la Haute-Joux, la *grotte du Mont-Sarrasin* (20 mèt. de profondeur sur 4 mèt. de largeur), dont l'intérieur présente l'aspect d'une église ogivale, et la *baume des Antrey*, située au milieu des pâturages de la Combe-Noire. La baume des Antrey se compose d'une galerie creusée par la nature, à 35 mèt. de profondeur, sur une longueur de 80 à 90 mèt. De chaque côté s'ouvrent des grottes obscures, et au fond se trouve, dit-on, une vaste salle voûtée, qui semble avoir été taillée par la main des hommes. — On sort du départ. du Jura pour entrer dans celui du Doubs, à 1 kil. env. en deçà de

33 kil. *Bonnevaux*, v. de 482 hab., d'où la route remonte la vallée étroite du Drugeon.

39 kil. *Vaux*, v. de 460 hab., est situé à dr. de la route, à 881 mèt. d'altit. — On franchit le Drugeon, et, se dirigeant de nouveau vers le S. E., on laisse à g. une route qui mène à Pontarlier par *Malpas* (223 hab.) et *Oyé* (467 hab.). — 600 mèt. plus loin, une autre route se détache à dr. pour conduire à *Remoray*, v. de 410 hab.

42 kil. *Les Granges-Sainte-Marie*, situées sur le Doubs, sont un ham. de 200 hab., qui doit son nom à un monastère fondé par des moines de Romainmotier.

[Excursions : — au lac de Saint-Point (10 min.), — à Mouthe (12 kil.) par le lac de Remoray (20 min. R. 96), — au Mont-d'Or (7 kil. R. 96).]

Au delà des Granges-Sainte-Marie, on passe au ham. des *Frètes*, et l'on s'élève par une pente assez roide jusqu'à 1031 mèt. d'altitude.

47 kil. *Saint-Antoine*, v. de 426 hab. — On laisse ensuite à dr. *Métabief* (297 hab.), puis on rejoint (50 kil.), aux Hôpitaux-Neufs, la route de Salins à Lausanne par Pontarlier (*V.* ci-dessus *A*).

Des Hôpitaux-Neufs à Lausanne, 54 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

104 kil. Lausanne (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 92.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR DÔLE, CHAMPAGNOLE ET MOREZ.

DE PARIS A DOLE.

362 kil. — Chemin de fer. Trajet en 11 h. 40 min., 10 h. 30 min. et 7 h. 40 min. — 1re cl. 40 fr. 75 c.; 2e cl. 30 fr. 40 c.; 3e cl. 22 fr. 30 c.

315 kil. De Paris à Dijon (R. 1).
De Dijon à Dôle, 47 kil. (R. 75).

DE DOLE A GENÈVE,

PAR SALINS.

158 kil. — Chemin de fer de Dôle à Salins. Trajet en 1 h. 15 min. — 1re cl. 4 fr. 50 c.; 2e cl. 3 fr. 35 c.; 3e cl. 2 fr. 45 c. — Route de poste de Salins à Genève. Voiture publique tous les jours. Il n'y a pas de service direct. Les messageries Touvet vont de Salins aux Rousses, où l'on trouve d'autres voitures, soit pour Nyon, soit pour Genève. Ce trajet se fait assez promptement. — On paye de Salins à Champagnole, 3 fr.; à Saint-Laurent, 6 fr.; à Morez et aux Rousses, 8 fr.

N. B. La route de Champagnole aux Rousses ne saurait être trop recommandée aux piétons; c'est l'une des plus charmantes promenades que l'on puisse faire dans le Jura.

40 kil. De Dôle à Salins (R. 88).
10 kil. De Salins à la bifurcation,

au delà de Vic-Neuve-d'en-Bas, (R. 91 *B*).

Laissant à g. la route de Salins à Jougne par Bonnevaux, on côtoie à dr. le bois de la Faye. Au-dessus de ce bois s'élève une montagne haute de 814 mèt., sur laquelle Cassini avait établi un observatoire pour la triangulation de sa carte. A g. s'étend, jusqu'au second gradin du Jura, en partie couvert de sapins (la forêt de la haute Joux), une vaste plaine qui a été autrefois un lac. Le Mont-Rivel attire déjà les regards au S.

16 kil. *Vers-en-montagne* (hôt.: du Balcon, du Cerf), v. de 367 hab., situé sur l'Angillon. — Les ruines pittoresques de son vieux château appartiennent au prince d'Aremberg.

18 kil. *Le Pasquier*, v. de 310 hab.

On rejoint (20 kil.) la route de Poligny près d'*Ardon* (356 hab.), avant de traverser l'Angillon sur le pont de la *Gratte-Roche* (*V.* ci-dessous *B*). Au delà de ce pont, on laisse à gauche une route qui conduit à *Saint-Germain en Montagne* (413 hab.), bâti en partie sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de Placentia, détruite au IIIe s. par les Barbares. On a découvert dans les environs un grand nombre d'antiquités romaines.

Reprenant la direction du S., dont on avait dévié pendant 1 kil. environ, on laisse à g. *Vannoz*, v. de 247 hab., dont l'église date de 1850. Enfin, en descendant à Champagnole, on longe la base occidentale du *Mont-Rivel*, qui a la forme d'une pyramide triangulaire tronquée ; son plateau, haut de 789 mèt. et couvert de beaux sapins, porte encore, outre un observatoire, les ruines d'un château féodal. Selon certains écrivains, il aurait été le siége d'un collége druidique.

25 kil. **Champagnole** (hôt. de la Poste, bon et propre), ch.-l. de c., V. de 3146 hab., située à 545 mèt. d'altitude, sur la Londaine et l'Ain. L'origine de cette ville est fort ancienne ; elle existait déjà sous la domination romaine, et l'on a trouvé dans ses environs, outre de nombreuses antiquités, les vestiges d'une voie romaine. Détruite par un incendie, le 28 avril 1798, Champagnole a été depuis presque entièrement rebâtie. On y remarque seulement, outre sa position, le lit encaissé et pittoresque de l'Ain, que traversent deux ponts en pierre. Le pont inférieur date de 1771. Le pont supérieur, qui épargne aux voitures une montée et une descente pénibles, a été terminé en 1841. Sur la rive g. de l'Ain, on peut visiter l'*usine de la Serre* (fabrication du fer, des filières et autres outils, de clous, de fils de fer, etc., moulins, scieries, battoirs, etc.).

De Champagnole à Lons-le-Saunier et à Pontarlier, R. 95 ; — à Pontarlier par les Planches, R. 96.

Après avoir traversé l'Ain, on en remonte la rive g., en laissant à dr. la route de Lons-le-Saunier (R. 95).

28 kil. *Cise*, v. de 173 hab., dominé à dr. par de belles forêts de sapins. Au delà d'une montée douce, on atteint (661 mèt.) un petit plateau sur lequel on laisse à dr. les v. de *Vaudioux* (333 hab.) et de *Pillemoine* (154 hab.), et l'on descend à

33 kil. La *Billaude*, moulins et auberges situés, à 604 mèt., à l'entrée d'une gorge noire de sapins, sur la rive g. de la Lemme (ou Laime).

Il ne faut pas manquer, si l'on est en voiture, de mettre pied à terre pour aller visiter la *chute de la Lemme* (30 min. aller et retour). On suit à g. la route de Syam, et, à 5 min. de l'auberge on entre dans une forêt de sapins. A peine y a-t-on fait 50 pas qu'on prend à dr. un sentier étroit, escarpé, difficile, qui descend au fond de la gorge rocheuse, boisée et pittoresque où la Lemme fait une belle chute entre deux rochers que ses eaux ont usés. — Syam (R. 96) n'est qu'à 3 kil. de la Billaude ; la route qui

y conduit traverse la Saine au-dessous du confluent de cette rivière avec la Lemme.

A l'O. de la Billaude s'élève une montagne haute de 800 mèt. env., appelée la *Petite-Baume*, et dont le point culminant offre un beau panorama. A 15 min. de la Petite-Baume, sur le plateau, se trouve *Châtelneuf*, v. de 241 hab., où l'on voit encore les ruines d'un château bâti de 1285 à 1295 et détruit en 1479 par les armées de Louis XI.

De Châtelneuf au lac de Bonlieu, par les lacs de Narlay et de la Motte, R. 93; — au lac de Châlin (R. 95).

Au delà du pont sur lequel on franchit la Lemme, une belle route neuve, en partie taillée dans le roc, en partie supportée par des murs, gravit la gorge pittoresque au fond de laquelle coule la Lemme. On repasse sur la rive g. près d'une jolie cascade; puis, côtoyant la Lemme qui fait de nombreuses chutes sur les rochers, on rejoint l'ancienne route près de

37 kil. *Maisonneuve*, relais de poste, situé à l'entrée d'une vallée noire de sapins que l'on-remonte. A peu de distance de

40 kil. *Morillon*, ham. de la commune d'Entre-deux-Monts, la route, récemment rectifiée, traverse la Lemme, s'élève par une pente douce dans le bois de Combe-Noire, d'où l'on découvre de charmants points de vue, franchit de nouveau la Lemme près d'une jolie cascade, laisse à dr. un moulin qui domine une autre cascade, et atteint le plateau aride, triste, accidenté, appelé le val de Grandvaux, sur lequel se trouve

50 kil. **Saint-Laurent** (hôt. : de l'Écu-de-France, du Jura), ch.-l. de cant. de 1183 hab., qui, situé à 907 mèt., dépendit longtemps de l'abbaye de Grandvaux, fondée à 5 kil. plus au S. (R. 97). Un bureau de douane a été établi à Saint-Laurent. L'agriculture, l'horlogerie, la fabrication des fromages forment les principales ressources des habitants, qui sont généralement dans l'aisance.

De Saint-Laurent à Lons-le-Saunier, par Clairvaux, R. 93; — à Saint-Claude, R. 97.

A 3 kil. de Saint-Laurent, on quitte le Grandvaux pour monter dans une forêt d'essences variées, puis on descend, par une route pittoresque, à

59 kil. *Morbier*, v. de 1880 hab., situé à 825 mèt., au sommet d'un plateau qui domine la vallée de la Bienne, et enrichi par la fabrication de l'horlogerie et de la clouterie; l'église, qui date de 1836, a une belle horloge exécutée en 1842 à Morbier même. — La route décrit une grande courbe pour franchir le torrent de l'Évalude en descendant à

62 kil. **Morez** (hôt. de la Poste), chef-lieu de canton de 3851 hab., pittoresquement situé sur la Bienne, à 700 mèt., au fond d'une gorge encaissée entre de hautes montagnes, bien bâti et enrichi par l'industrie. On y fabrique annuellement 30 000 tournebroches, 400 000 douzaines de verres de lunettes, 100 000 horloges ordinaires et un grand nombre de grosses horloges, de la clouterie, des pointes de Paris, des caisses d'horloges en bois, etc. On y trouve aussi des forges, des moulins, des scieries, etc. Une école d'horlogerie y a été fondée en 1855. — L'église date de 1827. — La maison commune (1820-1842) contient une salle de spectacle. — Une fontaine monumentale décore la place d'armes. — On peut visiter la *Doye-Gabet* (à Morez-le-Bas), grotte en forme de voûte qui s'ouvre sur la rive dr. de la Bienne, et d'où il sort parfois un volume d'eau considérable; et la *source de la Doye-Magnin*, qui jaillit au pied de la roche de Trélarce, à Morez-le-Haut. — Le *Béchet*, montagne qui s'élève entre les routes des Rousses et de Saint-Claude, offre d'agréables promenades et de beaux points de vue. Au N. du Béchet se

trouve la ***Roche-Fendue***, ouverture de 12 mèt. de largeur, dont une partie semble menacer la ville de Morez.

On peut aller en 4 h. de Morez à Foncine-le-Haut (R. 96), par les *Prés-Hauts*.

De Morez à Saint-Claude, R. 98.

Après avoir franchi le bief de la Chaille, on monte constamment de Morez aux Rousses, en découvrant de belles vues, à dr., surtout près d'une tranchée profonde que la route nouvelle s'est creusée dans le rocher.

71 kil. Les **Rousses** (hôt. la Poste), v. de 2555 hab., situé à 1135 mèt., sur un plateau aride et froid, formant le point de partage des eaux, qui vont: d'un côté à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, le lac de Bienne, l'Aare et le Rhin; et de l'autre à la Méditerranée, par la Bienne, l'Ain et le Rhône. — On y a établi un commissariat spécial de police, un poste de gendarmerie et un bureau principal de douane (visa des passe-ports et visite des bagages).

En 1813, il n'y avait, sur ce point important de la frontière, aucun ouvrage de fortification. Le prince Schwarzenberg y passa à la tête de 25000 hommes; en 1815, une autre armée autrichienne, à peu près de la même force, y fut arrêtée douze heures par 500 Français, grâce à des retranchements inachevés. En 1843, on y a commencé un fort de 1re classe, situé sur une éminence, au S. E. du village, long de 1000 mèt., large de 180, sans compter les fossés, entouré de 10 bastions et renfermant trois vastes casernes en pierres de taille.

Le petit *lac des Rousses* a une surface de 84 hect. 86 ares. Il est très-poissonneux. On y pêche des brochets et de la perche.

Des Rousses au Brassus et à Vallorbe (*V. l'Itinéraire de la Suisse*).

A peu de distance des Rousses, la route se bifurque; un bras descend à Nyon par Saint-Cergues, l'autre bras mène à Genève par la Faucille.

DES ROUSSES A GENÈVE,

PAR LA VATTAY, LA FAUCILLE, GEX ET FERNEY.

47 kil.

A 30 min. env. du bureau de la douane, on franchit la frontière de la France, et l'on entre sur le territoire suisse (cant. de Vaud). Laissant alors à g. la route de Saint-Cergues (*V.* ci-dessous), et, se dirigeant à dr. vers le S., on longe d'abord la base de la Dôle sur un plateau élevé nommé le *val des Dappes*[1]; puis, rentrant bientôt en France, on découvre à dr. la *vallée de Mijoux*, arrosée par la Valserine, que la route domine en serpentant à travers de sombres forêts de pins jusqu'à

15 kil. (86 kil. de Salins) **La Vattay**, maison isolée, à 1267 mèt., d'où l'on peut faire l'ascension de la Dôle (*V.* ci-dessous). — On rejoint la route de Mijoux et de Saint-Claude (R. 94), en arrivant à

19 kil. (90 kil. de Salins) **La Faucille** (aub. chez Forestier), col du Jura français élevé de 1323 mèt. et dominé par des sommités de 1500 à 1600 mèt. — A l'extrémité du court et étroit défilé que forme ce col, on aperçoit tout à coup une grande partie du pays de Vaud, tout le pays de Gex, Carouge et Genève avec son territoire opulent, une moitié du lac Léman, toute la partie occidentale des Alpes et de la Savoie, que surmontent et couronnent si majestueusement leurs immenses glaciers.

« Plus j'approchais de la Suisse, dit Jean-Jacques Rousseau, plus je

1. La vallée des Dappes, prise au canton de Vaud par l'empereur Napoléon, lui a été restituée par le congrès de Vienne. En 1815, la France essaya, mais inutilement, de la recouvrer, et depuis elle a constamment maintenu ses prétentions. La question est encore pendante.

me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur ; l'air des Alpes, si salutaire et si pur, le doux air de la patrie, plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé, séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat.... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire.... »

L'ancienne route (praticable seulement pour les piétons) est plus courte que la nouvelle. A mesure que l'on descend, la vue s'étend à dr. jusqu'au fort de l'Écluse, et à g. sur le lac de Genève. Près de la source du Journan, on remarque la belle propriété du *Pailly;* plus bas (1041 mèt.) on passe devant la *fontaine-Napoléon*, construite en même temps que l'ancienne route, dans les premières années de l'Empire. On domine la sombre et pittoresque gorge du Journan qui descend du Colombier, dont le signal atteint 1689 mèt. Les zigzags se multiplient à mesure qu'on approche de

30 kil. (101 kil. de Salins) — **Gex** (hôt. de la Poste), ch.-l. d'arr. du dép. de l'Ain, V. de 2874 hab., située, à 647 et 576 mèt., sur le Journan.

Une route de poste réunit Gex à (10 kil.) *Saint-Genix*, v. de 858 hab. (avec Pouilly), situé au pied du Jura, sur la route de poste de Lyon à Genève, à 3 kil. env. des stations de Sattigny et de Meyrin. (R. 101).

Excursion à Divonne.

7 kil.

[On passe d'abord à *Gex-la-Ville*, puis à (2 kil. 1/2) *Vesancy*, v. de 437 hab., qui exploite d'importantes carrières de pierres. La route monte ensuite au N. E., entre le Mussy à dr. et le Jura à g., jusqu'à (5 kil.) *Saint-Gix*, ham. dépendant de Divonne, où, changeant de direction, elle descend au S. E. Longeant alors la base septentrionale du Mussy, elle laisse à dr. le beau château de Divonne.

Divonne (établissement hydrothérapique de M. le docteur Paul Vidart; aub. : la Truite et la Balance; chambres meublées dans plusieurs maisons) est un v. de l'arrond. de Gex (Ain), agréablement situé, à 470 mèt. env., sur la Versoix, qui y prend sa source, à la base septentrionale du Mont-Mussy. Il se compose de six hameaux : Arbère, le Château, Plan, Pied-de-la-Montagne, Saint-Gix et Villard. Sa population totale se monte à 1657 hab.

A l'extrémité du v., au pied du petit mamelon que couvre le château de Divonne, s'étendent plusieurs bassins de superficies inégales et d'une profondeur de 1 mèt. env. L'eau qui les remplit est d'une pureté comparable à celle du Rhône quand il sort du lac de Genève; elle se renouvelle sans cesse ; on la voit jaillir constamment en diverses places au fond des bassins qui sont destinés à la recevoir, et que recouvre une couche épaisse de sable jaune. Elle soulève ce sable comme si elle était chauffée par un feu souterrain, et à contempler les bulles d'air qui s'en échappent, on la croirait bouillante. Mais c'est peut-être l'eau la plus froide qui sorte des entrailles de la terre; elle n'a que 6 degrés 1/2; que le thermomètre descende à 20 degrés au-dessous de zéro, ou qu'il monte à 40 au-dessus, cette eau conserve toujours la même température; seulement, avant ou après un orage, elle perd un peu de sa limpidité; elle se trouble, et son niveau s'élève quand la tempête commence à se calmer. D'où vient-elle? on l'ignore. On a supposé que c'était l'eau du lac des

Rousses qui traversait tout le Jura, sans pourtant en dissoudre et en emporter avec elle les terrains calcaires, pour venir sourdre ainsi à sa base ; rien ne le prouve toutefois. Qu'elle descende du lac des Rousses ou d'un réservoir inconnu, elle reste invariablement froide ; elle est excellente à boire ; elle coule si abondamment, qu'à peine sortie de terre, elle forme une belle rivière capable de faire tourner les roues d'un grand nombre de moulins.

La Divonne ou la Versoix, — ces belles sources ont deux noms, — alimente l'établissement hydrothérapique de M. Paul Vidart, fondé dans les bâtiments d'une ancienne papeterie, et qui contient, outre tous les appareils inventés jusqu'à ce jour pour le traitement des maladies par l'eau froide, de vastes piscines d'eau courante, une douche monstre dite douche de Priessnitz, des douches de vapeur médicamenteuse, sulfureuse et autres, des bains d'air chaud chargé de vapeurs térébenthinées, employés avec succès dans les affections rhumastimales chroniques, les névralgies, la sciatique, les catarrhes bronchiques chroniques et toutes les affections muqueuses. En général le prix de la pension varie de 7 fr. à 13 fr. par jour pour les malades, et de 5 fr. à 10 fr. 50 c. pour les personnes qui accompagnent les malades, suivant l'exposition, l'étendue et l'ameublement des appartements occupés. Un beau salon réunit tous les soirs les pensionnaires qui préfèrent les plaisirs de la société aux charmes de la solitude. On donne souvent dans ce salon des bals et des concerts. Enfin depuis quelques années, M. Vidart a transformé un bâtiment voisin en un joli petit théâtre, dont les représentations sont très-suivies et les acteurs fort applaudis : distraction aussi utile qu'agréable dans un pareil établissement.

Mais le charme principal de Divonne, pour toutes les personnes qui aiment les grandes et belles scènes de la nature, sera toujours sa position. Partout où l'on tourne ses pas, on se promène non-seulement dans un parc ravissant, mais on découvre une partie du lac de Genève, les Alpes et le Jura. Les couchers de soleil sur les Alpes y sont souvent féeriques. Aime-t-on les promenades qui n'exigent aucun effort extraordinaire : on va, soit à la base orientale du Mussy, à (10 min.) *Arbère*, puis à (30 min.) *Grilly;* soit, dans la direction opposée, à (30 min.) *Crassier*, v. vaudois de 132 hab., qu'un ruisseau (le Boiron), descendu du Jura, sépare de la France, et qui a vu naître Vinet et Bridel, dont le père, pasteur du village, avait succédé dans le presbytère à M. Curchod, père de Mme Necker. — Le tour du château ne demande que 45 min. — La ville de Nyon n'est qu'à 6600 mèt. de Crassier. Une route charmante y conduit en passant par Borex et Eysins. — Ne craint-on pas de monter un peu : on suit la route de Gex, jusqu'à (20 min.) *Saint-Gix*, d'où l'on jouit d'un admirable panorama. Peut-on supporter une plus grande fatigue : on gravit en 20 ou 25 min. le **Mussy**, petite montagne isolée, haute de 300 mèt. env. au-dessus du lac et de 668 mèt. au-dessus de la mer, large de 1 kil., longue de 5 kil., couverte de champs, de bois, d'arbres variés (surtout de châtaigniers), de terrains vagues, sur les flancs et au sommet de laquelle on peut multiplier ses excursions à l'infini, en admirant, à chaque pas que l'on y fait, de magnifiques points de vue sur la plaine, le lac, les Alpes et le Jura. Le chemin le plus fréquenté s'ouvre, à la g. de la route de Gex, à peu de distance de l'avenue du château de Divonne, presque vis-à-vis de l'endroit du parc inférieur où jaillit, sous un beau massif d'arbres, la première source de la Versoix.

Enfin, de Divonne on atteint, en 45 min., la base du Jura, et plusieurs

chemins d'exploitation conduisent, en 2 h. 30 min. ou 3 h., à travers les bois, jusqu'à la crête de la chaîne. Mais ces chemins sont pénibles à gravir, parfois envahis par les arbres ou détruits par les pluies qui y ont formé des mares noirâtres, tandis que de bonnes routes praticables aux voitures et aux bêtes de somme conduisent à la Faucille (*V.* ci-dessus) et à la Dôle (*V.* ci-dessous).

De Divonne, on peut se rendre directement à Genève :

1° Par la route de terre la plus directe (20 kil. env.; omnibus deux fois par semaine), en traversant : (Suisse) — *Chavannes de Bogis*; — *Commugny* (249 hab.), village situé sur une éminence qui offre de magnifiques points de vue, et où on laisse à g. la route de Coppet; — *Tannay*, v. de 160 hab., qu'un petit cours d'eau sépare de *Mies* (162 hab.), et Versoix (station du chemin de fer de Lausanne à Genève);

2° Par Coppet (8 kil. de Divonne), en suivant la route précédente jusqu'à Commugny. De Coppet on se rend à Genève par le chemin de fer ou par les bateaux à vapeur;

3° Par Ferney, en passant à Arbère, Grilly et *Versonnex*, village de 250 hab., arrosé par l'Oudar, un des affluents de la Versoix. On rejoint la route de Gex à Genève, au delà de *Maconnex*, près du hameau de Villarstacon (*V.* ci-dessous).]

Au delà de Gex, la route descend, en suivant la rive dr. du torrent de Journan. On aperçoit en face, au loin, les montagnes de la Savoie, dominées par le Mont-Blanc.

32 kil. *Cessy*, v. de 523 hab.

34 kil. *Segny*, v. de 328 hab. — Avant d'arriver au ham. de *Villarstacon*, on rejoint une route venant de Divonne (*V.* ci-dessus).

38 kil. *Ornex*, v. de 328 hab.

41 kil. **Ferney** ou **Fernex** (hôt. de la Couronne), ch.-l. de c., situé dans la plaine, à 459 mèt. d'alt., est un bourg de 1500 hab.

Personne n'ignore que Voltaire fut en quelque sorte le fondateur de ce bourg, où il se retira en 1758, après s'être échappé de la cour de Frédéric, et où il vécut jusqu'en 1778. « C'était, disait-il, l'horreur de la nature. » Ferney, qui, à son arrivée, se composait de sept ou huit cabanes, comptait à sa mort quatre-vingts maisons et 1200 hab. — Les maisons qu'il y avait fait construire coûtaient 500 000 fr.

Jadis, avant d'entrer au château, on remarquait une petite chapelle, avec cette inscription :

DEO EREXIT VOLTAIRE

qu'il expliquait ainsi : « L'église que j'ai fait bâtir est la seule de l'univers en l'honneur de Dieu. L'Angleterre a des églises bâties à saint Paul, la France à sainte Geneviève, mais pas une à Dieu. »

Cette chapelle ne sert plus aujourd'hui au culte. Une nouvelle église, plus grande, d'un meilleur style et d'un caractère plus religieux, a été bâtie en 1825 à peu de distance. Les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Jusqu'en 1845 on avait conservé dans le château de Ferney, peu intéressant par lui-même, la chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire, telles qu'elles s'y trouvaient lorsque, en 1778, il le quitta pour aller triompher et mourir à Paris. Mais à cette époque des réparations intérieures y firent disparaître presque entièrement les dernières traces de son long et célèbre séjour.

Ces deux pièces sont cependant montrées aux étrangers qui en font la demande aux domestiques. (*N. B.* sur la porte du château on lit : Il est défendu d'entrer sans sonner.) Ils y peuvent voir encore : quelques vieux fauteuils et de vieux rideaux en tapisserie; le mausolée qui devait renfermer le cœur de Voltaire, sur lequel

et au-dessous duquel on lit ces inscriptions de M. de Villette :

Son esprit est partout et son cœur est ici.

Mes mânes sont consolés puisque mon cœur est au milieu de vous ;

un poêle en faïence, décoré de curieux ornements dorés; le portrait de son ramoneur et de sa blanchisseuse; un lit en assez bon état; les portraits de Lekain, de l'impératrice Catherine, de Frédéric, de Mme du Châtelet; une tapisserie brodée par Catherine; des gravures représentant des hommes célèbres de son temps; un pastel qui le représente en buste, etc. Le plafond de la chambre à coucher a été restauré. — Dans le parc, un ormeau planté par Voltaire est protégé au moyen d'une barrière contre la curiosité destructive des visiteurs.

Le château de Ferney appartient aujourd'hui à M. David, qui l'habite pendant une partie de l'année et qui possède à Lajoux (R. 94) un bel établissement de lapidairerie.

A 1 kil. 1/2 de Ferney, on rentre en Suisse.

43 kil. 1/2. *Saconnex-le-Grand*, v. cath. de 528 hab., d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Mont-Blanc et le lac de Genève.

47 kil. (118 kil. de Salins) Genève (hôt. : de la Métropole, de la Couronne, Victoria, de Bergues, de l'Écu-de-Genève, du Rhône, de la Balance, etc.) — (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie.)

DES ROUSSES A GENÈVE,

PAR SAINT-CERGUES.

49 kil. — Route de poste. Voitures publiques.

13 kil. (84 kil. de Salins) Saint-Cergues (ascension de la Dôle. — *V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

22 kil. (93 kil. de Salins) Trélex.

27 kil. 1/2 (98 kil. 1/2 de Salins) Nyon (station du chemin de fer de l'Ouest suisse et des bateaux à vapeur du lac Léman).

49 kil. (110 kil. de Salins) Genève.

DE DOLE A GENÈVE,

PAR POLIGNY.

145 kil. par Gex et 153 kil. par Saint-Cergues. — Routes de poste.

La route, se dirigeant au S., traverse d'abord les ham. de *Pocset* et des *Baraques*, dépendants de *Crissey*, v. de 354 hab., situé à dr.

5 kil. *Villette-lez-Dôle*, v. de 382 hab., bâti sur la rive dr. de la Clauge, qu'on y franchit. — On laisse à g., près de l'immense forêt de Chaux, *Goux* (332 hab.), sur le territoire duquel on a découvert quelques monuments druidiques.

7 kil. 1/2. *Parrecey*, v. de 757 hab., situé sur la rive dr. de la Loue, que l'on traverse, à l'extrémité d'une belle avenue de peupliers, en laissant à dr., dans la forêt de Rahon (9 kil.), la route de Lons-le-Saunier (R. 93), pour prendre la direction du S. E. et gravir le Mont-Saint. On voit de mieux en mieux le Jura, vers lequel on se dirige en ligne droite.

11 kil. *Nevy-lez-Dôle*.

14 kil. *Souvans*, v. de 690 hab. On passe devant la gypserie de *Bans*, v. de 245 hab.

18 kil. **Mont-sous-Vaudrey**, v. de 1121 hab., possède une église qui date de 1836 et un ancien manoir, le *Château-Gaillard*, qui appartient à M. le vicomte Alex. de Boutechoux de Chavannes. La route se trifurque. Le bras de g. va par *Ounans*, *Chamblay*, *Écleux*, *Villers-Farlay* et Mouchard (16 kil.) à Salins (25 kil.); celui du milieu mène à (16 kil.) Arbois, par *la Ferté* et *Mathenay;* celui de dr. se dirige au S. E., sur Poligny. La plaine devient de plus en plus accidentée. Le Jura grandit et prend des formes plus nettes. On traverse le ham. du *Petit-Villey*, bâti au milieu des bois.

27 kil. *Aumont*, v. de 840 hab., situé sur la rive dr. de la Grozonne, que l'on franchit. — A 3 kil. à l'E. d'Aumont se trouve *Oussières* (444 habitants), où l'on a découvert des traces de constructions romaines et les restes d'une voie appelée la *levée de César*.

28 kil. 1/2. *Montholier*, v. de 671 hab., est situé à g. de la route, en face du ham. de Rabeur. — 3 kil. plus loin, on laisse à dr., sur le territoire de Tourmont, une source d'eau salée, exploitée au commencement du XVIe s., et abandonnée sur l'ordre de Marguerite de Bourgogne, à cause du dommage occasionné par la saline de Tourmont à celle de Salins.

Les *salines de Grozon*, village de 834 hab., situé à 4 kil. à l'E., furent abandonnées dans les mêmes circonstances et pour les mêmes motifs. Elles étaient exploitées bien avant la conquête romaine et se composaient d'une suite de bâtiments en forme de fer à cheval. Ces bâtiments furent incendiés, et leurs ruines forment aujourd'hui une éminence de cendres de 500 mèt. de longueur sur 20 mèt. de largeur et 2 mèt. de hauteur, dont l'exploitation rapporte annuellement plus de 6000 fr. aux habitants du village. La mine de sel gemme de Grozon a été concédée en 1825 à une compagnie qui exploite en même temps une mine de houille. — On a découvert à Grozon de nombreuses antiquités, parmi lesquelles on cite un bas-relief bien conservé, représentant Diane assise dans une forêt, entre un cerf accroupi et un chien endormi. — Le *château de Maillot*, situé au S. du village, au sommet d'un coteau escarpé, est le seul des nombreux manoirs de Grozon qui soit encore debout. — L'*église Notre-Dame* renferme de belles boiseries sculptées.

33 kil. 1/2. *Tourmont*, v. de 632 hab., exploite des carrières de pierres de taille et élève des bestiaux. — On côtoie d'abord, puis on franchit la Glandine, et l'on croise le chemin de fer de Mouchard à Lons-le-Saunier avant d'arriver à

37 kil. **Poligny** (hôt.: du Grand-Cerf, du Centre), ch.-l. d'arr., V. de 5364 hab., située à 373 mèt. d'altitude, au pied du Jura, sur la Glandine et l'Orain.

On croit que Poligny doit son origine à une ville gallo-romaine. Détruite par les Barbares, on ne sait à quelle époque, elle se releva de ses ruines sous les premiers rois francs, mais elle eut souvent à souffrir des guerres qui désolèrent la Franche-Comté pendant le moyen âge et dans les temps modernes. Prise par Louis XI, en 1479, et par Henri IV en 1595, elle ne fit définitivement partie du domaine royal qu'après la conquête de Louis XIV, en 1674.

L'industrie et le commerce manquent d'activité à Poligny. On y trouve pourtant de nombreux moulins à huile, et la montagne qui domine la ville à l'E. renferme dans ses flancs de belles carrières de marbres de couleur. Les vins et les vignerons de Poligny jouissent d'une réputation méritée.

Outre plusieurs voies romaines, de nombreuses médailles des empereurs et des tombeaux, on a découvert dans les environs, au lieu dit *Estavayer* (aujourd'hui *les Chambrettes*), les ruines d'une somptueuse villa. La distribution des appartements était encore facile à reconnaître, et plusieurs salles contenaient de belles mosaïques bien conservées.

Poligny ne renferme aucun monument intéressant: son ancien château, qui couronnait le Grimont à l'E., est entièrement détruit; l'*église* paroissiale est une construction sans caractère architectural, ainsi que l'ancienne *église de Notre-Dame de Moutier-Vieillard*, rendue au culte en 1847. Un musée et une bibliothèque viennent d'y être fondés.

Au N. de la ville se dresse un rocher à surface polie, appelé *la Roche du Midi*, parce qu'il sert de cadran

solaire. Dans une direction opposée, on peut aller visiter la fameuse *Pierre qui vire*, autre aiguille de pierre qui, selon la tradition, vire sur elle-même, tous les siècles à minuit, le jour de Noël. M. Rousset la décrit ainsi : « Un roc saillant, haut de 5 mèt., qui ne pouvait être tourné, fut ouvert sur une largeur exactement nécessaire pour le passage d'un char. La pointe occidentale, qui dominait un précipice, fut surmontée d'une figure conique composée de deux pierres superposées. Celle qui terminait le cône a été renversée. Ce monument, essentiellement druidique, est appelé la Pierre branlante, la Pierre qui tourne ou la Pierre qui vire. Un peu plus haut se présente, isolé sur une roche proéminente, un menhir peut-être formé par la nature, mais certainement ébauché par la main de l'homme, et qui est aperçu de très-loin dans la plaine. Il ressemble à un homme debout, portant un paquet derrière le dos. Sa configuration bizarre a dû le rendre l'objet d'un culte particulier. » Enfin, dans les environs de Poligny; on peut visiter : — le *trou de la Baume*, grande caverne dont l'entrée a 12 mèt. de diamètre et qui se dirige de l'O. à l'E.; — le *grand trou de la Lune*, dont l'accès est difficile; — le *trou du Pénitent*, et le *trou de la Dame verte*, caverne moins vaste que les précédentes. — On jouit d'un beau panorama au signal de Plasne (1 h. env. R. 105).

[De Poligny une route conduit à Sellières (12 kil. R. 93), par (10 kil.) *Toulouse*, v. de 832 hab., dont les belles *forges*, situées au ham. de *Bondin*, occupent plus de 200 ouvriers et fabriquent chaque année un million et demi de fonte moulée.]

De Poligny à Besançon, par Arbois, et à Bourg-en-Bresse, par Lons-le-Saunier, R. 105.

On remonte au S. E. la vallée de la Glandine ou *culée de Vaux*, où l'on voit deux jolies cascades formées par cette rivière, l'une de 13 mèt., l'autre de 4 mèt. de haut. Il faut 1 h. environ pour gravir la première marche ou le premier échelon du Jura, au pied duquel est bâtie la ville de Poligny. La route, construite par Napoléon, doit être rectifiée. Elle traversait, à 1500 mèt. de Poligny, le petit village de *Vaux-sur-Poligny* (160 hab.). On peut, si l'on veut abréger, prendre à g. un sentier qui passe presque en face de l'ancienne *abbaye* de Vaux, aujourd'hui convertie en petit séminaire. Près de l'auberge située au sommet de la montée (566 mèt.), on découvre une belle vue sur le vallon, le séminaire, la ville de Poligny, et les vastes plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or, que l'on aperçoit pour la dernière fois à l'horizon. Après avoir traversé de grands bois on laisse à g., à 500 mèt. en deçà de Montrond, une route qui conduit à Arbois par les Planches (R. 88).

50 kil. *Montrond*, v. de 603 hab., dont la vieille tour carrée, reste d'un château fort démantelé, en 1479, par Louis XI, couronne un mamelon boisé, haut de 682 mèt., d'où l'on voit la combe d'Ain, les plaines de la Bourgogne et les différents gradins du Jura.

Au delà de Montrond, on traverse le *bois du prince Belin* (du dieu Belin, auquel la montagne de l'Heure était consacrée), chasseur nocturne et invisible, selon les traditions locales. On jouit d'une belle vue, avant de rejoindre, près d'Ardon, au pont de la Gratte-Roche, la route de Salins (*V.* ci-dessus *A*).

60 kil. Champagnole (*V.* ci-dessus *A*).

De Champagnole à Genève, 93 kil. par Gex, 85 kil. par Saint-Cergues (*V.* ci-dessus *A*).

153 kil. et 145 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 93.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR LONS-LE-SAUNIER ET MOREZ.

362 kil. De Paris à Dôle (R. 92).

DE DOLE A LONS-LE-SAUNIER.

52 kil. — Chemin de fer projeté par Mouchard. Route de poste. Voitures de corresp. 3 départs par jour. Trajet en 5 h. — Prix : par la diligence, coupé, 6 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 5 fr. 50 c.; par le briska (qui va plus vite), 7 fr. 50 c. et 7 fr.

De Dôle à la bifurcation, au delà de la Loue, 9 kil. (R. 92). — Laissant à g. la route de Poligny, on traverse la forêt de Rahon, la Veuge, le bois de Villiers-Robert et l'Orain, avant d'atteindre

16 kil. *Le Deschaux*, v. de 1081 hab., situé sur la rive g. de l'Orain, en face de *Villiers-Robert* (561 hab.).

20 kil. *Tassenières*, v. de 623 hab., entouré de bois et d'étangs. — On traverse le ham. du *Pont-du-Bourg*, puis, au delà du Bief-d'Ainson, les pauvres hameaux de *Chemenot* et de *la Charme*.

33 kil. **Sellières**, ch.-l. de cant. de 1855 h., situé sur le versant occidental d'une colline dont la Brenne baigne la base, fut au moyen âge le siége d'une seigneurie qui appartint longtemps aux comtes de Châlon. On y remarque une *porte* taillée dans le roc, une *église* du XVIe s. et quelques anciennes maisons. On laisse à g. la route de Poligny (R. 92) et à dr. un chemin qui conduit, par (1 kil. 1/2) *Vers-sous-Sellières*, v. de 570 hab., à (6 kil.) **Chaumergy**, ch.-l. de c. de 586 hab., dont la principale richesse consiste dans l'élève des bestiaux.

37 kil. *Mantry*, v. de 1298 hab., est bâti sur une colline, à 315 mèt. d'alt. — 1 kil. 1/2 au delà de Mantry, au ham. de *Manfrans*, on rejoint une route venant de Poligny par le v. de Toulouse (R. 92) et le ham. de *Montchauvrot*. On franchit la Seille avant d'atteindre

41 kil. *Saint-Germain-lez-Arlay*, v. de 584 hab., à 2 kil. duquel (à l'O.) se trouve **Arlay**, b. de 1388 hab., où l'on a découvert de nombreuses antiquités romaines, et que dominent les ruines majestueuses de son vieux *château* féodal, fondé au IXe s. par Gérard de Roussillon, agrandi par ses successeurs, détruit en 1479 par Louis XI, pris en 1585 par le duc de Biron, repris en 1642 par Lacuzon, réuni définitivement à la France en mars 1674. Le château moderne, qui fut bâti au pied de la colline par Mme de Lauraguais, appartient aujourd'hui au prince d'Aremberg. On remarque une belle croix devant l'ancien hôpital du Saint-Esprit.

44 kil. *Plainoiseau*, v. de 465 hab., récolte d'assez bons vins. — On laisse : à dr., le *Mont-Genezet*, d'où l'on découvre une belle vue; l'*Étoile*, aux bons vins blancs et aux gracieux environs; à g., le *Pin* (289 hab.), dont le vieux château domine un vignoble estimé; et l'on rejoint la route de Poligny à Lons-le-Saunier (R. 105) près de *Villeneuve-sous-Pymont*, v. de 259 hab., situé à dr., au fond d'une gorge que domine la montagne de Pymont (396 mèt. d'alt.).

52 kil. **Lons-le-Saunier** (hôt. du Chapeau-Rouge; libraires : Escale, Mmes Gauthier sœurs), chef-lieu du départ. du Jura, V. de 9456 hab., est située à 255 et 317 mèt., sur la Vallière, dans un petit bassin formé par des montagnes couvertes de vignes.

Fondée par les Gaulois, entourée de fortifications par les Romains, détruite par les Barbares, mais bientôt reconstruite et agrandie, Lons-le-Saunier fit successivement partie du royaume bourguignon, du royaume franc et du duché de Bourgogne. Au moyen âge, elle appartint longtemps

aux familles de Montmorot et de Châlon. En 1493 les habitants chassèrent les troupes de Louis XI, qui s'en était emparé après la mort de Charles le Téméraire. A la fin du XVIe s., le baron d'Assonville, lieutenant d'Henri IV, puis le connétable de Castille, gouverneur pour le roi d'Espagne, la désolèrent par leur despotisme. Louis XIV n'acquit définitivement cette ville qu'en 1674. Après la proscription des Girondins, en 1793, Lons-le-Saunier essaya de se donner une administration indépendante; mais la Convention nationale mit hors la loi les auteurs de ces manifestations séditieuses, et tout rentra dans l'ordre. Le 31 mars 1815, le maréchal Ney, trahissant les Bourbons, à qui il venait de prêter serment de fidélité, pour se rallier à la cause de Napoléon, réunit sur la place de la Chevalerie les troupes avec lesquelles il marcha au-devant de l'Empereur.

Lons-le-Saunier est la patrie de Rouget de l'Isle, auteur de la Marseillaise, et du général Lecourbe, dont la *statue*, par Etex, a été érigée en 1852 sur la Grand'Place, où la ville avait placé en 1826 une statue de Pichegru, donnée par Charles X, et qu'elle a fait briser le 4 août 1830.

L'*église Saint-Désiré* possède une crypte, des transsepts et quelques piliers du style roman. — La *préfecture* est établie dans l'ancien couvent des Bénédictins. — La *bibliothèque*, qui occupe une des grandes salles ajoutées en 1849 à l'*hôtel de ville*, compte 8000 vol. — Le *musée*, créé en 1817 et attenant à l'hôtel de ville, possède quelques tableaux et des collections diverses d'histoire naturelle ou de curiosités.

Des *bains* d'eaux minérales salines ont été fondés, en 1839, par l'administration des salines de Montmorot, à la place qu'occupait l'ancien puits salé, ruiné au XVIe s. par la comtesse Jeanne de Bourgogne. Les eaux de Lons-le-Saunier sont particulièrement efficaces contre les hémorrhoïdes, les rhumatismes, la goutte, les maladies des yeux et de la peau, etc. On en fait usage en bains, douches et boisson.

Le commerce de Lons-le-Saunier porte surtout sur les vins mousseux, façon champagne, fabriqués avec les meilleurs crus de l'Étoile et des environs. On trouve dans la ville plusieurs fonderies et un atelier de lunetterie, qui occupe environ 160 ouvriers, et fabrique annuellement 200 000 paires de lunettes à tempes.

[Excursions : à Montmorot (2 kil. R. 106); — à Monciel (1 kil. 1/2, R. 105); — à Montaigu (2 kil. R. 94.)]

De Lons-le-Saunier à Pontarlier, R. 95; — à Besançon et à Bourg, R. 105; — à Châlon-sur-Saône, R. 106; — à Tournus, R. 107; — à Nantua, R. 108.

DE LONS-LE-SAUNIER A GENÈVE,

PAR CLAIRVAUX, SAINT-LAURENT ET MOREZ.

115 kil. — Voitures publiques.

A 2 kil. de Lons-le-Saunier, on passe au-dessous de *Perrigny*, v. de 812 hab.; puis, continuant de remonter la rive droite de la Vallière, on laisse à dr. *Vatagna*, et l'on atteint

5 kil. **Conliége,** ch.-l. de c. de 982 hab., situé à 324 mèt., à l'entrée d'une gorge du premier plateau du Jura.

Au N. de Conliége, entre ce v. et Perrigny, se trouvent, à 557 mèt. d'alt., les vestiges *d'un camp romain*, le camp de Coldres, aujourd'hui couvert de taillis, et l'une des églises les plus anciennes de la Séquanie, l'*église de Saint-Étienne de Coldres*. Du camp de Coldres et du seuil de l'église on jouit d'une vue magnifique.

Au delà de Conliége, la vallée, inclinant au S., se resserre jusqu'à

6 kil. *Revigny*, v. de 441 hab., près duquel on peut visiter, sous la roche escarpée de Blin, la source de la Vallière et des grottes qui ont servi

de refuge aux populations du voisinage dans les guerres de la Franche-Comté avec la France.

La route décrit une grande courbe à l'E. pour s'élever à 175 mèt. au-dessus de Revigny, sur le premier plateau du Jura. On laisse à g. *Publy*, puis à dr. la route d'Orgelet (R. 74) avant d'atteindre

14 kil. *Nogna*, v. de 347 hab., où on peut visiter, à *Poids-de-Fiole*, des puits en forme de *fiole*, creusés par les Romains.

Après avoir laissé à g. les ruines du château de Beauregard, on descend, par le vallon de la Doye, dans la vallée de l'Ain, à

19 kil. *Pont-de-Poitte*, ham. que l'Ain sépare de *Patornay*, v. de 184 hab. On y remarque une des plus belles scieries du Jura. Trente pas au-dessus du pont, le lit de la rivière n'est qu'une roche tranchée horizontalement, et remplie de crevasses de formes et de grandeurs diverses ; il s'étend ainsi au-dessous jusqu'à l'endroit nommé *Port de la Saisse*, où l'Ain fait une chute d'environ 150 mèt. de largeur et de 12 mèt. de hauteur. C'est au Port de la Saisse, premier port du Jura, que l'Ain commence à devenir navigable.

Les forges de la Saisse, construites en 1779 et considérablement agrandies, il y a peu d'années, disposent d'une force motrice de 500 à 1000 chevaux-vapeur. On y fabrique du fer en barre, du larget, du fer laminé, du fer en cercles et de la clouterie.

La plaine accidentée qui s'étend à g. de la route se nomme la *combe d'Ain*. On y remarque un nombre considérable de *tumuli*. — Près de *Bissia*, v. de 186 hab., qu'on aperçoit à dr., on a trouvé plusieurs armes romaines.

23 kil. **Clairvaux** (hôt. de l'Écu-de-France), ch.-l. de cant. de 1355 hab., est situé à 540 mèt., sur un plateau qui domine deux vallons profondément encaissés. Au S. se trouvent deux lacs éloignés l'un de l'autre d'env. 800 mèt. Le premier a 1500 mèt. de long et 1 kil. de large; le deuxième 1500 mèt. de diamètre. En hiver, ils se réunissent et ne forment qu'un seul lac.

Fondée par les Gaulois, qui ont laissé sur son territoire des indices nombreux de leur séjour, Clairvaux reçut son nom actuel des Romains (*clara vallis*, claire vallée). Pendant le moyen âge elle appartint aux sires de Cuiseaux, descendants des comtes de Bourgogne.

L'*église*, consacrée à saint Nithier, a été si souvent remaniée qu'elle n'a plus aucun caractère. On y voit des fragments de tous les styles. — L'*hôtel de ville* date de 1832. — De l'ancien *château*, il ne reste aujourd'hui qu'une chapelle et trois étages de l'une des tours, convertis en prison. — La *promenade du Parterre*, qui domine à leur jonction les ravins du Drouvenant et de la rivière du lac, en dépendait. — A la base de cette colline, on remarque plusieurs papeteries. Enfin, en descendant le vallon arrosé par ces deux cours d'eau réunis, on trouve (25 min.) les *forges de Clairvaux*, qui fabriquent annuellement pour 1 million de fer fin, et au delà desquelles est la *clouterie de Vertamboz*.

A 2 kil. au S. de Clairvaux, au delà du petit lac, s'élève une éminence conique, haute de 611 mèt. (*la Rochette*), d'où l'on découvre une belle vue sur la combe d'Ain, les lacs et la ville.

De Clairvaux à Saint-Claude, par Étival, R. 94.

Au sortir de Clairvaux, on descend dans la vallée du Drouvenant, que l'on traverse pour monter à

26 kil. *Cogna*, v. de 352 hab., au delà duquel on laisse à g. l'ancienne route qui allait traverser le

Ronay et la Syrène à *Uxelles* (179 hab.), pour remonter par *le Puits* à *Saugeot* (278 hab.), et, prenant la nouvelle route, on se dirige à l'E. sur (30 kil.) *Bousailles*, ham. dépendant des Petites-Chiettes. — On ne tarde pas à rejoindre l'ancienne route près des

33 kil. *Petites-Chiettes* (hôt. du Lion-d'Or), v. de 525 hab., situé au pied d'un coteau, dans l'une des régions les plus arides et les plus nues du Jura.

La route décrit une grande courbe pour s'élever à la base d'une longue chaîne du Jura, couverte de belles forêts. Parvenu sur l'espèce de faîte qui sépare les bassins de la Sirène et du Hérisson, on laisse à dr. (25 kil.), près d'une grange, un chemin conduisant en 5 min. au **lac de Bonlieu**, ong de 900 mèt., large de 600, magnifiquement encadré par une bordure de rochers, d'arbres variés et de prairies. Son écoulement forme le Hérisson. 20 minutes suffisent pour en faire le tour, à l'ombre des hêtres et des sapins qui, sur certains points, baignent leurs branches dans ses belles eaux et atteignent des proportions colossales. C'est l'une des plus charmantes solitudes du Jura. Sur la rive septentrionale s'élèvent plusieurs bâtiments, en partie reconstruits il y a peu d'années, dans lesquels on trouve encore quelques faibles débris de la *chartreuse de Bonlieu*, fondée en 1170 par Hugues de Montmorot, supprimée pendant la Révolution, convertie en manufacture nationale d'armes et de salpêtre, vendue 6000 f. l'an IV, et démolie depuis cette époque.

A 10 minutes de la grange d'où part le chemin du lac, la route qui, sur cette partie de son parcours, ressemble à une allée de parc anglais, se bifurque. Le bras dr., dominé par de magnifiques rochers, traverse le Hérisson et monte à travers une belle forêt, dans la direction du N. Il faut prendre celui de g. si l'on veut aller visiter le saut Girard et les autres cascades du Hérisson.

—

[Le ruisseau le Hérisson, qui sort du lac de Bonlieu, coule d'abord au N., puis, faisant un angle aigu, il se dirige au S., et, après avoir reçu le ruisseau d'Ilay et passé sous un pont qui porte la route, il tombe d'une hauteur de 15 mèt., au fond d'un vallon où se trouvent un moulin et quelques maisons. La route domine un escarpement rocheux qu'on ne voit qu'en s'en approchant. Cette chute pittoresque s'appelle le *saut Girard*. A 2 kil. plus bas, le Hérisson traverse, au delà d'un plateau, une gorge étroite dans laquelle il fait deux autres chutes plus belles, le *saut de la Montagne*, de 40 mèt., et le *saut des vaux de Chambly*, de 60 mèt.; puis il forme les *lacs* poissonneux de *Chambly*, qui, distants l'un de l'autre d'un kil. env., sont situés au bas de pentes boisées que couronnent de longs bancs de rochers taillés en corniche. Le premier de ces lacs a 1 kil. de long et 400 mèt. de large; le second est plus petit.

A 10 kil. du saut Girard, en suivant le cours du Hérisson, on trouverait le v. de *Doucier*, situé à 2 kil. du lac de Châlin (R. 95).

Si, au delà du saut Girard, on continue de remonter la route qui y conduit, on atteint, en 10 min., *Ilay*, hameau dépendant de la Chaux-du-Dombief et agréablement situé, à 770 mèt., à l'extrémité S. du *lac de la Motte* ou *d'Ilay*. Dans une île ou *motte* rocheuse de ce lac, long de près de 2 kil., à 200 mèt. du bord oriental, s'élevait autrefois un monastère appelé prieuré d'Ilay ou de Saint-Vincent de la Motte. Un chemin pavé, aujourd'hui enfoncé de plus d'un mètre dans l'eau, y conduisait. Près de l'île, la chaussée était coupée par un profond fossé sur lequel on avait jeté un pont-levis. Des arbres ont

envahi les ruines à peine visibles de ce prieuré.

Entre les coteaux qui dominent à l'E. le lac de la Motte et la chaîne du *Mont-Jura*, se trouvent deux autres lacs beaucoup plus petits, le *grand* et le *petit Maclu*.

A 10 min. de l'extrémité N. du lac de la Motte, on atteint *le Franois*, v. de 307 hab. Au milieu, on remarque une croix de pierre fort ancienne, portant un tout petit Christ avec une grosse tête. L'église renferme des tableaux en relief, dorés et peints, des tableaux sur bois et des sculptures qui, selon l'opinion de M. Monnier, proviennent du monastère de Romainmotier. Du Franois on descend en 5 min. au ham. de *Narlay*, situé à l'extrémité S. du lac de ce nom. Ce joli lac, dominé à l'E. par un escarpement boisé, a donné lieu à de singulières légendes. On raconte qu'un village tout entier y a été englouti, parce que ses habitants avaient refusé, à l'exception d'un seul, dont la maison fut sauvée, d'accorder l'hospitalité à une vieille mendiante. A minuit, le jour de Noël, on entend chanter au fond du lac le coq de ce village. Une vieille femme, qui habite une grotte voisine, a donné aux eaux du lac la propriété de blanchir le linge sans lessive et sans savon. Le lac de Narlay dépassé (10 min.), on monte en 5 min. à une ferme appelée *Bataillard*, située sur un petit col gazonné, et au delà de laquelle on peut gagner, à travers de magnifiques forêts, la route de Salins à Genève (R. 92), soit en 30 min. par Maisonneuve, soit en 1 h. par Châtelneuf et la Billaude.]

Après avoir, au delà du Hérisson, gravi dans la direction du N., à travers une belle forêt, la côte d'Aval, la route de Clairvaux à Saint-Laurent décrit une grande courbe pour descendre au S. à

41 kil. La *Chaux-du-Dombief*, v. de 809 hab., dominé au moyen âge par le château de l'Aigle, qui a joué un grand rôle dans l'histoire de ces contrées, et qui a été démoli par ordre de Louis XIV (1684). — On franchit le Dombief; puis on s'élève, à travers des bois, sur le plateau accidenté du Grandvaux, où se trouve

47 kil. Saint-Laurent. (R. 92.)

De Saint-Laurent à Genève, par les Rousses et Gex, 68 kil. (R. 92.)

115 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse.*)

ROUTE 94.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR LONS-LE-SAUNIER ET SAINT-CLAUDE.

414 kil. De Paris à Lons-le-Saunier (R. 93).

DE LONS-LE-SAUNIER A SAINT-CLAUDE.

A. Par Clairvaux.

23 kil. De Lons-le-Saunier à Clairvaux (R. 93).

DE CLAIRVAUX A SAINT-CLAUDE.

35 kil. — Voitures publiques tous es jours.

Au sortir de Clairvaux, la route commence à monter. En se retournant, on découvre les deux lacs et la combe d'Ain. Bientôt on entre dans des forêts de sapins, où l'on ne tarde pas à descendre pour remonter. A l'E ou en face se dresse une longue et haute montagne que recouvre la *forêt de la Crochère*. Sur la g. s'ouvre une vallée profonde, boisée, pittoresque, arrosée par le Drouvenant et renfermant la *Franée*, v. resserré entre deux hautes chaînes boisées. La *roche de Gargantua* et l'*aiguille de Prin-Pela* sont, dans l'opinion de M. Rousset, des monuments celtiques. La principale curiosité naturelle de la Franée est la *source du Drouvenant*,

qui s'échappe des rochers à pic de la montagne, tombe avec fracas en plusieurs rameaux, et forme une belle cascade avant de mettre en mouvement plusieurs usines. Près de cette source est une grande caverne qui a été murée et qui a servi de refuge aux habitants pendant les guerres du XVIIe s. Enfin, à peu de distance de la cascade et dans le flanc du rocher, s'ouvre une grotte d'un accès difficile, appelée la *Baume*, où de jeunes bergers découvrirent, en 1810, un squelette avec une épée espagnole à ses côtés. Le bruit se répandit que c'étaient les restes de Lacuson, le Rob Roy du Jura, qui défendit intrépidement la Franche-Comté contre les attaques de la France; mais il a été prouvé depuis que Lacuson mourut en 1680 à Milan, où il s'était réfugié. (*V.*, dans l'*Annuaire du Jura* pour 1858, une longue biographie de Lacuson, par M. D. MONNIER.)

8 kil. *Châtel-de-Joux*, v. de 188 hab., situé au fond d'une gorge hérissée de monticules, était autrefois dominé par un château que Louis XIV fit démolir. — On sort de la forêt un peu en deçà de

10 kil. *Étival*, v. de 405 hab.— On laisse à g., sans les voir, deux petits lacs appelés, l'un le Grand et l'autre le Petit, entre Étival et *Ronchaux*, ham. qui en dépend. Du haut de la côte que l'on gravit ensuite, on découvre à l'horizon la grande chaîne du Jura. La vallée ou plutôt le plateau se resserre. Après avoir descendu et remonté, on commence à apercevoir

15 kil. les *Crozets*, v. de 229 hab., divisé en deux parties, les Crozets d'en haut et les Crozets d'en bas, et la gorge profonde, boisée, pittoresque (gorge de Ravilloles) où la route descend. Les aspects varient à chaque détour. Ce beau défilé franchi, la vallée s'élargit; on laisse sur la dr. *Ravilloles*, v. de 360 hab.; puis, franchissant le Lison, on rejoint, au hameau du Bief, l'ancienne route des Crozets, un peu en deçà de

24 kil. *Saint-Lupicin*, v. de 641 hab., situé à 625 mèt., appelé Lauconne lorsque saint Lupicin vint y fonder, au Ve s., une abbaye, réduite plus tard au simple titre de prieuré, qui, après diverses vicissitudes, fut réunie à l'abbaye sécularisée de Saint-Claude. On voit encore, près de l'église, la maison prieurale (style gothique du XIVe s.), convertie en habitation particulière. L'*église*, composée de trois nefs, d'un transsept, de deux chapelles, d'un sanctuaire, d'un chœur, d'une sacristie et d'un clocher, est du style roman. Les nefs ont été voûtées en 1734; la toiture et la flèche octogonale du clocher viennent d'être refaites. On remarque à l'intérieur, outre une chaire à prêcher grotesque (1634), la châsse contenant les reliques de saint Lupicin, qui, retrouvées en 1689 sous le nouvel autel, furent respectées pendant la Révolution.

Au delà de Saint-Lupicin, la route descend au Lison, qu'elle traverse après avoir rejoint celle d'Orgelet (*V.* ci-dessous *B*); puis, franchissant la Bienne et se réunissant à la route de Nantua (R. 100), près du hameau *Pont-du-Lison*, elle remonte, le long de la rive g. de la Bienne, une vallée étroite, sauvage, pittoresque, où l'on ne trouve qu'un hameau, *Étables*. A 2 kil. en deçà de Saint-Claude, elle se bifurque. Le bras de g., l'ancienne route, mène dans le bas Saint-Claude; le bras de dr. conduit, par le pont suspendu, dans le haut de la ville.

35 kil. Saint-Claude (*V.* ci-dessous *B*).

B. Par Orgelet et Moirans.

55 kil. — Voitures publiques.

Deux routes conduisent de Lons-le-Saunier à Orgelet. L'une passe par (2 kil.) *Montaigu*, v. de 700 hab., situé sur le penchant de la montagne

qui domine Lons-le-Saunier au S., ancienne forteresse fondée, avant 1200, pour la protection des salines, par Étienne, comte de Bourgogne. On y découvre Lons-le-Saunier, les ruines des châteaux de Montmorot, de Pymont, de l'Étoile, de Bornay, de Montorient, de Vernandois, le donjon du Pin, l'église de Saint-Étienne de Coldres, Conliége et l'immense plaine qui s'étend du Jura aux montagnes de la Côte-d'Or. Mais cette route est si rapide que la plupart des voitures passent par Conliége et Revigny (R. 93), bien que le trajet soit plus long de 4 kil. Cette seconde route laisse à g., à 10 kil. de Lons-le-Saunier, la route de Clairvaux (R. 93), et vient rejoindre la première près de *Saint-Maur-des-Buissons*, v. de 280 hab., qu'elle laisse à dr. — A 2 kil. plus à l'O. est *Bornay* (303 hab.), où l'on a découvert quelques antiquités romaines, et au S. duquel se trouvent deux belles *grottes* pleines de stalactites.

Du premier gradin du Jura, que l'on traverse, on aperçoit à g. les ruines du château de Beauregard, et à dr. celles du *château de Presilly*, qui domine le v. de ce nom, situé presque en face de *Dompierre*. A 4 kil. en deçà d'Orgelet on traverse la Torreigne, qui va se perdre au S., à peu de distance de Moutonne, dans un gouffre inexploré.

19 kil. par Montaigu, 23 kil. par Revigny. **Orgelet** (hôt. de la Croix-Blanche), ch.-l. de c. de 1837 hab., est situé au pied de la ramification du Mont-Orgier, que couronnent les ruines du château. « Bien déchue, dit M. Rousset, de son ancienne prospérité, *ville sainte* à l'époque celtique, poste militaire important sous les Romains, centre de l'une des plus vastes baronnies de la province au moyen âge, elle a vu tomber tour à tour son magnifique château, séjour ordinaire des princes de Châlon-Auxerre, ses remparts, son bailliage, son collége, son gouvernement, sa subdélégation, ses établissements religieux, son commerce et son industrie. »

Les Gaulois et les Romains ont laissé à Orgelet des traces nombreuses de leur séjour (pierres levées, menhirs, tombelles, sépultures romaines, etc.). — Le *château*, assiégé et pris par Biron en 1595, n'est plus qu'une ruine depuis cette époque. Il appartient aujourd'hui au prince d'Aremberg. On y jouit d'une belle vue sur les vallées de l'Ain et de la Valouse, ainsi que sur les diverses chaînes du Jura. Des remparts de la ville, démolis sous Louis XIV, il ne reste que la porte du bourg de Merlia; près de cette porte, une tour et de vieux pans de mur, et, près de l'ancien couvent des Bernardines, une tour percée d'une porte voûtée. — *L'église Notre-Dame*, dont le clocher, servant d'atrium, a 55 mèt. de hauteur, est du style gothique. Située à l'extrémité E. de la ville, elle faisait partie des fortifications. Elle a été souvent restaurée à la suite d'incendies. — Le tilleul de la promenade de l'Orme est fort ancien.

[Une route conduit d'Orgelet à (15 kil.) Clairvaux, en passant par *Marsonnay* et Pont-de-Poitte, où elle rejoint la route de Lons-le-Saunier à Clairvaux (R. 73).]

Pour aller d'Orgelet à Moirans, on a le choix entre deux routes, l'ancienne et la nouvelle : l'ancienne (15 kil.), la plus courte et la plus intéressante, doit être préférée par les piétons; la nouvelle (17 kil.), moins montueuse, est plus facile pour les voitures pesamment chargées. Indiquons d'abord l'ancienne.

Quand on a dépassé l'hôpital et les tanneries, on laisse à dr. la nouvelle route pour suivre, dans la direction de l'E., celle de Clairvaux, qu'on laisse à g. 1500 mèt. plus loin, après avoir traversé en montant un défilé rocheux. A 1500 mèt. du point de la bifurcation

(4 kil. d'Orgelet), on trouve la *Tour-du-Meix* ou *May*, v. de 504 hab., dominé par les ruines d'un château féodal qu'Aymon de Revigny fit bâtir en 1166, et que les abbés de Saint-Claude reconstruisirent pour s'en faire une maison de plaisance. Le duc de Longueville prit ce château en 1637 et le brûla.

Au-dessus de la Tour-du-Meix se trouve le v. de *Saint-Christophe*, dont l'église, fort ancienne, dut remplacer un édifice païen, et près duquel les antiquaires peuvent visiter le *mur des Sarrasins*, mur en pierres sèches, de 273 mèt. de long et de 2 mèt. 8 c. d'épaisseur, semblable à la corde d'un arc, et construit, on ne sait à quelle époque, pour fermer le plateau voisin, accessible seulement du côté de l'O. Entre la Tour-du-Meix et Saint-Christophe s'élève la *motte du Tourné*, de 3 mèt. de hauteur et de 60 mèt. de circonférence, qui paraît être un vaste tumulus. Suivant un usage immémorial, la jeunesse de la commune a la jouissance du foin du Tourné, et elle le vend à l'entrée de l'hiver pour se régaler d'un bon dîner.

A 10 m. env. de la Tour-du-Meix, la route passe à travers des rochers énormes, dont la coupure naturelle est regardée à tort dans le pays comme un des travaux des Romains, (ce défilé, long de 1000 mèt. et profond de 40 mèt. env., a une largeur moyenne de 55 mèt.); puis elle descend à un ouvrage tout à fait récent, le *pont de la Pile*, construit, d'une seule arche de 38 mèt., sur l'Ain, en 1820.

Le pont romain, construit au même endroit, avait été emporté au XIIIe s.; en 1778 seulement, on remplaça le bac existant alors par un pont de pierre, qui s'écroula avant d'être achevé, et le pont de bois, jeté en 1811, fut incendié en 1814, pour arrêter le passage des troupes alliées.

A peu de distance du pont de la Pile, en remontant l'Ain, dans la côte escarpée appelée Sous-les-Vignes, on trouve une grotte curieuse, dite la *grotte* ou *baume à Varod*, parce que ce célèbre partisan s'y retira avec ses bandes en 1674 quand il soutint la lutte contre les vainqueurs de la Franche-Comté. Cette grotte servit aussi d'asile à des proscrits pendant la Terreur. Elle a 10 mèt. de haut, 50 mèt. de long et 7 mèt. de large. A côté, le rocher, irrégulièrement creusé, offre des fissures qui permettent de monter au sommet de la côte. Dans une direction opposée s'ouvre la *baume de la Thomasette*, qui se prolonge, dit-on, sous la montagne jusqu'à Bellecin.

Du pont de la Pile, une longue côte conduit sur un plateau triste, froid et nu, d'environ 8 kil. de long sur 4 kil. de large. En y montant, on laisse à g. *Coyron* (160 hab.), et, à dr., au bord de l'Ain, le ham. de *Garde-Chemin*. Sur le plateau même, on aperçoit à g. *Meussia* (413 hab.) et à dr. *Maisod* (255 hab.), avant d'atteindre (34 kil. de Lons-le-Saunier) *Charcilla*, v. de 308 hab., à 500 mèt. duquel on rejoint la route nouvelle que nous allons décrire.

Cette route, après avoir traversé deux cours d'eau, s'élève sur une colline boisée, d'où elle domine un vallon également boisé; puis elle descend dans la vallée de l'Ain, traverse cette rivière sur un pont suspendu, entre le *Bourget* (rive dr.) et *Brillat* (rive g.), remonte près du v. de *Maisod*, et va rejoindre l'ancienne route à 4 kil. de

37 kil. **Moirans** (hôt. de l'Écu-de-France), ch.-l. de cant. de 1330 hab., situé à 610 mèt., au fond d'une gorge étroite, entre deux hautes montagnes. Fondée au XIIe ou au XIIIe s., à l'E. de l'ancienne ville gauloise de *Mauriana*, complétement disparue, Moirans devint le siége d'une baronnie appartenant à l'abbaye de Saint-Claude. Elle a été acquise à la France par la conquête de Louis XIV, en 1674.

Il reste encore quelques vestiges de son *ancien château;* — *l'église* principale date du XVIe s.

[A 4 kil. à l'O. de Moirans, sur la rive dr. de l'Ain, se trouve la *chartreuse de Vaucluse*, fondée en 1139, dans un des sites les plus austères du Jura. Une porte monumentale donne accès dans une cour bordée par l'ancienne église, une chapelle et quelques bâtiments d'exploitation, près desquels on voit aussi des jardins suspendus, arrosés par un canal dérivé de l'Ain.]

Au sortir de Moirans, on passe entre le Mont-Robert à l'O. et Roche-Rive à l'E.; puis on contourne Roche-Rive, et l'on décrit une grande courbe au N. E. pour gagner.

40 kil. *Les Villards-d'Héria*, v. de 347 hab. — A 1 kil. au N. E., en remontant l'Héria, on remarque dans un vallon sauvage un grand nombre de vestiges évidents d'une cité ancienne, que la plupart des historiens de la Franche-Comté s'accordent à nommer la ville d'*Antre*, et qui, selon quelques savants, aurait été bâtie par une légion égyptienne qu'Auguste y avait envoyée pour détruire un célèbre collége de druides. Un des monuments les mieux conservés est une portion d'un aqueduc, auquel on a donné le nom de *pont des Arches*. Il se compose de pierres de 2 mèt. de longueur, sur 1 mèt. d'épaisseur, parfaitement équarries et posées par lits horizontaux. A la dr. du pont des Arches, on voit encore les restes d'un bâtiment carré, construit avec des pierres semblables, et qui, d'après certaines *Dissertations*, aurait été un temple. Plus haut sont les Antres du *puits blanc* et du *puits noir*.

« Les *Dissertations* publiées par Dunod et le savant historien Dunod de Charnage, son neveu, les Mémoires de la Société d'Émulation du Jura et ceux de l'Académie de Besançon, enfin les Annuaires du Jura ont signalé, dit M. Rousset, un grand nombre de découvertes curieuses; mais il est probable que ce qui est encore enfoui dans le sol ou sous les eaux du lac dépasse ce qui a été trouvé : murs d'enceinte, portes monumentales, thermes, aqueducs, canaux, théâtres, temples, places et fontaines publiques, édifices et bains particuliers, forums, statues, ponts, autels, colonnes, médailles, inscriptions, autels votifs, vases, lampes, instruments de sacrifices, bagues, bracelets, cachets, fibules, mosaïques, bas-reliefs, etc., tout rappelle les raffineries du luxe, des arts, et une civilisation très-avancée. »

Le *lac d'Antre* est situé au S. E., à 45 min. des Villards, derrière la montagne qui ferme au S. E. la vallée dans laquelle se trouvent ces ruines. Sa circonférence n'excède pas 600 mèt. Des roches nues et des mamelons à peine revêtus de végétation, du côté du N. et de l'E., le dominent et le tiennent, pour ainsi dire, suspendu à 824 mèt. au-dessus de la mer. Il se vide par des canaux souterrains qui amènent le trop-plein de ses eaux au ruisseau d'Héria, sous le pont des Arches. Il est très-poissonneux. La *roche d'Antre*, qui le domine au N. E., a 924 mèt. de hauteur.

Le *Petit-Villard* touche presque aux Villards-d'Héria. — 5 kil. après l'avoir dépassé, on laisse à dr. un chemin qui conduit à (1 kil. 1/2) *Saint-Romain de Roche*, v. situé au sommet d'une montagne escarpée appelée la Balme, et dont la Bienne baigne la base. Saint Romain et saint Lupicin y fondèrent, au Ve s., une abbaye pour Jola, *épouse-sœur* de saint Lupicin. Saint Romain y mourut en 460. Le monastère est depuis longtemps détruit, mais l'église de Saint-Romain a été reconstruite au XIVe s., on y conserve une belle châsse, qui a la forme d'un mausolée du XIIIe s. Elle domine de 267 mèt. la vallée de la Bienne, sur laquelle on découvre une

vue admirable. Cette petite excursion est recommandée aux touristes à cause du panorama, un des plus beaux du Jura. Aux deux tiers de la montagne s'ouvre une immense caverne qui porte le nom de Lacuson, parce qu'elle a servi de retraite à ce célèbre chef de partisans. Il est difficile d'en trouver l'entrée sans guide. Du reste, un éboulement l'a presque comblée en 1808.

46 kil. *Pratz*, v. de 399 hab., situé à 572 mèt., dans le val de Saint-Lupicin, sur le versant oriental d'une montagne d'où l'on domine la vallée du Lison. Son château tombe en ruines; il n'en reste que les tours et la chapelle.

En descendant de Pratz au pont du Lison, sur une montagne aride et sillonnée de singulières fissures, on découvre de magnifiques points de vue sur les vallées du Lison et de la Bienne.

48 kil. *Lavans*, v. de 611 hab., patrie de la famille Dunod. — On rejoint, près de la jolie résidence de *Buclans*, la route de Clairvaux (*V.* ci-dessus *A*).

55 kil. **Saint-Claude** (hôt.: de l'Écu-de-France, avec bains derrière la cathédrale, malpropre; de la Pomme-d'Or, encore moins recommandable), ch.-l. d'arr., V. de 5885 hab.[1], bâtie à 409 mèt., à la base occidentale du Mont-Bayard, au confluent de la Bienne et du Tacon, et au centre d'un bassin entouré de hautes montagnes. La plupart de ses rues sont étroites, montueuses, bordées de vieilles masures à l'aspect sombre et triste; la plus belle est la rue du Pré, où se trouvent la sous-préfecture et l'hôtel de ville.

« Cette ville est extraordinaire, dit Charles Nodier; elle est célèbre par sa fondation, par sa position, par son industrie, cette industrie charmante qui soumet la racine du buis, avec toutes ses images capricieuses, à des formes si variées; par ses souvenirs, par ses phénomènes, et surtout par ses infortunes. Sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui s'est fondée jadis l'illustre abbaye du même nom, qui devint un des monastères les plus célèbres de l'Europe, et qui, selon quelques vieux chroniqueurs, doit même être considérée comme le type et le modèle de tous les ordres monastiques dont la civilisation de notre vieux pays ne tarda pas à ressentir l'heureuse influence. Sous Pierre Morel, quatre-vingt-sixième abbé, un roi visita la riche et puissante abbaye. Louis XI, plus fidèle à ses vœux qu'à ses serments, vint s'y acquitter d'un engagement dont l'histoire n'a pas pénétré les motifs; puis il donna à la ville des remparts et des fortifications qui portent encore son nom. Dix fois attaquée par les hérétiques, dix fois dévorée par les flammes (le plus terrible incendie fut celui du 19 juin 1799, qui fit périr soixante-cinq personnes et consuma trois cents maisons; la perte fut évaluée à 10 millions), toujours menacée par les ouragans, Saint-Claude reposait à peine, au moyen âge, sous la protection des châteaux de Dortan et de Moirans, et sous la garantie des barons de Gex et de Château-Blanc, lorsque les combats redescendirent dans cette vallée de Mijoux, si taciturne et si tranquille jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, qui la rendit à l'Espagne en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, la reprit en 1674, et la soumit enfin à la couronne de France.

« On sait que, touché de l'état de servitude où étaient les paysans dépendant de l'abbaye de Saint-Claude, Voltaire rédigea, l'an 1772, en leur faveur, un mémoire qu'ils présentèrent au conseil du roi, avec une dissertation de l'auteur du mémoire sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses char-

1. Elle fut appelée Condat-Saint-Oyan, et, sous la République, Condat-Montagne.

tes, etc. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya l'affaire au parlement de Besançon, chargé de la juger en dernier ressort. Les habitants obtinrent d'être affranchis de la servitude; mais l'abbaye conserva ses autres droits féodaux, qui ne furent supprimés qu'en vertu du décret du 4 août 1789. »

Le commerce et l'industrie ont pris à Saint-Claude des développements considérables. Les produits de la tabletterie et de la lapidairerie s'exportent non-seulement dans toute l'Europe, mais en Amérique. (*N.B.* Ils se vendent meilleur marché à Paris qu'à Saint-Claude.) — La belle *papeterie Poirier-Chapuis*, située au N., sur la rive dr. de la Bienne, occupe 120 ouvriers.

Il ne reste de la célèbre *abbaye* de Saint-Claude, vendue nationalement en 1790, et incendiée en 1799, que l'église Saint-Pierre, une partie des remparts et une fontaine. *L'église Saint-Pierre* (la cathédrale) sert de paroisse à la ville depuis 1752. Commencée au XIVe s., continuée aux siècles suivants, restaurée sans goût aux XVIIIe et XIXe s., en partie inachevée, elle se composé de trois nefs, d'un sanctuaire, d'un chœur et de sacristies; sa longueur est de 62 mèt. 40 c.; sa largeur, de 26 mèt. 40 c.; sa hauteur, de 24 mèt. 50 c. Le style gothique domine à l'intérieur ; en somme, c'est un édifice lourd, qui ne peut intéresser que médiocrement un archéologue. On y remarque : les stalles du chœur, réduites de quarante-huit à trente-huit, et sculptées, de 1449 à 1460, par Pierre de Vitry, bourgeois de Genève ; un tableau sur bois de Holbein (l'autel de Saint-Pierre), entouré de médaillons; un tableau du Martyre de saint Laurent, attribué à tort au Dominiquin ; un calice en vermeil avec rubis et émaux du XVIe s. — *L'évêché* de Saint-Claude, supprimé en 1801, a été rétabli en 1821. — *L'hôtel de ville* et le *palais de justice* n'ont rien de remarquable.

Dans la rue du Pré se trouve une jolie *fontaine* (de petits Amours assis sur des Tritons).

La principale ou plutôt la seule curiosité de Saint-Claude, après sa situation, c'est le *pont suspendu*, inauguré les 29 et 30 novembre 1845. Il réunit la montagne des Étappes à la place Saint-Pierre en traversant la vallée du Tacon, profonde de 55 mèt. au-dessous du tablier; sa longueur est de 148 mèt. Une belle route neuve vient y aboutir; l'ancienne route traversait le Tacon sur un pont de pierre très-ancien et très-étroit, et gravissait la rue escarpée de la Poyat, où l'on trouve encore quelques maisons de la Renaissance, échappées à l'incendie de 1799.

Parmi les nombreuses grottes que l'on peut visiter dans les environs de Saint-Claude, la *caverne des Foules* et la *grotte de l'Ermitage* méritent une mention spéciale. La caverne des Foules a, si l'on en croit la tradition locale, plus d'une lieue de longueur; quant à la grotte de l'ermitage, large seulement de 5 mèt., elle n'a que 7 mèt. de profondeur; mais elle renferme une source dédiée à sainte Anne, dont l'eau guérit, dit-on, les maux d'yeux. L'Ermitage, fondé au XIIIe s., a été supprimé en 1790.

La gorge comprise entre le Mont-Bayard et la montagne appelée Sur-la-Roche renferme des cascades dignes de la visite des amateurs. Ces cascades, situées à 4 ou 5 kil. de Saint-Claude, se nomment les cascades des *Combes* et la *Queue de cheval*. Elles se trouvent à 1 kil. environ de distance, au N. E. du village de *Chaumont*, situé sur le versant oriental du Mont-Bayard, et sont formées par deux cours d'eau qui descendent avec impétuosité, celui de l'O. de la combe de Tressus, celui de l'E. d'une autre combe voisine, beaucoup moins étendue.

[Excursions aux cascades de Flumen (2 h. aller et retour, *V.* ci-des-

sous); — à la vallée de l'Abîme (2 h. aller et retour, R. 98).]

De Saint-Claude à Saint-Laurent, R. 97; — à Morez, R. 98; — à Bellegarde, R. 99; — à Nantua, R. 100.

DE SAINT-CLAUDE A GENÈVE,

PAR SEPTMONCEL.

49 kil. — Route de voitures, inachevée seulement de Septmoncel à Mijoux.

L'ancienne route de voitures de Saint-Claude à Mijoux, par la Chaux-Berthod et la Meure, est presque abandonnée aujourd'hui. Quand on veut aller en voiture de Saint-Claude à Genève, il faut gagner d'abord Morez ou Nantua.

N. B. La route de Saint-Claude à Genève, par Septmoncel, Mijoux et la Faucille, praticable pour les voitures seulement de Saint-Claude à Septmoncel et de Mijoux à Genève, est très-recommandée aux piétons.

Au sortir de Saint-Claude, la route remonte, à une certaine hauteur, la rive dr. du Tacon, dominée par le Mont-Bayard. On découvre, en se retournant, de jolies vues sur la ville et le pont suspendu. A 1 kil. 1/2, on laisse sur la dr. le bras qui traverse le Tacon, sur un petit pont suspendu, pour remonter la vallée du Tacon, que l'on aperçoit presque jusqu'aux Bouchoux (R. 99), et, franchissant (un sentier abrége) le torrent descendu de la combe de Tressus, on monte, au-dessus de la rive dr. du Flumen, à (2 kil. 1/2) l'*Essart*. Au delà de ce hameau, la route neuve s'élève, par une pente habilement ménagée, à la base de la montagne chenue appelée *Sur-les-Grés* (1091 mèt.), que gravissait l'ancienne route. Sur l'autre rive du torrent se dresse une haute montagne, dont le sommet (1071 mèt.) est couronné d'une croix. Au delà de (3 kil. 1/2) la papeterie, la gorge du Flumen devient de plus en plus étroite, sauvage, pittoresque. Au fond, sur la hauteur, apparaissent *les Moulins*, au-dessous d'un vaste cirque en partie gazonné, en partie rocheux et boisé. Bientôt (4 kil.) on traverse un petit tunnel, long de 60 mèt. environ, creusé dans une roche grisâtre. Le paysage, un des plus beaux de la chaîne du Jura français, prend un grand caractère. A g., on est dominé par de belles roches; à dr., on domine un profond précipice, au fond duquel le Flumen fait trois chutes successives, qu'on devine plutôt qu'on ne les voit. (Pour voir ces cascades de près, il faut remonter, au delà de l'Essart, la rive gauche du torrent; on compte une heure de Saint-Claude.) Enfin, on atteint (6 kil. 1/2) une tranchée ouverte dans la roche qui attirait depuis longtemps les regards, et on découvre les *moulins*, établis au-dessus l'un de l'autre, au bord du Flumen, qui se précipite, à travers les arbres et les rochers, dans un lit étroit et profond.

Pour monter aux Moulins (20 min.), situés à 1121 mèt., la route décrit de nombreux lacets (les sentiers abrégent). Au fond de l'un de ces contours, elle passe devant une petite cascade qui tombe d'une roche bizarrement tourmentée. La montée devient plus douce; 10 min. au delà des Moulins, on commence à apercevoir Montépile et Septmoncel, situés sur l'un des plateaux les plus nus, les plus froids et les plus tristes du Jura [1]. En face de *Montépile* (*montis pyla*), la porte ou le défilé de la montagne, hameau de la commune de Septmoncel, la route traverse le ruisseau pour monter à

11 kil. **Septmoncel**, commune de 1352 hab., dont les maisons sont disséminées sur toute l'étendue de son vaste territoire, situé de 1000 à 1176 mèt., patrie des Dalloz.

1. Septmoncel n'a rien d'intéressant pour un étranger. Les touristes qui vont à la Faucille ne sont pas obligés d'y passer. Presque en face de Montépile, ils prendront, sur la rive g. du ruisseau, un sentier qui les conduira directement sur la *Frêne*; ils gagneront ainsi 20 min. sur le trajet total; on ne peut pas s'égarer, car la vue est toujours libre, et on trouve des maisons de distance en distance.

La lapidairerie est, avec la fabriation des fromages bleus, dits de eptmoncel et des Chevrets, la prinipale industrie des habitants. Aux vIIe et xvIIIe s., l'horlogerie, abanonnée complétement en 1817, n'eut as de rivale sur ce plateau, où la ulture du sol ne peut pas suffire aux esoins de la population. La lapidaierie, qui devait lui succéder, inentée vers 1735, sans cesse perfecionnée de 1770 jusqu'à nos jours, 'a pris de grands développements ue dans les premières années de ce iècle. Le nombre des ouvriers déasse aujourd'hui 500. Leur salaire st évalué, pour Septmoncel seulenent, à 4500 fr. par semaine. Mais l varie, en raison de l'habileté de haque ouvrier, de 1 fr. 50 c. à 10 f. ar jour ; les femmes et les enfants agnent de 50 c. à 1 fr. On avait d'aord taillé du cristal de roche, puis lu strass. Maintenant, dans ces petites maisons disséminées sur le terrioire de Septmoncel, on taille toute spèce de pierres fines et fausses, excepté le diamant.

Près de Montépile, on peut visiter es *baumes des Sarrasins*, grottes qui ervirent de refuge aux habitants de a contrée, en 1815, lors de l'invasion les Autrichiens. La grotte supérieure 20 mèt. de larg. sur 7 mèt. de proond.; elle est séparée par un pilier de a grotte inférieure (15 mèt. de larg.).

De Septmoncel à Mijoux, la nouelle route de voitures n'était pas enore achevée en mai 1859; il fallait lonc suivre l'ancienne route, fort nauvaise en certains endroits. Après voir traversé le ruisseau, on monte, ar les ham. nommés *Sur-l'Étain* et *Sur-le-Frêne*, à celui des *Hautes-Molunes*, dépendant des *Molunes*, v. de 09 hab. Au-dessus des montagnes oisées qui dominent le plateau accilenté sur lequel on se trouve, on aperoit la Dôle, qui va bientôt disparaître pour se remontrer plus loin. e chemin incline au N. E. jusqu'à (1 kil. 1/2) *Manon*, ham. où il reprend la direction de l'E., qu'il ne faut pas quitter. 15 min. plus loin, en effet, il se bifurque; le bras de g. ou du N. E. conduit à Lajoux (*V.* ci-dessous); celui de dr. ou de l'E. mène à un petit col gazonné, dominé de chaque côté par des forêts de sapins, et en face duquel se dressent les sommités rocheuses et boisées de la plus haute chaîne du Jura. Bientôt on commence à descendre, et l'on découvre de magnifiques points de vue sur la belle vallée, au fond de laquelle une jolie route, qui ressemble à une allée de parc, serpente à côté de la Valserine, à travers les prairies et les sapins.

16 kil. 1/2. *Mijoux* (hôt. de la Valserine), ham. de la commune de Lajoux, est situé sur la Valserine, qui descend de la combe à laquelle elle a donné son nom. La commune de *Lajoux* (724 hab.) se trouve sur la montagne, à 1182 mèt., et à 2 kil. au N. O. Les deux routes de voitures y passent: la nouvelle, qui viendra de Septmoncel, et l'ancienne, beaucoup plus longue et mal entretenue, qui s'élève par la combe de Tressus à la grange du Haut-Cret, pour décrire une grande courbe avant de traverser la combe du lac et de rejoindre la nouvelle route, près de la Maniare. M. David, le propriétaire actuel du château de Voltaire à Ferney, possède, à Lajoux, un établissement curieux, où 250 ouvriers travaillent le rubis pour les montres, et d'autres pierres fines.

De Mijoux à Bellegarde, R. 99.

Mijoux est à 1 kil. 1/2 de la Faucille; la route décrit plusieurs grands zigzags sur des rochers, dans des éboulements et dans une forêt de sapins (les sentiers qui abrégent sont fort roides), pour s'élever de 340 mèt. jusqu'à ce col, à l'entrée duquel elle rejoint la route venant des Rousses (R. 92).

21 kil. La Faucille (R. 92).

De la Faucille à Genève, 28 kil. (R. 92).

49 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*).

ROUTE 95.

DE LONS-LE-SAUNIER A PONTARLIER.

78 kil. — Route de poste.

La route, s'élevant au milieu des vignes, dans la direction du N. E., laisse à g. la poudrière, le v. de *Chilles* (264 hab.), puis celui de *Pannessières* (660 hab.), qui récolte d'assez bons vins et exploite des carrières de gypse et de pierre de taille. Au N. de Pannessières se trouve une aiguille de rocher, de 30 mèt. de hauteur, nommée la *Pierre-à-Dieu*, et qui fut autrefois l'objet d'un culte particulier. — On passe ensuite entre le bois de Rosnay (à g.) et celui de Perrigny (à dr.).

A 11 kil. de Lons-le-Saunier, on laisse à g., tout près de la route, les *Échelles de Crançot*. Si, après avoir descendu une côte escarpée, on traverse un ruisseau qui vient mettre en mouvement les roues d'un moulin, on peut, à l'aide d'une forte échelle appartenant au meunier, monter aux rochers d'où sort la *source du Dard*. Veut-on pénétrer plus avant : il faut se faire accompagner d'un guide, muni d'une lanterne, d'une corde et d'une échelle. De cette curieuse source, on peut aller visiter l'abbaye de Baume et la source de la Seille.

[L'**abbaye de Baume-les-Messieurs**, située à 2 kil. env. au N., fut fondée on ne sait au juste à quelle époque ni par qui. Elle dépendit longtemps de l'abbaye de Cluny, dont elle avait embrassé la règle; réduite pendant la première moitié du XIIe s. au rang de prieuré, elle recouvra en 1165 les prérogatives d'une maison abbatiale; mais elle tomba en décadence dès le XIVe s. Elle fut sécularisée par lettres patentes du roi, en 1756.

Il ne reste aujourd'hui de l'abbaye que quelques débris de constructions, une partie du cloître et l'église abbatiale. La *cour du cloître*, au milieu de laquelle existe une fontaine jaillissante, est entourée des habitations des chanoines et d'un magnifique portique orné de vingt arcades ogivales. Les galeries ont été malheureusement enterrées jusqu'à une grande partie de leur hauteur primitive. Ces bâtiments sont, depuis la Révolution, des propriétés particulières. **L'église abbatiale**, dédiée à Saint-Pierre, formait un des côtés du monastère. Elle est construite en pierre calcaire de Crançot; mais l'irrégularité de la maçonnerie, à l'extérieur, indique suffisamment qu'elle date de plusieurs époques. Un pilier quadrangulaire divise l'entrée principale en deux parties, et un faisceau de colonnes engagées, supportant un beau Christ en pierre, de grandeur naturelle, s'appuie à ce pilier; mais l'une des deux mains du Christ a été brisée. A l'intérieur, la longueur de la grande nef, y compris le chœur et le sanctuaire, est de 71 mèt. 10 c. sur 7 mèt. 80 c. de largeur. Les nefs sont séparées par de lourds piliers en maçonnerie, alternativement carrés, ronds ou octogones, sans bases ni chapiteaux. Entre la sixième et la septième arcade, la nef est coupée par un mur destiné à séparer les religieux des simples fidèles. Les fenêtres de la nef principale sont à plein cintre, celles du chœur et des basses nefs sont ogivales.

Le maître autel est orné d'un *triptyque*, du XVe s., de plus de 3 mèt. de hauteur, enrichi de belles peintures. Sur deux autres autels, on voit deux statues, du XVe s. aussi, représentant : l'une la sainte Vierge, l'autre la Madeleine. Enfin, on remarque encore dans cette église plusieurs *tombeaux* intéressants : celui de Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard

(XIVe s.); — les débris de celui de la dame de Villars, épouse d'Hugues de Vienne; — les tombeaux d'Amédée de Châlon, abbé de Baume (XVe s.), et de Jean de Watteville (XVIIe s.), qui vint finir ses jours à Baume après une vie des plus aventureuses; — le mausolée de la princesse de Mahaut, fille de Jean de Châlon l'Antique, première abbesse du Sauvement, de l'ordre de Fontevrault. Ce mausolée est en marbre de Saint-Lothain. L'abbesse est représentée en demi-relief, couchée sur le dos.

L'église de Saint-Pierre a été classée, en 1849, au nombre des monuments historiques. Elle est aujourd'hui paroissiale, et l'ancienne *église* paroissiale, dédiée à *saint Jean-Baptiste*, n'est plus qu'une église annexe, où l'on dit la messe à certains jours de l'année. Elle appartient en partie au style roman et manque de caractère.

Le v. de *Baume-les-Messieurs* est situé à 1 kil. au N. de l'abbaye, dans une combe profonde où les rayons du soleil pénètrent difficilement, mais qui jouit cependant d'une température assez douce. Près du village, au N., un chemin qui conduit à Voiteur (6 kil. R. 105) passe entre deux masses de rochers nommés le *Gibga*, et dont les nombreuses excavations produisent de singuliers échos.

La principale **source de la Seille** est située à 1 kil., au fond d'un vallon sauvage, dans une grotte élevée de 10 mèt. au-dessus de la base des rochers, et d'où les eaux s'échappent en cascade; une autre source jaillit un peu plus bas, et fournit, en toute saison, un volume d'eau de 2 mèt. de largeur sur 16 c. d'épaisseur. Dans les temps de sécheresse, quand la première source ne se précipite pas du rocher, on peut, à l'aide d'une échelle appuyée sur une pointe de rocher au pied de laquelle s'ouvre un précipice, pénétrer dans la grotte, dont la profondeur est inconnue. Au fond du fer à cheval, formé par le vallon de Roche, est une autre caverne où l'on a découvert des salles toutes brillantes de stalactites.

La montagne de Sermu, qui domine la Seille à l'O., portait à son sommet un camp romain dont on voit encore des vestiges; mais il ne reste rien du château fort qui le remplaça plus tard pour la défense de l'abbaye.

12 kil. *Crançot*, v. de 654 hab., situé sur le premier plateau du Jura, exploite des carrières de pierre de taille, que Soufflot regardait comme les meilleures de France.

Entre Crançot et Mirebel s'élevait autrefois la ville de *On* ou de *An*, ruinée complétement pendant les guerres des XIIIe et XIVe s. Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de son église et des traces d'habitations gallo-romaines.

17 kil. *Mirebel*, v. de 660 hab., est situé à 3 kil. au N. de l'Ain, dont le séparent les côtes de l'Heute et de Haute-Roche. *L'église*, en partie du XIIIe s. (la nef est du XVIIe), renferme une peinture qui représente l'ancien château, ruiné, en 1479, par les troupes de Louis XI, et, en 1595, par celles d'Henri IV. De la tour du guet de ce château, l'œil embrassait un panorama de 150 kil. La montagne de l'Heute, dont elle couronnait l'extrémité, a 400 mèt. de long et 20 mèt. de large.

[En descendant à la base orientale de cette montagne, on découvre à l'E. la vallée de l'Ain, et, au delà du v. de *Marigny* (405 hab.), le **lac de Châlin**, situé à 4 kil. environ, et qui mérite une visite. Ce lac, le plus grand de la Franche-Comté, après celui de Saint-Point, et le septième de France, a 220 hect. de surface; découvert à l'O., il est entouré dans sa partie orientale par des montagnes abruptes et boisées. Il est très-poissonneux. A son extrémité E., au-dessous du v. de *Fontenu* (276 hab.), au milieu de beaux arbres et de ma-

gnifiques prairies, s'élève le *château* de Châlin, fondé au XIII[e] s., reconstruit aux XV[e] et XVI[e] s., mais bien mutilé depuis. On y remarque encore : la porte de la chapelle, dans la tour de l'O., la cheminée monumentale de la cuisine, les boiseries et les peintures du salon du premier étage. A peu de distance de cette habitation seigneuriale, qui exigerait de grandes réparations, mais qui intéressera vivement les artistes, la source, dont les eaux forment le lac, sort de la base d'un curieux rocher qui la surplombe, et près duquel elle fait tourner un moulin. De charmants paysages s'offrent de tous côtés aux regards dans ce petit vallon solitaire. — Du lac de Châlin on peut gagner le saut Girard par Doucier et les lacs de Chambly (R. 93), ou Champagnole par Fontenu (3 kil.), *Saffloz* (341 hab.), (8 kil.), Châtelneuf et (11 kil.) la Billaude (R. 92).]

On aperçoit, en descendant dans la vallée de l'Ain, *Montigny* (365 hab.), *Vieux-Bourg* et *Monnet-la-Ville* (216 hab.), sur le territoire duquel on a découvert de nombreuses médailles romaines.

23 kil. *Pont-du-Navoy*, v. de 409 hab., sur la rive dr. de l'Ain, que l'on traverse, possède des *forges* qui occupent de 100 à 120 ouvriers. — La route se rapproche plus loin de la rive g. de l'Ain, où l'on remarque de nombreuses usines.

31 kil. *Ney*, v. de 345 hab., bâti à la base S. de la montagne de Surmont. — On peut visiter, dans les environs, la *baume de Balerne*, caverne d'environ 500 mèt. de profond., divisée en plusieurs chambres aux voûtes desquelles pendent des stalactites, et les restes de l'*abbaye* du même nom, transformés en ferme.

34 kil. Champagnole (R. 92).

On longe la base du Mont-Rivel et l'on franchit un petit ruisseau.

37 kil. *Équevillon*, v. de 200 hab., était le séjour favori des druides, qui célébraient leurs mystères dans la forêt de la Fresse, sur le versant occidental de la montagne du même nom. — De l'autre côté de la route est *Sapois*, v. de 177 hab. Décrivant de nombreuses courbes, on laisse à gauche *Mournans* (236 hab.), et à dr. *Charency* (166 hab.); puis on s'élève sur un plateau qui domine le val de Miéges à dr.

44 kil. 1/2. *Charbonny*, village de 120 hab.

[Une route partant de Charbonny, à dr., conduit à (4 kil.) **Nozeroy**, ch.-l. de cant. de 815 hab., situé à 774 mèt. d'altit., au sommet d'une montagne isolée. La seigneurie de Nozeroy appartint à la famille de Châlon-Arlay, puis à celle de Nassau, jusqu'à la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV. Le *château*, bâti au N. O. de la ville, reçut plusieurs hôtes illustres, parmi lesquels nous citerons : le duc Philippe le Bon, Louis XI, Charles le Téméraire, qui y fit sa première halte après la bataille de Morat, le duc de Clèves, l'archiduc Albert d'Autriche, etc. Il ne reste aujourd'hui de ce château que des pans de mur d'une tour et les bâtiments de dépendance. Du milieu des ruines, on jouit d'un beau point de vue sur le val de Miéges et le val de Sirod. — Des chemins de grande communication relient Nozeroy aux Planches et à Mouthe (R. 96). On peut aussi partir de cette ville pour faire une excursion à la source de l'Ain (45 min., R. 96).

Le *val de Miéges* est un vaste plateau ondulé, de plus de 30 000 hect. de superficie, qui s'étend entre les montagnes de la Fresse à l'O. et celle de la Basse-Joux à l'E. Sa hauteur moyenne au-dessus du niveau de la mer varie de 740 à 860 mèt. Une éminence, plus saillante que les autres, le coupe du S. O. au N. E. en deux parties inégales, dont l'une, celle du N., a retenu plus spécialement le

nom de val de Miéges, tandis que l'autre s'appelle plutôt val de Sirod (R. 96). Sous la féodalité, les nombreux villages, répandus dans cette plaine, avaient obtenu de grands priviléges des seigneurs de Châlon-Arlay. Presque tous eurent horriblement à souffrir, en 1639, de l'invasion du duc de Saxe-Weymar, et ce ne fut qu'après la réunion de la Franche-Comté à la France qu'ils se relevèrent de leurs ruines. Jusqu'en 1686 ils ne formèrent qu'une seule paroisse, ayant pour ch.-l. *Miéges*, v. de 367 hab., situé à 1 kil. au N. de Nozeroy, et dont l'église renferme un grand nombre de belles statues et statuettes en pierre et en marbre.]

46 kil. 1/2. *Onglières*, v. de 288 hab., au delà duquel on laisse à dr. *Plénisette* (208 hab.) et *Plénise* (198 hab.), puis à g. *Esserval-Tartre* (414 hab.) et *Esserval-Combe* (88 hab.), où l'on trouve du minerai de fer et des carrières de pierre de taille.

51 kil. Le Magasin (R. 91, *B*). — On laisse à dr. Censeau (R. 91, *B*) et à g. *Cuvier* (411 hab.). Un habitant de ce dernier village ayant, au XVIe s., embrassé le protestantisme, fut obligé de s'expatrier pour échapper aux persécutions. Retiré à Montbéliard, il y prit le nom de son pays natal et fut l'un des ancêtres du célèbre naturaliste Georges Cuvier. — Au delà du bois de la Godine, que l'on côtoie un instant sur la g., on passe du départ. du Jura dans celui du Doubs, et l'on traverse le plateau de la Chaux-d'Arlier (R. 88).

60 kil. Frasne (R. 88).

62 kil. *Dampierre*, v. de 435 hab., à 2 kil. 1/2 duquel on laisse à g. une gypserie, et *Bulle*, v. de 501 hab.; puis à dr. *Bannans* (572 hab.). Enfin, près de (71 kil.) Chaffois, qu'on laisse aussi à g., on rejoint la route de Salins à Pontarlier par Levier (R. 88).

De Chaffois à Pontarlier, 7 kil. (R. 88).

78 kil. Pontarlier (R. 88).

ROUTE 96.

DE CHAMPAGNOLE A PONTARLIER,

PAR LES PLANCHES.

DE CHAMPAGNOLE AUX PLANCHES.

A. Par Syam.

14 kil. — Bonne route de voitures.

La route remonte la rive dr. de l'Ain jusqu'au confluent de cette rivière et de la Saine (5 kil.). Là, elle franchit l'Ain et passe devant les *forges de Syam*. Ce bel établissement industriel, fondé en 1813, et appartenant aujourd'hui à M. Alph. Jobez, occupe environ 100 ouvriers, qui, en temps de chômage, sont employés à la ferme voisine; il se compose de quatre feux de forge pour la fabrique du fer, de deux martinets, d'un cylindre, d'un moulin et d'une scierie mécanique à deux lames. Le *château* de M. Jobez, entouré d'un beau parc et construit au commencement du XIXe s., renferme une bibliothèque de 10 000 vol.

6 kil. **Syam**, v. de 336 hab., est situé à la base méridionale de la belle montagne que couvre le bois de Côte-Poire, sur la rive dr. de la Saine, au fond d'une gorge en entonnoir. Deux gros blocs de rochers, appelés *pierres* ou *château des Sarrasins* et entourés de vestiges de retranchements, couronnent au N. O., près du cimetière, un mausolée, de style gothique, élevé en 1851 à la mémoire de M. Jobez père.

Près du confluent de la Saine et de la Lemme, on peut aller visiter une *fontaine intermittente*.

[De bons chemins vicinaux, qui offrent des paysages pittoresques et sauvages, relient Syam d'un côté avec les forges de Sirod (*V.* ci-dessous *B*), de l'autre avec la Billaude (R. 92), enfin avec Crans (*V.* ci-dessous *B*); la distance est la même (3 kil.). En allant à la Billaude, on traverse la

Saine au-dessous de sa jonction avec la Lemme.]

Au delà de Syam, on remonte la rive dr. de la Saine. Cette rivière roule en écumant dans un sombre défilé, appelé l'*Angouette*, de 4 mèt. de large, et dont les parois ont 30 mèt. de hauteur. Elle y forme deux *cascades*, l'une de 33 mèt., l'autre de 4 mèt.

14 kil. Les Planches-en-Montagne (*V.* ci-dessous *B*).

B. **Par Sirod.**

(EXCURSION A LA SOURCE DE L'AIN.)

19 kil. — Chemin de piétons de Champagnole à Sirod; route de voitures de Sirod aux Planches.

Un sentier, plus court que la route et non moins agréable, conduit de Champagnole au bourg de Sirod. On suit la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier pendant 7 ou 8 min. env., puis on se dirige en ligne directe vers la montagne de dr., que l'on gravit par une pente roide, à travers une belle forêt de sapins.

Du point culminant de ce passage, on découvre, à g., de l'autre côté du vallon que l'on domine, les ruines de Château-Vilain; à dr., la montagne de Côte-Poire et la jolie petite vallée de Syam. Descendu dans le vallon, on tourne à dr., et bientôt on arrive (5 kil.) aux *forges de Sirod*, où l'Ain fait, entre des bâtiments de bois et de pierres, tout noircis par la fumée, une large chute d'écume blanche, au sortir d'une gorge étroite qu'il a parcourue en partie sous une voûte de rochers (100 mèt. de long.) — C'est ce qu'on appelle la *perte de l'Ain*.

Les forges, dont le propriétaire actuel est M. Lieffroy, se composent de 4 feux de forge pour la fabrication du fer, d'une tôlerie et d'une étaminerie. Elles emploient env. 80 ouvriers et exportent chaque année 600 000 kil. de produits.

[Des forges de Sirod on peut se rendre à Syam (*V.* ci-dessus *A*) en 30 min., en suivant le cours de l'Ain.]

Deux chemins conduisent au v. de Sirod : l'un remonte la rive g. de l'Ain, l'autre la rive dr. Il faut d'abord, si l'on prend ce dernier, revenir pendant quelques minutes sur ses pas, et monter ensuite à (7 kil. de Champagnole) *Sirod-le-Bourg*, v. de 300 hab., divisé en Bourg dessus et Bourg dessous, sur la rive dr. de l'Ain. Jadis fortifié (une porte de pierre donne la date de 1625), il est encore dominé par les ruines de *Château-Vilain*. Ce château fort, construit vers 1186, avait été respecté en 1674, sur la demande de l'abbé de Watteville; il n'a été démoli que de 1808 à 1810 pour reconstruire les usines du bourg de Sirod, incendiées en 1803. Il était très-bien conservé; il avait cependant été plusieurs fois pris aux XVIe et XVIIe s. Entre le château et le bourg il existait une petite chapelle bâtie au XIIe s. La nouvelle chapelle, consacrée également à l'Assomption, date de 1844.

Après avoir dépassé Sirod-le-Bourg, on aperçoit à g. des espèces de colonnes naturelles, de 15 à 20 mèt. de haut. On appelait jadis ces colonnes les *Trois-Commères*, parce qu'elles étaient au nombre de trois, et qu'une sorte de chapiteau, placé à leur extrémité supérieure, les faisait ressembler à d'énormes statues coiffées de chapeaux. Le temps et les orages en ont détruit une.

Un tunnel, dont la voûte est taillée dans le roc vif et qui a 134 mèt. de long, traverse la montagne du Chauffaud, que dominent les Trois-Commères. — On franchit l'Ain pour entrer à

8 kil. *Sirod* (aub.), v. de 843 hab., situé à 629 mèt., au fond d'un bassin fertile entouré d'un cirque de montagnes. Le *château de Montrichard* (derrière l'église) est habité actuellement par un médecin. L'*église*, bâtie à diverses époques, offre des parties du style roman, du style gothique

du XIIIe et du XVe s., et du style de la Renaissance; on y remarque de nombreuses statues ou statuettes. Des caveaux y étaient réservés à la sépulture des seigneurs de Château-Vilain et de Montrichard; plusieurs membres de la famille de Watteville y ont été également inhumés.

[De Sirod, on peut aller visiter la source de l'Ain (2 h. env. aller et retour).

On passe d'abord au ham. de *Conte*, près d'une *source* si abondante qu'en jaillissant de terre elle fait tourner trois roues de moulin, puis devant une ancienne *papeterie*, transformée en moulin et en scierie. Montant et descendant ensuite plusieurs collines, on arrive presque en face de la *cascade de la Serpentine*, dans un petit vallon terminé par un rocher à pic, d'où tombe un torrent pendant les jours de pluie et après la fonte des neiges. Au pied de cette muraille de pierre, couronnée de bouquets de bois, s'ouvre un trou ovale, de 10 à 12 mèt. de long et de 3 à 4 mèt. de large, que remplit souvent en entier une eau bleue, d'une transparence extraordinaire : c'est la **source de l'Ain**, qui, grossi successivement d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières, va se jeter dans le Rhône, sur les limites méridionales du département auquel il donne son nom, à 85 kil. du vallon où il prend naissance. Si l'on ne veut pas revenir à Sirod, on peut gagner Nozeroy en 45 min. env. (R. 95).]

De Sirod aux Planches, on compte 11 kil., en passant par (4 kil.) *Crans*, v. de 281 hab., au delà duquel on laisse à dr. la route de Syam (3 kil. de Crans, *V.* ci-dessus *A*), et, plus loin, à g., celle du *Bief-des-Maisons* (338 hab.), par la *Perrena* (119 hab.) et les *Chalèmes* (449 hab.).

Entre Sirod et Crans s'ouvre un gouffre profond appelé le *Baru*, d'où sort, à la suite des grandes pluies, un torrent qui va se jeter dans l'Ain.

19 kil. Les **Planches-en-Montagne** (aub.), ch.-l. de c. de 221 hab., est situé à 795 mèt., dans la contrée la plus tourmentée et la plus pittoresque du Jura, sur les deux rives de la Saine. La montagne escarpée et haute de 875 mèt., qui la domine au S., se nomme le *Chatelet*. Elle était autrefois couverte d'habitations formant un hameau. Une jolie maison de campagne attire les regards sur le bord du rocher.

Vers le sommet de la montagne du *Pontin*, qui s'élève au N., s'ouvre une excavation nommée le *trou du Chapeau* à cause de sa forme. Son orifice a 1 mèt. de largeur et de profondeur. Ce vestibule franchi, on trouve un banc de rochers percé de deux ouvertures, dont l'une donne accès dans une grotte longue de 7 mèt. 40 c., haute de 3 mèt. 50 c., et large de 2 mèt. Plusieurs exilés y ont cherché un refuge pendant la Révolution.

Outre la belle cascade de l'Angouette (*V.* ci-dessus *A*), on peut encore visiter, aux environs des Planches : le *saut de la Pisse*, la *chute du Bief-du-Bouchon*, près de sa jonction avec la Saine, la *chute de la Saine*, appelée Sous-la-Lète ou à Foncine-le-Haut, au-bout-du-monde; on peut enfin remonter le Bief-du-Bouchon jusqu'à sa source, d'abord par une côte fort roide, du haut de laquelle on descend dans le lit souvent impraticable de ce torrent. On pénètre difficilement dans la grotte, d'où l'eau sort à certains moments de l'année.

DES PLANCHES A PONTARLIER.

46 kil. — Route de voitures. Service public jusqu'à Mouthe.

La route remonte la pittoresque vallée de la Saine, laissant à g., su. la rive dr., le saut de la Pisse et le Bief-du-Bouchon.

3 kil. *Foncine-le-Bas*, v. de 599 hab., fabrique de l'horlogerie. On

trouve sur son territoire un petit lac renommé pour ses truites. Un chemin de grande communication relie Foncine-le-Bas à Saint-Laurent (11 kil. R. 92).

A 1 kil. de Foncine-le-Bas, la route, dominée par le Mont-Noir à l'E. et le Mont-Bayard à l'O., traverse la Saine, dont elle remonte la rive dr.

8 kil. *Foncine-le-Haut*, v. de 1326 hab., se compose d'un grand nombre de hameaux. On y trouve des fabriques de pièces d'horlogerie et de mouvements de pendule (à la Chèvrerie). Ses fromages façon Gruyère sont très-estimés.

A 20 min. au N. O. de Foncine-le-Haut, la Saine sort d'un rocher, à la base d'une montagne rocheuse que les habitants du pays appellent le Couliou, et dont le sommet, haut de 1070 mèt., offre un vaste et beau panorama. Lorsque les eaux sont basses, on peut monter jusqu'au trou de la Balme, qui se voit de loin dans les flancs grisâtres du Couliou. Du seuil de cette ouverture naturelle, on découvre un trou presque rond, qui s'enfonce dans le rocher et dont on ne voit pas le fond. L'eau vient si vite, quand elle monte jusque-là, qu'on aurait à peine le temps de se sauver si l'on était surpris par une crue subite.

A 4 kil. à l'E. de Foncine-le-Haut, on peut aller visiter une caverne du Mont-Noir, le *creux Maldru*, qui servit souvent de retraite aux habitants du voisinage pendant les guerres ou les persécutions politiques.

[On va en 4 h. de Foncine-le-Haut à Morez (R. 92), par les *Prés-Hauts*.]

On remonte la rive dr. d'un ruisseau tributaire de la Saine, puis, passant du départ. de l'Ain dans celui du Doubs, on franchit un petit col avant d'atteindre

12 kil. *Châtelblanc*, v. de 511 hab., situé au pied d'une montagne de forme conique et d'où l'on descend à

14 kil. *La Chaux-Neuve*, v. de 752 hab. — On continue de suivre la rive g. du Bief, par *Vers-chez-Vuillet*, et

17 kil. *La Petite-Chaux* (259 hab.).

20 kil. **Mouthe**, ch.-l. de c. de 1154 hab., a été ainsi appelé de *Molta* (maison au milieu des bois), nom donné primitivement à un prieuré, bâti vers le XIe s., par Simon de Crépy, religieux de l'abbaye de Saint-Claude, et descendant de Charlemagne.

A 1 kil. 1/2, au S. O. de Mouthe, se trouve la **source du Doubs**, qui s'échappe d'une charmante grotte (2 à 3 mèt. de profondeur et de largeur), ornée de stalactites et située à 952 mèt. d'altit., au pied du Rizou ou Rixou, l'un des sommets de la chaîne des Noirs-Monts. En été, le Doubs y sourd mystérieusement et sans bruit; en hiver, l'eau jaillit, avec plus de fracas, de différentes ouvertures. Le Doubs (*Dubius*) est, dit-on, ainsi appelé à cause de ses nombreux détours, qui font paraître constamment son cours incertain. Dans une prairie voisine de la source, il existe un abîme d'une grande profondeur nommé la *baume de la Grand'-Combe*.

Au delà de Mouthe, on longe la rive g. du Doubs, et on laisse à dr. *le Sarrageois*, v. de 252 hab., où est né le philosophe Th. Jouffroy.

24 kil. 1/2. *Gellin*, v. de 244 hab., au sortir duquel on laisse, à dr., un chemin qui, continuant de suivre la rive g. du Doubs, va rejoindre la route de Salins à Genève (R. 92), près de Métabief, en passant par *Rochejean*, v. de 584 hab., ainsi nommé d'un comte de Châlon qui y bâtit un château, au commencement du XIVe s. et *les Longevilles*, v. de 670 hab.

[De Rochejean, on n'a que 600 mèt. à monter pour atteindre le sommet du **Mont-d'Or** (1500 mèt. d'altit.),

qui domine la chaîne des Noirs-Monts, et d'où l'on découvre un panorama magnifique sur les Alpes, le Jura et les plaines de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or. Si l'on veut, du Mont-d'Or, aller rejoindre la route de Mouthe à Pontarlier, il faut redescendre dans la vallée du Doubs par les Longevilles, et suivre les capricieux détours de cette rivière jusqu'à l'Abergement-Sainte-Marie (*V.* ci-dessous).]

On quitte à Gellin la vallée du Doubs pour se diriger plus directement vers le N., par

25 kil. 1/2. *Le Brey* (aub. : des Voyageurs), v. de 192 hab. Le ruisseau du même nom jaillit de la voûte même d'une charmante grotte. On le franchit 2 kil. 1/2 plus loin, avant de longer la rive orientale du **lac de Remoray**, long de 1650 mèt. et large d'environ 700 mèt. La petite rivière de la Taverne conduit les eaux du lac de Remoray au Doubs, que l'on traverse près de

29 kil. L'*Abergement-Sainte-Marie* (hôt. des Deux-Lacs), v. de 461 hab., au delà duquel, au hameau des Frètes (31 kil.), on croise la route de Salins à Jougne (R. 92), en laissant à g., sur cette route, le v. des Granges-Sainte-Marie.

10 min. environ après la croisée des routes, on commence à longer à g. le **lac de Saint-Point**. Ce lac, long de 6000 mèt., large de 1000 mèt. environ, très-profond et très-poissonneux, est traversé par le Doubs, du S. O. au N. E. Ses rives, fertiles et bien cultivées, sont bordées de villages. Jusqu'au XVIe s. il s'appela *lac de Damvautier*, du nom d'une ville qui aurait existé, dit-on, sur les bords du Doubs, au fond de la vallée, avant que celle-ci fût convertie en lac. Les pêcheurs croient encore voir des restes de constructions dans des masses de rochers calcaires qu'on aperçoit à une grande profondeur, quand les eaux sont calmes et transparentes. Dans la partie N. E. du lac, deux roches à fleur d'eau portent le nom de *Pont-des-Sarrasins*, comme si elles avaient autrefois servi de piles aux arches d'un pont détruit par ces barbares. Le nom actuel du lac et du v. de *Saint-Point* (140 hab.), situé sur la rive occidentale, leur vient d'un saint qui y fonda un ermitage au XIIe s.

33 kil. *Malbuisson*, v. de 159 hab., bâti près du lac.

On traverse le ham. du *Vesenay*, avant de franchir un petit ruisseau, dont il faut remonter le cours, au milieu d'une belle allée de sapins, pour aller visiter, à quelques minutes de la route, derrière un moulin rustique, la *source bleue*, ainsi nommée parce que ses eaux semblent prendre la couleur d'une marne irisée qui forme leur terrain d'émergence, sous une roche tapissée de lianes. — On passe ensuite à *Chaudron*, qui ne forme qu'une seule commune avec Malbuisson, et on laisse à dr. *Montperreux*, v. de 278 hab., près duquel on voit un bloc erratique assez curieux. Presque en face de Montperreux, de l'autre côté du lac, se trouvent *les Grangettes*, v. de 194 hab.

La route, s'éloignant à dr. du lac de Saint-Point, passe au ham. de *Chaon*, laisse à g. *Cernois*; puis, après avoir franchi le ruisseau de la Fontaine-Ronde, se raccorde (39 kil.) avec la route de Lausanne à Pontarlier, 4 kil. en deçà de la Cluse (R. 91).

43 kil. La Cluse (R. 91).
46 kil. Pontarlier (R. 88).

ROUTE 97.

DE SAINT-LAURENT A SAINT-CLAUDE.

26 kil. — Route de voitures.
Service tous les jours.

A 1 kil. de Saint-Laurent, on laisse à dr. la route qui va rejoindre celle

de Clairvaux; puis, après avoir traversé le ham. de *Salave-de-Vent*, on passe entre *les Poncets* (dr.) et *les Jannez* (g.) avant d'atteindre (4 kil.) *les Chauvins*, autre hameau où la route se bifurque. Le bras de dr. mène à la commune de la *Grande-Rivière;* le bras de g. se dirige sur l'extrémité N. du lac de Grandvaux, qu'on commence à apercevoir, et dont elle va longer la rive orientale. A dr. de la route s'élève l'église de l'abbaye, ombragée par des arbres séculaires.

Le **Grandvaux** se trouve compris entre deux hautes montagnes parallèles, se dirigeant du N. au S. et appelées, l'une *la Joux-Devant*, et l'autre *la Joux-Derrière*. Il était autrefois couvert de forêts aujourd'hui détruites. Il est hérissé de petits monticules à pentes stériles, au pied desquels s'étendent des pâturages parsemés de maisons et de hameaux. Le climat en est très-froid et surtout très-variable. Vers l'an 523, saint Antidiole, cinquième abbé de Saint-Oyan, envoya deux de ses religieux fonder des colonies dans cette région du Jura. L'un s'établit au milieu du lac d'Ilay, l'autre au milieu du lac de Grandvaux. L'*abbaye* de Grandvaux, unie en 1388 à celle de Saint-Claude, après de nombreuses vicissitudes inutiles à rappeler ici, a été supprimée en 1789. Elle occupait dans l'origine une petite île appelée la Motte; mais elle fut, au XIIe s., reconstruite à l'extrémité N. du lac. Au XIVe s. on y ajouta un bâtiment appelé le prieuré, et plus tard une maison abbatiale. Il n'en reste que l'église, un ancien bâtiment de ferme et le presbytère. L'église, du style ogival, a été incendiée de 1637 à 1640 par les Français, et maladroitement réparée.

Le *lac de l'Abbaye* a 95 hect. de superficie, 2 kil. de longueur et 30 mèt. de profondeur. Il se dégorge au S. E., du côté de la montagne dont il baigne la base, par un canal profond et large de 3 mèt. Au milieu de cet escarpement, les eaux se précipitent, à 10 mèt. de profondeur, dans une caverne où elles trouvent une issue de 1 mèt. de long sur 8 mèt. de large. Cette caverne se dirige au S. E. vers le centre de la montagne, par une pente douce qu'on peut suivre sur une longueur de 20 mèt.; puis, la direction de cet aqueduc souterrain changeant tout à coup, il s'enfonce perpendiculairement de 7 mèt., et à cette profondeur s'ouvre un vaste réservoir entouré de plusieurs canaux. On croit que l'écoulement du lac de Grandvaux va sortir à Marigna, v. éloigné de 35 kil. Le lac de Grandvaux est très-poissonneux : on y pêche des truites, des carpes et surtout d'énormes brochets; ses bords sont peuplés de poules d'eau et d'oies sauvages.

Le lac de Grandvaux dépassé, on monte dans une forêt de sapins jusqu'à 932 mèt.; on redescend ensuite pour remonter à

11 kil. *Château-des-Prés*, v. de 201 hab. Le château, dont il ne reste que quelques fondations, couronnait au S. O. un roc escarpé, haut de 1027 mèt., appelé le Mont-d'Écuvet, accessible seulement d'un côté, et du sommet duquel on découvre le clocher de Dôle, éloigné de 80 kil.

Au delà de Château-des-Prés, la route descend d'abord à travers une forêt de sapins et de charmes (le bois de Cernois), à la sortie de laquelle on découvre de beaux points de vue sur une longue ligne de crêtes accidentées. Puis elle laisse à g. la route de Saint-Claude à Morez par la Rixouse (R. 98). Plus bas encore, sur la g., la Bienne coule dans une gorge profondément encaissée.

14 kil. *La Rixouse*, v. de 506 hab., est situé à mi-côte de la chaîne de montagnes qui borde à l'O. la vallée de la Bienne. A 300 mèt. env. du village se trouve une grotte appelée la

Caruva, au centre de laquelle s'échappe, pendant les grandes eaux, par une ouverture ovale de 1 mèt. 30 c., un ruisseau qui va se jeter dans la Bienne. Près de la papeterie est une roche portlandienne, longue de 170 mèt., haute de 20 mèt., et offrant l'aspect de couteaux de miel cristallisés d'une extrême blancheur. — La route monte et descend tour à tour à travers une région monotone.

19 kil. *Valfin*, v. de 765 hab. — La descente devient de plus en plus rapide. A dr., on est dominé par des escarpements boisés; à g., on domine le lit profond et pittoresque de la Bienne, dont on se rapproche de plus en plus. Enfin, on franchit la Bienne sur un pont d'une seule arche, au delà duquel on rejoint les routes de Morez et de Saint-Claude.

26 kil. Saint-Claude (R. 94).

ROUTE 98.

DE SAINT-CLAUDE A MOREZ.

A. Par la Rixouse.

29 kil. — Route de voitures.

12 kil. De Saint-Claude à la Rixouse (*V*. R. 97, dans le sens inverse).

En quittant la Rixouse, on laisse à g. la route de Saint-Laurent, pour prendre la direction du N. E., en suivant à mi-côte la chaîne de montagnes qui longe à l'O. la vallée de la Bienne.

13 kil. *Villars-la-Rixouse*, v. de 388 hab., près duquel on peut visiter la *grotte de la Pontoise*, longue de 100 mèt., large de 40, et décorée de belles stalactites.

17 kil. *Lézat*, v. de 310 hab., se compose de maisons éparses et du ham. des *Mouillères*, que l'on traverse ensuite.

21 kil. *Tancua*, v. de 190 hab., situé à 900 mèt. — La route décrit de grandes courbes sur la montagne et franchit un affluent de la Bienne, avant de rejoindre la route de Saint-Laurent à Morez (R. 92), près de

26 kil. Morbier (R. 92).

De Morbier à Morez, 3 kil. (R. 92)

29 kil. Morez (R. 92).

B. Par Cinquétral.

25 kil. — Route de voitures.

Au sortir de Saint-Claude, on laisse à dr. la route de Gex (R. 94), puis celle de Saint-Claude à Saint-Laurent (R. 97), et l'on s'élève, en décrivant des zigzags, sur la montagne de Ravillole, au pied de laquelle s'ouvre à dr. l'étroite et pittoresque *vallée de l'Abîme*. Cette vallée se prolonge, sur une étendue de 3 kil. env., jusqu'au ham. de *Vaucluse*, dont la chapelle fut fondée en 1685. Le ruisseau qui en descend, à travers d'énormes blocs de rochers noirâtres, sort près de Vaucluse, à la base d'un rocher à pic, de deux bassins ovales, nommés le *trou de l'Abîme*.

7 kil. *Cinquétral*, v. de 618 hab., d'où l'on peut aller visiter, à l'O. (1500 mèt. env.), la fontaine intermittente de la Noire-Combe.

12 kil. *Longchaumois*, v. de 1790 hab. — Au delà de la Gire et de la combe des *Adraits*, la route traverse le ham. du *Faubourg*, voisin de

19 kil. *La Mouille*, v. de 680 hab. — Plus loin se trouve un autre ham., le *Bourgeat-d'Amont*. — On descend dans la vallée de la Bienne, que l'on franchit, avant de rejoindre la route de Saint-Laurent à Morez (R. 92).

25 kil. Morez (R. 92).

ROUTE 99.

DE SAINT-CLAUDE A BELLEGARDE.

A. Par les Bouchoux.

41 kil. environ. — Route de voitures.

La route remonte d'abord, pendant 1 kil. environ, la rive dr. du

Tacon; puis, laissant à g. la route de Septmoncel (R. 94), elle franchit le Tacon, pour en côtoyer la rive g. La vallée du Tacon, que l'on remonte dans toute son étendue jusqu'aux Bouchoux, est l'une des plus pittoresques du Jura. La rivière y coule avec rapidité et reçoit les eaux de nombreux torrents qui se précipitent en cascades sur les rochers. On laisse à g., sur la rive dr., *Villard-saint-Sauveur*, v. de 534 hab., et à dr. le hameau de *la Peyrouse*, avant d'atteindre

7 kil. *Coyserette*, v. de 292 hab., situé en face de *Coyrière* (236 hab.).

14 kil. **Les Bouchoux**, ch.-l. de c. de 1030 hab., se compose d'un grand nombre de hameaux, disséminés sur les deux rives du Tacon. La principale industrie de ce village consiste dans la fabrication des fromages bleus, dits de Septmoncel. L'église (960 mèt. d'alt.) est bâtie au milieu du groupe principal d'habitations, près de la rive dr. Du cimetière, qui renferme cinq arbres âgés de plus de 300 ans, on découvre une vue magnifique. Mais celle dont on jouit de l'ancien *prieuré de Cuttura*, dont il ne reste que des débris insignifiants, est encore plus belle. « A l'O., dit M. Rousset, on voit sortir des rochers, et à une grande élévation, les sources du Moulin-d'Aval, dont les eaux serpentent à travers les prairies et les broussailles. A l'E. se dresse une immense roche, dont la partie supérieure forme saillie comme le toit d'une maison. Au N. s'étend une riche vallée qui se continue jusqu'à Saint-Claude, et au S. remonte une autre vallée parsemée de maisons, de pâturages et de bouquets de frênes, de hêtres et de sapins. »

Le ruisseau de la Baume sort, au S. E. du village, d'une cavité profonde qui a la forme d'un fort, dans le rocher des Couloirs.

A 1 kil. des Bouchoux, on passe du départ. du Jura dans celui de l'Ain.

20 kil. *Belleydoux*, v. de 843 hab. — On descend dans la vallée de la Sémine, rivière qui prend sa source près des hautes Molunes et descend, à plus de 3 kil. de Belleydoux, à l'E., au fond d'une gorge pittoresque entourée de rochers élevés. Le Crêtu-Matthieu, qui domine au N. la roche de l'Aigle, atteint 1276 mèt. d'alt.; la forêt de Champfromier, au S., couvre un plateau dont le plus haut point s'élève à 1262 mèt. Au milieu de cette forêt se cache le v. de *Giron* (357 hab.). — Laissant à dr. *Échallon*, v. de 1427 hab., situé sur le plateau, on passe sur la rive g. de la Sémine, au ham. de *Fichin*, et l'on traverse de nouveau cette rivière, avant de rejoindre, à

30 kil. Saint-Germain de Joux, la route de Nantua à Bellegarde (R. 110).

De Saint-Germain de Joux à Bellegarde, 11 kil. (R. 110).

41 kil. Bellegarde (R. 110).

B. Par la vallée de Mijoux.

52 kil. — Route de voitures.

16 kil. 1/2. De Saint-Claude à Mijoux (R. 94).

On laisse la route de Genève à g., à l'extrémité de Mijoux, pour descendre la belle vallée de la Valserine. Cette rivière, dont on côtoie la rive g., forme d'abord la limite entre les départ. du Jura (à dr.) et de l'Ain (à g.). Dominée à l'O. par les montagnes couvertes des groupes nombreux de maisons qui composent la commune de *Bellecombe* (488 hab.), et à l'E. par la plus haute chaîne du Jura, elle cesse d'être la ligne de démarcation entre les deux départ., à 8 kil. de Mijoux, sur le territoire de *Lelex*, ham. d'où l'on peut monter au *Colombier* (1689 mèt. d'altitude), à g. de la route, ou se rendre à Saint-Genix (R. 92), par le col de Croset et *Croset*, v. de 615 hab.

Le signal de Montoisey s'élève au S. du col de Croset jusqu'à 1671 mèt.

Plus au S. encore se dressent le Cret de la neige (1223 mèt.) et le **Reculet** (1720 mèt.), la plus haute sommité du Jura français, dont le point culminant offre un magnifique panorama. On peut monter au Reculet par *Vernay*, ham. situé à g. de la route.

On laisse successivement à g. les ham. de la *Rivière* et de *Rosset*, avant d'arriver à

36 kil. *Chézery*, v. de 1202 hab., d'où une route conduit sur la rive dr. de la Valserine, à (1 kil.) *Forens* (624 hab.), (6 kil.) *Chanfromier* (1247 hab.) et (10 kil.) *Montanges*, v. de 743 hab., situé au sommet du promontoire formé par la réunion de la Sémine et de la Valserine, près de Châtillon-de-Michaille. La route de Bellegarde passe aux ham. d'*Essert*, du *Crêt*, de la *Serpentouse*, de la *Mulaz*, avant de franchir la Valserine, pour rejoindre la route de Nantua à Bellegarde, à

47 kil. Châtillon-de-Michaille (R. 110).

De Châtillon-de-Michaille à Bellegarde, 5 kil. (R. 110).

52 kil. Bellegarde (R. 110).

ROUTE 100.

DE SAINT-CLAUDE A NANTUA.

43 kil. — Route de voitures. Service public.

La route, franchissant le Tacon, au sortir de Saint-Claude, côtoie la rive g. de la Bienne, dans une gorge pittoresque, où elle laisse à g. (5 kil. 1/2 de Saint-Claude), au delà du ham. d'*Étable*, la route de Clairvaux (R. 93). Elle contourne ensuite le Mont-Trufet (688 mèt. d'altit.), dont le versant oriental porte le v. de *Chevry* (136 hab.), où l'on voit un château du XVIe s. A dr., au delà de la rivière, le bois de Marigna couvre une montagne escarpée.

9 kil. *Chassal*, v. de 266 hab., est situé sur la hauteur, près de *Ranchette* (184 hab.). A **Marigna**, en face de Chassal, sur la rive dr. de la Bienne, les eaux du lac de Grandvaux, amenées jusque-là, dit-on, par un canal souterrain, jaillissent au fond d'une grotte, et retombent en cascades écumantes sur des blocs de rochers ombragés de bouquets de buis et d'arbres nains, au milieu d'un petit vallon tout couvert de verdure, où elles forment le torrent nommé l'*Enragé*. Au ham. de *Quettans* (10 kil.), on remarque, sur un ruisseau, une scierie pour le beau marbre extrait d'une carrière voisine, qui a plus d'un kil. de longueur.

11 kil. *Molinges*, v. de 319 hab. — On traverse le ruisseau des Gorges, au ham. de *Chiria*, en face de Saint-Romain (R. 94).

14 kil. *Vaux-lez-Saint-Claude*, v. de 410 hab., à 2 kil. duquel on aperçoit à dr., sur la rive opposée de la Bienne, *Jeurre*, v. de 385 hab., relié à la rive g. par un beau pont supendu. Les rochers qui bordent la vallée de la Bienne sont percés de grottes curieuses, dont la plus belle est la *grotte de Nerbier*. Après les grandes pluies, il en sort une très-jolie cascade.

A 6 kil. de Vaux, on laisse à g. *Lavancia*, v. de 254 hab., qu'un pont suspendu met en communication avec le ham. d'*Épercy*, situé sur la rive dr. La vallée de la Bienne s'élargit; mais on la quitte bientôt, et, passant du départ. du Jura dans celui de l'Ain, on prend brusquement la direction du S., à

22 kil. *Dortan*, v. de 1312 hab., où l'on a trouvé des monnaies romaines. — Remontant alors la rive g. d'un petit ruisseau, on s'élève sur un vaste plateau, à l'extrémité duquel se trouve, à 557 mèt.,

29 kil. **Oyonnax**, ch.-lieu de c. de 2279 hab., où l'on a découvert plusieurs antiquités gallo-romaines. On y fabrique des objets en bois. — On

descend dans la vallée de l'Ange, que l'on traverse, pour remonter immédiatement sur le flanc d'une colline que recouvre, à g., la forêt de Niermes. Au delà du ham. d'*Alex*, on laisse à dr., sur la rive g. de l'Ange, *Groissiat* (202 hab.), puis à g. *Évron*, avant d'atteindre

35 kil. *Martignat*, v. de 688 hab. — On laisse à dr. une route qui côtoie l'Ange, en passant près de *Montréal*, v. de 826 hab., et on la rejoint 4 kil. plus loin, après avoir longé à g. les roches qui portent la forêt de Montréal. On franchit ensuite un petit ruisseau.

40 kil. La Cluze, ham. où l'on rejoint la route de Bourg à Nantua (R. 110).

De la Cluze à Nantua, 3 kil. (R. 110).

43 kil. Nantua (R. 110).

ROUTE 101.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR MACON.

626 kil. — Chemin de fer de Paris à la Méditerranée; embarcadère à Paris, boulevard Mazas. 4 convois par jour. Trajet en 15 h. par les trains express; en 19 h. par les trains omnibus. — 1re cl. 70 fr. 25 c.; 2e cl. 52 fr. 70 c.; 3e cl. 38 fr. 60 c.

441 kil. De Paris à Mâcon (R. 1).

DE MACON A GENÈVE.

185 kil. — Chemin de fer de Mâcon à Genève. 3 convois par jour. Trajet en 5 h. 30 min. par les trains express; en 6 h. 15 min. par les trains omnibus. — 1re cl. 20 fr. 85 c.; 2e cl. 15 fr. 65 c.; 3e cl. 11 fr. 45 c.[1].

A peine a-t-on, au sortir de Mâcon, dépassé *Saint-Clément*, v. de 1225 h., dont l'église a été rebâtie en 1856 (le clocher est du XVe s.), qu'on laisse sur la dr. la ligne de Paris à Lyon (R. 1). Un remblai courbe et élevé conduit à un pont en tôle de 5 arches, ayant chacune 36 mèt. d'ouverture, et sur lequel on franchit la Saône. Les abords de ce pont, d'où l'on découvre de beaux points de vue, ont exigé sur les deux rives 800 000 mèt. cubes de remblais, qu'il a fallu plusieurs fois déjà consolider. On entre dans le départ. de l'Ain, qui portait autrefois le nom de Bresse, et on traverse de vastes prairies souvent inondées. A dr. de la voie coule la Veyle. On se dirige à l'E. presque en ligne droite sur le Jura, au-dessus duquel on voit le Mont-Blanc quand le temps est clair.

8 kil. (449 kil. de Paris). *Pont-de-Veyle*, ch.-l. de c. de 1458 hab. — Son beau château a pour propriétaire actuel M. de Perceval, qui a établi tout auprès une ferme modèle. Plus loin, on voit sur la dr. *Saint-Jean de Veyle* (1110 hab.), qui récolte des vins estimés, et on traverse le Menthon en deçà de

17 kil. *Vonnas*, v. de 1445 hab.

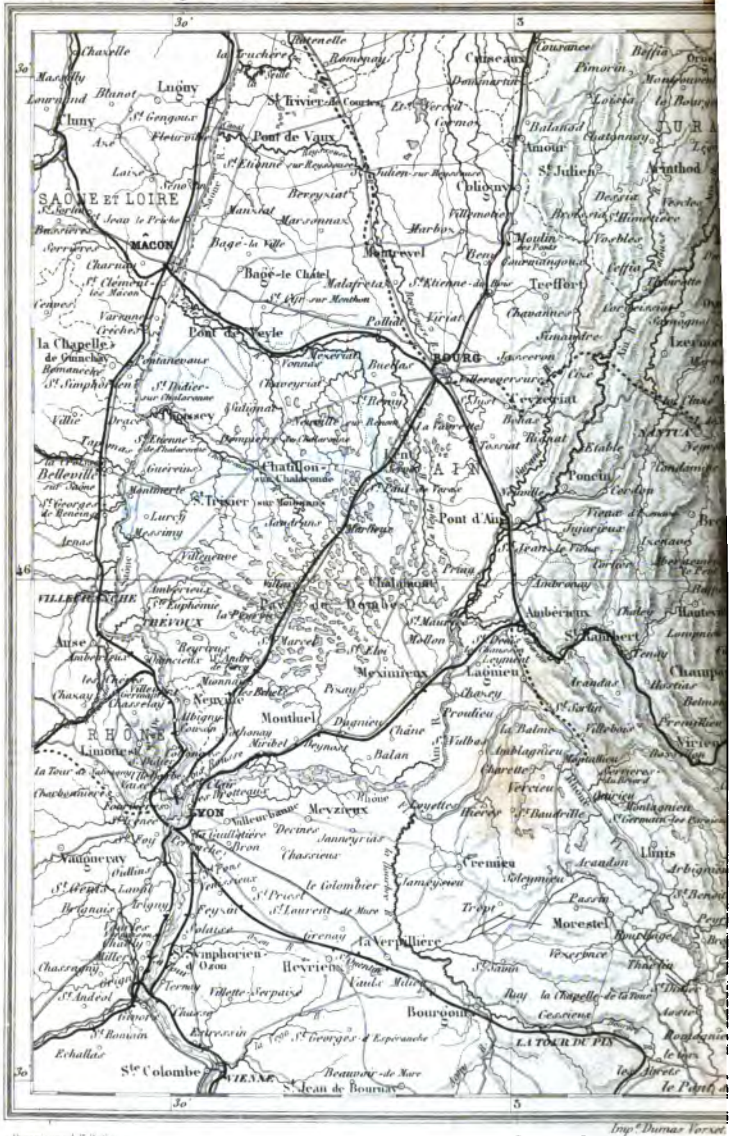
22 kil. *Mézériat*, v. de 1287 hab., où l'on trouve, ainsi qu'à Vonnas et à Pont-de-Veyle, des sépultures gauloises.

28 kil. *Polliat*, v. de 1498 hab. — On aperçoit sur la dr. l'*étang Bayvez* avant d'atteindre

37 kil. (478 kil. de Paris) **Bourg** (hôt. : de France, près de l'église Notre-Dame, de l'Europe, du Midi), V. de 11 676 hab., située à 243 mèt. à 1000 mèt. de sa station, près de la rive g. de la Reyssouze, et à 8 kil. des premiers contre-forts du Jura (le Revermont).

Cette ville, après avoir appartenu, depuis le milieu du VIIIe s., à la maison de Baugé, passa, en 1285, dans la maison de Savoie, avec toute la Bresse, dont elle devint la capi-

1. Pour la description plus détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de Paris à Genève et à Chamonix*, par AD. JOANNE, 1 vol. in-12, de 332 pages. Paris, Hachette et Cie.

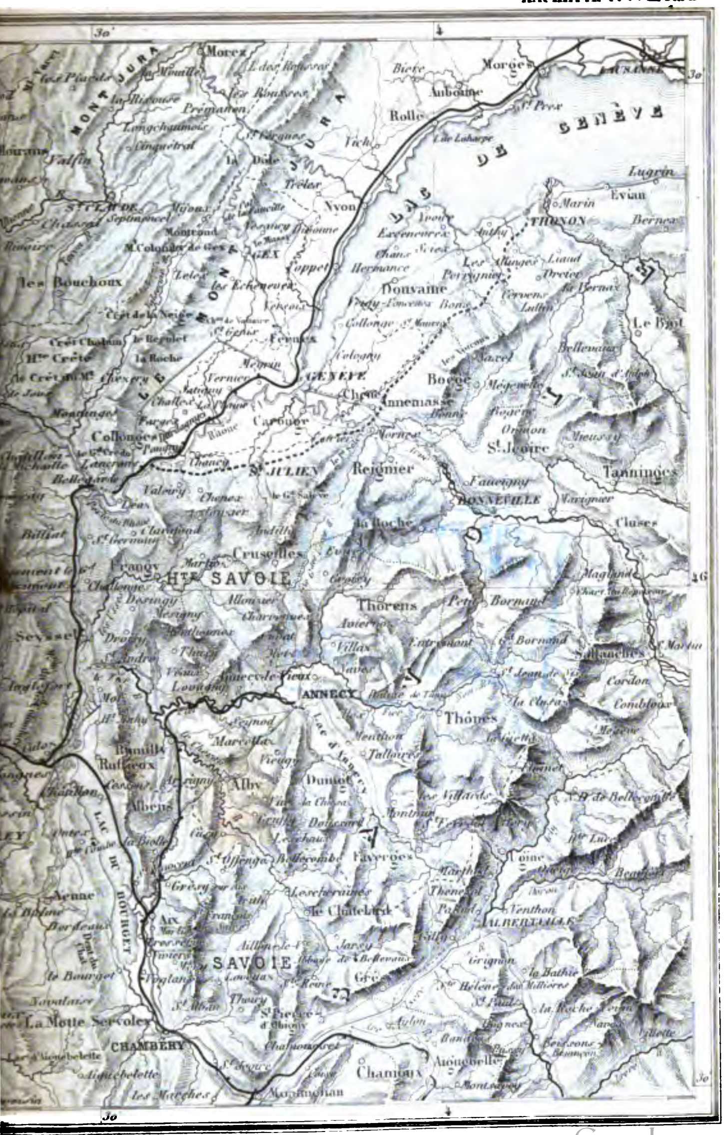


Dressé par A.H. Dufour

Imp. Dumas Vernet

Kilom

10 5 0 10



St Placide, Paris.

Gravé le Trait par Lefèvre, la Topographie par Gérin, la Lettre par P Rousset

tale. En 1535, la guerre ayant éclaté entre la France et la Savoie, François Ier s'en empara, et, après avoir confirmé aux habitants tous les priviléges qu'ils tenaient de leurs anciens maîtres, il fit élever le bastion situé entre la *Verchère* et le port de la Halle. Le baron de Polviller essaya vainement de la reprendre pour le duc de Savoie. Mais le traité de Cambrai (1529) la rendit à Emmanuel-Philibert. Sous Henri IV, le maréchal de Biron prit la ville presque sans coup férir, et, six mois après, la citadelle était forcée de capituler. Enfin le traité de Lyon (17 janvier 1601) en assura la possession à la France. Bourg est aujourd'hui le ch.-l. du départ. de l'Ain. Elle a vu naître l'astronome Lalande et les frères Michaud (l'historien des Croisades et l'éditeur de la *Biographie universelle*).

Ville plus commerçante (céréales, vins, volailles, chevaux et bestiaux) qu'industrielle (coutils, consommés de volailles de Thiot), bien bâtie, bien arrosée, propre, mais inanimée, Bourg n'a rien d'intéressant à montrer aux artistes et aux archéologues; cependant, tous les étrangers qui iront de Mâcon à Genève ou de Genève à Mâcon ne devront pas manquer de s'y arrêter pour aller admirer l'église de Brou.

L'église Notre-Dame de Bourg, autrefois cathédrale (Bourg a eu un évêché de 1515 à 1536), actuellement paroissiale, a été construite du XVe au XVIIe s.; l'intérieur est du style gothique, l'extérieur du style de la Renaissance, ou plutôt gréco-romain. La partie la plus intéressante est l'abside pentagonale, du XVe s. ou des premières années du XVIe. La nef et la façade, qui date de plusieurs époques, lui sont postérieures. La Révolution a détruit la tour octogone, remplacée par une calotte hémisphérique. A l'intérieur, une seule chapelle, celle de Saint-Crépin et Saint-Crépinien, a conservé ses anciens vitraux. Les boiseries de l'abside sont du XVIe s.; la chaire est du XVIIIe; le beau Christ d'ivoire, placé sur la partie orientale, qui date seulement de la fin du siècle dernier, ornait, avant 1789, la salle des États de la province de Bresse: enfin, on peut voir, dans la sacristie, cinq tableaux de l'école allemande du XVIe s. On trouvera, dans le dix-huitième volume du *Bulletin monumental* publié par M. de Caumont (1852), une description détaillée des soixante-huit stalles, placées sur deux rangs, de chaque côté des parois de l'arrière-chœur.

On a construit récemment à Bourg : un somptueux *hôtel de préfecture*, décoré de peintures estimées, par un artiste bressan, M. Viot, qui a représenté sa contrée natale sous ses trois aspects caractéristiques : la Bresse, la Dombes, le Bugey; — un *asile d'aliénés*, dont on aperçoit du chemin de fer, à 4 kil. de la ville, les vastes bâtiments. Cet asile, bâti par les dames de Saint-Joseph, n'est pas encore terminé : on doit y ajouter un hospice et une maison d'éducation. Les sœurs de Saint-Joseph ont fait élever pour elles, dans la ville, vis-à-vis du lycée, d'après les plans et sous la direction de M. Dupasquier, un couvent qui leur a coûté 1 500 000 fr. L'église, du style gothique, est ornée de nombreuses sculptures. Ce couvent est la maison-mère de l'ordre, qui compte 1500 femmes tant à Bourg qu'à Paris et à Marseille. — Un *obélisque* a été élevé, sur la place Joubert, à la mémoire de Joubert, né à Pont-de-Vaux. — En avant de la promenade hémisphérique qu'on appelle le *Bastion*, sur la place Grenette, on a érigé, le 24 août 1844, une *statue* en bronze à *Xavier Bichat*, qui est né à Thoirette, mais qui a fait ses premières études médicales à l'*hôpital* de Bourg. Cette statue passe avec raison pour un des chefs-d'œuvre de David d'Angers. Bichat est représenté debout, étudiant sur un enfant le mouvement de la vie, et

ayant à ses pieds un cadavre disséqué. Un rouleau de papier, placé au-dessous de l'enfant, porte le titre de l'un des principaux ouvrages de l'illustre anatomiste : *Recherches sur la vie et la mort*. — Entre le Mail et le Quinconce cette inscription : *Observatoire* 1792, désigne la maison habitée par Lalande, qui était né, comme le rappelle une autre inscription, dans la rue à laquelle on a donné son nom.

La *bibliothèque* de Bourg compte plus de 18 000 volumes. — Le 10 décembre 1854 a été inauguré, dans le grand salon de l'hôtel de ville, le *musée Lorin*. Ce musée, formé par M. Lorin, et légué à la ville de Bourg par Mme veuve Lorin avec une somme de 10 000 fr., se compose de vieux meubles d'un beau travail et de 117 tableaux, parmi lesquels on remarque ceux de Téniers, Wouvermans, Franck, Berghem, Breughel, Coypel, Rigaud, Chardin, Sébastien Bourdon, Boucher, Ribera, etc.

L'**église de Brou**, le monument religieux le plus intéressant que possède cette région de la France, est située à 800 mèt. de la ville de Bourg, dans le faubourg Saint-Nicolas. Pour y aller, il faut prendre la route de Pont-d'Ain et passer devant l'*hôpital*, dont l'intérieur est vaste, bien distribué et bien tenu.

Philippe II, duc de Savoie, s'étant cassé un bras à la chasse, en 1480, la duchesse Marguerite, son épouse, fit vœu, s'il se guérissait, de bâtir à Brou une église et un monastère de l'ordre de saint Benoît. Il guérit, mais elle ne put accomplir son vœu, car elle mourut trois ans après. Sa bru, Marguerite d'Autriche, fit commencer les travaux en 1511; ils ne furent achevés qu'en 1536. Marguerite d'Autriche avait appelé à Bourg les artistes les plus habiles de l'Europe. Elle n'eut pas la satisfaction de voir son œuvre achevée ; mais, avant de mourir, elle avait confié la garde et l'entretien de son église à des moines Augustins de la congrégation de Lombardie, qui habitèrent le couvent voisin de 1506 à 1659, et qui furent remplacés, en 1669, par des Augustins réformés. Ces derniers s'empressèrent de faire dans l'église d'importantes réparations devenues urgentes (en 1557, lors du siége, on avait enlevé sur la couverture 5676 livres de plomb). Ils restèrent dans leur couvent jusqu'en 1790. Un décret de l'Assemblée constituante avait classé l'église de Brou parmi les monuments nationaux à conserver aux frais de l'État. Toutefois des dégradations regrettables y furent commises. Plus tard elle devint un magasin à fourrage, et le couvent fut transformé en une caserne, puis en une maison de détention. Elle n'a été rendue au culte qu'en 1814. Enfin, en 1823, le conseil général la céda avec ses dépendances à l'évêque de Belley, pour y établir le grand séminaire. Depuis, des travaux considérables de consolidation et de restauration ont été exécutés dans l'église, aux frais de l'État, avec autant de soin que de goût, sous la direction de M. Dupasquier, architecte de Lyon. Ils se continuent encore. Ainsi la façade occidentale a été presque entièrement refaite (les sculptures des galeries nouvelles sont de M. Regembal).

Le 17 novembre 1856, des recherches, dirigées par M. Dupasquier, firent découvrir la crypte funèbre où étaient déposés les cercueils de Marguerite de Bourbon, de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche, sous le pavage même du chœur qui supportait les trois mausolées. Les trois cercueils, revêtus de plomb, reposaient sur des chevalets en fer. Le plus important, qui était placé au centre, contenait le corps, en bon état de conservation, de Philibert le Beau; le cercueil placé au midi renfermait la dépouille mortelle de Marguerite de Bourbon, sa

mère, et enfin le cercueil du nord, celle de Marguerite d'Autriche, épouse de ce prince. Des inscriptions gravées sur l'enveloppe en plomb des deux premiers, et sur une plaque en cuivre pour le dernier, enfin les dates des inhumations des corps, tracées sur les murs, ne laissaient aucun doute à cet égard. Deux autres caveaux, correspondant aux mausolées placés dans le chœur, furent également ouverts: mais ils étaient vides. Les trois corps avaient été réunis dans la même demeure souterraine.

Depuis, a eu lieu une cérémonie solennelle pour la translation, dans de nouveaux cercueils, des ossements retrouvés parmi les débris des cercueils primitifs.

L'église de Brou, bâtie dans le style gothique, à une époque où ce style était complétement abandonné partout, a la forme d'une croix latine; elle est longue de 70 mèt. dans œuvre, large de 36 mèt. à la croisée, de 30 mèt. à la grande nef, et haute de 20 mèt. sous voûte. L'extérieur n'offre rien de particulièrement remarquable au point de vue architectural. Les ornements, trop nombreux et d'un goût contestable, se distinguent, à défaut de style, par la délicatesse du travail. Parmi les statues du portail, nous signalerons celle de saint Nicolas de Tolentin, placée sur le pilier qui sépare les deux portes de l'église, et la grande figure de saint André, attribuée à André Colomban, dont elle est le portrait, si l'on doit en croire la tradition. Devant le portail est un vaste cadran horizontal, de forme ovale, où chacun peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve; ce gnomon, qui date du XVIe s., a été reconstruit en 1757 par Lalande.

L'intérieur, composé de trois nefs avec chapelles latérales, présente un aspect plus satisfaisant que l'extérieur. Il est simple, léger, bien proportionné, mais trop éclairé. Il produirait plus d'effet si toutes les fenêtres étaient encore ornées de vitraux de couleur. Les *anges* qui supportent le dais de la *chaire* sur lequel est le Christ sont de la princesse Marie. Le *jubé* a 12 mèt. de largeur et 8 mèt. de hauteur. Malheureusement ses belles sculptures, trop nombreuses, se font à juste titre reprocher leur lourdeur. Sept grandes statues de marbre blanc (deux Ecce Homo, St Nicolas de Tolentin, Ste Monique, St Augustin, St Antoine et St Pierre) décorent la balustrade supérieure. Les *stalles* du chœur, en bois de chêne, sont ornées d'un grand nombre de statues et de sculptures, d'une exécution et d'une variété vraiment admirables.

L'*autel* est moderne; il a été sculpté, en marbre blanc de Carrare, par deux marbriers de Lyon, MM. Jamey et Bernard, d'après les dessins de M. Pollet, architecte. Ses quinze statues en bronze doré représentent le Sauveur, avec les douze apôtres, et les deux évangélistes saint Marc et saint Luc. Elles ont été fondues à Paris, d'après les modèles d'un statuaire de Lyon, M. Legendre-Hérald, et dorées à Lyon par M. Saulnier, inventeur et seul possesseur du secret de la dorure qui porte son nom.

Les principales curiosités de l'église de Brou sont les **mausolées** du chœur. Le premier, à dr., surchargé de sculptures remarquables, est celui de Marguerite de Bourgogne. La statue de la princesse, en marbre de Carrare, couchée sur une table de marbre noir, vêtue de son manteau ducal, la couronne sur la tête, ayant à ses pieds une belle levrette, a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, dont le tombeau s'élève au milieu du chœur. On admire surtout la délicatesse des ornements, feuillages, chiffres, rameaux, niches, etc., et, parmi les statues, celle des pleureuses.

Le mausolée de Philibert le Beau est le plus remarquable des trois; l'artiste

qui l'a exécuté se nommait Conrad Meyt. Le prince, représenté vivant sur la table principale, quoique couché, revêtu de son armure et de son manteau ducal, la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie, le pied gauche sur un lion, a les mains jointes et inclinées du côté de Marguerite de Bourgogne, sa mère, et la tête tournée vers Marguerite d'Autriche, son épouse. Nous signalerons surtout à l'attention particulière des visiteurs les Génies qui l'environnent. Douze piliers, trop chargés d'ornements d'un travail exquis, surtout ceux qui contiennent des sibylles, soutiennent la table de marbre noir sur laquelle cette belle statue est étendue. Dans l'espace qu'ils forment, la figure du prince mort, étendu sur un suaire, recouvre une autre table de marbre noir. Cette statue est un chef-d'œuvre d'expression, de modelé et de fini.

Le troisième mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, se trouve placé à la porte gauche du chœur. Comme les deux autres, il est surchargé d'ornements; mais la perfection de la sculpture fait aisément oublier ce manque de goût. Il présente trois faces. On y remarque, sur une corniche, la devise de la princesse : *Fortune, infortune fort une*, souvent répétée dans l'église. Marguerite d'Autriche y est représentée comme son époux, vivante et morte.

Près du mausolée de Marguerite d'Autriche s'ouvre la *chapelle de la Vierge*, où l'on admire sur l'autel un grand *tabernacle,* haut de 5 mèt. 67 c., large de 4 mèt., ouvert dans le milieu et divisé sur les côtés en petites niches ou cellules, qui forment trois étages, renfermant chacun en plein relief un mystère de la Vierge. L'Assomption de la Vierge remplit l'ouverture du milieu. Les deux angles de la chapelle, du côté de l'autel, sont décorés de deux grandes figures d'albâtre justement estimées : à g. saint André, à dr. saint Philippe. L'oratoire de la princesse avait une ouverture dans cette chapelle.

Les vitraux de l'église de Brou qui ont échappé à la destruction ne sont pas moins admirables que ses sculptures. Ils se distinguent par la beauté des couleurs, par la pureté et la largeur du dessin, et par les sujets qu'ils représentent. On en trouvera une description détaillée dans le *Guide* du P. Rousselet [1]. Les plus beaux sont ceux de la chapelle de Garrevod, de la chapelle de Marguerite d'Autriche, du chœur et de la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Pour les promenades ou excursions que l'on peut faire sur le Revermont, *V.* Ceyzeriat (R. 110) et ci-dessous.

De Bourg à Besançon, R. 105; — à Tournus, R. 109; — à Genève, par Nantua, R. 110; — à Belleville, R. 111; — à Lyon, R. 112.

En quittant la station de Bourg, on aperçoit à g. l'église de Brou, et en face la chaîne du Jura; sur la dr. s'étend une vaste plaine un peu nue. Bientôt on traverse la *forêt de Seillon*, dans laquelle le chemin de fer a dû se creuser une profonde tranchée.

47 kil. *La Vavrette* est un hameau dépendant de la commune voisine de (2 kil.) *Tossiat*. A 1 kil. de Tossiat, on peut aller visiter la source de la Reyssouse. Le point culminant du Revermont, qui s'élève au S., a 658 mèt.; on l'appelle la *Croix de la dent*. Il domine au N. le village de *Rignat*, au S. celui de *Gravelle*. On y découvre une belle vue.

On se rapproche du Revermont, au pied duquel la Reyssouse prend sa source, et bientôt on en longe la base après avoir traversé le Surand,

1. MM. Didron et Dupasquier ont publié une monographie in-folio, illustrée, de l'église de Brou. Les dessins, coupes, plans, vitraux et détails ont été exécutés à Lyon, d'après les travaux de M. Dupasquier, par deux élèves de M. Vibert, MM. Duchêne et Thomassin.

qui va se jeter dans l'Ain, à 3 kil. environ.

57 kil. **Pont-d'Ain** (hôt. : de l'Europe), ch.-l. de c. de 1467 hab., est situé sur la rive dr. de l'Ain, au pied du Mont-Olivier, dont le sommet n'a que 307 mèt. La route de poste de Lyon à Genève par Cerdon et Nantua le traverse. Il doit son nom à un ancien pont remplacé par un pont suspendu de deux arches. On y remarque quelques vieilles maisons du XIVe s. Le château qui le domine, bâti par le sire de Coligny, seigneur de Revermont, tomba par échange, l'an 1285, en la possession d'Amé IV, comte de Savoie. Il n'en reste que l'escalier. C'est aujourd'hui une grande maison, bien située, bien aérée et servant de maison de retraite aux prêtres âgés et infirmes du diocèse de Belley.

De Pont-d'Ain à Nantua, R. 110.

A peine a-t-on quitté la station de Pont-d'Ain qu'on franchit l'Ain sur un beau pont en pierre, de six arches.

62 kil. *Ambronay*, commune de 1835 hab., située au pied du Jura, à plus d'un kil. de la station à laquelle elle donne son nom, possède les ruines d'une abbaye célèbre, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée au IXe s., et qui compta quarante abbés de 800 à 1650.

L'*église*, du style ogival de la deuxième époque, se compose de trois nefs précédées d'un clocher. On remarque à l'intérieur, à g., près du chœur, un beau tombeau avec la statue, en marbre blanc, d'un abbé revêtu d'ornements pontificaux. Sur la place qui précède l'église, on voit encore deux cloîtres bien conservés; devant le premier est un escalier du temps de Louis XIII; à g., un petit porche de style ogival sert d'entrée à la sacristie. — A 100 mèt. du chemin de fer, on peut visiter les ruines d'un fort appelé la *Motte-Sarrasin*, et qui, malgré sa dénomination, est attribué aux Romains.

[Corresp. pour *Jujurieux*, v. de 1604 hab. (7 kil. 1/2), par *Saint-Jean-le-Vieux*, v. de 1585 hab. (5 kil.).]

A la base du Jura, qu'on vient longer à g., on aperçoit *Douvres* (657 hab.) puis

69 kil. de Mâcon, 43 kil. de Lyon, 510 kil. de Paris, **Ambérieux**, ch.-l. de c. de 2472 hab., situé au débouché de la vallée de l'Albarine, dans la vallée de l'Ain, au point d'intersection des deux lignes de Bourg et de Lyon à Genève. Il offre un aspect agréable. Parmi ses nombreuses habitations, le *château des Échelles*, que son propriétaire actuel, M. Bonnet, a récemment fait restaurer, attire surtout les regards.

Les fouilles nécessitées par l'établissement du chemin de fer ont fait découvrir une nécropole renfermant, outre des squelettes, une foule d'objets curieux.

[Excursions : à la source du Gardon (1 kil.); — au *château des Allymes* (5 kil. 1/2), bâti en 1354 par Amé V, comte de Savoie, et détruit par Biron sous Henri IV. Ses ruines, qui dominent tout le bas Bugey, sont situées un peu au-dessous du Mont-Luisandre (809 mèt. d'altitude).

Corresp. pour Lagnieu (7 kil. 1/2. R. 118); Groslée (38 kil. R. 117)].

D'Ambérieux à Lyon, R. 102; — à Voiron, par Morestel, R. 118.

La station d'Ambérieux a été établie à peu près à égale distance (1 kil. env.) d'Ambérieux et de *Saint-Denis-le-Chausson*, v de 521 hab., dominé par une tour carrée, — le dernier débris d'un ancien château détruit par Biron, — qui couronne, à 350 mèt., la dernière ramification du Jura. On a trouvé dans ce village des tombeaux romains bien conservés et de nombreuses médailles des empereurs.

Au sortir de la gare d'Ambérieux, on entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine, jolie rivière que l'on traverse fréquemment. Bientôt on

aperçoit à g., au-dessus de *Saint-Germain* (841 hab.), les ruines du château de ce nom, qui passe pour avoir appartenu dans l'origine aux rois bourguignons. A dr., au-dessous du bois de Vernos, s'étendent les ham. de *Bettant*. Les montagnes s'élèvent, et leurs sommets deviennent rocheux et abrupts. Au delà de *Torcieu* (879 hab.), qu'on laisse à dr. en décrivant une grande courbe, on aperçoit, du même côté, les roches bizarres de *Palaton*, surnommées *les Moines*, à cause de leur ressemblance avec des religieux encapuchonnés. On passe entre *Montferrand* (dr.) et le *Nouveau-Montferrand* (g.), puis on laisse à dr., à l'entrée d'un vallon latéral, *Serrières* (537 hab.), en face duquel s'élève le Mont-Charvet (754 mèt.)

81 kil. **Saint-Rambert de Joux**, ch.-l. de c. de 2799 hab., est situé sur la rive dr. de l'Albarine, à sa jonction avec le Brevon. De nombreux ham. en dépendent. Il est fort ancien, et l'on y a découvert de nombreuses antiquités celtiques et romaines. Du XVIe au XVIIIe s., il fut le ch.-l. d'un marquisat qui appartint quelque temps à la maison de Savoie. Saint-Rambert prenait le titre de seconde ville du Bugey et figurait, après Belley et avant Nantua, dans les assemblées provinciales. En 1814, les habitants fournirent la majeure partie des *héros des Balmettes*, poignée de braves qui défendirent pendant plusieurs jours le défilé de ce nom, entre Saint-Germain et Torcieu, contre l'armée autrichienne.

L'ancien château fort de Saint-Rambert, appelé *Cornillon*, a été démoli, sur l'ordre d'Henri IV, lors de la réunion du Bugey à la France, par le duc de Biron, comme presque tous les châteaux du Bugey. On en voit encore quelques débris, mais il ne reste que des fragments dénaturés. — un dais gothique, en terre cuite émaillée, et une crypte du XIIe s., — de son ancienne *abbaye* de Bénédictins qui se trouvait située, à 500 mèt. du bourg actuel, dans le vallon étroit où le Brevon tombe en plusieurs cascades avant de faire tourner les roues des moulins adossés au rocher, derrière l'église de la ville.

Saint-Rambert se distingue dans le départ. de l'Ain par son industrie. On y trouve en effet des filatures de soie et de laine, une papeterie, une fabrique de linge de table, une fabrique de faux, etc.

[De Saint-Rambert une route de voitures conduit à (35 kil.) Nantua (R. 110), en passant par (9 kil.) *Montgriffon*, v. de 474 hab., dominé par les ruines de son vieux château, (13 kil.) *Corlier* (212 hab.), (15 kil.) *Izenave* (460 hab.), (20 kil.) *Vieux-d'Izenave*, situé dans la vallée du Bourrey (730 hab.), (22 kil.) *le Balmay* et (24 kil.) *Condamine*, où l'on rejoint la route de Belley à Nantua (R. 113)].

Au delà de Saint-Rambert de Joux, la vallée de l'Albarine devient encore plus étroite et plus sauvage; ce n'est qu'une énorme scissure ou séparation des rochers qui, coupés perpendiculairement, restent presque toujours à une égale distance, et dont les couches se correspondent. Leurs plus hauts sommets atteignent 800 mèt. A l'E. s'élèvent les remparts naturels de Lacraz, et en face se dresse le cirque imposant de Nerva, surmonté des crêtes de Suerme. A dr. et à g., pendant la saison des pluies, des ruisseaux descendus des montagnes forment de jolies cascades. A 1 kil. de Saint-Rambert, à g. du chemin de fer, on voit, à l'entrée d'un bois, une maison et une petite chapelle du Xe s., appelée le *Reclus*, et qui fut sans doute un ermitage. On laisse à g. un vallon qui renferme le v. d'*Oncieu* (302 hab.), puis, prenant la direction du S. E., on longe *Argis* (636 hab.), où l'on remarque un rocher nommé la Rochetaillée, parce qu'il a conservé les traces du pic et du

ciseau des Romains, qui l'ouvrirent pour donner passage à la route.

87 kil. *Tenay* (aub. Pettion, près du pont), v. de 1292 hab., possède une filature de soie et laine, une blanchisserie de toiles et des moulins pittoresques.

[Excursion aux **cascades de Charabotte et de l'Albarine** (4 h. aller et retour). — Les étrangers ne devront pas manquer d'aller visiter ces cascades, les plus belles du Jura; ils trouveront des voitures à l'auberge. Une bonne route, de construction récente, remonte, pendant env. 3 kil., la rive dr. de l'Albarine au cours rapide, dans une gorge resserrée entre de beaux rochers que dominent à g. le *signal de Chancy* (1084 mèt.), à dr. *Roche-Saillante* (1040 mèt.). Laissant à g. le chemin de Chaley, on passe sur la rive g. Un peu plus loin, près d'une scierie, l'Albarine fait au milieu de curieux rochers une première chute, nommée dans le pays les *Aibruants* (*aigues*, eaux, bruyantes). Le v. de *Chaley* (288 hab.) se montre au fond, à g., au pied de deux montagnes un peu trop nues, entre lesquelles la vallée se resserre après avoir décrit une courbe sur la dr. Sur la montagne qui domine la route, à dr., se trouvent *Longecombe*, v. de 685 hab., et les ruines de son ancien château. On incline à l'E. pour s'élever par une pente douce en côtoyant de beaux précipices. En face se développe peu à peu le cirque immense qui ferme le vallon de l'Albarine. On passe devant une maison de secours donnée par le comte Adolphe d'Angeville; une inscription, gravée sur une plaque, constate que le *chemin des Cascades* (c'est ainsi que s'appelle la jolie route que l'on a suivie) a été créé en 1827 et rectifié en 1846, avec le concours des habitants et des communes intéressées. On aperçoit bientôt après la *cascade de Charabotte* (8 kil. de Tenay), formée par les eaux qui se précipitent dans la vallée, de deux grottes, ouvertes à mi-hauteur des rochers. Au-dessus de Charabotte on voit au loin le v. de *Lacoux* (368 hab.). 1 kil. plus haut, l'Albarine s'élance du sommet de la *roche de Thiou*, élevée d'env. 150 mèt. au-dessus du vallon, et forme quatre chutes successives, de hauteurs différentes, dont la première est la plus belle. Cette dernière cascade, appelée la chute de l'Albarine, mérite vraiment, quand les eaux sont abondantes, d'être comparée à celles de la Suisse.

Au delà de la chute de l'Albarine, la route arrive sur un plateau, traverse le ham. de *Nantuy*, où elle franchit la rivière, pour repasser bientôt sur la rive g. et aboutir à (13 kil. de Tenay) ***Hauteville***, ch.-l. de c. de 673 hab. De Hauteville, on peut aller rejoindre la route de Nantua à Belley (R. 113), soit à Ruffieu, par le col de la Rochette (1119 mèt. d'alt.), soit près de la scierie de Maccanod, (12 k. env.), en passant par *Lompnes*, v. de 406 hab., qui possède un château à tourelles, *Champdor*, v. de 658 hab., et *Brenod*, ch.-l. de c. de 987 hab.]

Pour passer de la vallée de l'Albarine, affluent de l'Ain, dans la vallée du Rhône, le chemin de fer s'engage, en quittant Tenay, au fond d'une gorge étroite, aride, sauvage, que traverse aussi la route de poste. Les eaux qui tombent dans cette gorge, n'y trouvant pas d'écoulement suffisant, y forment trois étangs, dont le plus considérable avoisine le ham. des *Hôpitaux*. Les deux premiers se déversent dans l'Albarine, le troisième donne naissance au Furand, qui va se jeter dans le Rhône. Près du moulin des *Truffières* ou *Trouvières*, une source abondante jaillit d'un rocher, forme de jolies petites chutes, et fait tourner les roues d'un moulin. A dr. du chemin de fer, au delà de la *Burbanche* (469 hab.), se dresse le molard de Don, dont le

point le plus élevé atteint 1219 mèt. d'altit., et près duquel s'ouvre la *grotte de Roland.* A g., mais à une trop grande hauteur pour qu'on puisse les apercevoir de la voie, se trouvent de belles forêts de sapins, au delà desquelles, près du v. de *Thézillieu* (733 hab.), sont les ruines de la célèbre *abbaye de Saint-Sulpice.*

101 kil. ***Rossillon***, v. de 531 hab., fut jadis, sous les comtes de Savoie, la capitale du Valromay. On y remarque les ruines d'un château, construit vers l'an 1263, au sommet d'un mamelon isolé, par le prince Boniface de Savoie, et détruit par Biron en 1602.

[Corresp. pour Belley et Yenne. (R. 120).]

De Rossillon à Chambéry, par Belley, Yenne et Aix-les-Bains, R. 120.

Après avoir dominé à une assez grande hauteur la jolie vallée du Furand, où serpente la route de Belley, on s'enfonce dans un tunnel long de 572 mèt. (il a coûté 920 000 fr.), au sortir duquel on voit à dr. les *lacs de Pugieu.*

108 kil. ***Virieu-le-Grand*** est un ch.-l. de c. de 954 hab., dont les vins sont estimés. Il n'a conservé que des ruines insignifiantes de son vieux château, où l'un de ses possesseurs, Honoré d'Urfé, baron de Château-Morand, pour qui il fut érigé en marquisat sous le titre de Valromay, composa la plus grande partie de son célèbre roman de l'*Astrée.*

[Corresp. pour Belley (13 kil. R. 120).]

On croise la route de Nantua à Belley (R. 113) entre Virieu et

112 kil. ***Artemart***, ham. dépendant de la commune voisine d'Ameyzieu, qui tire toute son importance de l'exportation des bois. Les touristes devront s'y arrêter, s'ils veulent aller visiter la cascade de Cerveyrieu ou faire l'ascension du Colombier.

[Corresp. pour Ruffieux (17 kil. R. 113).

La **cascade de Cerveyrieu** (1 kil. du v.) est formée par une petite rivière qui, au sortir d'un étroit canal, tombe de plus de 50 mèt., du haut d'une paroi calcaire presque perpendiculaire, dans le parc de M. Collet-Meygret. Elle est surtout très-forte et très-belle au printemps, après la fonte des neiges ou à la suite de grandes pluies : on l'entend alors de très-loin. Tout près de cette chute curieuse, le Groin s'élance avec impétuosité d'une profonde crevasse qu'il s'est creusée dans les rochers, et que traverse le pont de Saint-Germain.

Le **Colombier** est cette haute montagne que l'on commence à apercevoir sur la g. du chemin de fer, et dont on va longer la base en la contournant jusqu'à Anglefort. Son point culminant est à 1534 mèt. au-dessus de la mer. Il domine au N. le *signal de Cuerme*, qui n'a que 1446 mèt. On y découvre un vaste et beau panorama sur la vallée du Rhône, les lacs du Bourget, d'Annecy et de Genève, le Jura, les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes Suisses. Quand le temps est clair, on voit Lyon très-distinctement. Il faut environ 8 h. pour aller de la station d'Artemart à celle de Culoz, en passant par le Colombier. Mais, en général, il vaut mieux monter par Culoz et redescendre par Artemart. On compte 4 h. environ de Culoz au sommet du Colombier. Une très-bonne route de voiture conduit, en 2 h. 30 min., sur un plateau élevé de 1230 mèt., d'où 1 h. 30 min. suffisent pour atteindre, par un assez bon chemin, le point culminant. Dans cette dernière partie de la montée, on passe par le signal de Cuerme. Du reste, le plateau offre déjà une admirable vue dont certaines personnes pourraient se contenter. Divers chemins, difficiles à trouver sans guide,

descendent du Grand-Colombier à la station d'Artemart. On peut aller visiter au N., dans une forêt de sapins, les ruines de la *chartreuse d'Arvières*, fondée en 1117, par Amé III de Savoie. Le ruisseau qui passe près de ces ruines, et qui en porte le nom, va se jeter dans le Seran, en aval d'Artemart; il s'appelle alors *les Rousses*. — On remarque sur ce versant du Jura de nombreux blocs erratiques.]

A peu de distance de la station d'Artemart, on traverse le Seran. Sur la g., au pied des dernières pentes du Colombier, on aperçoit *Ameyzieu*, dans les environs duquel on trouve beaucoup de médailles romaines, *Talissieu*, puis *Béon* (588 hab.), qui possèdent une sorte de château. Sur la dr. s'étendent de vastes prairies marécageuses appelées le *marais de Lavours*, où la consolidation de la voie ferrée a été, sinon difficile, du moins longue et coûteuse. Le Jura est traversé; on le laisse derrière soi, et l'on entre dans la vallée du Rhône, au fond de laquelle les montagnes de la Savoie bordent la rive g. du fleuve. A l'extrémité méridionale du marais, assez près du Rhône, s'élève une masse calcaire isolée, haute de 327 mèt., au pied de laquelle est le v. de Lavours (R. 117). D'autres éminences semblables, qui ont reçu le nom de *molars*, attirent les regards du même côté. A l'horizon se montrent les montagnes du Dauphiné et les glaciers de la Savoie.

119 kil. (560 kil.) **Culoz**, commune de 1211 hab., est situé à la base méridionale du Colombier, sur la rive dr. du Rhône, à 236 mèt. au-dessus de la mer. C'est à la station de Culoz que descendent, pour changer de voiture, les voyageurs qui vont à Aix, à Chambéry et à Turin.

De Culoz à Chambéry, par Aix-les-Bains, R. 114; — à Lyon, par le Rhône, R. 117.

A partir de Culoz, le chemin de fer prend la direction du N. pour remonter la vallée du Rhône. Le fleuve formait autrefois sur ce point les limites de la Savoie et de la France; il coule dans un vaste lit tout parsemé d'îles, et qui varie pour ainsi dire chaque jour. Sur la rive g. du Rhône, au pied de la montagne du Gros-Faux ou de Chautagne, on voit les v. de *Serrière*, de *Maty* et de *Motz*. Entre ces deux derniers, on laisse à g., à la base du Colombier, *Anglefort*, v. de 1166 hab., traversé par la route de poste et entouré de riches vergers. A peine l'a-t-on dépassé, qu'on vient longer le Rhône sur une digue construite tout exprès pour le chemin de fer. Les regards sont attirés sur la dr. par la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Fier pour se jeter dans le Rhône: puis on traverse Seyssel, car la station est établie vers l'extrémité septentrionale de cette ville.

135 kil. **Seyssel** (hôt.: de l'Écu-de-France, poste aux chevaux), ch.-l. de c. de 1312 hab., est situé sur la rive dr. du Rhône, vis-à-vis de *Seyssel*, bourg savoisien de 1619 hab., qui borde la rive g. Un pont suspendu de deux arches réunit les deux Seyssel. Au sommet de l'arc de pierre qui surmonte la pile construite au milieu du Rhône, on a placé, depuis quelques années, une statue de l'Immaculée Conception.

C'est à Seyssel que le Rhône commence à devenir navigable. On y construit chaque année un certain nombre de bateaux et de radeaux. L'exploitation des mines d'asphalte de Pyrimont-Seyssel y répand aussi une certaine activité.

De Seyssel à Genève et à Annecy, R. 123.

De Culoz à Seyssel, le chemin de fer avait nécessité la construction de plusieurs chaussées destinées à le mettre à l'abri des inondations du Rhône, dont il rétrécissait quelquefois le lit trop étendu. Au delà de Seyssel, le fleuve coule dans un val-

lon rocheux qu'il a creusé lui-même et qui, en certains endroits, ne laisse à l'homme aucun passage possible entre ses parois escarpées. De nombreux et difficiles travaux d'art ont dû être entrepris pour y ouvrir un chemin aux locomotives. Dans cette partie du trajet on a constamment en face de soi la belle montagne du *Credo*, dont le sommet atteint 1624 mèt., et qui de loin semble fermer la vallée du Rhône. On longe le fleuve, et, avant de passer devant l'embouchure des Usses, on remarque, sur la rive dr. de cette rivière, l'église de *Bassy* et le château de *Don*. A 5 kil. env. de Seyssel, au-dessous du v. de *Chanay* (672 hab.), les ruines pittoresques du château de *Dorches* dominent une jolie cascade. Un peu plus loin, une courbe du chemin permet d'apercevoir le beau viaduc en tôle qui franchit la Vézéronce, et dont l'arche principale, haute de 37 mèt., n'a pas moins de 50 mèt. d'ouverture.

La traversée du viaduc de la Vézéronce ne dure pas assez longtemps pour qu'on puisse contempler suffisamment (à g.) la jolie chute que fait ce torrent; sur la dr. on n'a aussi que le temps d'apercevoir les *mines d'asphalte de Pyrimont*[1], où une station a été établie, car, la Vézéronce franchie, on s'enfonce dans un premier tunnel, le *tunnel de Surjoux*, long de 152 mèt. et creusé dans des terrains mobiles dont la consolidation a exigé de longs et coûteux travaux. Une tranchée lui succède. Quand on en sort, on voit tout près de la voie une grotte peu profonde, creusée par la nature dans les rochers qui bordent le Rhône, et devant laquelle tombe une petite cascade. Les dépôts de cette cascade ont produit un cône pierreux et poli. Sur la dr., on domine à une plus grande hauteur—le chemin de fer monte jusqu'au souterrain du Credo—le Rhône, qui est de plus en plus encaissé. Une petite cascade attire les regards sur la rive gauche. Mais déjà on entre dans la tranchée qui précède le *tunnel de Bognes*, long de 450 mèt. Au sortir de ce souterrain, on ne revoit le Rhône qu'un instant; une nouvelle tranchée le dérobe presque aussitôt à la vue. Les *tunnels de Genissiat* et *de Paradis*, qui sont très-rapprochés l'un de l'autre, ont, le premier 840 mèt., le second 1025. Les rails y sont à 343 mèt.; la voûte du premier est à 56 mèt. au-dessous du sol; celle du second à 66 mèt.

Au sortir du tunnel de Paradis, on revoit à dr. le Rhône, et à g. le Jura, qui s'est éloigné. Enfin, on aperçoit, à la base du Credo, le beau viaduc de la Valserine, avant de laisser sur la dr., entre le chemin de fer et le Rhône, le v. d'*Arlod* (527 hab.), dont le château, aujourd'hui ruiné, couronne un énorme rocher creusé par le Rhône, et dominant le lit étroit du fleuve.

153 kil. **Bellegarde** (buffet à la gare, hôt. de la Poste, près du viaduc, nombreux cafés, hôt. de la Perte-du-Rhône, près du pont de la route de terre), ham. dépendant de la commune voisine de ***Musinens*** (461 hab.), doit son importance à sa situation (les routes de Genève, de Nantua et de Belley s'y réunissent) et au bureau de douane qui y a été établi. C'est dans sa gare que les voyageurs, venant de Suisse, sont obligés d'exhiber leurs *passe-ports en règle* aux représentants de la force publique, et d'ouvrir aux douaniers leurs malles, sacs de nuit, portemanteaux, etc.

Les touristes ne devront pas manquer de s'arrêter à Bellegarde (3 ou 4 h. suffisent) pour y visiter la perte

1. De Seyssel à Bellegarde s'étendent des couches de substances bitumineuses qui produisent l'asphalte de Pyrimont-Seyssel, si fréquemment employé à divers usages dans les principales villes de l'Europe. Ces terrains sont aujourd'hui exploités par la *Compagnie générale des asphaltes*.

du Rhône, mais surtout le viaduc et le lit de la Valserine, et la jonction du Rhône et de la Valserine.

Pour aller à la **perte du Rhône**, il faut, au delà du pont pittoresque, sur lequel la route de poste traverse la Valserine, prendre le premier chemin qui descend sur la droite. En 8 ou 10 min., on atteint un petit pont de bois, — le pont de Lucey, — jeté au-dessus de la perte.

« Après avoir franchi le passage étroit de l'Écluse, entre l'extrémité du Mont-Jura et le Vuache, le Rhône, dit de Saussure, tourne autour du pied de la montagne de Credo. Le pied de cette montagne est composé de grès, de sable, d'argile et de cailloux roulés. Toutes ces matières, peu cohérentes entre elles, se laissent creuser par le Rhône qui, au lieu de s'étendre en largeur, se rétrécit et s'enfonce considérablement. Ce même fleuve, qui, auprès de Genève, a une largeur moyenne de 113 pieds, n'a, sous le pont de Gresin, à 2 lieues au-dessous de l'Écluse, que 15 à 16 pas de largeur; mais il a, en revanche, une grande profondeur.

« A une demi-lieue au-dessous de ce même pont, le Rhône, coulant toujours dans un lit profondément creusé dans des terres argileuses, rencontre un fond de rochers calcaires dont les bancs horizontaux s'étendent par-dessus les argiles.

« On croirait que ces rochers, qui paraissent durs sous le marteau, auraient dû mettre un obstacle aux érosions du Rhône et l'empêcher de s'enfoncer davantage; mais, au contraire, il a pénétré dans ces roches beaucoup plus avant que dans les terres : il les a même creusées au point de se cacher et de disparaître complétement. C'est là ce qu'on appelle la *perte du Rhône*.

« Cette perte, ajoute l'illustre naturaliste, n'est pas également admirable dans toutes les saisons. » En effet, lorsque les eaux sont hautes, le canal souterrain ne suffisant plus, elles coulent au-dessus aussi bien qu'au-dessous, et, pour nous servir des propres expressions de M. Simond, la perte du Rhône est alors perdue pour les voyageurs. Du reste, des travaux récents en ont complétement changé l'aspect, qui varie incessamment selon la hauteur des eaux. Tel voyageur la trouve admirable; tel autre, qui y descend quelques jours après, le lendemain peut-être, se moque de son insignifiance; toutefois, le lit encaissé du Rhône offre en tout temps un spectacle curieux.

Mais le *lit* de la Valserine est peut-être plus intéressant pour les artistes et pour les géologues que celui du Rhône. Pour le bien voir, on ne doit pas se contenter d'y promener ses regards du haut du pont; il faut y descendre, quand les eaux ne sont pas trop hautes, car alors elles le remplissent entièrement. La Valserine, qui descend de Mijoux, a creusé si profondément les roches calcaires sur lesquelles elle coule, qu'à Bellegarde elle se trouve encaissée d'env. 25 mèt. entre deux parois à pic couronnées d'arbustes. Çà et là ses eaux disparaissent dans des crevasses, au fond desquelles elles mugissent avec fracas, et elles sortent plus loin par une autre ouverture pour aller se reperdre de nouveau à peu de distance. Ainsi, à 2 kil. au-dessus du viaduc, on peut aller visiter la *perte de la Valserine*, qui se précipite dans une profonde fissure où elle serpente, en bouillonnant, à 5 ou 6 mèt. de profondeur, pour n'en ressortir qu'à plus de quatre cents pas. Deux petits ponts, formés par quelques madriers, servent à franchir ces étroits et profonds sillons : on les appelle les *ponts des Oules*.

L'entrepreneur du viaduc de Bellegarde, M. Aubry, a tout récemment transformé en *jardin anglais* la paroi du ravin qui domine sa maison. Ce jardin, s'il reste ouvert aux étrangers, leur permettra d'admirer, sous

son aspect le plus saisissant, le **viaduc de la Valserine,** un des ouvrages d'art les plus hardis et les plus beaux qui aient été construits jusqu'à ce jour pour les chemins de fer français. Il n'est qu'à 5 min. de la gare. Il se compose de 11 arches : 7 petites, 1 grande et 3 petites. Sa longueur totale est de 250 mèt. La grande arche a une hauteur de 50 mèt. et 32 mèt. d'ouverture. Il a coûté 500 000 fr.

Enfin, on ne devra pas manquer, après avoir visité la perte du Rhône, le lit et le viaduc de la Valserine, de descendre jusqu'à la **jonction de la Valserine et du Rhône.** C'est une promenade de 10 à 15 min. On prend le chemin qui fait face à la nouvelle église, et, après être descendu rapidement dans le lit encaissé du Rhône, on tourne à gauche sous un rocher qui surplombe. Quelques pas plus loin se trouve le moulin construit à la jonction du Rhône et de la Valserine. D'un seul regard on embrasse les lits profondément encaissés qu'ont creusés les eaux du fleuve et du torrent qu'il emporte. Un énorme rocher, en forme de tour, les sépare. Au-dessus des arbres qui le couronnent se montrent quelques maisons, dominées par la masse imposante du Credo. Enfin, quand ses eaux sont hautes, la Valserine fait une très-belle chute en se précipitant dans le Rhône.

On peut descendre à une certaine distance le long de la rive droite du Rhône, en prenant à mi-côte un petit sentier passant, dès son entrée, sous un rocher qui surplombe et qui sert de corps de garde aux douaniers. Ce sentier est malheureusement étroit, difficile et envahi par les buis.

En 1854, M. A. Quentin découvrit par hasard, dans le bois de Bellegarde, une *grotte* qui n'avait pas encore été explorée. L'entrée n'a pas plus de 60 centim. « Quand on l'a franchie, on se trouve, dit-il, dans une galerie garnie de pétrifications mates qui représentent en relief une infinité de formes gothiques. Elle a, en moyenne, 2 mèt. de largeur sur 2 mèt. 50 c. de hauteur. Au-dessus se trouve une seconde galerie, de forme ogivale, large d'env. 2 mèt. 50, haute de 3 mèt., très-accidentée sur toute son étendue, garnie de pétrifications cristallisées et très-blanches. On arrive à cette dernière par des orifices creusés naturellement dans le plafond de la galerie inférieure. La galerie inférieure conduit à une pièce d'eau ayant 5 mèt. de longueur, 1 mèt. 50 de largeur et 1 mèt. 20 de profondeur, et entretenue par une source qui descend d'une grande hauteur, tombe avec fracas à travers les rochers qu'elle a creusés, puis s'écoule par des fissures dans la partie basse.

L'**ascension du Credo** demande 3 ou 4 h. Du point culminant de cette belle montagne (1608 mèt.), on découvre un vaste et beau panorama. Le sommet, que l'on voit de Bellegarde, se nomme le *Sorgia*; il n'a que 1243 mèt.

[Voit. de corresp. pour Nantua. R. 110.]

De Bellegarde à Saint-Claude, R. 99; — à Nantua, R. 110.

Après avoir franchi le viaduc de la Valserine, on s'enfonce dans le **tunnel du Credo,** qui n'a pas moins de 3900 mèt. Ce tunnel, percé sous la direction d'un ingénieur anglais, M. Goodfellow, par la compagnie Parent, Brassey et Buddicom, a été pratiqué en grande partie dans la molasse. Les terrains qu'on a traversés en creusant les puits sont les étages appelés diluviens, faluniens et supracrétacés. On n'a pas atteint l'étage intéressant découvert par le lit du Rhône et contenant un grand nombre de pétrifications fossiles. Six puits, dont le plus profond a 215 mèt., y avaient été pratiqués pour l'aération et le déblayement.

Il avait été, en outre, établi cinq galeries aboutissant aux puits et au tunnel, et par lesquelles se faisaient aussi, et avec plus de commodité, les déblayements. — La plus large de ces galeries a 200 mèt.

Le tunnel du Credo a coûté 7 450 000 fr.; il a fallu trois ans et demi pour le percer. Le chemin de fer, qui à l'entrée était à 380 mèt., s'y élève jusqu'à 393, et à la sortie il n'est plus qu'à 389 mèt. Le terrain naturel est à 416 mèt. à l'entrée, 594 mèt. au point le plus haut, et 396 mèt. à la sortie.

La route de terre, qui contournait le Credo au lieu de le percer, offre de curieux points de vue sur le Credo, la vallée du Rhône, le Mont-Vuache ou de Chaumont, qui domine la rive g. du fleuve, et la chaîne des Alpes, qu'on commence à découvrir à l'horizon; elle passe aux ham. de la *Maladière*, de *Gresin*, de *Vanchy* et de *Léaz*. En face de Gresin est le v. savoisien d'*Éloise*. Un pont, digne au moins d'une mention, réunit ces deux villages. Un rocher forme la pile, et un autre rocher sert en partie de tablier; quelques bois mal joints rendent le passage plus facile.

Jules César décrit ainsi le défilé du fort de l'Écluse, dans ses Commentaires : *Angustum et difficile inter montem Juram et flumen Rhodanum, qua vix singuli carri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facile perpauci prohibere possent.* A ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître la route qu'on parcourt. Au sortir de la tranchée qui suit le tunnel du Credo, on aperçoit à dr. le Rhône, dominé par le Vuache; à g., on est dominé par les escarpements abrupts du Credo, sur lesquels s'élève le fort de l'Écluse.

Le **fort de l'Écluse** (423 mèt.), ancienne forteresse des ducs de Savoie, rebâtie par Vauban, sous Louis XIV, détruite par les Autrichiens en 1814, laissée en ruine pendant dix années, reconstruite et refortifiée depuis 1824, ferme entièrement le passage célèbre dont il porte le nom. « Échancrure étroite et profonde, dit de Saussure, creusée par la nature entre les montagnes du Vuache et l'extrémité du Mont-Jura, ainsi appelée parce qu'elle est la seule issue qui permette au Rhône de sortir du sein de nos montagnes. Si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre vallée ne formerait qu'un immense réservoir qui ne pourrait se décharger qu'en passant par-dessus le mont de Sion. Il paraît pourtant probable que ce passage était originairement fermé, ou que, du moins, il s'en fallait beaucoup qu'il fût creusé aussi profondément qu'il l'est aujourd'hui. »

Quand on a dépassé le fort de l'Écluse, on traverse deux petits tunnels taillés dans le roc; le premier a 85 mèt. de long, le second 185 mèt. La vue, toujours bornée à g. par le Jura, s'étend à dr., au delà d'une plaine ondulée, sur les Salèves, que dominent déjà quelques sommités couvertes de neiges et de glaces éternelles. On s'éloigne de la route de poste qui longe la base du Jura, pour côtoyer le Rhône, dont le lit devient moins encaissé et plus large.

164 kil. *Collonges*, v. de 1276 hab., où commence, à proprement parler, le bassin de Genève, est situé au pied du Credo, à 2 kil. environ de la station qui porte son nom. La route de poste le traverse. Du tunnel du Credo à Collonges, le chemin de fer s'est abaissé de 50 mèt.; mais, à partir de la station (339 mèt.), il monte constamment jusqu'à ce qu'il atteigne, près de Meyrin, son point culminant (437 met.). Au sortir d'une tranchée caillouteuse, on découvre, au-dessus du Petit-Salève, la chaîne du Buet. Un peu au-dessous la rive gauche du Rhône appartient à la Suisse (canton

de Genève). Au delà de *Pougny*, qu'on laisse à g., on traverse la rivière l'Anne.

167 kil. *Chancy*, v. de 346 hab., appartenant au canton de Genève, et situé sur la rive g. du Rhône, près de l'embouchure de la Laire, est maintenant réuni à la rive dr. par un pont achevé au mois de mai 1858. Henri IV, roi de France, l'a donné à la ville de Genève, qui le possède encore aujourd'hui.

Le chemin de fer continue de remonter la rive droite du Rhône, au pied de petits coteaux, hauts de 400 mèt., qui, de distance en distance, dérobent la vue du Jura. Les Salèves, les Alpes et les Voirons se cachent aussi par moments derrière les coteaux de la rive gauche. Entre *Challex* (rive dr.) et *Avully* (rive g.), le Rhône décrit une forte courbe. Au delà d'une tranchée, on sort de la France pour entrer en Suisse (canton de Genève).

172 kil. *La Plaine*, ham. de la commune de *Dardagny*, est situé sur le Loudon, en face de *Curtigny*. Un pont couvert de deux arches y relie l'une à l'autre les deux rives du fleuve. Au delà du Loudon, on traverse plusieurs tranchées caillouteuses qui se succèdent à des distances assez rapprochées, et on ne tarde pas à s'éloigner du Rhône.

Quand le temps est clair, l'attention est attirée sur la droite par les Dents d'Oche, les Voirons, le Buet et le Môle. Mais on ne voit pas encore la chaîne du Mont-Blanc; c'est seulement au delà de

178 kil. *Sattigny*, v. de 1044 hab., situé à g. du chemin de fer, qu'on commence à la découvrir, entre le Môle et le Petit-Salève; elle se développe et grandit à mesure qu'on approche de Genève. Le Mont-Blanc proprement dit n'est visible qu'un peu en deçà de Meyrin. Sur la g., on remarque le Reculet, la Faucille et la Dôle.

181 kil. *Meyrin*, v. de 597 hab., est situé à g. de sa station, sur la route de poste. Au delà, on décrit une grande courbe, en inclinant à l'E. et même au S. E., pour se rapprocher de Genève. La plaine, richement cultivée, est parsemée de villas. On aperçoit : à g. le Jorat et les Alpes des cantons de Vaud et du Valais; à dr. le Credo et le fort de l'Écluse; derrière soi le Jura, et en face les Salèves, dominés par le Mont-Blanc; mais on entre dans une longue tranchée courbe, *la tranchée de la Châtelaine*, qui a exigé l'extraction d'un cube de 340 000 mèt.

185 kil. (626 kil. de Paris). Genève. (*V.*, pour Genève, l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE.)

[Voit. de corr. pour Ferney et pour Gex. R. 92.]

De Genève à Dôle, par Salins et par Poligny, R. 92; — à Divonne, R. 92; — à Dôle, par Lons-le-Saunier, R. 93; — à Saint-Claude, R. 94; — à Lyon, R. 102; — à Aix, R. 122; — à Chambéry, par Annecy et Albertville, R. 124; — à Martigny, R. 125; — à Sixt, R. 130; — à Chamonix, R. 133.

ROUTE 102.

DE LYON A GENÈVE.

160 kil. — Chemin de fer. 3 départs par jour (5 pour Ambérieux). Trajet en 4 h. 30 min. et 5 h. — 1re cl. 17 fr. 90 c.; 2e cl. 13 fr. 45 c.; 3e cl. 9 fr. 85 c.

L'embarcadère provisoire du chemin de fer de Lyon à Genève avait été établi à l'extrémité N. de la ville, sur la rive dr. du Rhône, au faubourg Saint-Clair. Depuis, la ligne de Lyon à Genève s'est reliée dans la gare de Perrache aux chemins de Paris à Lyon, de Lyon à la Méditerranée, de Lyon à Grenoble, de Lyon à Saint-Étienne et au Puy, etc.; sa gare principale est aux Brotteaux. Avant de rejoindre la gare de Saint-Clair, on traverse le Rhône sur un pont-viaduc,

long de 304 mèt., et composé de huit arches de 30 mèt. d'ouverture, élevées de 13 mèt. 60 c. au-dessus des basses eaux, sur 4 mèt. à la flèche. Les piles ont 4 mèt. environ de largeur. Le viaduc de décharge, composé de huit arches, a 132 mèt. 56 c. de long. — Ce beau pont, qui a coûté 2 millions, et dont les matériaux proviennent des carrières de Villebois, a été construit par MM. Marchon et Guichard.

Le fleuve franchi, le chemin de fer remonte la rive dr. du Rhône, parallèle à la route de poste, qu'il laisse à g. Le Rhône forme de nombreuses îles appelées sur ce point *îles des Brotteaux*. Au delà de *Crépieux*, qui appartient déjà au dép. de l'Ain, on passe devant le château de la Pape, ainsi nommé du jurisconsulte Guy Pape, qui l'habita au xve s. Quand le temps est clair, on découvre à l'horizon, du côté de l'E., le Jura, la chaîne des Alpes et les montagnes du Dauphiné.

9 kil. **Miribel,** b. de 3026 hab., situé à g. du chemin de fer, occupe l'emplacement d'un ancien *castrum* romain. Des ruines de son vieux château, qui couronnent la colline, on jouit d'une vue étendue.—A 1 kil. de Miribel, on s'éloigne du Rhône pour suivre à peu de distance la route de poste.

13 kil. *Beynost,* v. de 909 hab., confond ses habitations avec celles de *Saint-Maurice* (320 hab.).

17 kil. **Montluel,** ch.-l. de c. industriel de 2610 hab., est situé au débouché d'un petit vallon arrosé par la Sereine, entre deux coteaux plantés de vignes. Un château moderne, sans style, a remplacé l'ancien château de 1096, dont la tour, plus ancienne encore, servit, dit-on, de phare aux Romains, et où l'empereur Sigismond érigea, en 1416, la Savoie en duché, en faveur d'Amé VIII.

[Corresp. pour *La Saulsaie* (9 kil.), par *Jailleux* (3 kil. 1/2) et la *Croisée de Cordieux* (6 kil.).

La route de la Saulsaie laisse à dr., à la Croisée de Cordieux, un embranchement qui traverse les marais de la Dombes, et va rejoindre, à (20 kil. de Montluel) Villars-les-Dombes, la route de Lyon à Bourg (R. 112), en passant par (9 kil.) *Cordieux* (188 hab.) et (14 kil.) *Birieux* (237 hab.).

Une bonne route conduit aussi à (21 kil.) Chalamont (*V.* ci-dessous), par (6 kil.) *Pisay* et (9 kil.) *le Gaillan.*]

Entre Montluel et *Dagnieu* (902 hab.), dont les maisons se touchent pour ainsi dire, on traverse le Cotey. 3 kil. plus loin, quand on quitte la direction de l'E. pour prendre celle du N. E., on entre dans le bassin de l'Ain. Cette rivière se jette dans le Rhône à 8 kil. environ.

30 kil. **Meximieux**, ch.-l. de c., V. de 2439 hab., est située au point de jonction des routes de Bourg et de Genève à Lyon, à la g. du chemin de fer. La fondation de son château, qui couronne l'éminence au pied de laquelle elle est assise, et qui a été souvent reconstruit, date de la seconde moitié du xie s.

[Corresp. pour : —*Chalamont*, ch.-l. de c. de 1592 hab. (12 kil.) ;— Villars-les-Dombes (20 kil. R. 112), par (13 kil.) *Versailleux*, v. de 352 hab.; —*Priay*, v. de 947 hab. (15 kil.), par (5 kil.) *Loyes*, v. de 1100 hab., (7 kil.) *Mollon* (335 hab.), (10 kil.) *Gevrieu*, (12 kil.) *Bublane* et (13 kil. 1/2) *Villette* (624 hab.). Priay est situé sur la route de poste de Lyon à Genève, à 8 kil. de Pont-d'Ain (R. 101).]

A 3 kil. environ de Meximieux, on traverse l'Ain sur un beau pont de pierre de 7 arches, de 22 mèt. d'ouverture chacune, puis on s'en éloigne pour se diriger sur le Jura, dont les dernières ramifications, de plus en plus distinctes, viennent former à l'E. la rive dr. du Rhône.

38 kil. *Leyment*, v. de 607 hab., situé à 2 kil de la station. Les regards sont attirés sur la dr. par le château et le parc de la Servette, et plus loin par la tour de Saint-Denis-le-Chausson. Au delà de Saint-Denis-le-Chausson, on traverse l'Albarine et la route de poste avant de s'arrêter dans la gare d'Ambérieux.

43 kil. Ambérieux (R. 101).

D'Ambérieux à Genève, 117 kil. (R. 101).

ROUTE 103.

D'AUXONNE A CHALON-SUR-SAONE,

PAR SAINT-JEAN DE LOSNE ET SEURRE.

73 kil. — Route de poste. Voiture de corr. jusqu'à Saint-Jean de Losne. 1 départ par jour. Trajet en 1 h. 30 min — Coupé, 1 fr. 25 c.; intérieur et banquette, 1 fr.

La route, après avoir franchi la Saône et croisé le chemin de fer, laisse à dr., à 4 kil. 1/2 environ d'Auxonne, la route de Dijon, pour se diriger au S. O. vers

8 kil. *Champdôtre*, v. de 738 h., situé sur la rive g. de la Tille, que l'on y traverse. — On laisse à dr. le bois de Champdôtre, et l'on traverse l'extrémité occidentale des bois de la Ferté avant de tourner à l'O. et de franchir l'Ouche à

12 kil. *Trouhans*, v. de 860 hab., bâti sur la rive dr. de cette rivière. — On reprend la direction du S., à travers une vaste plaine, où l'on aperçoit à dr., à 2 kil. de la route, *Montot*, v. de 219 hab.

17 kil. *Saint-Usage*, v. de 795 hab., à 1500 mèt. duquel, à l'E., se trouve *Échenon* (778 hab.), près du confluent de l'Ouche et de la Saône.

18 kil. **Saint-Jean de Losne**, ch.-l. de c. de 2134 hab., situé sur la rive dr. de la Saône, au point de jonction du canal de Bourgogne et près de l'embouchure du canal du Rhône au Rhin, est une ville fort ancienne qui s'appelait, au VIIe s., *Laona* ou *Latona*. Le duc de Bourgogne, Hugues IV, lui accorda, en 1256, une charte de commune, confirmée plus tard par les rois de France. Saint-Jean de Losne eut plusieurs siéges à soutenir: en 1273, contre les seigneurs francs-comtois: pendant les guerres civiles du XVIe s., et surtout en 1636, contre l'armée de Galas, qui fut contraint de se retirer après neuf jours de siége, bien que la ville ne renfermât alors que 150 hommes de garnison.

Saint-Jean de Losne fait un commerce important de grains, vins, bois, charbons, briques, construit des bateaux pour la Saône, le Rhône ou les canaux, et possède plusieurs manufactures de draps et de serges.

De Saint-Jean de Losne à Nuits, par Cîteaux, R. 4.

Au delà de la Saône, qu'on franchit sur un pont de bois, de 162 mèt. de longueur et de 6 mèt. 50 c. de largeur, qui date du XVIe s., on traverse le v. de *Losne* (1309 hab.), et on laisse à g. le ham. de la *Maison-Dieu*, où l'on cultive principalement des plantes pharmaceutiques. 1 kil. plus loin, sur la dr., se trouve le ham. de *Chaugey*, entre la Saône et la route, qui franchit l'Auxon, près de son confluent avec un autre ruisseau, alimenté par l'étang de la Ville, situé à 2 kil. à l'E. — On traverse le bois de Chamberne et le ham. de *Tontenant;* puis, laissant à dr., près de la Saône, *Pagny-la-Ville*, v. de 675 hab., on arrive à

27 kil. *Pagny-le-Château*, v. de 767 h., au N. O. duquel il faut visiter la **chapelle** de l'ancien château, la plus remarquable du départ. de la Côte-d'Or (monument historique). Le *château de Pagny*, aujourd'hui ruiné, appartint successivement aux sires de Vienne, à la famille de Longvy, puis à celle de Chabot. La chapelle fut

élevée au XVe s. par un membre de cette dernière famille, mais depuis elle a subi de nombreuses restaurations. Cet édifice, qui a la forme d'une croix latine, est du style ogival flamboyant, mêlé d'ornementations de la Renaissance. La nef, de 26 mèt. de longueur, est surmontée d'une flèche légère. L'ornementation du portail attire surtout la vue à l'extérieur; à l'intérieur, on remarque : le jubé, exécuté en 1538, sur l'ordre de l'amiral Chabot et de son oncle le cardinal de Givry; les sculptures du rétable de l'autel; les tombeaux de Jean de Vienne, de sa fille Jeanne et de son gendre, Jean de Longvy (XVe s.).

On laisse à dr., au delà du bois Chassaigne, le v. de *Labruyère* 339 hab.), et l'on traverse un petit ruisseau à l'extrémité de l'Étang-Neuf, à l'E. duquel s'étendent des bois considérables. — *Chamblanc*, v. de 675 hab., se montre à dr., 2 kil. env. en deçà de

34 kil. **Seurre** (hôt. : du Chapeau-Rouge), ch.-l. de c., de 3078 hab., situé sur la rive g. de la Saône. Ses fortifications, fort anciennes, ont été démolies par ordre royal, après les guerres de la Fronde, pendant lesquelles les habitants avaient pris parti pour le prince de Condé.

L'*église*, surmontée d'un clocher, date du XIVe s. — L'*hôtel de ville* s'élève sur la place principale, petite, mais régulière. — Un beau et vaste parc entoure un *château* du siècle dernier. — Seurre construit des bateaux pour la Saône, la Loire et les canaux. Elle fait un commerce considérable de blé, de bois, de vins, etc.

De Seurre à Beaune, R. 1.

A 1200 mèt. de Seurre env., à la sortie du faubourg du *Mail*, se trouve le v. de *Jallanges* (564 hab.), dont les maisons se confondent avec celles de *Trugny* (171 hab.), que l'on traverse ensuite.

De Trugny, la route de poste se dirige vers le S. E. jusqu'à une tuilerie, où, après avoir passé du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire, elle laisse à gauche la route de Dôle (R. 104) et reprend la direction du S. O., en passant près de *la Villeneuve* (à g.), v. de 354 hab. On peut prendre, si l'on veut, un chemin qui, abrégeant d'env. 1 kil., croise une ancienne voie romaine venant de *Mont-le-Seurre* (318 hab.), et se raccorde à la route de poste, près du Doubs, que l'on franchit, ainsi qu'un de ses affluents, la Guyotte, avant d'atteindre

43 kil. *Navilly*, v. de 795 hab. — On laisse à dr. *Pontoux* (556 hab.), qui doit son origine et son nom à un pont, construit par les Romains sur le Doubs, et dont on voit encore les fondations quand les eaux du fleuve sont basses. En face de Pontoux, entre le Doubs et la Saône, se trouve *Charnay-lez-Châlon*, v. de 725 h., où l'on a découvert aussi de nombreuses antiquités romaines.

49 kil. *Sermesse*, v. de 434 hab., à 3 kil. duquel on laisse à dr. une route qui conduit à **Verdun-sur-le-Doubs**, ch.-l. de c. de 2023 hab., situé au confluent du Doubs et de la Saône. Cette ville, où l'on a trouvé aussi des tombeaux, des médailles, des urnes cinéraires, qui attestent le passage des Romains, fut souvent dévastée du XVe au XVIIe s. Henri IV fit raser son château; ses fortifications ont été détruites par l'ordre de Louis XIV. — On franchit deux cours d'eau entre Sermesse et

58 kil. *Saint-Maurice en Rivière*, v. de 1069 hab.

60 kil. *Damerey*, v. de 754 hab, au delà duquel on traverse deux petits ruisseaux.

62 kil. *Bey*, v. de 593 hab., possède une église antérieure au XIIe s. — On laisse à dr. *Allériot* (584 hab.) et *Chatenoy-en-Bresse* (345 hab.), avant de rejoindre (68 kil.) la route de

Bletterans à Châlon-sur-Saône (R. 106, *A*), puis celle de Louhans (R. 106, *B*).

70 kil. Saint-Marcel (R. 106).

De Saint-Marcel à Châlon-sur-Saône, 3 kil. (R. 106).

73 kil. Châlon-sur-Saône (R. 1).

ROUTE 104.

DE DOLE A CHALON-SUR-SAONE.

63 kil. — Route de poste. Chemin de fer concédé.

Laissant à dr. le ham. des *Arènes*, au sortir de Dôle, on longe à g. le Doubs d'abord, puis le canal du Rhône au Rhin.

3 kil. *Saint-Ylie*, v. de 155 hab., sur le canal, possède un *château* moderne. — A 1500 mèt. environ au N. O. de Saint-Ylie se trouve *Foucherans*, v. de 670 hab., où l'on voit une belle fonderie de fer et un *château* du xve s., dont le prince de Condé, en 1636, et Louis XIV, en 1668, firent leur quartier général pendant le siége de Dôle.

Avant de franchir le canal du Rhône au Rhin, on laisse à g. *Choisey* (548 hab.), qui n'a conservé que des ruines de son ancien château de Parthey, puis on traverse en ligne dr. une vaste plaine monotone, où le Doubs décrit, au loin, sur la g., de nombreuses sinuosités. On aperçoit, près de sa rive dr., *Gevry*, v. de 519 hab.

9 kil. *Tavaux*, long v. de 1363 hab., dont l'église renferme un bel autel en bois sculpté, est situé près de la source de la Blaine, petit affluent de la Sablonne. — 3 kil. plus loin, à g., entre la route et le Doubs, se trouve *Champdhivers*, v. de 395 hab., dont le château, détruit par Louis XI, avait vu naître Odette de Champdhivers, maîtresse du roi Charles VI. Après avoir passé près de la chapelle de la Borde-Dame-Nicole, fondée en 1629, et franchi un petit cours d'eau, on laisse à g., sur le Doubs, *Peseux* (355 hab.) et son château moderne.

18 kil. **Chemin**, ch.-l. de c. de 483 hab., où l'on a trouvé quelques traces de constructions romaines. Le château de ce village a été démoli par Louis XI; sur son emplacement on voit une jolie maison du xve s.

20 kil. *Beauchemin*, ham. de Chemin, possède un château construit au xviiie s., sur l'emplacement d'un manoir plus ancien.

22 kil. *Annoire*, v. de 921 hab., où l'on a découvert un tumulus et quelques antiquités gallo-romaines. — On franchit, au moulin de la Gravière, la Sablonne, qui forme les limites des départ. du Jura et de Saône-et-Loire.

24 kil. 1/2. *Pourlans*, v. de 600 hab., a conservé un ancien château fort. — A dr. de la route s'étend la forêt de Clux.

28 kil. *Clux*, v. de 225 hab., où la route se bifurque. Celle de dr. (la route de poste) va rejoindre (30 kil.) à la Tuilerie la route de Seurre à Châlon-sur-Saône (R. 104); celle de g., qui abrége d'un kil. environ, passe à la Villeneuve et rejoint la même route au S. O. de ce village.

De la jonction des routes, près de la Tuilerie, à Châlon-sur-Saône, 33 kil. (R. 103).

63 kil. Châlon-sur-Saône (R. 1).

ROUTE 105.

DE BESANÇON A BOURG,

PAR LONS-LE-SAUNIER.

189 kil. par le chemin de fer; 150 kil. par la route de poste.

DE BESANÇON A LONS-LE-SAUNIER.

A. **Par le chemin de fer.**

127 kil. — Chemin de fer en construction de Besançon à Mouchard, par les vallées du Doubs et de la Loue, et de Mouchard à Lons-le-Saunier.

De Besançon à Dôle, 45 kil. (R. 75).

De Dôle à Mouchard, 32 kil. (R. 88).

77 kil. Mouchard (R. 88).

Le chemin de fer de Lons-le-Saunier laisse à g. les embranchements de Salins et de Pontarlier (R. 88); puis, traversant la rivière de Larine et la route de terre de Mouchard à Arbois, il décrit une forte courbe à l'E., avant de franchir la Cuisance, près de laquelle il laisse à dr. *Villette-lez-Arbois*, v. de 443 hab.

9 kil. (86 kil. de Besançon). Arbois (R. 88).

Après avoir croisé la route de Dôle à Arbois, on se dirige vers le S., en laissant à dr. *Abergement-le-Petit* (167 hab.), Grozon et Tourmont, situés sur la route de Dôle à Poligny (R. 92, *B*), que l'on croise aussi, en deçà de

22 kil. Poligny (R. 92, *B*).

Au delà de Poligny, le chemin de fer se dirige d'abord vers l'O.; puis, au milieu de la forêt de Vaivres, il reprend la direction du S. O., et longe à dr. *Saint-Lothein*, v. de 1226 hab., où l'on trouve de nombreux débris de constructions romaines. Ce village doit son nom à un saint religieux qui y fonda un monastère au v° s. L'église est construite sur une crypte romane qui remonte au IX° ou X° s.

On traverse la Brenne, puis on laisse à dr. *Darbonnay*, v. de 300 hab. A g. se trouvent *Passenans*, v. de 733 hab., qui récolte de bons vins; *Saint-Lamain* (253 hab.), dont l'ancien château féodal est bien conservé, et *Frontenay* (570 hab.), dont les vins blancs, dits vins *de paille*, sont renommés. L'église et le château de Frontenay sont bâtis sur une colline d'où l'on découvre une belle vue.

Au v. de *Bréry* (422 hab.), qui se montre ensuite à dr., on a découvert beaucoup d'antiquités romaines (armures, colliers, tuiles à rebord, etc.), ainsi qu'à *Domblans* (554 hab.), que le chemin de fer traverse, après avoir franchi la Seille, et dont le château féodal, encore flanqué de ses tours, reçut, en 1476, la visite de Charles le Téméraire, et, en 1595, celle d'Henri IV.

38 kil. **Voiteur**, ch.-l. de c. de 1166 hab., situé dans la vallée de la Seille, à la base occidentale de la montagne de Château-Châlon, fut souvent ravagé pendant les guerres du XVI° et du XVII° s. L'ancien *château de Charrin*, bâti au S., sur un coteau, a été converti, en 1845, en un couvent d'Ursulines.

[Excurs. à l'abbaye de Baume-les-Messieurs (8 kil.) et à la source de la Seille (9 kil. R. 95).]

On longe pendant 5 kil. environ la route de terre de Voiteur à Lons-le-Saunier; on laisse à g. *Corbeau* et le *Vernois* (372 hab.); sur la dr. on aperçoit le *Louverot* (208 hab.) et *Montain* (291 hab.), dont l'église est bâtie dans une charmante position, au sommet d'une colline, en face de *Lavigny* (519 hab). Au commencement du XVII° s., les parents de Ravaillac, assassin d'Henri IV, ayant quitté Angoulême pour échapper aux persécutions, se réfugièrent sur le territoire de ce village, au milieu de la forêt de Rosnay. — On croise la route de terre, au delà de laquelle est le château du Pin (*V.* ci-dessous *B*), puis on laisse à g. *Pannessières* (660 hab.), où l'on voit une aiguille de rocher, nommée la *Pierre-à-Dieu* (30 mèt. de haut sur 10 mèt. de diamètre à la base), et qui fut autrefois l'objet d'un culte particulier. A dr. se trouve *Chille* (217 hab.).

50 kil. (127 kil. de Besançon) Lons-le-Saunier (R. 93).

B. Par la route de poste.

88 kil.

De Besançon à la bifurcation, près de Rennes, 31 kil. 1/2 (R. 90).

Laissant à g. la route de Salins, puis à dr. (R. 90). le v. de *Rennes* (287 hab.) et son beau château moderne, on franchit la Furieuse près de son embouchure dans la Loue, et

l'on passe du départ. du Doubs dans celui du Jura.

33 kil. 1/2. *Grange-de-Vaivre*, v. de 113 hab., est situé entre la route et la Loue, au pied d'une chaîne de collines boisées, qu'on longe à g. — La Loue, décrivant une forte courbe pour reprendre la direction du N., s'éloigne de la route à dr.; on aperçoit sur la rive g. *Port-Lesney* (822 hab.), où l'on voit encore des restes de constructions romaines et une source appelée la *fontaine de Bacchus*. — On remonte un plateau incliné, au haut duquel, à l'entrée des bois de Vallun, on rejoint la route de Salins à Mouchard, et l'on croise le chemin de er (R. 88) en entrant à

39 kil. Mouchard (R. 88).

Au sortir de Mouchard, on descend dans la vallée de la Larine, que l'on traverse, ainsi que le chemin de fer de Mouchard à Lons-le-Saulnier (*V.* ci-dessus *A*); puis on côtoie à dr. la forêt de Mouchard, et on laisse à g., sur une route qui conduit à Salins, le ham. des *Arsures*, dominé au S. E. par le Mont-Bégeon, que contourne le chemin de fer de Pontarlier (R.88). Le v. de Montigny-les-Arsures (R. 88) est situé à g., entre la route et le chemin de fer.

48 kil. Arbois (R. 88).

[L'ancienne route d'Arbois à Poligny, plus courte de 2 kil. que la nouvelle, longeait, à l'E. de celle-ci, les collines qui portent la forêt d'Arbois, en passant par *Pupillin*, v. de 522 hab., dont les vins, d'excellente qualité, ont donné lieu à ce proverbe : « A Arbois le renom et à Pupillin le bon. »]

On franchit le bief de Glanon entre Arbois et

55 kil. *Buvilly*, v. de 611 hab., où l'on trouve des ruines de constructions gallo-romaines, et au delà duquel on descend dans la vallée de la Glantine et de l'Orain.

59 kil. Poligny (R. 92, *B*).

[L'ancienne route de Poligny à Lons-le-Saunier, gravissant les collines du S. O., est plus courte de 5 kil. que la nouvelle, mais plus fatigante pour les chevaux. Elle traverse (11 kil.) *Plasne* (489 hab.), dont le signal atteint 608 mèt. d'altitude (belle vue); (11 kil.) *Château-Chalon* (675 hab.), où l'on trouve des vestiges de la domination romaine et les restes d'une abbaye célèbre; (13 kil.) Voiteur et (16 kil.) le Vernois (*V.* ci-dessus *A*), avant de rejoindre la nouvelle route, près de (20 kil. 1/2) Villeneuve-sous-Pymont.]

En sortant de Poligny, la nouvelle route, se dirigeant à l'O., traverse la forêt de Vaivres et le chemin de fer de Lons-le-Saunier; puis, reprenant la direction du S. O., elle laisse à dr. *Monay* (322 hab.) et *Toulouse* (832 hab.), dont les belles forges, situées au ham. de *Bondin*, occupent plus de 200 ouvriers et produisent annuellement un million et demi de fonte moulée. — Au delà du ham. de *Montchauvrot*, au ham. de *Maufand* (74 kil.), on rejoint la route de Dôle à Lons-le-Saunier (R. 93).

De Maufand à Lons-le-Saunier, 14 kil. (R. 93).

88 kil. Lons-le-Saunier (R. 93).

DE LONS-LE-SAUNIER A BOURG.

62 kil. — Route de poste. Chemin de fer concédé et à l'étude.

Laissant à dr., au delà de Lons-le-Saunier, les salines et le v. de Montmorot (R. 93), on traverse un affluent de la Vallière, au ham. du *Petit-Messia*, dépendant du v. de *Messia* (407 hab.), situé à dr., au N. de *Chilly-le-Vignoble* (809 hab.), qui récolte de bons vins. Plus loin, à g., on aperçoit *Gevingey* (639 hab.) et *Cesancey* (533 hab.). Des sépultures gauloises ont été découvertes au ham. des *Machurés* (à dr. de la route), qui dépend de

10 kil. *Sainte-Agnès*, v. de 397 hab.

au delà duquel on vient passer au ham. de *Paisia*, en laissant à g. de nombreux villages : *Vincelles* (679 hab.), *Rotalier* (368 hab.), dont le *château*, reconstruit au XVIIIe s., occupe un site magnifique, au N. O.; *Vercia* (397 hab.), où les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédaient au moyen âge une commanderie; et *Orbagna* (295 hab.). Les ruines des *châteaux de Beaufort* et *de Crèvecœur,* séparées par un ravin, dominent du même côté les plaines ondulées de la Bourgogne et de la Bresse.

15 kil. **Beaufort,** ch.-l. de c. de 1278 hab., doit son origine et son nom à son château, bâti dès le XIIe s. et ruiné pendant la Révolution. On trouve dans les environs du minerai de fer non exploité.

Au delà du *Sorbier* (à dr.), on laisse à g. *Maynal*, v. de 698 hab., dont l'église (XVe et XVIIe s.) renferme de belles stalles et une châsse de Saint-Cloud décorée de belles sculptures; puis *Augea*, v. de 651 hab., dominé à l'E. par la côte de la Courbe (520 mèt.). On a découvert dans ce village, notamment au ham. de *Changea*, situé à dr. de la route, de nombreuses antiquités romaines. Des constructions romaines ont aussi été découvertes à *Cuisia*, v. de 720 hab., que l'on aperçoit plus loin, à g., au pied de la côte d'Ageon (386 mèt.), avant d'arriver à

21 kil. *Cousance*, v. de 1402 hab., bâti sur la rivière du même nom, au pied de hautes collines qui le protégent à l'E. et au S. E. On y a trouvé des antiquités gallo-romaines, des sépultures, des médailles consulaires et impériales, etc.

La route, franchissant la Cousance, gravit le flanc des collines qui portent à g. le petit château de Mussy.

23 kil. 1/2. *Digna*, v. de 343 hab., se compose de maisons éparses entre deux hautes collines couronnées, l'une (au N. E.) par l'antique église de *Châtel* (445 mèt. d'altit.), l'autre (au S. E.) par les ruines imposantes du *château de Chevreau*, qui soutint un siége assez long contre le duc de Longueville en 1637. La baronnie de Chevreau passa successivement de la famille de Coligny à celles de Vienne et de Damas. Le village (312 hab.) est situé sur le revers oriental de la colline, au N. de la côte Colson (682 mèt. d'altit.)

A 1 kil. env. de Digna, on passe du départ. du Jura dans celui de Saône-et-Loire. On rejoint la route de Louhans à Cuiseaux, à 500 mèt. en deçà de

26 kil. **Cuiseaux,** ch.-l. de c. de 1634 hab., situé au pied de la première chaîne du Jura et dominé à l'E. par des rochers de forme pittoresque. Cette ville, qui fit toujours partie de la Bourgogne, fut réduite en cendres par le sire de Craon, lorsque Louis XI envahit cette province, après la mort de Charles le Téméraire. Pendant les guerres du XVIe s., les royalistes et les ligueurs s'en disputèrent la possession. Le partisan Lacuson s'en empara au XVIIe s., et y commit toutes sortes de cruautés. Il ne reste aujourd'hui que quatre tours des trente-six qui défendaient le mur d'enceinte. — L'*église* date en partie du XIIe s. (clocher et transsept), en partie du XVe s. (sanctuaire et chapelles de la nef) : les stalles, du XVe s., sont remarquables par l'originalité des sculptures.

On laisse à dr. le ham. de *Marciat*, dépendant de *Champagnat*, v. de 849 hab.

29 kil. 1/2. *Joudes*, v. de 574 hab., au delà duquel on rentre dans le départ. du Jura. — On laisse à g. la route de Saint-Amour à Orgelet.

30 kil. 1/2. *Balanod*, v. de 423 hab. — On côtoie à g., puis on franchit la rivière de Besançon, sur la rive g. de laquelle se trouve

33 kil. **Saint-Amour**, ch.-l. de c. de 2878 hab., autrefois traversé par une voie romaine qui se dirigeait vers Châlon-sur-Saône. Cette ville doit son nom actuel à des reliques d'un soldat de la légion thébaine, données à son église par Gontran, roi de Bourgogne. Sa baronnie, dont la famille de Laubespin fut longtemps en possession, passa, au xve s., à la famille de Damas, puis à celle de la Baume-Saint-Amour, et enfin aux Choiseul, qui la conservèrent jusqu'en 1789. Ravagée et incendiée par l'armée de Louis XI, en 1477, prise par Biron, en 1595, la ville de Saint-Amour résista toute une semaine au duc de Longueville, en 1637 : mais elle se rendit, en 1668, au comte d'Apchon, et, en 1674, au duc de Bellegarde. — L'*église* date en grande partie du xviie s. — De la *promenade de la Chevalerie* on jouit d'une vue magnifique. — On trouve, dans les environs de la ville, des carrières de pierre de taille et de beau marbre.

Au delà de Saint-Amour, on laisse à gauche : *Villette-lez-Saint-Amour* (291 hab.), qui n'a conservé qu'une tour de son ancien château de Laubespin; — *Nanc* (399 hab.) et son château du xive s., restauré en 1717 ; — *Cessia* et *Saint-Jean-d'Étreux* (353 hab.), situé presque en face de *Chazelles* (209 hab.). — On sort définitivement du départ. du Jura pour entrer dans celui de l'Ain.

39 kil. **Coligny**, ch.-l. de c. de 1697 hab., dont le château s'élève sur une petite éminence.

A 2 kil. 1/2 de Coligny, on laisse à g. *Salavre*, v. de 770 hab., puis, au delà du ham. du *Bois*, on traverse *Villemotier* (732 hab.), dont les maisons sont échelonnées le long de la route à dr. et à g., sur une étendue de plus de 2 kil. A l'extrémité de ce v., on laisse à dr. une route qui conduit à (16 kil.) Montrevel (R. 109), par (5 kil.) *Marboz*, v. de 2411 hab., et (11 kil.) *Étrez*, v. de 531 hab.

De nombreux hameaux, dépendant de *Bény* (1037 hab.), se montrent à dr. et à g. de la route, en deçà de

51 kil. *Saint-Étienne du Bois*, v. de 1640 hab., où l'on a découvert quelques antiquités celtiques. Une route met ce village en communication avec **Treffort**, ch.-l. de c. de 2060 hab., situé à 7 kil. à l'E.

On franchit le Sevron et le bief du bois Tharlet, avant de traverser ce bois, entrecoupé d'autres cours d'eau, et au milieu duquel on laisse à g. les *petites et les grandes Mangettes*. On rejoint enfin la route de Nantua (R. 110), à l'entrée du faubourg du Jura, par lequel on arrive à

62 kil. Bourg (R. 101).

ROUTE 106.

DE CHALON-SUR-SAONE A LONS-LE-SAUNIER,

A. Par Bletterans.

61 kil. — Diligence tous les jours. Trajet en 4 h. 30 min. — Prix : 8 fr.

Après avoir traversé la Saône, on laisse à dr. la route de Louhans (*V.* ci-dessous *B*) près de

3 kil. *Saint-Marcel*, v. de 1407 hab., qui a pris le nom de l'apôtre du Châlonnais, martyrisé en ce lieu sous l'empereur Marc-Aurèle. Gontran, roi de Bourgogne, y avait fait élever une basilique magnifique et une vaste abbaye; mais ces édifices furent ruinés par les Hongrois au xe s. Le monastère ayant été relevé au xie s. et placé sous l'obédience de l'abbaye de Cluny, avec le titre de prieuré, Abélard vint y mourir en 1142, à l'âge de 63 ans. Son corps fut envoyé à Héloïse, à l'abbaye du Paraclet; mais les religieux de Saint-Marcel lui élevèrent un cénotaphe dans le cloître des moines, aujourd'hui ruiné ainsi que le prieuré. C'est ce monument que le Gouvernement a fait transporter à Paris, au cimetière du Père-

Lachaise, en 1806 ou 1807. L'*église* de Saint-Marcel, reconstruite aussi au XIe s., est encore l'une des plus belles de la contrée. On y remarque : un nouveau cénotaphe, de mauvais goût, élevé à la mémoire d'Abélard ; — la châsse gothique qui renferme les reliques du saint patron ; — les deux tableaux de Devoge, peintre dijonnais, représentant l'un le Martyre de saint Marcel, l'autre la Prédication de saint Pierre ; — le maître autel béni par Pie VII, en 1805.

A 2 kil. de Saint-Marcel, la route de Dôle (R. 104) se détache, à g., de la route de Lons-le-Saunier.

6 kil. *Oslon*, v. de 365 hab. — A 500 mèt. environ en deçà de l'Abergement, on laisse à g. une route qui conduit à (8 kil.) Saint-Martin en Bresse, ch.-l. de c. de 1938 hab.

14 kil. *L'Abergement-Sainte-Colombe*, v. de 900 hab., situé sur un ruisseau que l'on franchit.

20 kil. *Lessard-en-Bresse*, v. de 627 hab., dont l'ancien château fort, entouré de fossés et flanqué jadis de quatre tours, a appartenu aux ducs de Montaigu, aux Saulx-Tavannes et à la maison de Montrevel. — On traverse la Tenarre entre Lessard et

22 kil. *Thurey*, v. de 989 hab. — 4 kil. plus loin, entre deux cours d'eau, on croise la route de Seurre (R. 103) à Louhans (*V.* ci-dessous *B*), puis on franchit la Guyotte, avant d'atteindre

32 kil. **Saint-Germain-des-Bois**, ch.-l. de c. de 2568 hab., dont l'église a été construite en 1837. — On franchit ensuite la Brenne, à 1 kil. de laquelle, près de son embouchure dans la Seille, on remarque le *château de Visargent*.

38 kil. *Sens*, v. de 861 hab. — On passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui du Jura. Remontant alors la rive dr. de la Seille, on traverse

42 kil. *Sottessard*, v. qui fait partie, ainsi que le ham. de *Jousseaux* (à dr.), de la commune de *Coges* (838 hab.), qu'on laisse plus loin à g. — *Nance* (902 hab.) se montre ensuite à dr.

48 kil. **Bletterans**, ch.-l. de c. de 1230 hab., situé sur la Seille, « dans le plus beau pays, dit M. Pyot, dans la plus riche contrée du Jura, où tout est en plein rapport, où les céréales de toute espèce, les légumes, les graines oléagineuses, les fruits, les vins, les volailles abondent comme sur le sol le plus fécond du royaume. » Cette ville a été jadis fortifiée. En 1595, les Français tentèrent vainement de s'en emparer. En 1637 Guibriant, lieutenant du duc de Longueville, la prit après un mois de siége. Elle fut alors démantelée. Une promenade a été plantée sur les anciens remparts, dont il ne reste aucun vestige. Les marchés de Bletterans sont très-fréquentés.

[De Bletterans une route conduit à Seurre (46 kil. R. 103), en passant par (13 kil.) *Bellevesvres*, v. de 630 hab.; (24 kil.) **Pierre-en-Bresse**, ch.-l. de c. de 2059 hab., où l'on découvre fréquemment des antiquités romaines, et qui possède un beau château du XVIIe s.; et à (37 kil.) Navilly, où elle rejoint la route de Châlon-sur-Saône à Auxonne (R. 103).]

49 kil. *Villevieux*, v. de 1156 hab. — Après avoir franchi le ruisseau des Terreaux, près du ham. du *Gravier*, on laisse à dr. *Larnaud* (828 hab.), et l'on traverse le bois de Ruffey, puis le ham. du *Cens*. On rejoint (58 kil.) la route de Louhans (*V.* ci-dessous *B*), avant d'arriver à

59 kil. *Montmorot*, v. de 1733 hab., dominé par les ruines de son vieux donjon dont la base est à 330 mèt. d'altit. On y visite avec intérêt les *salines*, où l'on fabrique annuellement jusqu'à 100 000 quintaux métriques. Le nombre des employés et ouvriers varie de 100 à 150. — En face des salines, on a découvert les bases et les décombres d'un palais romain.

La *colline de Monciel*, qui domine Montmorot au S., — le mont Cœlius des Romains, — était traversée par une voie romaine dont les restes sont encore très-apparents, surtout du côté de Messia. On l'appelle aussi la *côte de l'Ermitage*, parce qu'une statue miraculeuse de la Vierge y attire chaque année un grand nombre de pèlerins.

61 kil. Lons-le-Saunier (R. 93).

***B.* Par Louhans.**

64 kil. — Route de poste.

De Châlon à la bifurcation, 3 kil.

La route de Louhans, franchissant un petit cours d'eau, se dirige au S. E. et suit, à plus d'un kil. de distance, la rive dr. de la Saône.

6 kil. *Épervans*, v. de 742 hab.

12 kil. Le *Vélard* est un ham. d'*Ouroux*, v. de 2082 hab., qu'on laisse à g., sur une route aboutissant à l'Abergement-Sainte-Colombe (*V.* ci-dessus *A*). — 2 kil. plus loin, une autre route se détache à dr. pour conduire à Cuisery (R. 107).

15 kil. **Saint-Germain-du-Plain**, ch.-l. de c. de 1557 hab., situé sur la rive g. de la Tenarre, qu'on y traverse, possède une belle église du XVIIIe s. On y voit aussi les restes d'une vieille tour féodale, dont les murs ont 2 mèt. d'épaisseur.

20 kil. *Saint-Étienne en Bresse*, v. de 1153 hab., sur un bras de la Tenarre, a conservé quelques vestiges du château Gaillard, détruit à la fin du XVIIe s., et de la citadelle de Corberan, qui passe pour une ancienne forteresse des Romains.

27 kil. **Montret**, ch.-l. de c. de 984 hab., où l'on trouve quelques traces d'une voie romaine.

33 kil. *Branges*, v. de 1880 hab., est situé sur la rive dr. de la Seille. L'église, du XIIe ou du XIVe s., renferme plusieurs chapelles remarquables et un beau tabernacle du XVIe s. — On rejoint une route venant de Seurre, avant d'atteindre

37 kil. **Louhans** (hôt. : du Cheval-Blanc), ch.-l. d'arrond., V. de 3781 hab., située au confluent de la Seille et de la Vallière, appartint successivement à la famille d'Hochberg, puis à celle d'Orléans, qui la conserva jusqu'en 1709. Incendiée par les Grandes Compagnies en 1370, ravagée par les Armagnacs, puis par les protestants et les ligueurs, elle fut prise deux fois par les armées d'Henri IV, en 1591. Sous Louis XIII, elle eut aussi à souffrir des horreurs de la guerre, et ne commença à se relever de ses ruines qu'en 1674. — L'*église* paroissiale de Louhans se compose de deux églises de style ogival, bâties l'une à côté de l'autre, quoique d'inégale longueur, et communiquant entre elles par une ouverture ogivale percée dans le mur mitoyen. La galerie qui termine la tour du clocher est découpée à jour de manière à former ces mots : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum*. — L'*hôpital*, construit au XVe s., renferme de belles boiseries.

De Louhans à Tournus, R. 107.

38 kil. *Château-Renaud*, v. de 1540 hab., où l'on trouve de nombreuses antiquités romaines, est situé sur un coteau qui jouit d'une belle vue et domine une grande partie du bassin de la Saône. — Au delà du ham. de *Villars*, qu'on laisse à g., on franchit le ruisseau de Blaise à sa sortie d'un étang.

44 kil. *Ratte*, v. de 726 hab. — On aperçoit à dr. et à g. de nombreux hameaux. Les principaux que l'on traverse sont les *Maîtres-Champs* et *Champ-du-Vernet*, dépendant du *Fay*, v. de 1487 hab., situé à 2 kil. env. de la route, sur la g.

51 kil. **Beaurepaire-en-Bresse**, ch.-l. de c. de 901 hab., possède un beau *château*, autrefois fortifié et appartenant aujourd'hui à M. le marquis de Beaurepaire. — On traverse ensuite

le ham. de *la Pommeraye*, au delà duquel on sort du départ. de Saône-et-Loire pour entrer dans celui du Jura.

57 kil. *Courlaoux*, v. de 903 hab. — Le ham. de *Chavane*, où l'on passe ensuite, dépénd de

60 kil. *Courlans*, v. de 219 hab., dont le château, situé sur la rive g. de la Vallière, a été reconstruit au XVIIIe s. — A 1 kil. de Courlans, la route se raccorde à celle qui vient de Bletterans (*V.* ci-dessus *A*).

Du point de raccordement à Lons-le-Saunier, 3 kil. (*V.* ci-dessus *A*).

64 kil. Lons-le-Saunier (R. 93).

ROUTE 107.

DE TOURNUS A LONS-LE-SAUNIER.

55 kil. — Route de poste. Voiture de corr. jusqu'à Louhans. 3 départs par jour. Trajet en 3 h. — Prix : 2 fr.

Au delà du ham. de la *Crô* (2 kil.), la route se dirige en ligne droite à l'E. vers

8 kil. **Cuisery**, ch.-l. de c. de 1745 hab., bâti sur la pente méridionale d'un coteau, d'où l'on découvre un beau paysage. Il reste quelques débris des anciens murs d'enceinte et une *tour* du château fort des sires de Bâgé. — L'église paroissiale est surmontée d'un beau clocher. — En sortant de Cuisery, on franchit la Seille.

9 kil. 1/2. *Brienne*, v. de 602 hab., où la route se bifurque. Celle de dr. mène à Bourg par Montrevel (R. 109); celle de g. se dirige au N. E.

13 kil. *Jouvençon*, v. de 658 hab., est situé entre la Seille et la Sanne. — On laisse à g., près de la Seille, *Rancy* (488 hab.).

18 kil. *Bantange*, v. de 846 hab., dont l'ancien château est converti en ferme.

24 kil. *Sornay*, v. de 1567 hab., où l'on trouve de nombreux débris de constructions et de tuiles romaines. — On franchit la Seille à l'entrée de

28 kil. Louhans (R. 106, *B*).

De Louhans à Lons-le-Saunier, 27 kil. (R. 106, *B*).

55 kil. Lons-le-Saunier (R. 93).

ROUTE 108.

DE LONS-LE-SAUNIER A NANTUA.

80 kil. — Route de voitures.

27 kil. De Lons-le-Saunier à Orgelet (R. 94).

Après avoir laissé sur la g., au sortir d'Orgelet, la route de Saint-Claude (R. 94), on franchit la Valouze, rivière dominée à l'E. et à l'O. par des collines boisées. On aperçoit à dr. *Montjouvent*, v. de 174 hab., dont l'ancien château est encore flanqué de deux tours. A g. se trouvent *Marangea* (99 hab.), où l'on peut visiter la Baume, caverne d'env. 100 mèt. de profondeur, et le rocher de *la Tuffière*, percé d'une multitude de grottes. Plus loin, du même côté, se trouve *Nermier* (189 hab.), où l'on a découvert plusieurs *tumuli* gaulois.

34 kil. *Sarrogna*, v. de 436 hab., a conservé des vestiges de son ancien château. — On traverse ensuite le ham. de *la Villette*.

37 kil. *Fétigny*, v. de 520 hab., fut jusqu'au XVIe s. un bourg considérable, renommé surtout pour ses fabriques de draps. — On laisse à g. *Légna* (445 hab.) puis *Agea*, *Vogna* et *Néglia*, et près de chacun de ces hameaux on franchit un petit ruisseau.

44 kil. **Arinthod**, ch. l. de c. de 1618 hab., situé sur un plateau fertile, dominé à l'O., au delà du vallon de la Valouze, par une montagne au sommet de laquelle se voient encore lés ruines de l'ancien château de Dramelay.

45 kil. 1/2. *Chisséria*, v. de 280 hab.

48 kil. *Saint-Hymetière*, v. de 144 hab., près duquel on peut voir de belles grottes ornées de stalactites. — Laissant à g. Cezia, on passe à *Che-*

milla, qui touche à Saint-Hymetière. Puis on laisse à g. *Lavans*, v. de 426 h., avant de traverser le ham. d'*Anchay*, au delà duquel on décrit une forte courbe pour franchir un petit col. Le *château d'Oliferne* domine à g. la crête des montagnes. L'approche en est presque inaccessible. Lors de la conquête de la Franche-Comté, les Français démantelèrent ses remparts pour se venger de sa longue résistance. Parmi les légendes auxquelles a donné lieu le château d'Oliferne, il en est une qui pourrait occuper les loisirs d'un romancier. Un jour le seigneur d'Oliferne fit enfermer trois jeunes dames, également remarquables par leur beauté, dans un tonneau hérissé de clous qui fut précipité du haut de la montagne dans les eaux de l'Ain. Après avoir flotté sur ce fleuve, l'horrible machine s'abîma. Plus tard, quand les ondes furieuses l'eurent brisée, il en sortit trois spectres sanglants, qui s'arrêtèrent sur les rochers opposés au château et y établirent leur demeure éternelle. Ce sont les *aiguilles des Trois-Dames*, qu'on peut encore distinguer au milieu du paysage.

Cornod (675 hab.), situé à dr. de la route, a conservé le donjon de son ancien château. On côtoie le versant oriental de la montagne de Cury, au pied de laquelle coule l'Ain.

60 kil. *Thoirette*, v. de 547 hab., situé au pied des montagnes, à moins de 2 kil. du confluent de l'Ain et de la Valouze, est la patrie de Bichat. — On laisse à dr. la route de Bourg, par *Arnans*, *Montmerle* et *Jasseron*, et, franchissant l'Ain sur un pont en fil de fer, on passe du départ. du Jura dans celui de l'Ain. La route contourne au N. la montagne de Chaugeat.

63 kil. 1/2. *Matafélon*, v. de 812 h., au delà duquel on traverse l'Oignin puis le ham. de *Condamine*, en laissant à g. *Samognat* (363 hab.). On monte sur un plateau où l'on aperçoit bientôt à g. les ruines du *temple antique* d'Izernore.

69 kil. **Izernore**, v. de 985 hab., l'*Isernodurum* des anciens géographes, était jadis, si l'on en peut juger par quelques circonstances, une ville de premier ordre. « Ce n'est plus aujourd'hui qu'un monument, a dit Charles Nodier. L'œil reconnaît encore la vieille circonscription de ses murailles, retournées par le soc. Le sol est couvert de débris, et son sein renferme beaucoup de traces d'édifices importants. Au milieu de toutes ces ruines, quelques colonnes, derniers débris d'un temple, restent encore debout... Rien ne désigne le nom du Dieu à qui ce temple fut dédié... » Ces ruines ont été classées parmi les monuments historiques.

La route se rapproche de la rive dr. de l'Oignin, au delà de *Saint-Germain de Béard*, mais elle s'en éloigne bientôt, et, laissant à g. le v. de *Géovreissiat* (676 hab.), où l'on a trouvé en 1841 de nombreuses monnaies romaines, elle se raccorde à la route de Bourg à Nantua (R. 110), en face du ham. de Brion (74 kil.), pour gagner Nantua, en longeant la rive septentrionale du lac du même nom.

80 kil. Nantua (R. 110).

ROUTE 109.

DE TOURNUS A BOURG,

PAR MONTREVEL.

53 kil. — Route de poste.

9 kil. 1/2. De Tournus à Brienne (R. 107).

Laissant à g. la route de Lons-le-Saunier, on se dirige vers le S. E., à travers une contrée boisée, parsemée de nombreux hameaux. Après avoir franchi la Sanne, on laisse à g., à plus d'un kil. de la route, *la Genète* (753 hab.), puis à dr. *Varenne* et un chemin qui conduit à (3 kil.) *Ratenelle*, v. de 694 hab., bâti sur la rive dr. de la Seille.

17 kil. *Romenay*, v. de 3515 hab., dont 3108 répartis dans les 68 hameaux que comprend la commune, était autrefois une ville assez importante, qui eut beaucoup à souffrir des guerres religieuses du XVIe s. Dans la seule année 1591, Romenay fut prise trois fois, d'abord par les ligueurs, puis par le maréchal d'Aumont, et enfin par le marquis de Treffort. Il ne reste plus qu'une partie de ses murs d'enceinte. — 2 kil. au delà de Romenay, on passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui de l'Ain. On laisse à dr. la route de Pont-de-Vaux (12 kil. R. 1) à l'entrée de

22 kil. **Saint-Trivier de Courtes**, ch.-l. de c. de 1477 hab. qui a conservé quelques traces d'anciennes fortifications. — Le v. de *Courtes* (438 hab.) est situé à 1 kil. 1/2 à l'E. de Saint-Trivier.

26 kil. *Mantenay*, v. de 698 hab.

29 kil. *Saint-Julien sur Reyssouse*, v. de 671 hab., situé au confluent de la Reyssouse et du Reyssouset. — La route, traversant la contrée qui s'étend au S. entre ces deux rivières, se rapproche de la Reyssouse.

33 kil. *Jayat*, v. de 1192 hab.

36 kil. **Montrevel**, ch.-l. de c. de 1390 hab., situé sur la rive g. de la Reyssouse, où l'on a trouvé quelques médailles romaines.

[De Montrevel une route conduit à Mâcon (23 kil.), par Bagé-le-Châtel (26 kil. R. 1); une autre va rejoindre la route de Lons-le-Saunier à Bourg (16 kil.), au delà de Marboz (11 kil. R. 105).]

A 2 kil. de Montrevel, on laisse à g. *Malafretaz* (515 hab.).

42 kil. *Attignat*, v. de 1319 hab., bâti sur la rive g. de la Reyssouse, qui décrit de grandes courbes à g. de la route. On rejoint la route de Mâcon à Bourg, en face du ham. de *Fleyriat*, 4 kil. en deçà de

53 kil. Bourg (R. 101).

ROUTE 110.

DE BOURG A GENÈVE,

PAR NANTUA.

DE BOURG A NANTUA.

A. Par Pont-d'Ain.

55 kil. — Chemin de fer de Bourg à Pont-d'Ain. Trajet en 30 min. — 1re cl. 2 fr. 15 c.; 2e cl. 1 fr. 60 c.; 3e cl. 1 fr. 15 c. — Route de poste de Pont-d'Ain à Nantua. Service de corresp. — Coupé, 4 fr. 20 c.; rotonde, 3 fr. 50 c.; banquette, 3 fr. 15 c.

20 kil. De Bourg à Pont-d'Ain (R. 101).

La route, longeant le pied des collines qui bordent la rive dr. de l'Ain, traverse *Oussiat* et laisse à g. *Thol*. La vue est attirée à g. par la *tour de Thol* (305 mèt.), et à dr. par le *château de Chenavel*.

24 kil. *Neuville-sur-Ain*, v. de 1445 hab., où l'on traverse l'Ain sur un beau pont en pierres, de deux arches, appuyé sur un rocher qui occupe toute la largeur de la rivière. — On laisse ensuite à dr. une route qui conduit à (6 kil.) *Saint-Jean-le-Vieux*, v. de 1585 hab., près duquel se trouvent le joli *château* moderne *de Champollon* et les ruines de l'ancien *château de Varey*, qui appartint successivement aux Coligny, aux sires de Thoire, aux comtes de Genève, etc. Saint-Jean-le-Vieux est à 4 kil. d'Ambronay, station du chemin de fer de Paris à Genève (R. 101).

Au delà de Neuville, la route de Nantua est resserrée entre la rive g. de l'Ain et des rochers escarpés. On aperçoit, à l'extrémité de ce défilé, les ruines du château de Poncin, démoli en 1793.

27 kil. **Poncin**, ch.-l. de c. de 2135 hab., situé à 259 mèt. d'altit., sur la rive g. de l'Ain. — On remonte, à travers de belles prairies, la rive g. du Veyron, sur lequel est bâti le

ham. de *Leymiat*; puis on franchit ce ruisseau, en laissant à dr. la papeterie de *Préau*.

[On peut aller visiter, près de cette papeterie, l'ancienne *chartreuse de Préau*, aujourd'hui partagée entre plusieurs propriétaires, et la *cascade de la Coule*, ainsi nommée parce que les eaux du Veyron semblent glisser le long d'une haute roche inclinée, qui intercepte leur cours.]

32 kil. *Cerdon*, v. de 1782 hab., pittoresquement situé entre de hautes montagnes, au point de jonction de trois vallées, est dominé par la statue de la Vierge immaculée, érigée sur le Mont-Carmier.

L'ancienne route, franchissant un petit ruisseau au sortir de Cerdon, se dirigeait vers le N. E., par une rampe fort roide, bordée à dr. et à g. de rochers qu'il avait fallu couper ; la nouvelle route, qui offre de plus beaux points de vue, incline d'abord au S. E., fait un grand détour pour aller traverser un torrent, et, remontant ensuite au N. par des pentes mieux ménagées, elle rejoint l'ancienne près de *la Balme* (429 hab.), qu'on laisse à dr., entre les ruines du château de la Balme et celles du château de Saint-Julien. Dans les environs du château de la Balme, on voit une belle cascade, quelquefois fort abondante. A g., presque en face de la Balme, est l'église de *Saint-Alban* (508 hab.)

La route, continuant de monter, laisse à g. *Ceigne*, et décrit une grande courbe au N., avant de descendre à

46 kil. *Maillat*, v. de 419 hab., dominé par son château. On y traverse l'Oignin sur un beau pont de pierre ; puis on franchit le ruisseau de Vaux, au delà duquel on laisse à dr. la route de Nantua à Belley (R. 113).

48 kil. *Saint-Martin du Fresne*, v. de 940 hab., où l'on a trouvé, dans une vieille tour, une certaine quantité de médailles et de monnaies antiques. — 3 kil. plus loin environ, on laisse à dr., au bord du lac de Nantua, le v. de *Port* (249 hab.). Côtoyant alors l'extrémité occidentale de ce lac, on traverse un ruisseau qui lui sert d'écoulement, et on laisse à g., sur un tertre isolé, les ruines du *château de Brion* (XIII[e] s.), avant de rejoindre les routes de Ceysériat (*V.* ci-dessous *B*) et de Saint-Claude (R. 100), à l'entrée du ham. de

52 kil. La Cluze (*V.* ci-dessous *B*).
55 kil. Nantua (*V.* ci-dessous *B*).

B. Par Ceysériat.

38 kil.—Route de voitures.

Laissant à g., à l'extrémité du faubourg de Saint-Nicolas, la route de Lons-le-Saunier (R. 105), la route se dirige en ligne dr. au S. E. vers

4 kil. 1/2. *Saint-Just*, v. de 315 hab., à 1 kil. duquel on laisse à g. une route conduisant par *Treconnas* au pied de la *roche de Cuiron*, dont le signal a 594 mèt. et d'où l'on découvre un beau panorama.

8 kil. **Ceysériat,** ch.-l. de c. de 1046 hab., bâti sur la rive dr. de la Vallière qui prend sa source dans les environs. On a trouvé à Ceysériat des débris de poteries et des médailles romaines.— A 1 kil. 1/2 de ce bourg, la route, décrivant de grandes courbes, s'élève graduellement dans une dépression du Revermont, laisse à dr. *Vénissiat*, à g. *Noër*, et descend dans la vallée du Surand, qu'elle franchit à

14 kil. *Bohas*, v. de 323 hab., pour remonter ensuite sur un autre chaînon, couronné à dr. par l'ancienne tour de Bohans (450 mèt. d'altit.).

17 kil. *Hautecourt*, v. de 952 hab. — Franchissant le crêt de Hautecourt (on peut y visiter une belle grotte), on décrit de nombreuses sinuosités sur le versant oriental de cette montagne en descendant à

20 kil. *Serrières*, v. de 376 hab.,

où l'on traverse l'Ain sur un pont suspendu. — On gravit de nouveau une côte abrupte, et, laissant à dr. *Leissard* (584 hab.), puis à g. Sonthonnax, on suit la direction du N. E. jusque près de (30 kil.) *Mornay* (à g.), v. de 500 hab., où l'on reprend brusquement celle du S. E. Après avoir franchi l'Oignin, à peu de distance de *Nurieux*, qu'on laisse à dr., ainsi que *Volognat*, on rejoint la route de Lons-le-Saunier à Nantua (R. 108). en face de Brion (33 kil.). Au delà du ruisseau de l'Ange, on rejoint aussi les routes de Pont-d'Ain (*V.* ci-dessus *A*) et de Saint-Claude (R. 100), au carrefour de

35 kil. *La Cluze*, hameau situé à la pointe septentrionale du lac de Nantua, que l'on suit dans toute sa longueur.

Le lac de Nantua a environ 2 kil. de longueur sur 380 mèt. de largeur. Il est très-poissonneux, et nourrit surtout d'excellentes truites. Il est dominé au N. et à l'E. par une longue montagne dont le plus haut point atteint 904 mèt. d'altit.; au S. les monts d'Ain s'élèvent à 769 et à 1031 mèt. Les versants escarpés de ces montagnes, recouverts de joncs, de buis, de hêtres et de sapins, donnent au paysage un aspect sévère, sombre et mélancolique.

38 kil. **Nantua** (hôt.: du Nord, de l'Écu-de-France), ch.-l. d'arrond. de 3493 hab., fait un commerce assez important en bois, planches, cuirs et fromages. Le seul monument intéressant que renferme cette ville est son *église*, dernier débris d'un monastère fondé vers l'an 650. Construite selon le style roman, elle se compose de trois nefs étroites et sans ornement. Les sculptures qui décoraient le portail ont été odieusement mutilées en 1793. Selon la tradition, l'empereur Charles le Chauve aurait été inhumé dans cette église, à g. du maître autel, avant d'être transporté à Saint-Denis. Sa tombe a complétement disparu. L'église de Nantua a été classée parmi les monuments historiques.

[Excurs. à la Chartreuse de Meyriat (16 kil. R. 113): à la montée de Coillard (5 kil. *V.* ci-dessous).]

De Nantua à Saint-Claude, R. 100; — à Lons-le-Saunier, R. 108; — à Belley, R. 113.

DE NANTUA A GENÈVE.

54 kil. — Route de poste de Nantua à Bellegarde. Voitures de corresp. — Coupé, 3 fr.; rotonde, 2 fr. 60 c.; banquette, 2 fr. 25 c. – Chemin de fer de Bellegarde à Genève. Trajet en 2 h. 8 min., et 1 h. 4 min. — 1re cl. 3 fr. 70 c.; 2e cl. 2 fr. 75 c.; 3e cl. 2 fr. 05 c.

Au delà de Nantua, on remonte à g. la pittoresque vallée du ruisseau de *Neyrolles*, sur lequel sont établies plusieurs belles usines, et l'on traverse bientôt (3 kil.) le v. de ce nom.

[De Neyrolles, il faut monter aux *granges de Coillard*, situées à 2 kil. environ, près de la source du ruisseau, sur les hauteurs de dr. On y jouit d'une belle vue sur les lacs de Nantua et de Silant, les montagnes et les forêts environnantes. Un bon chemin conduit des granges de Coillard à la route de Nantua à Belley (6 kil. R. 113), puis à la chute de l'Albarine (21 kil.), par Brenod, Champdor, Lompnes et Hauteville (R. 101).]

A 2 kil. de Neyrolles la route atteint son point culminant (623 mèt.) et descend au *lac de Sylant*, que l'on côtoie dans toute sa longueur (2 kil.) et qui est dominé sur l'autre rive par une belle montagne boisée. Presque à l'extrémité de ce lac, on laisse à g. la jolie cascade de *Pissevache*, et le chemin du v. de Charix. Suivant le cours du ruisseau qui sort du lac de Sylant, et qui forme plusieurs chutes entre les rochers, on dépasse bientôt la tour et la gorge de Sylant, puis, continuant de descendre, les ham. de *Burlandier*, de *Frébuge* et

de la *Voulte*, où un bureau de douane a été établi.

13 kil. *Saint-Germain-de-Joux*, v. de 884 hab., près duquel la Sémine mêle ses eaux à celles du Sylant. — Au delà du joli v. de *Tacon*, on découvre de belles vues en montant à

19 kil. *Châtillon-de-Michaille*, ch.-l. de c. de 1446 hab., situé sur la Sémine, qui, descendue de la vallée de Chesery, se jette dans la Valserine, et sur les monts Surgey et Credo.

De Châtillon de Michaille à Saint-Claude, R. 99.

La route suit à quelque distance la rive dr. de la Valserine. A 1 kil. env. en deçà de Musinens, cette rivière, qui coule sur un lit de roche creusé de mille manières, se précipite en bouillonnant dans une profonde fissure de 5 à 6 mèt. de profondeur, pour en sortir à plus de quatre cents pas. On a jeté sur cet étroit canal deux petits ponts, appelés *ponts des Oules*, d'un mot patois dérivé du latin et signifiant *pots*, *marmites*, parce qu'en effet le roc est creusé en cet endroit en forme de vases arrondis.

24 kil. *Musinens*, v. de 574 hab.

25 kil. Bellegarde (R. 101).

De Bellegarde à Genève 29 kil. (R. 101).

54 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 111.

DE BOURG A BELLEVILLE ET A VILLEFRANCHE.

DE BOURG A BELLEVILLE.

42 kil. — Route de poste. Service de voitures de Châtillon-les-Dombes à Villefranche. 2 départs par jour. Trajet en 2 h. 30 min. — Prix unique : 1 fr.

Après avoir traversé le petit v. de *Saint-Denis de Ceysériat* (732 hab.), qui possède une source d'eau ferrugineuse, à 2 kil. 1/2 de Bourg, on franchit la Veyle, puis le Vieux-Jonc, au delà de Corgenon, et l'on entre dans un pays coupé de bois et d'étangs; c'est la Dombes, vaste région entrecoupée d'innombrables étangs, qu'on va traverser dans toute sa largeur. On ne trouve presque point de villages sur la route, mais seulement des maisons éparses, qui forment autant de hameaux appartenant à de pauvres communes dont le chef-lieu est souvent éloigné de plusieurs kilomètres.

19 kil. *Neuville-sur-Renom*, v. de 1379 hab., est situé sur la rive dr. du Renom, que l'on traverse 500 mèt. plus loin. — On laisse à dr. deux routes qui conduisent, l'une à Pont-de-Veyle (R. 101), l'autre à Thoissey (R. 66), en arrivant à

25 kil. **Châtillon-les-Dombes** ou **Châtillon-sur-Chalaronne**, ch.-l. de c. de 3236 hab., agréablement situé entre deux collines, sur la Chalaronne, qui va se jeter dans la Saône au port de Thoissey.

A 500 mèt. env. de Châtillon, la route se bifurque : celle de g. conduit à Villefranche (*V.* ci-dessous), celle de dr. se dirige vers

29 kil. *Baneins*, v. de 569 hab., au delà duquel on franchit successivement les ruisseaux de Mazanan et de Moignans. — On laisse ensuite à g. le *château de Chaillouvre* et à dr. *Valeins* (167 hab.).

33 kil. 1/2. *Chaneins*, v. de 763 hab. — On franchit un petit cours d'eau en deçà de

38 kil. *Montceaux*, v. de 576 hab. — 2 kil. plus loin environ, on croise la route de Thoissey à Trévoux, sur laquelle on aperçoit à dr. Guereins (R. 66); puis, franchissant la Saône, on passe du départ. de l'Ain dans celui du Rhône, au ham. du port de Belleville, et l'on arrive à

42 kil. Belleville (R. 1).

DE BOURG A VILLEFRANCHE.

51 kil. — Route de voitures.

25 kil. De Bourg à Châtillon-les-Dombes (*V.* ci-dessus *A*).

Laissant à dr., à 1/2 kil. de Châtillon-les-Dombes, la route de Belleville, on traverse le Mazanan, en deçà du château de Béreins (dr.), et le Moignans près de

32 kil. *Saint-Trivier sur Moignans*, ch.-l. de c. de 1580 hab., bâti sur la rive g. de cette rivière. — On laisse à g. le v. de *Percieux* et celui d'*Agnereins* à dr.

40 kil. *Villeneuve*, v. de 927 hab., situé sur une colline. — A 3 kil. 1/2 de Villeneuve, près d'*Ars*, v. de 529 hab., on rejoint la route de Villars-les-Dombes (R. 112, *B*) à Villefranche, et l'on se dirige au N. O., en laissant à g. la route de Trévoux. 1 kil. plus loin, on croise la route de Belleville à Trévoux, et l'on reprend la direction du S. O.

46 kil. *Frans*, v. de 325 hab., sur une colline d'où l'on aperçoit à dr. Beauregard, son château et le château de Clet, à g. Jassans (R. 66), et en face la Saône que l'on franchit pour passer dans le départ. du Rhône, près de l'embouchure du Morgon. On voit à gauche l'église de *Béligny* (1054 hab.).

51 kil. Villefranche (R. 1).

ROUTE 112.

DE BOURG A LYON.

***A.* Par le chemin de fer.**

77 kil. — Trajet en 2 h. 28 min. — 1re cl. 8 fr. 60 c.; 2e cl. 6 fr. 45 c.; 3e cl. 4 fr. 75 c.

31 kil. De Bourg à Ambérieux (R. 101).

D'Ambérieux à Lyon, 46 kil. (R. 102).

77 kil. Lyon (R. 1).

***B.* Par la route de terre.**

62 kil. — Route de poste.

Après avoir laissé à dr., à 3 kil. 1/2 de Bourg, le v. de *Péronnas* (349 h.), où campa une partie de l'armée de Dumouriez pendant le siége de Lyon, en 1793, puis, à g. (5 kil.), la route de Montluel (R. 102) par *Lent* (1051 h.) et Chalamont (R. 102), on franchit la Veyle. — *Saint-André-le-Panoux*, v. de 712 hab., où l'on a découvert des restes de constructions romaines, se cache à dr., derrière des bois. La contrée que l'on traverse est tout entrecoupée d'étangs.

10 kil. *Servas*, v. de 352 hab.

15 kil. *Saint-Paul de Varax*, v. de 510 hab., situé sur une petite colline, possède une *église*, classée parmi les monuments historiques, et dont le portail date de la fin du IXe ou du commencement du Xe s. En 1853, on a découvert dans ce village une certaine quantité de monnaies romaines ainsi que des bagues et bracelets de même origine. — Entre Saint-Paul de Varax et *Saint-André le Bouchoux* (183 hab.), situé au N. O., se trouve l'un des plus vastes étangs de la Dombes, appelé le *Grand-Bataillard*.

Au delà de *Marlieux* (385 hab.), qu'on laisse à dr., on traverse le Renom, avant d'apercevoir, à g., *le Plantay* (338 hab.).

29 kil. *Villars-les-Dombes*, v. de 654 hab., est situé près du point d'intersection de trois routes. Celle de l'E. mène à Chalamont (R. 101), celle du S. à Lyon, celle du S. O. à Villefranche et Trévoux (R. 1) par *la Peyrouse*.

L'*église* de Villars, de style ogival, est assez intéressante; le chœur renferme une très-belle crédence. On voit encore sur le territoire de cette commune quelques traces d'une voie romaine. — Le *château de Glareins* attire les regards à dr. de la route, près du grand étang du même nom.

36 kil. *Saint-Marcel*, v. de 264 hab.

39 kil. *Saint-André de Corcy*, v. de 406 hab., au delà duquel on croise un chemin vicinal qui met Meximieux (R. 101) en communication avec Trévoux et Neuville (R. 1).

43 kil. *Mionnay*, v. de 360 hab., où l'on quitte la région des étangs, pour côtoyer à g. le marais des Échets, avant d'atteindre

51 kil. *Vancia*, ham. de *Rillieux* (890 hab.), que l'on traverse 2 kil. plus loin. — Les collines des bords de la Saône et du Rhône changent enfin l'aspect du paysage. A 2 kil. de Rillieux, la route, s'élevant sur la rive dr. du Rhône, rejoint celle de Montluel à Lyon, et longe le chemin de fer de Genève, à g. Un peu au delà du château de la Pape (R. 1), on passe du départ. de l'Ain dans celui du Rhône, et l'on arrive bientôt à

62 kil. Lyon (R. 1).

ROUTE 113.

DE NANTUA A BELLEY.

61 kil.—Route de voitures.

7 kil. 1/2. De Nantua à la bifurcation au delà de Saint-Martin du Fresne (R. 110, en sens inverse).

Laissant à dr. la route de Bourg, on franchit le ruisseau de Vaux, et l'on se dirige en ligne droite vers *Condamine*, v. de 335 hab., situé à dr., sur la hauteur et sur un petit cours d'eau. Tournant alors au S. E., la route s'élève par une pente rapide dans une gorge étroite, dominée à g. par la montagne de Chevillard (707 mèt. d'altit.) et à dr. par la forêt de Meyriat (695 mèt.). C'est au fond de cette gorge que se trouvent les ruines de la **chartreuse de Meyriat** (16 kil.), fondée au XII[e] s., selon certains auteurs, par Ponce de Balmey, chanoine de l'église de Lyon et depuis évêque de Belley, selon d'autres par Amé II, comte de Savoie.

« Par mille angles du sentier qui serpente au sein des noires forêts, dit Mme Georges Sand (*Lettres d'un voyageur*), nous pénétrons dans une région vraiment sublime de tristesse. Pas une figure humaine, pas un toit de chalet. Deux remparts à pic, couverts d'arbres vivaces qui semblent croître sur la tête les uns des autres, nous pressent, nous étreignent, et semblent, par leurs détours multipliés, nous pousser et nous enfermer dans d'inextricables solitudes. J'ai vu beaucoup de sites plus grandioses, je n'en ai guère vu de plus austères. Les plus belles cimes des Alpes, des Pyrénées et des Apennins ne produisent pas une végétation plus robuste et plus imposante....

« A Meyriat, les restes de la chartreuse consistent en quelques belles arcades chargées de plantes pariétaires et à demi ensevelies dans les éboulements de la montagne, que le gazon a recouverts. Le portail est encore debout, et conserve son air monastique. Le torrent se précipite avec fracas derrière la Chartreuse, roule à côté et se laisse tomber sur l'angle d'un bâtiment détaché qu'il achève de dégrader, et qu'il semble prêt à emporter tout à fait dans un jour d'orage.... Ce site m'a paru, au milieu de la pluie, mélancolique, froid, et admirablement choisi pour une vie éternellement uniforme et pour des hommes voués au culte de l'idée unique et absolue. Point de perspectives, point de contrastes : des pentes de gazon d'un vert égal et magnifique, des profondeurs de forêts sans issues, sans la moindre échappée pour le regard et pour la pensée; partout des sapins, des prairies étroites et des forêts coupées par l'invincible rempart de la montagne.... »

Au delà de Meyriat, et à 500 mèt. environ en deçà de la scierie de *Maccanod*, que domine une montagne haute de 1015 mèt., on laisse à dr. un chemin par lequel on peut gagner

(15 kil. env.) la cascade de l'Albarine (R. 101). Franchissant l'Albarine, on traverse un plateau mamelonné, pour passer ensuite à l'extrémité de la forêt des Moissières; puis au ham. de *Jallinard*.

26 kil. *Abergement-le-Petit*, v. de 669 hab., situé sur la rive dr. du Seran, en face d'*Abergement-le-Grand* (346 hab.), bâti sur la rive g. — On franchit le bief de la Caux, avant de laisser à dr. (4 kil. 1/2 d'Abergement) un chemin qui conduit à Hauteville et aux cascades de l'Albarine (R. 101).

31 kil. *Ruffieu*, v. de 539 hab., où l'on voit une pierre branlante, reste d'un monument druidique. — A 3 kil. de Ruffieu, à l'E., se trouve *Hotonne*, v. de 998 hab. — Les belles forêts de la Rochette et de la Montagne s'étendent à dr. de la route sur les hauteurs.

35 kil. *Lompnieu*, v. de 450 hab.

36 kil. 1/2. *Sutrieu*, v. de 245 hab.

39 kil. 1/2. *Fitignieu*, v. de 255 hab., au delà duquel on traverse le Seran, en laissant à dr. *Luthésieu*, v. de 228 hab., qui conserve quelques restes d'un aqueduc romain.

43 kil. **Champagne**, ch.-l. de c. de 507 hab., où l'on trouve des vestiges d'antiquités : fûts de colonnes brisés, fragments d'inscriptions, etc. Une maison particulière renferme des vestiges de bains romains.

44 kil. *Vieux*, v. de 555 hab., est plus riche encore que Champagne en antiquités romaines. Outre un grand nombre de médailles qu'on y a découvertes, il possède un **aqueduc** bien conservé et dont les eaux fournissent abondamment aux besoins de la population. On y descend par un puits profond de plus de 6 mèt.; la voûte du canal est d'abord assez basse, et il faut en certains endroits marcher sur les pieds et les mains, pour pénétrer dans une galerie élevée de 3 mèt. environ et large de 80 cent. Cette galerie paraît avoir été taillée dans le roc vif. Elle se divise bientôt en deux branches, dont l'une conduit à une grotte d'où l'eau sort en abondance et où l'on trouve des bancs creusés dans les parois; l'autre branche se prolonge beaucoup plus avant; on croit même qu'elle va jusqu'à Champagne, mais un affaissement des terres en a rendu l'exploration complète impossible. L'aqueduc de Vieux a été classé parmi les monuments historiques. — Au *champ des Colonnes*, on a trouvé les tronçons de quatre colonnes calcaires, de 2 mèt. environ de hauteur, des fragments de pierres, de corniches, de dalles et d'inscriptions, qui semblent indiquer l'emplacement d'un *temple*. — L'ancien *château* de Vieux et l'*église*, dont le clocher pyramidal s'élève au milieu des arbres, méritent aussi une visite.

Au delà de Vieux, la route côtoie, puis franchit l'Arvière, affluent du Séran, qui descend de la montagne de l'Arvière, dont la forêt attire depuis longtemps les regards, au N. du Grand-Colombier.

47 kil. *Yon*, v. de 493 hab., à dr. duquel (1 kil.) il faut aller visiter la cascade de Cerveyrieu et la source du Groin (R. 101). On peut aussi partir d'Yon pour monter au Grand-Colombier par Ameyzieu et Chavornay (R. 101).

On traverse le hameau d'Artemart, le Seran, le ruisseau de l'Eau-Morte et le chemin de fer d'Ambérieux à Genève (R. 101), avant d'atteindre

50 kil. *Saint-Martin de Bavel*, v. de 621 hab., où l'on a découvert plusieurs tombeaux antiques et une inscription romaine.

A 3 kil. de Saint-Martin, on passe au ham. de *Vallieu*. *Cuzieux* (384 hab.) et *Donalèche* se montrent plus loin sur la g., et près du ham. de Bons, on rejoint (55 kil.) la route de Rossillon à Belley (R. 120).

61 kil. Belley (R. 120).

ROUTE 114.

DE PARIS A AIX-LES-BAINS ET A CHAMBÉRY[1].

596 kil. — Chemin de fer. Trajet en 23 h. 5 min. et 15 h. 25 min. — 1re cl. 66 fr. 35 c.; 2e cl. 49 fr. 75 c.; 3e cl. 36 fr. 30 c.

DE PARIS A AIX-LES-BAINS.

582 kil. — Trajet en 22 h. 28 min. et 14 h. 57 min. — 1re cl. 65 fr. 15 c.; 2e cl. 48 fr. 85 c.; 3e cl. 35 fr. 70 c.

560 kil. De Paris à Culoz (R. 101).

A peu de distance de Culoz, on traverse le Rhône, qui formait autrefois les limites de la France et de la Savoie et qui forme aujourd'hui celles des départ. de l'Ain et de la Savoie. Le pont en fer, construit pour le chemin de fer, est l'un des plus remarquables travaux d'art de la ligne. A g., au delà de *Vions* (329 hab.), s'étendent les marais de Chautagne; à dr. serpente le canal de Savières (R. 117), puis on aperçoit le lac du Bourget et le *château de Châtillon*.

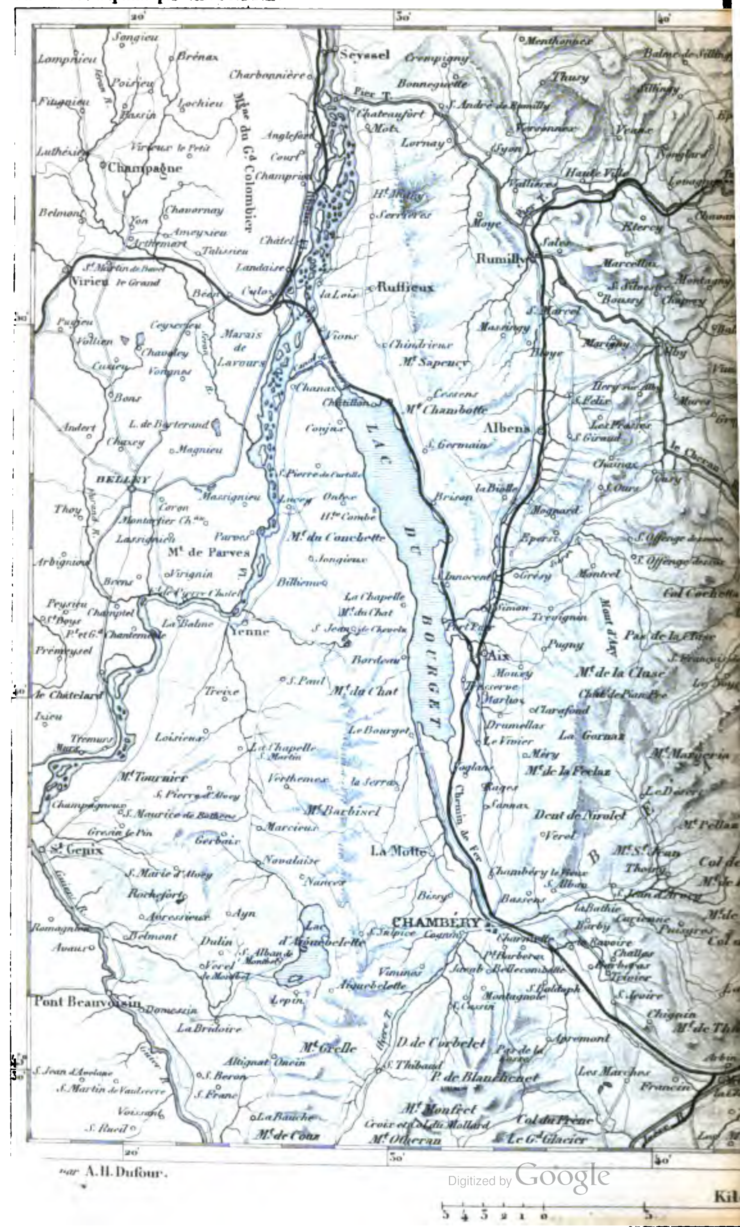
567 kil. *Châtillon*, petit v. situé au-dessous de son château, à l'extrémité N. du lac du Bourget, est entouré de marécages, au delà desquels le chemin de fer côtoie la rive E. du lac, en longeant la route de la Chautagne, qu'il laisse tantôt à g., tantôt à dr. — A mesure que l'on s'avance vers Aix, on voit le lac se développer au S. De charmants paysages se déroulent incessamment aux regards. L'abbaye de Hautecombe, et, plus loin, le château de Bordeau, dominé par la Dent du Chat, attirent surtout l'attention. La vue est presque toujours libre. Il n'y a de tranchées qu'à l'approche des tunnels, flanqués de tours à l'entrée, et qu'il a fallu creuser dans la montagne. Ces tunnels sont au nombre de quatre (à une seule voie), savoir : les *tunnels du Grand-Rocher* (240 mèt.), de *Brison* (300 mèt.), de *la Colombière* (1300 mèt.), de *Saint-Innocent* (160 mèt.). Entre ces deux derniers, on franchit la baie de *Grésine*, près du v. de ce nom, sur une chaussée qui est une œuvre vraiment gigantesque. Des rochers énormes en forment les fondements. C'est surtout au sortir du tunnel de Saint-Innocent que l'on voit bien la Dent du Chat et la route de terre, qui décrit des zigzags à sa base.

578 kil. *Saint-Innocent*, v. de 903 h., à 50 min. d'Aix, au pied d'un coteau sur lequel se sont bâties de nombreuses maisons de campagne, et d'où l'on découvre de charmants points de vue. Quand on l'a quitté, on s'éloigne du lac pour traverser une plaine d'une admirable fertilité, et l'on franchit le lit du Siéroz.

580 kil. *Choudy*. — Les voyageurs qui vont à Aix laissent à dr. la ligne de Chambéry, et se dirigent au S. E., sur Aix, par un embranchement établi pour desservir spécialement cette ville. (*N. B.* On doit construire une nouvelle ligne qui desservira directement la ville d'Aix.)

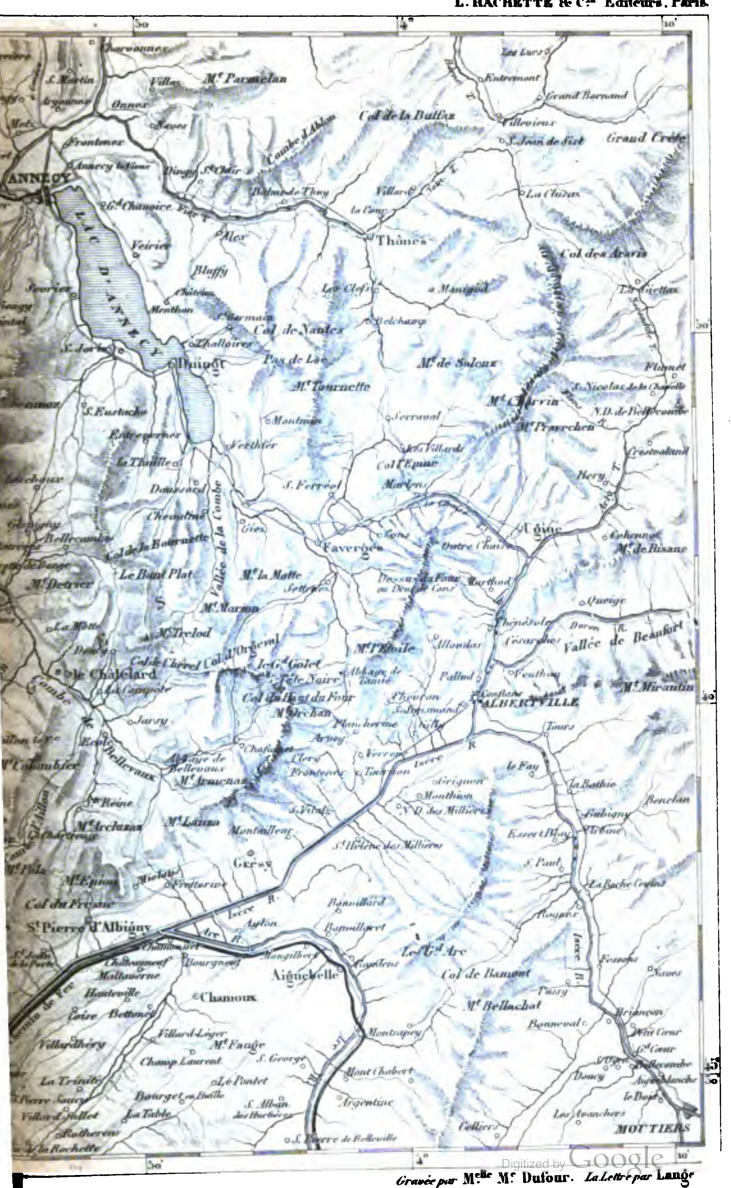
582 kil. **Aix-les-Bains** (hôtels: Royal, Venat, Guilland, de l'Univers (recommandé), Dardel, Jeandet, du Globe, des Ambassadeurs, etc; de 8 à 12 fr. par jour, selon l'époque de la saison et l'affluence des baigneurs. — Nombreuses pensions. — Restaurants : Dardel, Ver, Mathiez, Dorlu. — Casino (20 fr. pour la saison; 3 fr. pour un jour, jardin, café, cabinet littéraire, musique tous les soirs, bals, concerts, etc.). — Libraires : Henri Bolliet, Gaspard Bolliet. — Salons de lecture au Casino, etc. — Médecins : MM. le baron Despine, Davat, Blanc, Veyrat, Berthier, Guilland, Vidal, Forestier, Gaillard, Dardel. — Chevaux, ânes, voitures, bateaux pour la promenade, etc.), ch.-l. de c., V. de 4116 hab.,

1. Toutes les routes de la Savoie sont plus abrégées que les autres dans cet Itinéraire général de la France, parce qu'elles sont développées avec détail dans l'*Itinéraire de la Savoie*, auquel nous renverrons nos lecteurs.

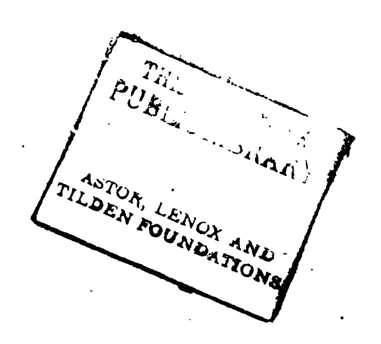

Seyssel
Rumilly
Rufflieux
Champagne
Virieu le Grand
Culoz
BELLEY
Albens
Aix
LAC DU BOURGET
Mt. de Parves
Yenne
St. Genix
Pont Beauvoisin
CHAMBÉRY
La Motte
Mt. du Chat
Mt. Tournier
Mt. Grelle
Lac d'Aiguebelette
Mt. du Colombier
Dent de Nivolet
Mt. Chambotte
Albens
Alby
Annecy
par A. H. Dufour.

IE

L. HACHETTE & Cie Editeurs. Paris.



Gravée par Melle Mt Dufour. La Lettre par Lange


ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

est située à 258 mèt. au-dessus de la mer, et à 32 mèt. au-dessus de la rive orientale du lac du Bourget, dans une vallée entourée de hautes montagnes. Son climat est si doux que le figuier, le grenadier et le jujubier y prospèrent en pleine terre; ses bains sont si fréquentés que la population est plus que doublée pendant la saison des eaux.

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains, qui, selon certains antiquaires, les nommèrent *aquæ domitianæ*, puis *aquæ gratianæ*, et y laissèrent plusieurs monuments dont il existe encore quelques restes (*V.* ci-dessous). Après la ruine de l'empire romain, Aix appartint au royaume de Bourgogne, puis forma un comté particulier, relevant des princes du Génevois. Détruite au XIIIe s. par un incendie, elle se releva promptement de ses ruines et tomba en la possession des comtes de Savoie qui en firent une baronnie et plus tard un marquisat. Au XVIIe s., ses eaux reprirent leur ancienne vogue, qu'elles avaient momentanément perdue. Victor Amédée III fit élever, en 1772, l'établissement actuel des bains, dont la reconstruction, commencée en 1857, a coûté 900 000 fr. Depuis cette époque, de nombreuses améliorations, mais surtout la construction d'un casino (1848) et l'ouverture du chemin de fer, ont constamment accru la prospérité d'Aix; les recettes de l'établissement, qui avaient été de 45 900 fr. en 1851, dépassent aujourd'hui 100000 fr.

En 1859, le chiffre des étrangers s'est élevé à 5315, dont 3126 Français et 445 Sardes. Ce chiffre sera certainement doublé avant peu d'années, car lors de son voyage en Savoie, l'empereur des Français s'est empressé d'accorder à la ville d'Aix une somme de 500 000 fr. pour l'achèvement de son établissement thermal.

Les **antiquités romaines** que possède la ville d'Aix sont assez bien conservées. *L'arc de Campanus* (sur la place de ce nom) est un monument d'ordre toscan et ionique, élevé probablement dans le IIIe ou IVe s., par Lucius Pompeius Campanus. Il formait l'entrée principale des thermes. Sa hauteur est de 9 mèt. 16 c., sa largeur de 6 mèt. 71 c., l'ouverture de l'arc de 3 mèt. 02 c. Douze de ses inscriptions forment autant de dédicaces en l'honneur de la famille Pompeia; la treizième est comme la signature de Campanus: *L. Pompeius Campanus vivus fecit.*

Le *temple de Diane* ou de Vénus, dont on peut voir les ruines dans le jardin du presbytère, est composé de gros quartiers de pierre superposés sans ciment, provenant de la carrière dite des Romains, située à quelques minutes et au S. de la ville. La largeur extérieure de ce temple est de 13 mèt. 40 c.; la largeur intérieure, mesurée entre les deux architraves visibles des murs du pronaos, de 10 mèt. 30 c. La *cella* mesure 10 mèt. 70 c. de long. La salle de spectacle a été bâtie dans le temple même de Diane.

Le *bain romain*, qui était alimenté par les sources de Saint-Paul ou d'alun, fait partie des thermes antiques existant sous la pension Chabert. Il est de forme octogone et supporté par une centaine de piliers quadrangulaires; tout autour sont des *scalaria*, ou gradins revêtus de marbre blanc. Autour des piliers règne un corridor où circulaient les eaux, et dont le plafond est percé d'une multitude de petites cheminées rectangulaires communiquant entre elles. Ces cheminées permettaient aux vapeurs de s'élever dans la pièce supérieure, qui pouvait servir à volonté de *vaporarium* ou de bain d'immersion. Trois chambres souterraines faisant suite au vaporarium ont été récemment découvertes; à l'E. de ces trois pièces, une galerie voûtée servait de dégorgeoir à l'eau des thermes. On a trouvé dans le vaporarium un cadran ou *gnomon*, que l'on peut voir chez

M. Chabert, et, dans les salles voisines, plusieurs fragments de sculptures remarquables.

Les nouvelles constructions entreprises pour l'agrandissement de l'établissement moderne, ont fait découvrir plusieurs autres *bains romains*, et une *piscine* informe.

Les **eaux thermales** sont administrées à Aix dans deux établissements distincts : l'un, appelé *établissement royal* ou *grand bâtiment*, où arrivent les deux sources; l'autre, nommé *thermes Berthollet*. Les étrangers visitent surtout, dans le premier, la douche *petite locale*, la division d'*Enfer*, la douche verticale, le *vaporarium*, la naumachie ou *piscine*, dans laquelle on peut nager : le deuxième renferme, outre plusieurs appartements destinés aux douches et aux étuves gratuites, le *bain royal*, grand bassin divisé en douches et piscines à l'usage des indigents.

La *galerie de captage* de la source de Saint-Paul, visible de 8 h. du matin à 6 h. du soir, avec une carte qui se délivre, moyennant 50 c., au bureau de l'établissement, mérite une mention spéciale. En effet, cette galerie, commencée en avril 1855, sous la direction de M. François, a 1 mèt. 40 de large, 1 mèt. 80 de haut et 90 mèt. de long. A 80 mèt. de l'entrée se trouve la fente large et profonde du rocher qui donne issue à la source. La profondeur de celle-ci est de 7 à 8 mèt. — Ce beau travail a eu pour résultat : 1° de maintenir à la source une température et une composition chimique plus constantes, en s'opposant aux infiltrations d'eau pluviale; 2° d'augmenter considérablement le volume de la source.

Les cavernes auxquelles aboutit cette galerie forment deux étages distincts. Celles de l'étage supérieur, constamment soumises à l'action de vapeurs thermales imprégnées d'acide sulfureux, offrent aux regards des visiteurs un assemblage fantastique de formes bizarres et d'un curieux effet.

L'*hôpital* d'Aix, fondé en 1813 par la reine Hortense, a été depuis réédifié par M. W. Haldimann. Les indigents y sont admis moyennant un certificat des autorités de leur pays et un dépôt préalable de 35 fr. Cet hôpital doit être agrandi.

Les **sources minérales**[1] d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° (source de soufre) et de 46° 5 (source d'alun). Ces deux sources sortent de terre à cent pas environ de distance l'une de l'autre, à l'E. de la ville. L'une, appelée *fontaine de Saint-Paul* ou *eau d'alun*, bien qu'elle ne contienne pas d'alun, est employée en partie pour donner des douches aux animaux; l'autre, nommée *eau de soufre*, est moins abondante; on s'en sert pour les douches, pour les bains et pour la boisson. Elles fournissent ensemble 57 684 hectol. par 24 h. (15 500 hectol. l'eau de soufre, et 42 184 hectol. l'eau d'alun).

Ces eaux, excitantes du système nerveux et de la circulation, toniques et reconstituantes, agissent principalement sur la peau et sur la muqueuse des appareils digestifs et urinaires.

Aix et ses environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes pour lesquelles on trouvera, sur la place, des voitures, des chevaux, mais surtout des ânes, et, aux ports du lac, des bateaux (voir le tarif).

Il y a un charmant *jardin* au Casino. La *promenade du Gigot*, située à l'autre extrémité de la ville, se fait remarquer par la beauté de ses ombrages; en outre le *jardin* du vieux château, qui appartient à M. le marquis d'Aix-Sommariva, est toujours obligeamment ouvert aux promeneurs. Ce château date du XVI[e] s. On remar-

1. Pour de plus amples renseignements sur les eaux d'Aix, leur analyse et leur emploi, *V.* l'*Itinéraire de la Savoie*, par AD. JOANNE, et les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et LE PILEUR. Paris, Hachette et C[ie].

ue à l'intérieur un magnifique escaer gothique.

À 5 min. de la ville s'ouvre l'*aenue Marie*, où l'on remarque le halet de Solms, les villas Pommeeux et Bias, une inscription intéresante trouvée à Viviers, qui paraît se apporter à un illustre Allobroge, deenu successivement édile, préteur et nfin légat de la province d'Asie; — *jardin Mollard* est à 10 min.; — le *ois de Lamartine*. à 15 min., — *la óche du Roi* (carrière des Romains), 20 min.; — la *source de Saint-Sion*, à 25 min.; — la *colline de Treserve*, à 30 min.; « elle s'élève, dit I. de Lamartine, comme une longue une de verdure entre la vallée d'Aix t le lac. Ses flancs, taillés à pic sur es eaux, sont couverts de châtaiiers dignes des châtaigniers de la icile... » (maison du diable, nomreuses villas, belles vues); — la monagne de *Saint-Innocent* à 45 min. magnifique vue sur le lac du Bouret, le Mont-du-Chat et les cimes eigeuses du Grésivaudan); — la *ascade de Grésy*, où périt Mme de roc, sœur de la maréchale Ney, ous les yeux de la reine Hortense 1813), à 45 min.; — le *château de onport*, à 50 min., etc.

On peut aussi faire de charmantes xcursions sur la route des Beauges, ans la vallée du Siéroz, à l'entrée e laquelle se dresse, au haut d'une olline, la vieille *tour de Grésy* (tomeaux et inscriptions romaines).

A 20 min. au S. d'Aix, près de la oute de Chambéry, au petit ham. e **Marlioz**, jaillissent trois belles ources d'eau froide, sulfurée-sodiue, iodo-bromurée. Cette eau, conue de tout temps par les habitants, ais exploitée régulièrement depuis 850 seulement, dégage par intervals à la source des bulles de gaz qui font bouillonner. Elle est excitante, nique et reconstituante; elle stimule s fonctions de l'estomac et celles de appareil urinaire. On l'emploie en oisson, en bains et en inhalations.

Excursions au lac du Bourget et à l'abbaye de Hautecombe ; — ascension de la Dent du Chat et du Mont-d'Azy.

LE LAC DU BOURGET. — HAUTECOMBE.

En sortant d'Aix par la route de Genève, on arrive en 30 min. au *port de Cornin*, ou en 45 min. au *port de Puer*, où l'on trouve toujours des bateaux et des bateliers pour traverser le lac. 8 fr. un bateau à trois bateliers, pris au port de Puer; 9 fr. pris à Cornin. Tout séjour à Hautecombe excédant 1 h. est payé à raison de 2 fr. la première heure et de 1 fr. les heures suivantes.

Le **lac du Bourget** est à 231 mèt. au-dessus de la mer, long de 16 kil., large de 5, profond d'environ 80 mèt. Ses eaux vont se jeter dans le Rhône par un canal long de 2 à 3 kil., qu'on appelle canal de Savières. Il a inspiré à M. de Lamartine, qui pourrait l'ignorer? l'une des plus admirables pièces des *Méditations* et les plus belles pages de Raphaël. A ses deux extrémités s'élèvent les châteaux du Bourget et de Châtillon. Ce lac occupait autrefois une surface beaucoup plus considérable, qu'on peut évaluer à quatre fois celle qu'il couvre aujourd'hui.

L'abbaye de Hautecombe (restaurant près de l'abbaye), de l'ordre de Cîteaux, fut fondée en 1125 par Amédée III, et, dès cette époque, servit de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Le monastère actuel date de 1743. Dévasté et transformé en une espèce d'usine en 1793, il a été reconstruit et restauré, en 1824, avec un goût contestable, par les ordres du roi Charles-Félix, tel qu'on le voit aujourd'hui, sur les dessins de l'ingénieur Melano.

En entrant dans l'église, on trouve d'abord l'ancienne chapelle de Belley, construite au XVIe s., par Claude d'Estavayer, et dont le portail, parfaitement conservé, flanque le côté septentrional de l'édifice. L'église est divisée en trois nefs. Au premier aspect l'œil est ébloui par les teintes

changeantes des vitraux, l'éclat des peintures et la profusion des marbres, des statues et des tombeaux qui la décorent. Nous signalerons surtout à l'attention des visiteurs, avec des réserves contre le mauvais goût de certains détails, un groupe en marbre de Carrare, exécuté par Cacciatore; des peintures à fresque des artistes Vacca et Gonino; les peintures de la coupole; les huit médaillons (par François Gonino) représentant les principaux traits de la vie de saint Bernard; les tombeaux des princes Amédée III, Amédée V, Amédée VI, Humbert III, de Sibylle de Baugé, la première femme d'Amédée le Grand, de Claude d'Estavayer, de Charles-Félix, etc.; à la gauche du sanctuaire, le monument de Louis Ier, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort; à dr. celui des comtes Aymon et d'Yolande; et, derrière le maître autel, celui de Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry; près de la porte de la sacristie, le mausolée de Pierre de Savoie, et, dans l'autre nef, celui d'Anne de Zæhringen; les statues de Charles-Félix et de Humbert III. Derrière l'église se trouve la chapelle de Saint-André; on y remarque les tableaux du maître autel, les vitraux et la petite sacristie, destinée à servir de tombeau aux moines de l'abbaye.

Près de Hautecombe est la tour ou le phare de *Gessens*, du haut de laquelle on embrasse le lac dans toute son étendue, et où J. J. Rousseau écrivit une des plus belles pages de l'*Émile* sur le lever du soleil. Enfin, à 15 min. plus haut, sous un bouquet de marronniers, jaillit une fontaine intermittente, nommée la *fontaine des Merveilles*. A 20 min. au N. de l'abbaye, on montre sur les bords du lac une anfractuosité de rochers, appelée *grotte de Raphaël*.

Des sentiers, praticables pour les piétons, conduisent de l'abbaye de Hautecombe à la route de France et à Bordeau.

LA DENT DU CHAT.

L'ascension de la **Dent du Chat** demande environ 4 h. 30 min.; 30 min. pour aller d'Aix au port de Cornin; 1 h. pour traverser le lac, et 3 h. pour monter du bord du lac au sommet de la montagne. Une barque coûte, de Cornin à Bordeau, 3 fr.; 4 fr. du port de Puer.

Bordeau, où l'on débarque, est un v. de 192 hab., situé entre la rive occidentale du lac du Bourget et la route de poste de Paris à Chambéry. A l'extrémité N. du petit plateau où il s'étale, se dresse un château du IXe s., souvent reconstruit depuis. Une heure suffit pour atteindre,—en suivant d'abord un sentier rapide, puis la route de poste, — le ham. de *Grateloup* et le point culminant du passage, haut de 631 mèt., d'où l'on découvre déjà une vue magnifique sur le lac du Bourget, la riche vallée de Chambéry, d'Albens au Mont-Granier, Aix, Chambéry, plus de cent hameaux et villages, le Mont-d'Azy et la Dent de Nivolet, au delà desquels on aperçoit les montagnes de la vallée de l'Isère et une partie de la chaîne des Alpes. A peu de distance du col, on laisse à dr. la route de poste pour monter par des sentiers étroits, difficiles, parfois à peine tracés, où il faut s'aider des mains et des arbustes que l'on rencontre. On atteint ainsi (2 h. du lac) le pied de la *Dent du Chat* proprement dite, pyramide haute de 1616 mèt., autour de laquelle on tourne du côté du lac, avant de pouvoir deviner par où on l'escaladera. Quelques assises de pierres permettent d'y monter sans danger. La plate-forme est étroite et à pic de tous les côtés. Mais la vue qu'on y découvre, beaucoup plus belle du côté des Alpes que du côté de la France, dédommage amplement des difficultés de la montée. Le regard embrasse un horizon immense. Parmi toutes les montagnes que l'on aperçoit on remarque principalement la Tournette, les Salèves, le Môle, le Mont-Blanc et les

principales sommités de la chaîne du Dauphiné.

On peut descendre en 2 heures du sommet de la Dent du Chat à Bordeau.

On a retrouvé sur le col du Mont-du-Chat les fondations d'un temple qui, selon quelques savants antiquaires, était dédié au Mercure gaulois (Teutatès, Thuat; de là Tchat ou Chat). MM. Deluc, Wickham et Cramer ont essayé de démontrer que l'armée d'Annibal, forte de 32 000 fantassins, 8000 chevaux et 30 éléphants, remonta le Rhône jusqu'à Vienne, traversa le pays des Allobroges, et passa par Chevalu (*Leviscum*) et le Mont-du-Chat, pour se rendre à Chambéry (*Lemnicum*).

LE MONT-D'AZY.

5 heures de marche pour la montée et la descente. — Sentiers faciles.

Le *Mont-d'Azy* est la montagne qui domine Aix à l'E. Pour avoir une idée exacte de la topographie du bassin du lac du Bourget et le voir dans toute sa beauté, il faut faire l'ascension de la cime qui termine le Mont-d'Azy du côté de l'O. et qu'on appelle le *Revars* ou le *Revers*. La route la plus agréable et la plus directe est celle qui passe par (1 h.) *Mouxy*, v. de 618 hab., à 406 mèt. d'alt. De ce village on monte par de charmantes prairies, ombragées d'admirables châtaigniers, et à travers les bois, au (45 m.) *rocher de Saint-Victor*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. C'est là que, suivant les géologues, se trouve le point d'origine des sources thermales d'Aix; les habitants de la montagne affirment qu'ils voient pendant l'hiver la fumée sortir de certaines ouvertures. Du rocher Saint-Victor on peut atteindre en moins d'une heure le *Revars* (1558 mèt.), d'où l'on jouit d'un admirable panorama. La vue s'étend au N. jusqu'à Rumilly et embrasse au S. tout le bassin de Chambéry. A l'O. elle est bornée par les monts de l'Épine et du Chat; à g. on aperçoit les cimes de la *Gornaz* et de la *Forclaz*, qui rejoignent le Revars à la Dent de Nivolet (*V.* ci-dessous); de nombreux villages apparaissent sur les pentes des montagnes et dans la vallée. A la base orientale du Revars s'ouvre la gorge du Pas de la Cluse (R. 137).

[Corresp. pour : — Albens, Rumilly et Annecy (R. 122).]

D'Aix à Turin, R. 115; — à Lyon, par le Rhône, R. 117; — à Rossillon, par Belley, R. 120; — à Genève, par Annecy, R. 122; — au Châtelard, R. 137.

D'AIX A CHAMBÉRY.

A. Par le chemin de fer.

16 kil. — Trajet en 40 et en 30 min. — 1re cl. 1 fr. 70 c.; 2e cl. 1 fr. 30 c.; 3e cl. 85 c.

En quittant Choudy, le chemin de fer passe entre le port de Cornin et l'extrémité N. O. de la colline de Tresserve. On jouit alors de belles vues sur le lac. On longe à g. les charmants jardins du *château de Bonport*, situé presque en face de celui de Bordeau; à dr., vis-à-vis d'un petit vallon qui renferme Viviers, on aperçoit le Bourget (R. 116).

588 kil. *Voglans*, v. de 769 hab., possède un château dominé par un beau bois. — Sur la dr., au delà d'une plaine bien cultivée, et à la base du *Mont-Barbisel*, on aperçoit le *château de la Serraz* et le ham. de *Trembley*. Plus loin, en face du *château de Candie* (g.), les regards sont attirés à dr., — entre *Servolex*, v. qu'habita quelque temps M. de Lamartine, et la *Motte*, ch.-l. de c. de 3843 hab., — par le *château de Costa*, dont l'intérieur est curieux à visiter; le beau parc contient une jolie chapelle gothique. La chaîne de montagnes, qui s'est abaissée au delà du Mont-Barbisel, prend le nom de *Mont de-l'Épine* et se relève pour former le *Mont-Grelle* (1420 mèt.), vis-à-vis duquel

se dressent, de l'autre côté de la dépression où passe la route des Échelles (R. 155) : la *Dent du Corbelet* et le *Mont-Otheran*. Quand on sort d'une courte tranchée, à l'entrée de laquelle se trouve *Chambéry-le-Vieux*, on découvre sur la g. le *château de Caramagne*, la colline de Lémenc et la Dent de Nivolet qu'on a déjà aperçue de loin à l'extrémité de la chaîne.

596 kil. Chambéry (*V.* ci-dessous *B*).

B. Par la route de terre.

14 kil.

Laissant à dr. la colline de Tresserve, on longe à g., à 2 kil. d'Aix, le coteau au pied duquel jaillissent les sources sulfureuses de Marlioz (*V.* ci-dessus), avant de traverser un ruisseau qui descend de *Drumettas*, v. de 1057 hab., situé à g. dans la plaine. Plus loin, on franchit un autre petit cours d'eau.

4 kil. *Viviers*, v. de 488 hab., où l'on a découvert diverses inscriptions romaines, donne son nom aux vastes marais qui s'étendent à g. A l'extrémité de ces marais, et presque à la base des montagnes qui bornent l'horizon à l'E., on aperçoit *Clarafond*, *Méry* (1029 hab.), et, plus au S., le *château de Montagny*, à demi ruiné. — On monte alors sur un petit plateau ondulé, et, après avoir laissé à g. *Sonnaz*, v. de 884 hab., on descend dans le bassin de Chambéry. La route, creusée dans le roc sur les pentes abruptes du Lémenc, où l'on a ouvert aussi d'importantes carrières de pierre calcaire, offre un magnifique point de vue sur la vallée de la Laisse et les montagnes qui la bordent de tous côtés. On entre à Chambéry par le faubourg de Reclus.

14 kil. **Chambéry** (hôt. : de France, bon et recommandé, sur le quai, à peu de distance de la gare; de l'Europe, bon; du Petit-Paris. — Restaurants : Chevallier, Dorlut, Bertrand. — Cafés : Pache, Barandier, Grand Café, café du Théâtre, de la Colonne, etc. — Libraires : Joseph Perrin, Bergoin, Nicolas Baudet, Joly, Lajoue, Coïsson, etc.), ancienne capitale de la Savoie, ancien ch.-l. d'une division administrative, aujourd'hui ch.-l. du départ. de la Savoie, siége d'un archevêché et d'une cour impériale, est une V. de 19 421 hab., située à 269 mèt. d'altit., dans une vallée riante et fertile, arrosée par la Laisse et l'Albane. Les rues en sont généralement tortueuses et étroites. La plus large, celle sur laquelle joue la musique militaire, porte le nom de *place Saint-Léger*. La plus droite, la *rue de Boigne*, est en partie bordée d'arcades ; à l'une de ses extrémités se dresse l'ancien château des ducs de Savoie; à l'extrémité opposée s'élève la fontaine monumentale du boulevard (*V.* ci-dessous). Au N. et à l'E., la ville est entourée de larges boulevards ouverts sur l'emplacement des anciens remparts. Au delà de cette enceinte s'étendent les faubourgs de *Maché*, de *Montmélian* et de *Reclus*. C'est sur l'emplacement de ce dernier, sur la route d'Aix-les-Bains et sur la rive dr. de la Laisse, qu'était bâti, suivant les archéologues, l'ancien *Lemnicum*.

L'origine de Chambéry est obscure. Les seigneurs particuliers qui la possédaient déjà au XI[e] s., la vendirent en 1232 aux comtes de Savoie, qui en firent leur capitale. Elle jouit de nombreuses libertés communales jusqu'en 1496, époque où le duc Philippe VII restreignit à son profit l'influence de la bourgeoisie. Les Français occupèrent plusieurs fois Chambéry sous François I[er], Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, la République et l'Empire. Les Espagnols s'en emparèrent aussi en 1742. Enfin le traité de 1860 l'a de nouveau réunie à la France.

Chambéry est la patrie du grammairien Vaugelas; de l'historien Saint-Réal, du géographe Albanis Beaumont, des deux frères Joseph et

Xavier de Maistre, du général de Boigne, etc.

La Savoie propre, dont Chambéry était la capitale, se composait à peu près du territoire de l'ancienne Savoie. Elle comprenait, en 1855, 13 mandements, 156 communes et 156 503 hab., répandus sur une étendue de plus de 146 000 hect.

A part sa position et ses environs, Chambéry n'a rien d'attrayant pour un étranger. Toutefois on peut y visiter : la *cathédrale* (XIVe et XVe s., portail gothique du XVIe), qui pendant la Révolution servit de salle des séances à l'assemblée générale des Allobroges : on y remarque quelques vitraux anciens, le tombeau du président Favre, père de Vaugelas, et un beau baptistère en marbre blanc; — l'*église Notre-Dame*, édifice de style dorique, bâti en 1636; — le *château*, élevé, au commencement de ce siècle, sur les ruines de l'ancien, dont il reste encore quelques beaux fragments. Dans l'enceinte du château se trouve la *promenade* publique appelée le *Grand-Jardin*, et la *Sainte-Chapelle*, dont le chevet gothique et les vitraux méritent d'attirer l'attention des visiteurs. — Le *palais de justice* est de construction moderne, ainsi que le *théâtre*. — La *bibliothèque* se compose de 13 000 vol. — Le *collége* renferme un petit *musée* de tableaux. — Les *casernes* peuvent loger 3000 hommes. — Dans le *jardin botanique*, agréable promenade située au-dessous du château, la Société d'histoire naturelle de Savoie a établi, en 1849, un *musée d'histoire naturelle*, dont on remarque surtout les collections géologiques et botaniques. — Les *institutions de bienfaisance* fondées par M. de Boigne méritent une mention spéciale.

Au milieu des boulevards, à l'extrémité de la rue de Boigne, s'élève une *fontaine* monumentale, d'un goût contestable, érigée par la reconnaissance publique, d'après les dessins de M. Sappey, de Grenoble, au général de Boigne, dont elle porte la statue. Entré à 22 ans au service de la Compagnie des Indes (1777), de Boigne revint en 1796 dans sa patrie avec une fortune évaluée à 15 millions, dont il employa une partie à l'établissement d'institutions charitables. Il est mort en 1830. — La *fontaine de Lans* (une femme qui personnifie la ville) est située sur la place du marché.

L'*église de Lémenc*, la plus ancienne de la contrée, contient une chapelle souterraine, le corps d'un évêque d'Irlande, mort dans ce village en 1176, et le tombeau du général de Boigne. Mme de Warens y a été enterrée. On a découvert près de cette église de nombreuses antiquités.

Excursions. — Les environs de Chambéry abondent en promenades intéressantes. Nous signalerons surtout :

10 min. Les *rochers du Lémenc*, qui dominent au N. la ville et ses boulevards;

20 min. *Buissond-Rond* (parc et belvédère);

1 h. 10 min. Le château de Costa (*V.* plus haut);

1 h. 20 min. *Challes*, dont les eaux sulfureuses jouissent d'une grande réputation : la source de Challes, connue seulement depuis 1641, se fait jour à travers un rocher, par plusieurs fissures très-étroites; elle donne une eau limpide, à odeur hépatique, de 11° 5 de température, qui agit comme reconstituante en même temps que comme alcaline; on l'emploie principalement en boisson;

1 h. 15 min. *Saint-Saturnin* et sa petite chapelle élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Saturne (vue magnifique sur la vallée du Grésivaudan et les Alpes dauphinoises). On peut aller à Saint-Saturnin par la *Croix-Rouge*, ham. au delà duquel on monte dans un dé-

filé rocheux jusqu'à la chapelle. On redescend par *Bassens* ou par la grande ferme de Saint-Louis du Mont.

1 h. Le *Bout-du-Monde*, ravin terminé par une paroi à pic, à la base de la Dent de Nivolet. Laissant à dr. la route de Turin, à l'extrémité du faubourg de Montmelan, on suit la rive g. de la Laisse jusqu'au village de ce nom, où, entrant dans la gorge de la Doria, on trouve une papeterie, qu'il faut traverser pour jouir d'un tableau pittoresque. En effet, les montagnes de Nivolet et de Chaffardon dressent leurs parois escarpées à la distance d'un jet de pierre; du haut de cette enceinte de rochers, la Doria se précipite et tombe en poussière dans l'abîme, quand elle n'est pas dirigée dans les canaux de la prise d'eau. 1 h. plus haut, on découvre une belle vue, près du *château de Chaffardon*, et on voit une belle cascade de la Doria. — Du Bout-du-Monde on peut revenir à Chambéry par la rive dr. de la Laisse, plus ombragée que la rive g.

30 min. Les *cascades de Jacob*. On suit la route de Lyon jusqu'à la pyramide, puis on prend à g. — Belles vues, surtout si l'on monte plus haut que les cascades.

La *Dent de Nivolet* (1523 mèt.) est l'une des sommités les plus élevées de la chaîne des Beauges qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. Il faut 4 h. pour monter au sommet, mais on y jouit d'une vue magnifique. On peut aller en voiture jusqu'au Désert, à 2 h. 40 m. de Chambéry (R. 137).

Mais le pèlerinage obligé de tous les étrangers qui traversent Chambéry est une promenade aux **Charmettes** (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J. J. Rousseau et de Mme de Warens a immortalisée. « Entre deux coteaux élevés est un petit vallon, N. et S., au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparses, fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré. » (ROUSSEAU, *Confessions*.)

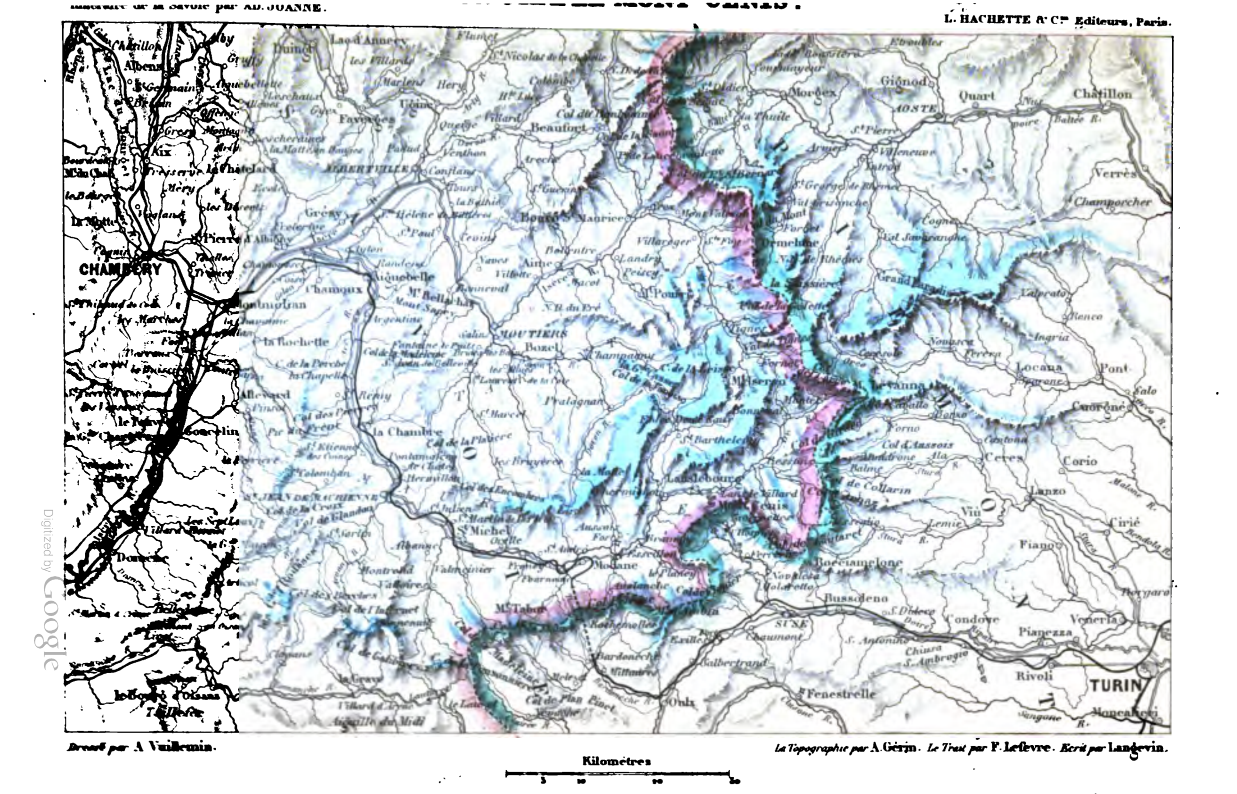
Quand on a dépassé le *bocage*, un peu au delà de la grande caserne de cavalerie, on quitte la plaine pour prendre à dr. un sentier qui gravit la montagne. Bientôt après on tourne au S. et l'on entre dans le petit vallon des Charmettes. 25 min. plus loin, on aperçoit à dr., au-dessus du chemin, un petit bâtiment régulier, de forme rectangulaire, couvert d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans. Devant s'étend une terrasse environnée d'un parapet à hauteur d'appui. Le jardin est à dr. Ce sont les Charmettes. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armoiries des anciens propriétaires : on les a mutilées, à l'exception de la date de 1660, qui est parfaitement conservée. Dans le même mur est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, placée par Hérault de Séchelles, en 1792, lorqu'il était commissaire de la Convention, avec l'abbé Simon et Jagot, dans le département du Mont-Blanc, dont Chambéry était le chef-lieu :

> Réduit par Jean-Jacque habité,
> Tu me rappelles son génie,
> Sa solitude, sa fierté,
> Et ses malheurs et sa folie.
> A la gloire, à la vérité
> Il osa consacrer sa vie,
> Et fut toujours persécuté
> Ou par lui-même ou par l'envie.

Ces vers ont été attribués à Mme d'Épinay. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une petite cuisine, qui n'existait pas du temps de Mme de Warens, d'une première salle où était autrefois la cuisine, d'un salon communiquant directement avec le jardin (on y voit encore un clavecin et une montre ayant appartenu, dit-on, à J. J. Rousseau), et de quelques autres petites pièces. La chambre que Rousseau a

de la Savoie par AD. JOANNE.

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.



Dressé par A. Vuillemin.

La Topographie par A. Gérin. Le Trait par F. Lefèvre. Écrit par Langevin.

Kilomètres

habitée est au-dessus du vestibule et de la porte d'entrée; elle n'a qu'une seule fenêtre; celle de Mme de Warens occupe la façade septentrionale de la maison, du côté du jardin. L'escalier est intérieur; il est construit en pierres de taille et composé de deux rampes.

En allant de la maison au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui a encore la même destination. Le jardin est situé entre la vigne et le verger. C'est à son extrémité septentrionale qu'étaient placées les ruches de Mme de Warens.

Presque rien n'est changé depuis Rousseau, et, « son livre des Confessions à la main, il est aisé, dit M. Frédéric Thomas, de le suivre partout: sur sa terrasse, dans ses vergers, à sa fontaine.... »

« Qu'est-ce que Chambéry sans J.-J. Rousseau? se demande M. de Lamartine dans *Raphaël*. L'homme n'anime pas seulement l'homme, il anime toute une nature, il emporte une immortalité avec lui dans le ciel, il en laisse une autre dans les lieux qu'il a consacrés.... »

Pour revenir des Charmettes à Chambéry, il faut, au lieu de suivre la même route, monter dans les vignes au sortir du jardin, pour redescendre à la grande caserne par un chemin un peu roide, mais qui offre de beaux points de vue sur la ville et sur la vallée.

A quelques pas au-dessus des Charmettes se trouve la *fontaine de Saint-Martin*, qui alimente la ville d'une eau excellente.

On peut encore visiter, dans les environs de Chambéry : la cascade de Coux (14 kil. R. 116); le Granier (R. 155); les tours de Chignin, les abîmes de Myans (10 kil. R. 115).

De Chambéry à Turin, R. 115; — à Lyon, R. 116; — à Rossillon, R. 120; — à Genève, par Albertville et Annecy, R. 124; — au Châtelard, R. 137; — à Grenoble, R. 155; — à Allevard, R. 159.

ROUTE 115.

DE PARIS A TURIN,

PAR LE MONT-CENIS.

826 kil. — Chemin de fer en exploitation de Paris à Saint-Jean de Maurienne et de Suse à Turin; en construction de Saint-Jean de Maurienne à Suse. Trajet en 45 h. et en 38 h. 30 min. — 1re cl. 103 fr. 70 c.; 2e cl. 83 fr. 75 c.; 3e cl. 61 fr. 30 c.

N. B. Les heures de départ et la durée du trajet varient suivant les saisons. Les voyageurs peuvent retenir des places de *coupe* dans les voitures de correspondance du Mont-Cenis, en s'adressant quelques jours à l'avance, à Paris, au bureau des correspondances du chemin de fer de Paris à Lyon, boulevard Mazas, et à Turin, au bureau central de la compagnie. — L'administration tient aussi à la disposition des voyageurs des voitures de poste, de 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, faisant le trajet entre Saint-Jean de Maurienne et Suse en 9 h. 40 min. Ces voitures peuvent être retenues, à Paris et à Lyon, aux mêmes bureaux que les coupés.

DE PARIS A CHAMBÉRY.

596 kil.

441 kil. De Paris à Mâcon (R. 1).
De Mâcon à Culoz, 119 kil. (R. 101).
De Culoz à Chambéry, 36 kil. (R. 114).
596 kil. Chambéry (R. 114).

DE CHAMBÉRY A SAINT-JEAN DE MAURIENNE.

69 kil. — Chemin de fer en exploitation. Trajet en 4 h. 45 min. — 1re cl. 6 fr. 90 c.; 2e cl. 5 fr. 15 c.; 3e cl. 3 fr. 45 c.

Au sortir de la gare, on passe sous la route d'Aix (R. 114), et l'on traverse dans une profonde tranchée la base rocheuse de la montagne du Lémenc; puis, après avoir longé la Laisse, qui descend du Bout-du-Monde, on la franchit sur un pont en tôle. A g., on remarque sur le Lémenc l'ancien séminaire *Saint-Louis-du-Mont*, occupé actuellement par des

frères de la Doctrine chrétienne et qui domine le v. de *Bassens* (443 hab.), où se trouve un asile pour les aliénés.

On laisse à g. la *Ravoire* (861 hab.), *Saint-Jeoire* (695 hab.) et les vignobles de *Chignin*, v. de 1057 hab., caché derrière les trois tours de son vieux château aujourd'hui détruit; à dr. le parc de Buisson-Rond, *Saint-Baldolph* (1013 hab.), et *Apremont* (874 hab.).

10 kil. *Route-de-Grenoble*, station établie pour desservir le v. des *Marches* (1659 hab.), qu'on aperçoit à dr. sur une hauteur, et dont le château est décoré de belles peintures à fresque.

A peu de distance, sur un petit monticule, s'élève (379 mèt.) l'*église de Nôtre-Dame de Myans*, fréquentée par de nombreux pèlerins qui viennent prier devant une Vierge noire très-ancienne, entourée d'une foule d'ex-voto. En 1855, on a surmonté le clocher de cette église d'une statue colossale de la Vierge en bronze. Au delà de l'église s'étendent les *abîmes de Myans*, petits lacs appelés le lac des Marches, le lac des Pères, le lac Clair, etc., et environnés de monticules épars. Ces petites éminences, de forme conique et de 6 à 8 mèt. de hauteur, sont des amas de débris provenant d'un éboulement qui eut lieu en 1248. Tout un côté du *Mont-Granier* (1937 mèt.), dont on voit se dresser à l'O. les énormes escarpements, s'étant écroulé, engloutit Saint-André, Hauteville ou Chevillar et deux autres villages.

Quand on a dépassé la route de Grenoble (R. 155), on longe à g. la *montagne de la Thuile* (1201 mèt.), au pied de laquelle sont les vignobles de *Tormery*. A dr., on découvre toute la vallée du Grésivaudan jusqu'à Grenoble. Au sortir d'une assez longue tranchée, on voit du même côté le v. de *Francin* (768 hab.).

14 kil. **Montmélian**, en ital. *Montemigliano* (hôt. des Voyageurs), ch.-l. de c. de 1500 hab., situé à dr. de la station, sur la rive dr. de l'Isère, à 264 mèt. d'alt., à la jonction de quatre routes, celles du Mont-Cenis, de la Tarentaise, de Grenoble et de Chambéry.

Sa forteresse, actuellement en ruine, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes de l'Europe. François I[er] s'en empara; Henri IV faillit échouer devant ses murs; Catinat l'acquit enfin à Louis XIV en 1691. — On découvre une belle vue du haut du rocher fortifié qui s'élève à l'E. (*mons Emelianus* au XII[e] s.)

A 40 min. au S. de Montmélian se trouve le joli v. de *Sainte-Hélène du lac* (841 hab.), qui se mire dans un lac de 29 hect. — Une colline, au S. du lac, porte le château des *Mollettes*.

A 15 min. au N., le v. d'*Arbin* (704 hab.) près duquel on a découvert de nombreuses antiquités romaines, couronne un petit mamelon.

De Montmélian à Grenoble, R. 157; — à Allevard, R. 159.

Au delà d'Arbin, on découvre à dr., dans la vallée de l'Isère, les v. de *la Chavanne* (480 hab.) et de *Planaise* (554 hab.), et, plus loin, le *château de Saint-Jean-Pied-Gautier*, qui possède une charmante chapelle (XV[e] s.) et que dominent les deux *tours de Montmayeur*, restes d'un ancien château féodal, célèbre dans les légendes locales.

Le chemin de fer décrit une courbe pour venir franchir l'Isère sur un pont en tôle à treillis, de 4 arches, d'où l'on aperçoit la vallée supérieure de l'Isère, qui s'appelle la *combe de Savoie*. Une des sommités de la chaîne du Mont-Blanc apparaît au fond de la vallée. On remonte alors la rive g. de l'Isère. Sur la rive dr. se montre *Cruet* (1244 hab.), au-dessus duquel jaillit la source sulfureuse du *Mont-Charvet*; mais on ne peut pas apercevoir **Coise**, charmant

v. de 1630 hab., situé sur la dr., à 2 kil. du chemin de fer et dominé par la vieille *tour* en ruine *du Puits*. On trouve à Coise une source d'eau minérale, d'autant plus précieuse qu'elle sert de spécifique contre le goître, maladie très-répandue dans ce pays. Cette eau est froide (12°), bicarbonatée sodique et ammoniacale, iodo-bromurée, gazeuse. Elle est excitante, tonique, reconstituante, modifie activement l'hématose et agit comme résolutive. — On voit encore, sur la rive dr., *Saint-Jean de la Porte*, v. de 1127 hab., et le ham. de *Bourg-Evescal*, avant de s'arrêter à la station de

24 kil. **Saint-Pierre d'Albigny**, ch.-l. de c. de 3437 hab., situé sur la rive dr. de l'Isère, à 397 mèt. d'alt. au pied des montagnes d'Epion et d'Arclusaz. On y a trouvé un grand nombre d'antiquités romaines.

On remarque sur la g. les ruines pittoresques du *château de Miolans*, où fut enfermé le marquis de Sade. Le chemin de fer coupe l'extrémité de la butte alluviale de *Châteauneuf*, que dominent une vieille tour et le v. du même nom (1039 hab.); puis il traverse le canal de Gelon.

28 kil. *Chamousset*, v. de 249 hab., près du confluent de l'Isère et de l'Arc.

De Chamousset à Albertville, R. 124.

Le chemin de fer, inclinant au S. E., quitte la vallée de l'Isère pour pénètrer dans celle de l'Arc, beaucoup plus étroite et plus sauvage : c'est l'entrée de la Maurienne. A dr. on aperçoit *Bourgneuf*, v. de 444 hab., *Chamoux*, ch.-l. de c. de 1510 hab., la vallée de Gelon, plantée de vignes, et dans le lointain les cimes neigeuses des Alpes françaises. En se retournant, on voit encore les escarpements formidables du Mont-Granier; à g., on distingue presque tous les villages qui dominent au N. la vallée de l'Isère, depuis Saint-Pierre d'Albigny jusqu'à Albertville (R. 124); mais bientôt la *montagne des Combes*, au pied de laquelle est bâti le v. d'*Ayton* (890 hab.), borne la vue du côté de l'E. Au-dessus du village se dresse un château appartenant aux évêques de Maurienne et dominant toute la plaine. C'est du village d'Ayton que doit partir l'embranchement d'Albertville et d'Annecy.

On laisse à g., à une certaine hauteur, le v. de *Bonvillaret* (644 hab.); puis on longe les rochers de Montgilbert avant d'entrer dans la petite plaine de

36 kil. **Aiguebelle** (aub. : la Poste, la Parfaite-Union, etc.), ch.-l. de c., V. de 1172 hab., située entre le *Mont-Boisban* et les beaux vignobles de Durnières : elle se compose d'une seule rue aux maisons délabrées; mais ses foires et ses marchés sont très-fréquentés. Elle est réunie par un pont à *Randens*, v. de 766 hab., qui renferme des hauts fourneaux et d'autres usines, et dont les mines de gypse approvisionnent la ville de Chambéry. Le 12 juin 1760, ce village fut presque entièrement détruit par un éboulement descendu de la montagne des Combes.

Au sortir d'Aiguebelle, on remarque à dr. un *arc de triomphe* élevé au roi Charles-Félix. Le chemin décrit avec la vallée une courbe vers le S., passe au-dessous du rocher isolé qui portait le *château fort des Charbonnières*, pris en 1536 par François Ier, en 1590 par Lesdiguières, en 1600 par le duc de Sully, en 1742 par les Espagnols, franchit l'Arc sur un pont en tôle d'une seule arche, en aval de deux autres ponts, puis traverse un torrent qui, descendu du Mont-Bellachat, vient de parcourir la vallée du *Mont-Sapey*, où se trouvent des gisements de houille. On laisse ensuite à g. une grande teinturerie, située à l'entrée d'un petit bassin marécageux. Sur le versant opposé on aperçoit le v. de *Saint-Georges*

des Hurtières, où se trouvent des gisements de houille. A g. apparaissent les hauts fourneaux d'*Argentine*, v. de 1476 hab., qui doit son nom à des mines de plomb et d'argent. — A dr. on remarque *Saint-Alban des Hurtières*, v. de 1263 hab., puis *Saint-Pierre de Belleville* (256 hab.).

46 kil. *Épierre*, v. de 540 hab., sur la rive dr. de l'Arc, en face d'une belle carrière de granit. — On aperçoit l'église de *Saint-Léger* (535 mèt.) avant de s'engager dans une tranchée profonde; on traverse ensuite le *tunnel de la Chapelle*, au sortir duquel deux montagnes pyramidales, le *Grand-Miceau* et le *Grand-Clocher* ou la *Pique-du-Frêne*, attirent les regards. On laisse à g. le ham. de *Gondran*, à dr. celui des *Étalons*, *Saint-Remy*, v. de 676 hab. (haut fourneau et source alcaline gazeuse) et *Chavannes* (343 hab.). — La vallée, jusqu'alors resserrée, s'ouvre tout à coup, et l'on franchit le torrent de Bugion avant de s'arrêter à

59 kil. **La Chambre**, ch.-l. de c. de 681 hab., situé au confluent du Bugion et de l'Arc et dominé par une vieille tour en ruine.

De la Chambre à Moutiers, R. 142; — à Allevard, R. 162.

Saint-Étienne de Cuines (990 hab.) et *Sainte-Marie de Cuines* (851 hab.) se montrent à l'entrée de la vallée du Glandon, qu'on voit s'ouvrir à dr. Après avoir traversé ensuite, au-dessous de *Saint-Avre* (276 hab.), un bassin marécageux et laissé à dr. le ham. de *Champagne*, dominé par la vieille tour de Saint-André, on s'enfonce dans le *tunnel de la Madeleine*. Puis on franchit le torrent de *Pontamafrey*, qui arrose le village du même nom. En face s'élèvent les rochers des *Chapeys*.

Le chemin de fer contourne le rocher qui porte la tour de Bérold ou des Sarrasins (R. 142), passe au-dessous de la route d'Hermillon, et, décrivant une grande courbe autour de la montagne de *Rocheray*, pénètre dans la plaine de

69 kil. **Saint-Jean de Maurienne** (buffet; hôt. : du Cheval-Blanc, des Voyageurs, Saint-Georges; libraire, Alex. Ducros), ch.-l. d'arr., V. de 2837 hab., située à 25 min. de sa station, sur un plateau fertile. La Maurienne, dont Saint-Jean était autrefois la capitale, avait 2068 kil. carrés de superficie; elle renfermait 79 communes et 64 923 hab.

La *cathédrale* de Saint-Jean de Maurienne, dont l'extérieur se fait remarquer par sa lourdeur, possède une nef fort belle, du XVe s., et, dans le chœur, de magnifiques boiseries de la même époque (par Mochet, de Genève). On y remarque aussi plusieurs tombeaux d'évêques, un reliquaire de saint Jean, du XVe s., sculpté en albâtre, et un fragment en marbre du tombeau du comte Humbert aux Blanches-Mains (belles sculptures des frères Collini). — Le *cloître*, entouré d'arcades ogivales en albâtre, mérite la visite des archéologues. — Au milieu de la place s'élève une vieille tour carrée. — L'*église de Notre-Dame* n'a de remarquable que son porche. — La place qui se trouve à l'extrémité E. de la ville est ornée de la *statue* en bronze du docteur *Fodéré*, sculptée par Louis Rochat. — Les vignobles de *Princeps*, situés sur les coteaux au S. de la ville, produisent les meilleurs vins de la Savoie.

On peut aller visiter aux environs de Saint-Jean de Maurienne : les anciennes *mines* de plomb argentifère de *Rocheray* (15 min., au N.) et les *sources thermales de l'Échaillon* (15 min.), qui jaillissent près du chemin de fer et vis-à-vis du confluent de l'Arvan et de l'Arc. Le bel établissement fondé en cet endroit par le roi Charles-Emmanuel III a été détruit par un éboulement et une inondation de l'Arc.

De Saint-Jean de Maurienne à Moutiers, R. 142 ; — dans l'Oisans, R. 143 ; — à Allevard, R. 162.

DE SAINT-JEAN DE MAURIENNE A SUSE.

106 kil. — Route de poste. — Chemin de fer en construction jusqu'à Modane. Trajet en 13 h. 30 min. — Prix : 30 fr. et 25 fr.

On franchit l'Arvan et l'Arc, pour s'engager dans une espèce de défilé. A dr. apparaît *Villargondran* (480 h.) ; à g. *Villard de Lément*, puis *Saint-Julien*, v. de 856 hab., où l'on voit d'importantes carrières d'ardoises. Après avoir traversé un torrent descendu du *roc des Encombres*, on laisse à gauche, sur une terrasse, *Saint-Martin de la Porte* (717 hab.), puis, au delà d'un étroit défilé, on voit à dr. *Saint-Martin d'outre-Arc* (282 hab.), avant d'atteindre

82 kil. **Saint-Michel** (hôt. de Londres), ch.-l. de c. de 1850 hab., composé de deux villages. On y remarque le clocher de l'église et une vieille tour carrée.

La route s'enfonce dans une gorge dominée au N. par les rocs de *Château-Bourreau*, et traverse de nouveau l'Arc au-dessous du v. d'*Orelle* (1104 hab.), qu'on ne voit pas. Après qu'on est repassé sur la rive g. de cette rivière, on aperçoit à g. l'église du *Villard;* puis on traverse *Freney*, v. de 225 hab., bâti en face de *Saint-André* (1208 hab.). Laissant ensuite à dr. le v. de *Fourneaux* et ses mines de fer inexploitées, on arrive à

112 kil. **Modane** (hôt. : du Lion-d'Or, des Voyageurs, de la Croix-Blanche), ch.-l. de cant. de 1216 hab., situé sur la rive g. de l'Arc, dans un bassin fertile, dominé au N. par les glaciers de Poleset et le *roc de l'Aiguille*, au S. par les montagnes de la *Dame* et de la *Masse*.

De Modane à Suse, par Bardonnèche, R. 146.

La route continue de monter. On voit, de l'autre côté de l'Arc, le v. de *Bourget*, puis, en face, le rocher à pic de l'Esseillon, surmonté de plusieurs forts.

116 kil. *Villarodin*, v. de 508 h., à 1204 mèt. d'alt. — Au fond de la vallée, on aperçoit *Avrieux* (274 h.), où vint mourir Charles le Chauve, empoisonné par son médecin juif Sédécias. Au delà s'ouvre la gorge d'Aussois, à l'extrémité de laquelle un ruisseau descendu des glacières de la roche Chavière, ou Chevrière, forme une jolie cascade de 80 mèt. de hauteur. Après avoir traversé la gorge pittoresque de Sainte-Anne, on passe à côté des forts et des casernes de l'*Esseillon* ou de *Bramans*, v. de 884 hab. Au-dessus d'un fortin, sur une terrasse étroite, se trouve *Aussois* (706 hab.), à 1498 mèt.

La route descend une longue rampe jusqu'au *pont du Diable*, entre dans une belle plaine, laissant à dr. la montagne pyramidale de *Brameley*, et franchit le ruisseau de Saint-Pierre.

123 kil. *Le Vernay* (aub. du Soleil-d'Or) n'est qu'une moitié du v. de Bramans; l'autre moitié, appelée la *Combe*, se trouve en deçà, à droite de la route. — On passe sur la rive dr. de l'Arc.

128 kil. *Sollières*, v, de 725 hab., est composé de deux ham., l'*Envers* et l'*Endroit*, réunis par un pont. — On traverse la Laisse en deçà de

130 kil. *Thermignon* (hôt. : du Lion-d'Or, du Soleil; aub. à la Rose); b. de 1160 hab., au confluent de l'Arc et de la Laisse, et renfermant l'ancienne *chapelle de Saint-Colomban*, aujourd'hui transformée en grange.

138 kil. **Lans-le-Bourg** (hôt. de la Poste; aub. du Petit-Paris), ch.-l. de c. de 1584 hab., à 1390 mèt. d'alt., sur la rive dr. de l'Arc, au pied de la montée du Mont-Cenis, est exposé à des vents violents, principalement à

la *lombarde*, qui vient du Piémont, et à la *vanoise*, qui arrive du côté des glaciers de ce nom.

De Lans-le-Bourg à Moutiers, R. 144.

On ignore à quelle époque fut frayée **la route du Mont-Cenis**, ainsi appelé de *Mons Geminus*, à cause des deux passages du Grand et du Petit Mont-Cenis. Marius, Pompée, Constantin, Pépin le Bref et Charlemagne y firent passer leurs armées. Louis le Débonnaire y fonda un hospice; Catinat en améliora la route. La route actuelle, construite sous l'Empire, a coûté 7 500 000 fr. Elle gravit la montagne par six lacets, longs chacun d'un peu plus d'un kil., et n'offrant nulle part une pente qui dépasse 7 cent. par mètre.

De Lans-le-Bourg à Suse sont espacées, de distance en distance, 23 maisons de refuge.

151 kil. *Les Tavernettes* (bonne aub.) sont situées à 1694 mèt. d'alt., près du lac du Mont-Cenis, dont on longe la rive g.

153 kil. *L'hospice du Mont-Cenis* (1940 mèt. d'altit.), fondé par Louis le Débonnaire, est une longue construction fortifiée et sans ornement. On y montre deux petits appartements de deux pièces chacun, désignés sous les noms de chambre du roi et chambre de la reine. C'est dans cette dernière qu'a logé Pie VII, comme l'indique une inscription. Les écuries et les salles autrefois réservées au poste des carabiniers sont très-belles. Le *lac*, qui s'étend au N. O. de l'hospice, mesure 2 kil. de longueur et 1 kil. de largeur; il est très-profond et nourrit d'excellentes truites saumonnées.

156 kil. *La Grand'Croix* (trois aub.), ham. situé à 1850 mèt., sur le bord du plateau. C'est là que commence la grande descente.

Au-dessous de la Grand'Croix, la Cenise forme de belles cascades à dr. de la route. L'ancienne route, qui est fort roide et que les piétons peuvent suivre encore, descendait par le pas des Échelles sur le plateau de Saint-Nicolas, et de là, dans la vallée, par la gorge de *la Ferrière* (242 hab.) et le bourg de *la Novalaise* (1118 hab.). La route actuelle, large, bien tracée, aux rampes savamment ménagées, descend par de grands lacets sur le plateau de Saint-Nicolas, traverse les effluents des deux petits lacs *Blanc* et *Noir*, suit toutes les sinuosités des montagnes qui dominent les hauteurs de Venaus et de Giaglione, et, par une pente toujours égale, arrive enfin dans la plaine.

A la descente du plateau de Saint-Nicolas, on laisse à dr. une ancienne galerie, aujourd'hui abandonnée, où les voitures passaient quelquefois au printemps pour éviter les avalanches; puis, après avoir traversé un affluent de la Cenise, dépassé le ham. de *Bard*, on longe le bord du plateau qui domine la riante vallée de la Novalaise, et d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la plaine et sur la pyramide de Rochemelon.

165 kil. *Molaret* (aub.), ham. au delà duquel une seconde galerie a été taillée dans le roc.

170 kil. *Giaglione* ou *Jaillon* (aub.), v. de 1544 hab., d'où l'on descend à Suse par de nombreux lacets. On peut abréger en prenant des sentiers qui font éviter les coudes de la grande route, tracée sur un promontoire du Mont-Cenis, entre les deux vallées de la Doria-Riparia et de la Novalaise. A dr. on voit les montagnes fertiles et arrondies de Chaumont et d'Exilles; à g. s'étale le panorama de la chaîne dentelée du Mont-Cenis à Rochemelon; en face, la plaine de la Doire s'étend jusqu'à Borgone; mais on n'aperçoit la ville de Suse, cachée dans son étroit bassin, que quelques minutes avant d'y arriver.

175 kil. Suse. (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie*, par A. J. DU PAYS, ou l'*Itinéraire de la Savoie*, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie.)

DE SUSE A TURIN.

55 kil. — Chemin de fer en exploitation. Trajet en 1 h. 40 min. et 1 h. 30 min. — 1re cl. 5 fr. 30 c.; 2e cl. 3 fr. 70 c.; 3e cl. 2 fr. 10 c.

230 kil. de Chambéry. 826 kil. de Paris. Turin. (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie*, par A. J. DU PAYS, ou l'*Itinéraire de la Savoie*, par AD. JOANNE.)

ROUTE 116.

DE LYON A CHAMBÉRY ET A AIX-LES-BAINS.

A. Par le chemin de fer.

132 kil. — Trajet en 6 h. et en 5 h. 20 min. 1re cl. 14 fr.; 2e cl. 10 fr. 50 c.; 3e cl. 7 fr. 55 c.

De Lyon à Ambérieux, 46 kil. (R. 112, dans le sens inverse).
D'Ambérieux à Culoz, 50 kil. (R. 101).
De Culoz à Chambéry, 36 kil. (R. 114).
132 kil. Chambéry (R. 114).

B. Par Bourgoin et les Échelles.

DE LYON A CHAMBÉRY.

115 kil. — Chemin de fer de Lyon à Saint-André du Gaz. Route de poste de Saint-André du Gaz à Chambéry. Chemin de fer projeté. Voitures de corresp. à tous les trains. — Prix total : 8 fr. 20 c.; 5 fr. 55 c.; 4 fr. 60 c.

64 kil. De Lyon à Saint-André du Gaz (R. 149 *A*).

Laissant à dr. le chemin de fer, on traverse le *pont du Gaz* ou du *Gua*, jeté à une grande élévation sur la Bourbre.

70 kil. **Les Abrets** (hôt. Humbert), très-joli v. de 1305 hab., sur la place duquel aboutissent plusieurs routes importantes. Des fabriques de soie et une taillanderie sont établies dans les environs.

Des Abrets à Ambérieux et à Voiron, R. 118; — à Belley, R. 121.

A 1 kil. environ des Abrets, on atteint le bord du plateau qui domine la vallée du Guiers; on y découvre un admirable panorama : au N. sur le cours du Rhône, à l'E. sur les escarpements blanchâtres derrière lesquels se cache le lac d'Aiguebelette, et dont un sommet porte la vieille ruine de Rochefort, qui servit longtemps de retraite à Mandrin. — Laissant à dr. les maisons éparses de *la Folatière* (714 hab.), on descend par une pente rapide à

77 kil. **Pont-de-Beauvoisin** (hôt. : de l'Étoile, de la Poste, du Commerce, etc.), V. de 3286 hab., séparée, par le Guiers-Vif, en deux parties, l'une ch.-l. de c. du dép. de l'Isère, l'autre appartenant au département de la Savoie. Le seul monument intéressant de cette petite ville est le *pont*, sur lequel on franchit le Guiers, pour entrer dans le dép. de la Savoie. Ce pont, construit par François Ier, se compose d'une seule arche d'une grande hardiesse. Pont-de-Beauvoisin possède une filature de soie et fait un assez grand commerce de détail

DE PONT-DE-BEAUVOI IN A CHAMBÉRY,

PAR LES ÉCHELLES.

115 kil. — Route de poste.

Au delà de Pont-de-Beauvoisin, on remonte la vallée du Guiers-Vif sur le versant oriental, et on laisse à g. le chemin qui conduit au lac d'Aiguebelette (*V.* ci-dessous), avant d'atteindre

79 kil. *Domessin*, v. de 1521 hab. — Sur les pentes boisées de la rive g. du Guiers se montrent le beau *château de Vaulserre* et le v. de *Saint-Albin* (591 hab.).

83 kil. *Saint-Béron*, v. de 1097 hab. — La nouvelle route se développe en longs zigzags sur la montagne que l'ancienne gravissait par des rampes escarpées. Le versant occidental de la vallée, également abrupt, prend un

aspect triste et sauvage. Tout à coup, à un détour de la route, taillée dans le roc, on découvre la *gorge* pittoresque *de Challes* ou *de la Chaille*, où les rochers prennent mille formes bizarres. Deux pitons menaçants s'élèvent à l'entrée de ce défilé et semblent en défendre l'entrée. Au bas du précipice, selon les expressions de J.-J. Rousseau, « court et bouillonne le Guiers, qui paraît avoir mis à creuser ce gouffre des milliers de siècles. » On commence à descendre au delà du *pont de l'Ane*, où nombre de voyageurs ont péri, dit-on, et bientôt on franchit le ruisseau de la Chaille, au hameau du même nom, pour entrer dans un bassin verdoyant. Les eaux tranquilles du Guiers-Mort s'unissent en cet endroit aux eaux du Guiers-Vif. — Au delà des Échelles se dressent les montagnes de la Grande-Chartreuse.

92 kil. **Les Échelles** (hôt. : du Lion-d'Or, de la Jeune-France), v. de 1886 hab., divisé par le Guiers-Vif en deux parties, l'une ch.-l. de c. du dép. de la Savoie, l'autre plus connue sous le nom d'*Entre-deux-Guiers*, appartenant au dép. de l'Isère.

Des Échelles à Saint-Laurent du Pont, à Voiron et à Grenoble, R. 155.

A 4 kil. des Échelles, la route, qui a quitté la vallée du Guiers pour remonter vers le N., s'engage dans une *galerie* de 308 mèt. de longueur sur 7 à 8 mèt. de largeur et de hauteur, commencée par Napoléon Ier et terminée en 1815 par le gouvernement sarde. Les rochers dans lesquels elle a été creusée ont près de 260 m. de hauteur ; leur base est à 517 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Il y a plusieurs siècles, le chemin des Échelles à Chambéry traversait une véritable grotte naturelle, étroite et sinueuse, percée par les eaux, au-dessous de la route actuelle, et quelquefois impraticable lorsque le torrent avait été grossi par les pluies. Pour atteindre son ouverture, assez élevée au-dessus du sol de la plaine, sur le flanc des rochers à pic, il fallait monter plusieurs échelles; de là le nom donné au chemin et au village. En 1670, Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, fit pratiquer dans le roc, au sommet de la montagne, une grande tranchée ouvrant un passage à une route de chars, comme le constate un monument en pierre de taille, qui porte une inscription latine. Cette grotte se trouve à une petite distance à l'E.

A l'entrée de la galerie, du côté des Échelles, on découvre une belle vue sur la vallée du Guiers, le massif de la Grande-Chartreuse, Saint-Laurent et les montagnes de l'Isère. A la sortie, on remarque à dr. l'ancien chemin de l'Isère, et l'on continue de monter, entre des rochers escarpés et pittoresques, jusqu'à

99 kil. *Saint-Jean de Coux* (aub. du Cheval-Blanc), v. de 459 hab., à 622 mèt. d'alt., près duquel on a découvert des gisements de beau marbre brèche. — Bientôt on commence à descendre. A g., au-dessus d'un vallon étroit qui, à mesure qu'on descend, offre de plus charmants paysages, se dresse la longue ligne de rochers arides qui se prolonge jusqu'au Mont-du-Chat, par le Mont-Grelle et le Mont-Barbisel. A dr. on est dominé par une chaîne plus accidentée dont les cimes principales sont la *Cochette* et le *Mont-Otheran* (1627 mèt.). Après avoir traversé un petit torrent, on passe au ham. de *Gros-Louis*, pour longer le versant oriental de la vallée jusqu'à

105 kil. *Saint-Thibaud de Coux*, v. de 1035 hab., situé au pied du *Mont-Grelle* (1407 mèt.), sur les deux rives du torrent d'Hière. Dans les environs se trouvent des carrières de gypse. — A 4 kil. environ de l'église, on voit à dr., tout près de la route, à peu de distance d'un curieux éboulement de rochers, la charmante *cascade de Coux* (50 mèt. de haut), qui

va se jeter dans l'Hière, et que J. J. Rousseau déclare « la plus belle qu'il vit de sa vie. »

L'étroite vallée d'Hière s'élargit enfin et se perd dans la plaine de Chambéry. On traverse la rivière sur le *pont Saint-Charles*, au-dessus duquel se montre à g. Vimines (*V.* ci-dessous), et on en longe la rive g. jusqu'à

113 kil. *Cognin*, v. industriel de 290 hab., très-fréquenté par les habitants de Chambéry. On y rejoint les chemins de Pont-de-Beauvoisin à Chambéry par Aiguebelette. L'ancien château de Cognin, situé sur une éminence, a été maladroitement restauré il y a quelques années. On franchit de nouveau l'Hière, et bientôt après on entre à

115 kil. Chambéry (R. 114).

DE PONT-DE-BEAUVOISIN A CHAMBÉRY,

PAR AIGUEBELETTE.

7 h. environ. — Route de mulets.

On suit la route des Échelles jusque près de Domessin (*V.* ci-dessus) ; là on la laisse à dr., pour prendre un chemin étroit qui domine une colline boisée, s'élève en zigzags sur les parois de la chaîne au pied de laquelle s'étend la vallée du Guiers-Vif, puis descend à *la Bridoire*, v. de 922 hab., sur la rive g. du Tier, torrent par lequel les eaux du lac d'Aiguebelette s'écoulent dans le Guiers-Vif. En remontant la vallée du Tier, on atteint en 1 h. l'extrémité occidentale du charmant **lac d'Aiguebelette** (376 mèt. d'alt.), nappe d'eau de forme assez irrégulière, mesurant 4 kil. de longueur sur une largeur moyenne de 2 kil., ayant en plusieurs endroits plus de 50 mèt. de profondeur. A l'E., ce lac est dominé par des rochers au milieu desquels s'ouvrent des grottes et bondissent des cascades; à l'O., il est bordé de bois et de prairies. Sa plus grande baie, celle dont le chemin de la Bridoire à Lépin longe le rivage, renferme deux îles, dont l'une (4 hectares environ de superficie) est dominée par une petite chapelle bâtie, dit-on, sur les ruines d'un temple de Bellone. Une chaussée romaine (on en voit encore des traces sous les eaux du lac) réunissait le v. de *Saint-Alban de Montbel* (228 hab.) à la plus petite des deux îles. Le *frou* ou *farou*, vent irrégulier qui s'engouffre dans le bassin de Novalaise et soulève les eaux du lac, produit souvent des effets désastreux. Dans l'opinion de quelques géologues, le Rhône, descendant d'Yenne, traversait le lac d'Aiguebelette et la vallée du Tier, recevait le Guiers-Vif à Belmont et entrait, au delà de Saint-Genix d'Aoste (R. 117), dans son lit actuel.

Les coteaux boisés et parsemés de villages qui entourent le lac offrent de charmants paysages.

Au delà de *Lépin* (412 hab.), on traverse un petit ruisseau descendu du Mont-Grelle (1407 mèt.), dont on voit les escarpements se dresser au S. du plateau, et l'on monte à

4 h. de Pont-de-Beauvoisin, **Aiguebelette** (aub. du Cheval-Blanc), misérable v. de 384 hab., situé à l'extrémité S. E. du lac. Son château, brûlé au XV[e] s. et restauré depuis, est dans un état de délabrement pittoresque.

On ne tarde pas à s'élever sur la chaîne qui sépare le bassin d'Aiguebelette de celui de Chambéry. Il faut 1 h. env. pour atteindre le point culminant du passage (*Mont-de-l'Épine*, 913 mèt.), d'où l'on découvre une vue comparable à celle du Mont-du-Chat (R. 114). On remarque à dr. la cascade de Coux, et l'on voit Chambéry à ses pieds. — Du col d'Aiguebelette on peut se rendre à Chambéry par deux chemins. Celui de dr., impraticable pour les chevaux, est, dit-on, l'ancienne voie romaine. On descend en 1 h. à *Vimines*, v. de 1341 hab., important par ses carrières de marbre et des gisements de beau jayet;

son nom paraît dériver de *via minima* (le plus court chemin). On compte 30 min. de marche de Vimines à Cognin (*V.* ci-dessus), et 20 min. de Cognin à Chambéry. Le chemin de chars se dirige vers le N., en suivant le flanc de la montagne, passe à *Saint-Sulpice*, v. de 657 hab., où l'on exploite de belles carrières de marbre gris veiné de blanc, et tournant à l'E., descend de terrasse en terrasse à Cognin.

7 h. Chambéry (R. 114).

DE CHAMBÉRY A AIX.

16 kil. Chemin de fer. 14 kil. Route de poste (R. 114, en sens inverse).

ROUTE 117.

D'AIX A LYON,

PAR LE RHÔNE.

142 kil. — Service de bateaux à vapeur en été. Descente en 8 h.; montée en 13 h.

A la sortie du lac du Bourget (15 kil. R. 114), le bateau à vapeur s'engage dans l'étroit *canal de Savières*, seul reste de la vaste nappe d'eau qui continuait au N. le lac du Bourget et le réunissait aux marais de Lavours, entre Culoz et Ceyserieu, de l'autre côté du Rhône, qui passait alors au milieu même du lac. Aucun paysage en Europe ne rappelle mieux que celui du canal de Savières les prairies tremblantes de l'Amérique septentrionale. Les *marais de Chautagne* (en latin *calida stagna*, chauds étangs), qui s'étendent au N., ont conservé jusqu'à nos jours l'aspect d'un lac desséché: des fossés remplis d'une eau croupissante les traversent dans tous les sens; des roseaux et d'autres plantes aquatiques en couvrent toute la surface; au N., la colline de Vions s'élève au milieu du marécage comme une île de rochers.

Repoussé vers le N. par l'arête du Mont-du-Chat, le canal se replie en méandres au pied des collines boisées qui dominent sa rive g., laisse à dr. le ham. de *Portout*, et, après plusieurs détours tellement brusques que, pour aider le bateau à vapeur dans son évolution, il faut l'amarrer à des pieux plantés sur la rive de distance en distance, on aboutit à

20 kil. *Chanaz*, v. de 822 hab., à l'embouchure du canal dans le Rhône, sur la rive g. Les deux rives du Rhône, aujourd'hui françaises, appartiennent, celle de dr. au départ. de l'Ain, celle de g. au départ. de la Savoie. A l'extrémité de la vallée du Rhône, au N., se dressent le Colombier et le Credo. Le cours du fleuve est obstrué de bancs de sable et d'îles boisées. A l'E. s'allonge la cime hérissée du Mont-du-Chat; sur la rive dr. se montre Lavours (R. 101), sur un *molars* ou mamelon calcaire.

Plus loin, sur un autre *molars*, dont le Séran vient contourner la base, les regards sont attirés par le petit village et le *château de Rochefort*. Au delà, sur le flanc d'une colline de 417 mèt. de haut., on aperçoit *Cressin* (551 hab.). On dépasse l'*île Béard*, en partie couverte de saules, puis d'autres îlots, et l'on passe sur la rive g. près de

26 kil. *Lucey*, v. de 493 hab., dominé par un beau château et environné de vignobles où l'on récolte d'excellents vins blancs connus dans le pays sous les noms de *Maretel* et d'*Altesse*. — Un instant rétréci vis-à-vis de Lucey, le Rhône s'élargit de nouveau en aval de *Massignieu-de-Rives*, v. de 815 hab. (rive dr.), et reçoit à dr. les canaux d'écoulement du marais de Bout.

32 kil. Yenne (R. 120). — Le Rhône se grossit à Yenne des ruisseaux la Maline et le Flon, et contourne la montagne de Chemilieu (437 mèt.), pour pénétrer dans le défilé étroit et sauvage que domine au N. la forteresse de

35 kil. Pierre-Châtel (R. 120).

Au delà du pont suspendu de la Balme et de l'*île de Saint-Blaise*, le fleuve, cessant de couler à l'O., se dirige vers le S., après avoir reçu l'Ousson et le Furand. Ses bords deviennent tout à fait boisés. A dr., la Lanche, autrefois le Rhône principal, aujourd'hui canal sans importance, va passer près de Peyrieux (R. 121), et revient dans le fleuve après un cours de plus de 3 kil. La montagne hérissée que l'on voit s'élever à l'O. est le signal d'Izieu (R. 121).

Après avoir dépassé Murs (R. 121) et *Cordon* qui possède aussi un château, on arrive (53 kil.) vis-à-vis de l'embouchure du Guiers. De ce point jusqu'aux environs de Lyon, le Rhône sert de ligne de démarcation entre les départ. de l'Ain (à dr.) et de l'Isère (à g.).

Le bateau à vapeur passe sous un pont qui porte la route de Belley à Grenoble (R. 121), suit le canal principal du fleuve et laisse à dr., au-dessous de la colline de Saint-Clair (538 mèt.), *Brégnier* (885 hab.), puis un lac semi-circulaire, ancien lit du Rhône, croupissant aujourd'hui dans des prairies marécageuses. En cet endroit, le fleuve a un caractère essentiellement erratique; son lit change constamment de direction. Une ligne de marécages, de 20 kil. environ, indique son ancien cours à l'O.

A un détour du Rhône, on voit briller à dr., à travers le feuillage des peupliers, la *cascade du Glandieu*, haute de 40 mèt. env., « l'un des joyaux du Bugey, » dit l'auteur du *Guide historique et pittoresque de Lyon à Seyssel*. Divisées en plusieurs faisceaux, les eaux du Gland se précipitent sur une large assise de calcaire, d'où elles rejaillissent en différentes directions au milieu des touffes d'arbustes et des pierres couvertes de mousses et de saxifrages. Plus haut, le Gland, très-resserré entre deux parois de rochers, forme une autre cascade. Au-dessus de ces deux chutes s'étend le bassin de Prémeysel, dominé à l'E. par le v. de ce nom (403 hab.).

57 kil. Le ham. d'*Évieu*, ancien *Vicus*, dominé par un château délabré, a donné son nom à un pont suspendu nouvellement construit, et à la grande forêt qui s'étend sur la rive dr. du fleuve. — Au delà apparaît, au pied d'une montagne de 781 mèt., le v. de *Saint-Benoît* (1326 hab.), qui possédait autrefois un monastère célèbre.—Le v. de *Brangues* (886 hab.), dont l'église est assez remarquable, est situé un peu plus loin, sur la rive g., en amont de l'embouchure de la Save.

Vis-à-vis de l'embouchure du Reynieu, à dr., se montre *Groslée* (670 hab.), construit presque en entier avec des matériaux de démolition provenant de l'ancien château féodal des Groslées, dont on aperçoit encore les deux enceintes et le chemin de ronde, et que son dernier propriétaire, M. de Barral, fit en vain démolir, lors de la Révolution française, pour se démocratiser. — A 1 kil. à l'E. de Groslée, près du ham. de *Vareppe*, est un aqueduc romain très-curieux, dont la construction est attribuée à Agrippa, et qui amène dans la plaine les eaux du *lac de Crotel*, situé dans la montagne, à 528 mèt. d'alt.

67 kil. Au delà du ham. du *Port-de-Groslée*, rive dr., on laisse à g., sans les voir, sur une petite terrasse boisée, les deux *étangs de Feirignon* et *du Chêne*, puis à dr. le ham. de *Rix*, où l'on a découvert des restes de constructions romaines. Rix est le port de **Lhuis**, ch.-l. de c. de 1266 hab., situé sur le versant d'une colline, dernier contre-fort de la montagne de Tantaine (1020 mèt.), qui renferme des carrières d'excellente pierre lithographique. L'église de Lhuis, ancienne chapelle d'un prieuré de Bénédictins, est abritée dans un riant vallon; sur la hauteur, on remarque la tour tronquée et deux portes ogivales de l'ancien château fort. — En

aval de Rix, le lit du Rhône est souvent resserré entre les roches arides du Bugey et les escarpements plus ombragés de la rive dauphinoise.

73 kil. Sur la rive g., on remarque successivement l'ancien *château de Mérieu*, les ruines du *couvent de Saint-Alban*, le *château de Mépieu*; sur la rive dr., celui de *Saint-André*.

78 kil. **Briord,** v. de 763 hab., se trouve situé sur la rive dr., vis-à-vis de l'embouchure de la Chogne. On y a découvert des tombeaux et de nombreuses antiquités romaines, qui paraissent indiquer, ainsi que son nom (*Bredorium*, *Pretorium*), que cette localité fut le siége d'un préteur romain. Un **aqueduc** souterrain, creusé dans le roc, sur une longueur de plus de 200 mèt., détournait à l'E. les eaux de la rivière de Brive. L'entrée du canal est haute d'environ 2 mèt.; les éboulements de terre ne permettent pas de pénétrer à plus de 25 ou 30 pas dans l'intérieur. L'aqueduc de Briord a été classé parmi les monuments historiques.

80 kil. Le ham. de *Quirieu*, situé sur la rive g., est dominé par les ruines d'un château autrefois très-important. On prétend que les Romains y avaient établi un camp sous les ordres d'un chef nommé *Quirinus* ou *Curius*. Le *port de Quirieu*, sur le bord même du fleuve, conserve encore des restes de fortifications romaines. — Jusqu'au XVIIe s., Quirieu fut un point stratégique important pour la défense de la frontière contre les incursions des comtes de Savoie, alors maîtres du Bugey. — A dr. on aperçoit, sur un coteau crayeux et blanchâtre où l'on récolte d'excellent vin blanc, *Montagnieu*, v. de 553 hab. — A l'entrée d'une gorge d'où débouche le ruisseau de la Perne se montre, au milieu des vignes, *Serrières*, v. de 537 hab., dont l'église (XVe s.) conserve dans sa muraille une pierre à inscriptions romaines. Les deux rives du fleuve étaient en cet endroit dominées par des châteaux forts; celui de g. s'élève encore au-dessus du ham. de *Bouvesse*.

On laisse à dr. les ruines du manoir de *Bussières*, puis à g. l'embouchure du Fouron, près de laquelle se trouve Montallieu-Vercieu (R. 118), et, décrivant une courbe vers l'E., on vient longer la base des *rochers de Cugny* (800 mèt. d'altit.). On dépasse ensuite la *chapelle de Saint-Léger*, en grande vénération dans le pays, l'embouchure du Rhéby et (87 kil.) *Villebois*, v. de 2314 hab., renommé pour ses carrières de pierres dures et ses mines de fer.

89 kil. A un brusque détour du fleuve, on se trouve en vue du beau *pont du Saut*, sur lequel passe la route d'Ambérieux à Voiron par Morestel (R. 118). Le Rhône rétréci descend en tourbillons à travers des roches autrefois très-dangereuses. Depuis qu'on a fait sauter plusieurs écueils, les dangers de la navigation sont moindres. — Au delà de l'étranglement du Saut, on voit à dr. le ham. de *Brenaz*, au-dessous des rochers escarpés de la *Craz*, puis à g., au pied de la forêt de chênes de Saint-Servin (par corruption *Servérin*), aujourd'hui en partie défrichée (93 kil.), *Vertrieu*, v. de 732 hab., qui possède un beau *château* moderne et un antique *manoir*, récemment restauré. En face, sur la rive dr., se montre un autre château, en avant du v. de Saint-Sorlin, que dominent les ruines de deux vieilles forteresses féodales et les immenses rochers de Bramafan (R. 118).

95 kil. A *Port-Lagnieu*, on atteint la pointe septentrionale de la péninsule circonscrite par le Rhône, depuis l'embouchure du Guiers jusqu'à celle de l'Ain, et l'on change de direction pour incliner vers le S. O.

En avant de Port-Lagnieu et de son charmant îlot de peupliers, on passe sous le pont suspendu de Villeneuve, qui porte la route d'Ambérieux à Bourgoin; puis, laissant à dr., sur un monticule isolé, le *château de Ruf-*

fieux, entouré d'un beau parc, et le v. de *Poulieu* (492 hab.), on voit à g.

99 kil. Le *château de la Salette*, où il faut débarquer si l'on veut aller visiter, à 1 kil. 1/2 de là, *la Balme*, v. de 869 hab., et la grotte à laquelle il a donné son nom.

La **grotte de la Balme** (2 fr. d'entrée, hôtel Moly), l'une des plus remarquables de France, s'ouvre comme une grande porte, dans un rocher calcaire taillé à pic et couronné de buissons. A dr. et à g., des arbustes, entourés de lierre, croissent au pied du roc sur des talus de verdure inclinés vers le village. A l'entrée de la grotte, une église (XIIe s.), nouvellement restaurée, et comprenant deux chapelles superposées, dédiées, l'une à la Vierge, l'autre à saint Jean-Baptiste, élève son clocher presque jusqu'à la voûte; à dr., on voit encore quelques restes d'anciennes constructions; à g., un grand escalier de pierre, percé d'une ouverture ogivale pour donner passage au ruisseau, mène à la plate-forme de la chapelle supérieure. Dans l'été, les eaux de la grotte ne sortent de terre qu'à une trentaine de pas en amont de la montagne, mais en hiver et au printemps le torrent remplit une grande partie de la Balme.

La porte de la Balme mesure 33 mèt. de hauteur sur 21 mèt. de largeur, et le vestibule conserve ces belles proportions sur une longueur de 76 mèt. On monte au milieu des décombres entassés sur les bords du ruisseau, jusqu'au point où la voûte s'abaisse et où la lumière extérieure ne pénètre plus. Ici, la grotte se divise en deux branches. Celle de g., très-facile à parcourir, est la plus fréquemment visitée; on laisse d'abord à g. une petite *grotte* latérale appelée *des Diamants*, à cause de ses nombreuses stalactites, et, après s'être avancé jusqu'à 63 mèt. au delà de la bifurcation, on se trouve au pied des *bassins*, petites excavations semi-circulaires, revêtues d'un sédiment blanchâtre; l'eau du ruisseau y tombe en cascatelles se déversant les unes dans les autres; quand le ruisseau est très-fort, il est impossible de pénétrer plus avant. Au-dessus des bassins (12 mèt.) s'élève, dit l'ancien chroniqueur Nicolas Chorier, « une *colonne* qui, estant dressée au milieu d'un grand bassin, semble soutenir une voûte d'une parfaite rondeur: l'eau qui tombe en ce bassin y forme, en se congelant par une secrète vertu, de petites pierres qui représentent toutes sortes de figures. » Au delà de la colonne, il faut descendre à travers les débris et d'autres bassins; puis, par un plan uni légèrement incliné, on arrive (52 mèt.) sur le bord du *lac*, où les fermiers de la grotte entretiennent un bateau pouvant contenir plusieurs personnes. Le lac n'est autre chose qu'un canal étroit et tortueux de 119 mèt. de longueur et de 6 à 8 mèt. de largeur moyenne. La profondeur varie beaucoup et ne dépasse nulle part 4 mèt.; les parties les plus hautes de la voûte s'élèvent à 10 mèt. environ au-dessus du niveau du lac. La navigation de ce canal n'offre aucun danger; cependant, d'après Mézeray, François Ier avait promis leur grâce à deux criminels s'ils s'engageaient à le visiter jusqu'au bout. On peut aussi visiter, près de la galerie de g., le *labyrinthe*, passage fort étroit qui aboutit à la *chambre des Faux-Monnayeurs*, qui servit, dit-on, d'asile à Mandrin et à sa bande.

La seconde branche principale de la grotte, qui prend son origine à dr. de celle du lac, est d'un accès plus difficile. On monte d'abord jusqu'à une stalagmite offrant une vague ressemblance avec un *capucin;* puis on entre dans la grande salle des *Chauves-Souris*, dont le sol paraît avoir été autrefois le lit d'un lac. A dr. et à g. s'ouvrent d'autres cavernes insignifiantes. La longueur totale de la branche de dr., depuis l'entrée de la

grotte jusqu'à son extrémité, est de 239 mèt.

Selon toute apparence, la grotte de la Balme fut d'abord consacrée au culte druidique; les Romains substituèrent ensuite leurs divinités à celles des Gaulois; enfin le christianisme y éleva son temple sur des substructions d'origine plus ancienne. On voit encore dans la grotte différents objets trouvés au village même de la Balme et qui prouvent le séjour des Romains en ces lieux: ce sont des débris de cippes, d'autels, de sarcophages, des lampes, des médailles, des statuettes, etc.; mais la plus grande partie de ces antiquités a été achetée par des amateurs.

D'après M. Bourrit, auquel nous avons emprunté la plupart des détails qui précèdent, la grotte servait jadis d'entrepôt aux habitants du village pour leur bois, leur paille, leurs charrettes, etc.; maintenant elle est affermée, et l'on ne peut plus y entrer qu'avec un guide. Tous les ans, les habitants des communes voisines y viennent en procession pour conjurer la grêle et le mauvais temps. Dernièrement on a eu l'idée originale d'y donner des fêtes musicales.

Au-dessus des galeries que l'on peut visiter dans la grotte de la Balme, il en est d'autres auxquelles on n'arrive que par une échelle. Leur accès est si difficile qu'on a défendu aux guides d'y laisser monter personne.

Au delà de la Salette, on passe à côté des *îles de la Serre*, puis de (103 kil.) *Saint-Vulbas* (antiquités romaines), v. de 708 hab., où Philibert le Beau, duc de Savoie, trouva la mort, en se baignant après la chasse dans une fontaine glacée. — A g. se dressent les escarpements jaunâtres de la *Dent d'Hières* (428 mèt.), rochers taillés à pic et arrondis en tours. A leur base, sur une colline dominant la rive g. du ruisseau d'Amby, on aperçoit le château et le v. d'*Hières* (899 hab.), qui fait un commerce important de vins et de fruits.

107 kil. *Saint-Étienne*, hameau situé sur un monticule bien cultivé de la rive g., au milieu de vastes plaines de sable. Dans le lointain, les v. de *Vernas* (223 hab.) et de *Leyrieu* (461 hab.) arrêtent seuls les regards. — Enfin le fleuve fait un coude vers l'E., laisse à dr. (114 kil.) *Loyettes*, v. de 1075 hab., reçoit à g. le ruisseau de Gérimaz, puis la Bourbre canalisée, et bientôt après, à dr., la large rivière de l'Ain. En face du confluent, sur la rive g., se trouve *Anthon*, v. de 424 hab., que dominent les ruines d'un château fort, vainement assiégé par le prince d'Orange.

En aval de l'embouchure de l'Ain, les rives du Rhône deviennent beaucoup moins intéressantes; le fleuve, tout parsemé d'îles et de bancs de sable, serpente dans une vaste plaine alluviale, souvent inondée, où les villages sont assez clair-semés. Rien n'annonce l'approche d'une grande cité.

Après Anthon, on voit à dr. une ancienne embouchure de l'Ain, puis on côtoie l'*île du Néant*, et l'on traverse un dédale d'îles boisées. Vis-à-vis de l'embouchure de l'Aulne, reste d'un ancien lit du Rhône qui contourne une longue péninsule alluviale; sur la rive g., on aperçoit (126 kil.) *Jons*, v. de 589 hab., et plus loin (129 kil.) le château et le v. de *Jonage* (1036 hab.), auquel ses fabriques de velours donnent une certaine importance.

Au-dessous des îles de l'Ilon, du Milieu et de Lalive, se montrent les maisons éparses de (131 kil.) *Thil*, v. de 260 hab. Ensuite, on ne voit plus que des îles, des bancs de sable et des pâturages marécageux jusqu'à (139 kil.) une espèce de grand lac dominé au N. par des collines dont le chemin de fer longe la base. Enfin, on laisse, à dr. de l'île des Brotteaux, le château

de la Pape, l'île Saint-Clair et les escarpements de la Croix-Rousse avant de débarquer à

142 kil. Lyon (R. 1).

ROUTE 118.

D'AMBÉRIEUX A VOIRON,

PAR MORESTEL.

81 kil. — Route de voitures. Service d'omnibus d'Ambérieux à Lagnieu, correspondant avec tous les trains du chemin de fer. — Prix unique, 30 c. — Services de voitures de Lagnieu à Montallieu, de Montallieu aux Abrets et des Abrets à Voiron.

Après avoir dépassé Saint-Denis le Chausson (R. 102), la route, qui se dirige au S., laisse à g. *Ambutrix*, v. de 357 hab., puis *Vaux* (976 hab.). A l'O. et surtout à l'E. s'étendent des coteaux boisés.

10 kil. **Lagnieu**, ch.-l. de c. de 2354 hab., probablement *Latiniacum*, situé à l'extrémité N. d'un petit bassin triangulaire entouré de collines plantées de vignes, possède une église romane dont le portail est surtout remarquable, et quelques débris d'anciens remparts.

[De Lagnieu une route conduit à Crémieu, en traversant le Rhône à (2 kil.) Port-Lagnieu, sur le pont suspendu de Villeneuve, pour longer la base des escarpements qui dominent la rive g. du Rhône. Elle passe à la Balme (4 kil. R. 117), Hières (12 kil. R. 117), *Vernas* (14 kil.), v. de 237 hab., *Leyrieu* (16 kil.), v. de 407 hab., dominé par un château féodal, et *Saint-Romain de Jalionnas* (17 kil.), v. de 683 hab. Enfin elle contourne la montagne d'Annoisin avant d'atteindre Crémieu (21 kil. R. 119).]

De Lagnieu à Lyon et à Aix-les-Bains, par le Rhône, R. 117.

Au delà de Lagnieu, la route de Voiron longe la base de la colline de Bramafan (*Crie-la-Faim*), puis traverse *Saint-Sorlin* (483 hab.) et *Brenaz* avant de franchir le Rhône au pont du Saut (R. 117), où elle passe du départ. de l'Ain dans celui de l'Isère; vis-à-vis de l'embouchure du Rhéby, elle cesse de longer le cours du fleuve.

21 kil. *Montallieu* (hôt. Paillet), bâti sur la rive g. du Fouron, qu'on y traverse, forme avec *Vercieu*, situé un peu plus loin, à dr. de la route, une commune de 1057 hab.

On voit à g. le *château de Bouvesse*, v. de 749 hab., puis à dr., au delà du ham. d'*Égneux*, le *château de Marlieu*. Le ham. du même nom se montre à g. Sur les collines de l'O. s'étendent de vastes bois. On laisse à g. *Chavanne* et *Polerieu*, à dr. *Chanisieu*.

31 kil. *Lancin*, ham. où, laissant à dr. une route qui conduit à Bourgoin (R. 149) par le marais des Vernes, on se dirige vers le S. E. pour contourner l'extrémité méridionale de l'étang de la Serre (1 kil. 1/2 de longueur environ).

34 kil. *Arandon*, v. de 548 hab., situé dans la dépression marécageuse qui servit autrefois de lit au Rhône. On y traverse le ruisseau de la Save pour monter par une pente insensible à

39 kil. **Morestel**, ch.-l. de c. de 1350 hab., bâti en amphithéâtre sur un mamelon; on n'y remarque qu'une tour carrée, d'ailleurs sans valeur archéologique, et qui porte aujourd'hui l'horloge.

De Morestel à Lyon, R. 119.

Quand on a franchi la Braille, on laisse à dr. *Vézéronce*, v. de 1241 hab., et à g. des prairies coupées en tous sens par des canaux de dessèchement. La route de Morestel aux Abrets ressemble à une allée de jardin anglais; le pays, légèrement accidenté, que l'on traverse, offre presque constamment de ravissants paysages.

43 kil. *Curtin*, v. de 455 hab.

44 kil. *Thuélin*, v. de 571 hab., dominé par un ancien château.

37 kil. *Veyrin*, v. de 1054 hab. — La route pénètre au S. dans un vallon planté d'arbres fruitiers. On laisse à g., sur une hauteur, le *château de Messenin* et le v. de *Corbelin* (1966 hab.), puis à dr. le *château de Faverges*, qui domine le v. du même nom (1317 hab.). On incline ensuite à l'E., pour longer le rebord d'un plateau qui domine la vallée d'Aoste.

59 kil. Les Abrets (R. 116).

On traverse de belles prairies ombragées d'arbres fruitiers avant de s'engager dans le vallon de

62 kil. *La Bâtie-Divisin*, v. de 1318 hab., d'où l'on s'élève par une montée assez roide à

64 kil. *Montferra*, v. de 1205 hab., situé près du petit étang dont les eaux se déversent au S. O. dans le lac de Paladru.

[Nous engageons les touristes à quitter à Montferra la route de Voiron, pour traverser ou contourner le lac de Paladru jusqu'à Coletière, et de là regagner la route par Charavines et Clermont.

Le lac de Paladru, situé à 494 mèt. au-dessus du niveau de la mer, au milieu du plateau des *Terres-Froides*, ainsi nommé à cause des brouillards épais et froids qu'y entretenaient jadis les marais aujourd'hui desséchés de Bourgoin et de la Tour-du-Pin, est long de 5 kil. et large d'un kil. environ. C'était, avant l'annexion de la Savoie, le deuxième lac de France par l'étendue; seul, le lac de Grand-Lieu, près de Nantes, était plus considérable. Les bords du lac de Paladru sont ornés de bois magnifiques, de riantes habitations, de hameaux pittoresques; la rive orientale surtout offre de charmants paysages. On pêche dans le lac d'excellents poissons, notamment cette variété délicieuse de la truite, connue sous le nom d'ombre-chevalier. On y trouve aussi du gibier en abondance.

Le v. de *Paladru* (867 hab.) est situé à l'extrémité septentrionale de la nappe d'eau à laquelle il a donné son nom. De ce village, 45 min. suffisent pour atteindre, sur la rive occidentale, le ham. de *Versars*, bâti, d'après la tradition et comme semble l'indiquer son nom (*Vers Ars*), près d'une ville détruite par l'empereur Frédéric Barberousse, à la suite d'une excommunication que le pape Alexandre III avait lancée contre les habitants, à cause de leurs démêlés avec les Chartreux de Silve-Bénite. Quelques années après, ajoute la tradition, un tremblement de terre engloutit les ruines des édifices publics et des maisons d'Ars. Il ne faut aussi que 45 min. pour aller de Versars à Silve-Bénite (R. 149).

Le lac de Paladru déverse ses eaux dans la Fure, rivière assez rapide qui s'est creusé une profonde vallée à travers d'anciens terrains diluviens. Le petit ham. de *Coletière*, situé à l'origine même de cette rivière, à l'extrémité méridionale du lac, reçoit chaque année pendant la belle saison une colonie de visiteurs et de malades qui viennent se baigner dans les eaux du Paladru, pour s'y guérir de maladies de la peau. Un modeste pavillon sert d'établissement de bains. Coletière dépend de *Charavines*, v. industriel de 845 hab., situé à 500 mèt. plus au S., et d'où l'on peut regagner la route des Abrets à Voiron, en passant par Clermont (*V.* ci-dessous).]

Au delà de Montferra on gravit une côte assez roide d'où l'on aperçoit le lac de Paladru à dr. Après avoir dépassé l'auberge du Point-du-Jour (706 mèt.), bâtie au sommet d'une colline qui domine un vaste horizon, on traverse un plateau ondulé. Le clocher de *Billieu* (542 hab.) se montre à dr. On descend par une pente assez forte dans la vallée marécageuse de

75 kil. *Chirens*, v. de 1740 hab., divisé en deux groupes, celui de l'église et l'ancien bourg qu'entourent encore des restes de murailles. *L'église* (XIe ou XIIe s.) renferme deux absides romanes remarquables par les sculptures de leurs colonnettes.

[Une route, qu'on a laissée à g. à 2 kil. en deçà de Chirens et qui remonte la rive g. de l'Ainan, passe à (8 kil.) **Saint-Geoire**, ch.-l. de c. de 4019 hab., dominé par un rocher escarpé que couronne un ancien château. *L'église* de ce bourg, fondée au XVIe s. par la famille de Clermont-Tonnerre, offre quelques détails intéressants. On remarque surtout les sculptures des boiseries du chœur. De Saint-Geoire, la route va traverser *Saint-Bueil en Vaulserre*, v. de 482 hab., et laisse à dr. *Voissant* (335 hab.), dont les vignobles produisent d'excellents vins, pour rejoindre la vallée du Guiers à Saint-Albin de Vaulserre (R. 116).]

A 1 kil. à l'O. de Chirens, sur un monticule de 640 mèt. d'altit., s'élève la *tour* pentagonale *de Clermont*, construite en gros cailloux cimentés. Tout autour on distingue des fragments plus ou moins considérables de trois enceintes concentriques, et à côté les restes d'une tour ronde. Du coteau on jouit d'une vue admirable sur le vallon de la Fure à l'O., celui de Chirens à l'E., et sur le plateau de Bièvre et de la Côte-Saint-André vers le S. Clermont est le berceau de l'illustre famille de Clermont-Tonnerre, dont il est question dans l'histoire dès la fin du second royaume de Bourgogne, dans les dernières années du XIIe siècle.

Après avoir dépassé les ham. du *Gayet* et des *Galbits*, que dominent le château de Trouillond et les ruines du donjon de Montclard, bâti par les comtes de Savoie, on laisse à g. le vallon où se cache à demi le v. de *Saint-Nicolas de Macherin* (790 hab.), qui possède une fabrique de soieries. L'église de ce village est assez curieuse. Le clocher date du XIe s., et le chœur du XIIIe; les sculptures des consoles qui portent les nervures de la voûte offrent des détails bizarres. Au N. E. de Saint-Nicolas s'élève le beau *château* moderne *de Hautefort*, dominé par une montagne pyramidale de 690 mèt.

La route gravit la côte des Tuileries. A l'O. se dresse la montagne conique de Bavonne (847 mèt.), couverte de buis. Au S. E., on aperçoit l'amphithéâtre des montagnes de la Grande-Chartreuse. On descend dans une fraîche vallée, remplie d'arbres, et, après avoir laissé à dr. le parc, puis le *château de la Brunerie*, qui appartint au maréchal Dode de La Brunerie, mort en 1852, on rejoint (79 kil.) la route de Vienne à Voiron (R. 151).

81 kil. Voiron (R. 149).

ROUTE 119.

DE LYON A MORESTEL.

58 kil. 1/2. — Route de voitures.

Si l'on sort de Lyon par les Brotteaux, on rejoint, au delà de *Saint-Antoine*, qu'on laisse à g., la route partant de la Guillotière, et l'on traverse (5 kil.) *Villeurbanne*, V. de 6930 hab., peuplée d'ouvriers, qui vient d'être réunie à l'agglomération lyonnaise, après avoir été longtemps une commune du départ. de l'Isère.

Quittant le départ. du Rhône pour entrer dans celui de l'Isère, on gravit par une pente douce une colline d'où l'on domine à g. le Rhône, dont un bras côtoie la route. Au milieu de l'île formée par ce bras du fleuve, on aperçoit *Vaulx-en-Vélin*, v. de 1263 hab. A dr. s'étend une vaste plaine, parsemée de villages. — On traverse le ham. de *Coupe-Gorge*, dont l'aspect n'a rien de sinistre, et l'on voit, à g. de la route, la *Pierre-Fitte*, bloc de granit de 4 mèt. de longueur sur 1 mèt. 30 de largeur et

89 c. d'épaisseur. La face principale de cette pierre est percée de cinq trous peu profonds. D'après la légende populaire, la Pierre-Fitte a été jetée là par Gargantua, un jour qu'il jouait au palet sur le Mont-Ceindre.

On gravit le dernier contre-fort des Balmes viennoises.

11 kil. Le *Molard* n'est qu'un ham. du v. de *Decines* (1027 hab.), situé presque entièrement à dr. de la route et peuplé de maraîchers et de laitiers qui approvisionnent la ville de Lyon. — On redescend à

15 kil. **Meyzieux,** ch.-l. de c. de 1456 hab., bâti dans une plaine fertile en céréales, au pied d'une colline couronnée par une église et un château. — La route continue de remonter la plaine monotone formée par les alluvions du Rhône.

20 kil. *Layala*, ham. de *Pusignan,* v. de 1300 hab., situé à dr., près des ruines d'un ancien château féodal.

24 kil. *Janneyrias*, v. de 638 hab., dominé au S. par le coteau de Malatrais, qui porte aussi des ruines. — Le paysage devient moins monotone, et l'œil se repose avec plaisir sur les bois d'Anthon, qui s'étendent de la route au Rhône.

28 kil. *Charvieux*, v. de 516 hab., dont dépend le ham. de *la Fontaine*. On traverse ensuite le ham. *le Constantin*.

29 kil. *Pont-Chéry* (autrefois *Pont-Chéruis*), v. situé sur la Bourbre, à 3 kil. de son embouchure dans le Rhône auquel elle porte les eaux troubles des marais mal desséchés de la Verpillière, de Bourgoin et des environs de la Tour-du-Pin. Pont-Chéry est partagé entre deux arrondissements, deux cantons et trois communes. Les chutes de la Bourbre y mettent en mouvement un grand nombre d'importantes usines.

[De ce village un chemin conduit à Anthon (6 kil. R. 117), en passant par *Belmont* et *Chavanoz* (1245 hab.), v. industriels situés près de l'embouchure de la Bourbre.]

On franchit le ruisseau de Gérinas, au delà duquel, après avoir aperçu à dr. *Tignieu* (1062 hab.), dont les marais sont peuplés de sangsues, on laisse à g. *Chatrie*, ham. de Saint-Romain (R. 118). On descend ensuite dans des prairies humides, dominées à l'E. par le Mont-d'Annoisin (429 mèt.). Au S. se montre la *tour* carrée *de Montiracle*, ancienne commanderie des chevaliers de Malte.

37 kil. **Crémieu,** ch.-l. de c. de 2356 hab., situé au pied du Mont-d'Annoisin et d'un demi-cirque de collines boisées. De leur flanc jaillit un petit ruisseau qui traverse la ville. — La fondation de Crémieu remonte à une haute antiquité. En 855, Louis le Débonnaire y partagea son empire entre trois de ses fils. Plus tard les dauphins de Viennois, puis les barons de la Tour-du-Pin en firent leur résidence habituelle. Aussi a-t-elle conservé la physionomie d'une ville du moyen âge. On remarque surtout les débris de ses vieilles murailles d'enceinte, des pans de murs énormes, derniers restes du château baronnial de Saint-Laurent, une grosse tour carrée et une haute tour ronde, qui faisaient autrefois partie du prieuré de Saint-Hippolyte, assis, comme Saint-Laurent, sur des rochers à pic. Les environs offrent d'agréables promenades et de charmants paysages.

[Excursion au château de Leyrieu (4 kil. R. 118) et à la grotte de la Balme (17 kil. R. 117); — à la gorge de la Fusa (*V.* ci-dessous); — au château de Saint-Jullin (3 kil.); au lac de Moras (7 ou 8 kil.).

Le *château de Saint-Jullin*, situé au N. E. de Crémieu, à l'extrémité d'un petit vallon pittoresque où jaillit la source d'eau minérale de la *Fontaine-Rouge*, et qu'arrose l'écoulement de l'étang du Ruy, fut habité quelque temps par François Ier, à l'époque où il dirigeait lui-même les

travaux de défense de Crémieu, pour mettre cette ville à l'abri des entreprises du duc de Savoie. Presque entièrement détruit pendant la Révolution, ce château a été rebâti il y a quelques années d'après l'ancien plan. M. de Monteynard, à qui il appartient, y conserve une collection d'armes antiques trouvées au fond d'une citerne située au milieu de la cour.

Le **lac de Moras**, auquel on peut se rendre par des sentiers qui serpentent sur les flancs de collines boisées, ou par la route de Bourgoin, en la laissant à g. à 5 kil. de Crémieu, est long de 1200 mèt. et large de 200 à 800 mèt. Il se trouve situé au S. du v. du même nom (365 hab.), entre des coteaux boisés, de 350 à 420 mèt. d'altitude. Ses eaux se déversent par un petit ruisseau dans les canaux de desséchement du marais de Vernes, qui les mènent à la Bourbre. Au S. du lac de Moras, au milieu d'un bois, on voit un monolithe nommé la *Pierre-Femme*, parce que, selon la tradition locale, c'est une femme pétrifiée pour avoir, comme la femme de Loth, jeté un coup d'œil en arrière pendant que Dieu engloutissait dans les eaux du lac une ville coupable. Suivant les archéologues, cette pierre serait un autel druidique consacré plus tard à la déesse Vénus, dont le nom se retrouve dans celui du village voisin de *Vénérieu* (*Veneris*).]

De Crémieu à Lagnieu, R. 118.

On remonte le pittoresque vallon du ruisseau de Crémieu, resserré entre des coteaux boisés et très-escarpés, surtout du côté du N., où ils s'élèvent perpendiculairement jusqu'à 400 mèt. d'altitude. Cette gorge étroite se nomme la *Fusa* (fuseau), du nom d'une pyramide rocheuse, en forme de pain de sucre, qui se dresse à son entrée. On y voit, près du ruisseau, la *grotte de Balthazar*, et, plus loin, la fontaine du Capucin et la belle source du Bourbon. A la sortie de cette gorge, on laisse à dr. une route qui conduit à Bourgoin (R. 149), par *Saint-Hilaire de Brens* (384 hab.), et à g. sur une colline, *Dizimieu* (479 hab.), où l'on remarque les ruines d'un ancien château. Le nom de ce village, qui semble venir du latin *decimus*, indiquerait qu'il se trouvait sur une voie romaine, à 10 milles d'une station importante. — Après avoir traversé la forêt de Dizimieu, la route se maintient sur un plateau mamelonné nommé les *Carrières*, en laissant à 1 kil. à dr. (46 kil.) *Trept*, v. de 145 hab. A g. se montre, près de Serrière, le *château de Serrière* ou *de la Poype*, manoir féodal qui a conservé ses créneaux, ses mâchicoulis et ses tours à toits aigus. Descendant des hauteurs de Trept, on franchit le ruisseau de Serrière; puis, croisant la route d'Ambérieux à Bourgoin, on traverse les marais où coule le ruisseau de l'Épaux, pour monter, par une rampe assez rapide, à

55 kil. *Passin*, v. de 1155 hab., dominé par un beau château moderne, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Rhône et sur les montagnes de l'Isère et de la Savoie.

58 kil. 1/2. Morestel (R. 118).

ROUTE 120.

DE ROSSILLON A AIX-LES-BAINS ET A CHAMBÉRY,

PAR BELLEY.

DE ROSSILLON A YENNE.

25 kil. — Route de poste. Service d'omnibus correspondant avec tous les trains du chemin de fer. — Coupé, 2 fr. 50 c.; rotonde et banquette, 1 fr. 60 c.

Au sortir de Rossillon, la route suit la rive dr. du Furand, pendant 3 kil., parallèlement au chemin de fer qui longe la rive g. Vis-à-vis de l'entrée du tunnel de Pugieu (R. 101), on franchit le torrent, et on laisse à g

4 kil. *Pugieu*, v. de 334 hab., si-

tué au milieu de prairies marécageuses, fond d'un ancien lac dont il ne reste plus que le canal d'eau croupissante de l'Arène. — Au delà de ces prairies, on s'engage dans une vallée assez étroite, dominée par des collines çà et là boisées; on rejoint la route de Nantua (R. 113) au ham. de *Bons*, dépendant de

11 kil. *Chazey*, v. de 788 hab., qui se montre à 3 kil. à dr., sur la hauteur. — A peu de distance de Chazey, on rejoint la route de Genève à Belley.

14 kil. (91 kil.) **Belley** (hôt. : Béard, Tissot), ch.-l. d'arrond., v. de 4879 hab., siége d'un évêché, ville « triste et silencieuse, » située au milieu d'un pays aride et pittoresque, qui rappelle, dit M. de Lamartine, « les paysages de Calabre peints par Salvator Rosa. »

Belley (*Bellica, Bellitium*), dont la fondation remonte on ne sait à quelle époque, ne fut pour les Romains qu'un point fortifié. Au moyen âge, elle était la capitale du Bugey. Le duc de Savoie Emmanuel Ier la céda à la France, en 1601, en échange du marquisat de Saluces. Elle a vu naître Brillat-Savarin, l'auteur de la *Physiologie du goût*, et les célèbres docteurs Récamier et Richerand. — M. de Lamartine a été élevé au collége de cette ville.

La *cathédrale*, bâtie en 889, a été plusieurs fois restaurée, et toujours dans un style différent. Le chœur seul date de la fin de l'ère romano-byzantine. Dans les nefs latérales, on remarque plusieurs colonnes monolithes de granit, qui proviennent, dit-on, d'un temple romain (monument historique). — Le *palais épiscopal* date de 1609.

Dans les environs de Belley, on exploite des carrières de pierres lithographiques regardées comme les meilleures de France.

De Belley à Grenoble, par Voiron, R. 121; — à Nantua, R. 113.

On traverse au S. E. une prairie marécageuse, au milieu de laquelle coule le ruisseau de l'Ousson, que l'on franchit; puis, laissant à g. le *château de Montarfier*, on longe la base occidentale de la *montagne de Parves* (629 mèt.), dont les escarpements se composent d'énormes rochers disposés en gradins. La plaine, remarquable par sa fertilité, est toute plantée en cerisiers, autour desquels des ceps de vigne enlacent leurs pampres.

20 kil. *Virignin*, v. de de 645 hab. — A l'O., sur une terrasse, à la base de la colline du *Replan*, se montre le v. de *Brens* (645 hab.), entouré de nombreux hameaux.

On tourne à l'E. : à dr. le Rhône coule dans son lit sinueux, au milieu duquel s'allonge l'île boisée de Saint-Blaise. Sur la rive g. se dressent les roches de la Balme et les montagnes de la Savoie; en face s'élève la forteresse de **Pierre-Châtel**, que les touristes ne doivent pas manquer de visiter. (On peut déjeuner à la cantine.)

[Il faut 15 min. environ pour monter de la route à ce fort, situé à 397 mèt. de hauteur, sur une colline calcaire parfaitement isolée et séparée du reste de la chaîne par une profonde fissure. Plusieurs enceintes et terrasses couronnent tous les escarpements des rochers. Cette importante position, dominant une des portes de la Savoie à un endroit où le Rhône coule profondément encaissé entre deux rives escarpées, fut sans doute fortifiée dès le commencement du moyen âge, car les anciennes chroniques parlent souvent de Pierre-Châtel. En 1137 l'empereur Henri donna ce château à Amédée III de Savoie; un des successeurs d'Amédée le céda à l'ordre des Chartreux, qui remplaça l'ancien manoir par un magnifique monastère crénelé, sorte de forteresse religieuse. Confié à une compagnie de vétérans pendant la Révolution, prison d'État

sous l'Empire, Pierre-Châtel retourna sous la garde des vétérans pendant la Restauration. Cette forteresse est aujourd'hui défendue par une batterie couverte et douze pièces d'artillerie de siége.

L'ancienne *église* du couvent se compose d'une nef gothique, ornée seulement de trois ou quatre tableaux hideux d'un sergent-major. Le génie militaire a détruit les chapelles de la nef, et transformé la cour du cloître en caserne. Il reste encore une tour ronde de l'ancien château.

Du jardin et des terrasses, on jouit d'une vue magnifique sur les défilés rocheux où coulent les eaux rapides du Rhône, le pont gracieux qui réunit les deux rives du fleuve et la riche plaine de Virignin. En se tournant à l'O., on aperçoit à dr. Belley et à g. le château de Peyrieux (R. 121), dominé au loin par la montagne d'Izieux.

Dans les flancs des rochers de Pierre-Châtel s'ouvrent de nombreuses grottes, pour la plupart inaccessibles. Quelques-unes cependant témoignent de la présence de l'homme. L'une renferme une petite chapelle une autre a été transformée en une espèce de château flanqué de tourelles.]

De Pierre-Châtel à Aix et à Lyon, par le Rhône, R. 117.

Laissant le fort à g., on franchit le Rhône sur un pont suspendu, construit, il y a une vingtaine d'années, à peu près sur l'emplacement d'un ancien pont attribué aux Romains, et dont on voit encore quelques débris quand les eaux sont basses. De la rive g. du fleuve, qui appartient au dép. de la Savoie, on découvre en se retournant, sous leurs aspects les plus saisissants, la colline de Pierre-Châtel et le ravin qui la sépare des collines voisines. On se trouve alors sur le territoire de *la Balme*, v. de 685 hab., situé à 228 mèt. d'alt., au-dessous d'une longue rangée de falaises dont la base est percée de *balmes* ou grottes. Un chemin qui se détache à dr., conduit à (15 kil.) Saint-Genix d'Aoste (R. 121), par (12 kil.) *Champagneux*, v. de 825 hab. La route d'Yenne se dirige à l'E. dans un défilé pittoresque, resserré entre les rochers, où l'on remarque à g. une petite chapelle, puis à dr. une source près d'une grotte. On revoit bientôt le Rhône et l'on aperçoit, sur sa rive dr., la montagne de Chemilieu en traversant le Flon, près de son embouchure.

25 kil. **Yenne** (hôt. : de la Rose, de la Clef-d'Or), l'ancienne *Ejenna* ou *Ejanna* des Romains, ch.-l. de c. de 3342 hab., ville assez mal bâtie et plus mal pavée.

DE YENNE A CHAMBÉRY ET A AIX.

33 kil. de Yenne à Chambéry. Route de poste non desservie par des voitures. — 14 kil. de Chambéry à Aix par la route de poste; 16 kil. par le chemin de fer.

Remontant la jolie vallée de la Maline, on remarque à travers des champs, des prairies et des vergers, le Colombier sur la g., au fond de la vallée du Rhône, et la Dent du Chat vers la dr.

7 kil. *Chevalu*, v. de 905 hab., situé au pied des pentes occidentales de la chaîne du Mont-du-Chat, près de deux petits lacs qui, vus de la route, offrent un charmant aspect au milieu des pâturages. Là commence la véritable montée pendant laquelle on découvre de beaux points de vue sur les lacs de Chevalu, les chaînes du Jura, la vallée du Rhône et la forteresse de Pierre-Châtel. Il faut 1 h. pour atteindre le plateau, large de 300 mèt. environ, qui forme le *col du Mont-du-Chat*. A peu de distance en deçà du col, on laisse à dr. le chemin de la Dent du Chat (R. 114).

A mesure qu'on descend, la vue s'étend sur le lac du Bourget, la vallée de Chambéry, la chaîne des Beauges,

le Granier et les montagnes aux cimes blanches de glaces ou de neige de la vallée de l'Isère. On domine le lac à une grande hauteur, comme sur une terrasse; il semble que la montagne soit à pic. Après avoir décrit de nombreux lacets, la route se dirige en ligne dr. à la base de la Dent du Chat, au-dessus de Bordeau, où descendent des sentiers pierreux, puis elle entre bientôt dans la plaine alluviale qui prolonge au S. le bassin du lac du Bourget.

41 kil. Bordeau (R. 114).

De Bordeau à Aix, par le lac, R. 114.

20 kil. **Le Bourget** (hôt. : du Levant, des Étrangers), b. de 1920 hab., situé à l'extrémité méridionale du lac auquel il a donné son nom et sur la rive g. de la Laisse. Il fut autrefois la résidence des comtes de Savoie; mais il n'a conservé que des ruines de l'ancien château décoré de fresques par les élèves du Giotto. L'église contient des bas-reliefs qui, d'après M. Mortillet, datent probablement de l'époque des Allobroges, et une inscription romaine trouvée sur le Mont-du-Chat. — Dans les montagnes qui dominent le Bourget à l'E. se trouvent des gisements de fer, de cuivre, de zinc et de plomb sulfurés, exploités au commencement du XVIIe s., et aujourd'hui abandonnés.

Au Bourget, deux routes se présentent pour Chambéry, l'une par la rive dr., l'autre par la rive g. de la Laisse, toutes deux se développant dans une campagne admirable de végétation.

La première (11 kil.) traverse le ruisseau au sortir du Bourget, passe à *Saint-Ombre*, à la *fontaine* ferrugineuse de *la Boisse*, et entre à Chambéry par le pont de Nézin ou du Reclus, jeté sur la Laisse.

La seconde (13 kil.) traverse les ham. de Trembley, de Servolex, puis le bourg de *la Motte* (3843 hab.), situé au milieu d'une plaine fertile qui s'étend sur les bords de la Laisse. Le château de Beauregard (R. 114) s'élève à dr.

On gravit ensuite le coteau de Chaloup (admirable vue); puis, après avoir dépassé une maison de campagne habitée autrefois par M. de Lamartine, on descend vers Chambéry, en laissant à dr. *Bissy*, joli v. de 910 hab. On franchit l'Hières, en deçà du faubourg Mâché.

33 kil. Chambéry (R. 114).

De Chambéry à Aix, 16 kil. par le chemin de fer; 14 kil. par la route de poste (R. 114).

47 kil. et 49 kil. Aix-les-Bains (R. 114).

ROUTE 121.

DE BELLEY A GRENOBLE,

PAR VOIRON.

81 kil. — Route de poste jusqu'aux Abrets. Chemin de fer des Abrets à Grenoble.

On descend dans la vallée du Furand, qu'on franchit après avoir contourné à g. le bois de Rosonne. On traverse ensuite une plaine d'alluvions, avant de laisser à dr. le vieux *château de Peyrieux*, près duquel jaillit une fontaine intermittente.

10 kil. *Peyrieux*, v. de 1010 hab., au delà duquel la route longe la rive dr. du Rhône. — Le signal d'Izieu (à dr.) atteint 769 mèt. d'altit.

15 kil. *Murs*, v. de 330 hab., possède un château remarquable — On contourne à dr. le Mont-de-Cordon, et, passant au ham. de *Sablon*, on traverse le Rhône en deçà de

22 kil. *Saint-Didier*, ham. situé sur la rive dr. de la Bièvre, à l'entrée d'une vaste plaine marécageuse que le Guiers arrose aussi à l'E. Pour prévenir les inondations du Guiers, il a fallu élever le long de sa rive g. une forte digue, qui, partant des collines de *Romagnieu* (2013 hab.), au S. E.

d'Aoste, descend vers le Rhône, sur une longueur de 2380 mèt.

25 kil. **Aoste**, v. de 1237 hab., fut primitivement une colonie romaine, nommée *Augustum (forum)* ou *Augusta*, en l'honneur d'une victoire d'Auguste, comme l'indique une inscription tracée sur un marbre (*victoriæ Augusti*). On y voit encore des débris de constructions romaines et des restes d'un mur d'enceinte. Le musée communal renferme aussi de nombreuses antiquités, médailles, urnes, tombeaux, etc., trouvés dans les environs.

[Deux bonnes routes font communiquer Aoste avec (2 kil.) **Saint-Genix d'Aoste** (hôt. Labully), ch.-l. de cant. du départ. de la Savoie, V. de 1961 hab., située à 235 mèt. d'altitude, sur la rive dr. du Guiers, à 2 kil. de son embouchure dans le Rhône.]

On traverse la Bièvre au pont de la Clayette, et, laissant à dr., au pied des collines, *Chimilin*, v. de 1549 hab., on gravit une forte rampe pour atteindre le plateau sur lequel se trouvent

32 kil. Les Abrets (R. 116).
35 kil. St-André du Gaz (R. 149, *A*).
De Saint-André du Gaz à Grenoble, 46 kil. (R. 149, *A*).
81 kil. Grenoble (R. 149).

N. B. On peut aussi aller des Abrets à Grenoble par Chirens et Voiron (R. 118).

ROUTE 122.

D'AIX-LES-BAINS A GENÈVE.

A. Par le chemin de fer.

89 kil. — Trajet en 5 h. 20 min. et 4 h. 15 min. — 1re cl: 9 fr. 90 c.; 2e cl. 7 fr. 45 c.; 3e cl. 5 fr. 35 c.

22 kil. D'Aix à Culoz (R. 114).
De Culoz à Genève, 67 kil. (R. 101).
89 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

B. Par Annecy.

74 kil. — Route de poste. Diligences tous les jours. Trajet en 3 h. 30 min. — Prix: 4 fr. 50 c. et 3 fr. 50 c. — Chemin de fer projeté d'Aix à Annecy.

Se dirigeant au N., on franchit le Siéroz à Saint-Simon (R. 114), pour gravir une longue côte, à dr. de laquelle est la cascade de Grésy, et l'on traverse la Daisse, avant d'atteindre *la Biolle*, v. de 1724 hab., situé à 390 mèt. En se retournant, on découvre une belle vue sur les montagnes qui dominent le lac du Bourget et la vallée de Chambéry. Mais, pour apercevoir le lac, il faut gravir les hauteurs voisines. De la Biolle, on descend, par *Martine*, à

11 kil. **Albens** (*civitas Albana*), ch.-l. de c. de 1788 hab., situé au confluent de la Daisse et de l'Albenche. On y a trouvé des médailles, des armes romaines, etc.

La route se bifurque. L'embranchement de g. passe par Rumilly (*V.* ci-dessous *C*); celui de dr., franchissant la Daisse, monte à *Saint-Félix*, v. de 865 hab.), sur le Nant d'Armant, patrie de Mgr Dupanloup, évêque et académicien. — On descend ensuite à

19 kil. **Alby**, b. de 1131 hab., sur le Chéran, qui forme la limite entre le dép. de la Savoie et celui de la Haute-Savoie et qu'on traverse sur un pont d'une seule arche, remarquable pour sa hardiesse. Les comtes du Génevois avaient entouré Alby d'une muraille dont il reste encore quelques vestiges.

Le lit profond du Chéran et les groupes de maisons qui le dominent peuvent fournir aux artistes de charmants sujets d'études.

Une belle route monte sur le plateau du chaînon qui sépare le bassin du Chéran de celui du Fier. Ce plateau traversé, on descend à

32 kil. **Annecy** (hôt.: d'Angleterre, dans la rue Royale, près du bureau des diligences; de Genève, près du

lac: de l'Europe. — Libraires : Burdet, Didier, Monnet, Bétemps), V. de 10 028 hab., située, à 450 mèt., à la base N. de la chaîne du Semnoz, à l'extrémité N. du lac dont elle porte le nom, et dont les eaux la traversent par trois canaux, appelés *Thioux*, en y mettant en mouvement les roues d'un grand nombre d'usines.

L'origine d'Annecy est incertaine; cependant les nombreuses antiquités qu'on y a découvertes autorisent à la croire de fondation romaine. Il est fait mention d'Annecy dans une charte de l'empereur Lothaire (867). Au xe s., cette ville était la capitale des comtes de Genève; au xve elle appartenait déjà aux ducs de Savoie. Elle était avant 1860 le chef-lieu de la division générale à laquelle elle donnait son nom, et qui se composait du Génevois, du Chablais et du Faucigny. Depuis l'annexion, elle est le chef-lieu du dép. de la Haute-Savoie. Elle est aussi le siége d'un évêché.

La position d'Annecy lui assure une grande importance commerciale; aussi ses marchés du mardi sont-ils très-fréquentés; on y compte parfois 6000 personnes: mais c'est surtout une ville industrielle. Elle possède deux filatures de coton, dont une emploie plus de 2000 ouvriers, des tanneries, des usines et une papeterie à Crans, une fabrique d'étoffes de soie, trois imprimeries, etc. Ses principaux monuments publics sont: l'*hôtel de ville*, récemment construit près du lac; — l'*évêché*, qui date de 1784; — la *cathédrale*, bâtie vers 1523 (tableau de Mazzola de Valduggia dans le chœur); — l'*église de Saint-Dominique*, inaugurée en 1445 (beau maître autel en bois sculpté); — l'*église de Notre-Dame*, reconstruite il y a peu d'années; — l'*église* du couvent *de la Visitation*, où reposent les reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal (beau maître autel en marbre blanc); — le *château*, ancienne résidence des comtes du Génevois, situé sur une éminence, souvent remanié, et servant aujourd'hui de caserne; — l'*hôpital* (sur la route d'Albertville); — le *grand séminaire* (au-dessus de l'hôpital), etc.

M. Jules Philippe, auteur d'*Annecy et ses environs*, signale aux antiquaires les restes du couvent de Sainte-Claire (1490), occupés par la manufacture de coton; — les restes du couvent de la Grande-Visitation, dédié à saint François de Sales en 1652; — les restes de l'abbaye de Bonlieu, occupés par la manufacture de coton et l'hôtel de Genève; — l'*ancien évêché*, etc.—La maison où J. J. Rousseau vit pour la première fois Mme de Warens a été démolie en 1784. — La *bibliothèque publique*, fondée en 1744 (hôtel de ville), se compose de 8000 vol. — Le *muséum*, établi en 1845 à côté de la bibliothèque, possède, entre autres collections, 3000 médailles romaines.

Sur la promenade du Pâquier, d'où l'on voit très-bien le lac, on a érigé en 1844 une *statue* au chimiste *Berthollet*, né à Talloires, le 9 déc. 1748, mort à Arcueil, le 6 nov. 1822. — Le piédestal de cette statue est orné de bas-reliefs qui rappellent les principaux événements de la vie de Berthollet.

Au delà du Pâquier et du v. d'*Albigny* s'élève la colline des Barattes (belle vue), où l'on a trouvé de nombreuses antiquités romaines. Plus loin est *Annecy-le-Vieux* (belle vue), v. de 1359 hab., qui fut autrefois une ville romaine, comme en témoignent de nombreuses antiquités, et où Eugène Sue, exilé de France à la suite des événements de 1851, est mort le 14 août 1857.

Au S. de la ville, on visite surtout les charmants villages et les châteaux (R. 124 et 136) situés sur les deux bords du **lac d'Annecy**, long de 14 kil. et large de 1 à 3 kil., sur une profondeur moyenne de 30 mèt. Ce lac nourrit quelques poissons dont

les moins rares sont la truite, la lotte, la perche, la carpe. On y trouve, pendant certaines saisons, divers oiseaux de passage. Sa plus belle rive est la rive orientale, que domine au S. la *chaîne de la Tournette*, dont le sommet principal, haut de 2364 mèt., offre un admirable panorama.

« Au-dessus de la ville d'Annecy, a dit M. Eugène Sue, s'arrondissent les croupes boisées qui dominent la vallée de *Sainte-Catherine*, délicieux parc anglais de deux lieues de longueur.... » C'est dans cette vallée que se trouvait autrefois l'abbaye de Sainte-Catherine, fondée en 1179, pour être la sépulture des princes de Genève, et depuis longtemps détruite. Au delà commencent les rampes du Semnoz (R. 137), dont les flancs sont couverts de forêts de sapins et de châtaigniers, tandis que d'immenses prairies verdissent sa cime.

D'Annecy à Seyssel, R. 123; — à Chambéry et à Albertville, R. 124; — à Bonneville, R. 136; — à Cluses, R. 138.

Quand on a dépassé *Brogny*, où l'on franchit le Fier sur un beau pont en pierre, on laisse à dr. la route de Bonneville (R. 136) pour gravir une longue côte qui monte à *Pringy*, près d'un vieux château; puis on traverse un plateau accidenté, avant de descendre au

Pont de la Caille, nommé aussi pont Charles-Albert, magnifique pont de fils de fer jeté sur la gorge encaissée et pittoresque de l'Usses, et inauguré le 10 juin 1839. Ce pont est élevé de 200 mèt. au-dessus du torrent, long de 194 mèt., et large de 6 mèt., y compris les deux trottoirs, de 70 cent. chacun. Un violent ouragan l'a presque détruit en 1861.

Au fond de la gorge rocheuse de *lo Bens* ou de *la Fayes* (des Bains et des Fées), où coule l'Usses, se trouve un petit établissement de *bains*. Les eaux thermales de la Caille, connues, dit-on, des Romains, perdues ou oubliées pendant longtemps, utilisées de nouveau depuis le commencement du XIXe s., sont efficaces pour les affections des voies digestives et urinaires, ainsi que du système osseux, pour toutes les maladies de la peau, etc.

Le ravin des Usses traversé, on monte à

49 kil. **Cruseilles,** bourg de 1881 hab., situé sur le versant méridional du Mont-Salève, et dominé par les ruines d'un ancien château, qui couronne un roc isolé. — Au delà de Cruseilles, on gravit le Mont-de-Sion, dont le point culminant (1030 mèt.) offre un beau point de vue sur la vallée du Rhône, le lac de Genève, les Salèves et le Jura. On descend par *Malbuisson*, *Jussy* et *Petit-Chable* au *Chable*, v. situé à 560 mèt. d'altit., à l'E. duquel on voit l'ancienne chartreuse de *Pommiers*, fondée en 1179, par Guillaume, comte du Génevois, et actuellement en ruines.

64 kil. **Saint-Julien** (visa des passe-ports; omnibus pour Genève), v. de 1095 hab., situé sur la frontière de la France et de la Suisse, et où se réunissent les routes de Rumilly (*V.* ci-dessous *C*) et d'Annecy.

Après avoir franchi la frontière, on ne trouve sur la route que le ham. le *Plan des Ouates*, entre Saint-Julien et Carouge, ville génevoise, située à 15 min. de

74 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

C. Par Rumilly.

71 kil. — Route de poste. Diligence pour Rumilly. Trajet en 2 h. — Prix : 2 fr. et 1 fr. 50 c.

D'Aix à Albens, 11 kil. (*V.* ci-dessus *B.*)

On franchit la Morge, et, remontant sa vallée, on passe du dép. de la Savoie dans celui de la Haute-Savoie.

20 kil. **Rumilly** (hôt. de la Poste), *Rumilliacum*, ch.-l. de c., V. manufacturière de 4353 hab., où l'on tra-

verse le Chéran, près de sa jonction avec le Nepha, fut complétement détruite par le feu en 1430 et en 1514; en 1630, les Français s'en emparèrent.

[Une route de poste, très-accidentée (service tous les jours), conduit de Rumilly à (18 kil.) Annecy. On laisse à g., sur la hauteur, *Sales* (905 hab.), où naquit, en 1567, saint François de Sales; on traverse *Marcellaz* (1185 hab.), et l'on passe au S. de *Chavanod* (657 hab.), près duquel, sur le bord du Fier, s'élève l'ancien manoir de *Montrottier*. Ensuite on descend par une pente fort roide à Annecy. *V.* ci-dessus.]

Un peu au delà de Rumilly, on traverse le Fier près de sa jonction avec le Chéran; on voit à g. la gorge profonde de Saint-André (R. 123), puis on monte par *Vallières*, v. de 849 hab., à

29 kil. *Monias*, et de ce ham. jusqu'au sommet de la montagne de *Clermont*, d'où l'on découvre une vue étendue. On descend ensuite une côte longue et rapide, et, rejoignant la route de Seyssel à Genève (R. 123), on traverse les Usses, avant d'arriver à

41 kil. Frangy (R. 123).

De Frangy à Genève, 30 kil. (R. 123).

71 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 123.

DE SEYSSEL A GENÈVE ET A ANNECY.

DE SEYSSEL A GENÈVE.

A. Par le chemin de fer.

51 kil. — Trajet en 1 h. 45 min. et 1 h. 35 min. — 1re cl. 5 fr. 70 c.; 2e cl. 4 fr. 30 c.; 3e cl. 3 fr. 15 c. (R. 101).

B. Par Frangy.

43 kil. — Route de voitures, non desservie par les diligences.

Remontant la rive g. du Rhône, on atteint bientôt la rive g. des Usses, que l'on remonte aussi, et, passant par les hameaux de Cologny et de Planaz, on rejoint la route de Rumilly (R. 122, *C*), en deçà de

13 kil. **Frangy** (hôt. de la Poste), V. de 1483 hab., située au fond d'un vallon, entre des vignobles qui produisent un vin blanc estimé. — Au sortir de Frangy, on longe la rive g. du torrent le Fornant, et l'on commence à monter sur le Mont-de-Sion, jusqu'à une hauteur de 648 mèt. au-dessus du niveau de la mer. A mi-côte, près du v. de *Malpas*, où l'on contourne le Vuache, l'attention est attirée à g. par les ruines du vieux *château de Chaumont*. — On redescend par l'*Éluiset* (450 mèt.) et *Sur-la-Côte*, à

33 kil. Saint-Julien, où l'on rejoint la route d'Annecy (R. 122, *B*).

De Saint-Julien à Genève, 10 kil. (R. 122, *B*).

DE SEYSSEL A ANNECY.

40 kil. — Route de poste.

De Seyssel à Frangy, 13 kil. (*V.* ci-dessus *B*).

Franchissant de nouveau le torrent des Usses, on traverse *Sallenove* (429 hab.) et la *Balme de Sillingy* (774 hab.), avant d'atteindre les marais d'Épagny, près desquels on aperçoit à g., au pied de la montagne, l'établissement de *bains* sulfureux de *Bromine*.

En traversant les marais, on laisse à g. *Épagny* (368 hab.), puis, au delà du ham. de *Gillion*, le v. de *Meythet* (193 hab.). On franchit ensuite le Fier et le canal d'écoulement du lac d'Annecy. Des artifices de tous genres construits par le génie militaire défendent des deux côtés l'approche de ce canal. Traversant enfin le ham. du *Cran*, uniquement composé d'auberges et d'usines, on rejoint la route d'Aix (R. 122, *B*), en entrant à

40 kil. Annecy (R. 122, *B*).

ROUTE 124.

DE CHAMBÉRY A GENÈVE,

PAR ALBERTVILLE ET ANNECY.

137 kil. — Chemin de fer en exploitation jusqu'à Chamousset; en projet d'Ayton (entre Chamousset et Aiguebelle) à Annecy. Route de poste de Chamousset à Genève.

DE CHAMBÉRY A CHAMOUSSET.

28 kil. — Trajet en 45 min. — Prix : 2 fr. 80 c.; 2 fr. 10 c.; 1 fr. 60 c. (R. 115).

DE CHAMOUSSET A ALBERTVILLE.

22 kil. — Route de poste. Voiture de corr. 3 fois par jour. Trajet en 2 h. 15 min.— Prix : 3 fr. et 2 fr. 50 c.

Après avoir traversé l'Isère, la route longe la rive dr. de la rivière, laissant à g., au pied des montagnes, *Freterive* (889 hab.), situé en face d'*Ayton* (890 hab.), dont le château domine toute la vallée ; le ham. de *Fontaine*, puis *Grésy* (aub.), v. de 1472 hab., riche en antiquités romaines.

Au delà de Grésy, on aperçoit à g. *Montailleur* (1115 hab.), que domine un vieux château, *Saint-Vital* (489 hab.) et *Cléry-Frontenex*. Vis-à-vis de *Tournon* (319 hab.), on rejoint l'ancienne route, beaucoup plus agréable que la nouvelle. Enfin on dépasse le v. de *Gilly* (768 hab.), avant d'entrer à

50 kil. **Albertville** (hôt. : du Nord, médiocre; des Balances, de Londres, de la Parfaite-Union. — Cafés : de la Constitution, Million, National), ch.-l. d'arrond., ancien ch.-l. de la province de Haute-Savoie, V. de 3800 hab., située au débouché des vallées de l'Isère et de l'Arly. Elle se compose de deux bourgs séparés par l'Arly, l'*Hôpital*, rive dr., et *Conflans*, rive g., et réunis, depuis 1845, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel. — La *fonderie royale*, établie au-dessous de Conflans, exploite le minerai des mines d'argent des montagnes voisines. — Conflans était autrefois une ville forte. Elle fut incendiée et démantelée vers le milieu du XVI[e] s., après avoir résisté aux troupes de François I[er]. De sa terrasse on découvre un beau point de vue. — On a construit récemment à Albertville un vaste pénitencier.

La Haute-Savoie, dont la superficie était de 975 kil. carrés, renfermait, en 1855, 51 communes et 51 059 hab.

D'Albertville à Sallanches, R. 139; — à Beaufort, R. 140; — à Aoste, par le Petit-Saint-Bernard, R. 141.

D'ALBERTVILLE A GENÈVE.

87 kil. — Chemin de fer projeté. Route de poste. Voiture tous les jours d'Albertville à Annecy. — Prix, 3 fr.

Remontant, sur la rive dr. de l'Arly, une vallée étroite, boisée et cultivée, qui offre de charmants points de vue, on passe, presque sans les voir, au-dessous des v. de *Pallud* (620 hab.), *Allondas* (432 hab.) et *Thénésol* (387 hab.), situés sur les pentes orientales du Mont-l'Étoile et de la Dent de Cons. Vis-à-vis de Thénésol, à dr., on aperçoit *Césarches*, v. de 293 hab., sur un contre-fort qui domine au N. l'entrée de la vallée de Beaufort. On laisse ensuite à g. *Marthod*, v. de 11 5 hab., puis à dr., au delà du torrent de la Chaise, la route d'Albertville à Sallanches (R. 139), par Ugine, que l'on aperçoit du même côté, sur une colline. Puis on remonte la rive g. de la Chaise (ou du Monthoux) jusqu'au delà de *Marlens*, v. de 864 hab. (à dr.), et de *Cons*, v. de 247 hab. (à g.) Passant alors dans le départ. de la Haute-Savoie, on traverse le torrent, et l'on gravit un petit col, d'où l'on descend dans la vallée de l'Eau-Morte, souvent dévastée par les inondations.

20 kil. **Faverges** (hôt. de la Poste), chef-lieu de cant., V. industrielle de 4758 hab., agréablement située dans une plaine bien cultivée, d'où l'on aperçoit le Mont-Blanc. Au XII[e] s.,

ses fourneaux de cuivre et de fer l'avaient fait nommer *Fabricarium*. Elle possède encore des tanneries, des coutelleries, des filatures de soie et des usines. Son vieux château est aujourd'hui une manufacture de soie.

Avant d'atteindre l'extrémité S. E. du lac d'Annecy, on traverse l'Eau-Morte, puis le torrent qui descend du col de Cherel. On laisse à g. les v. de *Giez*, *Chevaline* (182 hab.), *Doussard* (1272 hab.) et *la Thuille* (636 hab.). A dr. se détache une route qui longe la rive orientale du lac (R. 122), dominée par la chaîne de la Tournette (R. 136.)

312 kil. *Duingt* (345 hab.), est situé à l'extrémité d'un promontoire. On jouit d'une jolie vue sur la terrasse de son château, bâti dans une presqu'île.

Presque en face, sur la rive opposée du lac, se trouve *Talloires*, patrie de Berthollet, v. de 1327 hab., où l'on a découvert beaucoup d'antiquités romaines et qui possède encore les restes d'une abbaye fondée au XIe s. par Ermengade, femme de Rodolphe III, roi de Bourgogne. Au-dessus s'élève la petite *chapelle de Saint-Germain* (belle vue). A côté de Talloires jaillit une source sulfureuse, alcaline et thermale, qui débite 300 000 litres d'eau par vingt-quatre heures. Des fouilles récentes ont constaté l'existence de constructions balnéaires gallo-romaines. La température des eaux semble avoir décru depuis le commencement de notre ère.

Un peu plus loin, sur la rive orientale du lac d'Annecy, la vue est attirée par *Menthon* (733 hab.), auprès duquel se trouvent des restes de bains romains, alimentés par une source alcaline sulfureuse froide, aujourd'hui presque perdue. Quand les eaux du lac sont basses, on voit encore la première pile d'un pont commencé par les Romains. Le *château*, bâti à 606 mètres d'altitude, et parfaitement conservé, a vu naître Bernard de Menthon, le fondateur de l'hospice du Saint-Bernard.—La route, continuant de longer la rive occidentale du lac, traverse

36 kil. *Saint-Jorioz*, v. de 1574 hab. d'où part sur la g. le chemin du Chatelard (R. 127).

40 kil. *Sevrier*, v. de 775 hab. — Sur la rive opposée du lac, qui atteint en cet endroit sa plus grande largeur, on aperçoit, au delà de Menthon, *Veyrier*, v. de 724 hab., entouré de vignobles, et le ham. de *Chavoire*, près duquel se trouve une maison habitée, dit-on, par J. J. Rousseau. On passe au pied des rochers de la Puya avant d'arriver à

45 kil. (95 kil. de Chambéry), Annecy (R. 122).

D'Annecy à Genève, 42 kil. (R. 122).

87 kil. (137 kil. de Chambéry) Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 125.

DE GENÈVE A MARTIGNY,

PAR DOUVAINE ET THONON.

DE GENÈVE AU BOVERET.

55 kil. (12 l. 6/8). — Diligence tous les jours. — On paye : pour Évian (trajet en 5 h. 1/2), 4 fr. 15 c.; pour Saint-Maurice (trajet en 3 h.), 9 fr. 30 c.; pour le Boveret (trajet en 6 h. 1/2), 12 fr. 95 c. et 16 fr. 50 c.

N. B. Des bateaux à vapeur font, pendant l'été, un service quotidien entre Genève, Thonon, Évian et Lausanne. Les heures de départ et les prix sont fort variables. — Chemin de fer en construction (Compagnie des chemins de fer de la ligne d'Italie).

Après avoir traversé les *Eaux-Vives* et laissé à dr. *Fontenex*, v. de 541 hab. réf., on passe à (40 min.) *Cologny*, où Jean Müller, l'historien, habita la maison de la famille Tronchin, et où lord Byron écrivit, en 1816, dans la *villa Diodati*, située à peu de distance du lac, au milieu des vignes, trois chants de *Child-Harold* et sa tragédie de *Manfred*. On découvre de belles vues sur le lac, le Jura, les

LAC DE GENÈVE

Petit Lac

SUISSE

SAVOIE

FRANCE

LAUSANNE

GENÈVE

Morges

Rolle

Nyon

Coppet

Thonon

Evian

Vevey

Montreux

Chillon

Villeneuve

St. Gingolph

Meillerie

Ouchy

St. Sulpice

St. Prex

Cully

Lutry

Pully

Villette

La Tour de Peilz

Clarens

Carouge

Plainpalais

Chêne

Monthey

Vionnaz

Le Bouveret

Yvoire

Nernier

Hermance

Douvaine

Sciez

Anthy

Amphion

Publier

Chablais

Faucigny

Dents d'Oche

Mt. Chalune

Voirons

Abondance

Bonnevaux

La Chapelle

Le Biot

St. Jean d'Aulph

Boëge

Bons

Cologny

Vésenaz

Corsier

Anières

Gilly

Begnins

Genollier

Divonne

Gex

Versoix

Prangins

Vich

Trélex

Chardonne

Chexbres

St. Saphorin

Savigny

Châtel St. Denis

Le Signal

Écublens

Rhône R.

Arve R.

Dranse R.

Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (15 min) *Bessinge* (449 mèt.). Au delà du ham. de la *Capite*, on laisse à dr. les ruines du château de *Rouelbeau*, et bientôt on atteint *Corsier*, v. de 607 hab. réf. — Le ruisseau d'Hermance forme les limites de la Suisse et de la Savoie. Traversant ensuite une plaine aride et monotone, on perd de vue le lac et ses rives; puis les Alpes disparaissent peu à peu derrière les Voirons.

18 kil. **Douvaine** (hôt. du Lion-d'Or), ch.-l. de c. de 1199 hab., est la première localité savoisienne que l'on traverse (douanes). — Au delà de ce village, on longe la base du coteau de *Boisy*, qui produit l'excellent vin de Crépy, et dont le sommet (738 mèt.), qu'on aperçoit de Genève, offre un superbe point de vue.

22 kil. *Massongier* ou *Massongy*, v. de 860 hab., d'où l'on découvre une belle et large vallée; le Léman, qui, depuis longtemps invisible, apparaît tout à coup dans sa plus grande largeur, Thonon et la chartreuse de Ripaille, le mont des Allinges et les immenses ruines du château de ce nom, les montagnes du Liaud, de Bogève et d'Abondance, couvertes de champs, de forêts ou de pâturages, et les cimes grisâtres des Dents d'Oche. — Enfin à *Sciex* (1787 hab.), on se rapproche du lac et on traverse le Bedon, puis on passe à *Bonnatraix*, à *Jussy* et à *Marclaz*, avant d'atteindre

34 kil. (6 lieues 5/8) **Thonon** (hôt.: la Ville-de-Genève; les Balances), ancienne capitale du Chablais, aujourd'hui ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Savoie, V. de 3740 hab., divisée en haute et basse. La basse ville est baignée par le lac, et va être dotée d'un port (décret du 18 août 1860). La haute ville, beaucoup plus considérable, renferme quelques édifices, l'église, le collége, le nouvel hôtel de ville. Une petite terrasse (*crête* ou *cretaz*), plantée d'arbres et décorée d'un obélisque de marbre gris, offre des points de vue charmants sur le Léman et sur sa rive dr. On découvre une vue plus belle encore du v. de *Concise* (10 min.)

Le **Chablais**, dont Thonon était le ch.-l., a de 13 à 14 lieues de longueur sur 7 à 8 de largeur. Sa surface a été évaluée à plus de 82000 hect.; sa population se monte à 58000 hab. Il se divisait, du temps de l'administration sarde, en 5 *mandements* et 60 *communes*. Le congrès de Vienne l'avait compris dans la neutralité de la Suisse.

De Thonon à Monthey, R. 127; — à Sixt, R. 128; — à Bonneville, R. 129.

Au sortir de Thonon, on entrevoit un instant, sur la g., l'ancienne *chartreuse de Ripaille*, où se retira, en 1434, après avoir résigné le pouvoir suprême entre les mains de son fils, Amédée V, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc. Quel genre de vie y mena-t-il? on ne le sait pas d'une manière positive; mais ce qui est certain, c'est que le proverbe ou dicton populaire: *faire ripaille*, naquit à cette époque.

L'ex-duc de Savoie, qui avait été élu et couronné pape sous le nom de Félix V par le concile de Bâle, déposa, en 1449, la tiare qu'il avait usurpée, et, ne conservant que le titre de cardinal-évêque de Sainte-Sabine, vint finir ses jours à Ripaille, d'où il administra l'évêché de Genève jusqu'à sa mort (1451).

Le *château*, flanqué de sept tours, bâti par le *bizarre Amédée*, selon l'expression de Voltaire, est en partie détruit; mais on voit encore l'*église* avec sa façade de marbre, ombragée par des arbres magnifiques. Depuis 1630, un couvent de Chartreux avait remplacé l'ancien ermitage; en 1793, les Français le vendirent à des particuliers, qui y établirent une ferme.

A 40 min. de Thonon, on traverse la Dranse sur un pont de 24 arches, au delà duquel, au pied des ruines du

château de Publier, destiné jadis à garder ce passage, croissent les plus beaux châtaigniers du Chablais et peut-être des Alpes. Un petit chemin de fer a été construit d'Armoy (R. 127) à la route pour le transport des produits d'une carrière de gypse.

40 kil. *Amphion* (hôt. du Casino) possède des eaux ferrugineuses froides qui eurent jadis une grande vogue.— Des omnibus font un service régulier entre Amphion et Évian. La route côtoie le lac.

44 kil. **Évian** (hôt. : du Nord, de France, des Alpes, du Cheval-Blanc), ch.-l. de c. de 2000 hab. De la plage et de la gracieuse colline de Saint-Paul, qui domine la ville, on aperçoit la rive suisse sur une étendue de plus de 12 lieues; à g., le Jura dans le lointain; à dr., les Alpes vaudoises, et en face, au delà du Léman, la chaîne entière du Jorat, couverte de villes, de villages et de maisons de campagne. — Évian possède deux sources d'*eaux minérales* froides, considérées par plusieurs auteurs comme diurétiques et comme stimulant la muqueuse de l'appareil digestif. Ces eaux ne sont utilisées que depuis la fin du siècle dernier. Un établissement hydrothérapique a été fondé, il y a quelques années, au centre de la ville (*V.* les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et A. LE PILEUR. — Paris, Hachette et Cie).

A *Neuvecelle* (10 min. d'Évian), on va visiter, dans une prairie (10 ou 15 cent. d'entrée), un châtaignier gigantesque dont l'énorme tronc creux pourrait contenir plusieurs personnes, et dont les branches couvrent une vaste étendue de terrain.

[Excursions : — à la *Dent-d'Oche* (de 4 à 6 h.), haute de 2434 mèt., par Saint-Paul, la Plagne, Bernex, Trossier et Chermet; — à *Larringe*, v. de 1059 hab. (1 h. 30 m.), d'où l'on voit le Mont-Blanc.]

Au sortir d'Évian, on continue de côtoyer le lac, et on passe à la *Grande* et à la *Petite-Rive* avant d'atteindre le *château de Blonay*. On laisse ensuite à dr. *Lugrin* (1331 hab.), près duquel on peut aller visiter de magnifiques châtaigniers. De Lugrin ou de la *Tour-Ronde*, v. situé un peu plus loin, sur la route, on peut faire l'ascension des *rochers de Memise* (belle vue), par Thollon et la Joux.

54 kil. *Meillerie*, petit v. de pêcheurs, n'était autrefois accessible que par eau, car ses rochers descendaient à pic jusque dans les eaux du lac, profond en cet endroit de plus de 252 mèt. « Une file de rochers stériles borde la côte et environne mon habitation, écrivait Saint-Preux à Julie (*Nouv. Héloïse*, part. Ire, lettre 26).... J'y ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre en plein la ville heureuse où vous habitez.... Vous connaissez l'antique usage du château de Leucate, dernier refuge de tant d'amants malheureux. Ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. » En 1816, lord Byron, se promenant en bateau sur le lac avec le poëte Shelley, fut assailli par une tempête si violente que, se débarrassant de ses habits, il se préparait à gagner le rivage à la nage, lorsqu'un coup de vent jeta le bateau contre les rochers de Meillerie.

58 kil. *Bret*, v. dont les maisons paraissent de loin bâties les unes au-dessus des autres, et dont les habitants exploitent les rochers calcaires des environs, est, à ce que l'on prétend, construit sur l'emplacement qu'occupait autrefois l'antique *Tauretunum*, b. qui fut détruit l'an 563 de notre ère par l'éboulement d'une partie de la montagne voisine. Cet éboulement a formé un promontoire dans le lac, profond de 160 mèt. Les eaux du lac, chassées dans tous les sens par cette énorme quantité de débris, envahirent la rive opposée, balayant tout ce qui s'y trouvait.

Aussi ne voit-on, de Vevey à Morges, aucune ville ou bourg de plus ancienne date que le VII[e] s. Grégoire de Tours a parlé de ce désastre. Mille ans après, le 4 mars 1584, il y eut dans le même endroit un autre éboulement qui ensevelit 122 personnes, mais il n'étendit pas ses ravages aussi loin que le premier.

De Bret, on peut monter en 3 h. 1/2 ou 4 h. au sommet de la Dent d'Oche.

61 kil. (11 lieues 6/8). **Saint-Gingolph** (hôt. : la Poste; bureau de douanes) est bâti sur des débris de montagnes charriés et accumulés par le torrent de la Morge, qui, le partageant en deux parties (dont l'une, qui compte 734 hab., appartient à la France, et l'autre au Valais), sert ainsi de limite aux deux États.

Au-dessous d'une jolie esplanade couverte d'arbres et de gazon, au bord du lac, s'ouvre à peu de distance la curieuse *grotte Viviers*, à laquelle on ne peut parvenir qu'en bateau. — Le village suisse possède un certain nombre d'usines que font mouvoir les eaux de la Morge. — De Saint-Gingolph, situé à peu près en face de Vevey, à 1 h. 45 m. par le lac, on voit les dernières terrasses de la Vaux, Vevey, la vallée de la Veveyse, Clarens, Montreux, Chillon, Villeneuve, et, au-dessus de ces villes et de ces villages. le Cubly, la Dent de Naye, la Dent de Jaman, les Tours de Mayen et d'Ay. Le Moléson apparaît au-dessus de Vevey.

[Excursions à la Chauményy et au vallon de Taney (*V.* les *Itinéraires de la Suisse et de la Savoie*, par AD. JOANNE).]

DE SAINT-GINGOLPH A MARTIGNY.

42 kil. — Chemin de fer de la ligne d'Italie. Trajet en 7 h. et en 8 h. — 1[re] cl. 4 fr. 55 c.; 2[e] cl. 3 fr. 05 c.; 3[e] cl. 2 fr. 30 c.

4 kil. (65 kil. de Genève.) Le Bouveret (*V.* les *Itinéraires de la Suisse et de la Savoie*, par AD. JOANNE).

42 kil. (107 kil.) Martigny (hôt. : de la Tour, Clerc, du Cygne, de la Poste, de la Grande-Maison).

ROUTE 126.

DE MARTIGNY A CHAMONIX,

PAR LE COL DE BALME.

9 h. 30 m. à 10 h. — Chemin de mulets, préférable à celui de la Tête-Noire lorsque le temps est parfaitement beau. On peut aller en char jusqu'à Argentière. En général, on doit préférer la Tête-Noire en allant de Chamonix à Martigny, et le col de Balme en allant de Martigny à Chamonix. — Un guide n'est pas nécessaire. — On paye un mulet 12 fr. et un guide 12 fr., qu'on revienne ou qu'on ne revienne pas; 8 fr. si l'on ne va qu'au col de Balme.

N. B. On peut, quand on part de Chamonix, aller coucher au col de Balme, y voir le lever du soleil sur la chaîne du Mont-Blanc, et redescendre soit à Valorsine par des pentes gazonnées et des bois de sapins, soit directement à l'auberge de la Tête-Noire.

A l'extrémité d'une belle allée d'arbres, on traverse *Martigny-le-Bourg*, v. de 1076 hab. cath.

Laissant ensuite à g. la route du Saint-Bernard, on monte (2 h. 30 m. à 3 h.), — par les ham. des *Rappes*, de *Fontaine*, *Larmieux*, *Chavans* et *la Casse*, d'où l'on découvre des points de vue magnifiques sur le cours du Rhône, le Valais et les Alpes bernoises, — au *col de la Forclaz* (aub. et visa des passe-ports; le gendarme valaisan fait payer 1 fr., en vertu d'une autorisation du canton). Ce col, haut de 1516 mèt., est dominé, au N., par le *Rouaire*, et, au S., par une montagne appelée la *Bovenaz* ou la Bouvine.

Du col de la Forclaz, un bon chemin descend en 30 m. à

3 h. 30 m. **Trient** (ancien et nouvel hôt. de Trient; mauvais), misérable ham. situé dans la vallée du même nom, à la jonction des che-

mins de la Tête-Noire (R. 134) et du col de Balme.

De Trient à Chamonix, par la Tête-Noire, R. 134

On laisse d'abord à dr. le chemin de la Tête-Noire pour remonter l'eau de Trient (10 m.), en se dirigeant vers le beau glacier du même nom, qui ferme au S. E. la vallée que domine l'Aiguille des Écandits. Laissant ensuite à g. le sentier qui conduit à ce glacier, on franchit le torrent pour monter au *bois Magnin* (50 m. de traversée), au delà duquel on s'élève en 1 h., sur des pentes gazonnées, jusqu'aux *chalets des Herbagères*, habités seulement pendant quelques mois de l'année, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur le glacier de Trient, le col de la Forclaz et le Bel-Oiseau, qui se dresse au N. O., au-dessus du passage de la Tête-Noire. Enfin, après 30 m. de marche, on atteint le **col de Balme** (2198 mèt.), indiqué par une borne qui marque en même temps les limites du Valais et de la Savoie (aub. de l'Hospice du col de Balme, ouverte pendant 4 mois de l'année).

Là, si le ciel est pur, le voyageur découvre tout à coup l'un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes. Devant soi, on a la vallée de Chamonix, le Mont-Blanc et toutes ses Aiguilles; à dr., on remarque le Brévent, les Aiguilles Rouges, derrière lesquelles apparaît le dôme arrondi et couvert de neige du Buet, le Mont-Loriaz, le Gros-Perron, le Bel-Oiseau. Derrière soi on aperçoit, au delà de la Forclaz, les Diablerets, le Valais et les sommités neigeuses des Alpes qui le séparent du canton de Berne, telles que la Gemmi, reconnaissable à sa double cime, la Jungfrau et le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furka. Cette vue est encore plus étendue et plus belle du haut de la véritable cime du col de Balme, située à 15 m. au N. de l'aub., élevée de 2302 mèt. et terminée au N. par l'Aiguille de Balme ou la *Croix-de-Fer.* Au pied de cette aiguille, que le jeune Escher de Zurich chercha à escalader en 1791, malgré les représentations réitérées de ses guides, et d'où il tomba dans un précipice affreux, est un petit lac appelé le lac Catogne.

On peut aller directement du col de Balme à Barberine (R. 134) par les Cés-Blancs, ou à la Tête-Noire par les Jeurs.

4 h. 30 m. sont nécessaires pour monter de Chamonix au col de Balme, mais 3 h. 30 m. ou 4 h. suffisent pour la descente.

Le chemin, d'abord assez rapide, traverse des pentes d'ardoises ou de gazons. A quelques pas au-dessous de l'hospice commence à couler le filet d'eau que l'on regarde comme la source de l'Arve, et que grossissent bientôt de nombreux affluents. 45 m. au-dessous du col, on franchit l'Arve, devenu déjà un véritable torrent, et, laissant à g. (10 m.) les chalets de *Cheramillion*, on descend en 40 m. au v. du *Tour*, situé au pied du beau glacier du Tour, que termine au S. E. l'Aiguille du même nom. — 10 m. plus loin, on traverse la *Buisme*, écoulement de ce glacier; enfin on atteint, en 30 m. env., *Argentière* (hôt. de Bellevue, voitures à volonté), troisième paroisse de la vallée de Chamonix, v. au-dessus duquel le beau glacier du même nom descend en zigzag jusqu'au fond de la vallée, entre l'Aiguille d'Argentière et l'Aiguille du Tour.

Après avoir côtoyé le pied des Aiguilles-Rouges, on passe sur la rive g. de l'Arve, pour traverser le ham. des *Iles*, et un long défilé dont la *chapelle des Tines* marque le milieu. On laisse ensuite à g. le sentier qui conduit au Chapeau et le ham. de *Lavanchy*, à dr. le sentier qui monte à la Flégère, puis à g. le ham. et le glacier des *Bois*, et l'on franchit de nouveau l'Arve au ham. des *Praz*.

9 h. 30 m. Chamonix (R. 133).

ROUTE 127.

DE THONON A MONTHEY.

A. Par le col d'Abondance.

12 à 13 h. environ. — Route de chars et chemin de mulets.

On suit d'abord la route du Simplon jusqu'au delà (35 m.) du pont de la Dranse; puis on remonte, le long de la rive dr. de la Dranse, par les ham. de (5 m.) *Sucinges* et (10 m.) *Marinel* (750 hab.) à (1 h.) *Feterne*, v. de 1293 hab., situé au-dessus de la carrière de gypse pour l'exploitation de laquelle un petit chemin de fer a été construit (R. 125). On monte ensuite, par les ham. de *Corninges*, *Divaux*, et *Portay*, à (1 h. 15 min.) *Vinzier* (720 mèt.), et, par *Chevenoz*, *Tavcrollaz* et *Fontanettes*, à

1 h. 15 m. *La Vacheresse* (hôt. : de la Croix), v. de 1050 hab., situé à 832 mèt. On traverse *Villard* et *Sous-le-Pas*, et on laisse à dr. *Bonnevaux* sur l'autre rive de la Dranse, en allant de la Vacheresse à

2 h. **Notre-Dame-d'Abondance** (hôt. : chez Crétin et à la Croix), ch.-l. de c. de 1464 hab., situé à 930 mèt. d'altit. On y remarque une ancienne abbaye d'Augustins, fondée en 1108, et supprimée en 1798.

1 h. *La Chapelle - d'Abondance* (hôt. : de la Croix), qui possède une belle église (1101 mèt.), est à 2 h. du **pas de Morgin**, ou *col d'Abondance*. Ce col, situé à 1411 mèt., forme les limites de la Savoie et du Valais, entre le *Corbeau* à g. (N. E.), 1998 mèt., et le *Nobay* à dr. (S. O.), 1675 mèt. — En montant de la chapelle au col, on traverse les ham. de *Villard du Nant*, le *Petit-Châtel*, *Châtel* et *Onney*. Au Châtel, on s'éloigne de la Dranse, qui descend d'un vallon pittoresque appelé le *Bout-du-Monde*.

Du col d'Abondance on descend en 25 m. à *Morgin* (hôt. et bains), où l'on rejoint le chemin du col de Chesery (*V.* ci-dessous *B*), et d'où l'on descend à

2 h. 30 m. Monthey (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

B. Par le Biot et les cols de Chesery et de Champéry.

13 à 14 h. — Chemin de mulets. — On peut coucher soit au Biot, soit à Saint-Jean-d'Aulph.

Au delà de (1 h. 15 m.) *Armoy* (R. 125), situé presque en face de Feterne, on se rapproche de la Dranse, dont on domine la rive g., et qui coule dans un lit très-profond, bordé de beaux précipices ; puis, après avoir dépassé le ham. de l'*Épine*, on s'enfonce dans le ravin creusé par le bras de la Dranse qui descend des vallées de Bellevaux et de Lullin (on le nomme aussi rivière d'Enfer), et, laissant à g. la Dranse qui descend du col d'Abondance, on monte à la Vernaz.

Une assez bonne route de voitures a été construite il y a peu d'années au fond du lit de la Dranse, jusqu'à la jonction des trois Dranses. Parvenue à ce point, elle se relie à l'ancienne route pour monter à

1 h. 45 m. *La Vernaz*, v. de 408 hab., situé sur la rive dr. de la Dranse qui vient du col de Coux. Presque en face de la Vernaz est *la Forclaz*, v. de 320 hab. Un pont naturel, formé par un rocher (on l'appelle *la Garde*), réunit ces deux villages.

Il faut 1 h. 45 m. env. pour aller de la Vernaz au **Biot** (aub.), v. de 1464 hab., situé à 818 mèt. d'altit. 30 m. env. avant d'ariver au Biot, on passe près de Gy, sur la rive dr. de la Dranse, qu'on ne doit plus quitter. En face, on remarque le v. de *Seytroux*, dans un vallon latéral. Près des belles ruines de l'*abbaye d'Aulph* ou d'*Aulps (de Alpibus)*, fondée par saint Bernard, qui en parle dans ses épîtres (825 mèt.), on trouve (30 m.)

une auberge. (le Cheval), où l'on peut passer la nuit. On laisse à dr. (15 m.) **Saint-Jean-d'Aulph** (aub. : veuve Doller), v. de 2275 hab., situé à 818 mèt., dont l'église s'élève sur la rive g. de la Dranse. Enfin, après avoir atteint en 45 m. l'extrémité du bassin qui renferme les hameaux de cette paroisse, on laisse à dr. le sentier conduisant à Tanninges, à Samoëns et à Champéry.

15 min. **Montriond**, v. de 745 hab., situé à 930 mèt. et composé de hameaux épars.

On se dirige à l'E. dans un vallon latéral. Après avoir traversé (15 m.) le hameau de *Lavanchy*, on arrive (15 min.) sur le bord du joli *lac de Montriond* (1050 mèt.), dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades. Il a près de 25 hectares de superficie, et dans quelques endroits 17 mèt. de profondeur. En automne et en hiver, son niveau baisse de plusieurs mètres. Il verse ses eaux à Montriond dans la Dranse du Biot. On en atteint l'extrémité en 10 m. On monte ensuite, par une forêt de sapins, d'où l'on voit de jolies cascades, sur un plateau où se trouvent des chalets ; puis, de chalet en chalet, par des pâturages, au **col de Chesery**, ou de l'Hiver, qui forme les limites de la Savoie et du Valais, et qui se trouve situé entre la *pointe de Chesery* au N. (2281 mèt.) et la *pointe de Mossetta* au S. E. (2297 mèt.). Ce col est un petit plateau couvert de pâturages. 15 min. au delà du point culminant, on trouve les premiers chalets valaisans, d'où l'on descend, en 1 h., par une pente roide, aux premiers sapins de la vallée de Morgin, vallée tellement marécageuse, qu'on a dû en plusieurs endroits jeter des troncs d'arbres sur le chemin, pour la traversée des fondrières.

A Morgin (1 h. des premiers sapins) on rejoint le chemin du col d'Abondance (*V.* ci-dessus *A*).

2 h. 30 m. Monthey (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 128.

DE THONON A SIXT.

13 h. 45 m. — Mauvaise route de chars de Thonon à Tanninges. Route de voitures assez bonne de Tanninges à Samoëns; mauvaise de Samoëns à Sixt.

On suit la route de Monthey par le Biot (R. 127 *B*) jusqu'au ham. des *Granges* (6 h. 15 m.), situé au delà de Saint-Jean-d'Aulph, et près de Montriond; la laissant alors à g., on franchit la Dranse, et on laisse à dr. la *côte d'Arbroz*, pour monter par une pente très-douce à un col où se trouve (45 m.) le v. des *Gets* (1562 hab.), à 1162 mèt. (l'église) et à 947 mèt. d'altit. (le pont). Ce village est au pied de la montagne du *Pra de Lis*, dont on peut faire l'ascension en 1 h. 30 m. par un chemin de mulets. Suivant ensuite la rive dr., puis la rive g. du Foron, on descend par le ham. de *Vernais* à

2 h. 45 m. (9 h. 45 m. de Thonon) Tanninges (R. 130).

De Tanninges à Sixt par Samoëns 4 h. (R. 130).

13 h. 45 m. Sixt (R. 130).

[On peut, si l'on veut, continuer de suivre la route de Monthey (R. 37) au delà des Granges jusqu'à Montriond (4 h. 45 m. de Thonon), et de là gagner Samoëns (3 h. 45 m.) par les chalets de *Niens* et de *Planard*, le *col de Jouxplane* (2037 mèt. d'altit.), *Morzine*, où la route se bifurque. Un bras remonte la vallée de la Valentine, l'autre la vallée de la Dranse et s'élève, par les *chalets de Sardonnières*, au *col de la Golèze*, où se trouve une source sulfureuse dont l'odeur fait facilement reconnaître la position. La plaine, Sardonnières, que l'on traverse ensuite, se trouve à 2076 mèt. d'altitude. La première de ces routes est praticable pour les mulets et

les chars; la seconde est un chemin de mulets.]

ROUTE 129.

DE BONNEVILLE A THONON.

42 kil. — Route de poste. Service public.

On suit la route de Genève (R. 133) jusqu'au delà de la Contamine (1 h. 35 m.). Après l'avoir laissée à g., on croise celle de Genève à Sixt (R. 130), et bientôt on traverse la Menoge, sur la rive dr. de laquelle se trouve

15 kil. **Bonne,** v. de 758 hab., où la route se bifurque. Le bras de dr. (route de chars) conduit à Thonon par (2 h. 5 m.) *Boëge*, v. de 1604 hab., et (4 h. 45 m.) *Lullin*, v. de 1126 hab.; le bras de g. va longer la base occidentale des Voirons, passe, au delà de la *Bergue*, entre *Cranves* (à g.) et *Lossy* (à dr.), puis traverse *Saint-Cergues*, v. de 1375 hab., avant d'atteindre (24 kil.) *Machilly*, v. de 567 hab.

Presque au sortir de ce village, on laisse à dr. la *tour de Langin*, d'où l'on découvre une vue admirable sur le Léman, les cantons de Genève et de Vaud et les montagnes du Valais. Aucun touriste ne regrettera d'y être monté.

[De la tour de Langin, on peut faire en 2 h. 15 m. l'ascension des **Voirons**, montagne accessible sur presque tous les points, car sa pente est très-douce. Malheureusement ses bois de sapins ont été remplacés sur le versant occidental par des pâturages plus productifs, et son versant oriental conserve seul sa physionomie agreste. Elle se termine par une crête étroite, d'où l'on découvre un panorama magnifique. Le plus beau point de vue est celui qu'offre une sommité isolée (1406 mèt.), à l'extrémité la plus méridionale de la montagne, au-dessus du chalet de Pralaire. On embrasse d'un coup d'œil le lac de Genève, les grandes Alpes, la vallée des Bornes, la vallée de Boëge et les replis tortueux de la Menoge qui l'arrose. Du sommet appelé le *Calvaire* (1456 mèt.), la vue est moins étendue et moins variée. A 15 mèt. du point culminant, près du précipice appelé le *saut de la Pucelle*, sont les ruines d'un ancien couvent, fondé au XVIᵉ siècle et détruit par un incendie en 1745.]

On traverse ensuite : (25 m.) *Langin;* — (20 m.) *Bons*, v. de 1323 hab.; — (20 m.) *Brenthonne*, v. de 935 hab. (à dr. vieux château d'Avully); — et (25 m.) *Lully*, v. de 498 hab., avant d'atteindre les *ruines du château de la Rochette*, qui couronnent un amas de rochers isolés. — Après avoir laissé à g. *Brecorent,* à dr. *Perignier*, puis à g. *Mezinges*, on arrive à un carrefour où se croisent les routes de Thonon et des Allinges (1 h.). Si l'on veut monter aux ruines, il faut encore laisser à g. le chemin qui mène par Commelinges aux *Allinges*, v. de 1057 hab., situé à 539 mèt.

Les ruines du **château des Allinges** sont plus considérables que celles de la Rochette, mais elles ont moins de grandeur. — On y découvre une vue magnifique sur le Léman, les Dents d'Oche et le Chablais.

On attribue au roi de Bourgogne Rodolphe II (911-937) la construction de cette forteresse. Dès 984, la famille de ce nom, — ses membres portaient le titre de princes, — avait établi en ce lieu le siége de sa puissance.

La chapelle, située à 715 mèt. d'alt., conservée depuis neuf siècles dans son état primitif, est encore debout. Le clocher actuel, de forme semi-cylindrique, est un reste de tour qui flanquait le château. La voûte est ornée d'une peinture très-ancienne, représentant la bénédiction du Christ.

On compte 45 m. ou 1 h. de marche de la croisière des routes ou du v. des Allinges à

42 kil. Thonon (R. 125).

ROUTE 130.

DE GENÈVE A SIXT.

Tanninges, 8 h. 30 m.; Samoëns, 10 h. 30 m.; Sixt, 12 h. — Route de voitures, bonne jusqu'à Tanninges, assez bonne de Tanninges à Samoëns, encore mauvaise de Samoëns à Sixt. Service public 3 fois par semaine de Genève à Samoëns. Départs : mardi, jeudi et samedi, à 10 h. du matin, Longuemalle, 144.

Au sortir de Genève, la route, se dirige au S. E., en face du Môle et du Mont-Blanc, et gravit une pente douce qui conduit sur un plateau peu élevé au-dessus du lac.

35 min. **Chêne-Thonex**, v. de 1375 hab., dont 1246 cath., est séparé par le ruisseau de la Seime en deux parties, l'une réformée et l'autre catholique. A l'extrémité de ce v., au ham. de *Moillesulaz*, un autre ruisseau. nommé le Foron, forme les limites du canton de Genève et de la Savoie. On découvre de belles vues à g. sur les Voirons, à dr. sur les Salèves, qui changent d'aspect de distance en distance. Au pied du Petit-Salève (*V.* pour les Salèves l'*Itinéraire de la Suisse*), on remarque les ruines du *château de Mornex*, sur un monticule en pain de sucre. Plus loin, derrière le Salève, s'étend une chaîne de plateaux élevés, nommés les *Bornes*, qui se relient près de Bonneville aux montagnes du Faucigny.

1 h. 15 min. **Annemasse** (aub. : les Balances, le Lion-d'Or), ch.-l. de c. de 1145 hab., d'où l'on peut monter aux Voirons en 5 h. par Boëge ou en 3 h. 45 m. par Lucinge et Armiaz (R. 129). Au delà de *Collonge*, on traverse la Menoge sur un pont formé de deux rangées d'arches superposées; puis, après avoir dépassé *Arthaz*, et

2 h. 40 m. *Nangi*, v. de 537 hab., au delà duquel s'élève, sur une colline boisée, le *château de Pierre*, on laisse à dr. la route de Bonneville (R. 133); on croise celle de Bonneville à Thonon par Bonne (R. 129), et, au sortir d'*Arpigny*, ham. de la commune de *Fillinges* (2035 hab.), qu'on laisse à g., on monte à *Peillonnex*, v. de 606 hab., en face duquel on aperçoit, sur l'autre versant de la vallée du Foron, *Boissinge*, puis *Viuz-en-Sallaz* (2400 hab.) et *Ville-en-Sallaz* (391 hab.). Laissant alors à dr. le chemin qui conduit par Saint-Jean-Tholomé au Môle (R. 133), on descend dans la plaine bien cultivée où se trouve

4 h. 30 m. *La Tour*, v. de 673 hab., situé sur une éminence, à la base N. du Môle.

5 h. **Saint-Jeoire** (hôt. la Couronne), ch.-l. de c. de 1832 hab., est bâti à 585 mèt d'altit., au fond d'un vallon resserré entre le Môle et le Vernant, sur les pentes duquel on aperçoit le château de Beauregard.

[Excurs. au Môle (R. 133), 3 h. 1/2 à 4 h.

De Saint-Jeoire on peut aller à Thonon (R. 125) en 7 h. 30 m., par le versant O. de la vallée d'Onion, les v. d'*Onion*, de *Mégevette*, les ham. des Moulins et du Mont, le col de Jambaz, Bellevaux et Vailly, où l'on rejoint la route de Bonne à Thonon par la vallée de Lullin (R. 129).]

Après avoir traversé un affluent de la Risse, on laisse à dr. une route qui conduit à Bonneville et à Cluses (4 h. env.), et, franchissant la Risse, on se dirige en ligne dr. vers la montagne (le *Chounaz*), qui semble barrer la vallée. A l'endroit où le Giffre sort de la gorge étroite qu'il s'est creusée entre le Chounaz et le Surdon, on s'élève sur le plateau boisé de *la Sarraz*, d'où, laissant à dr. le v. d'*Aranthon*, on monte à

6 h. 30 m. *Mieussy* (2480 hab.), au pied de la montagne de *Somman*, que la route côtoie en remontant le

Giffre, et que l'on peut gravir par des escaliers taillés dans des rochers presque à pic (le *Grapillon*). Le plateau qui porte les chalets de Mieussy est borné au N. E. par la *pointe de Vezine*, et au N. par celle de *Chalune*, d'où l'on découvre une vue étendue. On remarque, en face, le Mont-Blanc et le Buet, et, à g., la pointe de Machilly ou Pointe-du-Roi, en descendant par les ham. de *Matringes*, *Levagny* et *Fleirier*, à

8 h. **Tanninges** (hôt. : les Balances, le Lion-d'Or), ch.-l. de c. de 3188 hab. environ, à 651 mèt. d'altit., sur le Foron qui sort d'une belle gorge au N. E., au fond d'un large bassin et au pied du Mont-Somman, nommé de ce côté *Pra du Lys*. Il s'y tient des marchés importants qui approvisionnent Genève de bétail, de chevaux, de bois, de charbon. Ses habitants émigrent comme maçons et tailleurs de pierre. Un institut d'éducation a été établi dans l'ancienne abbaye de Melan (10 m.), fondée en 1292, par Béatrix de Faucigny.

De Tanninges à Thonon, R. 128.

Au delà de Tanninges, la route se dirige en droite ligne vers le Buet, dont la coupole de neige domine toutes les montagnes de la vallée. D'autres glaciers, d'autres aiguilles se montrent déjà à une moindre distance. On remarque surtout le *Mont-Gréyou*, haute pyramide triangulaire, et le beau glacier du *Folit*. Sur l'autre rive du Giffre s'étend la chaîne des *Frêtes*, qui sépare la vallée du Giffre de celle de l'Arve. A g., on côtoie les montagnes des *Gets*, de *Joux-Plane* et de *Golèze*, coupées transversalement par les cols du même nom qui conduisent du Faucigny dans le haut Chablais. Après avoir dépassé les ham. de *la Palud*, *Plonex*, *Verdevand*, *Jutteninges*, on traverse au delà de *Verchet*, à dr., dont l'église et le château ruiné forment, en face de Morillon, un tableau pittoresque, le torrent de Valentine, qui descend de Joux-Plane. — On perd de vue le Buet. — *Berouge* est le dernier ham. que l'on trouve avant d'arriver à

10 h. 30 min. **Samoëns** (hôt. : de la Croix-d'Or, la Couronne, la Ville-de-Lyon; guide : Clément, Gallet), ch.-l. de c. d'environ 3800 hab., à 780 mèt. d'alt., près de l'extrémité d'une belle plaine et à l'entrée de la jolie vallée de *Clévieux*, arrosée par le torrent qui descend des monts Suet et Gréyou.—On y remarque : un magnifique tilleul sur la grande place, un château et quelques belles maisons. — Sur la rive g. du Giffre on aperçoit la belle cascade du Nant-Dent, haute de 210 mèt.

Les environs de Samoëns offrent un grand nombre d'excursions. A la chapelle du château (15 m.), on découvre toute la vallée. — Les bosquets du Nant-Dent (30 m.) forment de charmantes promenades. — On peut monter au *Mont-Beney* (2 h. 30 m.); — au *Mont-Gréyou* (3 h.), haut de 2590 mèt., d'où l'on voit le Mont-Blanc et le lac de Genève; — au v. de la *Rosière* (2 h.), etc.

[De Samoëns un chemin de mulets (10 h. 15 m.) conduit à Monthey, par le col de Golèze (R. 128) et le *col de Coux*, situé à 2080 mèt. d'alt. (beau point de vue sur la Suisse et la Savoie).]

De Samoëns à Thonon, R. 128.

Après avoir traversé le torrent de Clévieux et les ham. de *Vallon* et de *Songey*, on aperçoit sur la rive g. du Giffre la chapelle pittoresque de Notre-Dame de Grâce, puis, au delà de la Balme, on entre dans le défilé au fond duquel le Giffre se précipite pour descendre de la vallée de Sixt dans celle de Samoëns, entre le Mont-Aubène à dr. et l'Anzin, gradin avancé du Mont-Gréyou à g. Ce gouffre étroit et à pic a 48 mèt. env. de profondeur. Après avoir dépassé les Tines, amas de rochers qui semblent fermer la

vallée de Sixt, on découvre une belle vue sur une plaine de forme triangulaire, où le *Mont-Grenier*, gradin avancé du Buet, sépare le Giffre haut, ou la *vallée des Fonds*, du Giffre bas, ou la *vallée de la Combe;* au S. et à sa droite tombe la belle cascade du Rozet (Rcuget). A mesure qu'on avance, la vue devient plus étendue; on remarque surtout : au S. E. le *Grenier*, la *crête des Folits* et le *Grenairon*, et, plus à l'E., la montagne de *Tenneverges;* à dr. la montagne de *Sales*, qui ressemble à un château démantelé, la *Pointe-des-Plages* (places) et les montagnes de *Gers*, couvertes de pâturages et de forêts à travers lesquels tombe la jolie cascade du Gers ou du Pieu.

12 h. **L'Abbaye de Sixt** (hôt. : du Fer-à-Cheval, la Couronne, l'Étoile. — Guides recommandés : André Rannaud, syndic, Auguste Rannaud, J. Rannaud, Riondel, Gallet, Baud), ch.-l. de la vallée de ce nom (644 hab.), situé à 766 mèt., au pied du roc Planay et sur la rive dr. du Giffre inférieur, est ainsi nommé à cause d'un ancien couvent fondé en 1144 par Ponce de Faucigny, et aujourd'hui sécularisé. Dans le cimetière de l'église paroissiale, on remarque le tombeau du savant naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811. — La fonderie de fer de Sixt a été abandonnée.

Sixt ne saurait être trop recommandé aux touristes. Sa situation permet de rayonner dans toutes les directions, et partout où l'on dirige ses pas on peut entreprendre de magnifiques et intéressantes excursions.

[La **vallée de Sixt** se compose de deux vallées distinctes, formant entre elles comme un V : la *vallée des Fonds*, au S. et à l'O., où coule le Giffre haut, et que remonte un chemin conduisant au col d'*Anterne* (*V.* R. 132), et la *vallée de la Combe*, à l'E., qu'arrose le Giffre bas. Les voyageurs devront aller jusqu'au fond de la Combe (3 h.; pendant 1 h. 30 m. la route est praticable po[ur] les chars).

Au delà des *Curtets* et du ham. d[e] *Briaret*, on remarque, sur la rive [g.] du Giffre, la belle *cascade du Dard* o[u] *Jordane*, alimentée par les neiges d[u] Grenier et tombant de près de 40[0] mèt. de la montagne appelée le[s] *Granges de Commune*, et, sur la riv[e] dr., les *cascades de Fontany* et de l[a] *Gouille*. (Cette dernière, qu'il faut visiter, est, à ce que prétendent les habitants de la vallée, l'écoulement du la[c] Vauzalle.) On traverse ensuite les v. d[e] *Nant-Bride-dessous*, *Nant-Bride-dessus* et *Frenalay*, avant de franchir l[e] Giffre sur le *Pont-d'Eau Rouge*, ains[i] nommé à cause d'une source ferrugineuse qui se trouve dans les environs[.] Enfin on atteint (1 h. de Sixt) la *Croi[x] de Pelly* et la chapelle Entre-deux-Monts, élevée en mémoire d'un horrible éboulement (1602), qui fit péri[r] 157 personnes.

Traversant alors les lits de plusieur[s] torrents, on gagne, en 30 m., un[e] petite plaine appelée le *Plan des Lacs* et l'on se trouve au milieu du **Fer-à-Cheval**, grande enceinte semi-circulaire, formée par des rochers à pic au-dessus desquels sont des pâturage[s] qui appartenaient à la vallée de Sixt mais qu'elle a vendus à une commun[e] du Valais, à cause de la difficulté d'[y] parvenir depuis cette vallée. Ces pâturages sont eux-mêmes dominés pa[r] des rochers entrecoupés de névés, d'o[ù] s'écoulent un grand nombre de torrents qui forment, en été, autant d[e] cascades tombant d'une hauteur prodigieuse, et dont la blancheur ressort sur la verdure des pâturages[.] Cette enceinte, terminée à g. par l[a] Pointe de Tenneverges et à dr. par l[a] Tête-Noire, offre un point de vue de[s] plus pittoresques; elle a une grand[e] analogie avec les cirques des Pyrénées, surtout avec celui de la vallé[e] du Lys. — A g. du Fer-à-Cheval s[e] prolonge, en se dirigeant vers le N. E. la **vallée de la Combe** (2 h. env. son

nécessaires pour en atteindre l'extrémité), où l'on voit encore un grand nombre de belles cascades, dont quelques-unes sont alimentées par les hauts glaciers du Montruant et du Prazon.

Les autres excursions qu'on peut faire dans les environs de Sixt sont aussi nombreuses qu'intéressantes.

Des *Bénets* (30 m.) on découvre, sur les deux vallées, une belle vue, plus belle encore du haut de la montagne de *Porte* (2 h.). — Il faut 45 min. pour aller à la cascade du *Rozet*, et 1 h. plus haut, à l'endroit où le sentier de la vallée de Sales se bifurque, on trouve celles de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*. — 2 h. 30 m. suffisent pour monter au lac de *Gers*; — 2 h. pour aller jusqu'aux chalets des *Fonds* par la jolie vallée des Fonds (R. 133).

On fait en 5 h. (4 h. pour descendre) l'ascension de **la Vaudru** ou *Pointe de Salvadon* (2656 mèt.), d'où l'on découvre un panorama comparable à celui du Buet.

Enfin, Sixt est le point de départ le plus commode pour monter au Buet (R. 133).]

De Sixt à Thonon, R. 128; — à Champéry, R. 131; — à Chamonix, R. 132; — à Sallanches, R. 133.

ROUTE 131.

DE SIXT A CHAMPÉRY.

A. Par la golette de l'Oulaz.

11 à 12 h. — Chemin de piétons. Course difficile. Si l'on veut éviter le pas du Boré, on peut monter un peu plus loin, tout au fond de la Combe, par le chemin des Vaches, ce qui allonge de plus d'une heure.

On gagne d'abord la vallée de la Combe, et, 30 m. avant d'en avoir atteint le fond, ou à 2 h. 30 m. de Sixt, on monte à g., par le *Pas du Boré*, sentier taillé dans un rocher à pic, aux chalets de Boré. De là on s'élève sur un second plateau où se trouvent les chalets de la Vauzalle (45 m.), situés à peu de distance du lac de ce nom; avant d'y arriver, on laisse à dr. le sentier du *col du Sageroux* (*V.* ci-dessous *B*) (On peut se rendre aussi de Sixt à ces chalets par le chemin qui conduit à la Vaudru (R. 130), les chalets de Salvadon et le col de Bellegarde, difficile à descendre). Du lac Vauzalle (de la Vaugelaz) on monte à une espèce de cheminée appelée la **golette de l'Oulaz**. On gravit ensuite une pente de neige durcie et des ravires jusqu'à un col escarpé (3 h.), de l'autre côté duquel, au bas de la première pente, on laisse à g. un col que traverse un sentier conduisant en 3 h. à Samoëns. On descend par des pentes de neige et des ravines profondes au *rocher de la Bède* (1 h. 30 m.), où l'on passe dans une ouverture d'une largeur à peine suffisante pour le corps d'un homme. . Les pâturages glissants et roides de Berouaz (Berroïx) et de Barme conduisent de là à Champéry (2 h. 30 m. env.). Dans la première partie de la descente, on est obligé de franchir un certain nombre de mauvais pas au bord de précipices à pic, et l'on traverse un éboulement considérable.

11 à 12 h. Champéry (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par AD. JOANNE).

B. Par le col du Sageroux.

10 à 12 h. — Course plus difficile que la précédente.

On suit d'abord le chemin décrit ci-dessus *A* jusqu'en deçà des chalets de la Vauzalle (4 h. 15 m.); là, le laissant à g., on monte à dr., par des ravines escarpées et sans chemin tracé, au **col du Sageroux** (1 h. 15 m.). Du haut du col, qui ressemble à un toit, on découvre une belle vue sur les glaciers de la Dent du Midi, la vallée d'Illiez, la vallée du Rhône, et, de l'autre côté, sur le Montruant et la vallée de Sixt, que l'on voit tout entière.

On descend par des rochers à pic auxquels succède un sentier large à

peine de 60 cent., tracé au-dessus de précipices à pic, et composé d'ardoises mouvantes. Ce mauvais pas franchi (15 m.), on arrive à une cheminée de rochers (15 m. plus bas). Des *chalets de Sésanfe* (45 m.), d'où l'on peut faire l'ascension de la Dent de Bonnavaux, on jouit d'une belle vue sur le glacier de la Tour-Saillière.

On gagne ensuite en 15 m. le *Pas d'Enferne*, où le torrent, qui sort du vallon de Sésanfe, tombe dans la vallée de Bonnavaux, en faisant une belle cascade. Ce mauvais pas, long d'environ 15 m., a été amélioré depuis quelques années. Après l'avoir traversé, on découvre Champéry; on descend aux (45 m., 1 h. 15 m. de Sésanfe) *chalets de Bonnavaux* et à la forêt de Bonnavaux (10 m.), au sortir de laquelle (20 m.) on rejoint le chemin de la Golette de l'Oulaz. — Enfin, en 30 m. on atteint

10 à 12 h. Champéry (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 132.

DE SIXT A CHAMONIX,

PAR SERVOZ.

11 h. — Chemin de mulets fréquenté. Un guide est nécessaire pour aller à la Portette.

Après avoir traversé le Giffre au sortir de Sixt, on gagne (20 m.) *Salvagny*, v. au delà duquel on franchit le *Nant-Sec*, grand couloir d'avalanches, où les eaux ne coulent qu'accidentellement; puis on traverse sur le pont de Sales le Giffre supérieur, et bientôt après (20 m.) on passe devant la belle cascade du *Rozet* (Roger, Rouget), à 30 m. de laquelle on atteint les *chalets du Lignon*, situés à l'entrée de la vallée de Sales. 30 m. plus loin, les *cascades de la Chauffa* et de la *Pleureuse* tombent du haut d'un gradin élevé au milieu de la vallée.

Au delà de ces cascades, on laisse à dr. le chemin qui, suivant la vallée de Sales, monte, par les chalets de Sales, à la *Portette* ou *Portettaz*, espèce de col d'où l'on découvre derrière soi le désert de *Platei*, les arêtes sauvages des *Fiz* et le col du *Dérochoir;* en face de soi, la verte et fertile vallée de Sallanches, Mégève et son plateau verdoyant, le Mont-Joli et les montagnes du Dauphiné.

Le chemin du col d'Anterne, tracé à la base de la Pointe de Sales, monte en 1 h. au *collet d'Anterne*, qui s'ouvre au N. d'un plateau dominé à dr. par la *Pointe de Sales* et la *Tête-à-l'Ane*, le sommet le plus élevé de la muraille escarpée des Fiz, et aboutissant au S. au col d'Anterne. En gravissant une petite éminence à g., on jouit d'une belle vue sur les hauteurs du Buet, et l'on a à ses pieds les profonds précipices de la vallée des Fonds; à l'O., on découvre les pics de *Perfiat*, de *Puntarossa* et des *Plages*, et, plus à g., la Pointe-Pelouze.

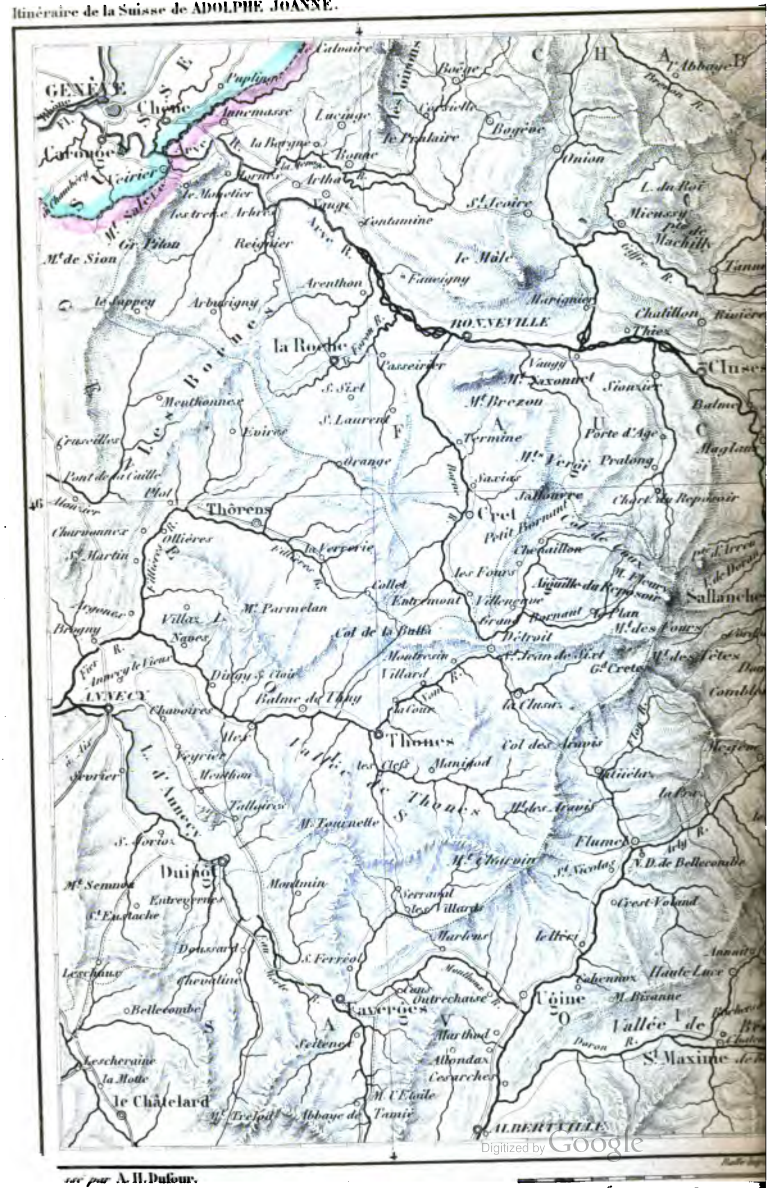
A 25 m. du collet d'Anterne se trouvent (1793 mèt.) les *chalets* du même nom, habités, du 15 août au 30 septembre, par des femmes. De ces chalets, on s'élève en 40 m. au *lac d'Anterne* (2075 mèt.), d'où il faut encore 30 m. pour atteindre le **col d'Anterne**, haut de 3320 mèt. De là, on découvre une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc.

Du col d'Anterne, on descend, en 3 h. env., par les *chalets d'Ayers* et le v. du *Mont*, à Servoz; on peut aussi du col d'Anterne gagner en 1 h. 30 m. les chalets de *Moëde*, et de ces chalets aller soit aux chalets de Villy (*V.* R. 133, le Buet), soit à Chamonix, par les chalets d'*Arlevais* et le Brévent (R. 133).

[Un sentier plus pénible que celui que nous venons d'indiquer conduit de Sixt à Servoz par le col d'Anterne, en passant à Salvagny et aux Grasses-Chèvres.]

3 h. de Servoz à Chamonix (R. 133).

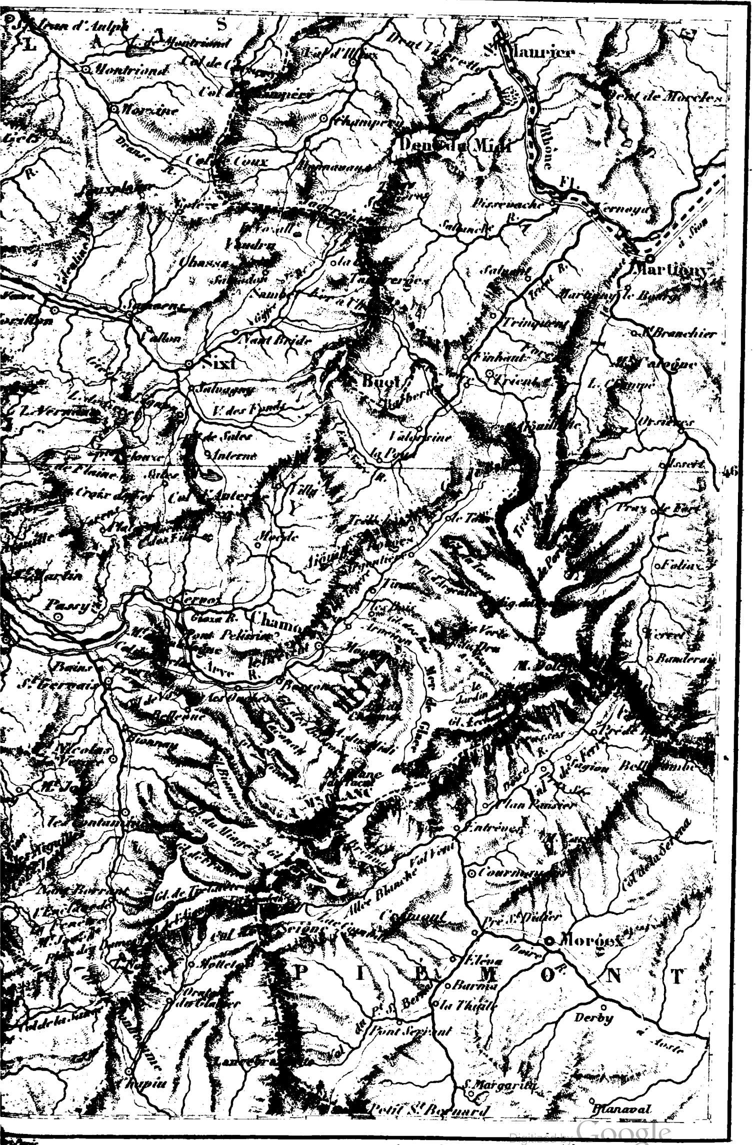
LA SAVOIE ET



10 5 0

E MONT BLANC.

Paris .L.Hachette et C.ie Editeurs.



Gravé: la Topographie par Gérin, la Lettre par Langevin

10 20 Kilomètres

ROUTE 133.

DE GENÈVE A CHAMONIX,

PAR BONNEVILLE ET SALLANCHES.

17 h. — 2 diligences tous les jours en 10 h. et 11 h. Elles partent le matin (7 h.) de Genève, et arrivent le soir (5 ou 6 h.) à Chamonix. Le trajet de Sallanches à Chamonix se fait en petits chars. — Le prix d'une place dans le coupé est de 17 fr. 30 c. Les places des banquettes et du cabriolet doivent être préférées à cause de la vue.—On trouve en outre à Genève et à Sallanches des voitures particulières à volonté. (Prix variable à débattre.)— Cette route ne doit être faite à pied que de Cluses à Chamonix.

DE GENÈVE A SALLANCHES.

11 h. — Poste suisse de Genève à Bonneville, 2 p. 1/8. Diligences. Trajet en 5 et 6 h. — Prix : 11 fr. 50 c. le coupé, et 9 fr. 30 c. l'intérieur..25 fr. environ une voiture à un cheval.

N. B. On voit mieux le Mont-Blanc de Sallanches que de Chamonix et les environs de cette ville offrent un grand nombre d'excursions intéressantes.

2 h. 40 m. de Genève à Nangi (R. 130).

Au delà de Nangi, on laisse à g. la route de Tanninges, Samoëns et Sixt (R. 130), avant d'arriver à

3 h. 25 m. *Contamines* (hôt. de l'Écu-de-Savoie), v. de 794 hab., qui se prolonge sur une demi-lieue de long entre l'Arve et la base du Môle. En face du Môle s'élève le Brezon; plus loin on aperçoit les monts *Vergy;* à l'E. S. E. la montagne du *Machilly*, dont la haute cime pyramidale se nomme la *Pointe du Roi*. — Au delà de *Perrine*, on laisse à g. les ruines du *château de Faucigny*, qui couronne le sommet d'un rocher et qui a donné son nom à la province. Puis, longeant la rive dr. de l'Arve, on passe aux ham. de *Baudins* et de *Saint-Étienne*.

5 h. (2 p. 1/8). **Bonneville** (hôt. : l'Écu-de-Genève, la Couronne, les Balances), autrefois ch.-l. du Faucigny, aujourd'hui ch.-l. d'arr., V. de 2168 hab., est située à la base méridionale du Môle, sur la rive dr. de l'Arve, que traverse un beau *pont* de pierre, à l'extrémité duquel on a érigé une *colonne* de 22 mèt. de haut, surmontée d'une belle statue du roi de Sardaigne Charles-Félix. Une inscription latine, gravée en lettres d'or sur le piédestal de ce monument, rappelle les travaux importants entrepris par ce souverain pour contenir l'Arve dans son lit. On remarque en outre à Bonneville l'*église* et l'*hôpital*.

De Bonneville on peut monter en 3 h. 30 m. au sommet du **Môle** (1868 mèt.), d'où l'on jouit d'un panorama magnifique, et en 3 h. 45 m. au sommet du **Brezon** (1838 mèt.).

De Bonneville à Thonon, R. 129; — à Annecy, R. 136.

Au delà de Bonneville et du pont de l'Arve, on laisse à dr. le ham. de *Ponchy* [1], et l'on entre dans une vallée qui a tous les caractères des grandes vallées des Alpes. On côtoie d'abord le Brezon, puis le *Mont-Saxonnex*. En face de *Vougy* (321 hab.), le Giffre, qui descend de la vallée de Tanninges, se jette dans l'Arve. On remarque à l'E. la montagne de Machilly et le Buet, dont le sommet en forme de dôme surbaissé domine toutes les autres cimes de la vallée. La montagne de Saint-Sigismond ou de Châtillon, au pied de laquelle s'est bâtie la ville de Cluses, s'élève vis-à-vis de la route qui, serpentant sous de magnifiques ombrages, traverse les ham. de *Remy*, *Marnoz*, *Contamines* et *Scionzier*, beau v. de 2210 hab., situé près de l'entrée de la vallée sauvage du *Reposoir*, dans laquelle se trouve la chartreuse du même nom (R. 138), et qui sépare

1. La nouvelle route de Bonneville à Cluses, qui suit la rive droite de l'Arve, est beaucoup moins pratiquée que l'ancienne. Elle passe par Ayse, Marignier et Nanthy.

le Brezon, le Saxonnex et les Monts-Vergy du Mont-Doran et de la Croix-de-Fer. A la g. de la petite plaine comprise entre Scionzier et Cluses, on remarque, au sommet d'un rocher isolé, les ruines du *château de Mussel*. — On peut monter sur une esplanade de rochers, d'où l'on découvre une belle vue, avant de traverser le nouveau pont qui conduit à

8 h. **Cluses** (hôt. : des Balances, l'Union), ch.-l. de c., V. d'environ 2250 hab., à 495 mèt. d'altitude, au pied de la montagne de Châtillon et au débouché du défilé de l'Arve, incendiée en 1844 et reconstruite depuis. Ses fabriques d'horlogerie jouissaient d'une certaine réputation au siècle dernier, et l'on y prépare encore un grand nombre de mouvements de montres, dont se servent les horlogers de Genève et de l'Allemagne.

De Cluses à Annecy, R. 138.

Au sortir de Cluses, on se dirige du N. au S., en remontant la rive dr. de l'Arve, au fond de la vallée de Magland, vallée étroite, tortueuse, bordée à g. par la montagne de Saint-Sigismond, celle de Balme et les bases de la *chaîne des Frêtes*, qui vont se réunir à l'Aiguille de Varan, et, à dr., par une longue ligne de montagnes formant une muraille continue, qui sépare la vallée de Magland de celle du Reposoir, et qui vient aboutir aux cimes nues et déchirées de la petite vallée de Doran, dont l'*Aiguille du Reposoir* ou le *Mont-Fleuri* est le point culminant. Plus loin on aperçoit le Mont-Joli.

8 h. 50 m. Au-dessus du ham. de *Balme*, on remarque à g. l'ouverture de la *caverne* ou *grotte* de ce nom (environ 400 pas de profondeur), située à 228 mèt., au milieu des escarpements des couches horizontales d'une montagne calcaire. A 340 pas de l'entrée se trouve un puits très-profond. Si l'on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux.

[Pour aller à la grotte, la visiter et revenir à Balme, il faut environ 2 h. — On doit débattre le prix à l'avance. — On s'arrête d'ordinaire sur la grande route, devant une espèce d'auberge où l'on peut se rafraîchir, et où presque tous les voyageurs se font tirer, moyennant quelques francs, un ou deux coups de canon, afin d'entendre les échos multipliés des montagnes environnantes.]

9 h. 20 m. *Magland* est un joli village de 1872 hab., dont les environs se distinguent par la beauté de leurs bois, de leurs vergers et de leurs prairies. On y trouve de belles sources qui, selon de Saussure, proviennent du lac de Flaine, situé sur la montagne. On y entend aussi un écho magnifique.

Au delà du hameau d'*Oex*, on laisse à g. la cascade du *Nant* ou *torrent d'Arpenaz* (260 mèt. de hauteur), qui ne mérite d'être visitée qu'après de longues pluies. A dr., de l'autre côté de l'Arve, s'élève la longue muraille calcaire dont l'extrémité S. est la Pointe d'Arreu. Au fond de la vallée, qui s'élargit de plus en plus, le sommet du Mont-Blanc commence à se laisser apercevoir un peu avant

11 h. *Saint-Martin* (hôt. : du Mont-Blanc (cher), de la Croix-Blanche; chevaux, chars, mulets pour Chamonix et les environs), v. de 435 hab., situé au pied de la belle Aiguille de Varan, sur la rive dr. de l'Arve. — Traversant cette rivière sur un pont en pierre qui offre un très-beau point de vue, on se dirige en ligne droite sur

11 h. 15 m. **Sallanches** (hôt. : Bellevue, Léman; tous les jours dilig. pour Bonneville et Genève), ch.-l. de c., V. d'environ 2000 hab., complétement réduite en cendres le 19 avril 1840. Une ville neuve, aux rues droites et larges et aux maisons de pierre, s'est élevée sur (et près de) l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville, aux rues étroites et tortueuses, aux maisons

de bois. — C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour bien jouir de son illumination au coucher du soleil. En portant les regards du S. E. au S. O., on découvre successivement l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Midi, le Mont-Blanc du Tacul et l'Aiguille sans nom, confondues à Chamonix sous le nom de Monts-Maudits, le sommet du Mont-Blanc, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, les Aiguilles de Bionnassay, du Miage et de Trélatête. — Du reste, les environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Si les *horreurs de la Frasque* ont perdu leur caractère, les montagnes boisées de Domenci, de Combloux, de Cordon et de Saint-Roch, méritent d'être visitées. Au-dessus de Domenci, de nombreux amas de blocs erratiques énormes attirent l'attention des géologues.

[On peut aller : — à Sixt par les lacs de Flaine et de Gers (8 à 9 h., chemin de piétons); — à Saint-Gervais (*V.* ci-dessous); — au Mont-Joli, par Mégève (R. 139); — au **désert de Platei** (2 h. 30 m.), plateau calcaire de plusieurs lieues d'étendue, crevassé à la manière des glaciers par l'action dissolvante des eaux; — nous recommanderons aussi l'ascension de l'**Aiguille de Varan**[1], dite de **Varens**, qui, haute de 2730 mèt., offre un admirable panorama (10 à 11 h. aller et retour). — (*V.* pour plus de détails les *Itinéraires de la Suisse et de la Savoie*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette et Cie.)

Du sommet du Bénet, dont la pointe domine Sallanches (2 h.), on jouit d'une vue admirable. Plus loin, vers l'O., s'élève la cime de la **montagne des Têtes**, d'un accès difficile. — On découvre un panorama encore plus étendu et plus beau sur la chaîne du Mont-Blanc, les montagnes du Dauphiné, le Jura et les glaciers de la vallée de Sixt, du haut de la **Pointe-d'Arreu** (4 h., course difficile), à laquelle on arrive par la vallée de Doran et la Forcle, et d'où l'on peut descendre dans la vallée du Reposoir (R. 138).]

1. C'est par erreur qu'on a écrit longtemps Varens, et prononcé Varence. *Varan* vient de Aon ou de vers Aon, dont on a fait Véraon, qu'on prononce Véran.

De Sallanches à Megève, Ugine et Albertville, R. 139.

DE SALLANCHES A CHAMONIX.

A. Par Saint-Martin et Servoz.

6 h. 15 m. de Sallanches; 6 h. de Saint-Martin. — Bonne route de chars. — De Saint-Martin et de Sallanches à Chamonix, on paye 18 fr. 90 c. de France pour un char à trois places et à deux chevaux; 9 fr. 30 c. pour un cheval ou un mulet. Les retours coûtent 4 fr. 60 c. par place. — 7 fr. 20 c. par jour d'arrêt du char, soit à Chamonix, soit en route.

Il faut revenir de Sallanches à Saint-Martin (15 m.) reprendre la route directe de Genève à Chamonix. On traverse d'abord en ligne directe la plaine de Sallanches, si tristement ravagée, notamment en 1852, par les débordements de l'Arve (de grands travaux ont été faits pour les prévenir), et, laissant à g. (45 m.) les escarpements inférieurs de l'Aiguille de Varan, puis le v. de *Passy* (1789 hab.), dont l'église renferme quelques inscriptions romaines bien conservées et deux *ex-voto* antiques en l'honneur du dieu Mars, on gagne en 1 h. le ham. de *Chède*, où finit la vallée de Sallanches.

A g. de Chède (15 m.) on aperçoit la jolie cascade du même nom, qu'il faut aller voir de près. A dr., le village de Saint-Gervais (*V.* ci-dessus *B*) couronne la crête d'une colline fort élevée, appuyée à la montagne de *Vaudagne*, que termine en cet endroit la sommité appelée *Tête de Mont-Fort*. Le joli lac de Chède, situé à 15 m. du ham. de ce nom, a été comblé par une avalanche de pierres vers la fin de l'été de 1837. La route passe main-

tenant au fond de son lit, entièrement desséché, s'élève à dr. au-dessus des chutes bruyantes de l'Arve, que traverse le *pont aux Chèvres*, et s'engage dans un ravin creusé dans un sol d'ardoise, par le *Nant* ou *Torrent-Noir*, qui, après de fortes pluies, rend les communications impossibles. Au delà de ce torrent, la vallée s'élargit, et, après avoir traversé une forêt, puis des prairies, on descend à

14 h. **Servoz** (hôt. : l'Univers, la Balance), v. situé à 800 mèt. et divisé en deux parties, éloignées l'une de l'autre de 10 m. env. Le Bouchet (la deuxième partie) renferme l'église et le cabinet de minéralogie de M. J. M. Deschamps. — On y découvre une belle vue du Mont-Blanc. — Au-dessus de Servoz s'élève la chaîne des *rochers des Fiz*, débris de la montagne de ce nom, dont la partie supérieure s'écroula vers la fin du siècle dernier; la *Pointe d'Ayer* resta seule debout au milieu de ces décombres. Entre les Aiguilles de Platei à l'O. et d'Ayer à l'E., on remarque l'éboulement désigné sous le nom de *Dérochoir;* à l'E. et au S. se dressent la montagne de *Pormenaz*, le *Chaillod* et la *Montagne-de-Fer*.

De Servoz à Sixt, par le col d'Anterne, R. 132; — au Buet (*V.* ci-dessous).

10 m. au delà de Servoz, on traverse le torrent de la Dioza, descendu du Buet, et près duquel on remarque, à g., un petit monument élevé à la mémoire de F. A. Eschen, qui périt, en 1801, sur le Buet, parce qu'il refusa de suivre les conseils de son guide. On laisse ensuite à g. les bâtiments construits pour l'exploitation des mines de cuivre et d'argent qui se trouvent dans les montagnes voisines; puis, à dr., sur le haut d'un rocher, les ruines du *château de Saint-Michel*, non loin desquelles (25 m. de Servoz) on traverse l'Arve sur un pont de bois, nommé le *pont Pélissier*. La cime du Mont-Blanc s'est depuis quelque temps déjà cachée derrière le Dôme du Goûter, pour ne reparaître qu'aux environs de Chamonix.

Au delà du pont Pélissier, on gravit, sur le roc vif, un chemin rapide, qu'on appelle le passage des *Montées;* arrivé au torrent (40 m.) nommé *Nant de Nayen*, on tourne à g., et l'on ne tarde pas à entrer dans la vallée de Chamonix. On traverse d'abord le v. des *Ouches* (hôt. des Glaciers), l'une des trois paroisses de la vallée, d'où l'on aperçoit déjà le prieuré, et l'on découvre successivement les *glaciers de Griaz, de Tacconay*, suspendu sur la pente d'une ravine, *des Bossons*, qu'on voit descendre des sommités voisines du Mont-Blanc, et au loin le grand glacier *des Bois*.

10 m. au delà du glacier des Bossons, on franchit l'Arve sur le *pont de Pérolataz*, près duquel sortent, au pied des rochers, de belles sources, qui sont, selon toute probabilité, l'écoulement du lac du Brévent, et, 30 m. après avoir dépassé ce pont, on arrive au

17 h. Prieuré ou Chamonix (*V.* ci-dessous *B*).

_B._ Par Saint-Gervais et les cols de Voza et de la Forclaz.

7 h. 20 m. par le col de Voza; 7 h. par le col de la Forclaz. — Route de chars de Sallanches à Saint-Gervais et de Saint-Gervais à Chamonix, par le col de la Forclaz. Chemin de mulets plus intéressant par le col de Voza.

DE SALLANCHES AUX BAINS DE SAINT-GERVAIS.

1 h. 50 m. — Route de chars. — Un char à un cheval coûte 5 ou 6 fr.

La route, longeant la rive g. de l'Arve, à 15 ou 20 m. env., offre de magnifiques points de vue sur la vallée, sur les montagnes qui la dominent de toutes parts, et sur le Mont-Blanc qui se dresse avec ses colossales Aiguilles au-dessus de la sombre Forclaz, derrière laquelle on le voit ensuite s'abaisser et disparaître. On laisse à dr. (35 m.) le v. de *Do-*

menci (602 hab.), puis on traverse (40 m.) le Fayet, et (10 m.) le Bonnant. Au delà du Bonnant, on laisse à g. la route qui conduit à Servoz, par *les Plagnes* et Chède.

10 m. (1 h. 50 m. de Sallanches). Les **bains de Saint-Gervais** occupent, à 630 mèt. d'alt., le fond d'une gorge sauvage, d'où sort le Bonnant, et qui est resserrée entre de hautes parois abruptes qu'ombrage une forêt de hêtres et de sapins. L'établissement thermal remplit toute la largeur du vallon. Il est précédé d'une vaste cour à trois corps de logis et constitue une véritable maison de santé, isolée de toute habitation; il renferme plus de cent chambres, des salles de réunion, de bals, de concert, une bibliothèque de plus de 3000 vol., un médaillier de 1500 pièces de monnaies anciennes et modernes, un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, etc.

Les *eaux thermales et minérales* de Saint-Gervais ont été découvertes, en 1806, par un ancien ouvrier des mines de Servoz qui pêchait des truites. On compte quatre sources principales qui jaillissent, trois dans une galerie creusée sous la partie la plus reculée de l'établissement, la quatrième à ciel ouvert, au pied même de la cascade. Leur température varie de 35° à 40° centigr., l'une d'elles a même 42°. Les sources dégagent abondamment des bulles de gaz, formées d'acide carbonique et sulfhydrique unis à un peu d'azote. L'usage intérieur de ces eaux, ajouté à l'action extérieure des bains, des douches et des vapeurs, produit d'excellents effets dans les rhumatismes, les maladies de la peau et certains engorgements des viscères abdominaux.

[Outre les belles *cascades* que forme le Bonnant derrière les bâtiments des bains (il ne faut pas négliger de monter à la cascade supérieure, dite du Crépin — 5 m. du v.; 50 c. par personne, — bien plus belle que la cascade inférieure), les environs de Saint-Gervais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut : 1° faire ce qu'on appelle le *tour du Pont du Diable*, ou de la *Fontaine Froide*, ou du *Fayet d'en-Haut*, c'est-à-dire parcourir sur les hauteurs l'espèce de fer à cheval qui entoure l'établissement (belles vues), en montant à Saint-Gervais, puis en descendant au Pont du Diable, élevé de 44 mèt. au-dessus du Bonnant, et appelé aussi l'*Entremoi* ou *Surhomme*, pour revenir aux bains par le hameau des Nerets et le Fayet d'en-Haut; — 2° aller au moulin des *Rateaux*, à g. des Nerets; — 3° remonter le large ravin qui descend de la Forclaz, entre le Mont-Fort et le Prarion, et où se trouvent les *cheminées des Fées* (40 m.), hautes pyramides de terre, rondes, presque toutes du même diamètre dans toute leur hauteur, et recouvertes de grosses pierres qui ne les écrasent pas malgré leur poids énorme. Mais de toutes les excursions de Saint-Gervais, la plus recommandée est l'ascension du Mont-Joli (R. 139). Elle demande 4 h. 30 m. On trouvera au Fayet (1 h. de Sallanches en voiture, 30 m. de Saint-Gervais) un bon guide, Salomon Fabre, forgeron (6 fr.). *N. B.* On fera bien d'emporter des provisions. La route est charmante. Elle traverse la belle forêt des Amerans. 1 h. École du Gollet; 1 h. pied de la Grande-Montée; 1 h. pied de la Montée-avant-les-Frètes; 1 h. sommet. On peut descendre à Sallanches en 3 h. 30 m. par Vervex.]

DES BAINS DE SAINT-GERVAIS A CHAMONIX,

A. Par le col de Voza.

5 h. 30 m. — Chemin de mulets. Un guide est nécessaire.

Trois chemins conduisent des bains au village de Saint-Gervais. Le pre-

mier (20 m.) commence dans la cour d'arrivée, derrière le corps de bâtiment nommé *aile de la montagne* : c'est le plus rapide. Le deuxième (30 m.) passe entre la remise et la forge des bains. Enfin le troisième (45 m. env.) est la route de chars. Ils offrent tous trois de charmants points de vue sur le ravin du Bonnant et la vallée de Sallanches.

Saint-Gervais-le-Village (hôt. : du Mont-Joli, du Mont-Blanc, l'Union, du Prarion), chef-lieu de la paroisse de ce nom, est situé à 817 mèt., à l'entrée de la belle et riche vallée de Montjoie, au milieu de magnifiques vergers, sur les pentes inférieures du Prarion.

Remontant la vallée de Montjoie le long de la rive dr. du Bonnant, dont le Mont-Joli domine la rive g., on traverse (10 m.) *Vernet*, (5 m.) les *Pras* et (30 m.) *Bionnay* (940 mèt.), où, laissant à dr. le chemin qui conduit au col du Bonhomme (R. 135), on s'élève par une pente roide, le long de la rive dr. du torrent de Bionnassay, au (45 m.) village de *Bionnassay* (1330 mèt.). Durant cette partie de la montée on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée de Montjoie et sur le Mont-Joli, au pied duquel on remarque le village et l'église de *Saint-Nicolas de Véroce* (456 hab.), située à 1046 mèt. On voit, à g., le Prarion; à dr., le glacier de Bionnassay et le Dôme du Goûter; devant soi le Mont-Lachat, dont on gravit, par des chemins tantôt pierreux, tantôt marécageux, les pentes gazonnées. Le glacier de Bionnassay descend fort avant dans la petite vallée qui est au pied du Mont-Lachat, à l'O. Il vient finir entre la base du Lachat et les escarpements d'une montagne presque parallèle, et de forme à peu près semblable, le *Vorassay*, dont une dentelure s'appelle l'*Homme-Roche*, et dont le point le plus élevé porte le nom d'*Aiguille de Tricod*. Quoique en grande partie déboisé ainsi que le Mont-Lachat, et d'une pente presque aussi rapide, le Vorassay porte des chalets jusque près de sa cime. Plus bas on aperçoit des hameaux, et même un assez grand village nommé *Champel*.

Il faut 1 h. env. pour monter, par divers chalets (*Bettières*, *Crozat*, *Montrollet*), au **col de Voza** ou **Vauza** (1810 mèt.), puis à dr. au *pavillon de Bellevue* (2115 mèt.), agrandi en 1858 (très-cher, faire le prix à l'avance), et d'où l'on découvre une vue magnifique, plus étendue et plus belle encore au sommet du Prarion (45 m. *V.* ci-dessous). On a à ses pieds la vallée de Chamonix, terminée par le col de Balme et ses grands glaciers que dominent l'Aiguille et le Dôme du Goûter, ainsi que l'Aiguille du Midi (on ne voit pas le sommet du Mont-Blanc); à sa g., les montagnes du Reposoir, les cimes des Fours, le Mont-Doran, l'Aiguille de Varan, l'Aiguille de la Portette, la chaîne des Fiz, le col d'Anterne, le Buet et les Aiguilles Rouges; à sa dr., le glacier de Bionnassay, l'Aiguille du même nom, l'Aiguille du Miage; derrière soi, le pic de Trélatête, celui de Rousselette et le Mont-Joli.

N. B. Pour l'ascension du Mont-Blanc par le Dôme du Goûter (*V.* ci-dessous, page 456).

Une descente roide, mais qui offre de beaux points de vue, conduit en 1 h. 30 m., par les chalets de *Belleface*, de *Lavouet* ou *Lormet*, aux Ouches, sur la route de Servoz à Chamonix. (*V.* ci-dessus *A*).

1 h. 30 m. Des Ouches à Chamonix (*V.* ci-dessus *A*).

B. Par le col de la Forclaz.

5 h. — Route de chars commencée en 1856. Passage plus court, mais moins intéressant que le précédent.

30 min. Saint-Gervais. (*V.* ci-dessus.)

De Saint-Gervais on monte, en 1 h.



LA CHAINE DU MONT-B

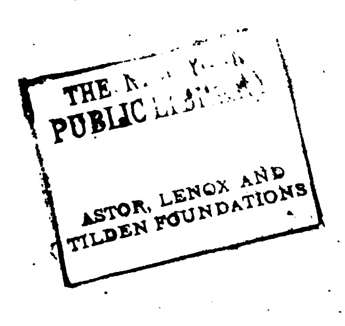
1. Aiguilles Rouges.
2. Cabane de la Flégère, 1908 mèt.
3. Chalets de la Charlanoz.
4. Chalet du Planprat ou Pliampr
5. Sentier du Planprat au Prieuré.
6. Aux Escaliers.
7. Montagnes de la chaîne septen.
8. Rochers de la Croix-de-Fer.
9. Le Col de Balme, 2362 mèt.
10. Chalets de Cheramillion.
11. Village du Tour.

3 mèt.

et 2524 mèt.

34. Aiguilles des Gran
35. Aiguille du Grepp
36. Aiguille de Blaitiè
et 3563 mèt.
37. Aiguille du Midi,
38. Glacier des Pèleri
39. Glacier de Blaitièr
40. Glacier de Greppo
41. Le Plan-de-l'Aigu
42. Chalet de Blaitièr
43. Chalets dits sur

Imprimé par Ch. Lahure et Cie,



45 m., par des vergers, des prés, des champs et une forêt de sapins, au **col de la Forclaz**, situé à 1501 mèt., entre le Mont-Fort à g. et le Prarion à dr. La vue est plus étendue du haut du Prarion (2090 mèt.). Du côté du S. on a la même vue que du col de Voza (*V.* ci-dessus); mais du côté du N. on voit les vallées de Servoz et de Sallanches, les vergers de Passy, les pâturages de Megève. On découvre la vallée de Saint-Gervais jusqu'au col du Bonhomme.

1 h. 45 m. suffisent pour descendre aux Ouches. On passe aux chalets appelés *aux Grads et chez Rossa*, puis au ham. des Chavans, et l'on rejoint la route de Servoz à Chamonix (*V.* ci-dessus *A*), 20 m. environ avant d'arriver aux Ouches, c'est-à-dire près du ham. de *Folly* ou *Fouilli.*

1 h. 30 m. des Ouches. Le **Prieuré** ou **Chamonix** proprement dit (hôt. : Royal, de l'Union, de Londres et d'Angleterre (bains), de la Couronne, du Nord (pension et bains), du Mont-Blanc, de la Balance, au Rendez-vous des Amis, chez Servioz (propre et prix modérés); — pour tout ce qui concerne les Guides, *V.* le règlement et le tarif), est un grand v. de 2308 hab., situé à 1023 mèt. d'altit., au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. Par lui-même il n'offre rien d'intéressant que la vue du Mont-Blanc et de ses Aiguilles.

On y a établi récemment un cabinet de lecture avec salle de billard, où les voyageurs peuvent aller chercher quelques distractions utiles quand le temps est mauvais, ce qui arrive malheureusement trop souvent. — Sur la place se voient les reliefs du Mont-Blanc et du Mont-Rose, faits par Michel Carrier. — Les cabinets d'histoire naturelle, tenus par Louis Payot, Auguste Balmat, Pierre Carrier, Venance Payot et Jean Tairraz, contiennent des collections de plantes et de fleurs des Alpes, d'insectes et de minéraux. — Un temple anglican a été inauguré à Chamonix pendant l'été de 1860.

La **vallée de Chamonix**, située à 1000 mèt. env. au-dessus de la mer, court, dans la direction du N. E. au S. O., le long de l'Arve, qui l'arrose, sur une longueur de 20 à 25 kil. et une largeur de 2 à 3 kil., entre le col de Balme au N. E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles Rouges au N., les monts de Lachat et de Vaudagne au S. O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. Les habitants, à qui la longueur de l'hiver et l'abondance des neiges ne permettent pas de cultiver les céréales d'automne, vivent principalement du produit de leurs troupeaux et de ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. Le lin et le miel, qu'ils exportent, sont aussi pour eux une source de revenus.

Depuis la publication des ouvrages de MM. de Saussure, de Bourrit et Deluc, la vallée de Chamonix est devenue célèbre dans le monde entier, et chaque année elle est visitée par un nombre considérable d'étrangers accourus pour l'admirer de tous les pays du globe.

Excursions.

Les excursions qu'on peut faire en prenant Chamonix pour point de départ sont aussi nombreuses qu'intéressantes. Nous allons les indiquer ici très-brièvement, en renvoyant, pour plus de renseignements, aux *Itinéraires de la Suisse* et *de la Savoie*, par AD. JOANNE. — *N. B.* Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère et au Montanvers; mais ces deux dernières courses sont fatigantes quand on les fait le même jour.

La **source de l'Arveiron**. — (1 h. Route de voitures. Un guide n'est pas nécessaire. — En général, on visite la source de l'Arveiron en descendant, soit de la Flégère, soit du Mon-

tanvers.) — Au sortir de Chamonix, on se dirige, sur la rive dr. de l'Arve, vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve (30 m.) au ham. des *Praz;* puis, continuant de suivre le terre-plein de la vallée, on gagne, en 15 m., le ham. des *Bois*, d'où 15 m. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure de la Mer de Glace : c'est là que l'*Arveiron* sort en bouillonnant par une grande arche de glace, haute quelquefois de 25 à 30 mèt., mais variant de forme, de couleur et de grandeur. Les gens du pays la nomment *voûte* ou *embouchure* de l'Arveiron, quoique ce soit sa source, ou du moins le premier endroit où il se montre à découvert. L'*Aiguille du Dru* (3906 mèt.) se dresse au-dessus des pyramides du glacier, dont les sombres forêts du Montanvers et du Bochard font ressortir la blancheur. Il est toujours dangereux de pénétrer trop avant dans la caverne de glace, et surtout d'y décharger des armes à feu. Plusieurs voyageurs, qui n'avaient pas voulu suivre les conseils de leurs guides, ont payé de leur vie leur témérité.

Près du glacier, on a établi, il y a peu d'années, une auberge qui a pour enseigne : *au Touriste.*

Le **Montanvers.** — (2 h. 30 m. pour monter; 2 h. pour descendre. Bon chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire.) — A moitié chemin, c'est-à-dire à 1 h. 15 m. du Prieuré, on trouve une fontaine nommée *Caillet*, qui n'est plus, comme autrefois, abritée par de beaux ombrages. A 1 h. env. au-dessus de cette fontaine, à un détour du chemin, on découvre tout à coup la Mer de Glace et les montagnes colossales qui dominent sa rive opposée. Sur le plateau, ou plutôt sur la croupe arrondie que forme le **Montanvers**, pâturage élevé de 1908 mèt. au-dessus de Chamonix, et situé au pied de l'*Aiguille des Charmoz*, on aperçoit un chalet et une petite auberge construite par la commune et affermée par Couttet. On y trouve diverses provisions, du vin, un beau cabinet d'histoire naturelle, et même des lits pour y passer la nuit lorsqu'on veut aller au Jardin. (*V.* ci-dessous.)

Vis-à-vis de l'hospice du Montanvers, la **Mer de Glace**, nommée aussi le *Glacier des bois*, a 45 m. de largeur. A son extrémité supérieure, au pied du Tacul (2 h. du Montanvers), elle se divise en deux grandes branches, dont l'une s'élève du côté de l'E., et prend le nom de glacier de *Léchaud;* l'autre remonte au S. O., passe derrière les Aiguilles de Chamonix et se nomme le *Géant*. On voit du Montanvers ces deux branches se séparer au pied d'une haute montagne appelée les *Périades;* au fond se dressent les *Petites Jorasses*, à l'E. les *Grandes Jorasses*, et à dr. l'*Aiguille du Géant*.

« La surface de la Mer de Glace, vue du Montanvers, ressemble, dit de Saussure, à celle d'une mer qui aurait été subitement gelée, non pas dans le moment de la tempête, mais à l'instant où le vent s'est calmé, et où les vagues, quoique très-hautes, sont émoussées et arrondies..... Il faut parcourir un peu le glacier pour voir ses beaux accidents, ses larges et profondes crevasses, ses grandes cavernes, ses lacs remplis de la plus belle eau renfermée dans des murs transparents de couleur d'aigue-marine, ses ruisseaux d'une eau vive et claire qui coulent dans des canaux de glace et qui viennent se précipiter et former des cascades dans des abîmes de glace... »

Parmi les sommités voisines, celle qui fixe le plus les regards est un grand obélisque de granit situé en face du Montanvers, de l'autre côté du glacier. On le nomme l'*Aiguille du Dru;* au-dessous descend le glacier du Nant-Blanc; derrière le Dru on aperçoit l'*Aiguille-Verte*, qui paraît moins élevée, quoiqu'elle le soit en effet davantage; un peu plus loin,

sur la dr., se dresse l'*Aiguille du Moine*, et à sa g. l'*Aiguille du Bochard*, beaucoup moins élevée que le Moine. On remarque à l'O. les Aiguilles Rouges et le Brévent, au N. la Pointe de Tenneverges et la Dent du Midi, au S. l'Aiguille des Charmoz.

On peut, avec un guide, descendre sur le glacier et s'y promener sans danger: on peut même le traverser pour gagner le pâturage nommé le Plan de l'Aiguille du Dru et revenir à Chamonix par le Chapeau (*V.* ci-dessous).

On descend quelquefois du Montanvers par la Filiaz à la source de l'Arveiron (*V.* ci-dessus). Ce sentier est plus court, mais escarpé.

Le Chapeau. — (2 h., 4 h. aller et retour. — Chemin de mulets. On va souvent au Chapeau et au Montanvers le même jour, mais en commençant par le Chapeau.) On suit le chemin qui conduit à Argentière, jusqu'au delà des Tines (1 h.), et là, le laissant à g., on gagne, à dr., le v. de *Lavanchy*, entre le bois de Bochard, à g., et le glacier des Bois, à dr. 1 h. de montée suffit pour atteindre le Chapeau, éminence couverte de fleurs, située au pied de l'Aiguille de Bochard, et presque en face du Montanvers, mais moins élevée que le Montanvers. Une petite auberge y a été construite en 1854. On y trouve une grotte dans laquelle jaillit une fontaine. On y découvre une belle vue sur la Mer de Glace, l'Aiguille du Dru, les Aiguilles des Charmoz et de Blaitière, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons, les Aiguilles Rouges et le Brévent. Du Chapeau on peut redescendre au ham. des Bois et visiter la source de l'Arveiron. Enfin, on peut aussi remonter, mais avec un bon guide et quand on est habitué aux courses de montagnes, la rive dr. de la Mer de Glace, en passant par le *Mauvais Pas* (qui ne mérite plus ce nom, car des cordes tendues et servant de rampe, tout le long de l'escalier taillé dans le roc, en rendent la montée et la descente plus faciles), et revenir au Montanvers en traversant la Mer de Glace (2 h. env.).

Le **Jardin.** — (7 h. 30 m. pour aller, 6 h. 30 m. pour revenir. On peut coucher au Montanvers.) C'est un rocher aplati de 3 hect. d'étendue, situé à 2828 mèt., comme une île, au milieu du *glacier du Talèfre*. A la fin d'août, il se couvre d'un beau gazon orné d'une grande variété de jolies fleurs des Alpes. Aussi le nomme-t-on le *Courtil*, mot patois qui signifie jardin. On découvre au S. le Mont-Blanc; à l'E. les Grandes-Jorasses et l'Aiguille du Géant; en face l'Aiguille du Léchaud; au S. O. l'Aiguille de Trélaporte. — Pour aller au Jardin, il faut remonter la Mer de Glace jusqu'à sa bifurcation, puis les glaciers du Léchaud et du Talèfre. Un guide est absolument nécessaire. Les passages les plus difficiles sont ceux des Ponts et du Couvercle.

La **Flégère.** — (2 h. 30 m. pour monter. — 5 h. aller et retour. — Bon chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire. — On peut y passer la nuit.) — On remonte la rive dr. de l'Arve, qu'on traverse deux fois, jusqu'au pied de l'*Aiguille de Charlanoz*, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Aiguilles-Rouges (45 m.), et on gravit en zigzag une vaste ravine avant de pénétrer à dr. dans une belle forêt de sapins et de mélèzes. 45 m. suffisent pour monter au *Praz Violaz*, pâturage aride, où l'on trouve un chalet; de là on atteint en 1 h. la **Croix de Flégère** (1908 mèt.), près de laquelle s'élève depuis quelques années une petite auberge où l'on trouve du lait, du vin, des œufs, de la viande, un cabinet d'histoire naturelle et même des lits en cas de besoin.

Pendant la montée on a découvert peu à peu la vue magnifique dont on jouit du sommet de la Flégère. On voit toute la chaîne du Mont-Blanc. A

l'extrémité supérieure de la vallée de Chamonix, on distingue le col de Balme au-dessus des sources de l'Arve; à l'O., au-dessous de l'Aiguille du Goûter, le Mont-Lachat, le Prarion, la Forclaz et le Vaudagne ferment la sortie de la vallée.

De la Flégère on peut monter au sommet de l'*Aiguille de la Glière*, voisine de celle de *Floriaz*, 2680 mèt. On y découvre un admirable panorama, d'un côté sur le Mont-Blanc, et de l'autre sur les montagnes du Faucigny et du Chablais : c'est une course pénible d'environ 4 h. On peut aussi aller au Brévent. (*V.* ci-dessous.)

Le **Brévent**. — (6 à 8 h. aller et retour. Chemin de mulets pour les deux tiers de la route.) Le Brévent est l'une des pointes des Aiguilles-Rouges qui domine le Prieuré au N. O. A 2 h. de Chamonix on trouve le chalet de *Pliampraz*, situé à 2121 mèt. (auberge) et d'où l'on jouit déjà d'une fort belle vue. Du haut de la plate-forme du Brévent (2612 mèt.), où l'on remarque souvent le phénomène de la neige rouge, on découvre un panorama magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme jusqu'au col de Voza. Outre le Buet, on remarque parmi les hautes montagnes qui interceptent la vue au N., et à l'E surtout, les ruines de la chaîne des Fiz, du milieu desquelles s'élèvent l'Aiguille de Varan, la Tête-à-l'Ane et la haute pointe de Sales. Au N. E. se dressent les Aiguilles-Rouges ; au S. O. s'ouvre la vallée de Saint-Gervais ou de Montjoie, dominée par le Mont-Joli; dans le lointain apparaît le sommet neigeux du Pelvoux (Dauphiné).

Le **glacier des Bossons**. — (1 h. 30 m. env. — 3 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — On peut aller en voiture jusqu'au delà du pont de Pérolataz. — Un guide n'est pas nécessaire. — On en trouve près du glacier.) — On descend la vallée de Chamonix comme pour aller à Servoz. Arrivé, au delà du pont de Pérolataz, au v. *des Bossons* (1 h. 10 m.), on monte (en 20 m.) au glacier que l'on côtoie par un charmant sentier qui devient de plus en plus rapide. Au haut de cette montée, on trouve un espace où le glacier, reposant sur un plan horizontal, a aussi sa surface à peu près horizontale. Tous les voyageurs devront au moins franchir la *moraine*, et visiter de près les crevasses et les pyramides (70 mèt. de hauteur) du glacier, que l'on peut, avec un guide, traverser sans danger. Du reste, quand on le traverse, il est facile, en allongeant sa promenade, de visiter la cascade des Pèlerins détruite par un éboulement et celle du Dard, éloignées de 30 m.

Le glacier des Bossons n'a pas de moraines médianes; il descend, sans solution de continuité, du sommet du Mont-Blanc. Sa base est bornée à l'E. par une montagne escarpée et gazonnée que dominent le glacier des Pèlerins et l'Aiguille du Midi ; à l'O. par la montagne de la Côte, qui le sépare du glacier de Tacconay.

Le **glacier d'Argentière**. — (7 h. 15 m. aller et retour. Route de voitures.) Il présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château féodal. On remarque l'Aiguille-Verte à dr., et l'on découvre devant soi la vallée d'Argentière, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la pointe de Tenneverges, la Dent du Midi, les glaciers de la Barberine et du Montruant.

Les **Aiguilles**. — Cinq hautes pyramides, composées de tables de granit parfaitement nettes et distinctes, et formant la plus haute arête de la chaîne centrale, dominent, au S. E., la vallée de Chamonix: ce sont les *Aiguilles des Charmoz*, *du Greppond*, *de Blaitière*, *du Plan* et *du Midi*. On peut visiter les deux premières en partant du Montanvers, et les trois dernières en partant du chalet nommé *Blaitière-dessus*, et situé au milieu de ces Aiguilles, à 1910 mèt.

au-dessus de la mer. Ces courses, assez difficiles, ne doivent être entreprises que par des voyageurs habitués déjà aux excursions de montagnes. Cependant on peut monter, en 3 h., à dos de mulet, au pied de l'Aiguille du Plan (vue magnifique).

Ascension du Buet.

L'**ascension du Buet**, la plus belle course des Alpes de la Savoie, n'est ni dangereuse ni même difficile. Elle peut se faire de Chamonix, de Servoz et de Sixt.

1° PAR CHAMONIX.

11 h. pour monter; 8 à 9 h. pour descendre. — Un guide est suffisant pour plusieurs personnes. Afin de rendre la journée moins fatigante, on peut aller coucher à Argentière, ou s'y faire conduire en char.

2 h. De Chamonix à Argentière (R. 126).

A 1 h. 35 m. d'Argentière, on laisse à dr. le chemin de Valorsine (R. 134), pour remonter la vallée de l'Eau de Bérard. Après avoir franchi ce torrent (55 m.), ongagne, par une montée rapide, une hauteur composée de blocs énormes de granit veiné, puis, au delà d'une forêt de mélèzes, on atteint le Mont-Oreb, sur la g. duquel on voit de petits glaciers qui descendent des Aiguilles-Rouges. Enfin on arrive (3 h. 45 m. d'Argentière) à la *Pierre à Bérard* (2286 mèt.), grand rocher plat détaché de la montagne, où l'on a construit un abri. On était il y a quelques années obligé d'y laisser les mulets, qui montent maintenant à la périère de Salenton.

274 mèt. au-dessus de la Pierre à Bérard, se trouve un rocher dont la base présente des siéges naturels qui semblent inviter le voyageur à s'y reposer. Ce singulier rocher a reçu le nom de *Table au Chantre*, en mémoire de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui s'y arrêta pour dîner lors de sa première course au Buet. De ce rocher jusqu'au sommet, on monte toujours, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires détruits et brisés à la surface, soit en marchant sur des neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes. Près du sommet, on trouve le *Château Pictet*, petite cabane bâtie en dalles d'ardoises par M. A. Pictet, qui la construisit pour se mettre à l'abri du vent et pour attendre que les brouillards se fussent dissipés.

Le sommet du Buet, connu aussi sous le nom de la *Mortine*, présente l'aspect d'une calotte ovale coupée à pic à une grande profondeur du côté du S. (où ses rochers se montrent à nu et recouverts de couches de neige durcie, entassées les unes sur les autres), et se terminant à l'E., au N, et au N. O. par des murs de glace qui lui ont fait donner le nom de *Glacier*. Le panorama que l'on y découvre est, après celui du Mont-Blanc, le plus beau et le plus extraordinaire de toute la chaîne des Alpes. Outre la chaîne du Mont-Blanc, on aperçoit presque toutes les montagnes de la Savoie et du Dauphiné, le Jura, les principales cimes de l'Oberland bernois, la Gemmi, la Jungfrau, le Grand-Saint-Bernard, Genève, une partie du Léman, la vallée du Rhône, etc., etc.

2° PAR SERVOZ.

2 jours. — On couche le premier jour aux chalets de Villy. Bons guides à Servoz: Deschamps et Felizas.

Plusieurs chemins conduisent de Servoz aux chalets de Villy. Le premier (4 h. 30 m.) passe par le v. du Mont et traverse les chalets de l'Écuelle pour atteindre ceux de Villy. Le deuxième (5 h.) passe par le lac et les chalets de Pormenaz, et rejoint le premier aux chalets de l'Écuelle. Le troisième (8 h. env.), plus intéressant pour un naturaliste, gravit la base du Brévent, gagne le *lac Cornu* (2261 mèt.), et se dirige au N., vers les chalets de la *Barme*, où il rejoint le chemin qui conduit aux chalets de

Villy (1852 mèt. d'altitude. On y trouve un gîte; mais point de provisions). On remonte un vallon nu jusqu'au col de *Salenton,* qui s'ouvre à 2475 mèt. d'altitude (les mulets ne montent pas plus haut), pour s'élever de là par des pentes escarpées jusqu'au sommet du Buet.

3° PAR SIXT.

6 h. 30 m. à 7 h.; 11 à 12 h. pour monter et descendre. — Bon guide à Sixt: André Rannaud.

On monte à Salvagny, et de là, en traversant successivement la forêt de la Grande-Joux et celle de Soret, aux *chalets des Fonds.* Après avoir franchi le Petit-Giffre, on a le choix entre deux chemins : l'un, laissant à dr. la *forêt Grasse-Chèvre*, monte en 2 h. 30 m. au *col des Chaux* (2456 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue au N. O. et au S., et d'où il faut encore 2 h. pour atteindre le sommet du Buet; l'autre s'élève en 2 h., par les *Beaux-Prés*, aux pentes roides du glacier du *Lébaud*, d'où 2 h. suffisent également pour atteindre le sommet.

On peut encore monter de Sixt au Buet, soit par *Briaret,* soit par *Passy* (ce dernier chemin est plus facile), et en passant un col situé entre les Frêtes à dr. et le Grenier à g.

Ascension du Mont-Blanc.

17 h. pour monter, 8 h. pour descendre. (*V.* le tarif.)

L'**ascension du Mont-Blanc** est une excursion dangereuse, qu'il ne faut conseiller à personne, et qui exige en général deux journées. Elle a été exécutée pour la première fois, en 1786, après plusieurs tentatives inutiles, par Jacques Balmat, mort il y a quelques années seulement dans les glaciers, et le docteur Paccard. — L'année suivante, le célèbre naturaliste de Saussure monta au Mont-Blanc avec dix-sept guides, et y fit des observations scientifiques importantes. Depuis cette époque, un grand nombre de voyageurs de toutes nations (même des femmes) sont parvenus jusqu'au sommet. La seule ascension scientifique a été celle de MM. Martins, Bravais et Le Pileur (29 août 1844).

Si l'ascension du Mont-Blanc expose à des dangers réels, celle de la Pierre de l'Échelle, des Grands-Mulets et même du Grand-Plateau, mérite, au contraire, d'être recommandée.

On monte par (30 m.) le ham. des Pèlerins, (1 h. 30 m.) le *chalet de la Para*, situé à 2216 mèt., et (1 h.) la *Pierre pointue*, où cessent les sentiers praticables aux mulets. 1 h. 15 m. plus haut, on trouve la **Pierre de l'Échelle**, bloc de granit d'environ 12 à 15 mèt. de haut, et formant une caverne sous laquelle on abrite l'échelle qui sert à toutes les ascensions du Mont-Blanc. On y découvre une vue magnifique. — Un coup de pistolet tiré à cet endroit est répété par un écho très-remarquable.

En quittant la Pierre de l'Échelle, on tourne vers la dr., et bientôt on se retrouve sur le bord du glacier des Bossons, dont l'entrée est presque toujours difficile. On marche environ un quart d'heure sur des blocs inclinés en divers sens, sur des dos d'âne, bordés de crevasses larges et profondes; puis on arrive au couloir de l'avalanche de l'Aiguille du Midi, qui a environ 200 mèt. de largeur et qu'il faut franchir le plus vite possible, car les avalanches y sont fréquentes. On s'élève alors, en traversant le glacier, à la région des *Seracs*, énormes blocs de glace d'une forme à peu près cubique, et qui ont quelquefois 10 mèt. de côté. Des filets d'eau tombent en cascade le long de leurs flancs, d'un beau vert, qui contraste avec le blanc mat de la neige, sur laquelle repose leur base.

Enfin, en 2 h. 1/2 ou 3 h., quand le glacier est facile, on parvient aux **Grands-Mulets**, rochers isolés, hauts de 200 mèt., d'où la vue s'étend sur

toute la vallée de Chamonix, la chaîne des Aiguilles-Rouges, le Brévent, le Buet, le lac de Genève et le Jura, qui ferme l'horizon. Vers l'O., on voit les rochers des Fiz qui dominent Servoz, l'Aiguille de-Véran, les montagnes des Aravis, des Têtes, des Fours, au-dessus de la vallée de Sallanches; et, plus loin, l'immense Aiguille du Reposoir. Au S. et à l'E., on est dominé par le Dôme du Goûter, la cime du Mont-Blanc, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille sans nom, qu'on a proposé d'appeler Aiguille de Saussure, et l'Aiguille du Midi. — On a construit aux Grands-Mulets une petite hutte où l'on peut passer la nuit.

Des Grands-Mulets, il faut plus de 4 h. pour atteindre, par les petites montées, le petit plateau et le **Grand-Plateau** (3390 mèt.), grande plaine de glace de 1 h. de longueur, renfermée entre le Dôme du Goûter à dr., le Mont-Blanc à l'E. et les Monts-Maudits à g., terminée par les précipices du glacier, des pentes de glace, d'immenses crevasses et des escarpements de rochers appelés *Rochers - Rouges*, balayée sur quelques points par de fréquentes avalanches. C'est là que MM. Martins, Bravais et Le Pileur, ayant dressé leur tente au mois de juillet 1844, passèrent plusieurs journées et plusieurs nuits à faire des observations scientifiques.

Depuis l'ascension de MM. Hawes et Fellowes, en 1827, on traverse ordinairement ce plateau en prenant à g., sur la base du Mont-Blanc du Tacul, et en laissant à dr. les Rochers-Rouges; on gagne ainsi une petite vallée nommée le *Porche* ou *Corridor* (2 h. 30 m.), qui conduit au sommet des Rochers-Rouges. C'est au-dessus du second escarpement des Rochers-Rouges que se rejoignent les deux chemins suivis : le premier, jusqu'à l'accident arrivé à la caravane du docteur Hamel; le deuxième, depuis cet accident, par Couttet et la plupart des autres guides. L'ancienne route, dangereuse quand il est tombé de la neige fraîche, est du reste plus facile et plus courte de 2 h. que la nouvelle, le long de laquelle il n'y a pas, il est vrai, d'avalanches à craindre, mais où il faut toujours tailler des pas dans la glace et gravir une pente roide et dangereuse (le Mur de la Côte). A partir du haut des *Rochers-Rouges*, et à plus forte raison des *Petits-Mulets*, rochers saillants au-dessus de la neige, il n'est plus nécessaire de tailler des pas, et la pente devient comparativement douce. A mesure que l'on s'élève au-dessus du Grand-Plateau, la respiration est pénible, le pouls s'accélère; on perd l'appétit, mais on a une soif ardente et une envie de dormir presque irrésistible. On ne peut faire qu'un certain nombre de pas, — les uns 24, d'autres 40, d'autres 150, — sans s'arrêter. Aussi on met quelquefois une heure pour monter des Petits-Mulets au sommet, qui n'est pourtant pas éloigné.

Le *sommet du Mont-Blanc* (4811 mèt.) est en dos d'âne; il a environ 200 pas de long et 1 mèt. de large au point culminant; mais il s'élargit et s'arrondit du côté de l'E., et prend, en descendant du côté de l'O., la forme d'une arête aiguë. — Le panorama que l'on y découvre est immense; toutefois, si le temps n'est pas très-pur, les objets paraissent en général un peu confus; on ne voit bien distinctement que les grandes masses, telles que le Jura, les Alpes suisses, les Alpes maritimes, les Apennins, etc.

Au N., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Dent du Midi et les autres montagnes de la Savoie; — au N. E., les Diablerets, la Gemmi, l'Eiger, la Jungfrau et le Finsteraarhorn; — au S. le Mont-Iséran et le Mont-Cenis; — au S. O., le Mont-Viso et les Alpes maritimes jusqu'au col de Tende; — au S. E., les Apennins, éloignés de plus de 60 lieues; — à l'E., le Mont-Vélan, le Cervin et le Mont-Rose, la Furka et le Saint-Gothard; puis les plaines de la

Lombardie; — à l'O. le col du Bonhomme; — et au N. O., la chaîne du Jura, depuis Lyon jusqu'à Bâle.

En 1855, M. Kennedy et cinq autres Anglais, qui avaient vainement essayé de gravir le Mont-Blanc par les glaciers de Tacul, ont réussi à y monter par l'Aiguille du Goûter, en partant de Saint-Gervais. Depuis, une douzaine de touristes ont escaladé le Mont-Blanc par le même côté. Les guides de Saint-Gervais ont même déjà construit une cabane en planches au sommet de l'Aiguille du Goûter, afin de passer la nuit à l'abri et en sûreté avant d'entreprendre l'ascension du Mont-Blanc.

De Chamonix à Martigny, par le col de Balme, R. 126; — à Sixt, R. 132; — à Martigny, par la Tête-Noire, R. 134; — à Aoste, R. 135.

ROUTE 134.

DE CHAMONIX A MARTIGNY,

PAR VALORSINE ET LA TÊTE-NOIRE.

8 h. — Bon chemin de mulets. On peut aller en char jusqu'à Argentière. Un guide n'est pas nécessaire. Lorsque le temps n'est pas parfaitement clair, ce chemin doit être préféré à celui du col de Balme.

2 h. De Chamonix à Argentière (R. 126, dans le sens inverse).

Après avoir dépassé Argentière, on tourne au N. O., et, laissant à dr. le chemin qui conduit au v. du Tour et au col de Balme (R. 126), on gravit une gorge sauvage et nue, nommée *les Montets,* dans laquelle se trouve le ham. de *Tréléchant* ou *Tréléfan.* A 20 m. au delà de ce hameau on atteint le point culminant du passage. En se retournant, on découvre une belle vue sur le Mont-Blanc. Près du ham. de la *Poya*, qu'on laisse à g., on voit s'ouvrir la vallée de Bérard, d'où sort un torrent appelé Eau de Bérard ou Eau-Noire, et au fond de laquelle on aperçoit la cime neigeuse du Buet (R. 133). On suit alors l'Eau-Noire jusqu'à

3 h. 35 m. **Valorsine** (aub.), ch.-l. de la vallée (639 hab.), et la dernière paroisse savoisienne du côté du Valais. L'église est défendue contre les avalanches par un retranchement en forme d'éperon.

On longe la base du *Gros-Perron*, et l'on traverse l'Eau-Noire à peu de distance de sa jonction avec la Barberine, torrent qui forme, à 30 ou 40 m. environ, une *cascade* magnifique de 100 mèt., que tous les voyageurs devraient aller visiter de près (hôt. de la Cascade). A dr. sont les Posettes et la cascade des Jeurs; à g. le Mont-Loriaz et le Gros-Perron. Repassant sur la rive g. de l'Eau-Noire, on ne tarde pas à franchir sous une porte, bâtie près d'une petite redoute, au pied du Mont-Châtelard, les limites de la Savoie et de la Suisse. On remarque bientôt un grand rocher en saillie, excavé en dessous de manière à pouvoir servir d'abri à vingt personnes, et nommé la *Barme-Rousse;* puis, laissant à dr. le chemin du *Mapas* (mauvais pas), on traverse la *Roche-Percée*, galerie de 15 à 20 pas, creusée, à l'aide de la mine, dans la montagne de la Tête-Noire, au delà de laquelle on côtoie un profond précipice. De l'autre côté du torrent s'élève le *Bel-Oiseau*, et, dans la direction du N., on aperçoit au delà de cette montagne la Dent de Morcles et le Grand-Moveran.

A 5 m. env. de la galerie se trouve l'*hôtel de la Tête-Noire* (1280 mèt.), joli petit hôtel bien tenu, construit en 1851 et où l'on peut passer la nuit.

De l'hôtel de la Tête-Noire (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*), on peut gagner Martigny en 3 h. 15 m. ou 3 h. 45 m.) par Trient et le col de la Forclaz (R. 126); ou en 4 h. 15 m. par *Trinquent* (1 h. 40 m.), *Salvent* (2 h. 40 m.) et *Vernoya* (3 h. 30 m.).

8 à 9 h. Martigny-la-Ville (R. 125).

ROUTE 135.

DE CHAMONIX A AOSTE.

DE CHAMONIX AU COL DU BONHOMME.

12 h. 30 m. De Chamonix au col de Bonhomme. — Course que l'on ne doit pas faire sans guide et par le mauvais temps. On peut aller en char à Saint-Gervais, et de Saint-Gervais monter, soit à pied, soit à mulet, au Nant-Borrant, où l'on passe d'ordinaire la nuit.

On suit d'abord la route de Sallanches jusqu'au hameau des Ouches (1 h. 30 m. R. 133), où, la laissant à dr., on prend un sentier rapide qui conduit au (2 h. 15 m.) col de Voza et au *pavillon de Bellevue.* On descend, de là, à (1 h. 45 m.) Bionnay, où l'on rejoint la route qui vient de Saint-Gervais. — On traverse (35 m.) les ham. de *Tresse-Dessous* et *Tresse-Dessus*, puis (25 m.) le *Champelet*, avant d'atteindre

15 m. (6 h. 45 m.) *Les Contamines* (hôt. : de l'Union, du Bonhomme), v. de 717 hab., situé à 1175 mèt. au-dessus du torrent qui descend du glacier de la Frasse, et en face du Mont-Joli, à la base duquel on remarque le grand v. de Saint-Nicolas-de-Véroce (R. 133).

A 10 m. environ des Contamines, on laisse à dr. le chemin qui mène à *Notre-Dame de la Gorge*, v. situé dans un cul-de-sac, au fond de la vallée; puis on traverse bientôt le torrent de Bonnant sur un pont d'où l'on admire au-dessous de soi une belle cascade, en montant aux

1 h. 40 m. (8 h. 30 m. à 9 h.) *Chalets de Nant-Borrant*, situés à 1390 mèt. et où l'on peut passer la nuit. En face, on aperçoit le **glacier de Trélatête**, formé de la réunion de trois mers de glace; au S. O. se dresse l'*Aiguille de Rousselette* (3000 mèt.).

Après avoir traversé un petit bois, on se trouve dans les pâturages du *Plan de Roulaz*, dont le ham. de *la Barmaz* marque l'extrémité supérieure; on distingue déjà très-bien le rocher en forme de tour carrée qu'on appelle le *Bonhomme* (3090 mèt.), et à côté duquel on en remarque un autre plus petit nommé la *Femme du Bonhomme* (3020 mèt.). En se retournant, on découvre une belle vue sur la vallée de Montjoie jusqu'à l'Aiguille de Véran.

On arrive bientôt à un plateau, appelé le *Plan du Mont-Jovet*, sur lequel se trouvent le *lac Noir* (1796 mèt.) (1 h. 30 m.) et les chalets du même nom. Une montée roide conduit (20 m.) au *Plan des Dames* (1988 mèt.); puis on gravit encore une pente rapide pour arriver (40 m. env.) à un premier *col* resserré entre la tête du Bonhomme, à g., et la montagne de Rousselette, à dr. Ce défilé est très-dangereux par le mauvais temps. Laissant à dr. un sentier qui conduit à la vallée de Beaufort (R. 140), on monte à

1 h. (12 h. 30 m.) la **Croix du Bonhomme** (2455 mèt.), qui forme la limite entre le Faucigny et la Tarentaise. — Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur les vallées de la Tarentaise, les montagnes de Beaufort, le glacier de Trélatête, la vallée de l'Isère, les Aiguilles de l'Arc et de la Vanoise et le Mont-Iseran.

DU COL DU BONHOMME A COURMAYEUR,

PAR LES COLS DES FOURS ET DE LA SEIGNE.

9 h. env.

De la Croix du Bonhomme, on gagne quelquefois le ham. du *Glacier* en prenant à la dr. du col des Fours; mais le plus souvent on se dirige sur

45 m. le **col des Fours** (2710 mèt.), dominé par une sommité arrondie que de Saussure a nommée la *cime des Fours* (3580 mèt.). — On descend, par le ham. de l'*Oratoire du Glacier* (2713 mèt.), aux

2 h. (2 h. 45 m.) *Chalets du Motet* (1830 mèt.; deux aub.), d'où l'on monte, en 1 h. 30 m., au **col de la Seigne**, qui forme les limites de la Savoie et du Piémont. On y découvre une vue magnifique sur l'*Allée-Blanche* et la vallée d'Entrèves, terminée à g. par le col de Ferret, la chaîne du Mont-Blanc à dr. par la chaîne qui va se réunir au Cramont.

1 h. (5 h. 15 m.) Les chalets de l'Allée-Blanche.

1 h. (6 h. 15 m.) Le lac Combal.

2 h. 45 m. (9 h. env.) Courmayeur (hôt.: Royal, Angelo, l'Union). (*V.* les *Itinéraires de Suisse et de Savoie*, par AD. JOANNE.)

DE CHAMONIX A COURMAYEUR,

PAR LE COL DU GÉANT.

16 h. 30 m. — C'est l'ascension la plus difficile des Alpes de la Savoie, après l'ascension du Mont-Blanc. On couche au Montanvers, d'où l'on compte 9 h. pour monter au col et 5 h. pour descendre à Courmayeur.

2 h. 30 m. De Chamonix au Montanvers (R. 134).

On remonte la mer de glace, comme pour aller au Jardin; puis, laissant à g. le glacier du Talèfre, on se dirige vers le *Tacul* (2 h. 45 m.). On appelle ainsi un fond couvert de gazon, au bord d'un petit lac, renfermé entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied d'un rocher qui porte le nom de montagne du Tacul. Là commencent les difficultés, car les crevasses deviennent énormes, mais la vue est de plus en plus belle. On a l'Aiguille-Noire à g. et les Aiguilles de Blaitière et du Greppond à dr. En se retournant on remarque surtout les Aiguilles du Moine, du Dru, et l'Aiguille-Verte. Le glacier du Géant descend du pied de l'Aiguille du Géant (4366 mèt.) et du Mont-Mallet (4356 mèt.), situé au N. E. Plus haut, un autre glacier descend entre le premier et le second *Flambeau*, au pied d'un promontoire appelé le *Capucin*. Enfin, avant d'atteindre le col, on laisse à dr. une chaîne de pics granitiques nommés la *Tour-Ronde*. — Durant la dernière partie de la montée, on voit le Mont-Blanc, qui paraît très-rapproché. L'Aiguille du Géant se dresse majestueusement à g.

6 h. 15 m. (11 h. 30 m.) Le **col du Géant** (3428 mèt.) a été ainsi nommé par de Saussure, parce que la montagne la plus apparente qui le domine est le *Géant*, haute cime escarpée qu'on reconnaît très-bien des bords du lac de Genève. Ce fut là, entre les glaciers du *Mont-Frésy* à l'O. et d'*Entrèves* à l'E., que le célèbre naturaliste passa seize jours, au mois de juillet 1788, à faire des observations scientifiques.

La vue que l'on découvre du col du Géant ne saurait se décrire. On a à ses pieds (3333 mèt. de profondeur) le Val-Ferret, la vallée de Véni, Courmayeur, les pâturages de Saint-Didier, l'Allée-Blanche avec ses glaciers, ses lacs et ses torrents. Au delà s'étend à perte de vue un admirable labyrinthe de montagnes et de vallées, dominé par la masse colossale du Mont-Blanc, plus haut que le col de 1383 mèt., et vis-à-vis duquel, à g. du col, s'élève l'Aiguille du Géant. A l'extrémité du col, on atteint les limites de la France (Savoie) et du Piémont. La première partie de la descente est extrêmement pénible et sans danger, bien que trois Anglais aient péri par accident avec un guide dans l'été de 1860 à peu de distance du col.

5 h. (16 h. 30 m.) Courmayeur (*V.* les *Itinéraires de la Suisse* et *de la Savoie*).

DE COURMAYEUR A AOSTE.

47 kil. ou 7 h. 30 m. — Route de voitures. — Un char pour deux, trois et quatre personnes, coûte 12, 15 et 20 fr.

Au delà de Palevieux, on laisse à dr. la route du Pré-Saint-Didier et du Petit-Saint-Bernard (R. 141).

2 h. Morgex (*V.* les *Itinéraires de*

la Suisse et *de la Savoie*, par AD. JOANNE). — 2 h. 50 m. La Salle. — 4 h. 15 m. Livrogne. — 4 h. 35 m. Arvier.— 5 h. 35 m. Villeneuve-d'Aoste. — 6 h. Saint-Pierre. — 6 h. 30 m. Césalet. — 7 h. 30 m. Aoste (hôt. : le Mont-Blanc, la Poste, l'Écu-du-Valais. (*V.*l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 136.

D'ANNECY A BONNEVILLE.

A. Par la Roche.

34 kil. — Route de poste. Diligences.

On suit la route de Genève jusqu'au pont de Brogny (R. 124); mais, au delà de ce pont, on la quitte pour remonter, au N. E., d'abord la rive dr. du Fier, puis celle de la Fillière. On laisse successivement à g. *Argonnex* (340 hab.), *Saint-Martin* (500 hab.), *Charvonnex* (471 hab.), puis à dr. *les Ollières* (522 hab.), avant d'atteindre *le Plot*. Un peu au delà de ce hameau, on franchit un torrent, et l'on commence à monter en laissant à dr. une route conduisant dans la vallée de **Thorens,** où l'on trouve, outre le ch.-l. de c. de ce nom (2668 hab.), un château qui appartenait déjà à la famille de Sales avant la naissance de saint François de Sales. Du point culminant du passage (794 mèt.), on découvre une belle vue sur les Salèves, le Jura, les montagnes de Thorens et de Saint-Laurent, le Parmelan, le Buet, et quelques pics de la chaîne du Mont-Blanc.

La Roche est un ch.-l. de c. de 2912 hab., situé au pied de la colline de Saint-Sixt et sur la rive g. du Foron. Une tour du XIIe s. couronne la roche qui lui donne son nom. On jouit d'une belle vue sur la place du château.

[De la Roche une route conduit à Genève en 4 h. 45 m., par *la Balme*, *Moussy*, *Lasinges*, *Reignier*, ch.-l.-de c. de 1826 hab., Étrembières et Chênes (R. 130).]

On traverse le Foron, puis la Borne, le v. de *Passeirier*, et enfin l'Arve, en allant de la Roche à

34 kil. Bonneville (R. 133).

B. Par Thones.

9 h. 30 m. environ. — Route de chars.

On monte à Annecy-le-Vieux, puis au cabaret du ham. *Sur-les-Bois*, (628 mèt.), d'où l'on domine Annecy, son lac et les vallées du Fier et de la Fillière. On descend ensuite dans la vallée du Fier, que l'on remonte jusqu'au *pont de Saint-Clair* (1 h. 35 m.), conduisant à une *voie* romaine digne de la visite des antiquaires. — Non loin du pont de Saint-Clair viennent aboutir quatre vallées. On aperçoit, en se retournant, la belle vallée de Naves, où mugit le Fier; on a devant soi la vallée de Thones, à dr. celle de Menthon, et à g. celle de Dingy, dont les pâturages montent presque à pic jusqu'aux premières assises de la crête du *Parmelan* ou *Pormenaz* (1831 mèt.).

Au pont de Saint-Clair, la route se bifurque, et les deux bras ne se réunissent qu'au pont de Thuy. Celui de la rive dr. passe au-dessous de *Dingy-Saint-Clair* (1224 hab.), traverse la *Balme de Thuy* (341 hab.), v. près duquel on remarque une cascade et une grotte. Celui de la rive g. passe à (30 m.) *Alex*, v. de 842 hab., qui possède une verrerie.

2 h. du pont Saint-Clair (3 h. 35 m.). **Thones** (aub.), V. de 2876 hab., est située à 625 mèt., au confluent du Nom et du Fier, au pied du Mont, d'où l'on découvre une belle vue. Ses marchés sont très-fréquentés.

[Excursion à la **Tournette**, la cime la plus élevée d'un massif montagneux limité à l'O. par le bassin du lac d'Annecy, au N. par la vallée du Fier, à l'E. par celle des Clefs et le col de Serraval, au S. par le petit plateau de Faverges et la vallée de l'Eau-Morte. 6 h. suffisent pour s'élever sur la

crête de la montagne (2225 mèt.), vaste plate-forme au milieu de laquelle se dresse, comme une muraille à pic, le *Fauteuil* (2364 mèt.), point culminant de la Tournette, d'où l'on découvre un admirable panorama.

« Seule entre toutes les hautes montagnes qui l'environnent, collines auprès d'elle, la Tournette, dit Eugène Sue, cache presque toujours dans les nuages son front aride, sourcilleux et dépouillé.... Le crépuscule du soir a peu à peu envahi les sommités de cette chaîne des Alpes; toutes sont noyées dans l'ombre; seul le front de la Tournette, étincelant comme un phare, reflète les derniers feux du soleil, depuis longtemps disparu. »

On peut redescendre : 1° à Thones (4 h.) par le chemin que l'on a suivi à la montée; 2° à Talloires (R. 124); 3° à Faverges (R. 124), par les *prés du Lard* et *Montmin*, v. de 622 hab., près duquel on exploite une mine de lignite assez riche. En suivant toujours la rive g. du torrent, on arrive à la grande route d'Annecy à Faverges (R. 124).]

On remonte la rive g. du Nom, avant de passer sur la rive dr., près de *la Cour*. On traverse ensuite (1 h.) les *Villards*, puis (30 m.) *Montrésin*, avant d'atteindre (20 m.) le *col de Saint-Jean de Sixt*, v. de 642 hab., situé à 10 m. plus haut, à l'E., et d'où l'on peut aller, par *la Clusaz* (1303 hab.), le *col des Aravis* (1502 mèt.) et *la Giettaz*, à Flumet (R. 139).

Du col de Saint-Jean de Sixt on descend dans la vallée de la Borne, rivière que l'on franchit (15 m.), avant de laisser à dr., au hameau de *Villevieux*, la route d'Annecy à Cluses (R. 138). Un défilé, nommé le *Détroit*, où la Borne fait une belle chute, conduit à (45 m.) *Entremont* (aub. : l'Épée-Couronnée), v. de 818 hab., près duquel la vallée s'élargit. Sur la rive g. du torrent, un vallon conduit au *col de la Buffa;* à dr. la vue est attirée par la pyramide de la *Jallouvre*. La vallée se rétrécit de nouveau au-dessus de

1 h. 15 min. (7 h. 40 m.) *Cret* (aub.), ch.-l. de la commune du *Petit-Bornand*, (2531 hab.) On traverse ensuite : (15 m.) *Saxias*, où l'on remarque le *Moulin-du-Diable*, bloc de rocher posé en équilibre sur un autre rocher à pic; — (25 m.) *Termine*, ham. à 30 m. duquel on atteint le point culminant de la route (belle vue sur la vallée du Petit-Saint-Bernard et la vallée de l'Arve). Au débouché de la vallée de la Borne se trouve (40 m.) un hameau de *Saint-Pierre*, v. de 1090 hab.

45 m. (9 h. 30 m.) Bonneville (R. 130).

ROUTE 137.

LES BEAUGES.

1° D'ANNECY AU CHATELARD.

6 h. — Chemin de mulets. On s'occupe de la construction d'une route de chars, adjugée depuis plusieurs années.

Au sortir d'Annecy, on suit la route d'Albertville (R. 124) jusqu'à (1 h. 15 m.) un chemin vicinal qui s'en détache à dr., en face de Menthon et un peu en deçà du v. de Saint-Jorioz. On traverse ensuite trois hameaux de ce village, et, commençant à monter, on découvre de jolies vues sur le lac d'Annecy et la montagne de Veyrier qui le domine. On laisse à g. le chemin de *Saint-Eustache*, v. de 603 hab., que l'on aperçoit bientôt. La montée devient plus roide, la nature plus aride. A mesure que l'on s'élève, on découvre de mieux en mieux le lac. La Tournette attire surtout les regards quand on se retourne vers l'E. Parvenu presque en face du v. de la *Chapelle-Blanche*, que des chemins mettent en communication avec Saint-Eustache et Bellecombe, on se trouve (1 h. 45 m.) sur une sorte de plateau accidenté d'où l'on jouit de beaux points de vue et d'où l'on gagne en 30 m.

le col de **Leschaux** (3 h. 30 m. d'Annecy), situé à 929 mèt. et formant le point de partage des eaux entre le lac d'Annecy et les Beauges. Les maisons de *Leschaux* (cabaret), v. de 408 hab., sont disséminées sur une grande étendue. On en traverse plusieurs groupes avant d'atteindre le point culminant du passage. Du col on a cessé d'apercevoir le lac, mais on découvre devant soi une partie des Beauges.

[La cime la plus élevée du **Semnoz** (env. 1800 mèt.), montagne dont la base s'étend du N. au S. sur près de 20 kil. de longueur, se dresse au N. de Leschaux; il faut 1 h. 30 m. environ pour y monter, en partant de ce village; c'est le chemin que l'on doit suivre de préférence quand on veut faire l'ascension de cette montagne. Du sommet, on jouit d'un panorama des plus étendus: on découvre le Mont-Blanc, la chaîne des Alpes, les montagnes du Dauphiné. Le versant oriental du Semnoz, s'abaissant insensiblement, laisse voir l'entrée de la vallée des Beauges, si fertile en herbages que la puissance inouïe de sa végétation a donné lieu à ce dicton populaire : « Jetez le soir un bâton dans une prairie: le lendemain vous ne le verrez plus, tant l'herbe aura grandi en une seule nuit. » Les flancs du Semnoz sont parsemés de blocs erratiques.]

Après avoir dépassé l'église de Leschaux, on commence à descendre par une bonne route de chars vers le bassin du Chéran. La nature devient plus alpestre; les forêts apparaissent çà et là sur les pentes. On passe du départ. de la Haute-Savoie dans celui de la Savoie avant d'atteindre, à 45 m. du col (4 h. 15 m.), le village de *Glapigny;* puis, 15 m. après, on laisse à g. le chemin qui mène par *Entrèves* à *Bellecombe*, joli v. de 1255 hab. La route neuve continue de suivre la rive dr. du torrent qui descend du col de Leschaux; mais, si l'on veut aller visiter le *Pont du Diable*, jeté sur une étroite fissure de rochers, il faut prendre à g. l'ancienne route et des sentiers rocailleux. On remonte ensuite facilement à la nouvelle route, qu'on suit jusqu'à une petite distance du Chéran (45 m., 1 h. de Glapigny). Alors, tournant à g., on franchit le torrent de Leschaux sur le pont de pierre de la *Charnia;* en face, on jouit d'une belle vue sur Lescheraines et le fond de la vallée; à dr., le Chéran coule dans un lit profondément encaissé. Après avoir laissé à dr. le pont de Lescheraines, on passe (20 m.) au-dessous du v. de *la Motte* (936 hab.), et bientôt on atteint

25 min. (6 h.) **Le Châtelard** (aub. chez Lubin), ch.-l. de c. de 1123 hab., composé d'une seule rue adossée à une montagne escarpée, à 762 mèt. au-dessus du niveau de la mer, sur la rive dr. du Chéran. En face, du côté du S., l'attention est attirée par les escarpements de la Rossanne (*V.* ci-dessous). Au S. E. on voit la charmante vallée du Chéran qui remonte vers Bellevaux. Au-dessus du Châtelard se dresse le rocher abrupt qui porte les ruines de son *château* féodal. Du haut de ces ruines (45 m.), on jouit d'une très-belle vue sur toute la vallée des Beauges.

Du Châtelard à Aix, à Chambéry, à Saint-Pierre d'Albigny et à Albertville (*V.* ci-dessous).

Le Châtelard est la capitale du curieux pays des **Beauges**, plateau ondulé, d'une élévation moyenne de 900 mèt., de 5 lieues de long sur 3 de large, traversé du S. E. au N. O. par le Chéran et complétement entouré d'une enceinte de rochers escarpés, sorte de fortification naturelle dont la Dent de Nivolet, près de Chambéry, est comme le bastion le plus avancé. Les Beauges comprennent treize communes renfermant une population de 10 000 hab. environ.

« Ces montagnes ont tiré leur nom, dit M. le comte de Résie, de l'an-

cienne désignation latine *Boviliar*, pays de bestiaux (en italien, *montagne de Bovi*, *monti Borili*) : elles en nourrissent un très-grand nombre, et l'on y fait de très-bons fromages nommés *vacherins*, qui sont aussi estimés que ceux de la Suisse. La terre y est peu fertile.... Les Beauges sont habitées par un peuple de pasteurs, race d'hommes forts et robustes, chez lesquels on retrouve encore l'ancienne vie patriarcale dans toute sa simplicité primitive.... » Comme les *communautés* du Morvan (p. 197), la plupart des fermes sont placées sous l'autorité d'un chef choisi par la communauté et qui paraît seul dans les actes importants; l'intérieur du ménage est confié à la femme qui paraît posséder les qualités nécessaires pour remplir cette tâche; enfin une sorte d'intendant, nommé le *suisse*, est préposé à la surveillance du bétail et à celle de la confection des fromages. L'origine de ces communautés remonte au XIIe s., époque à laquelle les religieux de la chartreuse d'Aillon (*V.* ci-dessous) partagèrent leurs terres en un certain nombre de *grangeries*, confiées chacune à une ou deux familles dont les liens intérieurs se resserrèrent d'autant plus qu'il leur était difficile d'avoir quelque rapport avec les autres habitants du pays.

2° DU CHATELARD A AIX.

A. Par Cusy.

6 à 7 h. de marche. — Route de voitures.

Au delà du pont de la Charnia (45 m. *V.* ci-dessus), on laisse à dr. le chemin du col de Leschaux pour continuer de suivre la rive dr. du Chéran. Au pied d'un rocher à pic du *mont du Cengle*, contre-fort méridional du Semnoz, s'ouvre la belle **grotte de Bange,** dans laquelle on pénètre par deux ouvertures. Cette grotte, ornée de belles stalactites, renferme un *lac* d'une centaine de mètres de circonférence. — Au N. de la grotte s'élève le *château de Montfa'con du Cengle* ou *tour du Fanal*, qui servait autrefois de poste télégraphique entre le château d'Arith (*V.* ci-dessous *B*) et celui de Cusy.

1 h. 30 m. Le *Pont de Bange* est une arcade en pierre qui date de l'époque romaine et sur laquelle on traverse le Chéran pour contourner l'extrémité N. de la montagne de Bange.

45 m. (2 h. 15 m.) *Allèves*, v. de 386 hab., situé sur la rive dr. du Chéran, au milieu d'un étroit défilé où les habitants du pays combattirent les Sarrasins au Xe s. — On aperçoit également sur la rive dr. le ham. d'*Aiguebellette* et le petit castel de *Saint-Jacques*, construit à côté d'un ancien prieuré qui appartint primitivement aux Templiers, puis aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ce prieuré a donné son nom aux trois belles aiguilles de rochers qui le commandent au S. — Au sortir du défilé, la route débouche sur le plateau ondulé de

1 h. 15 m. (3 h. 30 m.) *Cusy*, v. de 1513 hab., au N. duquel se trouvent les restes d'un ancien château. — On passe dans le bassin du Siéroz, dont on suit la pittoresque vallée jusqu'à

2 h. (5 h. 30 m.) *Grésy-sur-Aix*, v. de 1575 hab., dominé à g. par une vieille tour au pied de laquelle on remarque des tombeaux et des inscriptions romaines. — On laisse à dr., avant de rejoindre la route de Genève à Aix, la belle cascade de Grésy (R. 114).

45 m. (6 h. 15 m.) Aix (R. 114).

B. Par le col de Prabarno et Saint-Offenge.

5 h. de marche. — Route de mulets.

On suit pendant 40 m. la route qui longe la rive dr. du Chéran (*V.* ci-dessus), puis on la laisse à dr. pour descendre au fond de la vallée et traverser (10 m.) le Chéran sur le pont de

Lescheraines. 5 m. plus loin, on franchit le Noyer et l'on monte à

25 m. (1 h. 20 m.) *Arith* (aub. chez Mouchet Laurent), v. de 1104 hab. — Au delà des ham. de *Bourchigny* et de (25 m.) *Montagny* commence la grande montée du **col de Prabarno**, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le lac du Bourget et celui d'Annecy. On descend ensuite par un mauvais chemin à

1 h. 15 m. (3 h.) *Saint-Offenge-Dessus* (462 hab.), puis à *Saint-Offenge-Dessous* (737 hab.), et l'on franchit le Siéroz avant de rejoindre la route de Cusy à Grésy (*V.* ci-dessus *A*).

2 h. (5 h.) Aix (R. 114).

C. Par le col de la Cochetta.

5 h. — Sentier de montagnes.

1 h. 45 m. Du Châtelard à Montagny (*V.* ci-dessus *B*).

Au delà du ham. de Montagny on laisse à dr. le chemin du col de Prabarno, et, montant à g. par des pâturages assez escarpés, on atteint en moins d'une heure le **col de la Cochetta**, semblable à une grande entaille faite entre des rochers escarpés. De là on descend, par un sentier très-roide, dans la plaine de Saint-Offenge (*V.* ci-dessus *B*).

D. Par le pas de la Cluse.

5 h. à 5 h. 1/2 de marche. — Sentier de montagnes.

1 h. 20 m. Du Châtelard à Arith (*V.* ci-dessus *B*)

Laissant à dr. le sentier des cols de la Cochetta et de Prabarno, on monte dans la direction du S. O., par des sentiers escarpés, jusqu'au (1 h. 20 m.) **pas de la Cluse**, ouvert entre deux mamelons boisés. 25 m. env. suffisent pour descendre ensuite dans une petite gorge gazonnée où se trouve le joli *chalet du pas de la Cluse*, près duquel on remonte sur la dr. dans un petit bois pour contourner la Cluse, escarpement de rochers qui a donné son nom au défilé. En 10 m., on atteint le point culminant du passage, et l'on commence à redescendre dans la direction du N..

40 m. (3 h. 55 m.) *Decampoux*, ham. au delà duquel on traverse un torrent, puis *Saint-Victor*.

35 m. (4 h. 30 m.) *Trévignin*, v. de 517 hab. — Un sentier tracé dans un joli ravin boisé descend à

45 m. (5 h. 15 m.) Aix (R. 114).

3° DU CHATELARD A CHAMBÉRY.

A. Par le col de Plain-Palais.

6 h. 15 m. de marche. — Route de voitures.

50 m. Du Châtelard au pont de Lescheraines (*V.* ci-dessus, 2°, *B*). — On laisse à dr. le chemin d'Arith pour monter à

10 m. (1 h.) *Lescheraines* (aub.), v. de 713 hab., situé à l'entrée de la vallée du Noyer, que l'on remonte sur son versant septentrional.

1 h. (2 h.) *Le Noyer* (aub.), v. de 979 hab., sur la rive dr. du torrent, en face de *Saint-François de Sales* (936 hab.). Entre ce dernier village et Arith se trouvent, sur une paroi de rocher coupée à pic, les restes d'un aqueduc romain taillé dans le roc vif et que les habitants appellent ***la Crèche***, à cause de sa forme.

1 h. (3 h.) **Le col de Plain-Palais** est situé à 1133 mèt. d'altit., à la limite occidentale des Beauges. A l'O. commence le plateau du Désert; au S. se dresse le **Mont-Margeria** (1801 mèt.), plus élevé que la Dent de Nivolet. — On descend au S. dans la gorge ouverte entre ces deux montagnes, et l'on franchit un torrent en deçà et au delà du

40 m. (3 h. 40 m.) *Désert* (aub.), v. de 1526 hab., qui a donné son nom au plateau. — On contourne les rochers qui flanquent la base du Mont-Saint-Jean, pour descendre à

1 h. 10 m. (4 h. 50 m.) *Saint-Jean d'Arvey* (aub.), v. de 1030 hab., dominé par le *château de Chaffardon*. — On traverse la Doria sur le pont rustique de Palma, puis, laissant à g. la gorge pittoresque du Bout-du-Monde (R. 114) et (40 m.) le v. de *Laisse*, à la base du coteau de Monterminod, renommé pour ses vins, on voit à dr. *Saint-Alban* (1501 hab.).

45 m. (6 h. 15 m.) Chambéry (R. 114).

B. Par la vallée d'Aillon.

5 à 6 h. de marche. — Route de mulets.

Cette vallée, dans laquelle on pénètre en traversant le Chéran, s'ouvre presque en face du Châtelard. Deux chemins remontent les deux rives du torrent, en passant par de nombreux ham. dont le principal est (1 h.) *Aillon-le-Vieux*, dominé au S. par les escarpements de la Rossanne et du Mont-Colombier. Les deux chemins se réunissent à

1 h. (2 h.) *Aillon-le-Jeune* (1732 hab.), situé entre le Mont-Pellaz à l'O., et le Mont-Mone à l'E. Les habitants de ce village s'occupent spécialement de la fabrication des clous.

D'Aillon à la chartreuse d'Aillon (*V.* ci-dessous *C*).

On continue de remonter à dr. une vallée latérale.

30 m. (2 h. 30 m.) Le **col des Prés** est dominé à g. par le col de la Buffa. — Contournant un promontoire montagneux, et traversant les ham. de *Peise* et de *Chavanelles*, on arrive à

1 h. (3 h. 30 m.) *Thoiry*, v. de 1460 hab., d'où les touristes partent ordinairement pour faire l'ascension du Margeria. — On franchit ensuite le torrent du Désert pour rejoindre la route principale du Châtelard à Chambéry, un peu en deçà de

30 m. (4 h.) Saint-Jean d'Arvey (*V.* ci-dessus *A*).

De Saint-Jean d'Arvey à Chambéry, 1 h. 25 m. (*V.* ci-dessus *A*).

5 h. 25 m. Chambéry (R. 114).

C. Par la chartreuse d'Aillon et la Thuille.

7 à 8 h. de marche. — Sentier de montagnes.

2 h. Du Châtelard à Aillon-le-Jeune (*V.* ci-dessus *B*).

Laissant à dr. le chemin du col des Prés, on entre à l'E. dans un étroit défilé, au milieu duquel se trouvent les restes de vieilles usines qu'entretenaient autrefois les Chartreux du couvent. Au delà (30 m.) le sentier se bifurque : celui de dr., que l'on doit suivre pour aller à Chambéry, continue de remonter la vallée principale; celui de g. mène dans *la combe de la chartreuse d'Aillon*. Le lait des nombreux troupeaux que nourrissent les verts et gras pâturages de cette combe sert à la fabrication des *vacherins*, fromages très-renommés. Il ne reste de la *chartreuse*, fondée en 1184, que des ruines éparses et le bâtiment d'entrée, qui est aujourd'hui une propriété privée. Dans le ham. de la *Courrerie*, situé au-dessous de la chartreuse, subsiste encore une chapelle, ornée de tableaux médiocres.

Le chemin de la Thuille, longeant la base orientale du mont de la Buffa, mène en 1 h. au **col de Landar**, dominé à l'O. par le *Mont-Galoppaz*, montagne à la cime pointue, qui offre un très-beau panorama sur la vallée de l'Isère et les Alpes dauphinoises.

1 h. (4 h. 30 m.) *La Thuille*, v. de 1017 hab., près de la rive g. de la Laisse, au pied du mont de la Thuille, dont l'autre versant domine Montmélian (R. 115). Aux environs on peut visiter un petit lac.

On continue de suivre la rive g. de la Laisse jusqu'au (2 h. 15 m.; 6 h. 45 m. du Châtelard) v. de ce nom (*V.* ci-dessus *B*), ou, descendant par l'autre versant, on traverse *Puisgros* (872 hab.), d'où l'on part ordinairement pour faire l'ascension du Galoppaz.

45 m. (7 h. 30 m.) Chambéry (R. 114).

4° DU CHATELARD A SAINT-PIERRE D'ALBIGNY.

4 h. 15 m. — Route de voitures. Service public. Des sentiers abrégent.

Après avoir traversé le Chéran, on en remonte la rive g. jusqu'à

45 m. *École* (aub.), v. de 1195 hab., situé au débouché de deux jolies vallées. On aperçoit en face, sur la pente de la montagne, le v. de *Jarsy* (1038 hab.), et, laissant à g. la vallée du Chéran, on remonte celle de Sainte-Reine, dominée à l'O. par une chaîne de rochers escarpés.

20 m. (1 h. 5 m.) *Le Villard*, ham.

20 m. (1 h. 25 m.) *Grateloup*, ham.

35 m. (2 h.) *Sainte-Reine*, v. de 682 hab., situé à 730 mèt., sur la rive dr. du torrent qui descend du

45 m. (2 h. 45 m.) **col du Frêne**, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée de l'Isère et sur la chaîne des Alpes. A l'O. se dresse le Mont-Pola, à l'E. s'élève la cime arrondie du Mont-Épion. Immédiatement au-dessous du col se trouve Saint-Pierre d'Albigny, où l'on descend par de longs zigzags.

1 h. 30 m. (4 h. 15 m.) Saint-Pierre d'Albigny (R. 115).

5° DU CHATELARD A ALBERTVILLE.

6 h. — Sentier de montagnes.

45 m. Du Châtelard à École (*V.* ci-dessus 4°).

Remontant la vallée du Chéran, on arrive (1 h.) à l'entrée de la vallée sauvage de Bellevaux, où l'on voit quelques ruines d'un ancien prieuré de Bénédictins fondé en 1070. Deux torrents, qui se rejoignent au pied de l'abbaye, roulent dans leurs lits les eaux de toutes les montagnes environnantes : au S. O. le Mont-Arclusaz, au S. le Mont-Lanza, au S. E. le Mont-Armenaz, au N. E. le Mont-Orchan. Un sentier fatigant, remontant la vallée occidentale, aboutit au **col de la Chacette**, d'où l'on descend par d'innombrables lacets à Fretterive, sur la route de Saint-Pierre d'Albigny à Albertville.

Pour se rendre de l'abbaye de Bellevaux à Albertville, il faut suivre dans la direction de l'E. la vallée de *Bellevaux*, ainsi nommée à cause de ses beaux pâturages, et traverser plusieurs fois le torrent. Près du chalet le *Chafuinet*, le chemin se partage en deux sentiers : celui de g. se dirige au N. vers le *col de la Croix de Veraisse*, d'où l'on descend, par de nombreux chalets et par *Seitenex*, à (6 h. du Châtelard) Faverges (R. 124); celui de dr. s'élève sur les flancs du Mont-Orchan, passe au col du *Haut du Four*, et descend par le v. de *Verrens* à la route qui mène de Saint-Pierre d'Albigny à

6 h. Albertville (R. 124).

ROUTE 138.

D'ANNECY A CLUSES.

13 h. environ. — Chemin de mulets.

5 h. 45 m. D'Annecy au pont-sur-la-Borne (R. 136 *B*).

On remonte au N. E. la rive dr. de la Borne jusqu'à (30 m.) *Villeneuve* (aub. la Victoire), ch.-l. de la commune du *Grand-Bornant* (2332 hab.). Au point où cesse la route de chars, la vallée se bifurque.

Le bras du S. E., qui renferme les ham. le *Bouchet* et le *Plan*, se termine au pied du Mont-Fleury, où la Borne prend sa source. Celui du N., qui conduit à Cluses, passe aux *Fours* et à *Chenaillon* pour se bifurquer à son tour. Le chemin du bras de g. mène, par les chalets de *Chalecuillerie*, au *Haut du Col*, dominé à g. par la Vallouvre, puis descend rapidement, à travers des bois et des prairies, à (4 h. env. de Villeneuve) *Pralong*, ch.-l. de la commune du *Reposoir* (406 hab.), situé

à 975 mèt. d'alt., à 20 m. au-dessous de la chartreuse du Reposoir.

Le chemin du bras de dr., moins pénible, mais plus long, remonte une vallée de prairies, franchit un col entre le Mont-Almet (à g.) et le Mont-Fleury (à dr.), pour redescendre, par *Somier* et *Vallon*, à (4 h. 15 m. env. de Villeneuve) la *chartreuse du Reposoir*, située à 1038 mèt., fondée en 1151 par Aimé de Faucigny et restaurée en 1671. On y remarque un beau cloître. La vallée du Reposoir est dominée, au N. par la chaîne des Monts-Vergy (*barzy*, berger, en patois savoisien), et au S. par celle du Meiry ou de la Pointe-Percée, espèce de cime calcaire d'une très-grande hauteur, de peu d'épaisseur et absolument inaccessible, percée à jour près de son bord occidental.

On passe à Porte-d'Age en descendant de Pralong à (1 h. 45 m.) Scionzier (R. 130).

35 m. (13 h. env.) Cluses (R. 130).

ROUTE 139.

D'ALBERTVILLE A SALLANCHES.

9 h. 45 m. — Route de voitures et diligences jusqu'à Ugine; chemin de mulets d'Ugine à Flumet; chemin de chars de Flumet à Sallanches. Course facile et recommandée.

N. B. Il est question de rendre ce passage praticable aux voitures.

1 h. 45 m. (8 kil. 1/2). D'Albertville à Ugine (R. 124).

Ugine : (hôt. la Grande-Maison), ch.-l. de c. de 3071 hab. env., où se tiennent des foires importantes de bétail et de mulets, est dominé par les ruines d'un vieux château détruit au XIIIe s.

Un bon chemin de mulets remonte la vallée de l'Arly, sur laquelle on découvre à chaque pas, pour ainsi dire, de charmants points de vue. A dr. on aperçoit *Cohennoz*, v. de 428 hab., au pied du *Mont-Bisanne*. Il faut 2 h. env. pour atteindre

3 h. 45 m. *Le Héry* (aub. l'Entrée-des-Voyageurs, près d'une jolie cascade), v. de 793 hab., situé à 928 mèt., sur la pente du Mont-Pravechen, contre-fort oriental du Mont-Charvin. Dans les environs, on exploite des carrières d'ardoises. Au delà de ce village, la montée devient moins roide, et l'on ne tarde pas à atteindre le point culminant d'un col d'où l'on descend jusqu'à un pont pittoresque jeté sur le Flons, qui vient du *Mont-Charvin* (2414 mèt.), une des sommités qui ont servi à la triangulation française.

On passe ensuite au-dessus du v. de *Saint-Nicolas de la Chapelle* (1034 hab.), et l'on franchit la Norandine ou Arondine avant d'arriver à

5 h. 45 m. **Flumet** (aub.), v. de 961 hab., situé à 926 mèt. d'altitude. Le château, dont les ruines couronnent un rocher, fut la résidence du premier baron de Faucigny.

[Flumet communique au N. avec Saint-Jean de Sixt (R. 136) par la Giettaz, le col des Aravis et la Clusaz; avec la vallée de Beaufort (R. 140), soit par *Notre-Dame de Bellecombe* (720 hab.) et un col d'où l'on descend à Haute-Luce, soit par *Crest-Voland*, v. de 328 hab., les chalets du Plan de la Saxe et ceux du Praz, d'où l'on descend entre Villard et Beaufort (R. 140). Ce dernier passage est le plus long.]

Au delà de Flumet, on gravit une petite côte assez roide, puis on côtoie en plaine le versant occidental de la vallée arrosée par l'Arly et à laquelle Megève a donné son nom. Au-dessus du versant opposé, on aperçoit une partie de la chaîne du Mont-Blanc. On sort du dép. de la Savoie pour entrer dans celui de la Haute-Savoie avant de traverser les ham. de la *Praz* et de la *Mottaz*.

7 h. 45 m. **Megève** (hôt. du Soleil-d'Or), v. de 2737 hab., situé à 1128

mèt. d'altitude, est entouré de prairies parsemées d'oratoires, de chapelles et de croix. C'est de ce village, où l'on peut passer la nuit, que l'ascension du Mont-Joli est le plus facile.

[Ascension du Mont-Joli. — 5 h. env. aller et retour. Course très-recommandée. Il est nécessaire d'emporter des provisions.

Le **Mont-Joli**, qui sépare à l'E. la vallée de Montjoie de celle de Megève, est une montagne à peu près isolée, présentant une crête allongée du S. au N., dans une direction qui forme presque un angle droit avec le cours de l'Arve. Elle est bien cultivée à sa base; des forêts et des pâturages en recouvrent la partie moyenne; mais, dans la partie voisine du sommet, le rocher se montre presque partout à nu. On y monte aussi de Sallanches, des Bains de Saint-Gervais et des Contamines. De Megève on peut aller à dos de mulet presque jusqu'au sommet, qui, élevé de 2670 mèt., offre un magnifique panorama : au S. O. sur la vallée de l'Isère et les montagnes de la Grande-Chartreuse; au S. et au S. E. sur la chaîne et sur les hauts glaciers du Mont-Blanc; à l'E. et au N. E., par-dessus le col de Voza, sur la vallée de Chamonix, par-dessus le col de Balme, sur le Wild-Strubel (Valais), et, plus à g., sur le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, les Fiz et l'Aiguille de Varan; au N. sur la vallée de l'Arve.]

A peu de distance de Megève, en descendant à Sallanches, on découvre peu à peu la chaîne du Mont-Blanc. Mais c'est surtout en arrivant près du ham. de *Combloux* (8 h. 45 m.) que l'on jouit d'une des plus belles vues des Alpes. On voit à ses pieds les vallées de Sallanches et de Magland, à g. les montagnes des Têtes, des Fours, le Mont-Fleury et la pointe d'Arreu, en face de soi l'Aiguille de Varan et la chaîne des Fiz, et, à sa dr., toute la chaîne du Mont-Blanc, au-dessus du Vaudagne.

[De Combloux on peut descendre en 1 h. aux bains de Saint-Gervais par Domency (R. 133).]

Une descente facile, dont chaque tournant est un belvédère naturel, conduit en 1 h. à

9 h. 45 m. Sallanches (R. 133).

ROUTE 140.

LA VALLÉE DE BEAUFORT.

1° D'ALBERTVILLE A SAINT-GERVAIS.

A. Par Beaufort et la vallée de Haute-Luce.

14 h. 30 m. de marche. — Sentier de montagnes. Chemin de mulets jusqu'à Beaufort.

La **vallée de Beaufort** débouche dans celle de l'Arly, un peu au N. d'Albertville, et remonte, dans la direction de l'E., vers le col du Bonhomme. Pour s'y rendre, on passe sur le pont de l'Arly, et on suit pendant quelque temps la rive g. de ce cours d'eau ; puis, contournant un mamelon, on entre dans la vallée par une gorge étroite d'où sort le Doron, torrent qui l'arrose. On peut remonter la rive g. de ce torrent, en passant par *Venthon* (296 hab.) et les *Billiords*, ou bien la rive dr. par *Queige* (1913 hab.) et *Villard* (1228 hab.). D'ordinaire on traverse le Doron entre Venthon et Queige. Après avoir passé au-dessous d'un tertre en forme de pain de sucre, sur lequel est bâti l'ancien *château de Beaufort*, qui commandait à toute la vallée, on arrive à

4 h. 30 m. **Saint-Maxime de Beaufort**, ou plus simplement *Beaufort*, (aub., cafés), bourg de 3138 hab., ch.-l. du c. et de la vallée, situé dans une position charmante, au débouché de trois vallées : au S. celle de l'Argentine ou de Pont-Cellamot ; à l'E. celle de Gitte, qui mène au col du

Bonhomme; au N. celle de Haute-Luce. Pendant les guerres de la France avec le duc de Savoie, Henri IV a séjourné deux fois au *château de la Salle*, qui domine Beaufort.

Il se fait à Beaufort un grand commerce de bestiaux et de fromages. Ses pâturages passent pour les meilleurs de la Savoie. Un grand nombre de ses habitants émigrent pendant l'hiver, et plusieurs se sont enrichis et fixés à l'étranger.

De Beaufort au col du Bonhomme, à Bourg-Saint-Maurice, à Moutiers (*V.* ci-dessous).

Au sortir de Beaufort, on s'élève dans la direction du N. par une côte d'abord très-roide qui contourne la montagne. On dépasse le ham. des *Traverses*, puis on quitte la rive g. du torrent, que l'on avait suivie jusqu'alors, et l'on monte à

1 h. 30 m. (6 h.) *Haute-Luce*, v. de 1537 hab., patrie du poëte Ducis. — Près de ce v., dans la montagne de Combat-Durand, se trouvent de riches filons de plomb sulfuré, et dans celle de Colombal-en-Emplan des gisements de houille.

De Haute-Luce à Flumet, R. 139.

En remontant la rive dr. du torrent, on passe à (30 m.) *Annuit*, au delà duquel on laisse à g. un sentier qui mène à Megève (R. 139) par le pas de Sion, puis on monte à (1 h. 15 m.) *Belleville* et aux (45 m.) chalets de *Planey*. On laisse à dr. deux sentiers, l'un qui se dirige au S., vers le pittoresque *lac de la Girottaz*, dominé par les *rochers des Enclaves*; l'autre, qui remonte à l'E., passe aux chalets de *Colombe*, traverse l'*Enclave de la Fenêtre* et descend auprès de la Balme, au-dessus du Nant-Borrant (R. 135). Le chemin direct de Saint-Gervais gravit obliquement les pentes de la montagne qui se dresse au N., franchit (1 h. 30 m.) le *col Joli*, passe du dép. de la Savoie dans celui de la Haute-Savoie et vient descendre par les chalets de la *Montaz* et *Nivorin* aux

2 h. 15 m. (12 h. 15 min.) Contamines (R. 135).

Des Contamines à Saint-Gervais, 2 h. 15 m. (R. 133 et 135).

14 h. 30 m. Saint-Gervais (R. 133).

B. **Par Beaufort et le col de la Sauce.**

15 à 16 h. de marche. — Sentier.

4 h. 30 m. D'Albertville à Beaufort (*V.* ci-dessus *A*).

Au delà de Beaufort, on remonte le Doron par une gorge étroite, bordée de rochers coupés à pic. On traverse une fois le torrent avant de voir s'ouvrir à dr. (1 h. 25 m.) la vallée de Treicol (*V.* ci-dessous 2°, *B*). Continuant de remonter dans la direction de l'E., on passe au ham. de *Fontany*, puis à (2 h.) celui de *Gitte* ou *Giettaz*, situé à la base de la *Pointe du Four*, sur les flancs de laquelle on remarque une belle cascade, et l'on gravit les pentes escarpées de la *Grande-Perrière*, qui aboutissent au (1 h. 30 m.) *col de la Sauce*, resserré entre la tête du Bonhomme à dr. et la montagne de Rousselette à g. Ce défilé, un des plus sauvages des Alpes, est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. On sort du départ. de la Savoie pour entrer dans celui de la Haute-Savoie, et l'on rejoint le sentier du col du Bonhomme en deçà du (30 m.) Plan des Dames (R. 133).

Du Plan des Dames à Saint-Gervais, 5 h. 30 m. (R. 133).

15 h. 30 m. Saint-Gervais (R. 133).

2° DE BEAUFORT A BOURG-SAINT-MAURICE.

A. **Par le col du Bonhomme.**

9 h. 30 m. de marche. — Sentier de montagnes. Un guide est indispensable.

4 h. env. De Beaufort au col de la Sauce (*V.* ci-dessus *A*).

On monte en 1 h. à la Croix du Bonhomme (R. 133), d'où il faut 2 h.

env. pour descendre dans la gorge et au ham. du *Chapiu* (aub. : le Repos-des-Voyageurs, le Soleil), groupe de misérables chalets, habitables seulement pendant l'été, et situés à 1516 mèt. d'altit., au fond d'une espèce d'entonnoir, que dominent des montagnes à pic.

Après avoir traversé un petit torrent et longé la rive dr. du Chapiu, dominée à l'O. par la montagne escarpée de la Terrasse, on passe sur la rive g. pour atteindre *Gray-Betel*, au delà duquel on franchit un autre torrent qui descend d'un vallon où se dresse l'*Aiguille de Mare*. On suit le versant oriental de la vallée jusqu'à

9 h. 30 m. *Bonneval* (aub.), ham. où se trouve une source thermale sulfureuse avec un petit établissement de bains. Deux vallées débouchent à Bonneval, celle du Chapiu et celle de *Versoie*, que parcourt le torrent Charbonnel. Les deux cours d'eau réunis forment la Versoie.

Au sortir de Bonneval, on passe de nouveau sur le versant occidental de la vallée, puis, après avoir contourné une montagne, on va rejoindre, au-dessous d'une vieille tour en ruines, tout près de Bourg-Saint-Maurice, la route du Petit-Saint-Bernard (R. 141).

10 h. 30 m. Bourg-Saint-Maurice (R. 141).

B. Par Roselein.

9 à 10 h. de marche. — Sentier de montagnes.

1 h. 25 m. De Beaufort à l'entrée du vallon de Treicol (*V.* ci-dessus *A*).

On pénètre dans la vallée, qui se dirige en ligne droite vers le S., et on longe pendant 1 h. env. la rive g. du torrent. La vallée se bifurque alors en deux bras qui contournent la base de l'*Aiguille du Grand-Fond*, l'un à l'E., l'autre au N. On traverse le torrent et l'on se dirige à l'E. dans la vallée septentrionale, au milieu de laquelle se trouve (45 m.) le charmant hameau de *Roselein* ou Roselan.

On s'élève ensuite, par un sentier frayé à travers les pâturages, au (2 h.) *col de l'Allée*, ouvert, à 1967 mèt. de hauteur, entre le groupe du Bonhomme au N. et l'Aiguille du Grand-Fond au S. Alors on descend par un sentier très-escarpé dans la vallée du Chapiu, où l'on rejoint (1 h.) le chemin du Chapiu à Bonneval (*V.* ci-dessus *A*).

Du Chapiu à Bourg-Saint-Maurice, 3 h. 30 m. (*V.* ci-dessus *A*).

9 h. 40 m. Bourg-Saint-Maurice (R. 141).

3° DE BEAUFORT A MOUTIERS.

11 h. de marche. — Sentier de montagnes assez facile jusqu'à Aime. Route de chars d'Aime à Moutiers.

On remonte en ligne droite vers le S., en pénétrant dans la vallée de Poncellamot et en longeant la rive dr. du torrent. On passe au ham. du *Praz*, avant d'arriver à (1 h. 20 m.) *Arèche* (cabaret), ham. situé à la bifurcation de la vallée, au N. du *Grammont* ou Grand-Mont, montagne en forme de pyramide où se trouvent des gisements de plomb.

On quitte bientôt les champs cultivés pour s'engager dans une vaste forêt, et l'on gagne (2 h.) un petit bassin où a été bâtie la *chapelle de Saint-Guérin*. On atteint ensuite des chalets au-dessus desquels s'ouvre (2 h.) le *col du Cormet*, dominé au S. par le *cret du Ré*. En 1600, Henri IV vint reconnaître jusqu'au col du Cormet le défilé par lequel Charles Emmanuel I[er] voulait faire passer l'armée qu'il envoyait au secours de Montmélian assiégée.

On descend du col aux granges du Cormet, puis, à travers une forêt de sapins, à

2 h. (7 h. 20 m.) *Granier*, v. de 173 hab., bâti sur un promontoire qui domine la vallée de l'Isère.

30 m. (7 h. 50 m.) Aime (R. 141).

D'Aime à Moutiers (3 h. 10 m.) (R. 141, dans le sens inverse).

11 h. Moutiers (R. 141).

ROUTE 141.

D'ALBERTVILLE A AOSTE,

PAR LE PETIT-SAINT-BERNARD.

27 h. 30 m. — Route de voitures d'Albertville à Bourg-Saint-Maurice. Diligence tous les jours, 4 fr. 75 c. — De Bourg-Saint-Maurice à Courmayeur, chemin de chars et de piétons.

Le gouvernement piémontais, dans le but de rendre facile en toute saison le passage du Petit-Saint-Bernard, a fait établir, en 1852, une maison de refuge disposée et aménagée comme une auberge, entre l'hospice et le village de Saint-Germain, situé sur le versant occidental de la montagne.

Au sortir d'Albertville (l'*Hôpital*), on traverse l'Arly, et, passant au-dessous de *Conflans*, on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère qui porte le nom de *Tarentaise*, et qui offre une grande variété de paysages tour à tour gracieux ou sauvages. — La route, suivant la rive dr. de l'Isère, laisse à dr. une belle avenue conduisant à la fonderie, traverse (45 m.) le v. de *Tours* (592 hab.), puis passe au-dessous (35 m.) de l'ancien *château de la Bâthie*, près du v. du même nom (1137 hab.). La vallée se resserre tellement, qu'on a dû construire une digue pour protéger la route menacée par l'Isère. De l'autre côté du torrent, on aperçoit, au delà d'*Arbine* (30 m.), les ruines d'un château fort et le v. de *Saint-Paul* (771 hab.). Après avoir franchi le *Pas de la Roche-Cevins*, on arrive (40 m.) à *la Roche-Cevins*, v. de 817 hab., situé à 410 mèt., presque en face de *Rognaix* (315 hab.), dans un beau bassin où plusieurs ruisseaux mettent en mouvement un certain nombre d usines.

A 30 m. environ au-dessus de la Roche-Cevins, la vallée, se rétrécissant de nouveau, prend un aspect plus sauvage. On laisse à g. (5 m.) le v. de *Fessons-sous-Briançon* (520 hab.); et plus loin, à dr., les ruines des *châteaux de Briançon* qui commandaient autrefois l'étroit passage (le *pas de Briançon*) où l'Isère se brise avec fracas contre d'énormes blocs de pierre, sous un pont hardi d'une seule arche. Après avoir dépassé le rocher situé en face de la chapelle de Notre-Dame de Briançon, on remarque à g., près du ham. de *Petit-Cœur* (30 m.), dominé par les ruines d'un château, la belle cascade de la Glaise, qui descend du col de la Louse, par lequel on peut se rendre à Beaufort (R. 140). La vallée s'élargit, et l'on entre dans un bassin de 30 m. de largeur sur 45 min. de longueur (le jardin de la Tarentaise). La nouvelle route, à laquelle les piétons doivent préférer l'ancienne, laisse à g. *Grand-Cœur.* En face s'ouvre une large vallée par laquelle on monte au col de la Madeleine (2023 mèt.), qui conduit dans la Maurienne. Enfin on atteint (30 m.) *Aigueblanche*, v. de 527 hab. Au sortir de ce village, on gravit une colline calcaire, pour traverser une gorge étroite et sombre entre les parois de laquelle on aperçoit le rocher de la Chale ou de la Laze, qui domine la vallée des Allues, puis on descend à

25 min. (28 kil.) **Moutiers** (hôt.: de la Couronne, des Diligences), ancien ch.-l. de la province de la Tarentaise et siége d'un évêché, aujourd'hui ch.-l. d'arrond., V. de 2072 hab., située à 487 mèt., dans un petit bassin triangulaire, à la jonction des vallées de la Haute-Isère, du Doron et de la Basse-Isère.

Moutiers est ainsi nommée d'un ancien monastère fondé au ve s., à peu de distance de *Darentasia* ou Tarentaise, ville que MM. Roche et Bertolotti croient avoir été bâtie sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le village de Salins. Les évêques, puis les archevêques de la Tarentaise en

ırent les seigneurs temporels jusu'à la fin du XIe s., époque à lauelle ayant appelé à leur secours, ontre les seigneurs de Briançon, Iumbert II, comte de Savoie, ils se irent spoliés par ce prince.

La *cathédrale* de Moutiers n'a rien .e remarquable, si ce n'est une ıierre couverte d'inscriptions gothiues encastrée dans la muraille auessous du porche. — Deux ponts de ıierre traversent l'Isère; le plus réent mesure 30 mèt. de long. — Le *ollége* et l'*hôpital* ont été fondés dès e Xe s. — La *place* de Moutiers, de orme triangulaire, est ombragée de ɔeaux platanes.

L'**établissement des Salines** est ıitué en dehors de la ville, à dr. de a route de Salins, au pied méridioıal du Roc du Diable. Les bâtiments le graduation ont une longueur de 1046 mèt. et une hauteur de 8 mèt. en moyenne; ils sont remplis d'un ɔout à l'autre de fagots, à travers lesquels s'infiltrent goutte à goutte les eaux venues de la source de Salins et élevées dans les combles des bâtiments, à l'aide de quarante pompes. Dans un bâtiment de 130 mèt. de long, les fagots ont été remplacés par des cordes descendant perpendiculairement du plafond. La production annuelle des salines varie de 7000 à 9000 quintaux métriques. Les produits appartiennent à l'État, qui réalise des bénéfices d'environ 100 000 fr..

La **Tarentaise,** dont Moutiers était la capitale avant l'annexion de la Savoie à la France, contenait, en 1855, 55 communes, 8667 maisons, 9276 familles et 43 723 habitants, soit 22 171 hommes et 23 552 femmes. La superficie totale de la province était de 1808 kil. car.

[Excursion à Salins et au Roc du Diable. — Une excellente route de voitures, longeant la rive dr. du Doron, et bordée à dr. d'un petit aqueduc où coule l'eau de la source saline, mène de Moutiers à

15 m. **Salins** (hôt. des Bains), v. de 309 hab.), situé sur la rive dr. du Doron, que traverse un pont de bois, à quelques minutes en aval du confluent de cette rivière avec le torrent de Belleville. — Les *sources* qui donnent leur nom à Salins jaillissent près de l'église, au pied d'un rocher calcaire s'élevant du côté du N. à une trentaine de mèt. de hauteur. L'*établissement des Bains*, construit au-dessus par M. Roche, propriétaire actuel, date d'une vingtaine d'années. Le nombre des baigneurs ne dépasse jamais 25 ou 30 à la fois. Les *eaux* sont thermales, chlorurées sodiques, ferrugineuses; elles agissent principalement sur l'hématose, le système glandulaire et les muqueuses (*V.* les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et A. LE PILEUR. — Paris, Hachette et Cie).

Au-dessus de Salins on voit encore les ruines d'un vieux château où furent imprimés plusieurs livres dans les premiers temps qui suivirent la découverte de Gutenberg.

Le **Roc du Diable,** qui domine Moutiers du côté de l'E., est d'une ascension comparativement facile; on peut en escalader la cime en 3 h. 1/2 de marche, dont 2 heures peuvent se faire à dos de mulet. Les premiers escarpements sont fort abrupts; mais, à 1 h. de Moutiers, ils se terminent à une terrasse de verdure d'où la vue s'étend librement sur les trois vallées qui débouchent dans le bassin de l'Isère. Le reste de la montée est assez pénible, et il faut quelquefois s'aider des mains pour arriver à une jolie pelouse qui couvre la large cime de la montagne. De là on atteint en 15 m. une masse de rochers fendillés qui se dresse brusquement à l'extrémité la plus élevée du pâturage : c'est le sommet du Roc du Diable, haut de 2500 mèt. environ.

De ce belvédère on aperçoit la chaîne entière des Alpes du Dauphiné et de la Savoie, qui forment à l'horizon une circonférence parfaite de neige et de glaces. Le Mont-Blanc semble, de

ce côté, se découper à pic et n'être formé que d'un seul roc noir perpendiculaire. « Mais ce qui frappe surtout, dit M. de Mercey, c'est la nudité de la plupart des montagnes voisines. Toutes les pentes de la chaîne qui sépare la Tarentaise de la Maurienne sont absolument dépouillées; les hauteurs de Pesey sont également nues. »

On peut redescendre du Roc du Diable en deux heures et demie, en suivant la pente septentrionale qui s'incline vers l'Isère, sur le vallon de *Notre-Dame-du-Pré*. La dernière partie du trajet se fait sur la grande route d'Aime. (*V.* ci-dessous).]

De Moutiers à Beaufort, R. 140; — à la Chambre et à Saint-Jean de Maurienne, R. 142; — à Lans-le-Bourg, R. 144; — à Aoste, par Tignes, R. 145.

Après avoir traversé Moutiers, on entre dans une gorge étroite, où l'Isère laisse à peine à la route la place nécessaire, et que domine le coteau de Montagny, surmonté d'un château moderne. Cette gorge aboutit à une plaine, d'où l'on voit à dr. le ham. de *Plombière*. S'élevant alors sur un plateau, on laisse à g. deux petits lacs, à dr. l'église de (1 h.) *Saint-Marcel*, v. de 470 hab. « La route, continuant de monter, est soutenue par de fortes murailles, dit M. G. Mortillet, d'abord au-dessus de champs qui descendent rapidement vers l'Isère, puis sur des escarpements abrupts qui dominent cette rivière. A g., le rocher est revêtu d'une épaisse couche de tuf, dont les formes capricieuses produisent le plus curieux effet. Sur un point, ce tuf représente une voûte aux nombreux ornements imitant le gothique. Une madone a été placée sous cette voûte. En s'élevant toujours, la route, au delà d'un coude, parvient au sommet d'un rocher qui domine de près de 300 mèt. le cours de l'Isère. La vallée est tellement resserrée sur ce point, qu'elle n'a plus que 44 mèt. de largeur. C'est ce qu'on appelle le *Détroit du ciel*. Autrefois, la route longeait le cours de l'Isère, au bas de cet énorme escarpement; mais elle était étroite et d'un entretien si dispendieux qu'on a dû l'abandonner. »

Au sortir du Détroit du ciel, on entre dans une petite plaine où se trouve, entre des vignes et des forêts, *Centron*, ainsi nommé des *Centrones*, les anciens habitants du pays. Sur la rive g. de l'Isère se dresse le *Mont-Jovet*, dont le sommet, haut de 2552 mèt., offre une vue étendue.

7 h. 25 m. *Villette*, v. de 489 hab., exploitait autrefois de belles carrières de marbre. — On descend une longue côte et on traverse le *Nant de la Tour* avant d'atteindre

8 h. 10 m. **Aime** (hôt. du Petit-Saint-Bernard), ch.-l. de c., V. de 1218 hab., située à 725 mèt., sur la rive dr. de l'Isère (*Axuma*, et auparavant *Forum Claudii*), l'une des principales villes des Centrones, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions et des canaux souterrains. Le prétendu temple de Diane, situé près de l'Isère, est une église consacrée à saint Martin, et construite avec des débris romains. Au-dessous sont les ruines d'un château féodal. Près de la rive g. de l'Isère, on voit le v. de *Macot* (1284 hab.), sur le territoire duquel se trouvent des mines de plomb argentifère.

D'Aime à Beaufort par le Cormet, R. 140.

La vallée de l'Isère, d'Aime au Bourg-Saint-Maurice, est aride et triste. On cultive encore la vigne à

9 h. 25 m. *Bellentre*, v. de 1070 hab., à peu de distance duquel on aperçoit, sur la rive g. de l'Isère, le v. de *Landry* (879 hab.), situé au débouché de la vallée de ce nom, au fond de laquelle apparaît le *glacier de Belle-Tête*, et qui renferme les

mines d'argent et de plomb de *Pesey*, les plus productives de la Savoie. Malheureusement, elles sont à plus de 1670 mèt., près du glacier de *Chaffe-Quarre*. — Au delà du ham. de *Bonconseil*, on voit *Hauteville-Gondon*, v. de 1050 hab., sur l'autre rive de l'Isère. A mesure qu'on s'avance vers le Bourg-Saint-Maurice, surtout après avoir dépassé la vallée de l'Arbonne, on aperçoit mieux en face de soi le vallon latéral qui conduit au Petit-Saint-Bernard, car la vallée principale tourne brusquement à l'E. et au S. E. On traverse un grand torrent en arrivant à

11 h. 5 m. **Bourg-Saint-Maurice** (hôt. des Voyageurs, bon), petite ville de 3232 hab., située, à 851 mèt., au milieu de belles prairies et de bouquets d'arbres.

De Bourg-Saint-Maurice à Beaufort, R. 140.

[De Bourg-Saint-Maurice, on peut monter au Chapiu et se rendre soit à Courmayeur, par le col de la Seigne, soit à Chamonix, par le col du Bonhomme. Il faut 2 h. 45 m. pour monter par la vallée de Bonneval au Chapiu, d'où l'on gagne Saint-Gervais en 8 h. 40 m. et Courmayeur en 8 h. En remontant l'Isère, on peut se rendre par le col d'Iseran à Lans-le-Bourg. (*V.* l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par AD. JOANNE.)]

A peu de distance de Saint-Maurice, près d'une tour carrée, datant, dit-on, du IVe s., on traverse le torrent de la Versoie, qui prend sa source à l'une des bases du Bonhomme; et, après avoir franchi la Récluse, qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (45 m.) *Scez*, v. de 1842 hab., situé à 900 mèt., la vallée de l'Isère, pour monter, au N. E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 15 m., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 m. plus loin, on franchit la Récluse sur un pont au delà duquel, dit de Saussure, la montagne présente un point de vue très-agréable : une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères, avec des arbres et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort, des masses informes de gypse blanchâtre. Selon M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche* dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse 50 m. suffisent pour atteindre *Saint Germain*, le dernier ham. d'hiver. On continue de monter, en suivant la rive dr. du torrent, par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte, presque toute en prairies, où paissent de nombreux troupeaux. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes, du milieu desquelles se détache à g. le glacier du Mont-Iseran. A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe près de chalets situés à 1 h. de

15 h. 35 m. **L'hospice**, construit à 2102 mèt., dans un vallon gazonné qui s'étend du N. E. au S. E., sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 m. — Cet hospice, fondé par saint Bernard de Menthon, était, avant la construction de l'*auberge*, bâtie au-dessous, entre le col et Saint-Germain, desservi par un prêtre séculier, qui y résidait toute l'année, avec un domestique et un pâtre. On y était aussi bien traité qu'on peut l'être dans un pareil lieu, et l'on y payait sa dépense. Toutefois, les voyageurs pauvres y étaient reçus gratuitement.

On découvre un panorama magnifique au sommet du *Valésan*, haut de 3332 mèt., qui domine au S. E. (1 h. de montée) l'hospice du Petit-

Saint-Bernard. On voit sur un escarpement de cette montagne une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français en 1793. — La vue du *Belvédère* (1 h. 45 m. de montée) est plus belle, mais l'ascension de cette montagne offre plus de difficultés. — Il faut 5 h. env. pour aller visiter le glacier du Ruitor.

La frontière de la France et de l'Italie a été définitivement établie à peu de distance en deçà de l'hospice.

Au delà de l'hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2200 mèt.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc, et près duquel on remarque une autre belle colonne de marbre cipolin veiné, appelée la *colonne de Joux* (*Jovis*) ou de Jupiter, les restes d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance, et qu'on nomme *cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux, d'origine celtique, a 7 mèt. de hauteur et 1 mèt. de circonférence.

A peine a-t-on commencé à descendre qu'on laisse à g., au-dessous de soi (30 m. de l'hospice), le petit lac *Verney*, appelé aussi *lac des Eaux-Rouges*, au pied de la *Belle-Face*. Une descente qui n'offre d'intérêt qu'au géologue conduit par (30 m.) la *cantine des Eaux-Rouges* au (45 m.) v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mèt. On voit toujours le Mont-Blanc et les pics qui se groupent autour de son sommet, en descendant à

17 h. 20 m. La Thuille (*V.* les *Itinéraires de la Suisse* et *de la Savoie*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette et Cie).

17 h. 45 m. La Balme.

19 h. 20 m. Le Pré-Saint-Didier (hôt. la Poste, bains d'eaux minérales; le Pavillon).

20 h. Courmayeur, } *V.* l'*Itinéraire*
27 h. 30 m. Aoste. } *de la Suisse*.

ROUTE 142.

DE LA CHAMBRE ET DE SAINT-JEAN DE MAURIENNE A MOUTIERS.

DE LA CHAMBRE A MOUTIERS,

PAR LE COL DE LA MADELEINE.

7 à 8 h. de marche. — Chemin de mulets très-fréquenté. Un guide n'est pas indispensable.

On monte par un sentier facile à travers des pâturages, puis on traverse un torrent descendu des gorges du *Mont-Aimon* (1480 mèt.) et du Mont-Pascal, pour s'élever sur la terrasse où se trouve le ham. de (40 m.) *Saint-Martin*, situé sur la rive g. du Bugion. On franchit ce torrent, et, passant (10 m.) à *Notre-Dame du Cruet*, v. de 180 hab., on prend la direction du N. en suivant à une assez grande hauteur la rive dr. du Bugion. Après avoir longé la base d'une paroi de rochers, on s'élève par un chemin en zigzags à (50 m.) *Montgellafrey*, v. de 953 hab., situé à 1081 mèt., localité dont le nom même indique la froide température. Au sortir de ce village, le chemin coupe en écharpe les pentes des montagnes de *Crozat-Dabru* et de *Roche-Joseph*, et, s'engageant dans les pâturages, se dirige vers le (2 h. 20 m.) **col de la Madeleine** (2023 mèt.), qu'on voit nettement se dessiner sur le ciel, au S. de la montagne du *Grand-Pré*. De ce col, l'un des plus fréquentés des Alpes de la Savoie, on jouit d'une vue très-belle sur la combe des Villards, qui, s'ouvrant en face, au S. O., remonte jusqu'aux cols du Glandon et de la Croix.

On descend par un chemin pierreux à l'origine du vallon des Celliers, où le sentier se bifurque. On peut suivre l'une ou l'autre des deux rives du torrent pour atteindre la vallée de l'Isère. Le chemin le plus court, pour

les voyageurs qui veulent se rendre à Albertville, suit la rive g., et passe par (1 h.) les *Celliers*, (30 m.) *la Thuille*, (40 m.) le *Villard-Benoît*. et (20 m.) ***Bonneval***, avant de rejoindre la grande route près de Notre-Dame de Briançon (R. 140). L'autre chemin traverse le torrent des Celliers ou de l'Eau-Rousse, puis, après en avoir suivi quelque temps la rive dr., tourne à dr., franchit un autre torrent et descend, par les trois villages rapprochés de *Doucy* (731 hab.), *Saint-Oyen* (238 hab.) et *Bellecombe* (304 hab.), au bord du torrent du Moret ou des Avanchers, près de son confluent avec l'Isère.

Au delà de Bellecombe, on traverse le torrent et l'Isère pour atteindre la grande route au pont d'Aigueblanche (R. 141).

25 m. D'Aigueblanche à Moutiers (R. 141).

7 h. 25 m. Moutiers (R. 141).

DE SAINT-JEAN DE MAURIENNE A MOUTIERS,

PAR LE COL DE LA PLATIÈRE.

10 h. : 5 h. pour la montée, 5 h. pour la descente. — Guide, de 5 à 6 fr. jusqu'à Saint-Jean de Belleville. — Cette course est assez fatigante, mais on peut la faire à dos de mulet jusqu'au col. D'Hermillon au col, un mulet se paye 5 fr.

Traversant l'Arc, un peu en aval des bains d'Échaillon, on se dirige au N., d'abord le long de la rive dr. de la rivière, puis, par une montée assez douce, sur (40 m.) *Hermillon*, misérable v. de 585 hab., situé au delà d'un ruisseau. Au N. du village, sur une colline élevée et entourée de précipices, se dresse une vieille tour carrée, appelée *tour du Sarrasin*, sur laquelle on raconte beaucoup de fables dans le pays. On l'appelle aussi *tour de Bérold*, parce qu'elle fut construite, dit-on, par Bérold de Saxe pour protéger le pays contre les invasions des Sarrasins. Suivant certains auteurs, elle ne daterait que de 1328, et elle aurait été bâtie par le comte Édouard de Savoie. Pour y entrer, il faut s'adresser au syndic du *Châtel*, v. de 396 hab., situé sur une terrasse, à quelques centaines de mètres au-dessus d'Hermillon. Près de la tour, on retrouve encore quelques restes de constructions destinées à élever l'eau du ruisseau d'Hermillon.

Au sortir d'Hermillon, après avoir traversé le ruisseau, on commence à jouir d'une vue assez étendue sur la vallée supérieure de l'Arc et toute la vallée de l'Arvant. On longe le pied méridional d'un escarpement calcaire, à l'extrémité duquel (40 m.) se trouve la chapelle de *Notre-Dame de Montandrey*, célèbre pèlerinage, qu'on vient visiter en foule de toutes les parties de la Maurienne, le 8 sept., jour de la fête locale. A une vingtaine de mètres au-dessus de Notre-Dame s'élève le rocher du Calvaire, d'où l'on jouit d'une belle vue sur Saint-Jean de Maurienne, les vallées de l'Arc et de l'Arvant, les aiguilles d'Arve et le bec de Grenier, etc.

5 m. plus loin, on traverse *Montandrey;* puis on s'élève sur les escarpements calcaires dont on a précédemment longé la base. En face, sur une terrasse à peu près aussi haute que celle où l'on se trouve, sont parsemés les hameaux du village de *Châtel*. Vers le N. O. apparaît le plateau cultivé de *Montvernier*. A 30 m. de Montandrey, le sentier, de plus en plus rapide, tourne vers le N. E., franchit un profond ravin, traverse (30 m.) une forêt de sapins, puis court sur le flanc de la montagne, soutenu à l'aide de troncs d'arbres et incessamment menacé par les débris d'une roche en décomposition.

En cet endroit, il semble impossible d'avancer et de gravir les rochers qui se dressent en amphithéâtre autour de la gorge. A g. s'élève le *pic des Têtes*, pyramide ravinée à la base et couverte de sapins sur la pente occidentale; en face se montre la cime

escarpée du *pic de l'Aigle;* entre les deux montagnes bondit une cascade. Cependant le sentier monte toujours par des lacets très-rapides appelés *voûtes*, de l'italien *volta*, et bientôt on s'engage entre deux parois de rochers dans une large cheminée d'où l'on revoit la vallée à travers une étroite fissure. D'une terrasse (10 m.) nommée **Planey**, que l'on traverse ensuite, on aperçoit pour la dernière fois Saint-Jean de Maurienne. Au-dessus des pâturages du Planey s'étendent ceux des *Aramous*, dominés à l'O. par le pic des Têtes. La vue devient plus étendue vers le S.

Après avoir longé un effroyable ravin qui s'ouvre à g., entre des escarpements d'ardoises en débris, on arrive (45 m.) aux cabanes d'été du *Plan-Monsieur;* à l'O. de la rivière sont éparses les cabanes de *Prudent;* plus loin, dans la direction du col, que l'on commence à apercevoir en face, se montre le ham. de *Brume*. L'échancrure du col est marquée par un rocher carré que les montagnards appellent le *Bonnet du prêtre*, à cause de sa forme. A dr. du col se dresse une pointe à laquelle la couleur de ses roches d'ardoises a fait donner le nom de *Rocheviolette*; c'est la continuation de la longue arête du *Mont-Teuvel*, qui limite à dr. les pâturages. Au pied même du passage s'ouvre le petit cirque du Teuvel, où les bestiaux se rassemblent le soir pour passer la nuit à l'abri du vent. Au printemps, un petit lac occupe le fond du cirque.

La dernière partie de la montée est assez roide. On voit alors le pic des Encombres et son glacier par-dessus l'arête du Mont-Teuvel. Une croix de bois plantée sur cette arête indique le passage de la *Volhaussière*, qui communique par une gorge aride avec la vallée de Belleville, où il va se réunir au chemin du col des Encombres.

Le **col de la Platière** (4 h. 45 m. de Saint-Jean de Maurienne) est situé à plus de 2000 mèt. au-dessus du niveau de la mer et divisé en deux par le Bonnet du Prêtre, qu'on laisse généralement à dr. Sous ses pieds on voit s'ouvrir la vallée nue et pierreuse du *Nambrun*, ou plutôt du Nant-Brun, où çà et là se montrent quelques amas de neige : pas un arbre n'interrompt la triste uniformité des pentes; en face seulement, quelques plaques noires sur les hauteurs de la Tarentaise indiquent l'emplacement des forêts; mais ce qui attire avant tout l'attention, c'est la masse énorme du Mont-Blanc, appuyée sur les montagnes bleues qui l'environnent comme sur un immense piédestal. De tous les autres côtés la vue est très-limitée; à g. on ne voit que les pâturages ravinés de Montaimond; en arrière, que les pâturages du Mont-Teuvel et le glacier du pic des Encombres; à dr., les escarpements des rochers offrent des stratifications remarquables par l'étrange reploiement des schistes.

Les pierres éboulées et la forte inclinaison de la pente rendent la première partie de la descente très-fatigante. Quand on veut suivre le sentier le plus court, on arrive bientôt à l'extrémité d'un promontoire de schistes en débris, aiguisé en pointe entre deux ruisseaux qui le ravinent à dr. et à g.; il semble d'abord presque impossible de descendre; mais, en se retenant aux parties saillantes, on arrive assez facilement au fond de la gorge. D'ailleurs, on pourrait éviter ce passage en se tenant toujours sur la g. et en suivant un sentier de brebis frayé à travers des pâturages pierreux, sur les grandes croupes de la haute montagne de *Fût*.

En 1 h. (5 h. 45 m.) de marche, après avoir quitté le col, on atteint le point où les premières gorges, dont l'ensemble forme une espèce de cirque, se réunissent et déversent leurs ruisseaux dans un étroit défilé qu'il faut suivre en longeant la rive g. du torrent. Au delà de la montagne à demi écroulée de *Varbuche*, dont on

longe quelque temps la base, on prend un chemin qui reste toujours à une assez grande hauteur au-dessus du fond de la gorge. Quand on a dépassé la cabane de *Plane*, la vallée devient plus large et plus riante. On traverse ensuite (6 h. 50 m.) un assez fort ruisseau descendant en cascades des montagnes de la *Perrière*, puis le pauvre ham. de la *Sauce*. Les premiers champs de céréales se montrent un peu plus loin. Le beau pic au sommet pyramidal qui se dresse à l'E. s'appelle le Mont-Salerne.

Une descente facile, d'environ 20 m. (7 h. 10 m.) aboutit au v. des *Deux-Nants* (Deux-Torrents), situé sur la rive g. du ruisseau du même nom, qui prend sa source aux glaciers des Argentines. A Deux-Nants la vallée commence à devenir vraiment belle; les montagnes du versant de dr. sont recouvertes de sapins; en face apparaît Saint-Jean de Belleville; à dr., au fond du précipice, des moulins pittoresques sont construits sur le torrent dont on entend le mugissement lointain. Au delà de (20 m.) *Villard*, ham. de Saint-Jean, l'arête de montagnes boisées qui dominent la vallée du côté de l'E. s'affaisse brusquement pour former un plateau cultivé où se trouve la *Frachère*. Par-dessus ce plateau, on voit une partie du charmant vallon de Saint-Martin de Belleville, avec ses villages, ses bois, ses prairies et ses glaciers. Il faut encore franchir plusieurs ruisseaux avant d'entrer (25 m. — 7 h. 55 m.) à *Saint-Jean de Belleville* (cabaret), v. de 1349 hab., situé à l'entrée de la vallée du Nant-Brun, et dont l'église a été restaurée.

A Saint-Jean commence un bon chemin de chars qui suit le flanc des montagnes en restant à une grande élévation au-dessus du torrent, de sorte qu'on ne cesse pas de jouir d'une vue très-étendue sur la large vallée formée par le confluent des vallées de Nant-Brun et de Saint-Martin de Belleville.

En 20 m. (8 h. 15 m.), on atteint *Villardy*, où s'embranche le sentier qui mène, en 3 h. 1/2, aux Avranchers par le *col du Golet*. Il faut env. 2 h. pour la montée et 1 h. 1/2 pour la descente.

40 m. plus loin (8 h. 55 m.) on passe au-dessous de *Fontaines* (282 hab.), que l'on ne peut voir parce qu'il est caché dans les arbres, sur le flanc de la montagne. Bientôt après, on descend un dernier versant de la vallée de Belleville, que le torrent franchit par une énorme coupure à travers le rocher, et des zigzags aussi nombreux que rapides conduisent jusqu'au fond de la gorge étroite où se trouve (35 m.) Salins (R. 141).

15 m. (9 h. 45 m.) Moutiers (R. 141).

ROUTE 143.

DE SAINT-JEAN DE MAURIENNE A LA GRAVE DANS L'OISANS,

PAR LE COL DE L'INFERNET.

11 h. de marche environ. — Sentier de montagnes, impraticable aux mulets en certains endroits. Un guide est absolument nécessaire. Les voyageurs feront bien de s'arrêter à Saint-Jean d'Arves.

Franchissant le Bourieux sur un pont de pierre d'une arche très-élevée, le chemin passe à côté d'une vieille tour qui domine Saint-Jean de Maurienne et s'élève par une pente rapide, d'abord à travers des champs cultivés, puis sur des bancs de gypse cristallin, jusqu'à

50 m. *Fontcouverte* (aub.), v. de 1537 hab., situé à 1196 mèt. d'altit., sur une colline d'où l'on découvre, en se retournant, la chaîne septentrionale des montagnes de la Maurienne, le bassin de Saint-Jean et le confluent de l'Arc et de l'Arvan. A l'E. et au S. E. se montrent les montagnes d'Albiez et les Aiguilles d'Arves avec leurs pâturages et leurs glaciers.

On descend, par de longs zigzags,

au ruisseau de Champlong ou du Mitan, en laissant à dr., sur la hauteur, le v. de *Villarambert* (430 hab.), puis on remonte de nouvelles pentes, en obliquant à dr., pour éviter de profondes ravines.

1 h. 35 m. *Le Rozet*, ham. situé sur un petit plateau dominé par des collines boisées que couronnent les escarpements calcaires de la crête du Charvin. — On aperçoit à dr., sur une terrasse, le ham. du *Cruet*, en gravissant, au delà d'un petit bois, des pentes d'ardoise pourrie. De chaque côté du chemin on remarque des *guides* ou pieux, plantés pour empêcher le voyageur de s'égarer quand le sentier est obstrué par la neige. Ce passage est en effet très-fréquenté, même en hiver.

2 h. 20 m. Le **col d'Arves**, situé à 1800 mèt. env. d'altit., est une large dépression dominée à l'E. par le Charvin, à l'O. par une longue crête calcaire qui se continue jusqu'au Glandon. De ce col on voit au N. la chaîne de la Maurienne, depuis les glaciers d'Argentine jusqu'au Mont-des-Encombres, et la ville de Saint-Jean à demi cachée par la colline de Fontcouverte; au S., les ham. de Saint-Jean d'Arves et ceux de Saint-Sorlin, dans un vallon marécageux qui se redresse à l'O. vers le col de la Croix-de-Fer. En face s'étale la large montagne de l'Agnelin; à g. brillent les glaciers de Chelarin et de Montrond, tandis qu'au S. E. se dressent les trois Aiguilles d'Arves. Dans la combe de Valnoire resplendit comme un filet d'argent la magnifique cascade du Travers.

On contourne à l'O. la montagne pyramidale de Charvin, qui se termine à l'E. par des escarpements à pic où l'on n'a pu frayer un sentier.

3 h. **Saint-Jean d'Arves** (aub. chez Delpy, au ham. de la Tour). v. de 2000 hab., composé de divers hameaux situés à une hauteur moyenne de 1550 mèt., sur le flanc de la montagne de Charvin. Ce village est l'un des plus riches de la Maurienne. L'élève des mulets est la principale industrie des habitants.

Divers sentiers fort roides, frayés à travers champs, le long des deux rives de l'Arvan, mènent d'Arves à

4 h. 10 m. *Entraigues*, ham. situé, ainsi que son nom l'indique, au confluent de deux torrents, l'Arvette et l'Arvan. — Franchissant deux fois de suite l'Arvette, on s'engage dans un étroit défilé, dominé par des rochers d'ardoise grise ou noirâtre. Le rocher du *Palère*, qui forme la paroi orientale de ce défilé, se dresse comme une muraille d'acier haute de 250 mèt. L'Arvette est en certains endroits recouverte de masses de neige noircies par de la boue et par des débris d'ardoise. On franchit plusieurs fois encore l'Arvette, avant de laisser à g. les escarpements de *Valnoire* ou de la *Lanze-Noire* (ardoise noire) et à dr. le ruisseau du Travers, que l'on voit se précipiter en cascades successives de plusieurs centaines de mèt. de hauteur, entre les montagnes pyramidales de l'*Étolet* et du *Travers*. Sortant enfin de la combe ou cirque de *Valfroide*, et traversant pour la dernière fois l'Arvette, on s'élève par de nombreux lacets dans un bois de sapins, au delà duquel il faut contourner l'énorme gouffre du *Creux des Biaz*. On arrive enfin aux

5 h. 30 m. *Baraques du Pic des Bruns*, les chalets les plus élevés de la commune de Saint-Jean d'Arves. — Traversant, à quelques mètres au-dessus d'un affreux précipice, un ruisseau dont le lit sert de couloir aux avalanches, on remonte une pente très-inclinée par le sentier des *voûtes de l'Arc*, et l'on franchit un second torrent avant d'atteindre le plateau du *Plan de l'Arc*. Des pentes assez douces, recouvertes de neige, mènent de ce plateau au

6 h. 20 m. **Col de Farne** ou de **l'Infernet** (2690 mèt. d'alt.), dépres-

sion à peine sensible de la grande crête qui sépare la Savoie des dép. de l'Isère et des Hautes-Alpes. De chaque côté la crête se renfle en longues croupes arrondies, à peine plus élevées que le col. A 2 kil. à l'O. seulement, la chaîne se redresse de 300 mèt. pour former le *pic du Mas de la Grave*, haut de 3023 mèt. Du col de l'Infernet on jouit d'une vue vraiment grandiose. Au N. le regard est borné par un horizon de montagnes nues; mais du côté du Dauphiné, la citadelle de montagnes se présente dans toute sa largeur comme une muraille à pic, depuis les glaciers de Monetier et l'hospice de la Madeleine jusqu'aux pâturages du Mont-de-Lans. Au centre brillent les trois glaciers de la Grave. Plus loin apparaissent quelques cimes du Pelvoux, tandis qu'au-dessus des neiges, des roches et des cimes, se dresse la pyramide de l'Aiguille du Midi.

Au delà du col de l'Infernet, on descend dans le dép. des Hautes-Alpes par des pentes difficiles, où il faut avoir soin d'incliner sur la g. pour éviter des ravins profonds où glissent fréquemment des avalanches chargées d'argile et de débris d'ardoise. On franchit plusieurs torrents en deçà des

7 h. 50 m. *Baraques de la Buffe* ou de l'*Établée*, situées à 2000 mèt. env. d'altit.

8 h. 10 m. Les *Baraques de Salomon*. — On continue de descendre dans la direction du S., sans apercevoir un seul arbre dans l'immense espace compris entre le Mont-Rochat à l'O. et le Mont-Goléon à l'E.

9 h. 20 m. *Rivet de la Cime.*

9 h. 30 m. *Rivet-du-Pied.* — On traverse un fort ruisseau descendu de la cime du Goléon, avant d'atteindre

10 h. *Chazeley*, ham. en partie détruit par un incendie en 1858. — On descend, entre des prairies et des champs de seigle, sur le versant de la *gorge de Malaval*, où coule le torrent du Gua, qui forme plus bas la belle cascade des Fréaux. Au delà d'une terrasse d'où l'on voit à ses pieds le cours de la Romanche, la grande route et les maisons des Fréaux, semblables à des ruches d'abeilles, on traverse le ham. de la *Terrasse* (jolie église avec porche roman, de construction récente), et l'on arrive à

11 h. 10 m. La Grave (R. 225).

ROUTE 144.

DE MOUTIERS A LANS-LE-BOURG,

PAR LE COL DE LA VANOISE.

14 h. — Route de voitures jusqu'à Bozel, 2 h. 50 m. Route de chars de Bozel à Planay, 1 h. 20 m. Sentier de mulets de Planay à Chavières, 8 h. Route de chars de Chavières à Thermignon, 1 h. 35 m. De Pralognan à Entre-Deux-Eaux, un guide est nécessaire. — S'adresser au sacristain de Pralognan, excellent chasseur de chamois. — Prix, 5 fr. par jour.

Deux routes conduisent de Moutiers à Brides-les-Bains : l'une, celle de poste (6 kil. de longueur), remonte la rive dr. du Doron : c'est la moins intéressante. Presque au sortir de Moutiers, elle laisse à dr. le chemin de Salins, contourne la base de la *Dent de Melfe*, s'élève à une grande hauteur pour passer au ham. des *Frasses*, et descend de là graduellement au fond de la vallée où se trouve Brides.

L'autre, moins directe, mais beaucoup plus agréable, passe par (15 m.) Salins (R. 141), remonte la rive g. du Doron, franchit le Nant de Belleville, s'élève sur la terrasse que domine le v. de *Villarlurin* (259 hab.); puis, se rétrécissant aux proportions d'un sentier, elle contourne plusieurs combes boisées, passe au pied de la haute roche pyramidale de *la Coche*, et s'enfonce dans un délicieux taillis de charmes, appelé le *Bois-Cham-*

pion. Elle s'élargit de nouveau en descendant dans la vallée pour franchir le ruisseau des Allues à

1 h. 15 m. **Brides-les-Bains** ou *Bains-la-Perrière* (hôt. : de la Couronne; pension à l'établissement, chez le Dr Laissus, médecin des eaux, qui tient des voitures pour conduire les baigneurs de Moutiers à Brides), v. de 170 hab., situé à 550 mèt. d'alt., sur la rive g. du Doron. Ce village, de création toute nouvelle, doit son existence à la réputation de sa source, utilisée dans les temps anciens, mais abandonnée ou négligée depuis le moyen âge jusqu'au commencement de ce siècle. L'*établissement thermal*, élevé en 1838 par le chevalier Melano, renferme des cabinets de bains, des cabinets de douches et trois piscines. Le nombre des bains distribués chaque année est d'environ 1400 à 1500. Des jardins on jouit d'agréables points de vue sur les environs. Les *eaux* sont thermales (36°), sulfatées sodiques et calcaires, chlorurées sodiques. Elles stimulent les fonctions de l'estomac et agissent comme révulsif sur l'intestin, en même temps qu'elles modifient l'hématose et activent la circulation. La source en débite environ 3200 hectol. en 24 heures (*V.* les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et A. Le Pileur. — Paris, Hachette et Cie).

[Les environs de Brides offrent aux baigneurs de charmantes promenades, telles que le val de Belleville (R. 142), le val de Prémou, le val de Pralognan (*V.* ci-dessous), et tous les villages étagés à différentes hauteurs sur les montagnes voisines. — Directement au S. de Brides s'ouvre la *combe des Allues*, dont l'entrée est embellie par de belles prairies et des bois de sapins. Au delà du v. des *Allues* (1362 hab.), qui possède une source d'eau ferrugineuse non utilisée, cette combe est dominée par la montagne du *Saut* et l'infranchissable glacier des Allues, au-dessous duquel se trouve une mine de plomb argentifère et de zinc sulfuré, découverte en 1756, exploitée quelque temps, mais abandonnée depuis 1773, à cause de la difficulté des transports.]

Deux routes carrossables également bonnes mènent de Brides à Bozel : l'une, par le versant de la rive dr.; l'autre, par celui de la r. g.; cette dernière est la plus pittoresque et la plus agréable. On traverse (1 h. 25 m. de Moutiers) *Vignotas*, puis (10 m.) *La Perrière* (600 hab.), dont dépendaient autrefois les bains de Brides. De l'autre côté de la vallée se dresse la montagne de *Combalot*. A 12 m. de la Perrière, on laisse à dr. un petit ermitage et un ruisseau qui tombe en cascade. Au delà des ham. de la *Roche* et de *Carray*, la route se bifurque. Celle de dr. monte à *Saint-Bon*, v. de 983 hab., celle de g., continuant de longer le flanc de la montagne, passe à *Lacuerdie*, d'où l'on voit les glaciers de Planay, descend dans la vallée du Doron qu'elle traverse et remonte ensuite à Bozel.

La route de la rive dr. du Doron suit le flanc dénudé d'une montagne escarpée, et traverse seulement le v. de *la Saulce*. De cette route, plus courte que l'autre de 1 kil. env., on jouit d'une vue très-agréable sur les pointes hérissées qui dominent à l'E. l'entrée du val de Pralognan.

2 h. 50 m. **Bozel** (aub.), ch.-l. de c. de 1468 hab., traversé par le ruisseau du Bourrieux, est bâti, dans une situation charmante, au pied de la montagne de *Jovet*, autrefois consacrée à Jupiter Alpin. Au S. se dresse la roche pyramidale de la *Dent*. Bozel est une des localités des Alpes de la Savoie où le nombre des goîtreux est le plus considérable. — On continue de suivre le pied des contre-forts du Mont-Jovet, jusqu'à (3 h. 5 m.) une bifurcation, où on laisse à g. la route qui se dirige sur Tignes par Champagny (R. 145). On se rapproche alors de la rive dr. du Doron pour traverser (20 m.) *Villard-Goîtreux*, ainsi

nommé à cause du grand nombre de goîtreux qui l'habitent. Le nouveau chemin gravit directement la montagne, tandis que l'ancien, suivant d'abord la gorge du Doron, s'élève ensuite par des lacets extrêmement roides.

Après 30 m. d'une montée rapide, pendant laquelle on découvre à ses pieds la belle vallée de Bozel, on arrive vis-à-vis du rocher à travers lequel le Doron a creusé la *gorge de Balandre* ou *Bellentre*, à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Enfin on se trouve sur un plateau qui forme l'entrée du val de Pralognan. Le v. de *Planay* se montre à g., au pied de la cime pyramidale du *Mont-Bayet*. En face, du côté du S., l'horizon est fermé par les glaciers de la Vanoise. — 15 m. plus loin (4 h. 10 m.), on revient longer le bord du Doron pour contourner la base de l'*Aiguille de la Vuziella*, belle montagne dont la cime est hérissée de trois pointes aiguës. On franchit plusieurs torrents, puis, au delà (25 m.) du ham. de Villeneuve (à dr.), le Doron, et l'on monte (30 m.) au sommet d'une colline, d'où l'on redescend bientôt, près du ham. de *la Croix*, au bord du torrent que l'on traverse de nouveau. Bientôt on découvre au détour d'un rocher,

6 h. 5 m. *Pralognan* (deux aub., la moins mauvaise est celle des Barges, au delà du bourg), v. contenant, avec ses nombreux ham., 1047 hab., situé au pied septentrional des montagnes d'*Eynan* et du *Grand-Marchais*, au point de rencontre des vallées du Doron supérieur et de la Glière. On trouve aux environs des carrières de marbre vert non exploitées et des mines de fer oligiste abandonnées.

S'avançant directement vers la grande échancrure qu'on voit entre les montagnes de l'E., on monte par les *Barges* et la *Fontanette* jusque près (1 h. 10 m.) des *cabanes de la Glière*, situées au delà du torrent, que l'on franchit. Le paysage devient triste : de tous côtés s'étendent des pâturages semés de pierres et dominés par des rochers escarpés; de profondes ravines descendent des glaciers; en face se dresse le *Morion*, premier contre-fort de la Vanoise, au sommet arrondi comme un casque.

Il faut longer la base septentrionale des *glaciers de l'Arselin* et contourner à g. un petit cirque marécageux, avant d'atteindre (8 h. 15 m.) le **col**, haut de 2521 mèt., au-dessus duquel se dresse à dr. l'énorme roche à pic de l'**Aiguille de la Vanoise** (3863 mèt.).

Le col n'est bien indiqué que du côté de l'O.; à l'E., il se prolonge par un grand plateau de pâtis en pente douce, que bordent à dr. les escarpements du Grand-Bec. Pendant les mauvais temps, le vent s'engouffre dans ce col avec une violence extraordinaire, et les habitants de la Maurienne ont donné le nom de *vanoise* aux vents fougueux qui soufflent du N. O. La traversée du plateau dure environ 1 h.; on longe les rives de quatre lacs superposés en étages, et dont l'eau se déverse à l'E. dans le Doron d'Entre-deux-Eaux. Le lac le plus considérable et le plus élevé s'appelle le *lac de l'Ouille*. — La descente connue sous le nom de *voûte du Clapier-blanc* est très-roide; en certains endroits, le sentier, taillé dans le roc, s'appuie sur les restes d'un mur de soutènement construit autrefois pour une route qui n'a jamais été achevée. Des blocs de marbre blanc et rose sont épars çà et là sur les pentes. A g. du sentier, le torrent, caché par un promontoire de rochers, forme de belles cascades. Au bas de la montagne, on traverse le Doron en aval de son confluent avec la Laisse, et l'on atteint

9 h. 50 m. Les chalets d'*Entre-deux-Eaux* (aub. chez Rosa), à 2161 mèt. Dans les environs, les montagnes renferment des veines d'argent gris et de galène.

On descend au fond d'un vallon où l'on franchit le torrent de la Rocherre ou de Larossor, et, laissant à g. l'étroit défilé du Doron, on gravit une grande croupe couronnée à g. par des rochers bizarrement taillés. On est alors sur un plateau où l'on prend au hasard un des sentiers qui se dirigent vers le S., puis on traverse plusieurs petits cols insignifiants reliant la chaîne de collines de dr. à la *Turra*, *pointe de Lanserlia*, ou *Roche de Lans-le-bourg*, qui dresse à g. ses hauts escarpements.

10 h. 40 m. Au delà de *Plan du Loup*, plan de l'Eau, mieux encore Plan des Eaux (lacs), on atteint le bord d'un petit lac, qu'on laisse à dr.; plus loin, on trouve encore deux étangs qui se déversent dans la vallée du Doron par un ruisseau dont on longe la rive dr. Le paysage est triste et nu. A dr., sur la montagne ronde de la Ramée, s'élèvent de petites pyramides de pierre, semblables à des menhirs gaulois. En face, de l'autre côté de la vallée de la Maurienne, on aperçoit les glaces du Mont-Ambin et les forêts qui recouvrent les pentes au pied desquelles se trouve Modane.

11 h. 15 m. *Chavière* est dominé à g. par des pointes de rochers qui se dressent, comme des obélisques, sous les escarpements de la montagne du *Pion;* à dr. se montre la montagne de *Probelsite*. C'est de là surtout qu'on jouit d'une belle vue sur la gorge du Doron et la vallée de la Maurienne.

Le chemin, devenu une bonne route de chars, tourne à l'O. jusqu'en vue de *la gorge* de la Sallanche ou *de Combarenel*, qu'il domine de plusieurs centaines de mètres, puis il descend, par des lacets allongés, à travers une forêt, au pied des superbes *rocs du Pelvaux* (11 h. 45 m.), dans un site étrange et sauvage. — 20 m. plus loin, on passe à côté du ham. de *Villard*, pour descendre par un chemin pierreux dans la vallée fertile où l'on franchit le torrent de la Sallanche, près de son confluent avec le Doron. A dr. se dresse un rocher composé d'une succession de gradins taillés à pic, et sur lesquels on voit briller les cascades du torrent du Grand-Puy, descendu de la *combe d'Enfer*. En temps de pluie, ces étages de cataractes superposées font un effet remarquable. — On suit la rive g. du torrent jusqu'à

12 h. 50 m. Thermignon (R. 115).

De Thermignon à Lans-le-Bourg, 1 h. 10 m. (R. 115).

14 h. env. Lans-le-Bourg (R. 115).

ROUTE 145.

DE MOUTIERS A AOSTE,

PAR TIGNES.

25 à 26 h. de marche. — Route de voitures jusqu'à Champagny, 3 h. 45 m. Sentier de mulets de Champagny à Tignes, 8 h., dont 6 pour la montée et 2 pour la descente. De Tignes à Aoste, 13 à 14 h., sentier de montagnes très-pénible, praticable seulement aux piétons pendant un ou deux mois de l'année.

3 h. 5 m. De Moutiers à la bifurcation, au delà de Bozel (R. 144).

Laissant à g. la route de Lans-le-Bourg, on monte par une pente assez roide à

3 h. 45 m. *Champagny*, v. de 1206 hab., situé sur une terrasse qui domine du côté du N. l'entrée du val de Prémou. Le pape Innocent V (XIIIe s.) était originaire de Champagny. Les femmes de cette localité ont conservé l'ancien costume national : grand chapeau noir avec rubans et fleurs, mouchoir rouge, corsage très-court.

Au delà de Champagny, le sentier descend au fond du val de Prémou, traverse le torrent en deçà et au delà de la grange de *Lisonney*, et s'élève par des lacets fort roides à une assez grande hauteur au-dessus de la gorge étroite où l'eau descend en cas-

cades entre les rochers. On passe au-dessus de la grange de la *Grande-Plange*, et, après avoir longé trois petits lacs dominés par les *glaciers du Premou*, on atteint (9 h. 45 m., 6 h. de Champagny) la *Croix de Frêtes*, passage souvent obstrué par les glaces. Laissant à g. le lac de Cracalery, on descend en quelques minutes au **col du Palet,** qui fait communiquer le val de Tignes avec celui de Pesey.

10 h. 45 m. Le *lac de Tignes* est situé au-dessus de la région des forêts, dans une jolie prairie émaillée de fleurs et dominée par le glacier de l'Oglia-Molla. Ce lac a environ 26 hect. 1/2 de superficie. On y pêche d'excellentes truites. — En suivant la rive g. de l'effluent du lac, on arrive en 1 h. à

11 h. 45 m. **Tignes** (aub. chez Bock), v. de 1037 hab., situé à 1093 mèt., au confluent de l'Isère et de deux torrents qui descendent, l'un du lac de Tignes, l'autre du col de la Golette. En hiver, les habitants demeurent dans leurs écuries, à demi enterrées dans le sol. En face de Tignes, un torrent se précipite le long d'un rocher à peu près vertical et forme une puissante cascade. Dans les environs se trouvent des carrières de marbre blanc non exploitées.

On se dirige à l'E. vers la gorge où brille la cascade, et on en remonte d'abord le versant méridional. On la traverse ensuite pour gagner les granges des *Archets*, au delà desquelles on franchit plusieurs torrents, descendus de l'aiguille de Sassère, et on prend un sentier qui domine la vallée à une grande hauteur. A dr. coule un torrent alimenté par un petit lac. Au delà de vastes champs de neige, on arrive au

15 h. 45 m. env. *Col de la Golette* ou de *Rhêmes*, toujours obstrué de glaces. Au N. s'élève l'*Aiguille* ou *Roche de Sassère* (3763 mèt.); au S. s'étendent les *glaciers d'Apparti*. Le col de la Golette forme en cet endroit la frontière entre la France et le Piémont.

18 h. 45 m. env. Thumel (*V.* l'*Itinéraire de la Savoie*, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie).

23 h. 45 m. Villeneuve.

25 h. 25 m. env. Aoste. (Voir l'*Itinéraire de la Suisse*, par AD. JOANNE. — Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 146.

DE MODANE A SUSE,

PAR BARDONNÈCHE.

14 h. 15 m. de marche environ.—Sentiers de montagnes de Modane à Bardonnèche. Route de voitures de Bardonnèche à Oulx. Chemin de fer d'Oulx à Suse.

DE MODANE A BARDONNÈCHE.

A. Par le col de la Roue.

6 h. 45 m. — Passage très-facile et très-fréquenté. Un guide n'est pas absolument nécessaire. — Prix à débattre.

Le chemin du col de la Roue, comme celui du col de Fréjus que nous décrirons ensuite, passe au-dessus du **tunnel** international **des Alpes,** dont l'ouverture du côté de la France est située à 2 kil. au S. O. de Modane, et qui est improprement nommé *tunnel du Mont-Cenis* et *tunnel du Mont-Thabor*, puisqu'il se trouve à 27 kil. à l'O. de la première de ces montagnes et à 13 kil. à l'E. de la seconde. La première idée de ce souterrain, l'entreprise la plus gigantesque des temps modernes, est due à M. Médail de Bardonnèche, qui avait été frappé du peu de largeur de la chaîne dans cette partie des Alpes, et du grand nombre de cols qui donnent accès de la Maurienne dans la vallée d'Oulx par Bardonnèche. « Néanmoins, dit M. Claude Genoux, il fut constaté, dès le principe, qu'une ouverture souterraine de 13 kil. de longueur, sous une montagne de 1600 mèt. de hauteur, ne pouvait s'exécuter en moins de trente-six ans, par les moyens ordinaires. » M. Mauss, ingénieur belge, M. Colladon, de Genève, et M. Th. Bartlett,

ingénieur du chemin de fer sarde, ayant proposé, de 1849 à 1855, divers systèmes pour hâter les travaux, mais chacun des projets ayant rencontré de grandes difficultés d'application, on imagina de combiner les trois systèmes et de construire un appareil qui pût produire une force motrice assez puissante pour perforer, déblayer et aérer le tunnel au fur et à mesure du progrès des travaux. Ce résultat, trois ingénieurs sardes, MM. Grandis, Grattone et Sommeiller, l'obtinrent par la construction d'une machine nouvelle qu'ils nomment le *compresseur hydraulique*. Cet appareil, mû par une chute d'eau de 20 mèt. et comprimant de l'air à six atmosphères, permet de pourvoir simultanément à la ventilation du tunnel, à la perforation du roc et au déblaiement des débris causés par les explosions des mines. MM. Vallaury et Buquet ont inventé un nouvel et puissant appareil qui attaque directement la roche sans le secours de la poudre et qui facilitera singulièrement le travail du percement.

Pour arriver au tunnel, le chemin de fer, après avoir franchi l'Arc à Modane, s'élèvera à une hauteur considérable au-dessus de la vallée et pénétrera dans la montagne par une courbe de 305 mèt., à l'entrée de la gorge de Notre-Dame de Charmet.

L'orifice septentrional du souterrain est situé à 1190 mèt. d'altitude. Le tunnel remonte, sur une longueur de 6250 mèt., une pente de 23 millim. jusqu'à la hauteur de 1335 mèt., qui est son point culminant; de là, il descend, sur une égale distance de 6250 mèt., avec une pente moyenne de 5 millimètres, jusqu'à l'orifice méridional, à 1324 mèt. au-dessus du niveau de la mer. La crête de la montagne, entre le col de Fréjus et le *col du Grand Vallon*, s'élève au-dessus du point culminant du tunnel à une hauteur verticale de 1600 mèt. environ.

Les roches à perforer ne sont pas également dures, mais elles appartiennent à des espèces bien différentes qui peuvent se rapporter à trois groupes : le terrain anthraxifère supérieur, l'oolithe inférieure et le terrain anthraxifère inférieur.

Les travaux ont été inaugurés le 31 août 1857 par le roi de Sardaigne et le prince Napoléon. Trente-quatre mois après, à la date du 24 juin 1860, la longueur de la percée était de 947 mèt. seulement, dont 521 mèt. du côté de Bardonnèche et 426 mèt. du côté de Modane; ainsi le progrès des travaux était jusqu'à cette époque d'environ 1 mèt. par jour. Au mois de septembre suivant, la longueur totale était déjà de 1300 mèt., et l'on avance actuellement de 3 mèt. par jour de chaque côté. L'excavation, faite entièrement d'après les moyens ordinaires, n'a exigé de revêtement en maçonnerie que sur les trois quarts de la longueur totale.

L'avancement des travaux a démontré que l'on n'aurait pas à redouter une température insupportable pour l'homme. Le thermomètre s'est maintenu presque constamment à 18 degrés, aussi bien à la profondeur de 350 mèt. qu'à celle de 100; et pourtant, dans le premier cas, la hauteur verticale de la montagne, au-dessus, dépassait 400 mèt. — Les devis approximatifs portent les dépenses totales de la construction du chemin de fer souterrain à 30 millions environ.

Lorsque le tunnel des Alpes sera percé, on pourra se rendre de Paris à Turin en 22 h., et de Paris à Milan en 27 h.

Au sortir de Modane, on monte directement vers la montagne de la Dame, et, franchissant (20 m.) le ruisseau du Moulin-Roux, sur un pont de pierre, on s'engage dans une forêt de sapins. A travers les clairières, on jouit d'une vue agréable sur les glaciers de Poleset, au N. de Modane, sur ceux de Saint-Sorlin, au delà de Saint-Jean de Maurienne, et sur toute

la basse vallée de l'Arc. A dr. de la route sont érigées, de distance en distance, des chapelles où les habitants de Modane montent en pèlerinage à certaines époques. — On contourne le flanc de la montagne en suivant la route de chars ou des sentiers plus courts mais plus escarpés, pour atteindre (30 m.) la croupe qui forme un promontoire entre la vallée de l'Arc et celle du Charmet, et que perce au-dessous de la route le tunnel international. En sortant (20 m.) de la forêt, on traverse des prairies où croissent çà et là quelques sapins. A dr. le torrent de Notre-Dame coule entre deux parois de rochers; de l'autre côté de la gorge se dressent le *Roc-Rouge*, ainsi nommé de la couleur de ses escarpements, et plus loin le *Palavet;* à g. de beaux vallons, dont l'un renferme le ham. de *Laissane*, remontent vers le sommet de la montagne.

On franchit (8 m.) un ruisseau qui descend d'une gorge étroite, et, passant sous une arcade bâtie en travers de la route, on se trouve sous le toit de la *chapelle de Notre-Dame de Charmet* ou de *Charmaix* (1488 mèt.), très-célèbre dans toute la Maurienne depuis le temps de Charlemagne. Une petite source ferrugineuse jaillit de terre dans l'intérieur même de l'oratoire. C'est là que finit la route de chars.

Au sortir de la chapelle, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la combe toute remplie de sapins, qui va s'engouffrer dans la gorge située plus bas, à une grande profondeur, on continue de suivre le flanc de la montagne, et l'on traverse (15 m.) les cabanes de *Charmet*. A dr. se montre le ham. de la *Côte de Modane*, à g. la roche nue de *Canaliez*, ainsi nommée d'un mineur qui y fut englouti sous un éboulement de pierres, en recueillant du minerai qu'il croyait être de l'argent.

A 35 m. (1 h. 45 m.) de la chapelle on franchit sur un pont de pierre le ruisseau Traversier, et on laisse à g. le chemin du col de Fréjus (*V.* ci-dessous *B*). On aperçoit à dr., sur le versant opposé, le ham. des *Herbiers*, et l'on dépasse la cabane de *Pounoy*, avant de traverser de nouveau la forêt de sapins. De l'autre côté de la vallée se dresse la pointe hérissée de la *Turra*, contre-fort du Palavet.

Après avoir franchi (25 m.) le ruisseau de Pragioles sur un pont de pierre pittoresque, dont l'arcade est formée en partie par le rocher lui-même, puis (5 m.) un autre cours d'eau, on voit à g., sur une petite terrasse, les chalets de *Pra du Riou*, dominés par une montagne hérissée d'aiguilles, le *vallon de la Donna;* à l'extrémité supérieure de la vallée, un peu à dr., se dresse la cime nue du *Mogno*.

Laissant à dr. un chemin qui conduit à Bardonnèche par le *col de la Saume* ou *Replanetta* (2000 mèt. d'altit.), la gorge de *Valétroite* et le v. de *Melezel*, on pénètre dans une gorge latérale. La montée est d'abord assez roide; mais bientôt on arrive dans un large bassin où le sentier se développe facilement à travers les pâturages. En 1 h. 30 m. (4 h. 15 m.), on atteint le ham. de *Fontaine froide*, situé sur le revers de la Grand'Montagne; gravissant alors la dernière montée, où cinquante perches, élevées de distance en distance, indiquent la route en temps de neige, on atteint en 30 m. l'arête du **col de la Roue** ou de *Rox*, un peu moins haut que celui de la Saume. Dans les montagnes qui le dominent se trouvent des gisements de houille. C'est l'un des passages les plus faciles des Alpes. Il faut env. 2 h. pour déscendre du col (frontière de la France et du Piémont) à Bardonnèche, par une vallée aride et déboisée dont le fond est parcouru en hiver et au printemps par un torrent furieux.

6 h. 45 m. Bardonnèche (*V.* ci-dessous *B*).

***B*. Par le col de Fréjus.**

5 h. 15 m. : montée, 3 h. 45 m.; descente à Bardonnèche, 1 h. 30 m. — Sentier de piétons assez difficile. Un guide est nécessaire. — Prix à débattre.

1 h. 45 m. De Modane au pont du Traversier (*V.* ci-dessus *A*).

Tournant à g., on pénètre, par une gorge étroite et obstruée de rochers, dans la belle combe d'Arrionda, parsemée de chalets et entourée de forêts de sapins. On suit d'abord un sentier relativement facile, puis on s'élève par une pente très-roide (3 h. 45 m.) au **col de Fréjus.** De l'arête, on voit, du côté du N., les beaux pâturages et les bois qu'on vient de traverser; vers le S., à l'extrémité de la gorge aride sur laquelle on se trouve, apparaît Bardonnèche dans son petit bassin vert; au delà, la vue s'étend sur la vallée d'Oulx et sur les montagnes qui la bornent au S. Dernièrement, les ingénieurs du chemin de fer ont fait construire un petit belvédère sur le col même, un peu à l'E. du sentier.

Du col, on descend à Bardonnèche par le versant occidental de la vallée, en laissant à g. les chalets de *Châtelard*, de *Merdovine* et de *Vernet*.

5 h. 15 m. Bardonnèche (aub.: de la Percée des Alpes, de l'Italie, de Fréjus, *V.* les *Itinéraires de la Savoie* et *du Dauphiné*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie).

De Bardonnèche à Oulx par Savoulx, 16 kil. env. (3 h. 30 m.) (*V.* l'*Itinéraire du Dauphiné*).

8 h. 45 m. env. Oulx.

D'Oulx à Suse, 27 kil. (5 h. 30 m. env.).

14 h. 15 m. env. Suse (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie*, par A. J. DU PAYS. — Paris, Hachette et Cie).

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Y